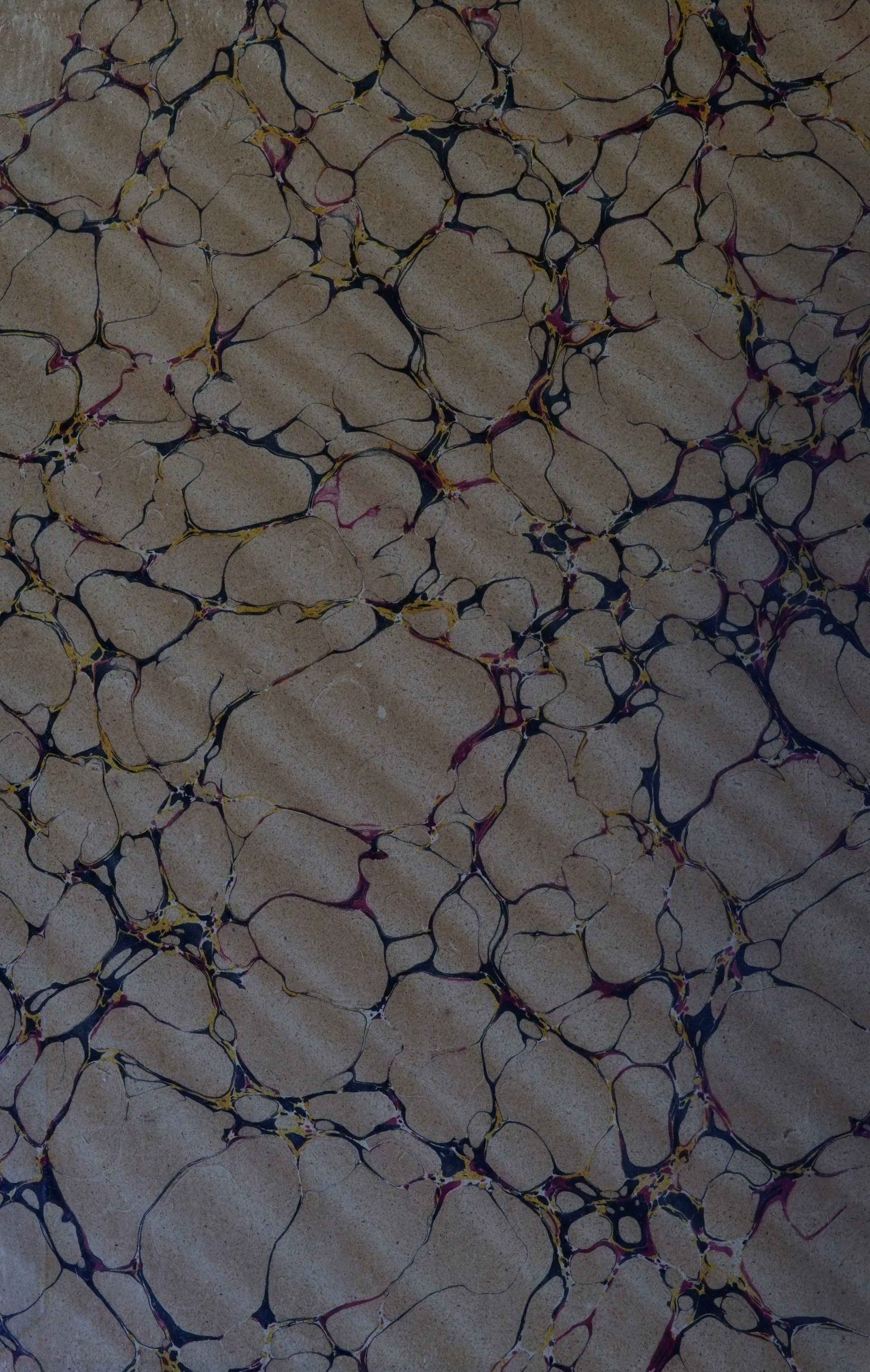
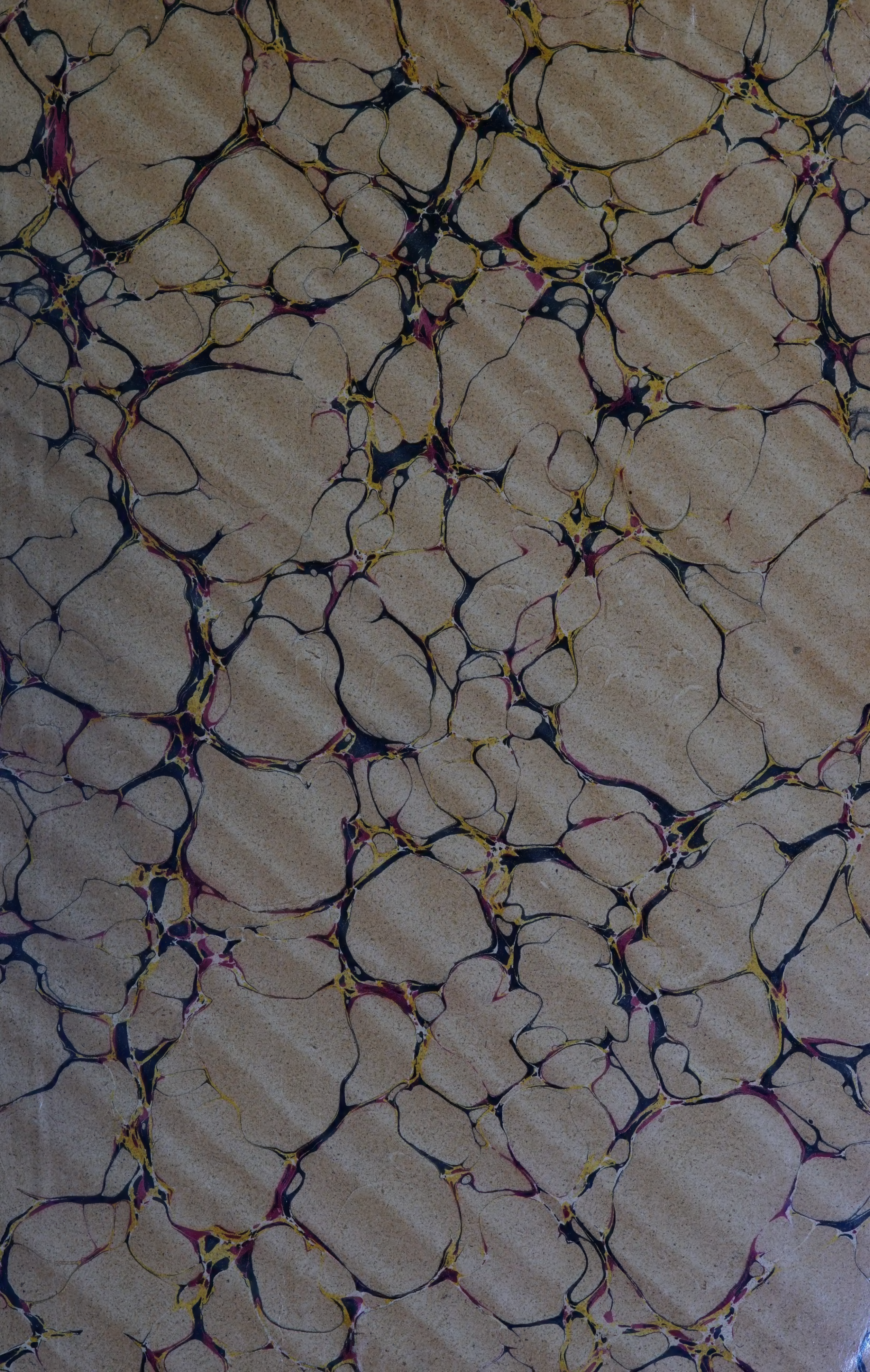






ŒUVRES

DE

FRANÇOIS RABELAIS

Paris. — Imp. Lacour et Cᵉ, rue Soufflot, 16.

ŒUVRES

DE

FRANÇOIS RABELAIS

CONTENANT LA VIE DE

GARGANTUA

ET CELLE DE

PANTAGRUEL

AUGMENTÉES DE PLUSIEURS FRAGMENTS ET DE DEUX CHAPITRES DU Ve LIVRE RESTITUÉS D'APRÈS UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

PRÉCÉDÉES D'UNE NOTICE HISTORIQUE SUR LA VIE ET LES OUVRAGES DE RABELAIS

Augmentée de Nouveaux Documents

PAR P. L. JACOB

BIBLIOPHILE

NOUVELLE ÉDITION, REVUE SUR LES MEILLEURS TEXTES ET PARTICULIÈREMENT SUR LES TRAVAUX DE

J. LE DUCHAT ET DE S. DE L'AULNAYE

Éclaircie quant à l'Orthographe et à la Ponctuation, et accompagnée de Notes succinctes et d'un Glossaire

PAR LOUIS BARRÉ

ANCIEN PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE

ILLUSTRATIONS PAR GUSTAVE DORÉ

PARIS

J. BRY AINÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

27, RUE GUÉNÉGAUD, 27.

1854

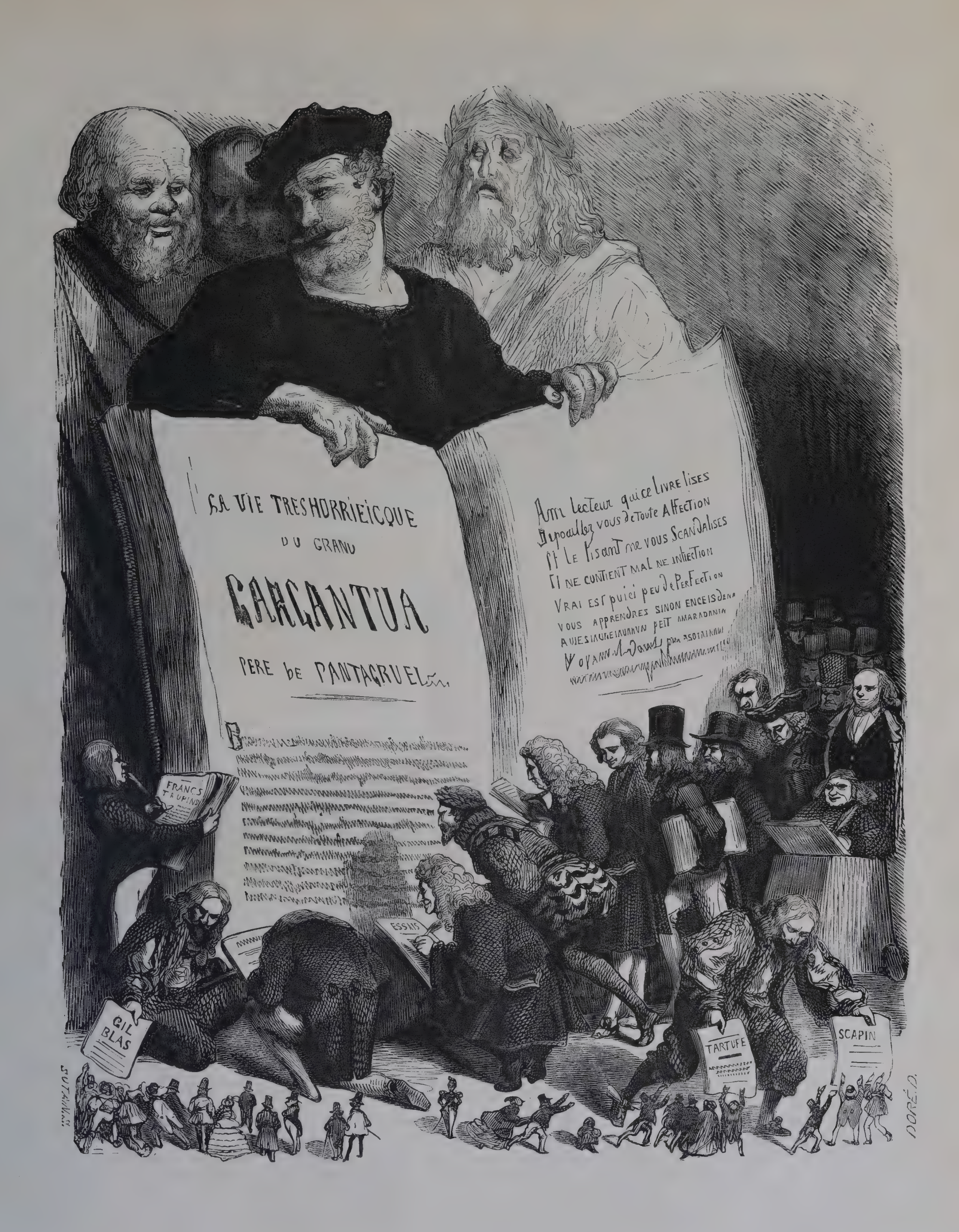
A mon Ami

GUSTAVE DORÉ

ↄↄↄↄ

J. BRY AINÉ

Paris — Impr. Lacour et Cᵉ, rue Soufflot, 16.



FRONTISPICE.

J. BRY AINE, ÉDITEUR.

Paris. — Impr. Lacour et Cᵉ, rue Soufflot, 16.



Le Cabaret de la Cave-Peinte, à Chinon.

FRANÇOIS RABELAIS

SA VIE ET SES OUVRAGES.

L'auteur du *Pantagruel* n'aurait pas manqué de biographes, si les éléments de sa biographie n'eussent fait défaut à ses plus doctes admirateurs. Ainsi, Le Duchat, qui consacra plusieurs années à composer un commentaire philologique sur les Œuvres de Rabelais (1), déjà commentées par l'étymologiste Ménage et par le médecin-voyageur Bernier (2), ne trouva point assez de documents authentiques et nouveaux, relatifs à son auteur favori, pour refaire et augmenter la courte notice que les frères Scévole de Sainte-Marthe avaient placée en tête de leur édition des *Lettres* de François Rabelais. Les contemporains de cet illustre écrivain ne paraissent s'être occupés que de ses ouvrages; car ils ne nous ont presque rien transmis sur l'histoire de sa vie; et, malgré les minutieuses recherches d'Antoine Le Roy, prêtre et licencié en droit, qui décerna une espèce de culte à la mémoire de Rabelais et qui consacra un volume in-folio au panégyrique du bon curé de Meudon (1), on ne sait pas même avec certitude l'année de sa naissance et celle de sa mort.

(1) La première édition du Rabelais de Le Duchat parut à Amsterdam, Henri Bordesius, 1711, 6 vol. in-8. La dernière et la plus estimée, sinon la meilleure, est celle de 1741, en 3 vol. in-4, publiée par Jean-Frédéric Bernard à Amsterdam, avec belles gravures de Bernard Picart.

(2) Il n'existe du commentaire de Ménage que quelques articles insérés dans son *Dictionnaire étymologique* et dans le *Menagiana*, ainsi que dans la préface du livre de Jean Bernier, intitulé : *Jugement et nouvelles observations sur les œuvres grecques, latines, toscanes et françoises, de maistre François Rabelais, ou le Véritable Rabelais réformé*. Paris, d'Houry, 1687, in-12.

(1) Le manuscrit d'Antoine Le Roy, conservé à la Bibliothèque Impériale, sous le nº 8704, est intitulé: *Elogia Rabelæsina;* on y trouve des renseignements curieux, recueillis à Meudon même, cinquante ou soixante ans après la mort de Rabelais; mais on a peine à les découvrir au milieu d'une verbeuse polémique, dans laquelle Antoine Le

François Rabelais naquit à Chinon, en Touraine, vers 1483 (1), selon la plupart des biographies anciennes et modernes. Son père tenait l'hôtellerie de la Lamproie (2) et possédait sans doute une petite fortune, puisque cette hôtellerie était une grande maison à plusieurs corps de logis, avec cours, jardins et dépendances, qui restèrent à peu près dans le même état et sous l'enseigne de la Lamproie jusqu'à la fin du XVIIe siècle. L'hôtelier avait, en outre, à une lieue de Chinon, une métairie, renommée dans le pays à cause du bon vin blanc (*pineau*) qu'elle produisait, et que Rabelais a vanté dans ses écrits, comme Horace célébrait en poète les vignobles de sa maison de campagne de Tibur. La tradition fait naître Rabelais dans cette métairie, voisine de l'abbaye de Seuillé.

Ce fut en cette abbaye de bénédictins, que Rabelais commença son éducation monacale. Il y apprit probablement quelles doivent être les qualités d'un *vrai moine*, *depuis que le monde moinant moina de moinerie*. Les premiers rudiments de son éducation consistèrent à entendre les cloches du monastère, les *beaux prêchants* et les *beaux répons* des religieux, à voir de belles processions et à ne rien faire, en passant le temps *comme les petits enfants du pays, c'est à savoir à boire, manger et dormir, à manger, dormir et boire, à dormir, boire et manger*. On croit qu'il a emprunté aux souvenirs de son enfance le moine émérite, qui, sous le sobriquet de *frère Jean des Entommeures*, figure si joyeusement dans les Chroniques de *Gargantua* et de *Pantagruel*. C'était, dit-on, un nommé Buinart, qui devint prieur de Sermaise, après avoir été, du temps de Rabelais, simple moine à l'abbaye de Seuillé (3).

Rabelais alla continuer ses études au couvent de la Basmette, fondé par Réné d'Anjou à un quart de lieue d'Angers, et bâti à l'entrée d'une grotte, sur le penchant d'une montagne, de même que la Sainte-Baume en Provence (4). Dès qu'il fut en âge de faire un noviciat, il entra au couvent de Fontenay-le-Comte en Poitou, de l'ordre de Saint-François, et il passa successivement par tous les degrés du sacerdoce jusqu'à la prêtrise, qu'il reçut vers 1511 (1). Son double caractère de prêtre et de cordelier ne l'empêcha pas de se livrer à des études profanes et d'acquérir beaucoup plus d'instruction que les moines mendiants ne devaient en avoir, suivant l'esprit de leur règle. Il se perfectionna surtout dans la langue grecque, qui était encore peu répandue en France. Il approfondit aussi la littérature ancienne, et se forma de toutes pièces une érudition immense à l'aide de sa prodigieuse mémoire. Plus il augmentait la somme de ses connaissances, plus il prenait en pitié l'ignorance crasse et invariable de ses compagnons de cloître. Ceux-ci ne le voyaient pas de bon œil faire honte à leur paresse par son ardeur au travail, et se passionner pour le grec, qui leur semblait un grimoire quasi hérétique.

Il n'avait trouvé, parmi les moines de Fontenay-le-Comte, que deux intelligences capables de comprendre la sienne: Antoine Ardillon, qui fut depuis abbé de ce même couvent, et dont le nom est attaché à la dédicace de plusieurs ouvrages de Jean Bouchet; et Pierre Amy, qui disputait à Rabelais l'honneur de correspondre en grec avec Guillaume Budé. On peut présumer que la rencontre de Budé et de Rabelais eut lieu à Tours, où l'illustre helléniste, en sa qualité de secrétaire du roi, chargé de missions diplomatiques auprès des princes étrangers, était obligé de paraître souvent à la cour de Louis XII et de François Ier.

Les lettres grecques, latines et françaises, donnèrent à Rabelais plusieurs autres amis, avec lesquels il se consolait d'être moine. C'était André Tiraqueau, lieutenant-général au bailliage de Fontenay-le-Comte, *le bon, le docte, le sage, le tant humain, tant débonnaire et équitable Tiraqueau*, comme il l'appelle dans le prologue du quatrième livre du *Pantagruel;* c'était Jean Bouchet, procureur à Poitiers, un des plus féconds écrivains de son temps; c'était encore Geoffroi d'Estissac, prieur de Legugé, qu'il avait connu au couvent de la Basmette, ainsi que les frères du Bellay, qui ne l'oublièrent point en s'élevant aux plus hautes dignités de l'Etat et de l'Eglise.

Les relations toutes littéraires, que Rabelais entretenait avec des séculiers, achevèrent d'envenimer la jalousie de ses confrères, qui le querellaient sans cesse sur son goût pour les sciences profanes. La persécution éclata par une visite faite dans sa cellule et dans celle de Pierre Amy: le chapitre du couvent confisqua leurs livres grecs. C'est après cette exécution barbare, que Budé écrivait à Pierre Amy, en beau latin entremêlé de grec: « O Dieu immortel, patron de l'amitié et arbitre de la nôtre, qu'est-ce donc que nous avons entendu? Rabelais, ton Thésée, et toi-même, ô ami bien cher, tourmentés par vos frères, ces ennemis haineux de la beauté et de la grâce, à cause de votre zèle pour l'étude de la langue grecque, vous avez à supporter une foule de pénibles vexations! Hélas! ô funeste aveuglement des hommes à esprit grossier et stupide, qui, loin d'honorer votre docte intimité, s'efforcent de mettre fin à la plus libérale occupation, en accusant calomnieusement ceux qui sont parvenus si promptement au faîte de la science, et en conspirant contre eux! Adieu: salue quatre fois de ma part le gentil et ingénieux Rabelais! »

Mais cette persécution ne s'arrêta pas là: on parvint, à force de menaces ou de séductions, à séparer

Roy s'efforce de prouver que Rabelais était non-seulement un savant, un philosophe, un poète, un homme de génie enfin, mais encore un bon chrétien et un bon ecclésiastique! Ce volumineux panégyrique ne sera sans doute jamais publié. Le même auteur avait donné lui-même un extrait de son grand ouvrage comme préface d'un livre tout-à-fait étranger à Rabelais: *Floretum philosophicum seu ludus Meudonianus in terminos totius philosophiæ*, Parisiis, ap. J. Dedin, 1649, in-4.

(1) Cette date n'est établie par aucune preuve ni justifiée par aucune discussion. Je croirais volontiers que la naissance de Rabelais fut postérieure à l'année 1483.

(2) Quelques auteurs ont prétendu que le père de Rabelais était apothicaire, mais sans motiver leur opinion.

(3) Antoine Couillart, sieur du Pavillon, contemporain de Rabelais, dans une pièce de vers adressée à ce Buinart, en tête des *Contredits des prophéties de Nostradamus*:

Quand Rabelais t'appeloit moine,
C'estoit sans queue et sans dorure;
Tu n'estois prieur ni chanoine,
Mais frère Jean de l'Entamure.

(4) Le séjour que fit Rabelais à l'abbaye de Seuillé et au couvent de la Basmette, a été constaté pour la première fois, d'après la tradition, par Chalmel, dans son *Histoire de Touraine*. M. Leclerc, d'Angers, a bien voulu nous envoyer cette note manuscrite de son oncle, le savant oratorien, Toussaint Grille, ancien bibliothécaire de sa ville natale: «On sait que Rabelais, étant cordelier, habita quelque temps la Basmette; et qu'on montrait encore, dans ce couvent, avant la Révolution, la chambre qu'il avait occupée.» Plusieurs historiens angevins disent que Rabelais vint à Angers continuer ses études; qu'il y fit peu de progrès, mais qu'il eut alors l'avantage de se lier avec les frères du Bellay, qui étaient ses condisciples. M. Leclerc, après avoir examiné très judicieusement ces divers témoignages historiques, en arrive à conclure que Rabelais, ayant commencé ses études au couvent de Seuillé, dut les terminer à l'Université d'Angers, et non au couvent de la Basmette.

(1) Cette date très incertaine est indiquée dans le *Trésor chronologique et historique* (1642, in-fol.) du P. Pierre de Saint-Romuald (Guillebaud).

Pierre Amy de Rabelais et à en faire un accusateur au lieu d'un complice. Rabelais, affligé de cette ingratitude, proclama lui-même la trahison de Pierre Amy, et enveloppa, dans sa rancune et dans ses soupçons, Guillaume Budé, qui se défendit chaleureusement d'avoir pris la moindre part à tout ce qui s'était passé au couvent : « Vraiment, lui écrivit Budé, votre lettre, qui respire une singulière intelligence des langues grecque et latine, m'a été douce et agréable comme une réminiscence de mon éducation classique ; mais elle semble contenir je ne sais quel soupçon sinistre contre moi, puisque vous y avez formulé cette accusation de méchante tromperie, que vous dites avoir portée contre Pierre Amy, votre confrère dans l'ordre de Saint-François, à cause d'une imposture qu'il vous aurait faite à vous, homme simple et imprudent. J'ignore qui sera ma caution, si, pensant qu'Amy est aussi un perfide, vous avez reconnu, à vos dépens, que vous ne sauriez plus vous fier à personne, et que le vrai même n'existait pas ! Je vous renvoie ces injustes soupçons, afin que quelque autre s'en puisse faire une arme vis-à-vis de vous, en récriminant de la sorte : Il faut que vous soyez un prêtre d'un caractère bien difficile et bien morose, vous qui n'avez pas pu accorder votre confiance à un frère en Dieu, à un ami, à un compagnon d'études ! Voilà donc cette charité fraternelle, lien des monastères, soutien de la religion, ciment de la communauté ! cette charité divinisée dans de pompeux sermons !.... Vous n'avez pas eu foi en votre frère : c'est que vous vous êtes défié de vous-même. O bienheureux saint François, auteur et fondateur de cet ordre ! Où s'en est allé l'esprit de votre institution, si ces hommes enchaînés par leurs vœux à la règle de la vie commune, ces hommes qui n'ont pas même le droit de sanctionner par un léger serment la foi de leurs paroles, peuvent manquer entre eux à tous les engagements et se défier l'un de l'autre, au péril de leur tête et de leur réputation ! Passe encore s'il en advenait ainsi parmi les païens ! Maintenant, si je m'égaie à mon tour, pardonnez-moi de prétendre imiter le ton sur lequel vous avez si joyeusement écrit » (1). Rabelais révélait donc dès lors son humeur joviale et sa philosophie épicurienne, au milieu des chagrins et des tribulations, qui lui faisaient détester davantage la profession monastique.

La trahison que Rabelais reprochait à Pierre Amy eut peut-être pour résultat la vengeance du chapitre conventuel ; car on ne peut admettre que ce généreux martyr du grec se fût attiré un châtiment exemplaire par *certaines friponneries d'importance* (2). Il fut mis *in pace*, c'est-à-dire condamné à une prison perpétuelle, au pain et à l'eau, dans les souterrains du monastère. Sa disparition ne tarda pas sans doute à éveiller les inquiétudes de ses amis, principalement d'André Tiraqueau, qui, en sa qualité de lieutenant-général de la sénéchaussée, pouvait s'immiscer dans les affaires du couvent. Il se fit, en effet, le défenseur du prisonnier des moines, et parvint, non sans difficulté, à le retirer de leurs mains, avec l'aide de la famille Brisson et des habitants les plus recommandables de Fontenay-le-Comte (3).

Quel était le crime de Rabelais? Suivant les uns, il avait mêlé, au vin des moines, *certaines drogues et plantes lesquelles rendent l'homme refroidi, maléficié et impotent à génération ;* suivant les autres, il aurait imaginé une facétie toute contraire et beaucoup plus grave dans ses conséquences, en se servant des drogues *qui excitent, échauffent et habilitent l'homme à l'acte vénérien*, pour entraîner la communauté dans les plus honteux désordres. Un des panégyristes de Rabelais (1) assure qu'il fut lui-même un objet de scandale, dans une fête de village, où, ayant bu plus que de raison, il enivra les paysans, leur prêcha la débauche, et, par ses chants, ses danses et ses folies, donna l'exemple du libertinage. Enfin, la tradition la plus constante, qui n'est pas la moins invraisemblable, accuse Rabelais d'avoir commis une éclatante impiété, en s'affublant d'un costume de saint François, et en se plaçant, au lieu de la statue du saint, dans l'église même du couvent, pour faire crier au miracle les bonnes gens qui viendraient s'agenouiller devant lui. On ajoute qu'il poussa l'irrévérence et le sacrilége jusqu'à les asperger avec une eau qui n'était rien moins que bénite.

Quoi qu'il en soit, Rabelais sortit du couvent, où il serait mort, sans l'intervention de ses amis ; et par l'entremise des protecteurs que sa gaîté et son savoir lui avaient acquis à la cour, il obtint, vers l'année 1524, un indult du pape Clément VII, qui lui permettait de passer dans l'ordre de Saint-Benoît, d'entrer dans l'abbaye de Maillezais, en Poitou, d'y porter l'habit de chanoine régulier, et de posséder, en dépit de son ancien vœu de pauvreté, tous les bénéfices ecclésiastiques qu'il pourrait obtenir comme bénédictin (2).

Rabelais ne resta pas longtemps dans le chapitre de Maillezais, quoique ses goûts studieux, antipathiques avec les habitudes fainéantes d'un ordre mendiant, semblassent convenir à sa nouvelle vocation de bénédictin ; il ne prit pas même l'habit de Saint-Benoît, et, renonçant de son plein gré, sans la permission de ses supérieurs, à la clôture monastique, il rentra dans le *siècle*, avec l'habit de prêtre séculier (3). Il s'attacha d'abord à la personne de l'évêque de Maillezais, son camarade d'études au couvent de la Basmette, Geoffroi d'Estissac, qui aimait les gens de lettres, connaissait les langues anciennes, et prenait plaisir aux entretiens de littérature, d'histoire et de théologie. Geoffroi d'Estissac donna donc à Rabelais le revenu d'une charge de secrétaire, en promettant *de le pourvoir bientôt d'un bénéfice*.

L'évêque séjournait ordinairement au château de l'Ermenaud, dépendant de son évêché, ou bien au château de Legugé, qu'il avait fait bâtir près du prieuré de ce nom qui lui appartenait. Rabelais se trouvait donc, par emploi, commensal ou domestique de Geoffroi d'Estissac, qui réunissait chez lui une société choisie de littérateurs et de personnes instruites ; mais on doit penser qu'il préférait sa liberté, la solitude, plus favorable à ses travaux, ses changements de séjour, ses voyages continuels, et peut-être de longues stations vis-à-vis un pot de *purée septembrale*, dans le cabaret de la *Cave-Peinte* de Chinon (4). Néanmoins, Rabelais était chargé d'inviter, au nom de l'évêque, les hôtes qu'on voulait avoir à Legugé, et la lettre en vers qu'il écrivit à son ami Jean Bouchet, épître dans laquelle il traite *des imaginations qu'on peut avoir attendant la chose désirée*, est d'autant plus précieuse, qu'elle nous apprend le genre de vie qu'il menait à Legugé, et qu'elle nous fait connaître à quel titre il avait mérité d'être mis au nombre des premiers poètes de son temps.

(1) Dans les lettres grecques et latines de G. Budé, publiées en 1526, il y en a deux adressées à Rabelais, « frère mineur. »

(2) Ce sont les expressions du P. Pierre de Saint-Romuald dans son *Trésor chronologique*.

(3) L'abbé Pérau, dans la notice historique qui précède son édition de Rabelais, rapporte qu'on ne put le tirer de prison, qu'en forçant les portes du couvent.

(1) Antoine Le Roy, dans ses *Elogia Rabelæsina*.

(2) Ce sont les termes mêmes de sa Supplique latine à Paul III, rapportée plus loin.

(3) Il le dit lui-même dans la Supplique citée ci-dessus.

(4) « J'y ai bu maint verre de vin frais, » dit Panurge, avec lequel Rabelais s'identifie souvent (l. v, ch. xxxv).

L'espoir certain, et parfaicte asseurance
De ton retour, plein de resiouyssance,
Que nous donnas, à ton partir d'icy,
Nous ha tenu iusques ore en soulcy
Assez fascheux, et tresgriefue ancolye :
Dont noz espritz, tainctz de merencolye,
Par longue attente et vehement desir,
Sont de leurs lieux, esquelz souloyent gesir,
Tant deslochez, et haultement rauiz,
Que nous cuidons, et si nous est aduiz,
Qu'heures sont iours, et iours plaines années,
Et siècle entier ces neuf ou dix iournées.
Non pas qu'au vray nous croyons que les astres,
Qui sont reiglez, permanans en leurs atres,
Ayent deuoyé de leur vray mouuement,
Et que les iours telz soyent asseurement,
Que cil quand print Iosué Gabaon,
Car ung tel iour depuys n'arriua on;
Ou que les nuyctz croyons estre semblables
A celle la que racontent les fables,
Quant Iupiter, de la belle Alcmena,
Feit Hercules qui tant se pourmena.
Ce ne croyons, ny n'est aussy de croyre;
Et toutesfoys, quant nous vient à memoyre
Que tu promiz retourner dans sept iours,
Nous n'avons eu ioye, repos, seiours,
Depuys que feut ce temps prefix passé,
Que nous n'ayons les momens compassé,
Et calculé les heures et mynutes,
En t'attendent quasi à toutes meutes.
Mais quant auons si longtems attendu,
Et que frustrez du désir prétendu
Nous sommes veuz, lors l'ennuy tedieux
Nous a renduz si tresfastidieux
En noz espritz, que vray nous apparoyt
Ce que vray n'est et que noz sens ne croyt;
Ne plus ne moins qu'à ceulx qui sont sur l'eau,
Passans d'ung lieu à l'autre par basteau,
Il semble aduiz, à cause du *ryuage* (1)
Et des grandz flotz, les arbres du ryuage
Se remuer, chèminer, et dancer :
Ce qu'on ne croyt et qu'on ne peut penser.

De ce i'ay bien voulu ta seigneurie
Assauanter, qu'en ceste resuerie
Plus longuement ne nous veuilles laisser;
Mais quant pourras bonnement delaisser
Ta tant aymée et cultiuée estude,
Et differer ceste sollicitude
De litiger et de patrociner,
Sans plus tarder et sans plus cachinner,
Apreste toy promptement, et procure
Les taloniers de ton patron Mercure,
Et sur les vents te metz alegre et gent;
Car Eolus ne sera negligent
De t'enuoyer le bon et doux Zephyre,
Pour te porter où plus on te desyre,
Qui est ceans, ie m'en puys bien vanter.
Ia (ce croy) n'est besoin t'assauanter
De la faueur et parfaicte amitié
Que treuueras; car presque la moitié
Tu en congneuz, quant vins dernierement;
Dont peuz lareste assez entierement
Coniecturer, comme subsecutoire.

Ung cas y ha, dont te plaira me croire,
Que, quant viendras, tu verras les seigneurs
Mettre en oubly leurs estatz et honneurs
Pour te cherir, et bien entretenir,
Car ie les oy tester et maintenir
Appertement, quant escheoit le propous,
Qu'en Poictou n'est ne en France suppous,
A qui plus grant familiarité
Veullent auoir, ny plus grant charité.

Car tes escriptz, tant doulx et melliflues,
Leur sont, on temps et heures superflues
A leur affaire, ung ioyeux passetemps,
Dont deschasser les ennuytz et contemps
Peuuent des cueurs, ensemble prouffictér
En bonnes meurs, pour honneur mériter.
Car, quant ie liz tes oeuures, il me semble
Que i'apperceoys ces deuz poinctz tout ensemble,
Esquelz le pris est donné en doctrine :
C'est assauoir doulceur et discipline.

Par quoy te prye et semons derechief
Que ne te soit de les venir veoir grief.
Si eschapper tu puis en bonne sorte,
Rien ne m'escrips, mais toi mesmes apporte
Ceste faconde et éloquente bouche,
Par où Pallas sa fontaine desbouche,
Et ses liqueurs castallides distille.

Ou, si te plaist exercer ton doulx stile
A quelque traict de lettre me rescripre,
En ce faisant, feras ce que desire.

Et toutesfoys ays en premier esgard
A t'appriuer, sans estre plus esguard,
Et venir veoir icy la compaignie
Qui de par moy de bon cueur t'en supplie.

A Ligugé, ce matin, de septembre
Sixiesme iour, en ma petite chambre,
Que de mon lict ie me renouuellays,
Ton seruiteur et amy Rabelays.

(1) Il faut lire probablement : *mouvage*; car Rabelais n'eût pas employé le même mot pour les deux rimes. Ce n'est pas le seul passage de cette pièce, dans lequel le sens paraît altéré. La faute en est sans doute à Jean Bouchet, qui la publia pour la première fois.

Jean Bouchet, à qui une épître *familière* en vers ne coûtait pas plus qu'un acte de procureur, répondit, en datant sa lettre du *fâcheux Palais* de Poitiers, pour s'excuser de ne pouvoir profiter d'une hospitalité si honorable, à laquelle l'évêque et son neveu, jeune gentilhomme de belle espérance, *modéré en son parler et maintien* et *bien orné d'éloquence*, savaient donner plus de prix par cette *familiarité* sans arrogance et ces formes aimables, gracieuses et polies, qui caractérisent *les gens de bien et de bonne lignée* (1).

Il est présumable que ces réunions de savants et de littérateurs, sous les auspices du bon évêque de Maillezais, mirent Rabelais en rapport avec plusieurs hommes distingués qui manifestèrent, en même temps que lui, une sympathie plus ou moins apparente pour la Réforme. Clément Marot, Antoine Héroet, Hugues Salel, Bonaventure des Periers, durent se rencontrer, à peu près vers cette époque, en Poitou, avec Calvin, que Rabelais avait connu sans doute au sortir du couvent, lorsqu'il jeta le froc aux orties. « Il y en a qui disent qu'il se rendit luthérien, et d'autres qu'il devint athée » (2). Le premier lien qui rapprocha Rabelais de Calvin semble avoir été la passion du grec, à laquelle Rabelais était déjà redevable de l'amitié du docte Budé. Calvin, pendant sa résidence à Angoulême, fut surnommé *le Grec de Claix*, parce qu'il avait étudié la langue grecque avec le secours de Louis du Tillet, curé de Claix. Mais la bonne intelligence ne pouvait être que passagère entre le fanatique réformateur et le philosophe sceptique.

Ce fut certainement dans l'intervalle de 1524 à 1530, que Rabelais se fixa dans un petit village du Perche, nommé Soudé ou Souday, où s'est perpétuée jusqu'à nos jours la tradition de sa résidence comme curé et comme médecin. Le Perche était, à cette époque, une province presque sauvage : couverte de bois, entourée d'étangs et de marais, sans voies de communication et sans aucun mouvement commercial, cette province se trouvait, pour ainsi dire, tout-à-fait isolée au centre de la France et complétement séparée de l'existence politique du royaume (3). On raconte que Rabelais y

(1) La lettre et la réponse se trouvent réunies dans les *Épistres familières* de Jean Bouchet, Poitiers, 1545, in-folio.

(2) *Trésor chronologique* du P. Pierre de Saint-Romuald; et Théophile Rainaut, *De bonis ac malis libris*, pars I, 37.

(3) On lit dans un manuscrit du XVIe siècle, conservé à



Voici, leur dit-il, un poison très subtil que je suis allé chercher en Italie pour vous délivrer du roi et de ses enfants.

chercha un refuge contre des persécutions qui ne pouvaient provenir que de ses imprudences en matière religieuse ou de ses excentricités au point de vue de la règle de son ordre. Selon cette tradition, qui a survécu aux documents de l'histoire, il se serait alors retiré auprès de ses condisciples de la Basmette, les frères du Bellay, qui faisaient reconstruire le château de Glatigny, où ils étaient nés, sur les terres de leur seigneurie patrimoniale. Celui qui dirigeait avec le plus d'intérêt cette magnifique reconstruction était le fameux capitaine Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, dans la maison duquel Rabelais paraît avoir eu d'abord la charge de secrétaire ou celle de chapelain. Les cinq frères, qui faisaient la gloire de cette illustre famille, venaient se reposer ensemble, ou tour-à-tour, des fatigues de la vie politique, dans cette belle et délicieuse retraite de Glatigny, où l'un d'eux, Martin du Bellay, finit par s'établir à demeure fixe, après la mort du sire de Langey.

Rabelais logeait donc ordinairement au château de Glatigny, lorsque Guillaume du Bellay, son premier maître, y résidait avec tout le luxe et le fracas d'un train de prince, au retour d'une de ses ambassades ou de ses campagnes militaires. Ce grand homme de guerre aimait les études historiques, et ne dédaignait pas de consacrer ses loisirs à la composition de divers ouvrages d'histoire écrits en latin et en français, auxquels Rabelais eut certainement une grande part. Lorsque Jean du Bellay, qui commençait à se distinguer aussi dans les négociations diplomatiques, arrivait à Glatigny, après avoir séjourné dans une cour étrangère, ou à la cour de France, ou dans son diocèse de Bayonne, Rabelais s'empressait de se mettre à ses ordres et de lui offrir le service d'une plume exercée, pour la rédaction de ses harangues, de ses lettres et de ses mémoires d'Etat; en outre, Jean du Bellay cultivait avec passion la poésie latine, et Rabelais, qui lui était bien supérieur dans ce genre de littérature, travaillait sans doute à perfectionner les vers lyriques de son illustre patron (1). On attribue ainsi à Rabelais,

la bibliothèque publique de Châteaudun : « Nam, in ea parte qua Unellos seu Perticenses attigit, sylvosa est et lucis ac nemoribus densisque arboribus opaca, stagnis, pascuis, armentis et paludibus exinde refertissima. »

(1) Dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale de Paris, que nous regardons comme un *brouillard* autographe de Rabelais et dont nous parlerons plus loin, il y a des vers latins du cardinal du Bellay, qui semblent inédits et que l'auteur du manuscrit a chargés de corrections, après les avoir copiés de sa main. Le poëte Salmon Macrin revoyait aussi les poésies du cardinal, avant de les publier avec les siennes.

plutôt qu'à l'un des frères du Bellay, cette inscription gravée en lettres d'or, sur une table de marbre, au fronton de la grande porte du château de Glatigny :

PAX HABITET SECURA DOMI, SIT ROBUR IN ARMIS :
CONSILIUM PRUDENS ARMA DOMUMQUE REGAT.

On rapporte au séjour de Rabelais dans la maison des du Bellay deux anecdotes, qui pourraient bien n'être que des contes populaires, mais qui ont pourtant traversé trois siècles en passant de bouche en bouche, comme des traditions authentiques attachées aux souvenirs du château de Glatigny (1). Jean du Bellay était la providence des pauvres du pays : il avait ordonné qu'on ne leur refusât jamais l'aumône, et tous les mendiants qui se présentaient à l'entrée du château y recevaient une large hospitalité. La table était toujours mise pour eux, à toute heure de nuit et de jour, et on ne les laissait pas repartir avant qu'ils eussent rempli leur ventre et leur bissac. Rabelais, qu'on ne connaissait pas encore à Glatigny, y arrive un soir, vêtu en mendiant, couvert de poussière, accablé de lassitude, mourant de faim et de soif. Il s'était enfui, on ne sait d'où, sous un déguisement qui devait le soustraire aux recherches des sergents. Il demande, d'un ton impérieux, à boire et à manger : on lui apporte la pitance ordinaire des gueux de passage. Il goûte le vin, il goûte la soupe, en faisant la grimace; il s'indigne et crie pour qu'on lui donne de meilleur vin et des aliments plus succulents. On s'étonne de voir un mendiant si exigeant et si délicat ; on lui obéit néanmoins. Mais Rabelais ne se tient pas encore pour content : en voyant fumer les mets qu'on va servir sur la table seigneuriale, en voyant déboucher les bouteilles qui doivent se vider dans les verres des convives du maître de céans, il veut goûter ces vins et ces mets ; sa faim renaît, sa soif augmente. Il faut employer la force pour l'empêcher de faire main-basse sur les flacons et les plats. On court avertir Jean du Bellay : on lui raconte les incroyables prétentions de l'audacieux mendiant ; on attend des ordres pour expulser ce drôle. Mais Jean du Bellay, qui se mettait à table, ne fait que rire du singulier épisode qui se passe dans ses cuisines et ordonne qu'on lui amène l'auteur de tout ce bruit. On introduit en sa présence Rabelais, qu'il accueille d'abord avec bonté, qu'il embrasse après l'avoir reconnu, et qu'il fait asseoir auprès de lui, en disant à ses gens ébahis, que c'est « le plus gentil esprit et le plus docte personnage de la république des lettres. »

Un jour (Rabelais était devenu un des domestiques de la famille du Bellay, mais il ne mangeait pas à la table des seigneurs de Glatigny, quoiqu'il assistât souvent à leurs repas, où il les divertissait de ses bons mots), on pêcha dans la rivière voisine, le Coueteron, un poisson d'une grosseur extraordinaire qui fut réservé pour la bouche de monseigneur Jean du Bellay. Ce poisson, qu'on appelle *tourte* dans le pays, a la chair la plus blanche et la plus exquise. Rabelais le convoitait des yeux, en le voyant paraître sur la table de son maître : au moment où l'écuyer-tranchant allait dépecer la *tourte*, Rabelais fit un pas en avant, et touchant du doigt le plat d'argent où le poisson s'étalait dans toute sa splendeur, il prononça ces deux mots avec un air doctoral : *duræ coctionis*. Jean du Bellay en conclut que ce poisson-là n'était pas facile à digérer, et il le renvoya à l'office, avant qu'on l'eût entamé. Rabelais se hâta de rejoindre le poisson qu'il semblait avoir frappé d'une sentence médicale, et il lui fit une telle fête, qu'il ne laissa que les arêtes. On ne manqua pas de dire à Jean du Bellay comment maître François avait donné un fier démenti à son arrêt contre le poisson. « Pourquoi, lui demanda le prélat, avez-vous prétendu que ce poisson était indigeste, *duræ coctionis*? — Je ne parlais pas du poisson, monseigneur, reprit Rabelais, mais bien du plat que je touchais en disant : *duræ coctionis*, et de fait, je n'ai point essayé d'y mordre » (1).

Les seigneurs de Glatigny avaient, entre tous leurs priviléges, le droit de nomination à la cure de Souday, qui était dépendante de leur château : c'est un fait à peu près incontestable, que Rabelais fut pendant quelques années le titulaire de cette cure, et qu'il la desservit, du moins en qualité de chapelain de Glatigny. On voit encore, dans le chœur de l'église de Souday, cinq fenêtres ogivales, garnies de vitraux peints, et l'opinion constante des habitants de la localité persiste à reconnaître Rabelais dans un des personnages représentés sur ces vitraux. Ce personnage portant l'habit ecclésiastique, est agenouillé, les mains jointes, devant le crucifix ; derrière lui, saint Jean-Baptiste, caractérisé par ses emblèmes ordinaires, l'agneau et le roseau en croix, semble avoir pris sous sa protection le pécheur agenouillé qui fait amende honorable en disant : *in manibus tuis sortes meæ*. Ce pécheur-là, dont les cheveux plats, les yeux larges, la bouche bien fendue, le nez aplati et la physionomie goguenarde rappellent évidemment certains portraits de Rabelais dans sa jeunesse, pourrait bien n'être cependant qu'un des frères du Bellay, puisque trois d'entre eux, Guillaume, Jean et Réné du Bellay, sont très reconnaissables dans les peintures de deux fenêtres voisines. Néanmoins, tous les curés de Souday, qui se glorifiaient d'avoir eu Rabelais pour prédécesseur, se sont transmis de l'un à l'autre cette tradition, en y ajoutant des particularités erronées plus propres à la contredire qu'à la prouver. Ainsi, on a prétendu que Jean du Bellay et ses frères, qui firent restaurer entièrement l'édifice, dans l'intervalle de 1526 à 1534, avaient voulu perpétuer le souvenir de la réconciliation de Rabelais avec l'Eglise et de son absolution par bref du pape ; mais il est impossible de croire que Guillaume du Bellay, sire de Langey, vice-roi de Piémont ; Jean du Bellay, évêque de Bayonne et de Paris, ambassadeur du roi de France, et Réné du Bellay, évêque du Mans, aient jamais consenti à élever jusqu'à eux leur chapelain, leur secrétaire et leur médecin, en lui donnant place à leurs côtés sur les vitraux de Souday. Il faudrait, pour expliquer cet étrange assemblage, que Rabelais eût fait peindre lui-même ces vitraux à ses frais et se fût mis sans façon sous la protection immédiate de saint Jean-Baptiste, patron de son bienfaiteur. Au reste, les vitraux existent encore presque intacts, quoique, dans ces derniers temps, un incendie ait détruit le bas d'une fenêtre, où les dates 1526-1534 étaient peintes dans un cartouche.

Rabelais, curé de Souday, préféra bientôt aux devoirs de la prêtrise séculière, pour lesquels il se sentait peu de vocation, l'exercice actif de l'art médical. Il n'avait pas encore étudié la médecine, en suivant les cours d'une faculté; mais il s'était passionné pour cette science et il commençait à la pratiquer avec beaucoup de bonheur, après en avoir pris la théorie dans les livres des anciens et des modernes. L'étude de la botanique lui permit bientôt de connaître les vertus des plantes et

(1) Ces traditions et la plupart des détails entièrement nouveaux relatifs au séjour de Rabelais dans le Perche nous ont été fournis par le docteur Piron, qui a longtemps habité Glatigny, et qui a rassemblé une foule de renseignements précieux sur les anciens seigneurs de ce château. Nous faisons usage d'un savant mémoire manuscrit, que M. le docteur Piron a bien voulu nous communiquer.

(1) Nous nous rappelons avoir lu cette anecdote dans plusieurs *Ana*, notamment dans les *Lettres curieuses de M. de B.* (Bordelon), qui font partie de ses *Diversités curieuses*, en 12 vol. in-12, mais les *Ana* parlent d'une lamproie, et non d'une *tourte*.

de les appliquer au traitement des maladies. Il avait d'abord expérimenté sur ses paroissiens, qui réclamaient ses soins d'autant plus volontiers qu'ils ne le payaient pas ; lui, en revanche, ne se faisait pas scrupule d'opérer à leurs dépens : il devint de la sorte, en peu de temps, un habile praticien, et sa réputation de docteur se répandit dans tout le pays percheron. A cette époque, il n'y avait des médecins que dans les grandes villes ; on ne s'en portait peut-être pas plus mal dans les campagnes. Rabelais cessa d'être curé de village pour se faire médecin empirique. Il était sans cesse par voie et par chemin, monté sur sa mule, cherchant des malades à guérir et ne songeant qu'à se perfectionner dans un art qu'il avait appris surtout dans Hippocrate et dans Galien. On peut supposer que l'ingratitude de ses clients s'était signalée à son égard, dans plusieurs occasions qui lui avaient laissé un fonds de ressentiment contre les Percherons et les Manceaux, en général; car, dans son cinquième livre, chapitre 31, il les représente comme des fourbes et des menteurs.

Rabelais était condamné cependant à vivre avec eux. Il fut obligé, on ignore pourquoi, de s'éloigner de Glatigny et de renoncer à la cure de Souday; il resta toutefois sous la protection seigneuriale de la famille du Bellay, et il alla se loger dans le village de Langey, vis-à-vis du château de ce nom, vieille forteresse féodale, que Guillaume du Bellay affectionnait comme le berceau de ses ancêtres. Ce seigneur avait donné à Rabelais une petite maison, que celui-ci fit reconstruire et décorer sur ses propres dessins. Cette maison, qui n'a pas entièrement changé de physionomie, rappelait sans doute à son propriétaire la métairie de la Devinière où il avait passait son enfance et qu'il regrettait surtout au milieu des agitations de sa vie errante et tourmentée. Elle ne se composait que d'un rez-de-chaussée divisé en deux chambres, dont l'une était l'*étude*, l'autre la *salle;* une *vis* en bois conduisait au grenier où devait être l'observatoire astronomique de Rabelais. Des fenêtres inégales éclairaient le rez-de-chaussée, où l'on trouve encore une vaste cheminée en pierre, tout-à-fait semblable à celle qui est figurée dans les vieilles estampes représentant la chambre de Rabelais à la Devinière. L'observatoire avait une espèce de balcon, formé par une grande mansarde (1), qui s'élève jusqu'au sommet de la toiture, et qui est couronnée par des sculptures grossières en bois ou en plomb. Le faîte de cette mansarde est orné de deux lamproies qui se dressent en baldaquin et se réunissent par l'extrémité de leurs queues. Rabelais avait adopté pour armes parlantes la lamproie, comme s'il était fier de montrer à tous les yeux l'enseigne du cabaret de son père. Enfin, au fronton de la mansarde, un médaillon en pierre, fruste et dégradé par le temps, offre l'image d'un homme barbu, qui reproduit assez naïvement les principaux traits du masque rabelaisien (2).

C'est dans cet ermitage que Rabelais a passé plusieurs années, au milieu d'une solitude agreste, entouré de ses livres, absorbé par ses études et menant de front, dans ses travaux, la science et les lettres, la philosophie, la linguistique, l'astronomie et la médecine. C'est dans cette retraite modeste qu'il alla souvent se confiner et se cacher, pendant le cours de sa carrière vagabonde et traversée de tant de vicissitudes. Il est certain que l'auteur de *Gargantua* et de *Pantagruel* aimait la vie contemplative et tout ce qui lui sert d'aliment dans les spectacles de la nature. « Les vers que Clément lui a adressés (1), dit le savant docteur Piron dans son curieux mémoire sur la maison de Rabelais, nous portent à croire que, dans maintes occasions, il aurait manifesté le désir de vivre à la campagne, loin des grands et du tumulte des villes. Sous le climat du Perche, où les hivers durent six mois, Rabelais avait retrouvé au milieu de sa liberté les ombrages frais en été et la vie claustrale dans la froide saison. » Clément Marot, en dédiant à Rabelais ces vers imités de Martial (liv. v, épigr. 21), se rappelait peut-être l'invocation de Panurge dans la tempête : « O que trois et quatre fois heureux sont ceulx qui plantent choulx! O Parces!, que ne me filastes-vous pour planteur de choulx ! »

Les mesures de rigueur, invoquées par le clergé catholique et ordonnées par le parlement de Paris contre les *novateurs*, frappèrent d'abord quelques gens de lettres qui s'étaient faits les disciples de Calvin : Clément Marot encourut un procès criminel pour avoir mangé du lard en carême ; Bonaventure des Periers fut dénoncé comme *athéiste* par Sagon, abbé de Saint-Evroul, et faillit être traduit en justice pour des propos qu'il avait tenus en se promenant avec des gentilshommes sur une terrasse du château d'Alençon, chez la reine de Navarre; enfin Louis Berquin, qui partageait les croyances luthériennes avec les hommes les plus éclairés de cette époque, fut condamné au feu par une commission extraordinaire du parlement, et, malgré les efforts de Guillaume Budé pour obtenir qu'il fît amende honorable devant la Sorbonne, il subit son arrêt en place de Grève, le 17 avril 1530. Les flammes du bûcher, qui consuma ses livres avec lui, jetèrent une sinistre lueur dans l'esprit de ses amis et de ses adhérents. Il est permis de supposer que Guillaume Budé, qui s'était si fort employé pour sauver Louis Berquin, invita ensuite tous les gens de lettres qu'il savait imbus des mêmes doctrines à n'en plus faire parade, et même à se soustraire par la fuite aux accusations d'hérésie qui allaient couvrir la France de potences et de bûchers. Rabelais, aussi bien que Berquin, *haïssoit mortellement l'ânerie des sorbonnistes et moines, de sorte que souvent il ne pouvoit dissimuler, voire entre les plus apparents du royaume, de dire contre eulx ce qui lui en sembloit* (2). Il était donc gravement compromis, et il se trouvait exposé à la vengeance des moines, qu'il n'avait que trop expérimentée déjà. Ce fut en présence d'un danger imminent qu'il dut renoncer à sa chère ville de Chinon, où il avait pignon sur rue ; à son clos de la Devinière, où il récoltait de si joli vin ; à sa *petite chambre* d'étude du château de Legugé; à son bon *maître* l'évêque de Maillezais, à ses illustres amis du château de Glatigny, à sa maisonnette de Langey, à tout ce qui l'attachait enfin au sol de la Touraine et du Poitou. Il s'en alla seul, à l'âge de quarante-deux ans, étudier la médecine à Montpellier, dans cette faculté célèbre qui avait fait oublier l'ancienne école de Salerne.

On raconte que, le jour même de son arrivée à Montpellier, il suivit la foule qui se portait à la Faculté de médecine pour entendre une thèse publique : là, s'étant mêlé aux auditeurs dans la grande salle, il ne s'occupa d'abord qu'à regarder les tableaux qui la

(1) Quoique ce mot-là rappelle seulement l'architecte Mansard, qui avait adopté le mode de construction, auquel est resté son nom, les fenêtres ménagées sur le toit, et formant une espèce de niche ornée de sculptures, appartiennent au style architectural du XVIe et même du XVe siècle.

(2) Voyez, à la bibliothèque publique de Châteaudun, un manuscrit inédit de l'abbé Bordas, rédigé en 1780 : « François Rabelais, dit l'auteur de ce manuscrit, n'est pas encore dans l'oubli à Langey. On montre, dans ce bourg, une maison, la dernière à gauche en allant à Boisgosson, que l'on dit avoir été bâtie par le cardinal; elle porte encore son nom (*le Rabelais*); on y donne pour sa figure un buste en pierre tendre, un peu mutilé, qui est au-dessus d'une fenêtre de cette maison et dans son couronnement. »

(1) Nous citerons plus loin ces vers, qui ne parurent qu'en 1532, avec la *Suite de l'Adolescence clémentine.*

(2) On peut appliquer à Rabelais ce que Simon Goulard dit de Berquin (*Hist. des Martyrs persécutés et mis à mort pour la vérité de l'Evangile*, édition in-fol. de 1619, pag. 104), avec qui l'auteur de *Pantagruel* offre une singulière analogie de sentiments et de but.

décoraient; mais, comme la discussion s'engageait sur la vertu des plantes et des herbes, il prêta l'oreille, et manifesta bientôt son mécontentement par une pantomime étrange qui attira l'attention de toute l'assemblée : il branlait la tête, haussait les épaules, roulait des yeux ardents, grinçait des dents, rongeait ses ongles, se frappait la poitrine. Le doyen lui envoya un appariteur qui le pria d'entrer dans l'enceinte réservée aux docteurs et de prendre part à la discussion. Rabelais, dont l'air majestueux et la belle physionomie avaient commandé une sorte de respect aux membres de la Faculté, s'excusa d'émettre son avis en présence de tant d'illustres professeurs, lui qui n'était pas même bachelier en médecine. Après cet exorde plein de convenance et de modestie, il entra de plain-pied dans la discussion, et abordant une à une toutes les questions de botanique médicale qui avaient été posées, il les traita si éloquemment, si profondément, si ingénieusement, que la surprise et l'admiration des assistants éclatèrent avec transport et accompagnèrent Rabelais, à la suite de cette thèse improvisée, qui remplaça pour lui celle du baccalauréat (1).

Le lendemain, il s'inscrivit sur les registres des matricules, en ces termes, qui ne reproduisent que le sens de l'élégant latin de l'original : « Moi, François Rabelais, Chinonais, du diocèse de Tours, j'ai été amené ici par amour des études de la médecine, et je me suis choisi pour *père* l'illustre seigneur Jean Schyron, docteur et régent dans cette féconde université. Donc, je promets d'observer tous les statuts de la Faculté de médecine, lesquels sont observés par ceux qui ont donné leur nom de bonne foi, en prêtant serment comme il est d'usage; et sur ce, j'ai écrit mon nom, de ma propre main, le seizième jour de septembre 1530. RABELAIS. » Un mois après, il obtint une dispense spéciale pour être reçu bachelier, quoique les délais de rigueur ne fussent pas écoulés depuis son inscription matriculaire; il consigna lui-même son nouveau titre sur les registres de la Faculté : « Moi, François Rabelais, du diocèse de Tours, j'ai été promu au grade du baccalauréat, le premier jour du mois de novembre 1539, sous le révérend maître ès-arts et professeur de médecine Jean Schyron. RABELAIS » (2).

Rabelais commença presque aussitôt les *leçons du cours* que les nouveaux bacheliers étaient tenus de faire pendant trois mois : il expliqua devant un nombreux auditoire les Aphorismes d'Hippocrate et l'*Ars parva* de Galien (3). Rabelais n'était pas satisfait de la version latine adoptée pour l'enseignement; il y voyait des omissions, des contre-sens, et même des interpolations grossières. Il se servit donc d'un précieux manuscrit de l'original grec qu'il possédait, pour rectifier les erreurs de l'interprète latin, et rétablir le véritab e sens du texte à l'aide de quelques variantes. Ces éclaircissements philologiques firent beaucoup d'honneur au nouveau bachelier, qui se montrait déjà digne du bonnet de docteur.

Ce fut peut-être à l'occasion de ce premier succès, qui couronna son baccalauréat, que Rabelais institua un cérémonial burlesque et singulier, que les étudiants en médecine de Montpellier observèrent religieusement jusqu'au dernier siècle, en l'attribuant toujours à leur célèbre prédécesseur François Rabelais. Voici quel était ce cérémonial. Après l'*acte* (examen) du baccalauréat, les professeurs passaient dans la salle du *Conclave* pour délibérer, et le chancelier, ou, à son défaut, le doyen de la Faculté, faisant approcher le candidat, lui disait à haute voix : *Indue purpuram, conscende cathedram, et grates aga quibus debes* (Revêts la robe rouge, monte en chaire, et rends grâce à qui tu le dois). Le bachelier descendait bientôt de la chaire, au pied de laquelle il recevait les félicitations du professeur qui l'avait interrogé. Ensuite, il traversait la salle des Actes pour se rendre au Conclave avec tous les professeurs. Alors, ses condisciples et amis, qui l'attendaient au passage, confirmaient par des coups de poing sa réception comme bachelier. Ces coups de poing étaient comme un adieu des étudiants à leur camarade, qui s'élevait d'un degré scientifique au-dessus d'eux et cessait d'être leur égal en sortant de la salle où il avait passé son examen (1).

Rabelais, qui n'avait rien perdu de la gaîté de sa jeunesse, ne se faisait aucun scrupule, en descendant de sa chaire et en déposant la robe rouge, de s'essayer comme acteur, devant un joyeux auditoire, dans des farces qu'il composait lui-même. Ses compagnons d'études, qu'il nomme ses *antiques amis*, et qui n'étaient encore que bacheliers comme lui, Antoine Saporta, Guy Bourguier, Balthazar Noyer, Tolet, Jean Quentin, François Robinet, Jean Perdrier et Guillaume Rondelet l'aidèrent à jouer *la morale Comédie de celui qui avoit espousé une femme mute* (muette). « Je ne ris onc tant qu'à ce patelinage! » dit Rabelais, en racontant le sujet de cette *moralité*, que Molière n'a pas dédaigné d'imiter dans *le Médecin malgré lui* (2). Les poètes de ce temps-là étaient volontiers comédiens. André de la Vigne et Pierre Gringoire paraissaient en scène, dans leurs *soties* et leurs moralités; Clément Marot, clerc de la Basoche, s'était enrôlé dans la troupe des *Enfants sans souci*, et Jean Bouchet, tout procureur qu'il fût, figurait publiquement en costume de diable dans *la Passion*, qu'on représentait souvent à Poitiers et à Doué. Les jeunes acteurs, qui avaient concouru à la représentation de la farce de Rabelais, devinrent comme lui, à peu de temps de là, les lumières de la science médicale à Montpellier, surtout Antoine Saporta, qui fut doyen de la Faculté, et Guillaume Rondelet, qui se fit une haute réputation par ses travaux sur l'histoire naturelle des poissons.

Ce fut sans doute en coopérant aux recherches de Guillaume Rondelet, que Rabelais retrouva la saumure de *garum*, que les anciens employaient comme purgatif et dont la recette était perdue. Cette saumure, chantée par Horace, Ausone et Martial, était autrefois extraite des œufs de quelques poissons sans écailles. Rabelais essaya de se servir d'un petit poisson de mer, nommé *picarel*, qu'on pêche en abondance sur les côtes du Languedoc, et qui, de même que la sardine et l'anchois, acquiert par la salaison un goût piquant et dé-

(1) Voyez *Elogia Rabelæsina*, prem. part., p. 340.

(2) *Mém. pour servir à l'hist. de la Faculté de médecine de Montpellier*, par Astruc, pag. 317 et 318. « Ego Franciscus Rabelæsus, Chinonensis, diœcesis Turonensis, huc adpuli studiorum medicinæ gratia, delegique mihi in patrem egregium dominum Joannem Scurronem, doctorem, regentemque in hac alma Universitate. Polliceor autem me omnia observaturum quæ in prædicta medicinæ Facultate statuuntur et observari solent ab iis, qui nomen bona fide dedere, juramento, ut moris est, præstito; adscripsique nomen meum manu propria. Die 16 mensis septembris anno Domini 1530. RABELÆSUS. »

« Ego Franciscus Rabelæsus, diœcesis Turonensis, promotus fui ad gradum baccalaureatus, die 1 mensis novembris anno Domini 1530, sub reverendo artium et medicinæ professore magistro Joanne Scurrone. RABELÆSUS. »

(3) On donnait ce nom au traité intitulé *Ars medicinalis*, que Rabelais nomme *Ars medica* dans la préface dédicatoire de son édition des Aphorismes, préface qui nous fournit ces détails.

(1) *Histoire de la Faculté de médecine de Montpellier*, pag. 329 et 331. Il y a quelque analogie entre ces coups de poing et ceux des noces de Basché dans *Pantagruel*, l. IV, c. XII à XVI.

(2) Voyez *Pantagruel*, l. III, c. XXXIV.

licat. Ce poisson prit dès lors le nom de *garon*, à cause du *garum* qu'on fabriqua d'après la recette inventée par Rabelais. Cette découverte gastronomique et hygiénique à la fois, que Rabelais s'empressa de communiquer à ses amis, obtint les honneurs d'un éloge en vers français et en vers latins à Lyon et à Paris en même temps Etienne Dolet et Clément Marot célébrèrent la renaissance du *garum* (1) que Rabelais avait annoncée aux savants et aux gourmets dans cette *épigramme* adressée au docte imprimeur de Lyon :

Quod medici quondam tanti fecere priores,
Ignotum nostris en tibi mitto Garum.

Vini addes acidi quantum vis, quantum olei vis,
Sunt quibus est oleo plus sapidum butyrum.

Dejectam assiduis libris dum incumbis, orexim
Nulla tibi melius pharmaca restituent,

Nulla et aqualiculi mage detergent pituitam,
Nulla alvum poterunt solvere commodius.

Mirere id potius quantum vis dulcia sumpto
Salsamenta Garo, nulla placere tibi.

Quoique Rabelais ne fût pas encore reçu docteur (peut-être les règlements de la Faculté fixaient-ils un délai de rigueur entre le baccalauréat et le doctorat), il était considéré comme un des professeurs les plus savants et les plus éloquents de l'Université de Montpellier. Le choix qu'on fit de lui pour plaider la cause de l'Université auprès du chancelier Duprat prouve assez l'estime et la confiance qu'on accordait à ce simple bachelier. Le chancelier avait porté atteinte à quelques-uns des priviléges de la Faculté de médecine de Montpellier, sans doute pour satisfaire les prétentions rivales de la Faculté de Paris; de plus, il s'opposait à la réouverture du collége de Gironne, qui avait été fermé par suite des guerres de Louis XI et de Charles VIII contre les rois d'Aragon, et il voulait enlever à l'Université les bâtiments et les revenus de ce collége abandonné. Rabelais fut choisi comme le meilleur ambassadeur qu'on pût envoyer à Duprat, qui aimait les gens d'esprit, les beaux parleurs et les *bons compagnons*. Mais Rabelais, arrivé à Paris pour cette affaire, réclama inutilement une audience du chancelier.

Ce fut alors qu'il imagina, dit-on, de s'affubler d'un costume étrange et comique, avec une longue robe verte, un bonnet arménien, des chausses pendantes, une énorme écritoire ou *galimard* à la ceinture, et des lunettes attachées à son bonnet, ainsi qu'il a représenté Panurge dans le *Pantagruel :* il se mit à se promener magistralement, ainsi vêtu, sur le bord de la Seine, près du couvent des Augustins (où est situé actuellement le marché de la Vallée), vis-à-vis l'hôtel d'Hercule, où logeait le chancelier. La singularité de son habillement et de sa démarche ameuta les passants autour de lui. Le bruit de la foule, qui riait de cette mascarade et qui en attendait quelque spectacle extraordinaire, attira le chancelier à la fenêtre, et voyant ce personnage ridicule qu'on entourait à l'envi, il lui fit demander son nom et sa condition : « Je suis l'écorcheur de veaux, » répondit Rabelais.

Cette réponse piqua davantage la curiosité de Duprat, qui voulut connaître ce qu'il venait faire à Paris; mais, quand un page vint annoncer à Rabelais le désir du chancelier, Rabelais lui parla en latin ; le page alla chercher un gentilhomme qui comprenait le latin : Rabelais s'exprima en grec ; un autre parut sachant le grec : Rabelais l'apostropha en espagnol ; puis en italien, puis en allemand, puis en anglais, puis en hébreu, à chaque nouvel interprète qui se présentait. Enfin Duprat donna ordre de l'introduire, et Rabelais, laissant de côté ces langues étrangères, qui avaient si fort embarrassé les truchements, commença en français une harangue, adroitement préparée, dans laquelle il exposait les motifs de sa mission. La tradition ajoute que le chancelier fut émerveillé du savoir, de l'éloquence et de la *gentillesse* de l'orateur, à tel point qu'il lui accorda le maintien des priviléges de la Faculté de médecine de Montpellier et le rétablissement du collége de Gironne. On prétend que Rabelais a consacré dans son *Pantagruel* le souvenir de la comédie des langues, qui lui avait gagné les bonnes grâces du premier ministre de François Ier (1).

Le succès de l'ambassade de Rabelais semble constaté par un usage qui s'établit dans la Faculté de Montpellier, et qui s'est perpétué jusqu'à nos jours. On conserva la robe qu'il portait à cette époque, et qui était, comme celle de tous les *clercs* de médecine ses condisciples, en drap rouge, à larges manches, avec un collet de velours noir et les initiales de son nom brodées en or (*Franciscus Rabelæsus Chinonensis*). Les bacheliers revêtaient cette robe pour passer leur cinquième examen, et ils ne la quittaient pas, sans en emporter un morceau qui avait à leurs yeux le mérite d'une relique. Cette robe révérée était devenue si courte au commencement du XVIIe siècle, qu'elle ne descendait plus qu'à la ceinture des récipiendaires. On la remplaça par une robe neuve, en 1610, et il fallut encore la renouveler tout entière, en 1720 : ce fut le vénérable François Ranchin, chancelier de la Faculté, qui voulut rendre cet hommage à la mémoire de Rabelais (2).

Malgré la considération dont il jouissait à Montpellier, Rabelais quitta cette ville, avant même d'y avoir été reçu docteur ; mais, comme il exerçait la médecine et se qualifiait médecin, on doit supposer que rien ne manquait à son éducation médicale, et que des circonstances particulières l'avaient empêché de prendre le degré du doctorat. Dans les premiers mois de l'année 1532, il se rendit à Lyon, probablement sur les instances d'Etienne Dolet, qui lui conseillait de faire des livres et d'en publier. Plusieurs biographes ont pensé que Rabelais devint correcteur dans une imprimerie. On sait quelles connaissances étendues et variées étaient exigées d'un correcteur, dans ce temps-là, où les imprimeurs célèbres mettaient leur gloire à ne pas laisser une seule faute dans les éditions sorties de leurs presses. Les savants les plus illustres ne dédaignaient pas, à cette époque, par amour des lettres, de remplir le rôle de correcteurs d'épreuves dans les ateliers typographiques, à l'exemple des doctes prélats Campanus, évêque de Teramo, et André, évêque d'Aleria, qui avaient corrigé eux-mêmes les impressions de Swynheim, de Pannartz et d'Ulric Gallus. Ce serait donc dans l'imprimerie de Sébastien Gryphe, ou Gry-

(1) Les vers de Cl. Marot ne se trouvent pas dans ses œuvres; mais Etienne Dolet en parle dans les siens. Voyez *Elogia Rabelæsina*, prem. part., p. 350.

(1) Voyez la rencontre de Panurge, qui n'est autre que Rabelais lui-même, avec Pantagruel, l. II, c IX. On a révoqué en doute la facétie que Rabelais avait imaginée pour pénétrer jusqu'à Duprat; mais elle n'a rien d'invraisemblable, et elle se trouve rapportée dans les manuscrits de Dupuy, qui la tenait des contemporains mêmes de Rabelais. Astruc et d'autres autorités prétendent que cette histoire est fausse, les priviléges de la Faculté de Montpellier n'ayant jamais été abolis ni attaqués par le chancelier Duprat, ni par le parlement de Paris ; mais l'abbé Pérau, qui avait fait des recherches à ce sujet, dit positivement, dans son édition de Rabelais et dans les Mémoires de Niceron, que la mission de Rabelais concernait surtout le collége de Gironne.

(2) *Mém. de la Fac. de méd. de Montpellier*, p. 329. *Notice hist., bibliogr. et crit. sur Fr. Rabelais*, par M. H. Kuhnholtz, Montpellier, *Jean Martel*, 1827, in-12, p. 32. M. Kuhnholtz nie l'existence des lettres F. R. C. sur le collet de cette robe.

phius, que Rabelais aurait donné ses soins à ces belles éditions grecques et latines, qui offrirent pour la première fois un *errata*, en témoignage du travail minutieux de la correction des textes.

Quoi qu'il en soit, Rabelais avoua la part qu'il avait prise à la publication de quelques éditions, en les faisant précéder d'épîtres dédicatoires à ses amis. Il publia d'abord le second volume des Lettres médicales de Jean Manardi, de Ferrare (le premier avait paru à Ferrare, en 1521) : *Joannis Manardi Ferrariensis Epistolarum medicinalium, tomus secundus* (Lugduni, Gryph., 1532, in-8°). L'épître dédicatoire, datée de Lyon, 3 juin, est adressée à André Tiraqueau, *judici æquissimo*. Il publia ensuite une édition revue et corrigée de la version latine des Aphorismes et de plusieurs traités d'Hippocrate et de Galien, traduits du grec par Nicolo Leoniceno, Antoine Musa, André Brentio, et Copus, avec cette épigraphe en deux vers qui portent le cachet pantagruélique de l'auteur :

Hic medicæ fons est exundantissimus artis :
Hinc, mage ni sapiat pigra lacuna, bibe !

Cette édition est intitulée : *Hippocratis ac Galeni libri aliquot, ex recognitione Francisci Rabelæsi, medici omnibus numeris absolutissimi* (Lugd., Gryph., 1532, in-16 de 417 p., plus les Aphorismes en grec ionique, *ex fide vetustissimi codicis*). L'épître dédicatoire, datée de Lyon, des *ides* de juillet, est adressée à l'évêque Geoffroi d'Estissac, *clarissimo doctissimoque viro*. Le travail de l'éditeur consiste en quelques courtes notes marginales, qui rectifient ce que les traductions ont de défectueux. Il publia encore, cette année-là, deux pièces apocryphes : un Testament de Lucius Cuspidius, que Pomponius Lætus avait fabriqué au xve siècle, et un Contrat de vente, que Jovien Pontan avait fait passer pour un curieux monument de l'antiquité. Rabelais fut la dupe de cette double supercherie, qu'il ne pardonna jamais à ces auteurs, à en juger d'après les sarcasmes dont il les poursuit dans le *Pantagruel*. Son édition, tirée à deux mille exemplaires, comme il nous l'apprend lui-même dans sa préface, est intitulée : *Ex reliquiis venerandæ antiquitatis, Lucii Cuspidii Testamentum ; item Contractus venditionis, antiquis Romanorum temporibus initus* (Lugd., Gryph., 1532, in-8° de 15 p.), et dédiée, sous la date du mois de septembre 1532, à Amaury Bouchard, président du parlement et maître des requêtes, auteur de plusieurs ouvrages de philosophie écrits en latin (1).

Il s'était rencontré, dans l'atelier typographique de Gryphe, avec un savant Soissonnais, nommé Hubert Sussanneau, qui y remplissait aussi l'humble emploi de correcteur. Sussanneau donnait ses soins à la révision du texte d'un Horace et de plusieurs traités de Cicéron ; il s'occupait aussi, dans ses moments perdus, d'un *Dictionarium ciceronianum*, et il composait de petites pièces de poésie latine. Ce fut Etienne Dolet qui le mit en rapport avec Rabelais, et celui-ci rendit pleine justice à l'érudition de Sussanneau. Mais une brouille éclata entre eux, à l'occasion de l'hérésie luthérienne, que Rabelais défendait et que Sussanneau attaquait. Celui-ci avait déjà fait ses preuves de catholique orthodoxe, en prenant fait et cause pour Pierre Cordonnier, prieur de la Grande-Chartreuse, dans une controverse au sujet des vœux monastiques, que condamnait le luthéranisme. Son ouvrage est intitulé : *Apologia Petri Sutoris, doctoris theologi, carthusianæ professionis, in qua quantum momenti afferant veræ spiritus libertati vota, facile perspicietur et ea ipsa evangelicorum auctoritate firmari* (Parisiis, 1531, in-8°). Rabelais, qui avait une tendance décidée pour toutes les *nouvelletés* de la Réformation, essaya peut-être de faire de Sussanneau un prosélyte de Luther ou de Calvin. Sussanneau était, dans ce moment-là, fort amoureux d'une fille, nommée Claudine Desnos, que la religion nouvelle avait singulièrement exaltée, et qui ne tarda pas à se séparer de lui, pour épouser Théodore de Bèze par amour de la doctrine de Jésus-Christ. Sussanneau, sur le point de perdre sa maîtresse, lui adressait des vers latins où il la conjurait de ne pas troubler leurs amours par des polémiques religieuses, et il lui disait :

Stultas, Claudia, curiositates
Mittamus levium Luthericorum,
Vivemus placide, bene et recte.

Mais Claudine Desnos, qui se sentait férue du démon protestant, passa bientôt dans les bras de Théodore de Bèze, et Sussanneau, en restant bon catholique, se vit exposé aux sarcasmes de Rabelais, qui ne l'oublia pas dans le catalogue burlesque de la bibliothèque de Saint-Victor, où l'on remarque ce titre de livre : *Sutoris adversus quemdam qui vocaverat eum fripponatorem, et quod fripponatores non sunt damnati ab Ecclesia.*

Rabelais, durant les premiers temps de son séjour à Lyon, paraît avoir discontinué ses études médicales pour se livrer plus exclusivement à la culture des langues grecque et latine. Il entretenait un fréquent commerce épistolaire avec les savants et les personnages les plus distingués. Une seule de ses *épîtres* a été recueillie. Elle nous apprend combien étaient honorables ces relations littéraires, combien éclairés ces jugements sur les écrivains anciens et modernes, combien élégant ce langage emprunté aux beaux siècles de la Grèce et de Rome ; elle nous fait regretter davantage la perte des correspondances de Rabelais avec Salignac, Tiraqueau, Bouchard, Budé et Dolet. Barthélemy Salignac, gentilhomme berruyer, à qui la lettre est adressée, n'était pas étranger à l'éducation classique de Rabelais : il avait, pour rendre une superbe expression de cette lettre, prêté les chastes mamelles de son divin savoir aux lèvres avides de son jeune nourrisson (1).

Georgius ab Arminiaco, Rutenensis episcopus clarissimus, nuper ad me misit Φλαουίου Ιωσήφου ἱστορίαν Ιουδαϊκὴν περὶ ἁλώσεως, rogavitque, pro veteri nostra amicitia, ut si quando hominem ἀξιόπιστον nactus essem qui istuc proficisceretur, eam tibi prima quaque occasione reddendam curarem. Lubens itaque ansam hanc arripui, et occasionem tibi, pater mi humanissime, grato aliquo officio indicandi, quo te animo, qua te pietate colerem. Patrem te dixi, matrem etiam dicerem, si per indulgentiam mihi id tuam liceret. Quod enim utero gerentibus usui venire quotidie experimur, ut quos nunquam viderunt fœtus alant, ab aerisque ambientis incommodis tueantur, αὐτὸ τοῦτο σύγ' ἔπαθες, qui me tibi de facie ignotum, nomine etiam ignobilem sic educasti, sic castissimis divinæ tuæ doctrinæ uberibus usque aluisti, ut quidquid sum et valeo, tibi id uni acceptum, ni feram, hominum omnium qui sunt, aut aliis erunt in annis, ingratissimus sim. Salve itaque etiam atque etiam, pater amantissime, pater decusque patriæ, litterarum adsertor ἀλεξίκακος, veritatis propugnator invictissime.

Nuper rescivi ex Hilario Berthulpho, quo hic utor familiarissime, te nescio quid moliri adversus calumnias Hie-

(1) Voyez, sur l'édition de ces deux pièces supposées, une curieuse notice de Dreux du Radier dans le *Journal de Verdun*, octobre 1756. On s'étonne qu'une édition tirée à 2,000 exemplaires soit devenue si rare. N'est-il pas supposable que Rabelais l'a retirée du commerce et détruite, en reconnaissant son erreur?

(1) Cette lettre se trouve dans les *Clarorum virorum Epistolæ centum ineditæ, de vario eruditionis genere, ex museo Johannis Brant*. Amst., 1702, in-8, p. 280.

ronymi Aleandri, quem suspicaris sub persona factitii cujusdam Scaligeri, adversum te scripsisse. Non patior te diutius animi pendere, atque hac tua suspicione falli. Nam Scaliger ipse Veronensis est, ex illa Scaligerorum exsulum familia, exsul et ipse. Nunc vero medicum agit apud Agennates. Vir mihi bene notus *οὐ, μὰ τὸν Δι᾽ εὐδοκιμάσθεις, ἔστι τοίνυν διάβολος ἐκεῖνος ὡς συνέλοντι φάναι τὰ μὲν ἰατρικὰ, οὐκ ἀνεπιστήμων, τ᾽ἄλλα δὲ παντὴ παντῶς ἄθεος, ὡς οὐκ ἄλλος πώποτ᾽ οὔδεις.* Ejus librum nondum videre contigit, nec huc tot jam mensibus delatum est exemplar ullum; atque adeo suppressum puto ab iis qui Lutetiæ bene tibi volunt. Vale, *καὶ εὐτύχων διατε.*

Lugduni, pridie calend. decemb. 1532.

Tuus quatenus suus,

FR. RABELÆSIUS (1).

Dans le même temps où Rabelais paraissait absorbé par des travaux de haute et sévère littérature, il mit au jour un ouvrage d'un genre bien différent; car on ne peut douter que la première édition ou plutôt la première version du roman de *Gargantua* n'ait été publiée au plus tard vers la fin de l'année 1532. Pourquoi ne pas adopter ce que la tradition nous raconte sur l'origine des ouvrages facétieux de Rabelais? Son édition des Aphorismes et traités d'Hippocrate et de Galien n'avait eu aucun succès, et le libraire se plaignait amèrement de n'avoir pas vendu assez d'exemplaires pour s'indemniser de ses dépenses. « Par Jupiter, par le Styx, par le nom que je porte! s'écria l'éditeur indigné de l'ingratitude et de la légèreté du public, je vous dédommagerai bien de cette perte, et je vous jure bien que Rabelais, qui est à peine connu de quelques-uns aujourd'hui, passera bientôt dans toutes les bouches et par toutes les mains, de telle sorte que sa réputation ne brillera pas moins dans les pays étrangers » (2). Il tint parole, et peu de jours après il apporta au libraire la *Chronique Gargantuine*, dont *il a été plus vendu par les imprimeurs en deux mois, qu'il ne sera acheté de Bibles en neuf ans* (Prolog. du *Pantagruel*).

Cette *Chronique Gargantuine* est évidemment celle qui parut à Lyon, sous ce titre : *Les grandes et inestimables Chroniques du grand et enorme geant Gargantua, contenant la genealogie, la grandeur et force de son corps, aussi les merveilleux faictz d'armes qu'il fist pour le roy Artus, comme verrez cy-apres, imprimé nouvellement*, 1532 (petit in-4o de 16 f. à longues lignes goth.). Ce livre, qui porte l'empreinte du genre d'esprit, sinon du talent de Rabelais, doit être considéré comme le germe du *Gargantua*, tel qu'il fut refait et publié en dernier lieu, sous le pseudonyme d'*Alcofribas Nasier;* il répond aussi à la manière dont il a été composé : « Car, dit Rabelais (dans le Prologue du premier livre), à la composition de ce livre seigneurial, je ne perdis ne employay onc plus ny autre temps que celluy qui estoit estably à prendre ma réfection corporelle, sçavoir en buvant et mangéant. » Rabelais, dans cette première version du *Gargantua*, a eu évidemment l'intention de se moquer des romans de chevalerie, qui avaient, sous l'influence des mœurs chevaleresques de la cour de François Ier, accaparé toutes les sympathies des lecteurs.

Voici l'analyse de la *Chronique Gargantuine*, qui n'a été signalée à l'attention des bibliographes que depuis peu d'années (1).

(1) Il est remarquable que Rabelais traduit son nom en latin de diverses façons : *Rabelœsus, Rabelœsius, Rablœsius, Rablesus*, etc.

(2) *Elogia Rabelœsina*, 2e part., p. 3.

L'enchanteur Merlin, toujours empressé de rendre service au roi Artus, dont il est le plus intime conseiller, cherche à prémunir ce prince contre l'entreprise des ennemis qui doivent un jour fondre sur lui avec des armées nombreuses. Or, il imagine de le transporter sur une haute montagne d'Orient, « et avec luy « emporta une empolle (ampoule, vase), laquelle « estoit pleine du sang de Lancelot du Lac, qu'il avoit « recueilly de ses plaies, après qu'il avoit tournoyé ou « combattu contre aucun chevalier. Outre plus, porta « la rognure des ongles des doigts de la belle reine « Genièvre, épouse du noble roi Artus, qui pesoient « environ cinq livres. » Parvenu sur cette montagne, il se fait apporter les os d'une baleine mâle et ceux d'une baleine femelle, et, par la force de ses enchantements, il en tire un homme et une femme, qu'il nomme *Grand-Gosier* et *Galemelle.* De ce couple géant devait naître le héros du roman ; mais, en attendant sa naissance, Merlin a soin de leur procurer une grande jument, *si puissante, qu'elle pouvoit bien porter les deux aussi facilement que fait un cheval de dix écus un simple homme.* Lorsque l'enfant fut né, son père, le voyant si beau, *adonc le nomma Gargantua* (*lequel est un verbe grec*), *qui vaut autant à dire : Tu es un beau fils.* Plus tard, quand il fut âgé de sept ans, les deux époux songèrent à le conduire à la cour du roi Artus, selon le conseil de Merlin. « Tant a fait Grand-Gosier et sa compagne, qu'ils sont « arrivez à Rome, et de là sont venus en Allemagne, « en Suisse et au pays de Lorraine et de la Grand'-« Champagne, où il y avoit, pour ce temps-là, de « grands bois... Quand la grand'jument fut dedans « les forests de Champagne, les mouches se prindrent « à la piquer au cul. Ladite jument, qui avoit la queue « de deux cents brasses et grosse à l'avenant, se print « à esmoucher, et alors vous eussiez vu tomber ces gros « chesnes menu comme gresle, et tant continua ladite « beste, qu'il n'y demoura arbre debout, que tout ne « fut rué par terre, et autant en fit en la Beauce ; car « à présent n'y a nul bois... » Avant de passer la Manche, ils s'arrêtèrent en Bretagne, pour jeter dans la mer deux gros rochers qui furent appelés le Mont-Saint-Michel et Tombelaine. Mais ils tombèrent malades et moururent, *faute d'une purgation.* Gargantua, pour se consoler de la mort de Grand-Gosier et de Galemelle, fit un voyage à Paris. « Puis, va entrer en la « ville et s'alla asseoir sur une des tours de Nostre-« Dame ; mais les jambes lui pendoient jusqu'à la ri-« vière de Seine, et regardoit les cloches de l'une et « puis de l'autre, et se print à branler les deux qui « sont en la grosse tour, lesquelles sont tenues les « plus grosses de France. Adonc vous eussiez vu venir « les Parisiens touts à la foule, qui le regardoient et se « moquoient de ce qu'il étoit si grand. Lors, pensa « qu'il emporteroit ces deux cloches et qu'il les pen-« droit au col de sa jument, ainsi qu'il avoit vu des « sonnettes au col des mules. Adonc s'en part et les « emporte. Qui furent marris, ce furent les Parisiens, « car de force ne falloit point user contre luy. Lors se « mirent en conseil, et fut dit que l'on iroit le supplier « qu'il les rapportast et mist en leur place où il les avoit « prinses et qu'il s'en allast sans plus revenir, et luy « donnèrent trois cents bœufs et deux cents moutons « pour son disner : ce que accorda Gargantua ; puis « s'en alla ledit Gargantua sur le rivage de la mer. »

(1) Voyez l'excellente *Notice sur deux anciens romans intitulés les Chroniques de Gargantua, où l'on examine les rapports qui existent entre ces deux ouvrages et le Gargantua de Rabelais, et si la première de ces Chroniques n'est pas aussi de l'auteur du Pantagruel?* par M. Brunet, Paris, Silvestre, 1834, in-8, tiré à petit nombre. Nous empruntons presque mot à mot ces analyses à la dissertation de notre premier bibliographe.

Là, il trouva Merlin, qui le conduisit sur une nuée en Angleterre. Le roi Artus venait de perdre deux batailles en une seule semaine contre les Gos et les Magos. Gargantua, armé d'une massue que Merlin lui avait fabriquée, combattit les ennemis et les força de demander merci. Artus reçut à Londres le vainqueur, et lui donna un grand repas, où l'on servit les jambons de quatre cents pourceaux; ensuite il chargea son maître-d'hôtel de faire habiller de neuf Gargantua qui *fut fourni de chemise, et de tous autres vestements.* « Puis, fut levé par le commandement du maître-« d'hostel huit cents aunes de toile pour faire une « chemise audict Gargantua, et cent pour faire les « coussons, en sorte de carreaux, lesquels sont mis « sous les aisselles. » Cependant le roi Artus eut une nouvelle guerre à soutenir contre les Hollandais et les Irlandais. Ce fut encore Gargantua qui lui servit d'auxiliaire et qui exécuta de merveilleux faits d'armes : dans une dernière bataille contre les ennemis, il en tua *cent mille deux cent et dix justement, et vingt qui faisoient les morts sous les aultres.* Après avoir fait prisonniers le roi et les barons du pays, au nombre de cinquante, il les mit tous dans une dent creuse qu'il avait. Restait un géant de douze coudées de haut, venu au secours des Gos et Magos : Gargantua le saisit, *et luy plia les reins en la forme et manière que l'on plieroit une douzaine d'aguillettes, et le mit en sa gibecière et le porta tout mort en la court du roi Artus.* Gargantua demeura auprès d'*Artus*, pendant *deux cents ans trois mois et quatre jours justement;* puis, il fut ravi au pays des fées, par Morgane et Mélusine.

On trouve, dans cette ébauche primitive, outre les hyperboles comiques qui appartiennent au genre de Rabelais, l'épisode des cloches et le type de la grande jument, qui reparaissent encore dans la troisième version du *Gargantua;* car l'auteur, encouragé par le succès inespéré de cette facétie, et la voyant reproduite dans plusieurs contrefaçons qui se débitaient sans doute à un très grand nombre d'exemplaires, donna lui-même une seconde édition fort augmentée de son livre, sous ce titre : *Les Chroniques admirables du puissant roy Gargantua, ensemble comme il eut à femme la fille du roy de Utopie, nommée Badebec, de laquelle il eut un fils nommé Pantagruel, lequel fut roy des Dipsodes et des Amaurottes, et comment il mist à fin ung geant nommé Gallimassue* (1) (sans indication de lieu ni de date, in-8° de 68 fol. goth.). Dans cette seconde édition, qui diffère de la première par une foule d'additions à la manière de Rabelais, il est impossible de ne pas reconnaître les éléments encore vagues et incomplets de tout l'ouvrage du *Gargantua* et du *Pantagruel.* Ce fut probablement l'immense vogue de ces histoires de géants, qui décida Rabelais à perfectionner un genre qu'il avait créé, et à composer, sous la forme d'un roman bouffon et extravagant, un chef-d'œuvre de malice, de bon sens, d'esprit et d'érudition.

« Très illustres et très chevaleureux champions, gentilshommes et autres qui voluntiers vous adonnez à toutes gentillesses et honnestetez, dit-il dans le Prologue du *Pantagruel*, vous avez naguère vu, lu et su *les grandes et inestimables Chroniques de l'énorme géant Gargantua*, et comme vrais fidèles, les avez crues galantement... et à la mienne volunté qu'un chascun laissast sa propre besogne, ne se souciast de son mestier et mist ses affaires propres en oubli pour y vaquer entièrement... Et le monde a bien connu, par expérience infaillible, le grand emolument et utilité qui venoit de ladicte *Chronique Gargantuine;* car il en a été plus vendu par les imprimeurs en deux mois, qu'il ne sera acheté de Bibles en neuf ans. Voulant donc (moy, vostre humble esclave) accroistre vos passetemps davantage, vous offre de présent un aultre livre de mesme billon, sinon qu'il est un peu plus équitable et digne de foy que n'estoit l'aultre. » Ce livre, qui parut au commencement de l'année 1533, est intitulé : PANTAGRUEL : *les horribles et espoventables faictz et prouesses du tres renommé Pantagruel, roy des Dipsodes, filz du grand geant Gargantua. Composez nouvellement par maistre Alcofribas Nasier.* (*On les vend à Lyon en la maison de Claude Nourry, dict le Prince, près Notre-Dame de Confort*, sans date, petit in-4° de 64 fol. à longues lignes goth.) (1) Rabelais avait jugé ce livre digne de porter son nom en anagramme; il n'était pas éloigné de l'avouer tout-à-fait, lorsqu'il vit l'enthousiasme et l'admiration des lecteurs chercher à découvrir quel pouvait être le satirique, le grammairien, le savant, le génie enfin, caché sous le pseudonyme d'*Alcofribas Nasier.*

Ce livre eut une telle vogue à son apparition, qu'on en fit au moins trois éditions différentes à Lyon dans le courant de l'année 1533 : l'une d'elles, publiée par François Juste, semble être la seule à laquelle Rabelais ait eu part; et, pour la distinguer des autres, il ajouta sur le titre : *Augmenté et corrigé fraischement par maistre Jean Lunel, docteur en théologie* (2). Ce fut pour faire suite à cette édition in-8°, qu'il donna la *Pantagrueline prognostication, certaine, véritable et infaillible, pour l'an mil* DXXXIIJ, *nouvellement composée au profit et advisement des gens estourdis et musars de nature, par maistre Alcofribas, architriclin dudict Pantagruel.* (Sans lieu ni date, pet. in-8° de 8 fol. goth.) Le Duchat prétend que c'est une imitation d'une satire du même genre, écrite d'abord en allemand, et traduite depuis en latin par Jacques Henrichman, qui lui donna place parmi les facéties de Henri Bebelius. Quoi qu'il en soit, cette plaisanterie, dirigée contre l'astrologie judiciaire et l'ignorance des gens qui y ajoutaient foi, partagea le succès du *Pantagruel* et fut plusieurs fois réimprimée. On suppose que le titre de la *Pronostication* trompa la plupart des acheteurs, qui croyaient y trouver des prophéties, et que Rabelais, malgré son aversion pour ces impostures des fous et des charlatans, se vit obligé, par suite de la vente extraordinaire de cette pièce, de se poser aussi en astrologue, et de justifier la réputation qu'il s'était faite dans les sciences célestes, sans le vouloir. Il persista pourtant à proclamer la fausseté des prédictions astrologiques, dans son *Almanach pour l'année* 1533, *calculé sur le méridional de la noble cité de Lyon et sur le climat du royaulme de France, composé par François Rabelais, docteur en médecine et professeur en astrologie.*

Antoine Le Roy, dans ses *Elogia Rabelæsina*, a cité un chapitre remarquable, extrait de l'*Almanach pour l'année* 1533, qu'il avait entre les mains et dont l'existence a été pourtant mise en doute par certains bibliographes; ce chapitre, intitulé *la Disposition de cette présente année* 1533, est empreint d'une haute philosophie et même d'une sorte de résignation chrétienne puisée dans la lecture des livres saints : « Par ce que je vois entre tous gens savans la prognostique et

(1) M. Brunet regarde cette *amplification* de la *Chronique Gargantuine* comme l'ouvrage d'un plagiaire; mais nous croyons plutôt que Rabelais en est aussi l'auteur, puisqu'elle parut avant la première édition du *Pantagruel*, et qu'elle renferme beaucoup de faits qui sont développés dans le *Pantagruel*, où Rabelais a fait entrer Badebec, les Dipsodes, les Amaurottes, le royaume d'Utopie, etc. Il n'y a que le géant Gallimassue qui n'y a plus trouvé sa place.

(1) Cette première édition du *Pantagruel* était inconnue des bibliographes, avant la vente des livres de MM. Debure, en 1834. Voy. la notice de M. Brunet, p. 18.

(2) Voy. les *Nouvelles Recherches bibliographiques* de M. Brunet, à l'article RABELAIS.



Il retient à souper Rabelais qui but largement à la santé du roi et à la bonne ville de Lyon.

judiciaire partie de astrologie estre blasmée, tant pour la vanité de ceux qui en ont traicté, que pour la frustration annuelle de leurs promesses, je me deporteray, pour le présent, de vous en narrer ce que j'en trouvois par les calcules de C. Ptolemée et aultres, etc. J'ose bien dire, considerées les frequentes conjonctions de la lune avec Mars et Saturne, etc., que, ledict an, au moys de may, il ne peut estre qu'il n'y ait notable mutation, tant des royaumes que de religions, laquelle est machinée par convenance de Mercure avec Saturne, etc. Mais ce sont secrets du conseil estroict du Roy éternel, qui tout ce qui est et qui se fait modère à son franc arbitre et bon plaisir, lesquels vaut mieux taire et les adorer en silence, comme est dict, *Tob.* XII : *C'est bien faict de receler le secret du roy*, et David le prophete, *Psalm.* CXIII, selon la lettre chaldaïque : *Seigneur Dieu, silence t'appartient en Sion*, et la raison il dict, *Psalm.* XVII : *Car il a mis sa retraicte en tenebres.* Dont, en tous cas, il nous convient humblement humilier et prier, ainsi que nous a enseigné Jésus-Christ Nostre Seigneur : *que soit faict, non ce que nous souhaitons et demandons, mais ce que luy plaist et qu'il a establi, devant que les cieulx feussent formez.* Seulement, que, en tout et partout, *son glorieux nom soit sanctifié.* Remettons-le par dessus à ce que en est escript ès éphémérides éternelles, lesquelles n'est licite à l'homme mortel traicter ou congnoistre, comme est protesté *A.A. Ce n'est pas à nous de congnoitre les temps et moment que le Pere a mis en sa puissance.* Et à cette témérité est la peine interminée par le sage Salomon, *Prov.* XXV : *Qui est persécuteur de sa majesté sera opprimé de la mesme.* » Cet Almanach, qui s'adressait plus particulièrement aux partisans et aux adeptes secrets de la Réformation, et qui prenait, à cause de ces citations empruntées aux Écritures, un caractère presque religieux, eut tant de vogue et de succès (cependant pas un seul exemplaire n'en est venu jusqu'à nous), que Rabelais fut encouragé à composer chaque année un Almanach, du même genre, qui paraissait à Lyon, tous les ans, chez son premier éditeur, François Juste, *demeurant devant Nostre-Dame de Confort.* Il est presque certain que la collection des Almanachs de Rabelais, antérieure à celle de Matthieu de Laensberg, comprendrait, si nous la possédions, un intervalle de 20 à 22 années consécutives, depuis 1533 jusqu'à 1553, époque de sa mort.

Le premier livre du *Pantagruel*, qui est le second de l'œuvre de Rabelais, se ressent malheureusement du voisinage des Chroniques *admirables* du géant Gargantua : la guerre de Pantagruel contre les Dipsodes n'est pas beaucoup supérieure à la guerre de Gargantua contre les Gos et les Magos, les Hollandais et les Irlandais : il y a des chapitres entiers qui pour-

raient être retranchés sans nuire à l'ouvrage, et l'on renverrait volontiers à l'ancien *Gargantua* la défaite des trois cents géants, armés de pierres de taille; la guérison d'Epistémon, qui avait la tête coupée; le curage de l'estomac de Pantagruel, etc. Mais les détails de la naissance, de l'enfance et de l'éducation de Pantagruel sont écrits de main de maître, et l'on trouve la raison la plus élevée et la plus lumineuse au milieu des extravagances les plus plates et des allégories les plus abstraites : Rabelais avait enterré des perles dans du fumier. Voilà pourquoi le livre plut à tout le monde, excepté aux moines et aux docteurs de Sorbonne, qu'il attaquait ouvertement : les lecteurs frivoles n'y virent que des récits facétieux et des événements fantastiques; les lecteurs graves et instruits y découvrirent un sens profond, et y admirèrent, parmi les jeux d'une bouffonne imagination, *un Démocrite riant les faits de notre vie humaine*, comme l'avait annoncé Hugues Salel dans le dixain préliminaire à l'Auteur.

L'évêque de Paris, Jean du Bellay, qui revenait d'Angleterre, où il était ambassadeur de France, pour aller à la cour de Rome, avec les mêmes pouvoirs sans le même titre, afin de travailler à la réconciliation de Henri VIII et de l'Eglise, retrouva Rabelais, en passant par Lyon, et lui offrit de l'emmener en qualité de médecin. Rabelais accepta cette offre avec joie, et partit, au mois de janvier 1534. Jean du Bellay, qui n'était pas seulement un politique habile, un orateur éloquent et un poète latin comparable à ceux de l'antiquité, mais qui se sentait secrètement porté vers les doctrines philosophiques qu'on voyait poindre à travers la Réforme, n'avait pas manqué de goûter le *Pantagruel*, aussitôt que le premier livre lui tomba entre les mains, et son admiration pour cet ouvrage ne fit que s'accroître à mesure que Rabelais l'augmentait d'un livre nouveau. Cette admiration, ce nous semble, s'adressait moins encore à l'inépuisable gaîté des détails et aux merveilleux caprices du style, qu'à la tendance supérieure des idées et à la nouveauté des points de vue moraux; car, en ce même temps, Jean du Bellay, tout évêque de Paris qu'il fût, correspondait ouvertement avec Mélanchton, et, comme pour mieux témoigner son estime pour ce grand réformateur, il signait les lettres qu'il lui écrivait : *Tuus ex animo* (1).

Rabelais, dès sa jeunesse, avait souhaité visiter l'Italie et surtout la ville de Rome : ce beau voyage, qu'il allait faire en compagnie d'un ancien condisciple qui sympathisait si bien avec lui dans toutes les questions de philosophie, de littérature et de science, ce voyage, durant lequel il n'aurait pas à s'occuper de pourvoir à ses dépenses de route et de séjour, ce voyage, qu'il paraît même avoir entrepris avec l'autorisation spéciale de François Ier (2), ce voyage était bien fait pour exciter son intérêt et sa curiosité : il se proposait de se mettre en rapport avec les savants dans chaque ville d'Italie où il passerait; il s'était promis de recueillir une foule d'observations précieuses sur les plantes, les animaux et les substances pharmaceutiques, dont la France était privée, disait-on; enfin, il voulait employer la plume et le crayon, pour faire une description topographique de la ville de Rome. Il éprouva plus d'une déception : son passage dans les villes fut trop rapide pour qu'il pût lier connaissance avec les hommes instruits qui s'y trouvaient; il ne rencontra en Italie ni plantes ni animaux qu'il n'eût déjà observés en France : il ne vit qu'un seul platane à la Rizzia. Arrivé dans la capitale du monde chrétien, il consacra tout le temps que lui laissaient les affaires de l'ambassade à étudier les monuments et les débris de Rome antique, presque toujours accompagnant son maître, qui n'était pas moins curieux d'archéologie que lui-même, et qui avait acheté une vigne pour y faire des fouilles. L'ambassadeur lui avait adjoint deux jeunes gens de sa maison, Nicolas Le Roi et Claude Chapuis, qui l'aidaient à lever des plans, à dessiner des antiquités et à rassembler des notes; mais Rabelais s'arrêta au milieu de son travail, en apprenant qu'un antiquaire milanais, Barthélemi Marliani, avait mis sous presse une topographie de l'ancienne Rome (1).

Il ne faut ni adopter ni rejeter aveuglément ce que la tradition rapporte des facéties de Rabelais devant le pape. Clément VII aimait à rire et n'était pas trop sévère sur la nature des plaisanteries, souvent licencieuses, qu'il provoquait lui-même. Brantôme a recueilli les incroyables demandes que mademoiselle de Tallard, une des filles d'honneur de la reine de France, se permit d'adresser à ce pape, lors de l'entrevue de Clément VII et de François Ier à Marseille en 1533. Rabelais serait donc encore resté bien loin de mademoiselle de Tallard, en admettant même qu'il eût tenu au Saint-Père les propos qu'on lui prête; mais, dans tous les cas, il ne les tint pas dans l'audience solennelle où l'ambassadeur harangua Clément VII. Il assistait pourtant à cette audience mémorable, dans laquelle Jean du Bellay, en présence du sacré collége et de tous les prélats de la cour de Rome, prononça ce magnifique discours, qui le fit appeler la *fleur choisie des Gaules* (2).

Ce fut donc dans une audience particulière que, voyant l'ambassadeur baiser la mule du pape, il se retira derrière un pilier, en disant à son voisin : « Si mon maître, qui est un grand seigneur, baise les pieds du Saint-Père le pape, que faudra-t-il donc que je lui baise, moi qui ne suis qu'un petit personnage? » Il a répété cette facétie, dans son *Pantagruel*, liv. IV, ch. XLVIII : « Adonc (les Papimanes) s'agenouil-« lèrent devant nous et nous vouloient baiser les « pieds; ce que ne leur voulûmes permettre, leur re-« montrant que au pape, si là, de fortune, en propre « personne venoit, ils ne sauroient faire davantage. — « Si ferions, si, répondirent-ils. Cela est entre nous « jà résolu. Nous lui baiserions le cul sans feuille et « les.... » Rabelais, effrayé d'avoir parlé si légèrement de la pantoufle du pape, sort de la salle, saute sur un cheval qu'il rencontre, et le lance au galop, malgré un orage terrible qui éclate avec des torrents de pluie; on lui crie d'arrêter, on l'invite à se mettre à l'abri, jusqu'à ce que l'orage soit passé. « J'aime mieux être mouillé que d'être brûlé, répond-il. Je crains moins la pluie que le feu. » Enfin, l'ambassadeur envoie quelqu'un de sa suite, qui le ramène au Vatican, en l'assurant que le pape ne lui veut pas de mal de son irrévérente boutade. Rabelais reparaît devant Clément VII, qui l'accueille avec bonté, et qui s'engage à lui accorder tout ce qu'il demandera. Rabelais demande à être excommunié. Etonnement du pape et des assistants. Rabelais explique ainsi le motif de cette étrange requête : « Saint Père, je suis Français et d'une petite ville nommée Chinon, qu'on tient être fort sujette au

(1) *Eloge des Hommes savants*, trad. de l'Hist. du président de Thou, avec des remarques par Teissier, édit. de 1715, t. II, p. 7.

(2) Comme c'est un ordre du roi qui le fit revenir, on peut supposer qu'un ordre du roi l'avait fait partir. *Clara principis patriæque voce revocatus*, dit-il dans l'épître dédicatoire citée ci-après.

(1) Tous ces détails sont consignés dans l'épître dédicatoire de Rabelais, à Jean du Bellay, placée au-devant de l'ouvrage de Marliani, dans l'édition de Lyon.

(2) Voy. l'épître dédicatoire déjà citée : « Quæ nos tum jucunditas perfudit, quo gaudio elati, qua sumus affecti lætitia, cum te dicentem spectaremus, stupente summo ipso pontifice Clemente, mirantibus purpuratis illis amplissimi ordinis judicibus, cunctis plaudentibus... Animadverti equidem sæpe numero virorum illic quidquid erat naris emunctioris vocare te *Galliarum florem delibatum* (quemadmodum est apud Ennium)... »

fagot; on y a déjà brûlé quantité de gens de bien et de mes parents; or, si votre Sainteté m'excommuniait, je ne brûlerais jamais, et voici ma raison : en venant à Rome, nous nous sommes arrêtés, à cause du froid, dans une méchante petite maison de la Tarentaise; une vieille femme s'étant mis en devoir de nous allumer un fagot et n'ayant pu en venir à bout, s'est écriée qu'il fallait que ce fagot fût excommunié de la propre gueule du pape, puisqu'il ne voulait pas brûler. » Ces bouffonneries, et d'autres sans doute moins grossières, ne déplurent pas au pape (1).

Rabelais, après être resté à peine six mois à Rome où il eut encore le temps d'apprendre l'arabe, que lui enseigna un évêque de Céramith (2), fut rappelé en France, *clara principis patriæque voce*, dit-il. Peut-être allait-il porter au roi quelque communication importante de l'ambassadeur. On raconte qu'en arrivant à Lyon, il fut forcé de s'arrêter dans une hôtellerie, faute d'argent pour continuer sa route, et comme il ne voulait pas se faire connaître, de peur de compromettre le secret de sa mission, il imagina un singulier stratagème, pour sortir de cet embarras, qui a passé en proverbe sous le nom de *quart d'heure de Rabelais*. Il s'était déguisé de manière à n'être reconnu de personne, et il fit avertir les principaux médecins de la ville qu'un docteur de distinction, au retour de longs voyages, souhaitait leur faire part de ses observations : la curiosité lui amena un nombreux auditoire, devant lequel il se présenta vêtu singulièrement, et parla longtemps, en contrefaisant sa voix, sur les questions les plus ardues de la médecine. On l'écoutait avec stupéfaction. Tout-à-coup il se recueille, prend un air mystérieux, ferme lui-même toutes les portes, et annonce aux assistants qu'il va leur révéler son secret. L'attention redouble : « Voici, leur dit-il, un poison très subtil (*boucon*) que je suis allé chercher en Italie, pour vous délivrer du roi et de ses enfants. Oui, je le destine à ce tyran, qui boit le sang du peuple et qui dévore la France. » A ces mots, on se regarde en silence, on se lève, on se retire. Rabelais est abandonné de tous. Puis, peu d'instants après, les magistrats de la ville font cerner l'hôtellerie; on se saisit du prétendu empoisonneur, on l'enferme dans une litière, et on l'emmène sous bonne escorte. Pendant le chemin, il est hébergé aux frais de la ville; on le traite même *magnifiquement*, comme un prisonnier de distinction; il arrive enfin à sa destination, frais et dispos. François Ier est prévenu de l'arrestation d'un grand criminel; il veut le voir : on conduit devant lui Rabelais, qui a repris son visage et sa voix ordinaire. François Ier sourit, en l'apercevant : « C'est bien fait à vous! dit-il, en se tournant vers les notables de Lyon, qui avaient suivi leur capture; ce m'est une preuve que vous n'avez pas peu de sollicitude pour la conservation de notre vie; mais je n'avais jamais soupçonné d'une méchante entreprise le bonhomme Rabelais. » Là-dessus, il congédie très gracieusement les Lyonnais confondus, et retient à souper Rabelais, qui but largement à la santé du roi et à la bonne ville de Lyon (3).

(1) Ces anecdotes, accréditées par la tradition, sont narrées, avec quelques autres, dans les *Particularités sur la vie de Rabelais*, qui paraissent extraites des manuscrits de Dupuy, et qui ont été imprimées dans beaucoup d'éditions de Rabelais. Nous avons laissé de côté, toutefois, l'insignifiante réponse de Rabelais habillé en courrier.

(2) Voyez l'article Rabelais, dans la dernière édition du Dictionnaire de Moreri.

(3) Le récit d'Antoine Le Roy, que j'ai suivi, me semble plus probable que celui où l'on voit Rabelais faire de petits paquets de cendre, qu'il intitule : *Poison pour le roi, poison pour le dauphin*, etc. Le Roy place cette anecdote en 1536, à l'époque même de l'empoisonnement du dauphin par Montecuculli : ce qui n'a pas la moindre vraisemblance.

Rabelais retourna bientôt à Lyon, qu'il appelle le siége de ses études (*ubi sedes est studiorum meorum*), et il reprit ses travaux avec la même ardeur qu'avant son départ pour l'Italie. Il venait de recevoir, par les soins de son ami Jean Sevin, qui était comme lui *domestique* de Jean du Bellay, un exemplaire de l'ouvrage de Marliani, nouvellement imprimé à Rome; il fut satisfait de cet ouvrage, quoiqu'il n'en approuvât pas la division; et jugeant inutile de continuer le travail qu'il avait commencé sur le même sujet, il se chargea seulement de réimprimer chez Sébastien Gryphe : *Joannis Bartholomæi Marliani Mediolanensis Topographia antiquæ Romæ*, avec un très petit nombre de corrections. La dédicace, qu'il adressa à Jean du Bellay *clarissimo doctissimoque viro*, comme un hommage public de reconnaissance, d'attachement et d'admiration, est datée de Lyon, 31 août 1534.

La réputation littéraire et scientifique de Rabelais était déjà assez bien établie à Lyon, pour qu'on lui pardonnât sa comédie du poison et son *apostasie*, qui paraît avoir été un obstacle sérieux à sa fortune médicale : il fut créé alors médecin du Grand-Hôpital (1), et, en cette qualité, il fit des cours publics d'anatomie qui ajoutèrent encore à sa renommée. Dans une séance solennelle qui avait attiré une foule considérable, il disséqua le corps d'un criminel qu'on avait pendu la veille, et il expliqua éloquemment la structure interne du corps humain (2). Rabelais se livrait avec ardeur à des études de tous genres, et au sortir de l'amphithéâtre, il montait à son observatoire, où il poursuivait ses travaux astronomiques bien avant dans la nuit. Il publia, chez François Juste, un nouvel *Almamach pour l'an* 1535, *calculé sur la noble cité de Lyon, à l'élévation du pole par* 45 *degrez* 15 *minutes en latitude et* 26 *en longitude*, et il donna aussi pour la même année une *Pantagruéline pronostication* qui contenait, comme la première, la critique des vaines spéculations de l'astrologie judiciaire (3). Un passage de l'Almanach de 1535, cité par A. Le Roy dans ses *Elogia Rabelæsina*, prouve aussi que Rabelais n'avait nullement l'intention de se donner pour un *professeur d'astrologie*, quoiqu'il en prît le titre plaisamment. Voici ce passage plein de bon sens : « Predire seroit legiereté à moy, comme à vous simplesse d'y adjouster foy. Et n'est encores, depuis la creation d'Adam, nul homme qui en aye traicté ou baillé chose à quoy l'on deubst acquiescer et arrester en asseurance. Bien ont aulcuns studieux reduict par

(1) C'est le titre qu'il prend sur son Almanach pour l'année 1535.

(2) Et. Dolet, dans ses poésies latines, adresse à Rabelais une pièce de vers (*De medico quodam indocto*, Carmen, 66.) contre un médecin qui, dans ses démonstrations inintelligibles sur un cadavre, semblait aussi muet que le cadavre lui-même. Dans une autre pièce, il fait parler ainsi le Pendu, disséqué par Rabelais :

Spectaculo lato expositus
Secor : medicus doctissimus planum facit
Quam pulchrè et affabrè ordinèque
Fabricata corpus est hominis rerum Parens...

..... Totus ad extremum cumulor
Honoribus, circumfluoque
Jam gloria, quæ monstrum atrox voluit rapidis
Corvis cibum esse et flantibus
Ludibrium ventis. Furat sors, jam furat :
Honoribus circumfluo.

Voici le titre de cette pièce : *Cujusdam epitaphium qui exemplo edito strangulatus, publico postea spectaculo sectus est Fr. Rabeleso* (sic) *medico doctissimo fabricam corporis interpretante.*

(3) La *Pantagrueline pronostication pour l'an* 1535 est citée dans les *Nouv. Recher. bibliogr.* de M. Brunet.

escript quelques observations qu'ils ont pris de main en main ; et c'est ce que tousjours j'ay protesté, ne voulant, par mes prognosticz, estre en façon quiconques conclud sur l'avenir, ains entendre que ceulx, qui ont en art redigé les longues expériences des astres, en ont ainsi decreté que je le descris. Cela, que peut ce estre? Moins certes que neant »

Rabelais n'avait pas abandonné entièrement, pour la science, ces joyeuses compositions pantagruéliques qui ne lui prenaient que le temps de la *réfection corporelle.* Après avoir réimprimé chez François Juste le *Pantagruel* (1524, in-8°), en qualifiant Alcofribas Nasier d'*Abstracteur de la quintessence*, ce qui permet de supposer qu'il s'occupait de la pierre philosophale, en ce temps-là, et qu'il reconnut bientôt l'inanité des secrets hermétiques. Il publia un nouveau *Gargantua*, dans lequel il n'avait laissé, de l'ancien, que des noms, quelques faits et une vingtaine de phrases ou d'idées comiques : *La vie inestimable du grand Gargantua, père de Pantagruel, jadis compousée par l'Abstracteur de quintessence; livre plein de pantagruelisme* (Lyon, Fr. Juste, 1535, in-16 de 102 f. goth.). Cette édition, conforme à toutes celles qui furent imprimées depuis, fit complétement oublier les premiers essais qui avaient popularisé le nom du géant Gargantua, et on commença, par toute la France, à chercher le sens caché de ces livres *de haute graisse, legers au prochas et hardis à la rencontre*, que Rabelais compare aux *silènes*, petites boîtes *peintes au-dessus de figures joyeuses et frivoles*, et renfermant les *fines drogues, pierreries et autres choses précieuses.* Ce fut à qui romprait l'os médullaire, pour y trouver *doctrine absconse, laquelle*, disait Rabelais, *vous révélera de très hauts sacrements et mystères horrifiques, tant en ce qui concerne nostre religion qu'aussy l'estat politique et vie économique* (Prologue). Le succès du nouveau *Gargantua*, qu'on peut appeler *définitif*, égala celui du *Pantagruel*, et la ville et la cour demandèrent à l'envi la suite de ces *belles billevesées.*

On a pensé que Rabelais était le fondateur d'une société secrète de pantagruélistes, qui se proposaient de répandre la réforme religieuse de Calvin dans le peuple, et la philosophie épicurienne parmi les hautes classes de la société. L'abbaye de Thélème (1), décrite dans le nouveau *Gargantua*, représentait cette philosophie telle que l'avaient comprise Rabelais, Etienne Dolet, Bonaventure des Periers, Clément Marot, Maurice Sève, Lyon Jamet, et les hommes les plus éminents de ce temps-là. Cette philosophie *thélémite* ou *pantagruélique* différait essentiellement de la Réforme austère et inflexible de Calvin. Aussi, Calvin, qui avait compté jusqu'alors sur l'appui de la plume de Rabelais, manifesta-t-il avec amertume son mécontentement à l'égard d'un ouvrage, sceptique et obscène, qui contrariait ses projets au lieu de les seconder : dès ce moment, il se sépara de ce *Lucien* qu'il n'espérait plus discipliner dans les rangs de ses prosélytes, et cette brouille, envenimée par le temps et l'absence, devint de la haine, qui éclata plus tard, quand Calvin se fut fait pape de Genève et Rabelais curé de Meudon (2).

(1) M. Lenormand, qui joint tant de goût et de littérature à une érudition si variée et si étendue, doit publier un mémoire dans lequel il examine les opinions de Rabelais, qu'il trouve luthérien dans le premier livre du *Pantagruel*, et seulement épicurien dans le cinquième. Nous regrettons bien de ne pouvoir profiter des recherches et des découvertes, sans doute neuves et curieuses, de M. Lenormand.

(2) Le Duchat cite une lettre de Calvin, datée de 1532, où paraît déjà sa mauvaise humeur au sujet du *libertinage* de Rabelais. Voy. l'Avertissement de l'édition de Le Duchat. Calvin, dans son Traité *de Scandalis*, qui parut plus tard, formula très nettement le sujet de sa rancune contre son ancien ami : « Celebrem illum Franciscum Rabelæsium, dit Gisbertus Voetius dans son livre *Selectarum disputationum theologicarum*, et cum eo Deperium, Goveanum ex multis nominat Calvinus, Tractatu *de Scandalis*, quos gustu veritatis antea imbutos, cæcitate percussos dicit, quod sacrum illud æternæ vitæ pignus sacrilega ridendi audacia profanassent. »

Mais, pour compenser la perte de cet ami dur et ambitieux, Rabelais en gagna de nouveaux et s'attacha davantage les anciens, depuis la publication du *Gargantua*, qui le mit tout d'abord à la tête des écrivains français. Il y eut surtout une communauté plus intime de sentiments, de goûts et de travaux, entre lui, Etienne Dolet et Clément Marot, qui habitait Lyon, à cette époque, pour se soustraire aux poursuites de la Sorbonne et du parlement de Paris contre les partisans avoués de la Réforme. Marot avait embrassé alors le pantagruélisme, comme il fit ensuite le calvinisme, avec cette versatilité d'opinions que le malheur de toute sa vie aurait dû corriger. Marot adressa ces jolis vers à Rabelais, qui lui enseignait la règle des Thélémites :

S'on nous laissoit nos jours en paix user,
Du temps présent à plaisir disposer,
Et librement vivre comme il faut vivre,
Palais et cours ne nous faudroit plus suivre,
Plaids ne procès, ne les riches maisons,
Avec leur gloire, et enfumés blasons.

Mais, sous belle ombre, en chambre et galeries,
Nous pourmenans, livres et railleries,
Dames et bains seroient les passe-temps,
Lieux et labeurs de nos esprits contens.

Là, maintenant, à nous point ne vivons,
Et le bon temps périr, pour nous, savons,
Et s'envoler, sans remèdes quiconques !...
Puisqu'on le sait, que ne vit-on bien donques?

La crainte d'une persécution qui pouvait finir par un bûcher sépara les trois amis, dont Etienne Dolet avait célébré en vers latins l'union fraternelle (1). Des placards blasphémateurs contre le sacrifice de la messe ayant été affichés la nuit dans Paris, et une image de la Vierge, placée à l'angle d'une rue, ayant été profanée, François Ier déclara qu'il se couperait le bras lui-même, s'il savait que son bras fût gangréné d'hérésie, et ordonna au parlement d'user de rigueur à l'égard des hérétiques : six malheureux furent suppliciés sur la place de l'Estrapade, en présence du roi et de toute la cour. Marot apprit qu'une enquête avait eu lieu dans son cabinet de travail à Paris, et qu'on avait saisi chez lui des livres condamnés par l'Université : il s'enfuit aussitôt de Lyon et se retira en Béarn, auprès de la reine de Navarre, qui accordait asile et protection à tous *ceux de la religion;* il ne se crut pas même en sûreté à la cour de sa bonne maîtresse, et il se réfugia bientôt à Ferrare, dont la duchesse, Renée de France, n'était pas moins favorable aux idées et aux apôtres de la Réforme. Etienne Dolet, qui se fiait trop à l'intervention de François Ier, qu'on lui donnait pour père, fut enfermé dans les prisons de Lyon et y resta jusqu'à ce que son protecteur, Pierre Duchâtel, évêque de Tulle et lecteur du roi, l'eût fait remettre en liberté. Rabelais, qui s'était plus compromis encore que Dolet et Marot, en faisant la satire du catholicisme et des moines dans le *Gargantua*, jugea prudent de s'éloigner pour laisser passer l'orage, et il retourna précipitamment en Italie.

Nous sommes très embarrassés pour donner une date précise au séjour plus ou moins prolongé que Rabelais aurait fait à Castres et à Narbonne. Il est certain cependant qu'il a résidé dans ces deux villes. Le

(1) Voyez, dans les poésies de Dolet, une pièce de vers adressée à François Rabelais : *De mutua inter se et Clementem Marotum amicitia.*

savant ex-oratorien, Toussaint Grille d'Angers, qui fut à même de recueillir en Touraine et en Anjou les renseignements les plus précieux sur la vie de Rabelais, a dit, dans une note inédite, que l'illustre cordelier, congédié du couvent de Fontaine-le-Comte, « passa de là à Castres où il écrivit ses ouvrages » (1). La résidence de Rabelais à Castres est encore mentionnée ailleurs, mais nous ne croyons pas qu'il ait écrit dans cette ville son *Gargantua* ou son *Pantagruel*. Quant au séjour de Rabelais à Narbonne, ce fait n'est pas moins prouvé par une pièce de vers de Salmon Macrin, secrétaire du cardinal du Bellay, qui avait été évêque de Narbonne. Ce fut sans doute dans l'intervalle de cet épiscopat, que Rabelais suivit à Narbonne son protecteur, qui n'y faisait que de courtes visites diocésaines. Or, en 1532, Jean du Bellay passa de l'évêché de Narbonne à celui de Paris, et l'on peut supposer qu'il ne reparut plus dans son ancien diocèse. Voici la pièce de vers que Macrin publia en 1537 (*Odarum lib. VI.* Lugd., Seb. Gryphius, in-8°), mais qui fut sans doute composée antérieurement : c'est un pompeux panégyrique de Rabelais, *très habile médecin* (*medicum peritissimum*), qu'il représente aussi comme un savant astrologue et comme un savant écrivain, plein d'esprit et de malice.

Idem Rablæsi pene solum mihi est
Natale tecum : Juliodunicis
Nam Chino vicinus nucetis
Contigua regione floret :

Aerque nostris civibus actius
Hauritur idem parque serenitas,
Par ruris uligo beati,
Mirum eadem quoque lenitudo.

Natalis agri concilians tibi
Vicinitas me, jungit amabili
Vinclo, sed impense tuarum
Vis sociat mage litterarum.

Chinonenses inter enim tuos
Unus Rablæsi es, cui Deus, et favens
Natura, doctrinam legentem
Non neget, atque sales acutos :

Unus lepores cui simul atticos
Et circularis dona peritiæ
Dilargiatur, florulentam et
Cognitionem utriusque linguæ.

Artem ut medendi prætercam, et tibi
Sudore multo parta mathemata,
Quid luna, quid stellæ minentur,
Quid rapidi facies planetæ,

Tu non Galeno Pergamæo minor,
Multos ab atris faucibus eximis
Lethi propinquantis, tuaque
Depositos opera focillas.

Quid quæque radix herbave conferat,
Ung‿e tenes, et non secus ac tuos,
Famamque lucraris perennem,
Arte levans genus omne morbos.

Testes tuarum Parisii artium,
Testisque Narbo, Martius atque Atax,
Et dite Lugdunum, penates
Sunt tibi ubi placidæque sedes.

Quand Rabelais revint à Rome, vers la fin de l'année 1536, Jean du Bellay y était toujours chargé des affaires de François Ier, quoique l'évêque de Mâcon eût été envoyé depuis en qualité d'ambassadeur extraordinaire. Paul III, qui avait succédé à Clément VII, témoignait la même estime que son prédécesseur à Jean du Bellay, qu'il venait de nommer cardinal. Rabelais, fût-il hérétique et athée, se trouvait donc en sûreté dans la maison de son maître, où il rentra comme médecin, lecteur, secrétaire et bibliothécaire. Mais ses ennemis de France pouvaient l'atteindre à Rome, en l'accusant d'avoir apostasié et jeté le froc aux orties : il céda aux conseils de ses amis, qui l'invitaient à obtenir du pape une absolution générale, et à mettre ainsi sa vie passée à l'abri de la sévère application des lois ecclésiastiques. On est forcé de supposer qu'il sentait le danger de sa position, lorsqu'il rédigea une Supplique *pour apostasie* (*Supplicatio pro apostasia*), qui contraste singulièrement avec les doctrines et le ton des livres de *Gargantua* et de *Pantagruel*. Dans cette supplique, après avoir fait l'aveu de ses fautes et raconté sommairement sa fuite du couvent de Maillezais, il demandait au pape, outre une absolution pleine et entière, la permission de reprendre l'habit de Saint-Benoît, de rentrer dans un monastère de son ordre, où l'on consentirait à le recevoir, et de pratiquer partout l'art médical, dans un but de charité et sans aucun espoir de lucre, en n'employant toutefois ni le fer ni le feu dans des opérations chirurgicales (*citra adustionem et incisionem*).

Voici cette pièce curieuse, qui porte l'empreinte du style latin de Rabelais :

Beatissime pater, cum aliàs postquam devotus orator Franciscus Rabelais, presbyter Turonensis diœcesis, tunc ordinem Fratrum Minorum de Observantia professus, sibi quod de ordine Fratrum Minorum hujusmodi, in quo ad sacros etiam presbyteratûs ordines promotus extiterat, et in illis etiam in altaris ministerio sæpius ministraverat; ad ordinem S. Benedicti in ecclesia Maleacensi dicti ordinis se liberè transferre, per felicis recordationis Clementem papam VII, prædecessorem vestrum, apostolica obtinuerat autoritate concedi, seu indulgeri; idem orator ad dictum ordinem S. Benedicti in eadem ecclesia se juxta concessionem, seu indultum prædictum transtulisset, et deinde secum ut unum vel plura cum cura vel sine cura, dicti seu alterius tunc expressi ordinis regularis, aut cum eo vel eis et sine illis unum curatum seculare certo tunc expresso modo qualificatum, beneficia ecclesiastica, si sibi exinde canonicè conferrentur, recipere, et insimul quoad viveret retinere liberè et licitè posset, eadem fuisset autoritate dispensatum; dictus orator, absque licentia sui superioris, a dicta ecclesia discedens, regulari dimisso, et præsbyteri secularis habitu assumpto, per seculum diu vagatus fuit, eoque tempore durante, Facultati medicinæ diligenter operam dedit, et in ea gradus ad hoc requisitos suscepit, publice professus est, et artem hujusmodi practicando pluries exercuit in suis ordinibus susceptis prædictis, et in altaris ministerio ministrando, ac horas canonicas et alia divina officia, aliàs forsan celebrando, apostasiæ maculam ac irregularitatis et infamiæ notam per tantum temporis ita vagabundus incurrit. Verum, Pater sancte, cum dictus orator ad cor reversus, de præmissis doluerit et doleat ab intimis, cupiatque ad ordinem S. Benedicti hujusmodi in aliquo monasterio, seu alio ejusdem ordinis regulari loco, cum animi sui quiete, redire; supplicat igitur humiliter supradictus orator, quatenus secum, ut deinceps in monasterio seu regulari loco prædictis, ad quod seu quem se transferre contigerit, cum regulari habitu, debitum Altissimo reddat perpetuò famulatum, more pii Patris compatientes, ipsumque specialibus favoribus et gratiis prosequentes, eundem oratorem ab excessibus et apostasiæ nota, seu macula hujusmodi, nec non excommunicationis et aliis ecclesiasticis sententiis, censuris, et pœnis, quas præmissorum occasione quomodolibet incurrit, absolvere, secumque super irregularitate per eum propterea contracta, ut ea non obstante susceptis per eum ordinibus, ac dispensatione sibi concessa prædictorum et in eisdem ordinibus, et in altaris ministerio ministrare liberè et licitè valeat dispensare, omnemque inhabilitatis et infamiæ maculam sive notam per eum dicta occasione contractam ab eo penitus abolere, ipsumque oratorem in pristinum, et eum in quo ante præmissa existebat statum restituere et plenariè reintegrare, sibique, quod de dicta ecclesia Maleacensi ad aliquod monasterium, seu alium regularem locum ejusdem ordinis S. Benedicti, ubi benevolos invenerit receptores, se liberè et licitè transferre, et interim post hujusmodi translationem ad dictam ecclesiam Maleacensem, seu Episcopum,

(1) Nous devons la connaissance de cette note à un des neveux de M. Grille, M. Leclerc, qui a bien voulu y joindre pour notre usage un ingénieux commentaire. M. Leclerc, que nous avons déjà remercié de ses utiles communications au sujet de la biographie rabelaisienne, est un des hommes les plus lettrés d'Angers.

Capitulum, vel conventum, aut personas ejusdem in genere vel specie minimè teneri nec obligatum fore, ut nihilominùs omnibus et singulis privilegiis, prærogativis et indultis, quibus fratres sive monachi dicti ordinis S. Benedicti utuntur, potiuntur et gaudent, ac uti, potiri et gaudere poterunt quomodolibet in futurum, ut et postquam monasterium, seu regularem locum hujusmodi intraverit, uti, potiri et gaudere, vocemque activam et passivam in eodem habere, et insuper artem medicinæ pietatis intuitu sine spe lucri vel quæstus hic et ubicumque locorum extiterit, praticare liberè et licitè valeat, superioris sui et cujusvis alterius licentia super hoc minimè requisita, autoritate supradicta concedere et indulgere, sicque in præmissis omnibus, etc., judicari debere, irritum quoque, etc., decernere dignemini de gratia speciali, non obstantibus præmissis ac quibusvis constitutionibus et ordinationibus apostolicis de illis ecclesiæ ac monasterii prædictis etiam iuramento etc. roboratis statutis etc. privilegiis quoque, indultis, ac literis apostolicis illis et quibuscunque quomodolibet concessis etc. quibus omni etiamsi de illis etc. tenore etc. placeat hac vice derogare cæterisque etc.

Et cum absolutione etc., et quod obstantiæ omnes verioresque indulti et dispensationis hujusmodi tenores habeantur pro expressis seu in toto vel in parte exprimi possint ut de absolutione, dispensatione, rehabilitatione, abolitione, reintegratione, concessione, indulto, etiam quod possit dispensatione per eum obtenta hujusmodi juxta illius tenorem in omnibus uti, ac beneficia in ea comprehensa et qualificata si sibi alias canonice conferantur etc. illius vigore recipere et quoad vixerit retinere, nec non medicinam ut præfertur de licentia sui superioris, ac citra adustionem et incisionem, exercere ac translatione et decreto præpetitis pro eodem oratore modo et forma præmissis quæ sic pro sigillatim repetitis habeantur ut in literis latissime exprimi etc. extendi valeant simul vel ad partem in forma gratiosa.

Et quod præmissorum omnium, et singulorum qualitatum, diœcesium, ordinum dependentium, omnium cognominis ac etiam causarum quibus et propter quas ad hujusmodi translationem faciendam nititur quatenus opus sit aliorumque necessariorum major et verior specificatio et expressio fieri possit in literis per breve, S. V. prout videbitur expediendis attento quod orator est præsens in curia.

Rabelais s'était fait des amis et des admirateurs jusque dans le sacré Collége, et les cardinaux romains les plus austères pardonnaient au philosophe ses imprudences et ses témérités, eu égard à son admirable esprit et à son prodigieux savoir. Il ne voulut pas invoquer l'entremise du cardinal du Bellay et de l'évêque de Mâcon : « Combien que, de leurs grâces, dit-il, s'y fussent offerts à y employer non-seulement leurs paroles et faveur, mais entièrement le nom du roy » (1). Ce fut probablement un sentiment de délicatesse qui l'empêcha de se servir du crédit de son maître, pour faire agréer sa Supplique par le pape : il craignait que le cardinal du Bellay ne se fît tort aux yeux du clergé de France, en se déclarant le protecteur de l'ennemi des moines et de la Sorbonne ; peut-être même était-il sous le coup d'un procès qui lui rappelait celui de Berquin. Il pria donc les cardinaux Ghinucci et Simonetta de surveiller son affaire, et, grâce à leur intervention auprès de Paul III, il obtint tout ce qu'il demandait.

Dans la joie de ce succès, il écrivit à son ami et confident, l'évêque de Maillezais, d'après l'avis duquel il avait sollicité ces bulles : « Je vous puis avertir que mon affaire a esté concédé et expédié, beaucoup mieux et plus seurement que je ne l'eusse souhaité, et y ay eu ayde et conseil de gens de bien ; mesmement du cardinal de *Genutiis*, qui est juge du palais, et du cardinal Simonetta, qui estoit auditeur de la Chambre, et bien sçavant et entendant telles matières. Le pape estoit d'advis que je passasse mondit affaire *per Cameram*; les susdits ont esté d'opinion que ce fust par la Cour des Contredits, parce que, *in fore contentioso*, elle est irréfragable en France, et *quæ per Contradictoria transiguntur transeunt in rem judicatam; quæ autem per Cameram, et impugnari possunt, et in judicium veniunt.* En tous cas, il ne me reste qu'à lever les bulles *sub plumbo.*

(1) Lettre XII de Rabelais à l'évêque de Maillezais.

« M. le cardinal du Bellay, ensemble M. de Mascon, m'ont asseuré que la composition me sera faite gratis, combien que le pape, par usance ordinaire, ne donne gratis, fors ce qui est expédié *per Cameram.* Restera seulement à payer les référendaires, procureurs et autres tels barbouilleurs de parchemin. Si mon argent est court, je me recommanderay à vos aumosnes. »

Quand il eut reçu ses bulles peu de temps après, il s'empressa de l'annoncer à Geoffroy d'Estissac : « J'ay, Dieu mercy, expédié tout mon affaire, et ne m'a cousté que l'expédition des bulles : le Sainct-Père m'a donné de son propre gré la composition. Et crois que trouverez le moyen assez bon, et n'ai rien par icelles impétré qui ne soit civil et juridique ; mais il y a fallu bien user de bon conseil pour la formalité » (1).

Voici quelles étaient ces bulles, qui devaient fournir à Rabelais un *moyen assez bon* pour braver en face ses accusateurs :

DILECTO FILIO RABELAIS, MONACHO ECCLESIÆ MALEACENSIS ORDINIS SANCTI BENEDICTI, PAULUS PP. III.

Dilecte filii, salutem et apostolicam benedictionem. Sedes apostolica et pia mater recurrentibus ad eam post excessum cum humilitate personarum statim libenter consulere ac illos gratioso favore prosequi consuevit, quos ad id aliàs propria virtutum merita multipliciter recommendant. Exponi siquidem nobis nuper fecisti quod aliàs postquam felicis recordationis Clemens papa VII, prædecessor noster, tibi ut te ordine Fratrum Minorum quem expressè professus, et in eo permanens ad omnes et sacros et presbyteratus ordines promotus fueras, ac in illis etiam in altaris ministerio sæpius ministraveras, ad ecclesiam Maleacensem ordinis S. Benedicti, et dictum ordinem S. Benedicti te transferre valeres, apostolica autoritate indulserat. Tuque indulti hujusmodi vigore ad ecclesiam et ordinem S. Benedicti prædictum te transtuleras, ac tecum unum seu plura beneficia ecclesiastica certis tunc expressis modis qualificatis, si tibi aliàs canonicè conferrentur, recipere et retinere valeres apostolica autoritate dispensari obtinueras. Tu absque tui superioris licentia ab ipsa ecclesia Maleacensi discedens, habitum regularem dimisisti, et habitu presbyteri secularis assumpto, per abrupta seculi diu vagatus es, ac interim literis in Facultate medicinæ diligenter operam dedisti, et in ea ad Bachalariatus, Licentiativæ et Doctoratus gradus promotus, necnon artem medicinæ publicè professus fuisti et exercuisti. Cum autem, sicut eadem expositio subjungebat, tu de præmissis ab intimis dolueris et doleas de præsenti, cupiasque ad ipsum S. Benedicti, et aliquod illius monasterium vel alium regularem locum, ubi benevolos inveneris receptores te transferre, et inibi Altissimo perpetuò famulari, pro parte tua nobis fuit humiliter supplicatum, ut tibi de absolutionis debitæ beneficio, ac aliàs statui tuo in præmissis opportunè providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur attendentes Sedis apostolicæ clementiam petentibus gremium suæ pietatis claudere non consuevisse, volentesque aliàs apud nos de religionis zelo, literarum scientia, vitæ ac morum honestate, aliisque probitatis et virtutum meritis multipliciter commendatum, horum intuitu favore prosequi gratioso, hujusmodi tuis in hac parte supplicationibus inclinati, te ab excommunicatione et aliis sententiis, censuris et pœnis, quas propter præmissa quomodolibet incurristi, nec non apostasiæ reatu et excessibus hujusmodi autoritate apostolica tenore præsentium absolvimus, ac tecum super irregularitate per te propter ea, nec non quia sic ligatus missas et alia divina officia forsan celebrasti, et aliàs illis te immiscuisti, contracta quoque, in singulis ordinibus prædictis, etiam in altaris ministerio hujusmodi ministrare, nec non dispensatione prædicta, et beneficia sub illis comprehensa juxta illius tenorem recipere et retinere, necnon de

(1) Lettres I et XII à l'évêque de Maillezais.

dicta ecclesia Maleacensi ad aliquod monasterium, vel alium regularem locum ejusdem ordinis S. Benedicti, ubi benevolos inveneris receptores, te transferre, necnon postquam translatus fueris, ut præfertur, omnibus et singulis privilegiis prærogativis et indultis, quibus alii monachi ipsius ordinis S. Benedicti utuntur, potiuntur et gaudent, ac uti, potiri et gaudere poterunt quomodolibet in futurum, uti, potiri et gaudere, inibique vocem activam et passivam habere, ac de licentia tui superioris, et citra adustionem et incisionem, pietatis intuitu, ac sine spe lucri vel quæstus in Romana curia, et ubicunque locorum artem hujusmodi medicinæ exercere liberè et licitè valeas autoritate apostolica et tenore præmissis de speciali dono gratiæ dispensamus, omnemque inhabilitatis et infamiæ maculam, sive notam ex præmissis insurgentem penitùs abolemus, teque in pristinum et eum statum, in quo ante præmissa quomodolibet eras, restituimus et plenariè reintegramus; decernentes te, postquam ad aliquod monasterium, seu alium regularem locum translatus fueris, ut præfertur, eidem ecclesiæ Maleacensi, seu illius Episcopo pro tempore existenti, aut dilectis filiis Capitulo seu personis minime teneri, aut obligatum fore, non obstantibus præmissis ac constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon ecclesiæ Maleacensis et ordinis S. Benedicti prædictorum juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis, statutis et consuetudinibus cæterisque contrariis quibuscumque. Volumus autem quod pœnitentiam per confessorem idoneum, quem duxeris eligendum, tibi pro præmissis injungendam, adimplere omnino tenearis, alioquin præsentes literæ quoad absolutionem ipsam tibi nullatenùs suffragentur.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 17 Jan. 1536 (1537), Pontificatus nostri anno II.

Rabelais, nanti de ce bref papal qui le renvoyait absous, ne se pressa pas toutefois de revenir en France, où la persécution religieuse était dans toute sa force : il attendit à Rome l'arrivée de l'empereur Charles-Quint, qui venait de Naples rendre visite au pape et renouer avec le Saint-Siége les réseaux d'une nouvelle ligue contre François I[er]. Rabelais était curieux de voir les fêtes de l'*entrée* magnifique qu'on préparait à l'empereur, et pour laquelle on avait démoli plus de deux cents maisons et trois ou quatre églises : *ce que plusieurs*, dit-il, *interprètent à mauvais présage*. L'empereur remettait de jour en jour son arrivée : *Si j'avois*, dit-il encore, *autant d'escus comme le pape voudroit donner de jours de pardon*, proprio motu, de plenitudine potestatis, *et autres telles circonstances favorables, à quiconque la remettroit à cinq ou six ans d'ici, je serois plus riche que Jacques Cœur ne fut onc* » (1).

Cette prolongation de séjour à Rome avait épuisé les ressources pécuniaires de Rabelais, qui se recommandait souvent à la générosité de Geoffroi d'Estissac. Il lui écrit, vers le mois de février 1537 :

« Je suis contraint de recourir encore à vos aumosnes, car les trente escus, qu'il vous plut me faire icy livrer, sont quasy venus à leur fin ; et si n'en ay rien despendu en meschanceté ny pour ma bouche. Car je bois et mange chez M. le cardinal du Bellay, ou M. de Mascon. Mais, en ces petites barbouilleries et meubles de chambre et entretenement d'habillemens, s'en va beaucoup d'argent, encore que je m'y gouverne tant chichement qu'il m'est possible. Si votre plaisir est de m'envoyer quelque lettre de change, j'espère n'en user qu'à vostre service, et n'en estre ingrat. »

Rabelais était l'intermédiaire de l'évêque de Maillezais auprès du cardinal du Bellay, qui paraissait peu disposé à l'appuyer en cour de Rome : l'évêque apparemment sollicitait le chapeau rouge. Rabelais excusait de son mieux les réponses *ambiguës* de son

(1) Lettre VIII à l'évêque de Maillezais.

maître à l'endroit de Geoffroi d'Estissac (1), qu'il informait de toutes les nouvelles dans une correspondance qui arrivait en France sous le couvert de l'ambassadeur, à l'adresse de Michel Parmentier, libraire de Lyon (2). Il faisait passer, par le même canal, *mille petites mirolifiques* (curiosités), venues de Chypre, de Candie et de Constantinople, qu'il envoyait en présent à madame d'Estissac, mère de l'évêque, ainsi que des graines de salade pour le jardin de Legugé. On a prétendu que Rabelais avait introduit en France la culture de la romaine.

« Touchant les graines que je vous ay envoyées, écrit-il, je vous puis bien asseurer que ce sont des meilleures de Naples, et desquelles le saint-père fait semer en son jardin secret du Belvédere. D'autres sortes de salades ne ont-ils par deçà, fors de nasitord et d'arrousse. Mais celles de Legugé me semblent bien aussi bonnes, et quelque peu plus douces et amiables à l'estomach, mesmement de vostre personne ; car celles de Naples me semblent trop ardentes et trop dures. Au regard de la saison et semailles, il faudra advertir vos jardiniers, qu'ils ne les sèment du tout si tost comme on fait de par deçà ; car le climat n'y est pas tant avancé en chaleur comme ici. Ils ne pourront faillir de semer vos salades deux fois l'an, sçavoir est en caresme et en novembre, et les cardes ils pourront semer en aoust et septembre ; les melons, citrouilles et autres, en mars ; et les armer certains jours de joncs et fumier léger, et non du tout pourri, quand ils se doulteroient de gelée. On vend bien icy encore d'autres graines, comme des œillets d'Alexandrie, des violes matronales, d'une herbe dont ils tiennent en esté leurs chambres fraisches, qu'ils appellent *Belvedere*, et aultres de médecine. Mais ce seroit plus pour madame d'Estissac. S'il vous plaist de tout, je vous en envoiray, et n'y feray faute » (3).

On ne sait pas si Rabelais eut la patience d'attendre la venue de l'empereur : il était appelé en même temps à Montpellier et à Paris ; car il voulait se faire recevoir docteur en médecine dans la Faculté où il avait pris tous ses degrés, et il devait toucher les revenus d'un bénéfice que le cardinal du Bellay lui avait assigné dans l'abbaye de Saint-Maur des Fossés. Cette abbaye était annexée à l'évêché de Paris et transformée en collégiale, par un bref de Clément VII, depuis l'année 1533 ; mais le bref ne fut mis à exécution que le 7 août 1536, et l'archidiacre de la cathédrale de Paris installa huit chanoines à la place des moines, savoir : Catherin Deniau, Denis Camus, Jean Chandelou, Jean Lucas, Louis Mazallon, Philibert Friant, Jacques du Fou, Louis de Venoy. Rabelais, qui avait été nommé à la neuvième prébende par le cardinal, ne put que se faire représenter par procureur ; mais ses collègues s'opposèrent à l'effet de sa procuration, sans doute à cause de son apostasie, qui le livrait aux censures ecclésiastiques. Les bulles d'absolution qu'il obtint avaient donc pour principal objet, sinon de lui ouvrir les portes du monastère de Saint-Maur, du moins d'établir ses droits de prébendier (4).

(1) Lettre XI à l'évêque de Maillezais.

(2) On ne possède que seize lettres de cette correspondance, qui ont été publiées pour la première fois par les frères Scévole et Louis de Sainte-Marthe, sous ce titre : *Epistres de maistre Fr. Rabelais, docteur en médecine, escriptes pendant son voyage d'Italie*, avec des observations et la vie de l'auteur. Paris, Ch. de Sercy, 1651, in-8. Nouvelle édition, augmentée par Denis Godefroy, Bruxelles, Fr. Foppens, 1710, in-8.

(3) Lettre XII à l'évêque de Maillezais.

(4) *Histoire du diocèse de Paris*, par l'abbé Lebeuf, t. V, p. 131. Voy. plus loin la seconde Supplique au pape.

Paul III voulut voir, dit-on, ce joyeux diseur de bons mots, qui avait fait rire Clément VII et ses cardinaux. Rabelais, dont le respect ni la crainte n'avaient jamais lié la langue, n'épargna pas Paul III plus que Clément VII (1). On présume que Rabelais inspira quelquefois à la statue de Pasquin ces épigrammes hardies, qui, durant son séjour à Rome, amusèrent le peuple romain (2), et l'on trouve dans ses lettres à l'évêque de Maillezais plusieurs traits de satire à l'adresse du pape. Ici, c'est une raillerie contre la superstitieuse crédulité de Paul III, qui s'entourait d'astrologues et d'horoscopes :

« Je vous envoye un livre de prognostics, duquel toute ceste ville est embesoignée, intitulé : *De eversione Europæ*. De ma part, je n'y ajouste foy aucune. Mais on ne veid onc Rome tant addonnée à ces vanitez et divinations, comme elle est de présent. Je crois que la cause est, car

Mobile mutatur semper cum principe vulgus. »

Là, c'est l'histoire des amours adultères du pape, que l'on accusait d'avoir aimé sa propre sœur et de vivre incestueusement avec sa propre fille :

« Vous demandez si le seigneur Pierre-Louis (Farnèse, duc de Parme) est légitime fils ou bastard du pape. Sçachez que le pape jamais ne fut marié ; c'est-à-dire que le susdit est véritablement bastard. Et avoit le pape une sœur belle à merveille... etc. » (3).

Ce fut au commencement du mois de mars 1537 que Rabelais quitta Rome pour se rendre directement à Montpellier. Il fut promu au doctorat dans la Faculté de médecine, sous la présidence d'Antoine Griphy, le 22 mai suivant, comme il l'a consigné lui-même sur les registres : *Ego Franciscus Rabelæsus, diœcesis Turonensis, suscepi gradum doctoratûs sub R. Antonio Griphio in præclara medicinæ Facultate. Die 22 mensis maii, anno Domini* 1537. RABELÆSUS. Rabelais paya son tribut de docteur à la Faculté, en faisant des leçons publiques dans lesquelles il interpréta en grec les Pronostics d'Hippocrate : il fit encore, l'année suivante, un cours d'anatomie, et il reçut des mains du doyen de la Faculté, Jean Schiron, un écu d'or, comme honoraires ou indemnité de la leçon qu'il avait faite, peut-être à la place du professeur titulaire (4).

Pendant le séjour qu'il fit alors à Montpellier, Rabelais retrouva dans cette ville une de ses anciennes connaissances de Lyon, Hubert Sussanneau, de Soissons, qui était devenu docteur en droit et en médecine. Depuis qu'ils s'étaient perdus de vue, Sussanneau avait renoncé au métier de correcteur d'imprimerie, mais non pas aux œuvres de poésie et d'érudition. Il avait publié à Paris son *Dictionarium ciceronianum*, suivi d'un livre d'épigrammes latines, et il se préparait à mettre sous presse un nouveau recueil de vers latins, intitulé : *Ludi*, quand il tomba gravement malade. Malgré la controverse religieuse qui l'avait brouillé avec Rabelais, il ne balança pas à s'adresser à ce savant homme, qui lui inspirait plus de confiance que tous les professeurs de la Faculté de Montpellier, et Rabelais répondit à cette confiance en le guérissant. Leur réconciliation data de la convalescence du poète, qui ne manqua pas, dans ses *Ludi*, de célébrer cette belle cure (1).

Rabelais n'était pourtant pas professeur et conseiller royal dans la Faculté de Montpellier, à laquelle il paraît avoir dit un dernier adieu au milieu de l'an 1538. La Faculté, néanmoins, plaça son portrait entre ceux des professeurs, et ce portrait original, qui fut peint vers cette époque, représente Rabelais avec un port noble et majestueux, un visage régulier, au teint frais et fleuri, une belle barbe d'un blond doré, une physionomie spirituelle, des yeux pleins de feu et de douceur à la fois, un air gracieux, quoique grave et réfléchi (2).

Il faut supposer que Rabelais vint à Paris retrouver ses anciens amis Clément Marot et Dolet, l'un sorti de prison et l'autre rappelé de l'exil. Marot, violemment attaqué par ses ennemis littéraires et catholiques, avait invoqué le nom imposant de Rabelais, contre les calomnies de François Sagon. Dans l'épître publiée sous le nom de son valet Frippelippes, il lui faisait dire :

Par mon âme ! il est grand' foison,
Grand' année et grande saison
De bestes qu'on dust mener paistre,
Qui regimbent contre mon maistre.
Je ne vois point qu'un Saint-Gelais,
Un Heroet, un *Rabelais*,
Un Brodeau, un Sève, un Chappuy,
Voisent écrivant contre lui.

Sagon et ses partisans, dans leurs réponses, eurent soin d'écarter *ceux de renom clair, que Clément prend pour son bouclier*, et se gardèrent bien surtout d'exciter par des provocations ou des injures la verve redoutable de Rabelais : ils se souvenaient sans doute que l'auteur du *Pantagruel* avait marqué du sceau du ridicule les ouvrages d'Hélisenne de Crenne, pseudonyme d'un poète limousin qui s'était avisé de *contrefaire le langage français* en écorchant le latin. Il ne serait pas impossible que Rabelais, pour châtier l'outrecuidance de ces écoliers qui se permettaient d'éplucher le style de Marot, ait composé l'*Epître du Limousin de Pantagruel, grand excoriateur de la lingue latiale, envoyée à un sien amicissime, résident en l'inclyte et famosissime urbe de Lugdune* (3). Fut-ce

(1) « Neque erat solum in scribendo salis et facetiarum plenus, verum et eamdem jocandi libertatem apud quemlibet et in omni sermone retinebat; adeo ut Romam cum Joanne Bellayo profectus, et in Pauli III conspectum venire jussus, ne ipsi quidem pontifici maximo pepercerit. » Sam. Marthani, *Elogiorum*, lib. I.

(2) Dans le *Chansonnet de Pasquil*, rapporté par Rabelais (lettre XIII) avec une complaisance qui sent son auteur, on peut lui attribuer cet énergique conseil adressé au roi de France, en présence des *mystères* politiques qui se jouaient à Rome : *Quid voles id tenta.*

(3) Lettres VI et XV à l'évêque de Maillezais. Dans cette dernière, Rabelais s'était servi de termes si peu ménagés pour raconter le viol de Julie Farnèse par le pape Alexandre VI, que les éditeurs n'ont pas osé les imprimer.

(4) *Mém. de la Fac. de méd. de Montpellier*, p. 322 et 323. On lit dans le registre des procureurs des écoliers, sous l'année 1537 : « D. Franciscus Rabelæsus, pro suo ordinario, elegit librum Prognosticorum Hippocratis, quem græce interpretatus est; » et sous l'année 1538 : « Accepi præterea a D. Schyronio aureum unum, pro anatome, quam interpretatus est D. Franciscus Rabelæsus. » C'est la dernière fois que le nom de Rabelais se trouve dans les registres.

(1) Voy. *Hub. Sussannæi, Ludorum libri, recens conditi atque editi*. Parisiis, 1538, in-8.

(2) *Notice*... par M. Kuhnholtz, p. 24.

(3) Outre le chap. VI du liv. II, que Rabelais consacre à critiquer le jargon latin-français, qui s'était introduit dans les colléges et qui menaçait d'envahir la langue usuelle, il a rendu plus sensible le ridicule de ce jargon, dans cette Épître en vers qu'il a signée *Desbride Gousier*. Nous n'étions pas d'abord éloignés de croire que le Limousin pouvait être Ronsard, mais Ronsard était vendômois et n'avait que huit ou neuf ans, lors de l'apparition du *Pantagruel*.



Rabelais exerçait alors la médecine avec succès et mettait en pratique son système de pantagruélisme.

par reconnaissance, que Marot, dans un dixain en l'honneur des poètes qui s'étaient déclarés pour lui, glorifie Chinon, la ville natale de Rabelais ?

Rabelais exerçait alors la médecine avec succès (1) et mettait en pratique son système de pantagruélisme, même avec ses malades, qu'il cherchait toujours à faire rire, *puisque*, dit-il, *le rire est le propre de l'homme* (dixain *Aux lecteurs*, liv. I). Pour excuser ingénieusement l'intempérance de sa langue et de son humeur folâtre et comique, il disait que « n'y ayant rien de plus contraire à la santé que la tristesse et la mélancolie, le prudent et sage médicin ne devoit pas moins travailler à resjouir l'esprit abattu de ses malades qu'à guérir les infirmitez de leur corps. » Il était doué, d'ailleurs, d'une de ces heureuses physionomies qui commandent la confiance et l'affection. « Le minoys du médicin, chagrin, tétrique, reubarbatif, catonian, mal-plaisant, mal-content, sévère, rechigné, contriste le malade ; et du médicin la face joyeuse, sereine, gracieuse, ouverte, plaisante, resjouit le malade. Cela est tout esprouvé et tout certain. » Rien n'empêche donc de croire, comme il nous le dit à plusieurs reprises, qu'il composait ses œuvres pantagruéliques pour le soulagement des affligés et des malades, ainsi que Renaudot, un siècle plus tard, créait la *Gazette de France*, dans une intention analogue. Voilà pourquoi, dans ses Prologues, il s'adresse toujours aux *pauvres goutteux* et aux *vérolés très précieux* (1).

Nous croyons pouvoir adopter entièrement l'opinion toute nouvelle d'un écrivain (2) qui a pensé que Rabelais s'était consacré plus spécialement à l'étude et à la guérison des maladies vénériennes. Selon le système de cet écrivain, les deux premiers livres du *Gargantua* et du *Pantagruel* auraient été composés seulement dans le but de distraire et d'amuser les malades, auxquels on faisait *suer la vérole*, en les tenant renfermés dans des étuves. La méthode sudorifique exigeait quinze ou vingt jours de traitement, durant lesquels le moral avait une telle influence sur le physique, que la mélancolie pouvait engendrer chez le patient une complication de maux. « Le meilleur moyen que j'ai trouvé de guérir les douleurs et les fistules, écrivait

(1) *Praxim ibidem et alibi in multis locis per multos annos exercuit*, dit-il dans sa seconde Supplique.

(1) Voy. l'épître au cardinal Odet de Châtillon, en tête du IVe livre, et les *Éloges de Scévole de Sainte-Marthe*, traduits du latin, par Fr. Colletet.

(2) Pierre Dufour, dans son *Histoire de la Prostitution*, t. v, p. 31 et 32.

Paris. — Imp. Lacour et Ce, rue Soufflot, 16. 4

le médecin italien Gaspard Torrella, qui avait introduit cette méthode en France, c'est de faire suer le malade dans un four chaud, ou du moins dans une étuve, pendant quinze jours de suite, à jeun. » *Gargantua* et *Pantagruel* n'étaient pas de trop, on le comprend, pour entretenir la bonne humeur de ces pauvres victimes qui souffraient d'horribles douleurs dans tous les membres. L'écrivain, qui nous explique de la sorte pourquoi les livres pantagruéliques sont dédiés aux *vérolés très précieux*, a signalé le premier un fait littéraire à peu près incontestable, en prouvant que Rabelais était le véritable auteur du *Triumphe de très haute et très puissante dame Vérole, royne du Puy d'Amours*, sous le pseudonyme de *Martin d'Orchesino*. « Martin Dorchesino, dit-il, ou d'Orchesino, qui se qualifie *inventeur des menus plaisirs honnestes*, faisait dire au héraut d'armes du *Triumphe*, publié en 1539, à Lyon, chez François Juste, libraire, *devant Nostre-Dame du Confort :*

Sortez, saillez des limbes ténébreux,
Des fournaulx chauds et sepulchres umbreux,
Où, pour suer, de gris et verd on gresse
Tous verolez! Se goutte ne vous presse,
Nudz et vestuz, fault delaisser vos creux,
De toutes parts!

« François Rabelais, qui se qualifie d'*abstracteur de quintessence*, avait dit, dans le prologue de son *Pantagruel*, publié pour la première fois en 1535, chez François Juste, qui fut aussi l'éditeur du *Triumphe :* « Que dirai-je des paovres verollez et goutteux? A « quantes fois nous les avons veus, à l'heure qu'ils « estoient bien oingtz et engressez à point, et le visage « leur reluisoit comme la claveure d'un charnier, et les « dents leur tressailloient comme font les marchettes « d'un clavier d'orgues ou d'espinettes, quand on joue « dessus, et que leur gousier leur escumoit comme à un « verrat que les vaultres ont acculé entre les toiles. « Que faisoient-ils alors ? Toute leur consolation n'es- « toit que d'ouïr lire quelques pages dudict livre. Et en « avons veu qui se donnoient à cent pipes de vieulx « diables, en cas qu'ils n'eussent senty allegement ma- « nifeste à la lecture dudict livre, lorsqu'on les tenoit « ès limbes, ni plus ni moins que les femmes estant « en mal d'enfant, quand on leur lit la *Vie de sainte* « *Marguerite*. » Ces passages tirés de deux ouvrages différents, que nous attribuons au même auteur, prouvent que les malades étaient nombreux à Lyon dans la clientèle de Rabelais, et qu'il les traitait dans les *limbes* par les frictions mercurielles plutôt que par le gaïac et le bois-saint. »

Le *Triumphe*, dont on ne connaît plus qu'un seul exemplaire, offre une série de 34 figures en bois, représentant les principaux accessoires du mal de Naples et de son traitement. Ici, Vénus, la Volupté, Cupidon, la *Gorre de Rouen ;* là, les Médecins ou *Refondeurs*, la Diète, etc. Ces figures, exécutées dans le goût d'une danse macabre, rappellent celles des *Songes drolatiques*, et sont accompagnées de rondeaux et de dixains ou huitains, très habilement versifiés, dans lesquels on reconnaît le style et la manière de Rabelais. Dans le Prologue en prose, où l'analogie de rédaction n'est pas moins caractérisée, l'auteur fait allusion à l'épidémie syphilitique qui affligea la Normandie en 1527, et qu'il avait peut-être observée sur les lieux, à cette époque. « Verolle, la belliqueuse emperiere, dit-il, traisne après son curre triumphal plusieurs grosses villes, par force prinses et reduictes en sa sujetion, mesmement la ville de Rouen, capitale de Normandie, où elle a bien fait des siennes, comme l'on dict, et publié ses lois et droicts diffusement. » Plus tard, Rabelais, en écrivant son cinquième livre de *Pantagruel*, se souvint de la *gorre de Rouen*, car il cite, parmi les choses impossibles, le fait d'un jeune abstracteur de quintessence, qui se vantait de « guarir les verollez, je dy de la bien fine, comme vous diriez de Rouen. » Ce prologue du *Triumphe*, que Martin d'Orchesino adresse à *Gilles Melecine, son amy cousin*, nous apprend quels étaient les clients de l'*inventeur des plaisirs honnestes*, c'est-à-dire de l'auteur des joyeuses Chroniques gargantuine et pantagruéline : « Les uns boutonnants, les autres refonduz et engressez, les autres pleins de fistules lachrymantes, les autres tout courbez de gouttes nouées, les autres estant encore aux faulxbourgs de la Verolle, bien chargez de chancres, pourreaux, filets, chaudes-pisses, bosses chancreuses, carnositez superflues et autres menues drogues que l'on acquiert et amasse au service de dame Paillardise » (1).

Tout en pratiquant la médecine avec la permission du pape, Rabelais n'avait pas encore songé à remplir de tout point les conditions qui lui étaient imposées par le bref d'absolution : il portait toujours l'habit séculier et n'avait garde de se soumettre à la règle d'un couvent; il se contentait des revenus de son canonicat, que lui faisait payer le cardinal du Bellay, qui de retour en France depuis le mois de mai 1537, avait acquis à si juste titre la prépondérance dans le Conseil du roi. Le cardinal, dominé par les exigences de sa position politique, ne voyait pas de bon œil son *médecin ordinaire* continuer le scandale d'une apostasie, que le pape avait pardonnée pour y mettre fin : il enjoignit donc à Rabelais de quitter le *siècle* et de remplir les fonctions de chanoine dans le couvent de Saint-Maur des Fossés ; mais l'admission de Rabelais dans cette collégiale ayant rencontré de la part de ses confrères toutes sortes de difficultés, et les bulles d'absolution que le pape lui avait accordées en 1537 se trouvant annihilées par suite de sa désobéissance, il fallait de nouvelles bulles pour confirmer les anciennes et pour l'autoriser à prendre enfin possession de son canonicat.

Rabelais rédigea donc une Supplique au pape, dans laquelle il rappelait l'histoire de son apostasie, son passage de l'ordre de Saint-François dans celui de Saint-Benoît, sa fuite du couvent de Maillezais et son absolution en cour de Rome; il racontait comme quoi le cardinal du Bellay l'avait fait chanoine de Saint-Maur des Fossés, bien qu'il n'eût pas été reçu moine dans ce monastère, avant l'érection de l'abbaye en collégiale; en conséquence, il demandait à y être admis comme chanoine, en vertu des droits qu'il avait, en temps utile, réclamés par procureur; il demandait, en outre, que toutes les bulles qu'il avait autrefois obtenues du Saint-Siége eussent toujours leur effet; que son absolution fût maintenue; que l'exercice de la médecine lui fût permis comme par le passé, et que les bénéfices qu'il possédait lui fussent acquis canoniquement et légitimement, comme s'il les tenait de l'agrément du pape.

Voici la teneur de cette Supplique, qui fut vraisemblablement envoyée à Rome, sous le seing du cardinal du Bellay :

Franciscus Rabelæsus, presbyter diœcesis Turonensis, qui juvenis intravit religionem et ordinem Fratrum Minorum, et in eodem professionem fecit, et ordines minores et majores etiam presbyteratus recepit, et in eisdem cele-

(1) Comme le privilége du roi, accordé à Rabelais pour l'impression de ses œuvres en 1550, fait mention de livres en *thuscan*, qu'il aurait *baillés à imprimer*, nous sommes portés à croire que le pseudonyme de *Martin d'Orchesino* avait été déjà pris par Rabelais, en tête d'un de ses ouvrages en langue italienne. Le *Triumphe* n'est peut-être qu'une traduction d'un original, publié d'abord en *thuscan*. Les trois contes *d'Atropos*, le premier attribué à *Seraphin, poète italien*, le *second et le tiers*, publiés en français sous le nom de Jean Lemaire de Belges, à Paris, chez Galliot du Pré, en 1525, méritent d'être examinés au point de vue de la part que Rabelais peut y revendiquer.

bravit multoties. Postea ex indulto Clementis papæ VII, et prædecessoris vestri immediati, de dicto ordine Fratrum Minorum transiit ad ordinem S. Benedicti in ecclesia cathedrali Maleacensi, in eoque plures annos mansit. Postmodum sine religionis habitu profectus est in Montempessulanum, ibidemque in Facultate medicinæ studuit, publicè legit per plures annos, et gradus omnes etiam doctoratus ibidem in prædicta Facultate medicinæ suscepit, et praxim ibidem et alibi in multis locis per annos multos exercuit. Tandem corde compunctus, adiit limina S. Petri Romæ, et a Sanctitate vestra et a defuncto Clemente papa VII, veniam apostasiæ et irregularitatis impetravit, et licentiam adeundi ad præfectum ordinis S. Benedicti, ubi benevolos invenisset receptores.

Erat eo in tempore in Romana curia R. D. Ioannes cardinalis de Bellayo, Parisiensis episcopus, et abbas monasterii S. Mauri de Fossatis, ordinis prædicti S. Benedicti Parisiensis; quem cum benevolum invenisset, rogavit ut ab eodem reciperetur in monasterium præfatum S. Mauri, quod factum est. Postea contigit ut dictum monasterium autoritate vestra erigeretur in decanatum, fierentque monachi illius monasterii canonici. Hic factus est cum illis canonicus, prædictus orator Franciscus Rabelæsus. Verum præfatus orator, angitur scrupulo conscientiæ, propter id quod tempore quo data est S. V. Bulla erectionis, prædictus ipse nondum receptus fuerat in monachum præfati monasterii S. Mauri; licet jam receptus esset tempore executionis et fulminationis ejusdem, et procuratorio nomine consensisset, tam his quæ circa prædictam erectionem facta fuerant, quam his quæ postmodum fierent, cum tunc in Romana curia esset in comitatu præfati R. D. cardinalis de Bellayo. Supplicat, ut per indultum S. V. tutus sit, tam in foro conscientiæ, quam in foro contradictorio et aliis quibuslibet, de præfatis, perinde ac si receptus fuisset in dictum monasterium S. Mauri, quam primum anteaquam obtenta fuit Bulla erectionis ejusdem in decanatum et cum absolutione. Et quod eidem valeant et prosint indulta quæcunque antea obtinuit a Sede apostolica, perinde ac si, etc. Et quod eidem valeant medicinæ gradus et doctoratus, possitque praxim medicinæ ubique exercere, perinde ac si de licentia Sedis apostolicæ eadem suscepisset. Et quod beneficia quæ tenet ac tenuit, censeatur obtinuisse et obtinere, possidere, et possedisse canonicè et legitimè, perinde ac si de licentia ejusdem Sedis apostolicæ ea obtinuisset.

Il est probable que Paul III, sollicité par les amis que Rabelais avait laissés à Rome, ne refusa pas une nouvelle bulle au *domestique*, secrétaire et médecin du cardinal du Bellay; car Rabelais endossa l'habit de bénédictin et alla s'installer, avec ses livres et ses instruments scientifiques, dans le couvent de Saint-Maur, où l'on montrait encore sa chambre plus d'un siècle après sa mort, comme on montrait aussi à Montpellier la maison qu'il avait habitée (1). Rabelais aimait cette résidence, qu'il nomme dans son épître au cardinal de Châtillon : *Paradis de salubrité, aménité, sérénité, commodité, délices et touts honnestes plaisirs d'agriculture et de vie champestre.* Le cardinal du Bellay, qui se plaisait aussi dans cette retraite favorable à l'étude et à la méditation en même temps qu'à la santé du corps, fit abattre l'ancien logis abbatial et construire, par le célèbre architecte Philibert de Lorme, un magnifique palais dans le style italien, orné de sculptures et entouré de jardins délicieux. L'inscription, qu'il composa lui-même en l'honneur du roi pour être gravée au fronton de ce palais, prouve que Rabelais y était le bienvenu sous les auspices des Muses :

Hunc tibi, Francisce, assertas ob Palladis ædes
Secessum, vitas si forte palatia, gratæ
Diana et Charites et sacravere Camœnæ (2).

(1) *Dictionnaire géographique* de Thomas Corneille, à l'article Saint-Maur, et *Jugements sur les OEuvres de Rabelais*, par Bernier, p. 19.

(2) *Hist. du diocèse de Paris*, par l'abbé Lebeuf, t. v, p. 166.

Mais Rabelais, que l'on voit sans cesse tourmenté du besoin de changer de lieu et d'occupation, n'était pas homme à se confiner chanoine à Saint-Maur, lorsqu'un bref du pape lui donnait licence de se transporter partout où bon lui semblerait pour l'exercice charitable de la médecine. Il allait volontiers en voyage, et il séjournait tantôt dans une ville et tantôt dans une autre; il visitait ses vieux amis de jeunesse, Antoine Ardillon à Fontenay-le-Comte, Geoffroi d'Estissac à Legugé ou à l'Ermenaud, Jean Bouchet à Poitiers, André Tiraqueau à Bordeaux, où ce savant jurisconsulte avait été nommé conseiller au parlement; il résidait fréquemment à Chinon, où il avait des parents, entre autres un neveu apothicaire, du même nom que lui (1). Si le clos de la Devinière était sorti de ses mains à la mort de son père, il possédait encore l'hôtellerie de Lamproie, et y conservait une chambre modeste, que sa mémoire fit respecter longtemps après lui (2). Assis devant sa porte, il regardait les joueurs de boule dans le jardin ou *courtil* de l'hôtellerie, et peut-être fréquentait-il encore le cabaret de la Cave-Peinte, auquel il revient toujours avec émotion dans son *Pantagruel*, ce cabaret fameux, où l'on montait de la basse ville *par autant de degrés qu'il y a de jours en l'an*, et où l'on admirait sur les murailles une fresque grossière représentant un sujet bachique (3).

C'était surtout chez les frères du cardinal du Bellay, qu'il *buvait* et *mangeait* ordinairement, comme il faisait à Rome chez le cardinal ou chez M. de Mâcon, et ses anciens camarades du couvent de la Basmette l'accueillaient toujours avec plaisir. Tantôt, il se retirait en Normandie, auprès de Martin du Bellay, lieutenant-général de la province, et *roi* d'Yvetot par son mariage avec Elisabeth Chenu, propriétaire de cette principauté : Martin du Bellay écrivait alors les mémoires de ses négociations et de ses campagnes; tantôt, il se rendait auprès de René du Bellay, évêque du Mans, le plus jeune des quatre frères, et participait sans doute aux expériences de physique du savant prélat, qui était passionné pour les sciences naturelles; mais Rabelais se trouvait plus souvent encore dans la maison de Guillaume du Bellay, seigneur de Langey.

Guillaume n'était pas moins lettré que ses frères. Grand capitaine et habile négociateur, il avait eu part à tous les événements politiques du règne de François Ier, et il voulait, comme César, immortaliser ses guerres et ses ambassades par ses écrits : il rédigeait donc ses *Ogdoades* (4), histoire divisée en huit parties, de huit livres chacune, et l'on a prétendu que cette rédaction latine, qui demandait une plume aussi facile qu'élégante, était sortie de celle de Rabelais. Au reste, Rabelais avait, sous son propre nom, composé en latin un ouvrage particulier sur les entreprises mi-

(1) *Jugements sur les OEuvres de Rabelais*, p. 3.

(2) Chinone hospitium habebat (Thuanus) in domo oppidi amplissima, quæ quondam Rabelæsi fuit... domus ejus publico diversorio, in quo perpetuæ comessationes erant, hortus adjacens ad ludum oppidanis per dies festos se exercentibus. J.-A. Thuani *Commentariorum de vita sua*, l. vi. Dans un endroit du ive livre du *Pantagruel*, Rabelais parle du jeu de boule en homme qui connaît ce jeu et qui l'aime. Il y a dans les éditions de Le Duchat plusieurs gravures représentant l'hôtellerie de la Lamproie et la chambre de Rabelais, telles qu'elles étaient encore à la fin du xviie siècle.

(3) *Pantagruel*, l. v, c. xxxv; et les annotations intitulées *Alphabet de l'auteur françois*.

(4) Martin du Bellay, dans ses *Mémoires*, dit en parlant des Ogdoades : « Toutesfois, son labeur nous est demeuré inutile, par la malice de ceux qui ont desrobé ses œuvres, voulant ensevelir l'honneur de leur prince ou de leur nation, ou faisant leur compte peut estre, qu'à succession de temps ils en pourront faire leur profit, en changeant l'ordre et desguisant un peu le langage, etc. »

litaires du seigneur de Langey pendant la troisième guerre de l'empereur contre François Ier; cet ouvrage est aujourd'hui perdu, de même que les *Ogdoades* de Guillaume du Bellay, et l'on ne possède pas même un exemplaire de la traduction, publiée sous ce titre : *Stratagemes, c'est à dire proesses et ruses de guerre du preux et tres celebre chevalier Langey, au commencement de la tierce guerre Cesarienne, trad. du latin de Fr. Rabelais par Claude Massuau* (Lyon, Seb. Gryphius, 1542, in-8°) (1). Ce livre n'a pu disparaître complétement que par suite d'un accident qui aurait détruit toute l'édition, au moment même de la publication.

Rabelais se trouvait en Piémont, auprès de Guillaume du Bellay, à la fin de 1542, lorsque ce vieux seigneur, qui était lieutenant-général des armées du roi dans le pays, fut averti, par ses espions d'une intrigue secrète de Charles-Quint contre François Ier, et ne balança pas à partir sur-le-champ, malgré son grand âge, ses infirmités et la rigueur de la saison, pour aller en personne informer le roi de ce qui se passait. Rabelais ne comptait que des amis dans la maison de Guillaume du Bellay, composée alors de François de Genouillac, seigneur d'Assier; de François Erault, seigneur de Chemant; du seigneur de Mailly, du seigneur de Saint-Ay, et de Jacques d'Aunay, seigneur de Villeneuve-le-Guyard; de Gabriel Taphenon, médecin; de Cohuau, Massuau, Majorici, Bullou, Cercu dit Bourguemaître, François Proust, Charles Girard, François Bourré, et autres *serviteurs*. Au sortir de Lyon, Guillaume du Bellay, qui voyageait en litière, parce qu'il était trop perclus et trop cassé pour faire la route à cheval, se sentit si mal, qu'il fut forcé de s'arrêter dans le bourg de Saint-Symphorien : il comprit, dès le premier moment, qu'il n'en relèverait pas. Tous ses domestiques, effrayés des *prodiges tant divers et horrifiques* qui s'étaient succédé depuis quelques jours, *se regardoient les uns les autres en silence, sans mot dire de bouche, mais bien touts pensant et prévoyant en leurs entendements, que de brief seroit France privée d'un tant parfaict et nécessaire chevalier à sa gloire et protection.* « Les trois et quatre heures avant son décès, raconte Rabelais, il employa en paroles vigoureuses, en sens tranquille et serein, nous prédisant ce que depuis part avons vu, part attendons advenir. » Ces prophéties firent une profonde impression sur les assistants, et Rabelais lui-même, malgré son peu de confiance dans les horoscopes, resta convaincu que l'avenir se dévoilait quelquefois aux vieillards mourants (2).

Guillaume du Bellay, dans son testament, n'oublia aucun de ceux qui entouraient son lit de mort : il légua une rente annuelle de cinquante livres tournois à Rabelais, laquelle lui serait payée, tant qu'il n'aurait pas en bénéfices un revenu de trois cents livres au moins (3). Ce legs nous apprend qu'une prébende de chanoine n'était guère productive au couvent de Saint-Maur des Fossés, ou bien que Rabelais n'en touchait pas le revenu à cette époque. Tout nous porte à croire que l'évêque du Mans, René du Bellay, sans doute pour remplir le vœu de son frère Guillaume, conféra une cure de son diocèse à Rabelais, qui s'y faisait remplacer par un coadjuteur, et qui en avait les produits, sans être obligé à résidence et même sans porter le titre de curé. C'est la paroisse de Saint-Christophe de Jambet, que Rabelais tenait ainsi en fermage (1).

Après la mort de Guillaume du Bellay, *maître François* entretenait des relations amicales avec les gentilshommes qu'il avait connus dans la maison du défunt, et à qui peut-être il dicta cette belle épitaphe pour le grand homme qu'ils pleuraient ensemble :

Ci-gît Langey, dont la plume et l'épée
Ont surmonté Cicéron et Pompée.

Le seigneur de Saint-Ay paraît être un de ceux que Rabelais voyait le plus intimement. On croit que le château de Saint-Ay, près d'Orléans, recevait souvent ce joyeux hôte, qui savait se faire partout des amis, par cette intarissable gaîté et cette franchise cordiale qu'il puisait dans son *pantagruélisme*. Une lettre, datée de ce château, la seule lettre dans laquelle éclate son humeur facétieuse, nous le montre tel qu'il était dans le commerce ordinaire de la vie, avec les bourgeois comme avec les grands seigneurs, avec les gens les plus graves comme avec les plus légers. Cette lettre, que nous reproduisons avec son orthographe et ses obscurités, est adressée au grand bailli d'Orléans (2) :

A M. LE BAILLIUF DU BAILLIUF DES BAILLIUFS, M. MAISTRE ANTOINE HULLET, SEIGNEUR DE LA COURT POMPIN, EN CHRISTIANTÉ, A ORLÉANS.

He, pater reverendissime, quomodo bruslis? Quæ nova? Parisius non sunt ova? Ces paroles, proposées devant vos Reverences, translatées de patelinois en nostre vulgaire orleanois, valent autant à dire comme si je discis : « Monsieur, vous soiés le tresbien revenu des nopces, de la feste de Paris. » Si la vertu de Dieu vous inspiroit de transporter votre paternité jusques en cestui hermitage, vous nous en raconteriez de belles : aussi, vous donneroit le seigneur du lieu certaines espèces de poissons carpionnez, lesquels se tirent par les cheveux. Or vous le ferés, non quand il vous plaira, mais quand le vouloir vous y apportera de cellui grand, bon, piteux Dieu, lequel ne crea onques le karesme, oui bien les salades, harancs, merlus, carpes, brochets, dars, umbrines, ablettes, rippes, etc. *Item*, les bons vins, singulièrement celui *de veteri jure enucleando*, lequel on garde ici à vostre venue, comme un sang-greal, et une seconde voire quintessence. *Ergo veni, Domine, et noli tardare*, j'entends *salvis salvandis, id est, hoc est*, sans vous incommoder ne vous distraire de vos affaires plus urgens.

Monsieur, apres m'estre de tout mon cueur recommandé à vostre bonne grace, je prierai Nostre Seigneur vous conserver en parfaite santé. De Saint-Ay, ce premier jour de mars.

Votre humble architriclin et ami,

FRANÇ. RABELAIS, *medecin.*

M. l'esleu Pailleron trouvera ici mes humbles recommandations à sa bonne grace; aussi, à madame l'esleu et

(1) C'est du Verdier qui cite ce livre dans sa *Bibliothèque françoise*, et il en donne le titre d'une manière trop positive pour qu'on puisse douter de son existence. M. Eloi Johanneau, dans une note de son commentaire, t. VI, p. 257, assurait qu'il possédait cette traduction introuvable, avec le titre de *Discipline militaire*, Lyon, 1592, in-8°; mais il se trompait évidemment, car la *Discipline militaire* est un ouvrage, d'ailleurs bien connu, de théorie et non d'histoire.

(2) *Pantagruel*, liv. III, c. XXI; l. IV, c. XXVII.

(3) Note de Le Duchat, dans son édition de Rabelais, c. XXVII du liv. IV.

(1) Voy. plus loin l'abandon que Rabelais fit de cette cure en 1552.

(2) Cette lettre, qui ne se trouve que dans l'édition in-4° de Le Duchat, sans que son origine y soit indiquée, existe dans les véritables Journaux de l'Etoile, publiés pour la première fois dans la collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France, par Petitot et Monmerqué. On la lit sous la date du jeudi 22 janvier 1609, avec cette note qui ne laisse aucun doute sur son authenticité : « M. Dupuy m'a donné la suivante lettre de Rabelais, plaisante mais véritable, extraite de l'original. » L'original n'a pu être retrouvé dans les manuscrits de Dupuy. Nous avons cependant préféré le texte des Journaux de l'Etoile, à celui de l'édition de Le Duchat. (Cette édition nomme la personne à qui la lettre est adresée : *Ant. Gullet, seigneur de la Cour Compin en chrestienté.*) Nous ne serions pas éloigné de reconnaître dans le *bailli Antoine Gullet* (ou plutôt Gallet) Ulrich Guallet, maître des requêtes de Picrochole. Voy. le *Gargantua*.

à M. le bailliuf Daniel et à tous vos autres bons amis et à vous. Je prierai M. le Seeleur m'envoyer le Platon, lequel il m'avoit presté, je lui renvoierai bientost.

Avec un esprit aussi jovial, qui ne savait pas retenir un bon mot ni un éclat de rire, Rabelais devait être impatient de publier la suite de son *Pantagruel*, promise depuis plus de dix ans au public, et livrée seulement en confidence à la discrétion d'un petit nombre d'amis. Ceux-ci le détournaient probablement de s'exposer aux dangers de cette publication, vis-à-vis des arrêts terribles que le parlement de Paris avait déjà rendus contre des livres hérétiques et leurs auteurs : Etienne Dolet avait été brûlé à la place Maubert, en 1543; Bonaventure des Periers, accusé de luthéranisme, s'était jeté sur la pointe de son épée, afin de se soustraire à un procès criminel *de religion*, en 1544; Clément Marot, que la prison et l'exil auraient dû mieux armer de prudence, venait de s'enfuir encore une fois, en 1545, après avoir *translaté* en vers français les *Psalmes* de David, que Goudimel avait mis en musique pour l'Eglise de Genève. Rabelais, loin d'être effrayé de ces tristes exemples, qui le menaçaient d'un sort pareil, n'éprouvait que plus d'ardeur à poursuivre les inquisiteurs sorbonnistes et à venger ses trois malheureux amis.

Il mit sous presse le *tiers* livre de son ouvrage satirique, sans s'inquiéter de ce qui en arriverait. C'était un fait bien audacieux et presque insensé, qu'une semblable publication dans un moment où l'on incriminait l'Evangile et les Psaumes *translatés;* où l'on menait au bûcher et au gibet tant de pauvres victimes coupables d'avoir prié Dieu en français. On a tout lieu de supposer que les puissants protecteurs de Rabelais, tels que Geoffroi d'Estissac, Odet de Châtillon, Pierre du Châtel, etc., qui favorisaient les progrès de la *religion* en France, placèrent le *Pantagruel* sous la sauvegarde d'un privilége du roi. Ce privilége, dans lequel on croit reconnaître l'auteur à certains traits qui ne rentrent guère dans le style ordinaire de la chancellerie, fut peut-être rédigé par Rabelais lui-même et présenté à la signature du roi, par son aumônier et lecteur, l'évêque de Tulle, Pierre du Châtel, le Mécène déclaré des gens de lettres, et le soutien occulte des protestants. Il y avait presque de la bouffonnerie à prétendre que les deux premiers volumes des *Faits et dicts héroïques* de Pantagruel, *non moins utiles que délectables*, avaient été corrompus et pervertis en plusieurs endroits par les imprimeurs, et que ce seul motif avait empêché l'auteur de publier *le reste et sequence* de son œuvre. François Ier signa pourtant cet étrange privilége :

François, par la grâce de Dieu, roy de France, au prévost de Paris, bailly de Rouen, séneschaux de Lyon, Toulouse, Bordeaux et de Poitou, et à tous nos justiciers et officiers, ou à leurs lieutenants, et à chacun d'eux, si comme à luy il appartiendra, salut. De la partie de notre aimé et féal maistre François Rabelais, docteur en médecine de notre Université de Montpellier, nous a esté exposé que iceluy suppliant ayant par ci-devant baillé à imprimer plusieurs livres, mesmement **deux volumes des Faits et dicts héroïcques de Pantagruel**, non moins utiles que délectables, les imprimeurs auroient iceulx livres corrompus et pervertis en plusieurs endroits, au grand desplaisir et détriment dudit suppliant, et préjudice des lecteurs : dont se seroit abstenu de mettre en public le reste et sequence desdits Faits et dicts héroïques. Estant toutesfois importuné journellement par les gens sçavants et studieux de nostre royaume et requis de mettre en l'utilité comme en impression ladite sequence, Nous auroit supplié de luy octroyer privilége à ce que personne n'eust à les imprimer ou mettre en vente, fors ceux qu'il feroit imprimer par libraires exprès, et auxquels il bailleroit ses propres et vraies copies, et ce pour l'espace de dix ans consécutifs commençans au jour et date de l'impression de sesdits livres. Pourquoy, Nous, ces choses considérées, désirant les bonnes lettres estre promues par nostre royaume à l'utilité et érudition de nos sujets, avons audit suppliant donné privilége, congié, licence et permission de faire imprimer et mettre en vente, par tels libraires expérimentés qu'il avisera, sesdits livres et œuvres conséquens des Faits héroïques de Pantagruel, commençans au troisième volume, avec pouvoir et puissance de revoir et corriger les deux premiers, par cidevant par lui composés, et les mettre ou faire mettre en nouvelle impression et vente, faisans inhibition et défense, de par Nous, sur certaines et grandes peines, confiscation des livres ainsi par eux imprimés, et d'amende arbitraire à tous imprimeurs et autres qu'il appartiendra, de non imprimer et mettre en vente les livres ci-dessus mentionnez, sans le vouloir et consentement dudit suppliant, dedans le terme de six ans consécutifs commençans au jour et date de l'impression de sesdicts livres, sur peine de confiscation desdicts livres imprimez et d'amende arbitraire. De ce faire vous avons, chacun de vous, si comme à luy appartiendra, donné et donnons plein pouvoir, commission et auctorité, mandons et commandons à tous nos justiciers, officiers et sujets, que de nos présents congié et privilége et commission ils fassent, souffrent et laissent jouir et user ledit suppliant paisiblement, et à vous en ce faisant estre obéi, car ainsy nous plaist-il estre fait. Donné à Paris, le dix-neuviesme jour de septembre, l'an de grâce mille cinq cent quarante-cinq, et de notre règne le seizième.

Ainsi signé par le Conseil :

DELAUNAY;

Et scellé sur simple queue de cire jaune.

Ce privilége accompagna *Le Tiers livre des Faictz et dictz heroicques du noble Pantagruel, composez par M. François Rabelais, docteur en médicine et calloïer des isles d'Hieres* (Paris, Chrestien Vecchel, rue Saint-Jacques, à l'Ecu de Bâle, 1546, in-8°, en lettres italiques). Cette édition originale fut réimprimée avec le privilége, et, par conséquent, avec le consentement de Rabelais, à Toulouse, chez Jacques Fornier, et à Lyon. Ces trois éditions portent sur le titre ce singulier avis aux lecteurs : *L'Auteur susdit supplie les lecteurs bénévoles soy réserver à rire au soixante-et-dix-huictiesme livre.* On conçoit l'empressement des lecteurs à l'apparition de ce livre si longtemps désiré : amis et ennemis, admirateurs et zoïles, se disputèrent les nombreux exemplaires dont le privilége du roi protégeait la circulation par toute la France. Rabelais osait enfin avouer le *Pantagruel*, et remplacer par son véritable nom le pseudonyme d'*Alcofribas Nasier :* la qualification de *calloïer des îles d'Hières*, qu'il prenait à côté de son titre de docteur en médecine, équivalait sans doute, dans son esprit, à celle de *chanoine de Saint-Maur des Fossés.*

Le *tiers* livre surpassa l'attente du public, qui s'attendait à y trouver seulement toutes les extravagances bouffonnes du premier *Gargantua*, selon la promesse que l'auteur avait faite dans le chapitre final de la Chronique de Pantagruel : *Comment Panurge fut marié et cocu dès le premier mois de ses noces ; comment Pantagruel trouva la pierre philosophale, et la manière de la trouver et d'en user ; comment il passa les monts Caspies ; comment il navigua par la mer Atlantique et défit les Cannibales*, etc. Rabelais, lorsqu'il écrivait son *Pantagruel* en 1535, avait probablement l'intention de continuer, dans le genre des derniers chapitres de ce *second* livre, un roman fantastique, destiné au peuple et assaisonné au goût du peuple ; mais les conseils de ses amis et l'approbation des gens lettrés l'avaient décidé sans peine à donner la préférence au genre des premiers chapitres du *Pantagruel*, et le nouveau *Gargantua*, exécuté d'un seul jet d'après ce modèle, encouragea l'auteur à relever et à perfectionner encore sa manière dans les livres suivants.

Ce n'était plus une parodie burlesque de romans de chevalerie, qu'il voulait faire : c'était la critique du monde, la comédie de l'homme, la révélation de la plus haute philosophie. Il aborda franchement son sujet dans

ce troisième livre, où il n'était plus gêné ou entraîné par des souvenirs de jeunesse personnels, ou par ces allégories aussi obscures qu'imperceptibles qu'il avait pris plaisir à glisser sous le masque de ses personnages: dans les deux premiers livres de son œuvre, en effet, il était toujours resté en Touraine, en plein Chinonois, sous le clocher de Seuillé, à Lernay ou bien à la Roche-Clermaut; il avait peut-être peint d'après nature le moine Buinart, sous le nom de Frère Jean des Entommeures; le médecin Gaucher de Sainte-Marthe, sous les traits de Picrochole; le bailli Antoine Gallet, seigneur de la Cour Compin, sous le masque d'Ulrich Gallet, etc.; il avait appliqué des caractères véritables à des êtres de fiction, environnés de circonstances réelles et placés sur une scène connue; mais le mérite des portraits et des allusions locales avait échappé à tout le monde, excepté aux bons habitants de Fontenay-le-Comte et des environs. Dans le *tiers* livre, au contraire, Rabelais agrandit son cadre et commença de tracer un plan plus favorable aux digressions philosophiques et satiriques qui devaient dès lors s'incorporer à son roman bouffon.

Pantagruel cessa d'être le héros de l'ouvrage, ce fut Panurge, cette création favorite de Rabelais, qui se laissa plus d'une fois aller à penser lui-même tout haut, avec le *châtelain de Salmigondin*, mangeant son blé en herbe, louant les *debteurs*, se conseillant à Pantagruel *pour savoir s'il se doit marier*, *patrocinant à l'ordre des fratres mendiants*, etc. Rabelais, abandonnant tout-à-fait les géants et leurs *horribles et espouvantables faits*, passe en revue un à un les principaux individus qui formaient la tête de la société par leur réunion et leurs rapports entre eux, le théologien, le médecin, le légiste, le philosophe, admirables études physiologiques qui dominent dans ce livre, où les plus hautes questions morales sont traitées avec une raison supérieure et en même temps avec une gaîté inextinguible. Quant à l'histoire naturelle du *pantagruélion*, qui n'était autre que le chanvre avec lequel, en ce temps-là, on espérait étouffer la Réforme en pendant les hérétiques, il fallait bien de la perspicacité pour pénétrer cette énigme, un peu plus intelligible pourtant que celle des *Fanfreluches antidotées* du *Gargantua*.

Il y eut un cri de fureur contre Rabelais chez les moines et les docteurs de théologie, qu'il n'avait pas plus ménagés dans ce livre que dans les deux précédents. « Arrière, cagots! leur disait-il dans son Prologue. Aux ouailles, mastins! Hors d'icy, cafards de par le diable! Hai, estes-vous encore là! Je renonce ma part de papimanie, si je ne vous happe! » On tint conseil à la Sorbonne, on y éplucha le volume suspect, et l'on y découvrit de quoi condamner vingt fois l'auteur, si ce n'était assez d'une; on s'arrêta particulièrement au chapitre XXII, qui contenait, en un seul mot, trois fois répété, toute une prévention d'athéisme: on y lisait *son asne* au lieu de *son asme*, et cette triple équivoque ne permettait pas de laisser soupçonner une faute d'imprimeur. Mais le privilége du roi retint pourtant les foudres de la Sorbonne, qui envoya demander à François Ier la permission d'attaquer le livre, à l'occasion duquel sa religion avait été surprise.

François Ier n'avait pas lu l'ouvrage qu'on lui dénonçait comme un abominable ramas d'impiétés; il se repentit d'avoir accordé un privilége de dix ans à ce livre, et il eut l'idée, suggérée sans doute par Pierre Duchâtel, de juger par lui-même jusqu'à quel point Rabelais était coupable. « Et curieusement ayant, par la voix et prononciation du plus docte et fidèle anagnoste (lecteur) de ce royaume, ouï et entendu lecture distincte d'iceulx livres.... n'avoit trouvé passage aucun suspect, et avoit eu en horreur quelque mangeur de serpents, qui fondait mortelle hérésie sur un N pour un M par la faute et négligence des imprimeurs » (1). Le

(1) Epître au cardinal de Châtillon, en tête du IVe livre.

roi refusa donc d'autoriser des poursuites contre le bon *calloïer des îles d'Hières*.

Il paraîtrait cependant que l'on avait attribué à Rabelais certains livres infâmes, qui n'étaient pas de lui ou qui lui avaient été dérobés entre ses manuscrits, comme les fragments du quatrième livre qu'on publia bientôt sans son aveu. Il protesta toujours contre ces publications subreptices, en déclarant que le *Gargantua* et le *Pantagruel* étaient bien à lui: *Je le dis, parce que meschantement on m'en a supposé aucuns faux et infâmes*. Dans une petite édition in-16 du *Gargantua* et du *Pantagruel*, qui avait paru à Lyon en 1542, par les soins d'Étienne Dolet, cet imprimeur s'était montré assez peu soigneux de la réputation de son ami, pour ajouter à cette édition, qu'il annonçait comme *revue par l'auteur*, un opuscule que celui-ci ne pouvait pas avouer: *Le Voyage et navigation que fit Panurge, disciple de Pantagruel, aux Isles inconnues*. Ces navigations de Panurge, réimprimées dans plusieurs éditions, sont certainement de la même main que le *Pantagruel*, puisqu'elles présentent, d'une manière informe, il est vrai, la substance du quatrième livre non encore élaborée (1); et il est permis de penser que Dolet les avait trouvées dans les papiers de Rabelais, sans le consentement duquel il les publiait. Ce fut peut-être là un de ces abus de confiance, que Clément Marot reprocha publiquement à Dolet, lorsque la mésintelligence eut éclaté entre eux peu de temps avant le procès et la fin tragique du savant imprimeur de Lyon.

Mais il est impossible, dans les *Navigations* de Panurge et dans plusieurs plates imitations de cet opuscule, telles que *la Navigation du compagnon à la Bouteille*, le *Voyage et navigation de Bringuenarille*, *le Nouveau Panurge*, etc., il est impossible de reconnaître ces livres *infâmes*, imprimés sous le nom de Rabelais ou colportés manuscrits à la cour, livres dont le titre même n'est pas venu jusqu'à nous. « On a mis au jour, dit Martial Roger de Limoges, dans ses lettres inédites, deux livres de *Lucianistées* et d'*Icadistées*, dont j'oserais à peine prononcer les horribles noms; car ils sont sortis de l'imagination d'un hérétique (*ex cerebro saturnino*). On assure que Rabelais en est l'auteur » (2). Ces coupables jeux d'esprit (*nefanda ludicra*) étaient sans doute un mélange de l'obscénité de Lucien et de l'athéisme d'Épicure, qui avait eu autrefois un culte et des fêtes nommées *Icades*.

Rabelais, voyant que ses ennemis réunissaient leurs forces pour l'attaquer avec avantage, malgré la protection du roi et de la cour, évita de leur fournir de nouvelles armes, en réimprimant lui-même les deux premiers livres de son roman; car le privilége du *tiers* livre l'autorisait à *mettre en nouvelle impression* les volumes précédents, avec pouvoir et puissance de les revoir et corriger, puisqu'il les avait déclarés *corrompus et pervertis en plusieurs endroits*: il eût donc été forcé de les purger d'hérésie, à l'aide de suppressions considérables, ou bien de se donner un démenti éclatant, en conservant ces volumes dans leur intégrité. Il s'abstint de prendre part, du moins ouvertement, aux éditions qui se firent des deux premiers livres, qu'il avait désavoués, et qu'on vit reparaître, sous son nom, en divers lieux; il se préserva ainsi des poursuites auxquelles auraient pu fournir un prétexte ces éditions entièrement conformes aux anciennes, s'il les eût approuvées et reconnues. Le bruit courut alors que le fameux imprimeur Henri Etienne, qui se rapprochait beaucoup de Rabelais par la tournure

(1) En outre, on y trouve la liste des danses, qui est reproduite mot à mot dans un chapitre inédit du Ve livre. Voy. l'Appendice.

(2) Ces lettres latines manuscrites sont citées par Antoine Le Roy, *Elog. Rabel.*, IIe partie, p. 86.

de son esprit, la tendance de sa philosophie et l'étendue de son érudition, était l'auteur d'un quatrième livre de *Pantagruel* prêt à paraître, aussi bien que des passages hérétiques ou impies, interpolés dans les trois livres déjà publiés (1).

Une partie seulement de ce quatrième livre annoncé parut, en effet, à la suite du troisième, dans une édition datée de 1547, chez Claude de La Ville, imprimeur de Lyon et de Valence (3 part., in-16), édition contrefaite, l'année suivante, avec les mêmes noms de lieux et d'imprimeur. Dans ces éditions, le texte des trois premiers livres offre un grand nombre de variantes qui ne portent pas le cachet de Rabelais, et les onze premiers chapitres du quatrième livre, précédés du prologue, diffèrent aussi du texte donné par l'auteur six ans après. On a eu raison d'avancer que ce fragment du quatrième livre avait été volé à Rabelais et imprimé sur une copie subreptice (2), de même que les *Navigations de Panurge*. Rabelais ne semble pas avoir protesté contre ce larcin, si ce n'est par la publication séparée du Prologue de son quatrième livre (sans date, in-16, goth.), adressé en remercîment à ses admirateurs. Les *buveurs très illustres* et les *goutteux très-précieux* de la cour lui avaient envoyé un présent, avec une lettre très flatteuse, dans laquelle ils lui déclaraient *n'avoir été fâchés en rien par tous ses livres ci-devant imprimés*, et avoir surtout trouvé bon le *vin du tiers livre*, en sorte qu'ils l'invitaient à continuer l'*histoire Pantagruéline*. Leur présent consistait en un large flacon d'argent, ayant la forme d'un bréviaire magnifiquement relié, garni de riches fermoirs, orné d'inscriptions appropriées au sujet et parsemé de *crocs* et de *pies* en or, rébus de Picardie qui signifiait *vider bouteille*. Les signets de ce bréviaire indiquaient les différentes sortes de vins rouges et blancs, que le *calloïer des îles d'Hières* devait boire à prime, tierce, sexte, none, vêpres et complies. Rabelais rendit grâces aux donateurs, en se plaignant des calomnies auxquelles il était en butte et en maudissant les calomniateurs: il répéta ce qu'il avait déjà dit sur la destination de ses livres, composés pour réjouir et consoler les malades, *sans offense de Dieu, du roi ni d'autre, mais décriés et calomniés* par les prêtres, *cafards, cagots, matagots, bottineurs, burgots, patepelues, porteurs de rogatons, chatemites, vrais diables engipponnés*. C'était un nouveau défi que Rabelais portait à ses ennemis.

Il se sentait assez fort pour leur tenir tête, soutenu qu'il était par les pantagruélistes de la cour; car on peut regarder comme certain que les écrits de Rabelais avaient fondé une espèce de société secrète, une franc-maçonnerie bachique, à laquelle s'empressaient de s'affilier tous les jeunes seigneurs, entraînés par les poètes libertins, incrédules ou novateurs, que l'exemple de Marot, de Des Periers et de Dolet n'avait pas rendus plus sages. *Chacun s'est voulu mêler de pantagruéliser*, dit du Verdier, qui fut presque contemporain de Rabelais. Le *pantagruélisme* fut défini par Rabelais lui-même dans le Nouveau Prologue du quatrième livre : « C'est certaine gaîté d'esprit, confite en mépris des choses fortuites. » On ne s'étonne pas que cette philosophie, qui proclamait pour apôtres Épicure, Lucien et Horace, ait séduit les imaginations voluptueuses, ardentes et déréglées, des demi-dieux de la Pléiade, qu'on vit bientôt renouveler, dans la célèbre orgie d'Arcueil, les fêtes antiques de Bacchus, offrir à Jodelle un bouc couronné de fleurs, chanter *Evohe*, réciter des dithyrambes et répandre le vin à flots en l'honneur de l'olympe païen. Rabelais était lié d'amitié avec tous les poètes de la Pléiade, et particulièrement avec Ronsard, Baïf, Ponthus de Thiard, Remy Belleau et Joachim du Bellay, neveu du cardinal.

Cette amitié, que la poésie et l'érudition avaient formée, ne fut pourtant pas de longue durée, et nous trouvons, dans les œuvres de Ronsard et de Joachim du Bellay, imprimées, il est vrai, après la mort de Rabelais, la triste preuve des profonds dissentiments qui avaient éclaté entre des hommes si bien faits pour s'entendre et pour s'estimer mutuellement. Les attaques dirigées contre la mémoire de Rabelais, par ses anciens compagnons de table et de philosophie, sont si violentes, si pleines de fiel et d'hyperbole, qu'on est forcé de les attribuer à une haine irréconciliable. Nous en ignorons la cause; mais la découverte d'un manuscrit, qui est incontestablement de la main de Rabelais (Bibl. Impér., Manuscrits de Baluze, n° 8421, in-fol.), nous permet de hasarder une conjecture que justifierait sans doute un examen critique de ce manuscrit (1). Joachim du Bellay avait, par des rapports vrais ou mensongers, essayé de brouiller Rabelais avec ses maîtres et ses bienfaiteurs, les frères du Bellay; ces calomnies ou ces médisances ne prévalurent peut-être pas contre un dévoûment de trente ans, mais il en résulta des contrariétés et des chagrins pour Rabelais, qui se vengea par des épigrammes. Celle-ci, adressée à son détracteur, *in Detractorem*, fut suivie d'une foule d'autres, non moins sanglantes :

Impia lingua, tace demum; cessa, impia tandem
 Lingua, Lycaoniis dilaceranda lupis!
Tu servos dominis infestos perfida reddis,
 Tu natum a charo sæva parente trahis;
Niteris a dulci teneram removere maritam
 Conjuge, quos tenuit pectoris altus amor;
Te duce, fraterni, facinus! lacerantur amores;
 Ipsa odium, rixas, dissidiumque seris;
Nec tantum arma nocent quantum tua lingua susurro;
 Nec tantum damni dira cicuta trahit.
Quid tibi pro meritis dignum, mala lingua, precabor
 Supplicium! Omnis erit crimine pœna minor.
Di faciant sileas æternum, usumque loquendi
 Eripiant, prostes ne, mala lingua, diu!

Joachim du Bellay était homme à répondre dans ce même style; il répondit, « et voilà la guerre allumée! » De même que dans la querelle de Clément Marot contre François Sagon, Joachim du Bellay, qui avait beaucoup de partisans dans le monde de la Pléiade, leur fit partager son ressentiment contre Rabelais et les entraîna l'un après l'autre dans cette mêlée de satires et d'épigrammes. Rabelais était presque seul en face de tant d'adversaires; mais il leur tenait tête et il mettait souvent les rieurs de son côté. On l'accusait surtout d'athéisme et d'ivrognerie. Un de ses vieux amis, qui avait été celui d'Etienne Dolet et de Calvin, Briand Vallée, conseiller au parlement de Bordeaux, prit fait et cause pour *maître Alcofribas* et le défendit de l'accusation d'athéisme. Mais le savant Portugais, Antoine de Gouvea, qui s'était déclaré contre Rabelais, auquel

(1) Quidam librum Pantagruelis quartum Henrico Stephano adscribunt, nec desunt Pantagruelistica volumina tribus duntaxat compacta libris; vel saltem quartum illum ab eodem Stephano depravatum alii volunt (*Elog. Rabel.*, IIe part. p 86).

(2) Voy. la Notice des éditions de Rabelais, dans l'édition de M. de L'Aulnaye.

(1) Il a été publié dans le *Bulletin des Arts*, année 1845-1846, différents extraits de ce manuscrit, qui n'est pas encore reconnu pour un *brouillard*, en partie autographe, de Rabelais, parce qu'on n'a point étudié les nombreux documents historiques qu'il renferme. Rien ne serait plus aisé que de démontrer l'authenticité de ce manuscrit, qui a été fait de plusieurs mains, et à diverses époques. Il offre un grand nombre de pièces de vers latins, composées par Rabelais, surtout en Italie, et mêlées à d'autres qui ne sont pas de lui, mais qu'il a corrigées, après les avoir recueillies. Il y en a de Fracastor, du cardinal du Bellay, de Buonamici, etc. On en remarque une de Villeneuve-le-Guyard, un des secrétaires du seigneur de Langey.

il ne pardonnait pas de s'être raillé de son frère André dans le *Pantagruel* (1), lança ce distique au défenseur des athées :

Cum tonat, ad cellas trepido pede Vallius imas
Auffugit : in cellis non putat esse Deum.

Briand Vallée répliqua sur-le-champ par un distique, dans lequel il renvoyait l'accusation d'athéisme à Gouvea lui-même.

Antoni, genus hoc urum, marrana propago,
In cœlo et cellis non putat esse Deum.

Rabelais intervint dans le débat épigrammatique, par cette belle *allusion*, qui avait pour objet de réconcilier les deux antagonistes (2) :

Patrum indignantum pueri ut sensere furorem,
Accurrunt matrum protinus in gremium,
Nimirum experti matrum dulcoris inesse
Plus gremiis, possit quam furor esse patrum.
Irato Jove sic cœlum ut mugire videbis,
Antiquæ Matris subfugit in gremium :
Antiquæ gremium Matris vinaria cella est.
Hac nihil attonitis tutius esse potest.
Nempe Pharos feriunt atque Acroceraunia, turres,
Aerias quercus, tela trisulca Jovis;
Dolia non feriunt hypogeis condita cellis,
Et procul a Bromio fulmen abesse solet.

Dans ces vers bachiques, Rabelais arborait ouvertement le drapeau d'Epicure et acceptait avec gaîté l'accusation d'ivrognerie, que ses ennemis lui avaient adressée; quant à celle d'athéisme, il se gardait bien de la relever, de peur de la rendre plus dangereuse et moins vague.

Cependant, on attendait de Rabelais autre chose que des facéties et des satires : les philosophes comptaient sur une œuvre de haute philosophie sceptique ou athée; les réformés, sur un manifeste solennel en faveur de la religion évangélique. Théodore de Bèze annonçait l'un, dans ce distique (3) :

Qui sic nugatur, tractantem ut seria vincat,
Seria cum faciet, dic, rogo, quantus erit?

(1) André de Gouvea, docteur de Sorbonne, avait été surnommé *sinapivorus* ou *engoule moutarde*. Voy. Th. de Bèze, dans le livre 1er de son *Histoire des Églises réformées de France*. Rabelais a inventé ce titre de livre, dans le catalogue burlesque de la bibliothèque de Saint-Victor; *M. n. Rostocostojambedanesse, de Moustarda post prandium servienda lib. quatuor decim, apostilati per M. Vaurrillonis.*

(2) Dans le manuscrit, cette pièce est intitulée : *Francisci Rablæsi allusio*. On a prétendu que Rabelais, qui devait savoir écrire son nom, l'eût écrit *Rabelæsus* et non *Rablæsus*. Nous avons constaté que Rabelais donnait lui-même différentes orthographes à son nom traduit en latin, selon les étymologies différentes qu'il y rapportait; voy ci-après quelques détails sur ces étymologies. Son ami Salmon Macrin était d'avis d'écrire *Rablæsus;* voy. ses poésies de Macrin, *Odarum lib.* VI, citées plus haut.

(3) Dans ses *Epigrammata heroica latina et gallica*, Ant. Le Roy l'a traduit ainsi :

Qui les sérieux passe en ses discours joyeux,
Dis-moi quel il sera devenant sérieux?

Jacques Tahureau, du Mans, faisait allusion à l'autre, dans ce sixain, qui n'est qu'une imitation du distique de Bèze :

Puisqu'il surpasse en riant
Ceux qui à bon escient
Traitent choses d'importance,
Combien sera-t-il plus grand,
Je te pri, dis-moi, s'il prend
Un œuvre de conséquence?

Il est très probable que Rabelais n'avait pas attendu, en France, la pub ication du quatrième livre de *Pantagruel*. Peut-être l'*œuvre de consequence* que lui demandaient ses amis, en l'invitant à devenir un écrivain *sérieux* au profit de la Réformation, peut-être cet ouvrage philosophique et dogmatique fut-il rédigé ou seulement commencé, sinon imprimé; car on sait que Rabelais, malgré ses nombreux et puissants protecteurs, se vit menacé de poursuites judiciaires qui l'obligèrent à chercher un asile en Lorraine. On ignore combien de temps il y resta; mais une tradition locale, conservée dans le souvenir des habitants de Metz, a constaté son séjour en cette ville, où l'on montre encore la maison qu'il habitait (1). Une lettre latine de Jean Sturm, recteur du Gymnase de Strasbourg, nous apprend que Rabelais était à Metz en 1547. Cette lettre, datée du 28 mars 1546 (1547, nouveau style), est adressée au cardinal du Bellay, qui probablement recommanda l'illustre fugitif aux hommes les plus considérables de la Lorraine et de l'Alsace. Jean Sturm ou Sturmius, un des meilleurs humanistes de son temps, avait connu sans doute Rabelais à Paris, sous les auspices de Budée : car ce grand homme fut son protecteur, lors de la fondation du Collége Royal, où il lui fit obtenir une chaire de littérature grecque et latine; mais Sturm, comme la plupart des savants de cette époque, s'étant jeté avec ardeur dans les idées nouvelles de Luther et de Mélanchthon, avait été forcé, en 1537, de quitter sa chaire et de sortir de France, pour sauver sa liberté et sa vie. C'était donc avec une sympathie et un empressement bien naturels, qu'il s'apprêtait à recevoir, sous son toit hospitalier, un ancien ami, proscrit et persécuté, comme il l'avait été lui-même, pour cause de religion. Cependant, nous ne savons pas si Rabelais, qu'on désirait tant à Strasbourg et qui devait y trouver un accueil si fraternel, se rendit aux pressantes invitations de Jean Sturm (2).

La situation de Rabelais, pendant son séjour en Lorraine, fut aussi précaire que misérable; il s'était enfui trop précipitamment, pour avoir eu le temps de puiser, dans la bourse du cardinal du Bellay, les ressources nécessaires à une longue résidence dans un pays étranger, où il n'avait ni rentes, ni pensions. On doit présumer qu'il voyageait en exerçant la médecine, et que le faible produit qu'il tirait de la générosité de ses malades suffisait à peine pour le faire vivre, bien *frugalement*, comme il le dit dans une lettre au cardinal du Bellay, lettre suppliante et désolée, où il de-

(1) Voyez dans les *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1845, une notice de M. E. Bégin sur le séjour de Rabelais à Metz. M. Bégin n'avait pu fixer exactement la date de ce séjour, d'après la tradition qu'il a recueillie sur les lieux; car, au moment où il rédigeait sa notice, la lettre de Jean Sturm n'était pas encore signalée à l'attention des biographes de Rabelais.

(2) Voici le passage de la lettre, relatif à Rabelais : « Tempora etiam Rabelesum ejecerunt e Gallia φευ των χρόνων. Nondum ad nos venit. Metis consistit, ut audio, inde enim nos salutavit. Adero ipsi quibuscumque rebus potero, cum ad nos venerit. » L'original existe parmi les manuscrits de la bibliothèque de Strasbourg, Recueil de Delamarre, où il porte le n° 8584.



Ce cabaret fameux, où l'on montait de la basse ville par autant de degrés qu'il y a de jours en l'an.

mande *quelque aumône*. Voici cette lamentable lettre, dans laquelle on retrouve ce seigneur de Saint-Ay, que Rabelais avait connu dans la maison du seigneur de Langey, et qui s'employait toujours volontiers, en faveur du joyeux *caloyer des îles d'Yères*, auprès du cardinal et des autres membres de la famille du Bellay.

Monseigneur,

Si, venant icy, M. de Saint-Ay eust eu la commodité de vous saluer à son partement, je ne fus, de présent, en telle nécessité et anxiété, comme il vous pourra exposer plus amplement. Car il m'affermoit qu'estiez en bon vouloir de me faire quelque aumosne, advenant qu'il se trouvast homme seur, venant de par deça. Certainement, Monseigneur, si vous n'avez de moy pitié, je ne sache que doive faire, sinon, en dernier désespoir, m'asservir à quelqu'un de par deça, avec dommage et perte évidente de mes estudes. Il n'est possible de vivre plus frugalement que je fais, et ne me saurez si peu donner de tant de biens que Dieu vous a mis en main, que je .. .. en vivotant et m'entretenant honnestement, comme j'ay fait jusques à présent, pour l'honneur de la maison dont j'estois issu à ma départie de France.

Monseigneur, je me recommande très humblement à votre bonne grace et prie Nostre Seigneur vous donner, en parfaite santé, très bonne et longue vie.

Votre très humble serviteur,

FRANÇOIS RABELAIS, médecin (1).

De Metz, ce 6 février.

(1) Cette lettre a été publiée pour la première fois, par M. Libri, dans le *Journal des Savants* (janvier 1841, p. 45), d'après un manuscrit de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier. Ce manuscrit, portant le nº 409, et provenant du président Bouhier, contient des lettres adressées au cardinal du Bellay par ses contemporains.

Paris. — Imp Lacour et Cᵉ rue Soufflot, 16

Ainsi donc, Rabelais, réfugié en Lorraine, était *en telle nécessité et anxiété*, qu'il se voyait bientôt réduit à s'attacher, comme médecin ou secrétaire, à un seigneur du pays, et à renoncer pour toujours au service de la maison du Bellay. Mais nous croyons qu'il n'exécuta pas sa menace et que le cardinal lui fit passer assez d'argent, pour que ce bon et fidèle *domestique* pût attendre à Metz, *en vivotant*, le moment de rentrer en France avec sécurité ou de rejoindre son maître en Italie.

Les adversaires de Rabelais avaient imaginé de chercher, dans les éléments mêmes de son nom, la critique de ses ouvrages : ils essayèrent de démontrer que *Rabelais*, dérivant des deux mots latins *rabie* et *læsus*, signifiait *mordu par un chien enragé*, ou *atteint de la rage;* mais ses amis le défendirent sur le même terrain : le savant Ponthus de Thiard crut découvrir dans la langue arabe l'origine du nom de Rabelais, et il prétendit que les deux mots, *rab* et *lez*, voulaient dire *maître moqueur* (1). Quelqu'un tira ce nom de *rabbi* et *læsus*, en associant un mot latin à un mot arabe, pour les interpréter dans le sens de *maître offensé* par les injures et les sottes calomnies de ses envieux. Jean Vouté (*Vulteius*), de Reims, retourna l'étymologie de *rabie læsus*, dans un sens favorable à Rabelais :

Qui *rabie* asseruit *læsum*, Rabelæse, tuum cor,
Adjunxit vero cum tua musa sales;

Hunc puto mentitum, rabiem tua scripta sonare
Qui dixit : Rabiem, dic, Rabelæse, canis?

Zoïlus ille fuit, rabidis armatus iambis :
Non spirant rabiem, sed tua scripta jocos (2).

Ce furent les protestants, ou plutôt les amis particuliers de Calvin, qui se déchaînèrent avec le plus de violence contre Rabelais. Calvin, il est vrai, leur prescrivit cette conduite, en disant dans son traité *de Scandalis :* « Papistarum ineptias lepidè risisset : indignus fuit, qui unquam ad papismum reverteretur!... Cur istud, nisi quia gustato Evangelio, quod sacrum est vitæ æternæ pignus, sacrilega ludendi aut ridendi audacia ante profanarat? Paucos nomino, Rabelæsum, Doletum et Goveanum. Quicunque ejusdem sunt farinæ, eos sciamus nobis a Domino in exemplum quasi digito monstrari, ut sollicitè in vocationis nostræ studio pergamus, ne quid simile nobis contingat, etc. » Henri Étienne ne fut que l'écho de Calvin, lorsqu'il dit dans son *Apologie pour Hérodote*, publiée après la mort de Rabelais : « Quoique Rabelais semble estre des nostres, toutesfois il jette souvent des pierres dans nostre jardin. »

Mais Rabelais, qui s'était moqué des *inepties papistiques* plutôt que des *nouveautés* de Genève, devait rencontrer parmi les moines un champion plus rude et plus implacable. Gabriel Puits-Herbault, de Tours, alors religieux de Fontevrault, se posa en vengeur du monachisme, et dévoua l'auteur du *Pantagruel* aux châtiments de la justice humaine et divine, dans un ouvrage empreint de cette haine vigoureuse qui ne pousse qu'à l'ombre des cloîtres : *Theotimus, sive de tollendis et expurgandis malis libris, iis præcipuè quos vix incolumi fide ac pietate plerique legere queant* (Parisiis, Jean de Roigny, 1549, in-8°). Ce dialogue, où les deux interlocuteurs, Théotime et Nicolas, s'accordent à déclarer que rien ne manque à la méchanceté et à la perversité de Rabelais (*nihil ad absolutam improbitatem defuisse*); ce dialogue, rempli d'invectives et d'insinuations perfides contre Rabelais et ses écrits, ne parut pas dicté seulement par l'indignation

(1) Dans le traité *De recta nominum impositione*.

(2) Dans son recueil d'Epigrammes latines.

et le zèle religieux, mais encore inspiré par un ressentiment tout personnel : on assurait alors que le propre frère de l'auteur avait servi de type au personnage de Jean des Entommeures (1).

Rabelais n'était plus là pour répondre à cette furieuse agression, qui allait donner du courage et de l'espoir à ses ennemis (2); il avait rejoint à Rome le cardinal du Bellay, qui, privé de son crédit à la mort de François Ier, se démit de toutes ses charges et céda la place au cardinal de Lorraine, peu de temps après l'avénement de Henri II à la couronne. On ne sait rien du dernier séjour de Rabelais à Rome, où il ne resta pas plus d'une année. Le manuscrit autographe et inédit que nous avons déjà cité, et qui fut, en grande partie du moins, écrit en 1550, pendant son voyage en Italie, pourrait fournir des renseignements neufs et curieux sur diverses circonstances de sa vie à cette époque. Ainsi, la querelle entre lui et Joachim du Bellay continuait avec plus d'acharnement que jamais. Joachim était à Rome en même temps que Rabelais; il logeait sans doute dans le palais de son oncle, et il se rencontrait forcément avec le médecin du cardinal. Joachim n'imposait pas de frein à sa méchante langue, et Rabelais ne se lassait pas de lui rendre, en beaux vers latins, coup pour coup et blessure pour blessure. Cependant il paraît avoir fait trêve à sa vengeance, pour traduire ou imiter, également en vers latins, plusieurs des sonnets que Joachim avait composés sur les antiquités romaines (3). Il y eut sans doute entre eux un rapprochement, peut-être un semblant de réconciliation, opéré par l'intermédiaire du cardinal du Bellay; mais la suite prouva que Joachim du Bellay n'avait pas pardonné. Rabelais jouissait à Rome d'une considération générale, qu'il devait moins à ses ouvrages qu'à sa prodigieuse érudition. On voit, dans son *brouillard* manuscrit de 1550, qu'il était en rapport littéraire avec les plus fameux poètes et savants de l'Italie, tels que Fracastor, le chantre de la syphilis, Lazare Buonamici, etc. Mais un certain nombre de pièces satiriques, pleines de verve et de colère, ne nous permettent pas de douter que Rabelais, malgré son âge avancé, n'ait eu encore quelques démêlés avec ces séduisantes courtisanes italiennes, dont la belle Imperia, tant célébrée par les poètes et les conteurs, est le plus charmant type. Il se plaint surtout d'une Leonora, en termes si amers et si piquants, qu'on est obligé de reconnaître dans cette fureur poétique un véritable dépit amoureux. On en pourra juger d'après une des invectives qu'il lui adresse :

Miniata labra et sordidæ creta genæ,
Et hiatus oris indecens

Risu canino, putridi dentes, pares
Mammæ caprinis utribus,

Laciniosi gutturis deformitas,
Sulcique laterum pinguium,

Crassoque venter extumens abdomine,
Ego vos amavi? brachiis

Fovi, refovique et fatigavi meis
Viscata labra basiis?

Plebi lupanar prostitutum sordide,
Vocare amores pertuli?

O fraus, amorque, et mentis emotæ furor
Et impotentes impetus,

(1) *Elog. Rabelæs.*, p. 214 de la IIe part.

(2) La preuve de ce troisième voyage de Rabelais à Rome se tire positivement de l'intitulé même de la *Sciomachie*, extraite de ses lettres au cardinal de Guise.

(3) Ces sonnets ont été publiés pour la première fois, en 1849, d'après les manuscrits de la Bibliothèque impériale, par M. Anatole de Montaiglon.

Quo me impulistis? Vindices Erynnes,
Quo vapulavi crimine
Vestrum ad tribunal? Non enim Cupidinis
Dolui sagitta saucius;
Sed vestra adustus, vestra adustus lampade,
Furore vestro insanii.
Ergo pudendis liberatus vinculis
Meoque juri redditus,
Sanctæ salutis sospitatrici meæ
Et has cathenas ferreas,
Monumenta duri servitii, et tabellulam
Hanc sanitatis indicem
Per eam receptæ, et memoris animi pignora
Dico libensque et dedico!

Ce fut donc à Rome que Rabelais, presque septuagénaire, exhala les derniers soupirs de son cœur. On est même autorisé à croire, d'après des reproches que cette Leonora pouvait bien avoir mérités, que la santé du vieillard avait souffert de son inconduite. Depuis qu'il en eut été puni d'une manière cuisante, il dit un éternel adieu au beau sexe, et même il aurait, selon nous, aigri et distillé son ressentiment contre ce sexe perfide, dans un petit volume anonyme, qui ne fut publié qu'à son retour en France, et qui est intitulé : *La louange des femmes, invention extraite du commentaire de Pantagruel sur l'Androgyne de Platon; le Blason de la femme, épistre d'André Misogyn, Florentin, au seigneur Pamphile Theliarche, qui lui avoit demandé conseil sur le propos de se marier, traduit de l'italien en françois; Description d'amour par dialogues; Épigrammes touchant tous les mœurs, conditions et natures des femmes.* Lyon, Jean de Tournes, 1551, in-8. Après avoir *rithmoyé* sa vengeance et renoncé à l'amour, le bon *caloyer des îles d'Hières* jura de ne plus aimer que le vin.

Rabelais, en Italie comme en France, s'intitulait toujours *médecin ordinaire* du cardinal, et pourtant une anecdote racontée par Beroalde de Verville, dans le *Moyen de parvenir*, et moins méprisable qu'on ne l'a souvent jugée, prouverait que le cardinal avait d'autres médecins qu'il consultait de préférence. « Le cardinal du Bellay, dont Rabelais estoit médecin, estant malade d'une humeur hypocondriaque, il feut avisé par la docte conférence des docteurs, qu'il falloit faire à monseigneur une décoction apéritive. Rabelais, sur cela, sort, laisse ces messieurs achever de caqueter pour mieux employer l'argent. Il fait mettre au milieu de la cour un trépied sur un grand feu, un chaudron dessus plein d'eau, où il mit le plus de clefs qu'il peut trouver, et, en pourpoint comme mesnager, remuoit les clefs avec un baston pour leur faire prendre cuisson. Les docteurs descendus, et s'en enquestant, il leur dit : « Messieurs, j'accomplis votre ordonnance, d'autant qu'il n'y a rien tant apéritif que les clefs, et si vous n'estes contents, j'enverray à l'arsenal quérir quelque pièce de canon : ce sera pour faire la dernière ouverture. »

Outre la charge de médecin, Rabelais avait sans doute aussi celle d'astrologue ou de tireur d'horoscopes, dans la maison du cardinal du Bellay, quel que fût d'ailleurs son mépris pour l'astrologie judiciaire; mais, à cette époque, Catherine de Médicis ayant introduit à la cour de France toutes les superstitions italiennes, la science astrologique était devenue à la mode, et les plus petits bourgeois voulaient savoir sous quelles planètes naissaient leurs enfants : il y avait un faiseur de prophéties, d'horoscopes et de *genethliaques*, à la suite de chaque grand seigneur. Rabelais, qui n'était guère moins renommé que Nostradamus, Ruggieri et Barthélemi Coclès, pour ses connaissances *célestes*, avait publié chez François Juste, libraire à Lyon, un *Almanach pour l'an* 1541, *calculé sur le méridien de la noble cité de Lyon* (1), et un *Almanach pour l'an* 1546, etc.; *Item, la Declaration que signifie le soleil parmi les signes de la nativité des enfants* (Lyon, devant Notre-Dame de Confort) (2). Rabelais continuait à Rome ses observations astronomiques, puisqu'il publia encore à Lyon : *Almanach et Ephemerides pour l'an de nostre Seigneur Jesus Christ* 1550, *composé et calculé sur toute l'Europe par maistre François Rabelais, medecin ordinaire de monseigneur le reverendissime cardinal du Bellay. Là se trouvent à la fin de chacun des mois les planètes des enfants, tant fils que filles, et auxquelles ilz sont subjects* (3).

Il est peu présumable que l'opinion de Rabelais eût changé à l'égard de l'astrologie, qu'il avait frappée de ridicule dans ses premiers Almanachs et dans sa *Pronostication pantagruéline*, réimprimée, presque tous les ans, depuis 1532. Néanmoins, lorsque l'on apprit à Rome que Louis, duc d'Orléans, fils de Henri II, était né au château de Saint-Germain-en-Laye, le 3 février 1550, Rabelais annonça que ce prince se trouvait prédestiné à de grandes choses *en matière de chevalerie et gestes héroïques, comme il appert par son horoscope, si une fois il eschappe quelque triste aspect à l'angle occidental de la septième maison* (du soleil). Par un hasard singulier, cette naissance avait été sue, ou plutôt pressentie à Rome le même jour qu'elle eut lieu, et la nouvelle, qui en courut *par les banques*, fut tellement accréditée dans la ville, que plusieurs seigneurs français firent des feux de joie le soir du 3 février (4). Malgré les heureux présages de son horoscope, le petit prince mourut au berceau.

Le cardinal du Bellay et le seigneur d'Urfé, ambassadeur de France à Rome, s'entendirent pour célébrer par des fêtes magnifiques la naissance du fils du roi, et, de concert avec les seigneurs Farnèse, Robert Strozzi et de Maligny, ils ordonnèrent une *sciomachie, c'est-à-dire un simulacre ou représentation de bataille tant par eau que par terre.* Le combat par eau ne put avoir lieu, à cause d'une *horrible crue* du Tibre; mais le combat par terre se donna le 14 février, sur la place Sant'Apostolo, devant le palais du cardinal du Bellay, en présence de toute la population de Rome. On avait élevé un château-fort, qui fut attaqué et défendu, de manière à simuler un véritable siége : arquebusades, canonnades, sorties, assauts, rien ne manqua aux opérations de ce siége, qui avait commencé par une espèce d'intermède théâtral en l'honneur de Diane de Poitiers, maîtresse d'Henri II. La déesse Diane, en costume de chasse, suivie d'une troupe de nymphes, était descendue dans la place, et la garnison du château avait en-

(1) On a découvert récemment, dans la couverture d'un livre du XVIe siècle, quatre feuillets de cet Almanach, exclusivement astronomique, dont les biographes de Rabelais n'avaient pas fait mention. La Bibliothèque Impériale de Paris, qui doit retrouver un jour dans ses abîmes les exemplaires des Almanachs de Rabelais, que l'évêque d'Avranches, Huet, lui avait légués, a fait l'acquisition de ces quatre feuillets, pour démontrer à l'auteur du *Manuel du libraire*, qu'il s'est un peu trop avancé, en disant que ces Almanachs, attribués à Rabelais, ne sont probablement que des éditions différentes de sa *Prognostication Pantagrueline*. Voy. l'art. RABELAIS dans le *Manuel* de M. Brunet.

(2) Cet Almanach, qui ne se trouve pas plus que les autres, existait pourtant dans la bibliothèque de Huet, évêque d'Avranches, qui le cite dans une note manuscrite autographe de son exemplaire du *Tiers livre de Pantagruel*. La Croix du Maine est le seul auteur qui fasse mention d'un autre *Almanach ou pronostication pour l'an* 1548.

(3) Le titre de cet Almanach est rapporté par Ant. Le Roy, qui n'en cite rien, parce que le calendrier n'y est pas précédé d'un prologue, comme dans les Almanachs de 1533 et 1535, qui se trouvaient aussi dans les bibliothèques de Gabriel Naudé, de Guy Patin et de Jacques Mentel.

(4) Voy. la *Sciomachie*.

levé une des nymphes, malgré la résistance de ses compagnes et de la déesse, qui alla se plaindre au cardinal et lui demander assistance. Le château pris et la nymphe rendue à Diane (c'était peut-être une allusion à quelque intrigue de la cour de France), les cris de : *Vive Bellay, la côte de Langey!* se mêlèrent aux cris de : *Vive France! vive Orléans! vive Farnèse!*

Le cardinal offrit aux combattants et aux spectateurs de distinction un souper qui réalisait toutes les descriptions gastronomiques du *Pantagruel :* on servit, à ce banquet, mille pièces de poisson et quinze cents pièces de four! Après les Grâces en musique, Labbat déclama, en s'accompagnant de sa *grande lyre*, une ode saphique en beaux vers latins, composée par le cardinal (1). Ensuite il y eut des danses de *matachins* et des mascarades qui ouvrirent le bal, pendant lequel les cardinaux et les prélats se retirèrent, *en grande jubilation et contentement.*

Rabelais, qui assistait à ces *triomphes*, et qui probablement y avait mis de son imaginative, nota *deux choses insignes :* « L'une est qu'il n'y eut noise, desbat, dissension ne tumulte aucun; l'autre, que de tant de vaisselle d'argent, en laquelle tant de gens de divers estats feurent servis, il n'y eut rien perdu ne esgaré. » Il envoya une relation de la *Sciomachie* au cardinal Charles de Lorraine, qu'on appelait alors le *cardinal de Guise*, et l'on doit penser que cette relation, faite par ordre du cardinal du Bellay, était destinée à la duchesse de Valentinois, qui régnait sous le nom de Henri II, son amant, et qui traitait en ministre favori le cardinal de Guise. Elle fut imprimée sans doute, avec l'approbation de Diane, sensible à une flatterie qui lui arrivait de si loin : *La Sciomachie et festins faictz à Romme on palais du R. cardinal du Bellay, pour l'heureuse naissance de M. d'Orléans* (Lyon, Séb. Gryp., 1549 (2), in-8° de 31 p.). Ce ne serait pas le seul ouvrage que Rabelais eût mis en lumière durant son dernier voyage à Rome, si l'on s'en réfère au Privilége de Henri II, où il est dit très explicitement que l'auteur avait fait imprimer, en 1550, *plusieurs livres en grec, latin, français et thuscan.* Mais on n'a pas découvert encore quels sont ces ouvrages ou ces éditions en grec et en italien.

Ce Privilége d'Henri II, daté du 6 avril 1550, c'est-à-dire un mois et demi après la *Sciomachie*, et non suivi de la publication immédiate du quatrième livre, semble indiquer que la duchesse de Valentinois et le cardinal de Guise l'avaient obtenu comme un gage de sécurité pour Rabelais, au moment où les persécutions religieuses lui conseillaient de ne pas rentrer en France. Il est vrai que l'auteur du *Pantagruel* avait encore une fois désavoué hautement les précédentes éditions de son roman, et s'était engagé à les revoir et corriger, avant de le réimprimer. Ce fut néanmoins une faveur spéciale, que la concession d'un privilége du roi, en présence des accusations qui s'élevaient de toutes parts contre l'athéisme et l'hérésie de ces écrits censurés par la Sorbonne et dénoncés dans les chaires de l'Université de Paris. Voici ce nouveau privilége que signa le roi, désirant *bien et favorablement traiter* le suppliant, sans que son manuscrit eût été lu et approuvé au préalable, dans un temps où les sévères ordonnances de François Ier contre l'imprimerie avaient encore force de loi.

(1) Elle se trouve, écrite et corrigée de la main de Rabelais, dans le manuscrit autographe que nous avons découvert à la Bibliothèque Impériale.

(2) Malgré cette date, il est certain que la *Sciomachie* fut publiée en mars ou en avril 1550, puisque l'année commençait encore à Pâques, et que, d'ailleurs, le fils de Henri II naquit le 3 février 1550.

Henry, par la grâce de Dieu, roi de France, au prévost de Paris, bailly de Rouen, seneschaux de Lyon, Toulouse, Bordeaux, Dauphiné, Poitou, et à tous nos aultres justiciers et officiers, ou à leurs lieutenans, et à chascun d'eux, si comme à luy appartiendra, salut et dilection. De la partie de nostre cher et bien aimé M. François Rabelais, docteur en médecine, nous a esté exposé que, iceluy suppliant ayant par ci-devant baillé à imprimer plusieurs livres en grec, latin, français et tuscan, mesmement certains volumes des Faits et dicts héroïques de Pantagruel, non moins utiles que délectables : les imprimeurs auroient iceulx livres corrompus, dépravés et pervertis en plusieurs endroits, auroient davantage imprimé plusieurs autres livres scandaleux au nom dudict suppliant, à son grand desplaisir, préjudice et ignominie, par luy totalement désavouez comme faulx et supposés, lesquels il désireroit, sous nostre bon plaisir et volonté, supprimer; ensemble les aultres siens avouez, mais dépravez et déguisez, comme dict est, revoir et corriger et de nouveau réimprimer; pareillement mettre en lumière et vente la suite des Faits et dicts héroïques de Pantagruel, Nous humblement requérant sur ce luy octroyer nos Lettres à ce nécessaires et convenables : pour ce est-il que Nous, inclinans libéralement à la supplication et requeste dudit M. François Rabelais exposant, et désirant le bien et favorablement traicter en cet endroit, à iceluy, pour ces causes et autres bonnes considérations à ce Nous mouvans, avons permis, accordé et octroyé, et de notre certaine science, pleine puissance et autorité royale, permettons, accordons et octroyons par ces présentes, qu'il puisse et luy soit loisible, par tels imprimeurs qu'il advisera, faire imprimer et de nouveau mettre et exposer en vente tous et chascuns lesdits livres et suite de Pantagruel par luy composez et entrepris, tant ceulx qui ont jà esté imprimez, qui seront pour cet effet par luy revus et corrigez, que aussy ceulx qu'il délibère de nouvel mettre en lumière, pareillement suprimer ceux qui faussement lui sont attribuez. Et afin qu'il ait moyen de supporter les frais nécessaires à l'ouverture de ladite impression, avons par ces présentes très expressément inhibé et défendu, inhibons et défendons à tous aultres libraires et imprimeurs de notre royaume et aultres nos terres et seigneuries, qu'ils n'aient à imprimer ne faire imprimer, mettre et exposer en vente aucuns des dessusdicts livres, tant vieux que nouveaux, durant le temps et terme de dix ans ensuivants et consécutifs, commençans au jour et date de l'impression desdicts livres, sans le vouloir et consentement dudict exposant, et ce sous peine de confiscation des livres qui se trouveront avoir esté imprimez au préjudice de cette nostre présente permission, et d'amende arbitraire.

Si voulons et vous mandons, et à chascun de vous en droict soy, et si comme à luy appartiendra, que nos présens congé, licence et permission, inhibitions et défenses vous entretenez, gardez et observez; et si aulcuns estoient trouvez y avoir contrevenu, procédez et faictes procéder à l'encontre d'eulx par les peines susdites et autrement, et du contenu ci-dessus faictes ledit suppliant jouir et user pleinement et paisiblement durant ledit temps, à commencer et tout ainsy que dessus est dict, cessans et faisans cesser tous troubles et empeschemens au contraire, car tel est nostre bon plaisir. Nonobstant quelconques ordonnances, restrictions, mandemens ou défenses à ce contraires; et, pour ce que de ces présentes l'on pourra avoir affaire en plusieurs et divers lieux, Nous voulons que, au *vidimus* d'icelles, fait sous scel royal, foy soit ajoustée comme à ce présent original. Donné à Saint-Germain en Laye, le sixiesme jour d'aoust, l'an de grâce mil cinq cent cinquante, et de notre règne le quatriesme.

Par le roy :

Le cardinal Chastillon présent,

Signé : Du Thier.

La reconnaissance de Diane de Poitiers, en raison de la part qu'on lui avait donnée dans les fêtes de Rome, se portait ainsi sur Rabelais, qui en fut l'historiographe; mais le cardinal de Guise craignait trop l'ascendant moral du cardinal du Bellay, pour ne pas prolonger la disgrâce et l'éloignement de cet ancien ministre. On ne rappela donc en France que Rabelais, qui dit adieu à son maître, avec l'espoir de ne pas être longtemps séparé de lui, quoique la fortune l'eût

attaché désormais à la maison de Lorraine. Le cardinal de Guise venait d'acheter d'une des maîtresses de François Ier, Anne de Pisseleu, duchesse d'Etampes, le château de Meudon. Ce château était assez voisin de Paris, pour qu'il pût y résider avec son frère, Henri de Lorraine, duc de Guise, sans être moins assidu à la cour et au conseil du roi. Rabelais, que le cardinal du Bellay avait placé, pour ainsi dire, auprès du cardinal de Guise, comme un intermédiaire officieux et comme un agent secret, fut naturellement porté à la cure de Meudon, par le choix alternatif des deux cardinaux. Jean du Bellay, à qui appartenait la collation de cette cure, dépendante de son évêché de Paris, s'empressa de faire une nomination, qui paraissait agréable à Charles de Lorraine, et qui devait placer celui-ci sous une espèce de surveillance occulte. Rabelais fut donc reçu curé de l'église paroissiale de Saint-Martin de Meudon, le 19 janvier 1551, par l'évêque de Trèves, Jean des Ursins, vicaire-général du cardinal du Bellay, entre les mains duquel Richard Berthe, dernier curé, avait résigné librement cette cure, et ce, en présence des témoins Benoît Bleryе, vicaire de Saint-Landry du diocèse de Paris, et Renaut du Hautbois, chanoine du diocèse de Beauvais. L'acte de cette collation fut enregistré comme il suit (1) :

« Die decima octava januarii anno 1550 (1), collatio parochialis ecclesiæ Sancti Martini de Meudone, Parisiensis diœcesis, ad collationem Parisiensis episcopi, pleno jure existentis, vacantis per puram, liberam et simplicem resignationem magistri Richardi Berthe, illius ecclesiæ ultimi rectoris, seu curati, et professoris pacifici, hodie in manibus R. Patris D. D. Joannis Ursinis, Trevirensis episcopi, vicarii generalis illustrissimi domini cardinalis Bellay, Parisiensis episcopi, per magistrum Joannem Halon, clericum, ejus procuratorem, factam, et per dictum dominum admissam, facta est pleno jure per dictum dominum vicarium, magistro Francisco Rabeleio (*sic*), presbytero, doctori, Turonensis diœcesis, præsentibus magistris Benedicto Blerye, presbyterio vicario ecclesiæ parochialis Sancti Landerici Parisiensis, et Renato Duhaubois, canonico in claustro Sancti Benedicti Parisiensi commorante, Belvacensis et Parisiensis respectivè diœcesis testibus. »

La nomination du curé de Meudon dut produire autant d'étonnement que de scandale, et fournit sans doute de nouvelles armes aux ennemis de Rabelais. Un des plus acharnés était alors Pierre Ramus, professeur en philosophie et en mathématiques au Collége Royal, qui n'épargnait pas plus l'auteur de *Pantagruel*, qu'Aristote, dans ses leçons et dans ses ouvrages. Ramus, partisan déclaré de la *religion*, ne faisait qu'exprimer l'opinion des calvinistes purs à l'égard de Rabelais, en l'accusant hautement d'athéisme (3) ; Joachim du Bellay, qui tança rudement le philosophe Ramus au nom des catholiques, dans la *Satire de maître Pierre du Cucgnet sur la Petromachie de l'Université*, lui reproche ironiquement d'avoir trop maltraité Rabelais :

Ha! je reconnois bien le style
Que sa douce plume distille :

(1) *Description de la ville de Paris*, par Piganiol de la Force, édit. de l'abbé Pérau, t. IX, p. 532.

(2) Le commencement de l'année à Pâques serait cause de bien des dates fausses, si l'on n'y prenait pas garde.

(3) Ces attaques de Ramus ne seraient que des représailles, s'il est vrai que Rabelais l'ait tourné en ridicule sous le nom de *Raminagrobis*.

Il est tout *perionisé*
Et quelque peu *torné-busé*;
Mais il me semble un peu cruel
Contre le bon Pantagruel.

Le nom de Rabelais avait été souvent mis en jeu dans la querelle de Ramus et de son adversaire, Pierre Galland, principal du collége de Boncourt, défenseur de la philosophie d'Aristote. Ramus comparait avec mépris les livres de Galland à ceux de Rabelais; et Galland, sans se servir des mêmes injures, répondait que les doctrines de Ramus étaient des billevesées dignes du ridicule Pantagruel : « Melior pars eorum qui hasce tuas nugas lectitant, Rame, lui disait-il dans son discours *Pro Scola Parisiensi contra novam Petri Rami Academiam*, (ne hinc tibi nimium placeas), non ad fructum aliquem ex iis capiendum, sed veluti vernaculos ridiculi Pantagruelis libros ad lusum et animi oblectationem lectitant. »

Rabelais, irrité d'être ainsi le jouet des *Ramistes* et des *Gallandistes*, se décida enfin à publier le quatrième livre du *Pantagruel*, pour avoir un prétexte de ridiculiser ses ennemis pédantesques dans un Nouveau prologue qu'il joignit à l'Ancien. Dans ce prologue, il fait dire à Jupiter : « Mais que ferons-nous de ce Rameau et de ce Gualland qui, caparaçonnez de leurs marmitons, supposts et adstipulateurs, brouillent toute cette Académie de Paris?... Tous deux me semblent aultrement bons compagnons et bien couillus : l'un a des escus au soleil (je dis beaux et tresbuchants), l'aultre en vouldroit bien avoir; l'un a quelque sçavoir, l'aultre n'est ignorant; l'un aime les gens de bien, l'autre est des gens de bien aimé; l'un est un fin et caultregnard, l'aultre mesdisant, mésécrivant et aboyant contre les antiques philosophes et orateurs (Aristote et Cicéron) comme un chien. » Priape, consulté par Jupiter, lui conseille de les métamorphoser en pierre, puisqu'ils se nomment tous deux Pierre, et de leur faire partager le sort d'un autre Pierre, avocat-général du parlement de Paris sous Philippe-le-Bel, maître Pierre de Cugnières, qui, s'étant brouillé avec le clergé de son temps, fut condamné, par la haine ecclésiastique, à un pilori perpétuel, sous la figure de certains marmouzets, nommés *pierres du coignet*, et placés à l'entrée des églises pour servir à éteindre les cierges. Rabelais, qui ne savait pas oublier une offense, se rappela, en cette occasion, la violente sortie de Calvin contre lui dans le traité *de Scandalis*, et la furibonde polémique de Gabriel Puits-Herbault dans le *Theotimus* : il ajouta donc, au chapitre XXXII, la fable de Physis et d'Antiphysie, pour dire que cette dernière, *adverse de nature* avait engendré *les matagots, cagots et papelards; les maniacles pistolets, les démoniacles Calvins, imposteurs de Genève; les enragés Putherbes, briffaux, cafards, chattemites, cannibales et autres monstres difformes et contrefaits, en despit de nature.*

Depuis cette sortie contre le chef du protestantisme, Rabelais ne compta plus d'amis avoués parmi les réformés, et ceux-ci, au contraire, le dénoncèrent aux catholiques, comme un athée digne du bûcher. Théodore de Bèze lui-même, dont l'esprit vif et satirique était bien fait pour apprécier celui de l'auteur du *Pantagruel*, et qui avait aussi avec lui une sorte de confraternité d'érudition grecque, n'osa jamais renouveler les éloges, qu'il lui avait adressés dans ses *Juvenilia*, imprimés en 1548.

Mais, à peine le *quart livre* eut-il paru, chez Michel Fezendat, imprimeur et libraire à Paris, que la Faculté de théologie s'en saisit sur-le-champ et le censura : l'effet immédiat de cette censure fut un arrêt du parlement, portant défense de *vendre et exposer ledit livre dedans quinzaine*, et mandant à sa barre le libraire qui l'avait imprimé. Cet arrêt se trouve mentionné

ainsi, sous la date du 1er mars 1551 (1552), dans les registres du parlement (1) :

« Sus la remontrance et requeste faite cejourd'huy à la Cour par le procureur du roy (Gilles Bourdin), à ce que, pour le bien de la foy et de la religion, et attendu la censure faite par la Faculté de théologie contre certain mauvais livre, exposé en vente sous le titre de *Quatriesme livre de Pantagruel avec privilége du roy;* la matière mise en délibération, et après avoir veu ladite censure, ladite Cour a ordonné que le libraire ayant mis en impression ledit livre sera promptement mandé en icelle, et luy seront faites desfenses de vendre et exposer ledit livre dedans quinzaine; pendant lequel temps ordonne la Cour audit procureur du roy d'advertir ledit seigneur roy de la censure faite sur ledit livre par ladite Faculté de théologie, et lui en envoyer un double, pour, suyvant son bon plaisir entendu, estre ordonné ce que de raison. Et ledit libraire mandé, luy ont été faites lesdites desfenses, sus la peine de punition corporelle. »

Henri II, circonvenu par les protecteurs de Rabelais, invita sans doute le parlement à ne point passer outre et à laisser pendant devant lui le procès à intenter au libraire, à l'auteur et à son livre. Cependant ce quatrième livre était bien plus hardi que les précédents, et Rabelais, toujours en bouffonnant et en allégorisant, il est vrai, avait attaqué, sinon ce qui était le plus respectable, ce que du moins on respectait le plus. Il raillait impitoyablement les moines, qui *sont volontiers en cuisine;* les *chiquanous* ou procureurs, et leur *étrange manière de vivre;* la *discession des heroes*, ou l'immortalité de l'âme; le carême et les jeûnes de l'Eglise catholique; la Cour de Rome, l'autorité du pape lui-même, etc. La censure de la Faculté de théologie n'avait eu que l'embarras du choix, au milieu de tant de propositions hérétiques, schismatiques et philosophiques : le parlement n'osa point passer outre sans l'ordre du roi, et Rabelais ne semble pas avoir été inquiété.

Ce fut sans doute pendant l'impression du quart livre chez Michel Fezendat, que le bon curé de Meudon, ou plutôt sa mule, causa un grand scandale, qui est raconté par l'auteur du *Moyen de Parvenir*, (ch. LXVI, *Dictionnaire*) avec autant d'esprit et de gaîté, que Rabelais en aurait mis lui-même dans un pareil récit. On ne peut mieux faire que d'emprunter ce récit à Beroalde de Verville, qui pourrait bien avoir été, dans son facétieux recueil, le plagiaire de Rabelais lui-même : « Ne vous souvient-il point que rencontrasmes la mule de Rabelais? Le bonhomme ne s'en soucioit-il non plus que de celle du pape (2). ayant assez d'autres bonnes affaires, il l'avoit laissée chez Fezendat, imprimeur, et avoit prié les garçons d'y prendre garde, pour la faire boire à ses heures, comme la truie des carmes. Déjà, deux ou trois jours s'étoient passés, qu'elle avoit assez bu; mais au diantre la goutte, pource qu'elle ne bougeast de l'attache, comme un vray chien couchant. Jean du Carroy (1), jeune verdaud, s'avisa de cette beste, et monta dessus à dos, sans la sangler; un autre le voit, qui lui demanda la croupe; un tiers encore y saute; et les voilà, ainsi que les quatre fils d'Aimon, à chevaux sur la mule, sans selle, n'ayant que le chevestre (que ne lui bailliez-vous votre licou?). Ainsi relevée de ces suffisants personnages, la beste prit son chemin à val la rue de Saint-Jacques : passant auprès de Saint-Benoist, au lieu de s'avancer, sentant l'eau d'une lieue loin, comme vous auriez fait l'odeur d'un bon jambon; et, s'approchant de l'église, elle reçeut une odeur débonnaire de l'eau bénite, qui, l'attirant par la conduite magnétique de sa saveur, la fit, en dépit des chevaucheurs, entrer en l'église. Il estoit dimanche, heure de sermon, où grand monde estoit convenu; et, nonobstant ce peuple et résistance des baudouineux (2), la mule, dure de teste et oppressée d'altération, donne jusques au bénitier, où elle mit et enfonça son horrifique mufle. Le peuple, qui voit l'effronterie de ce maudit animal, qui par dépit n'engendrera jamais, pense que ce soit un spectre, portant quelques âmes jadis hérétiques, mais ores pénitentes, qui viennent chercher le doux réfrigératoire des bienheureux (laissez-la boire!) et déjà chacun pensoit qu'il feroit quelque esmotion (laissez boire la mule!) ou autres actes merveilleux de commotion spirituelle; mais la bête fut modeste, si qu'ayant légitimement bien bu, selon sa vocation, se retira sans autre cérémonie. »

Cette plaisante aventure, qui n'a rien d'invraisemble, nous fait supposer que Rabelais venait de Meudon à Paris, monté sur une mule, pour corriger les épreuves de son ouvrage, et qu'un jour, par distraction, il s'en retourna à pied, sans songer à sa monture.

On doit croire que la publication du *quart livre*, et non l'impiété de sa mule, le força, vers cette époque, de se démettre d'une des deux cures qu'il avait conservées en même temps, comme titulaire et bénéficiaire : le 9 janvier 1553, il résigna la plus éloignée de Paris, celle de Saint-Christophe de Jambet, au diocèse du Mans, par l'entremise de son procureur, Remi Doucin, prêtre de ce diocèse, dans les mains de Jean Moreau, vicaire-général du cardinal du Bellay, en présence de deux témoins, Eustache de la Porte, conseiller au parlement de Paris, et Denis Gaillart, prêtre du diocèse d'Orléans, aumônier du cardinal de Meudon (ou de Guise). L'acte de sa résignation volontaire fut ainsi déposé dans les archives de l'évêché du Mans :

« Die nonâ januarii anno millesimo quingentesimo quinquagesimo secundo, magister Remigius Doucin, clericus Cenomanensis diœcesis, procurator et nomine procuratorio magistri Francisci Rabelays (*sic*), parochialiis ecclesiæ Sancti Christophori de Jambet, Cenomanensis diœcesis, ad collationem domini Cenomanensis episcopi, pleno jure existentis, resignavit, cessit et dimisit, purè, liberè et simpliciter hujusmodi parochialem ecclesiam Sancti Christophori, cum suis juribus et per-

(1) Le parlement ayant ordonné la suppression de l'édition de Michel Fezendat, le 1er mars 1551 (c'est-à-dire 1552, l'année commençant à Pâques, et Pâques tombant le 17 avril en 1552), et cette édition, qui porte le millésime de 1552, étant précédée de l'épître au cardinal de Châtillon, avec la date du 28 janvier 1552 (c'est-à-dire 1553, d'après l'ancien calendrier), il est clair que cette apparente contradiction ne doit pas s'expliquer par une erreur de date; mais il faut supposer que l'édition de Michel Fezendat se trouva presque supprimée pendant un an, par arrêt du Parlement, puis remise en vente, lorsque cet arrêt fut levé, grâce à l'intervention du cardinal de Châtillon, à qui Rabelais dédia son IVe livre, en faisant imprimer l'épître qu'il lui adresse en tête des exemplaires déjà fabriqués. Cette supposition est plus vraisemblable et plus logique que celle de M. Peignot (*Journal de la librairie*, numéro du 20 mars 1824), qui est d'accord avec nous, sur ce seul point, que la date de l'arrêt du Parlement ne saurait être contestée.

(2) Allusion à la célèbre facétie de Rabelais, qui, voyant son maître le cardinal du Bellay, ambassadeur de France à Rome, baiser la *mule* du pape, s'écria : « Et moi, que baiserai-je donc? »

(1) Sans doute Valentin du Caurroy, avocat au parlement de Paris, traducteur du traité de saint Augustin, *sur l'Esprit et la Lettre*, imprimé en 1551 chez Michel Vascosan.

(9) Jeu de mots sur *bedeau*. On entendait par *baudouineux* un baudet qui couvre une jument.

tinentiis universis, in manibus domini Joannis Moreau, ecclesiæ Parisiensis canonici, vicarii generalis reverendissimi domini cardinalis Bellaii, Cenomanensis episcopi. Quam quidem resignationem idem dominus vicarius admisit et admittere se dixit, contulitque pleno jure hujusmodi parochialem ecclesiam Sancti Christophori, ut præfertur, sive etiam alio quovis modo, seu quavis causa, seu persona vacet magistro Claudio de Bise, clerico Andegavensis diœcesis, præsentibus nobili et egregio viro magistro Eustachio de la Porte, consiliario regio in curia parlamenti Parisiensis, et magistro Dionysio Gaillart, presbytero, reverendissimi domini cardinalis de Meudone eleemosynario, Aurelianensis diœcesis, testibus » (1).

Il est certain que Rabelais ne résidait pas dans cette cure, et peut-être n'y avait-il jamais paru, quoiqu'il en touchât les revenus. On sait que l'évêque du Mans, Eustache du Bellay, dans sa visite épiscopale, ne le trouva pas à Jambet, au mois de juin 1551, car il y fut reçu par Pierre Richard, vicaire du titulaire, et quatre autres prêtres, qui desservaient la paroisse (2). On peut donc supposer que l'évêque du Mans se plaignit de cet état de choses à son oncle le cardinal du Bellay, qui s'opposa d'abord à la révocation de Rabelais. Celui-ci avait probablement échangé la cure de Souday contre celle de Jambet, qu'il possédait ainsi, sans conteste et sans embarras, depuis plus de vingt ans; il tint bon, il défendit tant qu'il put un bénéfice que le précédent évêque du Mans, René du Bellay, n'avait jamais songé à lui enlever; mais enfin, après une année de lutte, il fut obligé de céder et de choisir entre ses deux cures. Il opta pour Meudon, en regrettant ce qu'il appelait sa *jambe de Dieu* (3).

L'édition du quart livre était toujours arrêtée; les amis et les ennemis de Rabelais agissaient avec une égale ardeur pour et contre lui. Le cardinal du Bellay, qui avait fait un voyage en France dans l'espoir de ressaisir son ancien crédit, protégea de son nom et de sa présence l'auteur du *Pantagruel;* mais il tomba gravement malade et se retira, pour se rétablir, dans son délicieux château de Saint-Maur. Le cardinal Odet de Châtillon le remplaça dans les démarches actives que réclamait la position de Rabelais, menacé d'un procès criminel. Rabelais fit entendre sa défense au roi et protesta, comme à l'ordinaire, de son respect pour les choses saintes. Dans cette requête, que le cardinal de Châtillon se chargea de présenter à Henri II, on lisait : « La calomnie de certains cannibales, misanthropes, agélastes, avoit tant contre moy esté atroce et desraisonnée, qu'elle avoit vaincu ma patience, et plus n'étois deslibéré d'en escrire un iota, car l'une des moindres contumélies dont ils usoient estoit que tels livres tous estoient farcis d'hérésies diverses. N'en pouvoient toutesfois une seule exhiber en endroict aucun : de folastries joyeuses, hors l'offense de Dieu et du roy, prou; c'est le sujet et mesme unique d'iceulx livres : d'hérésies, point; sinon perversement, et contre tout usage de raison et de langage commun, interprétant ce que, à peine de mille fois mourir, si autant possible estoit, ne voudrois avoir pensé; comme qui pain interpréteroit *pierre;* poisson, *serpent;* œuf, *scorpion*.... Si meilleur christian je ne m'estimois qu'ils me montrent estre en leur part, et que si, en ma vie, escrits, paroles, voire certes pensées, je reconnaissois scintille aucune d'hérésie, ils ne tumberoient tant détestablement es lacs de l'Esperit calumniateur (c'est diabolos), qui, par leur ministère, me suscite tel crime : par moy-même, à l'exemple du phénix, seroit le bois sec amassé et le feu allumé, pour en icelluy me brusler. »

Le cardinal de Châtillon, qui était lui-même soupçonné d'hérésie, et non sans raison, puisque bientôt après il embrassa ouvertement la Réforme et se maria en robe de cardinal, eut pourtant plein succès dans la justification de Rabelais et du quatrième livre, et, grâce à sa *bénigne faveur,* ce livre put enfin voir le jour. Rabelais le fit précéder d'une épître dédicatoire au cardinal, dans laquelle il remercia ce dernier de sa puissante intervention : « Par vostre exhortation tant honorable, lui disait-il, vous m'avez donné courage et invention; et sans vous, m'estoit le cueur failly et restoit tarie la fontaine de mes esperits animaux. » Il le suppliait d'être encore pour lui, *contre les calumniateurs, comme un second Hercule gaulois, en savoir, prudence et éloquence;* Ἀλεξίκακος, *en vertu, puissance et autorité.* Ce fut dans les premiers mois de 1553 que l'on mit en vente : *Le Quart livre des Faictz et dictz heroïcques du bon Pantagruel, composé par M. François Rabelais, docteur en medecine* (Paris, de l'imprimerie de Michel Fezendat, 1552, pet. in-8°, de 167 feuil.). Ce quatrième livre étant plus que les autres rempli de néologismes empruntés à toutes les langues que savait l'auteur, celui-ci y ajouta, après coup, une *Briefve declaration d'aulcunes dictions plus obscures contenues au quatriesme livre*, en neuf feuillets, qui ne furent pas joints à tous les exemplaires.

La vogue de ce quatrième livre fut telle, que Michel Fezendat le réimprima, presque tout de suite, *nouvellement revu et corrigé par ledit auteur pour la deuxiesme édition* (sans lieu d'impression, Michel Fezendat, 1553, in-8°), avec la *Briefve déclaration.* Les éditions et les contrefaçons abondèrent par toute la France : à Rouen, chez Robert Valentin, 1552, in-16; à Lyon, chez Balthazar Alaman, même date et même format, etc. Michel Fezendat réimprima aussi le *Tiers livre*, sans aucun changement; mais Rabelais, qui venait d'échapper à un danger réel et pressant, ne consentit pas à publier les deux premiers livres, pour lesquels il n'avait pas de privilége, et il se sentit peu disposé à donner la suite de son *Pantagruel*, qu'il avait préparée depuis longtemps, et qui surpassait tout le reste en témérité. Il était vieux, et il désirait mourir en repos et dans son lit. Il commençait à craindre le sort d'Etienne Dolet, en voyant ses anciens amis, ceux qui devaient le mieux estimer son caractère et son érudition, se détacher de lui et se réunir même à ses adversaires. Robert Etienne, réfugié à Genève auprès de Calvin, osa, dans la préface de son *Glossarium novum*, datée de 1553, reprocher aux théologiens de Paris, ses propres persécuteurs, de n'avoir pas seulement songé à faire brûler les livres et la personne de l'athée François Rabelais (1)!

Il vivait donc retiré dans sa cure de Meudon, et il y eût été tranquille et heureux, si Ronsard ne se fût mis en hostilité avec lui (2). Ils avaient été dans de bons rapports, lorsqu'ils se trouvaient ensemble dans la maison de Guillaume du Bellay, que Ronsard, comme Rabelais, accompagna en Piémont en 1541. Mais, depuis, Ronsard avait pris fait et cause pour Ramus, son maître et son ami; la querelle s'était envenimée entre Rabelais et lui, à l'occasion de quelques épigrammes de l'un contre l'autre. Ronsard, devenu poëte commensal de la maison de Lorraine, habitait une petite tour du château de Meudon, et y faisait assez maigre chère, dans

(1) *Descrip. de la ville de Paris*, par Piganiol de la Force, édit. de l'abbé Pérau, t. IX, p. 533. D'après l'ancien usage de commencer l'année à Pâques, il est clair que 1552 est mis dans l'acte pour 1553.

(2) *Hist. du diocèse de Paris*, par l'abbé Lebeuf, t. VII, p. 369.

(3) Voy. *Pantagruel*, liv. IV, ch. L, où il dit que cette *jambe de Dieu* lui faisait gagner quelques *testons.*

(1) Voy. *Journal des Savants*, janvier 1841, article de M. Magnin, *Annales des Estienne.*

(2) *Elog. Rabel.*, Ire part., p. 58 et 59. *Jugements...*, par Bernier, p. 53.

l'attente des gros bénéfices qu'on lui avait promis en récompense de ses vers. Rabelais se moqua de la vie solitaire du poète, dans cette tour, à laquelle il avait donné son nom, et Ronsard, qui n'osait pas s'exposer aux représailles de Rabelais, plus terribles que la *pince de Mellin* de Saint-Gelais, qu'il redoutait tant, se borna toujours à des attaques souterraines et détournées : il ne contribua pas peu à le faire passer pour un goinfre et un ivrogne, qui n'avait pas d'autre Dieu que son ventre.

Rabelais était pourtant fort bien accueilli au château de Meudon, surtout par le duc et la duchesse de Guise, qu'il appelait *ses bons paroissiens*. Il les visitait souvent et presque familièrement (1). Il se trouva là, lorsque Jean Le Breton, seigneur de Villandry, ancien favori de François Ier, répondit au duc de Guise, qui lui demandait quel rôle il avait joué dans une bataille où personne ne se souvenait de l'avoir vu combattre : « Par ma foy ! j'y ai été (facile me sera le prouver), voire en lieu auquel vous n'eussiez osé vous trouver ! » Le duc de Guise rougit de colère à cette espèce de défi. « J'étais avec le bagage, dit en riant le seigneur de Villandry ; auquel lieu votre honneur n'eût porté soi cacher comme je faisais » (2).

Le digne curé de Meudon s'acquittait autant que possible des devoirs de son ministère ; il ne laissait entrer aucune femme dans le presbytère, afin de ne pas donner prétexte à des calomnies que son grand âge aurait, d'ailleurs, démenties ; mais il recevait sans cesse la visite des savants et des personnages les plus distingués de Paris ; il s'occupait lui-même d'orner son église ; il apprenait le plain-chant à ses enfants de chœur, et il montrait à lire aux pauvres gens (3). On accourait de tous les environs, pour le voir en costume de curé et pour entendre sa messe et son sermon. Meudon devint ainsi un but de promenade pour les Parisiens, qui y affluèrent longtemps après la mort de Rabelais, selon ce dicton proverbial qu'on répétait encore au XVIIe siècle : « Allons à Meudon ; nous y verrons le château, la terrasse, les grottes et M. le curé, l'homme du monde le plus revenant en figure, de la plus belle humeur, qui reçoit le mieux ses amis et tous les honnêtes gens, et du meilleur entretien » (4).

L'auteur du *Pantagruel* était généralement estimé, non-seulement à cause de ses écrits et de son érudition, mais encore à cause de son caractère. Le savant Guillaume Postel adressa une lettre au cardinal du Bellay, pour le féliciter de s'être déclaré le protecteur de Rabelais (5). Le cardinal, en effet, tout bon catholique qu'il fût, professait tant d'admiration pour le *Gargantua* et le *Pantagruel*, qu'il le nommait *le Livre* par excellence, et qu'il fit dîner à l'office un gentilhomme qui n'avait pas lu ce chef-d'œuvre de l'esprit humain. Rabelais, qui n'était point affligé des infirmités de la vieillesse, à l'exception d'un gros ventre qu'il devait à son riche appétit (6), conservait le même amour et la même ferveur pour l'étude : il possédait une bibliothèque composée de livres rares et singuliers ; car il achetait *tous les méchants livres*, en disant qu'*ils ne se réimprimaient point* (1) ; il avait aussi des manuscrits (2). Il écrivit de sa main, au bas du titre des volumes de sa bibliothèque, cette devise, imitée de celle que le fameux bibliophile Groslier faisait graver en or sur les siens : *Francisci Rabelæsi medici* καὶ τῶν αὐτοῦ φίλων (3). Il chargeait de notes critiques ou explicatives les marges des livres qu'il lisait ; et, dans ces notes inspirées par le texte original, il se livrait aux caprices de son imagination et aux incertitudes de ses opinions philosophiques. Ainsi, après s'être raillé de l'immortalité de l'âme, dans vingt endroits de son roman, il écrivit en regard d'un passage où Galien nie cette immortalité : *Hic verè se Galenus plumbeum ostendit* (4). Comment ne pas reconnaître que Rabelais croyait à l'existence de Dieu, quand on lit en tête de plusieurs éditions de son roman : ἀγαθῇ τύχῃ σὺν Θεῷ ? Il avait adopté, selon l'usage de ses contemporains, une devise qui révèle les indécisions de son caractère : *Tempore et loco prælibatis*, devise que l'on doit compléter ainsi : *Parcendum tempori, utendum foro, serviendum scenæ*. On lui attribue une autre devise, plus obscure encore : *Noli ire, fac venire* (5).

Il mourut, dit-on, le 9 avril 1553 (6), à Paris, dans une maison de la rue des Jardins, et fut enterré dans le cimetière de la paroisse Saint-Paul, au pied d'un grand arbre qui a subsisté pendant plus d'un siècle. Les derniers moments de Rabelais ont été racontés avec des circonstances bien différentes : suivant ses amis, il fit ce que l'on nomme une fin édifiante (7) ; suivant ses

(1) *Prosopographie* d'Antoine du Verdier, t. III. Du Verdier assure avoir vu une lettre de Rabelais, relative à M. et madame de Guise. Il a écrit cet article de sa *Prosopographie*, pour rétracter ce qu'il avait dit de désavantageux au sujet de Rabelais, dans sa *Bibliothèque françoise*.

(2) *Pantagruel*, l. IV, ch. XI.

(3) *Elog. Rabel.*, Ire part., p. 59.

(4) *Jugements... sur les OEuvres de Rabelais.*

(5) *Ibid.*, p. 85.

(6) Joachim du Bellay, dans l'épitaphe du médecin *Pamphage*, qui n'est autre que Rabelais, le représente chargé d'un ventre énorme.

. . . . Vastâ cui mole gravato
Pro tumulo venter sesquipedalis erat.

(1) *Menagiana*, édit. de 1762, t. II, p. 195.

(2) Ce fut d'après un ancien manuscrit, à lui appartenant, qu'il publia son édition des Aphorismes d'Hippocrate. M. Miller a découvert, parmi les manuscrits de la bibliothèque impériale, deux manuscrits grecs qui lui ont appartenu et qui portent sa signature.

(3) Cette devise se trouve sur l'exemplaire des Opuscules latins de Bembo, que Grosley a donné, en 1776, à la Faculté de Montpellier. Voy. la Notice de M. Kuhnholtz, p. 27 et 28. M. Charles Nodier se rappelait avoir vu plusieurs volumes portant la même devise avec et sans le nom de Rabelais. Dans le Catalogue de la bibliothèque de M. L***, (Libri), on trouve, sous le nº 295, un recueil d'éditions rares de Proclus, de Théocrite, d'Hésiode, etc., avec cette note : « Ce qui donne un prix inestimable à ce volume, c'est qu'il porte la signature autographe de Rabelais (*Francisci Rabelaisi Chinonensis*), qui a annoté ce livre en divers endroits et qui y a écrit de sa main une traduction interlinéaire de la première idylle de Théocrite. »

(4) Le cardinal du Perron avait cet exemplaire de Galien, et il le fit voir à Henri IV, qui regardait Rabelais comme un athée. *Prosopogr.* d'Ant. du Verdier, t. III.

(5) *Jugements... sur les OEuvres de Rabelais*, p. 17 et 18.

(6) Cette date n'a pas d'autre garant qu'une tradition et le témoignage de M. d'Espeisse, conseiller au parlement de Paris, qui tenait de son père ce renseignement et qui le transmit au médecin Guy Patin (let. du 22 juin 1660). Bernier (*Jugements...*, p. 13) nous apprend qu'on n'était pas moins partagé sur le lieu de la mort de Rabelais, que sur l'époque de cette mort ; les uns prétendaient qu'il mourut à Meudon, les autres à Lyon, d'autres enfin à Chinon. « Environ l'an 1553, dit le P. de Saint-Romuald dans son *Trésor chronologique*, mourut notre François Rabelais de Chinon, curé de Meudon. Ce ne fut pas dans sa cure, comme le vulgaire a cru jusqu'à présent, mais à Paris, en une maison de la rue des Jardins, etc. Antoine Le Roy recule cette mort jusqu'en 1559. *Elog. Rabel.*, IIe part., p. 283 ; il rapporte aussi que le curé de Meudon avait été enterré dans le cimetière du village, selon le bruit commun du pays.

(7) « La fin qu'il a faite, dit Antoine du Verdier, fera juger de lui autrement qu'on n'en parle communément. »



Je vais quérir un grand peut-être.....

ennemis, il prouva, par sa conduite et ses discours bouffons en face de la mort, qu'il ne croyait pas à une autre vie. Cette mort, en effet, est plus analogue au caractère de Rabelais et à l'esprit de ses ouvrages. Quand il eut reçu l'extrême-onction, il dit tout haut qu'on lui avait graissé ses bottes pour le grand voyage (1). Le prêtre qui l'assistait lui ayant demandé s'il croyait à la présence réelle de Jésus-Christ dans l'hostie qu'on lui présentait pour la communion, il repartit, d'un air soumis : « Je le crois, et j'en suis tout réjoui ; car je crois voir mon Dieu tel qu'il était quand il entra dans Jérusalem, triomphant et porté sur un âne. » On lui fit revêtir sa robe de bénédictin, au moment de l'agonie, et il eut encore la présence d'esprit d'équivoquer sur un psaume des agonisants, en faisant allusion à son froc : *Beati qui moriuntur in Domino.* Ensuite, il fit ce burlesque testament qu'il laissa sous pli cacheté : « Je n'ai rien vaillant, je dois beaucoup ; je donne le reste aux pauvres » (2). Puis, comme on introduisit un page qui venait, de la part du cardinal du Bellay ou du cardinal de Châtillon, s'informer de l'état du malade, il lui ordonna d'approcher : « Dis à monseigneur, murmura-t-il d'une voix éteinte, en quelle galante humeur tu me vois ; je vais quérir un grand Peut-être. Il est au nid de la pie ; dis-lui qu'il s'y tienne, et pour toi, tu ne seras jamais qu'un fou. » Enfin, avant de rendre l'âme, il recueillit ses forces pour s'écrier avec un éclat de rire : « Tirez le rideau, la farce est jouée ! » Le prêtre, qui l'avait confessé et administré, publia partout qu'il était mort ivre (1).

(1) Ce bon mot est cité par le chancelier Bacon, qui nomme Rabelais *the grand jester of France.*

(2) *Hist. et rech. des antiquit. de la ville de Paris*, par H. Sauval, t. I, p. 443.

Après sa mort, on peignit son portrait au-dessus de la porte du presbytère de Meudon, et l'on y mit cette inscription que respectèrent longtemps ses successeurs :

Cordiger et medicus, dein pastor et intus obivi.
Si nomen quæris, te mea scripta docent (2).

Tous les poètes contemporains lui firent des épitaphes en vers latins et en vers français, la plupart louant

(1) *Elog. Rabel.*, IIe part., p. 294, 296, 297. *Trésor chronolog.* du P. de Saint-Romuald. *Comment. in omnes Ciceronis orat.*, J.-T. Freigio, lib. I. Voetius, Hensdorff, etc.

(2) *Elog. Rabel.*, IIe part., p. 284. Ce distique fait allusion à l'étymologie arabe du nom de Rabelais, laquelle signifie *maître moqueur.*

moins son génie inimitable que sa prodigieuse gaîté. Jacques Tahureau voulut immortaliser la plaisante mort qu'il avait faite :

Ce docte né, Rabelais, qui piquoit
Les plus piquans, dort sous la lame (*tombe*) icy;
Et de ceux mesme en mourant se moquoit,
Qui de sa mort prenoient quelque soucy.

Baïf supposa que ce caractère facétieux ne pouvait pas même prendre de la gravité dans le tombeau :

O Pluton, Rabelais reçoy,
Afin que toy qui es le roy
De ceux qui ne rient jamais,
Tu aies un rieur désormais!

Joachim Dubellay et Ronsard, qui gardaient un vif ressentiment contre le curé de Meudon, en souvenir de ses railleries et de ses épigrammes, n'eurent pas la générosité de pardonner à un ennemi mort. Le premier lui fit deux épitaphes sous le nom du médecin Pamphage ou Avale-tout, *Pamphagi medici*. Voici l'une qui sert, du moins, à nous faire connaître que Rabelais avait un ventre énorme :

Hoc tumulo tumulus tegitur. Miraris? at ipse
Plus etiam audito nomine credideris.

Pamphagus hic jaceo vasta cui mole gravato
Pro tumulo venter sesquipedalis erat.

Somnus et ingluvies, Bacchusque, Venusque, jocusque
Numina, dum vixi sola fuere mihi.

Cætera quis nescit? Fuit ars mihi cura medendi,
Maxima ridendi, sed mihi cura fuit.

Tu quoque non lacrymas, sed risum hic solve, viator,
Si gratus nostris manibus esse cupis.

La seconde épitaphe, où le docteur Pamphage est représenté comme un œnophile, nous apprend que Rabelais mourut hydropique :

Consulit OEnophilus vatem et sua fata requirit :
« Est ab aquis, dixit, mors metuenda tibi. »

Ergo amnes et stagna fugit, fontesque lacusque,
Terreturque ipsis umbribus OEnophilus.

Sed purum intrepidus noctesque diesque Falernum,
Dum bibit et lymphas dira venena putat,

Heu! vates nimium veros! hydropicus humor,
Non rapidus torrens, abstulit OEnophilum.

Ronsard, à son tour, invectiva le défunt dans une épitaphe satirique qui mêle le faux et le vrai avec une odieuse exagération : il représenta Rabelais sous les traits d'un buveur plus insatiable que son Gargantua.

Si d'un mort qui pourry repose
Nature engendre quelque chose,
Et si la génération
Est faite de corruption,
Une vigne prendra naissance
De l'estomac et de la panse
Du bon biberon, qui buvoit
Toujours, ce pendant qu'il vivoit;
Car, d'un seul trait, sa grande gueule
Eût plus beu de vin toute seule,
L'espuisant du nez en deux coups,
Qu'un porc ne hume de lait doux;
Qu'Iris, de fleuves, ne qu'encore,
De vagues, la rive du More.

Jamais le sommeil ne l'a veu,
Tant feut-il matin, qu'il n'eût beu,
Et jamais au soir la nuit noire,
Tant fut tard, ne l'a veu sans boire;
Car, altéré sans nul séjour,
Le galant buvoit nuit et jour.

Mais quand l'ardente canicule
Ramenoit la saison qui brûle,
Demis-nus se troussoit les bras,
Et se couchoit tout plat à bas,
Sur la jonchée, entre les tasses,
Et parmy les écuelles grasses :
Sans nulle honte se souillant,
Alloit dans le vin barbouillant,
Comme une grenouille en la fange;
Puis, ivre, chantoit la louange
De son amy le bon Bacchus,
Comme sous luy furent vaincus
Les Thébains, et comme sa mère
Trop chaudement reçeut son père,
Qui, au lieu de faire cela,
Las! toute vive la brûla.

Il chantoit la grande massue
Et la jument de Gargantue,
Le grand Panurge et le pays
Des Papimanes esbahis,
Leurs lois, leurs façons, leurs demeures,
Et frère Jean des Entommeures,
Et d'Epistemon les combats.

Mais la Mort, qui ne boivait pas,
Tira le buveur de ce monde,
Et ores le fait boire en l'onde
Qui fait trouble dans le giron
Du large fleuve d'Achéron.

O toy, quiconque sois, qui passes,
Sur la fosse, répans des tasses,
Répans du bril et des flacons,
Des cervelas et des jambons;
Car, si encor dessous la lame
Quelque sentiment a son âme,
Il les aime mieux que des lys
Tant soient-ils fraischement cueillys.

Les ouvrages que Rabelais avait laissés manuscrits passèrent dans différentes mains et ne furent pas tous publiés : il existait sans doute plusieurs copies des fragments du livre v (1). Ce fut d'après une de ces copies, très incomplète, qu'on publia en 1562 les seize premiers chapitres sous ce titre : *L'Isle Sonnante, par maistre François Rabelais, qui n'a point encore esté imprimée ne mise en lumière : en laquelle est continuée la navigation faicte par Pantagruel, Panurge et aultres officiers.* (Imprimé nouvellement, 1552, in-8° de 32 f.) Une autre copie servit, deux ans après, à donner le cinquième livre ou, du moins, presque tous les chapitres que l'auteur avait écrits ou ébauchés. *Le Cinquiesme et dernier livre des Faictz et dictz héroïcques du bon Pantagruel.* (Sans nom de lieu ni d'imprimeur, 1564, in-16.), L'éditeur de cet ouvrage posthume (on croit que c'est Jean Turquet, ami de Rabelais) y intercala plusieurs chapitres de son invention, tels que celui des *Apedeftes* et ceux du *Tournoi de la Quinte*, pour suppléer à des lacunes considérables, qui se trouvaient dans le travail inachevé de Rabelais (2).

(1) Je n'adopte pas la supposition de M. Brunet (*Nouv. Recherc. bibliogr.*), qui prétend que le v[e] livre fut imprimé pour la première fois et intégralement, dans deux éditions de 1558, contenant les cinq livres. Je crois plutôt que, dans ces éditions de Jean Martin, libraire de Lyon, le v[e] livre a été ajouté postérieurement aux exemplaires restant d'une édition des quatre premiers portant la date de 1558. M. de L'Aulnaye pense que cette date est fautive et qu'il faut lire 1568.

(2) Voy., dans cette édition les variantes du v[e] livre et le chapitre inédit, tirés d'un manuscrit de la Bibliothèque

La publication de ce livre, beaucoup plus téméraire que les autres et bien plus remarquable aussi, ne fut pas entravée, ce qui prouve que l'auteur avait plus d'ennemis que son ouvrage; la Faculté de théologie ne le censura pas, le parlement ne suspendit pas la vente et ne poursuivit pas le libraire; les éditions du roman complet se multiplièrent partout, sans rencontrer d'obstacle, quoique le concile de Trente eût prohibé le *Pantagruel* et que la cour de Rome l'eût mis à l'index. On essaya de contester à Rabelais ce cinquième livre, empreint de son esprit et de son style, admirable conclusion de son ouvrage; on en fit honneur à un *écolier de Valence*, c'est-à-dire que l'on confondit la fastidieuse *Mythistoire baragouine de Fanfreluche et Gaudichon*, avec *l'Ile Sonnante*, Guillaume des Autels avec Rabelais! Mais le doute n'était pas possible, après la lecture du cinquième livre, qui demeura bientôt en toute propriété à son immortel auteur (1).

On peut admettre aussi sans répugnance parmi les ouvrages posthumes de Rabelais *les Songes drolatiques de Pantagruel, où sont contenues plusieurs figures de l'invention de maistre François Rabelais, et derniere œuvre d'icelluy pour la récréation des bons esprits.* (Paris, Richard Breton, 1565, in-8°.) Ce sont des portraits allégoriques, dans le genre grotesque, que l'éditeur n'a pas cherché à expliquer (2), mais qui représentent évidemment les personnages des différentes îles que visitent Pantagruel et Panurge dans leur voyage sur mer. Rabelais dessinait, comme il écrivait, entre deux vins, pour la *récréation des bons esprits.*

Rabelais mort, son *évangile*, comme il l'appelle; le *Livre*, comme l'appelait le cardinal du Bellay; devint le bréviaire des lecteurs les plus graves et en même temps des plus frivoles : le médecin Copus et le poète Passerat consacrèrent une partie de leur vie à le commenter et peut-être à le comprendre (3). Le roman de *Gargantua* et de *Pantagruel* fut plus admiré encore et plus populaire que ne l'avait été, deux siècles auparavant, le roman de *la Rose* : on y étudia, ainsi que dans une encyclopédie, toutes les sciences morales et physiques du XVIe siècle; on y goûta, pour ainsi dire, l'élixir de la raison humaine; car, si Rabelais a vieilli de langage, lui qui affectait d'employer des formes de style déjà vieilles de son temps, ses idées et ses opinions seront éternellement jeunes, parce qu'elles sont vraies. Rabelais, le plus grand génie de son époque, n'a pas fait seulement ce roman si comique, si profond, si vaste, si sublime, qui survivra même à la langue française, il a fait de plus Molière, La Fontaine, Lesage et Paul-Louis Courier.

P. L. Jacob, bibliophile.

Impériale. On voit, dans ce manuscrit, que, dans la pensée de Rabelais, ce cinquième livre devait avoir plus de 70 chapitres.

(1) Louis Guyon dit, dans ses *Diverses leçons*, liv. II, ch. III ; « Quant au livre dernier qu'on met entre ses œuvres, qui est intitulé l'*Ile sonnante*, qui semble à bon escient blasmer et se moquer des gens officiers de l'Eglise catholique, je proteste qu'il ne l'a pas composé, car il se fit longtemps après son décès. J'estois à Paris, lorsqu'il fut fait, et sais bien qui en fut l'auteur, qui n'estoit médecin. » Antoine du Verdier, dans sa *Prosopographie* : « Sont sortis plusieurs livres sous son nom ajoutés à ses œuvres, qui ne sont de luy, comme l'*Ile sonnante*, faite par un escolier de Valence, et autres. »

(2) M. Eloy Johanneau, qui a tenté de suppléer au silence de l'éditeur de 1565, en publiant de nouveau les *Songes drolatiques*, a quelquefois rencontré juste dans ses explications; mais, en revanche, il est tombé dans des erreurs bien grossières, qui font tort à son jugement et à son érudition.

(3) Ces deux commentaires sont perdus : celui de Passerat fut jeté au feu par le jacobin qui le confessait à son lit de mort. Au reste, la plupart des interprétations historiques qu'on a faites du roman de Rabelais sont fausses, si ingénieuses qu'elles soient : par exemple, la grand'jument de Gargantua, que tous les commentateurs avaient prise pour la duchesse d'Etampes, maîtresse de François Ier, figure dans la première Chronique de *Gargantua*, qui ne renfermait à coup sûr aucune allusion historique. Cependant, il est bon de connaître la prétendue *Clef* que l'on avait donnée aux allégories de ce roman; quelques-unes de ses allégories sont assez bien expliquées, les autres ont été omises ou tout-à-fait détournées de leur véritable sens.

Alliances (îles des)	La Picardie.
Amaurotes.	Les habitants de Metz.
Andouilles (île des).	La Touraine.
Antioche.	Rome.
Apedeftes.	Les gens de la Chambre des Comptes.
Chats fourrés.	La Tournelle criminelle.
Chesil (concile de).	Le concile de Trente.
Dipsodes.	Les Lorrains.
Entommeures (Jean des).	Le cardinal de Lorraine.
Fredons.	Les jésuites.
Gargamelle.	Marie d'Angleterre.
Gargantua.	François Ier.
Gaster.	Le ventre.
Gourmandeurs.	Les chevaliers de Malte.
Grandgousier.	Louis XII.
Her Trippa.	Henri Corneille Agrippa.
Hippotadée.	Le confesseur de François Ier.
Jument de Gargantua.	La duchesse d'Etampes.
Lanternois (assemblée des).	Le concile de Trente.
Lanterne de la Rochelle.	L'évêque de Maillezais.
Lerné.	La Bresse.
Les Gens.	L'Artois.
Lichnobiens.	Les libraires.
Limousin (écolier).	Hélisenne de Crenne.
Loupgarou.	Amiens.
Macreons.	Les Anglais.
Médamothi.	La Flandre.
Oracle de la Bouteille.	La Vérité.
Panigon (saint).	La Paix.
Pantagruel.	Henri II.
Panurge.	Le cardinal d'Amboise.
Papefigues.	Les Réformés.
Papimanes.	Les papistes de tous les pays.
Petault (le roi).	Henri VIII d'Angleterre.
Picrochole.	Le souverain de Piémont.
Putherbe.	De Puits Herbaut.
Quinte Essence.	La pierre philosophale.
Raminagrobis.	Le poète Cretin.
Révélation (la).	L'Apocalypse.
Rondibilis.	Guillaume Rondelet.
Ruach (l'île de).	Le séjour de la cour.
Sibylle de Panzoust.	Une dame de la cour.
Sonnante (île).	L'Eglise romaine.
Taureau de Berne.	Pontimer.
Tesmoing (Pierre).	Pierre Martyr
Thaumaste.	Le recteur de l'Université.
Unique (l').	Le pape.
Xenomanes.	Le chancelier.

A cette *Clef*, si fautive et si incomplète, qui a été dressée au XVIIe siècle, on pourrait joindre celle de Le Motteux, celle de MM. Esmangart et Eloy Johanneau, etc., qui sont totalement différentes. Peut-être réussira-t-on un jour à faire une autre Clef, à peu près juste, fondée sur une connaissance plus approfondie du milieu où vécut Rabelais. Ainsi, à la suite de recherches nouvelles, que nous publierons peut-être un jour, nous avons reconnu que le *Gargantua* et les deux premiers livres de *Pantagruel* ont besoin d'être expliqués, surtout au point de vue des allusions personnelles à l'auteur; il faut donc rechercher, dans ces trois livres, l'histoire intime de Rabelais lui-même; car les deux derniers livres, seulement, se rapportent à l'histoire politique de son temps.

FIN DE LA NOTICE SUR RABELAIS.

AVIS SUR CETTE ÉDITION.

Pour compléter, dans un sens de plus en plus littéraire, la série déjà imposante de nos publications à bon marché, nous croyons le moment venu d'aborder les grands écrivains de la Renaissance.

A leur tête marche Rabelais, dans lequel nous ne reconnaissons pas ce bouffon obscène que certains lecteurs blâment ou exaltent, rejettent ou recherchent, également à tort selon nous. Lui-même l'a dit : « Cassez l'os et sucez la moelle. » Ceux qui ne s'arrêtent point à la surface, savent trouver dans le *Gargantua* et le *Pantagruel*, sous un langage dont la grossièreté a son excuse dans les habitudes du temps, une philosophie profonde, à la fois une extrême finesse et une grande ampleur de vues morales, une exacte appréciation des faiblesses et des travers de l'humanité, une vaste encyclopédie des mœurs, des arts et des sciences du XVIe siècle, et enfin le sujet d'études philosophiques propres à éclairer les sources de notre langue et à raviver chez les modernes une originalité, une naïveté de style, auxquelles ils renoncent trop dédaigneusement.

Ce même parfait bon sens, qui éclate à découvert dans les harangues de Pantagruel, perce sous les malices les plus hasardées de Panurge. Picrochole n'est-il point la satire vivante de l'esprit conquérant et guerrier ? La voracité du géant, le libertinage de son acolyte, n'offrent-ils pas une allusion perpétuelle à la profusion et aux débauches des cours, qu'il eût été impossible de fronder plus ouvertement ? De cette peinture si vive du faux enseignement universitaire et de la vie peu édifiante que menait une portion du clergé de l'époque, ne ressort-il pas des leçons également applicables ?

Si le célèbre curé de Meudon, toujours instructif dans ses plus grands écarts, a su rester amusant en traitant les sujets les plus graves ; si sa verve irrésistible roule parmi un torrent de feintes extravagances l'or pur de la sagesse et de la vérité, admettra-t-on qu'une morale austère, mais peu persuasive et partant peu efficace, ait le droit de l'en blâmer ?

Nous ne le pensons pas ; et Molière, La Fontaine, Scarron, Voltaire, et Racine même, dans ses *Plaideurs*, en s'inspirant fréquemment et du fond et du style même du *Gargantua*, se sont montrés au-dessus de ces vaines délicatesses.

Concluons que beaucoup de lecteurs, trouvant ici pour leur esprit une nourriture vraiment substantielle et moralement hygiénique, une sorte d'étude amusante, facilitée par les conditions typographiques et littéraires de l'édition, nous sauront gré de cette nouvelle entreprise.

P. Bry.

DE L'ORTHOGRAPHE DE CETTE ÉDITION.

La vétusté, les bizarreries mêmes de l'orthographe du *Gargantua* et du *Pantagruel* comptent, aux yeux de quelques érudits, parmi les charmes principaux de la lecture de ces deux chefs-d'œuvre. Il n'en est pas ainsi du commun des lecteurs, que cette enveloppe rugueuse rebute et décourage souvent. Défigurés par une profusion de signes étranges, *y* pour *i*, *z* pour *s*, *u* pour *v*, *i* pour *j*, *e* devant *u* et *i*, & pour *et*, *c* devant *qu*, etc., les mots français ne leur apparaissent à travers ce voile, que comme des hiéroglyphes indéchiffrables, ou du moins l'aspérité de la forme double encore pour eux l'obscurité si souvent calculée du sens.

En préparant une édition populaire des œuvres de l'illustre curé de Meudon, nous avons dû nous préoccuper des goûts et des besoins du plus grand nombre.

Nous ne pouvions cependant imiter ces éditeurs de Hollande qui ont entrepris de moderniser et d'épurer

Rabelais. En abordant les chefs-d'œuvre, respectons avant tout le fond ; ne touchons même que d'une main timide aux détails les plus délicats de la forme.

Chez Rabelais, heureusement, quelques-uns de ces détails ne tiennent pas à l'œuvre même, et c'est sur ceux-là seulement qu'a porté notre réforme. A part certaines excentricités où l'orthographe est violée à dessein pour engendrer une bouffonnerie, les bizarreries les plus choquantes peuvent être écartées comme dépourvues de fondement, en l'absence de manuscrits primitifs : elles proviennent de la fantaisie des copistes épris des caractères à ligatures dans lesquels se déployait à loisir leur talent calligraphique. Elles résultent encore de l'impuissance des typographes, dont l'alphabet était incomplet, et dont la casse (pour nous servir d'un terme technique) était surchargée de lettres doubles, qu'on employait à tort ou à raison. Car il y aurait beaucoup à dire sur l'influence que la plume et le plomb se sont arrogée en matière d'orthographe.

Puis brochaient sur le tout éditeurs et correcteurs, partisans de l'archaïsme, amis des nouveautés, exagérant chacun dans leur sens. Le grec, l'italien, l'espagnol, déteignaient chacun à leur tour sur un fond de couleur incertaine; et la prononciation de l'époque, mal fixée tant à la ville qu'à la cour, différant radicalement de province à province, ne comportait pas, pour l'interprétation des manuscrits, l'établissement d'une orthographe normale.

Cette uniformité, qui ne pouvait exister antérieurement, nous avons tenté de l'établir dans le Rabelais pour en faciliter la lecture.

D'abord, chaque fois que, dans une des éditions anciennes les plus estimées, deux leçons différentes se présentaient pour le même mot, pour la même nuance grammaticale ou pour leurs analogues, nous avons choisi et maintenu dans tout le cours de l'ouvrage la forme la plus rationnelle et celle qui peut être le plus facilement comprise aujourd'hui. C'est ce que n'ont fait complétement pour leur époque ni Dolet, ni Le Duchat, dont les travaux sont pourtant si estimés et si véritablement estimables.

En outre, nous profitons de l'extension de l'alphabet moderne pour remplacer les lettres aujourd'hui inusitées ; nous suivons les habitudes étymologiques introduites dans l'écriture, pour éliminer les lettres parasites que les éditeurs ont souvent ajoutées par suite d'idées fausses sur la dérivation des mots, idées qui certainement n'étaient point celles d'un érudit tel que Rabelais.

Mais en même temps nous avons scrupuleusement respecté dans l'orthographe tout ce qui tient à l'étymologie véritable, quelque suranné qu'en puisse être le signe : nous avons conservé tout ce qui peut caractériser ou la langue de l'époque ou la fantaisie individuelle de l'auteur. Surtout nous avons voulu laisser intacte, et sans dévier d'un mot ou d'une syllabe, toute la phraséologie de l'écrivain. Peut-être aurions-nous voulu retrancher quelques crudités propres à blesser la susceptibilité moderne, si prompte à s'effaroucher du mot, sinon de la chose même. Mais ces suppressions auraient suffi pour qu'on nous reprochât d'avoir mutilé le texte, et qu'on nous soupçonnât même d'avoir étendu notre témérité jusque sur des passages tout-à-fait innocents.

Nos changements se bornent donc à une partie de l'orthographe et de la ponctuation; et, pour rassurer tout-à-fait le lecteur sur leur portée, nous allons en indiquer rapidement le détail.

1° L'emploi des *lettres doubles* a dû dépendre longtemps du caprice des copistes; et ce qui prouve qu'il n'existait rien de fixe à cet égard, c'est que l'on trouve le même mot écrit tantôt avec deux lettres, tantôt avec une seule. L'étymologie a guidé notre choix.

Nous écrivons, malgré les éditions qui doublent la consonne : *roide, Rome, mule, meule, gueule, domaine, saler, facilement, milieu, couper, chapon, pile, parole, traîner*, etc., de *rigidus, Roma, mula, moles, gula, dominium, salis, facilis, medius locus*, κοπτω, *pila, capo, parabola*, etc.

Et nous admettons au contraire : *appeller, poulle* et *poullet, apprester, apprins, médullaire, cellui, accreu, foulle*, etc., de *appellare, pullus, ad præstare, apprehendere, medulla, hic ille, accrescere, fullo*, etc.

Nous laissons *affin*, qui paraît avoir passé par l'italien (*affinche*).

2° Quant aux *diphthongues*, multipliées presque sans raison au XVe siècle, nous maintenons toutes celles qui sont justifiées par la dérivation.

Nous admettons *il feit, ils feirent, leu*, à cause de *fecit, fecerunt, lectus*.

Mais pourquoi écririons-nous : *feut, feussent*, de *fuit, fuissent?* pourquoi *beu, beuvant, veu*, de *bibitum, bibens, visus ?*

Nous écrivons *graisse* et non *gresse*, de *crassus; grosse* et non *groisse*, de l'allemand *gross; aguille, aguillon*, et non *agueille, agueillon* ou *esguillon*, de *acicula, aculeus; serein* et non *serain*, de *serenus; frein* et non *frain*, de *frenum*.

Age et *eau*, nous paraissent au moins aussi réguliers que *eage* et *eaüe*.

Veuve, vider, représentent plus clairement que *vefve, vuider*, les formes latines *vidua, viduare*.

Peut-être invoquerait-on là une métathèse, comme dans la terminaison *agium*, dont on a fait d'abord *aige*, au lieu de *age*. Mais pour cette dernière terminaison même, nous croyons être plus rationnels en écrivant *ménage, hostage*, etc., que *menaige, hostaige*, etc., qui représentent tout au plus une prononciation provinciale.

Nous faisons grâce à *déclairer*, parce que l'analogie avec *éclairer, clair, éclaircir*, présente des rapprochements plus nombreux que la forme du mot *clarté*, que, d'ailleurs, les éditeurs écrivent souvent comme nous, *clairté*.

Chief, relieve, ne valent certainement pas *chef* et *relève;* ce dernier surtout, à cause de *levare*, n'a jamais pu venir sous la plume d'un latiniste tel que le curé de Meudon.

Arrouser venant de *ros*, nous ne voyons aucune raison pour conserver la lettre *u*. Nous la laissons plus volontiers dans *tabourin*, parce que nous l'avons dans *tambour;* dans *pourtraire*, à cause de la transformation précédemment accomplie de la préposition *pro* en *pour;* dans *gouzier*, de *gurges*, *paour*, de *pavor*. Mais l'italien *tosto*, l'allemand *rosten*, nous commandent d'écrire *tost*, *rostir*, et non *toust* et *roustir*.

Les terminaisons *atus* étant partout représentées par *é* et non par *ai*, il aurait fallu dire aussi *né* pour *natus;* mais Rabelais paraît avoir préféré *nai*, peut-être pour éviter la confusion avec *nez*, *nasus*. Nous n'avons pu respecter cette exception arbitraire, et nous avons suivi Le Duchat qui écrit quelquefois *nés* pour *nati*.

La double voyelle *œ* étant introduite dans les mots *chœur* et *œuvre*, nous l'avons admise également dans *cœur* et *mœurs*, où l'appelait l'étymologie.

Pour représenter le son nasal *in*, Rabelais paraît avoir affectionné le groupe de lettres *ain :* nous lui avons laissé avec toute raison étymologique *enfraindre*, de *frangere; attainct*, de *tangere*, *tactum*, mais pourquoi suivrions-nous l'éditeur ou le copiste qui nous impose capricieusement *painct*, *paindre*, etc.

Cependant il écrit avec raison *unzein*, *douzein*, à cause de *undenus*, *duodenus;* d'où nous concluons que son intention était d'écrire aussi *douzeine*.

Où l'orthographe du commencement du XVIe siècle a tout-à-fait raison contre la nôtre, c'est dans les mots *trèze*, *sèze*, *sègle*, de *tredecim*, *sexdecim*, *secale :* là nous nous serions bien gardé d'introduire l'*i* des modernes.

En revanche nous n'avons point songé à l'ôter dans *seicher*, de *siccare*, et *leicher*, de λειχω.

3° Les *pluriels des noms* ont dès le XVe siècle la lettre *s* pour marque invariable : elle nous vient de la troisième déclinaison latine. Cet emploi ne prête à aucune confusion, puisque Rabelais ne paraît avoir voulu observer nulle part l'ancienne règle qui faisait de cette lettre le signe du nominatif singulier. Néanmoins, dans les noms en *é*, cette lettre est remplacée par *z* : c'est là un pur caprice des copistes, qui se plaisaient à terminer les mots par un trait de plume en boucle ; et il en résulte un sujet de confusion avec les deuxièmes personnes du pluriel en *ez*. Cette lettre bizarre n'est p[illegible]as plus rationnelle dans les autres pluriels : *folz*, *ilz*, [illegible] *telz* (en latin *vos* et *tales*). Nous mettons partout *voz*, [illegible] un *s*.

Mais le [illegible] figure bien dans les verbes en *izer* (à la moderne *iser*), [illegible] parce que cette finale est une imitation de la forme grecq[illegible]ue en ιζειν.

Nous laissons subs[illegible]ister le *t* de tous les pluriels en *ants* et *ents*, et nous déc[illegible]linons ainsi tous les participes présents, bien que toutes [illegible]es éditions soient fort irrégulières à cet égard. Nous [illegible]écrivons donc *touts les hommes*, les *bezants*, *eux suiv*[illegible]*nts les fuyants*, etc. Mais nous ne suivons pas les édit[illegible]urs qui vont jusqu'à écrire les *paysants*, les *tyrants*, [illegible] sans s'inquiéter de l'origine des mots, *pagani*, *tyranni*.

Il est bon d'observer que Rabelais écrit en *ent* et non en *ant* les participes ou noms verbaux qui sont en latin en *ens*, et ce fort rationnellement : nous avons maintenu cette excellente orthographe, même dans la locution *ce pendent*.

Un autre emploi archaïque de *s* se trouve dans les adverbes *encores*, *onques*, *avecques*, *doncques*, *mesmes*, *doresnavant*, bien qu'avec beaucoup d'irrégularité, selon les éditions : nous avons laissé subsister ce signe, qui ne nuit pas du moins à la clarté du texte.

4° La lettre *s* s'est introduite dans certaines terminaisons des verbes, assez récemment et d'une manière tout irrationnelle. Rabelais est plus conséquent. Il écrit aux premières personnes de l'indicatif : *je vai*, de *vado; je boi*, de *bibo; je croi*, de *credo; je fai*, de *facio*, etc. Quoique plusieurs éditeurs aient varié et mis trop souvent *je voys*, *je foys*, nous nous en sommes tenu partout à l'archaïsme justifié. Ce n'est qu'à regret que, voyant partout *je suis*, du verbe *être*, nous avons admis cette manière d'écrire, qui paraît avoir été en usage dès François Ier, peut-être par euphonie et pour ne point confondre ce verbe avec *je suy*, *je sui*, *sequor*.

Il en est de même à l'impératif, où *vien*, *prend* (*veni*, *prehende*), sont conservés par nous comme beaucoup plus rationnels que les formes modernes. N'en déplaise à nos grammairiens qui, trouvant ces rimes sans *s* dans des poètes tels que La Fontaine, y aperçoivent une licence ou même une faute de français.

Quant à *s* intercalé dans des mots ou des formes de verbes comme signe véritablement étymologique, et remplacé aujourd'hui par l'accent circonflexe, nous le respectons toujours : nous laissons *bientost*, *le fust*, etc. Et de même dans les formes verbales : *il dist*, de *dixit*, devient ainsi distinct de *il dict*, de *dicit; il fut*, *fuit*, ne peut être confondu avec *qu'il fust*, *fuisset ; gist*, pour *jacet*, rappelle *gisant*.

5° Devant la lettre *q* ou le groupe *qu*, les éditions ont presque constamment un *c* qui n'a rien d'étymologique : nous supprimons cette surcharge d'orthographe. Pourquoi écririons-nous *anticque*, *d'antiquus*, et avec Le Duchat, *narbonique*, de *narbonicus?* Pourquoi *cocq*, *cocquin*, *cocque?* Pourquoi ici *quacquet* et là *caqueter?* Pourquoi *misticq* employé comme une sorte de compromis ?

A la vérité, on peut, on doit peut-être laisser le *c* dans *avecques*, à cause de l'étymologie probable *ad vices quibus*, et en outre parce que cette lettre conduit à l'autre forme *avec* employée concurremment.

Il en est de même de *doncques*, *donc*, venant toutefois de l'italien *dunque*.

Quant à *oncques*, *quiconque*, l'étymologie *unquam*, *quicumque*, indique nécessairement la suppression de la lettre *c*.

On aurait pu hésiter pour le mot *quelque*, dont l'orthographe *quelcque* serait d'accord avec l'origine latine *qualiscumque;* mais nous avons l'italien *qualche*. Les anciens éditeurs, et notamment Le Duchat, ont donné l'exemple de la suppression : comme ce mot re-

vient très fréquemment, nous y trouvons une facilité de plus pour la lecture.

6° La lettre *y* joue un très grand rôle dans la vieille orthographe, et ce n'est presque partout qu'un trait de plume superflu, une fioriture de calligraphe. Ecrivons donc *issit, d'exire*, et non *yssit; vider* et non *vuyder, grenouillère* et non *grenoullyère, roi* et non *roy, reine* (*regina*) et non *royne, oiseau* pour *oyseau, cuide, joli, moisi, j'ai*, etc. N'allons pas, par affection pour cette lettre à grande queue, la substituer même aux signes étymologiques et, comme Le Duchat, mettre *huytres* pour *huistres* (*ostrea*). Gardons-nous de croire, avec tel philologue journaliste, que *syrène* est préférable à *sirène*, parce que la première forme représente très bien la queue du monstre.

Il est étrange que les anciens éditeurs, en mettant ainsi des *y* où il n'en faut pas, les aient négligés comme vestiges de l'étymologie grecque elle-même. Ainsi l'on trouve chez eux *spondiles*, que nous écrivons, nous, *spondyles* (σπονδυλια).

On y rencontre aussi *roialement*, que nous écrivons *royalement*.

7° Le *g*, autre lettre à queue, semble également avoir plu singulièrement aux calligraphes, qui en décorent partout le mot *un* et *quelqu'un* : bizarrerie d'autant plus grande qu'ils donnent *une* comme le féminin de *ung*.

Laissons-le pourtant dans *loing*, où il est étymologique et rappelle *long, longueur*, etc.; dans *soing, besoing*, à cause de *soigner et besogne*.

Dans le verbe qui dérive de *cognoscere*, le *g* n'est pas de trop; mais il n'y a pas de raison de mettre un *n* devant. Ecrivons donc *cognoistre, cognu* et non *congnoistre, congneu*.

De même dans *esmeraugde*, de *smaragdus*, le *g* est étymologique.

Le *g* n'a pas besoin de *u* devant *a* ou *o* pour prendre le son dur. Débarrassons-nous encore de cette lettre parasite : écrivons *galant* et non *gualant*.

8° La lettre *h* étymologique était souvent négligée, quelquefois mise à tort : cela n'est pas imputable à Rabelais. Nous écrivons, en dépit des éditeurs, avec *h : hexagone, horde* (de *horrida*), *il ha* (*habet*), etc., et sans *h, ermite, agate, pinte, taureau* (*taurus*), et non *thoreau*.

9° Le *c* et le *s* étymologiques doivent être maintenus dans le corps des mots. Ainsi nous conservons : *il feict, fecit; faict, factus; defaict, defectus; profict, profectus; proficter*, du latin barbare *profictare*, fréquentatif de *proficere*. Partout nous écrivons *sainct*, de *sanctus*; mais nous n'imitons pas l'éditeur qui imprime *mect* pour *met*, de *mittere*.

La lettre *s*, comme nous l'avons déjà indiqué au 4°, doit rester dans *estre, j'estais*, etc. Il est même bon dans les noms de nombre *troisiesme, dixiesme, onziesme, vingtiesme*, etc., qui ont passé par des formes latines barbares, où cette consonne se trouvait comme elle se trouve dans *vigesimus*, etc. Elle se place bien dans *mesme, mestier, maistre*, venant de l'italien *medesimo, ministerium, magister*. Mais il serait absurde de la garder dans *métairie*, de *medietaria*, et d'écrire *mestairie, mestayer*.

10° Certains verbes offrent des difficultés de conjugaison, tels que *pouvoir*, qui semble venir à la fois de *pollere* et de *pòsse*, vu qu'on y trouve à quelques formes une *l*; mais cette lettre superflue vient peut-être de l'habitude de compliquer les terminaisons *aulx, eulx*, etc., dans lesquelles la consonne *l* a d'ailleurs sa place naturelle.

Savoir était pris autrefois comme s'il dérivait de *scire*, et non pas de *sapere* : de là vient le *ç*, que nous respectons comme signe d'une ancienne opinion grammaticale.

Seoir, asseoir, voir (*voirra*) et quelques autres, ont également des formes variables dans les différentes éditions : nous nous efforçons au moins d'écrire toujours le même temps d'une manière uniforme.

11° Nous avons eu à choisir entre *oir, oire* et *ouere* ou *erre*, pour la terminaison de beaucoup de substantifs : nous avons écrit partout *oir* et *oire*, à moins que la forme moderne ne fût elle-même en *erre* ; ainsi nous écrivons *miroir*, bien que nous trouvions quelquefois *mirouer;* et *tonnerre, verre*, bien qu'il y ait *tonnoirre, tonnouer* et *voyrre*.

12° Enfin nous avons eu à choisir entre une quantité de variantes de détail, et dans ce choix nous avons toujours été guidé par les mêmes principes : notre confiance dans l'érudition de notre auteur, nos soupçons à l'égard des copistes. Ainsi nous avons écrit :

Conclus et non conclud (de *conclusus*).
Perennité — perannité (*perennitas*).
Descend — decend (*descendit*).
Perdrix — perdris (*perdix*).
Confirmé — conformé (*confirmatus*).
Médicine — medecine (*medicina*).
Terricoles — terrigoles (*terricolæ*).
Voluntiers — voulentiers (*voluntarie*).
Remparer — ramparer (*re-im-parare*).
Muid — mui (*modius*).
Soubterrain — soubsterrain (*sub terra*)
Pauvre — paovre (*pauper*).
Ambassadeur — embassadeur (*ambacht*).
Disner — dipner (de *dis jejunium* et non de δειπνειν).

13° Quelques mots nous ont arrêté dans une sorte d'indécision, et nous ont forcé à prendre un parti mixte.

Dont se trouve écrit quelquefois *d'ond*, selon son étymologie italienne (*donde*); le plus souvent ce pronom a la forme moderne. Nous avons mis *d'ond*, à peu près comme Le Duchat, partout où le sens primitif *d'où* se montre évidemment.

Rabelais use de trois prépositions aujourd'hui hors d'usage : *on* pour *dans, à,* préposition qui semble venir du grec *ἐν*, *dans,* sans mouvement; *és,* du grec *εἰς*, *dans,* avec mouvement; *ez,* qui semble différer de la particule précédente et venir du latin *ex, hors de.* Nous avons employé, comme nos devanciers, les deux premières prépositions, et n'avons mis la dernière forme *ez* que dans les cas où le sens le voulait.

14° Il nous reste quelques mots à dire de la ponctuation, sur laquelle nous nous sommes donné de plus grandes libertés, comme sur une chose qui est pour ainsi dire hors de l'œuvre.

Les lettres majuscules sont prodiguées dans les anciennes éditions. Nous n'en avons employé, ni pour les noms de professions, ni après les deux points.

Le Duchat n'a placé d'accents que sur certaines finales. Nous les avons mis partout et souvent aux dépens des trémas.

Le point et virgule est rarement employé; les deux points sont trop prodigués, et les virgules trop rares dans presque tous les textes. Nous avons ramené l'emploi de ces signes aux règles de la ponctuation moderne.

Le dialogue est souvent confus, faute d'alinéas assez nombreux, et de signes tels que guillemets et tirets, pour marquer le commencement et la fin du discours et le changement d'interlocuteurs. Ce que nous avons fait à cet égard éclaircira tout-à-fait de longs entretiens et propos, dans lesquels on pouvait trouver à première vue une assez grande confusion.



Après avoir justifié tant de changements minutieux, nous sentons le besoin de répéter en terminant que nous n'avons altéré en rien les mots et les phrases de l'auteur original. Les bizarreries de la grammaire ont été même respectées. Ainsi l'on verra que Rabelais, qui donne la marque du pluriel aux participes présents, leur donne rarement celle du féminin, et qu'il ne fait guère varier le participe passé avec le verbe *avoir.* Il conserve aux substantifs dérivés du latin ou du grec le même genre qu'ils ont dans la langue primitive : *couleur* est chez lui masculin comme *color; arbre,* féminin comme *arbor,* etc., etc. Notre but a été d'éclaircir les chefs-d'œuvre de Rabelais, mais non de les traduire en français moderne. Tout en aidant les lecteurs les moins familiers avec l'ancien langage, nous avons tâché de ne point mécontenter les savants.

L. Barré.



LA VIE

DE

GARGANTUA ET DE PANTAGRUEL

LIVRE PREMIER.

LA VIE TRÈS HORRIFIQUE DU GRAND GARGANTUA, PÈRE DE PANTAGRUEL, JADIS COMPOSÉE PAR MAISTRE ALCOFRIBAS NASIER (1), ABSTRACTEUR DE QUINTE ESSENCE.

AUX LECTEURS.

Amis lecteurs, qui ce livre lisez,
Despouillez-vous de toute affection;
Et le lisant ne vous scandalisez :
Il ne contient mal, ni infection.
Vrai est qu'ici peu de perfection
Vous apprendrez, sinon en cas de rire :
Aultre argument ne peut mon cœur élire.
Voyant le deuil, qui vous mine et consomme,
Mieulx est de ris, que de larmes escrire :
Pour ce que rire est le propre de l'homme.

PROLOGUE DE L'AUTEUR (2).

Buveurs très-illustres, et vous goutteux très-précieux (car à vous, non à aultres, sont dédiés mes escripts), Alcibiades, on dialogue de Platon, intitulé le *Banquet*, louant son précepteur Socrates, sans controverse prince des philosophes, entre aultres paroles, le dict estre semblable és Silènes. Silènes estoient jadis petites boites, telles que voyons de présent és boutiques des apothécaires, painctes au dessus de figures joyeuses et frivoles, comme de harpyes, satyres, oisons bridés, lièvres cornus, canes bastées, boucs volants, cerfs limoniers, et autres telles paînctures contrefaictes à plaisir, pour exciter le monde à rire, quel fut Silène maistre du bon Bacchus : mais au dedans, l'on réservoit les fines drogues, comme baulme, ambre gris, amomon, musc, zivette, pierreries, et aultres choses précieuses. Tel disoit estre Socrates, par ce que, le voyants au dehors, et l'estimants par l'extérieure apparence, n'en eussiez donné un coupeau d'oignon, tant laid il estait de corps, et ridicule en son maintien, le nez pointu, le regard d'un taureau, le visage d'un fol, simple en mœurs, rustique en vestements, pauvre de fortune, infortuné en femmes, inepte à touts offices de la république, tousjours riant, tousjours buvant d'aultant à un chascun, tousjours se gabelant, tousjours dissimulant son divin sçavoir. Mais ouvrants ceste boite, eussiez au dedans trouvé une céleste et impréciable drogue, entendement plus que humain, vertus merveilleuses, courage invincible, sobresse nonpareille, contentement certain, asseurance parfaicte, desprisement incroyable de tout ce pour quoi les humains tant veillent, courent, travaillent, naviguent et bataillent.

A quel propos, en vostre advis, tend ce prélude, et coup d'essai? Pour aultant que vous mes bons disciples et quelques aultres fols de séjour, lisants les joyeulx tiltres d'aulcuns livres de nostre invention, comme Gargantua, Pantagruel, Fessepinte, la Dignité des Braguettes, Des pois au lard *cum commento, etc.*, jugez trop facilement n'estre au dedans traicté que moqueries, folateries et menteries joyeuses : vu que l'enseigne extérieure (c'est le tiltre) sans plus avant enquérir, est communément receue à dérision et gaudisserie. Mais par telle légèreté ne convient estimer les œuvres des humains : car vous mesmes dictes que l'habit ne faict le moine; et tel est vestu d'habit monachal qui au dedans n'est rien moins que moine, et tel est vestu de cape hespagnole, qui en son courage nullement n'affiert à Hespagne. C'est pour quoi fault ouvrir le livre, et soigneusement peser ce que y est déduict. Lors cognoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'aultre valeur que ne promettoit la boite. C'est à dire que les matières ici traictées ne sont tant folastres comme le tiltre au dessus pretendoit.

Et posé le cas qu'au sens littéral vous trouvez matières assez joyeuses, et bien correspondantes au

(1) *Alcofribas Nasier*, anagramme de François Rabelais.

(2) Nous rétablissons ici *prologue*, comme aux autres livres. Les autres éditeurs écrivent *prologe* en disant : Rabelais tire *prologe* de *prologium*, comme de *prologus* il aurait tiré *prologue;* car plus loin il dit *dialogue* de *dialogus*.

Paris. — Imp. Lacour et Ce, rue Soufflot, 16.

nom, toutefois pas demeurer là ne fault, comme au chant des sirènes : ains à plus hault sens interpréter ce que par adventure cuidiez dict en gaieté de cœur. Crochetastes-vous onques bouteille? Caigne! Réduisez à mémoire la contenence que aviez. Mais vistes-vous onques chien rencontrant quelque os médullaire? C'est, comme dict Platon, *lib.* 2, *de Rep.*, la beste du monde plus philosophe. Si vu l'avez, vous avez pu noter de quelle dévotion il le guette, de quel soing il le garde, de quelle ferveur il le tient, de quelle prudence il l'entomme, de quelle affection il le brise, et de quelle diligence il le sugce. Qui l'induict à ce faire? Quel est l'espoir de son estude? quel bien prétend-il? Rien plus qu'un peu de mouelle. Vrai est que ce peu, plus est délicieux que le beaucoup de toutes aultres : pource que la mouelle est aliment élabouré à perfection de nature, comme dict Galen, *III Facult. nat.*, *et XI De Usu partium.*

A l'exemple d'icellui vous convient estre sages, pour fleurer, sentir et estimer ces beaulx livres de haulte graisse, légers au pourchas, et hardis à la rencontre. Puis, par curieuse leçon et méditation fréquente, rompre l'os, et sugcer la substantifique mouelle, c'est à dire ce que j'entend par ces symboles pythagoriques, avecques espoir certain d'estre faicts escorts et preux à ladicte lecture, car en icelle bien aultre goust trouverez, et doctrine plus absconse, laquelle vous révélera de très-haults sacrements et mystères horrifiques, tant en ce qui concerne nostre religion, que aussi l'estat politique et vie œconomique.

Croyez-vous en vostre foi qu'onques Homère, escripvant l'Iliade et l'Odyssée, pensast és allégories lesquelles de lui ont calefreté Plutarche, Heraclides Ponticus, Eustathe, Phornute, et ce que d'iceulx Politian ha desrobé (1)? Si le croyez, vous n'approchez ne de pieds ne de mains à mon opinion qui décrète icelles aussi peu avoir esté songées d'Homère que d'Ovide, en ses Métamorphoses, les sacrements de l'Evangile, lesquels un frère Lubin (2), vrai croquelardon, s'est efforcé démonstrer, si d'adventure il rencontroit gents aussi fols que lui, et (comme dict le proverbe) couvercle digne du chaulderon.

Si ne le croyez, quelle cause est pourquoi aultant n'en ferez de ces joyeuses et nouvelles chroniques? combien que, les dictant, n'y pensasse en plus que vous, qui par adventure buviez comme moi. Car, à la composition de ce livre seigneurial, je ne perdi, ne employai onques plus ni aultre temps, que cellui qui estoit establi à prendre ma réfection corporelle, sçavoir est, buvant et mangeant. Aussi est ce la juste heure d'escripre ces haultes matières et sciences profundes.

Comme bien faire sçavoit Homère, paragon de touts philologues, et Ennie père des poètes latins; ainsi que tesmoigne Horace, quoiqu'un malautru ait dict que ses carmes sentoient plus le vin que l'huile.

Aultant en dict un tirelupin de mes livres : mais bren pour lui. L'odeur du vin ô combien plus est friand, riant, priant (3), plus céleste et délicieux que d'huile. Et prendrai aultant à gloire qu'on die de moi que plus en vin aie despendu qu'en huile, que feit Demosthenes, quand de lui on disoit que plus en huile qu'en vin despendoit. A moi n'est qu'honeur et gloire, d'estre dict et réputé bon gaultier et bon compagnon : en ce nom, suis bien venu en toutes bonnes compagnies de pantagruélistes. A Demosthenes fut reproché par un chagrin, que ses oraisons sentoient comme la serpillière d'un ord et sale huilier. Pourtant interprétez tous mes faicts et mes dicts en la perfectissime partie : ayez en révérence le cerveau caséiforme qui vous paist de ces belles billevesées, et à vostre pouvoir tenez-moi tousjours joyeux.

Or esbaudissez-vous, mes amours, et gaiement lisez tout à l'aise du corps et au profit des reins. Mais escoutaz, vietzdazes (1), que le maulubec vous trousse : vous soubvienne de boire à mi pour la pareille, et je vous pleigerai tout ares metis.

(1) Accusation injuste, qui semble avoir été dictée à Rabelais par sa partialité pour Budée et Lascaris.

(2) Ce *frère Lubin* ou moine hypocrite est le dominicain anglais Thomas Walleys, auteur d'un ouvrage ridicule intitulé, *Metamorphosis ovidiana moraliter explanata*, Paris, 1509.

(3) Le Duchat va chercher une figure de grammaire grecque pour expliquer ces adjectifs masculins appliqués à Odeur : il oublie que, les noms latins en *or* étant masculins, leurs dérivés français en *eur* ont suivi primitivement le même genre.



CHAPITRE PREMIER.

De la généalogie et antiquité de Gargantua.

Je vous remets à la grande chronique pantagruéline, à cognoistre la généalogie et antiquité d'ond nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les géants nasquirent en ce monde, et comment d'iceulx par lignes directes issit Gargantua, père de Pantagruel; et ne vous faschera si pour le présent je m'en déporte. Combien que la chose soit telle, que tant plus seroit remembrée, tant plus elle plairoit à vos seigneuries : comme vous avez l'autorité de Platon *in Philebo et Gorgias*, et de Flacce (2), qui dict estre aulcuns propos, tels que ceulx-ci sans doubte, qui plus sont délectables, quand plus souvent sont redicts.

Pleust à Dieu qu'un chascun sceust aussi certainement sa généalogie, depuis l'arche de Noé jusques à cest age. Je pense que plusieurs sont aujourd'hui empereurs, rois, ducs, princes et papes en la terre, lesquels sont descendus de quelques porteurs de rogatons et de coustrets. Comme au rebours plusieurs sont gueux de l'hostière (3), souffreteux et misérables, lesquels sont descendus de sang et ligne de grands rois et empereurs ; attendu l'admirable transport des règnes et empires :

Des Assyriens, és Mèdes,
Des Mèdes, és Perses,
Des Perses, és Macédones,
Des Macédones, és Romains,
Des Romains, és Grecs,
Des Grecs, és François :

Et pour vous donner à entendre de moi qui parle, je cuide que soie descendu de quelque riche roi, ou prince, au temps jadis : car onques ne vistes homme qui eust plus affection d'estre roi et riche que moi, affin de faire grand'chère, pas ne travailler, poinct ne me soucier, et bien enrichir mes amis, et touts gents de bien et de sçavoir. Mais en ce je me réconforte, qu'en l'aultre monde je le serai : voire plus grand que de présent ne l'oseroie soubhaiter. Vous en telle ou meilleure pensée réconfortez vostre malheur, et buvez frais si faire se peult.

Retournant à nos moutons, je di que par don souverain des cieulx, nous ha esté réservée l'antiquité et généalogie de Gargantua, plus entière que nulle aul-

(1) Toute cette phrase contient des traces de l'idiome provençal ou gascon : *ares metis*, immédiatement, vient, selon Ménage, de *hora metipsa*, sur l'heure même.

(2) *Flacce*, Horace, *Art poét.*, v. 365.

(3) *Gueux de l'hostiere*, de l'hôpital.

tre : exceptez celle du Messias, dont je ne parle, car il ne m'appartient : aussi les diables (ce sont les calumniateurs et caphards) s'y opposent (1). Et fut trouvée par Jean Audeau, en un pré qu'il avoit près l'arceau Gualeau, au dessoubs de l'Olive, tirant à Narsay. Duquel faisant lever les fossés, toucharent les piocheurs, de leurs marres, un grand tombeau de bronze, long sans mesure : car onques n'en trouvarent le bout, par ce qu'il entroit trop avant les excluses de Vienne. Icellui ouvrants en certain lieu, signé au dessus d'un goubelet, à l'entour duquel estoit escript en lettres étrusques, HIC BIBITUR (2), trouvarent neuf flacons, en tel ordre qu'on assied les quilles en Gascogne. Desquels cellui qui au milieu estoit couvroit un gros, gras, grand, gris, joli, petit, moisi livret, plus, mais non mieulx sentant que roses.

En icellui fut la dicte généalogie trouvée escripte au long, de lettres cancellaresques (3), non en papier, non en parchemin, non en cère : mais en escorce d'ulmeau, tant toutesfois usées par vétusté qu'à poine en povoit on trois recognoistre de ranc.

Je (combien que indigne) y fus appellé : et à grand renfort de besicles practiquant l'art dont on peult lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristoteles, la translatai, ainsi que voir pourrez, és pantagruélisants, c'est à dire buvants à gré, et lisants les gestes horrifiques de Pantagruel. A la fin du livre estoit un petit traicté intitulé. Les Fanfreluches antidotées (4). Les rats et blattes, ou (affin que je ne mente) aultres malignes bestes avoient brousté le commencement : le reste j'ai ci dessoubs adjousté, par révérence de l'antiquaille.

—

CHAPITRE II.

Les Fanfreluches antidotées, trouvées en un monument antique.

O, i? enu le grand dompteur des Cimbres,
.:' sant par l'aer, de paour de la rousée,
☰ ! sa venue on ha rempli les tymbres
:!. beurre fraiz, tumbant par une housée,
Duquel quand feut la grand'mer arrousée,
Cria tout hault : hers, par grace peschez-le,
Car sa barbe est presque toute embousée;
Ou pour le moins, tenez luy une eschelle.

Aulcuns disoyent que leicher sa pantoufle
Estoit meilleur que gaigner les pardons :
Mais il survint ung affecté marroufle,
Sorty du creux où l'on pesche aux guardons,
Qui dist : Seigneurs, pour Dieu nous en gardons,
L'anguille y est, et en cest estau musse.
Là trouverez (si de pres regardons)
Une grand tare, au fond de son aumusse,

Quand feut au poinct de lire le chapitre,
On n'y trouva que les cornes d'ung veau.
Je (disoit-il) sens le fond de ma mitre
Si froid, qu'autour me morfond le cerveau.
On l'eschauffa d'un parfum de naveau,
Et feut content de soy tenir és astres,
Pourveu qu'on feist ung limonnier nouveau
A tant de gents qui sont acariastres.

Leur propos feut du trou de sainct Patrice,
De Gilbathar, et de mille aultres trous,
S'on les pourroit reduire à cicatrice,
Par tel moyen, que plus n'eussent la toux :
Veu qu'il sembloit impertinent à touts,
Les veoir ainsi à chascun vent baisler.
Si d'adventure ilz estoyent à poinct clous,
On les pourrait pour hostaige bailler.

En cest arrest le courbeau feut pelé
Par Hercules qui venoit de Libye.
Quoy? dist Minos, que n'y suis-je appellé?
Excepté moy tout le monde on convie :
Et puis l'on veult que passe mon envie,
A les fournir d'huytres et de grenoilles :
Je donne au diable, en cas que de ma vie
Preigne à mercy leur ventre de quenoilles.

Pour les matter survint Q. B. qui clope,
Au saufconduict des mystes sansonnetz.
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,
Les massacra. Chascun mousche son nez :
En ce gueret peu de boulgrins sont nayz,
Qu'on n'ayt berné sus le moulin à tan.
Courez y touts et à l'arme sonnez,
Plus y aurez, que n'y eustes antan.

Bien peu après l'oiseau de Jupiter
Delibera pariser pour le pire :
Mais les voyant tant fort se despiter,
Craignit qu'on mist ras, jus, bas, mat, l'empire :
Et mieulx aima le feu du ciel empire
Au tronc ravir où l'on vend les sorests :
Que l'aer serain, contre qui l'on conspire,
Assubjectir és dictz des massoretz.

Le tout conclud feut à poincte affilée,
Maulgré Até, la cuisse heronniere,
Qui là s'assit, voyant Penthasilée
Sus ses vieulx ans prinse pour cressonniere.
Chascun crioit : Villaine charbonniere
T'appartient-il toy trouver par chemin?
Tu la tolluz la romaine banniere,
Qu'on avait faict au traict du parchemin.

Ne feust Juno que dessoubz l'arc celeste
Avec son duc tendoit à la pipée :
On luy eust faict ung tour si tres moleste
Que de touts poincts elle eust esté frippée.
L'accord feut tel, que d'icelle lippée
Elle en auroit deux œufz de Proserpine :
Et si jamais elle y estoit grippée,
On la lieroit au mont de l'Albespine.

Sept moys apres, houstez en vingt et deux,
Cil qui jadis anichila Carthaige,
Courtoysement se mit on mylieu d'eulx
Les requerant d'avoir son heritaige :
Ou bien qu'on feist justement le partaige
Selon la loy que l'on tire au rivet,
Distribuant ung tatin du potaige
A ces facquins qui feirent le brevet.

Mais l'an viendra signé d'ung arc turquoys
De cinq fuseaulx, et trois culs de marmite,
Onquel le dos d'un roy trop peu courtoys
Poyvré sera soubz ung habit d'hermite.
O la pitié! Pour une chattemite
Laisserez vous engouffrer tant d'arpents?
Cessez, cessez, ce masque nul n'imite,
Retirez vous au frère des serpents.

Cest an passé, cil qui est, regnera
Paisiblement avec ses bons amys.
Ny brusq ny smach lors ne dominera :
Tout bon vouloir aura son compromis.
Et le soulas qui jadis feut promis
Es gents du ciel, viendra en son beffroy.
Lors les haratz qui estoyent estommis
Triumpheront en royal palefroy.

Et durera ce temps de passe passe
Jusques à tant que Mars ayt les empas.
Puis en viendra ung qui touts aultres passe
Delitieux, plaisant, beau sans compas.

(1) *Caphards*, hypocrites, de *caphardum*, ancien manteau à capuchon, *capa*.

(2) *Hic bibitur*, ici l'on boit.

(3) *Lettres cancellaresques*, écriture couchée, propre à la chancellerie romaine.

(4) *Fanfreluches*, mot factice, qui, sous son ancienne forme, *fanfelues*, signifiait des étincelles, des flammèches, et qui figurément doit se prendre pour bagatelles. Ici ce sont des bagatelles indéchiffrables, une sorte de coq-à-l'âne. Dans ce passage, obscur à dessein, nous gardons soigneusement toutes les irrégularités d'orthographe.

Levez vos cueurs, tendez à ce repas
Touts mes feaulx : car tel est trespassé
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,
Tant sera lors clamé le temps passé.

Finablement, celluy qui feut de cire
Sera logé au gond du jacquemart.
Plus ne sera reclamé, Cyre, Cyre,
Le brimballeur, qui tient le cocquemart.
Heu, qui pourroit saisir son bracquemart!
Toust seroyent netz les tintouins cabus :
Et pourroit on, à fil de poulemart,
Tout bassouer le maguazin d'abus

—

CHAPITRE III.

Comment Gargantua fut unze mois porté on ventre de sa mère.

Grandgousier estoit bon raillard en son temps, aimant à boire net aultant que homme qui pour lors fust au monde, et mangeoit voluntiers salé. A ceste fin avoit ordinairement bonne munition de jambons de Magence et de Bayonne, force langues de bœuf fumées, abundance d'andouilles en la saison, et bœuf salé à la moustarde; renfort de boutargues, provision de saulcisses, non de Boulogne, car il craignoit *li bouconi de Lombard* (1), mais de Bigorre, de Longaulnay, de la Brene, et de Rouargue. En son age virile espousa Gargamelle, fille du roi des Parpaillons, belle gouge et de bonne trogne. Et faisoient eulx deux souvent ensemble la beste à deux dos, joyeusement se frottant leur lard, tant qu'elle engrossa d'un beau fils, et le porta jusques à l'unzième mois.

Car aultant, voire d'advantage, peuvent les femmes ventre porter, mesmement quand c'est quelque chef d'œuvre, et personnage qui doibve en son temps faire grandes prouesses. Comme dict Homère que l'enfant, duquel Neptune engrossa la nymphe, nasquit l'an après révolu, ce fut le douzième mois. Car, comme dict A. Gel. lib. 3, ce long temps convenoit à la majesté de Neptune, affin que en icellui l'enfant fust formé à perfection. A pareille raison Jupiter feit durer quarante-huict heures la nuict qu'il coucha avecques Alcmène; car en moins de temps n'eust-il peu forger Herculès, qui nettoya le monde de monstres et tyrans.

Messieurs les anciens pantagruélistes ont confirmé ce que je di, et ont déclairé non seulement possible, mais aussi légitime l'enfant né de femme l'unzième mois après la mort de son mari.

Hippocrates, *lib. de Alimento.*
Pline, *lib.* 7, *cap.* 5.
Plaute, *in Cistellaria.*
Marcus Varro, en la satire inscripte le *Testament*, alléguant l'autorité d'Aristoteles à ce propos.
Censorinus, *lib. de Die natali.*
Aristot., *lib.* 7, *cap.* 3 *et* 4 *de Natura animalium.*
Gellius, *lib.* 3, *cap.* 16.
Servius *in Ecl.* exposant ce mètre de Virgile,

Matri longa decem, etc.

Et mille aultres fols. Le nombre desquels ha esté par les légistes accreu. *ff. de Suis, et legit. l. intestato.* § *fin.*

Et *in authent. de Restitut. et ea quæ parit in* 2. *mense.*

D'abundant, en ont chaffourré leur robidilardique loi, *Gallus. ff. de Lib. et post. et l. septimo ff. de Stat. homin.*, et quelques aultres, que pour le présent dire n'ause.

Moyennant lesquelles loix, les femmes veuves peuvent franchement jouer du serrecroupière à touts envis et toutes restes, deux mois après le trespas de leurs maris. Je vous prie par grace, vous aultres mes bons averlans, si d'icelles en trouvez qui vaillent le desbraguetter, montez dessus et me les amenez. Car si au troisième mois elles engrossent, leur fruict sera héritier des défuncts. Et la grosse cognuë, poulsent hardiment oultre, et vogue la galée, puisque la panse est pleine.

Comme Julie, fille de l'empereur Octavian, ne s'abandonnoit à ses taboureurs, sinon quand elle se sentoit grosse, à la forme que la navire ne reçoit son pilot, que premièrement ne soit calefatée et chargée.

Et si personne les blasme de soi faire rataconniculer ainsi sus leur grosse, vu que les bestes sus leurs ventrées n'endurent jamais le masle masculant, elles respondront que ce sont bestes, mais elles sont femmes, bien entendantes les beaulx et joyeux menus droicts de superfétation : comme jadis respondit Populie selon le rapport de Macrobe *lib.* 2. *Saturnal.* Si le diavol ne veult qu'elles engrossent, il faudra tortre le douzil, et bouche close.

(1) *Li bouconi de Lombard*, les poisons d'Italie.

—

CHAPITRE IV.

Comment Gargamelle, estant grosse de Gargantua, mangea grand'planté de tripes.

L'occasion et manière comment Gargamelle enfanta, fut telle. Et si ne le croyez, le fondement vous escape. Le fondement lui escapoit une après-disnée, le troisiesme jour de febvrier, par trop avoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux sont grasses tripes de coiraux. Coiraux sont bœufs engraissés à la crèche et prés guimaulx. Prés guimaulx sont qui portent herbe deux fois l'an. D'iceulx gras bœufs avoient faict tuer trois cents soixante sept mille et quatorze, pour estre à mardi gras salés : affin qu'en la prime vère ils eussent bœuf de saison à tas, pour au commencement des repas faire commémoration de salures, et mieulx entrer en vin. Les tripes furent copieuses, comme entendez, et tant friandes estoient que chascun en leichoit ses doigts. Mais la grand' diablerie à quatre personnages (1) estoit bien en ce que possible n'estoit longuement les réserver; car elles fussent pourries, ce que sembloit indécent. D'ond fut conclus qu'ils les bauffreroient sans rien y perdre. A ce faire conviarent touts les citadins de Sannais, de Suillé, de la Roche-Clermaud, de Vaugaudry, sans laisser arrière le Couldray, Montpensier, le gué de Vede, et aultres voisins : tous bons buveurs, bons compagnons, et beaulx joueurs de quille, da. Le bon homme Grandgousier y prenoit plaisir bien grand, et commandoit que tout allast par escuelles (2). Disoit toutesfois à sa femme qu'elle en mangeast le moins, vu qu'elle approchoit de son terme, et que cette tripaille n'estoit viande moult louable. « Cellui, disoit-il, ha grand'envie de mascher merde, qui d'icelle le sac mange. » Nonobstant ces remonstrances, elle en mangea seze muids, deux bussarts, et six tupins. O belle matière fécale, qui debvoit boursouffler en elle!

Après disner tous allarent pesle mesle à la saulsaie : et là sus l'herbe drue dansarent au son des joyeux

(1) *La grande diablerie à quatre personnages*, la grande difficulté, allusion aux anciens mystères, dans lesquels figuraient sur la scène un plus ou moins grand nombre de diables, selon l'importance de la représentation.

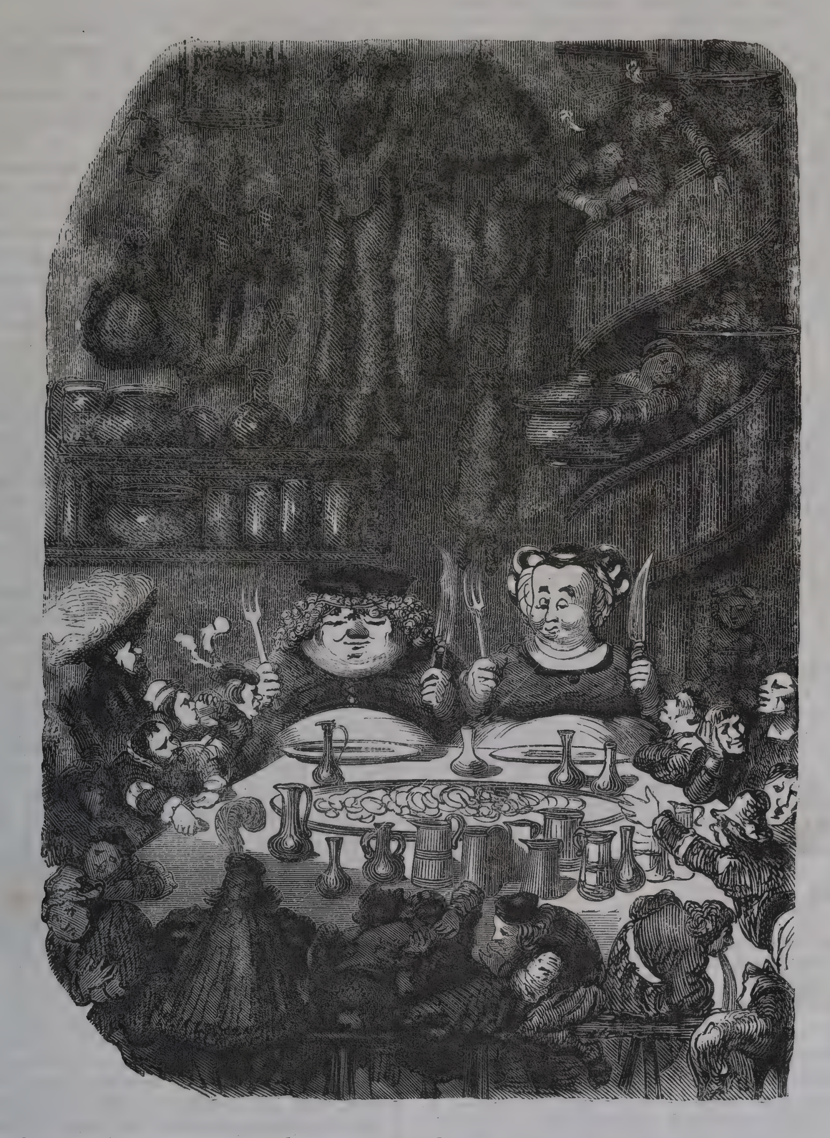
(2) *Que tout allast par escuelles*, c'est-à-dire que tout fût bien et abondamment servi.



Après dîner tous allèrent pesle mesle à la Saulsaye et là, sus l'herbe drue, dançarent au son des joyeux flageolets et douces cornemuses.

J. BRY AINÉ, ÉDITEUR.

Paris — Impr. Lacour et Cⁱᵉ, rue Soufflot, 16.



Les tripes furent copieuses, comme entendez, et tant friandes que chacun en leichoit ses doigts, d'ond fut conclus qu'ils les bauffreroient sans rien y perdre (page 52).

flageolets, et doulces cornemuses, tant baudement que c'estoit passetemps céleste les voir ainsi soi rigoler.

—

CHAPITRE V.

Le propos des buveurs.

Puis entrarent en propos de reciner on propre lieu. Lors flacons d'aller, jambons de trotter, goubelets de voler, breusses de tinter.

« Tire, baille, tourne, brouille. — Boute à moi, sans eau, ainsi mon ami. — Fouette-moi ce verre (1), galentement. — Produi-moi du clairet, verre pleurant (1). — Trèves de soif. — Ha, faulse fiebvre, ne t'en iras-tu pas? — Par ma fi, commère, je ne peux entrer en bette. — Vous estes morfondue m'amie. — Voire. — Ventre sainct Quenet, parlons de boire. — Je ne boi qu'à mes heures, comme la mule du pape. — Je ne boi qu'en mon bréviaire, comme un beau père gardian. — Qui fut premier (2), soif ou buverie? — Soif; car qui eust bu sans soif durant le temps d'innocence? — Buverie : car, *privatio præsupponit habitum* (3). Je suis clerc. *Fœcundi calices quem non fecere diser-*

(1) *Fouetter un verre*, c'est lui faire montrer le dessous, le vider jusqu'à la dernière goutte.

(1) *Verre pleurant*, de sorte qu'il n'y reste plus qu'une larme de vin.

(2) C'est la fameuse question : lequel est antérieur à l'autre, de l'œuf ou de la poule?

(3) La privation présuppose l'usage.

tum (1)? — Nous aultres innocents (2) ne buvons que trop sans soif. — Non moi pécheur sans soif : et sinon présente, pour le moins future, la prévenant comme entendez. Je boi pour la soif à venir. — Je boi éternellement. Ce m'est éternité de buverie, et buverie d'éternité. Chantons, buvons : un motet! — Entonnons. — Où est mon entonnoir? Quoi! je ne boi que par procuration. — Mouillez-vous pour seicher, ou seichez-vous pour mouiller? — Je n'entends poinct la théorique : de la practique, je m'en aide quelque peu. — Baste. Je mouille, je humette, je boi : et tout de paour de mourir. — Buvez tousjours, vous ne mourrez jamais. Si je ne boi, je suis à sec : me voilà mort; mon ame s'enfuira en quelque grenoillière : en sec jamais l'ame n'habite. — Sommeliers, ô créateurs de nouvelles formes, rendez-moi de non buvant, buvant. Perennité d'arrosement, par ces nerveux et secs boyaulx. — Pour néant boit qui ne s'en sent. Cestui entre dedans les vènes; la pissotière n'y aura rien. — Je laverois voluntiers les tripes de ce veau que j'ai ce matin habillé. J'ai bien saburré mon estomach. — Si le papier de mes schédules buvoit aussi bien que je fai, mes créditeurs auroient bien leur vin quand on viendroit à la formule d'exhiber (3). — Ceste main vous gaste le nez. — O quants aultres y entreront, avant que cestui-ci en sorte? — Boire à si petit gué! c'est pour rompre son poictral (4). Ceci s'appelle pipée à flacons. — Quelle différence est entre bouteille et flacon? — Grande : car bouteille est fermée à bouchon, et flacon à vis. — De belles! Nos pères burent bien et vidarent les pots. — C'est bien chié chanté; buvons. — Voulez-vous rien mander à la rivière? cestui-ci va laver les tripes. — Je ne boi en plus qu'une esponge. — Je boi comme un templier. — Et je *tanquam sponsus* (5). — Et moi *sicut terra sine aqua* (6). — Un synonyme de jambon? — C'est un compulsoire de buvettes. — C'est un poulain : par le poulain on descend le vin en cave; par le jambon, en l'estomach. — Or ça à boire, boire ça. Il n'y a poinct charge. *Respice personam, pone pro duo : bus non est in usu* (7). — Si je montois aussi bien comme j'avale, je fusse pieça hault en l'aer :

Ainsi se feit Jacques Cueur riche;
Ainsi profictent bois en friche.
Ainsi conquesta Bacchus l'Inde;
Ainsi philosophie Melinde

— Petite pluie abat grand vent; longues buvettes rompent le tonnerre. — Mais si ma couille pissoit telle urine, la vouldroyez-vous bien sugcer? — Je retien après. — Page, baille! je t'insinue ma nomination en mon tour (8). — Hume, Guillot! encores y en a il un pot. — Je me porte pour appellant de soif, comme d'abus. Page, relève mon appel en forme. — Ceste rognure! Je soulois jadis boire tout, maintenant je n'y laisse rien. — Ne nous hastons pas, et amassons bien tout.

— Voici tripes de jeu, gaudebillaux d'envi, de ce faulveau à la raie noire. — O pour Dieu, estrillons-le à profict de mesnaige. — Buvez, ou je vous..... Non, non, buvez, je vous en prie. Les passereaulx ne mangent sinon qu'on leur tape les queues : je ne boi sinon qu'on me flatte.

— *Lagona edatera* (1). Il n'y ha rabouillère en tout mon corps, ou cestui vin ne furette la soif. — Cestui-ci me la fouette bien. — Cestui-ci me la bannira du tout. — Cornons ici, à son de flacons et bouteilles, que quiconque aura perdu sa soif n'ait à la chercher céans : longs clystères de buverie l'ont faict vider hors le logis. — Le grand Dieu feit les planètes, et nous faisons les plats nets. — J'ai la parole de Dieu en bouche : *Sitio* (2). — La pierre dicte *asbestos* (3), n'est plus inextinguible que la soif de ma paternité. — L'appétit vient en mangeant, disoit Angeston : mais la soif s'en va en beuvant. — Remède contre la soif? Il est contraire à cellui qui est contre morsure de chien : courez tousjours après le chien, jamais ne vous mordra; buvez tousjours avant la soif, et jamais ne vous adviendra. — Je vous y prend : je vous resveille. — Sommelier éternel, garde-nous de somme. Argus avoit cent yeulx pour voir : cent mains fault à un sommelier, comme avoit Briareus, pour infatigablement verser. — Mouillons, hai! il faict beau seicher. — Du blanc, verse tout, verse de par le diable : verse deça, tout plein : la langue me pelle. — Lans, tringue (4) : à toi, compaing, dehait, dehait! — La, la, la, c'est morfiaillé cela. — *O lachryma Christi* (5)! c'est de la Devinière : c'est vin pineau. — O le gentil vin blanc! et par mon âme, ce n'est que vin de taffetas (6). — Hen hen, il est à une aureille (7), bien drapé et de bonne laine. — Mon compagnon, courage. Pour ce jeu, nous ne volerons pas (8) : car j'ai faict un levé. — *Ex hoc in hoc* (9). Il n'y ha point d'enchantement : chacun de vous l'ha vu. — J'y suis maistre passé. A brum! à brum! je suis prebstre Macé (10). — O les buveurs! O les altérés! Page, mon ami, emplis ici et couronne le vin, je te prie. A la cardinale. *Natura abhorret vacuum* (11). — Diriez-vous qu'une mouche y eust bu? — A la mode de Bretagne (12) : net, net, à ce piot. — Avalez; ce sont herbes (13).

(1) Par la coupe féconde qui ne devient éloquent?

(2) Allusion, soit à la prétendue continence des moines, soit aux rigueurs trop véritables de la torture par l'eau.

(3) C'est-à-dire : Mes créanciers seraient bien attrapés quand ils auraient à montrer leurs titres, l'encre ayant été entièrement absorbée par le papier.

(4) Les chevaux sellés qu'on fait boire à une eau trop basse courent risque de briser leur poitrail en tendant le cou.

(5) Comme un fiancé.

(6) Comme une terre desséchée.

(7) Considérez la personne; mettez pour deux. Le reste est un jeu de mots sur la terminaison *bus* de *duobus* et le parfait *je bus*, qui pour un vrai buveur n'est point en usage.

(8) Termes de pratique en matière bénéficiale, pour dire : « Je m'inscris à mon tour sur la feuille de ceux qui demandent à boire. »

(1) Un scoliaste a cherché du grec dans ces deux mots qui n'ont rien d'hellénique : selon Le Duchat, c'est du basque tout pur, signifiant : *Camarade, à boire!* Le sens de la phrase suivante indique une corruption des mots latins *lagena edax :* la bouteille est rongeuse... Mais, vérification faite, en basque, *laguna* veut dire camarade, et *edatea*, boire.

(2) J'ai soif, parole de Jésus-Christ en croix.

(3) L'amiante.

(4) *Lans, tringue!* mots corrompus de l'allemand, *Landsman, zu trinken*, c'est-à-dire : Pays ou camarade, donne-moi à boire.

(5) Larme du Christ : nom donné à un excellent vin des environs de Viterbe.

(6) Doux à boire comme le taffetas est doux au toucher.

(7) C'est-à-dire, qui fait pencher la tête d'un côté en signe d'approbation.

(8) Notre adversaire ne fera pas la vole, toutes les levées.

(9) De cela en cela; c'est-à-dire du verre dans l'estomac; escamoté, transformé : ce qui explique la phrase suivante.

(10) Figure appelée autrefois *contrepetterie :* ici cette confusion de syllabes s'explique par l'embarras de langue que le buveur a essayé inutilement de dissiper en faisant *broum! broum!*

(11) La nature a horreur du vide.

(12) La coutume des Bretons est de ne rien laisser dans leurs verres.

(13) C'est-à-dire *herbes médicinales*, qui vous feront du bien.

CHAPITRE VI.

Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange.

Eulx tenants ces menus propos de buverie, Gargamelle commença se porter mal du bas, d'ond Grandgousier se leva de sus l'herbe, et la reconfortoit honestement, pensant que ce fust mal d'enfant, et lui disant qu'elle s'estoit là herbée soubs la saulsaie, et qu'en bref elle feroit pieds neufs : par ce lui convenoit prendre courage nouveau au nouvel advènement de son poupon ; et encores que la douleur lui fust quelque peu en fascherie, toutesfois que icelle seroit brefve ; et la joie, qui tost succèderoit, lui tolliroit tout cest ennui : en sorte que seulement ne lui en resteroit la soubvenance.

« Je le prouve, disoit-il : Nostre Saulveur dist, en l'Evangile *Johannis* XVI : la femme qui est à l'heure de son enfantement a tristesse; mais lors qu'elle a enfanté, elle n'ha soubvenir aulcun de son angoisse. — Ha! dist-elle, vous dictes bien ; et aime beaucoup mieulx ouir tels propos de l'Evangile, et beaucoup mieulx m'en trouve que d'ouir la vie saincte Marguerite ou quelque aultre capharderie (1). — Courage de brebis (2), disoit-il, despeschez-nous de cestui-ci, et bientost en faisons un aultre. — Ha! dist-elle, tant vous parlez à vostre aise, vous aultres hommes : bien de par Dieu, je me parforcerai, puis qu'il vous plaist. Mais plust à Dieu que vous l'eussiez coupé! — Quoi? dist Grandgousier. — Ha! dist elle, que vous estes bon homme! vous l'entendez bien. — Mon membre! dist-il. Sang de les cabres (3), si bon vous semble, faictes apporter un coulteau. — Ha! dist-elle, ja à Dieu ne plaise! Dieu me le pardoint, je ne le di de bon cœur, et pour ma parole n'en faictes ne plus ne moins. Mais j'aurai prou d'affaires aujourd'hui, si Dieu ne m'aide, et tout par vostre membre, que vous fussiez bien aise.

— Courage, courage, dist-il, ne vous souciez au reste, et laissez faire aux quatre bœufs de devant. Je m'en vais boire encores quelque veguade. Si ce pendent vous survenoit quelque mal, je me tiendrai près : huschant en paulme (4), je me rendrai à vous. »

Peu de temps après, elle commença à souspirer, lamenter et crier. Soubdain vinrent à tas sages femmes de touts costés. Et la tastant par le bas, trouvarent quelques pellauderies, assez de maulvais goust, et pensoient que ce fust l'enfant; mais c'estoit le fondement qui lui escapoit, à la mollification du droict intestin (lequel vous appellez le boyau cullier) par trop avoir mangé de tripes, comme avons déclairé cidessus.

D'ond une horde vieille de la compagnie, laquelle avoit réputation d'estre grande médicine, et là estoit venue de Brisepaille, d'auprès Sainct-Genou, d'avant soixante ans, lui feit un restrictif si horrible, que touts les larris tant furent oppilés et reserrés, que à grand'peine avecques les dents vous les eussiez eslargis, qui est chose bien horrible à penser. Mesmement que le diable à la messe de Sainct-Martin, escripvant le caquet de deux galoises, à belles dents alongea bien son parchemin.

Par cest inconvénient furent au dessus relaschés les cotylédons de la matrice, par lesquels sursaulta l'enfant, et entra en la vène creuse, et gravant par le diaphragme jusques au dessus des espaules, où ladicte vène se part en deux, print son chemin à gausche, et sortit par l'aureille senestre. Soubdain qu'il fut né, ne cria comme les aultres enfants : « Mies, mies, mies! » mais à haulte voix s'escrioit : « A boire, à boire, à boire ! » comme invitant tout le monde à boire, si bien qu'il fut ouï de tout le pays de Beusse et de Bibarois. Je me doubte que ne croyez asseurément ceste estrange nativité. Si ne le croyez, je ne m'en soucie; mais un homme de bien, un homme de bon sens croit tousjours ce qu'on lui dict et qu'il trouve par escript. Ne dict Salomon, *Proverbiorum* XIV : *Innocens credit omni verbo*, etc. (1); et sainct Paul, *prim. Corinthior.* XIII : *Charitas omnia credit* (2). Pourquoi ne le croiriez vous? pour ce, dictes-vous, qu'il n'y a nulle apparence. Je vous di que, pour cette seule cause, vous le debvez croire en foi parfaicte ; car les sorbonnistes disent que foi est argument des choses de nulle apparence.

Est-ce contre nostre loi, nostre foi, contre raison, contre la saincte escripture? De ma part je ne trouve rien escript és Bibles sainctes, qui soit contre cela. Mais si le vouloir de Dieu tel eust esté, diriez-vous qu'il ne l'eust pu faire? Ha! pour grace, n'emburelucoquez jamais vos esperits de ces vaines pensées. Car je vous di, que à Dieu rien n'est impossible. Et s'il vouloit, les femmes auroient doresenavant ainsi leurs enfants par l'aureille. Bacchus ne fut-il pas engendré par la cuisse de Jupiter? Roquetaillade nasquit-il pas du talon de sa mère? Croquemouche de la pantoufle de sa nourrice? Minerve nasquit-elle pas du cerveau par l'aureille de Jupiter? Adonis par l'escorce d'un arbre de myrrhe? Castor et Pollux de la coque d'un œuf, pont et esclos par Leda? Mais vous seriez bien d'advantage esbahis et estonnés, si je vous exposois présentement tout le chapitre de Pline, onquel parle des enfantements estranges et contre nature. Et toutesfois je ne suis poinct menteur tant asseuré comme il ha esté. Lisez le septiesme de sa Naturelle Histoire, chap 3, et ne m'en tabustez plus l'entendement.

(1) On lisait la vie de sainte Marguerite aux femmes en couches.

(2) Ayez au moins autant de courage qu'en a une brebis près d'agneler.

(3) Par le sang des chèvres, expression gasconne.

(4) Si vous sifflez seulement dans vos doigts

(1) L'innocent croit toute parole.

(2) La charité croit tout.

—

CHAPITRE VII.

Comment le nom fut imposé à Gargantua, et comment il humoit le piot.

Le bon homme Grandgousier, buvant et se rigolant avecques les aultres, entendit le cri horrible que son fils avait faict entrant en la lumière de ce monde, quand il brasmoit demandant à boire, à boire, à boire : dont il dit : « Que grand tu as! » *supple* (3) le gousier. Ce que ouyants les assistants, dirent que vraiement il debvoit avoir par ce le nom de Gargantua, puis que telle avoit esté la première parole de son père à sa naissance, à l'imitation et exemple des anciens Hébreux. A quoi fut condescendu par icellui, et plut très-bien à sa mère. Et pour l'appaiser, lui donnarent à boire à tirelarigot, et fut porté sus les fonts, et là baptisé, comme est la coustume des bons christians.

Et lui furent ordonnées dix et sept mille neuf cents treze vaches de Pautille et de Brehemond, pour l'allaicter ordinairement, car de trouver nourrice suffisante n'estoit possible en tout le pays, considéré la grande quantité de laict requis pour icellui alimenter. Combien qu'aulcuns docteurs scotistes aient affirmé que sa mère l'allaicta : et qu'elle pouvoit traire de ses mamelles quatorze cents deux pipes neuf potées de laict pour chascune fois.

Ce que n'est vraisemblable. Et ha esté la proposition déclairée mammalement scandaleuse, des pitoyables aureilles offensive et sentant de loing hérésie. En cest

(3) *Supple*, sous-entendu, ajoutez.



Et lui furent ordonnées dix et sept mille neuf cents treize vaches pour l'allaicter ordinairement (page 55).

estat passa jusques à un an et dix mois, onquel temps, par le conseil des médicins, on commença le porter; et fut faicte une belle charrette à bœufs par l'invention de Jehan Denyau. Dedans icelle on le pourmenoit par ci par là joyeusement : et le faisoit bon voir, car il portoit bonne trogne et avait presque dix mentons, et ne crioit que bien peu; mais il se conchioit à toutes heures : car il estoit merveilleusement phlegmatique des fesses, tant de sa complexion naturelle, que de la disposition accidentale qui lui estoit advenue par trop humer de purée septembrale. Et n'en humoit goutte sans cause. Car s'il advenoit qu'il fust despit, courroucé, fasché, ou marri; s'il trépignoit, s'il pleuroit, s'il crioit : lui apportant à boire, l'on le remettoit en nature, et soubdain demeuroit quoi et joyeux. Une de ses gouvernantes m'ha dict, jurant sa fi, que de ce faire il estoit tant coustumier, qu'au seul son des pintes et flacons, il entroit en ecstase, comme s'il goustoit les joies de paradis. En sorte que elles, considérants ceste complexion divine, pour le resjouir au matin faisoient devant lui sonner des verres avecques un coulteau, ou des flacons avecques leurs toupons, ou des pintes avecques leurs couvercles. Auquel son il s'esgayoit, il tressailloit, et lui-mesme se bersoit en dodelinant de la teste, monochordisant des doigts et barytonant du cul.

CHAPITRE VIII.

Comment on vestit Gargantua.

Lui estant en cest age, son père ordonna qu'on lu feist habillements à sa livrée : laquelle estoit blanc et bleu. De faict on y besogna, et furent faicts, taillés et cousus à la mode qui pour lors couroit. Par les anciennes panchartes, qui sont en la chambre des comptes à Montsoreau, je trouve qu'il fut vestu en la façon que s'ensuit :

Pour sa chemise furent levées neuf cents aulnes de toile de Chasteleraud, et deux cents pour les coussons en sorte de carreaulx, lesquels on mit soubs les aisselles. Et n'estoit point fronsée, car la fronsure des chemises n'ha esté inventée sinon depuis que les lingères, lors que la poincte de leur aguille estoit rompue, ont commencé besogner du cul. Pour son pourpoinct furent levées huict cents treze aulnes de satin blanc ; et pour les aguillettes, quinze cents neuf peaulx et demie de chiens. Lors commença le monde attacher les chausses au pourpoinct, et non le pourpoinct aux chausses : car c'est chose contre nature, comme amplement ha déclairé Ockam sur les exponibles de

M. Haulte-chaussade (1). Pour ses chausses furent levées unze cents cinq aulnes et un tiers d'estamet blanc, et furent deschicquetées en forme de colomnes striées et crénelées par le derrière, affin de n'eschauffer les reins. Et flocquoit par dedans la deschiqueture de damas bleu, tant que besoing estoit. Et notez qu'il avoit très belles grèves et bien proportionnées au reste de sa stature.

Pour la braguette furent levées seze aulnes un quartier d'icellui mesme drap, et fut la forme d'icelle comme d'un arc boutant, bien estachée joyeusement à deux crochets d'esmail, en un chascun desquels estoit enchassée une grosse esmeraugde de la grosseur d'une pomme d'orange. Car, ainsi que dict Orpheus, *libro de Lapidibus*, et Pline *libro ultimo*, elle ha vertu érective et confortative du membre naturel. L'exiture de la braguette estoit à la longueur d'une canne, deschiquetée comme les chausses, avec le damas bleu flottant comme devant. Mais voyants la belle brodure de canetille, et les plaisants entrelas d'orfebvrerie garnis de fins diamants, fins rubis, fines turquoises, fines esmeraugdes, et unions persiques, vous l'eussiez comparée à une belle corne d'abondance, telle que voyez és antiquailles et telle que donna Rhea és deux nymphes Adrastea et Ida, nourrices de Jupiter. Tousjours galante, succulente, resudante, tousjours verdoyante, tousjours fleurissante, tousjours fructifiante, pleine d'humeurs, pleine de fleurs, pleine de fruicts, pleine de toutes délices. J'advoue Dieu, s'il ne la faisoit bon voir. Mais je vous en exposerai bien d'advantage au livre que j'ai faict de la Dignité des braguettes. D'un cas vous adverti, que si elle estoit bien longue et bien ample, si estoit elle bien garnie au dedans et bien avitaillée, en rien ne ressemblant les hypocritiques braguettes d'un tas de muguets, qui ne sont pleines que de vent, au grand interest du sexe feminin.

Pour ses soliers furent levées quatre cents six aulnes de velours bleu cramoisi, et furent deschiquetés mignonnement par lignes parallèles, joinctes en cylindres uniformes. Pour la quarrelure d'iceulx furent employées unze cents peaulx de vache brune, taillées à queues de merlus.

Pour son saie furent levées dix et huict cents aulnes de velours bleu tinct en graine, brodé à l'entour de belles vignettes, et par le milieu de pintes d'argent de canetille, enchevestrées de verges d'or avecques force perles, par ce dénotant qu'il seroit un bon fessepinte en son temps.

Sa ceincture fut de trois cents aulnes et demie de sarge de soie, moitié blanche, et moitié bleue, ou je me suis bien abusé.

Son espée ne fut valentiane, ni son poignard sarragossois : car son père haïssoit tous ces hidalgos borrachos marranisés comme diables; mais il eut la belle espée de bois, et le poignard de cuir bouilli, pincts et dorés comme un chascun soubhaiteroit.

Sa bourse fut faicte de la couille d'un oriflant que lui donna her Pracontal, proconsul de Libye.

Pour sa robe furent levées neuf mille six cents aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout porfilé d'or en figure diagonale, d'ond par juste perspective issoit une couleur innommée, telle que voyez és cols des tourterelles, qui resjouissoit merveilleusement les yeulx des spectateurs.

Pour son bonnet furent levées trois cents deux aulnes un quart de velours blanc, et fut la forme d'icellui large et ronde à la capacité du chef. Car son père disoit que ces bonnets à la marrabaise, faicts comme une crouste de pasté, porteroient quelque jour malencontre à leurs tondus.

Pour son plumart portoit une belle grande plume bleue, prinse d'un onocrotal du pays de Hyrcanie la saulvage, bien mignonnement pendante sus l'aureille droicte.

Pour son image avoit, en une platine d'or pesant soixante et huict marcs, une figure d'esmail compétant : en laquelle estoit pourtraict un corps humain ayant deux testes, l'une virée vers l'aultre, quatre bras, quatre pieds, et deux culs, tels que dict Platon, *in Symposio*, avoir esté l'humaine nature à son commencement mystique, et autour estoit escript en lettres ioniques :

Η ΑΓΑΠΗ ΟΥ ΖΗΤΕΙ ΤΑ ΕΑΥΤΗΣ (1).

Pour porter au col, eut une chaisne d'or pesante vingt et cinq mille soixante et trois marcs d'or, faicte en forme de grosses bacces, entre lesquelles estoient en œuvre gros jaspes verds engravés, et taillés en dracons, touts environnés de rais et estincelles, comme les portoit jadis le roi Necepsos : et descendoit jusques à la bouque du hault ventre ; dont toute sa vie en eut l'émolument tel que sçavent les médicins grégeois.

Pour ses gands furent mises en œuvre seze peaulx de lutins, et trois de loups garous pour la brodure d'iceulx. Et de telle matière lui furent faicts par l'ordonnance des cabalistes de Sainlouand (2).

Pour les anneaulx (lesquels voulut son père qu'il portast pour renouveller le signe antique de noblesse), il eut au doigt indice de sa main gauche, une escarboucle grosse comme un œuf d'austruche, enchassée en or de seraph bien mignonnement. Au doigt médical d'icelle, eut un anneau faict des quatre métaulx ensemble, en la plus merveilleuse façon que jamais fut vue, sans que l'acier froissast l'or, sans que l'argent foullast le cuivre. Le tout fut faict par le capitaine Chappuys, et Alcofribas son bon facteur. Au doigt médical de la dextre eut un anneau faict en forme spirale, auquel estoient enchassés un balai en perfection, un diamant en poincte, et une esmeraugde de Physon, de prix inestimable. Car Hans Carvel, grand lapidaire du roi de Melinde, les estimoit à la valeur de soixante neuf millions huict cents nonante et quatre mille dix et huict moutons à la grand' laine : aultant l'estimarent les Fourques d'Augsbourg.

—

CHAPITRE IX.

Les couleurs et livrée de Gargantua.

Les couleurs de Gargantua furent blanc et bleu : comme ci-dessus avez pu lire. Et par icelles vouloit son père qu'on entendist que ce lui estoit une joie céleste. Car le blanc lui signifioit joie, plaisir, délices et resjouissance : et le bleu, choses célestes. J'entend bien que, lisants ces mots, vous vous moquez du vieil buveur, et réputez l'exposition des couleurs par trop indague et abhorrente ; et dictes que blanc signifie foi, et bleu fermeté. Mais sans vous mouvoir, courroucer, eschauffer, ni altérer (car le temps est dangereux), respondez-moi, si bon vous semble. D'aultre contraincte ne userai envers vous, ni aultres quels qu'ils soient. Seulement vous dirai un mot de la bouteille.

Qui vous meut? qui vous poinct? qui vous dict que blanc signifie foi, et bleu fermeté? Un, dictes-vous,

(1) Rabelais attribue plaisamment au scolastique du XIIIe siècle un ouvrage ridicule sur les hauts-de-chausse, comme le Sganarelle de Molière cite d'Aristote son chapitre des chapeaux.

(1) La charité ne cherche point son profit (saint Paul, *ad Corint.*, 1, 13).

(2) *Sainlouand*, prieuré sur la Vienne, près de Chinon.

Paris. — Imp. Lacour et Ce, rue Soufflot,16

livre trepelu, qui se vend par les bisouarts et porte-balles, au tiltre : le Blason des couleurs. Qui l'ha faict? Quiconques il soit, en ce ha esté prudent, qu'il n'y ha poinct mis son nom (1). Mais au reste, je ne sçai quoi premier en lui je doibve admirer, ou son oultrecuidance, ou sa besterie.

Son oultrecuidance, qui, sans raison, sans cause, et sans apparence, ha ausé prescripre de son autorité privée, quelles choses seroient dénotées par les couleurs : ce qu'est l'usance des tyrans, qui veulent leur arbitre tenir lieu de raison ; non des sages et sçavants, qui, par raisons manifestes, contentent les lecteurs.

Sa besterie, qui ha existimé que, sans aultres démonstrations et arguments valables, le monde règleroit ses divises par ses impositions badaudes.

De faict (comme dict le proverbe, à cul de foirard tousjours abunde merde), il ha trouvé quelque reste de niais du temps des haults bonnets (2), lesquels ont eu foi à ses escripts. Et selon iceulx ont taillé leurs apophthegmes et dictiés : en ont enchevestré leurs mulets, vestu leurs pages, escartelé leurs chausses, brodé leurs gands, frangé leurs licts, painct leurs enseignes, composé chansons : et (que pis est) faict impostures et lasches tours clandestinement entre les pudiques matrones. En pareilles ténèbres sont comprins ces glorieux de court, et transporteurs de noms : lesquels voulants en leurs divises signifier espoir, font pourtraire une sphère; des pennes d'oiseaulx, pour poines ; de l'ancholie, pour mélancholie; la lune bicorne, pour vivre en croissant; un banc rompu, pour banqueroupte ; non, et un halcret, pour non dur habit; un lict sans ciel, pour un licentié. Qui sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rustiques et barbares, que l'on debvroit attacher une queue de regnard au collet, et faire une masque d'une bouse de vache à un chascun d'iceulx qui en vouldroit doresenavant user en France, apres la restitution des bonnes lettres.

Par mesmes raisons (si raisons les doibs nommer, et non resveries), ferois-je paindre un panier, dénotant qu'on me faict pener. Et un pot à moustarde, que c'est mon cœur à qui moult tarde. Et un pot à pisser, c'est un official. Et le fond de mes chausses, c'est un vaisseau de peds. Et ma braguette, c'est le greffe des arrests. Et un estronc de chien, c'est un tronc de ceans, où gist l'amour de m'amie.

Bien aultrement faisoient, on temps jadis, les sages d'Egypte, quand ils escripvoient par lettres, qu'ils appelloient hiéroglyphiques : lesquelles nul n'entendoit, qui n'entendist la vertu, propriété, et nature des choses par icelles figurées; desquelles Orus Apollon ha en grec composé deux livres, et Polyphile (3) au Songe d'amours en ha d'advantage exposé. En France vous en avez quelque transon en la divise de monsieur l'Admiral : laquelle premier porta Octavian Auguste (4). Mais plus oultre ne fera voile mon esquif entre ces goulphres et gués mal plaisants. Je retourne faire scale au port dont suis issu. Bien ai-je espoir d'en escripre quelque jour plus amplement, et monstrer tant par raisons philosophiques, que par autorités receues et approuvées de toute ancienneté, quelles et quantes couleurs sont en nature : et quoi par une chascune peult estre désigné, si Dieu me saulve le moule du bonnet, c'est le pot au vin, comme disoit ma mère grand (1).

(1) Le *Blason des couleurs*, vol. in-8 sans date, porte le nom de Sicile, hérault d'armes d'Alphonse, roi d'Aragon. On l'a dit de Mons en Hainaut. Son livre était du reste très populaire et vendu par les colporteurs.

(2) Mode qui avait précédé celle des grands chaperons.

(3) *Polyphili hypnerotomachia*, Alde, 1499, in-4°, ouvrage de François Columna, traduit en français par Jehan Martin, par Beroalde de Verville, et en 1804, par Legrand.

(4) L'amiral dont il s'agit est probablement monsieur Philippe Chabot de Brion, mort en 1543. Cette devise, comme on le voit au chap. XXXIII, était *Festina lente*, avec une ancre et un dauphin; mais le mot et l'emblème paraissent avoir appartenu à Titus.

(1) *Testa*, en latin, cruche.

—

CHAPITRE X.

De ce qu'est signifié par les couleurs blanc et bleu.

Le blanc doncques signifie joie, soulas, et liesse : et non à tort le signifie, mais à droict, et juste titre. Ce que pourrez vérifier, si arrière mises vos affections, voulez entendre ce que présentement vous exposerai.

Aristoteles dict que, supposant deux choses contraires en leur espèce, comme bien et mal, vertus et vice, froid et chauld, blanc et noir, volupté et douleur, joie et deuil, et ainsi des aultres : si vous les copiez en telle façon, qu'un contraire d'une espèce convienne raisonnablement à l'un contraire d'une aultre, il est conséquent que l'aultre contraire compète avecques l'aultre résidu. Exemple : vertus et vice sont contraires en une espèce, aussi sont bien et mal. Si l'un des contraires de la première espèce convient à l'un de la seconde, comme vertus et bien (car il est seur que vertus est bonne), ainsi feront les deux résidus, qui sont mal et vice; car vice est mauvais.

Ceste règle logicale entendue, prenez ces deux contraires, joie et tristesse ; puis ces deux, blanc et noir : car ils sont contraires physicalement. Si ainsi donc est que noir signifie deuil, à bon droict blanc signifiera joie.

Et n'est cette signifiance par imposition humaine instituée, mais receue par consentement de tout le monde, que les philosophes nomment *jus gentium*, droict universel, valable par toutes contrées, comme assez sçavez que touts peuples, toutes nations (j'excepte les antiques Syracusans et quelques Argives (2) qui avoient l'ame de travers), toutes langues voulents extériorement démonstrer leur tristesse, portent habit de noir; et tout deuil est faict par noir. Lequel consentement universel n'est faict, que nature n'en donne quelque argument et raison : laquelle un chascun peult soubdain par soi comprendre sans aultrement estre instruict de personne, laquelle nous appellons droict naturel. Par le blanc, à mesmes inductions de nature, tout le monde ha entendu joie, liesse, soulas, plaisir et délectation.

Au temps passé, les Thraces et Crètes signoient les jours bien fortunés et joyeux de pierres blanches : les tristes et défortunés, de noires. La nuict n'est-elle funeste, triste, et mélancholieuse? Elle est noire et obscure par privation. La clairté n'esjouit-elle toute nature? Elle est blanche plus que chose que soit. A quoi prouver, je vous pourrois renvoyer au livre de Laurens Valle contre Bartole ; mais le tesmoignage évangélique vous contentera. Matth. XVII, est dict que à la transfiguration de nostre Seigneur, *vestimenta ejus facta sunt alba sicut lux;* ses vestements feurent faicts blancs comme la lumiere. Par laquelle blancheur lumineuse donnoit entendre à ses trois apostres l'idée et figure des joies eternelles. Car, par la clairté, sont touts humains esjouis. Comme vous avez le dict d'une vieille qui n'avoit dents en gueule, encores disoit-elle : *Bona lux*. Et Tobie, ch. V, quand il eut perdu la vue,

(2) D'après Plutarque, les Syracusains, aux funérailles de Timoléon, prirent leurs plus beaux vêtements, et les habitants d'Argos portaient le deuil en tuniques blanches.

lors que Raphaël le salua, respondit : « Quelle joie pourrai-je avoir, qui poinct ne voi la lumière du ciel? » En telle couleur tesmoignarent les anges la joie de tout l'univers à la résurrection du Saulveur (Jean 20) et à son ascension (Act. 1). De semblable parure vid sainct Jean évangéliste (Apoc. 4 et 7), les fidèles vestus en la céleste et béatifiée Hierusalem.

Lisez les histoires antiques tant grecques, que romaines, vous trouverez que la ville d'Albe (premier patron de Rome) fut et construicte et appellée à l'invention d'une truie blanche. Vous trouverez que, si à aulcun, après avoir eu des ennemis victoire, estoit décrété qu'il entrast à Rome en estat triumphant, il y entroit sus un char tiré par chevaulx blancs. Aultant cellui qui y entroit en ovation : car par signe ni couleur ne pouvoient plus certainement exprimer la joie de leur venue, que par la blancheur. Vous trouverez que Périclès, duc des Athéniens, voulut celle part de ses gents-d'armes, esquels par sort estoient advenues les febves blanches, passer toute la journée en joie, solas et repos : ce pendent que ceulx de l'aultre part batailleroient. Mille aultres exemples et lieux à ce propos vous pourroi-je exposer, mais ce n'est ici le lieu.

Moyennant laquelle intelligence povez résouldre un problème, lequel Alexandre Aphrodisée ha réputé insoluble : « Pourquoi le léon, qui de son seul cri et rugissement espouvente touts animaulx, seulement craint et révère le coq blanc? » Car, ainsi que dict Proclus (2), *libro de Sacrificio et magia*, c'est parce que la présence de la vertus du soleil, qui est l'organe et promptuaire de toute lumière terrestre et sidérale, plus est symbolisante et compétente au coq blanc : tant pour celle couleur, que pour sa propriété et ordre spécifique, qu'au léon. Plus dict, qu'en forme léonine ont esté diables souvent vus, lesquels à la présence d'un coq blanc soubdainement sont disparus.

C'est la cause pourquoi Galli (ce sont les François ainsi appellés parce que blancs sont naturellement comme laict, que les Grecs nomment *gala*) voluntiers portent plumes blanches sus leurs bonnets. Car, par nature, ils sont joyeux, candides, gratieux et bien esmés; et pour leur symbole et enseigne ont la fleur plus que nulle autre blanche, c'est le lis.

Si demandez comment, par couleur blanche, nature nous induict entendre joie et liesse : je vous respond que l'analogie et conformité est telle. Car, comme le blanc extériorement disgrège et espart la vue, dissolvent manifestement les esperits visifs, selon l'opinion d'Aristoteles en ses problèmes, et des perspectifs; et le voyez par expérience, quand vous passez les monts couverts de neige : en sorte que vous plaignez de ne povoir bien regarder, ainsi que Xenophon escript estre advenu à ses gents : et comme Galen expose amplement *libro* x *de Usu partium* (2). Tout ainsi le cœur, par joie excellente, est intériorement espars, et patit manifeste résolution des esperits vitaulx : laquelle tant peult estre accrue, que le cœur demoureroit spolié de son entretien, et par conséquent seroit la vie estincte par ceste péricharie, comme dict Galen *l.* XII, *Method.*, *libro* V *de Locis affectis*, *et libro* II *de Symptomatôn causis*. Et comme estre au temps passé advenu tesmoignent Marc Tulle, *libro* I *Quæstion. Tuscul.*, Verrius, Aristoteles, Tite Live, après la bataille de Cannes, Pline, *lib.* VII, *cap.* 32 et 53, A. Gellius, *lib.* III, 15, et aultres; à Diagoras rhodien, Chilon, Sophocles, Dionys, tyran de Sicile, Philippides, Philemon, Polycrate, Philistion, M. Juventi, et aultres qui moururent de joie. Et comme dict Avicenne, *in* 2 *canone, et libro de Viribus cordis*, du zaphran, lequel tant esjouit le cœur qu'il le despouille de vie si on en prend dose excessive, par résolution et dilatation superflue. Ici voyez Alex. Aphrodisée, *libro primo Problematum*, *cap.* 19, et pour cause. Mais quoi? j'entre plus avant en ceste matière que n'establissois au commencement. Ici doncques calerai mes voiles, remettant le reste au livre en ce consommé du tout. Et dirai, en un mot, que le bleu signifie certainement le ciel et choses célestes, par mesmes symboles que le blanc signifie joie et plaisir.

(1) Alexandre et Proclus, en effet, parlent ainsi du coq, mais sans déterminer la couleur de l'animal.

(2) De l'usage des parties (du corps).

CHAPITRE XI.

De l'adolescence de Gargantua.

Gargantua, depuis les trois jusques à cinq ans, fut nourri et institué en toute discipline convenente, par le commandement de son père, et cellui temps passa comme les petits enfants du pays : c'est assavoir, à boire, manger et dormir; à manger, dormir et boire; à dormir, boire et manger.

Tousjours se vaultroit par les fanges, se mascaroit le nez, se chauffourroit le visage, acculoit ses soliers, baisloit souvent aux mousches, et couroit voluntiers après les parpaillons, desquels son père tenoit l'empire. Il pissoit sur ses soliers, il chioit en sa chemise, il se mouschoit à ses manches, il morvoit dedans sa soupe; et patrouilloit par tout; et buvoit en sa pantoufle, et se frottoit ordinairement le ventre d'un panier. Ses dents aguisoit d'un sabot, ses mains lavoit de potage, se peignoit d'un goubelet, s'asseyoit entre deux selles le cul à terre, se couvroit d'un sac mouillé, buvoit en mangeant sa soupe, mangeoit sa fouace sans pain, mordoit en riant, rioit en mordant, souvent crachoit au bassin, petoit de graisse, pissoit contre le soleil, se cachoit en l'eau pour la pluie, battoit à froid, songeoit creux, faisoit le succré, escorchoit le regnard, disoit la patenostre du singe, retournoit à ses moutons, tournoit les truies au foin, battoit le chien devant le lion, mettoit la charrette devant les bœufs, se grattoit où ne lui demangeoit poinct, tiroit les vers du nez, trop embrassoit et peu estreignoit, mangeoit son pain blanc le premier, ferroit les cigales, se chatouilloit pour se faire rire, ruoit très-bien en cuisine, faisoit gerbe de feurre aux dieux, faisoit chanter *Magnificat* à matines et le trouvoit bien à propos, mangeoit choulx et chioit porrée, cognoissoit mousches en laict, faisoit perdre les pieds aux mousches, ratissoit le papier, chauffourroit le parchemin, gagnoit au pied, tiroit au chevrotin, comptoit sans son hoste, battoit les buissons sans prendre les oisillons, croyoit que nues fussent paelles d'aerin, et que vessies fussent lanternes, tiroit d'un sac deux moultures, faisoit de l'asne pour avoir du bren, de son poing faisoit un maillet, prenoit les grues du premier sault, vouloit que maille à maille on feist les haubergeons, de cheval donné tousjours regardoit en la gueule, saultoit du coq à l'asne, mettoit entre deux verdes une meure, faisoit de la terre le fossé, gardoit la lune des loups. Si les nues tomboient, espéroit prendre les alouettes, faisoit de nécessité vertus, faisoit de tel pain soupe, se soucioit aussi peu des rais comme des tondus : touts les matins escorchoit le regnard. Les petits chiens de son père mangeoient en son escuelle; lui de mesme mangeoit avecques eulx. Il leur mordoit les aureilles, ils lui graphinoient le nez; il leur souffloit au cul, ils lui leichoient les badigoinces. Et sabez quey, hillots? Que mau de pipe vous byre (1) : ce petit paillard tousjours tastonnoit ses gouvernantes cen dessus dessous, cen davant darrière, harri bourriquet : et desja commençoit exercer sa bra-

(1) On trouve dans ces deux dernières phrases des traces d'un patois du Midi : « Et savez-vous ce que sont les enfants (*fillots*)? Que le mal du tonneau (l'ivresse) vous vire. »

guette. Laquelle un chascun jour ses gouvernantes ornoient de beaulx bouquets, de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx flocquarts; et passoient leur temps à la faire revenir entre leurs mains, comme un magdaleon d'entract (1). Puis s'esclaffoient de rire, quand elle levoit les aureilles, comme si le jeu leur eust plu. L'une la nommoit ma petite dille, l'aultre ma branche de coral, l'aultre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon poussoir, ma terière, ma pendilloche, mon rude esbat roide et bas, mon dressoir, ma petite andouille vermeille, ma petite couille bredouille.

« Elle est à moi, disoit l'une. — C'est la mienne, disoit l'aultre. — Moi, disoit l'aultre, n'y aurai-je rien? par ma foi, je la couperai doncques.— Ha! couper? disoit l'aultre, vous lui feriez mal : madame, coupez-vous la chose aux enfants? il seroit Monsieur sans queue. »

Et, pour s'esbattre comme les petits enfants du pays, lui feirent un beau virolet des ailes d'un moulin à vent de Mirebalais (2).

—

CHAPITRE XII.

Des chevaux factices de Gargantua.

Puis, affin que toute sa vie fust bon chevaulcheur, l'on lui feit un beau grand cheval de bois, lequel il faisoit penader, saulter, voltiger, ruer et danser tout ensemble : aller le pas, le trot, l'entrepas, le galop, les ambles, le hobin, le traquenard, le camelin et l'onagrier. Et lui faisoit changer de poil, comme font les moines de courtibaulx, selon les festes : de bailbrun, d'alezan, de gris pommelé, de poil de rat, de cerf, de rouan, de vache, de zencle, de pécile, de pie, de leuce.

Lui-mesme, d'une grosse traine, feit un cheval pour la chasse; un aultre d'un fust de pressoir, à touts les jours; et d'un grand chesne, une mule avecques la housse, pour la chambre. Encores en eut-il dix ou douze à relais, et sept pour la poste : et touts mettoit coucher auprès de soi. Un jour le seigneur de Painensac visita son père en gros train et apparat, auquel jour l'estoient semblablement venus voir le duc de Francrepas, et le comte de Mouillevent. Par ma foi, le logis fut un peu estroict pour tant de gents, et singulièrement les estables : donc les maistre d'hostel et fourrier dudict seigneur de Painensac, pour sçavoir si ailleurs en la maison estoient estables vaques, s'adressarent à Gargantua jeune garsonnet, lui demandants secrètement où estoient les estables des grands chevaulx, pensants que voluntiers les enfants decèlent tout. Lors il les mena par les grands degrés du chasteau, passant par la seconde salle en une grande galerie, par laquelle entrarent en une grosse tour, et eulx montants par d'aultres degrés, dist le fourrier au maistre d'hostel : « Cet enfant nous abuse, car les estables ne sont jamais au hault de la maison. — C'est, dist le maistre d'hostel, mal entendu à vous : car je sçai des lieux à Lyon, à la Basmette, à Chaisnon et ailleurs, où les estables sont au plus hault du logis : ainsi peult estre que derrière y ha issuë au montoir (3). Mais je le demanderai plus asseurement. »

Lors demanda à Gargantua : « Mon petit mignon, où nous menez-vous? — A l'estable, dist-il, de mes grands chevaulx. Nous y sommes tantost; montons seulement ces eschalons. »

Puis les passant par une aultre grand'salle, les mena en sa chambre, et retirant la porte : « Voici, dist-il, les estables que demandez : voilà mon genet, voilà mon guildin, mon lavedan, mon traquenard. Et les chargeant d'un gros levier, Je vous donne, dist-il, ce frison; je l'ai eu de Francfort, mais il sera vostre : il est bon petit chevalet, et de grand' peine; avecques un tiercelet d'autour, demie douzaine d'hespagnols, et deux levriers, vous voilà rois des perdrix et lièvres pour tout cest hyver. — Par Saint Jean, dirent-ils, nous en sommes bien; à ceste heure avons-nous le moine. — Je le vous nie, dist-il. Il ne fut trois jours ha céans. »

Devinez ici duquel des deux ils avoient plus matière, ou de soi cacher pour leur honte, ou de rire pour le passe-temps. Eulx en ce pas descendants touts confus, il demanda : « Voulez-vous une aubelière? — Qu'est-ce, disent-ils? —Ce sont, respondit-il, cinq estroncs pour vous faire une muselière. — Pour ce jourd'hui, dist le maistre d'hostel, si nous sommes rostis, ja au feu ne bruslerons, car nous sommes lardés à poinct, à mon advis. O petit mignon, tu nous as baillé fein en corne : je te voirrai quelque jour pape. — Je l'entends, dist-il, ainsi : mais lors vous serez papillon : et ce gentil papegai sera un papelard tout faict. — Voire, voire, dist le fourrier. — Mais, dist Gargantua, devinez combien y ha de poincts d'aguille en la chemise de ma mère? — Seze, dist le fourrier. — Vous, dist Gargantua, ne dictes l'Evangile : car il y en ha sens davant et sens darrière (1), et les comptastes trop mal. — Quand? dist le fourrier. — Alors, dist Gargantua, qu'on feit de vostre nez une dille pour tirer un muid de merde : et de vostre gorge un entonnoir, pour la mettre en aultre vaisseau, car les fonds estoient esventés. — Cor Dieu, dist le maistre d'hostel, nous avons trouvé un causeur. Monsieur le jaseur, Dieu vous gard de mal, tant vous avez la bouche fraische (2).

Ainsi descendents à grand'haste, soubs l'arceau des degrés laissarent tomber le gros levier qu'il leur avoit chargé, dont dist Gargantua : « Que diantre vous estes maulvais chevaulcheurs! Vostre courtault vous fault au besoing. S'il vous falloit aller d'ici à Cahusac, qu'aimeriez-vous mieulx, ou chevaulcher un oison, ou mener une truie en laisse? — J'aimerois mieulx boire! » dist le fourrier.

Et ce disant, entrarent en la salle basse, où estoit toute la brigade : et racomptants ceste nouvelle histoire, les feirent rire comme un tas de mousches (3).

—

CHAPITRE XIII.

Comment Grandgousier cognut l'esprit merveilleux de Gargantua à l'invention d'un torchecul.

Sus la fin de la quinte année, Grandgousier, retournant de la défaicte des Canarriens, visita son fils Gargantua. Là fut resjoui, comme un tel père povoit estre, voyant un sien tel enfant. Et le baisant et accollant, l'interroguoit de petits propos puériles en diverses sortes. Et but d'aultant avecques lui et ses gouvernantes : esquelles par grand soing demandoit, entre aultres cas, si elles l'avoient tenu blanc et net? A ce Gargantua feit response, que il y avoit donné tel

(1) Rouleau d'onguent.

(2) District du Poitou, dont le chef-lieu est la ville de Mirebelle?

(3) Les maisons appuyées sur la pente d'un coteau peuvent avoir des écuries à l'étage supérieur; et au sommet de la colline, est un chemin commode où l'on peut monter à cheval.

(1) Jeu de mots sur *cent* et *sens*.

(2) Avoir la bouche fraîche, se dit d'un cheval qui écume ou jette de la bave.

(3) Bruyamment, comme les mouches bourdonnent.



Gargantua se rendant à la messe.

J. BRY AINÉ, ÉDITEUR.

PARIS. — Imp. LACOUR et Cᵉ, rue Soufflot, 16

ordre qu'en tout le pays n'estoit garson plus net que lui. « Comment cela? dist Grandgousier. — J'ai, respondit Gargantua, par longue et curieuse expérience, inventé un moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus expédient que jamais fut vu. — Quel? dist Grandgousier. — Comme vous le racompterai, dist Gargantua, présentement. Je me torchai une fois d'un cachelet de velours d'une damoiselle, et le trouvai bon : car la mollice de sa soie me causoit au fondement une volupté bien grande.

« Une aultre fois d'un chaperon d'icelle, et fut de mesme.

« Une aultre fois d'un cachecol; une aultre fois des aureillettes de satin cramoisi : mais la dorure d'un tas de sphères de merde qui y estoient, m'escorcharent tout le derrière. Que le feu sainct Antoine arde le boyau culier de l'orfebvre qui les feit et de la damoiselle qui les portoit.

« Ce mal passa me torchant d'un bonnet de page, bien emplumé à la souisse.

« Puis, fiantant derrière un buisson, trouvai un chat de Mars (1), d'icellui me torchai : mais ses gryphes m'exulcérarent tout le périnée. De ce me guéri au lendemain, me torchant des gands de ma mère, bien parfumés de maujoin. Puis me torchai de saulge, de fenoil, de aneth, de marjolaine, de roses, de feuilles de courles, de choulx, de bettes, de pample, de guimaulves, de verbasce (qui est escarlatte de cul), de laictues, et de feuilles d'espinars. Le tout me feit grand bien à ma jambe. De mercuriale, de persiguière, de orties, et de consolde : mais j'en eus la caquesangue de Lombard; d'ond fus guéri me torchant de ma braguette. Puis me torchai aux linceulx, à la couverture, aux rideaulx, d'un coussin, d'un tapis, d'un verd, d'une nappe, d'une serviette, d'un mouschenez, d'un peignoir. En tout je trouvai de plaisir plus que n'ont les rogneux quand on les estrille. — Voire, mais, dist Grandgousier, lequel torchecul trouvas-tu meilleur? — Je y estois, dist Gargantua, et bien tost en sçaurez le *tu autem* (2). Je me torchai de foin, de paille, de baudufle, de bourre, de laine, de papier : mais,

Tousjours laisse aux couillons esmorche,
Qui son hord cul de papier torche.

— Quoi? dist Grandgousier, mon petit couillon, as-tu prins au pot? vu que tu rimes desja? — Oui dea, respondit Gargantua, mon roi, je rhythme tant et plus : et en rhythmant souvent m'enrime (3). Escoutez que dict nostre retraict aux fianteurs.

Chiart,
Foirart,
Petart,
Brenous,
Ton lard,
Chappart,
S'espart
Sus nous :
Hordous,
Merdous,
Esgous,
Le feu de sainct Antoine t'ard,
Si touts,
Tes trous,
Esclous,
Tu ne torche avant ton départ.

« En voulez-vous d'advantage? — Oui dea, dist Grandgousier. — Adonc, dist Gargantua.

RONDEAU.

En chiant, l'aultre hier senti
La gabelle qu'à mon cul dois :
L'odeur fut aultre que cuidois :
J'en fus du tout empuanti.

O ! si quelqu'un eust consenti
M'amener une qu'attendois,
En chiant!

Car je lui eusse assimenti
Son trou d'urine à mon lourdois;
Cependant eust avec ses doigts
Mon trou de merde garanti,
En chiant.

« Or dictes maintenant que je n'y sçai rien. Par la merde, je ne les ai faict mie : mais les oyant réciter à dame grand que voyez-ci, les ai retenus en la gibbessière de ma mémoire. — Retournons, dist Grandgousier, à nostre propos. — Quel ? dist Gargantua, chier? — Non, dist Grandgousier. Mais torcher le cul. — Mais, dist Gargantua, voulez-vous payer un bussart de vin breton, si je vous fai quinault en ce propos? — Oui vraiment, dist Grandgousier. — Il n'est, dist Gargantua, poinct besoing torcher le cul, sinon qu'il y ait ordure. Ordure n'y peult estre, si on n'ha chié : chier doncques nous fault davant que le cul torcher.— O! dist Grandgousier, que tu as bon sens, petit garsonnet! Ces premiers jours, je te ferai passer docteur en gaie science, par Dieu, car tu as raison plus que d'age.

« Or poursui ce propos torcheculatif; je t'en prie. Et, par ma barbe, pour un bussart, tu auras soixante pipes, j'entend de ce bon vin breton, lequel poinct ne croist en Bretaigne, mais en ce bon pays de Verron (1).

— Je me torchai après, dist Gargantua, d'un couvrechef, d'un aureiller, d'une pantophle, d'une gibessière, d'un panier, mais ô le malplaisant torchecul! Puis d'un chapeau. Et notez que des chapeaulx les uns sont ras, les aultres à poil, les aultres veloutés, les aultres taffetassés, les aultres satinisés. Le meilleur de touts est cellui de poil : car il faict très bonne abstersion de la matière fécale.

« Puis me torchai d'une poulle, d'un coq, d'un poullet, de la peau d'un veau, d'un lièvre, d'un pigeon, d'un cormoran, d'un sac d'advocat, d'une barbute, d'une coiffe, d'un leurre.

« Mais, concluant, je di et maintien qu'il n'y ha tel torchecul que d'un oison bien dumeté, pourvu qu'on lui tienne la teste entre les jambes. Et m'en croyez sus mon honneur. Car vous sentez au trou du cul une volupté mirifique, tant par la doulceur d'icellui dumet, que par la chaleur tempérée de l'oison : laquelle facilement est communiquée au boyau culier, et aultres intestins, jusques à venir à la région du cœur et du cerveau.

« Et ne pensez que la béatitude des heroës et semidieux, qui sont par les champs élysiens, soit en leur asphodèle, ou ambrosie, ou nectar, comme

(1) Une martre.

(2) La fin; parce que les leçons du bréviaire se terminent souvent par ces mots : *Tu autem Domine...* mais toi, Seigneur...

(3) Rabelais joue ici sur le mot *rimer*, qui d'abord est pris dans le sens du patois languedocien, où il se dit de la viande qui s'est attachée au fond du pot en cuisant; c'est ensuite *rhythmer*, pour faire des vers; et enfin *s'enrimer*, pour s'enrumer.

(1) On appelle *pays de Verron* toute la presqu'île depuis le confluent de la Loire et de la Vienne jusqu'au terrain de Chinon inclusivement.

disent ces vieilles ici. Elle est, selon mon opinion, en ce qu'ils se torchent le cul d'un oison. Et telle est l'opinion de maistre Jehan d'Escosse. »

—

CHAPITRE XIV.

Comment Gargantua fut institué par un sophiste en lettres latines.

Ces propos entendus, le bon homme Grandgousier fut ravi en admiration, considérant le hault sens et merveilleux entendement de son fils Gargantua. Et dist à ses gouvernantes : « Philippe, roi de Macedone, cognut le bon sens de son fils Alexandre, à manier dextrement un cheval. Car ledict cheval estoit si terrible et effrené, que nul n'osoit monter dessus, pource que à touts ses chevaulcheurs il bailloit la saccade : à l'un rompant le col, à l'aultre les jambes, à l'aultre la cervelle, à l'aultre les mandibules. Ce que considérant Alexandre en l'hippodrome (qui estoit le lieu où l'on pourmenoit et voltigeoit les chevaulx), advisa que la fureur du cheval ne venoit que de frayeur qu'il prenoit à son umbre. D'ond, montant dessus, le feit courir encontre le soleil, si que l'umbre tomboit par derrière; et par ce moyen rendit le cheval doulx à son vouloir. A quoy cognut son père le divin entendement qui en lui estoit, et le feit très-bien endoctriner par Aristoteles, qui pour lors estoit estimé sus touts les philosophes de Grèce. Mais je vous di qu'en ce seul propos que j'ai présentement devant vous tenu à mon fils Gargantua, je cognoi que son entendement participe de quelque divinité : tant je le voi agu, subtil, profond et serein. Et parviendra à degré souverain de sapience, s'il est bien institué. Pourtant je veulx le bailler à quelque homme sçavant, pour l'endoctriner selon sa capacité. Et n'y veulx rien espargner. »

De faict, l'on lui enseigna un grand docteur sophiste, nommé maistre Thubal Holoferne, qui lui apprint sa charte (1) si bien qu'il la disoit par cœur au rebours; et y fut cinq ans et trois mois. Puis lui lut le Donat (2), le Facet, Theodolet, et *Alanus in parabolis* (3); et y fut treze ans six mois, et deux sepmaines.

Mais notez que ce pendent il lui apprenoit à escripre gothiquement, et escripvoit touts ses livres. Car l'art d'impression n'estoit encores en usage.

Et portoit ordinairement un gros escriptoire, pesant plus de sept mille quintaulx, duquel le galimart étoit aussi gros et grand que les gros piliers d'Enay (4) : et le cornet y pendoit à grosses chaisnes de fer, la capacité d'un tonneau de marchandise.

Puis, lui lut *De modis significandi*, avecques les comments de Hurtebise, de Fasquin, de Tropditeux, de Gualehault, de Jehan le Veau, de Billonio, Brelingandus (5), et un tas d'aultres : et y fut plus de dixhuict ans et unze mois. Et le sceut si bien que, au coupelaud (1), il le rendoit par cœur à revers. Et prouvoit sus ses doigts à sa mère, que *de modis significandi non erat scientia* (2).

Puis lui lut le Compost (3), où il fut bien seze ans et deux mois, lors que dict précepteur mourut.

Et fut l'an mil quatre cents vingt,
De la verole qui lui vint.

Après en eut un aultre vieulx tousseux, nommé maistre Jobelin Bridé, qui lui lut Hugutio (4), Hebrard Grecisme, le Doctrinal, les Parts, le *Quid est*, le *Supplementum*; Marmotret, *de Moribus in mensa servandis; Seneca, de Quatuor virtutibus cardinalibus; Passavantus cum commento;* et *Dormi secure*, pour les festes. Et quelques aultres de semblable farine : à la lecture desquels il devint aussi sage qu'onques puis ne fourneasmes nous (5).

(1) Sa *charte*, de *charta*, son A, B, C.

(2) *Ælius Donatus*, précepteur de saint Jérome, dont la grammaire latine fut longtemps employée au moyen-âge.

(3) Le *Facetus*, le *Theodulus* et les *Paraboles* d'Alain font partie des *huit auteurs moraux* en vers latins, imprimés à Lyon en 1410 et employés alors dans l'instruction de la jeunesse. Le moins absurde de ces auteurs, Alain de Lille avait composé ses *Paraboles* entre 1160 et 1190.

(4) A l'abbaye d'*Ainai*, au confluent du Rhône et de la Saône, on voit quatre grosses colonnes antiques, débris d'un temple romain appelé l'Athénéum.

(5) Noms, la plupart factices, attribués à des pédants ridicules, comme la plupart des commentateurs du moyen-âge.

—

CHAPITRE XV.

Comment Gargantua fut mis soubs aultres pédagogues.

A tant son père apperceut que vraiment il estudioit très-bien et y mettoit tout son temps, toutesfois que en rien ne profictoit. Et qui pis est, en devenoit fou, niais, tout resveux et rassoté. De quoi se complaignant à don Philippes des Marais, viceroi de Papeligosse, entendit que mieulx lui vauldroit rien n'apprendre, que tels livres soubs tels précepteurs apprendre. Car leur sçavoir n'estoit que besterie : et leur sapience n'estoit que moufles, abastardissant les bons et nobles esperits, et corrompant toute fleur de jeunesse. « Qu'ainsi soit, prenez, dist-il, quelqu'un de ces jeunes gents du temps présent, qui ait seulement estudié deux ans : en cas qu'il n'ait meilleur jugement, meilleures paroles, meilleur propos que vostre fils, meilleur entretien et honesteté entre le monde, répulez-moi à jamais un taille-bacon de la Brene » (6).

(1) A la coupelle, c'est-à-dire à l'examen.

(2) Ce livre, composé par Jean de Garland sur les différentes *significations des mots*, était tellement absurde selon Rabelais, que de la lecture même de l'ouvrage, on pouvait tirer cette conclusion, qu'il n'y a point lieu de s'occuper du sujet.

(3) Le *Compost*, traduction d'un livre d'Anianus, intitulé *Computus*, par lequel on apprenait à calculer, tant bien que mal, l'âge de la lune, le cycle solaire, le nombre d'or, etc.

(4) *Hugutio* ou Ugutio, auteur d'une grammaire et d'un dictionnaire. Le *Grécisme* d'Ebrard de Béthune, traité d'étymologie grecque, dont on se servait encore à la fin du XVe siècle. Le *Doctrinal*, rudiment de la langue latine en vers latins d'Alexandre de Villedieu (1242). Les *Parts* ou parties du discours, petite grammaire de la même époque. Le *Quid est* (qu'est-ce que?), ouvrage du même genre par demandes et par réponses. Le *Supplementum chronicorum*, abrégé d'histoire de Philippe de Bergame. *Marmotret* ou *Mammetractus*, commentaire de la Bible de Marchesini. Le livre sur les Usages à observer à table, est un petit poëme de Jean Sulpice. Le *Traité des quatre vertus cardinales*, faussement attribué à Sénèque, est de Martin, mort évêque de Brague en 583. Jacques Passavento, jacobin de Florence au XIVe siècle, est recommandable pour sa prose italienne, mais ses commentaires latins sont ridicules. Enfin *Dormez tranquillement* est un livre de sermons pour les principales fêtes de l'année.

(5) *Fourneasmes* étant dit pour enfournâmes ou commençâmes, cette phrase, selon Le Duchat, signifie : l'on se trouva aussi avancé qu'auparavant.

(6) Un coupeur de jambon, c'est-à-dire un fanfaron, tel qu'on en trouve dans la Bresse, petit pays de Touraine.

Ce qu'à Grandgousier pleut tresbien, et commanda qu'ainsi fust faict.

Au soir en soupant, ledict des Marais introduict un sien jeune page de Ville-Gongis, nommé Eudemon, tant testonné, tant bien tiré, tant bien espoussetè, tant honeste en son maintien, que trop mieulx ressembloit quelque petit angelot qu'un homme. Puis dist à Grandgousier :

« Voyez-vous ce jeune enfant ? il n'ha encores douze ans : voyons, si bon vous semble, quelle différence y ha entre le sçavoir de vos resveurs matéologiens du temps jadis, et les jeunes gents de maintenant. »

L'essai plut à Grandgousier, et commanda que le page proposast. Alors Eudemon, demandant congé de ce faire au dict viceroi son maistre, le bonnet au poing, la face ouverte, la bouche vermeille, les yeulx asseurés et le regard assis sus Gargantua, avecques modestie juvénile, se tint sus ses pieds, et commença le louer et magnifier premièrement de sa vertus et bonnes mœurs, secondement de son sçavoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beaulté corporelle. Et pour le quint, doulcement l'exhortoit à révérer son père en toute observance, lequel tant s'estudioit à bien le faire instruire ; enfin le prioit qu'il le voulust retenir pour le moindre de ses serviteurs. Car aultre don pour le présent ne requérait des cieulx, sinon qu'il lui fust faict grace de lui complaire en quelque service agréable.

Le tout fut par icellui proféré avecques gestes tant propres, prononciation tant distincte, voix tant éloquente, et language tant aorné et bien latin, que mieulx ressembloit un Gracchus, un Ciceron, ou un Emilius du temps passé, qu'un jouvenceau de ce siècle. Mais toute la contenence de Gargantua fut qu'il se print à plorer comme une vache, et se cachoit le visage de son bonnet, et ne fut possible de tirer de lui une parole, non plus qu'un ped d'un asne mort.

D'ond son père fut tant courroucé, qu'il voulut occire maistre Jobelin. Mais ledict des Marais l'en garda par une belle remonstrance qu'il lui feit : en manière que fut son ire modérée. Puis commanda qu'il fust payé de ses gages, et qu'on le feist bien chopiner théologalement : ce faict, qu'il allast à touts les diables. « Au moins, disoit-il, pour le jourd'hui ne coustera il gaires à son hoste, si d'adventure il mouroit ainsi saoul comme un Angloìs. »

Maistre Jobelin parti de la maison, consulta Grandgousier avec le viceroi, quel précepteur l'on lui pourrait bailler, et fut advisé entre eulx, qu'à cest office seroit mis Ponocrates, pédagogue de Eudemon, et que touts ensemble iroient à Paris, pour cognoistre quel estoit l'étude des jouvenceaulx de France pour icellui temps.

—

CHAPITRE XVI.

Comment Gargantua fut envoyé à Paris, et de l'énorme jument qui le porta, et comment elle deffeit les mouches bovines de la Beauce.

En cette mesme saison, Fayoles, quart roi de Numidie, envoya du pays de Afrique à Grandgousier une jument la plus énorme et la plus grande que fut onques vue, et la plus monstrueuse : comme assez sçavez, que Afrique apporte tousjours quelque chose de nouveau. Car elle estoit grande comme six oriflans, et avoit les pieds fendus en doigts, comme le cheval de Jules Cesar, les aureilles ainsi pendentes, comme les chèvres de Languegoth, et une petite corne au cul. Au reste, avoit poil d'alezan toustade, entreillizé de grises pommelettes. Mais sus tout avoit la queue horrible. Car elle estoit poi plus poi moins grosse comme la pile sainct Mars auprès de Langes, et ainsi quarrée, avecques les brancars ne plus ne moins ennicrochés, que sont les espics au bled.

Si de ce vous esmerveillez : esmerveillez-vous d'advantage de la queue des beliers de Scythie, que pesoit plus de trente livres, et des moutons de Surie, esquels fault, si Tenaud dict vrai (1), affuster une charrette au cul, pour la porter, tant elle est longue et pesante. Vous ne l'avez pas telle, vous aultres paillarts de plat pays. Et fut amenée par mer en trois carraques et un brigantin, jusques au port de Olone en Talmondois. Lors que Grandgousier la vit, « Voici, dist-il, bien le cas pour porter mon fils à Paris. Or ça, de par Dieu, tout ira bien. Il sera grand clerc au temps advenir. Si n'estoient messieurs les bestes, nous vivrions comme clercs » (2).

Au lendemain, après boire (comme entendez), prindrent chemin, Gargantua, son précepteur Ponocrates et ses gents : ensemble eulx Eudemon le jeune page. Et parce que c'estoit en temps serein et bien attrempé, son père lui feit faire des bottes faulves ; Babin (3) les nomme brodequins. Ainsi joyeusement passarent leur grand chemin ; et tousjours grand chère, jusques au dessus d'Orléans. Auquel lieu estoit une ample forest de la longueur de trente et cinq lieues, et de largeur dix et sept, ou environ. Icelle estoit horriblement fertile et copieuse en mousches bovines et freslons, de sorte que c'estoit une vraie briganderie pour les pauvres juments, asnes et chevaulx. Mais la jument de Gargantua vengea honestement touts les oultrages en icelle perpétrés sur les bestes de son espèce, par un tour duquel ne se doubtoient mie. Car soubdain qu'ils furent entrés en la dicte forest, et que les freslons lui eurent livré l'assaut, elle desgaina sa queue, et si bien s'escarmouchant, les esmoucha, qu'elle en abattit tout le bois : à tords, à travers, de ça, de là, par ci, par là, de long, de large, dessus, dessoubs, abattoit bois comme un fauscheur faict d'herbes. En sorte que depuis n'y eut ne bois ne freslons : mais fut tout le pays réduict en campagne. Quoi voyant, Gargantua, y print plaisir bien grand, sans aultrement s'en vanter, et dist à ses gens : « Je trouve beau ce. » D'ond fut depuis appellé ce pays là Beauce. Mais tout leur desjeuner fut par baisler. En mémoire de quoi encores de présent les gentils hommes de Beauce desjeunent de baisler et s'en trouvent fort bien, et n'en crachent que mieulx.

Finablement arrivarent à Paris : onquel lieu se refraischit deux ou trois jours, faisant chère lie avecques ses gents, et s'enquestant quels gents sçavants estoient pour lors en la ville, et quel vin on y buvoit.

—

CHAPITRE XVII.

Comment Gargantua paya sa bien-venue ès Parisiens, et comment il print les grosses cloches de l'ecclise Nostre Dame.

Quelques jours après qu'ils se furent refraischis, il visita la ville, et fut vu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris est tant sot, tant badault, et tant inepte de nature, qu'un basteleur, un

(1) Par *Tenaud*, Rabelais paraît entendre le géographe Stephanus, bien que ce qui concerne les moutons de Syrie ne se trouve que dans Hérodote.

(2) Froissart disait : « Les seigneurs seroient comme bestes, se le clergé n'estoit » (chap. 173).

(3) *Babin* paraît désigner une république fictive établie autrefois en Pologne, comme le royaume de Mère-Sotte en France. Les *brodequins*, faits de cuir de Russie, tirent leur nom de *russechinus*, suivant quelques étymologistes, et Rabelais paraît avoir eu en vue cette dérivation. Peut-être ce mot vient-il plutôt de *Brody*, ville commerçante de Gallicie.



Finablement arrivarent à Paris (page 63).

porteur de rogatons, un mulet avecques ses cymbales, un vielleux au milieu d'un carrefour, assemblera plus de gents que ne feroit un bon prescheur évangelique. Et tant molestement le poursuivirent, qu'il fut contrainct soi reposer sus les tours de l'ecclise Nostre-Dame. Onquel lieu estant, et voyant tant de gents à l'entour de soi, dist clerement :

« Je croi que ces marroufles veulent que je leur paye ici ma bien-venue et mon proficiat. C'est raison. Je leur vai donner le vin ; mais ce ne sera que par ris. »

Lors, en soubriant, destacha sa belle braguette, et tirant sa mentule en l'aer, les compissa si aigrement, qu'il en noya deux cents soixante mille quatre cents dix et huict, sans les femmes et petits enfants.

Quelque nombre d'iceulx évada ce pissefort à légèreté des pieds. Et quand furent on plus hault de l'Université, suants, toussants, crachants et hors d'haleine, commençarent à renier et jurer les plagues Dieu, les uns en colère, les autres par ris : « Carymary, Carymara ! Je renie bieu ! fraudienne, vois-tu ben la mer ? de po cap de bious ! *das dich gott leyden send ;* la martre scend ; ventre sainct Quenet ! ventre goi ! par sainct Fiacre de Brie, sainct Treignan ! je fai vœu à sainct Thibauld ; pasques Dieu, le bon prier Dieu ! le diable m'emporte ! Carymary ! Carymara ! par saint Andouille, par saint Godepin, qui fut martyrisé de pommes cuictes ! par saint Foutin l'apostre ! *Ne dia madia* (1), par saincte m'amie, nous somes baignés par ris. »

D'ond fut depuis la ville nommée Paris : laquelle auparavant on appelloit Leucèce, comme dict Strabo, lib. IV, c'est à dire en grec, Blanchette, pour les blanches cuisses des dames du dict lieu ; et par aultant qu'à ceste nouvelle imposition du nom, touts les assistants jurarent chascun les saincts de sa paroisse. Les Parisiens, qui sont faicts de toutes gents et toutes pièces, sont par nature et bons jureurs et bons juristes, et quelque peu oultrecuidés. D'ond estime Joanninus de Barrauco, *libro de Copiositate reverentiarum* (2), qu'ils sont dicts Parrhésiens en grécisme, c'est à dire fiers en parler.

Ce faict, considéra les grosses cloches qui estoient

(1) Ces jurons, la plupart parisiens, un gascon, un allemand et le dernier grec, ne se trouvent que dans les éditions du XVIe siècle.

(2) Livre sur l'Abondance des révérences, ouvrage supposé comme le nom de l'auteur. L'opinion étymologique dont il est question est déjà adoptée par Guillaume le Breton au liv. I de sa Philippide. Παῤῥησια, en grec, signifie liberté de langage.



Il visita la ville, et fut vu de tout le monde en grande admiration (page 63).

es dictes tours, et les fit sonner bien harmonieusement. Ce que faisant, lui vint en pensée qu'elles serviroient bien de campanes au col de sa jument, laquelle il vouloit renvoyer à son pere, toute chargée de formages de Brie et de harans frais. De faict, les emporta en son logis. Ce pendent vint un commandeur jambonnier de sainct Antoine, pour faire sa queste suille : lequel, pour se faire entendre de loing, et faire trembler le lard au charnier, les voulut emporter furtivement ; mais, par honesteté, les laissa, non parce qu'elles estoient trop chauldes, mais parce qu'elles estoient quelque peu trop pesantes à la portée. Cil ne feut pas cellui de Bourg : car il est trop de mes amis (1).

Toute la ville fut émeue en sédition, comme vous sçavez que à ce ils sont tant faciles, que les nations estranges s'esbahissent de la patience des rois de France, lesquels aultrement par bonne justice ne les refrènent, vus les inconvénients qui en sortent de jour en jour. Plust à Dieu que je sceusse l'officine en laquelle sont forgés ces schismes et monopoles, pour les mettre en évidence és confrairies de ma paroisse! Croyez que le lieu auquel convient le peuple tout folfré et habeliné, fut Nesle, où lors estoit, maintenant n'est plus, l'oracle de Leucèce (1). Là fut proposé le cas, et remonstré l'inconvénient des cloches transportées.

Après avoir bien ergoté *pro et contra*, fut conclus en *Baralipton*, que l'on envoieroit le plus vieulx et suffisant de la faculté vers Gargantua, pour lui remonstrer l'horrible inconvénient de la perte d'icelles cloches. Et nonobstant la remonstrance d'aulcuns de l'Université, qui alléguoient que ceste charge mieulx compétoit à un orateur qu'à un sophiste, fut à cest affaire eslu nostre maistre Janotus de Bragmardo (2).

(1) Antoine du Saix, commandeur de Saint-Antoine de Bourg en Bresse, aumônier du duc de Savoie et ami de Rabelais

(1) Une statue d'Isis, que l'on croit avoir été la divinité tutélaire des Parisiens, subsistait encore au commencement du XVI[e] siècle contre le mur septentrional de l'abbaye de Saint-Germain; elle fut abattue en 1514.

(2) Villon, dans son testament, lègue son épée, *branc d'acier* ou *braquemard*, selon la note de Marot, à un certain Jehan le Cornu qui pourrait bien être le *Janotus* en question.

CHAPITRE XVIII.

Comment Janotus de Bragmardo fut envoyé pour recouvrer de Gargantua les grosses cloches.

Maistre Janotus, tondu à la césarine, vestu de son liripipion à l'antique, et bien antidoté l'estomach de cotignac de four et eau beniste de cave, se transporta au logis de Gargantua, touchant devant soi trois bedeaulx à rouge museau, et trainant après cinq ou six maistres inertes (1) bien crottés à profit de mesnage. A l'entrée les rencontra Ponocrates, et eut frayeur en soi, les voyant ainsi desguisés, et pensoit que fussent quelques masques hors du sens. Puis s'enquesta à quelqu'un des dicts maistres inertes de la bande, que quéroit cette momerie ? Il lui fut respondu qu'ils demandoient les cloches leur estre rendues. Soubdain, ce propos entendu, Ponocrates courut dire les nouvelles à Gargantua, affin qu'il fust prest de la response, et délibérast sus le champ ce qu'estoit de faire. Gargantua, admonesté du cas, appella à part Ponocrates son précepteur, Philotime son maistre d'hostel, Gymnaste son escuyer, et Eudemon : et sommairement conféra avec eulx sus ce qu'estoit tant à faire, que à respondre. Touts furent d'advis qu'on les menast au retraict du goubelet, et là on les feist boire rustrement, et affin que ce tousseux n'entrast en vaine gloire, pour à sa requeste avoir rendu les cloches, l'on mandast (ce pendent qu'il chopinerait) quérir le prévost de la ville, le recteur de la faculté, le vicaire de l'ecclise : esquels davant que le sophiste eust proposé sa commission, l'on délivreroit les cloches. Après ce, iceulx présents, l'on oyroit sa belle harangue : ce que fut faict. Et les susdicts arrivés, le sophiste fut en pleine salle introduict, et commença ainsi que s'ensuit, en toussant (2).

—

CHAPITRE XIX.

La harangue de maistre Janotus de Bragmardo faicte à Gargantua pour recouvrer les cloches.

« Ehen, hen, hen ! *Mnadies*, monsieur, *Mnadies* (3). Et *vobis* (4), messieurs. Ce ne seroit que bon que nous rendissiez nos cloches, car elles nous font bien besoing. Hen, hen, hasch. Nous en avons bien aultrefois refusé de bon argent de ceulx de Londres en Cahors ; si avions-nous de ceulx de Bourdeaulx en Brie, qui les vouloient achapter pour la substantifique qualité de la complexion élémentaire qui est intronifiquée en la terrestrité de leur nature quidditative, pour extranéiser les halots et les turbines sur nos vignes, vraiement non pas nostres, mais d'ici auprès. Car si nous perdons le piot, nous perdons tout, et sens, et loi. Si vous nous les rendez à ma requeste, je y gagnerai dix pans de saulcices et une bonne paire de chausses, qui me feront grand bien à mes jambes, ou ils ne me tiendront pas promesse. Ho ! par Dieu, *Domine*, une paire de chausses est bonne : *Et vir sapiens non abhorrebit eam* (4). Ha, ha ! il n'a pas paire de chausses qui veult. Je le sçai bien, quant est de moi. Advisez, *Domine*, il y ha dixhuict jours que je suis à malagraboliser ceste belle harangue. *Reddite quæ sunt Cæsaris, Csarix : et quæ sunt Dei, Deo. Ibi jacet lepus* (1). Par ma foi, *Domine*, si voulez souper avecques moi, *in camera*, par le corps Dieu, *charitatis, nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi unum porcum, et ego habet bonum vino* (2). Mais de bon vin on ne peult faire maulvais latin. Or sus, *de parte Dei, date nobis clochas nostras* (3). Tenez, je vous donne, de par la faculté, un *Sermones de Utino* (4), que *utinam* vous nous baillez nos cloches. *Vultis etiam pardonos ? Per diem vos habebitis, et nihil payabitis* (5).

« O monsieur, *Domine, clochidonnaminor nobis*. Dea, *est bonum urbis* (6). Tout le monde s'en sert. Si vostre jument s'en treuve bien, aussi faict nostre faculté, *quæ comparata est jumentis insipientibus, et similis facta est eis. Psalmo nescio quo* (7). Si l'avois-je bien quoté en mon paperat, *et est unum bonum Achilles* (8). Hen, hen, ehen, hasch ! Ça je vous prouve que me les doibvez bailler. *Ego sic argumentor. Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando, clochans clochativo, clochare facit clochabiliter clochantes. Parisius habet clochas. Ergo gluc.* Ha, ha, ha. C'est parlé cela. Il est *in tertio primæ*, en *Darii* ou ailleurs (9). Par mon ame, j'ai vu le temps que je faisois diables de arguer. Mais de présent, je ne fai plus que resver. Et ne me fault plus doresenavant que bon vin, bon lict, le dos au feu, le ventre à table, et escuelle bien profunde. Hai, *Domine :* je vous prie *in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, Amen*, que nous rendez nos cloches ; et Dieu vous gard de mal, et nostre Dame de santé, *qui vivit et regnat per omnia secula seculorum, Amen.* Hen, hasch, chasch, grenhenhasch !

« *Verum enim vero, quando quidem, dubio procul, Edepol, quoniam, ita, certe, meus Deus fidius* (10), une ville sans cloches est comme un aveugle sans baston, un asne sans croupière, et une vache sans cymbales. Jusques à ce que nous les ayez rendues nous ne cesserons de crier après vous, comme un aveugle qui ha perdu son baston ; de braisler comme un asne sans croupière ; et de bramer comme une va-

(1) Inertes, plaisanterie sur les maîtres ès-arts.

(2) Des prédicateurs de l'époque, et notamment Olivier Maillard, qui prêchait à Bruges en 1500, toussaient avec affectation, et marquaient même dans leurs discours écrits les endroits où ils se proposaient de tousser.

(3) *Mna dies*, prononciation affectée et vicieuse de quelques pédants ou ivrognes, pour *bona dies*, bon jour.

(4) Et à vous, messieurs.

(5) Et le sage ne la dédaignera pas.

(1) Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu. Là gît le lièvre.

(2) Latin de cuisine : « Dans la chambre de charité, nous ferons bonne chère. J'ai tué un porc et j'ons du bon vin. » On a soutenu dans l'ancienne université que la parole divine ne devait point être soumise à la grammaire, et que *ego amat* était aussi bon que *ego amo*.

(3) De part Dieu, donnez-nous nos cloches.

(4) *Sermones de Utino*, sermons d'Udine, par allusion à un grand prédicateur de cette ville auquel Janotus a l'impudence de se comparer, en jouant sur le mot *utinam*, plaise à Dieu.

(5) Voulez-vous aussi des pardons? par le ciel, vous en aurez et vous ne paierez rien.

(6) C'est le bien de la ville.

(7) Qui est comparée aux bêtes de somme stupides et a été faite semblable à elles. Psaume je ne sais quel.

(8) Et c'est un bon argument.

(9) J'argumente ainsi : toute cloche clochable, clochant dans le clocher, etc. Cette parodie de l'argumentation scolastique est intraduisible. On doit savoir gré à Rabelais d'avoir flétri des absurdités qui se trouvent encore dans quelques logiques modernes, telles que les arguments en *baralipton, baroco, darii*, 3e de la 1re figure. etc. *Ergo gluc* est pour la conclusion absurde : *Ergo glu capiuntur aves*, donc on prend les oiseaux avec de la glu.

(10) Accumulation de conjonctions et d'adverbes, exagération pédantesque du début de quelques périodes cicéroniennes.

che sans cymbales. Un quidam latinisateur, demourant près l'hostel Dieu, dist une fois, alléguant l'autorité d'un Taponnus (je faulx, c'estoit Pontanus), poëte séculier (1), qu'il désiroit qu'elles fussent de plume, et le batail fust d'une queue de regnard : pource qu'elles lui engendroient la chronique aux tripes du cerveau, quand il composoit ses vers carminiformes. Mais nac petetin petetac, ticque, torche lorgne, il fut déclairé hérétique : nous les faisons comme de cire. Et plus n'en dist le déposant. *Valete et plaudite* (2). *Calepinus recensui* » (3).

—

CHAPITRE XX.

Comment le sophiste emporta son drap, et comment il eut procès contre les aultres maistres.

Le sophiste n'eut si tost achevé, que Ponocrates et Eudemon s'esclafférent de rire tant profundement, qu'ils en cuidarent rendre l'ame à Dieu, ne plus ne moins que Crassus, voyant un asne couillart qui mangeoit des chardons ; et comme Philemon, voyant un asne qui mangeoit des figues qu'on avoit apprestées pour le disner, mourut de force de rire. Ensemble eulx commença rire maistre Janotus, à qui mieulx à mieulx, tant que les larmes leur venoient ez yeulx, par la véhémente concussion de la substance du cerveau, à laquelle furent exprimées ces humidités lachrymales, et transcoulées jouxte les nerfs optiques. En quoi par eulx estoit Democrite héraclitisant, et Heraclite démocratisant représenté.

Ces ris du tout sédés, consulta Gargantua avecques ses gents sur ce que estoit de faire. Là fut Ponocrates d'advis qu'on feist reboire ce bel orateur. Et vu qu'il leur avoit donné du passetemps, et plus faict rire que n'eust faict Songecreux (4), qu'on lui baillast les dix pans de saulcices mentionnés en la joyeuse harangue, avecques une paire de chausses, trois cents de gros bois de moule, vingt et cinq muids de vin, un lict à triple couche de plume ansérine, et une escuelle bien capable et profunde : lesquelles disoit estre à sa vieillesse nécessaires. Le tout fut faict ainsi qu'avoit esté délibéré : excepté que Gargantua, doubtant qu'on ne trouvast à l'heure chausses commodes pour ses jambes, doubtant aussi de quelle façon mieulx duiroient audict orateur : ou à la martingale, qui est un pont-levis de cul, pour plus aisément fianter ; ou à la marinière, pour mieulx soulager les rognons ; ou à la souisse, pour tenir chaulde la bedondaine ; ou à queue de merlus, de paour d'eschauffer les reins : lui feit livrer sept aulnes de drap noir, et trois de blanchet pour la doublure. Le bois fut porté par les gagnedeniers, les maistres és arts portarent les saulcices et escuelle. Maistre Janot voulut porter le drap. Un des dicts maistres, nommé maistre Jousse Bandouille, lui remonstroit que ce n'estoit honeste ni décent à son estat, et qu'il le baillast à quelqu'un d'entre eulx. « Ha ! dist Janotus, baudet, baudet, tu ne concluds poinct *in modo et figura*. Voilà de quoi servent les suppositions, et *parva logicalia*. *Pannus pro quo supponit ? — Confuse,* dit Bandouille, *et distributive.* — Je ne te demande pas, dit Janotus, baudet, *quomodo supponit*, mais *pro quo :* c'est, baudet, *pro tibiis meis*. Et pour ce le porterai-je *egomet, sicut suppositum portat adpositum* » (1). Ainsi l'emporta en tapinois, comme feit Patelin son drap.

Le bon fut quand le tousseux, glorieusement, en plein acte tenu chez les Mathurins, requist ses chausses et saulcisses : car péremptoirement lui furent déniées, par aultant qu'il les avoit eu de Gargantua, selon les informations sus ce faictes. Il leur remonstra que ce avoit esté de *gratis*, de sa libéralité : par laquelle ils n'estoient mie absouls de leurs promesses. Ce nonobstant lui fut respondu qu'il se contentast de raison, et que aultre bribe n'en auroit. « Raison ? dist Janotus, nous n'en usons poinct céans. Traistres malheureux, vous ne valez rien. La terre ne porte gents plus meschants que vous estes. Je le sçai bien : ne clochez pas devant les boiteulx. J'ai exercé la meschanceté avecques vous. Par la ratte Dieu, j'advertirai le roi des énormes abus qui sont forgés céans, et par vos mains et menées. Et que je soie ladre, s'il ne vous faict touts vifs brusler comme boulgres, traistres, hérétiques et séducteurs, ennemis de Dieu et de vertus. »

A ces mots, prindrent articles contre lui : lui de l'aultre costé les feit adjourner. Somme, le procès fut retenu par la court : et y est encores. Les magistres, sus ce poinct, feirent vœu de ne soi descroter ; maistre Janot avecques ses adhérents feit vœu de ne se mouscher, jusques à ce qu'il en fust dict par arrest difinitif.

Par ces vœux sont jusques à présent demourés et croteux et morveux : car la court n'ha encores bien grabelé toutes les pièces. L'arrest sera donné és prochaines calendes grecques, est à dire, jamais. Comme vous sçavez qu'ils font plus que nature, et contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que Dieu seul peult faire choses infinies. Nature, rien ne faict immortel : car elle met fin et période à toutes choses par elle produictes : car *omnia orta cadunt, etc.* (2).

Mais ces avaleurs de frimars font les procès devant eulx pendents, et infinis, et immortels. Ce que faisants, ont donné lieu et vérifié le dict de Chilon lacédémonian, consacré en Delphes, disant : misère estre compagne de procès, et gents plaidoyants misérables. Car plutost ont fin de leur vie, que de leur droict prétendu.

—

CHAPITRE XXI.

L'estude de Gargantua, selon la discipline de ses précepteurs sophistes.

Les premiers jours ainsi passés et les cloches remises en leur lieu, les citoyens de Paris, par recognoissance de cette honesteté, s'offrirent d'entretenir et nourrir sa jument tant qu'il lui plairoit. Ce que Gargantua print bien à gré. Et l'envoyarent vivre en la forest de Biere (3). Je croi qu'elle n'y soit plus maintenant.

Ce faict, voulut de tout son sens estudier à la discrétion de Ponocrates. Mais icellui, pour le commencement, ordonna qu'il feroit à sa manière accoustumée, affin d'entendre par quel moyen en si longtemps ses antiques précepteurs l'avoient rendu tant fat, niais et ignorant. Il dispensoit doncques son temps en telle façon, que ordinairement il s'esveilloit entre huict et

(1) Excellent poète latin de l'époque, que Janotus traite de poète séculier, épithète de dédain que les pédants appliquaient alors à Virgile et à Horace.

(2) Portez-vous bien et applaudissez, conclusion des comédies latines.

(3) Moi Calepin, ai revu cet ouvrage, formule usitée parmi les anciens commentateurs.

(4) *Magister noster Songe crusius*, auteur de l'almanach facétieux rapporté dans le catalogue de la bibliothèque de Saint-Victor (1527).

(1) Nouvelles railleries sur la fausse dialectique. Les *Parva Logicalia* étaient de Pierre d'Espagne, depuis pape sous le nom de Jean XXII.

(2) Tout ce qui naît périt (Salluste).

(3) De Fontainebleau.



Je croi que ces marroufles veulent que je leur paye ici ma bien-venue (page 64).

neuf heures, fust jour ou non ; ainsi l'avoient ordonné ses régents antiques, alléguant ce que dict David : *Vanum est vobis ante lucem surgere* (1). Puis se gambayoit, penadoit et paillardoit parmi le lict quelque temps, pour mieulx esbaudir ses esperits animaulx, et s'habilloit selon la saison, mais voluntiers portoit-il une grande et longue robe de grosse frise, fourrée de regnards; après se peignoit du peigne de Almaing, c'estoit des quatre doigts et le poulce. Car ses précepteurs disoient que soi aultrement peigner, laver et nettoyer, estoit perdre temps en ce monde.

Puis fiantoit, pissoit, rendoit sa gorge, rottoit, petoit, baisloit, crachoit, toussoit, sangloutoit, et esternuoit, et se morvoit en archidiacre, et desjeunoit pour abattre la rosée et maulvais aer : belles tripes frites, belles carbonnades, beaulx jambons, belles cabitotades et force soupes de prime. Ponocrates lui remonstroit que tant soubdain ne debvoit repaistre au partir du lict, sans avoir premièrement faict quelque exercice. Gargantua respondit : « Quoi? N'ai-je faict suffisant exercice? Je me suis veautré six ou sept tours parmi le lict, davant que me lever. N'est-ce assez? Le pape Alexandre (V) ainsi faisoit par le conseil de son médicin juif, et vesquit jusques à la mort en despit des envieux. Mes premiers maistres m'y ont accoustumé, disants que le desjeuner faisoit bonne mémoire; pourtant y buvoient les premiers. Je m'en trouve fort bien et n'en disne que mieulx. Et me disoit maistre Thubal (qui fut premier de sa licence à Paris), que ce n'est tout l'advantage de courir bien tost, mais bien de partir de bonne heure; aussi n'est-ce la santé totale de nostre humanité, boire à tas, à tas, comme canes, mais oui bien de boire matin, *unde versus :*

Lever matin n'est poinct bon heur,
Boire matin est le meilleur.

(1) Il est inutile de vous lever avant le jour.

Après avoir bien à poinct desjeuné, alloit à l'ecclise, et lui portoit-on dedans un grand panier, un gros breviaire empantouphlé, pesant tant en graisse qu'en fermoirs et parchemin, poi plus poi moins, unze quintaulx six livres. Là oyait vingt et six ou trente messes : ce pendent venoit son diseur d'heures en place, empaletoqué comme une duppe, et très bien antidoté son haleine à force sirop vignolat. Avecques icellui marmonnoit toutes ses kyrielles, et tant curieusement les espluchoit, qu'il n'en tomboit un seul grain en terre. Au partir de l'ecclise, on lui amenoit sus une traine à bœufs, un farats de patenostres de sainct Claude, aussi grosses chascune qu'est le moule d'un bonnet, et se pourmenant par les cloistres, galeries ou jardin, en disoit plus que seze ermites.

Puis estudioit quelque meschante demie heure, les yeulx assis dessus son livre; mais, comme dict le comique, son ame estoit en la cuisine.

Pissant donc plein official, s'asséoit à table. Et par ce qu'il estoit naturellement phlegmatique, commençoit son repas par quelques douzaines de jambons, de langues de bœuf fumées, de boutargues, d'andouilles et tels aultres avant-coureurs de vin. Ce pendent quatre de ses gents lui jettoient en la bouche, l'un après l'aultre continuement, moustarde à pleines palerées, puis buvoit un horrifique traict de vin blanc, pour lui soulager les rognons. Après mangeoit, selon la saison, viandes à son appétit, et lors cessoit de manger quand le ventre lui tiroit. A boire n'avoit poinct fin ni canon. Car il disoit que les mètes et bournes de boire estoient, quand la personne buvant, le liège de ses pantouphles enfloit en hault d'un demi pied.

—

CHAPITRE XXII.

Les jeux de Gargantua.

Puis tout lourdement grignotant d'un transon de graces, se lavoit les mains de vin frais, s'escuroit les dents avecques un pied de porc, et divisoit joyeusement avecques ses gents. Puis le verd estendu, l'on desployoit force chartes, force dez, et renfort de tabliers. Là jouait,

Au flux,
A la prime,
A la vole,
A la pile,
A la triumphe,
A la picardie,
Au cent,
A l'espinai,
A la malheureuse,
Au fourbi,
A passe dix,
A trente et un,
A pair et séquence,
A trois cents,
Au malheureux,
A la condemnade,
A la charte virade,
Au maucontent,
Au lansquenet,
Au cocu,
A qui ha, si parle,
A pille, nade, joque, fore,
Au mariage,
Au gai,
A l'opinion,
A qui faict l'un faict l'aultre.
A la séquence,
Aux luettes,
Au tarau,
A coquimbert, qui gagne perd,
Au beliné,
Au torment,
A la ronfle,
Au glic,
Aux honeurs,
A la mourre,
Aux échets,
Au regnard,
Aux marelles,
Aux vaches,
A la blanche,
A la chance,
A trois dez,
Aux tables,
A la nique noque,
Au lourche,
A la renette,
Au barignin,
Au trictrac,
A toutes tables,
Aux tables rabatues,
A reniguebieu,
Au forcé,
Aux dames,
A la babou,
A *primus secundus*,
Au pied du cousteau,
Aux clefs,
Au franc du quarreau,
A pair ou non,
A croix ou pile,
Aux martres,
Aux pingres,
A la bille,
Au savatier,
Au hibou,
Au dorelot du lièvre,
A la tirelitantaine,
A cochonnet va devant,
Aux pies,
A la corne,
Au bœuf violé,
A la chevêche,
A je te pinse sans rire,
A picoter,
A déferrer l'asne,
A la jautru,
Au bourry bourry zou,
A je m'assis,
A la barbe d'oribus,
A la bousquine,
A tire la broche,
A la boute-foire,
A compère prestez-moi vostre sac,
A la couille de belier,
A boute hors,
A figues de Marseille,
A la mousque,
A l'archer tru,
A escorcher le regnard,
A la ramasse,
A croc madame,
A vendre l'avoine,
A souffler le charbon,
Aux responsailles,
Au juge vif et juge mort,
A tirer les fers du four,
Au faulx villain,
Aux cailletaux,
Au bossu aulican,
A sainct trouvé,
A pinse morille,
Au poirier,
A pimpompet,
Au triori,
Au cercle,
A la truie,
A ventre contre ventre,
Aux combes,
A la vergette,
Au palet,
Au j'en sui,
Au fouquet,
Aux quilles,
Au rapeau,
A la boulle plate,
Au vireton,
Au piquarome,
A touchemerde,
A angenart,
A la courte boulle,
A la griesche,
A recoquillette,
Au casse-pot,
A montalent,
A la pirouette,
Aux jonchées,
Au court baston,
Au pirevollet,
A cline-mucette,
Au piquet,
A la blanque,
Au furon,
A la seguette,
Au chastelet,
A la rengée,
A la fossette,
Au ronflart,
A la trompe,
Au moine,
Au ténébri,
A l'esbahi,
A la soulle,
A la navette,
A fessart,
Au balai,
A sainct Cosme, je te viens adorer,
A escarbot le brun,
A je vous prend sans verd,
A bien et beau s'en va quaresme,
Au chesne fourchu,
Au chevau fondu,
A la queue au loup,
A ped en gueule,
A Guillemin baille mi ma lance,
A la brandelle,
Au treseau,
Au boleau,
A la bousche,
A la migne migne bœuf,
Au propos,
A neuf mains,
Au chapifou,
Au pont cheu,
A Colin bridé,
A la grolle,
Au coquantin,
A Colin maillard,
A mirelimofle,
A mouschart,
Au crapault,
A la crosse,
Au piston,
Au billebouquet,
Aux reines,
Aux mestiers,
A teste à teste bechevel,
Au pinot,
A male mort,
Aux croquinolles,
A laver la coiffe madame,
Au belusteau,
A semer l'aveine,
A briffault,
Au molinet,
A *defendo*,
A la virevouste,
A la bacule,
Au laboureur,
A la chevesche,
Aux escoublettes enragées,
A la beste morte,
A monte monte l'eschelette,
Au pourceau mori,
Au cul salé,
Au pignonet,
Au tiers,
A la bourrée,
Au sault du buisson,
A croiser,
A la cutte cache,
A la maille bourse en cul,
Au nid de la bondrée,
Au passavant,
A la figue,
Aux petarrades,
A pile moustarde,
A cambos,
A la recheute,
Au picandeau,
A croque-teste,
A la grue,
A taillecoup,
Aux nazardes,
Aux alouettes,
Aux chinquenaudes.

Après avoir bien joué, sassé, passé et beluté temps, convenoit boire quelque peu : c'estoient unze pegads pour homme; et soubdain après banqueter, c'estoit sus un beau banc, ou en beau plein lict s'estendre et dormir deux ou trois heures sans mal penser ni mal dire. Lui esveillé secouoit un peu les aureilles : ce

pendent estoit apporté vin frais, là buvait mieulx que jamais. Ponocrates lui remonstroit que c'estoit maulvaise diète, ainsi boire après dormir. « C'est, respondit Gargantua, la vraie vie des Pères (1). Car de ma nature je dors salé, et le dormir m'ha valu aultant de jambon. »

Puis commençoit estudier quelque peu, et patenostres en avant, pour lesquelles mieulx en forme expédier, montoit sur une vieille mule, laquelle avoit servi neuf rois, ainsi marmotant de la bouche, et dodelinant de la teste, alloit voir prendre quelque conil aux filets.

Au retour se transportoit en la cuisine pour sçavoir quel rost estoit en broche.

Et soupoit très-bien par ma conscience, et volontiers convioit quelques buveurs de ses voisins, avecques lesquels buvant d'aultant, comptoient des vieulx jusques és nouveaulx.

Entre aultres avoit pour domestiques les seigneurs du Fou, de Gourville, de Grignault et de Marigny. Après souper venoient en place les beaulx évangiles de bois, c'est-à-dire force tabliers, ou le beau flux, un, deux, trois, ou à toutes restes pour abréger; ou bien alloient voir les garses d'entour et petits banquets parmi, collations et arrière-collations. Puis dormoit sans desbrider jusques au lendemain huict heures.

—

CHAPITRE XXIII.

Comment Gargantua fut institué par Ponocrates en telle discipline qu'il ne perdoit heure du jour.

Quand Ponocrates cognut la vitieuse manière de vivre de Gargantua, délibéra aultrement le instituer en lettres, mais pour les premiers jours le toléra : considérant que nature ne endure mutations soubdaines sans grande violence. Pour doncques mieulx son œuvre commencer, supplia un sçavant médicin de cellui temps, nommé maistre Théodore, à ce qu'il considérast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voie. Lequel le purgea canoniquement avec ellébore de Anticyre, et par ce médicament lui nettoya toute l'altération et perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi Ponocrates lui feit oublier tout ce qu'il avoit apprins soubs ses antiques précepteurs, comme faisoit Timothée à ses disciples, qui avoient esté instruicts soubs aultres musiciens. Pour mieulx ce faire, l'introduisoit és compagnies des gents sçavants qui là estoient, à l'émulation desquels lui creut l'esperit et le desir d'estudier aultrement et se faire valoir.

Après, en tel train d'estude le mist qu'il ne perdoit heures quelconques du jour : ainsi tout son temps consommoit en lettres, et honeste sçavoir. S'esveilloit doncques Gargantua environ quatre heures du matin. Ce pendent qu'on le frottoit, lui estoit leue quelque pagine de la divine escripture haultement et clairement avecques pronunciation compétente à la matière, et à ce estoit commis un jeune page natif de Basché, nommé Anagnostes. Selon le propos et argument de ceste leçon, souventes fois se adonnoit à révérer, adorer, prier et supplier le bon Dieu, duquel la lecture montroit la majesté et jugements merveilleux. Puis alloit és lieux secrets faire excrétion des digestions naturelles. Là son précepteur répétoit ce qu'avoit esté leu, lui exposant les poincts plus obscurs et difficiles. Eulx retournants considéroient l'estat du ciel, si tel estoit comme l'avoient noté au soir précédent, et quels signes entroit le soleil, aussi la lune pour icelle journée. Ce faict, estoit habillé, peigné, testonné, acoustré et parfumé, durant lequel temps on lui répétoit les leçons du jour de devant. Lui-mesme les disoit par cœur, et y fondoit quelques cas practiques concernants l'estat humain, lesquels ils estendoient aulcunes fois jusques deux ou trois heures, mais ordinairement cessoient lors qu'il estoit du tout habillé. Puis par trois bonnes heures lui estoit faite lecture. Ce faict, issoient hors, tousjours conférants des propos de la lecture et se desportoient en Bracque (1), ou és près, et jouoient à la balle, à la paulme, à la pile trigone, galantement s'exerçants le corps comme ils avoient les ames auparavant exercé. Tout leur jeu n'estoit qu'en liberté; car ils laissoient la partie quand leur plaisoit, et cessoient ordinairement lors que suoient parmi le corps ou estoient aultrement las. Adonc estoient très bien essués et frottés, changeoient de chemise, et doulcement se pourmenants, alloient voir si le disner estoit prest. Là attendants récitoient clairement et éloquemment quelques sentences retenues de la leçon. Ce pendent monsieur l'appétit venoit; et par bonne opportunité s'asséoient à table. Au commencement du repast estoit leue quelque histoire plaisante des anciennes prouesses, jusques à ce qu'il eust prins son vin. Lors, si bon sembloit, on continuoit la lecture, ou commençoient à deviser joyeusement ensemble, parlants pour les premiers mots de la vertus, propriété, efficace et nature de tout ce que leur estoit servi à table : du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, poissons, fruicts, herbes, racines et de l'apprest d'icelles. Ce que faisant, apprint en peu de temps tous les passages à ce compétents en Pline, Athenée, Dioscorides, Julius Pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Elian et aultres. Iceulx propos tenus, faisoient souvent, pour plus estre asseurés, apporter les livres susdicts à table. Et si bien et entièrement retint en sa mémoire les choses dictes, que pour lors n'estoit médicin, qui en sceust à la moitié tant comme il faisoit. Après, devisoient des leçons lues au matin, et parachevants leur repast par quelque confection de cotoniac, s'escuroit les dents avec un trou de lentisce, se lavoit les mains et les yeulx de belle eau fraische, et rendoient graces à Dieu par quelques beaulx cantiques faicts à la louange de la munificence et bénignité divine. Ce faict, on apportoit des chartes, non pour jouer, mais pour y apprendre mille petites gentillesses et inventions nouvelles : lesquelles toutes issoient de arithmétique. En ce moyen, entra en affection d'icelle science numérale, et touts les jours après disner et souper y passoit temps aussi plaisantement qu'il souloit en dez ou és chartes. A tant sceut d'icelle et théorique et practique, si bien que Tunstal, anglois, qui en avoit amplement escript, confessa que vraiment en comparaison de lui il n'y entendoit que le hault allemand.

Et non seulement d'icelle, mais des aultres sciences mathématiques, comme géométrie, astronomie et musique. Car attendents la concoction et digestion de son past, ils faisoient mille joyeux instruments et figures géométriques, et de mesme pratiquoient les canons astronomiques. Après s'esbaudissoient à chanter musicalement à quatre et cinq parties, ou sus un thème à plaisir de gorge. Au regard des instruments de musique, il apprint jouer du luth, de l'espinette, de la harpe, de la flute d'alleman et à neuf trous, de la viole et de la saqueboute.

Ceste heure ainsi employée, la digestion parachevée, se purgeoit des excréments naturels; puis se remettoit à son estude principale par trois heures ou d'advantage, tant à répéter la lecture matutinale que à poursuivre le livre entreprins, que aussi à escripre, bien traire et former les antiques et romaines lettres. Ce faict, issoient hors leur hostel, avec eux un jeune gentil-

(1) Allusion à la règle de l'ordre de saint Benoît, selon laquelle on s'asseyait après le repas pour lire la vie des Pères de l'Eglise.

(1) Jeu de paume du faubourg Saint-Marceau à Paris, ayant pour enseigne un chien braque.

homme de Touraine nommé l'escuyer Gymnaste, lequel lui montroit l'art de chevalerie. Changeant doncques de vestements, montoit sus un coursier, sus un roussin, sus un genet, sus un cheval barbe, cheval léger, et lui donnoit cent quarrières, le faisoit voltiger en l'aer, franchir le fossé, saulter le palis, court-tourner en un cercle, tant à dextre comme à senestre. Là rompoit, non la lance : car c'est la plus grande resverie du monde, dire : « J'ai rompu dix lances en tournoi ou en bataille ! » un charpentier le feroit bien ; mais louable gloire est d'une lance avoir rompu dix de ses ennemis. De sa lance donc acérée, verde et roide rompoit un huis, enfonçoit un harnois, aculoit un arbre, enclavoit un anneau, enlevoit une selle d'armes, un haubert, un gantelet. Le tout faisoit armé de pied en cap. Au regard de fanfarer et faire les petits popismes sus un cheval, nul ne le feit mieulx que lui. Le voltigeur de Ferrare n'estoit qu'un singe en comparaison. Singulièrement estoit apprins à saulter hastivement d'un cheval sus l'aultre sans prendre terre (et nommoit-on ces chevaulx désultoires); et, de chascun costé, la lance au poing, monter sans estrivières ; et sans bride guider le cheval à son plaisir. Car telles choses servent à discipline militaire. Un aultre jour s'exerçoit à la hasche, laquelle tant bien coulloit, tant verdement de tous pics resserroit, tant soupplement avaloit en taille ronde, qu'il fut passé chevalier d'armes en campagne, et en touts essais.

Puis branloit la pique, saquoit de l'espée à deux mains, de l'espée bastarde, de l'hespagnole, de la dague et du poignard ; armé, non armé, au boucler, à la cape, à la rondelle.

Couroit le cerf, le chevreuil, l'ours, le daim, le sanglier, le lièvre, la perdrix, le faisan, l'otarde. Jouoit à la grosse balle, et la faisoit bondir en l'aer aultant du pied que du poing.

Luctoit, couroit, saultoit, non à trois pas un sault, non à clochepied, non au sault d'alleman. « Car, disoit Gymnaste, tels saults sont inutiles et de nul bien en guerre. » Mais d'un sault persoit un fossé, voloit sus une haie, montoit six pas encontre une muraille, et rampoit en ceste façon à une fenestre de la haulteur d'une lance.

Nageoit en profunde eau, à l'endroict, à l'envers, de costé, de tout le corps, des seuls pieds, une main en l'aer, en laquelle tenant un livre transpassoit toute la rivière de Seine sans icellui mouiller, et tirant par ses dents son manteau, comme faisoit Jules Cesar. Puis d'une main entroit par grande force en un basteau : d'icellui se jectoit derechef en l'eau, la teste première ; sondoit le parfond, creusoit les rochers, plongeoit ès abysmes et goulphres. Puis icellui basteau tournoit, gouvernoit, menoit hastivement, lentement, à fil d'eau, contre cours, le retenoit en pleine excluse, d'une main le guidoit, de l'aultre s'escrimoit avec un grand aviron, tendoit la voile, montoit aulx mats par les traicts, couroit sus les branquars, ajustoit la boussole, contreventoit les boulines, bandoit le gouvernail. Issant de l'eau roidement, montoit encontre la montagne, et dévaloit aussi franchement ; gravoit ès arbres comme un chat, saultoit de l'une en l'aultre comme un escurieux, abattoit les gros rameaux comme un aultre Milon ; avec deux poignards acérés et deux poinsons esprouvés, montoit au hault d'une maison comme un rat, descendoit puis du hault en bas, en telle composition des membres, que de la cheute n'estoit aulcunement grevé.

Jectoit le dard, la barre, la pierre, la javeline, l'espieu, la hallebarde, enfonçoit l'arc, bandoit ès reins les fortes arbalestes de passe, visoit de l'arquebuse à l'œil, affustoit le canon, tiroit à la butte, au papegai, du bas en mont, d'amont en val, devant, de costé, en arrière, comme les Parthes.

On lui attachait un cable en quelque haute tour pendent en terre : par icellui avecques deux mains montoit, puis dévalloit si roidement et si asseurément, que plus ne pourriez parmi un pré bien égalé. On lui mettoit une grosse perche appuyée à deux arbres, à icelle se pendoit par les mains, et d'icelle alloit et venoit sans des pieds à rien toucher, qu'à grande course on ne l'eust pu aconcepvoir.

Et pour s'exercer le thorax et pulmon, crioit comme touts les diables. Je l'ouï une fois appellant Eudemon depuis la porte Sainct Victor jusques à Montmartre. Stentor n'eut onques telle voix à la bataille de Troie.

Et pour galentir les nerfs, on lui avoit faict deux grosses saulmones de plomb, chascune du poids de huict mille sept cents quintaulx, lesquelles il nommoit altères. Icelles prenoit de terre en chascune main et les eslevoit en l'aer au dessus de la teste, les tenoit ainsi sans soi remuer trois quarts d'heure et d'advantage, qu'estoit une force inimitable.

Jouoit aux barres avec les plus forts. Et quand le poinct advenoit, se tenoit sus ses pieds tant roidement qu'il s'abandonnoit és plus adventureux en cas qu'ils le feissent mouvoir de sa place : comme jadis faisoit Milon. A l'imitation duquel aussi tenoit une pomme de grenade en sa main, et la donnoit à qui lui pourroit oster.

Le temps ainsi employé, lui frotté, nettoyé et refraischi d'habillements, tout doulcement retournoit ; et passant par quelques prés ou aultres lieux herbus, visitoient les arbres et plantes, les conférants avec les livres des anciens qui en ont escript, comme Theophraste, Dioscorides, Marinus, Pline, Nicander, Macer et Galen, et en emportoient leurs pleines mains au logis : desquels avoit la charge un jeune page nommé Rhizotome, ensemble des marrochons, des pioches, cerfouettes, bèches, tranches et aultres instruments requis à bien arboriser. Eulx arrivés au logis, cependent qu'on apprestoit le souper, répétoient quelques passages de ce qu'avoit esté leu et s'asséoient à table. Notez ici que son disner estoit sobre et frugal : car tant seulement mangeoit pour refréner les abois de l'estomach : mais le souper estoit copieux et large ; car tant en prenoit que lui estoit de besoing à soi entretenir et nourrir. Ce que est la vraie diète prescripte par l'art de bonne et seure médicine, quoi qu'un tas de badaulx médicins, herselés en l'officine des sophistes, conseillent le contraire. Durant icellui repast estoit continuée la leçon du disner, tant que bon sembloit : le reste estoit consommé en bons propos touts lettrés et utiles. Après graces rendues s'addonnoient à chanter musicalement, à jouer d'instruments harmonieux, ou de ces petits passe-temps qu'on faict és chartes, és dez et goubelets : et là demouroient faisants grand'chère, s'esbaudissants aulcunes fois jusques à l'heure de dormir ; quelquefois alloient visiter les compagnies des gents lettrés, ou de gents qui eussent vu pays estranges.

En pleine nuict, devant que soi retirer, alloient au lieu de leur logis le plus descouvert voir la face du ciel ; et là notoient les comètes, si aulcunes estoient, les figures, situations, aspects, oppositions et conjunctions des astres.

Puis avec son précepteur récapituloit brièvement à la mode des pythagoriques tout ce qu'il avoit leu, vu, sceu, faict et entendu au décours de toute la journée.

Si prioient Dieu le créateur en l'adorant, et ratifiant leur foi envers lui, et le glorifiant de sa bonté immense ; et lui rendant grace de tout le temps passé, se recommendoient à sa divine clémence pour tout l'advenir. Ce faict, entroient en leur repos.



Nageoit en profunde eau, à l'endroict, à l'envers, de costé, de tout le corps, des deux pieds, une main en l'aer (page 71).

CHAPITRE XXIV.

Comment Gargantua employoit le temps, quand l'aer estoit pluvieux.

S'il advenoit que l'aer fust pluvieux et intempéré, tout le temps devant disner estoit employé comme de coustume, excepté qu'il faisoit allumer un beau et clair feu, pour corriger l'intempérie de l'aer. Mais, après disner, en lieu des exercitations, ils demouroient en la maison, et par manière d'apothérapie s'esbatoient à boteler du foin, à fendre et scier du bois, et à battre les gerbes en la grange. Puis estudioient en l'art de peincture et sculpture : ou révoquoient en usage l'antique jeu des tales, ainsi qu'en ha escript Leonicus, et comme y joue nostre bon ami Lascaris. En y jouant recoloient les passages des auteurs anciens, esquels est faicte mention, ou prinse quelque métaphore sus icellui jeu. Semblablement, ou alloient voir comment on tiroit les métaulx, ou comment on fondoit l'artillerie; ou alloient voir les lapidaires, orfebvres, et tailleurs de pierreries, ou les alchimistes, et monnoyeurs, ou les haultelissiers, les tissutiers, les veloutiers, les horlogers, miraillíers, imprimeurs, organistes, tincturiers, et aultres telles sortes d'ouvriers ; et par tout donnants le vin, apprenoient et considéroient l'industrie et invention des mestiers.

Alloient ouir les leçons publiques, les actes solennels, les répétitions, les déclamations, les plaidoyers des gentils advocats, les concions des prescheurs évangéliques.

Passoit par les salles et lieux ordonnés pour l'escrime : et là contre les maistres essayoit de touts bastons, et leur montroit par évidence, qu'aultant, voire plus, en sçavoit qu'iceulx. Et au lieu d'arboriser visitoient les boutiques des drogueurs, herbiers, et apothécaires, et soigneusement considéroient les fruicts, racines, feuilles, gommes, semences, axunges pérégrines, ensemble aussi comment on les adultéroit, Alloit voir les basteleurs, trajectaires et thériacleurs, et considéroit leurs gestes, leurs ruses, leurs sobresaults et beau parler : singulièrement de ceulx de Chaunys en Picardie, car ils sont de nature grands jaseurs, et beaulx bailleurs de baillivernes en matière de singes verds. Eulx retournés pour souper, mangeoient plus sobrement qu'ès aultres jours, et viandes plus désiccatives et exténuantes, affin que l'intempérie humide de l'aer communiquée au corps par nécessaire confinité, fust par ce moyen corrigée et ne leur fust incommode par ne soi estre exercités, comme avoient de coustume.

Ainsi fut gouverné Gargantua, et continuoit ce procès de jour en jour, profictant comme entendez que peult faire un jeune homme selon son age de bon sens, en tel exercice, ainsi continué. Lequel combien qu'il semblast pour le commencement difficile, en la continuation tant doulx fut, léger et délectable, que mieulx ressembloit un passe-temps de roi que l'estude d'un escholier. Toutesfois, Ponocrates, pour le séjourner de ceste véhémente intention des esperits, advisoit une fois le mois quelque jour bien clair et serein, auquel bougeoient au matin de la ville, et alloient à Gentily, ou à Bologne, ou à Mont-rouge,



Gargantua visitant les laboratoires (page 72).

ou au pont-Charanton, ou à Vanves, ou à Sainct-Clou. Et là passoient toute la journée à faire la plus grand' chère dont ils se pouvaient adviser : raillants, gaudissants, buvants d'aultant, jouants, chantants, dansants, se veaultrants en quelque beau pré, dénichants des passereaulx, prenants des cailles, peschants aux grenouilles et escrevisses.

Mais encore qu'icelle journée fust passée sans livre et lectures, poinct elle n'estoit passée sans profict. Car en ce beau pré ils recoloient par cœur quelques plaisants vers de l'agriculture de Virgile, d'Hesiode, du Rustique de Politian ; descripvoient quelques plaisants épigrammes en latin ; puis les mettoient par rondeaulx et ballades en langue françoise. En banquetant, du vin aigué séparoient l'eau : comme l'enseigne Caton *de Re rust.* et Pline, avecques un goubelet de lierre ; lavoient le vin en plein bassin d'eau, puis le retiroient avec un embut, faisoient aller l'eau d'un verre en aultre, bastissoient plusieurs petits engins automates, c'est-à-dire soi mouvants eulxmesmes.

CHAPITRE XXV.

Comment fut meu, entre les fouaciers de Lerné et ceulx du pays de Gargantua, le grand débat, dont furent faictes grosses guerres.

En cestui temps, qui fut la saison de vendanges au commencement de automne, les bergers de la contrée estoient à garder les vignes, et empescher que les estourneaulx ne mangeassent les raisins. Auquel temps les fouaciers de Lerné passoient le grand quarroi, menants dix ou douze charges de fouaces à la ville. Lesdicts bergers les requirent courtoisement leur en bailler pour leur argent, au prix du marché. Car notez que c'est viande céleste, manger à desjeuner raisins avec fouace fraische, mesmement des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx, de la bicane, et des foirars pour ceulx qui sont constipés du ventre. Car ils les font aller long comme un vouge ; et souvent cuidants peter ils se conchient, dont sont nommés les cuideurs de vendanges. A leur requeste ne feurent aulcunement enclinés les fouaciers, mais, qui pis est, les oultragearent grandement, les appellants trop-diteux, breschedents, plaisants rousseaulx, galliers, chie-en-licts, averlans, limes sourdes, faictnéants, friandeaulx, bustarins, talvassiers, rien-ne-vaulx, rus-

tres, challants, hapelopins, trainegaines, gentils flocquets, copieux, lendores, malotrus, dandins, baugears, tesés, gaubregeux, goguelus, claquedents, boviers d'estroncs, bergers de merde; et aultres tels epithètes diffamatoires, ajoustants que poinct à eulx n'appartenoit manger de ces belles fouaces; mais qu'ils se debvoient contenter de gros pain ballé, et de tourte. Auquel oultrage un d'entr'eulx nommé Forgier, bien honeste homme de sa personne, et notable bachelier, respondit doulcement : « Depuis quand avez-vous prins cornes, qu'estes tant rogues devenus? Dea, vous nous en souliez voluntiers bailler, et maintenant y refusez? Ce n'est faict de bons voisins, et ainsi ne vous faisons nous, quand venez ici achepter nostre beau froument duquel vous faictes vos gasteaulx et fouaces : encores par le marché vous eussions nous donné de nos raisins, mais par la merde, vous en pourrez repentir, et aurez quelque jour affaire de nous, lors nous ferons envers vous à la pareille, et vous en soubvienne. »

Adonc Marquet, grand bastonnier de la confrarie des fouaciers, lui dist : « Vraiment tu es bien acresté à ce matin, tu mangeas hersoir trop de mil. Vien ça, vien ça, je te donnerai de ma fouace. »

Lors Forgier en toute simplesse approcha, tirant un unzein de son baudrier, pensant que Marquet lui deut déposcher de ses fouaces; mais il lui bailla de son fouet à travers les jambes, si rudement que les nods y apparoissoient; puis voulut gagner à la fuite. Mais Forgier s'escria au meurtre et à la force, tant qu'il put; ensemble lui jecta un gros tribard qu'il portoit soubs son aisselle, et l'atteinct par la joincture coronale de la teste, sus l'artère crotaphique, du costé dextre : en telle sorte que Marquet tombit de dessus sa jument, mieulx semblant homme mort que vif.

Ce pendent, les métayers, qui là auprès challoient les noix, accourrurent avec leurs grandes gaules et frapparent sus ces fouaciers comme sus sègle verd. Les aultres bergers et bergères ouyants le cri de Forgier, y vinrent avec leurs fondes et brassiers, et les suivirent à grands coups de pierres, tant menus, qu'il semblait que ce fust gresle. Finablement les aconceurent, et ostarent de leurs fouaces environ quatre ou cinq douzeines, toutesfois ils les payarent au prix accoustumé, et leur donnarent un cent de quecas, et trois panerées de francs aubiers. Puis les fouaciers aidarent à monter à Marquet, qui estoit villainement blessé, et retournarent à Lerné sans poursuivre le chemin de Pareillé : menaçants fort et ferme les boviers, bergers et métayers de Sévillé et de Sinais. Ce faict, et bergers et bergères feirent chère lie avecques ces fouaces et beaux raisins, et se rigolarent ensemble au son de la belle bouzine, se moquants de ces beaulx fouaciers glorieux, qui avoient trouvé mal encontre, par faulte de s'estre signés de la bonne main au matin. Et avec gros raisins chenins estuvarent les jambes de Forgier mignonnement, si bien qu'il fut tantost guéri.

—

CHAPITRE XXVI.

Comment les habitants de Lerné, par le commandement de Picrochole, leur roi, assaillirent au despourvu les bergers de Grandgousier.

Les fouaciers retournés à Lerné, soubdain devant boire ni manger, se transportarent au Capitole, et là devant leur roi nommé Picrochole, tiers de ce nom, proposarent leur complaincte, monstrant leurs paniers rompus, leurs bonnets foupis, leur robes dessirées, leurs fouaces destroussées, et singulièrement Marquet blessé énormément, disants le tout avoir esté faict par les bergers et métayers de Grandgousier, près le grand quarroi par delà Sévillé.

Lequel incontinent entra en courroux furieux, et sans plus oultre se interroguer quoi ne comment, feit crier par son pays ban et arrièreban, et que un chascun, sus peine de la hart, convinst en armes en la grand'place devant le chasteau, à heure de midi. Pour mieulx confirmer son entreprinse, envoya sonner le tabourin à l'entour de la ville; lui-mesme, cependant qu'on apprestoit son disner, alla faire affuster son artillerie, desployer son enseigne et oriflant, et charger force munitions, tant de harnois d'armes que de gueule. En disnant, bailla les commissions, et fut par son édict constitué le seigneur Trepelu sus l'avant garde, en laquelle furent comptés seze mille quatorze haquebutiers, trente mille et unze adventuriers. A l'artillerie fut commis le grand escuyer Toucquedillon, en laquelle feurent comptées neuf cents quatorze grosses pièces de bronze, en canons, doubles canons, basilics, serpentines, coulevrines, bombardes, faulcons, passevolants, spiroles et aultres pieces. L'arrière-garde fut baillée au duc Raquedenare. En la bataille se tint le roi et les princes de son royaulme. Ainsi sommairement acoustrés, devant que se mettre en voie, envoyarent trois cents chevaulx légers soubs la conduicte du capitaine Engoulevent, pour découvrir pays, et sçavoir si embusche aulcune estoit par la contrée. Mais après avoir diligemment recherché, trouvarent tout le pays à l'environ en paix et silence, sans assemblée quelconque. Ce que entendant Picrochole, commanda qu'un chascun marchast soubs son enseigne hastivement. Adoncques sans ordre et mesure prindrent les champs les uns parmi les aultres, gastans et dissipants tout par où ils passaient, sans espargner ni pauvre ni riche, ni lieu sacré ni prophane; emmenoient bœufs, vaches, taureaulx, veaulx, genisses, brebis, moutons, chèvres et boucs; poulles, chapons, poullets, oisons, jars, oies, porcs, truies, gorrets; abattants les noix, vendangeants les vignes, emportants les seps, croullants tous les fruicts des arbres. C'estoit un désordre incomparable de ce qu'ils faisoient. Et ne trouvarent personne qui leur résistast : mais un chascun se mettoit à leur merci, les suppliant estre traictés plus humainement, en considération de ce qu'ils avaient de tout temps esté bons et amiables voisins, et que jamais envers eulx ne commirent excès ne oultrage, pour ainsi soubdainement estre par iceulx mal vexés, et que Dieu les en puniroit de brief. Esquelles remonstrances, rien plus ne respondoient, sinon qu'ils leur vouloient apprendre à manger de la fouace.

—

CHAPITRE XXVII.

Comment un moine de Sévillé sauva le clos de l'abbaye du sac des ennemis.

Tant feirent et tracassarent, pillants et larronnants, qu'ils arrivarent à Sévillé, et destroussarent hommes et femmes, et prindrent ce qu'ils purent : rien ne leur fut ne trop chauld ne trop pesant. Combien que la peste y fust par la plus grande part des maisons, ils entroient partout, et ravissoient tout ce qu'estoit dedans, et jamais nul n'en print danger : qui est cas assez merveilleux. Car les curés, vicaires, prescheurs, médicins, chirurgiens et apothécaires, qui alloient visiter, panser, guérir, prescher et admonester les malades, estoient touts morts de l'infection, et ces diables pilleurs et meurtriers onques n'y prindrent mal. D'ond vient cela, messieurs? pensez-y, je vous prie.

Le bourg ainsi pillé, se transportarent en l'abbaye avec horrible tumulte; mais la trouvarent bien resserrée et fermée. D'ond l'armée principale marcha oul-

tre vers le gué de Vede, exceptés sept enseignes de gents de pied, et deux cents lances qui là restarent, et rompirent les murailles du clos, affin de gaster toute la vendange. Les pauvres diables de moines ne sçavoient auquel de leurs saincts se vouer. A toutes adventures feirent sonner *ad capitulum capitulantes*. Là fut décrété qu'ils feroient une belle procession renforcée de beaulx preschants *contra insidias*, et beaulx respons *pro pace* (1). En l'abbaye estoit pour lors un moine claustrier, nommé frère Jean des Entommeures (2), jeune, galant, frisque, dehait, bien à dextre, hardi, adventureux, délibéré, hault, maigre, bien fendu de gueule, bien advantagé en nez, beau despescheur d'heures, beau desbrideur de messes, beau descroteur de vigiles : pour tout dire sommairement, vrai moine si onques en fut depuis que le monde moinant moina de moinerie; au reste, clerc jusques és dents en matière de bréviaire. Icellui, entendant le bruit que faisoient les ennemis par le clos de leur vigne, sortit hors pour veoir ce qu'ils faisoient. Et advisant qu'ils vendangeoient leur clos auquel estoit leur boite de tout l'an fondée, retourne au chœur de l'ecclise, où étoient les aultres moines tous estonnés comme fondeurs de cloches, lesquels voyant chanter, *Im, im, pe, e, e, e, e, e, tum, um, in, i, ni, i, mi, co, o, o, o, o, o, rum, um* (3). « C'est, dit-il, bien chié chanté. Vertus Dieu, que ne chantez-vous : Adieu paniers, vendanges sont faictes? Je me donne au diable, s'ils ne sont en nostre clos, et tant bien coupent et seps et raisins, qu'il n'y aura par le corps Dieu de quatre années que halleboter dedans Ventre sainct Jacques ! que boirons nous cependant, nous aultres pauvres diables? Seigneur Dieu, *da mihi potum*. »

Lors dist le prieur claustral : « Que fera cest ivrogne ici? Qu'on me le meine en prison : troubler ainsi le service divin? — Mais, dist le moine, le service du vin : faisons tant qu'il ne soit troublé, car vous-mesme, monsieur le prieur, aimez boire du meilleur : si faict tout homme de bien. Jamais homme noble ne hait le bon vin ; c'est un apophthegme monachal. Mais ces respons que chantez ici ne sont par Dieu poinct de saison. Pourquoi sont nos heures en temps de moissons et vendanges courtes, et en l'avent et tout hyver longues?

« Feu de bonne mémoire frère Macé Pelosse, vrai zélateur (ou je me donne au diable) de nostre religion, me dist, il m'en soubvient, que la raison estoit affin qu'en cette saison nous facions bien serrer et faire le vin, et qu'en hyver nous le humions. Escoutez, messieurs, vous aultres, qui aimez le vin, le corps Dieu si me suivez : car hardiment, que sainct Antoine m'arde, si ceulx tastent du piot qui n'auront secouru la vigne. Ventre Dieu, les biens de l'ecclise? Ha non, non. Diable, sainct Thomas l'anglois (4) voulut bien pour iceulx mourir : si j'y mourois ne serois-je sainct de mesme? Je n'y mourrai ja pourtant : car c'est moi qui le fai és aultres. »

Ce disant mist bas son grand habit : et se saisit du baston de la croix, qui estoit de cœur de cormier, long comme une lance, rond à plein poing, et quelque peu semé de fleurs de lis toutes presque effacées. Ainsi sortit en beau sayon, mist son froc en escharpe; et de son baston de la croix donna brusquement sus les ennemis, qui sans ordre ne enseigne, ne trompette, ne tabourin, parmi le clos vendangeoient. Car les porteguidons et port'enseignes avoient mis leurs guidons et enseignes l'orée des murs; les tabourineurs avoient défoncé leurs tabourins d'un costé, pour les emplir de raisins; les trompettes estaient chargées de moussines : chascun estoit desrayé. Il choqua doncques si roidement sus eux, sans dire gare, qu'il les renversoit comme porcs, frappant à tors et à travers à la vieille escrime. Ez uns escarbouilloit la cervelle, ez aultres rompoit bras et jambes, ez aultres deslochoit les spondyles du col, ez aultres démoloit les reins, avaloit le nez, poschoit les yeulx, fendoit les mandibules, enfonçoit les dents en la gueule, descroulloit les omoplates, sphacéloit les grèves, desgondoit les ischies, débécilloit les focilles.

Si quelqu'un se vouloit cacher entre les seps plus espais, à icellui froissoit toute l'areste du dos, et l'esrenoit comme un chien.

Si aulcun saulver se vouloit en fuyant, à icellui faisoit voler la teste en pièces par la commissure lambdoïde. Si quelqu'un gravoit en un arbre, pensant y estre en seureté, icellui de son baston empaloit par le fondement.

Si quelqu'un de sa vieille cognoissance lui crioit : « Ha! frère Jean mon ami, frère Jean, je me rends. — Il t'est, disoit-il, bien force. Mais ensemble tu rendras l'ame à tous les diables. »

Et soubdain lui donnoit dronos. Et si personne tant fut esprins de témérité qu'il lui voulust résister en face, là montroit-il la force de ses muscles. Car il leur transperçoit la poictrine par le médiastin et par le cœur; à d'aultres donnant sus la faulte des costes, leur subvertissoit l'estomach, et mouroient soubdainement; ez aultres tant fièrement frappoit par le nombril, qu'il leur faisoit sortir les tripes; ez aultres parmi les couillons perçoit le boyau cullier. Croyez quec 'estoit le plus horrible spectacle qu'on vit onques.

Les uns crioient, sainte Barbe; les aultres, sainct George; les aultres, saincte N'y-touche; les autres, notre Dame de Cunault, de Laurette, de bonnes nouvelles, de la Lenou, de Rivière. Les uns se vouoient à sainct Jacques; les aultres au sainct suaire de Chambery (mais il brusla trois mois après, si bien qu'on n'en put saulver un seul brin); les aultres à Cadouin (1); les aultres à sainct Jean d'Angely; les aultres à sainct Eutrope de Xaintes, à sainct Mesme de Chinon, à sainct Martin de Candes, à sainct Clouaud de Sinays, és reliques de Jovrezay, et mille aultres petits saincts. Les uns mouroient sans parler; les aultres parloient sans mourir. Les uns se mouroient en parlant; les aultres parloient en mourant. Les aultres crioient à haulte voix : « Confession, Confession, *Confiteor, Miserere, In manus!* » Tant fut grand le cri des navrés, que le prieur de l'abbaye avec tous ses moines sortirent. Lesquels, quand apperceurent ces pauvres gents ainsi rués parmi la vigne et blessés à mort, en confessarent quelques-uns. Mais ce pendent que les prebstres s'amusoient à confesser, les petits moinetons coururent au lieu où estoit frère Jean, et lui demandarent en quoi il vouloit qu'ils lui aidassent.

A quoi respondit, qu'ils esgorgetassent ceulx qui estoient portés par terre. Adoncques laissants leurs grandes capes sus une treille, au plus près, commençarent esgorgeter et achever ceulx qu'avoit desja meurtris. Sçavez-vous de quels ferrements? A beaulx gouets, que sont petits demi-cousteaulx, dont les petits enfants de nostre pays cernent les noix. Puis à tout son baston de croix gagna la bresche qu'avoient faicte les ennemis. Aulcuns des moinetons emportarent les enseignes et guidons en leurs chambres pour en faire des jarretières. Mais quand ceulx qui s'estoient confessés voulurent sortir par icelle bresche, le moine les as-

(1) Au chapitre ceux qui ont voix... Contre les embûches des ennemis... Pour la paix.

(2) Ménage a cru voir dans ce frère Jean des Entommeures le portrait d'un certain Buinard, prieur de Sermaise dans l'Anjou.

(3) *Impetum inimicorum*, l'attaque des ennemis.

(4) Thomas Becquet, archevêque de Cantorbéry, assassiné au pied de l'autel, en 1164.

(1) *Cadouin*, abbaye du Périgord, où l'on montrait un saint-suaire.



Il feit crier par son pays ban et arrièreban, et que un chascun, sus peine de la hart, convinst en armes en la grand' place du chasteau (page 74).

sommoit de coups, disant : « Ceulx-ci sont confés, et repentants, et ont gagné les pardons; ils s'en vont en paradis aussi droict comme une faucille, et comme est le chemin de Faye. »

Ainsi par sa prouesse furent desconficts tous ceulx de l'armée qui estoient entrés dedans le clos, jusques au nombre de treze mille six cents vingt et deux, sans les femmes et petits enfants : cela s'entend tousjours. Jamais Maugis ermite ne se porta si vaillamment à tout son bourdon contre les Sarrasins, desquels est escript és gestes des quatre fils Aymon, comme feit le moine à l'encontre des ennemis, avec le baston de la croix.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Picrochole print d'assault la Roche-Clermauld, et le regret et difficulté que feit Grandgousier d'entreprendre guerre.

Ce pendent que le moine s'escarmouchoit, comme avons dict, contre ceulx qui estoient entrés le clos, Picrochole à grande hastiveté passa le gué de Vede avec ses gents, et assaillit la Roche-Clermauld : auquel lieu ne lui fut faicte résistance quelconque; et parce qu'il étoit ja nuict, délibéra en icelle ville se herberger soi et ses gents, et refraischir de sa colère pungitive. Au matin print d'assault les boulevards et chasteau, et le rempara très bien ; et le pourvut de munitions requises, pensant là faire sa retraicte, si d'ailleurs estoit assailli. Car le lieu estoit fort, et par art et par nature, à cause de la situation et assiète.



Les pauvres diables de moines ne sçavaient auquel de leurs saincts se vouer (page 75).

Or laissons-les là, et retournons à nostre bon Gargantua, qui est à Paris, bien instant à l'estude des bonnes lettres, et exercitations athlétiques : et le vieil bon homme Grandgousier son père, qui après souper se chauffe les couilles à un beau clair et grand feu, et attendent graisler des chastaignes, escript au foyer avec un baston beuslé d'un bout, dont on escharbotte le feu, faisant à sa femme et famille de beaulx comptes du temps jadis.

Un des bergers qui gardoient les vignes, nommé Pillot, se transporta devers lui en icelle heure, et racompta entièrement les excès et pillages que faisoit Picrochole, roi de Lerné, en ses terres et domaines; et comment il avait pillé, gasté, saccagé tout le pays, excepté le clos de Sévillé que frère Jean des Entommeures avoit saulvé à son honneur. Et de présent estoit ledict roi en la Roche-Clermauld ; et là en grande instance se remparoit lui et ses gents.

« Holos, holos (1)! dist Grandgousier, qu'est ceci, bonnes gents? Songé-je, ou si vrai est ce qu'on me dict? Picrochole, mon ami ancien de tout temps, de toute race et alliance, me vient-il assaillir? Qui le meut? qui le poinct? qui le conduict? qui l'ha ainsi conseillé? Ho, ho, ho, ho! mon Dieu, mon saulveur, aidemoi, inspire-moi, conseille-moi à ce qu'est de faire. Je proteste, je jure devant toi : ainsi me sois-tu favorable, si jamais à lui desplaisir, ne à ses gents dommage, ne en ses terres je feis pillerie : mais bien au contraire, je l'ai secouru de gents, d'argent, de faveur et de conseil en touts cas qu'ai pu cognoistre son advantage. Qu'il m'ait donc en ce poinct oultragé, ce ne peult estre que par l'esprit maling. Bon Dieu, tu cognois mon courage, car à toi rien ne peult estre celé. Si par cas il estoit devenu furieux, et que pour lui réhabiliter son cerveau tu me l'eusses ici envoyé : donne-moi et pouvoir, et sçavoir le rendre au joug de ton sainct vouloir par bonne discipline. Ho, ho, ho! mes bonnes gents, mes amis, et mes féaulx serviteurs, faudra-t-il que je vous empesche à m'y aider? Las! ma vieillesse ne requérait doresenavant que repos, et toute ma vie n'ai rien tant procuré que paix : mais il fault, je le voi bien, que maintenant de harnois je charge mes pauvres espaules lasses et faibles, et en ma main tremblante je prenne la lance et la masse pour secourir et garantir mes pauvres subjects. La raison le veult ainsi : car de leur labeur je suis entretenu, et de leur sueur je suis nourri, moi, mes enfants et ma famille. Ce non-obstant, je n'entreprendrai guerre, que je n'aye essayé tous les arts et moyens de paix : là je me resouls. »

(1) *Holos!* hélas! en patois limousin.

Adoncques feit convoquer son conseil et proposa l'affaire tel comme il estoit. Et fut conclus qu'on envoyeroit quelque homme prudent devers Picrochole, sçavoir pourquoi ainsi soubdainement estoit parti de son repos, et envahi les terres, esquelles n'avoit droict quelconque. D'advantage qu'on envoyast quérir Gargantua et ses gents, affin de maintenir le pays, et deffendre à ce besoing. Le tout plut à Grandgousier, et commanda qu'ainsi fut faict. Dont sus l'heure envoya le Basque son laquais quérir à toute diligence Gargantua. Et lui escripvit comme s'ensuit.

—

CHAPITRE XXIX.

Le teneur des lettres que Grandgousier escripvoit à Gargantua.

« La ferveur de tes estudes requéroit que de long temps ne te révocasse de cestui philosophique repos, si la confiance de nos amis et anciens confédérés n'eust de présent frustré la seureté de ma vieillesse. Mais puisque telle est ceste fatale destinée, que par iceulx soye inquiété, esquels plus je me reposois, force m'est te rappeler au subside des gents et biens qui te sont par droict naturel affiés. Car ainsi comme debiles sont les armes au dehors si le conseil n'est en la maison : aussi vaine est l'estude, et le conseil inutile, qui en temps opportun par vertus n'est exécuté, et à son effect réduict. Ma délibération n'est de provoquer, ains d'appaiser ; d'assaillir, mais de défendre ; de conquester, mais de garder mes féaulx subjects et terres héréditaires. Esquelles est hostilement entré Picrochole, sans cause ni occasion, et de jour en jour poursuit sa furieuse entreprinse, avecques excès non tolérables à personnes libères.

« Je me suis en debvoir mis pour modérer sa cholère tyrannique, lui offrant tout ce que je pensois lui povoir estre en contentement : et par plusieurs fois ai envoyé amiablement devers lui, pour entendre, en quoi, par qui, et comment il se sentoit oultragé : mais de lui n'ai eu response que de voluntaire deffiance, et qu'en mes terres prétendoit seulement droict de bienséance. D'ond j'ai cognu que Dieu éternel l'ha laissé au gouvernail de son franc arbitre et propre sens, qui ne peult estre que meschant, si par grace divine n'est continuellement guidé : et pour le contenir en office, et réduire à cognoissance, me l'ha ici envoyé à molestes enseignes. Pourtant, mon fils bien-aimé, le plus tost que faire pourras, ces lettres vues, retourne à diligence secourir, non tant moi (ce que toutesfois par piété naturellement tu doibs) que les tiens, lesquels par raison tu peulx saulver et garder. L'exploict sera faict à moindre effusion de sang qu'il sera possible ; et, si possible est, par engins plus expédients, cautèles et ruses de guerre, nous saulverons toutes les ames, et les envoyerons joyeux à leurs domiciles.

« Très cher fils, la paix de Christ nostre rédempteur soit avecques toi. Salue Ponocrates, Gymnaste et Eudemon de par moi. Du vingtiesme de septembre. Ton père Grandgousier. »

—

CHAPITRE XXX.

Comment Ulrich Gallet fut envoyé devers Picrochole.

Les lettres dictées et signées, Grandgousier ordonna que Ulrich Gallet, maistre de ses requestes, homme sage et discret, duquel en divers et contentieux affaires il avait esprouvé la vertus et bon advis, allast devers Picrochole pour lui remonstrer ce que par eulx avoit esté décrété. En celle heure partit le bon homme Gallet, et, passé le gué, demanda au meusnier de l'estat de Picrochole : lequel lui feit response, que ses gents ne lui avoient laissé ni coq, ni geline, et qu'ils s'estoient enserrés en la Roche-Clermauld, et qu'il ne lui conseilloit poinct de procéder oultre, de paour du guet : car leur fureur estoit énorme. Ce que facilement il creut, et pour celle nuict hébergea avecques le meusnier.

Au lendemain matin, se transporta avec la trompette à la porte du chasteau, et requist ès gardes, qu'il le feissent parler au roi pour son profict.

Les paroles annoncées au roi, ne consentit aulcunement qu'on lui ouvrist la porte, mais se transporta sus le boulevard, et dist à l'ambassadeur : qu'y a-il de nouveau? que voulez vous dire? Adoncques l'ambassadeur proposa comme s'ensuit.

—

CHAPITRE XXXI.

La harangue faicte par Gallet à Picrochole.

« Plus juste cause de douleur naistre ne peult entre les humains, que si, du lieu d'ond par droicture espéroient grace et bénévolence, ils reçoivent ennui et dommage. Et non sans cause (combien que sans raison), plusieurs venus en tel accident ont cette indignité moins estimé tolérable que leur vie propre; et en cas que par force ni aultre engin, ne l'ont pu corriger, se sont eulx-mesmes privés de cette lumière.

« Doncques merveille n'est si le roi Grandgousier mon maistre est à ta furieuse et hostile venue saisi de grand déplaisir et perturbé en son entendement. Merveille seroit si ne l'avoient esmeu les excès incomparables, qui en ses terres et subjects ont esté par toi et tes gents commis : esquels n'ha esté obmis exemple aulcun d'inhumanité. Ce que lui est tant grief de soi, par la cordiale affection de laquelle tousjours ha chéri ses subjects, que à mortel homme plus estre ne sçauroit. Toutesfois, sus l'estimation humaine plus grief lui est, en tant que par toi et les tiens ont esté ces griefs et torts faicts : qui de toute mémoire et ancienneté, aviez toi et tes pères une amitié avecques lui et tous ses ancestres conceue, laquelle jusques à présent, comme sacrée, ensemble aviez inviolablement maintenue, gardée et entretenue, si bien que non lui seulement ni les siens, mais les nations barbares, Poictevins, Bretons, Manseaux, et ceulx qui habitent oultre les isles de Canare et Isabella, ont estimé aussi facile de molir le firmament, et les abysmes ériger au dessus des nues, que désemparer vostre alliance; et tant l'ont redoublée en leurs entreprinses, que n'ont jamais ausé provoquer, irriter, ni endommager l'un par crainte de l'aultre.

« Plus y ha. Ceste sacrée amitié tant ha empli le ciel, que peu de gents sont aujourd'hui habitants par tout le continent et isles de l'océan, qui n'ayent ambitieusement aspiré estre receus en icelle, à pactes par vous-mesmes conditionnés : aultant estimants vostre confédération que leurs propres terres et domaines. En sorte que de toute mémoire n'ha esté prince ni ligue tant efférée ou superbe, qui ait ausé courir sus, je ne di poinct vos terres, mais celles de vos confédérés. Et si, par conseil précipité, ont encontre eulx attempté quelque cas de nouvelleté, le nom et tiltre de vostre alliance entendu, ont soubdain désisté de leurs entreprinses. Quelle furie doncques t'esmeut maintenant, toute alliance brisée, toute amitié conculquée, tout droict trespassé, envahir hostilement ses terres, sans en rien avoir esté par lui ni les siens endommagé, irrité, ni provoqué? Où est foi? où est loi? où est rai-

son ? où est humanité? où est crainte de Dieu ? Cuides-tu ces oultrages estre recelés ez esperits éternels, et au Dieu souverain, qui est juste rétributeur de nos entreprinses? Si le cuides, tu te trompes : car toutes choses viendront à son jugement. Sont-ce fatales destinées ou influences des astres, qui veulent mettre fin à tes aises et repos? Ainsi ont toutes choses leur fin et période. Et quand elles sont venues à leur poinct suppellatif, elles sont en bas ruinées : car elles ne peuvent long temps en tel estat demourer. C'est la fin de ceux qui leurs fortunes et prospérités ne peuvent par raison et tempérance modérer,

« Mais si ainsi estoit phéé, et deust ores ton heur et repos prendre fin, falloit il que ce fust en incommodant à mon roi, cellui par lequel tu estois establi? Si ta maison debvoit ruiner, falloit-il qu'en sa ruine elle tombast sus les atres de cellui qui l'avoit aornée? La chose est tant hors les mètes de raison, tant abhorrente de sens commun, que à peine peult-elle estre par humain entendement conceue; et jusques à ce demourera non croyable entre les estrangers, que l'effect asseuré et tesmoigné leur donne à entendre que rien n'est ni sainct ni sacré à ceulx qui se sont émancipés de Dieu et raison, pour suivre leurs affections perverses.

« Si quelque tort eust esté par nous faict en tes subjects et domaines, si par nous eust esté porté faveur à tes mal voulus, si en tes affaires ne t'eussions secouru, si par nous ton nom et honeur eust esté blessé ; ou pour mieulx dire, si l'esperit calumniateur, tentant à mal te tirer, eust, par fallaces espèces et phantasmes ludificatoires, mis en ton entendement que envers toi eussions faict chose non digne de nostre ancienne amitié : tu debvois premier enquérir de la vérité, puis nous en admonester Et nous eussions tant à ton gré satisfaict, que eusses eu occasion de toi contenter. Mais, ô Dieu éternel , quelle est ton entreprinse? Vouldrois-tu, comme tyran perfide, piller ainsi, et dissiper le royaulme de mon maistre? L'as tu esprouvé tant ignave et stupide, qu'il ne voulust : ou tant destitué de gents, d'argent, de conseil, et d'art militaire, qu'il ne pust résister à tes iniques assaults?

« Départs d'ici présentement, et demain pour tout le jour sois retiré en tes terres, sans par le chemin faire aulcun tumulte ne force. Et paye mille bezants d'or pour les dommages qu'as faict en ses terres. La moitié bailleras demain, l'autre moitié payeras és ides de mai prochainement venant : nous délaissant ce pendent pour ostage les ducs de Tournemoule, de Basdefesses et de Menuail, ensemble le prince de Gratelles et le vicomte de Morpiaille. »

—

CHAPITRE XXXII.

Comment Grandgousier, pour achepter paix, feit rendre les fouaces.

A tant se teut le bon homme Gallet : mais Picrochole à tous ses propos ne répond aultre chose, sinon : « Venez les quérir, venez les quérir. Ils ont belle couille et moule. Ils vous brayeront de la fouace. »

Adoncques retourne vers Grandgousier, lequel trouva à genoulx, teste nuë, encliné en un petit coin de son cabinet, priant Dieu, qu'il voulsist amollir la cholère de Picrochole, et le mettre au poinct de raison sans y procéder par force. Quand vit le bon homme de retour, il lui demanda : « Ha mon ami, mon ami, quelles nouvelles m'apportez vous? — Il n'y ha, dit Gallet, ordre : cest homme est du tout hors du sens et délaissé de Dieu. — Voire mais, dist Grandgousier, mon ami, quelle cause prétend-il de cest excès? — Il ne m'ha, dist Gallet, cause quelconque exposé : sinon qu'il dict en cholère quelques mots de fouaces. Je ne sçai si l'on n'auroit poinct fait oultrage à ses fouaciers. — Je le veulx, dist Grandgousier , bien entendre devant qu'aultre chose délibérer sus ce que seroit de faire. »

Alors manda sçavoir de cest affaire : et trouva pour vrai qu'on avoit prins par force quelques fouaces de ses gents, et que Marquet avoit receu un coup de tribard sus la teste. Toutesfois que le tout avoit esté bien payé, et que le dict Marquet avoit premier blessé Forgier de son fouet par les jambes. Et sembla à tout son conseil qu'en toute force il se debvoit deffendre. « Ce non obstant, dist Grandgousier, puis qu'il n'est question que de quelques fouaces, j'essayerai le contenter : car il me desplaist par trop de lever guerre. »

Adoncques s'enquesta combien on avoit prins de fouaces , et entendent quatre ou cinq douzaines, commanda qu'on en feist cinq charretées en icelle nuict, et que l'une fust de fouaces faictes à beau beurre, beaulx moyeux d'œufs, beau saffran et belles espices, pour estre distribuées à Marquet ; et que pour ses intérêts, il lui donnoit sept cents mille et trois philippus pour payer les barbiers qui l'auroient pansé ; et d'abundant lui donnoit la métairie de la Pomardière à perpétuité franche pour lui et les siens.

Pour le tout conduire et passer fut envoyé Gallet. Lequel par le chemin, feit cueillir près de la saulsaye force grands rameaulx de cannes et roseaulx, et en feit armer autour leurs charrettes et chascun des chartiers. Lui-mesme en tint un en sa main : par ce voulant donner à cognoistre qu'ils ne demandoient que paix et qu'ils venoient pour l'achepter.

Eulx, venus à la porte, requirent parler à Picrochole de par Grandgousier. Picrochole ne voulut onques les laisser entrer, ni aller à eulx parler et leur manda qu'il estoit empesché, mais qu'ils dissent ce qu'ils vouldroient au capitaine Toucquedillon, lequel affustoit quelque pièce sus les murailles. Adonc lui dist le bon homme : « Seigneur, pour vous retirer de tout ce débat et oster toute excuse que ne retournez en nostre première alliance, nous vous rendons présentement les fouaces, dont est la controverse. Cinqdouzaines en prindrent nos gens ; elles feurent très bien payées : nous aimons tant la paix que nous en rendons cinq charrettées : desquelles ceste ici sera pour Marquet qui plus se plainct. D'advantage, pour le contenter entièrement, voilà sept cents mille et trois philippus que je lui livre; et, pour l'intérest qu'il pourroit prétendre, je lui cède la métairie de la Pomardière à perpétuité, pour lui et les siens possédable en franc alloi : voyez ci le contract de la transaction. Et pour Dieu vivons doresenavant en paix, et vous retirez en vos terres joyeusement : cédants ceste place ici, en laquelle n'avez droict quelconque, comme bien le confessez. Et amis comme paravant. »

Toucquedillon racompta le tout à Picrochole, et de plus en plus envenima son courage, lui disant : « Ces rustres ont belle paour : par Dieu, Grandgousier se conchie, le pauvre buveur : ce n'est son art aller en guerre, mais oui bien vider les flacons. Je suis d'opinion que retenons ces fouaces et l'argent, et au reste nous hastons de remparer ici et poursuivre nostre fortune. Mais pensent-ils bien avoir affaire à une duppe, de vous paistre de ces fouaces? Voilà que c'est : le bon traictement et la grande familiarité que leur avez par ci devant tenue vous ont rendu envers eulx contemptible. Oignez villain, il vous poindra. Poignez villain, il vous oindra. — Ça, ça, ça, dit Picrochole, sainct Jacques, ils en auront ; faictes ainsi qu'avez dit. — D'une chose, dit Toucquedillon, vous veulx-je advertir. Nous sommes ici assez mal avitaillés et pourvus maigrement des harnois de gueule. Si Grandgousier nous mettoit siége, dès à présent m'en irois faire arracher les dents toutes, seulement

que trois restassent, aultant à vos gents comme à moi, avec icelles nous n'avancerons que trop à manger nos munitions. — Nous, dist Picrochole, n'aurons que trop mangeailles. Sommes nous ici pour manger ou pour batailler ? — Pour batailler vraiement, dist Toucquedillon ; mais de la panse vient la danse, et où faim règne, force exule. — Tant jaser ! dist Picrochole. Saisissez ce qu'ils ont amené. »

Adoncques prindrent argent, et fouaces, et bœufs, et charrettes : et les renvoyarent sans mot dire, sinon que plus n'approchassent de si près pour la cause qu'on leur diroit demain. Ainsi sans rien faire, retournarent devers Grandgousier, et lui comptarent le tout : adjoustants qu'il n'estoit aulcun espoir de les tirer à paix, sinon à vive et forte guerre.

—

CHAPITRE XXXIII.

Comment certains gouverneurs de Picrochole, par conseil précipité, le mirent au dernier péril.

Les fouaces destroussées, comparurent devant Picrochole, le duc de Menuail, comte Spadassin, et capitaine Merdaille, et lui dirent : « Cyre (1), aujourd'hui nous vous rendons le plus heureux, plus chevalereux prince qui onques fut depuis la mort d'Alexandre Macedo. — Couvrez, couvrez vous, dist Picrochole. — Grand merci, dirent-ils. Cyre, nous sommes à nostre debvoir. Le moyen est tel. Vous laisserez ici quelque capitaine en garnison avec petite bande de gents, pour garder la place, laquelle nous semble assez forte, tant par nature, que par les remparts faicts à vostre invention. Vostre armée partirez en deux, comme trop mieulx l'entendez. L'une partie ira ruer sur ce Grandgousier et ses gents. Par icelle sera de prime abordée facilement desconfict. Là recouvrerez argent à tas. Car le villain en ha du content. Villain, disons-nous, par ce qu'un noble prince n'ha jamais un sol. Thésaurizer est faict de villain.

« L'aultre partie ce pendent tirera vers Onis, Sainctonge, Angomois et Gascogne : ensemble Perigord, Medoc, et és Lanes. Sans résistance prendront villes, chasteaulx et forteresses. A Bayonne, à Sainct Jean de Lus et Fontarabie, saisirez toutes les naufs, et costoyant vers Galice et Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, jusques à Ulisbonne, où aurez renfort de tout équippage requis à un conquérant. Par le corbieu, Hespagne se rendra, car ce ne sont que madourrés. Vous passerez par l'estroict de Sibylle (2), et là érigerez deux colomnes plus magnifiques que celles d'Hercules, à perpétuelle mémoire de vostre nom. Et sera nommé cellui destroict la mer Picrocholine.

« Passée la mer Picrocholine, voici Barberousse qui se rend vostre esclave. — Je, dist Picrochole, le prendrai à merci. — Voire, dirent-ils, pourvu qu'il se face baptiser. Et oppugnerez les royaulmes de Tunis, de Hippes, Argière, Bone, Corone (3), hardiment toute Barbarie. Passant oultre, retiendrez en vostre main Majorque, Minorque, Sardaigne, Corsique et aultre isles de la mer Ligustique et Baleare. Costoyant à gauche, dominerez toute la Gaule Narbonique, Provence, et Allobroges, Gênes, Florence, Lucques, et à Dieu seas Rome (4). Le pauvre monsieur du pape meurt desja de paour. — Par ma foi, dist Picrochole, je ne lui baiserai ja sa pantouphe.

— Prinse Italie, voila Naples, Calabre, Apoule (1) et Sicile toutes à sac, et Malthe avec. Je voudrois bien que les plaisants chevaliers jadis Rhodiens vous résistassent, pour veoir de leur urine. — Je irois, dist Picrochole, voluntiers à Lorette. — Rien, rien, dirent-ils ; ce sera au retour. De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes et les isles Cyclades, et donnerons sus la Morée. Nous la tenons. Sainct Treignan (2), Dieu gard Hierusalem, car le Souldan n'est pas comparable à vostre puissance. — Je, dist-il, ferai doncques bastir le temple de Salomon. — Non, dirent-ils, encores : attendez un peu. Ne soyez jamais tant soubdain à vos entreprinses.

« Savez-vous que disoit Octavian Auguste ? *Festina lentè...* (3) Il vous convient premièrement avoir l'Asie minor, Carie, Lycie, Pamphile, Cilicie, Lydie, Phrygie, Mysie, Bethune (4), Charazie, Satalie, Samagerie, Castamena, Luga, Savasta, jusques à Euphrates. — Voirrons-nous, dist Picrochole, Babylone et le mont Sinaï ? — Il n'est, dirent-ils, ja besoin pour ceste heure. N'est-ce pas assez tracassé, de avoir transfrété la mer Hyrcane, chevaulché les deux Arménies et les trois Arabies ? — Par ma foi, dist-il, nous sommes affollés. Ha, pauvres gents ! — Quoi ? dirent-ils. — Que boirons nous par ces déserts ? Car Julian Auguste et tout son ost y moururent de soif, comme l'on dict. — Nous, dirent-ils, avons ja donné ordre à tout. Par la mer Syriace vous avez neuf mille quatorze grandes naufs chargées des meilleurs vins du monde : elles arrivarent à Japhes (5). Là se sont trouvés vingt et deux cents mille chameaulx et seze cents éléphants, lesquels avez prins à une chasse environ Sigeilmes, lorsqu'entrastes en Libye : et d'abundants eustes toute la caravane de la Mecha. Ne vous fournirent-ils de vin à suffisance ? — Voire : mais, dist-il, nous ne busmes poinct frais. — Par la vertus, dirent-ils, non pas d'un petit poisson, un preux, un conquérant, un prétendant, et aspirant à l'empire univers, ne peult tousjours avoir ses aises. Dieu soit loué qu'estes venu, vous et vos gents, saufs et entiers jusques au fleuve du Tigre.

— Mais, dist-il, que faict ce pendent la part de nostre armée qui desconfit ce villain humeux Grandgousier ? — Ils ne choment pas, dirent-ils, nous les rencontrerons tantost. Ils vous ont prins Bretagne, Normandie, Flandres, Hainault, Brabant, Artois, Hollande, Sélande : ils ont passé le Rhein par sus le ventre des Souisses et Lansquenets, et part d'entre eulx ont dompté Luxembourg, la Lorraine, la Champagne, Savoie jusques à Lyon : auquel lieu ont trouvé vos garnisons retournants des conquestes navales de la mer Méditerranée. Et se sont reassemblés en Bohême, après avoir mis à sac Souève, Wirtemberg, Bavière, Austriche, Moravie et Styrie. Puis ont donné fièrement ensemble sus Lubeck, Norwege, Sweden, Rich, Dace (6), Gothie, Groeneland, les Estrelins, jusques à la mer Glaciale. Ce faict conquestarent les isles Orcades et subjuguarent Escosse, Angleterre, et Irlande. De là navigants par la mer sabuleuse et par les Sarmates, ont vaincu et dompté Prussie, Polonie,

(1) Rabelais, en écrivant ainsi ce mot, le prend du grec κυριος, au lieu de le tirer du latin *senior*, sire.

(2) C'est-à-dire de Séville, pour le détroit de Gibraltar.

(3) Hippo Diathyrus des anciens, Alger, Bone, Cyrène.

(4) C'est l'*adiou sias* des Gascons : adieu, Rome !

(1) L'Apulie, aujourd'hui la Pouille.

(2) Peut-être par erreur pour Saint-Ninian, d'Écosse, *Saint-Treignan* étant tout-à-fait inconnu.

(3) Hâtez-vous lentement.

(4) Bithynie. Dans tout ce passage, Rabelais, pour rendre plus ridicules les ministres de Picrochole, les présente comme fort ignorants en géographie.

(5) Jaffa.

(6) *Rich* paraît être pour Riga ou l'île de Rugen ; et *Dace* non pas pour la Dacie, mais pour la Danie ou le Danemark.



Ce fait, Gymnaste se retire, considérant que les cas de hasard jamais ne fault poursuivre (page 82).

Lituanie, Russie, Valachie, la Transsylvane, Hongrie, Bulgarie, Turquie, et sont à Constantinople.

— Allons nous, dist Picrochole, rendre à eulx le plustost, car je veulx estre aussi empereur de Trebizonde. Ne tuerons nous pas tous ces chiens Turcs et Mahumétistes ? — Que diable, dirent-ils, ferons doncques ? Et donnerez leurs biens et terres à ceux qui vous auront servi honestement. — La raison, dist-il, le veult, c'est équité. Je vous donne la Carmaigne, Surie et toute la Palestine. — Ha ! dirent-ils, Cyre, c'est du bien de vous : grand merci, Dieu vous face bien tousjours prospérer. »

Là présent estoit un vieulx gentilhomme esprouvé en divers hasards, et vrai routier de guerre, nommé Echephron, lequel, ouyant ces propos, dist : « J'ai grand paour que toute ceste entreprinse sera semblable à la farce du pot au laict, duquel un cordouannier se faisait riche par resverie ; puis le pot cassé, n'eut de quoi disner. Que prétendez vous par ces belles conquestes ? Quelle sera la fin de tant de travaulx et traverses ? — Sera, dist Picrochole, que nous, retournés, reposerons à nos aises. — D'ond, dist Echephron, et si par cas jamais n'en retournez ? Car le voyage est long et périlleux. N'est-ce mieulx que dès maintenant nous reposions, sans nous mettre en ces hasards ? — O ! dist Spadassin, par Dieu, voici un bon resveux ; mais allons nous cacher au coin de la cheminée : et là passons avec les dames nostre vie et nostre temps, à enfiler des perles, ou à filer comme Sardanapalus. Qui ne s'adventure, n'ha cheval, ni mule, ce dict Salomon. — Qui trop, dist Echephron, s'adventure, perd cheval et mule, respondit Malcon. — Baste, dist Picrochole, passons oultre. Je ne crains que ces diables de légions de Grandgousier : ce pendent que nous sommes en Mesopotamie, s'ils nous donnoient sus la queue, quel remède ? — Très bon, dist Merdaille, une belle petite commission, laquelle vous envoyerez aux Moscovites, vous mettra en camp pour un moment quatre cents cinquante mille combattants d'eslite. O si vous m'y faictes vostre lieutenant, je tueroye un peigne pour un mercier ! Je mors, je rue, je frappe, j'attrappe, je tue, je renie. — Sus, sus, dist Picrochole, qu'on dépesche tout, et qui m'aime si me suive. »

CHAPITRE XXXIV.

Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son pays ; et comment Gymnaste rencontra les ennemis.

En ceste mesme heure, Gargantua, qui estoit issu de Paris, soubdain les lettres de son père leues, sus

sa grande jument venant, avoit ja passé le pont de la Nonnain (1) : lui, Ponocrates, Gymnaste et Eudemon, qui pour le suivre avoient prins chevaulx de poste. Le reste de son train venoit à justes journées, amenant tous ses livres et instrument philosophique. Lui, arrivé à Parillé, fut adverti par le métayer de Gouguet, comment Picrochole s'estoit remparé à la Roche-Clermauld, et avoit envoyé le capitaine Tripet, avec grosse armée, assaillir le bois de Vede et Vaugaudry ; et qu'ils avoient couru la poulle, jusques au pressoir Billard, et que c'estoit chose estrange et difficile à croire des excès qu'ils faisoient par le pays, tant qu'il lui feit paour, et ne sçavoit bien que dire ni que faire. Mais Ponocrates lui conseilla qu'ils se transportassent vers le seigneur de la Vauguyon, qui de touts temps avoit esté leur ami et confédéré, et par lui seroient mieulx advisés de touts affaires. Ce qu'ils feirent incontinent, et le trouvarent en bonne délibération de leur secourir : et fut de opinion que il envoyeroit quelqu'un de ses gents pour descouvrir le pays et sçavoir en quel estat estoient les ennemis, affin de y procéder par conseil prins selon la forme de l'heure présente. Gymnaste s'offrit d'y aller : mais il fut conclus, que pour le meilleur il menast avecques soi quelqu'un qui cognust les voies et destorses, et les rivières de là entour. Adoncques partirent, lui et Prelinguand, escuyer de Vauguyon, et sans effroi espiarent de tous costés. Ce pendent Gargantua se refraischit, et reput quelque peu avecques ses gents, et feit donner à sa jument un picotin d'avoine, c'estoient soixante et quatorze muids, trois boisseaulx.

Gymnaste et son compagnon tant chevaulcharent qu'ils rencontrarent les ennemis touts espars et mal en ordre, pillants et desrobants tout ce qu'ils povoient; et de tant loin qu'ils l'apperceurent, accourrurent sus lui a la foulle pour le destrousser. Adoncques il leur cria : « Messieurs, je suis pauvre diable, je vous requiers qu'ayez de moi merci. J'ai encore quelque escu, nous le boirons : car c'est *aurum potabile* (2); et ce cheval-ici sera vendu pour payer ma bien-venue. Cela faict, retenez moi des vostres, car jamais homme ne sceut mieulx prendre, larder, rostir, et apprester, voire par Dieu démembrer, et gourmander poulle que moi qui suis ici, et pour mon *proficiat*, je bois à tous bons compagnons. »

Lors descouvrit sa ferrière, et sans mettre le nez dedans, buvoit assez honestement. Les marroufles le regardoient, ouvrants la gueule d'un grand pied, et tirants les langues comme lévriers, en attente de boire après : mais Tripet le capitaine sus ce point accourrut voir que c'estoit. A lui Gymnaste offrit la bouteille, disant : « Tenez, capitaine, buvez en hardiment : j'en ai faict l'essai ; c'est vin de la Faye Moniau. — Quoi, dit Tripet, ce gaultier ici se gabèle de nous. Qui es tu ? — Je suis, dist Gymnaste, pauvre diable. — Ha, dist Tripet, puisque tu es pauvre diable, c'est raison que passes oultre, car tout pauvre diable passe par tout sans péage ni gabelle : mais ce n'est de coustume que pauvres diables soient si bien montés ; pourtant, monsieur le diable, descendez, que j'aye le roussin ; et si bien il ne me porte, vous, maistre diable, me porterez : car j'aime fort qu'un diable tel m'emporte. »

—

CHAPITRE XXXV.

Comment Gymnaste soupplement tua le capitaine Tripet et aultres gents de Picrochole.

Ces mots entendus, aulcuns d'entre eulx commencearent avoir frayeur, et se signoient de toutes mains, pensants que ce fust un diable déguisé : et quelqu'un d'eulx, nommé Bon Joan, capitaine des franc-taupins, tira ses heures de sa braguette, et cria assez hault, « *Hagios ho theos* (1). Si tu es de Dieu, si parle : si tu es de l'aultre, si t'en va. » Et pas ne s'en alloit : ce qu'entendirent plusieurs de la bande, et départoient de la compagnie : le tout notant et considérant Gymnaste. Pourtant feit semblant de descendre de cheval, et quand fut pendent du costé du montoir, feit soupplement le tour de l'estrivière, son espée bastarde au costé, et par dessoubs passé, se lança en l'aer, et se tint des deux pieds sus la selle, le cul tourné vers la teste du cheval. Puis dist : « Mon cas va au rebours. » Adonc en tel poinct qu'il estoit, feit la gambade sus un pied, et tournant à senestre, ne faillit onc de rencontrer sa propre assiette sans en rien varier. Dont dist Tripet : « Ha, ne ferai pas cestui-là pour ceste heure, et pour cause. — Bren, dist Gymnaste, j ai failli, je vais deffaire cestui sault. »

Lors, par grande force et agilité, feit en tournant à dextre la gambade, comme devant. Ce faict, mist le poulce de la dextre sus l'arçon de la selle, et leva tout le corps en l aer, se soustenant tout le corps sus le muscle et nerf dudict poulce, et ainsi se tourna trois fois : à la quatrième, se renversant tout le corps sans à rien toucher, se guinda entre les deux aureilles du cheval, souldant tout le corps en l'aer sus le poulce de la senestre : et en cet estat feit le tour du moulinet, puis frappant du plat de la main dextre sus le milieu de la selle, se donna tel branle qu'il s'assist sus la croppe, comme font les damoiselles.

Ce faict tout à l'aise passa la jambe droicte par sus la teste, et se mist en estat de chevaulcheur, sus la croppe. « Mais, dist-il, mieulx vault que je me mette entre les arçons. » Adonc s'appuyant sus les poulces des deux mains à la crouppe, devant soi, se renversa cul sus teste en l'aer, et se trouva entre les arçons en bon maintien, puis d'un sobresault leva tout le corps en l'aer, et ainsi se tint pieds joincts entre les arçons, et là tournoya plus de cent tours, les bras estendus en croix, et crioit ce faisant à haulte voix : « J'enrage, diables, j'enrage, j'enrage : tenez moi, diables, tenez moi, tenez ! »

Tandis qu'ainsi voltigeoit, les marroufles en grand esbahissement disoient l'un à l'autre : « Par la merdé, c'est un lutin, ou un diable ainsi desguisé. *Ab hoste maligno libera nos, Domine* (2). » Et fuyoient à la roupte, regardants derrière soi, comme un chien qui emporte un plumail.

Lors Gymnaste, voyant son advantage, descend de cheval, desgaine son espée, et à grands coups chargea sus les plus huppés, et les ruoit à grands monceaulx, blessés, navrés et meurtris, sans que nul lui résistast, pensants que ce fust un diable affamé, tant par les merveilleux voltigements qu'il avoit faicts, que par les propos que lui avait tenus Tripet, en l'appelant pauvre diable. Sinon que Tripet en trahison lui voulut fendre la cervelle de son espée lansquenette : mais il estoit bien armé, et de cestui coup ne sentit que le chargement ; et soubdain se tournant, lança un estoc volant audict Tripet, et ce pendent qu'icellui se couvroit en hault, lui tailla d'un coup l'estomach, le colon et la moitié du foie, dont tomba par terre, et tombant rendit plus de quatre potées de soupes, et l'âme meslée parmi les soupes.

Ce faict, Gymnaste se retire, considérant que les cas de hasard jamais ne fault poursuivre jusques à leur période : et qu'il convient à tous chevaliers révéremment traicter leur bonne fortune, sans la molester ni gehenner. Et montant sus son cheval, lui

(1) Grand pont de pierre situé près de Chinon.

(2) *Or potable*, car les écus étaient d'or.

(1) Ἅγιος ὁ Θεός (Dieu est saint), mots du *trisagion* des Grecs, que l'Église romaine chante en grec et en latin, le vendredi-saint.

(2) De l'ennemi malin délivrez-nous, Seigneur.



Alors, choqua de son grand arbre contre le château et à grands coups, abattit et tours et forteresses, et ruina tout par terre.

J. BRY AINÉ, ÉDITEUR,

PARIS. — Impr LACOUR ET C', rue Soufflot, 16.

donne des esperons, tirant droict son chemin vers la Vauguyon, et Prelinguand avecques lui.

—

CHAPITRE XXXVI.

Comment Gargantua démolit le chasteau de Vede, et comment ils passèrent le gué.

Venu que fut, racompta l'estat onquel avoit trouvé es ennemis, et du stratagème qu'il avoit faict, lui seul, contre toute leur caterve; affermant qu'ils n'estoient que maraulx, pilleurs et brigands, ignorants de toute discipline militaire, et que hardiment ils se missent en voie, car il leur serait très facile de les assommer comme bestes. Adoncques monta Gargantua sus sa grande jument, accompagné comme devant avons dict. Et trouvant en son chemin un hault et grand arbre (lequel communément on nommoit l'arbre de Sainct Martin, pource qu'ainsi estoit creu un bourdon que jadis Sainct Martin y planta), dist : « Voici ce qu'il me falloit. Cet arbre me servira de bourdon et de lance. » Et l'arrachit facilement de terre et en osta les rameaulx et le para pour son plaisir. Ce pendent sa jument pissa pour se lâcher le ventre : mais ce fut en telle abundance, qu'elle en feit sept lieues de déluge; et dériva tout le pissat au gué de Vede, et tant l'enfla devers le fil de l'eau, que toute ceste bande des ennemis furent en grand horreur noyés, excepté aulcuns qui avoient prins le chemin vers les costeaulx, à gauche. Gargantua, venu à l'endroict du bois de Vede, fut advisé par Eudemon que dedans le chasteau estoit quelque reste des ennemis, pour laquelle chose sçavoir, Gargantua s'escria tant qu'il pust : « Estes vous là, ou n'y estes pas? Si vous y estes, n'y soyez plus : si n'y estes, je n'ai que dire. » Mais un ribault canonier, qui estoit au machicoulis, lui tira un coup de canon, et l'attainct par la temple dextre furieusement : toutesfois ne lui feit pour ce mal, en plus que s'il lui eust jecté une prune. « Qu'est cela? dist Gargantua, nous jectez vous ici des grains de raisins? La vendange vous coustera cher! » pensant de vrai que le boulet fust un grain de raisin. Ceux qui estoient dedans le chasteau amusés à la pille, entendant le bruit, coururent aux tours et forteresses, et lui tirarent plus de neuf mille vingt et cinq coups de faulconneaux et arquebuses, visants touts à la teste, et si menu tiroient contre lui, qu'il s'escria : « Ponocrates, mon ami, ces mousches ici m'aveuglent : baillez moi quelque rameau de ces saules pour les chasser! » pensant des plombées et pierres d'artillerie que fussent mousches bovines. Ponocrates l'advisa que n'estoient aultres mousches que les coups d'artillerie que l'on tiroit du chasteau. Alors choqua de son grand arbre contre le chasteau, et à grands coups abbatit et tours et forteresses, et ruina tout par terre. Par ce moyen furent touts rompus et mis en pièces ceulx qui estoient en icellui.

De là partants arrivarent au pont du moulin, et trouvarent tout le gué couvert de corps morts, en telle foulle qu'ils avoient engorgé le cours du moulin : et c'estoient ceulx qui estoient péris au déluge urinal de la jument. Là furent en pensement comment ils pourroient passer, vu l'empeschement de ces cadavres. Mais Gymnaste dist : « Si les diables y ont passé, j'y passerai fort bien. — Les diables, dist Eudemon, y ont passé pour en emporter les ames damnées. — Sainct Treignan (1), dit Ponocrates, par doncques conséquence nécessaire, il y passera.— Voire, voire, dist Gymnaste, ou je demourerai en chemin. » Et donnant des esperons à son cheval, passa franchement oultre, sans que jamais son cheval eust frayeur des corps morts. Car il l'avoit accoustumé, selon la doctrine de Ælian, à ne craindre les ames ny corps morts, non en tuant les gents, comme Diomedes tuoit les Thraces, et Ulysses mettoit les corps de ses ennemis és pieds de ses chevaulx, ainsi que racompte Homère (1) : mais en lui mettant un phantosme parmi son foin, et le faisant ordinairement passer sus icellui quand il lui bailloit son avoine. Les trois aultres le suivirent sans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheval enfonça le pied droict jusques au genouil dedans la panse d'un gros et gras villain qui estoit là noyé à l'envers, et ne le povoit tirer hors : ainsi demouroit empestré, jusques à ce que Gargantua, du bout de son baston, enfondra le reste des tripes du villain en l'eau, ce pendent que le cheval levoit le pied. Et, qui est chose merveilleuse en hippiatrie, fut ledict cheval guéri d'un surot qu'il avoit en cellui pied, par l'attouchement des boyaulx de ce gros marroufle.

(1) Saint-Ninian. Voy. la note p. 80.

—

CHAPITRE XXXVII.

Comment Gargantua soi peignant faisoit tomber de ses cheveulx des boullets d'artillerie.

Issus la rive de Vede, peu de temps après abordarent au chasteau de Grandgousier, qui les attendoit en grand désir. A leur venue ils se festoyarent à tour de bras, jamais on ne vit gents plus joyeulx : car *Supplementum supplementi chronicorum* dict que Gargamelle y mourut de joie : je n'en sçai rien de ma part, et bien peu me soucie ni d'elle ni d'aultre. La vérité fut que, Gargantua, se refraischissant d'habillements, et se testonnant de son peigne (qui estoit grand de cent cannes, appoincté de grandes dents d'éléphants toutes entières), faisoit tomber à chascun coup plus de sept balles de boullets qui lui estoient demourés entre ses cheveulx à la démolition du bois de Vede. Ce que voyant Grandgousier, son père, pensoit que fussent poulx, et lui dist : « Dea, mon bon fils, nous as-tu apporté jusques ici des esparviers de Montagu? Je n'entendois que là tu feisses résidence. » Adonc Ponocrates respondit : « Seigneur, ne pensez que je l'aye mis au collége de pouillerie, qu'on nomme Montagu : mieux l'eusse voulu mettre entre les guenaulx de Sainct Innocent, pour l'énorme cruaulté, et villenie que j'y ai cognue : car trop mieulx sont traictés les forcés entre les Maures et Tartares, les meurtriers en la prison criminelle, voire certes les chiens en vostre maison, que ne sont ces malautrus audict collége. Et si j'estois roi de Paris, le diable m'emporte si je ne mettois le feu dedans, et ferois brusler et principal et régents, qui endurent ceste inhumanité devant leurs yeulx estre exercée. »

Lors levant un de ces boullets, dist : « Ce sont coups de canon, que ha receu vostre fils Gargantua passant devant le bois de Vede, par la trahison de vos ennemis. Mais ils en eurent telle récompense qu'ils sont tous péris en la ruine du chasteau : comme les Philistins par l'engin de Samson, et ceulx qu'opprima la tour de Siloë; desquels est escript, *Luc.*, 13. Iceulx je suis d'advis que nous poursuivons, ce pendent que l'heur est pour nous; car l'occasion ha tous ses cheveulx au front : quand elle est oultrepassée, vous ne la pouvez plus revoquer : elle est chaulve par le derrière de la teste, et jamais plus ne retourne. — Vraiement, dist Grandgousier, ce ne sera pas à ceste heure, car je veulx vous festoyer pour ce soir, et soyez les très bien venus. »

Ce dict, on appresta le souper; et de surcroist feurent

(1) Le Duchat fait remarquer qu'Elien, *Anim.*, XVI, et Homère, *Iliade*, X, disent le contraire.

rostis seze bœufs, trois genisses, trente et deux veaulx, soixante et trois chevreaulx moissonniers, quatre-vingts quinze moutons, trois cents gorrets de laict à beau moust, unze vingts perdrix, sept cents becasses, quatre cents chapons de Loudunois et Cornouaille, six mille poullets et aultant de pigeons, six cents galinottes, quatorze cents levraulx, trois cents et trois oustardes, et mille sept cents hutaudeaulx : de venaison, l'on ne put tant soubdain recouvrer, fors unze sangliers qu'envoya l'abbé de Turpenay, et dix et huict bestes faulves que donna le seigneur de Grandmont; ensemble sept vingts faisans qu'envoya le seigneur des Essars, et quelques douzaines de ramiers, d'oiseaulx de rivière, de cercelles, butors, courtes, pluviers, francolins, cravants, tyransons, vannereaulx, tadornes, pochecullières, pouacres, héronneaulx, foulques, aigrettes, cigognes, cannes petières, oranges, flammants (qui sont phénicoptères), terricoles, poulles de Inde, force coscossons (1), et renfort de potages. Sans poinct de faulte y estoit de vivres abundance : et furent apprestés honestement par Frippesaulce, Hoschepot et Pilleverjus, cuisiniers de Grandgousier. Janot, Micquel et Verrenet, apprestarent fort bien à boire.

—

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Gargantua mangea en salade six pélerins.

Le propos requiert que racomptons ce qu'advint à six pélerins qui venoient de Sainct Sebastien près de Nantes, et pour soi héberger celle nuict, de paour des ennemis, s'étoient mussés au jardin dessus les poisards, entre les choulx et laictues. Gargantua se trouva quelque peu altéré, et demanda si l'on pourrait trouver des laictues pour faire salade.

Et entendent qu'il y en avoit des plus belles et grandes du pays, car elles estoient grandes comme pruniers ou noyers, y voulut aller lui-mesme, et emporta en sa main ce que bon lui sembla, ensemble emporta les six pélerins, lesquels avoient si grand paour, qu'ils n'ausoient ni parler, ni tousser.

Les lavant doncques premièrement en la fontaine, les pélerins disoient en voix basse l'un à l'aultre : « Qu'est-il de faire? nous noyons ici entre ces laictues : parlerons-nous? mais si nous parlons, il nous tuera comme espies. » Et comme ils délibéroient ainsi, Gargantua les mist avecques ses laictues dedans un plat de la maison, grand comme la tonne de Cisteaulx, et avecques huile, et vinaigre, et sel, les mangeoit pour soi refraischir devant souper, et avoit ja engoulé cinq des pélerins : le sixiesme estoit dedans le plat caché soubs une laictue, excepté son bourdon qui apparoissoit au-dessus. Lequel voyant Grandgousier, dist à Gargantua : « Je croi que c'est là une corne de limaçon, ne le mangez poinct. — Pourquoi? dist Gargantua, ils sont bons tout ce mois. »

Et, tirant le bourdon, ensemble enleva le pélerin et le mangeoit très bien. Puis but un horrible traict de vin pineau, en attendent que l'on apprestast le souper.

Les pélerins, ainsi dévorés, se tirarent hors les meules de ses dents le mieulx que faire purent, et pensoient qu'on les eust mis en quelque basse fosse des prisons. Et lors que Gargantua but le grand traict, cuidarent noyer en sa bouche, et le torrent du vin presque les emporta au goulphre de son estomach : toutesfois saultant avec leurs bourdons, comme font les miquelots, se mirent en franchise l'orée des dents. Mais par malheur l'un d'eulx, tastant avecques son bourdon le pays, à sçavoir s'ils estoient en seureté, frappa rudement en la faulte d'une dent creuse, et ferut le nerf de la mandibule; dont feit très forte douleur à Gargantua, et commença crier de rage qu'il enduroit. Pour doncques se soulager du mal, feit apporter son curedent, et sortant vers le noyer grollier, vous dénigea messieurs les pélerins.

Car il attrapoit l'un par les jambes, l'aultre par les espaules, l'aultre par la besace, l'aultre par la fouillouse, l'aultre par l'escharpe : et le pauvre hère qui l'avoit feru du bourdon, l'accrocha par la braguette; toutesfois ce lui fut un grand heur, car il lui perça une bosse chancreuse, qui le martyrisoit depuis le temps qu'ils eurent passé Ancenis. Ainsi les pélerins dénigés s'enfuirent à travers la plante à beau trot, et appaisa la douleur. En laquelle heure fut appellé par Eudemon pour souper, car tout estoit prest. « Je m'en vai doncques, dist-il, pisser mon malheur. » Lors pissa si copieusement, que l'urine trancha le chemin aux pélerins et furent contraincts passer la grande boire. Passants de là, par l'orée de la touche en plain chemin, tombarent tous, excepté Fournillier, en une trape qu'on avoit faicte pour prendre les loups à la trannée. D'ond escaparent moyennant l'industrie dudict Fournillier, qui rompit tous les lacs et cordages. De là issus, pour le reste de cette nuict coucharent en une loge près le Couldrai. Et là furent reconfortés de leur malheur par les bonnes paroles d'un de leur compagnie, nommé Las-d'aller, lequel leur remonstra que cette adventure avoit esté prédicte par David, Psal. *Cùm exsurgerent homines in nos, fortè vivos deglutissent nos*, quand nous fusmes mangés en salade au grain du sel. *Cùm irasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos*, quand il but le grand traict. *Torrentem pertransivit anima nostra*, quand nous passasmes la grande boire. *Forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem*, de son urine, dont il nous tailla le chemin. *Benedictus dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra, sicut passer, erepta est de laqueo venantium*, quand nous tombasmes en la trape. *Laqueus contritus est*, par Fournillier, *et nos liberati sumus. Adjutorium nostrum*, etc. (1).

—

CHAPITRE XXXIX.

Comment le moine fut festoyé par Gargantua, et des beaulx propos qu'il tint en soupant.

Quand Gargantua fut à table, et la première poincte des morceaulx fut bauffrée, Grandgousier commencea racompter la source et la cause de la guerre mue entre lui et Picrochole : et vint au poinct de narrer comment frere Jean des Entommeures avoit triumphé à la deffense du clos de l'Abbaye, et le loua au dessus des prouesses de Camille, Scipion, Pompée, Cesar, et Themistocles. Adonc requist Gargantua que sus l'heure fust envoyé quérir, affin qu'avec lui on consultast de ce qu'estoit à faire. Par leur vouloir l'alla quérir son maistre d'hostel, et l'amena joyeusement avec son baston de croix, sus la mule de Grandgousier.

Quand il fut venu, mille caresses, mille embrassements, mille bons jours furent donnés. « Hé! frère

(1) *Coscossons*, ou par corruption *coscotons*, mets connu des Arabes sous le nom de couscoussou, et formé de pâte de farine granulée et arrosée de beurre et de bouillon.

(1) Lorsque les hommes se levoient contre nous, peut-être ils nous eussent mangés vivants... Comme leur fureur s'irritait contre nous, peut-être l'eau nous eût engloutis... Notre âme a passé le torrent... Peut-être notre âme eût-elle passé le torrent insurmontable... Béni soit le Seigneur, qui ne nous a pas donnés en proie à leurs dents. Notre âme, comme le passereau, a été arrachée du filet des chasseurs... Le lacs a été rompu et nous avons été délivrés... Notre aide dans le Seigneur, etc.



Prise de la Roche-Clermaud.

J. BRY AINÉ, EDITEUR.

PARIS. — Impr. LACOUR ET Ce, rue Soufflot, 16.

Jean mon ami, frère Jean mon grand cousin, frère Jean de par le diable : l'accollée, mon ami. — A moi la brassée. — Ça, couillon, que je t'esrene à force de t'accoller. »

Et frère Jean de rigoller : jamais homme ne fut tant courtois ni gracieux. « Ça, ca, dist Gargantua, une escabelle ici auprès de moi, à ce bout. — Je le veulx bien, dist le moine, puis qu'ainsi vous plaist. Page, de l'eau ; boute mon enfant, boute; elle me refraischira le foie. Baille ici, que je gargarise. — *Deposita cappa*, dist Gymnaste, ostons ce froc. — Ho, par Dieu, dist le moine, mon gentilhomme, il y a un chapitre *in statutis Ordinis*, auquel ne plairoit le cas. — Bren, dist Gymnaste, bren pour vostre chapitre. Ce froc vous rompt les espaules : mettez bas. — Mon ami, dist le moine, laisse le moi : car par Dieu je n'en boi que mieulx. Il me fait le corps tout joyeux. Si je le laisse, messieurs les pages en feront des jarretières, comme il me fut faict une fois à Coulaines. D'advantage je n'aurai nul appétit. Mais si en cest habit je m'assis à table, je boirai par Dieu et à toi, et à ton cheval. Et dehait. Dieu gard de mal la compagnie! J'avois soupé : mais pour ce ne mangerai-je poinct moins : car j'ai un estomach pavé, creux comme la botte sainct Benoist: tousjours ouvert comme la gibbessière d'un advocat. De touts poissons, fors que la tenche (1), prenez l'aile de la perdrix, ou la cuisse d'une nonnain (2) : n'est ce falotement mourir quand on meurt le caiche roide. Nostre prieur aime fort le blanc de chapon. — En cela, dist Gymnaste, il ne semble poinct aux regnards; car des chapons, poulles, poullets qu'ils prennent, jamais ne mangent le blanc. — Pourquoi? dist le moine. — Parce, respondit Gymnaste, qu'ils n'ont poinct de cuisiniers à les cuire. Et s'ils ne sont compétentement cuits, ils demourent rouges et non blancs. La rougeur des viandes est indice qu'elles ne sont assez cuictes. Exceptés les gammares et escrevices que l'on cardinalise à la cuicte. — Feste Dieu Bayard (3), dist le moine, l'enfermier de nostre abbaye n'ha doncques la teste bien cuicte, car il ha les yeulx rouges comme un jadeau de vergne. Cette cuisse de levrault est bonne pour les goutteux (4).

« A propos truelle, pourquoi est-ce que les cuisses d'une damoiselle sont tousjours fraisches? — Ce problème, dist Gargantua, n'est ni en Aristoteles, ni en Alexandre Aphrodisée, ni en Plutarche. — C'est, dist le moine, pour trois causes : par lesquelles un lieu est naturellement refraischi. *Primò,* pource que l'eau decourt tout du long. *Secundò*, pource que c'est un lieu umbrageux, obscur, et ténébreux, auquel jamais le soleil ne luist. Et tiercement, pource qu'il est continuellement esventé, des vents du trou de bise, de chemise, et d'abundant de la braguette. Et dehait. Page à la humerie. Crac, crac, crac! Que Dieu est bon, qui nous donne ce bon piot. J'advoue Dieu, si j'eusse esté au temps de Jesus-Christ, j'eusse bien engardé que les juifs ne l'eussent prins au jardin d'olivet. Ensemble le diable me faille, si j'eusse failli de couper les jarrets à messieurs les apostres, qui fuirent tant laschement après qu'ils eurent bien soupé, et laissarent leur bon maistre au besoing. Je hai plus que poison un homme qui fuit quand il fault jouer des cousteaulx. — Hon, que je ne suis roi de France pour quatre-vingts ou cent ans! Par Dieu je vous mettrois en chien courtault les fuyars de Pavie. Leur fiebvre quartaine. Pourquoi ne mouroient-ils là plustost que laisser leur bon prince en ceste necessité? N'est-il meilleur et plus honorable mourir vertueusement bataillant, que vivre fuyant villainement? Nous ne mangerons gaires d'oisons cette année. — Ha, mon ami, baille de ce cochon. Diavol! il n'y ha plus de moust. *Germinavit radix Jesse* (1). Je renie ma vie, je meurs de soif. Ce vin n'est des pires. Quel vin buviez-vous à Paris? Je me donne au diable, si je n'y tiens plus de six mois pour un temps maison ouverte à tous venants. Cognoissez-vous frère Claude des haults Barrois? — O le bon compagnon que c'est! Mais quelle mouche l'ha piqué? Il ne faict rien qu'estudier depuis je ne sçai quand. — Je n'estudie poinct de ma part. En nostre abbaye nous n'estudions jamais, de paour des auripeaulx. Nostre feu abbé disoit que c'est chose monstrueuse voir un moine sçavant. — Par Dieu, monsieur mon ami, *magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes* (2). — Vous ne vistes onques tant de lièvres comme il y en ha ceste année. Je n'ai pu recouvrer ni autour, ni tiercelet de lieu du monde. Monsieur de la Bellonnière m'avoit promis un lanier, mais il m'escripvit naguaires qu'il estoit devenu pantois. — Les perdrix nous mangeront les aureilles mesouan. Je ne prends poinct de plaisir à la tonnelle, car je m'y morfonds. Si je ne cours, si je ne tracasse, je ne suis poinct à mon aise. Vrai est que saultant les hayes et buissons, mon froc y laisse du poil. J'ai recouvert un gentil levrier. Je donne au diable si lui escape lièvre. Un laquais le menoit à monsieur de Maulevrier : je le destroussai : feis-je mal? — Nenni, frère Jean, dit Gymnaste, nenni de par tous les diables, nenni. — Ainsi, dist le moine, à ces diables, ce pendent qu'ils durent. Vertus Dieu, qu'en eust faict ce boiteux? Le cór Dieu, il prend plus de plaisir quand on lui faict présent d'un bon couple de bœufs. — Comment, dist Ponocrates, vous jurez, frère Jean? — Ce n'est, dist le moine, que pour orner mon langage. Ce sont couleurs de rhétorique cicéroniane. »

CHAPITRE XL.

Pourquoi les moines sont refuis du monde, et pourquoi les uns ont le nez plus grand que les aultres.

« Foi de christian, dist Eudemon, j'entre en grande resverie, considérant l'honesteté de ce moine. Car il nous esbaudit ici touts. Et comment doncques est-ce qu'on rechasse les moines de toutes bonnes compagnies, les appellant Trouble-festes, comme aveilles chassent les freslons d'entour leurs rusches? *Ignavum fucos pecus*, dict Maro, *a præsepibus arcent* (3). — A quoi respondit Gargantua : Il n'y ha rien si vrai, que le froc et la cagoule tire à soi les opprobres, injures et malédictions du monde, tout ainsi comme le vent dict Cécias attire les nues. La raison peremptoire est, parce qu'ils mangent la merde du monde, c'est-à-dire les péchés, et comme maschemerdes l'on les rejecte en leurs retraicts : ce sont leurs convents et abbayes, separées de conversation politique comme sont les retraicts d'une maison. Mais si entendez pourquoi un singe en une famille est tousjours moqué et hercelé, vous entendrez pourquoi les moines sont de touts refuis, et des vieulx et des jeunes. Le singe ne garde poinct la maison, comme un chien; il ne tire pas l'aroi, comme le bœuf; il ne produict ni laict, ni laine, comme la brebis; il ne porte pas le faix, comme le cheval. Ce qu'il faict est tout conchier et dégaster, qui est la cause pourquoi de tous reçoit moqueries et bastonnades.

(1) Prenez le dos, laissez la penche, ajoute le proverbe picard, selon H. Estienne.

(2) *Qui monacha potitur, virga tendente moritur* (J.-V. Metulinus).

(3) Jurement favori du chevalier Bayard.

(4) Allusion à une opinion de Pline, liv. 18.

(1) La racine de Jessé a germé.

(2) En latin barbare : Les plus grands clercs ne sont pas les plus grands savants.

(3) Elles chassent loin de leurs enclos le lâche troupeau des frelons (Virgile).

« Semblablement un moine (j'entend de ces ocieux moines) ne laboure, comme le paysan; ne garde le pays, comme l'homme de guerre: ne guérit les malades, comme le médicin; ne presche ni endoctrine le monde, comme le bon docteur évangélique et pédagogue; ne porte les commodités et choses nécessaires à la république, comme le marchand. C'est la cause pourquoi de tous sont hués et abhorris. — Voire mais, dist Grandgousier, ils prient Dieu pour nous. — Rien moins, respondit Gargantua. Vrai est qu'ils molestent tout leur voisinage à force de trinqueballer leurs cloches. — Voire, dist le moine, une messe, unes matines, unes vespres bien sonnées sont à demi dictes. — Ils marmonnent grand renfort de légendes et psaulmes nullement par eulx entendus. Ils comptent force patenostres entrelardées de longs *Ave Maria*, sans y penser ni entendre. Et ce je appelle moque-Dieu, non oraison. Mais ainsi leur aide Dieu s'ils prient pour nous, et non par paour de perdre leurs miches et soupes grasses. Touts vrais christians, de touts estats, en touts lieux, en touts temps prient Dieu, et l'esperit prie et interpelle pour iceulx : et Dieu les prend en grace. Maintenant tel est nostre bon frère Jean. Pourtant chascun le soubhaite en sa compagnie. Il n'est poinct bigot, il n'est poinct dessiré; il est honeste, joyeux, délibéré, bon compagnon. Il travaille, il labeure, il deffend les opprimés, il conforte les affligés, il subvient aux souffreteux, il garde le clos de l'abbaye. — Je fai, dist le moine, bien d'advantage. Car en dépeschant nos matines et anniversaires au chœur, ensemble je fai des chordes d'arbaleste, je polis des matras et garots, je fai des rets et des poches à prendre les connins. Jamais je ne suis oisif. Mais or ça à boire, à boire, ça. Apporte le fruict. Ce sont chastaignes du bois d'Estrocs, avecques bon vin nouveau, voi vous là (1), composeur de peds. Vous n'estes encores céans amoustillés. Par Dieu je boi à tous gués, comme un cheval de promoteur. — Gymnaste lui dist : Frère Jean, ostez ceste roupie qui vous pend au nez. — Ha, ha! dist le moine, serois-je en danger de noyer? vu que suis en l'eau jusques au nez. Non, non. *Quare? quia :* elle en sort bien, mais poinct n'y entre; car il est bien antidoté de pampre.

« O mon ami, qui auroit bottes d'hyver de tel cuir, hardiment pourroit-il pescher aux huistres : car jamais ne prendroient eau. — Pourquoi, dist Gargantua, est-ce que frère Jean a si beau nez? — Parce, respondit Grandgousier, qu'ainsi Dieu l'ha voulu, lequel nous faict en telle forme et telle fin selon son divin arbitre, que faict un potier ses vaisseaulx. — Parce, dit Ponocrates, qu'il fut des premiers à la foire des nez. Il print des plus beaulx et plus grands. — Trut avant (2), dist le moine, selon vraie philosophie monastique, c'est parce que ma nourrice avoit les tetins mollets : en la laictant, mon nez y enfondroit comme en beurre, et là s'eslevoit et croissoit comme la paste dedans la met. Les durs tetins de nourrices font les enfants camus. Mais gai, gai, *ad formam nasi cognoscitur ad te levavi*. Je ne mange jamais de confitures. Page à la humerie! Item, rosties! »

—

CHAPITRE XLI.

Comment le moine feit dormir Gargantua, et de ses heures et bréviaire.

Le souper achevé, consultarent sus l'affaire instant, et fut conclus qu'environ la minuict ils sortiroient à l'escarmouche pour sçavoir quel guet et diligence faisoient leurs ennemis. En ce pendent, qu'ils se reposeroient quelque peu pour estre plus frais. Mais Gargantua ne pouvoit dormir en quelque façon qu'il se mist. Dont lui dist le moine : « Je ne dors jamais à mon aise, sinon quand je suis au sermon, ou quand je prie Dieu. Je vous supplie, commençons vous et moi les sept psaulmes pour voir si tantost ne serez endormi. »

L'invention plut très bien à Gargantua, et commençants le premier psaulme, sus le poinct de *Beati quorum*, s'endormirent et l'un et l'aultre. Mais le moine ne faillit onques à s'esveiller avant la minuict, tant il estoit habitué à l'heure des matines claustrales. Lui esveillé, touts les aultres esveilla, chantant à pleine voix la chanson :

Ho, Regnault, resveille, veille,
Ho, Regnault, resveille-toi.

Quand tous furent esveillés, il dist : « Messieurs, l'on dict que matines commencent par tousser, et souper par boire. Faisons à rebours, commençons maintenant nos matines par boire, et de soir à l'entrée de souper nous tousserons à qui mieulx mieulx. — Dont dist Gargantua : Boire si tost après le dormir? Ce n'est vescu en diète de médicine. Il se fault premier escurer l'estomach des superfluités et excréments. — C'est, dist le moine, bien médiciné. Cent diables me saultent au corps s'il n'y ha plus de vieulx ivrognes, qu'il n'y ha de vieux médicins. J'ai composé avec mon appétit en telle paction, que tousjours il se couche avec moi, et à cela je donne bon ordre le jour durant : aussi avec moi il se lève. Rendez tant que vouldrez vos cures, je m'en vais après mon tiroir. — Quel tiroir, dist Gargantua, entendez-vous? — Mon bréviaire, dist le moine : car tout ainsi que les faulconniers devant que paistre leurs oiseaulx les font tirer quelque pied de poulle, pour leur purger le cerveau des phlegmes et pour les mettre en appétit : ainsi prenant ce joyeux petit bréviaire au matin, je m'escure tout le poulmon, et voi me là prest à boire.

— A quel usage, dist Gargantua, dictes-vous ces belles heures? — A l'usage, dist le moine, de Fecan (1), à trois psaulmes et trois leçons, ou rien du tout qui ne veult. Jamais je ne m'assujetis à heures : les heures sont faictes pour l'homme, et non l'homme pour les heures. Pourtant je fais des miennes à guise d'estrivières, je les accourcis ou allonge quand bon me semble. *Brevis oratio penetrat cœlos, longa potatio evacuat scyphos* (2). Où est escript cela? — Par ma foi, dist Ponocrates, je ne sçai, mon petit couillaust, mais tu vaulx trop. — En cela, dist le moine, je vous ressemble. Mais, *Venite apotemus* » (3).

L'on appresta carbonnades à force, et belles soupes de primes, et but le moine à son plaisir. Aulcuns lui tinrent compagnie, les aultres s'en déportarent. Après, chascun commença soi armer et acoustrer. Et armarent le moine contre son vouloir, car il ne vouloit aultres armes que son froc devant son estomach, et le baston de la croix en son poing. Toutesfois à leur plaisir fut armé de pied en cap, et monté sus un bon coursier du royaulme, et un gros braquemart au costé. Ensemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaste, Eudemon, et vingt et cinq des plus adventureux de la maison de Grandgousier, tous armés à l'advantage, la lance au poing, montés comme Sainct George : chascun ayant un arquebusier en crouppe.

(1) *Voi vous là*, par métathèse, pour Vous voilà.
(2) Expression de charretier pour dire : En avant.

(1) Abbaye du pays de Caux, dont le relâchement était proverbial.
(2) Une courte prière entre dans les cieux; une longue buverie vide les verres.
(3) Venez boire, pour *venite adoremus*, venez adorer.



Or s'en vont les nobles champions à l'adventure......

J. BRY AINÉ, ÉDITEUR.

Paris. — Impr. Lacour et Cᵉ, rue Soufflot, 16.

CHAPITRE XLII.

Comment le moine donna couraage à ses compagnons, et comment il pendit à un arbre.

Or s'en vont les nobles champions à leur adventure, bien délibérés d'entendre quelle rencontre fauldra poursuivre, et de quoi se fauldra contregarder, quand viendra la journée de la grande et horrible bataille. Et le moine leur donne courage, disant : « Enfants, n'ayez ni paour ni doubte, je vous conduirai seurement. Dieu et sainct Benoist soient avec nous. Si j'avois la force de mesme le courage, par la mort bieu, je vous les plumerois comme un canart. Je ne crains rien fors l'artillerie. Toutesfois je sçai quelque oraison que m'ha baillé le soubs-secretain de nostre abbaye, laquelle garentit la personne de toutes bouches à feu. Mais elle ne me proficteгa de rien, car je n'y adjouste poinct de foi. Toutesfois mon baston de croix fera diable. Par Dieu, qui fera la cane de vous aultres, je me donne au diable si je ne le fai moine en mon lieu, et l'enchevestrerai de mon froc : il porte médicine à couardise de gents. Avez poinct ouï parler du levrier de monsieur de Meurles, qui ne valoit rien pour les champs? Il lui mist un froc au col : par le corps Dieu il n'escapoit ni lièvre ni regnard devant lui, et qui plus est, couvrit toutes les chiennes du pays, qui auparavant estoit esresné, *de frigidis et maleficiatis.* »

Le moine, disant ces paroles en cholère, passa soubs un noyer, tirant vers la saulaye, et embrocha la visière de son heaulme à la roupte d'une grosse branche du noyer. Ce nonobstant donna fièrement des esperons à son cheval, lequel estoit chatouilleux à la poincte, en manière que le cheval bondit en avant; et le moine voulant deffaire sa visière du croc, lasche la bride, et de la main se pend aux branches, ce pendent que le cheval se desrobe dessoubs lui. Par ce moyen demoura le moine pendent au noyer, et criant à l'aide et au meurtre, protestant aussi de trahison. Eudemon premier l'apperceut, et appellant Gargantua : « Cyre, distil, venez et voyez Absalon pendu. » Gargantua venu considera la contenance du moine, et la forme dont il pendoit : et dist à Eudemon : « Vous avez mal rencontré, le comparant à Absalon. Car Absalon se pendit par les cheveulx, mais le moine ras de teste s'est pendu par les aureilles. — Aidez moi, dist le moine, de par le diable. N'est-il pas bien le temps de jaser? Vous me semblez les prescheurs décrétalistes, qui disent que quiconques voirra son prochain en danger de mort, il le doibt sus peine d'excommunication trisulce plustost admonester de soi confesser et mettre en estat de grace, que de lui aider.

« Quand doncques je les voirrai tombés en la rivière et prests d'estre noyés, en lieu de les aller quérir et bailler la main : je leur ferai un beau et long sermon *de contemptu mundi et fuga seculi* (1), et lors qu'ils seront roides morts, je les irai pescher.— Ne bouge, dist Gymnaste, mon mignon, je te vai quérir, car tu es gentil petit monachus.

Monachus in claustro
Non valet ova duo :
Sed quando est extra,
Bene valet triginta (2).

J'ai veu des pendus plus de cinq cents : mais je n'en vis onques qui eust meilleure grace en pendillant, et si je l'avois aussi bonne je vouldrois ainsi pendre toute ma vie. — Aurez-vous, dist le moine, tantost assez presché? Aidez-moi, de par Dieu, puisque de par l'aultre ne voulez. Par l'habit que je porte, vous en repentirez, *tempore et loco prælibatis* » (1).

Alors descendit Gymnaste de son cheval, et montant au noyer, souleva le moine par les goussets d'une main, et de l'aultre deffeit sa visière du croc de l'arbre, et ainsi le laissa tomber en terre et soi après. Descendu que fut, le moine se deffeit de tout son harnois, et jecta l'une pièce après l'aultre parmi le champ, et reprenant son baston de la croix remonta sus son cheval, lequel Eudemon avoit retenu à la fuite. Ainsi s'en vont joyeusement, tenants le chemin de la saulaye.

—

CHAPITRE XLIII.

Comment l'escarmouche de Picrochole fut rencontrée par Gargantua, et comment le moine tua le capitaine Tiravant, puis fut prisonnier entre les ennemis.

Picrochole, à la relation de ceulx qui avoient évadé à la roupte, lors que Tripet fut estripé, fut esprins de grand courroux, ouyant que les diables avoient couru sus ses gents, et tint conseil toute la nuict : onquel Hastiveau et Toucquedillon conclurent que sa puissance estoit telle qu'il pourroit deffaire tous les diables d'enfer s'ils y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit du tout, aussi s'en deffioit-il. Pourtant envoya soubs la conduicte du comte Tiravant pour descouvrir le pays, seze cents chevaliers, touts montés sur chevaulx légers en escarmouche, touts bien aspergés d'eau benicte, et chascun ayant pour leur signe une estole en escharpe, à toutes adventures, s'ils rencontroient les diables, que par vertus, tant de ceste eau gringoriane (2), que des estoles, feissent disparoir et esvanouir. Coururent donc iceulx jusques près la Vauguyon et la Maladerie, mais onques ne trouvarent personne à qui parler, donc repassarent par le dessus, et en la loge et tugure pastoral, près le Couldray, trouvarent les cinq pélerins. Lesquels liés et baffoués emmenarent, comme s'ils fussent espies, nonobstant les exclamations, adjurations et requestes qu'ils feissent.

Descendus de là, vers Sévillé, furent entendus par Gargantua, lequel dist à ses gents : « Compagnons, il y a ici rencontre et sont en nombre trop plus dix fois que nous, choquerons-nous sus eulx? — Que diable, dist le moine, ferons nous donc? Estimez-vous les hommes par nombre, et non par vertus et hardiesse? Puis s'escria : Choquons, diables, choquons! » Ce qu'entendents les ennemis pensoient certainement que fussent vrais diables : dont commencearent fuir à bride avalée, excepté Tiravant, lequel coucha sa lance en l'arrest, et en ferut à toute oultrance le moine, au milieu de la poictrine, mais rencontrant le froc horrifique, rebouscha par le fer, comme si vous frappiez d'une petite bougie contre une enclume. Adonc le moine avec son baston de croix lui donna entre col et collet sus l'os acromion si rudement qu'il l'estonna, et feit perdre tout sens et mouvement, et tomba és pieds du cheval.

Et voyant l'estole qu'il portoit en escharpe, dist à Gargantua : « Ceulx-ci ne sont que prebstres, ce n'est qu'un commencement de moine : par sainct Jean, je suis moine parfaict, je vous en tuerai comme des mousches. » Puis le grand galop courut après, tant qu'il attrapa les derniers, et les abattoit comme sègle, frappant à tors et à travers. Gymnaste interrogua sus l'heure Gargantua, s'ils les debvoient poursuivre. A quoi dist Gargantua : « Nullement. Car selon vraie discipline militaire, jamais ne fault mettre son ennemi en lieu

(1) Sur la nécessité de mépriser le monde et de fuir le siècle.

(2) Un moine dans le cloître ne vaut pas deux œufs; mais dehors, il en vaut bien trente.

(1) En temps et lieu convenables.

(2) *Gringoriane*, pour grégorienne, du pape Grégoire Ier, grand promoteur de l'eau bénite.

de désespoir. Parce que telle nécessité lui multiplie sa force, et accroist le courage, qui ja estoit déject et failli. Et n'y ha meilleur remède de salut à gents estommis et recreus que de n'espérer salut aulcun. Quantes victoires ont esté tollues des mains des vainqueurs par les vaincus, quand ils ne se sont contentés de raison; mais ont attenté du tout mettre à internécion et destruire totalement leurs ennemis, sans en vouloir laisser un seul pour en porter les nouvelles? Ouvrez tousjours à vos ennemis toutes les portes et chemins, et plustost leur faictes un pont d'argent, affin de les renvoyer. — Voire : mais, dist Gymnaste, ils ont le moine. — Ont-ils, dist Gargantua, le moine? Sus mon honneur, que ce sera à leur dommage. Mais affin de subvenir à touts hasards : ne nous retirons pas encores, attendons ici en silence. Car je pense ja assez cognoistre l'engin de nos ennemis : ils se guident par sort, non par conseil. »

Iceulx ainsi attendents soubs les noyers, ce pendent le moine poursuivoit, choquant touts ceulx qu'il rencontroit, sans de nulli avoir merci, jusques à ce qu'il rencontra un chevalier qui portoit en crouppe un des pauvres pélerins. Et là le voulant mettre à sac, s'escria le pélerin : « Ha! monsieur le priour, mon ami, monsieur le priour, saulvez-moi, je vous en prie. » Laquelle parole entendue se retournarent arrière les ennemis, et voyants que là n'estoit que le moine, qui faisoit cest esclandre, le chargearent de coups, comme on faict un asne de bois : mais de tout rien ne sentoit, mesmement quand ils frappoient sus son froc, tant il avoit la peau dure. Puis le baillarent à garder à deux archers, et tournants bride ne virent personne contre eulx : dont estimarent que Gargantua estoit fui avec sa bande. Adonc coururent vers les noirettes tant roidement qu'ils purent pour les rencontrer, et laissarent là le moine seul avec deux archers de garde. Gargantua entendit le bruit et hannissement des chevaulx, et dist à ses gents : « Compagnons, j'entends le trac de nos ennemis, et je apperçoi aulcuns d'iceulx qui viennent contre nous à la foulle : serrons nous ici, et tenons le chemin en bon ranc; par ce moyen nous les pourrons recepvoir à leur perte, et à nostre honeur. »

—

CHAPITRE XLIV.

Comment le moine se deffeit de ses gardes, et comme l'escarmouche de Picrochole fut deffaicte.

Le moine, les voyant ainsi départir en désordre, conjectura qu'ils alloient charger sus Gargantua et ses gents, et se contristoit merveilleusement de ce qu'il ne les povoit secourir. Puis advisa la contenence de ses deux archers de garde, lesquels eussent voluntiers couru après la troupe pour y butiner quelque chose, et tousjours regardoient vers la vallée en laquelle ils descendoient. D'advantage syllogisoit disant : « Ces gents ici sont bien mal exercés en faicts d'armes : car onques ne m'ont demandé ma foi, et ne m'ont osté mon braquemart. »

Soubdain après tira son dict braquemart, et en ferut l'archer qui le tenoit à dextre, lui coupant entièrement les veines jugulaires et artères sphagitides du col, avec le gargaréon, jusques és deux adènes : et retirant le coup, lui entre-ouvrit la mouelle spinale entre la seconde et tierce vertèbre : là tomba l'archer tout mort. Et le moine destournant son cheval à gausche courut sus l'aultre, lequel voyant son compagnon mort, et le moine advantagé sus soi, crioit à haulte voix : « Ha! monsieur le priour, je me rends, monsieur le priour, mon ami, monsieur le priour. » Et le moine crioit de mesme. « Monsieur le posteriour, mon ami, monsieur le posteriour, vous aurez sus vos postères. — Ha! disoit l'archer, monsieur le priour, mon mignon, monsieur le priour, que Dieu vous face abbé. — Par l'habit, disoit le moine, que je porte, je vous ferai ici cardinal. Rançonnez-vous les gents de religion? vous aurez un chapitre rouge à ceste heure de ma main. — Et l'archer crioit : monsieur le priour, monsieur le priour, monsieur l'abbé futur, monsieur le cardinal, monsieur le tout. Ha, ha, hes! non, monsieur le priour, mon bon petit seigneur le priour, je me rends à vous. — Et je te rends, dist le moine, à touts les diables. »

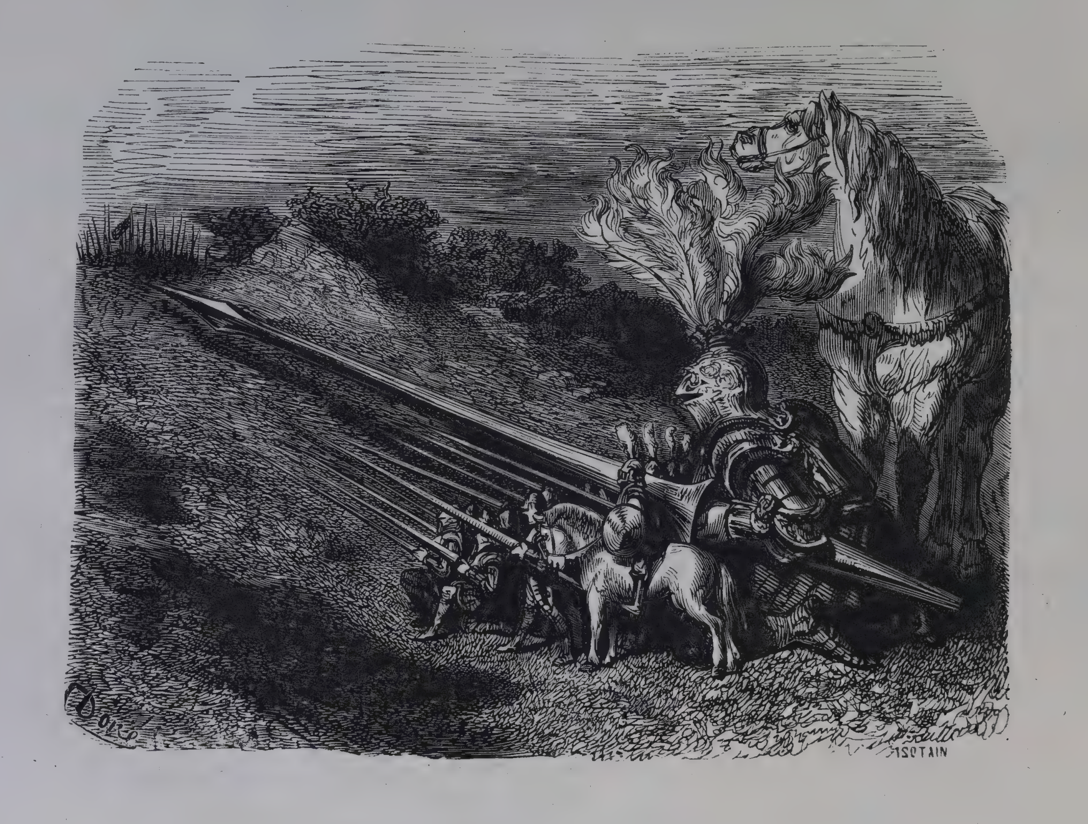
Lors d'un coup lui tranchit la teste, lui coupant le test sus les os pétreux, et enlevant les deux os bregmatis, et la commissure sagittale, avec grande partie de l'os coronal, ce que faisant lui tranchit les deux méninges, et ouvrit profundement les deux postérieurs ventricules du cerveau : et demoura le crane pendant sus les espaules à la peau du péricrane par derrière, en forme d'un bonnet doctoral noir par dessus, rouge par dedans. Ainsi tomba roide mort en terre. Ce faict, le moine donne des esperons à son cheval, et poursuit la voie que tenoient les ennemis, lesquels avoient rencontré Gargantua et ses compagnons au grand chemin : et tant estoient diminués en nombre pour l'énorme meurtre qu'y avoit faict Gargantua avec son grand arbre, Gymnaste, Ponocrates, Eudemon et les autres, qu'ils commenceoient soi retirer à diligence, touts effrayés et perturbés de sens et entendement, comme s'ils vissent la propre espèce et forme de mort devant leurs yeulx. Et comme vous voyez un asne, quand il ha au cul un œstre junonique, ou une mousche qui le poinct, courir ça et là sans voie ni chemin, jectant sa charge par terre, rompant son frein et rènes, sans aucunement respirer ni prendre repos, et ne sçait on qui le meut (car l'on ne veoit rien qui le touche) : ainsi fuyoient ces gents de sens despourvus, sans sçavoir cause de fuir : tant seulement les poursuit une terreur panice laquelle avoient conceue en leurs ames. Voyant le moine que toute leur pensée n'estoit sinon à gagner au pied, descend de son cheval, et monte sus une grosse roche qui estoit sus le chemin, et avec son grand braquemart, frappoit sus ces fuyars à grand tour de bras sans se feindre ni espargner. Tant en tua et mist par terre, que son braquemart rompit en deux pièces. Adoncques pensa en soi mesme que c'estoit assez massacré et tué, et que le reste debvoit eschaper pour en porter les nouvelles. Pourtant saisit en son poing une hasche de ceux qui là gisoient morts, et se retourna derechef sus la roche, passant temps à voir fuir les ennemis, et cullebuter entre les corps morts, excepté qu'à touts faisoit laisser leurs piques, espées, lances, et haquebutes . et ceulx qui portoient les pélerins liés, il les mettoit à pied et délivroit leurs chevaux auxdicts pélerins, les retenant avec soi l'orée de la haye; et Toucquedillon, lequel il retint prisonnier.

—

CHAPITRE XLV.

Comment le moine amena les pélerins, et les bonnes paroles que leur dist Grandgousier.

Ceste escarmouche parachevée, se retira Gargantua avec ses gents excepté le moine, et sus la poincte du jour se rendirent à Grandgousier, lequel en son lict prioit Dieu pour leur salut et victoire. Et les voyants touts saufs et entiers, les embrassa de bon amour, et demanda nouvelles du moine. Mais Gargantua lui respondit que sans doubte leurs ennemis avoient le moine. « Ils auront, dist Grandgousier, doncques mal encontre. » Ce qu'avoit esté bien vrai. Pourtant encores est le proverbe en usage, de bailler le moine à quelqu'un. Adoncques commanda qu'on apprestast tresbien à desjeuner, pour les refraischir. Le tout apppresté, l'on appella Gargantua; mais tant lui grevoit, de ce que le moine ne comparoit aulcunement, qu'il ne vouloit ni boire ni manger. Tout soubdain le moine ar-



Compagnons, j'entends le trac de nos ennemis......

J. BRY AINÉ, EDITEUR.

PARIS. — Impr. LACOUR ET Cᵉ, rue Soufflot, 16.



Par ce moyen, demeura le moine pendu au noyer.



Et les voyant tous saufs et entiers, les embrassa de bon amour.

J. BRY AINÉ, ÉDITEUR.

PARIS. — Impr. LACOUR ET Ce, rue Soufflot, 16.



rive, et dès la porte de la basse court, s'escria : « Vin frais, vin frais, Gymnaste, mon ami ! »

Gymnaste sortit et vit que c'estoit frère Jean qui amenoit cinq pélerins, et Toucquedillon prisonnier : dont Gargantua sortit au devant, et lui firent le meilleur recueil que purent, et le menarent devant Grandgousier : lequel l'interrogua de toute son adventure. Le moine lui disoit tout : et comment on l'avoit prins, et comment il s'estoit deffaict des archers, et la boucherie qu'il avoit faict par le chemin, et comment il avoit recouvert les pélerins, et amené le capitaine Toucquedillon. Puis se mirent à banqueter joyeusement touts ensemble. Ce pendent Grandgousier interroguoit les pélerins de quel pays ils estoient, d'ond ils venoient, et où ils alloient. Lasdaller pour touts respondit : « Seigneur, je suis de Sainct Genou en Berry; cestui-ci est de Paluau; cestui-ci de l'Onzay; cestui ci est de Argi; et cestui-ci est de Villebrenin. Nous venons de Sainct Sebastian près de Nantes, et nous en retournons par nos petites journées. — Voire, mais dist Grandgousier, qu'alliez-vous faire à Sainct Sebastian? — Nous allions, dist Lasdaller, lui offrir nos votes contre la peste. — O, dist Grandgousier, pauvres gents, estimez-vous que la peste vienne de sainct Sebastian? — Oui vraiement, respondit Lasdaller, nos prescheurs nous l'afferment. — Oui, dist Grandgousier, les faulx prophètes vous annuncent-ils tels abus? Blasphèment-ils en ceste façon les justes et saincts de Dieu, qu'ils les font semblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains? Comme Homère escript que la peste fut mise en l'ost des Gregeois par Apollo, et comme les poètes faignent un grand tas de Vejoves et dieux mal-faisants. Ainsi preschait à Sinays un caphar, que sainct Antoine mettoit le feu és jambes; sainct Eutrope faisoit les hydropiques; sainct Gildas les fols; sainct Genou les gouttes. Mais je le punis en tel exemple, quoi qu'il m'appellast hérétique, que depuis ce temps caphar quiconque n'est ausé entrer en mes terres. Et m'esbahi si vostre roi les laisse prescher par son royaulme tels scandales. Car plus sont à punir que ceulx qui par art magique ou aultre engin auroient mis la peste par le pays. La peste ne tue que le corps; mais tels imposteurs empoisonnent les ames. »

Lui disant ces paroles, entra le moine tout délibéré, et leur demanda : « D'ond estes-vous, vous aultres pauvres haires? — De Sainct Genou, dirent-ils. — Et comment, dist le moine, se porte l'abbé Tranchelion le bon buveur? Et les moines, quelle chère font-ils? Le cor Dieu, ils biscotent vos femmes ce pendent qu'estes en romivage. — Hin hen ! dist Lasdaller, je n'ai pas paour de la mienne. Car qui la voirra de jour, ne se rompra ja le col pour l'aller visiter la nuict. — C'est, dist le moine, bien rentré de piques. Elle pourroit estre aussi laide que Proserpine : elle aura par Dieu la saccade puisqu'il y ha moines autour. Car un bon ouvrier met indifférentement toutes pieces en œuvre. Que j'aye la vérole, en cas que ne les trouviez engrossées à vostre retour, car seulement l'umbre du clocher d'une abbaye est féconde. — C'est, dist Gargantua, comme l'eau du Nil en Egypte, si vous croyez Strabo, et Pline, liv. 7, ch. 3. Advisez que c'est de la miche, des habits et des corps. — Lors, dist Grandgousier, allez-vous en, pauvres gents, au nom de Dieu le créateur, lequel vous soit en guide perpétuelle. Et doresenavant ne soyez faciles à ces otieux et inutiles voyages. Entretenez vos familles, travaillez chascun en sa vacation, instruez vos enfants, et vivez comme vous enseigne le bon apostre S. Paul. Ce faisants vous aurez la garde de Dieu, des anges et des saincts avec vous, et n'y aura peste ni mal qui vous porte nuisance. »

Puis les mena Gargantua prendre leur réfection en la salle; mais les pélerins ne faisoient que souspirer, et dirent à Gargantua : « O que heureux est le pays qui a pour seigneur un tel homme! Nous sommes plus édifiés et instruicts en ces propos qu'il nous ha tenu, qu'en tous les sermons que jamais furent preschés en nostre ville. — C'est, dist Gargantua, ce que dict Platon, *lib.* 5, *De Repub.*, que lors les républiques seroient heureuses, quand les rois philosopheroient, ou les philosophes régneroient. »

Puis leur feit emplir leurs besaces de vivres, leurs bouteilles de vin, et à chascun donna cheval pour soi soulager au reste du chemin, et quelques carolus pour vivre.

—

CHAPITRE XLVI.

Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier.

Toucquedillon fut présenté à Grandgousier et interrogué par icellui sus l'entreprinse et affaire de Picrochole, quelle fin il prétendoit par le tumultuaire vacarme. A quoi respondit que sa fin et sa destinée estoit de conquester tout le pays s'il povoit, pour l'injure faicte à ses fouaciers.

« C'est, dist Grandgousier, trop entreprins : qui trop embrasse, peu estreinct. Le temps n'est plus d'ainsi conquester les royaulmes avec dommage de son prochain frère christian : cette imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibals, Scipions, Césars et aultres tels, est contraire à la profession de l'Évangile, par lequel nous est commandé garder, saulver, régir et administrer chascun ses pays et terres, non hostilement envahir les aultres. Et ce que les Sarrasins et barbares jadis appeloient prouesses, maintenant nous appellons briganderies et meschancetés. Mieux eust-il faict soi contenir en sa maison royalement la gouvernant que insulter en la mienne, hostilement la pillant, car par bien la gouverner l'eust augmentée, par me piller sera destruict. Allez-vous en au nom de Dieu, suivez bonne entreprinse, remonstrez à vostre roi les erreurs que cognoistrez, et jamais ne les conseillez, ayant esgard à vostre proffict particulier, car avec le commun est aussi le propre perdu. Quant est de vostre rançon, je vous la donne entièrement, et veulx que vous soient rendues armes et cheval : ainsi fault-il faire entre voisins et anciens amis, vu que cette nostre différence n'est poinct guerre proprement.

« Comme Platon, *lib.* 5, *De Repub.*, vouloit estre non guerre nommé, ains sédition, quand les Grecs mouvoient armes les uns contre les aultres. Ce que si par male fortune advenoit, il commande qu'on use de toute modestie. Si guerre la nommez, elle n'est que superficiale; elle n'entre poinct au profund cabinet de nos cœurs. Car nul de nous n'est oultragé en son honeur, et n'est question en somme totale, que de rhabiller quelque faulte commise par nos gents, j'entends et vostres et nostres. Laquelle encores que cognussiez, vous debvez laisser couler oultre, car les personnages querelants estoient plus à contemner, qu'à ramentevoir : mesmement leur satisfaisant selon le grief comme je me suis offert. Dieu sera juste estimateur de notre différent, lequel je supplie plustost par mort me tollir de ceste vie et mes biens dépérir devant mes yeulx, que par moi ni les miens en rien soit offensé. »

Ces paroles achevées, appella le moine, et devant touts lui demanda : « Frère Jean, mon bon ami, est-ce vous qui avez prins le capitaine Toucquedillon ici présent? — Cyre, dist le moine, il est présent, il ha age et discrétion : j'aime mieulx que le sachez par sa confession, que par ma parole. — Adoncques dist Toucquedillon : Seigneur, c'est lui véritablement qui m'ha prins, et je me rends son prisonnier franchement. — L'avez-vous, dist Grandgousier au moine, mis à rançon? — Non, dist le moine. De cela ne me soucie. — Combien, dist Grandgousier, vouldriez-vous de sa prinse? — Rien, rien, dist le moine, cela ne me meine pas. »

Lors commenda Grangousier, que présent Toucquedillon fussent comptés au moine soixante et deux mille

saluts pour celle prinse. Ce que fut faict, ce pendent qu'on feit la collation au dict Toucquedillon, auquel demanda Grandgousier s'il vouloit demourer avec lui, ou si mieulx aimoit retourner à son roi. Toucquedillon respondit qu'il tiendroit le parti lequel il lui conseilleroit.

« Doncques, dist Grandgousier, retournez à vostre roi, et Dieu soit avec vous. » Puis lui donna une belle espée de Vienne, avec le fourreau d'or faict à belles vignettes d'orfebvrerie, et un collier d'or pesant sept cents deux mille marcs, garni de fines pierreries, à l'estimation de cent soixante mille ducats, et dix mille escus par présent honorable. Après ces propos, monta Toucquedillon sus son cheval; Gargantua pour sa seureté lui bailla trente hommes d'armes, et six vingts archers soubs la conduicte de Gymnaste, pour le mener jusques ès portes de la Roche-Clermauld, si besoing estoit. Icellui departi, le moine rendit à Grandgousier les soixante et deux mille saluts qu'il avait receu, disant : « Cyre, ce n'est ores que vous debvez faire tels dons. Attendez la fin de ceste guerre, car l'on ne sçait quels affaires pourraient survenir. Et guerre faicte sans bonne provision d'argent n'ha qu'un souspirail de vigueur. Les nerfs des batailles sont les pecunes. — Doncques, dist Grandgousier, à la fin je vous contenterai par honeste recompense : et tous ceulx qui m'auront bien servi. »

—

CHAPITRE XLVII.

Comment Grandgousier manda quérir ses légions, et comment Toucquedillon tua Hastiveau, puis fut tué par le commandement de Picrochole.

En ces mesmes jours, ceulx de Besse, du Marché vieulx, du bourg Sainct-Jacques, du Trainneau, de Parillé, de Riviere, des Roches Sainct-Pol, du Vaubreton, de Pautillé, du Brehemont, du pont de Clain, de Cravant, de Grandmont, des Bourdes, de la Villaumere, de Huymes, de Segré, de Husse, de Sainct-Louant, de Panzoust, des Coldreaulx, de Verron, de Coulaines, de Chose, de Varenes, de Bourgueil, de l'isle Bouchard, du Croullay, de Narsay, de Cande, de Montsoreau, et aultres lieux confins, envoyarent devers Grandgousier ambassades, pour lui dire qu'ils estoient advertis des torts que lui faisoit Picrochole : et pour leur ancienne confédération, ils lui offroient tout leur povoir tant de gents, que d'argent et aultres munitions de guerre. L'argent de touts montoit, par les pactes qu'ils lui envoyoient, six vingts quatorze millions, deux escus et demi d'or.

Les gents estoient quinze mille hommes d'armes, trente et deux mille chevaulx légers, quatre vingts neuf mille arquebusiers, cent quarante mille adventuriers, unze mille deux cents canons, doubles canons, basilics et spiroles; pionniers quarante sept mille : le tout souldoyé et avitaillé pour six mois et quatre jours. Lequel offre Gargantua ne refusa, ni accepta du tout.

Mais, grandement les remerciant, dist qu'il composeroit ceste guerre par tel engin, que besoing ne seroit tant empescher de gents de bien. Seulement envoya qui ameineroit en ordre les légions, lesquelles entretenoit ordinairement en ses places de la Devinière, de Chaviny, de Gravot et Quinquenais, montant en nombre de deux mille cinq cents hommes d'armes, soixante et six mille hommes de pied, vingt et six mille arquebusiers, deux cents grosses pièces d'artillerie, vingt et deux mille pionniers, et six mille chevaulx légers, touts par bandes, tant bien assorties de leurs thrésoriers, de vivandiers, de mareschaux, d'armuriers et aultres gents nécessaires au trac de bataille, tant bien instruicts en art militaire, tant bien armés, tant bien recognoissants, et suivants leurs enseignes, tant soubdains à entendre et obéir à leurs capitaines, tant expédiés à courir, tant forts à choquer, tant prudents à l'adventure, que mieulx ressembloient une harmonie d'orgues et concordance d'horloge, qu'une armée ou gendarmerie.

Toucquedillon arrivé se présenta à Picrochole, et lui compta au long ce qu'il avoit et faict et vu. A la fin conseilloit par fortes paroles qu'on feict appoinctement avec Grandgousier, lequel il avoit éprouvé le plus homme de bien du monde, adjoustant que ce n'estoit ni preu ni raison molester ainsi ses voisins, desquels jamais n'avoient eu que tout bien. Et au regard du principal : que jamais ne sortiroient de ceste entreprinse qu'à leur grand dommage et malheur; car la puissance de Picrochole n'estoit telle, que aisément ne les peust Grandgousier mettre à sac. Il n'eut achevé cette parole que Hastiveau dist tout hault : « Bien mal-heureux est le prince qui est de tels gents servi, qui tant facilement sont corrompus comme je cognois Toucquedillon : car je voi son courage tant changé que voluntiers se feust adjoinct à nos ennemis pour contre nous batailler, et nous trahir, s'ils l'eussent voulu retenir : mais comme vertus est de touts, tant amis qu'ennemis, louée et estimée, aussi meschanceté est tost cognue et suspecte. Et posé que d'icelle les ennemis se servent à leur profit, si ontils tousjours les meschants et traistres en abomination. »

A ces paroles Toucquedillon impatient tira son espée, et en transperça Hastiveau un peu au-dessus de la mamelle gausche, dont mourut incontinent. Et tirant son coup du corps, dist franchement : « Ainsi périsse qui féaulx serviteurs blasmera. » Picrochole soubdain entra en fureur, et voyant l'espée et fourreau tant diapré, dist : « T'avoit-on donné ce baston, pour en ma présence tuer malignement mon tant bon ami Hastiveau? »

Lors commanda à ses archers qu'ils le missent en pièces. Ce que fut faict sus l'heure, tant cruellement que la chambre estoit toute pavée de sang. Puis feit honorablement inhumer le corps de Hastiveau, et cellui de Toucquedillon jecter par sus les murailles en la vallée.

Les nouvelles de ces oultrages furent sceues par toute l'armée, dont plusieurs commençarent murmurer contre Picrochole, tant que Grippepinault lui dist : « Seigneur, je ne sçai quelle issue sera de ceste entreprinse. Je voi vos gents peu confermés en leurs courages. Ils considèrent que sommes ici mal pourvus de vivres, et ja beaucoup diminués en nombre, par deux ou trois issues.

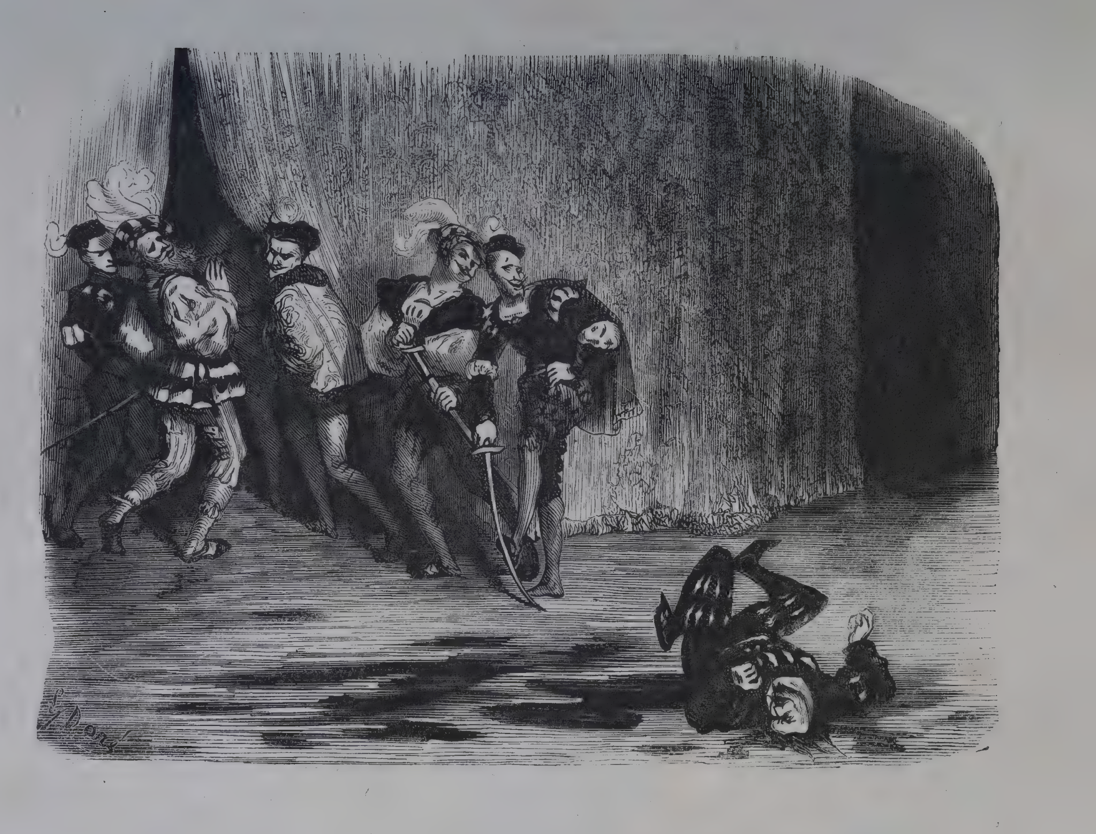
« D'advantage il vient grand renfort de gents à vos ennemis. Si nous sommes assiégés une fois, je ne voi poinct comment ce ne soit à nostre ruine totale. — Bren, bren, dist Picrochole, vous semblez les anguilles de Melun : vous criez devant qu'on vous escorche : laissez les seulement venir. »

—

CHAPITRE XLVIII.

Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Roche-Clermauld, et deffeit l'armée dudict Picrochole.

Gargantua eut la charge totale de l'armée : son père demoura en son fort. Et leur donnant courage par bonnes paroles, promit grands dons à ceulx qui feroient quelques prouesses. Puis gagnarent le gué de Vede, et par basteaux et ponts légèrement faicts passarent oultre d'une traicte. Puis considérant l'assiette de la ville, qu'estoit en lieu hault et advantageux, délibéra celle nuict sus ce qu'estoit de faire. Mais Gymnaste lui dist : « Seigneur, telle est la nature et complexion des François, qu'ils ne valent qu'à



Ce que fut fait sur l'heure, tant cruellement que la chambre était toute pavée de sang.

J. BRY AINÉ, ÉDITEUR.

PARIS. — Impr. LACOUR ET Ce, rue Soufflot, 16.

la première poincte. Lors ils sont pires que diables. Mais s'ils séjournent, ils sont moins que femmes. Je suis d'advis qu'à l'heure présente, après que vos gents auront quelque peu respiré et repu, faciez donner l'assaut. »

L'advis fut trouvé bon. Adoncques produict toute son armée en plein camp, mettant les subsides du costé de la montée. Le moine print avec soi six enseignes de gents de pied, et deux cents hommes d'armes, et en grande diligence transversa les marais, et gagna au-dessus le Puy jusques au grand chemin de Loudun. Ce pendent l'assault continuoit : les gents de Picrochole ne sçavoient si le meilleur estoit sortir hors et les recepvoir, ou bien garder la ville sans bouger. Mais furieusement sortit avec quelque bande d'hommes d'armes de sa maison : et là fut receu et festoyé à grands coups de canon qui gresloient devers les costeaulx, dont les Gargantuistes se retirarent au val, pour mieulx donner lieu à l'artillerie. Ceulx de la ville deffendoient le mieulx que povoient, mais les traicts passoient oultre par dessus sans nul férir. Aulcuns de la bande, saulvés de l'artillerie, donnarent fièrement sus nos gents, mais peu profictarent : car touts furent receus entre les ordres, et là rués par terre. Ce que voyants se vouloient retirer : mais ce pendent le moine avoit occupé le passage, parquoi se mirent en fuite sans ordre, ni maintien. Aulcuns vouloient leur donner la chasse, mais le moine les retint, craignant que suivants les fuyants, perdissent leurs rancs, et que sus ce poinct ceulx de la ville chargeassent sus eulx. Puis attendent quelque espace, et nul ne comparant à l'encontre, envoya le duc Phrontiste pour admonester Gargantua à ce qu'il advançast pour gagner le costeau à la gausche, pour empescher la retraicte de Picrochole par celle porte. Ce que feit Gargantua en toute diligence, et y envoya quatre légions de la compagnie de Sebaste : mais si tost ne purent gagner le hault, qu'ils ne rencontrassent en barbe Picrochole, et ceulx qui avec lui s'estoient espars.

Lors chargearent sus roidement : toutesfois grandement furent endommagés par ceulx qui estoient sus les murs, en coups de traict et artillerie. Quoi voyant Gargantua, en grande puissance alla les secourir, et commença son artillerie à heurter sus ce quartier de muraille : tant que toute la force de la ville y fut évoquée. Le moine, voyant cellui costé lequel il tenoit assiégé dénué de gents et gardes, magnanimement tira vers le fort : et tant feit qu'il monta sus lui, et aulcuns de ses gents, pensant que plus de crainte et de frayeur donnent ceulx qui surviennent à un conflict, que ceulx qui lors à leur force combattent. Toutesfois ne feit onques effroi jusques à ce que touts les siens eussent gagné la muraille, excepté les deux cents hommes qu'il laissa hors pour les hasards.

Puis s'escria horriblement, et les siens ensemble : et sans résistence tuarent les gardes d'icelle porte, et l'ouvrirent és hommes d'armes, et en toute fièreté coururent ensemble vers la porte de l'orient, où estoit le desarroi. Et par derrière renversarent toute leur force.

Voyants les assiégés de touts costés les Gargantuistes avoir gagné la ville, se rendirent au moine à merci. Le moine leur feit rendre les bastons et armes, et touts retirer et resserrer par les ecclises, saisissant touts les bastons des croix et commettant gents és portes pour les garder de issir. Puis, ouvrant celle porte orientale, sortit au secours de Gargantua. Mais Picrochole pensoit que le secours lui venoit de la ville, et par oultrecuidance se hasarda plus que devant : jusques à ce que Gargantua s'écria : « Frère Jean, mon ami, frère Jean, en bonne heure soyez venu.» Adonc cognoissant Picrochole et ses gents, que tout estoit desespéré, prindrent la fuite en touts endroicts. Gargantua les poursuivit jusque près Vaugaudry, tuant et massacrant, puis sonna la retraicte.

CHAPITRE XLIX.

Comment Picrochole fuyant fut surprins de males fortunes, et ce que feit Gargantua après la bataille.

Picrochole ainsi desespéré s'enfuit vers l'isle Bouchart, et au chemin de Rivière son cheval broncha par terre, à quoi tant fut indigné que de son espée le tua en sa chole, puis ne trouvant personne qui le remontast, voulut prendre un asne du moulin qui là auprès estoit; mais les meusniers le meurtrirent tout de coups, et le destroussarent de ses habillements, et lui baillarent pour soi couvrir une meschante sequenie. Ainsi s'en alla le pauvre cholérique, puis passant l'eau au Port-Huaulx, et racomptant ses males fortunes, fut advisé par une vieille lourpidon, que son royaulme lui seroit rendu à la venue des Cocquecigrues : depuis ne sçait-on qu'il est devenu. Toutesfois l'on m'ha dict qu'il est de présent pauvre gagnedenier à Lyon, cholère comme devant. Et tousjours se guermente à tous estrangers de la venue des Cocquecigrues, espérant certainement, selon la prophétie de la vieille, estre à leur venue réintégré à son royaulme.

Après leur retraicte, Gargantua recensa ses gents, et trouva que peu d'iceulx estoient péris en la bataille, sçavoir est quelques gents de pied de la bande du capitaine Tolmere, et Ponocrates qui avoit un coup de harquebuse en son pourpoinct. Puis les feit refraischir chascun par sa bande, et commanda és thrésoriers que ce repas leur fust défrayé et payé, et que l'on ne feist oultrage quelconque en la ville, vu qu'elle estoit sienne; et après leur repast ils comparussent en la place devant le chasteau, et là seroient payés pour six mois. Ce que fut faict : puis feit convenir devant soi en ladicte place touts ceulx qui là restoient de la part de Picrochole, esquels, présents touts ses princes et capitaines, parla comme s'ensuit.

—

CHAPITRE L.

La concion que fit Gargantua ès vaincus.

« Nos pères, ayeulx et ancestres de toute mémoire ont esté de ce sens et ceste nature que des batailles par eulx consommées ont, pour signe mémorial des triumphes et victoires, plus voluntiers érigé trophées et monuments és cœurs des vaincus par grace qu'és terres par eulx conquestées par architecture. Car plus estimoient la vive soubvenence des humains acquise par libéralité, que la mute inscription des arcs, colomnes et pyramides, subjectes és calamités de l'aer et envie d'un chascun. Soubvenir assez vous peult de la mansuétude dont ils usarent envers les Bretons à la journée de Sainct Aulbin du Cormier (1), et à la démolition de Parthenay (2). Vous avez entendu, et entendents admirez le bon traictement qu'ils firent és barbares de Spagnola (3), qui avoient pillé, dépopulé, et saccagé les fins maritimes d'Olone et Thalmondois.

« Tout ce ciel a esté rempli des louanges et gratulations que vous-mesmes et vos pères feistes lors qu'Alpharbal roi de Canarre, non assouvi de ses fortunes, envahit furieusement les pays de Oni, exerçant la piratique en toutes les isles Armoriques et régions confines. Il fut en juste bataille navré, prins et vaincu de mon père, auquel Dieu soit garde et protecteur. Mais quoi ? Au cas que les aultres rois et empereurs,

(1) Près de Dol, en Bretagne, le 28 juillet 1488.

(2) Ville de Poitou, dont Charles VIII fit raser les murailles après l'avoir prise en 1485.

(3) *De Spagnola*, pour dire d'Espagne.

voire qui se font nommer catholiques, l'eussent misérablement traicté, durement emprisonné, et rançonné extrêmement : il le traicta courtoisement, amiablement, le logea avec soi en son palais, et par incroyable débonnaireté le renvoya en sauf-conduict, chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices d'amitié : qu'en est-il advenu ? Lui retourné en ses terres feit assembler tous les princes et estats de son royaulme, leur exposa l'humanité qu'il avoit en nous cognue, et les pria sus ce délibérer en façon que le monde y eust exemple, comme avoit ja en nous de gracieuseté honeste, aussi en eulx d'honesteté gracieuse. Là fut décrété par consentement unanime, que l'on offriroit entièrement leurs terres, domaines et royaulme, à en faire selon nostre arbitre. Alpharbal en propre personne soubdain retourna avecques neuf mille trente et huit grandes naufs onéraires, menant non seulement les thrésors de sa maison et lignée royale : mais presque de tout le pays. Car soi embarquant pour faire voile au vent vest en nord-est, chascun à la foule jectoit dedans icelles or, argent, bagues, joyaulx, espiceries, drogues et odeurs aromatiques, papegais, pélicans, guenons, civettes, genettes, porcs espics. Poinct n'estoit fils de bonne mère réputé, qui dedans ne jectast ce que avoit de singulier. Arrivé que fut, vouloit baiser les pieds de mondict père : le faict fut estimé indigne et ne fut toleré, ains fut embrassé socialement; offrit ses présents, ils ne feurent receus par trop estre excessifs ; se donna mancipe et serf voluntaire, soi et sa postérité, ce ne fut accepté par ne sembler équitable ; céda par le decret des estats ses terres et royaulme, offrant la transaction et transport signé, scellé et ratifié de touts ceulx qui faire le debvoient : ce fut totalement refusé, et les contracts jectés au feu.

« La fin fut que mon dict père commença lamenter de pitié et pleurer copieusement, considérant le franc vouloir et simplicité des Canarriens; et par mots exquis et sentences congrues diminuoit le bon tour qu'il leur avoit faict, disant ne leur avoir faict bien qui fust à l'estimation d'un bouton, et si rien d'honesteté leur avoit monstré, il estoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoit Alpharbal.

« Quelle fut l'issue ? On lieu que, pour sa rançon prinse à toute extrémité, eussions pu tyranniquement exiger vingt fois cent mille escus, et retenir pour houstagers ses enfants aisnés ; ils se sont faicts tributaires perpétuels, et obligés nous bailler par chascun an deux millions d'or affiné à vingt-quatre karats : ils nous furent l'année première ici payés ; la seconde de franc vouloir en payarent vingt-trois cents mille escus ; la tierce vingt-six cents mille ; la quarte, trois millions, et tant tousjours croissent de leur bon gré, que serons contraincts leur inhiber de rien plus nous apporter. C'est la nature de gratuité. Car le temps, qui toutes choses corrode et diminue, augmente et accroist les bienfaicts, parce qu'un bon tour libéralement faict à homme de raison, croist continuement par noble pensée et remembrance.

« Ne voulant doncques aulcunement dégénérer de la débonnaireté héréditaire de mes parents, maintenant je vous absous et vous rends francs et libères comme par avant.

« D'abundant, serez à l'issue des portes payés chascun pour trois mois, pour vous pouvoir retirer en vos maisons et familles, et vous conduiront en saulveté six cents hommes d'armes et huict mille hommes de pié soubs la conduicte de mon escuyer Alexander, affin que par les paysans ne soyez oultragés. Dieu soit avec vous. Je regrette de tout mon cœur que n'est ici Picrochole. Car je lui eusse donné à entendre que sans mon vouloir, sans espoir d'accroistre ni mon bien, ni mon nom, estoit faicte cette guerre. Mais puisqu'il est esperdu, et ne sçait-on où ni comment est évanoui, je veulx que son royaulme demoure entier à son fils. Lequel, par ce qu'est trop bas d'age (car il n'ha encores cinq ans accomplis), sera gouverné et instruict par les anciens princes et gents sçavants du royaulme. Et par aultant qu'un royaulme ainsi désolé seroit facilement ruiné, si on ne refrenoit la convoitise et avarice des administrateurs d'icellui : j'ordonne et veulx que Ponocrates soit sus touts ses gouverneurs entendent, avec autorité à ce requise, et assidu avec l'enfant, jusques à ce qu'il le cognoitra idoine de povoir par soi régir et regner.

« Je considère que facilité trop énervée et dissolue de pardonner és malfaisants, leur est occasion de plus légèrement derechef mal faire, par ceste pernicieuse confiance de grace.

« Je considère que Moïse, le plus doulx homme qui de son temps fust sus la terre, aigrement punissoit les mutins et séditieux du peuple d'Israel. Je considère que Jules César empereur tant débonnaire, que de lui dict Cicéron, que sa fortune rien plus souverain n'avoit, sinon qu'il povoit : et sa vertus meilleur n'avoit, sinon qu'il voloit tousjours saulver, et pardonner à un chascun ; icellui toutesfois, ce nonobstant, en certains endroicts punit rigoureusement les auteurs de rebellion.

« A ces exemples, je veuil que me livrez avant le départir : premièrement ce beau Marquet, qui ha esté source et cause première de cette guerre par sa vaine oultrecuidance; secondement ses compagnons fouaciers, qui furent négligents de corriger sa teste folle sus l'instant; et finablement tous les conseillers, capitaines, officiers et domestiques de Picrochole, lesquels l'auroient incité, loué, ou conseillé de sortir ses limites, pour ainsi nous inquiéter. »

—

CHAPITRE LI.

Comment les victeurs Gargantuistes furent récompensés après la bataille.

Ceste concion faicte par Gargantua, furent livrés les séditieux par lui requis : exceptés Spadassin, Merdaille, et Menuail, lesquels estoient fuis six heures devant la bataille : l'un jusques au col de Laignel d'une traicte, l'aultre jusques au val de Vire, l'aultre jusques à Logroine, sans derrière soi regarder, ni prendre halcine par chemin ; et deux fouaciers, lesquels périrent en la journée. Aultre mal ne leur feit Gargantua, sinon qu'il les ordonna pour tirer les presses à son imprimerie, laquelle il avoit nouvellement instituée. Puis ceux qui là estoient morts il feit honorablement inhumer en la vallée des Noirettes, et au camp de Bruslevieille. Les navrés il feit penser, et traicter en son grand nosocome. Après advisa és dommages faicts en la ville et habitants : et les feit rembourser de touts leurs intérests à leur confession et serment. Et y feit bastir un fort chasteau : y commettant gents et guet, pour à l'advenir mieulx soi deffendre contre les soubdaines esmeutes.

Au départir, remercia gracieusement tous les souldars de ses légions, qui avoient esté à ceste deffaicte : et les renvoya hyverner en leurs stations, et garnisons. Exceptés aulcuns de la légion décumane, lesquels il avoit veu en la journée faire quelques prouesses : et les capitaines des bandes, lesquels il amena avec soi devers Grandgousier.

A la vue et venue d'iceulx, le bon homme fut tant joyeux, que possible ne seroit le descripre. Adonc leur fit un festin le plus magnifique, le plus abundant, et le plus délicieux, que fut veu depuis le temps du roi Assuere. A l'issue de table, il distribua à chascun d'iceulx tout le parement de son buffet, qui estoit au poids de dix huict cents mille quatorze bezants d'or en grands vases d'antique, grands pots, grands bassins, grandes tasses, coupes, potets, candelabres, calathes, nacelles, violiers, drageoirs, et aultre telle vaisselle toute

d'or massif, oultre la pierrerie, esmail, et ouvrage qui par estime de touts excédoit en prix la matière d'iceulx. Plus leur feit compter de ses coffres à chascun douze cents mille escus contents. Et d'abundant à chascun d'iceulx donna à perpétuité (excepté s'ils mouroient sans hoirs) ses chasteaulx et ses terres voisines, selon que plus leur estoient commodes. A Ponocrates donna la Roche-Clermauld ; à Gymnaste, le Couldray : à Eudemon, Montpensier; le Rivau, à Tolmere ; à Ithybole, Montsoreau ; à Acamas, Candé ; Varenes à Chironacte ; Gravot, à Sebaste ; Quinquenais, à Alexandre; Ligre, à Sophrone, et ainsi de ses autres places.

—

CHAPITRE LII.

Comment Gargantua feit bastir pour le moine l'abbaye de Thélème.

Restoit seulement le moine à pourvoir, lequel Gargantua vouloit faire abbé de Sévillé : mais il le refusa. Il lui voulut donner l'abbaye de Bourgueil, ou de Sainct Florent, laquelle mieulx lui duiroit, ou toutes deux s'il les prenoit à gré. Mais le moine lui feit response peremptoire, que de moines il ne vouloit charge ni gouvernement. « Car comment, disoit-il, pourrois-je gouverner aultrui, qui moi-mesme gouverner ne sçaurois? S'il vous semble que je vous aye faict, et que puisse à l'advenir faire service agréable, octroyez moi de fonder une abbaye à mon devis. » La demande plut à Gargantua, et offrit tout son pays de Thélème jouxte la rivière de Loire, à deux lieues de la grande forest du Port Huault. Et requist à Gargantua, qu'il instituast sa religion au contraire de toutes aultres. « Premièrement donc, dit Gargantua, il n'y faudra ja bastir murailles au circuit ; car toutes aultres abbayes sont fierement murées. — Voire, dist le moine, et non sans cause : où mur y ha, et devant, et derrière, y ha force murmur, envie, et conspiration mutue. »

D'advantage, veu qu'en certains convents de ce monde est en usance, que si femme aulcune y entre (j'entends des preudes, et pudiques), on nettoye la place par laquelle elles ont passé, fut ordonné que si religieux ou religieuse y entroit par cas fortuit, on nettoyeroit curieusement tous les lieux par lesquels auroient passé. Et parce que és religions de ce monde tout est compassé, limité et réglé par heures, fut décrété que là ne seroit horloge, ni quadrant aulcun. Mais selon les occasions et opportunités seroient toutes les œuvres dispensées. « Car, disoit Gargantua, la plus vraie perte du temps qu'il sceust, estoit de compter les heures. Quel bien en vient-il? la plus grande resverie du monde estoit soi gouverner au son d'une cloche, et non au dicté de bon sens et entendement. »

Item, parce qu'en icellui temps on ne mettoit en religion des femmes, sinon celles qu'étoient borgnes, boiteuses, bossues, laides, deffaictes, folles, insensées, maléficiées, et tarées ; ni les hommes, sinon catharrés, mal-nés, niais, et empesche de maison (A propos, dist le moine, une femme qui n'est ni belle, ni bonne, à quoi vault elle? — A mettre en religion, dist Gargantua. — Voire, dist le moine, et à faire des chemises.) fut ordonné que là ne seroient receues sinon les belles, bien formées, et bien naturées : et les beaulx, bien formés, et bien naturés.

Item, parce qu'és convents des femmes n'entroient les hommes sinon à l'emblée, et clandestinement, fut décrété que ja ne seroient là les femmes, au cas que que n'y fussent les hommes ; ni les hommes, en cas que n'y fussent les femmes.

Item, parce que tant hommes que femmes, une fois receus en religion, après l'an de probation, estoient forcés et astreincts y demourer perpétuellement leur vie durante, fut establi que tant hommes que femmes là receus sortiroient quand bon leur sembleroit franchement et entièrement.

Item, parce qu'ordinairement les religieux faisoient trois vœux, sçavoir est de chasteté, pauvreté, et obédience, fut constitué que là honorablement on pust estre marié, que chascun fust riche, et vesquist en liberté. Au regard de l'age légitime, les femmes y estoient receues depuis dix jusques à quinze ans : les hommes depuis douze jusques à dix-huict.

—

CHAPITRE LIII.

Comment fut bastie et dotée l'abbaye des Thélémites.

Pour le bastiment et assortiment de l'abbaye, Gargantua feit livrer de content vingt et sept cents mille huict cents trente et un moutons à la grand'laine, et par chascun an jusques à ce que le tout fust parfaict, assigna sus la recepte de la Dive, seze cents soixante et neuf mille escus au soleil, et aultant à l'estoille poussinière. Pour la fondation et entretènement d'icelle donna à perpétuité vingt et trois cents soixante neuf mille cinq cents quatorze nobles à la rose de rente foncière, indemnes, amortis et solvables par chascun an à la porte de l'abbaye. Et de ce leur passa belles lettres.

Le bastiment fut en figure hexagone, en telle façon qu'à chascun angle estoit bastie une grosse tour ronde à la capacité de soixante pas en diamètre ; et estoient toutes pareilles en grosseur et portraict. La rivière de Loire découloit sus l'aspect de Septentrion. Au pied d'icelle estoit une des tours assise, nommée Arctice. En tirant vers l'Orient estoit une aultre nommée Calaer. L'aultre ensuivant Anatole, l'aultre après Mesembrine, l'aultre après Hesperie ; la derniere, Cryere (1). Entre chascune tour estoit espace de trois cents douze pas. Le tout basti à six estages, comprenant les caves soubs terre pour un. Le second estoit voulté à la forme d'une anse de panier. Le reste estoit embrunché de gui de Flandres à forme de culs de lampes. Le dessus couvert d'ardoise fine, avec l'endossure de plomb à figures de petits manequins, et animaulx bien assortis et dorés, avec les gouttières qui issoient hors la muraille, entre les croisées, painctes en figure diagonale d'or et azur, jusques en terre, où finissoient en grands eschenaulx qui tous conduisoient en la rivière par dessoubs le logis

Ledict bastiment estoit cent fois plus magnifique que n'est Bonivet, ne Chambourg (2), ne Chantilly : car en icellui estoient neuf mille trois cents trente et deux chambres, chascune garnie de arrière-chambre, cabinet, garderobe, chapelle, et issue en une grande salle. Entre chascune tour, au milieu dudict corps de logis, estoit une vis brisée dedans icellui mesme corps. De laquelle les marches estoient part de porphyre, part de pierre numidique, part de marbre serpentin, longues de vingt-deux pieds, l'espaisseur estoit de trois doigts, l'assise par nombre de douze entre chascun repos. En chascun repos estoient deux beaulx arceaulx d'antique, par lesquels estoit receue la clarté ; et par iceulx on entroit en un cabinet faict à claire-voie de largeur de ladicte vis ; et montoit jusques au dessus la couverture, et là finoit en pavillon. Par icelle vis on entroit de chascun costé en une grande salle, et des salles és chambres. Depuis la tour Arctice jusques à Cryere estoient les belles grandes librairies en Grec, Latin, Hebreu, François, Tuscan, et Hespagnol, départies par les divers estages selon iceulx languages. Au milieu estoit une merveilleuse vis, de laquelle l'entrée estoit par le dehors du logis en un arceau large de six toises. Icelle estoit faicte en telle symmétrie et capacité, que six

(1) Voyez le Glossaire à la fin.

(2) Dans l'édition de 1535, il n'est question que de *Bonivet*, château commencé près de Châtellerault par l'amiral de ce nom, qui n'eut pas le temps de le finir, ayant été tué à Pavie. *Chambord*, appelé ici *Chambourg*, ne fut commencé par François Ier qu'en 1536.

hommes d'armes, la lance sus la cuisse, povoient de front ensemble monter jusques au dessus de tout le bastiment. Depuis la tour Anatole jusques à Mesembrine estoient belles et grandes galeries toutes painctes des antiques prouesses, histoires, et descriptions de la terre. Au milieu estoit une pareille montée et porte, comme avons dict du costé de la rivière. Sus icelle porte estoit escript en grosses lettres antiques ce que s'ensuit.

—

CHAPITRE LIV.

Inscription mise sur la grande porte de Thélème.

Ci n'entrez pas hypocrites, bigots,
Vieulx matagots, marmiteux, boursouflés,
Tordcols, badaults, plus que n'estoient les Gots,
Ni Ostrogots précurseurs des magots :
Haires, cagots, caphards empantouphlés,
Gueux mitouflés, frapparts escorniflés,
Befflés, enflés, fagosteurs de tabus,
Tirez ailleurs pour vendre vos abus.

Vos abus meschants
Rempliroient mes champs
De meschanceté;
Et par faulseté
Troubleroient mes chants
Vos abus meschants.

Ci n'entrez pas, maschefaim practiciens,
Clercs, basochiens, mangeurs du populaire.
Officiaulx, scribes et pharisiens,
Juges anciens, qui les bons parrochiens
Ainsi que chiens mettez au capulaire :
Vostre salaire est au patibulaire.
Allez y braire : ici n'est fait excès,
Dont en vos courts on deust mouvoir procès.

Procès et débats
Peu font ci d'esbats;
Où l'on vient s'esbattre.
A vous pour débattre
Soient en pleins cabats
Procès et débats.

Ci n'entrez pas, vous usuriers chichars,
Briffaulx, leschars, qui tousjours amassez,
Grippeminaulx, avaleurs de frimars,
Courbés, camards, qui en vos coquemars
De mille marcs ja n'auriez assez.
Poinct esgassés n'estes, quand cabassés
Et entassés, poltrons à chicheface :
La male mort en ce pas vous defface.

Face non humaine
De tels gents, qu'on meine
Raire ailleurs : céans
Ne seroient séans.
Videz ce domaine,
Face non humaine.

Ci n'entrez pas, vous rassotés mastins
Soirs ni matins, vieulx chagrins et jaloux.
Ni vous aussi séditieux mutins
Larves, lutins, de danger palatins,
Grecs ou Latins plus à craindre que loups :
Ni vous galoux, vérolés jusqu'à l'ous.
Portez vos loups ailleurs paistre en bon heur
Croustelevés remplis de deshonneur.

Honneur, los, déduict,
Céans est déduict,
Par joyeux accords :
Touts sont sains au corps.
Par ce bien leur duict
Honneur, los, déduict.

Ci entrez, vous, et bien soyez venus,
Et parvenus, touts nobles chevaliers.
Ci est le lieu où sont les revenus
Bien advenus : afin qu'entretenus
Grands et menus, touts soyez à milliers.
Mes familiers serez, et péculiers :
Frisques, galliers, joyeux, plaisants, mignons :
En général touts gentils compagnons.

Compagnons gentils,
Sereins et subtils,
Hors de vilité
De civilité
Ci sont les oustils,
Compagnons gentils.

Ci entrez, vous, qui le sainct Évangile
En sens agile annoncez, quoi qu'on gronde.
Céans aurez un refuge et bastille
Contre l'hostile erreur, qui tant postille
Par son faulx style empoisonner le monde :
Entrez, qu'on fonde ici la foi profonde
Puis, qu'on confonde, et par voix et par role,
Les ennemis de la saincte parole.

La parole saincte
Ja ne soit esteincte
En ce lieu très sainct.
Chacun en soit ceinct :
Chascune ait enceincte
La parole saincte.

Ci entrez, vous, dames de hault parage,
En franc courage. Entrez y en bon heur,
Fleurs de beaulté, à céleste visage,
A droict corsage, à maintien preude et sage.
En ce passage est le séjour d'honeur.
Le hault seigneur, qui du lieu fut donneur
Et guerdonneur, pour vous l'ha ordonné,
Et, pour frayer à tout, prou or donné.

Or donné par don
Ordonne pardon
A cil qui le donne :
Et très bien guerdonne
Tout mortel preud'hom
Or donné par don.

—

CHAPITRE LV.

Comment estoit le manoir des Thélémites.

Au milieu de la basse court estoit une fontaine magnifique de bel alabastre. Au dessus les trois Graces, avecques cornes d'abundance ; et jectoient l'eau par les mamelles, bouche, aureilles, yeulx, et aultres ouvertures du corps. Le dedans du logis sus la dicte basse-court estoit sus gros piliers de cassidoine et porphyre, à beaulx arcs d'antique. Au dedans desquels estoient belles galleries longues et amples, ornées de painctures, de cornes de cerfs, licornes, rhinocerots, hippopotames, dents d'éléphants, et aultres choses spectables. Le logis des dames comprenoit depuis la tour Arctice, jusques à la porte Mesembrine. Les hommes occupoient le reste. Devant ledict logis des dames, afin qu'elles eussent l'esbattement, entre les deux premières tours, au dehors, estoient les lices, l'hippodrome, le théatre, et natatoires, avec les bains mirifiques à triple solier, bien garnis de touts assortiments, et foison d'eau de myrrhe. Jouxte la rivière estoit le beau jardin de plaisance. Au milieu d'icellui le beau labyrinthe. Entre les deux aultres tours estoient les jeux de paulme, et de grosse balle. Du costé de la tour Cryere estoit le verger plein de touts arbres fructiers, touts ordonnés en ordre quincunce. Au bout estoit le grand parc, foisonnant en toute saulvagine. Entre les tierces tours estoient les butes pour l'arquebuse, l'arc et l'arbaleste. Les offices, hors la tour Hespérie, à simple estage. L'escurie, au de là des offices. La faulconnerie, au devant d'icelles, gouvernée par asturciers bien experts en l'art. Et estoit annuellement fournie par les Candiens, Venitiens, et Sarmates, de toutes sortes d'oiseaulx paragons, aigles, gerfaulx, autours, sacres, laniers, faulcons, esparviers, esmerillons, et aultres : tant bien faicts et domestiques, que partants du chasteau pour s'esbattre és champs, prenoient tout ce que rencontroient. La vénerie estoit un peu plus loin tirant vers le parc.

Toutes les salles, chambres et cabinets estoient tapissés en diverses sortes selon les saisons de l'année. Tout le pavé estoit couvert de drap verd. Les licts estoient de broderie.

En chascune arrière chambre estoit un miroir de

crystallin enchassé en or fin, autour garni de perles, et estoit de telle grandeur, qu'il povoit véritablement représenter toute la personne. A l'issue des salles du logis des dames estoient les parfumeurs et testonneurs, par les mains desquels passoient les hommes, quand ils visitoient les dames. Iceulx fournissoient par chascun matin les chambres des dames, d'eau rose, d'eau de naphe, et d'eau d'ange, et à chascune la précieuse cassolette vaporante de toutes drogues aromatiques.

—

CHAPITRE LVI.

Comment estoient vestus les religieux et religieuses de Thélème.

Les dames, au commencement de la fondation, s'habilloient à leur plaisir et arbitre. Depuis furent réformées par leur franc vouloir en la façon que s'ensuit. Elles portoient chausses d'escarlate, ou de migraine, et passoient lesdictes chausses le genoil au dessus par trois doigts, justement. Et ceste lisière estoit de quelques belles broderies et descoupures. Les jarretières estoient de la couleur de leurs bracelets et comprenoient le genoil au dessus et dessoubs. Les soliers, escarpins, et pantouphles de velours cramoisi rouge, ou violet, deschiquetées à barbe d'escrevisse.

Au dessus de la chemise vestoient la belle vasquine de quelque beau camelot de soie : sus icelle vestoient la verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné, gris, etc. Au dessus la cotte de tafetas d'argent faict à broderies de fin or, et à l'aiguille entortillé, ou (selon que bon leur sembloit et correspondant à la disposition de l'aer) de satin, damas, velours, orangé, tanné, verd, cendré, bleu, tanné-clair, rouge-cramoisi, blanc, drap d'or, toile d'argent, de canetille, de brodure selon les festes. Les robes selon la saison, de toile d'or à frisure d'argent, de satin rouge couvert de canetille d'or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, sarge de soie, camelot de soie, velours, drap d'argent, toile d'argent, or traict, velours ou satin porfilé d'or en diverses portraictures.

En esté quelques jours, en lieu de robbes, portoient belles marlottes de parures susdictes ou quelques bernes à la moresque, de velours violet à frisure d'or sus canetille d'argent, ou à cordelières d'or garnies aux rencontres de petites perles indiques. Et tousjours le beau panache selon les couleurs des manchons, bien garni de papillettes d'or. En hyver, robes de tafetas des couleurs comme dessus, fourrées de loups cerviers, genettes noires, martres de Calabre, zibelines, et aultres fourrures précieuses. Les patenostres, anneaulx, jaserans, carcans estoient de fines pierreries, escarboucles, rubis balais, diamants, saphyrs, esmeraudes, turquoises, grenats, agates, berylles, perles, et unions d'excellence. L'accoustrement de la teste estoit selon le temps : en hyver à la mode françoise ; au printemps à l'hespagnole ; en esté à la tusque. Exceptés les festes et dimanches, esquels portoient accoustrements françois, parce qu'il est plus honorable, et mieulx sent sa pudicité matronale.

Les hommes estoient habillés à leur mode : chausses, pour les bas, d'estamet, ou sarge drapée, d'escarlate, de migraine, blanc ou noir ; les haults, de velours d'icelles couleurs, ou bien près approchantes, brodées et deschiquetées selon leur invention. Le pourpoinct de drap d'or, d'argent, de velours, satin, damas, tafetas, de mesmes couleurs, deschiquetés, brodés et accoustrés en paragon. Les aiguillettes de soie de mesmes couleurs, les fers d'or bien esmaillés. Les saies et chamarres de drap d'or, toile d'or, drap d'argent, velours porfilé à plaisir. Les robes aultant précieuses comme des dames. Les ceinctures de soie des couleurs du pourpoinct : chascun la belle espée au costé : la poignée dorée, le fourreau de velours de la couleur des chausses, le bout d'or, et d'orfebvrerie ; le poignart de mesme. Le bonnet de velours noir, garni de force bagues et boutons d'or. La plume blanche par dessus mignonnement partie à paillettes d'or : au bout desquelles pendoient en papillettes, beaulx rubis, esmeraugdes, etc.

Mais telle sympathie estoit entre les hommes et les femmes, que par chascun jour ils estoient vestus de semblable parure. Et pour à ce ne faillir estoient certains gentilshommes ordonnés pour dire és hommes par chascun matin, quelle livrée les dames vouloient en icelle journée porter. Car le tout estoit faict selon l'arbitre des dames. En ces vestements tant propres, et accoustrements tant riches, ne pensez que eulx ni elles perdissent temps aulcun : car les maistres des garderobes avoient toute la vesture tant preste par chascun matin, et les dames de chambre tant bien estoient aprinses, qu'en un moment elles estoient presque habillées de pied en cap.

Et pour iceulx accoustrements avoir en meilleure opportunité, autour du bois de Thélème estoit un grand corps de maison long de demie lieue, bien clair et assorti; en laquelle demouroient les orfebvres, lapidaires, brodeurs, tailleurs, tireurs d'or, veloutiers, tapissiers, et haultelissiers, et là œuvroient chascun de son mestier : et le tout pour les susdicts religieux et religieuses. Iceulx estoient fournis de matière et estoffe par les mains du seigneur Nausiclete, lequel par chascun an leur rendoit sept navires des isles de Perlas et Canibales, chargées de lingots d'or, de soie crue, de perles et pierreries. Si quelques unions tendoient à vétusté, et changeoient de naïve blancheur, icelles par leur art renouvelloient en les donnant à manger à quelques beaulx coqs, comme on baille cure és faulcons (1).

—

CHAPITRE LVII.

Comment estoient réglés les Thélémites à leur manière de vivre.

Toute leur vie estoit employée non par lois, statuts, ou règles; mais selon leur vouloir et franc arbitre. Se levoient du lict quand bon leur sembloit; buvoient, mangeoient, travailloient, dormoient, quand le desir leur venoit. Nul ne les esveilloit, nul ne les parforçoit ni à boire, ni à manger, ni à faire chose aultre quelconque. Ainsi l'avoit establi Gargantua. En leur règle n'estoit que ceste clause :

FAY CE QUE VOULDRAS.

Parce que gents libères, bien nés, bien instruicts, conversants en compagnies honestes, ont par nature un instinct et aguillon, qui tousjours les poulse à faicts vertueux, et retire de vice : lequel ils nommoient honeur. Iceulx, quand par vile subjection et contraincte sont déprimés et asservis, destournent la noble affection par laquelle à vertus franchement tendoient, à déposer et enfreindre ce joug de servitude. Car nous entreprenons tousjours choses deffendues, et convoitons ce que nous est dénié. Par ceste liberté entrarent en louable émulation de faire touts ce qu'à un seul voyoient plaire. Si quelqu'un ou quelqu'une disoit buvons, touts buvoient. S'il disoit jouons, touts jouoient. S'il disoit allons à l'esbat és champs, touts y alloient. Si c'estoit pour voler, ou chasser, les dames, montées sus belles haquenées, avecques leur palefroi gorrier, sus le poing mignonnement enganteié portoient chascune ou un esparvier, ou un laneret, ou un esmerillon : les hommes portoient les aultres oiseaulx. Tant noblement estoient apprins, qu'il n'estoit entre eux cellui, ne celle, qui ne sceust lire, escripre, chanter, jouer d'instruments harmonieux, parler de cinq à six languages, et en iceulx composer, tant en carme qu'en oraison solue. Jamais ne furent vus chevaliers tant preux, tant galants, tant dextres à pied, et à cheval, plus verds, mieulx remuants, mieulx maniants touts bastons, que là estoient.

(1) Physique de l'époque.

Jamais ne furent vues dames tant propres, tant mignonnes, moins fascheuses, plus doctes, à la main, à l'aguille, à tout acte muliebre honeste et libère, que là estoient.

Par ceste raison, quand le temps venu estoit que aulcun d'icelle abbaye, ou à la requeste de ses parents, ou pour aultre cause voulust issir hors, avecques soi il emmenoit une des dames, celle laquelle l'aurait prins pour son dévot, et estoient ensemble mariés. Et si bien avoient vescu à Thélème en dévotion et amitié, encore mieulx la continuoient-ils en mariage : aultant s'entre-aimoient-ils à la fin de leurs jours, comme le premier de leurs nopces. Je ne veulx oublier vous descripre un énigme qui fut trouvé aux fondements de l'abbaye, en une grande lame de bronze. Tel estoit, comme s'ensuit.

—

CHAPITRE LVIII.

Enigme en prophétie.

Pauvres humains, qui bon heur attendez,
Levez vos cœurs, et mes dicts entendez.
S'il est permis de croire fermement,
Que, par les corps qui sont au firmament,
Humain esprit de soi puisse advenir
A prononcer les choses à venir;
Ou si l'on peult par divine puissance
Du sort futur avoir la cognoissance,
Tant que l'on juge en asseuré décours,
Des ans lointains la destinée et cours.

Je fais sçavoir à qui le veult entendre,
Que cest hyver prochain, sans plus attendre,
Voire plus tot, en ce lieu où nous sommes,
Il sortira une manière d'hommes
Las du repos et faschés de séjour,
Qui franchement iront, et de plein jour,
Suborner gents de toutes qualités
A différents et partialités.
Et qui vouldra les croire et escouter
(Quoi qu'il en doibve advenir et couster),
Ils feront mettre en débats apparents
Amis entre eulx et les proches parents.
Le fils hardi ne craindra l'impropère
De se bander contre son propre père;
Mesme les grands de noble lieu saillis
De leurs subjects se verront assaillis,
Et le debvoir d'honneur et révérence
Perdra pour lors tout ordre et différence :
Car ils diront que chascun à son tour
Doit aller hault, et puis faire retour.
Et sus ce poinct aura tant de meslées;
Tant de discords, venues et allées,
Que nulle histoire où sont les grands merveilles,
Ha faict récit d'émotions pareilles.
Lors se voirra maint homme de valeur
Par l'aiguillon de jeunesse et chaleur,
Et croire trop ce fervent appétit,
Mourir en fleur et vivre bien petit.
Et ne pourra nul laisser cest ouvrage,
Si une fois il y met le courage,
Qu'il n'ait empli par noises et débats
Le ciel de bruit, et la terre de pas.
Alors auront non moindre autorité
Hommes sans foi, que gents de vérité :
Car touts suivront la créance et estude
De l'ignorante et sotte multitude,
Dont le plus lourd sera receu pour juge.
O dommageable et pénible déluge!
Déluge, di-je, et à bonne raison;
Car ce travail ne perdra sa saison
Ni n'en sera délivrée la terre,
Jusques à tant qu'il en sorte à grand'erre
Soubdaines eaux : dont les plus attrempés
En combattant seront prins et trempés,
Et à bon droict; car leur cœur adonné
A ce combat, n'aura poinct pardonné
Mesme aux troupeaulx des innocentes bestes
Que de leurs nerfs et boyaulx deshonestes,
Il ne soit faict, non aux dieux sacrifice,
Mais aux mortels ordinaire service.
Or maintenant je vous laisse penser
Comment le tout se pourra dispenser,
Et quel repos en noise si profonde
Aura le corps de la machine ronde.
Les plus heureux, qui plus d'elle tiendront,
Moins de la perdre et gaster s'abstiendront,
Et tascheront en plus d'une manière
A l'asservir et rendre prisonnière :
En tel endroict que la pauvre deffaicte
N'aura recours qu'à celui qui l'ha faicte.
Et, pour le pis de son triste accident,
Le clair soleil, ains qu'estre en Occident,
Lairra espandre obscurité sur elle,
Plus que d'eclipse, ou de nuict naturelle;
Dont en un coup perdra sa liberté,
Et du hault ciel la faveur et clairté,
Ou pour le moins demourera déserte.

Mais elle, avant cette ruïne et perte,
Aura longtemps monstré sensiblement
Un violent et si grand tremblement,
Que lors Etna ne fut tant agitée,
Quand sus un fils de Titan fut jectée :
Et plus soubdain ne doibt estre estimé
Le mouvement que feit Inarimé,
Quand Tiphœüs si fort se despita,
Que dans la mer les monts précipita.
Ainsi sera en peu d'heures rangée
A triste estat, et si souvent changée,
Que mesme ceulx qui tenuë l'auront
Aux survenants occuper la lairront.
Lors sera près le temps bon et propice
De mettre fin à ce long exercice :
Car les grand's eaux dont oyez deviser
Feront chascun la retraicte adviser.
Et toutesfois devant le partement
On pourra voir en l'aer apertement
L'aspre chaleur d'une grand'flamme esprinse,
Pour mettre à fin les eaux et l'entreprinse.
Reste en après ces accidents parfaicts
Que les eslus joyeusement refaicts
Soient de touts biens et de manne céleste :
Et d'abundant, par récompense honeste,
Enrichis soient. Les aultres en la fin
Soient dénués. C'est la raison affin
Que ce travail en tel poinct terminé
Un chascun ait son sort prédestiné.

Tel fut l'accord. O qu'est à révérer
Cil qui en fin pourra persévérer!

La lecture de cestui monument parachevée, Gargantua souspira profundement, et dist aux assistants : « Ce n'est de maintenant que les gents réduicts à la créance évangélique sont persécutés. Mais bien-heureux est celui qui ne sera scandalisé, et qui tousjours tendra au but et au blanc que Dieu par son cher fils nous ha prefix, sans par ses affections charnelles estre distraict ni diverti. — Le moine dist : Que pensez-vous en vostre entendement estre par cest énigme désigné et signifié? — Quoi? dist Gargantua, le décours et maintien de vérité divine. — Par sainct Goderan, dist le moine, telle n'est mon exposition : le style est de Merlin le prophète (1). Donnez-y allégories et intelligences tant graves que vouldrez, et y resvassez, vous et tout le monde, ainsi que vouldrez. De ma part, je n'y pense aultre sens enclos, qu'une description du jeu de paulme soubs obscures paroles. Les suborneurs de gents sont les faiseurs de parties, qui sont ordinairement amis. Et après les deux chasses faictes sort hors le jeu cellui qui y estoit, et l'aultre y entre. On croit le premier qui dict si l'esteuf est sus ou soubs la chorde. Les eaux sont les sueurs : les chordes des raquettes sont faictes de boyaulx de moutons ou de chèvres. La machine ronde est la pelote ou l'esteuf. Après le jeu, on se refraischit devant un clair feu, et change-l-on de chemise. Et voluntiers bancquette-l-on, mais plus joyeusement ceulx qui ont gagné. Et grand chère. »

(1) Cette prophétie est, en effet, non de l'enchanteur Merlin, qui vivait vers 480, mais de Meslin ou Merlin de Saint-Gelais, contemporain de Rabelais; les dix premiers vers et les deux derniers appartiennent seuls à l'auteur de *Gargantua.*

FIN DU LIVRE PREMIER ET DU GARGANTUA.



Lors chargearent sus roidement... (page 90).

LIVRE SECOND.

PANTAGRUEL, ROI DES DIPSODES, RESTITUÉ EN SON NATUREL, AVEC SES FAICTS ET PROUESSES ESPOUVENTABLES, COMPOSÉS PAR FEU MAISTRE ALCOFRIBAS, ABSTRACTEUR DE QUINTE ESSENCE.

DIXAIN DE MAISTRE HUGUES SALEL A L'AUTEUR DE CE LIVRE.

Si pour mesler profict avec doulceur
On met en prix un auteur grandement,
Prisé seras, de cela tient toi seur :
Je le cognoi, car ton entendement
En ce livret, soubs plaisant fondement,
L'utilité ha si très-bien descripte,
Qu'il m'est advis que voi un Democrite
Riant les faicts de nostre vie humaine.
Or persévère, et si n'en as mérite
En ces bas lieux : l'auras en hault domaine.

PROLOGUE DE L'AUTEUR.

Très illustres et très chevalereux champions, gentilshommes, et aultres, qui voluntiers vous adonnez à toutes gentillesses et honestetés, vous avez nagaires vu, leu, et sceu les grandes et inestimables chroniques de l'énorme géant Gargantua : et comme vrais fideles les avez creues tout ainsi que texte de Bible ou du saint Evangile, et y avez maintesfois passé vostre temps avec les honorables dames et damoiselles, leur en faisants beaulx et longs narrés, alors que estiez hors de propos : dont estes bien dignes de grande louange et mémoire sempiternelle. Et à la mienne volunté que un chascun laissast sa propre besogne,

ne se souciast de son mestier, et mist ses affaires propres en obli, pour y vaquer entièrement, sans que son esperit fust d'ailleurs distraict ni empesché, jusques à ce que l'on les tinst par cœur, afin que si d'adventure l'art de l'imprimerie cessoit, ou en cas que touts livres périssent au temps à venir, un chascun les pust bien au net enseigner à ses enfants, et à ses successeurs et survivants bailler comme de main en main, ainsi qu'une religieuse cabale. Car il y ha plus de fruict que par adventure ne pensent un tas de gros talvassiers touts croustelevés, qui entendent beaucoup moins en ces petites joyeusetés, que ne faict Raclet (1) en l'Institute. J'en ai cogneu de haults et puissants seigneurs en bon nombre, qui, allants à la chasse des grosses bestes, ou voler pour canes, s'il advenoit que la beste ne fust rencontrée par les brisées, ou que le faulcon se mist à planer, voyants la proie gagner à tire d'aile, ils estoient bien marris, comme entendez assez : mais leur refuge de réconfort, et affin de ne soi morfondre, estoit à recoler les inestimables faicts dudict Gargantua. Aultres sont par le monde (ce ne sont fariboles) qui estants grandement affligés du mal des dents, après avoir touts leurs biens despendus en médicins sans en rien proficter, n'ont trouvé remède plus expédient que de mettre lesdictes chroniques entre deux beaulx linges bien chaulds, et les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizant avecques un peu de pouldre d'oribus. Mais que dirai-je des pauvres vérolés et goutteux? O quantesfois nous les avons vu, à l'heure qu'ils estoient bien oincts, et engraissés à poinct; et le visage leur reluisoit comme la clavure d'un charnier, et les dents leur tressailloient comme font les marchettes d'un clavier d'orgues ou d'espinette, quand on joue dessus, et le gousier leur escumoit comme à un verrat que les vaultres ont aculé entre les toiles. Que faisoient-ils alors? Toute leur consolation n'estoit que d'ouïr lire quelque page dudict livre. Et en avons vu qui se donnoient à cent pipes de vieulx diables, en cas qu'ils n'eussent senti allégement manifeste à la lecture dudict livre, lors qu'on les tenoit és limbes, ni plus ni moins que les femmes estants en mal d'enfant, quand on leur list la vie de saincte Marguerite. Est ce rien cela? Trouvez-moi livre en quelque langue, en quelque faculté et science que ce soit, qui ait telles vertus, propriétés et prérogatives, et je payerai chopine de tripes. Non, messieurs, non. Il est sans pair, incomparable, et sans paragon : je le maintien jusques au feu *exclusivè*. Et ceulx qui vouldroient contre ce maintenir, qu'ils soient réputés abuseurs, prédestinateurs, imposteurs, et séducteurs. Bien vrai est-il, que l'on trouve en aulcuns livres de haulte fustaie certaines propriétés occultes, au nombre desquels l'on tient Fesse-pinte, Orlando furioso, Robert le diable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de Bourdeaulx, Monteville, et Matabrune. Mais ils ne sont comparables à cellui duquel parlons. Et le monde ha bien cogneu par expérience infaillible le grand émolument et utilité qui venoit de ladicte chronique Garganțuine : car il en ha esté plus vendu par les imprimeurs en deux mois, qu'il ne sera achepté de Bibles en neuf ans. Voulant doncques (je vostre humble esclave) accroistre vos passe-temps d'advantage, vous offre de présent un aultre livre de mesme billon, sinon qu'il est peu plus équitable et digne de foi que n'estoit l'aultre. Car ne croyez (si ne voulez errer à vostre escient) que j'en parle comme les Juifs de la loi. Je ne suis né en telle planète, et ne m'advint onques de mentir, ou asseurer chose qui ne fust véritable. J'en parle comme un gaillard onocrotale, voire, di-je, crotenotaire des martyrs amants, et croquenotaire d'amours (2) : j'en parle comme saint Jean de l'Apocalypse, *quod vidimus testamur*. C'est des horribles faicts et prouesses de Pantagruel, lequel j'ai servi à gages dès ce que je fus hors de page jusques à présent, que par son congé je m'en suis venu visiter mon pays de vache, et sçavoir si en vie estoit parent mien aulcun. Pourtant, affin que je face fin à ce prologue, tout ainsi comme je me donne à cent mille panerées de beaulx diables, corps et ame, tripes et boyaulx, en cas que j'en mente en toute l'histoire d'un seul mot; pareillement, le feu sainct Antoine vous arde, mau de terre bous bire, le lanci, le maulubec vous trousse, la caquesangue vous vienne, le mau fin feu de riqueraques, aussi menu que poil de vache, renforcé de vif argent, vous puisse entrer au fondement, et comme Sodome et Gomorrhe puissiez tomber en soulphre, en feu et en abysme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que je vous racompterai en ceste présente chronique.

(1) Selon Le Duchat, Renebert Raclit, professeur de droit à Dole, ami de Gilbert Cousin qui le cite avec éloges. Rabelais ne paraît point partager cette bonne opinion.

(2) Turlupinade dirigée contre les *protonotaires* apostoliques de l'époque.

—

DIXAIN NOUVELLEMENT COMPOSÉ A LA LOUANGE DU JOYEUX ESPRIT DE L'AUTEUR.

Cinq cents dixains, mille virlais,
Et en rime mille virades,
Des plus gentes et des plus sades
De Marot ou de Saint-Gelais,
Payés comptant sans nuls délais
En présence des oréades,
Des limnides et des dryades,
Ne suffiroient, ni Pantalais
A pleines balles de ballades,
Au docte et gentil Rabelais.



CHAPITRE PREMIER.

De l'origine et antiquité du grand Pantagruel.

Ce ne sera chose inutile, ni oisive, vu que sommes de séjour, vous ramentevoir la première source et origine d'ond nous est né le bon Pantagruel. Car je voi que touts bons historiographes ainsi ont traicté leurs chroniques, non seulement, les Arabes barbares, les Latins ethniques et les Grégeois gentils, qui furent buveurs éternels, mais aussi les auteurs de la saincte Escripture, comme monseigneur sainct Luc mesmement, et sainct Matthieu. Il vous convient doncques noter qu'au commencement du monde (je parle de loing, il y ha plus de quarante quarantaines de nuicts, pour nombrer à la mode des antiques druïdes), peu après qu'Abel fut occis par son frère Caïn, la terre, embue du sang du juste, fut certaine année si très-fertile en touts fruicts qui de ses flancs nous sont produits et singulièrement en mesles, qu'on l'appela de toute mémoire l'année des grosses mesles : car les trois en faisoient le boisseau. En icelle les kalendes furent trouvées par les bréviaires des Grecs : le mois de mars faillit en quaresme, et fut la mi-aoust en mai. On mois de octobre, ce me semble, ou bien de septembre (affin que je ne erre, car de cela me veulx-je curieusement garder), fut la sepmaine tant renommée par les annales, qu'on nomme la sepmaine des trois jeudis : car il y en eut trois, à cause des irréguliers bissextes, que le soleil broncha quelque peu comme *debitoribus* (1) à gausche, et la lune varia de son cours plus de cinq toises, et fut

(1) Allusion au *sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*, sur lequel article, observe Le Duchat, il est peu de chrétiens qui ne gauchissent.

manifestement vu le mouvement de trépidation on firmament dict Aplane: tellement que la pléiade moyenne, laissant ses compagnes, déclina vers l'équinoctial; et l'estoille nommée l'Espi laissa la Vierge, se retirant vers la Balance : qui sont cas bien espouventables et matières tant dures et difficiles, que les astrologues n'y peuvent mordre (1). Aussi auroient-ils les dents bien longues, s'ils pouvoient toucher jusques-là.

Faictes vostre compte que le monde voluntiers mangeoit desdictes mesles; car elles estoient belles à l'œil et délicieuses au goust. Mais, tout ainsi comme Noé, le sainct homme (auquel tant sommes obligés et tenus de ce qu'il nous planta la vigne, d'ond nous vient celle nectarique, délicieuse, précieuse, céleste, joyeuse, déifique liqueur, qu'on nomme le piot), fut trompé en le buvant, car il ignoroit la grande vertus et puissance d'icellui; semblablement les hommes et femmes de cellui temps mangeoient en grand plaisir de ce beau et gros fruict. Mais accidents bien divers leur en advinrent : car à touts survint au corps une enflure très-horrible; mais non à touts en un mesme lieu Car aulcuns enfloient par le ventre, et le ventre leur devenoit bossu comme une grosse tonne; desquels est escript : *Ventrem omnipotentem :* lesquels furent touts gents de bien et bon raillards. Et de ceste race nasquit sainct Pansart, et Mardigras. Les aultres enfloient par les espaules, et tant estoient bossus qu'on les appelloit montifères, comme porte-montagnes, dont vous en voyez encores par le monde en divers sexes et dignités. Et de cette race issit Esopet (2), duquel vous avez les beaulx faicts et dicts par escript. Les aultres enfloient en longueur par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature : en sorte qu'ils l'avoient merveilleusement long, grand, gras, gros, verd, et accresté, à la mode antique, si bien qu'ils s'en servoient de ceincture, le redoublants à cinq ou à six fois par le corps. Et s'il advenoit qu'il fust en poinct, et eust vent en pouppe, à les voir eussiez dict que c'estoient gents qui eussent leurs lances en l'arrest pour jouster à la quintaine. Et d'iceulx est perdue la race, ainsi comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement, qu'il n'en est plus de ces gros, etc. Vous sçavez le reste de la chanson. Aultres croissoient en matières de couilles, si énormement que les trois emplissoient bien un muid. D'iceulx sont descendues les couilles de Lorraine, lesquelles jamais n'habitent en braguette : elles tombent au fond des chaulses.

Aultres croissoient par les jambes, et à les voir eussiez dict que c'estoient grues, ou flammants, ou bien gents marchants sus eschasses. Et les petits grimaults les appellent en grammaire *Iambus* (3).

Es aultres tant croissoit le nez qu'il sembloit la fleute d'un alambic, tout diapré, tout estincelé de bubelettes; pullulant, purpuré, à pompettes, tout esmaillé, tout boutonné, et brodé de gueules. Et tel avez vu le chanoine Panzoult, et Piedebois, médicin d'Angers : de laquelle race peu furent qui aimassent la ptisane, mais touts furent amateurs de purée septembrale. Nason et Ovide en prindrent leur origine. Et touts ceulx desquels est escript *Ne reminiscaris* (4). Aultres croissoient par les aureilles, lesquelles tant grandes avoient, que de l'une faisoient pourpoinct, chausses, et sayon : de l'aultre se couvroient comme d'une cape à l'hespagnole. Et dict-on qu'en Bourbonnois encore dure l'érage, dont sont dictes aureilles de Bourbonnois. Les aultres croissoient en long du corps : et de ceulx-là sont venus les géants, et par eux Pantagruel.

Et le premier fut Chalbroth :

Qui engendra Sarabroth,
Qui engendra Faribroth,
Qui engendra Hurtaly, qui fut beau mangeur de soupes, et régna au temps du déluge,
Qui engendra Nembroth,
Qui engendra Atlas, qui avecques ses espaules garda le ciel de tomber,
Qui engendra Goliath,
Qui engendra Eryx, lequel fut inventeur du jeu des gobelets,
Qui engendra Titye,
Qui engendra Eryon,
Qui engendra Polypheme,
Qui engendra Cace,
Qui engendra Etion, lequel premier eut la vérole pour n'avoir bu frais en esté, comme témoigne Bartachin,
Qui engendra Encelade,
Qui engendra Cée,
Qui engendra Typhoé,
Qui engendra Aloé,
Qui engendra Othe,
Qui engendra Ægeon,
Qui engendra Briarée, qui avoit cent mains,
Qui engendra Porphyrio,
Qui engendra Adamastor,
Qui engendra Antée,
Qui engendra Agatho,
Qui engendra Pore, contre lequel batailla Alexandre le Grand,
Qui engendra Aranthas,
Qui engendra Gabbara, qui premier inventa de boire d'aultant,
Qui engendra Goliath de Secundille,
Qui engendra Offot, lequel eut terriblement beau nez à boire au baril,
Qui engendra Artachées,
Qui engendra Oromédon,
Qui engendra Gemmagog, qui fut inventeur des soliers à poulaine,
Qui engendra Sisyphe,
Qui engendra les Titanes, dont nasquit Hercules,
Qui engendra Enay, qui fut très-expert en matière d'oster les cirons des mains,
Qui engendra Fierabras, lequel fut vaincu par Olivier pair de France, compagnon de Roland,
Qui engendra Morgan, lequel premier de ce monde joua aux dez avecques ses besicles,
Qui engendra Fracassus, duquel ha escript Merlin Coccaie.
Dont nasquit Ferragus,
Qui engendra Happemousche, qui premier inventa de fumer les langues de bœuf à la cheminée, car auparavant le monde les saloit comme on faict les jambons,
Qui engendra Bolivorax,
Qui engendra Longis,
Qui engendra Gayoffe, lequel avoit les couillons de peuple et le vit de cormier,
Qui engendra Maschefaim,
Qui engendra Bruslefer,
Qui engendra Engoulevent,
Qui engendra Galehault, lequel fut inventeur des flacons,
Qui engendra Mirelangault,
Qui engendra Galaffre,
Qui engendra Falourdin,
Qui engendra Roboastre,
Qui engendra Sortibrant de Conimbres,
Qui engendra Brushant de Mommière,
Qui engendra Bruyer, lequel fut vaincu par Ogier le Danois, pair de France,
Qui engendra Mabrun,

(1) Ce mouvement, en effet difficile à comprendre, est de l'invention d'un astronome arabe du IXe siècle appelé Thebit ben Corith.

(2) *Esopet* ou *Isopet*, nom que l'on donnait à Esope pendant le moyen-âge.

(3) Équivoque sur le latin *iambus*, mètre poétique, et le mot français *jambus*, qui se dit de ceux qui ont de grandes jambes.

(4) Premiers mots d'une antienne dans laquelle le mot *ne* se trouve trois fois répété.

Qui engendra Foutasnon,
Qui engendra Hacquelebac (1),
Qui engendra Vitdegrain,
Qui engendra Grandgousier,
Qui engendra Gargantua,
Qui engendra le noble Pantagruel mon maistre.

J'entend bien que, lisants ce passage, vous faictes en vous-mesmes un doubte bien raisonnable. Et demandez, comment est-il possible qu'ainsi soit, vu qu'au temps du déluge tout le monde périt, fors Noé, et sept personnes avecques lui dedans l'arche, au nombre desquels n'est mis ledict Hurtaly? La demande est bien faicte sans doubte, et bien apparente : mais la response vous contentera, ou j'ai le sens mal galefreté. Et parce que n'estois de ce temps-là pour vous en dire à mon plaisir, je vous allèguerai l'autorité des massorets, bons couillaux, et beaulx cornemuseurs hébraïques, lesquels affirment que véritablement ledict Hurtaly n'estoit dedans l'arche de Noé : aussi n'y eust-il peu entrer, car il estoit trop grand (2) : mais il estoit dessus à cheval, jambe deçà, jambe de-là, comme sont les petits enfants sus les chevaulx de bois, et comme le gros taureau de Berne, qui fut tué à Marignan (3), chevaulchoit pour sa monture un gros canon pevier : c'est une beste de beau et joyeux amble, sans poinct de faulte. En icelle façon, saulva après Dieu ladicte arche de périller; car il lui bailloit le bransle avecques les jambes, et du pied la tournoit où il vouloit, comme on faict du gouvernail d'une navire. Ceulx qui dedans estoient lui envoyoient vivres par une cheminée, à suffisance, comme gents recognoissants le bien qu'il leur faisoit. Et quelquesfois parlementoient ensemble, comme faisoit Icaromenippe à Jupiter, selon le rapport de Lucian. Avez-vous bien le tout entendu? buvez donc un bon coup sans eau. Car, si ne le croyez, non fai-je, feit-elle.

—

CHAPITRE II.

De la nativité du très redoubté Pantagruel.

Gargantua, en son âge de quatre cents quatre-vingts quarante et quatre ans, engendra son fils Pantagruel de sa femme nommée Badebec, fille du roi des Amaurotes en Utopie, laquelle mourut du mal d'enfant : car il estoit si merveilleusement grand et si lourd qu'il ne put venir à lumière, sans ainsi suffoquer sa mère. Mais pour entendre pleinement la cause et raison de son nom, qui lui fut baillé en baptesme, vous noterez qu'en icelle année fut seicheresse tant grande en tout le pays d'Afrique, que passarent trente-six mois, trois sepmaines quatre jours treze heures, et quelque peu d'advantage, sans pluie, avec chaleur de soleil si véhémente que toute la terre en estoit aride.

Et ne fut au temps de Helie, plus eschauffée que fut pour lors. Car il n'estoit arbre sus terre qui eust ni feuille ni fleur : les herbes estoient sans verdure, les rivières taries, les fontaines à sec, les pauvres poissons délaissés de leurs propres éléments, vaguants et criants par la terre horriblement, les oiseaulx tombants de l'aer par faulte de rosée : les loups, les regnards, cerfs, sangliers, daims, lièvres, connils, belettes, foines, blereaulx et aultres bestes l'on trouvoit par les champs, mortes la gueule baie.

Au regard des hommes, c'estoit la grande pitié : vous les eussiez vus tirants la langue comme levriers qui ont couru six heures. Plusieurs se jectoient dedans les puits. Aultres se mettoient au ventre d'une vache pour estre à l'ombre : et les appelle Homère Alibantes (1).

Toute la contrée estoit à l'ancre : c'estoit pitoyable cas de voir le travail des humains, pour se garantir de ceste horrifique altération. Car il y avait prou affaire de saulver l'eau benoiste par les ecclises, à ce que ne fust desconficte : mais l'on y donna tel ordre par le conseil de messieurs les cardinaulx et du sainct père, que nul n'en ausoit prendre qu'une venue. Encores, quand quelqu'un entroit en l'ecclise, vous en eussiez vu à vingtaines de pauvres altérés qui venoient au derrière de cellui qui la distribuoit à quelqu'un, la gueule ouverte, pour en avoir quelque goutelette, comme le maulvais riche, affin que rien ne se perdist. O que bienheureux fut en icelle année cellui qui eut cave fresche, et bien garnie! Le philosophe racompte, en mouvant la question pourquoi c'est que l'eau de la mer est salée, que au temps que Phœbus bailla le gouvernement de son charriot lucifique à son fils Phaeton, ledict Phaeton, mal-apprins en l'art, et ne sçavant ensuivre la ligne ecliptique entre les deux tropiques de la sphère du soleil, varia de son chemin, et tant approcha de terre, qu'il mist à sec toutes les contrées subjacentes, bruslant une grande partie du ciel, que les philosophes appellent *via lactea*, et les lifrelofres nomment le chemin saint Jacques. Combien que les plus huppés poètes disent estre la part où tomba le laict de Juno, lors qu'elle allaicta Hercules. Adonc la terre fut tant eschaufée, qu'il lui vint une sueur énorme, dont elle sua toute la mer qui par ce est salée : car toute sueur est salée. Ce que vous direz estre vrai si voulez taster de la vostre propre, ou bien de celle des vérolés quand on les faict suer : ce m'est tout un.

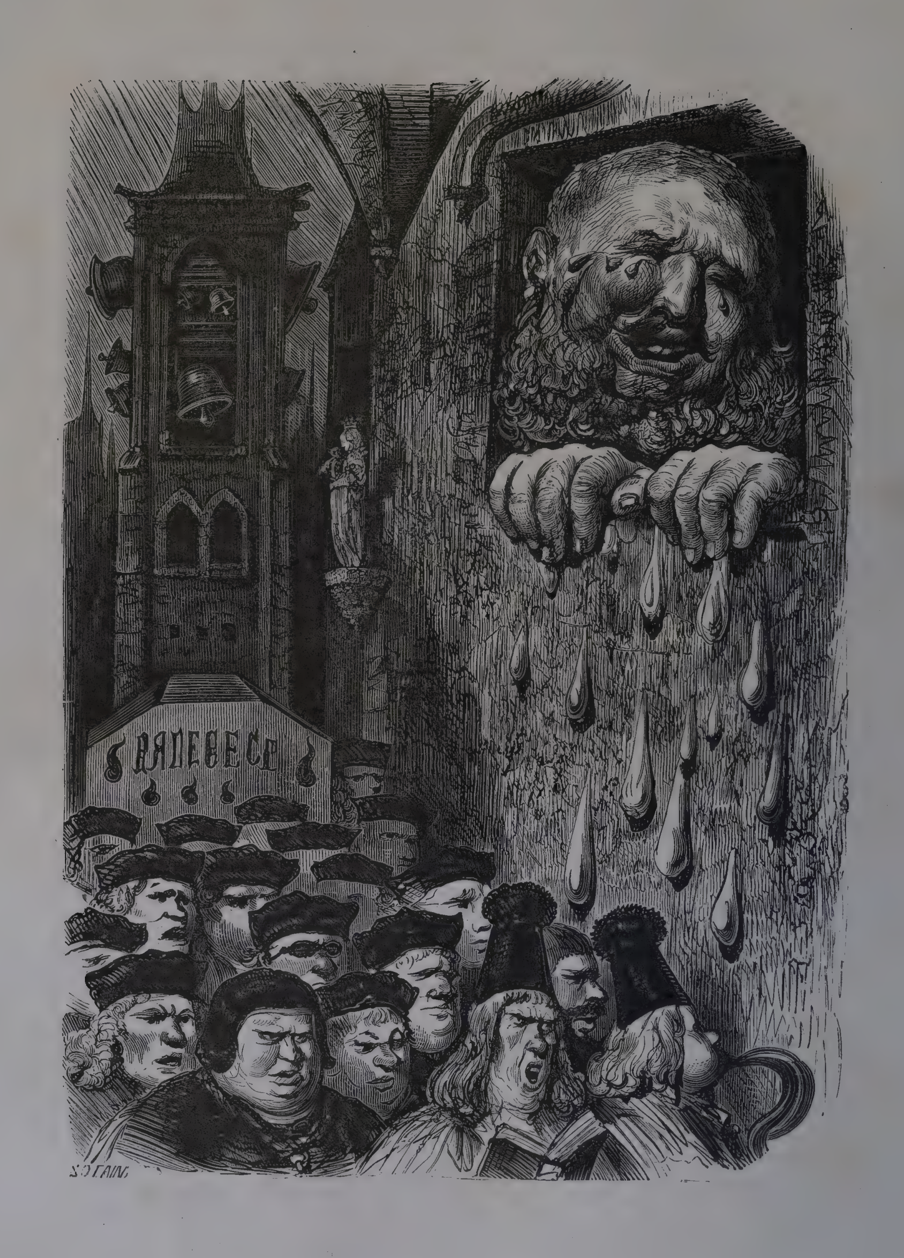
Quasi pareil cas arriva en cette dicte année : car un jour de vendredi, que tout le monde s'estoit mis en dévotion, et faisoit une belle procession avec force litanies et beaulx préchants, suppliants à Dieu omnipotent les vouloir regarder de son œil de clémence en tel déconfort, visiblement furent vues de terre sortir grosses gouttes d'eau, comme quand quelque personne sue copieusement. Et le pauvre peuple commencea à s'esjouir comme si c'eust esté chose à eux profictable : car les aulcuns disoient que de humeur il n'y en avoit goutte en l'aer, dont on espérast avoir pluie, et que la terre suppléoit au défault. Les aultres gents sçavants disoient que c'estoit pluie des antipodes : comme Seneque narre au quart livre *Quæstionum naturalium*, parlant de l'origine et source du Nil. Mais ils y furent trompés; car, la procession finie, alors que chascun vouloit recueillir de ceste rosée, et en boire à plein godet, trouvarent que ce n'estoit que saulmure pire et plus salée que n'estoit l'eau de la mer. Et parce qu'en ce propre jour nasquit Pantagruel, son père lui imposa tel nom ; car *Panta*, en grec, vault aultant à dire comme tout, et *Gruel*, en langue Hagarène, vault aultant comme altéré. Voulant inférer qu'à l'heure de sa nativité le monde estoit tout altéré, et voyant en esperit de prophétie qu'il seroit quelque jour dominateur des altérés : ce que lui fut monstré à celle heure mesme par aultre signe plus évident. Car alors que sa mère Badebec l'enfantoit, et que les sages femmes attendoient pour le recepvoir, issirent premier de son ventre soixante et huict tregeniers, chascun tirant par le licol un mulet tout chargé de sel, après lesquels sortirent neuf dromadaires chargés de jambons et langues

(1) Un certain Hacklebach, Allemand d'une taille gigantesque ainsi que sa femme, était, du temps de l'historien Commines, gardien d'une des galeries du château d'Amboise. On a vu longtemps dans cette même galerie le portrait de ces deux époux.

(2) Les rabbins rapportent cette fable en l'appliquant à Og, roi de Basan.

(3) Poviner, un des chefs des Suisses dans cette fameuse journée, surnommé le taureau à cause de sa taille et de sa voix, y fut tué par les Allemands.

(1) D'après Suidas l'*Alibas* est un fleuve des enfers qui dessèche tout.



. . . Ma tant bonne femme est morte, qui était la plus ceci, la plus cela qui fût au monde..... Et soudain pleurait comme une vache

J. BRY AINÉ, ÉDITEUR.

PARIS. — Impr. LACOUR ET Ce, rue Soufflot, 16.



Encores, quand quelqu'un entroit en l'ecclise, vous en eussiez vu à vingtaines de pauvres altérés..... (page 100).

de bœuf fumées, sept chameaulx chargés d'anguillettes, puis vingt et cinq charretées de porreaulx, d'aulx, d'oignons et de cibots : ce qu'espouventa bien lesdictes sages femmes, mais les aulcunes d'entre elles disoient : « Voici bonne provision : aussi bien ne buvions nous que laschement, non en lancement (1). Ceci n'est que bon signe, ce sont aguillons de vin. »

Et comme elles caquetoient de ces menus propos entr'elles, voici sortir Pantagruel, tout velu comme un ours, dont dist une d'elles en esperit prophétique : « Il est né à tout le poil, il fera choses merveilleuses, et s'il vit il aura de l'age. »

—

CHAPITRE III.

Du deuil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.

Quand Pantagruel fut né, qui fut bien esbahi et perplex, ce fut Gargantua son père : car voyant d'un costé sa femme Badebec morte, et de l'aultre son fils Pantagruel né, tant beau et tant grand, ne sçavoit que dire ne que faire. Et le doubte qui troubloit son entendement estoit, asçavoir s'il debvoit plorer pour le deuil de sa femme, ou rire pour la joie de son fils. D'un costé et d'aultre il avait arguments sophistiques qui le suffoquoient; car il les faisoit très-bien *in modo et figura*, mais il ne les pouvoit souldre. Et par ce moyen demouroit empestré comme la souris empeigée, ou un milan prins au lacet.

« Plorerai-je? disoit-il, oui : car, pourquoi? Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus ceci, la plus cela, qui fust au monde. Jamais je ne la voirrai, jamais je n'en recouvrerai une telle : ce m'est une perte inestimable! O mon Dieu, que t'avois-je faict pour ainsi me punir? Que n'envoyas-tu la mort à moi premier qu'à elle? car vivre sans elle ne m'est que languir. Ha Badebec, ma mignonne, m'amie, mon petit c.. (toutesfois elle en avoit bien trois arpents et deux sexterées), ma tendrette, ma braguette, ma savate, ma pantoufle, jamais je ne te voirrai. Ha, pauvre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mère, ta doulce nourrice, ta dame très aimée. Ha, faulse mort, tant tu m'es malivole, tant tu m'es oultrageuse de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droict. »

Et ce disant, ploroit comme une vache; mais tout soubdain rioit comme un veau, quand Pantagruel lui venoit en mémoire. « Ho mon petit-fils, disoit-il, mon couillon, mon peton, que tu es joli! et tant je suis tenu à Dieu, de ce qu'il m'ha donné un si beau fils, tant joyeux, tant riant, tant joli. Ho, ho, ho, ho, que je suis aise : buvons ho, laissons toute mélancholie; apporte du meilleur, rince les verres, boute la nappe,

(1) En *landsman*, c'est-à-dire comme un Allemand.

chasse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces soupes, envoye ces pauvres, baille leur ce qu'ils demandent, tien ma robe, que je me mette en pourpoinct pour mieulx festoyer les commères. »

Ce disant, ouït la létanie, et les mémentos des prebstres qui portoient sa femme en terre; dont laissa son bon propos, et tout soubdain fut ravi ailleurs, disant: « Seigneur Dieu, faut-il que je me contriste encore? cela me fasche: je ne suis plus jeune, je deviens vieulx, le temps est dangereux, je pourrai prendre quelque fiebvre, me voilà affolé. Foi de gentilhomme, il vault mieulx plorer moins, et boire d'advantage. Ma femme est morte, et bien: par Dieu, *da jurandi* (1), je ne la ressusciterai pas par mes plours; elle est bien elle est en Paradis pour le moins, si mieulx n'est: elle prie Dieu pour nous, elle est bien heureuse, elle ne se soucie plus de nos misères et calamités. Aultant nous en pend à l'œil. Dieu gard le demourant: il me fault penser d'en trouver une aultre. Mais voici que vous ferez, dit-il aux sages femmes (où sont elles? bonnes gents, je ne vous peulx voir), allez à l'enterrement d'elle, et ce pendent je bercerai ici mon fils; car je me sens bien fort altéré, et serois en danger de tomber malade. Mais buvez quelque bon traict devant; car vous en trouverez bien, et m'en croyez sus mon honeur. »

A quoi obtempérants, allarent à l'enterrement et funérailles, et le pauvre Gargantua demoura à l'hostel. Et ce pendent feit l'épitaphe pour estre engravé en la manière que s'ensuit:

Elle en mourut la noble Badebec
Du mal d'enfant, que tant me sembloit nice:
Car elle avoit visage de rebec,
Corps d'espagnole, et ventre de suisse.
Priez à Dieu qu'à elle soit propice,
Lui pardonnant, s'en rien oultrepassa:
Ci gist son corps, lequel vesquit sans vice,
Et mourut l'an et jour que trespassa.

—

CHAPITRE IV.

De l'enfance de Pantagruel.

Je trouve par les anciens historiographes et poëtes, que plusieurs sont nés en ce monde en façons bien estranges que seroient trop longues à racompter: lisez le septiesme livre de Pline, si avez loisir. Mais vous n'en ouïstes jamais d'une si merveilleuse comme fut celle de Pantagruel: car c'estoit chose difficile à croire, comment il creut en corps et en force en peu de temps. Et n'estoit rien Hercules, qui estant au berceau tua les deux serpents: car lesdicts serpents estoient bien petits et fragiles. Mais Pantagruel, estant encores au berceau, feit cas bien espouventables. Je laisse ici à dire comment à chascun de ses repas il humoit le laict de quatre mille six cents vaches. Et comment, pour lui faire un paeslon à cuire sa bouillie, furent occupés tous les pesliers de Saulmur en Anjou, de Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine; et lui bailloit-on ladicte bouillie en un grand tymbre, qui est encore de présent à Bourges près du palais: mais les dents lui estoient desja tant creues et fortifiées, qu'il en rompit dudict tymbre un grand morceau, comme très-bien apparoist.

Certain jour vers le matin, qu'on le vouloit faire teter une de ses vaches (car de nourrices il n'en eut jamais aultrement comme dict l'histoire), il se deffeit des liens qui le tenoient au berceau un des bras, et vous prend ladicte vache par dessoubs le jarret, et lui mangea les deux tetins et la moitié du ventre, avec le foie et les rognons; et l'eust toute dévorée, n'eust esté qu'elle crioit horriblement comme si les loups la tenoient aux jambes: auquel cri le monde arriva, et ostarent ladicte vache à Pantagruel. Mais ils ne sceurent si bien faire que le jarret ne lui en demeurast comme il le tenoit, et le mangeoit très bien, comme vous feriez d'une saulcice, et quand on lui voulut oster l'os, il l'avala bientost, comme un cormoran feroit un petit poisson, et après commencea à dire: « Bon, bon, bon! » car il ne sçavoit encore bien parler: voulant donner à entendre, qui l'avoit trouvé fort bon; et qu'il n'en falloit plus qu'aultant. Ce que voyants ceulx qui le servoient, le liarent à gros cables comme sont ceulx que l'ont faict à Tain pour le voyage du sel à Lyon; ou comme sont ceulx de la grand nauf françoise qui est au port de Grace en Normandie. Mais quelquefois, qu'un grand ours que nourrissoit son père escapa, et lui venoit leicher le visage, car les nourrices ne lui avoient bien à point torché les babines, il se deffeit desdicts cables aussi facilement comme Samson d'entre les Philistins, et vous print monsieur de l'ours, et le mist en pièces comme un poullet, et vous en feit une bonne gorge chaulde pour ce repas. Parquoi, craignant Gargantua qu'il se gastast, feit faire quatre grosses chaines de fer pour le lier, et feit faire des arcs-boutants à son berceau bien afustés. Et de ces chaines en avez une à la Rochelle, que l'on lève au soir entre les deux grosses tours du havre. L'aultre est à Lyon. L'aultre, à Angiers. Et la quarte fut emportée des diables pour lier Lucifer qui se deschainoit en ce temps la, à cause d'une colique qui le tourmentoit extraordinairement, pour avoir mangé l'ame d'un sergent en fricassée à son desjeuner. D'ond povez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sus le passage du psaultier où il est escript: « *Et Og Regem Basan:* que le dit Og, estant encore petit, estoit tant fort et robuste, qu'il le falloit lier de chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coi et pacifique: car il ne povoit rompre tant facilement lesdictes chaines, mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras. Mais voici que arriva un jour d'une grande feste, que son père Gargantua faisoit un beau banquet à touts les princes de sa court. Je croi bien que touts les officiers de sa court estoient tant occupés au service du festin, que l'on ne se soucioit du pauvre Pantagruel, et demouroit ainsi à reculorum. Que feit-il? Qu'il feit, mes bonnes gents? Escoutez. Il essaya de rompre les chaines du berceau avecques les bras, mais il ne put, car elles estoient trop fortes: adonc il trépigna tant des pieds qu'il rompit le bout de son berceau qui toutes fois estoit d'une grosse poste de sept empans en quarré, et ainsi qu'il eut mis les pieds dehors, il s'avala le mieulx qu'il put, en sorte qu'il touchoit les pieds en terre. Et alors, avecques grande puissance se leva, emportant son berceau sur l'eschine ainsi lié, comme une tortue qui monte contre une muraille; et à le voir sembloit que ce fust une grande carraque de cinq cents tonneaulx qui fust debout. En ce poinct entra en la salle où l'on banquetoit, si hardiment qu'il espouventa bien l'assistance: mais, par aultant qu'il avoit les bras liés dedans, il ne povoit rien prendre à manger: mais en grande poine s'inclinoit pour prendre à tout la langue quelque lippée. Quoi voyant son père, entendit bien que l'on l'avoit laissé sans lui bailler à repaistre, et commenda qu'il fust deslié desdictes chaines, par le conseil des princes et seigneurs assistants: ensemble aussi que les médicins de Gargantua disoient que, si l'on le tenoit ainsi au berceau, que seroit toute sa vie subject à la gravelle. Lors qu'il fut deschainé, l'on le feit asseoir, et reput fort bien, et mist son dict berceau en plus de cinq cents mille pièces d'un coup de poing qu'il frappa au milieu par despit, avec protestation de jamais n'y retourner.

—

(1) *Da jurandi facultatem*, permettez-moi de jurer.

CHAPITRE V.

Des faicts du noble Pantagruel en son jeune age.

Ainsi croissoit Pantagruel de jour en jour et proficloit à vue d'œil, dont son père s'e jouissoit par affection naturelle. Et lui feit faire, comme il estoit petit, une arbaleste pour s'esbattre après les oisillons, qu'on appelle de présent la grand'arbaleste de Chantelle. Puis l'envoya à l'eschole pour apprendre et passer son jeune age. De faict vint à Poictiers pour estudier, et proficta beaucoup. Onquel lieu, voyant que les escholiers estoient aulcunesfois de loisir et ne sçavoient à quoi passer temps, en eut compassion. Et un jour print d'un grand rocher qu'on nomme Passelourdin, une grosse roche, ayant environ de douze toises en quarré, et d'espaisseur quatorze pans, et la mist sus quatre piliers au milieu d'un champ, bien à son aise : affin que lesdits escholiers, quand ils ne sçauroient aultre chose faire, passassent temps à monter sus ladicte pierre, et là banqueter à force flacons, jambons et pastés, et escripre leurs noms dessus avecques un cousteau ; et de présent l'appelle on la Pierre levée. Et, en mémoire de ce, n'est aujourd'hui passé aulcun en la matricule de ladicte Université de Poictiers, sinon qu'il ait bu en la fontaine caballine de Croustelles, passé à Passelourdin, et monté sus la Pierre levée.

En après, lisant les belles chroniques de ses ancestres, trouva que Geoffroy de Lusignan, dict Geoffroy à la grand dent, grand père du beau cousin de la sœur aisnée de la tante du gendre de l'oncle de la bru de sa belle mère, estoit enterré à Maillezais ; dont print un jour campos pour le visiter comme homme de bien. Et partant de Poictiers avecques aulcuns de ses compagnons, passarent par Legugé, visitant le noble Ardillon, abbé ; par Lusignan, par Sansay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le Comte, saluant le docte Tiraqueau, et de là arrivarent à Maillezais, où visita le sépulchre dudict Geoffroy à la grand dent, dont eut quelque peu de frayeur, voyant sa pourtraicture ; car il y est en image comme d'un homme furieux tirant à demi son grand malchus de la gaine. Et demandoit la cause de ce. Les chanoines dudict lieu lui dirent que n'estoit aultre chose sinon que *Pictoribus atque poetis*, etc., c'est-à-dire que les paincres et poètes ont liberté de paindre à leur plaisir ce qu'ils veulent. Mais il ne se contenta de leur response, et dist : « Il n'est ainsi painct sans cause. Et me doubte qu'à sa mort on lui ha faict quelque tort, duquel il demande vengeance à ses parents. Je m'en enquesterai plus à plein, et en ferai ce que de raison. »

Puis retourna non à Poictiers, mais voulut visiter les aultres universités de France : d'ond, passant à la Rochelle, se mist sus mer et vint à Bourdeaulx, auquel lieu ne trouva grand exercice, sinon des gabarriers jouant aux luettes sus la grave. De là vint à Toulouse, où apprint fort bien à danser, et à jouer de l'espée à deux mains, comme est l'usance des escholiers de ladicte université ; mais il n'y demoura gaires, quand il vit qu'ils faisoient brusler leurs régents touts vifs comme harans sorets, disant : « Ja Dieu ne plaise que ainsi je meure, car je suis de ma nature assez altéré sans me chauffer d'advantage ! »

Puis vint à Montpellier, où il trouva fort bons vins de Mirevaulx et joyeuse compagnie, et se cuida mettre à estudier en medicine ; mais il considéra que l'estat estoit fascheux par trop, et mélancholique, et que les médicins sentoient les clystères comme vieulx diables. Pourtant vouloit estudier en loix, mais, voyant que là n'estoient que trois tigneux et un pelé de légistes, se partit dudict lieu. Et en chemin feit le pont du Gard, et l'amphithéâtre de Nismes en moins de trois heures, qui toutesfois semble œuvre plus divin que humain. Et vint en Avignon, où il ne fut trois jours qu'il ne devinst amoureux ; car les femmes y jouent voluntiers du serrecroupière, parce que c'est terre papale. Ce que voyant son pédagogue, nommé Epistemon, l'en tira, et le mena à Valence on Daulphiné ; mais il vit qu'il n'y avoit grand exercice, et que les marroufles de la ville battoient les escholiers, dont eut despit ; et un beau dimanche que tout le monde dansoit publiquement, un escholier se voulut mettre en danse, ce que ne permirent lesdicts marroufles. Quoi voyant Pantagruel leur bailla à touts la chasse jusques au bord du Rhosne, et les vouloit faire touts noyer, mais ils se mussarent contre terre comme taulpes bien demie lieue soubs le Rhosne. Le pertuis encore y apparoist. Après il s'en partit, et à trois pas et un sault vint à Angiers, où il se trouvoit fort bien, et y eust demouré quelque espace, n'eust esté que la peste les en chassa.

Ainsi vint à Bourges, où estudia bien longtemps et proficta beaucoup en la faculté des loix. Et disoit aulcunesfois que les livres des loix lui sembloient une belle robe d'or triumphante et précieuse à merveilles, qui fust brodée de merde : car, disoit-il, au monde n'y ha livres tant beaulx, tant aornés, tant élégants, comme sont les textes des Pandectes ; mais la brodure d'iceulx, c'est asçavoir la glose de Accurse, est tant sale, tant infame et punaise, que ce n'est qu'ordure et villenie. Partant de Bourges, vint à Orléans, et là trouva force rustres d'escholiers, qui lui feirent grand chère à sa venue ; et en peu de temps apprint avecques eulx à jouer à la paulme, si bien qu'il en estoit maistre. Car les estudiants dudict lieu en font bel exercice, et le menoient aulcunes fois és isles pour s'esbattre au jeu du poussavant. Et au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit mie, de paour que la vue lui diminuast. Mesmement que un quidam des régents disoit souvent en ses lectures, qu'il n'y ha chose tant contraire à la vue, comme est la maladie des yeulx. Et quelque jour que l'on passa licentié en loix quelqu'un des escholiers de sa cognoissance, qui de science n'en avoit gaires plus que sa portée, mais en récompense sçavoit fort bien danser, et jouer à la paulme, il feit le blason et divise des licentiés en ladicte université, disant :

Un esteuf en la braguette,
En la main une raquette,
Une loi en la cornette,
Une basse danse au talon,
Vous voilà passé coquillon.

—

CHAPITRE VI.

Comment Pantagruel rencontra un Limosin, qui contrefaisoit le language françois.

Quelque jour, je ne sçai quand, Pantagruel se pourmenoit après souper avecques ses compagnons, par la porte d'ond l'on va à Paris, là rencontra un escholier tout joliet, qui venoit par icellui chemin : et après qu'ils se furent salués, lui demanda : « Mon ami, d'ond viens tu à ceste heure? — L'escholier lui respondit : De l'alme, inclyte et célèbre académie, que l'on vocite Lutèce. — Qu'est-ce à dire? dist Pantagruel, à un de ses gents? — C'est, respondit-il, de Paris. — Tu viens doncques de Paris? dist il. Et à quoi passez-vous le temps, vous aultres messieurs estudiants au dict Paris? — Respondit l'escholier : Nous transfretons la Sequane au dilucule et crepuscule ; nous deambulons par les compites et quadrivies de l'urbe ; nous despumons la verbocination latiale : et comme verisimiles amorabonds, captons la benevolence de l'omnijuge, omniforme, et omnigene sexe feminin. Certaines diecules, nous invisons les lupanares de Champ-gaillard, de Matcon, de Cul de sac, de Bour-

bon, de Huslieu, et en ecstase venereique inculcons nos veretres és penitissimes recesses des pudendes de ces meretricules amicabilissimes. Puis cauponizons és tabernes meritoires de la Pomme de pin, du Castel, de la Magdalene, et de la Mule, belles spatules vervecines perforaminées de petrosil. Et si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies, et soient exhaustés de metal ferruginé, pour l'escot nous dimittons nos codices et vestes opignerées, prestolants les tabellaires à venir des penates et lares patriotiques. »

A quoi Pantagruel dist : « Que diable de language est ceci ? Par Dieu tu es quelque hérétique. — Senior non, dist l'escholier, car libentissimement, dès ce qu'il illucesce quelque minutule lesche du jour, je demigre en quelqu'un de ces tant bien architectés monstiers; et là, me irrorant de belle eau lustrale, grignotte d'un transon de quelque missique precation de nos sacrificules. Et submirmillant mes precules horaires, eslue et absterge mon anime de ses inquinaments nocturnes. Je revère les olympicoles. Je venère latrialement le supernel astripotent. Je dilige et redame mes proximes. Je serve les prescripts decalogiques; et, selon la facultatule de mes vires, n'en discede la late unguicule. Bien est veriforme qu'à cause que Mammone ne supergurgite goutte en mes locules, je suis quelque peu rare et lent à supereroger les eleemosynes à ces egènes queritants leur stipe ostiatement.

— Et bren, bren, dist Pantagruel, qu'est-ce que veult dire ce fol ? Je croi qu'il nous forge ici quelque language diabolique, et qu'il nous charme comme enchanteur. — A quoi dist un de ses gents : Seigneur, sans doubte ce galant veult contrefaire la langue des Parisians; mais il ne faict qu'escorcher le latin, et cuide ainsi pindariser : et lui semble bien qu'il est quelque grand orateur en françois, parce qu'il dédaigne l'usance commune de parler. — A quoi dist Pantagruel : Est-il vrai ? — L'escholier respondit : Senior missaire, mon genie n'est poinct apte nate à ce que dict ce flagitiose nebulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule gallique : mais viceversement, je gnave opere, et par vèles et rames je me enite de le locupleter de la redundance latinicome. — Par Dieu, dist Pantagruel, je vous apprendrai à parler. Mais devant respond-moi, d'ond es-tu ? — A quoi dist l'escholier : L'origine primève de mes aves et ataves fut indigène des regions Lemoviques, où requiesce le corpore de l'agiotate sainct Martial. — J'entends bien, dist Pantagruel. Tu es Limosin, pour tout potage. Et tu veulx ici contrefaire le Parisian. Or vien ça que je te donne un tour de peigne. »

Lors le print à la gorge, lui disant : « Tu escorches le latin; par sainct Jean, je te ferai escorcher le regnard, car je t'escorcherai tout vif. — Lors commença le pauvre Limosin à dire : Vée dicou gentilastre, ho sainct Marsault, adjouda mi! Hau, hau ! laissas à quo au nom de Dious, et ne me touquas grou. — A quoi dist Pantagruel : A ceste heure parles tu naturellement. »

Et ainsi le laissa; car le pauvre Limosin conchioit toutes ses chausses, qui estoient faictes à queue de merlus, et non à plain fonds; dont dist Pantagruel : « Sainct Alipantin, corne mi de bas, quelle civette ! Au diable soit le mascherabe, tant il put. » Et le laissa. Mais ce lui fut un tel remords toute sa vie, et tant fut altéré, qu'il disoit souvent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et après quelques années, mourut de la mort Roland, ce faisant la vengeance divine, et nous démonstrant ce que dict le philosophe, et Aule Gelle, qu'il nous convient parler selon le language usité; et, comme disoit Octavian Auguste, qu'il fault éviter les mots espaves, en pareille diligence que les patrons de navire évitent les rochers de mer.

CHAPITRE VII.

Comment Pantagruel vint à Paris, et des beaulx livres de la librairie de Sainct Victor.

Après que Pantagruel eut fort bien estudié en Aurélians, il délibéra visiter la grande université de Paris : mais, devant que partir, fut adverti que une grosse et énorme cloche estoit à Sainct Aignan du dict Aurélians en terre, passés deux cents quatorze ans : car elle estoit tant grosse, que par engin aulcun ne la povoit-on mettre seulement hors terre, combien que l'on y eust appliqué tous les moyens que mettent *Vitruvius de Architectura*, *Albertus de Re ædificatoria*, *Euclides*, *Theon*, *Archimedes*, et *Hero de Ingeniis :* car tout n'y servit de rien. Dont voluntiers incliné à l'humble requeste des citoyens et habitants de la dicte ville, délibéra la porter au clocher à ce destiné. De faict vint au lieu où elle estoit : et la leva de terre avec le petit doigt aussi facilement que feriez une sonnette d'esparvier. Et devant que la porter au clocher, Pantagruel en voulut donner une aubade par la ville, et la faire sonner par toutes les rues en la portant en sa main, dont tout le monde se resjouit fort : mais il en advint un inconvénient bien grand; car la portant ainsi, et la faisant sonner par les rues, tout le bon vin d'Orléans poulsa, et se gasta. De quoi le monde ne s'advisa que la nuict ensuivant : car un chascun se sentit tant altéré d'avoir bu de ces vins poulsés, qu'ils ne faisoient que cracher aussi blanc comme coton de Malthe, disants : « Nous avons du Pantagruel, et avons les gorges salées. »

Ce faict, vint à Paris avecques ses gents. Et à son entrée tout le monde sortit hors pour le voir, comme vous sçavez bien que le peuple de Paris est sot par nature, par béquarre et par bémol; et le regardoient en grand esbahissement, et non sans grand paour qu'il n'emportast le Palais ailleurs en quelque pays *a remotis*, comme son père avoit emporté les campanes de Nostre Dame, pour attacher au col de sa jument. Et après quelque espace de temps qu'il y eut demouré et fort bien estudié en touts les sept arts libéraulx, il disoit que c'estoit une bonne ville pour vivre, mais non pour mourir ; car les guenaulx de Sainct Innocent se chauffoient le cul des ossements des morts. Et trouva la librairie de Sainct Victor fort magnifique, mesmement d'aulcuns livres qu'il y trouva, desquels s'ensuit le répertoire, et *primo :*

Bigua salutis (1).
Bragueta juris.
Pantophla decretorum.
Malogranatum vitiorum.
Le Peloton de Théologie.
Le Vistempenard des prescheurs, composé par Turelupin.
La Couille barrine des preux.
Les Hanebanes des évesques.
Marmotretus de Baboinis et singis, cum commento Dorbellis.
Decretum universitatis parisiensis super gorgiasitate muliercularum ad placitum.
L'Apparition de saincte Gertrude à une nonnain de Poissy estant en mal d'enfant.
Ars honeste pettandi in societate per M. Ortuinum.
Le Moustardier de pénitence.
Les Houseaulx, *alias* les Bottes de patience.

(1) Les livres mentionnés dans ce catalogue ont réellement existé sous un titre parfois moins ridicule; quelques-uns ont déjà été signalés par Le Duchat et autres critiques, et un bibliophile bien connu a entrepris un travail dans lequel il espère déterminer les titres véritables, les noms des auteurs et libraires et la date de publication de tous les ouvrages correspondant à ceux que Rabelais a cités avec des altérations plus ou moins graves.

Formicarium artium,
De Brodiorum usu, et honestate chopinandi, per Sylvestrem Prieratem jacobinum.
Le Beliné en court.
Le Cabat des notaires.
Le Paquet de mariage.
Le Creziou de contemplation.
Les Fariboles de droict.
L'Aguillon de vin.
L'Esperon de fromage.
Decrotatorium scholarium.
Tartaretus de Modo cacandi.
Les Fanfares de Rome.
Bricot, de Differentiis souparum.
Le Cullot de discipline.
La Savate d'humilité.
Le Tripier de bon pensement.
Le Chaulderon de magnanimité.
Les Hanicrochements des confesseurs.
La Croquignolle des curés.
Reverendi patris fratris Lubini, provincialis Bavardiæ, de Croquendis lardonibus libri tres.
Pasquilli, doctoris marmorei, de Capreolis cum chardoneta comedendis tempore papali ab Ecclesia interdicto.
L'invention saincte Croix, à six personnages, jouée par les clercs de finesse.
Les lunettes des Romipètes.
Majoris, de Modo faciendi boudinos.
La Cornemuse des prelats.
Beda, de Optimate triparum.
La Complaincte des advocats sur la réformation des dragées.
Le Chatfourré des procureurs.
Des Pois au lard, cum commento.
La Profiterolle des indulgences.
Præclarissimi juris utriusque doctoris maistre Pilloti Raquedenari, de Bobelinandis glossæ Accursianæ baguenaudis repetitio enucidiluculidissima.
Stratagemata Francarchieri de Baignolet.
Franctopinus, de Re militari, cum figuris Tevoti.
De Usu et utilitate escorchandi equos et equas, auctore M. nostro de Quebecu.
La Rustrie des prestolants.
M N. Rostocostojambedanesse, de Moustarda post prandium servienda, lib. quatuordecim, apostilati per M. Vaurrillonis.
Le Couillage des Promoteurs.
Jabolenus, de Cosmographia Purgatorii.
Quæstio subtilissima, Utrum Chimæra, in vacuo bombinans, possit comedere secundas intentiones : et fuit debatuta per decem hebdomadas in Concilio Constantiensi.
Le Maschefaim des advocats.
Barbouillamenta Scoti.
La Ratepenade des cardinaulx.
De Calcaribus removendis decades undecim, per M. Albericum de Rosata.
Ejusdem de Castrametandis crinibus lib. tres
L'entrée d'Antoine de Leive és terres des Grecs.
Marforii bacalarii, cubantis Romæ, de Pelendis mascarendisque cardinalium mulis.
Apologie d'icellui, contre ceulx qui disent que la mule du pape ne mange qu'à ses heures.
Pronosticatio quæ incipit, Silvii Triquebille, balata per M. N. Songecrusium.
Boudarini episcopi, de Emulgentiarum profectibus, enneades novem, cum privilegio papali ad triennium, et postea non.
Le Chiabrena des pucelles.
Le Cul pelé des veuves.
La Coqueluche des moines.
Les Brimborions des padres celestins.
Le Barrage de manducité.
Le Claquedent des marroufles.
La Ratoire des théologiens.
L'embouchoir des maistres en arts.
Les Marmitons de Occam à simple tonsure.
Magistri N. Fripesaulcetis, de Grabelationibus horarum canonicarum, lib. quadraginta.
Cullebutatorium confratriarum, incerto auctore.
La Cabourne des briffaulx.
Le Faguenas des Hespagnols supercoquelicantiqué, par Frai Inigo.
La Barbotine des marmiteux.
Poltronismus rerum Italicarum, auctore magistro Bruslefer.
R. Lullius de Batisfolagiis principum.
Callibistratorium caphardiæ, auctore M. Jacobo Hocstraten, hæreticometra.
Chaultcouillonis de Magistro nostrandorum magistro nostratorumque buvetis, lib. octo galantissimi.
Les Petarrades des bullistes, copistes, scripteurs, abbreviateurs, referendaires et dataires, compilées par Regis.
Almanach perpetuel pour les goutteux et vérolés.
Maneries ramonandi fournellos, per M. Eccium.
Le Poulemart des marchands.
Les Aises de vie monachale.
La Galimaffrée des bigots.
L'Histoire des farfadets.
La Bellistrandie des millesouldiers.
Les Happelourdes des officiaulx.
La Bauduffe des thésauriers.
Badinatorium sophistarum.
Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes merdicantium.
Le Limasson des rimasseurs.
Le Boutevent des alchimistes.
La Niquenoque des Questeurs cababezacée, par frère Serratis.
Les Entraves de religion.
La Raquette des brimballeurs.
L'Accoudoir de vieillesse.
La Muselière de noblesse.
La Patenostre du singe.
Les Grezillons de dévotion.
La Marmite des quatre temps.
Le Mortier de vie politique.
Le Mouschet des ermites.
La Barbute des pénitenciers.
Le Trictrac des frères frapparts.
Lourdaudus, de Vita et honestate bragardorum.
Lirippii sorbonici Moralisationes per M. Lupoldum.
Les Brimbelettes des voyageurs.
Les Potingues des évesques potatifs.
Tarraballationes doctorum Coloniensium adversus Reuchlin.
Les Cymbales des dames.
La Martingalle des fianteurs.
Virevoustorium naquetorum per F. Pedebilletis.
Les Bobelins de franc courage.
La Momerie des rabats et lutins.
Gerson, de Auferibilitate papæ ab Ecclesia.
La Ramasse des nommés et gradués.
Jo. Dytebrodii, de Terribilitate excommunicationum, libellulus acephalos.
Ingeniositas invocandi diabolos et diabolas, per M. Guingolfum.
Le Hoschepot des perpetuons.
La Morisque des hérétiques.
Les Henilles de Gaietan.
Moillegroin, doctoris cherubici, de Origine patepelutarum, et torticollorum ritibus, lib. septem.
Soixante et neuf Breviaires de haulte graisse.
Le Godemarre des cinq ordres des mendiants.
La Pelleterie des tirelupins, extraicte de la botte faulve incornifistibulée en la somme angélique.
Le Ravasseur des cas de conscience.
La Bedondaine des présidents.
Le Vietdazoir des abbés.
Sutoris, adversus quemdam qui vocaverat eum fripponatorem, et quod fripponatores non sunt damnati ab Ecclesia.
Cacatorium medicorum.
Le Ramoneur d'astrologie.
Campi clysteriorum per S. C.
Le Tireped des apothecaires.
Le Baisecul de chirurgie.
Justinianus, de Cagotis tollendis.
Antidotarium animæ.
Merlinus Coccaius, de Patria diabolorum.

Desquels aulcuns sont ja imprimés, et les aultres l'on imprime maintenant en ceste noble ville de Tubinge.

CHAPITRE VIII.

Comment Pantagruel, estant à Paris, receut lettres de son père Gargantua, et la copie d'icelles.

Pantagruel estudioit fort bien, comme assez entendez, et profictoit de mesme, car il avait l'entendement à double rebras et capacité de mémoire à la mesure de douze oires et bottes d'olif. Et comme il estoit ainsi là demourant, receut un jour lettres de son père en la manière que s'ensuit :

« Très-cher fils, entre les dons, graces et prérogatives, desquelles le souverain plasmateur Dieu tout puissant ha endouairé et aorné l'humaine nature à son commencement, celle me semble singulière et excellente, par laquelle elle peult en estat mortel acquérir espèce d'immortalité, et en décours de vie transitoire perpétuer son nom et sa semence. Ce que est faict par lignée issue de nous en mariage légitime; d'ond nous est aulcunement instauré ce que nous fut tollu par le péché de nos premiers parents, esquels fut dict, que parce qu'ils n'avoient esté obéissants au commandement de Dieu le créateur, ils mourraient, et par mort seroit réduite à néant ceste tant magnifique plasmature, en laquelle avoit esté l'homme créé. Mais, par ce moyen de propagation séminale, demoure és enfans ce qu'estoit déperdu és parents, et és nepveux ce que dépérissoit és enfants, et ainsi successivement jusques à l'heure du jugement final, quand Jésus-Christ aura rendu à Dieu le père son royaulme pacifique hors tout danger et contamination de péché : car alors cesseront toutes générations et corruptions, et seront les éléments hors de leurs transmutations continues, vu que la paix tant desirée sera consommée et parfaicte, et que toutes choses seront réduictes à leur fin et période. Non doncques sans juste et équitable cause je rends graces à Dieu mon conservateur, de ce qu'il m'ha donné povoir voir mon antiquité chenue refleurir en ta jeunesse. Car, quand, par le plaisir de lui qui tout régit et modère, mon ame laissera cette habitation humaine, je ne me réputerai totalement mourir, ains passer d'un lieu en aultre, attendu que en toi et par toi je demoure en mon image visible en ce monde, vivant, voyant, et conversant entre gents d'honneur et mes amis, comme je soulois. La quelle mienne conversation ha esté moyennant l'aide et grace divine, non sans péché, je le confesse (car nous péchons touts, et continuellement requérons à Dieu qu'il efface nos péchés) mais sans reproche. Parquoi, ainsi comme en toi demoure l'image de mon corps, si pareillement ne reluisoient les mœurs de l'ame, l'on ne te jugeroit estre garde et thrésor de l'immortalité de nostre nom, et le plaisir que prendrois ce voyant seroit petit, considérant que la moindre partie de moi, qui est le corps, demoureroit; et la meilleure, qui est l'ame, et par laquelle demoure nostre nom en bénédiction entre les hommes, seroit dégénérante et abastardie. Ce que je ne di par deffiance que j'aie de ta vertus, laquelle m'ha esté ja par ci devant esprouvée, mais pour plus fort te encourager à proficter de bien en mieulx. Et ce que présentement t'escris, n'est tant à fin qu'en ce train vertueux tu vives, que de ainsi vivre et avoir vescu tu te resjouisses, et te rafraichisses en courage pareil pour l'advenir. A laquelle entreprinse parfaire et consommer, il te peult assez soubvenir comment je n'ai rien espargné : mais ainsi t'y ai-je secouru comme si je n'eusse aultre thrésor en ce monde que de te voir une fois en ma vie absolu et parfaict, tant en vertus, honesteté, et preud'hommie, comme en tout sçavoir libéral et honeste, et tel te laisser après ma mort, comme un miroir représentant la personne de moi ton père, et si non tant excellent et tel de faict comme je te souhaite, certes bien tel en désir.

« Mais encores que mon feu père de bonne mémoire, Grandgousier, eust adonné tout son estude à ce que je proficlasse en toute perfection et sçavoir politique, et que mon labeur et estude correspondist très-bien, voire encores oultrepassast son desir : toutesfois, comme tu peulx bien entendre, le temps n'estoit tant idoine ne commode és lettres comme est de présent, et n'avois copie de tels précepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encores ténébreux, et sentant l'infélicité et calamité des Goths, qui avoient mis à destruction toute bonne littérature. Mais par la bonté divine, la lumière et dignité ha esté de mon age rendue és lettres, et y voi tel amendement que de présent à difficulté seroi-je receu en la première classe des petits grimaulx, qui en mon age virile estois, non à tort, réputé le plus savant dudict siècle.

« Ce que je ne di par jactance vaine (encores que je le puisse louablement faire en t'escripvant, comme tu as l'autorité de Marc Tulle en son livre de Vieillesse, et la sentence de Plutarche au livre intitulé, Comment on se peult louer sans envie), mais pour te donner affection de plus hault tendre.

« Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées, grecque (sans laquelle c'est honte qu'une personne se die sçavant), hébraïque, chaldaïque, latine : les impressions tant élégantes et correctes en usance qui ont esté inventées de mon age par inspiration divine, comme à contrefil l'artillerie par suggestion diabolique. Tout le monde est plein de gents sçavants, de précepteurs très-doctes, de librairies, très-amples; et m'est advis que ni au temps de Platon, ni de Ciceron, ni de Papinian, n'estoit telle commodité d'estude qu'on y voit maintenant. Et ne se faudra plus doresenavant trouver en place, ni en compagnie, qui ne sera bien expoli en l'officine de Minerve. Je voi les brigands, les bourreaulx, les adventuriers, les palefreniers de maintenant, plus doctes que les docteurs et prescheurs de mon temps.

« Que dirai-je? Les femmes et filles ont aspiré à ceste louange et manne céleste de bonne doctrine. Tant y ha qu'en l'age où je suis, j'ai esté contrainct d'apprendre les lettres grecques, lesquelles je n'avois contemnées comme Caton, mais je n'avois eu le loisir de comprendre en mon jeune age. Et voluntiers me délecte à lire les moraulx de Plutarche, les beaux dialogues de Platon, les monuments de Pausanias, et antiquités de Athenæus, attendant l'heure qu'il plaira à Dieu mon créateur m'appeler, et commander issir de ceste terre.

« Parquoi, mon fils, je t'admoneste que employes ta jeunesse à bien proficter en estude et en vertus. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Epistemon, dont l'un par vives et vocales instructions, l'autre par louables exemples te peult endoctriner. J'entends et veulx que tu apprennes les langues parfaictement : premièrement la grecque, comme le veult Quintilian; secondement la latine; et puis l'hébraïque pour les sainctes lettres; et la chaldaïque et arabique pareillement; et que tu formes ton style, quant à la grecque, à l'imitation de Platon; quant à la latine, de Ciceron. Qu'il n'y ait histoire que tu ne tiennes en mémoire présente, à quoi t'aidera la cosmographie de ceulx qui en ont escript. Des arts libéraulx, géométrie, arithmétique et musique, je t'en donnai quelque goust quand tu estois encores petit en l'age de cinq à six ans : poursui le reste, et d'astronomie sçaches-en touts les canons? Laisse-moi l'astrologie divinatrice, et l'art de Lullius, comme abus et vanités. Du droit civil, je veulx que tu sçaches par cœur les beaux textes et me les confères avecques philosophie.

« Et quant à la cognoissance des faicts de nature, je veulx que tu t'y adonnes curieusement, qu'il n'y ait mer, rivière, ni fontaine, dont tu ne cognoisses les

poissons : touts les oiseaulx de l'aer. touts les arbres, arbustes et frutices des forests, toutes les herbes de la terre. touts les métaulx cachés au ventre des abysmes, les pierreries de tout orient et midi, rien ne te soit incognu.

« Puis soigneusement revisite les livres des médicins grecs, arabes, et latins, sans contemner les thalmudistes et cabalistes, et par fréquentes anatomies acquiers-toi parfaite cognoissance de l'aultre monde, qui est l'homme. Et par quelques heures du jour commence à visiter les sainctes lettres : premièrement, en grec, le Nouveau Testament et Epistres des apostres : et puis, en hébreu, le Vieulx Testament. Somme, que je voie un abysme de science; car, doresenavant que tu deviens homme et te fais grand, il te faudra issir de ceste tranquillité et repos d'estude, et apprendre la chevalerie et les armes pour deffendre ma maison, et nos amis secourir en touts leurs affaires contre les assaults des malfaisants. Et veulx que de brief tu essayes combien tu as proficté, ce que tu ne pourras mieulx faire que tenant conclusions en tout sçavoir publiquement envers touts et contre touts, et hantant les gens lettrés, qui sont tant à Paris comme ailleurs.

« Mais parce que, selon le sage Salomon, sapience n'entre poinct en ame malivole, et science sans conscience n'est que ruine de l'ame; il te convient servir, aimer, et craindre Dieu, et en lui mettre toutes tes pensées, et tout ton espoir, et par foi formée de charité estre à lui adjoinct, en sorte que jamais n'en sois désemparé par péché. Aie suspects les abus du monde. Ne mets ton cœur à vanité : car ceste vie est transitoire : mais la parole de Dieu demoure éternellement. Sois serviable à tous tes prochains, et les aime comme toi-même. Révère tes précepteurs, fui la compagnie des gents esquels tu ne veulx point ressembler ; et les graces que Dieu t'a données, icelles ne reçoips en vain. Et quand tu cognoistras que tu auras tout le sçavoir de par delà acquis, retourne vers moi, afin que je te voie, et donne ma bénédiction devant que mourir.

« Mon fils, la paix et grace de Notre Seigneur soit avecques toi. Amen. De Utopie, ce dix-septiesme jour du mois de mars, ton père Gargantua. »

Ces lettres reçues et vues, Pantagruel print nouveau courage, et fut enflambé à proficter plus que jamais, en sorte que le voyant estudier et proficter, eussiez dict que tel estoit son esperit entre les livres, comme est le feu parmi les brandes, tant il l'avoit infatigable et strident.

—

CHAPITRE IX.

Comment Pantagruel trouva Panurge, lequel il aima toute sa vie.

Un jour Pantagruel, se pourmenant hors la ville vers l'abbaye Sainct Antoine, devisant et philosophant avecques ses gents et aulcuns escholiers, rencontra un homme beau de stature et élégant en touts linéaments du corps ; mais pitoyablement navré en divers lieux, et tant mal en ordre, qu'il sembloit estre eschapé es chiens, ou mieulx ressembloit un cueilleur de pommes du pays du Perche. De tant loing que le vit Pantagruel, il dist és assistants : « Voyez-vous cest homme qui vient par le chemin du pont Charenton ? Par ma foi, il n'est pauvre que par fortune : car je vous asseure que, à sa physionomie, Nature l'ha produict de riche et noble lignée, mais les adventures des gents curieux l'ont reduict en telle pénurie et indigence. » Et ainsi qu'il fut au droict d'entre eulx, il lui demanda : « Mon ami, je vous prie qu'un peu veuillez ici arrester et me respondre à ce que vous demanderai, et vous ne vous en repentirez poinct, car j'ai affection très-grande de vous donner aide à mon pouvoir en la qualité où je vous voi : car vous me faictes grand pitié. Pourtant mon ami, dictes-moi, qui estes-vous ? d'ond venez-vous ? où allez-vous ? que quérez vous ? et quel est vostre nom ? »

Le compagnon lui respond en langue germanique (1) : « Junker, Gott geb euch glück und heil zuvor. Lieber « Junker, ich lass euch wissen, das da ihr mich von « fragt, ist ein arm und erbarmlich ding, und wer viel « darvon zu sagen, welches euch verdrüssig zu hören, « und mir zu erzelen wer ; wiewol die poëten und ora- « torn vorzeiten haben gesagt in ihren sprüchen und « sententzen, das die gedenchtenis des elends und ar- « muths vorlangst erlitten ist gross lust. » A quoi respondit Pantagruel : « Mon ami, je n'entends poinct ce barragouin ; pourtant si voulez qu'on vous entende, parlez aultre language. »

Adonc le compagnon lui respondit (2) : « Albarildim « gotfano dechmin brin alabo dordio falbroth ringuam « albaras. Nin portzadikin almucatin milko prin alelmin « en thoth dalheben ensouim : kuthim al dum alkatim « nim broth dechoth porth min michais im endoth, « pruch dalmaisoulum hol moth danfribim lupaldas im « voldemoth. Nin hur diavosth mnarbotim dalgousch « palfrapin duch im scoth pruch galeth dal chinon, min « foulchrich al conin brutathen doth dal prin. »

« Entendez-vous rien là ? dist Pantagruel és assistans. — A quoi dist Epistemon : Je croi que c'est language des Antipodes : le diable n'y mordroit mie. — Lors dist Pantagruel : Compère, je ne sçai si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note. »

Dont dist le compagnon (3) : « Signor mio, voi ve- « dete per essempio che la cornamusa non suona mai, « s'ella non ha il ventre pieno : cosi io parimente non « vi saprei contare le mie fortune, se prima il tribu- « lato ventre non ha la solita refettione Al quale è « adviso che le mani e li denti habbiano perso il loro « ordine naturale e del tutto annichilati. — A quoi respondit Epistemon : « Aultant de l'un comme de l'autre. »

Dont dist Panurge (4) : « Lord, if you be so vir- « tuous of intelligence, as you be naturally releaved « to the body, you should have pity of me : for nature « hath made us equal, but fortune hath some exalted, « and others deprived. Nevertheless is virtue often « deprived, and the virtuous men despised : for before « the last end none is good. — Encore moins ! » respondit Pantagruel.

(1) En allemand : « Chevalier, que premièrement Dieu vous accorde bonheur et prospérité. Cher chevalier, je vous en préviens, le récit que vous me demandez est triste et digne de compassion. Il faudrait vous dire beaucoup de choses pénibles à entendre autant qu'à dire ; bien que les poètes et les orateurs de l'antiquité aient prétendu, dans leurs adages et leurs sentences, que le souvenir des malheurs et de la pauvreté qu'on a soufferts autrefois devient un grand plaisir. »

(2) En arabe qui paraît fort corrompu, ce discours doit avoir un sens analogue à celui des phrases allemandes.

(3) En italien : « Monseigneur, vous voyez, comme exemple, que la cornemuse ne résonne point si elle n'a le ventre rempli ; ainsi pareillement, je ne puis vous raconter mes aventures, si mon ventre affamé n'a auparavant sa réfection accoutumée. Il lui semble que les mains et les dents ont perdu leurs fonctions naturelles et sont réduites à rien. »

(4) En anglais : « Seigneur, si vous avez des sentiments qui correspondent à vos avantages corporels, vous devez prendre pitié de moi. En effet, la nature nous a faits tous égaux ; mais la fortune a élevé les uns et abaissé les autres. La vertu est souvent réduite au besoin, et les hommes vertueux plongés dans le mépris : car avant la dernière fin nul ne peut être proclamé bon. »

Adoncques dist Panurge (1) : « Jona andie guaussa « goussy etan beharda erremedio beharde versela « ysser landa. Anbat es otoy y es nausu ey nessassust « gourray proposian ordine den. Nonyssena bayta fa- « cheria egabe gen herassy badia sedassu noura assia. « Aran hondavan gualde cydassu naydassuna. Estou « oussyc eg vinan soury hien er dastura eguy harm. « Genicoa plasar valu. — Estes vous là, respondit Eudemon, Genicoa? »

A quoi dist Carpalim : « Sainct Treignan foutis vous descouss, ou j'ai failli à entendre » (2). — Lors respondit Panurge (3) : « Prust frest frinst sorgdmand « strochdi drhds pag brlelang Gravot Chavygny Pomar- « diere rusth pkaldracg Deviniere pres Nays. Couille « kalmuch monach drupp del meupplist rincq drlnd « dodelb up drent loch minc stz rinq jald de vins ders « cordelis bur jocst stzampenards. »

A quoi dist Epistemon : « Parlez vous christian, mon ami, ou langage patelinois (4)? Non, c'est langage lanternois » (5).

Dont dist Panurge (6) : « Heere, ik ken spreeke anders « geen taele dan kersten taele; my dunkt noghtans, « als en seg ik u niet een woordt, mynen noot ver- « klaert genoegh wat ik begeere. Geeft my uyt berm- « hertigheyt yets waarvan ik gevoet magh zyn. — A quoi respondit Pantagruel : Aultant de cestui-là. »

Dont dist Panurge (7) : « Senor, de tanto hablar yo « soy cansado, por que suplico à vuestra reverentia « que mire à los preceptos evangelicos, para que ellos « movan vuestra reverentia à lo que es de conscientia; « y si ellos non bastaren, para mover vuestra reve- « rentia à piedad, suplico que mire à la piedad natu- « ral, la qual yo creo que le movera como es de razon; « y con esso non digo mas. — A quoi respondit Pantagruel : Dea mon ami, je ne fai doubte aucun que ne sachiez bien parler divers langages; mais dictesnous ce que vouldrez en quelque langue que puissions entendre. »

Lors dist le compagnon (1) : « Min Herre, endog jeg « med ingen tunge talede, ligesom bœrn, oc uskellige « creature : mine klædebon oc mit legoms magerhed « adviser alligevel klarlig huad ting mig best behof « gioris, som er sandelig mad oc dricke. Huorfor for- « barme dig ofver mig, oc befal at give mig noget, af « huilcket jeg kand styre min giœendis mage, liger- « vys som mand Cerbero en suppe forsetter : saa skalt « du lefve længe oc lycksalig. — Je croi, dist Eusthenes, que les Goths parloient ainsi. Et si Dieu vouloit, ainsi parlerions nous du cul. »

Adoncques dist le compagnon (2) : « Adon, scalom « lecha : im ischar harob hal hebdeca bimeherah thi- « then li kikar lehem : chanchat ub laah al Adonai cho « nen ral. »

A quoi respondit Epistemon : « A ceste heure ai-je bien entendu : car c'est langue hébraïque bien rhétoriquement prononcée. »

Dont dist le compagnon (3) : « Despota tinyn pana- « gathe, dioti su mi ouk artodotis? horas gar limo ana- « liscomenon eme athlion, ke en to metaxu me ouk « eleis oudamos, zetis de par emou ha ou chre. Ke ho- « mos philologi pantes homologousi tote logous te ke « remata peritta huparchin, opote pragma afto pasi de- « lon esti. Entha gar anankeï monon logi isin, hina « pragmata (hon peri amphisbetoumen) me prospho- « ros epiphenete. — Quoi? dist Carpalim, laquais de Pantagruel, c'est grec, je l'ai entendu. — Et comment? as-tu demouré en Grèce? »

Donc dist le compagnon (4) : « Agonou dont oussys « vous dedagnez algarou : nou den farou zamist vous « mariston ulbrou, fousques voubrol tant bredaguez « moupreton den goulhoust, daguez daguez non cro- « pys fost pardonnoflist nougrou. Agou paston tol « nalprissys hourtou los echatonous, prou dhouquys « brol pany gou den bascrou noudous caguons goul- « fren goul oustaroppassou. »

« J'entends ce me semble, dist Pantagruel : car ou c'est langage de mon pays d'Utopie, ou bien lui ressemble quant au son. » Et comme il vouloit commencer quelque propos, le compagnon dist (5) : « Jam toties « vos per sacra perque Deos Deasque omnes obtestatus

(1) Il paraît que ce discours est du basque; il ne se trouve pas dans les éditions antérieures à celle de Dolet (1541).
On y reconnaît, en effet, quelques mots du vocabulaire que M. de Lécluse a joint à sa grammaire de la langue escuara; mais l'orthographe en est altérée : *jona* pour *yauna*, seigneur; *genicoa* pour *yaincoa*, Dieu; et l'on n'y trouve aucun des pronoms personnels : *ni*, *hi*, *hura*, *gu*, *zuec*, *hec;* ni les formes du verbe être : *naez*, *haez*, *da*, *gare*, *zarete*, *due*. Ces particularités suffisent pour rendre suspecte la pureté d'un passage écrit dans un idiome aussi compliqué que peu connu. On voit cependant que Panurge implore de nouveau un remède à sa pauvreté et qu'il termine en appelant la grâce du Très-Haut (*Genicoa* ou *Yaincoa*). Ce qui explique la plaisanterie qui suit.

(2) Carpalim est un étranger, qui confond les mots en parlant encore de saint Ninian l'écossais.

(3) Ce discours n'est composé que de syllabes quelquefois assemblées au hasard, quelquefois prises à des langues du nord. Le Duchat y soupçonne du bas-breton.

(4) Allusion à la farce de Patelin, où se trouve également une confusion de patois mêlés de breton. Il n'est point de bourgade d'ailleurs qui ne considère son idiome comme le seul *langage chrétien*.

(5) Voyez plus loin, liv. v, chap. 33.

(6) En hollandais ou flamand : « Monsieur, je ne sais parler autre langue qu'une langue chrétienne. Il me semble pourtant que quand je ne vous dirais pas un mot, mon dénûment vous indique assez ce que je désire : par charité, donnez-moi de quoi me restaurer. »

(7) En espagnol : « Seigneur, je suis exténué de tant parler; c'est pourquoi je supplie Votre Grâce de songer aux préceptes évangéliques, lesquels pourront vous rappeler les devoirs de conscience. Et s'ils ne suffisent point pour vous exciter à la charité, je vous supplie d'écouter la pitié naturelle, laquelle vous pourra sans doute émouvoir. Et làdessus je n'en dis point davantage.

(1) En danois : « Monsieur, bien que je m'exprime autrement que les enfants ou les animaux sans raison, mes vêtements et la maigreur de mon corps montrent clairement ce dont j'ai le plus pressant besoin, à savoir manger et boire. Ayez donc pitié de moi et faites-moi donner quelque chose avec quoi je puisse apaiser les cris de mon estomac, de même que l'on offre une soupe à Cerbère. Ainsi puissiez-vous vivre longtemps et heureux. »

(2) En hébreu : « Seigneur, je vous salue. S'il vous plaît d'obliger votre serviteur, vous lui donnerez promptement un morceau de pain; car il est écrit : Celui-là prête au Seigneur qui donne au pauvre. »

(3) En grec : « Excellent maître, pourquoi ne me donnez-vous pas de pain? car vous me voyez périr misérablement de faim, et cependant vous n'avez nulle pitié de moi, mais vous me demandez des choses inutiles. Pourtant tous les savants conviennent que les discours et les mots sont hors de saison lorsqu'une chose est par elle-même évidente à tous. Car les discours ne sont nécessaires que là où les choses dont on discute ne se montrent pas clairement. »

(4) Parmi les commentateurs de Rabelais, les uns pensent que ce passage doit être du franc gascon ou du béarnais tout pur; les autres y voient du bas-breton altéré. Ils ne traduisent point ce discours, et paraissent avoir d'excellentes raisons pour s'en abstenir.

(5) « Je vous ai déjà tant de fois adjuré, par tout ce qu'il y a de sacré, par tous les dieux et toutes les déesses, que si quelque piété vous touchait, vous auriez déjà soulagé ma misère; mais je ne gagne rien par mes cris et mes gémissements. Laissez-moi donc, hommes impies, aller où m'appellent les destins, et ne me fatiguez plus de vos vaines questions. Rappelez-vous votre vieil adage qui dit que ventre affamé n'a point d'oreilles. »

« sum, ut si qua vos pietas permovet, egestatem meam « solaremini, nec hilum proficio clamans et ejulans. « Sinite, quæso, sinite, viri impii, quò me fata vocant « abire, nec ultra vanis vestris interpellationibus ob« tundatis, memores veteris illius adagii, quo venter « famelicus auriculis carere dicitur. »

« Dea mon ami, dist Pantagruel, ne sçavez vous parler françois ? — Si fais très bien, seigneur, respondit le compagnon, Dieu merci; c'est ma langue naturelle et maternelle, car je suis né et ai esté nourri jeune au jardin de France, c'est Touraine. — Doncques, dist Pantagruel, racomptez nous quel est vostre nom, et d'ond vous venez ; car, par ma foi, je vous ai ja prins en amour si grand que, si vous condescendez à mon vouloir, vous ne bougerez jamais de ma compagnie, et vous et moi ferons un nouveau pair d'amitié telle que fut entre Enée et Achates.

— Seigneur, dist le compagnon, mon vrai et propre nom de baptesme est Panurge, et à présent vien de Turquie, où je fus mené prisonnier lors qu'on alla à Metelin en la male heure (1). Et voluntiers vous racompterois mes fortunes, qui sont plus merveilleuses que celles d'Ulysses; mais puisqu'il vous plaist me retenir avecques vous, j'accepte voluntiers l'offre, protestant jamais ne vous laisser; et allissiez-vous à touts les diables, nous aurons en aultre temps plus commode assez loisir d'en racompter, car pour ceste heure j'ai nécessité bien urgente de repaistre : dents aiguës, ventre vide, gorge seiche, appetit strident, tout y est délibéré. Si me voulez mettre en œuvre, ce sera basme de me voir briber : pour Dieu, donnez y ordre. »

Lors commanda Pantagruel qu'on le menast en son logis et qu'on lui apportast force vivres. Ce que fut faict, et mangea très-bien à ce soir, et s'en alla coucher en chapon, et dormit jusques au lendemain heure de disner, en sorte qu'il ne feit que trois pas et un sault du lict à table.

—

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel équitablement jugea d'une controverse merveilleusement obscure et difficile, si justement, que son jugement fut dict fort admirable.

Pantagruel, bien records des lettres et admonitions de son père, voulut un jour essayer son sçavoir. De faict, par touts les carrefours de la ville mist conclusions, en nombre de neuf mille sept cents soixante et quatre, en tout sçavoir, touchant en icelles les plus forts doubtes qui fussent en toutes sciences (2). Et premièrement, en la rue du Feurre tint contre touts les régents, artiens, et orateurs, et les mist touts de cul. Puis en Sorbonne, tint contre touts les théologiens, par l'espace de six sepmaines, depuis le matin quatre heures jusques à six du soir : exceptez deux heures d'intervalle pour repaistre et prendre sa réfection : non qu'il engardast lesdicts théologiens sorboniques de chopiner et se refraischir à leurs buvettes accoustumées. Et à ce assistarent la plus part des seigneurs de la court, maistres des requestes, présidents, conseillers, les gents des comptes, secrétaires, advocats et aultres : ensemble les eschevins de la dicte ville, avec les médicins, et canonistes. Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le frein aux dents : mais nonobstant leurs ergots et fallaces, il les feit touts quinaulx, et leur monstra visiblement qu'ils n'estoient que veaulx engiponnés. Dont tout le monde commença à bruire et parler de son sçavoir si merveilleux, jusques ès bonnes femmes lavandières, courratières, roustissières, ganivetières et aultres, lesquelles, quand il passoit par les rues, disoient, c'est lui : à quoi il prenoit plaisir, comme Demosthenes prince des orateurs grecs faisoit, quand de lui dist une vieille acroupie le monstrant au doigt : « C'est cestui-là. »

Or, en ceste propre saison, estoit un procès pendent en la Cour entre deux gros seigneurs, desquels l'un estoit monsieur de Baisecul demandeur d'une part, l'aultre monsieur de Humevesne deffendeur de l'aultre. Desquels la controverse estoit si haulte et difficile en droict, que la cour de parlement n'y entendoit que le hault aleman. D'ond, par le commandement du roi, furent assemblés quatre les plus sçavants et les plus gras de touts les parlements de France, ensemble le grand conseil, et touts les principaulx régents des universités, non seulement de France, mais aussi d'Angleterre et d'Italie, comme Jason, Philippe Dèce, *Petrus de Petronibus* et un tas d'aultres vieulx rabanistes. Ainsi assemblés par l'espace de quarante et six sepmaines, n'y avoient sceu mordre, ni entendre le cas au net pour le mettre en droict en façon quelconque : dont ils estoient si despits qu'ils se conchioient de honte villainement. Mais un d'entre eulx, nommé du Douhet (1), le plus sçavant, le plus expert et prudent de touts les aultres, un jour qu'ils estoient touts philogrobolizés du cerveau, leur dist : « Messieurs, ja long temps ha que sommes ici sans rien faire que despendre, et ne pouvons trouver fond ni rive en ceste matière, et tant plus y estudions, tant moins y entendons, qui nous est grand honte et charge de conscience, et à mon advis que nous n'en sortirons qu'à deshonneur : car nous ne faisons que ravasser en nos consultations. Mais voici que j'ai advisé. Vous avez bien ouï parler de ce grand personnage nommé maistre Pantagruel, lequel on ha cognu estre sçavant dessus la capacité du temps de maintenant, ès grandes disputations qu'il ha tenu contre touts publiquement. Je suis d'opinion que nous l'appellons, et conférons de cest affaire avecques lui : car jamais homme n'en viendra à bout si cestui là n'en vient. » A quoi voluntiers consentirent touts ces conseillers et docteurs : de faict l'envoyarent quérir sus l'heure, et le priarent vouloir le procès canabasser et grabeler à poinct, et leur en faire le rapport tel que bon lui sembleroit en vraie science légale : et lui livrarent les sacs et panchartes entre ses mains, qui faisoient presque le fais de quatre gros asnes couillarts.

Mais Pantagruel leur dist : « Messieurs, les deux seigneurs qui ont ce procès entre eulx, sont-ils encores vivants? — A quoi lui fut respondu, que oui. — De quoi diable donc, dist-il, servent tant de fatrasseries de papiers et copies que me baillez? N'est-ce le mieulx ouïr par leur vive voix leur débat, que lire ces babouineries ici, qui ne sont que tromperies, cautèles diaboliques de Cepola (2) et subversions de droict? Car je suis seur que vous et touts ceulx par les mains desquels ha passé le procès, y avez machiné ce qu'avez pu, *pro et contra* : et au cas que leur controverse estoit patente, et facile à juger, vous l'avez obscurcie par sottes et déraisonnables raisons et ineptes opinions d'Accurse, Balde, Bartole, de Castro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexander, Curtius, et ces aultres vieulx mastins, qui jamais n'entendirent la moindre loi des Pandectes, et n'estoient que gros veaulx de disme, ignorants de tout ce qu'est nécessaire à l'intelligence des loix. Car, comme il est tout certain, ils n'avoient cognoissance de langue ni grecque ni latine : mais seulement de gothique et barbare. Et toutesfois les loix sont premièrement prinses des Grecs, comme vous avez le tesmoignage de Ulpian *l. posteriori de Origine juris*, et toutes les loix sont pleines de sen-

(1) En 1502, les Français assiégèrent Metelin, mais ils furent défaits par suite d'une trahison des Vénitiens.
(2) Voyez à la fin les *Questions encyclopédiques*.

(1) Professeur de droit à Pise et à Pavie et conseiller à Bourges sous Louis XII.

(1) Barthelemi Cepola publia, vers le commencement du XVI[e] siècle, un livre de droit intitulé *Cautelæ juris*.

tences et mots grecs : et secondement sont rédigées en latin le plus élégant et aorné qui soit en toute la langue latine, et n'en excepterois voluntiers ni Salluste, ni Varron, ni Ciceron, ni Seneque, ni T. Live, ni Quintilian. Comment doncques eussent pu entendre ces vieulx resveulx le texte des loix, qui jamais ne virent bon livre de langue latine ? comme manifestement appert à leur style, qui est style de ramoneur de cheminée, ou de cuisinier et marmiteux, non de jurisconsulte.

« D'advantage, vu que les loix sont extirpées du milieu de philosophie morale et naturelle, comment l'entendront ces fols, qui ont par Dieu moins estudié en philosophie que ma mule ? Au regard des lettres d'humanité et cognoissance des antiquités et histoires, ils en estoient chargés comme un crapault de plumes : dont toutesfois les droicts sont tout pleins, et sans ce ne peuvent estre entendus, comme quelque jour je monstrerai plus apertement par escript. Par ce, si voulez que je cognoisse de ce procès, premièrement faictes-moi brusler touts ces papiers, et secondement faictes-moi venir les deux gentils-hommes personnellement devant moi, et quand je les aurai ouï, je vous en dirai mon opinion sans fiction ni dissimulation quelconque. »

A quoi aulcuns d'entr'eulx contredisoient, comme vous sçavez qu'en toutes compagnies il y a plus de fols que de sages, et la plus grande partie surmonte tousjours la meilleure, ainsi que dict Tite Live parlant des Carthaginiens. Mais ledict du Douhet tint au contraire virilement, contendant que Pantagruel avoit bien dict que ces registres, enquestes, répliques, reproches, salvations et aultres telles diableries, n'estoient que subversions de droict et allongement de procès, et que le diable les emporteroit touts s'ils ne procédoient aultrement, selon équité évangélique et philosophique. Somme, touts les papiers furent bruslés, et les deux gentilshommes personnellement convoqués.

Et lors Pantagruel leur dist : « Estes-vous ceulx qui avez ce grand différent ensemble ? — Oui, dirent-ils, monsieur. — Lequel de vous est demandeur ? — C'est moi, dist le seigneur de Baisecul. — Or, mon ami, comptez-moi de poinct en poinct vostre affaire, selon la vérité ; car, par le corps bieu, si vous en mentez d'un mot, je vous osterai la teste de dessus les espaules, et vous monstrerai qu'en justice et jugement l'on ne doibt dire que vérité : par ce, donnez-vous garde d'adjouster, ni diminuer au narré de vostre cas. Dictes. »

—

CHAPITRE XI.

Comment les seigneurs de Baisecul et Humevesne plaidoient devant Pantagruel sans advocat.

Donc commencea Baisecul en la manière que s'ensuit : « Monsieur, il est vrai qu'une bonne femme de ma maison portoit vendre des œufs au marché.—Couvrez-vous, Baisecul, dist Pantagruel. — Grand merci, monsieur, dist le seigneur de Baisecul. Mais, à propos (1), passoit entre les deux tropiques six blancs, vers le zénith et maille, par aultant que les monts Rhiphées avoient eu celle année grand' stérilité de happelourdes, moyennant une sédition de ballivernes mue entre les Barragouins et les Accoursiers, pour la rebellion des Souisses, qui s'estoient assemblés jusques au nombre de bombies pour aller à l'aguillanneuf, le premier trou de l'an, que l'on livre la soupe aux bœufs, et la clef du charbon aux filles, pour donner l'avoine aux chiens. Toute la nuict l'on ne feit (la main sus le pot) que despescher bulles de postes à pied et laquais à cheval pour retenir les bateaulx, car les cousturiers vouloient faire des retaillons desrobés une sarbataine pour couvrir la mer Océane, qui pour lors estoit grosse d'une potée de choulx, selon l'opinion des boteleurs de foin : mais les physiciens disoient qu'à son urine ils ne cognoissoient signe évident, au pas d'ostarde, de manger bezagues à la moustarde, sinon que messieurs de la court feissent par bémol commandement à la vérole, de non plus hallebouter après les magnans, car les marroufles avoient ja bon commencement à danser l'estrindore au diapason, un pied au feu, et la teste au milieu, comme disoit le bon Ragot. Ha! messieurs, Dieu modère tout à son plaisir, et contre fortune la diverse un chartier rompit nazardes son fouet : ce fut au retour de la Bicoque, alors qu'on passa licentié maistre Antitus des Cressonnières en toute lourderie, comme disent les canonistes. *Beati lourdes, quoniam ipsi trebuchaverunt* Mais ce qui faict le quaresme si hault, par Sainct Fiacre de Brie, ce n'est pour aultre chose, que la Pentecouste ne vient fois qu'elle ne me couste : mais hai avant, peu de pluie abbat grand vent ; entendu que le sergent ne mist si hault le blanc à la butte, que le greffier ne s'en leichast orbiculairement ses doigts empennés de jars, et nous voyons manifestement que chascun s'en prend au nez, sinon qu'on regardast en perspective oculairement vers la cheminée, à l'endroit où pend l'enseigne du vin à quarante sangles, qui sont nécessaires à vingt bas de quinquenelle : à tout le moins, qui ne vouldroit lascher l'oiseau devant talemouses que le descouvrir ; car la mémoire souvent se perd quand on se chausse au rebours. Ça, Dieu gard de mal Thibault mitaine. »

Alors dist Pantagruel : « Tout beau, mon ami, tout beau parlez à traict et sans cholère. J'entends le cas, poursuivez. — Or, monsieur, dist Baisecul, ladicte bonne femme disant ses gaudez et *audi nos*, ne peut se couvrir d'un revers faulx montant par la vertus guoi des privilèges de l'université, sinon par bien soi bassiner angéliquement, se couvrant d'un sept de quarreaulx et lui tirant un estoc volant, au plus près du lieu où l'on vend les vieulx drapeaulx, dont usent les painctres de Flandres, quand ils veulent bien à droict ferrer les cigales, et m'esbahi bien fort comment le monde ne pont, vu qu'il faict si beau couver. »

Ici voulut interpeller et dire quelque chose le seigneur de Humevesne, dont lui dist Pantagruel : « Et ventre sainct Antoine, t'appartient-il de parler sans commandement ? Je sue ici de ahan, pour entendre la procédure de votre différent, et tu me viens encores tabuster ? Paix, de par le diable, paix ! tu parleras ton saoul, quand cestui-ci aura achevé. Poursuivez, dist-il à Baisecul, et ne vous hastez poinct.

« Voyant doncques, dist Baisecul, que la Pragmaticque sanction n'en faisoit nulle mention, et que le Pape donnoit liberté à un chacun de peter à son aise, si les blanchets n'estoient rayés, quelque pauvreté que fust au monde, pourvu qu'on ne se signast de ribauldaille; l'arc en ciel fraischement esmoulu à Milan pour esclore les alouettes, consentit que la bonne femme esculast les ischiatiques par le protest des petits poissons couillatris qui estoient pour lors nécessaires à entendre la construction des vieilles bottes. Pourtant, Jean le Veau, son cousin gervais remué d'une busche de moule, lui conseilla qu'elle ne se mist poinct en ce hasard de seconder la buée brimballatoire sans premier allumer le papier : à tant pille, nade, jocque, fore ; car *non de ponte vadit, qui cum sapientia cadit*, attendu que messieurs des comptes ne convenoient en la sommation des fleutes d'Aleman, dont on avait basti les Lunettes des princes, imprimées nouvellement à Anvers. Et voila, messieurs, que faict maulvais rapport. Et en croi partie adverse, *in sacer verbo dotis* (1).

(1) Le reste de ce discours est un galimathias double.

(1) Pour *in verbo sacerdotis*, sur la parole du prêtre.

Car voulant obtempérer au plaisir du roi, je m'estois armé de pied en cap d'une quarrelure de ventre pour aller voir comment mes vendangeurs avoient deschiqueté leurs haults bonnets, pour mieulx jouer des manequins : car le temps estoit quelque peu dangereux de la foire, d'ond plusieurs francs-archers avoient esté refusés à la monstre, nonobstant que les cheminées fussent assez haultes selon la proportion du javart et des malandres l'amibaudichon. Et par ce moyen feut grande année de quaquerolles en tout le pays d'Artois, qui ne feut petit amendement pour messieurs les porteurs de cousterets. quand on mangeoit sans desgainer coquecigrues à ventre desboutonné. Et à la mienne volunté que chascun eust aussi belle voix : l'on en joueroit beaucoup mieulx à la paulme, et ces petites finesses qu'on faict à étymologiser les patins, descendroient plus aisément en Seine, pour tousjours servir au Pont aux Meuniers, comme jadis fut décrété par le roi de Canarre, et l'arrest en est encores au greffe de céans. Pour ce, monsieur, je requiers que par vostre seigneurie soit dict et déclairé sur le cas ce que de raison, avecques despens, dommages et intérests. »

Lors dist Pantagruel : « Mon ami, voulez-vous plus rien dire ? — Respondit Baisecul : Non, monsieur : car j'ai dict tout le *tu autem*, et n'en ai en rien varié, sus mon honeur. — Vous doncques, dist Pantagruel, monsieur de Humevesne, dictes ce que vous vouldrez, et abbréviez, sans rien toutesfois laisser de ce que servira au propos. »

—

CHAPITRE XII.

Comment le seigneur de Humevesne plaidoit devant Pantagruel.

Lors commencea le seigneur de Humevesne, ainsi que s'ensuit : « Monsieur et messieurs, si l'iniquité des hommes estoit aussi facilement vue en jugement catégorique comme on cognoit mousches en laict, le monde, quatre bœufs ! ne seroit tant mangé de rats comme il est, et seroient aureilles maintes sus terre, qui en ont esté rongées trop laschement. Car, combien que tout ce qu'ha dict partie adverse soit de dumet bien vrai quant à la lettre et histoire du *factum*, toutesfois, messieurs, la finesse, la tricherie, les petits hanicrochements sont cachés soubs le pot aux roses.

« Doibs-je endurer qu'à l'heure que je mange au pair ma soupe sans mal penser ni mal dire, l'on me vienne ratisser et tabuster le cerveau, me sonnant l'antiquaille, et disant : Qui boit en mangeant sa soupe, quand il est mort, il ne voit goutte ? Et, saincte Dame ! combien avons-nous vu de gros capitaines en plein camp de bataille, alors qu'on donnoit les horions du pain benist de la confrairie, pour plus honestement se dodeliner, jouer du luc, sonner du cul, et faire les petits saults en plate forme, sus beaulx escarpins deschiquetés à barbe d'escrevisse ? Mais maintenant le monde est tout détravé de louchets des balles de Lucestre : l'un se desbauche, l'autre cinq, quatre et deux ; et si la court n'y donne ordre, il fera aussi mal glener ceste année, qu'il fit ou bien fera des goubelets. Si une pauvre personne va aux estuves pour se faire enluminer le museau de bouzes de vaches, ou achepter bottes d'hyver, et les sergents passants, ou bien ceulx du guet, reçoipvent la décoction d'un clystère, ou la matière fécale d'une selle percée sus leurs tintamarres, en doibt l'on pourtant rogner les testons, et fricasser les escutz-elles de bois ? Auculnesfois nous pensons l'un, mais Dieu faict l'aultre, et quand le soleil est couché, toutes bestes sont à l'umbre. Je n'en veulx estre creu, si je ne le prouve hugrement par gents de plein jour. L'an trente et six, j'avois achepté un courtault d'Allemagne hault et court, d'assez bonne laine, et tainct en graine, comme asseuroient les orfebvres ; toutesfois le notaire y mist du cetera. Je ne suis point clerc pour prendre la lune avec les dents ; mais, au pot de beurre où l'on scelloit les instruments vulcaniques, le bruit estoit que le bœuf salé faisoit trouver le vin en pleine minuict sans chandelle, et fust-il caché au fond d'un sac de charbonnier, housé et bardé avecques le chanfrein, et hoguines requises à bien fricasser rusterie (c'est teste de mouton). Et c'est bien ce qu'on dict en proverbe, qu'il fait bon voir vaches noires en bois bruslé, quand on jouit de ses amours. J'en feis consulter la matière à messieurs les clercs, et pour résolution conclurent, en *frisesomorum*, qu'il n'est tel que faulcher l'esté en cave bien garnie de papier et d'encre, de plumes et ganivet de Lyon sus le Rhosne, tarabin tarabas : car incontinent qu'un harnois sent les aulx, la rouille lui mange le foie, et puis l'on ne faict que rébecquer torti colli fleuretant le dormir d'après disner ; et voilà qui faict le sel tant cher. Messieurs, ne croyez qu'au temps que ladicte bonne femme englua la pocheuillière, pour le record du sergent mieulx appanager, et que la fressure boudinale tergiversa par les bourses des usuriers, il n'y eust rien meilleur à soi garder des Canibales, que prendre une liasse d'oignons liée de trois cents naveaulx, et quelque peu d'une fraise de veau du meilleur alloi que aient les alchimistes, et bien luter et calciner ses pantouphles mouflin mouflart avecques belle saulce de raballe, et soi mucer en quelque petit trou de taulpe, saulvant tousjours les lardons. Et, si le dez ne vous veult aultrement dire que tousjours ambezas, ternes du gros bout, gaires d'as, mettez la dame au coing du lict, fringuez la toureloura la la, et buvez à oultrance, *depiscando grenouillibus* à touts beaulx houseaulx coturniques : ce sera pour les petits oisons de mue qui s'esbattent au jeu de fouquet, attendant battre le métal, et chauffer la cire aux bavards de godale. Bien vrai est-il que les quatre bœufs desquels est question avoient quelque peu la mémoire courte ; toutesfois, pour sçavoir la gamme, ils n'en craignoient courmaran, ni canard de Savoye ; et les bonnes gents de ma terre en avoient bonne espérance, disant : « Ces enfants deviendront grands en algorisme ; ce nous sera une rubrique de droict : nous ne pouvons faillir à prendre le loup, faisants nos hayes dessus le moulin à vent duquel ha esté parlé par partie adverse. » Mais le grand diole y eut envie ; et mist les Allemans par le derrière, qui feirent diables de humer her tringue tringue, le doublet en case. Car il n'y ha nulle apparence de dire qu'à Paris sus Petit-Pont geline de feurre, et fussent-ils aussi huppés que duppes de marais, sinon vraiement qu'on scarifiast les pompettes au moret fraischement esmoulu de lettres versales, ou coursives, ce m'est tout un, pourvu que la tranche file n'y engendre les verms. Et posé le cas que au couplement des chiens courants, les marmouselles eussent corné prinse devant que le notaire eust baillé sa relation par art cabalistique, il ne s'ensuit (saulve meilleur jugement de la court) que six arpents de pré à la grand laise feissent trois bottes de fin encre sans souffler au bassin, considéré qu'aux funérailles du roi Charles l'on avoit en plein marché la toison pour deux et ar, j'entend par mon serment, de laine. Et je voi ordinairement en toutes bonnes cornemuses que quand l'on va à la pipée, faisant trois tours de balai par la cheminée, et insinuant sa nomination, l'on ne faict que bander aux reins et souffler au cul, si d'adventure il est trop chauld, et qu'elle lui bille.

Incontinent les lettres veues,
Les vaches lui furent rendues.

Et en fut donné pareil arrest à la martingale l'an dix et sept pour le maulgouvert de Louzefougerouse, à quoi il plaira à la court d'avoir esgard. Je ne di vraiement qu'on ne puisse par équité deposséder en juste tiltre ceulx qui de l'eau beniste buvroient comme on faict d'un rançon de tisserant, dont on faict les sup-



Pantagruel jugeant le différend des deux seigneurs (page 110).

positoires à ceulx qui ne veulent résigner, sinon à beau jeu bel argent. *Tunc*, messieurs, *quid juris pro minoribus?* Car l'usance commune de la loi salique est telle, que le premier boute-feu qui escornifle la vache, qui mousche en plain chant de musique sans solfier les poincts des savatiers, doibt en temps de godemarre sublimer la pénurie de son membre par la mousse cueillie alors qu'on se morfond à la messe de minuict, pour bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou, qui font la jambette collet à collet à la mode de Bretagne. Concluant comme dessus avec despens, dommages et intérests. »

Après que le seigneur de Humevesne eut achevé, Pantagruel dit au seigneur de Baisecul : « Mon ami, voulez-vous rien répliquer? — A quoi respondit Baisecul : Non, Monsieur : car je n'en ai dict que la vérité, et pour Dieu donnez fin à nostre différent, car nous ne sommes ici sans grand frais. »

—

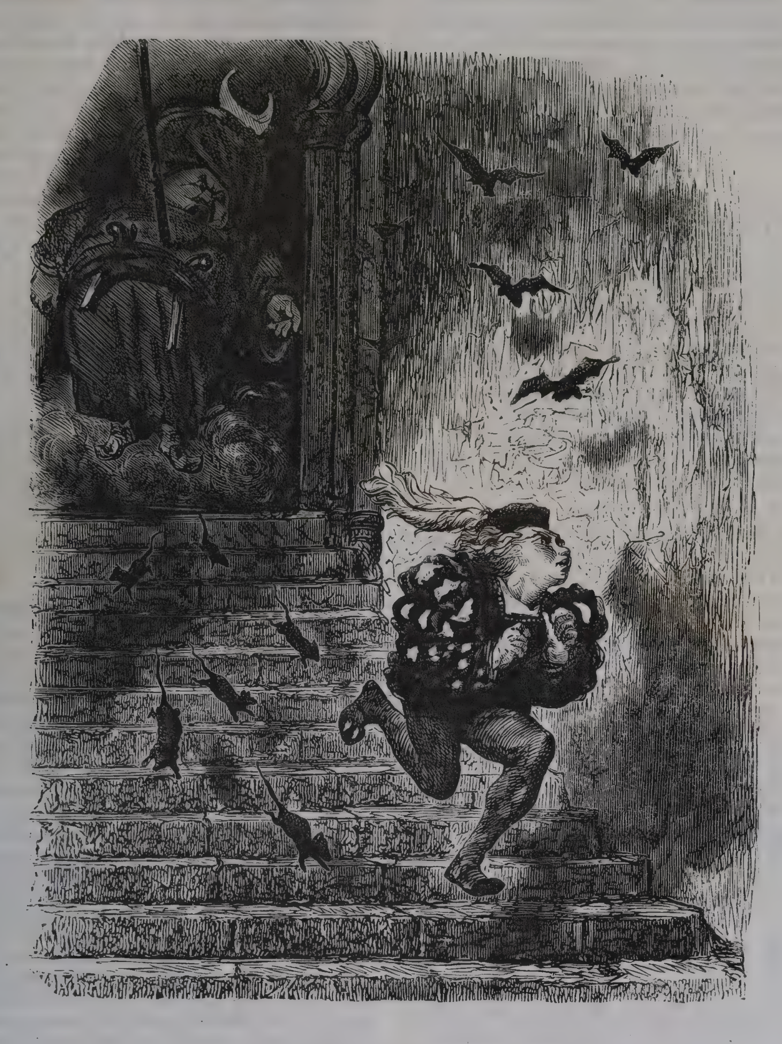
CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel donna sentence sur le différent des deux seigneurs.

Alors Pantagruel se lève et assemble touts les présidents, conseillers et docteurs là assistants, et leur dist : « Orça, messieurs, vous avez ouï (*vivæ vocis oraculo*) le différent dont est question ; que vous en semble? — A quoi respondirent : Nous l'avons véritablement ouï, mais nous n'y avons entendu au diable la cause. Par ce, nous vous prions *una voce* et supplions par grace, que veuillez donner la sentence telle que voirrez, et *ex nunc pro ut ex tunc* nous l'avons agréable, et ratifions de nos pleins consentements. — Et bien, messieurs, dist Pantagruel, puisqu'il vous plaist, je le ferai : mais je ne trouve le cas tant difficile que vous le faictes. Votre paraphe Caton, la loi *Frater*, la loi *Gallus*, la loi *Quinque pedum*, la loi *Vinum*, la loi *Si Dominus*, la loi *Mater*, la loi *Mulier bona*, la loi *Si quis*, la loi *Pomponius*, la loi *Fundi*, la loi *Emptor*, la loi *Prætor*, la loi *Venditor*, et tant d'aultres, sont bien plus difficiles en mon opinion. »

Et après ce dict, il se pourmena un tour ou deux par la salle, pensant bien profundement comme l'on pouvoit estimer, car il gehaignoit comme un asne qu'on sangle trop fort, pensant qu'il falloit à un chascun faire droict, sans varier ni accepter personne, puis retourna s'asseoir et commença pronuncer la sentence comme s'ensuit :

« Vu, entendu, et bien calculé le différent d'entre les seigneurs de Baisecul et Humevesne, la court leur dict que, considéré comme l'horripilation de la ratepenade déclinant bravement du solstice estival pour mugueter les billes-vesées qui ont eu mat du



Puis m'enfui le beau galop (page 115).

pyon par les males vexations des lucifuges nycticoraces, qui sont inquilinées au climat diarhomes d'un matagot à cheval bandant une arbaleste aux reins, le demandeur eut juste cause de calafater le gallion que la bonne femme boursoufloit un pied chaussé et l'aultre nud, remboursant bas et roide en sa conscience d'aultant de baguenaudes comme y ha de poil en dixhuict vaches, et aultant pour le brodeur. Semblablement est déclairé innocent du cas privilégié des gringuenaudes, qu'on pensoit qu'il eust encouru de ce qu'il ne pouvoit baudement fianter par la décision d'une paire de gands parfumés de pétarrades à la chandelle de noix, comme on use en son pays de Mirebalois, laschant la bouline avecques les boullets de bronze dont les houssepailleurs pastissoient contestablement ses légumages interbastés du Loir à tout les sonnettes d'esparviers faictes à poinct de Hongrie, que son beaufrère portoit mémorialement en un panier limitrophe, brodé de gueules à trois chevrons hallebrenés de canabasserie, au cagnard angulaire dont on tire au papegai vermiforme avecques la vistempenade. Mais en ce qu'il met sus au deffendeur qu'il fut rataconneur, tyrophageux, et goldronneur de momie : qui n'ha esté en brimballant trouvé vrai, comme bien l'ha débattu ledict deffendeur; la cour le condamne en trois verrassées de caillebottes assimentées, prelorelitantées et gaudepisées comme est la coustume du pays, envers ledict deffendeur, payables à la mi-aoust en mai : mais ledict deffendeur sera tenu de fournir de foin et d'estoupes à l'embouchement des chaussetrapes gutturales emburelucoquées de guilverdons bien grabelés à rouelle, et amis comme devant : sans despens, et pour cause. »

Laquelle sentence pronuncée, les deux parties départirent, toutes deux contentes de l'arrest, qui fut quasi chose incroyable. Car advenu n'estoit depuis les grandes pluies et n'adviendra de treze jubilés que deux parties contendantes en jugement contradictoire soient également contentes d'un arrest diffinitif. Au regard

des conseillers et aultres docteurs qui là assistoient, ils demourarent en ecstase esvanouis bien trois heures; et touts ravis en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle avoient cogneu clairement en la décision de ce jugement tant difficile et espineux. Et y fussent encores, sinon qu'on apporta force vinaigre et eau rose pour leur faire revenir le sens et entendement accoustumé, dont Dieu soit loué par tout.

—

CHAPITRE XIV.

Comment Panurge racompta la manière comment il eschapa de la main des Turcs.

Le jugement de Pantagruel fut incontinent sçu et entendu de tout le monde, et imprimé à force, et rédigé és archives du palais, en sorte que le monde commença à dire : « Salomon, qui rendit par soubçon l'enfant à sa mere, jamais ne montra tel chef-d'œuvre de prudence, comme ha faict le bon Pantagruel : nous sommes heureux de l'avoir en nostre pays. »

Et de faict, on le voulut faire maistre des requestes et président en la court : mais il refusa tout, les remerciant gracieusement. « Car il y ha, dist il, trop grande servitude à ces offices, et à trop grande peine peuvent estre saulvés ceulx qui les exercent, vu la corruption des hommes. Et croi que si les sièges vides des anges ne sont remplis d'aultre sorte de gents, que de trente sept jubilés nous n'aurons le jugement final, et sera Cusanus (1) trompé en ses conjectures. Je vous en adverti de bonne heure. Mais si avez quelques muids de bon vin, voluntiers j'en recepvrai le présent. »

Ce qu'ils feirent voluntiers, et lui envoyarent du meilleur de la ville et but assez bien. Mais le pauvre Panurge en but vaillament car il estoit eximé comme un harenc soret. Aussi alloit-il du pied comme un chat maigre. Et quelqu'un l'admonesta à demie haleine d'un grand hanap plein de vin vermeil, disant : « Compère, tout beau, vous faictes rage de humer. — Je donne au diable, dist-il, tu n'has pas trouvé tes petits buvereaulx de Paris qui ne buvent en plus qu'un pinson, et ne prennent leur béchée sinon qu'on leur tape la queue à la mode des passereaulx. O compaing, si je montasse aussi bien que j'avale, je fusse desja au dessus la sphère de la lune, avec Empedocles. Mais je ne sçai que diable ceci veult dire : ce vin est fort bon, et délicieux ; mais plus j'en boi, plus j'ai de soif. Je croi que l'umbre de monseigneur Pantagruel engendre les altérés, comme la lune faict les catharres. » A quoi se prindrent à rire les assistants.

Ce que voyant Pantagruel dist : « Panurge, qu'estce, qu'avez à rire? — Seigneur, dist-il, je leur comptois comment ces diables de Turcs sont bien malheureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal n'estoit en l'Alcoran de Mahumet, encores ne me mettrois-je mie de sa loi. — Mais or me dictes comment, dist Pantagruel, vous eschapastes de leurs mains? — Par Dieu, seigneur, dist Panurge, je ne vous en mentirai de mot.

« Les paillards Turcs m'avoient mis en broche tout lardé, comme un connil, car j'estois tant eximé qu'aultrement de ma chair eust esté fort mauvaise viende, et en ce poinct me faisoient rostir tout vif. Ainsi, comme ils me rostissoient, je me recommandois à la grace divine, ayant en mémoire le bon sainct Laurent, et tousjours espérois en Dieu, qu'il me délivreroit de ce tourment, ce qui fut faict bien estrangement. Car ainsi que me recommandois de bien bon cœur à Dieu, criant : « Seigneur Dieu, aide-moi! Seigneur Dieu, saulve-« moi! Seigneur Dieu, oste moi de ce tourment au-« quel ces traistres chiens me détiennent pour la « maintenance de ta loi! » le rostisseur s'endormit par le vouloir divin, ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautement Argus qui avoit cent yeulx. Quand je vid qu'il ne me tournoit plus en rostissant, je le regarde, et voi qu'il s'endort : lors je prend avec les dents un tison par le bout où il n'estoit poinct louslé, et vous le jecte au giron de mon rostisseur, et un aultre je jecte le mieulx que je peulx soubs un lict de camp, qui estoit auprès de la cheminée, où estoit la paillasse de monsieur mon rostisseur. Incontinent, le feu se print à la paille, et de la paille au lict et du lict au solier qui estoit embrunché de sapin, faict à queues de lampes. Mais le bon fut, que le feu que j'avois jecté au giron de mon paillard rostisseur lui brusla tout le penil, et se prenoit aux couillons, sinon qu'il n'estoit tant punais qu'il ne le sentist plus tost que le jour, et debout estourdi se levant, cria à la fenestre tant qu'il put : « Dalbaroth, dal baroth! » qui vault aultant à dire comme au feu, au feu : et vint droict à moi pour me jecter du tout au feu, et desja avoit coupé les chordes dont on m'avoit lié les mains, et coupoit les liens des pieds; mais le maistre de la maison ouyant le cri du feu, et sentant la fumée de la rue où il se pourmenoit avec quelques autres baschas et musaffis, courrut tant qu'il put y donner secours et pour emporter les bagues.

« De pleine arrivée, il tire la broche où j'estois embroché, et tua tout roide mon rostisseur, dont il mourut là par faulte de gouvernement ou aultrement; car il lui passa la broche peu au dessus du nombril vers le flanc droict, et lui perça la tierce lobe du foye, et le coup haulsant lui pénétra le diaphragme, et par à travers la capsule du cœur lui sortit la broche par le haut des espaules entre les spondyles et l'omoplate senestre. Vrai est qu'en tirant la broche de mon corps je tumbe à terre près des landiers, et me feit peu de mal la cheute, toutesfois non grand : car les lardons soustinrent le coup. Puis voyant mon bascha que le cas estoit désespéré, et que sa maison estoit bruslée sans rémission et tout son bien perdu, se donna à touts les diables, appellant Grilgoth, Astarost, Rappalus, et Gribouillis par neuf fois.

« Quoi voyant, j'eus de paour pour plus de cinq sols, craignant : les diables viendront à ceste heure pour emporter ce fol-ici ; seroient-ils bien gents pour m'emporter aussi? je suis ja demi rosti ; mes lardons sont cause de mon mal : car ces diables ici sont friands de lardons, comme vous avez l'autorité du philosophe Iamblique et Murmault (1), en l'apologie *de Bossutis et contrefactis pro magistros nostros*; mais je feis le signe de la croix, criant, *agios, athanatos ho Theos* (2), et nul ne venoit. Ce que cognoissant mon vilain bascha, se vouloit tuer de ma broche, et s'en percer le cœur : de faict la mist contre sa poitrine, mais elle ne povoit oultrepasser, car elle n'estoit assez poinctue, et poulsoit tant qu'il povoit, mais il ne profictoit rien. Alors je vins à lui, disant : « Missaire bougrino, tu perds ici « ton temps : car tu ne te tueras jamais ainsi : bien « te blesseras quelque hurte, dont tu languiras toute « ta vie entre les mains des barbiers : mais si tu veulx, « je te tuerai ici tout franc, en sorte que tu n'en sen-« tiras rien, et m'en croi : car j'en ai bien tué d'aul-« tres qui s'en sont bien trouvés. — Ha mon ami, dist-« il, je t'en prie, et ce faisant je te donne ma bou-« gette; tien, la voilà : il y a six cents seraphs dedans, « et quelques diamants et rubis en perfection. » — Et où sont-ils? dist Epistemon. — Par sainct Jean, dist Panurge, ils sont bien loin s'ils vont toujours. Mais où sont les neiges d'antan? c'estoit le plus grand souci

(1) Le cardinal de Cusa, auteur d'un livre intitulé : *De Novissimo die*, époque qu'il fixait à 1734.

(1) Poète latin moderne, né à Ruremonde, mort en 1517.

(2) Dieu saint, immortel.

qu'eust Villon le poète parisien. — Achève, dist Pantagruel, je te prie, que nous sçachions comment tu accoustras ton bascha. — Foi d'homme de bien, dist Panurge, je n'en mentsde mot. Je le bandi d'une meschante braye que je trouvai là demi-bruslée, et vous le liai rustrement pieds et mains de mes chordes si bien qu'il n'eust sceu regimber; puis lui passai ma broche à travers la gargamelle, et le pendi, accrochant la broche à deux gros crampons, qui soustenoient des hallebardes. Et vous attise un beau feu au dessoubs, et vous flambois mon milourt comme on faict les harencs sorets à la cheminée. Puis prenant sa bougette et un petit javelot qui estoit sus les crampons, m'enfui le beau galop. Et Dieu sçait comment je sentois mon espaule de mouton.

« Quand je fus descendu en la rue, je trouvai tout le monde qui estoit accouru au feu à force d'eau pour l'esteindre. Et me voyants ainsi à demi rosti, eurent pitié de moi naturellement, et me jectarent toute leur eau sus moi, et me refraischirent joyeusement, ce que me feit fort grand bien; puis me donnarent quelque peu à repaistre, mais je ne mangeois guères : car ils ne me bailloient que de l'eau à boire, à leur mode. Aultre mal ne me feirent, sinon un villain petit Turc, bossu par le devant, qui furtivement me croquoit mes lardons; mais je lui bailli si verd dronos sur les doigts à tout mon javelot qu'il n'y retourna pas deux fois. Et une jeune corinthiace, qui m'avoit apporté un pot de myrobalans emblics, conficts à leur mode, laquelle regardoit mon pauvre haire esmoucheté, comme il s'estoit retiré au feu, car il ne m'alloit plus que jusques sus les genoulx. Mais notez que cestui rostissement me guérit d'une ischiatique entièrement, à laquelle j'estois subject plus de sept ans avoit, du costé auquel mon rostisseur s'endormant me laissa brusler.

« Or, ce pendent qu'ils s'amusoient à moi, le feu triumphoit, ne demandez comment, à prendre en plus de deux mille maisons, tant que quelqu'un d'entr'eulx l'advisa et s'escria, disant : « Ventre Mahom, toute la ville brusle, et nous nous amusons ici ! »

« Ainsi chascun s'en va à sa chascunière. De moi, je prend mon chemin vers la porte. Quand je fus sus un petit tuquet qui est auprès, je me retourne arrière, comme la femme de Loth, et vid toute la ville bruslant, dont je fus tant aise, que je me cuidai conchier de joie : mais Dieu m'en punit bien. — Comment? dit Pantagruel. — Ainsi, dist Panurge, que je regardois en grand liesse ce beau feu, me gabelant, et disant : Ha pauvres pulces : ha pauvres souris, vous aurez maulvais hyver, le feu est en vostre pallier! sortirent plus de six, voire plus de treze cents et unze chiens gros et menus touts ensemble de la ville, fuyants le feu. De première venue accourrurent droict à moi, sentant l'odeur de ma paillarde chair demi-rostie, et m'eussent dévoré à l'heure, si mon bon ange ne m'eust bien inspiré, m'enseignant un remède contre le mal des dents. — Et à quel propos, dist Pantagruel, craignois-tu le mal des dents? N'estois-tu guéri de tes rheumes? — Pasques de soles, respondist Panurge, est-il mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes? Mais soubdain je m'advise de mes lardons, et les jectois au milieu d'entr'eux; lors chiens d'aller et de s'entrebattre l'un l'aultre à belles dents, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laissarent, et je les laisse aussi se pellaudants l'un l'aultre. Ainsi eschape gaillard et dehait, et vive la rostisserie ! »

—

CHAPITRE XV.

Comment Panurge enseigne une manière bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.

Pantagruel, quelque jour, pour se récréer de son estude, se pourmenoit vers les fauxbourgs Sainct Marceau, voulant voir la folie Gobelin (1). Panurge estoit avec lui, ayant tousjours le flacon sous sa robe, et quelque morceau de jambon : car sans cela jamais n'alloit-il, disant que c'estoit son garde-corps, aultre espée ne portoit-il. Et quand Pantagruel lui en voulut bailler une, il respondit qu'elle lui eschaufferoit la ratelle. « Voire mais, dist Epistemon, si l'on t'assailloit, comment te deffendrois-tu? — A grands coups de brodequin, respondit-il, pourvu que les estocs fussent deffendus. »

A leur retour, Panurge considéroit les murailles de la ville de Paris, et en irrision dist à Pantagruel : « Voyez ci ces belles murailles. O que fortes sont et bien en poinct pour garder les oisons en mue! Par ma barbe, elles sont compétemment meschantes pour une telle ville comme ceste-ci : car une vache avecques un ped en abattroit plus de six brasses. — O mon ami ! dist Pantagruel, sais-tu bien ce que dist Agesilaus, quand on lui demanda pourquoi la grande cité de Lacédémone n'estoit ceincte de murailles? Car monstrant les habitants et citoyens de la ville tant bien experts en discipline militaire, et tant forts et bien armés. « Voici, dist-il les murailles de la cité. » Signifiant qu'il n'est muraille que de os, et que les villes et cités ne sçauroient avoir muraille plus seure et plus forte que la vertus des citoyens et habitants. Ainsi cette ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans, qu'ils ne se soucient de faire aultres murailles. D'advantage, qui la vouldroit emmurailler comme Strasbourg, Orléans, ou Ferrare, il ne seroit possible, tant les frais et despens seroient excessifs. — Voire : mais, dist Panurge, si faict-il bon avoir quelque visage de pierre, quand on est envahi de ses ennemis, et ne fust-ce que pour demander : « Qui est là bas? » Au regard des frais énormes que dictes estre nécessaires si on la vouloit murer; si messieurs de la ville me veulent donner quelque bon pot de vin, je leur enseignerai une manière bien nouvelle, comme ils les pourront bastir à bon marché. — Comment, dist Pantagruel? — Ne le dictes donc mie, respondit Panurge, si je vous l'enseigne. Je voi que les callibistris des femmes de ce pays sont à meilleur marché que les pierres : d'iceulx fauldroit bastir les murailles, en les arrangeant par bonne symmétrie d'architecture, et mettant les plus grands aux premiers rangs, et puis en taluant à dos d'ane arranger les moyens, et finalement les petits. Puis faire un beau petit entrelardement à poinctes de diamants, comme la grosse tour de Bourges, de tant de braquemarts enroidis qui habitent par les braguettes claustrales. Quel diable defferoit telle muraille? Il n'y ha metail qui tant résistast aux coups. Et puis, que les couillevrines se y vinssent frotter, vous en voirriez, par Dieu incontinent distiller de ce benoist fruict de grosse vérole menu comme pluie. Sec, au nom des diables! D'advantage la fouldre ne tomberoit jamais dessus. Car pourquoi? ils sont tous benits ou sacrés. Je n'y voi qu'un inconvénient. — Ho, ho, ha, ha, dist Pantagruel. Et quel? — C'est que les mousches en sont tant friandes que merveilles, et se cueilliroient facilement et y feroient leur ordure : et voilà l'ouvrage gasté. Mais voici comment l'on y remédieroit. Il fauldroit très-bien les esmoucheter avecques belles queues de regnards, ou bon gros viets-dazes de Provence. Et à ce propos je vous veulx dire, nous en allants pour souper, un bel exemple que met *Frater Lubinus*, *libro de Compotationibus mendicantium.*

« Au temps que les bestes parloient (il n'y ha pas trois jours) un pauvre lion, par la forest de Bièvre se pourmenant et disant ses menus suffrages, passa par dessoubs un arbre, auquel estoit monté un vilain charbonnier pour abattre du bois. Lequel voyant le lion, lui jecta sa cognée, et le blessa énormément en une

(1) Manufacture de tapisserie établie sous François I[er], par Giles Gobelin.



Autre mal ne me feirent, sinon un villain petit turc bossu par le devant...., (page 115).

cuisse. Dont le lion cloppant, tant courut et tracassa par la forest pour trouver aide, qu'il rencontra un charpentier, lequel voluntiers regarda sa plaie, la nettoya le mieulx qu'il put et l'emplit de mousse, lui disant qu'il esmouchetast bien sa plaie, que les mouches n'y feissent ordure, attendant qu'il iroit chercher de l'herbe au charpentier. Ainsi le lion guéri se pourmenoit par la forest, à quelle heure une vieille sempiterneuse ébuschetoit et amassoit du bois par ladicte forest, laquelle, voyant le lion venir, tomba de paour à la renverse, en telle façon que le vent lui renversa robe, cotte et chemise jusques au dessus des espaules. Ce que voyant, le lion accourut de pitié, voir si elle s'estoit faict aulcun mal, et considérant son comment a nom, dist : « O pauvre femme, qui t'ha ainsi blessée ? » Ce disant, apperceut un regnard, lequel il appela, disant : « Compère regnard, hau ça, ça, et pour cause. »

« Quand le regnard fut venu, il lui dist : « Compère « mon ami, l'on ha blessé ceste bonne femme ici entre les jambes bien villainement, et y ha solution « de continuité manifeste : regarde que la plaie est « grande, depuis le cul jusques au nombril; mesure « quatre, mais bien cinq empans et demi : c'est un coup « de cognée ; je me doubte que la plaie soit vieille ; « pourtant, affin que les mouches n'y prennent, es- « mouche-la bien fort, je t'en prie, et dedans et dehors. « Tu as bonne queue et longue : esmouche, mon ami, « esmouche, je t'en supplie; et ce pendent je vai qué- « rir de la mousse pour y mettre. Car ainsi nous fault- « il secourir et aider l'un l'autre. Esmouche fort, ainsi « mon ami, esmouche bien : car cette plaie veut estre « esmouchée souvent, aultrement la personne ne peult « estre à son aise. Or esmouche bien, mon petit com- « père, esmouche. Dieu t'ha bien pourvu de queue; « tu l'as grande et grosse à l'advenant : esmouche « fort, et ne t'ennuie poinct. Un bon esmoucheteur qui, « en esmouchetant continuellement, esmouche de son « mouschet, par mousches jamais emmousché ne sera. « Esmouche, couillaud ; esmouche, mon petit bedaud, « je n'arresterai gaires. »

« Puis va chercher force mousse, et quand il fut quelque peu loing il s'escria, parlant au regnard : « Es- « mouche bien tousjours, compère, esmouche ; et ne « te fasche jamais de bien esmoucher, mon petit com- « père : je te ferai estre à gages esmoucheteur de Don « Pietro de Castille. Esmouche seulement, esmouche « et rien plus. »

« Le pauvre regnard esmouchoit fort bien, et deça et delà, dedans et dehors; mais la faulse vieille vesnoit et vessoit puant comme cent diables. Le pauvre regnard estoit bien mal à son aise : car il ne sçavoit de quel costé se virer, pour évader le parfum des vesses



Est-il mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes (page 115)?

de la vieille; et ainsi qu'il se tournoit, il vit qu'au derrière estoit encore un aultre pertuis, non si grand que celui qu'il esmouchoit, dont lui venoit ce vent tant puant et infect. Le lion finablement retourne, portant de mousse plus que n'en tiendroient dix et huict balles, et commencea en mettre dedans la plaie, avecques un baston qu'il apporta. Et y en avoit ja bien mis seze balles et demie, et s'esbahissoit que diable cette plaie est profunde : il y entreroit de mousse plus de deux charretées. Mais le regnard l'advisa : « O compère « lion, mon ami, je te prie, ne mets ici toute la mousse, « garde-s-en quelque peu; car il y a encores ici des- « soubs un aultre petit pertuis, qui pue comme cinq « cents diables : j'en suis empoisonné de l'odeur, tant « il est punais. »

« Ainsi fauldroit garder ces murailles des mouches, et mettre esmoucheteurs à gages. »

Lors dist Pantagruel : « Comment sçais-tu que les membres honteux des femmes sont à si bon marché ? Car en ceste ville il y ha force preude-femmes, chastes et pucelles. — *Et ubi prenus?* dist Panurge. Je vous en dirai mon opinion, mais vraie certitude et asseurance. Je ne me vante d'en avoir embourré quatre cents dix et sept depuis que suis en ceste ville, et n'y ha que neuf jours. Mais à ce matin j'ai trouvé un bon homme, qui en un bissac tel comme celui de Esopet (1), portoit deux petites fillettes de l'age de deux ou trois ans au plus, l'une devant, l'autre derrière. Il me demande l'aumosne, mais je lui feis réponse que j'avois beaucoup plus de couillons que de deniers.

Et après lui demande : « Bon homme, ces deux fillettes sont-elles pucelles? — Frère, dist-il, il y ha deux ans qu'ainsi je les porte, et au regard de ceste-ci devant, laquelle je voi continuellement, en mon advis elle est pucelle, toutesfois je n'en vouldrois mettre

(1) Voy. la fable de La Fontaine intitulée *Jupiter et le besacier.*

mon doigt au feu. Quant est de celle que je porte derrière, je n'en sçai sans faulte rien. — Vraiment, dist Pantagruel, tu es gentil compagnon, je te veulx habiller de ma livrée. »

Et le feit vestir galentement selon la mode du temps qui couroit : excepté que Panurge voulut que la braguette de ses chausses fust longue de trois pieds, et quarrée, non ronde : ce que fut faict, et la faisoit bon voir. Et disoit souvent que le monde n'avoit encores cognu l'émolument et utilité qui est de porter grande braguette : mais le temps leur enseigneroit quelque jour, comme toutes choses ont esté inventées en temps.

« Dieu gard de mal, disoit-il, le compagnon à qui la longue braguette ha saulvé la vie. Dieu gard de mal à qui la longue braguette ha valu pour un jour cent soixante mille et neuf escuts. Dieu gard de mal qui par sa longue braguette ha saulvé toute une ville de mourir de faim. Et par Dieu! je ferai un livre de la commodité des longues braguettes, quand j'aurai plus de loisir. » De faict en composa un beau et grand livre avecques les figures; mais il n'est encore imprimé, que je sçache.

—

CHAPITRE XVI.

Des mœurs et conditions de Panurge.

Panurge estoit de stature moyenne, ni trop grand, ni trop petit, et avoit le nez un peu aquilin, faict à manche de rasoir; et pour lors estoit de l'age de trente et cinq ans ou environ, fin à dorer comme une dague de plomb (1), bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelque peu paillard, et subject de nature à une maladie qu'on appelloit en ce temps-là,

Faulte d'argent; c'est douleur non pareille (2).

Toutesfois il avoit soixante et trois manières d'en trouver tousjours à son besoing, dont la plus honorable et la plus commune estoit par façon de larrecin furtivement faict; mal-faisant, pipeur, buveur, batteur de pavés, ribleur s'il en estoit à Paris;

Au demourant, le meilleur fils du monde (3).

et tousjours machinoit quelque chose contre les sergents et contre le guet.

A l'une fois il assembloit trois ou quatre bons rustres, les faisoit boire comme templiers sus le soir, après les menoit au dessus de Saincte Geneviève, ou auprès du collége de Navarre, et à l'heure que le guet montoit par là (ce qu'il cognoissoit en mettant son espée sur le pavé, et l'aureille auprès, et lors qu'il ouyoit son espée bransler, c'estoit signe infaillible que le guet estoit près), à l'heure doncques lui et ses compagnons prenoient un tombereau, et lui bailloient le bransle, le ruant de grande force contre la vallée, et ainsi mettoient tout le pauvre guet par terre comme porcs; puis fuyoient de l'aultre côté : car en moins de deux jours, il sceut toutes les rues, ruelles et traverses de Paris comme son *Deus det* (4). A l'aultre fois faisoit en quelque belle place, par où ledict guet debvoit passer, une trainée de pouldre de canon ; et à l'heure que passoit mettoit le feu dedans, et puis prenoit son passe-temps à voir la bonne grace qu'ils avoient en fuyant, pensants que le feu sainct Antoine les tinst aux jambes. Et au regard des pauvres maistres és arts et théologiens, il les persécutoit sus touts aultres. Quand il rencontroit quelqu'un d'entr'eulx par la rue, jamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leur mettant un estronc dedans leurs chaperons au bourlet, maintenant leur attachant de petites queues de regnard, ou des aureilles de lièvres par derrière, ou quelque aultre mal.

Un jour, que l'on avoit assigné à touts les théologiens de se trouver en Sorbonne, il feit une tartre borbonnoise, composée de force de ails, de galbanum, de assa fœtida, de castoreum, d'estroncs touts chaulds, et la destrempit en sanie de bosses chancreuses, et de fort bon matin en graissa et oignit tout le treillis de Sorbonne, en sorte que le diable n'y eust pas duré. Et touts ces bonnes gents rendoient là leurs gorges devant tout le monde, comme s'ils eussent escorché le regnard, et en mourut dix ou douze de peste, quatorze en furent ladres, dix et huict en furent pouacres, et plus de vingt et sept en eurent la vérole ; mais il ne s'en soucioit mie. Et portoit ordinairement un fouet sous sa robe, duquel il fouettoit sans rémission les pages qu'il trouvoit portants du vin à leurs maistres, pour les avanger d'aller. En son saye avoit plus de vingt et six petites bougettes et fasques, tousjours pleines, l'une d'un petit d'eau de plomb, et d'un petit cousteau affilé comme l'aguille d'un pelletier, dont il coupoit les bourses; l'aultre de aigrest qu'il jectoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit; l'aultre de glaterons empennés de petites plumes d'oisons ou de chapons, qu'il jectoit sus les robes et bonnets des bonnes gents: et souvent leur en faisoit de belles cornes qu'ils portoient par toute la ville, aulcunesfois toute leur vie. Aux femmes aussi, par dessus leurs chaperons au derrière, aulcunes fois en mettoit faicts en forme d'un membre d homme.

En l'aultre, un tas de cornets touts pleins de pulces et de poulx, qu'il empruntoit des guenaulx de Sainct Innocent, et les jectoit avecques belles petites cannes ou plumes dont on escript, sus les collets des plus sucrées damoiselles qu'il trouvoit, et mesmement en l'ecclise : car jamais ne se mettoit au chœur en hault, mais tousjours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la messe, à vespres, comme au sermon.

En l'aultre, force provision de haims et claveaulx, dont il accouploit souvent les hommes et les femmes en compagnies où ils estoient serrés, et mesmement celles qui portoient robes de tafetas armoisi, et à l'heure qu'elles se vouloient départir, elles rompoient toutes leurs robes.

En l'aultre, un fusil garni d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu, et tout aultre appareil à ce requis.

En l'aultre, deux ou trois miroirs ardents, dont il faisoit enrager aulcunesfois les hommes et les femmes, et leur faisoit perdre contenence à l'ecclise : car il disoit qu'il n'y avoit qu'une antistrophe entre femme folle à la messe, et femme molle à la fesse.

En l'aultre, avoit provision de fil et d'aiguilles, dont il faisoit mille petites diableries.

Une fois, à l'issue du Palais à la grand salle, lors qu'un cordelier disoit la messe de Messieurs, il lui aida à soi habiller et revestir; mais en l'accoustrant, il lui cousit l'aulbe avec sa robe et chemise, et puis se retira quand messieurs de la cour vinrent s'asseoir pour ouir icelle messe. Mais quand ce fut à l'*Ite missa est,* que le pauvre frater se voulut desvestir son aulbe, il emporta ensemble et habit et chemise, qui estoient bien cousus ensemble, et se rebrassa jusques aux espaules, monstrant son callibistris à tout le monde, qui n'estoit pas petit, sans double. Et le frater tousjours tiroit, mais

(1) Aussi disposé à prendre le bien d'autrui, que le plomb à recevoir la dorure.

(2) Vers de Clément Marot.

(3) Autre vers de Clément Marot.

(4) Que Dieu nous accorde .. premiers mots des Grâces après le repas.

tant plus se descouvroit-il, jusques à ce qu'un de messieurs de la court dit : « Et quoi, ce beau père nous veult ici faire l'offrande et baiser son cul? le feu sainct Antoine le baise. » Dès lors fut ordonné que les pauvres beaulx pères ne se despouilleroient plus devant le monde, mais en leur sacristie, mesmement en présence des femmes : car ce leur seroit occasion du péché d'envie. Et le monde demandoit : « Pourquoi est-ce que ces fratres avoient la couille si longue? » Mais ledict Panurge solut très-bien le problème, disant : « Ce que faict les aureilles des asnes si grandes, c'est parce que leurs mères ne leur mettoient poinct de béguin en la teste, comme dict *D'Alliaco* en ses Suppositions (1). A pareille raison, ce que faict la couille des pauvres beaulx pères, c'est qu'ils ne portent point de chausses foncées, et leur pauvre membre s'estend en liberté à bride avalée, et leur va ainsi triballant sur les genoulx, comme font les patenostres aux femmes. Mais la cause pourquoi ils l'avoient gros à l'équipollent, c'est qu'en ce triballement les humeurs du corps descendent audict membre; car selon les légistes agitation et motion continuelle est cause d'attraction. »

Item, il avoit une aultre poche pleine d'alun de plume, dont il jectoit dedans le dos des femmes qu'il voyoit les plus acrestées, et les faisoit despouiller devant tout le monde; les aultres danser comme jau sus braise, ou bille sus tabour; les aultres courir les rues, et lui après couroit : et à celles qui se despouilloient, il mettoit sa cape sus le dos, comme homme courtois et gracieux.

Item, en une aultre il avoit une petite guedoufle pleine de vieille huile, et quand il trouvait ou femme, ou homme qui eust quelque belle robe, il leur en graissoit et gastoit touts les plus beaux endroicts, soubs le semblant de les toucher et dire : « Voici de bon drap, voici bon satin, bon tafetas, madame, Dieu vous doint ce que vostre noble cœur desire : vous avez robe neuve, nouvel ami, Dieu vous y maintienne! » Ce disant, leur mettoit la main sus le collet, ensemble la male tache y demouroit perpétuellement, si énormement engravée en l'ame, en corps, et renommée, que le diable ne l'eust point ostée. Puis à la fin leur disoit : « Madame, donnez-vous garde de tomber; car il y a ici un grand et sale trou devant vous. »

En une aultre, il avoit tout plein de euphorbe pulverisé bien subtilement, et là dedans mettoit un mouschenez beau et bien ouvré qu'il avoit desrobé à la belle lingère du Palais, en lui ostant un pouil dessus son sein, lequel toutesfois il y avoit mis. Et quand il se trouvoit en compagnie de quelques bonnes dames, il les mettoit sus le propos de lingerie, et leur mettoit la main au sein, demandant : « Et cest ouvrage est-il de Flandres, ou de Hainault? » Et puis tiroit son mouchenez disant : « Tenez, tenez, voyez en ci de l'ouvrage : elle est de Foutignan, ou de Foutarabie. » Et le secouoit bien fort à leur nez, et les faisoit esternuer quatre heures sans repos. Ce pendent, il petoit comme un roussin : et les femmes rioient, lui disant : « Comment vous petez, Panurge? — Non fai, disoit-il, madame : mais je accorde au contrepoinct de la musique que vous sonnez du nez. »

En l'aultre, un daviet, un pelican, un crochet, et quelques aultres ferrements, dont il n'y avoit porte, ni coffre qu'il ne crochetast.

En l'aultre, tout plein de petits goubelets, dont il jouoit fort artificiellement : car il avoit les doigts faicts à la main comme Minerve, ou Arachne, et avoit aultrefois crié le thériacle. Et quand il changeoit un teston, ou quelque aultre pièce, le changeur eust esté plus fin que maistre mousche, si Panurge n'eust faict esvanouir à chascune fois cinq ou six grands blancs visiblement, apertement, manifestement, sans faire lésion, ne blessure aulcune, dont le changeur n'en eust senti que le vent.

(1) Pierre d'Ailli, docteur en Sorbonne, archevêque de Cambrai, mort en 1425.

—

CHAPITRE XVII.

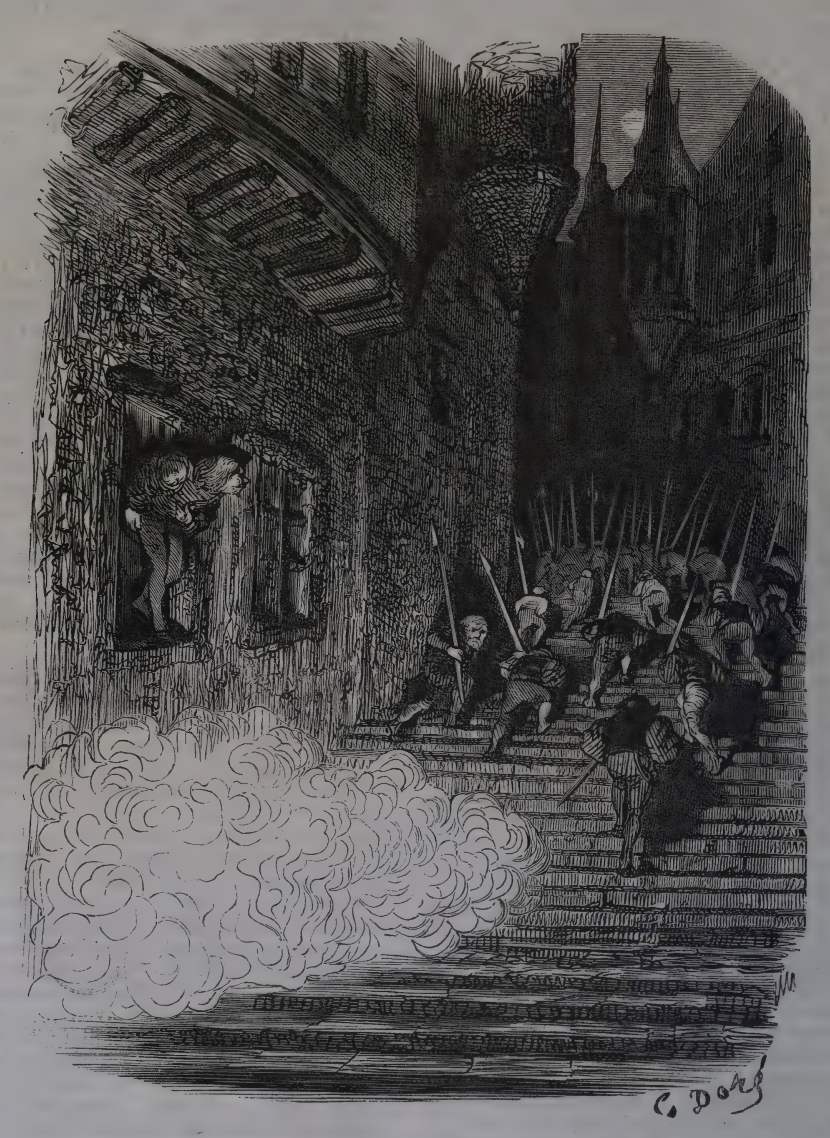
Comment Panurge gagnoit les pardons et marioit les vieilles, et les procès qu'il eut à Paris.

Un jour, je trouvai Panurge quelque peu escorné et taciturne, et me doubtai bien qu'il n'avoit denare, dont je lui di : « Panurge, vous estes malade, à ce que je voi à votre physionomie, et j'entend le mal : vous avez un flux de bourse; mais ne vous souciez, j'ai encore six sols et maille, que ne virent onc père, ni mère, qui ne vous fauldront non plus que la vérole en vostre nécessité. » A quoi il me respondit : « Et bren pour l'argent, je n'en aurai quelque jour que trop : car j'ai une pierre philosophale qui m'attire l'argent des bourses, comme l'aimant attire le fer. Mais voulez-vous venir gagner les pardons? dist-il. — Et par ma foi, je luy responds, je ne suis grand pardonneur en ce monde-ici; je ne sçai si je le serai en l'aultre : bien allons au nom de Dieu, pour un denier ni plus, ni moins. — Mais, dist-il, prestez-moi doncques un denier à l'intérest. — Rien, rien, dis-je. Je le vous donne de bon cœur. — *Grates vobis dominos*, dist-il » (1).

Ainsi allasmes, commenceants à Saint Gervais; et je gagne les pardons au premier tronc seulement (car je me contente de peu en ces matières); puis disois mes menus suffrages, et oraisons de saincte Brigide. Mais il gagna à tous les troncs, et tousjours bailloit argent à chascun des pardonnaires. De là nous transportasmes à Nostre Dame, à Sainct-Jean, à Sainct-Antoine, et ainsi des aultres ecclises où estoit banque de pardons. De ma part, je n'en gagnois plus : mais lui, à touts les troncs il baisoit les reliques, et à chascun donnoit. Bref, quand nous fusmes de retour, il me mena boire au cabaret du Chasteau, et me montra dix ou douze de ses bougettes pleines d'argent. A quoi je me signai, faisant la croix et disant : « D'ond avez-vous tant recouvert d'argent en si peu de temps? » A quoi il me respondit qu'il avoit prins és bassins des pardons : « Car en leur baillant le premier denier, dist-il, je le mis si soupplement qu'il sembla que fust un grand blanc; ainsi d'une main je prins douze deniers, voire bien douze liards, ou doubles pour le moins, et de l'aultre trois ou quatre douzains : et ainsi par toutes les ecclises où nous avons esté. — Voire; mais, dis-je, vous vous damnez comme une serpe, et estes larron et sacrilège. — Oui bien, dist-il, comme il vous semble : mais il ne me le semble quant à moi. Car les pardonnaires me le donnent, quand ils me disent en présentant les reliques à baiser, *centuplum accipies*, que pour un denier j'en prenne cent : car *accipies* est dict selon la manière des Hébreux, qui usent du futur on lieu de l'impératif, comme vous avez en la loi, *Diliges dominum, id est, dilige*. Ainsi, quand le pardonnigère me dict, *centuplum accipies*, il veult dire, *centuplum accipe*, et ainsi l'expose rabi Kimi, et rabi aben Ezra, et touts les massorets : et *ibi Bartolus*. D'advantage le pape Sixte me donna quinze cents livres de rente sus son domaine et thrésor ecclésiastique, pour lui avoir guéri une bosse chancreuse, qui tant le tourmentoit, qu'il en cuida devenir boiteux toute sa vie. Ainsi je me paye par mes mains, car il n'est tel, sus ledict thrésor ecclésiastique.

« Ho mon ami, disoit-il, si tu sçavois comment je

(1) Pour *gratias ago tibi, Domine*, je vous rends grâce, Seigneur.



A l'aultre fois faisait en quelque belle place, par où le guet devait passer, une trainée de pouldre de canon..... (page 118).

feis mes choulx gras de la croisade, tu serois tout esbahi. Elle me vault plus de six mille fleurins. — Et où diable sont-ils allés? dis-je, car tu n'en as une maille. — D'ond ils estoient venus, dist-il ; ils ne feirent seulement que changer maistre. Mais j'en employai bien trois mille à marier, non les jeunes filles (car elles ne trouvent que trop), mais grandes vieilles sempiterneuses qui n'avoient dents en gueule. Considérant, ces bonnes femmes ici ont très-bien employé leur temps en jeunesse, et ont joué du serrecroupière à cul levé à touts venants, jusques à ce qu'on n'en ha plus voulu. Et par Dieu je les ferai saccader encores une fois devant qu'elles meurent. Par ce moyen à l'une donnois cent fleurins, à l'aultre six vingts, à l'aultre trois cents, selon qu'elles estoient bien infames, détestables, et abominables ; car d'aultant qu'elles estoient plus horribles, et exécrables, d'aultant il leur falloit donner d'advantage, aultrement le diable ne les eust voulu biscoter. Incontinent m'en allois à quelque porteur de costrets gros et gras, et faisois moimesme le mariage ; mais premier que lui monstrer les vieilles, je lui monstrois les escuts, disant : « Com« père, voici qui est à toi si tu veulx fretinfretailler « un bon coup. » Dès lors les pauvres haires bubayalloient comme vieulx mulets. Ainsi leur faisois bien apprester à banqueter, boire du meilleur, et force espiceries pour mettre les vieilles en rut et en chaleur. Fin de compte, ils besoingnoient comme toutes bonnes ames, sinon qu'à celles qui estoient horriblement villaines et deffaictes, je leur faisois mettre un sac sus le visage.

« D'advantage j'en ai perdu beaulcoup en procés. — Et quels procés as-tu pu avoir? disois-je : tu n'as ni terre, ni maison. — Mon ami, dist-il, les da-



Car d'aultant elles étaient plus horribles et exécrables, d'aultant il leur fallait donner d'advantage (page 120).

moiselles de cette ville avoient trouvé par instigation du diable d'enfer une manière de collets, ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur cachoient si bien les seins, que l'on n'y pouvoit plus mettre la main par dessoubs : car la fente d'iceulx elles avoient mise par derrière, et estoient touts clos par devant, dont les pauvres amants, dolents, contemplatifs, n'estoient bien contents. Un beau jour de mardi, j'en présentai requeste à la court, me formant partie contre lesdictes damoiselles, et remonstrant les grands intérests que je y prétendois, protestant que à mesme raison je ferois couldre la braguette de mes chausses au derrière si la court n'y donnoit ordre. Somme toute, les damoiselles formarent syndicat, monstrarent leurs fondements, et passarent procuration à deffendre leur cause; mais je les poursuivi si vertement, que par arrest de la court fut dict, que ces haults cachecoulx ne seroient plus portés, sinon qu'ils fussent quelque peu fendus par devant. Mais il me cousta beau.

« J'eus un aultre procès bien ord et bien sale contre maistre Fyfy et ses supposts, à ce qu'ils n'eussent plus à lire clandestinement de nuict, la pipe, le bussart, ne le quart des Sentences (1); mais le beau plein jour, et ce és escholes de feurre, en face de touts les artiens sophistes : où je fus condamné ès despens pour quelque formalité de relation du sergent.

« Une aultrefois, je formai complaincte à la court contre les mules des présidents et conseillers, et aultres : tendant à fin que, quand en la basse court du Palais l'on les mettroit à ronger leur frein, les conseillères leur feissent de belles baverettes, affin que de leur bave elles ne gastassent le pavé, en sorte que les pages du Palais pussent jouer dessus à beaulx dez, ou au reniguebieu, à leur aise, sans y gaster leurs chausses aux genoulx. Et de ce eus bel arrest : mais il me couste bon.

« Or sommez à ceste heure combien me coustent les petits banquets que je fais aux pages du palais de jour en jour. — Et à quelle fin? dis-je. — Mon ami, dist-il, tu n'as passetemps aulcun en ce monde : j'en ai plus que le roi. Et si voulois te rallier avecques moi, nous ferions diables. — Non non, dis-je, par saint Adauras (1) : car tu seras une fois pendu. — Et toi, dist-il, tu seras une fois enterré; lequel est plus honorable ou l'aer ou la terre ? Hé grosse pécore !

« Cependant que ces pages banquètent, je garde leurs mules, et coupe toutesfois à quelqu'une l'estrivière du costé du montoir, en sorte qu'elle ne tient

(1) Livre de Pierre Lombard, dont on avait fait de si nombreuses éditions, que, selon Rabelais, les maîtres gadouards pouvaient le lire tout entier en recueillant les pages aux lieux où ils travaillent.

(1) Saint imaginé pour garantir d'être pendu, ou d'être du nombre de ceux de qui l'on dit : *Vacuas pendebit ad auras.*

qu'à un filet. Quand le gros enflé de conseiller, ou aultre, ha prins son bransle pour monter sus, ils tombent touts plats comme porcs devant tout le monde, et apprestent à rire pour plus de cent francs. Mais je me ri encore d'advantage, c'est que, eulx arrivés au logis, ils font fouetter monsieur du page comme sègle vert ; par ainsi je ne plains poinct ce que m'ha cousté à les banqueter. »

Fin de compte il avoit, comme ai dict dessus, soixante et trois manières de recouvrer argent : mais il en avoit deux cents quatorze de le despendre, hors mis la réparation de dessoubs le nez.

—

CHAPITRE XVIII.

Comment un grand clerc d'Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, et fut vaincu par Panurge.

En ces mesmes jours, un sçavant homme nommé Thaumaste, ouyant le bruit et renommée du sçavoir incomparable de Pantagruel, vint du pays d'Angleterre en ceste seule intention de voir Pantagruel, et le cognoistre, et esprouver si tel estoit son sçavoir comme en estoit la renommée. De faict, arrivé à Paris, se transporta vers l'hostel dudict Pantagruel qui estoit logé à l'hostel Sainct Denis, et pour lors se pourmenoit par le jardin avecques Panurge, philosophant à la mode des péripatétiques. De premiere entrée tressaillit tout de paour, le voyant si grand et si gros : puis le salua, comme est la façon, courtoisement, lui disant : « Bien vrai est-il, ce dict Platon prince des philosophes, que si l'image de science et sapience estoit corporelle et spectable és yeux des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de soi. Car seulement le bruit d'icelle espandu par l'aer, s'il est receu és aureilles des studieux et amateurs d'icelle, qu'on nomme philosophes, ne les laisse dormir ni reposer à leur aise, tant les stimule et embrase d'accourrir au lieu, et voir la personne, en qui est dicte science avoir establi son temple et produire ses oracles. Comme il nous fut manifestement démonstré en la reine de Saba, qui vint des limites d'Orient et mer Persique, pour voir l'ordre de la maison du sage Salomon, et ouïr sa sapience. En Anarcharsis, qui de Scythie alla jusques en Athenes pour voir Solon. En Pythagoras, qui visita les vaticinateurs memphitiques. En Platon, qui visita les mages de Ægypte, et Architas de Tarente. En Apollonius Tyaneus, qui alla jusques au mont Caucase, passa les Scythes, les Massagètes, les Indiens, navigea le grand fleuve Physon, jusques és Brachmanes, pour voir Hiarchas ; et en Babylone, Chaldée, Medie, Assyrie, Parthie, Syrie, Phœnice, Arabie, Palestine, Alexandrie, jusques en Ethiopie, pour voir les gymnosophistes. Pareil exemple avons-nous de Tite Live, pour lequel voir et ouïr, plusieurs gents studieux vinrent en Rome, des fins limitrophes de France, et Hespagne. Je ne m'ause recenser au nombre et ordre de ces gents tant parfaicts : mais bien je veulx estre dict studieux, et amateur, non seulement des lettres, mais aussi des gents lettrés. De faict, ouyant le bruit de ton sçavoir tant inestimable, ai délaissé pays, parents et maison, et me suis ici transporté, rien n'estimant la longueur du chemin, l'attédiation de la mer, la nouveaulté des contrées, pour seulement te voir et conférer avecques toi d'aulcuns passages de philosophie, de géomantie et de cabale, desquels je doubte et ne puis contenter mon esperit : lesquels si tu me peulx souldre, je me rends dès à présent ton esclave, moi et toute ma postérité : car aultre don n'ai que assez j'estimasse pour la récompense. Je les rédigerai par escript, et demain le ferai sçavoir à touts les gents sçavants de la ville, affin que devant eulx publiquement nous en disputions.

« Mais voici la manière comme j'entends que nous disputerons : je ne veulx disputer *pro et contra*, comme font ces sots sophistes de ceste ville, et de ailleurs. Semblablement, je ne veulx disputer en la manière des académiques par déclamation, ni aussi par nombres comme faisoit Pythagoras, et comme voulut faire Picus Mirandula à Rome. Mais je veulx disputer par signes seulement sans parler : car les matières sont tant ardues, que les paroles humaines ne seroient suffisantes à les expliquer à mon plaisir. Par ce, il plaira à ta magnificence de soi y trouver : ce sera en la grande salle de Navarre à sept heures du matin » (1).

Ces paroles achevées, Pantagruel lui dist honorablement : « Seigneur, des graces que Dieu m'ha donné, je ne vouldrois dénier à personne en despartir à mon povoir : car tout bien vient de lui ; et son plaisir est que soit multiplié, quand on se trouve entre gents dignes, et idoines de recepvoir ceste céleste manne de honeste sçavoir. Au nombre desquels parce qu'en ce temps, comme ja bien apperçoi, tu tiens le premier ranc, je te notifie qu'à toutes heures me trouveras prest de obtempérer à une chascune de tes requestes, selon mon petit povoir. Combien que plus de toi je deusse apprendre que toi de moi : mais, comme as protesté, nous confèrerons de tes doubtes ensemble, et en chercherons la résolution jusques au fond du puits inespuisable, onquel disoit Heraclite estre la vérité cachée. Et loue grandement la manière d'arguer que as proposée, c'est assavoir par signes sans parler ; car ce faisant toi et moi nous entendrons, et serons hors de ces frapements de mains, que font ces badaulx sophistes, quand on argüe, alors qu'on est au bon de l'argument. Or demain je ne fauldrai me trouver on lieu et heure que m'as assigné ; mais je te prie que entre nous il n'y ait débat, ni tumulte, et que ne cherchons honeur ni applausement des hommes, mais la vérité seule. — A quoi respondit Thaumaste : Seigneur Dieu te maintienne en sa grace, te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant se veult condescendre à ma petite vilité. Or à Dieu jusques à demain. — A Dieu ! dist Pantagruel. »

Messieurs, vous qui lisez ce présent escript, ne pensez que jamais gents plus fussent eslevés et transportés en pensée, que furent toute celle nuict, tant Thaumaste, que Pantagruel. Car ledict Thaumaste dist au concierge de l'hostel de Cluny, auquel il estoit logé, que de sa vie ne s'estoit trouvé tant altéré comme il estoit celle nuict. « Il m'est, disoit-il, advis que Pantagruel me tient à la gorge : donnez ordre que buvons, je vous prie ; et faictes tant que ayons de l'eau fraische pour me gargariser le palat. »

De l'aultre costé Pantagruel entra en la haulte gamme, et de toute la nuict ne faisoit que ravasser après

Le livre de Beda, *De numeris et signis.*
Le livre de Plotin, *De inenarrabilibus.*
Le livre de Procle, *De magia.*
Les livres de Artemidore, *Peri oneirocriticôn.*
De Anaxagoras, *Peri séméiôn.*
Dinarius, *Peri aphatôn*
Les livres de Philistion.
Hipponax, *Peri anecphônétôn* (2).

Et un tas d'aultres ; tant que Panurge lui dist : « Seigneur, laissez toutes ces pensées, et vous allez coucher : car je vous sens tant esmeu en vostre esperit, que bien tost tomberiez en quelque fiebvre éphémère par cest excès de pensement : mais premier,

(1) Le commencement de ce discours de Thaumaste paraît emprunté à Erasme dans celui de ses dialogues familiers qui est intitulé *Diluculum.*

(2) Ces titres grecs signifient : De la Connaissance des songes ; des Prodiges ; des Choses ineffables ; des Choses inexprimables.

buvant vingt et cinq ou trente bonnes fois, retirez-vous, et dormez à vostre aise, car de matin je respondrai et arguërai contre monsieur l'Anglois, et au cas que je ne le mette *ad metam non loqui* (1), dictes mal de moi. — Vofre mais, dist Pantagruel, Panurge, mon ami, il est merveilleusement sçavant : comment lui pourras-tu satisfaire? — Très-bien, respondit Panurge. Je vous prie, n'en parlez plus, et m'en laissez faire : y ha-il homme tant sçavant que sont les diables? — Non vraiment, dist Pantagruel, sans grace divine et spéciale. — Et toutesfois, dist Panurge, j'ai argué maintesfois contre eulx, et les ai faicts quinaulx et mis de cul. Par ce, soyez asseuré de ce glorieux Anglois, que je vous le ferai demain chier vinaigre devant tout le monde. »

Ainsi passa la nuict Panurge à choppiner avecques les pages, et jouer toutes les aiguillettes de ses chausses à *primus* et *secundus*, et à la vergette. Et quand vint l'heure assignée, il conduisit son maistre Pantagruel au lieu constitué. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne se trouvast au lieu, pensant : « Ce diable de Pantagruel, qui ha convaincu touts les resveurs et béjaunes sophistes, à ceste heure aura son vin. Car cest Anglois est un aultre diable de Vauvert (2). Nous voirrons qui en gagnera. »

Ainsi, tout le monde assemblé, Thaumaste les attendoit. Et lors que Pantagruel et Panurge arrivarent à la salle, touts ces grimaulx, artiens et entrants commencearent à frapper des mains, comme est leur badaulde coustume.

Mais Pantagruel s'escria à haulte voix, comme si ce eust esté le son d'un double canon, disant : « Paix de par le diable, paix : par Dieu, coquins, si vous me tabustez ici, je vous couperai la teste à trestous. » A laquelle parole ils demourarent touts estonnés comme canes, et ne osoient seulement toussir, voire eussent ils mangé quinze livres de plumes. Et furent tant altérés de ceste seule voix, qu'ils tiroient la langue demi pied hors la gueule, comme si Pantagruel leur eust les gorges salées.

Lors commencea Panurge à parler, disant à l'Anglois : « Seigneur, es-tu ici venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as mis, ou bien pour apprendre et en sçavoir la vérité? — A quoi respondit Thaumaste : Seigneur, aultre chose ne me ameine, sinon bon desir d'apprendre et sçavoir ce dont j'ai doubté toute ma vie, et n'ai trouvé ni livre ni homme qui m'ait contenté en la résolution des doubtes que j'ai proposés. Et au regard de disputer par contention, je ne le veulx faire, aussi est-ce chose trop vile, et le laisse à ces maraulx sophistes, lesquels en leurs disputations ne cherchent vérité, mais contradiction et débat. — Doncques, dist Panurge, si je, qui suis petit disciple de mon maistre monsieur Pantagruel, te contente et satisfai en tout et par tout, ce seroit chose indigne d'en empescher mon dict maistre; par ce mieulx vauldra qu'il soit cathédrant jugeant de nos propos, et te contentant au parsus s'il te semble que je n'aye satisfait à ton studieux desir. — Vraiment, dist Thaumaste, c'est très-bien dict. Commençons doncques. »

Or notez que Panurge avoit mis au bout de sa longue braguette un beau floc de soie rouge, blanche, verde et bleue ; et dedans avoit mis une belle pomme d'orange.

(1) Que je ne le réduise au silence.

(2) Château bâti par le roi Robert, près de la barrière appelée aujourd'hui Barrière d'Enfer. Des bruits effrayants se faisaient entendre dans les carrières situées sous cette habitation; mais dès que saint Louis l'eut donnée aux Chartreux, toute cause de terreur disparut.

CHAPITRE XIX.

Comment Panurge feit quinault l'Anglois, qui arguoit par signes.

Adoncques, tout le monde assistant et escoutant en bonne silence, l'Anglois leva hault en l'aer les deux mains séparément, clouant toutes les extrémités des doigts en forme qu'on nomme en chinonnois, cul de poulle, et frappa de l'une l'aultre par les ongles quatre fois, puis les ouvrit : ainsi à plat de l'une frappa l'aultre en son strident une fois, derechef les joignant comme dessus frappa deux fois; et quatre fois derechef les ouvrant. Puis les remit joinctes et estendues l'une jouxte l'aultre, comme semblant dévotement Dieu prier. Panurge soubdain leva en l'aer la main dextre, puis d'icelle mist le poulce dedans la narine d'icellui costé, tenant les quatre doigts estendus et serrés par leur ordre en ligne parallèle à la pinne du nez, fermant l'œil gausche entièrement, et guignant du dextre avec profonde dépression de la sourcille, et paulpière. Puis la gausche leva hault, avecques fort serrement et extension des quatre doigts et élévation du poulce, et la tenoit en ligne directement correspondante à l'assiète de la dextre, avec distance entre les deux d'une coubdée et demie. Cela faict, en pareille forme baissa contre terre l'une et l'aultre main : finablement les tint on milieu, comme visant droict au nez de l'Anglois.

« Et si Mercure, » dist l'Anglois. Là Panurge interrompt disant : « Vous avez parlé, masque. » Lors feist l'Anglois tel signe : la main gausche toute ouverte il leva hault en l'aer, puis ferma au poing les quatre doigts d'icelle, et le poulce estendu assit sur la pinne du nez. Soubdain après, leva la dextre toute ouverte, et toute ouverte la baissa joignant le poulce au lieu que fermoit le petit doigt de la gausche, et les quatre doigts d'icelle mouvoit lentement en l'aer. Puis au rebours feit de la dextre ce qu'il avoit faict de la gausche, et de la gausche ce que avoit faict de la dextre. Panurge, de ce non estonné, tira en l'aer sa trismégiste braguette de la gausche, et de la dextre en tira un transon de coste bovine blanche, et deux pièces de bois de forme pareille, l'une d'ébène noir, l'aultre de bresil incarnat, et les mist entre les doigts d'icelle en bonne symmétrie; et les choquant ensemble, faisoit son, tel que font les ladres en Bretagne avecques leurs cliquettes, mieulx toutesfois résonnant et plus harmonieux : et de la langue contracte dedans la bouche fredonnoit joyeusement, tousjours regardant l'Anglois.

Les théologiens, médicins, et chirurgiens pensarent que par ce signe il inféroit l'Anglois estre ladre. Les conseillers, légistes, et décrétistes, pensoient que ce faisant il vouloit conclure quelque espèce de félicité humaine consister en estat de ladrerie, comme jadis maintenoit le Seigneur. L'Anglois pour ce ne s'effraya, et levant les deux mains en l'aer, les tint en telle forme que les trois maistres doigts serroit au poing, et passoit les poulces entre les doigts indice et moyen ; et les doigts auriculaires demouroient en leurs estendues : ainsi les présentoit à Panurge, puis les accoupla, de mode que le poulce dextre touchoit le gausche, et le doigt petit gausche touchoit le dextre. A ce, Panurge sans mot dire leva les mains, et en feit tel signe : de la main gausche il joignit l'ongle du doigt indice à l'ongle du poulce, faisant au milieu de la distance comme une boucle, et de la main dextre serroit touts les doigts au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit et tiroit souvent par entre les deux autres susdicts de la main gausche; puis de la dextre estendit le doigt indice et le milieu, les esloignant le mieulx qu'il povoit, et les tirant vers Thaumaste : puis mettoit le poulce de la main gausche sus l'anglet de l'œil gausche, estendant toute la main comme une aile d'oiseau,

ou une pinne de poisson, et la mouvant bien mignonnement de çà et de là; aultant en faisoit de la dextre sur l'anglet de l'œil dextre.

Thaumaste commencea paslir et trembler, et lui feit tel signe : de la main dextre il frappa du doigt milieu contre le muscle de la vole, qui est au dessoubs le poulce, puis mist le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la senestre ; mais il le mist par dessoubs, non par dessus, comme faisoit Panurge. Adoncques Panurge frappe la main contre sus l'aultre, et souffle en paulme : ce faict met encores le doigt indice de la dextre en la boucle de la gausche, le tirant et mettant souvent; puis estendit le menton, regardant ententivement Thaumaste. Le monde, qui n'entendoit rien à ces signes, entendit bien qu'en ce il demandoit sans dire mot, à Thaumaste : « Que voulez-vous dire là ? » De faict Thaumaste commencea suer à grosses gouttes, et sembloit bien un homme qui fust ravi en haulte contemplation. Puis s'advisa, et mist touts les ongles de la gausche contre ceulx de la dextre, ouvrant les doigts, comme si ce eussent esté demis cercles, et eslevoit tant qu'il povoit les mains, en ce signe.

A quoi Panurge soubdain mist le poulce de la main dextre soubs les mandibules, et le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gausche, et en ce point faisoit sonner ses dents bien mélodieusement, les basses contre les haultes.

Thaumaste de grand ahan se leva; mais en se levant feit un gros ped de boulanger (car le bran vint après), et pissa vinaigre bien fort, et puoit comme tous les diables. Les assistants commencearent se estouper le nez, car il se conchioit d'angustie ; puis leva la main dextre, la clouant en telle façon qu'il assembloit les bouts de touts les doigts ensemble, et la main gausche assit toute pleine sur la poictrine. A quoi Panurge tira sa longue braguette avecques son floc, et l'estendit d'une coubdée et demie, et la tenoit en l'aer de la main gauche, et de la dextre print sa pomme d'orange, et la jectant en l'aer par sept fois, à la huictiesme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coi ; puis commencea secouer sa belle braguette, la monstrant à Thaumaste.

Après cela, Thaumaste commencea enfler les deux joues comme un cornemuseur, et souffloit comme s'il enfloit une vessie de porc. A quoi Panurge mist un doigt de la gausche au trou du cul, et de la bouche tiroit l'aer comme quand on mange des huistres en escaille, ou quand on hume sa soupe; ce faict, ouvre quelque peu de la bouche, et avecques le plat de la main dextre frappoit dessus, faisant en ce un grand son et profond, comme s'il venoit de la superficie du diaphragme par la trachée artère, et le feit par seze fois. Mais Thaumaste souffloit tousjours comme une oie. Adonc Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien fort avec les muscles de la bouche, puis le tiroit; et le tirant faisoit un grand son, comme quand les petits garçons tirent d'un canon de sus avecques belles rabes, et le feit par neuf fois.

Alors Thaumaste s'escria : « Ha, messieurs, le grand secret! il y ha mis la main jusques au coubde. » Puis tira un poignard qu'il avoit, le tenant par la poincte contre bas. A quoi Panurge print sa longue braguette, et la secouoit tant qu'il povoit contre ses cuisses; puis mist ses deux mains liées en forme de pigne sus sa teste, tirant la langue tant qu'il povoit, et tournant les yeulx en la teste, comme une chèvre qui se meurt. « Ha j'entends, dist Thaumaste, mais quoi? » faisant tel signe qu'il mettoit le manche de son poignard contre la poictrine, et sus la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelque peu le bout des doigts. A quoi Panurge baissa sa teste du costé gausche, et mist le doigt milieu en l'aureille dextre, eslevant le poulce contre mont. Puis croisa les deux bras sus sa poictrine, toussant par cinq fois, et à la cinquiesme frappant du pied droict contre terre ; puis leva le bras gausche, et serrant touts les doigts au poing, tenoit le poulce contre le front, frappant de la main dextre par six fois contre la poictrine. Mais Thaumaste, comme non content de ce, mist le poulce de la gausche sus le bout du nez, fermant le reste de la dicte main. Dont Panurge mist les deux maistres doigts à chascun costé de sa bouche, le retirant tant qu'il povoit et monstrant toutes ses dents : et des deux poulces rabaissoit les paulpières des yeulx bien profundement, en faisant assez laide grimace, selon que sembloit ès assistants.

—

CHAPITRE XX.

Comment Thaumaste racompte les vertus et sçavoir de Panurge.

Adoncques se leva Thaumaste, et ostant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doulcement. Puis dist à haulte voix à toute l'assistance : « Seigneurs, à ceste heure puis-je bien dire le mot évangélique : *Et ecce plus quam Salomon hic.* Vous avez ici un thrésor incomparable en vostre présence : c'est monsieur Pantagruel, duquel la renommée me avoit ici attiré du fin fond d'Angleterre, pour conférer avecques lui des problèmes insolubles tant de magie, alchimie, de cabale, de géomantie, d'astrologie, que de philosophie : lesquels j'avois en mon esperit. Mais de présent je me courrouce contre la renommée, laquelle me semble estre envieuse contre lui, car elle n'en rapporte la milliesme partie, de ce qu'en est par efficace. Vous avez vu comment son seul disciple m'ha contenté et m'en ha plus dict que n'en demandois : d'abundant m'ha ouvert et ensemble solu d'aultres doubtes inestimables. En quoi je vous peulx asseurer qu'il m'ha ouvert le vrai puits et abysme de encyclopédie, voire en une sorte que je ne pensois trouver homme qui en sceust les premiers éléments seulement : c'est quand nous avons disputé par signes, sans dire mot ni demi. Mais à tant je rédigerai par escript ce que avons dict et résolu, affin que l'on ne pense que ce ayent esté moqueries, et le ferai imprimer affin que chascun y apprenne comme j'ai faict. Donc povez juger, ce que eust pu dire le maistre, vu que le disciple ha faict telle prouesse : car *non est discipulus super magistrum.*

« En tout cas Dieu soit loué, et bien humblement vous remercie de l'honeur que nous avez faict à cest acte. Dieu vous le rétribue éternellement. »

Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'assistance, et de là partant mena disner Thaumaste avecques lui, et croyez qu'ils burent à ventre desboutonné (car en ce temps-là on fermoit les ventres à boutons, comme les collets de présent) jusques à dire : « D'ond venez vous? » Saincte Dame, comment ils tiroient au chevrotin! et flacons d'aller, et eulx de corner : « Tire, baille, page, vin! boutte de par le diable, boutte! » Il n'y eut cellui qui ne bust vingt cinq ou trente muids. Et sçavez comme? *sicut terra sine aqua* (1), car il faisoit chauld, et d'advantage s'estoient altérés. Au regard de l'exposition des propositions mises par Thaumaste, et significations des signes desquels ils usarent en disputant, je vous les exposerois selon la relation d'entre eulx-mêmes : mais l'on m'ha dict que Thaumaste en fait un grand livre imprimé à Londres, auquel il déclaire tout sans rien laisser : par ce je m'en déporte pour le présent (2).

(1) Comme la terre aride.

(2) Tout ce chapitre est une raillerie dirigée contre la prétendue science des Signes et des Nombres enseignée par l'Anglais Beda.



La haulte dame de Paris (page 125).

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge fut amoureux d'une haulte dame de Paris.

Panurge commencea estre en réputation en la ville de Paris par ceste disputation qu'il obtint contre l'Anglois, et faisoit dès lors bien valoir sa braguette, et la feist au-dessus esmoucheter de broderie à la romanique. Et le monde le louoit publiquement, et en fut faicte une chanson, dont les petits enfants alloient à la moustarde; et estoit bien venu en toute compagnie des dames et damoiselles, en sorte qu'il devint glorieux, si bien qu'il entreprint venir au-dessus d'une des grandes dames de la ville.

De faict, laissant un tas de longs prologues et protestations que font ordinairement ces dolents contemplatifs amoureux de quaresme, lesquels point à la chair ne touchent, lui dist un jour : « Madame, ce seroit bien fort utile à toute la république, délectable à vous, honeste à vostre lignée, et à moi nécessaire, que fussiez couverte de ma race; et le croyez, car l'expérience vous le démonstrera. » La dame à ceste parole le recula plus de cent lieues, disant : « Meschant fol, vous appartient-il me tenir tels propos? A qui pensez-vous parler? allez, ne vous trouvez jamais devant moi, car si n'estoit pour un petit, je vous ferois couper bras et jambes.—Or, dist-il, ce me seroit bien tout un d'avoir bras et jambes coupés, en condition que nous feissions vous et moi un transon de chère lie, jouants des manequins à basses marches : car (monstrant sa longue braguette) voici maistre Jean Jeudi, qui vous sonneroit une antiquaille, dont vous sentiriez jusques à la mouelle des os. Il est galand, et vous sçait tant bien trouver les alibis forains, et petits poulains grenés en la ratoire, que après lui n'y ha que espousseter. »

A quoi respondit la dame : « Allez, meschant, allez, si vous me dictes encore un mot, je appellerai le monde : et vous ferai ici assommer de coups. — Ho, dist-il, vous n'estes tant male que vous dictes; non, ou je suis bien trompé à vostre physionomie : car plustost la terre monteroit és cieulx, et les haults cieulx descendroient en l'abysme, et tout ordre de nature seroit perverti, qu'en si grande beaulté et élégance comme la vostre, y eust une goutte de fiel, ni de malice. L'on dict bien qu'à grand poine :

Vit-on jamais femme belle,
Qui aussi ne fust rebelle :

Mais cela est dict de ces beautés vulgaires. La vostre est tant excellente, tant singulière, tant céleste, que je croi que nature l'ha mise en vous comme un paragon pour nous donner entendre combien elle peult faire, quand elle veult employer toute sa puissance et tout

son sçavoir. Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne céleste, de tout ce qu'est en vous. C'estoit à vous à qui Paris debvoit adjuger la pomme d'or, non à Venus, non, ni à Juno, ni à Minerve : car onques n'y eut tant de magnificence en Juno, tant de prudence en Minerve, tant d'élégance en Venus, comme y ha en vous. O dieux et déesses célestes, que heureux sera cellui à qui ferez celle grace de ceste-ci accoller, de la baiser, et de frotter son lard avecques elle! Par Dieu, ce sera moi, je le voi bien, car desja elle m'aime tout à plein, je le cognoi et suis à ce prédestiné des phées. Doncques pour, gagner temps, boutte, poulse, enjambions. »

Et la vouloit embrasser, mais elle feit semblant de se mettre à la fenestre pour appeller les voisins à la force. Adonc sortit Panurge bientost, et lui dist en fuyant : « Madame, attendez moi ici, je les vais quérir moi-mesme, n'en prenez la poine. » Ainsi s'en alla, sans grandement se soucier du refus qu'il avoit eu et n'en feit onques pire chère.

Au lendemain, il se trouva à l'ecclise à l'heure qu'elle alloit à la messe, et à l'entrée lui bailla de l'eau beniste, s'enclinant profundement devant elle; après, se agenouilla auprès d'elle familièrement, et lui dist : « Madame, sçachez que je suis tant amoureux de vous que je n'en peulx pisser, ni fianter : je ne sçai comment l'entendez, s'il m'en advenoit quelque mal, qu'en seroit-il? — Allez, dit-elle, allez, je ne m'en soucie : laissez moi ici prier Dieu. — Mais, dist-il, équivoquez sur « A Beaumont le viconte... » Et sur cela priez Dieu qu'il me doint ce que vostre noble cœur désire, et me donnez ces patenostres par grace. — Tenez, dist-elle, et ne me tabustez plus. »

Ce dict, lui vouloit tirer ses patenostres qui estoient de cestrin, avecques grosses marques d'or : mais Panurge promptement tira un de ses cousteaulx, et les coupa très-bien, et les emporta à la fripperie, lui disant : « Voulez vous mon cousteau? — Non, non, dist-elle. — Mais, dist-il, à propos, il est bien à vostre commandement, corps et biens, tripes et boyaulx. »

Cependant la dame n'estoit fort contente de ses patenostres : car c'estoit une de ses contenences à l'ecclise, et pensoit : « Ce bon bavard ici est quelque esventé, homme d'estrange pays, je ne recouvrerai jamais mes patenostres, que m'en dira mon mari? Il se courroucera à moi : mais je lui dirai qu'un larron me les ha coupées dedans l'ecclise, ce qu'il croira facilement voyant encore le bout du ruban à ma ceincture.

Après disner Panurge l'alla voir, portant en sa manche une grande bourse pleine d'escuts du palais, et de jetons, et lui commença dire :

« Lequel des deux aime plus l'aultre, ou vous moi, ou moi vous? — A quoi elle respondit : Quant est de moi je ne vous hay poinct : car comme Dieu le commande, j'aime tout le monde. — Mais à propos, dist-il, n'estes vous amoureuse de moi? — Je vous ai, dist-elle, ja dict tant de fois que vous ne me tenissiez plus telles paroles; si vous m'en parlez encores, je vous monstrerai que ce n'est à moi à qui vous debvez ainsi parler de deshoneur. Partez d'ici, et me rendez mes patenostres, à ce que mon mari ne me les demande. — Comment, dist-il, madame, vos patenostres? non ferai par mon sergent, mais je vous en veulx bien donner d'aultres : en aimerez-vous mieulx d'or bien esmaillé en forme de grosses sphères, ou de beaulx lacs d'amours, ou bien toutes massives comme gros lingots, ou si en voulez d'ébène, ou de gros hyacinthes, de gros grenats taillés avecques les marques de fines turquoises, ou de beaulx topazes marqués de fins saphyrs, ou de beaulx balais à tout grosses marques de diamants à vingt et huict quarres? Non, non, c'est trop peu. J'en sçai un beau chapelet de fines esmeraugdes marquées d'ambre gris coscoté, et à la boucle un union persique, gros comme une pomme d'orange : elles ne coustent que vingt et cinq mille ducats, je vous en veulx faire un présent : car j'en ai du content. (Et ce disoit faisant sonner ses jectons, comme si ce fussent escuts au soleil). Voulez-vous une pièce de velours violet cramoisi tinct en graine, une pièce de satin broché, ou bien cramoisi? Voulez-vous chaines, dorures, templettes, bagues? il ne fault que dire oui. Jusques à cinquante mille ducats, ce ne m'est rien cela. »

Par la vertus desquelles paroles il lui faisoit venir l'eau à la bouche. Mais elle lui dist : « Non, je vous remercie : je ne veulx rien de vous. — Par Dieu, dist-il, si veulx bien moi de vous : mais c'est chose qui ne vous coustera rien, et n'en aurez rien moins. Tenez (monstrant sa longue braguette), voici maistre Jean Chouart qui demande logis. » Et après la vouloit accoller. Mais elle commencea à s'escrier, toutesfois non trop hault. Adonc Panurge retourna son faulx visage, et lui dist : « Vous ne voulez doncques aultrement me laisser un peu faire? Bren pour vous. Il ne vous appartient tant de bien ni d'honneur : mais par Dieu, je vous ferai chevaulcher aux chiens. »

Et ce dist, s'enfuit le grand pas de paour des coups, lesquels il craignoit naturellement.

—

CHAPITRE XXII.

Comment Panurge feit un tour à la dame parisienne qui ne fut poinct à son advantage.

Or notez que le lendemain estoit la grande feste du Sacre, à laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillements; et pour ce jour la dicte dame s'estoit vestue d'une très-belle robe de satin cramoisi, et d'une cotte de velours blanc bien précieux. Le jour de la vigile, Panurge chercha tant d'un costé et d'aultre qu'il trouva une lycisque orgoose (1), laquelle il lia avec sa ceincture, et la mena en sa chambre, et la nourrit très-bien cedict jour, et toute la nuict : au matin la tua, et en prit ce que sçavent les géomantiens grégeois, et le mist en pièces le plus menu qu'il pust, et les emporta bien cachées, et alla où la dame debvoit aller pour suivre la procession, comme est de coustume à ladicte feste. Et alors qu'elle entra, Panurge lui donna de l'eau beniste, bien courtoisement la saluant; et quelque peu de temps après quelle eut dict ses menus suffrages, il se va joindre à elle en son banc, et lui bailla un rondeau par escript en la forme que s'ensuit :

RONDEAU.

Pour cette fois, qu'à vous, dame très-belle,
Mon cas disois, par trop fustes rebelle
De me chasser sans espoir de retour :
Vu qu'à vous onc ne feis austère tour
En dict, ni faict, en soubçon, ni libelle.
Si tant à vous desplaisoit ma querelle,
Vous poviëz par vous, sans maquerelle,
Me dire : « Ami, partez d'ici entour,
Pour cette fois. »

Tort ne vous fai, si mon cœur vous décèle,
En remontrant comme l'ard l'estincelle
De la beaulté que couvre vostre atour :
Car rien n'y quiers, sinon qu'en vostre tour
Me faciëz dehait la combrecelle,
Pour ceste fois.

Et ainsi qu'elle ouvroit ce papier pour voir que c'estoit, Panurge promptement sema la drogue qu'il avoit

(1) D'anciennes éditions portent : « Une chienne en chaleur, » ce qui revient au même.

sus elle en divers lieux, et mesmement aux replis de ses manches et de sa robe : puis lui dist : « Madame, les pauvres amants ne sont tousjours à leur aise. Quant est de moi, j'espère que les males nuicts, les travaulx et ennuis esquels me tient l'amour de vous, me seront en déduction d'aultant de poines de purgatoire. A tout le moins priez Dieu qu'il me doint en mon mal patience. »

Panurge n'eut achevé ce mot, que tous les chiens qui estoient en l'ecclise accourrurent à ceste Dame pour l'odeur des drogues qu'il avoit espandu sus elle : petits et grands, gros et menus, touts y venoient tirants le membre, et la sentents, et pissants par tout sus elle : c'estoit la plus grande villanie du monde.

Panurge les chassa quelque peu, puis d'elle print congé, et se retira en quelque chapelle pour voir le déduict : car ces villains chiens la conchioient toute, et compissoient touts ses habillements, tant qu'un grand levrier lui pissa sus la teste, les aultres aux manches, les aultres à la croupe : les petits pissoient sus ses patins. En sorte que toutes les femmes de là autour avoient beaulcoup affaire à la saulver. Et Panurge de rire, et dist à quelqu'un des seigneurs de la ville : « Je croi que cette dame-là est en chaleur, ou bien que quelque levrier l'a couverte fraischement. »

Et quand il vit que touts les chiens grondoient bien à l'entour d'elle, comme ils font autour d'une chienne chaulde, partit de là, et alla quérir Pantagruel. Par toutes les rues où il trouvoit chiens, il leur bailloit un coup de pied, disant : « N'irez-vous pas avec vos compagnons aux nopces? devant, devant de par le diable, devant! » Et arrivé au logis, dist à Pantagruel : « Maistre, je vous prie, venez voir touts les chiens du pays qui sont assemblés à l'entour d'une dame la plus belle de ceste ville, et la veulent joqueter. » A quoi voluntiers consentit Pantagruel, et vit le mystère, lequel il trouva fort beau et nouveau. Mais le bon fut à la procession : en laquelle furent vus plus de six cents mille et quatorze chiens à l'entour d'elle, lesquels lui faisoient mille haires : et partout où elle passoit, les chiens frais venus la suivoient à la trace, pissants par le chemin où ses robes avoient touché. Tout le monde s'arrestoit à ce spectacle, considérant les contenences de ces chiens qui lui montoient jusques au col et lui gastarent tous ses beaulx accoutrements, à quoi ne sceut trouver aulcun remède sinon soi retirer en son hostel. Et chiens d'aller après, et elle de se cacher, et chambrières de rire. Quand elle fut entrée en sa maison, et fermé la porte après elle, touts les chiens y accourroient de demie lieue, et compissarent si bien la porte de sa maison, qu'ils y feirent un ruisseau de leurs urines, auquel les canes eussent bien nagé. Et c'est cellui ruisseau qui de présent passe à Sainct Victor, auquel Gobelin teinct l'escarlate, pour la vertus spécifique de ces pisse-chiens, comme jadis prescha publiquement nostre maistre Doribus. Ainsi vous aist Dieu, un moulin y eust pu mouldre. Non tant toutesfois que ceulx du Basacle à Thoulouse.

—

CHAPITRE XXIII.

Comment Pantagruel partit de Paris ouyant nouvelles que les Dipsodes envahissoient le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoi les lieues sont tant petites en France.

Peu de temps après, Pantagruel ouit nouvelles que son père Gargantua avoit esté translaté au pays des phées par Morgue (1), comme fut jadis Ogier et Artus ; ensemble que, le bruit de sa translation entendu, les Dipsodes estoient issus de leurs limites, et avoient gasté un grand pays d'Utopie, et tenoient pour lors la grande ville des Amaurotes assiégée. Donc partit de Paris sans dire à Dieu à nulli : car l'affaire requéroit diligence, et vint à Rouen. Or en cheminant, voyant Pantagruel que les lieues de France estoient petites par trop au regard des aultres pays, en demanda la cause et raison à Panurge, lequel lui dist une histoire que met *Marotus* du Lac, *monachus*, ès gestes des Rois de Canarre. Disant que « D'ancienneté les pays n'estoient distincts par lieues, miliaires, stades, ni parasanges, jusques à ce que le roi Pharamond les distingua : ce qui feut faict en la manière que s'ensuit. Car il print dedans Paris cent beaulx jeunes et galants compagnons bien délibérés, et cent belles garses picardes, et les feit bien traicter, et bien panser par huict jours, puis les appela ; et à un chascun bailla sa garse avecques force argent pour les despens, leur faisant commandement qu'ils allassent en divers lieux par ci et par là. Et à touts les passages qu'ils biscoteroient leurs garses, qu'ils missent une pierre, et ce seroit une lieue. Ainsi les compagnons joyeusement partirent, et pource qu'ils estoient frais et de séjour, ils fanfreluchoient à chasque bout de champ ; et voilà pourquoi les lieues de France sont tant petites.

« Mais quand ils eurent long chemin parfaict, et estoient ja las comme pauvres diables, et n'y avoit plus d'olif en li caleil (1), ils ne belinoient si souvent, et se contentoient bien (j'entend quant aux hommes) de quelque meschante et paillarde fois le jour. Et voilà qui faict les lieues de Bretagne, des Lanes, d'Allemagne et aultres pays plus esloignés, si grandes. Les aultres mettent d'aultres raisons : mais celle-là me semble la meilleure. »

A quoi consentit voluntiers Pantagruel. Partants de Rouen arrivarent à Honfleur, où se mirent sus mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusthenes et Carpalim. Auquel lieu attendents le vent propice, et calefretants leur nef, receut d'une dame de Paris, laquelle il avoit entretenue bonne espace de temps, unes lettres inscriptes au-dessus :

« Au plus aimé des belles, et moins loyal des preux :

P. N T. G. R. L. »

—

CHAPITRE XXIV.

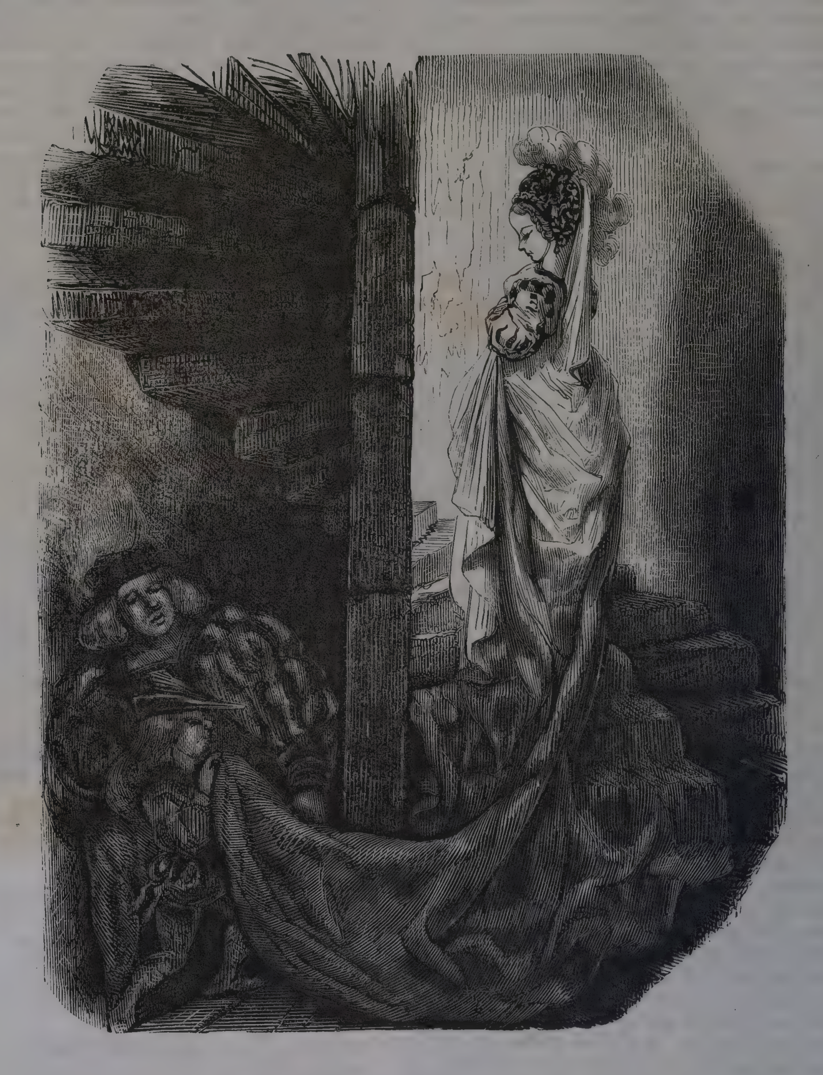
Lettres qu'un messager apporta à Pantagruel d'une dame de Paris, et l'exposition d'un mot escript en un anneau d'or.

Quand Pantagruel eut leu l'inscription, il fut bien esbahi, et demandant audict messager le nom de celle qui l'avoit envoyé, ouvrit les lettres et rien ne trouva dedans escript, mais seulement un anneau d'or avec un diamant en table. Lors appella Panurge, et lui montra le cas. A quoi Panurge lui dist, que la feuille de papier estoit escripte, mais c'estoit par telle subtilité que l'on n'y voyoit point d'escripture. Et pour le sçavoir, la mist auprès du feu pour voir si l'escripture estoit faicte avec du sel ammoniac détrempé en eau. Puis la mist dedans l'eau pour sçavoir si la lettre estoit escripte du suc de tithymalle. Puis la montra à la chandelle, si elle estoit point escripte du jus d'oignons blancs.

Puis en frotta une partie d'huile de noix, pour voir si elle estoit point escripte de lexif de figuier. Puis en frotta une part de laict de femme allaictant sa fille première née, pour voir si elle estoit point escripte de sang de rubettes. Puis en frotta un coin de cendres d'un nid d'arondelles, pour voir si elle estoit escripte de rosée qu'on trouve dedans les pommes d'Alicaca-

(1) La fée Morgane.

(1) En provençal, plus d'huile dans la lampe.



Après dîner, Panurge l'alla veoir (page 126).

but. Puis en frotta un aultre bout de la sanie des aureilles, pour voir si elle estoit escripte de fiel de corbeau. Puis la trempa en vinaigre pour voir si elle estoit escripte de laict d'espurge. Puis la graissa d'axunge de souris chaulves, pour voir si elle estoit escripte avec sperme de baleine, qu'on appelle ambre gris. Puis la mist tout doulcement dedans un bassin d'eau fraische, et soubdain la tira, pour voir si elle estoit escripte avecques alun de plume. Et voyant qu'il n'y cognoissoit rien, appela le messager, et lui demanda : « Compaing, la dame qui t'ha ici envoyé, t'ha-elle poinct baillé de baston pour apporter ? (pensant que fust la finesse que met Aule Gelle). — Et le messager lui respondit : Non, monsieur » (1).

Adoncques Panurge lui voulut faire raire les cheveulx, pour sçavoir si la dame avoit faict escripre avecques fort moret sus sa teste raise, ce qu'elle vouloit mander; mais voyant que ses cheveulx estoient fort grands, il désista, considérant qu'en si peu de temps ses cheveulx n'eussent creu si longs. Alors dist à Pantagruel : « Maistre, par les vertus Dieu, je n'y sçaurois que faire ni dire. J'ai employé, pour cognoistre si rien y ha ici escript, une partie de ce qu'en met Messere Francesco di Nianto le Thuscan, qui ha escript la manière de lire lettres non apparentes, et ce que escript Zoroaster *peri Grammatôn acritôn* (1); et Calphurnius Bassus *de Literis illegibilibus;* mais je n'y voi rien, et croi qu'il n'y ha aultre chose que l'anneau. Or le voyons. »

Lors le regardant trouvarent escript par dedans en Hebreu, *Lamah hasabhtani* (2), dont appellarent Epistémon, lui demandant que c'estoit à dire ? A quoi res-

(1) Allusion à la scytale des Lacédémoniens, bâton autour duquel on roulait, pour les lire, les dépêches écrites sur une lanière de cuir.

(1) *Des lettres douteuses*, livre supposé, ainsi que le suivant.

(2) Paroles de Jésus sur la croix.



Soudain arrivarent à grande force les chevaliers (page 130).

pondit que c'estoient mots hébraïques signifiants : Pourquoi m'as-tu laissé? Dont soubdain réplica Panurge : « J'entend le cas, voyez-vous ce diamant? c'est un diamant faulx. Telle est doncques l'exposition de ce que veult dire la dame : Di, amant faulx, pourquoi m'as-tu laissé? »

Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent : et lui soubvint comment à son départir n'avoit dict à Dieu à la dame, et s'en contristoit, et voluntiers fust retourné à Paris pour faire sa paix avecques elle. Mais Epistemon lui réduict à mémoire le département de Eneas d'avecques Dido, et le dict de Heraclides Tarentin : que la navire restant à l'ancre, quand la nécessité presse, il fault couper la chorde plutost que perdre temps à la deslier. Et qu'il debvoit laisser touts pensements pour subvenir à la ville de sa nativité, qui estoit en danger.

De faict, une heure après, se leva le vent nommé nord-nord-west, auquel ils donnarent pleines voiles, et prindrent la haulte mer, et en brefs jours passants par Porto Sancto, et par Medere, feirent scale és isles de Canarre. De là partants passarent par Cap Blanco, par Senege, par Cap Virido, par Gambie, par Sagres, par Melli, par le Cap de Bona Speranza, et feirent scale au royaulme de Melinde; de là partants feirent voile au vent de la Transmontane, passants par Meden, par Uti, par Uden, par Gelasin, par les isles des Phées, et jouxte le royaulme de Achorie (1), finablement arrivarent au port de Utopie, distant de la ville des Amaurotes par trois lieues, et quelque peu d'advantage.

Quand ils furent en terre quelque peu refraischis, Pantagruel dist : « Enfants, la ville n'est loing d'ici; devant que marcher oultre, il seroit bon délibérer de ce qu'est à faire, affin que ne semblons és Athéniens, qui ne consultoient jamais sinon après le cas faict. Estes-vous délibérés de vivre et mourir avecques moi? — Seigneur, oui, dirent-ils touts : tenez vous asseuré de nous, comme de vos doigts propres. — Or, dist-il, il n'y ha qu'un poinct qui tienne mon esperit suspens et doubteux, c'est que je ne sçai en quel ordre, ni en quel nombre sont les ennemis qui tiennent la ville assiégée : car, quand je le sçaurois, je m'y en irois en plus grande asseurance. Par ce advisons ensemble du moyen comment nous le pourrons sçavoir. — A quoi touts ensemble dirent : Laissez nous y aller voir, et nous attendez ici; car pour tout le jourd'hui nous vous en apporterons nouvelles certaines.

— Je, dist Panurge, entreprend d'entrer en leur

(1) Tous ces noms tirés du grec marquent, par leur signification même, des pays imaginaires : Μηδεν, signifie nul; et ὀυτι, ὀυδεν, rien; γελασινος, rieur; ἀχωρος, qui n'a point de lieu.

Paris. — Imp. Lacour et Ce, rue Soufflot, 16.

camp par le milieu des gardes et du guet, et banqueter avec eulx, et bragmarder à leurs despens, sans estre cognu de nulli, visiter l'artillerie, les tentes de touts les capitaines, et me prélasser par les bandes, sans jamais estre descouvert : le diable ne m'affineroit pas, car je suis de la lignée de Zopyre. — Je dist Epistemon, sçai touts les stratagématies et prouesses des vaillants capitaines et champions du temps passé, et toutes les ruses et finesses de discipline militaire : j'irai, et encores que fusse descouvert et décelé, j'eschaperai en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira : car je suis de la lignée de Sinon. — Je, dist Eusthenes, entrerai par à travers leurs tranchées, maulgré le guet, et touts les gardes, car je leur passerai sus le ventre et leur romprai bras et jambes, et fussent-ils aussi forts que le diable : car je suis de la lignée de Hercules. — Je, dist Carpalim, y entrerai si les oiseaulx y entrent; car j'ai le corps tant allaigre que j'aurai saulté leurs tranchées, et percé oultre tout leur camp, devant qu'ils m'ayent apperceu. Et ne crains ni traict, ni flesche, ni cheval tant soit léger, et fust-ce Pegase de Perseus, ou Pacolet (1), que devant eulx je n'eschappe gaillard, et sauf : j'entreprend de marcher sus les espics de bled, sus l'herbe des prés, sans qu'elle fléchisse dessoubs moi : car je suis de la lignée de Camille Amazone.

—

CHAPITRE XXV.

Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes et Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cents soixante chevaliers bien subtilement.

Ainsi qu'il disoit cela, ils advisarent six cents soixante chevaliers montés à l'advantage sus chevaulx légers, qui accouroient là voir quelle navire c'estoit qui estoit de nouveau abordée au port, et couroient à bride avalée pour les prendre s'ils eussent pu. Lors dist Pantagruel : « Enfants, retirez vous en la navire : voyez-ci de nos ennemis qui accourent, mais je vous les tuerai ici comme bestes, et fussent-ils dix fois aultant : ce pendent retirez-vous, et en prenez vostre passe-temps. — Adonc respondit Panurge : Non, Seigneur, il n'est de raison que ainsi faciez : mais au contraire, retirez-vous en la navire, et vous, et les aultres; car tout seul les desconfirai ici : mais il ne fauldra pas tarder : avancez-vous. — A quoi dirent les aultres : C'est bien dict. Seigneur, retirez-vous, et nous aiderons ici à Panurge, et vous cognoitrez que nous sçavons faire. — Adonc Pantagruel dist : Or je le veulx bien, mais au cas que fussiez plus foibles, je ne vous fauldrai. »

Alors Panurge tira deux grandes chordes de la nef, et les attacha au tour qui estoit sus le tillac, et les mist en terre, et en feit un long circuit, l'un plus loing, l'aultre dedans cestui là. Et dist à Epistémon : « Entrez dedans la navire, et quand je vous sonnerai, tournez le tour sus le tillac diligentement en ramenant à vous ces deux chordes. » Puis dist à Eusthenes et à Carpalim : « Enfants, attendez ici et vous offrez és ennemis franchement, et obtempérez à eulx, et faictes semblant de vous rendre : mais advisez, que n'entrez au cerne de ces chordes, retirez-vous tousjours hors. »

Et incontinent entra dedans la navire et print un faix de paille et une botte de pouldre de canon, et espandit par le cerne des chordes, et avec une migraine de feu se tint auprès. Soubdain arrivarent à grande force les chevaliers, et les premiers choquarent jusques auprès de la navire; et parce que le rivage glissoit, tombarent eulx et leurs chevaulx jusques au nombre de quarante et quatre. Quoi voyants les aultres approcharent, pensants qu'on leur eust résisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dist : « Messieurs, je croi que vous soyez faict mal, pardonnez le nous : car ce n'est de nous, mais c'est de la lubricité de l'eau de mer, qui est tousjours unctueuse. Nous nous rendons à vostre bon plaisir. » Aultant en dirent ses deux compagnons, et Epistemon qui estoit sus le tillac. Ce pendent Panurge s'esloingnoit, et voyant que touts estoient dedans le cerne des chordes, et que ses deux compagnons s'en estoient esloingnez faisants place à touts ces chevaliers qui à foulle alloient pour voir la nef, et qui estoit dedans, soubdain cria à Epistemon : « Tire, tire! » Lors Epistemon commencea tirer au tour, et les deux chordes s'empestrarent entre les chevaulx, et les ruoient par terre bien aisément avec les chevaulcheurs : mais eulx ce voyant tirarent à l'espée, et les vouloient deffaire; dont Panurge met le feu en la traisnée, et les feit touts là brusler comme ames damnées : hommes et chevaulx, nul n'en eschappa, excepté un qui estoit monté sus un cheval turc, qui le gagna à fuir : mais quand Carpalim l'apperceut, il courut après en telle hastiveté et alaigresse qu'il l'attrapa en moins de cent pas, et saultant sus la croupe de son cheval, l'embrassa par derrière, et l'amena à la navire.

Cette deffaicte parachevée, Pantagruel fut bien joyeux, et loua merveilleusement l'industrie de ses compagnons, et les feit refraischir, et bien repaistre sus le rivage joyeusement, et boire d'aultant le ventre contre terre, et leur prisonnier avec eulx familiairement : sinon que le pauvre diable n'estoit poinct asseuré que Pantagruel ne le dévorast tout entier, ce qu'il eust faict tant avoit la gorge large, aussi facilement que feriez un grain de dragée, et ne lui eust monté en sa bouche en plus qu'un grain de millet en la gueule d'un asne.

—

CHAPITRE XXVI.

Comment Pantagruel et ses compagnons estoient faschés de manger de la chair salée, et comment Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison.

Ainsi comme ils banquetoient, Carpalim dist : « Et ventre Sainct Quenet, ne mangerons-nous jamais de venaison? Ceste chair salée m'altère tout. Je vous vai apporter ici une cuisse de ces chevaulx que avons faict brusler : elle sera assez bien rostie. » Tout ainsi qu'il se levoit pour ce faire, apperceut à l'orée du bois un beau grand chevreul qui estoit issu du fort, voyant le feu de Panurge, à mon advis. Incontinent courut après de telle roideur, qu'il sembloit que fust un garrot d'arbaleste, et l'attrapa en un moment; et en courant print de ses mains en l'aer quatre grandes otardes,

Sept bitars,
Vingt et six perdrix grises,
Trente et deux rouges,
Seze faisans,
Neuf becasses,
Dix et neuf hairons,
Trente et deux pigeons ramiers,

Et tua de ses pieds dix ou douze que levraults, que lapins, qui ja estoyent hors de page,

Dix et huict rasles parés ensemble. Plus :
Quinze sanglerons,
Deux blereaux,
Trois grands regnards.

Frappant doncques le chevreul de son malchus à travers la teste, le tua, et l'apportant recueillit les levrauts, rasles et sanglerons. Et de tant loing que pust estre ouï, s'escria, disant : « Panurge, mon ami, vinaigre, vinaigre! » Dont pensoit le bon Pantagruel que le cœur lui feist mal, et commanda qu'on lui ap-

(1) Cheval merveilleux, dont il est question dans le roman de *Valentin et Orson.*

preslast du vinaigre. Mais Panurge entendit bien qu'il y avoit levraut au croc; de faict, montra au noble Pantagruel comment il portoit à son col un beau chevreul, et toute sa ceincture brodée de levraults. Soubdain Epistemon feit, au nom des neuf Muses, neuf belles broches de bois à l'antique. Eusthenes aidoit à escorcher, et Panurge mist deux selles d'armes des chevaliers en tel ordre qu'elles servirent de landiers; et feirent rostisseur leur prisonnier, et au feu où brusloient les chevaliers feirent rostir leur venaison. Et après, grand chère à force vinaigre: au diable l'un qui se feignoit; c'estoit triumphe de les voir bauffrer. Lors dist Pantagruel: « Pleust à Dieu que chascun de vous eust deux paires de sonnettes de sacre au menton, et que j'eusse au mien les grosses horloges de Renes, de Poictiers, de Tours et de Cambray, pour voir l'aubade que nous donnerions au remuement de nos badigoinces! — Mais, dist Panurge, il vault mieulx penser de notre affaire un peu, et par quel moyen nous pourrons venir au dessus de nos ennemis. — C'est bien advisé, dist Pantagruel. Pourtant demanda à leur prisonnier: Mon ami, di nous ici la vérité, et ne nous ments en rien, si tu ne veulx estre escorché tout vif, car c'est moi qui mange les petits enfants: compte nous entièrement l'ordre, le nombre et la forteresse de l'armée. »

A quoi respondit le prisonnier: « Seigneur, sçachez pour la verité qu'en l'armée sont trois cents géants touts armés de pierre de taille, grands à merveilles, toutesfois non tant du tout que vous, excepté un qui est leur chef, et ha nom Loupgarou, et est tout armé d'enclumes cyclopiques. Cent soixante trois mille piétons touts armés de peaulx de lutins, gents forts et courageux, unze mille quatre cents hommes d'armes, trois mille six cents doubles canons, et d'espingarderie sans nombre; quatre vingt quatorze mille pionniers, cent cinquante mille putains belles comme déesses (voilà pour moi, dist Panurge), dont les aulcunes sont Amazones, les aultres Lyonnoises, les aultres Parisianes, Tourangelles, Angevines, Poictevines, Normandes, Allemandes; de touts pays et toutes langues y en ha. — Voire mais, dist Pantagruel, le roi y est-il? — Oui, sire, dist le prisonnier, il y est en personne et nous le nommons Anarche, roi des Dipsodes, qui vault aultant à dire comme gents altérés: car vous ne vistes onques gents tant altérés ni buvants plus voluntiers. Et ha sa tente en la garde des géants. — C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfants, estes-vous délibérés d'y venir avec moi? — A quoi respondit Panurge: Dieu confonde qui vous laissera. J'ai ja pensé comment je vous les rendrai touts morts comme porcs, qu'il n'en eschapera au diable le jarret. Mais je me soucie quelque peu d'un cas. — Et qu'est-ce? dist Pantagruel. — C'est, dist Panurge, comment je pourrai avanger à braquemarder toutes les putains qui y sont en ceste après-disnée, qu'il n'en eschape pas une, que je ne taboure en forme commune. — Ha, ha, ha, dist Pantagruel. — Et Carpalim dist: Au diable de biterne (1)! par Dieu j'en embourrerai quelqu'une. — Et je, dist Eusthenes, quoi? qui ne dressai onques puis que bougeasmes de Rouen, au moins que l'aguille montast jusques sus les dix ou unze heures: voire encore que l'aye dur et fort comme cent diables. — Vraiement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses et des plus refaictes. — Comment, dist Epistemon, tout le monde chevaulchera, et je menerai l'asne? le diable emporte qui en fera rien! Nous userons du droict de guerre, *qui potest capere capiat*. — Non, non, dist Panurge. Mais attache ton asne à un croc, et chevaulche comme le monde. »

Et le bon Pantagruel rioit à tout, puis leur dist: « Vous comptez sans vostre hoste. J'ai grand paour que, devant qu'il soit nuict, ne vous voye en estat que n'aurez grande envie d'arresser, et qu'on vous chevaulchera à grands coups de pique, et de lance. — Baste, dist Epistemon. Je vous les rends à rostir, ou bouillir; à fricasser, ou mettre en paste. Ils ne sont en si grand nombre comme avoit Xerxes; car il avoit trente cents mille combattants, si croyez Hérodote et Troge Pompée: et toutesfois Themistocles à peu de gents les desconfit. Ne vous souciez, pour Dieu. — Merdé, merdé, dist Panurge. Ma seule braguette espoussetera touts les hommes, et sainct Balletrou, qui dedans y repose descrottera toutes les femmes. — Sus doncques, enfants, dist Pantagruel, commençons à marcher. »

(1) Juron de Toulouse.

CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel dressa un trophée en mémoire de leur prouesse, et Panurge un aultre, en mémoire des levraults. Et comment Pantagruel de ses peds engendroit les petits hommes, et de ses vesnes les petites femmes. Et comment Panurge rompit un gros baston sur deux verres.

« Devant que partions d'ici, dist Pantagruel, en mémoire de la prouesse qu'avez présentement faict, je veulx ériger en ce lieu un beau trophée. Adonc un chascun d'entr'eulx, en grande liesse, et petites chansonnettes villatiques, dressarent un grand bois, auquel y pendirent une selle d'armes, un chanfrein de cheval, des pompes, des estrivières, des esperons, un haubert, un haut appareil acéré, une hasche, un estoc d'armes, un gantelet, une masse, des goussets, des grèves, un gorgerin, et ainsi de tout appareil requis à un arc triumphal ou trophée. Puis en mémoire éternelle escripvit Pantagruel le dicton victorial comme s'ensuit:

Ce fut ici qu'apparut la vertus
De quatre preux et vaillants champions,
Qui de bon sens, non de harnois vestus,
Comme Fabie, ou les deux Scipions,
Feirent six cents soixante morpions
Puissants ribaulx, brusler comme une escorce:
Prenez-y tous, rois, ducs, rocs et pions
Enseignement, qu'engin mieulx vault que force:

Car la victoire,
Comme est notoire,
Ne gist qu'en heur
Du consistoire,
Où règne en gloire
Le hault Seigneur:

Vient, non au plus fort, ou greigneur,
Ains à qui lui plaist, com'fault croire:
Doncques ha chevance et honneur
Cil qui par foi en lui espoire.

Cependant que Pantagruel escripvoit les carmes susdicts, Panurge emmancha en un grand pau les cornes du chevreul, et la peau et les pieds droicts de devant d'icellui. Puis les aureilles des trois levrauts, le rable d'un lapin, les mandibules d'un lièvre, les aisles de deux bitars, les pieds de quatre ramiers, une guedoufle de vinaigre, une corne où ils mettoient le sel, leur broche de bois, une lardoire, un meschant chaulderon tout pertuisé, une breusse où ils saulsoient, une salière de terre, et un goubelet de Beauvois. Et en imitation des vers et trophée de Pantagruel, escripvit ce que s'ensuit:

Ce feut ici que mirent à bas culs
Joyeusement quatre gaillards pions,
Pour banqueter à l'honneur de Bacchus,
Buvants à gré comme beaulx carpions:
Lors y perdit rables, et croupions
Maistre levrault, quand chascun s'y efforce:
Sel et vinaigre, ainsi que scorpions
Le poursuivoient, dont en eurent l'estorce.

Car l'inventoire
D'un défensoire,



Paillarts de plat pays, par Mahom, si aulcun de vous entreprend combattre contre ceulx-ci, je vous ferai mourir cruellement (page 135).

En la chaleur,
Ce n'est qu'à boire
Droict et net, voire
Et du meilleur.

Mais manger levrault, c'est malheur
Sans de vinaigre avoir mémoire :
Vinaigre est son ame et valeur.
Retenez-le en poinct peremptoire.

Lors dist Pantagruel : « Allons, enfants, c'est trop musé ici à la viande : car à grand' poine voit on advenir que grands banqueteurs facent beaulx faicts d'armes. Il n'est umbre que d'estendarts, il n'est fumée que de chevaulx, et cliquetis que de harnois. »

A ce commencea Epistemon soubrire, et dist : « Il n'est umbre que de cuisine, fumée que de pastés, et cliquetis que de tasses. »

A quoi respondit Panurge : « Il n'est umbre que de courtines, fumée que de tetins, et cliquetis que de couillons. » Puis se levant feit un ped, un sault, et un sublet, et cria à haulte voix joyeusement : « Vive tousjours Pantagruel ! »

Ce voyant Pantagruel en voulut aultant faire, mais du ped qu'il feit, la terre trembla neuf lieues à la ronde, duquel, avec l'aer corrompu, engendra plus de cinquante et trois mille petits hommes nains et contrefaicts; et d'une vesne qu'il feit, engendra aultant de petites femmes accroupies comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui jamais ne croissent, sinon comme les queues



Et les abbatoit comme un masson fait des coupeaulx (page 136).

des vaches, contre bas; ou bien, comme les rabes de Limosin, en rond. « Et quoi, dist Panurge, vos peds sont-ils tant fructueux? Par Dieu, voici de belles savates d'hommes, et de belles vesses de femmes : il les fault marier ensemble, ils engendreront des mousches bovines. » Ce que feit Pantagruel, et les nomma Pygmées. Et les envoya vivre en une isle là auprès, où ils se sont fort multipliés depuis. Mais les grues leur font continuellement la guerre; desquelles ils se deffendent courageusement, car ces petits bouts d'hommes (lesquels en Escosse l'on appelle manches-d'estrilles) sont voluntiers cholériques. La raison physicale est parce qu'ils ont le cœur près de la merde.

En ceste mesme heure, Panurge print deux verres qui là estoient, touts deux d'une grandeur, et les emplit d'eau tant qu'ils en purent tenir, et en mist l'un sur une escabelle et l'aultre sur une aultre, les esloingnant à part par la distance de cinq pieds : puis print le fust d'une javeline de la grandeur de cinq pieds et demi : et le mist dessus les deux verres, en sorte que les deux bouts du fust touchoient justement les bords des verres. Cela faict, print un gros pau, et dist à Pantagruel et aux aultres : « Messieurs, considérez comment nous aurons victoire facilement de nos ennemis. Car ainsi comme je romprai ce fust ici dessus les verres sans que les verres soient en rien rompus ni brisés, encores qui plus est, sans qu'une seule goute d'eau en sorte dehors : tout ainsi nous romprons la teste à nos Dipsodes, sans que nul de nous soit blessé, et sans perte aulcune de nos besongnes. Mais affin que ne pensiez qu'il y ait enchantement, tenez, dist-il à Eusthenes, frappez de ce pau tant que pourrez au milieu. »

Ce que feit Eusthenes, et le fust rompit en deux pièces tout net, sans qu'une goutte d'eau tombast des verres. Puis dist : « J'en sçai bien d'aultres : allons seulement en asseurance. »

CHAPITRE XXVIII.

Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes et des Géants.

Après touts ces propos, Pantagruel appella leur prisonnier et le renvoya, disant : « Va t'en à ton roi en son camp, et lui dis nouvelles de ce que tu as vu, et qu'il se délibère de me festoyer demain sur le midi : car incontinent que mes gallères seront venues, qui sera de matin au plus tard, je lui prouverai par dix-huict cents mille combattants et sept mille géants touts plus grands que tu ne me vois, qu'il ha faict follement et contre raison d'assaillir ainsi mon pays. » En quoi feignoit Pantagruel avoir armée sur mer.

Mais le prisonnier respondit qu'il se rendoit son esclave, et qu'il estoit content de jamais ne retourner à ses gents, ains plustost combattre avecques Pantagruel contr'eulx, et pour Dieu qu'ainsi le permist. A quoi Pantagruel ne voulut consentir, ains lui commanda qu'il partist de là briévement, et s'en allast où il lui avoit dict, et lui bailla une boëte pleine de euphorbe et de grains de coccognide, conficts en eau ardente en forme de composte, lui commandant la porter à son roi, et lui dire que s'il en povoit manger une unce sans boire, qu'il pourrait à lui resister sans paour. Adonc le prisonnier le supplia à joinctes mains que à l'heure de sa bataille il eust de lui pitié : donc lui dist Pantagruel : « Après que tu auras le tout annuncé à ton roi, mets tout ton espoir en Dieu, et il ne te délaissera poinct. Car de moi, encores que soye puissant, comme tu peulx voir, et aye gents infinis en armes, toutesfois je n'espère en ma force, ne en mon industrie : mais toute ma fiance est en Dieu mon protecteur, lequel jamais ne délaisse ceulx qui en lui ont mis leur espoir et pensée. »

Ce faict, le prisonnier lui requist que touchant sa rançon il lui voulust faire parti raisonnable. A quoi respondit Pantagruel, que sa fin n'estoit de piller ni arrançonner les humains, mais de les enrichir et réformer en liberté totale. « Va-t'en, dist-il, en la paix du Dieu vivant : et ne sui jamais maulvaise compagnie, que malheur ne t'advienne. »

Le prisonnier parti, Pantagruel dist à ses gents : « Enfants, j'ai dònné entendre à ce prisonnier que nous avons armée sur mer, ensemble que nous ne leur donnerons l'assault que jusques à demain sur le midi, à celle fin qu'eulx doubtants la grande venue de gents, ceste nuict s'occupent à mettre en ordre, et soi remparer : mais cependant mon intention est que nous chargerons sur eulx environ l'heure du premier somme. »

Laissons ici Pantagruel avec ses apostoles, et parlons du roi Anarche et de son armée.

Quand le prisonnier fut arrivé, il se transporta vers le roi, et lui compta comment estoit venu un grand géant nommé Pantagruel, qui avoit desconfict et faict rostir cruellement touts les six cents cinquante et neuf chevaliers, et lui seul estoit saulvé pour en porter les nouvelles. D'advantage avoit charge dudict géant de lui dire qu'il lui apprestast au lendemain sur le midi à disner : car il délibéroit de l'envahir à ladicte heure.

Puis lui bailla celle boëte en laquelle estoient les confictures. Mais tout soubdain qu'il en eut avalé une cueillerée, lui vint tel eschauffement de gorge avecques ulcération de la luette, que la langue lui pela. Et pour remède qu'on lui feist ne trouva allègement quelconque, sinon de boire sans rémission : car incontinent qu'il ostoit le goubelet de la bouche, la langue lui brusloit. Par ce, l'on ne faisoit que lui entonner vin en gorge avec un embut. Ce que voyants ses capitaines, baschas et gents de garde, goustarent desdictes drogues, pour esprouver si elles estoient tant altératives : mais il leur en print comme à leur roi. Et touts flaconnarent si bien que le bruit vint par tout le camp, comment le prisonnier estoit de retour, et qu'ils debvoient avoir au lendemain l'assault, et qu'à ce ja se préparoit le roi, et les capitaines, ensemble les gents de garde, et ce par boire à tirelarigot. Par quoi un chascun de l'armée commença à martiner, chopiner, et tringuer de mesme. Somme, ils burent tant et tant, qu'ils s'endormirent comme porcs sans ordre parmi le camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel, et racomptons comment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du trophée, print le mast de leur navire en sa main comme un bourdon, et mist dedans la hune deux cents trente et sept poinsons de vin blanc d'Anjou, du reste de Rouen, et attacha à sa ceincture la barque toute pleine de sel aussi aisément comme les Lansquenettes portent leurs petits panerots. Et ainsi se mist en chemin avecques ses compagnons. Quand il fut près du camp des ennemis, Panurge lui dist : « Seigneur, voulez-vous bien faire? Dévalez ce vin blanc d'Anjou de la hune, et buvons ici à la Bretesque. »

A quoi condescendit voluntiers Pantagruel, et burent si net qu'il n'y demoura une seule goutte des deux cents trente et sept poinsons, excepté une ferrière de cuir bouilli de Tours que Panurge appelloit son *Vade-mecum*, et quelques meschantes baissières pour le vinaigre. Après qu'ils eurent bien tiré au chevrotin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues composées de lithontripon, néphrocatarticon, coudignac cantharidisé et aultres espèces diurétiques. Ce faict, Pantagruel dist à Carpalim : « Allez en la ville, gravant comme un rat contre la muraille, comme bien sçavez faire, et leur dictes qu'à l'heure présente ils sortent et donnent sus les ennemis tant roidement qu'ils pourront, et ce dict, descendez prenant une torche allumée, avecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes et pavillons du camp; vous crierez tant que vous pourrez de vostre grosse voix, qui est plus espouventable que n'estoit celle de Stentor, qui fut ouïe par sus tout le bruit de la bataille des Troïans, et partez dudict camp. — Voire mais, dist Carpalim, seroit-ce bon que j'enclouasse toute leur artillerie? — Non, non, dist Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. »

A quoi obtempérant, Carpalim partit soubdain et feit comme avoit esté décrété par Pantagruel, et sortirent de la ville touts les combattants qui y estoient. Et lors qu'il eut mis le feu par les tentes et pavillons, passoit légèrement par sus eulx sans qu'ils en sentissent rien, tant ils ronfloient et dormoient profondement. Il vint au lieu où estoit l'artillerie et mist le feu en leurs munitions. Mais (ce fut le danger) le feu fut si soubdain qu'il cuida embraser le pauvre Carpalim. Et n'eust esté sa merveilleuse hastiveté, il estoit fricassé comme un cochon; mais il départit si roidement qu'un garrot d'arbaleste ne va pas plus tost.

Quand il feut hors des tranchées, il s'escria si espouventablement, qu'il sembloit que touts les diables fussent deschainés. Auquel son s'esveillarent les ennemis; mais sçavez-vous comment? aussi estourdis que le premier son de matines qu'on appelle en Lussonnois frotte-couille.

Ce pendent Pantagruel commencea semer le sel qu'il avoit en sa barque, et parce qu'ils dormoient la gueule bée et ouverte, il leur en remplit tout le gousier, tant que ces pauvres haires toussissoient comme regnards, criants : « Ha, Pantagruel, tant tu nous chauffes le tison. » Soubdain print envie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que lui avoit baillé Panurge, et pissa parmi leur camp si bien et copieusement qu'il les noya touts, et y eut déluge particulier dix lieues à la ronde. Et dict l'histoire, que si la grand'jument de son père y eust esté et pissé pareillement, qu'il y eust eu déluge plus énorme que cellui de Deucalion : car elle ne pissoit fois qu'elle ne feist une rivière plus grande

que n'est le Rhosne ou le Danube. Ce que voyants ceulx qui estoient issus de la ville, disoient : « Ils sont touts morts cruellement, voyez le sang courir. » Mais ils estoient trompés, pensants de l'urine de Pantagruel que fust le sang des ennemis ; car ils ne voyoient sinon au lustre du feu des pavillons et quelque peu de clairté de la lune. Les ennemis, après soi estre réveillés, voyant d'un costé le feu en leur camp, et l'inundation et déluge urinal, ne sçavoient que dire ni que penser. Aulcuns disoient que c'estoit la fin du monde et le jugement final, qui doibt estre consommé par feu ; les aultres que les dieux marins Neptune, Proteus, Tritons et les aultres les persécutoient, et que de faict c'estoit eau marine et salée.

O qui pourra maintenant racompter comment se porta Pantagruel contre les trois cents géants ? O ma muse ! ma Calliope, ma Thalie, inspire-moi à ceste heure ! restaure-moi mes esperits, car voici le pont aux asnes de logique, voici le trébuchet, voici la difficulté de ne pouvoir exprimer l'horrible bataille qui fut faicte. A la mienne volunté que j'eusse maintenant un boucal du meilleur vin que burent onques ceulx qui liront ceste histoire tant véridique !

—

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel deffeit les trois cents géants armés de pierres de taille, et Loupgarou leur capitaine.

Les géants, voyants que tout leur camp estoit noyé, emportarent leur roi Anarche à leur col le mieulx qu'ils purent hors du fort, comme feit Eneas son père Anchises, de la conflagration de Troie. Lesquels quand Panurge apperceut, dist à Pantagruel : « Seigneur, voyez là les géants qui sont issus ; donnez dessus à vostre mast galantement à la vieille escrime, car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrer homme de bien, et de nostre côté nous ne vous fauldrons. Et hardiment que je vous en tuerai beaulcoup. Car quoi ? David tua bien Goliath facilement. Et puis ce gros paillard Eusthenes, qui est fort comme quatre bœufs, ne s'y espargnera. Prenez courage : choquez à travers d'estoc et de taille. — Or, dist Pantagruel, de courage, j'en ai pour plus de cinquante francs Mais quoi ? Hercules n'osa jamais entreprendre contre deux. — C'est, dist Panurge, bien chié en mon nez : vous comparez-vous à Hercules ? vous avez, par Dieu ! plus de force aux dents, et plus de sens au cul, que n'eut jamais Hercules en tout son corps et âme. Aultant vault l'homme comme il s'estime. »

Eulx disants ces paroles, voici arriver Loupgarou avecques touts ses géants, lequel voyant Pantagruel seul, fut esprins de témérité et oultrecuidance, par espoir qu'il avoit d'occire le bon hommet. Dont dist à ses compagnons géants : « Paillards de plat pays, par Mahom, si aulcun de vous entreprend combattre contre ceulx-ci, je vous ferai mourir cruellement. Je veulx que me laissiez combattre seul ; ce pendent vous aurez vostre passetemps à nous regarder. »

Adonc se retirarent tous les géants avecques leur roi là-auprès, où estoient les flacons, et Panurge et ses compagnons avecques eulx, qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la vérole, car il tordoit la gueule, et retiroit les doigts, et en parole enrouée leur dist : « Je renie bieu, compagnons, nous ne faisons poinct la guerre, donnez-nous à repaistre avec vous, ce pendent que nos maistres s'entrebattent. » A quoi voluntiers le roi et les géants consentirent, et les feirent banqueter avec eulx.

Ce pendent Panurge leur comptoit les fables de Turpin, les exemples de sainct Nicolas, et le conte de la cigogne. Loupgarou doncques s'adressa à Pantagruel avec une masse toute d'acier pesante neuf mille sept cents quintaulx deux quarterons d'acier de Chalybes, au bout de laquelle estoient treze poinctes de diamants, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de Nostre Dame de Paris (il s'en falloit par adventure l'espaisseur d'un ongle ou au plus, que je ne mente d'un dos de ces cousteaulx qu'on appelle coupe-aureille ; mais pour un petit, ne avant ne arrière), et estoit phée, en manière que jamais ne povoit rompre, mais, au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent. Ainsi doncques, comme il approchoit en grande fièreté, Pantagruel, jectant les yeulx au ciel, se recommenda à Dieu de bien bon cœur, faisant vœu tel comme s'ensuit : « Seigneur Dieu, qui tousjours as esté mon protecteur et mon servateur, tu vois la destresse en laquelle je suis maintenant. Rien ici ne m'ameine, sinon zèle naturel, ainsi comme tu as octroyé és humains de garder et deffendre soi, leurs femmes, enfants, pays et famille, en cas que ne seroit ton négoce propre qui est la foi ; car en tel affaire tu ne veux coadjuteur, sinon de confession catholique et service de ta parole, et nous has deffendu toutes armes et deffenses, car tu es le Tout-Puissant, qui en ton affaire propre, et où ta cause propre est tirée en action, te peulx deffendre trop plus qu'on ne sçauroit estimer, toi qui as mille milliers de centaines de millions d'anges, duquel le moindre peult ocire touts les humains, et tourner le ciel et la terre à son plaisir, comme jadis bien apparut en l'armée de Sennacherib. Doncques s'il te plaist à ceste heure m'estre en aide, comme en toi seul est ma totale confiance et espoir, je te fai vœu que par toutes contrées, tant dans ce pays de Utopie que d'ailleurs où je aurai puissance et autorité, je ferai prescher ton sainct Evangile purement, simplement et entièrement, si que les abus d'un tas de papelarts et faulx prophètes, qui ont, par constitutions humaines et inventions dépravées, envenimé tout le monde, seront d'entour moi exterminés. »

Alors fut ouïe une voix du ciel, disant : *Hoc fac et vinces*, c'est-à-dire : Fais ainsi et tu auras victoire. Puis voyant Pantagruel que Loupgarou approchoit la gueule ouverte, vint contre lui hardiment, et s'escria tant qu'il put : « A mort, ribault ! à mort ! » pour lui faire paour, selon la discipline des Lacédémonians, par son horrible cri. Puis lui jecta de sa barque, qu'il portoit à sa ceincture, plus de dix et huict caques et un minot de sel, dont il lui emplit et gorge, et gousier, et le nez, et les yeulx : De ce irrité, Loupgarou lui lança un coup de sa masse, lui voulant rompre la cervelle. Mais Pantagruel fut habile, et eut toujours bon pied et bon œil, par ce démarcha du pied gausche un pas arrière ; mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tombast sur la barque laquelle rompit en quatre mille octante et six pièces, et versa la reste du sel en terre. Quoi voyant, Pantagruel galantement ses bras desplie, et comme est l'art de la hasche, lui donna du gros bout de son mast en estoc au dessus de la mamelle, et retirant le coup à gausche en taillade lui frappa entre col et collet ; puis avançant le pied droict lui donna sur les couillons un pic du hault bout de son mast, à quoi rompit la hune, et versa trois ou quatre poinsons de vin qui estoient de reste. Dont Loupgarou pensa qu'il lui eust incisé la vessie, et du vin que ce fust son urine qui en sortist. De ce non content, Pantagruel vouloit redoubler au couloir ; mais Loupgarou haulsant sa masse avança son pas sur lui, et de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel : de faict, en donna si vertement, que si Dieu n'eust secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu depuis le sommet de la teste jusques au fond de la ratelle. Mais le coup déclina à droict par la brusque hastiveté de Pantagruel, et entra sa masse de plus de soixante et treze pieds en terre à travers un gros rocher, dont il feit sortir le feu plus gros que neuf mille six tonneaulx Voyant Pantagruel qu'il s'amusoit à tirer sa dicte masse qui tenoit en terre contre



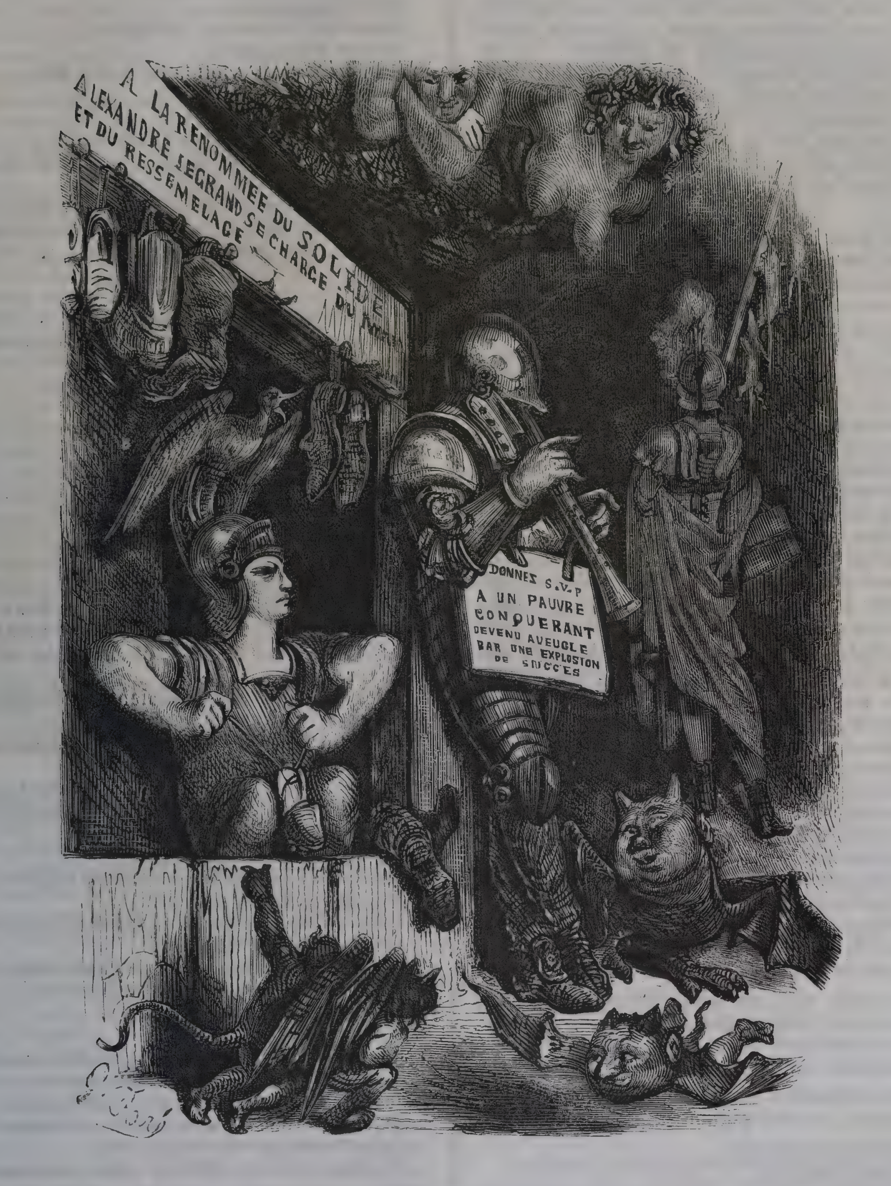
A laquelle voix s'éleva Pantagruel au plus grand deuil qu'on vid jamais au monde (page 138).

le roc, lui courut sus, et lui vouloit avaler la teste tout net; mais son mast, de male fortune, toucha un peu au fust de la masse de Loupgarou qui estoit phée (comme avons dict devant). Par ce moyen, son mast lui rompit à trois doigts de la poignée. Dont il fut plus estonné qu'un fondeur de cloches, et s'escria : « Ha! Panurge, où es-tu? » Ce que voyant Panurge, dist au roi et aux géants : « Par Dieu! ils se feront mal, qui ne les départira. » Mais les géants estoient aises comme s'ils fussent de nopces. Lors Carpalim se voulut lever de là pour secourir son maistre : mais un géant lui dist : « Par Golfarin, nepveu de Mahom, si tu bouges d'ici, je te mettrai au fond de mes chausses, comme on faict d'un suppositoire, aussi bien suis-je constipé du ventre, et ne peulx gaires bien cagar, sinon à force de grincer les dents. »

Puis Pantagruel, ainsi destitué de baston, reprint le bout de son mast, en frappant torche, lorgne, dessus le géant, mais il ne lui faisoit mal en plus que feriez baillant une chinquenaulde sus un enclume de forgeron. Cependant Loupgarou tiroit de terre sa masse et l'avoit ja tirée, et la paroit pour en férir Pantagruel, qui estoit soubdain au remuement, et déclinoit touts ses coups jusques à ce que une fois voyant que Loupgarou le menaçoit, disant : « Meschant, à ceste heure, te hascherai-je comme chair à pastés. Jamais tu ne altéreras les pauvres gents! »

Pantagruel le frappa du pied un si grand coup contre le ventre, qu'il le jecta en arrière à jambes rebindaines, et vous le traisnoit ainsi à l'escorche-cul plus d'un traict d'arc. Et Loupgarou s'escrioit, rendant le sang par la gorge : « Mahom, Mahom, Mahom! » A laquelle voix se levarent touts les géants pour le secourir. Mais Panurge leur dist : « Messieurs, n'y allez pas, si m'en croyez, car nostre maistre est fol et frappe à tords et à travers, et ne regarde poinct où il vous donnera malencontre. » Mais les géants n'en tinrent compte, voyant que Pantagruel estoit sans baston. Lors que approcher les vid Pantagruel, print Loupgarou par les deux pieds, et son corps leva comme une pique en l'aer, et d'icellui armé d'enclumes frappoit parmi ces géants armés de pierres de taille, et les abbatoit comme un masson faict de coupeaulx, que nul n'arrestoit devant lui qu'il ne ruast par terre. Dont, à la rupture de ces harnois pierreux, fut faict un si horrible tumulte, qu'il me souvint quand la grosse tour de beurre, qui estoit à Sainct Estienne de Bourges, fondit au soleil.

Panurge, ensemble Carpalim et Eusthenes, ce pendent esgorgetoient ceulx qui estoient portés par terre. Faictes vostre compte qu'il n'en eschappa un seul; et à voir Pantagruel sembloit un faulcheur, qui, de sa faulx (c'estoit Loupgarou), abbatoit l'herbe d'un pré (c'estoient les géants). Mais à ceste escrime, Loupgarou



L'on ne les traicte, dit Epistemon, si mal que vous penseriez ; mais leur estat est changé en estrange façon (page 138).

perdit la tête. Ce fut quand Pantagruel en abbatit un, qui avoit nom Riflandouille, qui estoit armé à haut appareil, c'estoit de pierres de grison, dont un esclat coupa la gorge tout oultre à Epistemon ; car aultrement la plus part d'entre eulx estoient armés à la legère : c'estoit de pierre de tuf, et les aultres de pierre ardoisine. Finablement voyant que touts estoient morts, jecta le corps de Loupgarou tant qu'il put contre la ville, et tomba comme une grenouille sus le ventre en la place mage de ladicte ville, et en tombant du coup tua un chat bruslé, une chatte mouillée, une canne petière et un oison bridé.

CHAPITRE XXX.

Comment Epistemon qui avoit la teste coupée fut gueri habilement par Panurge. Et des nouvelles des diables, et des damnés.

Ceste desconficte gigantale parachevée, Pantagruel se retira au lieu des flacons, et appela Panurge et les aultres, lesquels se rendirent à lui sains et saulves, excepté Eusthenes, lequel un des géants avait égraphiné quelque peu au visage, ainsi qu'il l'esgorgetoit, et Epistemon, qui ne se comparoit point. Dont Pantagruel fut si dolent qu'il se voulut tuer soi mesme. Mais Panurge lui dit : « Dea Seigneur, attendez un peu, et nous le chercherons entre les morts, et voirrons la vérité du tout. »

Ainsi doncques comme ils cherchoient, ils le trouvarent tout roide mort, et sa teste entre ses bras toute sanglante. Lors Eusthenes s'escria : « Ha male mort, nous as tu tollu le plus parfaict des hommes ! » A laquelle voix se leva Pantagruel au plus grand deuil qu'on vid jamais au monde. Et dist à Panurge : « Ha, mon ami, l'auspice de vos deux verres, et du fust de javeline estoit bien par trop fallace ! » Mais Panurge dist : « Enfants, ne pleurez goutte ; il est encore tout chauld ; je vous le guérirai aussi sain que il fut jamais. »

Ce disant, print la teste, et la tint sur sa braguette chauldement, affin qu'elle ne prinst vent. Eusthenes et Carpalim portarent le corps au lieu où ils avaient banqueté, non par espoir que jamais guérist, mais affin que Pantagruel le vist. Toutefois, Panurge les reconfortoit disant : « Si je ne le guéri, je veulx perdre la teste (qui est le gage d'un fol). Laissez ces pleurs et m'aidez. »

Adoncq nettoya très-bien de beau vin blanc le col et puis la teste, et y sinapisa de pouldre de diamerdis, qu'il portoit toujours en une de ses faques ; après les oignit de je ne sçai quel oignement, et les afusta justement veine contre veine, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle, affin qu'il ne fust torti-colli, car telles gents il haïssoit de mort. Ce faict, lui feit à l'entour quinze ou seze poincts d'aguille, affin qu'elle ne tombast derechef : puis mist à l'entour un peu d'un onguent, qu'il appelloit ressuscitatif.

Soubdain Epistemon commencea respirer, puis ouvrir les yeulx, puis baisler, puis esternuer, puis feit un gros ped de mesnage. Dont dist Panurge : « A ceste heure est-il guéri asseurement. » Et lui bailla boire un verre d'un grand villain vin blanc, avec une rostie sucrée. En ceste façon fut Epistemon guéri habilement, excepté qu'il fut enroué plus de trois sepmaines, et eut une toux sèche, dont il ne put onques guérir, sinon à force de boire. Et là commencea à parler, disant : qu'il avoit vu les diables, avoit parlé à Lucifer familièrement, et faict grand chère en enfer et par les champs Elysées. Et asseuroit devant touts que les diables estoient bons compagnons. Au regard des damnés, il dist, qu'il estoit bien marri de ce que Panurge l'avoit si tost revoqué en vie.

« Car je prenois, dit-il, un singulier passetemps à les voir. — Comment, dist Pantagruel ? — L'on ne les traicte, dist Epistemon, si mal que vous penseriez : mais leur estat est changé en estrange façon.

« Car je vid Alexandre le grand qui repetassoit des vieilles chausses, et ainsi gagnoit sa pauvre vie (1).

Xerxes crioit la moustarde.
Romule estoit saulnier,
Numa clouatier,
Tarquin taquin,
Piso paysan,
Sylla riveran.
Cyre estoit vacher,
Thémistocles verrier,
Epaminondas miraillier,
Brute et Cassie, agrimenseurs,
Demosthenes vigneron,
Ciceron atise-feu,
Fabie enfileur de patenostres,
Artaxerxes chordier,
Eneas meunier,
Achilles teigneux,
Agamemnon lichecasse,
Ulysses fauscheur,
Nestor harpailleur,
Darie cureur de retraicts,
Ancus Martius galefretier,
Camillus gallochier,
Marcellus esgousseur de febves,
Drusus trinquamelle.
Scipion African crioit la lie en un sabot.
Asdrubal estoit lanternier,
Hannibal coquassier.
Priam vendoit les vieulx drapeaulx.
Lancelot du Lac estoit escorcheur de chevaulx morts.

Tous les chevaliers de la table ronde estoient pauvres gagnedeniers, tirants la rame pour passer les rivières de Cocyte, Phlegeton, Styx, Acheron et Lethe, quand messieurs les diables se veulent esbattre sur l'eau comme font les basteliers de Lyon et gondoliers de Venise. Mais pour chascune passade, ils n'en ont que une nazarde, et sur le soir quelque morceau de pain chaumeni.

Trajan estoit pescheur de grenouilles,
Antonin laquais,
Commode gayetier,
Pertinax escalleur de noix,
Luculle grillotier,
Justinian bimbelotier.
Hector estoit fripe-saulce.
Pâris estoit pauvre loqueteux,
Achilles boteleur de foin,
Cambyses muletier.
Neron estoit vieilleux, et Fierabras son varlet ; mais il lui faisoit mille maulx, et lui faisoit manger le pain bis, et boire vin poulsé, lui mangeoit et buvoit du meilleur.
Jules César et Pompée estoient goildronneurs de navires.
Valentin et Orson servoient aux estuves d'enfer et estoient racletorets.
Giglain et Gauvain (1) estoient pauvres porchiers.
Geoffroy à la grand dent estoit allumetier,
Godeffroy de Billon dominotier.
Baudoin estoit manillier,
Don Pietro de Castille porteur de rogatons,
Morgant brasseur de bière.
Huon de Bourdeaulx estoit relieur de tonneaulx,
Pyrrhus souillart de cuisine.
Antioche estoit ramoneur de cheminées.
Romule estoit rataconneur de bobelins,
Octavian ratisseur de papier,
Nerva houssepaillier,
Le pape Jules crieur de petits pastés, mais il ne portoit plus sa grande et bougrisque barbe.
Jean de Paris estoit graisseur de bottes,
Artus de Bretaigne degraisseur de bonnets,
Perceforest porteur de costrets.
Boniface pape huictiesme estoit escumeur de marmites.
Nicolas pape tiers (2) estoit papetier.
Le pape Alexandre estoit preneur de rats,
Le pape Sixte graisseur de vérole.

— Comment, dist Pantagruel, y a il des vérolés de par de là ? — Certes, dist Epistemon, je n'en vis onques tant ; il y en ha plus de cent millions. Car croyez que ceulx qui n'ont eu la vérole en ce monde ci, l'ont en l'aultre.

— Cor Dieu, dist Panurge, j'en suis doncques quitte. Car je y ai esté jusques au trou de Gilbathar, et rempli les bondes de Hercules, et ai abbatu des plus meures.

— Ogier le Danois estoit forbisseur de harnois.
Le roi Tigranes estoit recouvreur,
Galien Restauré (3) preneur de taulpes.

(1) Ce passage offre une parodie de la description faite par Virgile des occupations des morts dans l'Elysée (Enéide, liv. VI), parodie imitée depuis par Scarron.

(1) *Giglain*, *Gauvain*, *Perceforest*, etc., héros d'anciens romans.

(2) *Pape tiers*, c'est-à-dire troisième du nom.

(3) Allusion à un roman postérieur au cycle de Charlemagne, dans lequel un certain Galien, petit-fils d'un *roi*

Les quatre fils Aymon arracheurs de dents,
Le pape Calixte estoit barbier de maujoinct,
Le pape Urbin croquelardon.
Melusine estoit souillarde de cuisine,
Matabrune (1) lavandière de buées,
Cleopatra revenderesse d'oignons,
Helene courratière de chambrières,
Semiramis espouilleresse de belistres.
Dido vendoit des mousserons.
Penthésilée estoit cressonnière,
Lucrece hospitalière,
Hortensia filandiere,
Livie racleresse de verdet.

« En ceste façon, ceulx qui avoient esté gros seigneurs en ce monde ici, gagnoient leur pauvre meschante et paillarde vie là-bas. Au contraire les philosophes, et ceulx qui avoient esté indigents en ce monde, de par de-là estoient gros seigneurs en leur tour. Je vis Diogenes qui se prélassoit en magnificence avec une grande robe de pourpre et un sceptre en sa dextre, et faisoit enrager Alexandre le grand, quand il n'avoit bien repetassé les chaulses, et le payoit en grands coups de baston. Je vis Epictete vestu galantement à la françoise soubs une belle ramée avecques force damoiselles se rigolant, buvant, dansant, faisant en touts cas grand chère, et auprès de lui force escuts au soleil. Au dessus de la treille estoient pour sa devise ces vers escripts :

Saulter, danser, faire des tours,
Et boire vin blanc et vermeil :
Et ne faire rien tous les jours
Que compter escuts au soleil.

« Lorsquand me vit, il m'invita à boire avecques lui courtoisement, ce que je feis voluntiers, et chopinasmes théologalement. Ce pendent vint Cyre lui demander un denier en l'honneur de Mercure, pour achapter un peu d'oignons pour son souper. « Rien, rien, dist « Epictete : je ne donne poinct de deniers. Tien ma-« rault, voilà un escut : sois homme de bien. »

« Cyre fut bien aise d'avoir rencontré tel butin. Mais les aultres coquins de rois qui sont là bas, comme Alexandre, Daire (2), et aultres le desrobarent la nuict. Je vis Pathelin, thésaurier de Rhadamanthe, qui marchandoit des petits pastés que crioit le pape Jule, et lui demanda combien la douzaine. « Trois blancs, « dist le pape. — Mais, dist Pathelin, trois coups de « barre, baille-ici, villain, baille, et en va quérir « d'aultres. » Le pauvre pape alloit pleurant : quand il fut devant son maistre pastissier, lui dist qu'on lui avoit osté ses pastés. Adoncq le pastissier lui bailla l'anguillade si bien que sa peau n'eust rien valu à faire cornemuses.

« Je vis maistre Jean le Maire (3) qui contrefaisoit du pape, et à touts ces pauvres rois et papes de ce monde faisoit baiser ses pieds, et en faisant du grobis leur donnoit sa bénédiction, disant : « Gagnez les pardons, « coquins, gagnez; ils sont à bon marché : je vous « absouls de pain et de soupe, et vous dispense de ne « valoir jamais rien. »

« Et appella Caillette, et Triboulet, disant : « Mes-« sieurs les cardinaux, dépeschez leurs bulles à chas-« cun un coup de pau sus les reins. » Ce que fut faict incontinent.

« Je vis maistre François Villon, qui demanda à Xerxes, combien la denrée de moustarde. « Un de-« nier, dist Xerxes. » A quoi dist ledict Villon : « Tes « fiebvres quartaines, villain, la blanchée n'en vault « qu'un pinard, et tu nous surfais ici les vivres? » Adonc pissa dedans son baquet comme font les moustardiers à Paris. Je vis le francarcher de Bagnolet qui estoit inquisiteur des hérétiques. Il rencontra Perceforest pissant contre une muraille, en laquelle estoit painct le feu de Sainct Antoine. Il le déclara hérétique, et l'eust fait brusler tout vif, n'eust esté Morgant qui, pour son proficiat et aultres menus droicts, lui donna neuf muids de bière.

— Or, dist Pantagruel, réserve-nous ces beaulx comptes à une aultrefois. Seulement di nous comment y sont traictés les usuriers? — Je les vid, dist Epistemon, touts occupés à chercher les espingles rouillées et vieulx clous parmi les ruisseaulx des rues, comme vous voyez que font les coquins en ce monde. Mais le quintal de ces quinqualleries ne vault que un boussin de pain; encores y en ha il maulvaise dépesche : ainsi les pauvres malautrus sont aulcunesfois plus de trois sepmaines sans manger morceau ni miette, et travaillent jour et nuict attendant la foire à venir; mais de ce travail et de mal-heureté il ne leur soubvient tant ils sont actifs et mauldits, pourvu que au bout de l'an ils gagnent quelque meschant denier. — Or, dist Pantagruel, faisons un transon de bonne chère, et buvons, je vous en prie, enfants : car il faict beau boire tout ce mois. »

Lors desgainarent flacons à tas, et des munitions du camp feirent grand chère. Mais le pauvre roi Anarche ne se povoit esjouir. Dont dist Panurge : « De quel mestier ferons-nous monsieur du roi ici, affin qu'il soit ja tout expert en l'art quand il sera de par de-là à touts les diables? — Vraiement, dist Pantagruel, c'est bien advisé à toi; or fais en à ton plaisir : je le te donne. — Grand merci, dist Panurge, le présent n'est de refus, et l'aime de vous. »

—

CHAPITRE XXXI.

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes : et comment Panurge maria le roi Anarche, et le feit crieur de saulce verte.

Après celle victoire merveilleuse, Pantagruel envoya Carpalim en la ville des Amaurotes, dire et annuncer comment le roi Anarche estoit prins et touts leurs ennemis deffaicts. Laquelle nouvelle entendue, sortirent au devant de lui touts les habitants de la ville en bon ordre, et en grande pompe triumphale, avec une liesse divine, et le conduirent en la ville et furent faicts beaulx feux de joie par toute la ville, et belles tables rondes, garnies de force vivres, dressées par les rues. Ce fut un renouvellement du temps de Saturne, tant y fut faicte lors grande chère.

Mais Pantagruel, tout le sénat ensemble, dist : « Messieurs, ce pendent que le fer est chauld il le fault battre; pareillement devant que nous débaucher d'advantage, je veulx que allions prendre d'assault tout le royaulme des Dipsodes. Pourtant, ceulx qui avec moi vouldront venir s'apprestent à demain après boire : car lors je commencerai marcher. Non qu'il me faille gents d'advantage pour m'aider à le conquester; car aultant vauldroit que je le tinse desja : mais je voi que ceste ville est tant pleine des habitants qu'ils ne peuvent se tourner par les rues, doncques je les meinerai comme une colonie en Dipsodie, et leur donnerai tout le pays, qui est beau, salubre, fruc-

de Constantinople est considéré comme *restaurateur* de la chevalerie, morte avec les douze pairs.

(1) Autre personnage de romans. Dans la Chronique des chevaliers au cygne, Matabrune est la mère d'un des ancêtres de Godefroi de Bouillon.

(2) *Daire*, Darius.

(3) Auteur d'un traité sur les schismes, très défavorable aux pontifes de Rome.



Je vis Epictète avecques force damoiselles, se rigolant, buvant, dansant, faisant en touts cas grand chère (page 139).

tueux, et plaisant sur touts les pays du monde, comme plusieurs de vous sçavent qui y estes allés aultrefois. Un chascun de vous qui y vouldra venir, soit prest comme j'ai dict. »

Ce conseil et délibération fut divulgué par la ville; et au lendemain se trouvarent en la place devant le palais jusques au nombre de dixhuict cents cinquante et six mille et unze, sans les femmes et petits enfants. Ainsi commencearent à marcher droict en Dipsodie, en si bon ordre qu'ils ressembloient és enfants d'Israël, quand ils partirent d'Egypte pour passer la mer Rouge. Mais devant que poursuivre ceste entreprinse je vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le roi Anarche. Il lui soubvint de ce qu'avoit racompté Epistemon, comment estoient traictés les rois et riches de ce monde par les champs Elysées, et comment ils gagnoient pour lors leur vie à vils et sales mestiers.

Pourtant, un jour habilla son dict roi d'un beau petit pourpoinct de toile tout deschiqueté comme la cornette d'un Albanois, et de belles chausses à la marinière, sans soliers (car, disoit-il, ils lui gasteroient la vue), et un petit bonnet pers, avec une grande plume de chapon. Je faulx, car il m'est advis qu'il y en avoit deux, et une belle ceincture de pers et vert, disant que ceste livrée lui advenoit bien, vu qu'il avoit esté pervers. En tel poinct l'amena devant Pantagruel, et lui dist : « Cognoissez vous ce rustre ? — Non certes, dist Pantagruel. — C'est monsieur du roi de trois cuictes. Je le veulx faire homme de bien : ces diables de rois ici ne sont que veaulx, et ne sçavent ni ne valent rien, sinon à faire des maulx és pauvres subjects, et à troubler tout le monde par guerre pour leur inique et détestable plaisir. Je le veulx mettre à mestier, et le faire crieur de saulce verte. Or commence à crier : Vous faut-il poinct de saulce verte ? — Et le pauvre diable crioit. — C'est trop bas, dist



Je les vid, dit Epistemon, touts occupés à chercher les épingles rouillées et les vieulx clous parmi les ruisseaulx (page 139).

Panurge, et le print par l'aureille, disant : Chante plus hault en g, sol, re, ut. Ainsi, diable, tu as bonne gorge : tu ne fus jamais si heureux que de n'estre plus roi. »

Et Pantagruel prenoit à tout plaisir. Car j'ause bien dire que c'estoit le meilleur petit bon homme qui fust d'ici au bout d'un baston. Ainsi fut Anarche bon crieur de saulce verte. Deux jours après, Panurge le maria avec une vieille lanternière, et lui même feit les nopces à belles testes de mouton, bonnes hastilles à la moustarde, et beaulx tribars aux ails, dont il en envoya cinq sommades à Pantagruel, lesquelles il mangea toutes, tant il les trouva appétissantes, et à boire belle piscantine, et beau cormé. Et pour les faire danser, loua un aveugle qui leur sonnoit la note avecques sa vielle. Après disner, les amena au Palais, et les montra à Pantagruel, et lui dist monstrant la mariée : « Elle n'ha garde de peter. — Pourquoi? dist Pantagruel. — Pource, dist Panurge, qu'elle est bien entamée. — Quelle parole est-ce là ? dist Pantagruel. — Ne voyez-vous pas, dist Panurge, que les chastaignes qu'on faict cuire au feu, si elles sont entières, elles pètent que c'est rage : et pour les engarder de peter l'on les entame. Aussi ceste nouvelle mariée est bien entamée par le bas, ainsi elle ne pètera poinct. »

Pantagruel leur donna une petite loge auprès de la basse rue, et un mortier de pierre à piler la saulce. Et feirent en ce poinct leur petit mesnage : et fut aussi gentil crieur de saulce verte, qui fut onques vu en Utopie. Mais l'on m'ha dict depuis que sa femme le bat comme plastre, et le pauvre sot ne se ause deffendre, tant il est niais.

CHAPITRE XXXII.

Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une armée, et ce que l'auteur vid dedans sa bouche.

Ainsi que Pantagruel, avecques toutes ses bandes, entrarent és terres des Dipsodes, tout le monde en estoit joyeux, et incontinent se rendirent à lui, et de leur franc vouloir lui apportarent les clefs de toutes les villes où il alloit, exceptés les Almirodes qui voulurent tenir contre lui, et feirent response à ses hérauts, qu'ils ne se rendroient, sinon à bonnes enseignes.

« Quoi, dist Pantagruel, en demandent-ils meilleures que la main au pot, et le verre au poing (1)? Allons, et qu'on me les mette à sac. » Adonc touts se mirent en ordre comme délibérés de donner l'assault. Mais en chemin, passants une grande campagne, furent saisis d'une grosse housée de pluie. A quoi commencearent se tresmousser, et se serrer l'un l'aultre. Ce que voyant Pantagruel leur feit dire par les capitaines que ce n'estoit rien, et qu'il voyait bien au dessus des nuées que ce ne seroit qu'une petite rosée, mais à toutes fins qu'ils se missent en ordre; et qu'il les vouloit couvrir. Lors se mirent en bon ordre et bien serrés. Et Pantagruel tira sa langue seulement à demi, et les en couvrit comme une geline faict ses poullets.

Ce pendent, je, qui vous fai ces tant véritables comptes, m'estois caché dessoubs une feuille de bardane, qui n'estoit moins large que l'arche du pont de Monstrible (2) : mais quand je les vi ainsi bien couverts, je m'en allai à eulx rendre à l'abrit, ce que je ne pus tant ils estoient : comme l'on dict, au bout de l'aulne fault le drap. Doncques le mieulx que je pus montai par dessus, et cheminai bien deux lieues sur sa langue, tant que j'entrai dedans sa bouche. Mais ô Dieux et Déesses, que vid-je là! Jupiter me confonde de sa fouldre trisulque si j'en ments. Je y cheminois comme l'on faict en Sophie (3) à Constantinople, et y vid de grands rochers, comme les monts des Dannois, je croi que c'estoient ses dents, et de grands prés, de grandes forests, de fortes et grosses villes non moins grandes que Lyon ou Poictiers. Le premier que y trouvai ce fut un bon homme qui plantoit des choulx. Dont tout esbahi lui demandai : « Mon ami, que fais tu ici? — Je plante, dist-il, des choulx. — Et à quoi ni comment? dis-je. — Ha monsieur, dist-il, chascun ne peult avoir les couillons aussi pesants qu'un mortier, et ne pouvons estre tous riches. Je gagne ainsi ma vie, et les porte vendre au marché, en la cité qui est ici-derrière. — Jesus, di-je, y ha il ici un nouveau monde? — Certes, dit-il, il n'est mie nouveau, mais l'on dict bien que hors d'ici ha une terre, où ils ont soleil et lune, et tout plein de belles besognes : mais c'estui-ci est plus ancien. — Voire mais, dis-je, mon ami, comment ha nom ceste ville où tu portes vendre tes choulx? — Elle ha, dist-il, nom Aspharage et sont christians, gents de bien, et vous feront grande chère. » Bref je délibérai d'y aller.

Or, en mon chemin, je trouvai un compagnon qui tendoit aux pigeons. Auquel je demandai : « Mon ami, d'ond vous viennent ces pigeons ici? — Cyre, dist-il, ils viennent de l'aultre monde. » Lors je pensai que quand Pantagruel baisloit, les pigeons à pleines volées entroient dedans sa gorge, pensants que fust un colombier.

Puis entrai en la ville, laquelle je trouvai belle, bien forte, et en bel aer; mais à l'entrée les portiers me demandarent mon bulletin, de quoi je fus fort esbahi, et leur demandai : « Messieurs, y ha il ici danger de peste? — O Seigneur, dirent-ils, l'on se meurt ici auprès tant que le charriot court par les rues. — Vrai Dieu, dis je, et où? » A quoi me dirent que c'estoit en Laringues et Pharingues, qui sont deux grosses villes telles que Rouen et Nantes, riches et bien marchandes. Et de la cause de la peste ha esté pour une puante et infecte exhalation qui est sortie des abysmes depuis n'a gaires, dont ils sont morts plus de vingt et deux cents soixante mille et seze personnes, depuis huict jours. Lors je pense et calcule, et trouve que c'estoit une puante haleine qui estoit venue de l'estomach de Pantagruel, alors qu'il mangea tant d'aillade, comme nous avons dict dessus.

De là partant, passai entre les rochers qui estoient ses dents, et feis tant que je montai sur une, et là trouvai les plus beaulx lieux du monde, beaulx grands jeux de paulme, belles galleries, belles prairies, force vignes, et une infinité de cassines à la mode italique par les champs pleins de délices; et là demourai bien quatre mois, et ne feis onques telle chère que pour lors. Puis descendi par les dents du derrière pour venir aux baulievres : mais en passant je fus destroussé des brigands par une grande forest qui est vers la partie des aureilles. Puis trouvai une petite bourgade à la dévallée (j'ai oublié son nom), où je feis encores meilleure chère que jamais, et gagnai quelque peu d'argent pour vivre. Sçavez vous comment? à dormir : car l'on loue les gents à journée pour dormir, et gagnent cinq et six sols par jour : mais ceulx qui ronflent bien fort, gagnent bien sept sols et demi. Et comptois aux sénateurs comment on m'avoit destroussé par la vallée, lesquels me dirent que pour tout vrai les gents de delà estoient mal vivants, et brigands de nature. A quoi je cognu que ainsi comme nous avons les contrées de deçà, et de delà les monts : aussi ont ils deçà et delà les dents. Mais il faict beaulcoup meilleur deçà, et y ha meilleur aer. Là commenceai à penser qu'il est bien vrai ce que l'on dict, que la moitié du monde ne sçait comme l'aultre vit. Vu que nul avoit encores escript de ce pays-là, auquel sont plus de vingt-cinq royaulmes habités, sans les déserts, et un gros bras de mer : mais j'en ai composé un grand livre intitulé l'Histoire des Gorgias : car ainsi les ai nommés, parce qu'ils demourent en la gorge de mon maistre Pantagruel. Finablement voulus retourner, et passant par sa barbe me jectai sur ses espaules, et de là me dévalle en terre, et tombe devant lui. Quand il m'apperceut il me demanda : « D'ond viens-tu, Alcofribas? — Je lui responds, de vostre gorge, monsieur. — Et depuis quand y es-tu? dist-il. — Depuis, dis-je, que vous alliez contre les Almyrodes. — Il y ha, dist-il, plus de six mois. Et de quoi vivois-tu? que buvois-tu? — Je responds : Seigneur, de même vous, et des plus friands morceaulx qui passoient par vostre gorge j'en prenois le barrage. — Voire mais, dist-il, où chiois-tu? — En vostre gorge, monsieur, dis-je. — Ha, ha! tu es gentil compagnon, dist-il. Nous avons avecques l'aide de Dieu conquesté tout le pays des Dipsodes; je te donne la chastellenie de Salmigondin. — Grand merci, dis-je, monsieur, vous me faictes du bien plus que n'ai desservi envers vous. »

—

CHAPITRE XXXIII.

Comment Pantagruel fut malade, et la façon comment il guérit.

Peu de temps après, le bon Pantagruel tomba malade, et fut tant prins de l'estomach qu'il ne povoit boire ni manger, et parce qu'un malheur ne vient jamais seul, lui print une pisse chaulde qui le tourmenta plus que ne penseriez : mais ses médicins le secouru-

(1) Pour boire le vin du marché.

(2) Sur la Charente, entre Saintes et Saint-Jean-d'Angely, ruine romaine.

(3) Dans la mosquée de Sainte-Sophie.

rent très-bien, et avecques force drogues lénitives et diurétiques le feirent pisser son malheur. Son urine tant estoit chaulde que depuis ce temps-là elle n'est encore refroidie. Et en avez en France en divers lieux, selon qu'elle print son cours; et l'on l'appelle les bains chaulds, comme

A Coderets,
A Limons,
A Dast,
A Balleruc,
A Neric,
A Bourbonnensy, et ailleurs.
En Italie,
A Mons grot,
A Appone,
A Santo Petro di Padua,
A Saincte Helene,
A Casanova,
A Santo Bartholomeo.
En la comté de Boulogne,
A la Porrette, et mille aultres lieux.

Et m'esbahi grandement d'un tas de fols philosophes et médicins, qui perdent temps à disputer d'ond vient la chaleur de ces dictes eaux, ou si c'est à cause du baurach, ou du soulphre, ou de l'alum, ou du salpètre qui est dedans la minière : car ils n'y font que ravasser, et mieulx leur vauldroit se aller frotter le cul au panicault, que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ils ne sçavent l'origine. Car la résolution est aisée, et n'en fault enquester d'advantage, que lesdicts bains sont chaulds parce que ils sont issus par une chaulde-pisse du bon Pantagruel. Or, pour vous dire comment il guérit de son mal principal, je laisse ici comment, pour une minorative, il print quatre quintaulx de scammonée colophoniaque, six vingts et dix-huict charretées de casse, unze mille neuf cents livres de rheubarbe, sans les aultres barbouillements. Il vous fault entendre que par le conseil des médicins fut décrété qu'on osteroit ce que lui faisoit le mal à l'estomach. Pour ce l'on feit dixsept grosses pommes de cuivre, plus grosses que celle qui est à Rome à l'aguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouvroit par le milieu et fermoit à un ressort. En l'une entra un de ses gents portant une lanterne et un flambeau allumé. Et ainsi l'avala Pantagruel comme une petite pilule. En cinq aultres entrarent trois paysans, chascun ayant une paesle à son col. En sept aultres entrarent sept porteurs de coustrets, chascun ayant une corbeille à son col. Et ainsi feurent avalés comme pilules. Quand furent en l'estomach, chascun deffict son ressort, et sortirent de leurs cabanes, et premier celui qui portoit la lanterne, et ainsi cheurent plus de demie lieue en un goulphre horrible, puant, et infect plus que Mephitis, ni la palus Camarine, ni le punais lac de Sorbonne (1), duquel escript Strabo. Et n'eust esté qu'ils estoient très-bien antidotés le cœur, l'estomach, et le pot au vin (lequel on nomme la caboche), ils fussent suffoqués et esteincts de ces vapeurs abominables. O quel parfum! O quel vaporement pour embrener tourets de nez à jeunes galoises! Après, en tastonnant et fleuretant, approcharent de la matière fécale et des humeurs corrompues. Finablement trouvarent une mont-joie d'ordure, lors les pionniers frapparent sus pour la desrocher, et les aultres avecques leurs paesles en emplirent les corbeilles, et quand tout fut bien nettoyé, chascun se retira en sa pomme.

Ce faict, Pantagruel se parforce de rendre sa gorge, et facilement les mist dehors, et ne montoient en sa gorge en plus qu'un ped en la vostre, et là sortirent hors de leurs pilules joyeusement. Il me soubvenoit quand les Gregeois sortirent du cheval en Troie. Et par ce moyen fut guéri, et réduict à sa première convalescence. Et de ces pilules d'arain en avez une à Orléans sur le clocher de l'ecclise de Saincte Croix.

(1) Pour Lac de Sodome ou mer Asphaltite.

—

CHAPITRE XXXIV.

La conclusion du présent livre, et l'excuse de l'auteur.

Or, Messieurs, vous avez ouï un commencement de l'histoire horrifique de mon maistre et seigneur Pantagruel. Ici je ferai fin à ce premier livre : la teste me faict un peu de mal, et sens bien que les registres de mon cerveau sont quelque peu brouillés de ceste purée de septembre. Vous aurez le reste de l'histoire à ces foires de Francfort prochainement venantes, et là, vous voirrez comment Panurge fut marié, et cocu dès le premier mois de ses nopces; et comment Pantagruel trouva la pierre philosophale, et la manière de la trouver, et d'en user; et comment il passa les monts Caspies, comment il navigea par la mer Atlantique, et deffict les Cannibales, et conquesta les Isles de Perlas; comment il espousa la fille du roi d'Inde nommée Presthan; comment il combattit contre les diables, et feit brusler cinq chambres d'enfer, et mist à sac la grande chambre noire, et jecta Proserpine au feu, et rompit quatre dents à Lucifer, et une corne au cul; et comment il visita les régions de la Lune, pour sçavoir si à la vérité la Lune n'estoit entière, mais que les femmes en avoient trois quartiers en la teste; et mille aultres petites joyeusetés toutes véritables. Ce sont belles besoignes. Bon soir, Messieurs. *Perdonnate mi*, et ne pensez tant à mes faultes que ne pensez bien és vostres.

Si vous me dictes : « Maistre, il sembleroit que ne fussiez grandement sage de nous escrire ces balivernes, et plaisantes moquettes. Je vous responds que vous ne l'estes guères plus, de vous amuser à les lire. Toutesfois, si pour passetemps joyeux les lisez, comme passant temps les escripvois, vous et moi sommes plus dignes de pardon qu'un grand tas de sarrabaïtes, cagots, escargots, hypocrites, caphards, fraparts, botineurs, et aultres telles sectes de gents qui se sont desguisés comme masques pour tromper le monde. Car donnants entendre au populaire commun, qu'ils ne sont occupés sinon à contemplation et dévotion, en jeusnes et macération de la sensualité, sinon vraiement pour sustenter et alimenter la petite fragilité de leur humanité : au contraire font chère, Dieu sçait quelle, *et Curios simulant, sed Bacchanalia vivunt* (2). Vous le povez lire en grosse lettre et enluminure de leurs rouges museaulx et ventres à poulaine, sinon quand ils se parfument de soulphre. Quant est de leur estude, elle est toute consommée à la lecture des livres pantagruéliques : non tant pour passer temps joyeusement, que pour nuire à quelqu'un meschantement, sçavoir est articulant, monorticulant, torticulant, culletant, couilletant, et diabliculant, c'est-à-dire, calumniant. Ce que faisants semblent és coquins de village qui fougent et escharbottent la merde des petits enfanis, en la saison des cerises et guignes, pour trouver les noyaulx, et iceulx vendre és drogueurs qui font l'huile de maguelet. Iceulx fuyez, abhorrissez et haïssez aultant que je fai, et vous en trouverez bien sus ma foi. Et si desirez estre bons pantagruélistes (c'est-à dire vivre en paix, joie, santé, faisants tousjours grand chère), ne vous fiez jamais en gents qui regardent par un pertuis.

Fin des Chroniques de Pantagruel, roi des Dipsodes restitués à leur naturel, avec ses faicts et prouesses

(1) Ils feignent d'être des Curius (Dentatus) et vivent comme aux Bacchanales (Juvénal).



Deux jours après Panurge le maria avec une vieille lanternière (page 141).

espoventables : composés par feu *M. Alcofribas* abstracteur de quinte essence (1).

(1) Rabelais paraît avoir eu d'abord le dessein de s'en tenir à ces deux premiers livres, qu'il avait composés étant moine à Saint-Maur-les-Fossés, et auxquels, pour cette raison, il n'avait pas mis son nom.

LIVRE TROISIESME.

SUITE DU PANTAGRUEL.

FRANÇOIS RABELAIS A L'ESPERIT DE LA REINE DE NAVARRE.

Esprit abstraict, ravi et exstatic,
Qui fréquentant les cieulx, ton origine,
As délaissé ton hoste et domestic,
Ton corps concors, qui tant se morigine
A tes édicts en vie pérégrine,
Sans sentement, et comme en apathie,
Vouldrois-tu poinct faire quelque sortie
De ton manoir divin perpétuel :
Et ça bas voir une tierce partie
Des faicts joyeux du bon Pantagruel?

JEAN FAVRE AU LECTEUR.

Ja n'est besoing, ami lecteur, t'escrire
Par le menu le profict et plaisir
Que recevras si ce livre veux lire,
Et d'icellui le sens prendre as desir :
Vueille donc prendre à le lire loisir,
Et que ce soit avec intelligence :
Si tu le fais, propos de grand'plaisance
Tu y verras, et moult proficteras,
Et si tiendras en grand'resjouissance
Le tien esprit, et ton temps passeras.



Arrière, mastins, hors de la quarrière! hors de mon soleil, canaille, au diable (page 147)!

PROLOGUE DE L'AUTEUR.

Buveurs très-illustres, et vous goutteux très-précieux, vistes-vous onques Diogenes le philosophe cynique? Si l'avez vu, vous n'aviez perdu la vue, ou je suis vraiement forissu d'intelligence et de sens logical. C'est belle chose voir la clairté du (vin et escuts) soleil. J'en demande (1) à l'aveugle né tant renommé par les très-sacrées Bibles : lequel, ayant option de requérir tout ce qu'il vouldroit, par le commendement de celui qui est tout-puissant et le dire duquel est en un moment par effect représenté, rien plus ne demanda que voir. Vous item n'estes jeunes, qui est qualité compétente pour en vin, non en vain, ains que physicalement philosopher, et désormais estre du conseil bacchique, pour en lopinant opiner des substance, couleur, odeur, excellence, éminence, propriété, faculté, vertus, effet et dignité du benoit et desiré piot. Si vu ne l'avez (comme facilement je suis induict à croire), pour le moins avez-vous ouï de lui parler. Car par l'aer et tout ce ciel est son bruit et son nom jusques à présent resté mémorable et célèbre assez. Et puis vous estes tous du sang de Phrygie (2) extraicts, ou je m'abuse. Et si n'avez tant d'escuts comme avoit Midas, si avez-vous de lui je ne sçai quoi, que plus jadis louoient les Perses en tous leurs Otacustes, et que plus soubhaitoit l'empereur Antonin (1) : dont depuis fut la serpentine de Rohan surnommée Belles-Aureilles. Si n'en avez ouï parler, de lui (2) vous veulx présentement une histoire narrer, pour entrer en vin (buvez doncques) et propos (escoutez doncques). Vous advertissant affin que ne soyez en simplesse pipés, comme gens mescréants, qu'en son temps il fut philosophe rare et joyeux entre mille. S'il avoit quelques imperfections, aussi avez-vous, aussi avons-nous. Rien n'est, sinon Dieu, parfaict. Si est-ce qu'Alexandre le grand, quoi qu'il eust Aristoteles pour précepteur et domestique, l'avoit en telle estimation, qu'il soubhaitoit, en cas qu'Alexandre ne fust, estre Diogenes sinopien.

Quand Philippe, roi de Macedione, entreprint assiéger et ruiner Corinthe, les Corinthiens, par leurs espions advertis que contre eulx il venoit en grand arroi et exercite numéreux, tous fuurent non à tort espouventés, et ne fuurent négligents soi soigneusement mettre chascun en office et debvoir, pour à son hostile venue résister et leur ville deffendre. Les uns des

(1) C'est-à-dire *j'en demande avis.*

(2) Raillerie contre les historiens français qui, sur la foi du chroniqueur Hunibalde, étaient assez simples pour attribuer la fondation de la monarchie à Francus, prétendu fils de Priam.

(1) Ceci doit s'entendre de l'empereur Caracalla, qui aurait voulu, comme Midas, roi de Phrygie, avoir partout des espions.

(2) *De lui*, de Diogène.

champs és forteresses retiroient meubles, bestail, grains, vins, fruicts, victuailles et munitions nécessaires. Les aultres remparoient murailles, dressoient bastillons, esquarroient ravelins, cavoient fossés, escuroient contremines, gabionnoient deffenses, ordonnoient plates-formes, vidoient chasmates, rembarroient faulses brayes, érigeoient cavalliers, ressapoient contrescarpes, enduisoient courtines, produisoient moineaulx, talüoient parapectes, enclavoient barbacanes, asseuroient machicolis, renovoient herses, sarrasinesques et cataractes, asseyoient sentinelles, forissoient patrouilles. Chascun estoit au guet, chascun portoit la hotte. Les uns polissoient corselets, vernissoient hallecrets, nettoyoient bardes, chanfreins, haubergeons, brigandines, salades, armets, capelines, bavières, morions, mailles, brassals, tassettes, goussets, gorgerins, hoguines, plastrons, lamines, haulberts, pavois, boucliers, caliges, grèves, solerets, esperons. Les aultres apprestoient arcs, fundes, arbalestes, glands, catapultes, migraines, pots, cercles et lances à feu, balistes, scorpions et aultres machines belliques, répugnatoires, et destructives des hélépolides. Aiguisoient vouges, piques, rancons, hallebardes, hanicroches, lances, assegaies, fourches fières, pertuisanes, genitaires, massues, hasches, dards, dardelles, javelines, javelots, espieux. Affiloient cimeterres, brancs d'acier, badelaires, espées, verduns, estocs, pistolets, virolets, dagues, mandosianes, poignards, coulteaulx, allumelles, raillons. Chascun exerçoit son penard, chascun desrouilloit son braquemard; femme n'estoit, tant preude ou vieille fust, qui ne feist fourbir son harnois : comme vous sçavez que les antiques Corinthiennes estoient au combat courageuses.

Diogenes, les voyant en telle ferveur mesnage remuer et n'estant par les magistrats employé à chose aulcune faire, contempla par quelques jours leur contenence sans mot dire : puis, comme excité d'esperit martial, ceignit son palle en escharpe, recoursa ses manches és coubtes, se troussa en cueilleur de pommes, bailla à un sien compagnon vieulx sa besace, ses livres et opisthographes, feit, hors la ville, tirant vers le Cranie, qui est une colline et promontoire lés Corinthe, une belle esplanade; y roula le tonneau fictile, qui pour maison lui estoit contre les injures du ciel, et en grande véhémence d'esprit desployant ses bras, le tournoit, viroit, brouilloit, bersoit, versoit, renversoit, bastoit, boutoit, tabustoit, cullebutoit, trepoit, trempoit, tapoit, timpoit, estoupoit, destoupoit, détraquoit, triquotoit, tripotoit, chapotoit, crousloit, eslanceoit, bransloit, esbransloit, levoit, lavoit, clavoit, entravoit, braquoit, briquoit, bloquoit, tracassoit, ramassoit, cabossoit, affectoit, affustoit, charmoit, armoit, guizarmoit, enharnachoit, empenachoit, caparassonnoit; le dévaloit de mont à val, et précipitoit par le Cranie; puis de val en mont le rapportoit, comme Sisyphus faict sa pierre : tant que peu s'en faillit, qu'il ne le défonceast. Ce voyant quelqu'un de ses amis, lui demanda quelle cause le mouvoit à son corps, son esperit, son tonneau ainsi tormenter? Auquel respondit le philosophe, qu'à aultre office n'estant pour la république employé, il en ceste façon son tonneau tempestoit, pour, entre ce peuple tant fervent et occupé, n'estre vu seul cessateur et ocieux.

Je pareillement, quoique soye hors d'effroi, ne suis toutesfois hors d'esmoi : de moi voyant n'estre faict aulcun prix digne d'œuvre, et considérant par tout ce très-noble royaulme (1), deça et de-là les monts, un chascun aujourd'hui soi instamment exercer et travailler, part à la fortification de sa patrie, et la deffendre; part au repoulsement des ennemis, et les offendre : le tout en police tant belle, en ordonnance si mirifique, et à profict tant évident pour l'advenir (car désormais sera France superbement bournée, seront François en repos asseurés), que peu de chose me retient, que je n'entre en l'opinion du bon Heraclitus, affermant guerre estre de tous biens père, et croye que guerre soit en Latin dite belle (1), non par antiphrase, ainsi comme ont cuidé certains repetasseurs de vieilles ferrailles latines, parce qu'en guerre, gaires de beaulté ne voyoient; mais absolument et simplement, par raison qu'en guerre apparoisse toute espèce de bien et beau, soit décelée toute espèce de mal et laidure. Qu'ainsi soit, le roi sage et pacifique Salomon, ne ha sceu mieulx nous représenter la perfection indicible de la sapience divine, que la comparant à l'ordonnance d'une armée en camp bien équippée et ordonnée. Par doncques n'estre adscript et en ranc mis des nostres en partie offensive, qui m'ont estimé trop imbécille et impotent; de l'aultre qui est deffensive n'estre employé aulculnement, fust-ce portant hotte, cachant crotte, ou cassant motte (tout m'estoit indifférent) : ai imputé à honte plus que médiocre, estre vu spectateur ocieux de tant vaillants, diserts et chevalereux personnages, qui, en vue et spectacle de toute Europe, jouent ceste insigne fable et tragique comédie; ne m'esvertuer de moi-mesme, et non y consommer ce rien mon tout, qui me restoit. Car peu de gloire me semble accroistre à ceulx, qui seulement y emploictent leurs yeulx, au demourant y espargnent leurs forces, cèlent leurs escuts, cachent leur argent, se grattent la teste avec un doigt comme landores desgoustés, baislent aux mouches comme veaulx de disme, chauvent des aureilles comme asnes d'Arcadie au chant des musiciens, et, par mines en silence, signifient qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce chois et élection, ai pensé ne faire exercice inutile et importun, si je remuois mon tonne au diogénique, qui seul m'est resté du naufrage faict par le passé au phare de Malencontre. A ce triballement de tonneau, que ferai-je, à vostre advis? Par la Vierge qui se rebrasse (2), je ne sçai encores. Attendez un peu que je hume quelque traict de ceste bouteille : c'est mon vrai et seul Hélicon : c'est ma fontaine caballine : c'est mon unique enthousiasme. Ici buvant je délibère, je discours, je résouls et concluds. Après l'épilogue je ri, j'escri, je compose, je boi. Ennius buvant escripvoit, escripvant buvoit. Æschylus (si à Plutarche foi avez, *in Symposiacis*) buvoit composant, buvant composoit; Homere jamais n'escripvit à jeun; Caton jamais n'escripvit qu'après boire : affin que ne me dictes ainsi vivre sans exemple des bien loués et mieulx prisés. Il est bon et frais assez, comme vous diriez sur le commencement du second degré (3) : Dieu, le bon Dieu Sabaoth, c'est-à-dire des armées, en soit éternellement loué. Si de mesme vous aultres buvez un grand ou deux petits coups en robe : je n'y trouve inconvénient aulcun, pourvu que du tout louez Dieu un tantinet.

Puis doncques que tel est ou mon sort ou ma destinée (car à chascun n'est octroyé entrer et habiter Corinthe), ma délibération est servir et és uns et és aultres : tant s'en fault que je reste cessateur et inutile. Envers les vastadours, pionniers et rampareurs, je ferai ce que feirent Neptune et Apollo en Troie soubs Laomedon, ce que feit Renauld de Montaulban sus ses derniers jours : je servirai les massons, je mettrai bouillir pour les massons, et le past terminé, au son de ma musette, mesurerai la musarderie des musards. Envers les guerroyants, je vai de nouveau percer mon tonneau : et de la traicte (laquelle par deux précédents volumes, si par l'imposture des traducteurs (4) n'eus-

(1) Tout ce passage est une allusion à la reprise des hostilités entre François Ier et Charles-Quint, en 1542 : peut-être n'est-il point exempt d'ironie.

(1) *Bellum.*

(2) Peut-être la *vierge* des calendriers, représentée traversant une rivière les bras levés; peut-être la *madonna scoperta* (découverte) des Italiens, qui reçoit ainsi les hommages des dévots.

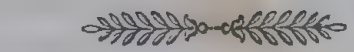
(3) C'est-à-dire tempéré ou trempé.

(4) Dans quelques éditions, on lit *imprimeurs*.

sent esté pervertis et brouillés, vous fust assez cognue) leur tirer du creu de nos passetemps épicénaires un galant tiercin, et consécutivement un joyeux quart de sentences pantagruéliques. Par moi vous sera licite les appeler Diogéniques. Et m'auront (puis que compagnon ne puis estre) pour architriclin loyal, refraischissant à mon petit povoir leur retour des alarmes ; et laudateur, je di infatigable, de leurs prouesses et glorieux faicts d'armes. Je n'y fauldrai par lapathum acutum (1) de Dieu, si mars ne failloit à quaresme; mais il s'en donnera bien garde, le paillard.

Me soubvient toutesfois avoir lu que Ptolemée, fils de Lagus, quelque jour, entr'aultres despouilles et butins de ses conquestes, présentant aux Egyptiens en plein théatre un chameau bactrian tout noir et un esclave bigarré, tellement que de son corps l'une part estoit noire, l'aultre blanche (non en compartiment de latitude par le diaphragme, comme fut celle femme sacrée à Vénus indique, laquelle fut recognue du philosophe tyanéan (2) entre le fleuve Hydaspes et le mont Caucase), mais en dimension perpendiculaire (choses non encore vues en Egypte), espéroit par offre de ces nouveaultés l'amour du peuple envers soi augmenter. Qu'en advint-il? A la production du chameau, tous feurent effroyés et indignés : à la vue de l'homme bigarré, aulcuns se moquèrent, aultres l'abominèrent comme monstre infame créé par erreur de nature. Somme, l'espérance qu'il avoit de complaire à ses Egyptiens, et par ce moyen extendre l'affection qu'ils lui portoient naturellement, lui découla des mains ; entendit plus à plaisir et délices leur estre choses belles, élégantes et parfaictes, que ridicules et monstrueuses. Depuis eut tant l'esclave que le chameau en mespris : si que, bien-tost après, par négligence et faulte de commun traictement, feirent de vie à mort eschange. Cestui exemple me faict entre espoir et crainte varier, doubtant que, pour contentement pourpensé, je rencontre ce que j'abhorre, mon thrésor soit charbons, pour Vénus advienne Barbet le chien (3) : en lieu de les servir, je les fasche ; en lieu de les esbaudir, je les offense ; en lieu de leur complaire, je desplaise, et soit mon adventure telle que du coq d'Euclion tant célébré par Plaute en sa Marmite (4), et par Ausone en son Gryphon et ailleurs, lequel pour en grattant avoir descouvert le thrésor, eut la coupe gorgée (5). Advenant le cas, ne seroit-ce pour chevreter? Aultrefois est-il advenu : advenir encores pourroit. Non fera, Hercules. Je recognois en eulx tous une forme spécifique et propriété individuale, laquelle nos majeurs nommoient pantagruélisme : moyennant laquelle jamais en maulvaise partie ne prendront choses quelconques. Ils cognoistront sourdre le bon, franc et loyal courage. Je les ai ordinairement vus bon vouloir en payement prendre, et en icellui acquiescer, quand débilité de puissance y ha esté associée.

De ce poinct expédié, à mon tonneau je retourne. Sus à ce vin compaings. Enfants, buvez à pleins godets. Si bon ne vous semble, laissez-le. Je ne suis de ces importuns lifrelofres, qui par force, par oultrage et violence contraignent les lans (6) et compagnons trinquer, voire carous, et allus, qui pis est. Tout buveur de bien, tout goutteux de bien, altérés venants à ce mien tonneau, s'ils ne veulent ne boivent : s'ils veulent, et le vin plaist au goust de la seigneurie de leurs seigneuries, boivent franchement, librement, hardiment, sans rien payer, et ne l'espargnent. Tel est mon décret. Et paour n'ayez que le vin faille, comme feit és nopces de Cana en Galilée. Aultant que vous en tirerai par la dille, aultant en entonnerai par le bondon. Ainsi demourera le tonneau inexpuisible. Il ha source vive et vène perpétuelle. Tel estoit le breuvage contenu dedans la coupe de Tantalus, représenté par figure entre les sages brachmanes; telle estoit en Ibérie la montagne de sel tant célébrée par Caton; tel estoit le rameau d'or sacré à la déesse soubterraine, tant célébré par Virgile. C'est un vrai cornucopie de joyeuseté et raillerie. Si quelquefois vous semble estre expuisé jusques à la lie ; pourtant ne sera il à sec. Bon espoir y gist au fond, comme en la bouteille de Pandora; non désespoir, comme on bussart des Danaïdes. Notez bien ce que j'ai dict, et quelle manière de gents j'invite. Car, affin que personne n'y soit trompé, à l'exemple de Lucilius, lequel protestoit n'escripre qu'à ses Tarentins et Consentinois, je ne l'ai persé que pour vous, buveurs de la prime cuvée, et goutteux de franc alleu. Les gents dorophages, avaleurs de frimars, ont au cul passions assez, et assez sacs au croc pour venaison ; y vaquent s'ils veulent : ce n'est ici leur gibbier. Des cerveaulx à bourlet, grabeleurs de correction, ne me parlez, je vous supplie au nom et révérence des quatre fesses qui vous engendrèrent et de la vivifique cheville qui pour lors les coupIoit. Des caphards encore moins, quoi que touts soient oultrés, touts vérolés, croustelevés, garnis d'altération inextinguible et manducation insatiable. Pourquoi? Pource qu'ils ne sont de bien, ains de mal, et de ce mal duquel journellement à Dieu requérons estre délivrés, quoi qu'ils contrefassent quelquesfois des gueux. Onques vieil singe ne feit belle moue. Arrière, mastins, hors de la quarrière : hors de mon soleil, canaille, au diable! Venez-vous ici, culletants, articuler mon vin et compisser mon tonneau? Voyez ici le baston que Diogenes par testament ordonna estre près lui posé après sa mort, pour chasser et esrener ces larves bustuaires et mastins cerbériques. Pourtant arrière, cagots ! Aux ouailles, mastins ! Hors d'ici, caphards, de par le diable, hay ! Estes-vous encore là? Je renonce ma part de papimanie, si je vous happe. G 22, g 222, g 222222. Devant, devant (1). Iront-ils? Jamais ne puissiez-vous fianter qu'à sanglades d'estrivières! Jamais pisser qu'à l'estrapade, jamais eschauffer qu'à coups de baston !



[L'auteur supplie les lecteurs bénévoles soi réserver à rire au LXXVIIIe livre] (2).

CHAPITRE PREMIER.

Comment Pantagruel transporta une colonie de Utopiens en Dipsodie.

Pantagruel, avoir (3) entièrement conquesté le pays de Dipsodie, en icellui transporta une colonie de Utopiens, en nombre de 9876543210 hommes, sans les femmes et petits enfants, artisans de touts mestiers, et professeurs de toutes sciences libérales, pour ledit pays refraischir, peupler et aorner, mal aultrement habité, et désert en grande partie. Et les transporta, non tant

(1) *Lapathum acutum*, nom latin de la plante appelée en français *patience*.

(2) Apollonius de Tyane.

(3) Le coup le plus heureux au jeu des osselets s'appelait chez les anciens *Vénus;* le plus malheureux était le *chien.*

(4) *Auluiaria*, comédie de Plaute.

(5) La gorge coupée.

(6) Pour *Landsmann*, en allemand, compagnon, homme du pays.

(1) Mimologisme : *jé de de; jé de de de, etc.*, pour imiter un commandement que l'on fait aux chiens.

(2) Cette observation est bien de Rabelais, puisqu'on la trouve rappelée dans l'ancien prologue du IVe livre.

(3) Pour *après avoir*, locution familière à Rabelais. Voy. cette ellipse fréquemment employée dans tout le reste de l'ouvrage.

pour l'excessive multitude d'hommes et femmes qui estoient en Utopie multipliés comme locustes (vous entendez assez, ja besoing n'est d'advantage pour l'exposer, que les Utopiens avoient les génitoires tant féconds et les Utopiennes portoient matrices tant amples, gloutes, tenaces et cellulées par bonne architecture, que, on bout de chascun neuviesme mois, sept enfants pour le moins, que masles que femelles, naissoient par chascun mariage, à l'imitation du peuple judaïque en Egypte, si de Lyra (1) ne délire); non tant aussi pour la fertilité du sol, salubrité du ciel et commodité du pays de Dipsodie, que pour icellui contenir en office et obéissance, par nouveau transport de ses antiques et féaulx subjects. Lesquels, de toute mémoire, aultre seigneur n'avoient cognu, recognu, advoué, ne servi que lui; et lesquels, dès lors que nasquirent et entrarent au monde, avec le laict de leurs mères nourrices avoient pareillement succé la doulceur et débonnaireté de son règne, et en icelle estoient touts-dis conficts et nourris; qui estoit espoir certain, que plustost défauldroient de vie corporelle, que de ceste première et unique subjection naturellement deue à leur prince, on quelque lieu que feussent espars et transportés. Et non seulement tels seroient eulx et les enfants successivement naissants de leur sang, mais aussi en cette féaulté et obéissance entretiendroient les nations de nouveau adjoinctes à son empire. Ce que véritablement advint, et ne fut auculnement frustré en sa délibération. Car si les Utopiens, avant cestui transport, avoient esté féaulx et bien recognoissants, les Dipsodes, avoir peu de jours avec eulx conversé, l'estoient encore d'advantage, par ne sçai quelle ferveur naturelle en touts humains on commencement de toutes œuvres qui leur viennent à gré. Seulement se plaignoient, obtestants touts les cieulx et intelligences motrices, de ce que plustost n'estoit à leur notice venue la renommée du bon Pantagruel.

Noterez donc ici, buveurs, que la manière d'entretenir et retenir pays nouvellement conquestés n'est (comme ha esté l'opinion erronée de certains esperits tyranniques à leur dam et deshonneur) les peuples pillant, forçant, angariant, ruinant, mal vexant et régissant avec verges de fer : bref les peuples mangeant et dévorant, en la façon qu'Homere appelle le roi inique Demoboron, c'est-à-dire, mangeur de peuple. Je ne vous alléguerai à ce propos les histoires antiques, seulement vous révoquerai en récordation de ce qu'en ont vu vos pères, et vous-mesme si trop jeunes n'estes. Comme enfant nouvellement né les fault allaicter, bercer, esjouir. Comme arbre nouvellement planté, les fault appuyer, asseurer, deffendre de toutes vimaires, injures et calamités. Comme personne saulvée de longue et forte maladie, et venant à convalescence, les fault choyer, espargner, restaurer : de sorte qu'ils conceoivent en soi ceste opinion, n'estre au monde roi ni prince, que moins voulsissent ennemi, plus optassent ami. Ainsi Osiris, le grand roi des Egyptiens, toute la terre conquesta, non tant à force d'armes, que par soulagement des angariés, enseignements de bien et salubrement vivre, loix commodes, gracieuseté et bienfaicts. Pourtant du monde fut-il surnommé le grand roi Euergetes (c'est-à-dire bienfaicteur) par le commandement de Jupiter faict à une Pamyle. De faict, Hesiode, en sa Hiérarchie, colloque les bons démons, appelés si voulez anges, comme moyens et médiateurs des dieux et hommes : supérieurs des hommes, inférieurs des dieux. Et pource que par leurs mains nous adviennent les richesses et biens du ciel, et sont continuellement envers nous bienfaisants, tousjours du mal nous préservants, les dict estre en office de rois : comme bien tousjours faire, jamais mal, estant acte uniquement royal.

Ainsi fut empereur de l'univers Alexandre macédon.

(1) Juif qui s'était fait cordelier, et qui, dans ses commentaires de la Bible, introduisit les rêveries des rabbins.

Ainsi fut par Hercules tout le continent possédé, les humains soulageant des monstres, oppressions, exactions et tyrannies, en bon traictement les gouvernant, en équité et justice les maintenant, en benigne police et loix convenantes à l'assiète des contrées les instituant, suppléant à ce qui défailloit, ce que abundoit ravalant, et pardonnant tout le passé, avec oubliance sempiternelle de toutes les offenses précédentes : comme estoit l'amnestie des Athéniens, lors que furent par la prouesse et industrie de Thrasibulus les tyrans exterminés; depuis en Rome exposée par Ciceron, et renouvellée soubs l'empereur Aurelian. Ce sont les philtres, ïynges et attraicts d'amour, moyennant lesquels pacifiquement on retient ce que péniblement on avoit conquesté. Et plus en heur ne peult le conquérant régner, soit roi, soit prince ou philosophe, que faisant justice à vertus succéder. Sa vertus est apparue en la victoire et conqueste. Sa justice apparoistra en ce que, par la volunté et bonne affection du peuple, donnera loix, publiera edicts, establira religions, fera droict à un chascun, comme de Octavian Auguste dict le noble poète Maro (Géorg., IV,561) :

Il, qui estoit victeur, par le vouloir
Des gents vaincus faisoit ses loix valoir.

C'est pourquoi Homère, en son Iliade, les bons princes et grands rois appelle *Kosmétoras laón*, c'est-à-dire, ornateurs des peuples. Telle estoit la considération de Numa Pompilius, roi second des Romains, juste, politique et philosophe, quand il ordonna au Dieu Terme, le jour de sa feste, qu'on nommoit Terminales, rien n'estre sacrifié qui eust prins mort : nous enseignant que les termes, frontières et annexes des royaulmes convient en paix, amitié, débonnaireté, garder et régir, sans ses mains souiller de sang et pillerie. Qui aultrement faict, non-seulement perdra l'acquis, mais aussi patira ce scandale et opprobre, qu'on l'estimera mal et à tort avoir acquis : par ceste conséquence, que l'acquest lui est entre mains expiré. Car les choses mal acquises mal dépérissent. Et ores qu'il en eut toute sa vie pacifique jouissance : si toutefois l'acquest dépérit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le deffunct, et sa mémoire en malédiction comme de conquérant inique. Car vous dictes en proverbe commun : Des choses mal acquises, le tiers hoir ne jouira.

Notez aussi, goutteux fieffés, en cestui article, comment par ce moyen Pantagruel feit d'un ange deux, qui est accident opposite au conseil de Charlemagne, lequel feit d'un diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandres, et les Flamens en Saxe. Car non pouvant en subjection contenir les Saxons par lui adjoincts à l'Empire, qu'à touts moments n'entrasssent en rebellion si par cas estoit distraict en Hespagne, ou aultres terres loingtaines, les transporta en pays sien et obéissant naturellement, savoir est Flandres : et les Hannuiers et Flamens, ses naturels subjects, transporta en Saxe, non doubtant de leur féaulté, encore qu'ils transmigrassent en régions estranges. Mais advint que les Saxons continuèrent en leur rebellion et obstination première : et les Flamens, habitants en Saxe, emburent les mœurs et conditions des Saxons.

—

CHAPITRE II.

Comment Panurge fut faict chastelain de Salmigondin en Dipsodie, et mangeoit son bled en herbe.

Donnant Pantagruel ordre au gouvernement de toute Dipsodie, assigna la chastelenie de Salmigondin à Panurge, valant par chascun an 6789106789 royaulx en deniers certains, non comprins l'incertain revenu des hanetons et caqueroles, montant bon an mal an de 2435768 à 2435769 moutons à la grande laine. Quel-



Cuidez-vous que je suis aise, quand touts les matins, je voi ces créditeurs tant humbles, serviables, et copieux en révérences (page 150)?

quefois revenoit à 1234554321 seraphs, quand estoit bonne année de caqueroles et hanetons de requeste : mais ce n'estoit touts les ans. Et se gouverna si bien et prudentement monsieur le nouveau chastelain, qu'en moins de quatorze jours il dilapida le revenu certain et incertain de sa chastelenie pour trois ans. Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire, en fondations de monastères, érections de temples, bastiments de colléges et hospitaulx, ou jectant son lard aux chiens. Mais despendit en mille petits banquets et festins joyeux, ouverts à touts venants, mesmement à touts bons compagnons, jeunes fillettes et mignonnes galoises; abatant bois, bruslant les grosses souches, pour la vente des cendres, prenant argent d'avance, acheptant cher, vendant à bon marché, et mangeant son bled en herbe. Pantagruel, adverti de l'affaire, n'en fut en soi aulcunement indigné, fasché, ne marri. Je vous ai ja dict et encore redi, que c'estoit le meilleur petit et grand bon hommet qu'onques ceignit espée. Toutes choses prenoit en bonne partie, tout acte interprétoit à bien. Jamais ne se tormentoit, jamais ne se scandalizoit. Aussi eust il esté bien for-issu du déifique manoir de raison, si aultrement se fust contristé ou altéré. Car touts les biens que le ciel couvre, et que la terre contient en toutes ses dimensions, haulteur, profundité, longitude et latitude, ne sont dignes d'esmouvoir nos affections et troubler nos sens et esperits. Seulement tira Panurge à part, et doulcettement lui remonstra que si ainsi vouloit vivre, et n'estre aultrement mesnager, impossible seroit, ou pour le moins, bien difficile, le faire jamais riche.—Riche? respondit Panurge. Aviez-vous là fermé vostre pensée? Aviez-vous en soing prins me faire riche en ce monde? Pensez vivre joyeux, de par li bon Dieu et li bons hommes. Aultre soing, aultre souci ne soit receu au sacrosainct domicile de vostre céleste cerveau. La sérénité d'icellui jamais ne soit troublée par nues quelconques de pensement passementé de meshaing et fascherie. Vous vivant joyeux, gaillard, dehait, je ne serai riche que trop. Tout le monde crie mesnage, mesnage, mais tel parle de mesnage, qui ne sçait mie que c'est.

« C'est de moi qu'il fault conseil prendre. Et de moi pour ceste heure prendrez advertissement que ce qu'on m'impute à vice, a esté imitation des université et parlement de Paris : lieux esquels consiste la vraie source et vive idée de panthéologie, de toute justice aussi. Hérétique qui en doubte et fermement ne le croit. Ils toutefois en un jour mangent leur évesque, ou le revenu de l'évesché (c'est tout un), pour une année entière, voire pour deux aulcunesfois. C'est au jour qu'il y faict son entrée. Et n'y ha lieu d'excuse s'il ne vouloit estre lapidé sur l'instant. A esté aussi acte des quatre vertus principales :

« De Prudence, en prenant argent d'avance. Car on ne sçait qui mord ne qui rue. Qui sçait si le monde durera encore trois ans? Et ores qu'il durast d'advantage, est-il homme tant fol, qui s'osast promettre vivre trois ans?

> Onq' homme n'eut les Dieux tant bien à main,
> Qu'asseuré fust de vivre on lendemain (1).

« De Justice commutative, en acheptant cher (je di à crédit) vendant à bon marché (je di argent comptant).

(1) Sénèque, *Thyeste*.

Que dict Caton en sa mesnagerie sur ce propos? Il fault, dict-il, que le père-familles soit vendeur perpétuel. Par ce moyen est impossible qu'enfin riche ne devienne si tousjours dure l'apothèque.

« Distributive, donnant à repaistre aux bons (notez bons) et gentils compagnons, lesquels Fortune avoit jectés comme Ulysses sur le roc de bon appétit, sans provision de mangeaille : et aux bonnes (notez bonnes) et jeunes (notez jeunes). Car, selon la sentence d'Hippocrates, jeunesse est impatiente de faim, mesmement si elle est vivace, alaigre, brusque, mouvante, voltigeante, galoise. Lesquelles voluntiers et de bon hait font plaisir à gents de bien; et sont platoniques et cicéronianes, jusques-là qu'elles se réputent estre au monde nées, non pour soi seulement, ains de leurs propres personnes font part à leur patrie, part à leurs amis.

« De Force, en abatant les gros arbres comme un second Milo, ruinant les obscures forests, tesnières de loups, de sangliers, de regnards, réceptacles de brigands et meurtriers, taupinières d'assassinateurs, officines de faulx monnoyeurs, retraictes d'hérétiques ; et les complanissant en claires garigues et belles bruyères, jouant des haults bois et musettes, et préparant les sièges pour la nuict du jugement.

« De Tempérance, mangeant mon bled en herbe comme un ermite, vivant de salades et racines, me émancipant des appétits sensuels, et ainsi espargnant pour les estropiats et souffreteux. Car, ce faisant, j'espargne les sercleurs qui gagnent argent, les mestiviers qui boivent voluntiers et sans eau, les glaneurs esquels fault de la fouace, les bateurs qui ne laissent ail, oignon ne eschalotte és jardins, par l'autorité de Thestilis virgiliane (1), les meusniers qui sont ordinairement larrons, et les boulangers qui ne valent gaires mieux. Est-ce petite espargne? Oultre la calamité des mulots, le deschet des greniers, et la mangeaille des charansons et murrins.

« De bled en herbe vous faictes belle saulse verde, de légère concoction, de facile digestion, laquelle vous espanouit le cerveau, esbaudit les esperits animaulx, resjouit la vue, ouvre l'appétit, délecte le goust, asseure le cœur, chatouille la langue, fait le tainct clair, fortifie les muscles, tempère le sang, allège le diaphragme, refraischit le foye, désoppile la ratelle, soulage les rognons, assouplit les reins, desgourdit les spondyles, vide les uretères, dilate les vases spermatiques, abbrévie les crémastères, expurge la vessie, enfle les génitoires, corrige le prépuce, incruste le balane, rectifie le membre : vous faict bon ventre, bien rotter, vessir, peder, fianter, uriner, esternuer, sangloutir, toussir, cracher, vomiter, baisler, moucher, haleiner, inspirer, respirer, ronfler, suer, dresser le virolet, et mille aultres rares advantages.

— J'entend bien, dist Pantagruel, vous inférez que gents de peu d'esperit ne sçauroient beaucoup en bref temps despendre. Vous n'estes le premier qui ait conceu ceste hérésie. Néron le maintenoit, et sur touts humains admiroit C. Caligula son oncle, lequel en peu de jours avoit par invention mirifique despendu du tout l'avoir et patrimoine que Tiberius lui avoit laissé.

« Mais, en lieu d'observer les loix cœnaires et sumptuaires des Romains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelie, la Lepidiane, la Antie, et des Corinthiens, par lesquelles estoit rigoureusement à un chascun deffendu plus par an despendre que ne portoit son annuel revenu, vous avez faict Protervie (2), qui estoit entre les Romains sacrifice, tel que de l'agneau pascal entre les Juifs : il y convenoit tout mangeable manger, le reste jecter au feu, rien ne réserver au lendemain. Je le peulx de vous justement dire, comme le dist Caton d'Albidius, lequel avoit en excessive despense mangé tout ce qu'il possédoit : et restant seulement une maison, il mist le feu dedans, pour dire, *Consummatum est*, ainsi que depuis dict sainct Thomas d'Aquin, quand il eust la lamproye toute mangée (1). Cela non force. »

(1) Thestilis, dans la deuxième églogue de Virgile, prépare le repas des moissonneurs, avec de l'ail, du serpolet, etc.

(2) *Sacrificium propter viam*, avant de se mettre en route.

CHAPITRE III.

Comment Panurge loue les debteurs et emprunteurs.

« Mais, demande Pantagruel, quand serez-vous hors de debtes?—Es calendes grecques, respondit Panurge, lorsque tout le monde sera content, et que serez héritier de vous-mesme. Dieu me garde d'en estre hors. Plus lors ne trouverois qui un denier me prestast. Qui au soir ne laisse levain, ja ne fera on matin lever paste. Debvez-vous toujours à quelqu'un ? Par icellui sera continuellement Dieu prié vous donner bonne, longue et heureuse vie, craignant sa debte perdre ; toujours bien de vous dira en toute compagnie, tousjours nouveaulx créditeurs vous acquestera, afin que par eulx vous faciez versure, et de terre d'aultrui remplissez son fossé. Quand jadis en Gaule, par l'institution des druides, les serfs, varlets et appariteurs estoient touts vifs bruslés aux funérailles et exsèques de leurs maistres et seigneurs, n'avoient-ils belle paour que leurs maistres et seigneurs mourussent? Car ensemble force leur estoit mourir. Ne prioient-ils continuellement leur grand dieu Mercure, avec Dis (2) le père aux escutz, longuement en santé les conserver? N'estoient-ils soigneux de bien les traicter et servir? Car ensemble povoient-ils vivre, au moins jusques à la mort. Croyez qu'en plus fervente dévotion vos créditeurs prieront Dieu que vivez, craindront que mourez, d'aultant que plus aiment la manche que le bras, et la denare que la vie. Tesmoings les usuriers de Landerousse, qui naguères se pendirent voyants les bleds et vins ravaler en prix, et bon temps retourner. »

Pantagruel rien ne respondent, continua Panurge : « Vrai bot, quand bien j'y pense, vous me remettez à poinct en ronfle vue, me reprochant mes debtes et créditeurs. Dea, en ceste seule qualité me réputois auguste, révérend et redoubtable, que, sus l'opinion de touts philosophes (qui disent rien de rien n'estre faict), rien ne tenent, ni matière première, estois facteur et créateur. Avois créé, quoi? tant de beaulx et bons créditeurs. Créditeurs sont (je le maintien jusques au feu exclusivement) créatures belles et bonnes. Qui rien ne preste, est créature laide et maulvaise, créature du grand villain diantre d'enfer. Et faict, quoi? debtes. O chose rare et antiquaire! Debtes, di-je, excédentes le nombre des syllabes résultantes au couplement de toutes les consonantes avec les vocales, jadis projecté et compté par le noble Xenocrates. A la numérosité des créditeurs si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en arithmétique practique. Cuidez-vous que je suis aise, quand touts les matins, autour de moi, je voi ces créditeurs tant humbles, serviables et copieux en révérences? Et quand je note que, moi faisant à l'un visage plus ouvert et chère meilleure que és aultres, le paillard pense avoir sa des-

(1) Invité à dîner par le roi Louis IX, Thomas d'Aquin, oubliant où il était, se mit à composer un hymne, et par distraction mangea toute une lamproie destinée au roi. Quand il eut fini, il s'écria : *Consummatum est*, paroles de Jésus sur la croix.

(2) *Pluton*, dieu des enfers, confondu quelquefois avec *Plutus*, dieu des richesses enfouies dans la terre.

pesche le premier, pense estre le premier en date, et de mon ris cuide que soit argent comptant. Il m'est advis que je joue encore le dieu de la passion de Saulmur (1), accompagné de ses anges et chérubins. Ce sont mes candidats, mes parasites, mes salueurs, mes diseurs de bons jours, mes orateurs perpétuels. Et pensois véritablement en debtes consister la montagne de vertus héroïque, descripte par Hesiode, en laquelle je tenois degré premier de ma licence, à laquelle touts humains semblent tirer et aspirer (mais peu y montent pour la difficulté du chemin), voyant aujourd'hui tout le monde en desir fervent et strident appétit de faire debtes et créditeurs nouveaulx. Toutesfois, il n'est debteur qui veult : il ne faict créditeurs qui veult. Et vous me voulez débouter de cette félicité soubeline; vous me demandez quand serai hors de debtes! Bien pis y ha, je me donne à sainct Babolin le bon sainct, en cas que toute ma vie je n'aye estimé debtes estre comme une connexion et colligance des cieux et terre; un entretènement unique de l'humain lignage, je di, sans lequel bien tost touts humains périroient : estre par adventure celle grande ame de l'univers, laquelle selon les académiques toutes choses vivifie. Qu'ainsi soit, représentez-vous en esperit serein l'idée et forme de quelque monde (prenez, si bon vous semble, le trentiesme de ceulx que imaginoit le philosophe Metrodorus), onquel ne soit debteur ni créditeur aulcun. Un monde sans debtes! là entre les astres ne sera cours régulier quelconque. Touts seront en désarroi. Jupiter, ne s'estimant debteur à Saturne, le déposera de sa sphère, et avecques sa chaine homérique suspendra toutes les intelligences, dieux, cieux, démons, génies, héros, diables, terre, mer, touts éléments. Saturne se ralliera avec Mars, et mettront tout ce monde en perturbation. Mercure ne vouldra soi asservir és aultres; plus ne sera leur Camille, comme en langue hétrusque estoit nommé; car il ne leur est rien debteur. Vénus ne sera vénérée : car elle n'aura rien presté. La Lune restera sanglante et ténébreuse. A quel propos lui départiroit le Soleil sa lumière? il n'y seroit en rien tenu. Le Soleil ne luira sus leur terre : les astres n'y feront influence bonne; car la terre désisteroit leur prester nourrissement par vapeurs et exhalations desquelles disoit Heraclitus, prouvoient les stoïciens, Ciceron maintenoit estre les estoiles alimentées. Entre les éléments ne sera symbolisation, alternation, ne transmutation aulcune; car l'un ne se réputera obligé à l'aultre : il ne lui avoit rien presté. De terre ne sera faicte eau; l'eau en aer ne sera transmuée; de l'aer ne sera faict feu; le feu n'eschauffera la terre. La terre rien ne produira que monstres, titanes, aloïdes, géants : il n'y pluira pluie, n'y luira lumiere, n'y ventera vent, n'y sera esté ne automne. Lucifer se desliera, et sortant du profund d'enfer avec les furies, les poines et diables cornus, vouldra dénicher des cieulx touts les dieux, tant des majeurs comme des mineurs peuples. De cestui monde rien ne prestant ne sera qu'une chiennerie, qu'une brigue plus anomale que celle du recteur de Paris; qu'une diablerie plus confuse que celle des jeux de Doué (2). Entre les humains l'un ne saulvera l'aultre : il aura beau crier à l'aide, au feu, à l'eau, au meurtre; personne n'ira au secours. Pourquoi? Il n'avoit rien presté; on ne lui debvoit rien. Personne n'ha interest en sa conflagration, en son naufrage, en sa ruine, en sa mort. Aussi bien ne prestoit-il rien; aussi bien n'eust-il par après rien presté. Bref, de cestui monde seront bannies foi, espérance, charité; car les hommes sont nés pour l'aide et secours des hommes. En lieu d'elles succèderont défiance, mespris, rancune, avec la cohorte de touts maulx, toutes malédictions et toutes misères. Vous penserez proprement que là eust Pandora versé sa bouteille. Les hommes seront loups és hommes : loups-garoux et lutins, comme furent Lycaon, Bellerophon, Nabuchodonosor : brigands, assassineurs, empoisonneurs, mal-faisants, mal-pensants, mal-veillants, haine portants : un chascun contre touts, comme Ismaël, comme Metabus, comme Timon athénien, qui pour ceste cause fut surnommé Misanthropos. Si que chose plus facile en nature seroit nourrir en l'aer les poissons, paistre les cerfs au fond de l'océan, que supporter ceste truandaille de monde qui rien ne preste. Par ma foi, je les hai bien. Et si, au patron de ce fascheux et chagrin monde rien ne prestant, vous figurez l'aultre petit monde, qui est l'homme, vous y trouverez un terrible tintamarre. La teste ne vouldra prester la vue de ses yeulx, pour guider les pieds et les mains; les pieds ne la daigneront porter; les mains cesseront travailler pour elle. Le cœur se faschera de tant se mouvoir pour les pouls des membres, et ne leur prestera plus. Le poulmon ne lui fera prest de ses soufflets. Le foye ne lui envoyera sang pour son entretien. La vessie ne vouldra estre débitrice aux rognons; l'urine sera supprimée. Le cerveau, considérant ce train desnaturé, se mettra en resverie et ne baillera sentiment és nerfs, ni mouvement és muscles. Somme, en ce monde desrayé, rien de debvant, rien ne prestant, rien n'empruntant, vous voirrez une conspiration plus pernicieuse que n'a figuré Esope en son apologue. Et périra sans doubte; non périra seulement, mais bien tost périra, fust-ce Esculapius mesme. Et ira soubdain le corps en putréfaction : l'ame toute indignée prendra cours à touts les diables, après mon argent. »

—

CHAPITRE IV.

Continuation du discours de Panurge à la louange des presteurs et debteurs.

« Au contraire, représentez-vous un monde aultre, auquel un chascun preste, un chascun doibve : touts soient debteurs, touts soient presteurs. O quelle harmonie sera parmi les réguliers mouvements des cieulx! Il m'est advis que je l'entends aussi bien que feit onques Platon. Quelle sympathie entre les éléments! O comment nature s'y délectera en ses œuvres et productions! Cérès chargée de bleds, Bacchus de vins, Flora de fleurs, Pomona de fruicts : Juno, en son aer serein, sereine, salubre, plaisante. Je me perds en ceste contemplation. Entre les humains, paix, amour, dilection, fidélité, repos, banquets, festins, joie, liesse, or, argent, menue monnoie, chaines, bagues, marchandises troteront de main en main. Nul procès, nulle guerre, nul débat, nul n'y sera usurier, nul eschars, nul chichart, nul refusant. Vrai Dieu, ne sera-ce l'age d'or, le règne de Saturne, l'idée des régions olympiques, esquelles toutes aultres vertus cessent, charité seule règne, régente, domine, triumphe? Touts seront bons, touts seront beaulx, touts seront justes. O monde heureux! O gents de cestui monde heureux! O béats trois et quatre fois! Il m'est advis que j'y suis! Je vous jure le bon vrai bis, que si cestui monde eust pape, foisonnant en cardinaulx, et associé de son sacré collège, en peu d'années vous y voirriez les saincts plus drus, plus miraclifiques, à plus de leçons, plus de vœux, plus de bastons et plus de chandelles, que ne sont touts ceulx des neuf éveschés de Bretagne, excepté seulement sainct Yves. Je vous prie, considérez comment le noble Patelin, voulant déifier et par divines louanges mettre jusques au tiers ciel le père de Guillaume Jousseaulme, rien ne plus dist, sinon,

Et si prestoit
Ses denrées à qui en vouloit.

O le beau mot! A ce patron figurez nostre microcosme en touts ses membres, prestants, empruntants, deb-

(1) Mystère en quatre journées joué à Saumur en 1534.

(2) Petite ville du Poitou, avec un reste d'amphithéâtre romain où l'on représentait les mystères.

vants : c'est-à-dire en son naturel. Car nature n'ha créé l'homme que pour prester et emprunter. Plus grande n'est l'harmonie des cieulx, que sera de sa police. L'intention du fondateur de ce microcosme est y entretenir l'ame, laquelle il y ha mise comme hoste, et la vie. La vie consiste en sang : sang est le siège de l'ame; pourtant un seul labeur poine ce monde, c'est forger sang continuellement. En ceste forge sont touts membres en office propre; et est leur hiérarchie telle, que sans cesse l'un de l'aultre emprunte, l'un à l'aultre preste, l'un à l'aultre est debteur. La matière, et métal convenable pour estre en sang transmué, est baillée par nature : pain et vin. En ces deux sont comprinses toutes espèces de aliments. Et de ce est dict le companage en langue Goth (1). Pour icelles trouver, préparer et cuire, travaillent les mains, cheminent les pieds et portent toute ceste machine : les yeulx tout conduisent. L'appétit, en l'orifice de l'estomach, moyennant un peu de mélancholie aigrette, que lui est transmis de la ratelle, admoneste d'enfourner viande. La langue en faict l'essai; les dents la maschent : l'estomach la reçoit, digère, et chylifie. Les vènes mésaraïques en succent ce qu'est bon et idoine, délaissent les excréments, lesquels par vertus expulsive sont vidés hors par exprès conduicts; puis la portent au foye : il la transmue derechef, et en faict sang. Lors quelle joie pensez-vous estre entre ces officiers, quand ils ont vu ce ruisseau d'or, qui est leur seul restaurant? Plus grande n'est la joie des alchimistes quand, après longs travaulx, grand soing et despense, ils voient les métaulx transmués dedans leurs fourneaulx. Adonc chascun membre se prépare et s'esvertue de nouveau à purifier et affiner cestui thrésor. Les rognons, par les vènes émulgentes, en tirent l'aiguosité, que vous nommez urine, et par les uretères la découllent en bas. Au bas trouve réceptacle propre : c'est la vessie, laquelle en temps opportun la vide hors. La ratelle en tire le terrestre et la lie, que vous nommez mélancholie. La bouteille du fiel en soubstraict la cholère superflue. Puis est transporté en une aultre officine, pour mieulx estre affiné : c'est le cœur, lequel, par ses mouvements diastoliques et systoliques, le subtilise et enflambe, tellement que par le ventricule dextre le met à perfection, et par les vènes l'envoye à touts les membres. Chascun membre l'attire à soi, et s'en alimente à sa guise : pieds, mains, yeulx, tout; et lors sont faicts debteurs, qui paravant estoient presteurs. Par le ventricule gausche il le faict tant subtile, qu'on le dict spirituel, et l'envoye à touts les membres par ses artères, pour l'aultre sang des vènes eschauffer et esventer. Le poulmon ne cesse avecques ses lobes et soufflets le refraischir. En recognoissance de ce bien, le cœur lui en départ le meilleur, par la vène artériale. Enfin, tant est affiné dedans le rets merveilleux, que, par après, en sont faicts les esperits animaulx, moyennant lesquels elle imagine, discourt, juge, résoult, délibère, ratiocine, et remémore. Vertugoi! je me naye, je me perds, je m'esgare, quand j'entre au profond abysme de ce monde, ainsi prestant, ainsi debvant. Croyez que chose divine est prester : debvoir est vertus héroïque. Encores n'est-ce tout. Ce monde prestant, debvant, empruntant, est si bon, que ceste alimentation parachevée, il pense desja prester à ceulx qui ne sont encore nés, et par prest se perpétuer s'il peult, et multiplier en images à soi semblables : ce sont enfants. A ceste fin, chascun membre du plus précieux de son nourrissement décide et rogne une portion, et la renvoye en bas. Nature y ha préparé vases et réceptacles opportuns, par lesquels descendant és génitoires, en longs ambages et flexuosités, reçoipt forme compétente et trouve lieux idoines, tant en l'homme comme en la femme, pour conserver et perpétuer le genre humain. Se faict le tout par prests et debtes de l'un à l'aultre, dont est dict le Debvoir de mariage. Poine par nature est au refusant interminée, acre vexation parmi les membres, et furie parmi les sens : au prestant loyer consigné, plaisir, alaigresse et volupté. »

(1) Pour *en langue d'oc*, parce que les Goths ont occupé le midi de la France.

—

CHAPITRE V.

Comment Pantagruel déteste les debteurs et emprunteurs.

« J'entend, respondit Pantagruel, et me semblez bon topiqueur et affecté à vostre cause. Mais preschez et patrocinez d'ici à la Pentecoste, enfin vous serez esbahi, comment rien ne m'aurez persuadé, et par vostre beau parler, ja ne me ferez entrer en debtes. Rien, dict le saint envoyé, à personne ne doibvez, fors amour et dilection mutuelle. Vous m'usez ici de belles graphides et diatyposes, et me plaisent très-bien. Mais je vous di, que si figurez un affronteur effronté et importun emprunteur, entrant de nouveau en une ville ja advertie de ses mœurs, vous trouverez qu'à son entrée plus seront les citoyens en effroi et trépidation que si la peste y entroit en habillement, tel que la trouva le philosophe tyanéan dedans Ephese. Et suis d'opinion, que n'erroient les Perses, estimants le second vice estre mentir, le premier estre debvoir. Car debtes et mensonges sont ordinairement ensemble ralliés. Je ne veulx pourtant inférer que jamais ne faille prester : il n'est si riche, qui quelquesfois ne doibve; il n'est si pauvre, de qui quelquesfois on ne puisse emprunter. L'occasion sera telle, que l'ha dict Platon en ses loix, quand il ordonne qu'on ne laisse chez soi les voisins puiser eau, si premièrement ils n'avoient en leurs propres pastis fossoyé et béché, jusques à trouver celle espèce de terre, qu'on nomme céramite (c'est terre à potier), et là n'eussent rencontré source, ou dégout d'eau. Car icelle terre, par sa substance, qui est grasse, forte, lisse et dense, retient l'humidité, et n'en est facilement faicte exhalation. Ainsi est-ce grande vergogne tousjours, en touts lieux, d'un chascun emprunter, plustost que travailler et gagner. Lors seulement debvroit-on, selon mon jugement, prester, quand la personne, travaillant, n'ha pu par son labeur faire gain, ou quand elle est soubdainement tombée en perte inopinée de ses biens. Pourtant laissons ce propos, et doresenavant ne vous attachez à créditeurs : du passé je vous délivre.

— Le moins de mon plus, dist Panurge, en cestui article, sera vous remercier, et si les remerciements doibvent estre mesurés par l'affection des bien-faicteurs, ce sera infiniment, sempiternellement : car l'amour que de vostre grace me portez, est hors le dez d'estimation; il transcende tout poids, tout nombre, toute mesure · il est infini, sempiternel. Mais le mesurant au qualibre des bien-faicts et contentement des recevants, ce sera assez laschement. Vous me faictes de biens beaucoup, et trop plus que ne m'appartient, plus que n'ai envers vous desservi, plus que ne requéroient mes mérites (force est que le confesse), mais non mie tant que pensez en cestui article. Ce n'est là que me deult, ce n'est là que me cuict et démange; car doresenavant, estant quitte, quelle contenance aurai-je? Croyez que j'aurai maulvaise grace pour les premiers mois, vu que je n'y suis ne nourri ne accoustumé. J'en ai grand paour. D'advantage, désormais ne naistra pet en tout salmigondinois qui n'ait son renvoi vers mon nez. Touts les peteurs du monde, petants disent : Voilà pour les quittes. Ma vie finira bien tost, je le prévoi. Je vous recommande mon épitaphe. Et mourrai tout confict en pets. Si quelque jour, pour restaurant à faire peter les bonnes femmes, en extrême passion de colique venteuse, les médicaments ordinaires ne satisfont aux médicins, la momie de mon paillard et empeté corps leur sera remède présent. En prenant tant peu que direz, elles pèteront plus qu'ils n'entendent. C'est pourquoi je vous prierois voluntiers, que de debtes me



Panurge prend conseil de Pantagruel et de ses amis pour savoir s'il se doit marier (page 155 et suiv.).

laissez quelque centurie : comme le roi Louis unziesme, jectant hors de procès Miles d'Illiers, évesque de Chartres, fut importuné lui en laisser quelqu'un pour se exercer. J'aime mieulx leur donner toute ma caquerolière, ensemble ma hanetonnière : rien pourtant ne déduisant du sort principal. — Laissons, dist Pantagruel, ce propos : je vous l'ai dict une fois. »

—

CHAPITRE VI.

Pourquoi les nouveaulx mariés estoient exemptés d'aller en guerre.

« Mais, demanda Panurge, en quelle loi estoit ce constitué et establi, que ceulx qui vigne nouvelle planteroient, ceulx qui logis neuf bastiroient, et les nouveaulx mariés, seroient exempts d'aller en guerre pour la première année? — En la loi, respondit Pantagruel, de Moses. — Pourquoi, demanda Panurge, les nouveaulx mariés? Des planteurs de vigne, je suis trop vieulx pour me soucier : je acquiesce au souci des vendengeurs, et les beaulx bastisseurs nouveaulx de pierres mortes ne sont escripts en mon livre de vie. Je ne bastis que pierres vives : ce sont hommes.— Selon mon jugement, respondit Pantagruel, c'estoit affin que, pour la première année, ils jouissent de leurs amours à plaisir, vacassent à production de lignage, et feissent provision d'héritiers. Ainsi pour le moins, si l'année seconde estoient en guerre occis, leur nom et armes restast à leurs enfants. Aussi, que leurs femmes on cognust certainement estre ou brehaignes ou fécondes (car l'essai d'un an leur semblait suffisant, attendu la maturité de l'age, en laquelle ils faisoient nopces), pour mieulx, après le décès des marits premiers, les colloquer en secondes nopces : les fécondes, à ceulx qui vouldroient multiplier en enfants; les brehaignes,

à ceulx qui n'en appéteroient, et les prendroient pour leurs vertus, sçavoir, bonnes graces, seulement en consolation domestique, et entretènement de mesnage. — Les prescheurs de Varenes, dist Panurge, détestent les secondes nopces, comme folles et deshonestes. — Elles sont, respondit Pantagruel, leurs fortes fièvres quartaines. — Voire, dist Panurge, et à frère Engainnant (1) aussi, qui, en plein sermon preschant à Pareilly, et détestant les nopces secondes, juroit et se donnoit au plus viste diable d'enfer, en cas que mieulx n'aimast dépuceler cent filles, que biscotter une veuve. Je trouve vostre raison bonne et bien fondée. Mais que diriez-vous, si ceste exemption leur estoit octroyée pour raison que, tout le décours d'icelle prime année, ils auroient tant taloché leurs amours de nouveau possédés, comme c'est l'équité et debvoir, et tant esgoutté leurs vases spermatiques, qu'ils en restoient touts effilés, touts évirés, touts énervés et flétris? Si que, advenent le jour de bataille, plustost se mettroient on plongeon comme canes, avec le bagage, qu'avec les combattants et vaillants champions, au lieu auquel par Enyo est mu le hourd, et sont les coups départis. Et soubs l'estendard de Mars ne frapperoient coup qui vaille; car les grands coups auroient rués soubs les courtines de Vénus s'amie. Que ainsi soit, nous voyons encore maintenant, entre aultres reliques et monuments d'antiquité, qu'en toutes bonnes maisons, après ne sçai quants jours, l'on envoye ces nouveaulx mariés voir leur oncle, pour les absenter de leurs femmes, et ce pendent soi reposer et derechef se avitailler pour mieulx au retour combattre, quoi que souvent ils n'ayent ne oncle, ne tante. En pareille forme que le roi Petault, après la journée des Cornabons (2), ne nous cassa proprement parlant, je di moi, et Courcaillet, mais nous envoya refraischir en nos maisons. Il est encore cherchant la sienne. La marraine de mon grand-père me disoit, quand j'estois petit, que

Patenostres et oraisons
Sont pour ceux-là, qui les retiennent.
Un fiffre allant en fenaisons,
Est plus fort que deux qui en viennent.

« Ce que m'induict en ceste opinion est que les planteurs de vigne à poine mangeoient raisins, ou buvoient vin de leur labeur, durant la première année; et les bastisseurs, pour l'an premier, ne habitoient en leurs logis de nouveau faicts, sus peine de mourir suffoqués par défault d'expiration, comme doctement ha noté Galen, lib. 2, de la Difficulté de respirer. Je ne l'ai demandé sans cause bien causée, ne sans raison bien résonante : ne vous desplaise. »

—

CHAPITRE VII.

Comment Panurge avoit la pulce en l'aureille, et désista porter sa magnifique braguette.

Au lendemain, Panurge se fit percer l'aureille dextre à la judaïque, et y attacha un petit anneau d'or à ouvrage de tauchie, au chaston duquel estoit une pulce enchassée. Et estoit la pulce noire, affin que de rien ne doubtez. C'est belle chose estre en touts cas bien informé. La despense de laquelle, rapportée à son bureau, ne montoit par quartier gaires plus que le mariage d'une tigresse hyrcanique, comme vous pourriez dire 609,000 malvedis. De tant excessive despense se fascha, lors qu'il fut quitte, et depuis la nourrit, en la façon des tyrans et avocats, de la sueur et du sang de ses subjects. Print quatre aulnes de bureau, s'en accoustra comme d'une robe longue à simple cousture, désista porter le hault de chausses, et attacha des lunettes à son bonnet. En tel estat se présenta devant Pantagruel, lequel trouva le desguisement estrange, mesmement ne voyant plus sa belle et magnifique braguette, en laquelle il souloit comme en l'ancre sacré constituer son dernier refuge contre touts naufrages d'adversité. N'entendent le bon Pantagruel ce mystère, l'interrogua, demandant que prétendoit ceste nouvelle prosopopée. « J'ai, respondit Panurge, la pulce en l'aureille. Je me veulx marier. — En bonne heure soit, dist Pantagruel, vous m'en avez bien resjoui. Vraiement je n'en vouldrois pas tenir un fer chauld. Mais ce n'est la guise des amoureux ainsi avoir bragues avalades, et laisser pendre sa chemise sus les genoulx sans hault de chausses, avec robe longue de bureau, qui est couleur inusitée en robes talares entre gents de bien et de vertus. Si quelques personnages d'hérésies et sectes particulières s'en sont aultresfois accoustrés, que plusieurs l'ayent imputé à piperie, imposture et affectation de tyrannie sus le rude populaire, je ne veulx pourtant les blasmer et en cela faire d'eulx jugement sinistre. Chascun abunde en son sens, mesmement en choses foraines, externes et indifférentes, lesquelles de soi ne sont bonnes, ne maulvaises, pour ce qu'elles ne sortent de nos cœurs et pensées, qui est l'officine de tout bien et tout mal : bien, si bonne est et par l'esperit monde réglée l'affection : mal, si hors équité par l'esperit maling est l'affection dépravée. Seulement me desplaist la nouveaulté et mespris du commun usage.

— La couleur, respondit Panurge, est aspre aux pots, à propos : c'est mon bureau; je le veulx doresenavant tenir, et de près regarder à mes affaires. Puis qu'une fois je suis quitte, vous ne vistes onques homme plus mal-plaisant que je serai si Dieu ne m'aide. Voyez-ci mes besicles. A me voir de loing, vous diriez proprement que c'est frère Jean Bourgeois (1). Je croi bien que l'année qui vient je prescherai encores une fois la croisade. Dieu gard' de mal les pelotons (2). Voyez-vous ce bureau ? Croyez qu'en lui consiste quelque occulte propriété à peu de gents cognue. Je ne l'ai prins qu'à ce matin, mais desja j'endesve, je dégaine, je gresille d'estre marié et labourer en diable bur dessus ma femme, sans crainte des coups de baston. O le grand mesnager que je serai ! Après ma mort on me fera brusler en bust honorifique, pour en avoir les cendres, en mémoire et exemplaire du mesnager parfaict. Corbieu! sus cestui mien bureau, ne se joue pas mon argentier d'allonger les ss (3). Car coups de poing troteront en face. Voyez-moi devant et derrière : c'est la forme d'une toge antique, habillement des Romains au temps de paix. J'en ai prins la forme en la columne de Trajan à Rome, en l'arc triumphal aussi de Septimius Severus. Je suis las de guerre, las de sayes et hoquetons. J'ai les espaules toutes usées à force de porter harnois. Cessent les armes, règnent les toges, au moins pour toute ceste subséquente année, si je suis marié comme vous m'alléguastes hier, par la loi mosaïque.

« Au regard du hault de chausses, ma grande tante Laurence jadis me disoit qu'il estoit faict pour la braguette. Je le croi, en pareille induction que le gentil falot Galen, *lib.* 9, de l'Usage de nos membres, dict la teste estre faicte pour les yeulx. Car nature eust pu mettre nos testes aux genoulx ou aux coubtes; mais

(1) Moine luxurieux, dont il est également question dans Marot.

(2) Selon Le Duchat, allusion au roi Charles VIII, qui, après la journée de Saint-Aubin des *Cormiers*, en 1418, se trouva obligé, par faute d'argent, de congédier quelques-uns de ses officiers.

(1) Cordelier fort zélé, mort à Lyon en 1494.

(2) Considérant le mariage comme une croix et se posant en frère Bourgeois, Panurge dit, comme saint François, adieu aux pelotes de neige qui jusque-là lui avaient servi de femme (Le Duchat).

(3) C'est-à-dire de changer les *ss* en *ff*, les sous en francs.

ordonnant les yeulx pour descouvrir au loing, ficha la teste comme en un baston au plus hault du corps; comme nous voyons les phares et haultes tours sus les havres de mer estre érigées, pour de loing estre vue la lanterne. Et pource que je vouldroie quelque espace de temps, un an pour le moins, respirer de l'art militaire, c'est-à-dire me marier, je ne porte braguette, ne par conséquent hault de chausses. Car la braguette est première pièce de harnois, pour armer l'homme de guerre. Et maintien jusques au feu (exclusivement entendez) que les Turcs ne sont aptement armés, vu que braguette porter est chose en leur loi deffendue. »

—

CHAPITRE VIII.

Comment la braguette est première pièce de harnois entre gents de guerre.

« Voulez-vous, dist Pantagruel, maintenir que la braguette est pièce première de harnois militaire? C'est doctrine moult paradoxe et nouvelle. Car nous disons que par esperons on commence soi armer. — Je le maintien, respondit Panurge; et non à tort je le maintien. Voyez comment nature, voulant les plantes, arbres, arbrisseaulx, herbes et zoophytes, une fois par elle créés, perpétuer et durer en toute succession de temps sans jamais dépérir les espèces, encores que les individus périssent, curieusement arma leurs germes et semences, esquelles consiste icelle perpétuité; et les ha munis et couverts par admirable industrie de gousses, vagines, test, noyaulx, calicules, coques, espics, pappes, escorces, échines poignants, qui leur sont comme belles et fortes braguettes naturelles. L'exemple y est manifeste en pois, febves, faséols, noix, alberges, coton, colocynthes, bled, pavot, citrons, chastaignes, toutes plantes généralement, esquelles voyons apertement le germe et la semence plus estre couverte, munie, et armée qu'autre partie d'icelles.

« Ainsi ne pourvut nature à la perpétuité de l'humain genre. Ains créa l'homme nud, tendre, fragile, sans armes ne offensives, ne deffensives, en estat d'innocence et premier age d'or: comme animant, non plante: comme animant, di-je, né à paix, non à guerre; animant né à jouissance mirifique de touts fruicts et plantes végétables; animant né à domination pacifique sus toutes bestes. Advenent la multiplication de malice entre les humains en succession de l'age de fer et règne de Jupiter, la terre commencea produire orties, chardons, espines, et telle aultre manière de rébellion contre l'homme entre les végétables. D'aultre part, presque touts animaulx par fatale disposition s'émanciparent de lui, ensemble tacitement conspirarent plus ne le servir, plus ne lui obéir, en tant que résister pourroient; mais lui nuire selon leur faculté et puissance. L'homme adoncques, voulant sa première jouissance maintenir et sa première domination continuer, non aussi pouvant soi commodément passer du service de plusieurs animaulx, eut nécessité soi armer de nouveau. — Par la dive oie Guenet (1), s'écria Pantagruel, depuis les dernières pluies, tu es devenu grand lifrelofre, voire di-je, philosophe. — Considérez, dist Panurge, comment nature l'inspira soi armer, et quelle partie de son corps il commencea premier armer. Ce fut par la vertu bieu la couille: et le bon messer Priapus, quand eut faict, ne la pria plus. Ainsi nous le tesmoigne le capitaine et philosophe hébreu Moses, affermant qu'il s'arma d'une brave et galante braguette, faicte par moult belle invention de feuilles de figuier: lesquelles sont naïves, et du tout commodes en dureté, incisure, frizure, polissure, grandeur, couleur, odeur, vertus, et faculté pour couvrir et armer couilles: exceptez moi les horrifiques couilles de Lorraine, lesquelles à bride avalée descendent au fond des chausses, abhorrent le manoir des braguettes haultaines et sont hors toute méthode: tesmoing Viardiere le noble valentin (1), lequel, un premier jour de mai, pour plus gorgias estre, je trouvai à Nancy descrottant ses couilles estendues sus une table, comme une cape à l'hespagnole.

« Doncques ne fauldra doresenavant dire, qui ne vouldra improprement parler, quand on envoyera le franctaupin en guerre: « Saulve Tevot le pot au vin! » c'est le cruon. Il fault dire: « Saulve Tevot le pot au laict! » ce sont les couilles, de par tous les diables d'enfer. La teste perdue, ne périt que la personne; les couilles perdues, périrait toute humaine nature. C'est ce qui meut le galant Cl. Galen, *lib.* 1, *de Spermate*, à bravement conclure, que mieulx (c'est-à-dire moindre mal) seroit poinct de cœur n'avoir, que poinct n'avoir de génitoires. Car là consiste, comme en un sacré repositoire, le germe conservatif de l'humain lignage. Et croirois, pour moins de cent francs, que ce sont les propres pierres moyennant lesquelles Deucalion et Pyrrha restituarent le genre humain, aboli par le déluge poétique. C'est ce qui meut le vaillant Justinian, *lib.* 4, *de Cagotis tollendis*, à mettre *summum bonum in braguibus et braguetis.* Pour ceste et aultres causes, le seigneur de Merville, essayant quelque jour un harnois neuf, pour suivre son roi en guerre (car du sien antique et à demi rouillé, plus bien servir ne se povoit, à cause que depuis certaines années la peau de son ventre s'estoit beaulcoup esloignée des rognons), sa femme considéra en esperit contemplatif, que peu de soing avoit du paquet et baston commun de leur mariage, vu qu'il ne l'armoit que de mailles, et fut d'advis qu'il le munist très-bien et gabionnast d'un gros armet de joustes, lequel estoit en son cabinet inutile. D'icelle sont escripts ces vers, au tiers livre du Chiabrena des pucelles.

Celle qui vid son mari tout armé,
Fors la braguette, aller à l'escarmouche,
Lui dist: Ami, de paour qu'on ne vous touche,
Armez cela, qui est le plus aimé.
Quoi? tel conseil doibt-il estre blasmé?
Je di que non: car sa paour la plus grande
De perdre estoit, le voyant animé,
Le bon morceau dont elle estoit friande.

Désistez doncques vous esbahir de ce nouveau mien accoustrement. »

—

CHAPITRE IX.

Comment Panurge se conseille à Pantagruel, pour sçavoir s'il se doibt marier.

Pantagruel rien ne répliquant, continua Panurge, et dist avec un profond souspir: « Seigneur, vous avez ma délibération entendue, qui est me marier: si de malencontre n'estoient touts les trous fermés, clos, et bouclés: je vous supplie par l'amour que si long temps m'avez porté, dictes m'en vostre advis. — Puis, respondit Pantagruel, qu'une fois en avez jecté le dé, et ainsi l'avez décrété et prins en ferme délibération, plus parler n'en fault: reste seulement la mettre à exécution. — Voire mais, dist Panurge, je ne la vouldrois exécuter sans vostre conseil et bon advis. — J'en suis, respondit Pantagruel, d'advis et vous le conseille. — Mais, dist Panurge, si vous cognoissiez que mon

(1) Ce saint de Bretagne, dont il a déjà été question, est ordinairement représenté avec une oie.

(1) En Lorraine comme en Ecosse, les jeunes filles au 1er mai se choisissaient un *Valentin*, c'est-à-dire un galant.

meilleur fust tel que je suis demourer, sans entreprendre cas de nouvelleté, j'aimerois mieulx ne me marier poinct. — Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. — Voire mais, dist Panurge, vouldriez-vous qu'ainsi seulet je demourasse toute ma vie sans compagnie conjugale? Vous sçavez qu'il est escript : *Væ soli*. L'homme seul n'ha jamais tel soulas, qu'on void entre gents mariés. — Mariez-vous donc de par Dieu, respondit Pantagruel. — Mais si, dist Panurge, ma femme me faisoit cocu, comme vous sçavez qu'il en est grande année, ce seroit assez pour me faire trespasser hors les gonds de patience. J'aime bien les cocus, et me semblent gents de bien, et les hante voluntiers : mais pour mourir je ne le vouldrois estre. C'est un poinct, qui trop me poinct. — Poinct donc ne vous mariez, respondit Pantagruel, car la sentence de Seneque est véritable hors toute exception : Ce qu'à aultrui tu auras faict, sois certain qu'aultrui te fera. — Dictes-vous, demanda Panurge, cela sans exception? — Sans exception il est dict, respondit Pantagruel. — Ho ho! dist Panurge, de par le petit diable. Il entend en ce monde ou en l'aultre. Voire, mais puisque de femme ne me peulx passer non plus qu'un aveugle de baston (car il fault que le virolet trotte, aultrement vivre ne sçaurois), n'est-ce le mieulx que je m'associe à quelque honeste et prude femme, qu'ainsi changer de jour en jour avec continuel danger de quelque coup de baston ou de la vérole pour le pire? Car femme de bien onques ne me fut rien, et n'en desplaise à leurs marits. — Mariez-vous doncques, de par Dieu, respondit Pantagruel. — Mais si, dist Panurge, Dieu le vouloit, et advint que j'espousasse quelque femme de bien et elle me batist, je serois plus que tiercelet de Job, si n'enrageois tout vif. Car l'on m'ha dict, que ces tant femmes de bien ont communément maulvaise teste : aussi ont-elles bon vinaigre en leur mesnage. Je l'aurois encore pire, et lui batrois tant et trestant sa petite oie (ce sont bras, jambes, teste, poulmon, foie et ratelle); tant lui déchiqueterois ses habillements à bastons rompus, que le grand diole en attendroit l'ame damnée à la porte. De ces tabus je me passerois bien pour ceste année, et content serois n'y entrer poinct. — Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. — Voire mais, dist Panurge, estant en estat tel que je suis, quitte et non marié (notez, que je di quitte en la male heure; car estant bien fort endebté, mes créditeurs ne seroient que trop soigneux de ma paternité); mais quitte et non marié, je n'ai personne qui tant de moi se souciast, et amour tel me portast, qu'on dict estre amour conjugal. Et si par cas tombois en maladie, traicté ne serois qu'au rebours. Le sage dict : Là où n'est femme (j'entend mère-familles, et en mariage légitime), le malade est en grand estrif. J'en ai vu claire expérience en papes, légats, cardinaux, évesques, abbés, prieurs et moines. Or là jamais ne m'auriez.— Mariez-vous donc, de par Dieu, respondit Pantagruel. — Mais si, dist Panurge, estant malade et impotent au debvoir de mariage, ma femme, impatiente de ma langueur, à aultrui s'abandonnoit, et non seulement ne me secourust au besoing, mais aussi se moquast de ma calamité, et qui pis est me desrobast comme j'ai vu souvent advenir, ce seroit pour m'achever de paindre et courir les champs en pourpoinct.— Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. — Voire mais, dist Panurge, je n'aurois jamais aultrement fils ne filles légitimes esquels j'eusse espoir mon nom et armes perpétuer, esquels je puisse laisser mes héritages et acquest (si en ferai-je de beaulx un de ces matins, n'en doubtez, et d'abundant serai grand retireur de rentes), avec lesquels je me puisse esbauldir, quand d'ailleurs serois meshaigné, comme je voi journellement vostre tant bening et débonnaire père faire avec vous, et font touts gents de bien en leur serrail et privé. Car, quitte estant, marié non, estant par accident fasché, en lieu de me consoler, advis m'est que de mon mal riez. — Mariez-vous doncques, de par Dieu, respondit Pantagruel. »

—

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficile chose estre le conseil de mariage et des sorts homériques; et virgilianes.

« Vostre conseil, dist Panurge, soubs correction, semble à la chanson de Ricochet : ce ne sont que sarcasmes, moqueries, paronomasies, épanalepses, et redictes contradictoires. Les unes destruisent les aultres. Je ne sçai esquelles me tenir. — Aussi, respondit Pantagruel, en vos propositions tant y ha de Si et de Mais, que je n'y sçaurois rien fonder, ne rien résouldre. N'estes-vous asseuré de vostre vouloir? Le poinct principal y gist : tout le reste est fortuit et dépendent des fatales dispositions du ciel. Nous voyons bon nombre de gents tant heureux à cette rencontre, qu'en leur mariage semble reduire quelque idée et représentation des joies de paradis. Aultres y sont tant malheureux, que les diables qui tentent les ermites, par les déserts de Thébaïde et Monserrat, ne le sont d'advantage. Il s'y convient mettre à l'adventure, les yeulx bandés, baissant la teste, baisant la terre, et se recommandant à Dieu au demourant, puisqu'une fois l'on s'y veult mettre. Aultre asseurance ne vous en sçaurois-je donner. Or voyez-ci que vous ferez, si bon vous semble. Apportez-moi les œuvres de Virgile, et par trois fois avec l'ongle les ouvrants, explorerons par les vers du nombre entre nous convenu, le sort futur de vostre mariage. Car, comme par sorts homériques, souvent l'on ha rencontré sa destinée.

« Tesmoing Socrates, lequel, ouyant en prison réciter ce mètre d'Homère, dict d'Achilles, Iliad., x, 363 :

Ἤματι κὲν τριτάτο Φθίην ἐρίβωλον ἱκοίμεν.

Je parviendrai, sans faire long séjour,
En Phthie belle et fertile au tiers jour:

prévid qu'il mourroit le tiers subséquent jour, et le asseura à Eschines, comme escrivent Plato, *in Critone;* Cicero, *primo de Divinatione*, et Diogenes Laertius.

« Tesmoing Opilius Macrinus, auquel, convoitant voir s'il seroit empereur de Rome, advint en sort ceste sentence, Iliad., VIII, 102 :

Ὦ γέρον, ἦ μάλα δή σε νέοι τείρουσι μαχηταί·
Σὴ δὲ βίη λέλυται χαλεπὸν δέ σε γῆρας ὀπάζει.

O homme vieulx, les soudards désormais
Jeunes et forts te laissent certes; mais
Ta vigueur est résolue, et vieillesse
Dure et moleste accourt et trop te presse.

« De faict, il estoit ja vieulx, et ayant obtenu l'empire seulement un an et deux mois, fut, par Heliogabalus, jeune et puissant, dépossédé et occis.

« Tesmoing Brutus, lequel, voulant explorer le sort de la bataille Pharsalique, en laquelle il fut occis, rencontra ce vers dict de Patroclus, Iliad., XVI, 849 :

Ἀλλά με μοίρ ὀλοὴ καὶ Λητοῦς ἔκτανεν υἱὸς.

Par mal engroin de la Parce felone
Je fus occis, et du fils de Latone.

« C'est Apollo, qui fut pour mot du guet le jour d'icelle bataille. Aussi par sorts virgilianes ont esté cognues anciennement et prévues choses insignes et cas de grande importance, voire jusques à obtenir

l'empire romain, comme advint à Alexandre Sévère, qui rencontra en ceste manière de sort ce vers escript, Enéid., VI, 851 :

Tu regere imperio populos, Romane, memento.

Romain enfant, quand viendras à l'empire,
Régis le monde en sorte qu'il n'empire.

« Puis fut, après certaines années, réalement et de faict, créé empereur de Rome. En Adrian empereur romain, lequel, estant en doubte et poine de sçavoir quelle opinion de lui avoit Trajan et quelle affection il lui portoit, print advis par sorts virgilianes, et rencontra ces vers, Enéid., VI, 809:

Quis procul ille autem ramis insignis olivæ.
Sacra ferens? nosco crines, incanaque menta
Regis Romani.

Qui est cestui, qui là loing, en sa main
Porte rameaulx d'olive illustrement?
A son gris poil, et sacre accoustrement,
Je recognois l'antique roi romain.

« Puis fut adopté de Trajan, et lui succéda à l'empire.

« En Claude second, empereur de Rome, bien loué, auquel advint par sort ce vers escript, Enéid. I, 269 :

Tertia dum Latio regnantem viderit æstas.

Lorsque t'auras regnant manifesté
En Rome, et vu tel le troisiesme esté.

« De faict, il ne régna que deux ans.

« A icellui mesme, s'enquérant de son frère Quintil, lequel il vouloit prendre au gouvernement de l'empire, advint ce vers, Enéid., VI, 869:

Ostendent terris hunc tantum fata.

Les destins seulement le montreront aux terres.

« Laquelle chose advint; car il fut occis dix et sept jours après qu'il eut le maniement de l'empire.

« Ce mesme sort eschut à l'empereur Gordien-le-Jeune.

« A Claude Albin, soucieux d'entendre sa bonne adventure, advint ce qu'est escript, Enéid., VI, 858 :

Hic rem romanam, magno turbante tumultu,
Sistet eques, etc.

Ce chevalier, grand tumulte advenant,
L'estat romain sera entretenant,
Des Carthagiens victoires aura belles
Et des Gaulois, s'ils se monstrent rebelles.

« En D. Claude, empereur, prédécesseur de Aurelian, auquel, se guementant de sa postérité, advint ce vers en sort, Enéid., I, 278 :

His ego nec metas rerum nec tempora pono.

Longue durée à ceulx-ci je prétends,
Et à leurs biens ne mets bourne ne temps.

« Aussi eut-il successeurs en longues généalogies.

« En M. Pierre Amy (1), quand il explora pour sçavoir s'il eschapperoit de l'embusche des farfadets, et rencontra ce vers, Enéid., III, 44 :

Heu! fuge crudeles terras, fuge littus avarum.

Laisse soubdain ces nations barbares,
Laisse soubdain ces rivages avares.

Puis eschappa de leurs mains sain et saulve.

(1) Ami intime de Rabelais, cordelier comme lui et condisciple de Guillaume Budé : ses farfadets étaient les moines.

« Mille aultres, desquels trop prolixe seroit narrer les adventures, advenues selon la sentence du vers par tel sort rencontré. Je ne veulx toutefois inférer que ce sort universellement soit infaillible, affin que n'y soyez abusé. »

—

CHAPITRE XI.

Comment Pantagruel remonstre le sort des dez estre illicite.

« Ce seroit, dist Panurge, plustost faict et expédié à trois beaulx dez. — Non respondit Pantagruel. Ce sort est abusif, illicite, et grandement scandaleux. Jamais ne vous y fiez. Le mauldit livre du Passe-temps des dez fut, longtemps ha, inventé par le calumniateur ennemi, en Achaïe pres Boure; et devant la statue d'Hercules Bouraïque y faisoit jadis, et de présent en plusieurs lieulx faict maintes simples ames errer et en ses lacs tomber. Vous sçavez comment Gargantua, mon père, par touts ses royaulmes l'ha deffendu, bruslé avec les moules et pourtraicts, et du tout exterminé, supprimé et aboli comme peste très-dangereuse. Ce que des dez je vous ai dict, je di semblablement des tales. C'est sort de pareil abus. Et ne m'alléguez au contraire le fortuné ject de tales que fit Tibere dedans la fontaine d'Apone à l'oracle de Gerion. Ce sont hameçons, par lesquels le calumniateur tire les simples ames à perdition éternelle. Pour toutesfois vous satisfaire, bien suis d'advis que jectiez trois dez sur ceste table : au nombre des poincts advenants nous prendrons les vers du feuillet qu'aurez ouvert. Avez-vous ici dez en bourse?—Pleine gibbessière, respondit Panurge. C'est le verd du diable, comme expose Merl. Coccaius, *libro secundo de Patria diabolorum*. Le diable me prendroit sans verd s'il me rencontroit sans dez. »

Les dez furent tirés et jectés, et tombarent és poincts de cinq, six, cinq. « Ce sont, dist Panurge, seze. Prenons le vers seziesme du feuillet. Le nombre me plaist, et croi que nos rencontres seront heureuses. Je me donne à travers touts les diables, comme un coup de boulle à travers un jeu de quilles, ou comme un coup de canon à travers un bataillon de gents de pied (gare diables qui vouldra), en cas qu'aultant de fois je ne belute ma femme future la première nuict de mes nopces. — Je n'en fai doubte, respondit Pantagruel : ja besoing n'estoit en faire si horrifique dévotion. La première fois sera une faulte, et vauldra quinze; au desjucher vous l'amenderez, par ce moyen seront seze. — Et ainsi, dist Panurge, l'entendez? Onques ne feut faict solécisme par le vaillant champion qui pour moi faict sentinelle au bas ventre. M'avez-vous trouvé en la confrairie des faultiers? Jamais, jamais, au grand jamais. Je le fai en père, et en beau père sans faulte. J'en demande aux joueurs. »

Ces paroles achevées, furent apportés les œuvres de Virgile. Avant les ouvrir, Panurge dist à Pantagruel : « Le cœur me bat dedans le corps, comme une mitaine (1). Touchez un peu mon pouls en ceste artère du bras gausche : à sa fréquence et élévation vous diriez qu'on me pelaude en tentative de Sorbonne. Seriez-vous poinct d'avis, avant procéder oultre, que invoquions Hercules, et les déesses Ténites, lesquelles on dict présider en la chambre des sorts? — Ne l'ung, respondit Pantagruel, ne les aultres : ouvrez seulement avec l'ongle. »

(1) Allusion à une coutume de Poitou, où, dans les noces, les convives, avant de se séparer, se frappaient à coups de poing avec les mains garnies de mitaines. Voy. liv. IV, chap. 12, *les nopces de Basché*.

CHAPITRE XII.

Comment Pantagruel explore par sorts virgilianes, quel sera le mariage de Panurge.

Adoncques ouvrant Panurge le livre, rencontra au ranc seziesme ce vers :

Nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est.

Digne ne fut d'estre en table du dieu,
Et n'eut au lict de la déesse lieu.

« Cestui, dist Pantagruel, n'est à vostre advantage. Il dénote que vostre femme sera ribaulde, vous cocu par conséquent. La déesse que n'aurez favorable, est Minerve, vierge très redoubtée, déesse puissante, fouldroyante, ennemie des cocus, des muguets, des adultères ; ennemie des femmes lubriques, non tenantes la foi promise à leurs marits, et à aultrui soi abandonnantes. Le Dieu est Jupiter tonnant et fouldroyant des cieulx. Et noterez par la doctrine des anciens Hétrusques, que les manubies (ainsi appeloient-ils les jects des fouldres vulcaniques) compètent à elle seulement (exemple de ce fut donné en la conflagration des navires de Aïax Oïleus) et à Jupiter son père capital. Aux aultres dieux olympiques, n'est licite fouldroyer. Pourtant ne sont-ils tant redoubtés des humains. Plus vous dirai, et le prendrez comme extraict de haulte mythologie : quand les géants entreprindrent guerre contre les dieux, les dieux au commencement se moquarent de tels ennemis, et disoient qu'il n'y en avoit pas pour leurs pages. Mais quand ils virent, par le labeur des géants, le mont Pélion posé dessus le mont Osse, et ja esbranlé le mont Olympe, pour estre mis au dessus des deux, furent touts effrayés. Adoncques tint Jupiter chapitre général. Là fut conclus de touts les dieux, qu'ils se mettroient vertueusement en deffense. Et pour ce qu'ils avoient plusieurs fois veu les batailles perdues par l'empeschement des femmes qui estoient parmi les armées, fut décrété, que pour l'heure on chasseroit des cieulx en Egypte, et vers les confins du Nil, toute ceste vessaille de déesses, desguisées en belettes, fouïnes, ratepenades, museraignes, et aultres métamorphoses. Seule Minerve fut de retenue, pour fouldroyer avec Jupiter, comme déesse des lettres et de guerre, de conseil et exécution, déesse née armée, déesse redoubtée au ciel, en l'aer, en la mer, et en terre. — Ventre sus ventre, dist Panurge, serois-je bien Vulcan, duquel parle le poète? Non. Je ne suis ne boiteux, ne faulx monnoyeur, ne forgeron, comme il estoit. Par adventure, ma femme sera aussi belle et advenante comme sa Vénus : mais non ribaulde comme elle : ne moi cocu comme lui. Le vilain jambe-torte se feit déclarer cocu par arrest, et en veute figure (1) de tous les dieux. Pour aultant entendez au rebours. Ce sort dénote que ma femme sera preude, pudique, et loyale, non mie armée, rebourse, ne escervelée et extraicte de cervelle, comme Pallas : et ne me sera corrival ce beau Jupin, et ja ne saulsera son pain en ma soupe, quand ensemble serions à table. Considérez ses gestes, et beaulx faicts. Ce ha esté le plus fort ruffian et plus infame cor... je di bordelier, qui onques fut; paillard, tousjours fumant comme un verrat : aussi fut-il nourri par une truie en Dicté de Candie, si Agathocles babylonien ne ment; et plus bouquin que n'est un bouc : aussi disent les aultres qu'il fut allaicté d'une chèvre Amalthée. Vertus d'Achéron, il belina pour un jour la tierce partie du monde, bestes et gents, fleuves et montagnes : ce fut Europe. Pour cestui belinage les Ammonians le faisoient pourtraire en figure de belier belinant, belier cornu. Mais je sçai comment garder se faut de ce cornard. Croyez qu'il n'aura trouvé un sot Amphitryon, un niais Argus avec ses cent besicles, un couart Acrisius, un lanternier Lycus de Thebes, un resveur Agenor, un Asope flegmatique, un Lycaon patepelue, un madoure Corytus de la Toscane, un Atlas à la grande échine. Il pourrait cent et cent fois se transformer en cycne, en taureau, en satyre, en or, en coucou, comme feit quand il despucela Juno sa sœur; en aigle, en belier, en feu, en serpent, voire certes en pulce, en atomes épicuréiques, ou magistronostralement en secondes intentions. Je le vous grupperai au cruc (1). Et sçavez que lui ferai? Cor bieu, ce que fit Saturne au Ciel son père : Seneque l'ha de moi prédict, et Lactance confirmé. Ce que Rhea feit à Atys : je vous lui couperai les couillons tout rasibus du cul, et ne s'en fauldra un pelet. Par ceste raison ne sera jamais pape : car *testiculos non habet.* — Tout beau, fillot, dist Pantagruel, tout beau. Ouvrez pour la seconde fois. »

(1) En présence, calqué sur l'italien, *in veduta figura.*

Lors rencontra ce vers :

Membra quatit, gelidusque coït formidine sanguis.

Les os lui rompt, et les membres lui casse :
Dont de la paour le sang au corps lui glace.

« Il dénote, dist Pantagruel, qu'elle vous battra dos et ventre. — Au rebours, respondit Panurge, c'est de moi qu'il pronostique, et dict que je la battrai en tigre, si elle me fasche. Martin baston en fera l'office. En faulte de baston, le diable me mange, si je ne la mangerois toute vive, comme la sienne mangea Candaules roi des Lydiens. — Vous estes, dist Pantagruel, bien courageux. Hercules ne vous combattroit en cette fureur; mais c'est ce que l'on dict que le Jan en vault deux, et Hercules seul n'osa contre deux combattre. — Je suis Jan? dist Panurge. — Rien, rien, respondit Pantagruel. Je pensois au jeu de l'ourche et triquetrac. »

Au tiers coup rencontra ce vers :

Femineo prædæ et spoliorum ardebat amore.

Brusloit d'ardeur, en féminin usage,
De butiner, et rober le bagage.

« Il dénote, dist Pantagruel, qu'elle vous desrobera. Et je vous voi bien en poinct, selon ces trois sorts : vous serez cocu, vous serez battu, vous serez desrobé. — Au rebours, respondit Panurge, ce vers dénote qu'elle m'aimera d'amour parfaict. Onques n'en mentit le satirique, quand il dict que femme bruslant d'amour suprème, prend quelquesfois plaisir à desrober son ami. Sçavez quoi? Un gand, une aguillette, pour le faire chercher. Peu de chose, rien d'importance, pareillement ces petites noisettes, ces riottes qui par certain temps sourdent entre les amants, sont nouveaulx refraichissements et aguillons d'amour. Comme nous voyons par exemple les cousteliers leurs cos quelquesfois marteler, pour mieulx aiguiser les ferrements. C'est pourquoi je prends ces trois sorts à mon grand advantage. Aultrement j'en appelle. — Appeller, dist Pantagruel, jamais on ne peult des jugements décidés par sort et fortune, comme attestent nos antiques jurisconsultes : et le dict Balde, *l. ult. C. de leg.* La raison est, pour ce que fortune ne recognoist poinct de supérieur, auquel d'elle et de ses sorts on puisse appeller. Et ne peult en ce cas le mineur estre en son entier restitué, comme apertement il dict, *l. ait Prætor. §. ult. ff. de Minor.* »

(1) En argot, je le happerai avec un crochet.

CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel conseille Panurge prévoir l'heur ou mal-heur de son mariage par songes.

« Or, puisque ne convenons ensemble en exposition des sorts virgilianes, prenons aultre voie de divination. — Quelle? demanda Panurge. — Bonne, répondit Pantagruel, antique, et authentique : c'est par songes. Car en songeant, avecques conditions lesquelles descrivent Hippocrates, lib. *Perì enupniòn* (1), Platon, Plotin, Jamblique, Synesius, Aristoteles, Xenophon, Galen, Plutarche, Artemidorus, Daldianus, Herophilus, Q. Calaber, Theocrite, Pline, Athenæus et aultres, l'ame souvent prévoid les choses futures. Ja n'est besoing plus au long vous le prouver. Vous l'entendez par exemple vulgaire, quand vous voyez, lorsque les enfants, bien nettis, bien repus et allaictés, dorment profondement, les nourrices s'en aller esbattre en liberté, comme pour icelle heure licentiées à faire ce que vouldront, car leur présence autour du bers sembleroit inutile. En ceste façon, nostre ame, lorsque le corps dort, et que la concoction est de touts endroicts parachevée, rien plus n'y estant nécessaire jusques au resveil, s'esbat et revoit sa patrie, qui est le ciel. De-là reçoit participation insigne de sa prime et divine origine; et, en contemplation de ceste infinie sphère, le centre de laquelle est en chascun lieu de l'univers, la circonférence poinct (c'est Dieu, selon la doctrine de Hermès Trismegistus), à laquelle rien n'advient, rien ne passe, rien ne déchet, touts temps sont présents, note non seulement les choses passées en mouvements inférieurs, mais aussi les futures; et les rapportant à son corps, et par les sens et organes d'icellui les exposant aux amis, est dicte vaticinatrice et prophète. Vrai est qu'elle ne les rapporte en telle sincérité comme les avoit vues, obstant l'imperfection et fragilité des sens corporels; comme la lune, recepvant du soleil sa lumière, ne nous la communique telle, tant lucide, tant pure, tant vive et ardente comme l'avoit reçue. Pourtant, reste à ces vaticinations somniales interprète qui soit dextre, sage, industrieux, expert, rational et absolu onirocrite et oniropole : ainsi sont appelés des Grecs. C'est pourquoi Heraclitus disoit : rien par songes ne nous estre exposé, rien aussi ne nous estre celé; seulement nous estre donnée signification et indice des choses advenir, ou pour l'heur et malheur nostre, ou pour l'heur et mal-heur d'aultrui. Les sacrées lettres le tesmoignent, les histoires prophanes l'asseurent, nous exposant mille cas advenus, selon les songes, tant de la personne songeante, que d'aultrui pareillement. Les Atlantiques et ceux qui habitent en l'isle de Thasos, l'une des Cyclades, sont privés de ceste commodité, au pays desquels jamais personne ne songea. Aussi furent Cléon de Daulie, Thrasymedes, et de nostre temps le docte Villanovus (2) françois, lesquels onques ne songearent.

« Demain doncques, sus l'heure que la joyeuse Aurore aux doigts rosats déchassera les ténèbres nocturnes, addonnez-vous à songer profundement.

« Ce pendent despouillez-vous de toute affection humaine, d'amour, de haine, d'espoir, et de crainte. Car comme jadis le grand vaticinateur Proteus, estant déguisé et transformé en feu, en eau, en tigre, en dragon et aultres masques estranges, ne prédisoit les choses advenir; ains, pour les prédire, force estoit qu'il fust restitué en sa propre et naïve forme : aussi ne peult l'homme recepvoir divinité et art de vaticiner, sinon que la partie qui en lui plus est divine (c'est *Noûs* et *Mens*) soit coite, tranquille, paisible, non occupée, ni distraicte par passions et affections foraines. — Je le veulx, dist Panurge. Fauldra il peu ou beaulcoup souper à ce soir? Je ne le demande sans cause. Car, si bien et largement je ne soupe, je ne dors rien qui vaille la nuict, ne fais que ravasser, et aultant songe creux, que pour lors estoit mon ventre. — Poinct souper, respondit Pantagruel, seroit le meilleur, attendu vostre bon en poinct et habitude. Amphiaraus, vaticinateur antique, vouloit ceulx qui par songes recepvoient ses oracles, rien tout cellui jour ne manger, et vin ne boire trois jours devant. Nous n'userons de tant extrème et rigoureuse diète. Bien croi-je l'homme replet de viandes et crapule, difficilement concepvoir notice des choses spirituelles : ne suis toutesfois en l'opinion de ceulx qui, après longs et obstinés jeusnes, cuident plus avant entrer en contemplation des choses célestes. Soubvenir assez vous peult comment Gargantua mon père (lequel par honeur je nomme) nous a souvent dict les escripts de ces ermites jeusneurs, aultant estre fades, jejunes et de maulvaise salive, comme estoient leurs corps, lorsqu'ils composoient; et difficile chose estre bons et sereins rester les esperits, estant le corps en inanition, vu que les philosophes et médicins afferment les esperits animaulx sourdre, naistre et practiquer par le sang artérial purifié et affiné à perfection dedans le rets admirable, qui gist sous les ventricules du cerveau. Nous baillant exemple d'un philosophe, qui, en solitude pensant estre et hors la tourbe, pour mieux commenter, discourir et composer, ce pendent toutesfois autour de lui abayent les chiens, urlent les loups, rugissent les lions, hannissent les chevaulx, barrissent les éléphants, sifflent les serpents, braislent les asnes, sonnent les cigales, lamentent les tourterelles, c'est-à-dire, plus estoit troublé, que s'il fust à la foire Fontenay ou Niort; car la faim estoit au corps : pour à laquelle remédier, abaye l'estomach, la vue esblouit, les vènes succent de la propre substance des membres carniformes, et retirent en bas cestui esperit vagabond, négligent du traictement de son nourrisson et hoste naturel, qui est le corps : comme si l'oiseau, sus le poing estant, vouloit en l'aer son vol prendre, et incontinent par les longes seroit plus bas déprimé. Et à ce propos, nous alléguant l'autorité d'Homère, père de toute philosophie, qui dict les Grégeois, lors, non plus tost, avoir mis à leurs larmes fin du deuil de Patroclus, le grand ami d'Achilles, quand la faim se déclara et leurs ventres protestarent plus de larmes ne les fournir. Car, en corps exinanis par long jeusne, plus n'estoit de quoi pleurer et larmoyer.

« Médiocrité est en touts cas louée et estimée; et ici la maintiendrez. Vous mangerez à souper non febves, ne lièvres, ne aultre chair; non poulpe (qu'on nomme polype), non choulx, ne aultres viandes qui pussent vos esperits animaulx troubler et obfusquer. Car, comme le miroir ne peult représenter les simulacres des choses objectées et à lui exposées, si sa polissure est par haleines ou temps nébuleux obfusquée, aussi l'esperit ne reçoit les formes de divination par songes, si le corps est inquiété et troublé par les vapeurs et fumées des viandes précédentes, à cause de la sympathie, laquelle est entre eulx deux indissoluble. Vous mangerez bonnes poires et pommes crustuménies et bergamottes, une pomme de court-pendu, quelques pruneaux de Tours, quelques cerises de mon verger. Et ce ne sera pour quoi debvez craindre que vos songes en proviennent doubteux, fallaces ou suspects, comme les ont déclairés aulcuns péripatétiques, au temps d'autumne : lors savoir est que les humains plus copieusement usent fruictages qu'en aultre saison. Ce que les anciens prophètes et poètes mystiquement nous enseignent, disants les vains et fallacieux songes gésir et estre cachés soubs les feuilles chutes en terre, parce qu'en autumne les feuilles tombent des arbres. Car ceste ferveur naturelle, laquelle abunde és fruicts nouveaux et laquelle par son ébullition facilement évaporeés parties animales, comme nous voyons faire le moust, est, long temps ha, expirée et résolue. Et boir-

(1) Sur les songes.

(2) Simon de Villeneuve, médecin à Padoue, mort en 1530.

rez belle eau de ma fontaine. — La condition, dist Panurge, m'est quelque peu dure. J'y consens toutesfois : couste et vaille. Protestant desjeuner demain à bonne heure, incontinent après mes songeailles. Au surplus, je me recommande aux deux portes d'Homere, à Morpheus, à Icelon, à Phantasus et Phobetor. Si au besoing ils m'aident et secourent, je leur erigerai un autel joyeux, tout composé de fin dumet. »

Puis demanda à Pantagruel : « Seroit-ce poinct bien faict, si je mettois dessoubs mon coissin quelques branches de laurier? — Il n'est, respondit Pantagruel, ja besoing. C'est chose superstitieuse, et n'est qu'abus ce qu'en ont escript Serapion ascalonites, Antipho, Philochorus, Artemon, et Fulgentius Planciades. Aultant vous en dirois-je de l'espaule gauche du crocodile et du chaméléon, sauf l'honneur du vieulx Democrite. Aultant de la pierre des Bactrians, nommée Eumetrides. Aultant de la corne de Hammon : ainsi nomment les Ethiopiens une pierre précieuse à couleur d'or et forme d'une corne de belier, comme est la corne de Jupiter Hammonian, affermants aultant estre vrais et infaillibles les songes de ceulx qui la portent, que sont les oracles divins. Par adventure est ce qu'escrivent Homère et Virgile des deux portes de songe, esquelles vous estes recommendé. L'une est d'ivoire, par laquelle entrent les songes confus, fallaces et incertains, comme à travers l'ivoire, tant soit déliée que vouldrez, possible n'est rien voir : sa densité et opacité empesche la pénétration des esperits visifs et réception des espèces visibles. L'aultre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrais et infaillibles, comme à travers la corne par sa resplendeur et diaphanéité apparoissent toutes espèces certainement et distinctement. — Vous, dist frère Jean, voulez inférer que les songes des cocus cornus, comme sera Panurge (Dieu aidant et sa femme), sont toujours vrais et infaillibles. »

—

CHAPITRE XIV.

Le songe de Panurge, et interprétation d'icellui.

Sus les sept heures du matin subséquent, Panurge se présenta devant Pantagruel, estants en la chambre Epistemon, frère Jean des Entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim et aultres, esquels à la venue de Panurge, dist Pantagruel : « Voyez-ci notre songeur. — Ceste parole, dist Epistemon, jadis cousta bon, et fut chèrement vendue és enfans de Jacob. — Adoncques, dist Panurge, j'en suis bien chez Guillot le songeur. J'ai songé tant et plus, mais je n'y entend note. Exceptez que, par mes songeries, j'avois une femme jeune, galante, belle en perfection, laquelle me traictoit et entretenoit mignonnement, comme un petit dorelot. Jamais homme ne fut plus aise, ne plus joyeux. Elle me flattoit, me chatouilloit, me testonnoit, me tastonnoit, me baisoit, m'accolloit, et par esbattement me faisoit deux belles petites cornes au dessus du front. Je lui remonstrois en folliant, qu'elle me les debvoit mettre au dessoubs des yeulx, pour mieulx voir ce que j'en vouldrois férir : affin que Momus ne trouvast en elles chose aulcune imparfaicte et digne de correction, comme il feit en la position des cornes bovines. La follastre, nonobstant ma remontrance, me les fichoit encore plus avant. Et en ce cas ne me faisoit mal quelconque, qui est cas admirable. Peu après me sembla que je fus, ne sçai comment, transformé en tabourin, et elle en chouette. Là fut mon sommeil interrompu, et en sursault me resveillai tout fasché, perplex et indigné. Voyez-là une belle platelée de songes : faictes grand chère là-dessus. Et l'exposez comme l'entendez. Allons desjeuner, monsieur maistre Carpalim. — J'entend, dist Pantagruel, si j'ai jugement aulcun en l'art de divination par songes, que vostre femme ne vous fera réalement et en apparence extérieure cornes au front, comme portent les satyres : mais elle ne vous tiendra foi ne loyaulté conjugale, ains à aultrui s'abbandonnera, et vous fera cocu. Cestui poinct est apertement exposé par Artemidorus (1), comme le di. Aussi ne sera de vous faicte métamorphose en tabourin, mais d'elle vous serez battu comme tabour à nopces ; ne d'elle en chouette, mais elle vous desrobera comme est le naturel de la chouette. Et voyez vos songes conformes aux sorts virgilianes. Vous serez cocu, vous serez battu, vous serez desrobé. — Là s'écria frère Jean, et dist : Il dict, par bieu, vrai, tu seras cocu, homme de bien, je t'en asseure ; tu auras belles cornes. Hai, hai, hai, nostre maistre de Cornibus. Dieu te gard', fai nous deux mots de prédication, et je ferai la queste parmi la paroisse. — Au rebours, dist Panurge, mon songe présagit qu'en mon mariage j'aurai planté de touts biens, avecques la corne d'abundance. Vous dictes que sont cornes de satyres. *Amen, amen, fiat, fiatur* (2), *ad differentiam Papæ*. Ainsi aurois-je éternellement le virolet en poinct et infatigable, comme l'ont les satyres : chose que touts désirent, et peu de gents l'impètrent des cieulx. Par conséquent, cocu jamais. Car faulte de ce est cause sans laquelle non, cause unique, de faire les maris cocus. Qui faict les coquins mendier? c'est qu'ils n'ont en leur maison de quoi leur sac emplir. Qui faict le loup sortir du bois? default de carnage. Qui faict les femmes ribauldes? vous m'entendez assez. J'en demande à messieurs les clercs, à messieurs les présidents, conseillers, avocats, procureurs et aultres glossateurs de la vénérable rubrique, *de Frigidis et maleficiatis*. Vous (pardonnez moi si je mesprens) me semblez évidentement errer, interprétants cornes pour cocuage. Diane les porte en teste à forme d'un beau croissant. Est-elle cocue pourtant? Comment diable seroit-elle cocue, qui ne fut onques mariée? Parlez, de grace, correct, craignant qu'elle vous en face au patron que feit à Acteon. Le bon Bacchus porte cornes semblablement : Pan, Jupiter Hammonian, tant d'aultres. Sont-ils cocus? Juno seroit-elle putain? car il s'ensuivroit par la figure dicte *metalepsis* (3). Comme, appellant un enfant, en présence de ses père et mère, champis ou avoistre, c'est honestement, tacitement dire le père cocu et la femme ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faisoit ma femme, sont cornes d'abundance et planté de touts biens. Je le vous affie. Au demourant je serai joyeux comme un tabour à nopces, tousjours sonnant, tousjours bourdonnant et petant. Croyez que c'est l'heur de mon bien. Ma femme sera cointe et jolie comme une belle petite chouette.

Qui ne le croit, d'enfer aille au gibet.
Nouël nouvelet (4).

— Je note, dist Pantagruel, le poinct dernier qu'avez dict, et le confère avec le premier. Au commencement, vous estiez tout confict en délices de vostre songe. Enfin vous éveillastes en sursault, fasché, perplex et indigné. — Voire, dist Panurge, car je n'avois poinct disné. — Tout ira en désolation, je le prevoi. Sçachez pour vrai que tout sommeil finissant en sursault, et laissant la personne faschée et indignée, ou mal signifie, ou mal présagit.

« Mal signifie, c'est-à-dire maladie cacoëthe, maligne, pestilente, occulte et latente dedans le centre du corps, laquelle par sommeil, qui tousjours renforce la vertus concoctrice, selon les théorèmes de médicine, commenceroit soi déclairer et mouvoir vers la superficie. Auquel triste mouvement seroit le repos dissolu, et le

(1) Auteur cité dans le *Scaligierana*.

(2) Après avoir employé le mot sacramentel *fiat*, que le pape met au bas des suppliques, Panurge se corrige par un feint respect en ajoutant le barbarisme *fiatur*.

(3) Transposition.

(4) Refrain d'un vieux noël.



L'ange malin et séducteur au commencement réjouit l'homme (page 162).

premier sensitif admonesté d'y compastir et pourvoir. Comme en proverbe l'on dict : irriter les freslons, mouvoir la Camarine, esveiller le chat qui dort.

« Mal présagit, c'est-à-dire, quant au faict de l'ame en matière de divination somniale, nous donne entendre que quelque mal-heur y est destiné et préparé, lequel de bref sortira en son effect. Exemple au songe et resveil espouventable de Hecuba ; au songe de Eurydice femme d'Orpheus, lequel parfaict, les dict Ennius s'estre esveillées en sursault et espouventées. Aussi après vid Hecuba son mari Priam, ses enfants, sa patrie occis et destruicts ; Eurydice bien-tost après mourut misérablement. En Eneas, songeant qu'il parloit à Hector deffunct, et soubdain en sursault s'esveillant : aussi fut celle propre nuict Troie saccagée et bruslée. Aultres fois songeant qu'il voyoit ses Dieux familiers et pénates, et en espouventement s'esveillant, pastit au subséquent jour horrible tourmente sur mer. En Turnus, lequel estant par vision phantastique de la furie infernale à commencer guerre contre Eneas, s'esveilla en sursault tout indigné, puis fut, après longues désolations, occis par icellui Eneas. Mille aultres. Quand je vous compte d'Eneas, notez que Fabius Pictor dict rien par lui n'avoir esté faict ne entreprins, rien ne lui estre advenu, que préalablement il n'eust cognu et prévu par divination somniale. Raison ne deffault és exemple. Car si le sommeil et repos est don et bénéfice spécial des Dieux, comme maintiennent les philosophes, et atteste le poëte, disant (1) :

> Lors l'heure estoit que sommeil, don des cieulx,
> Vient aux humains fatigués gracieux.

Tel don en fáscherie et indignation ne peult estre terminé sans grande infélicité prétendue. Aultrement seroit repos non repos, don non don, non des dieux amis provenant, mais des diables ennemis, jouxte le mot vulgaire : ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα (2). Comme si le père

(1) Virgile, *Æneid.*, II.

(2) Les dons des ennemis ne sont pas dons.

de famille estant à table opulente, en bon appétit au commencement de son repas, on voyait en sursault espouventé soi lever. Qui n'en sçauroit la cause, s'en pourroit esbahir. Mais quoi? Il avoit ouï ses serviteurs crier au feu : ses servantes crier au larron : ses enfants crier au meurtre. Là falloit, le repas laissé, accourrir pour y remédier et donner ordre. Vraiement je me recorde que les cabalistes et massorets interprètes des sacrées lettres, exposants en quoi l'on pourroit par discrétion cognoistre la vérité des apparitions angéliques (car souvent l'ange de Satan se transfigure en ange de lumière), disent la différence de ces deux estre en ce que l'ange bening et consolateur, apparoissant à l'homme, l'espouvente au commencement, le console en la fin, le rend content et satisfaict; l'ange maling et séducteur au commencement resjouit l'homme, en fin le laisse perturbé, fasché et perplex. »

—

CHAPITRE XV.

Excuse de Panurge et exposition de cabale monastique en matière de bœuf salé.

« Dieu, dist Panurge, gard' de mal qui voit bien et n'oit goutte. Je vous voi très-bien, mais je ne vous oi poinct, et ne sçai que dictes. Le ventre affamé n'a point d'aureilles. Je brame par bieu de male rage de faim. J'ai faict corvée trop extraordinaire. Il sera plus que maistre Mousche (1), qui de cestui an me fera estre de songeailles.

« Quand j'ai bien à poinct desjeuné, et mon estomach est bien à poinct affené et agrené, encores, pour un besoin, et en cas de necessité, me passerois-je de disner. Mais ne souper point? Cancre, c'est erreur, c'est scandale en nature. Nature ha faict le jour pour soi exercer, pour travailler et vaquer chascun en sa négociation : et, pour ce plus aptement faire, elle nous fournit de chandelle, c'est la claire et joyeuse lumière du soleil. On soir, elle commence nous la tollir, et nous dict tacitement : Enfants, vous estes gens de bien : c'est assez travailler, la nuict vient : il convient cesser du labeur, et soi restaurer par bon pain, bon vin, bonnes viandes : puis soi quelque peu esbaudir, coucher et reposer, pour, on lendemain, estre frais et alaigres au labeur, comme devant. Ainsi font les faulconniers, quand ils ont pu leurs oiseaulx. Ils ne les font voler sus leurs gorges, ils les laissent enduire sur la perche. Ce que très-bien entendit le bon pape, premier instituteur des jeusnes. Il ordonna qu'on jeusnast jusques à l'heure de nones, le reste du jour fust mis en liberté de repaistre. Au temps jadis peu de gens disnoient, comme vous diriez les moines et chanoines. Aussi bien n'ont-ils aultre occupation; touts les jours leur sont festes, et observent diligentement un proverbe claustral : *De missa ad mensam*. Et ne différeroient seulement attendants la venue de l'abbé, pour soi enfourner à table. La, en baufrant, attendent les moines l'abbé tant qu'il voudra; non aultrement ne en aultre condition. Mais tout le monde soupoit, exceptés quelques resveurs songears : dont est dicte la cène comme *Coene*, c'est à dire à touts commune. Tu le sçais bien, frère Jean. Allons, mon ami, de par touts les diables, allons. Mon estomach abbaye de male faim comme un chien. Jectons-lui force soupes en gueule pour l'appaiser, à l'exemple de la Sibylle envers Cerberus.

« Tu aimes les soupes de prime, plus me plaisent les soupes de levrier, associées de quelque piece de laboureur, salée à neuf leçons. — Je t'entend, respondit frère Jean : ceste métaphore est extraite de la marmite claustrale. Le laboureur, c'est le bœuf qui laboure, ou ha labouré : à neuf leçons, c'est-à-dire cuict à perfection. Car les bons pères de religion, par certaine cabalistique institution des anciens, non escripte, mais baillée de main en main, soi levants, de mon temps, pour matines faisoient certains préambules notables avant d'entrer en l'ecclise. Fiantoient au fiantoir, pissoient au pissoir, et crachoient au crachoir; toussoient au toussoir mélodieusement, resvoient au resvoir, affin de rien immunde ne porter au service divin. Ces choses faictes, dévotement se transportaient en la saincte chapelle (ainsi estoit en leurs rébus nommée la cuisine claustrale), et dévotement sollicitoient que dès lors fust au feu le bœuf mis pour le desjeuner des religieux, frères de nostre Seigneur. Eulx-mêmes souvent allumoient le feu soubs la marmite. Or est, que matines ayants neuf leçons, plus matin se levoient par raison Plus aussi multiplioient en appétit et altération aux abois du parchemin, que matines estants ourlées d'une ou trois leçons seulement. Plus matin se levants par ladicte cabale, plustost estoit le bœuf au feu; plus y estant, plus cuict restoit; plus cuict restant, plus tendre estoit, moins usoit les dents, plus délectoit le palat; moins grevoit l'estomach, plus nourrissoit les bons religieux. Qui est la fin unique et intention première des fondateurs : en contemplation de ce qu'ils ne mangent mie pour vivre, vivent pour manger, et n'ont que leur vie en ce monde. Allons, Panurge. — A ceste heure, dist Panurge, t'ai entendu, couillon velouté, couillon claustral et cabalique. Il m'y va du propre cabal (1) : le sort, l'usure, et les intérests je pardonne. Je me contente des despens, puisque tant disertement nous as faict répétition sur le chapitre singulier de la cabale culinaire et monastique. Allons, Carpalim. Frère Jean, mon bauldrier, allons. Bon jour, touts mes bons seigneurs. J'avois assez songé pour boire. Allons. »

Panurge n'avoit ce mot achevé, quand Epistemon à haulte voix s'escria, disant : « Chose bien commune et vulgaire entre les humains est le malheur d'aultrui entendre, prévoir, cognoistre et prédire. Mais ô que chose rare est son malheur propre prédire, cognoistre, prévoir et entendre! Et que prudentement le figura Esope en ses apologues, disant : Chascun homme en ce monde naissant, une besace au col porter, au sachet de laquelle devant pendent sont les faultes et malheurs d'aultrui, tousjours exposées à nostre vue et cognoissance; au sachet derrière pendent, sont les faultes et malheurs propres : et jamais ne sont vues ni entendues, fors de ceulx qui des cieulx ont le bénévole aspect. »

—

CHAPITRE XVI.

Comment Pantagruel conseille à Panurge de conférer avec une sibylle de Panzoust.

Peu de temps après, Pantagruel manda quérir Panurge, et lui dist : « L'amour que je vous porte, invétérée par succession de long temps, me sollicite de penser à vostre bien et profict. Entendez ma conception : on m'a dict qu'à Panzoust, près le Croulay, est une sibylle très-insigne, laquelle prédict toutes choses futures : prenez Epistemon de compagnie, et vous transportez par devers elle, et oyez ce que vous dira. — C'est, dist Epistemon, par adventure une Canidie, une Sagane, une pythonisse et sorcière. Ce que me le faict penser, est que cellui lieu est en ce nom diffamé, qu'il abunde en sorcières, plus que ne feit onques Thessalie. — Je ne irai pas voluntiers. La chose est illicite et deffendue en la loi de Moses. — Nous, dist Pantagruel, ne sommes

(1) Antoine de Mouchi, docteur en Sorbonne et inquisiteur sous François Ier.

(1) Panurge joue sur le mot *cabal*, terme de droit coutumier, marchandise qu'on prenait avec profit de moitié ou du tiers, etc.



Au coin de la cheminée trouvarent la vielle.

J. BRY AINÉ, EDITEUR.

Paris — Impr. Lacour et Ce, rue Soufflot, 16.

mie Juifs, et n'est chose confessée ne avérée qu'elle soit sorcière. Remettons à vostre retour le grabeau et belutement de ces matieres. Que sçavons-nous si c'est une unziesme sibylle, une seconde Cassandre? Et ores que sibylle ne fust, et de sibylle ne méritast le nom, quel intérest encourez-vous, avec elle conférant de vostre perplexité, entendu mesmement qu'elle est en estimation de plus sçavoir, plus entendre que ne porte l'usance du pays, ne du sexe? Que nuict sçavoir tousjours, et tousjours apprendre, fust-ce d'un sot, d'un pot, d'une guedoufle, d'une moufle, d'une pantouphle? Vous soubvienne qu'Alexandre le grand, ayant obtenu victoire du roi Daire en Arbeles, présents ses satrapes, quelquefois refusa audience à un compagnon, puis en vain mille et mille fois s'en repentit. Il estoit en Perse victorieux, mais tant esloigné de Macédoine, son royaulme héréditaire, que grandement se contristoit, pour non povoir moyen aulcun inventer d'en sçavoir nouvelles, tant à cause de l'énorme distance des lieux, que de l'interposition des grands fleuves, empeschement des déserts, et objection des montagnes. En cestui estrif et soigneux pensement, qui n'estoit petit (car on eust pu son pays et royaulme occuper, et là installer roi nouveau et nouvelle colonie, longtemps devant qu'il en eust avertissement pour y obvier), devant lui se présenta un homme de Sidoine, marchand périt et de bon sens, mais au reste assez pauvre et de peu d'apparence, lui dénonceant et affermant avoir chemin et moyen inventé, par lequel son pays pourroit de ses victoires indianes, lui de l'estat de Macédonie et Egypte, estre en moins de cinq jours asçavanté. Il estima la promesse tant abhorrente et impossible, qu'onques l'aureille prester ne lui voulut, ne donner audience. Que luy eust cousté ouïr et entendre ce que l'hommme avoit inventé? Quelle nuisance, quel dommage eust-il encouru, pour sçavoir quel estoit le chemin que l'homme lui vouloit démonstrer? Nature me semble non sans cause nous avoir formé aureilles ouvertes, n'y apposant porte ne closture aulcune, comme ha faict és yeulx, langue, et aultres issues du corps. La cause je cuide estre, affin que toutsjours, toutes nuicts, continuellement puissions ouïr, et par ouïe perpétuellement apprendre : car c'est le sens sur touts aultres plus apte és disciplines. Et peult-estre que cellui homme estoit ange, c'est-à-dire messager de Dieu, envoyé comme fut Raphaël à Tobie. Trop soubdain le contemna, trop long-temps après s'en repentit. — Vous dictes bien, respondit Epistemon : mais ja ne me ferez entendre que chose beaulcoup advantageuse soit prendre d'une femme, et d'une telle femme, en tel pays, conseil et advis. — Je, dist Panurge, me trouve fort bien du conseil des femmes, et mesmement des vieilles. A leur conseil je fai tousjour sune selle ou deux extraordinaires. Mon ami, ce sont vrais chiens de monstre, vraies rubriques de droict : et bien proprement parlent ceulx qui les appellent sages femmes. Ma coutume et mon style est les nommer présages femmes. Sages sont elles; car dextrement elles cognoissent. Mais je les nomme présages, car divinement elles prévoient et prédisent certainement toutes choses advenir. Aulcunesfois je les appelle non maunettes, mais monètes, comme la Juno des Romains. Car d'elles tousjours nous viennent admonitions salutaires et profictables. Demandez en à Pythagoras, Socrates, Empedocles, et nostre maistre Ortuinus (1). Ensemble je loue jusques és haults cieulx l'antique institution des Germains, lesquels prisoient aux poids du sanctuaire et cordialement révéroient le conseil des vieilles; par leurs advis et responses tant heureusement prospéroient, comme les avoient prudentement reçues. Tesmoings la vieille Aurinie et la bonne mère Vellede, au temps de Vespasian.

« Croyez que vieillesse féminine est tousjours foisonnante en qualité soubeline, je voulois dire sibylline. Allons, par l'aide, allons, par la vertus bieu, allons. A Dieu, frère Jean, je te recommende ma braguette. — Bien, dit Epistemon, je vous suivrai, protestant que si j'ai advertissement qu'elle use de sort ou enchantement en ses responses, je vous laisserai à la porte, et plus de moi accompagné ne serez. »

(1) Personnage imaginaire auquel sont adressées les *Epistolæ aliquot obscurorum virorum.*

—

CHAPITRE XVII.

Comment Panurge parle à la sibylle de Panzoust.

Leur chemin fut de six journées. La septiesme, à la croupe d'une montagne, soubs un grand et ample chastaignier, leur fut monstrée la maison de la vaticinatrice. Sans difficulté ils entrarent en la case chaulmine, mal bastie, mal meublée, toute enfumée. « Baste, dist Epistemon, Heraclitus, grand scotiste et ténébreux philosophe, ne s'estonna entrant en maison semblable, exposant à ses sectateurs et disciples, que là aussi bien résidoient les dieux comme en palais pleins de délices. Et croi que telle estoit la case de Hireus ou Œnopion, en laquelle Jupiter, Neptune et Mercure ensemble ne prindrent à desdaing entrer, repaistre et loger; et en laquelle officialement pour l'escot forgearent Orion. »

Au coing de la cheminée trouvarent la vieille. « Elle est, s'écria Epistemon, vraie Sibylle et vrai pourtraict naïvement représenté par *Grêi Kaminoï* de Homere » (1). La vieille estoit mal en poinct, mal vestue, mal nourrie, édentée, chassieuse, courbassée, roupieuse, langoureuse, et faisoit un potage de choulx verds, avecques une couane de lard jaune, et un vieil savorados. « Verd et bleu, dist Epistemon, nous avons failli. Nous n'aurons d'elle response aulcune; car nous n'avons le rameau d'or. — J'y ai, respondit Panurge, pourvu. Je l'ai ici dedans ma gibbessière, en une verge d'or massif, accompagné de beaulx et joyeux carolus. »

Ces mots dicts, Panurge la salua profundement, lui présentant six langues de bœuf fumées, un grand pot beurrier plein de coscotons, un bourrabaquin garni de breuvage, une couille de belier pleine de carolus nouvellement forgés : enfin, avec profunde révérence lui mist au doigt médical une verge d'or bien belle, en laquelle estoit une crapauldine de Beusse magnifiquement enchassée. Puis, en brèves paroles, lui exposa le motif de sa venue, la priant courtoisement lui dire son advis, et bonne fortune de son mariage entreprins.

La vieille resta quelque temps en silence, pensive et rechinant des dents; puis s'assist sur le cul d'un boisseau, print en ses mains trois vieulx fuseaulx, les tourna et vira entre ses doigts en diverses manières, puis esprouva leurs poinctes : le plus poinctu retint en main, les deux aultres jecta soubs une pile à mil. En après print ses dévidoires, et par neuf fois les tourna; au neuvième tour considéra, sans plus toucher, le mouvement des dévidoires, et attendit leur repos parfaict.

Depuis, je vid qu'elle deschaussa un de ses esclos (nous les nommons sabots), mist son devanteau sus sa teste, comme les prebstres mettent leur amict quand ils veulent messe chanter : puis avec un antique tissu riolé, le lia soubs la gorge. Ainsi affublée tira un grand traict du bourrabaquin, print de la couille beliniere trois carolus, les mist en trois coques de noix, et les posa sur le cul d'un pot à plume; feit trois tours de balai par la cheminée, jecta au feu demi fagot de bruyère et un rameau de laurier sec; le considéra brusler en silence, et vit que bruslant ne faisoit gris-

(1) Les vieilles enfumées, *Odyss.*, XVIII, 27.

lement ne bruit aulcun. Adoncques s'escria espouventablement, sonnant entre les dents quelques mots barbares et d'estrange termination ; de mode que Panurge dist à Epistemon : « Par la vertus bieu, je tremble ; je croi que je suis charmé. Elle ne parle poinct christian. Voyez comment elle me semble de quatre empans plus grande que n'estoit lorsqu'elle se capitonna de son devanteau. Que signifie ce remuement de badigoinces ? Que prétend cette jectigation des espaules ? A quelle fin fredonne elle des babines comme un singe desmembrant escrevisses ? Les aureilles me cornent, il m'est advis que j'ouï Proserpine bruyant : les diables en place bientost sortiront. O les laides bestes ! fuyons. Serpe Dieu, je meurs de paour. Je n'aime poinct les diables Ils me faschent, et sont mal plaisants : fuyons. A Dieu, madame, grand-merci de vos biens. Je ne me marierai poinct, non. J'y renonce dès à présent comme alors. »

Ainsi commenceoit escamper de la chambre ; mais la vieille anticipa, tenant le fuseau en la main, et sortit en un courtil ou verger près sa maison. Là estoit un sycomore antique : elle l'escrousla par trois fois, et sus huict feuilles qui en tombarent, sommairement avec le fuseau escripvit quelques brefs vers. Puis les jecta au vent, et leur dist : « Allez les chercher, si voulez ; trouvez-les, si pouvez ; le sort fatal de vostre mariage y est escript. »

Ces paroles dictes, se retira en sa tesniere, et sur le perron de la porte se recoursa, robe, cotte et chemise, jusques aux aisselles, et leur montroit son cul. Panurge l'apperceut, et dit à Epistemon : « Par le sambregoi de bois, voilà le trou de la sibylle, là où plusieurs ont esté péris pour y aller voir, fuyez ce trou. » Soubdain elle barra sus soi la porte : depuis ne fut vue. Ils coururent après les feuilles, et les recueillirent, mais non sans grand labeur ; car le vent les avoit escartées par les buissons de la vallée. Et les ordonnants l'une après l'aultre, trouvarent ceste sentence en mètres :

T'esgoussera
De renom.
Engrossera,
De toi non.
Te succera
Le bon bout.
T'escorchera,
Mais non tout.

—

CHAPITRE XVIII.

Comment Pantagruel et Panurge diversement exposent les vers de la sibylle de Panzoust.

Les feuilles recueillies, retournarent Epistemon et Panurge en la court de Pantagruel, part joyeux, part faschés. Joyeux pour le retour, faschés pour le travail du chemin, lequel trouvarent raboteux, pierreux et mal ordonné. De leur voyage feirent ample rapport à Pantagruel et de l'estat de la sibylle ; enfin lui présentarent les feuilles de sycomore, et montrarent l'escripture en petits vers. Pantagruel, avoir leu le totage, dist à Panurge en souspirant : « Vous estes bien en poinct. La prophétie de la sibylle apertement expose ce que ja nous estoit dénoté, tant par les sorts virgilianes, que par vos propres songes ; c'est que par vostre femme serez deshonoré ; qu'elle vous fera cocu, s'abandonnant à aultrui et par aultrui devenant grosse : qu'elle vous desrobera par quelque bonne partie, et qu'elle vous battra, escorchant et meurtrissant quelque membre du corps. — Vous entendez aultant, respondit Panurge, en exposition de ces récentes prophéties, comme faict truie en espices. Ne vous desplaise si je le di ; car je me sens un peu fasché. Le contraire est véritable. Prenez bien mes mots. La vieille dict : Ainsi comme la febve n'est vue s'elle n'est esgoussée, aussi ma vertus et ma perfection jamais ne seroit mise en renom, si marié je n'estois. Quantesfois vous ai je ouï disant, que le magistrat et l'office descouvre l'homme et met en évidence ce qu'il avoit dedans le jabot ? C'est-à-dire, que lors on cognoit certainement quel est le personnage et combien il vault, quand il est appellé au maniement des affaires. Auparavant, sçavoir est estant l'homme en son privé, on ne sçait pour certain quel il est, non plus que d'une febve en gousse. Voilà quant au premier article. Aultrement vouldriez-vous maintenir que l'honneur et bon renom d'un homme de bien pendist au cul d'une putain ?

« Le second dict : Ma femme engrossera (entendez ici la prime félicité de mariage), mais non de moi. Cor bieu, je le croi. Ce sera d'un petit enfantelet qu'elle sera grosse. Je l'aime desja tout plein, et ja en suis tout assoti. Ce sera mon petit bedault. Fascherie du monde tant grande et véhémente n'entrera désormais en mon esperit que ne passe, seulement le voyant et l'oyant jargonner en son jargon nois puéril. Et benoiste soit la vieille : je lui veulx vrai bis constituer en Salmigondinois quelque bonne rente, non courrante, comme bacheliers insensés, mais assise comme beaulx docteurs régents. Aultrement, vouldriez-vous que ma femme dedans ses flancs me portast ? me conceust ? m'enfantast ? et qu'on dist : « Panurge est un second « Bacchus. Il est deux fois né. Il est rené, comme fut « Proteus : une fois de Thétis et secondement de la « mère du philosophe Apollonius ; comme furent « les deux Palices, près du fleuve Simethos en Sicile. « Sa femme estoit grosse de lui. En lui est renouvellée « l'antique palintocie des Mégariens, et la palingénésie « de Democritus. » Erreur. Ne m'en parlez jamais.

Le tiers dict : Ma femme me succera le bon bout. Je m'y dispose. Vous entendez assez, que c'est le baston à un bout, qui me pend entre les jambes. Je vous jure et promets que tousjours le maintiendrai succulent et bien avitaillé. Elle ne me succera poinct en vain, certes. Eternellement y sera le petit picotin, ou mieulx. Vous exposez allégoriquement ce lieu, et l'interprétez à larrecin et furt. Je loue l'exposition, l'allégorie me plaist, mais non à vostre sens. Peult-estre que l'affection sincère que me portez, vous tire en partie adverse et réfractaire, comme disent les clercs : chose merveilleusement craintive estre amour, et jamais le bon amour n'estre sans craincte. Mais, selon mon jugement, en vous-mesme entendez que furt, en ce passage, comme en tant d'aultres des scripteurs latins et antiques, signifie le fruict d'amourettes, lequel veut Vénus estre secrètement et furtivement cueilli. Pourquoi, par vostre foi ? Pource que la chosette, faicte à l'emblée, entre deux huis, à travers les degrés, derrière la tapisserie, en tapinois, sus un fagot desroté, plus plaist à la déesse de Cypre (et en suis là, sans préjudice de meilleur advis), que faicte en vue du soleil, à la cynique, ou entre les précieux conopées, entre les courtines dorées, à longs intervalles, à plein gogo, avec un esmouchail de soie cramoisine et un panache de plumes indiques, chassants les mousches d'autour, et la femelle s'escurant les dents avec un brin de paille, qu'elle ce pendent auroit desraché du fond de la paillasse. Aultrement vouldriez-vous dire qu'elle me desrobast en succant, comme on avale les huistres en escaille, et comme les femmes de Cilicie (tesmoing Dioscorides) cueillent la graine d'alkermes ? Erreur. Qui desrobe, ne succe, mais gruppe ; n'avalle, mais emballe, ravit et joue de passe-passe.

« Le quart dict : Ma femme me l'escorchera, mais non tout. O le beau mot ! Vous l'interprétez à baterie et meurtrissure. C'est bien à propos, truelle ; Dieu te gard' de mal, masson. Je vous supplie, levez un peu vos esperits, de terriène pensée, en contemplation haultaine des merveilles de nature ; et ici condamnez-vous vous-mesmes pour les erreurs qu'avez commis,



La septiesme, à la croupe d'une montagne, sous un grand et ample chastaignier, leur fut monstrée la maison de la vaticinatrice. (page 163).

perversement, exposant les dicts prophétiques de la dive sibylle. Posé, mais non admis ne concédé le cas que ma femme, par l'instigation de l'ennemi d'enfer, voulust et entreprist me faire un maulvais tour, me diffamer, me faire cocu jusques au cul, me desrober et oultrager : encores ne viendra-t-elle à fin de son vouloir et entreprinse. La raison qu'à ce me meut est en ce poinct dernier fondée, et est extraicte du fond de panthéologie monastique. Frère Artus Culletant me l'ha aultrefois dict, et fut par un lundi matin, mangeants ensemble un boisseau de godiveaulx, et si pleuvoit, il m'en souvient : Dieu lui doint le bon jour!

« Les femmes, au commencement du monde ou peu après, ensemble conspirarent escorcher les hommes touts vifs, parce que sus elles maistriser vouloient en touts lieux. Et fut cestui decret promis, confermé et juré entr'elles par le sainct sangbregoi. Mais, ô vaines entreprinses des femmes! Elles commencearent escorcher l'homme, ou gluber, comme le nomme Catulle, par la partie qui plus leur haite : c'est le membre nerveux, caverneux. Plus de six mille ans ha, et toutesfois jusques à présent n'en ont escorché que la teste. Dont par fin despit, les Juifs eulx-mesmes en circoncision se le coupent et retaillent, mieulx aimants estre dicts recutits et retaillats maranes, que escorchés par femmes, comme les aultres nations. Ma femme, non dégénérante de cette commune entreprinse, me l'escorchera, s'il ne l'est. J'y consens de franc vouloir, mais non tout : je vous en asseure, mon bon roi.

— Vous, dist Epistemon, ne respondez à ce que le rameau de laurier, nous voyants, elle considérant et exclamant en voix furieuse et espouventable, brusloit sans bruit ne grislement aucun. Vous sçavez que c'est triste augure et signe grandement redoubtable, comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre philosophe argut, Eustathius sus l'Iliade homérique, et aultres. — Vraiement, respondit Panurge, vous m'alléguez de gentils veaulx. Ils feurent fols comme poètes, et resveurs comme philosophes; aultant pleins de fine folie comme estoit leur philosophie. »

—

CHAPITRE XIX.

Comment Pantagruel loue le conseil des muets.

Pantagruel, ces mots achevés, se tut assez longtemps, et sembloit grandement pensif. Puis dist à Panurge : « L'esprit maling vous séduict : mais escoutez. J'ai leu qu'au temps passé plus véritables et seurs oracles n'estoient ceulx que par escript on bailloit, ou par parole on proféroit. Maintesfois y ont faict erreur ceulx voire qui estoient estimés fins et ingénieux, tant à cause des amphibologies, équivoques et obscurités des mots, que de la briéveté des sentences. Pourtant fut

Apollo, dieu de vaticination, surnommé Loxias (1). Ceulx que l'on exposoit par signes estoient les plus véritables et certains estimés. Telle estoit l'opinion de Heraclitus; et ainsi prophétisoit Apollo entre les Assyriens. Pour ceste raison le paignoient-ils avec longue barbe et vestu comme personnage vieulx et de sens rassis, non nud, jeune, et sans barbe comme faisoient les Grecs. Usons de cette manière, et par signes, sans parler, conseil prenez de quelque mut. — J'en suis d'advis, respondit Panurge. — Mais, dist Pantagruel, il conviendroit que le mut fust sourd de sa naissance et par conséquent mut. Car il n'est mut plus naïf, que cellui qui onques n'ouït. — Comment, respondit Panurge' l'entendez? Si vrai fust que l'homme ne parlast, qui n'eust ouï parler, je vous meineroie à logicalement inférer une proposition bien abhorrente et paradoxe. Mais laissons la. Vous doncques ne croyez ce qu'escript Herodote des deux enfants gardés dedans une case par le vouloir de Psammetic, roi des Egyptiens, et nourris en perpétuel silence: lesquels, après certain temps, prononcearent ceste parole, *Becus*, laquelle en langue Phrygienne signifie pain? —Rien moins, respondit Pantagruel. C'est abus dire que ayons langage naturel; les langages sont par institutions arbitraires et convenances des peuples; les voix, comme disent les dialecticians, ne signifient naturellement, mais à plaisir. Je ne vous di ce propos sans cause. Car Bartole, *l.* I. *de Verbor. obligat.* racompte que de son temps fut en Eugube un nommé messer Nello de Gabrielis, lequel par accident estoit sourd devenu : ce non obstant entendoit tout homme Italian, parlant tant secrètement que ce fust, seulement à la vue de ses gestes et mouvement des baulièvres. J'ai d'advantage leu, en auteur docte et élégant, que Tiridates, roi d'Arménie, au temps de Néron, visita Rome, et fut receu en solennité honorable et pompes magnifiques, affin de l'entretenir en amitié sempiternelle du sénat et peuple romain : et n'y eut chose mémorable en la cité, qui ne lui fust monstrée et exposée. A son département, l'empereur lui feit de grands dons et excessifs; oultre lui feit option de choisir ce que plus en Rome lui plairoit, avec promesse jurée de non l'esconduire, quoi qu'il demandast. Il demanda seulement un joueur de farce, lequel il avoit vu au théâtre, et n'entendant ce qu'il disoit, entendoit ce qu'il exprimoit par signes et gesticulations : alléguant que soubs sa domination estoient peuples de divers langages, pour auxquels respondre et parler lui convenoit user de plusieurs truchemens : il seul à touts suffiroit. Car en matière de signifier par gestes estoit tant excellent, qu'il sembloit parler des doigts. Pourtant vous fault choisir un mut sourd de nature, affin que ses gestes et signes vous soient naïvement prophétiques, non feincts, fardés, ne affectés. Reste encores sçavoir si tel advis voulez ou d'homme, ou de femme prendre.

— Je, respondit Panurge, voluntiers d'une femme le prendrois, ne fust que je crains deux choses :

« L'une, que les femmes, quelques choses qu'elles voient, elles se représentent en leurs esperits, elles pensent, elles imaginent que soit l'entrée du sacré Ithyphalle; quelques gestes, signes et maintien que l'on face en leur vue et présence, elles les interprètent et réfèrent à l'acte mouvant de belutage. Pourtant y serions-nous abusés; car la femme penseroit touts nos signes estre signes vénériens. Vous soubvienne de ce qu'advint en Rome CCLX ans après la fondation d'icelle. Un jeune gentilhomme romain, rencontrant au mont Celion une dame latine nommée Verone, mute et sourde de nature, lui demanda avec gesticulations italiques, en ignorance d'icelle surdité, quantes heures estoient à l'horloge de la roquette Tarpeie. Elle, non entendent ce qu'il disoit, imagina estre ce qu'elle pourpensoit, et ce que un jeune homme naturellement demande d'une femme. Adonc, par signes (qui en amour sont incomparablement plus attractifs, efficaces, et valables que paroles) le tira à part en sa maison, signes lui feit, que le jeu lui plaisoit. Enfin, sans de bouche mot dire, feirent beau bruit de culetis.

« L'aultre, qu'elles ne feroient à nos signes response aulcune : elles soubdain tomberoient en arrière, comme réalement consententes à nos tacites demandes. Ou, si signes aulcuns faisoient responsifs à nos propositions, ils seroient tant follastres et ridicules que nous mesmes estimerions leurs pensements estre vénéréiques. Vous sçavez comment, à Brignoles, quand la nonnain sœur Fessue fut par le jeune briffault dam Roydimet engrossie, et la grossesse cognue, appellée par l'abbesse en chapitre et arguée de inceste, elle s'excusoit, alléguant que ce n'avoit esté de son consentement, ce avoit esté par violence, et par la force du frère Roydimet. L'abbesse répliquant, et disant : « Meschante, c'estoit au dortoir, pourquoi ne criois tu « à la force? Nous toutes eussions couru à ton aide. » Respondit qu'elle n'osoit crier au dortoir pource qu'au dortoir y ha silence sempiternel. — « Mais, dist l'abbesse, « meschante que tu es, pourquoi ne faisois-tu signe à « tes voisines de chambre? — Je, respondit la Fessue, « leur faisois signes du cul tant que pouvois : mais per- « sonne ne me secourut. — Mais, demanda l'abbesse, « meschante, pourquoi incontinent ne me le vins-tu « dire, et l'accuser régulièrement. Ainsi eussé-je faict, « si le cas me fust advenu, pour démonstrer mon in- « nocence. — Pour ce, respondit la Fessue, que crai- « gnant demourer en péché et estat de damnation, « de paour que ne fusse de mort soubdaine prévenue, « je me confessai à lui, avant qu'il départist de la « chambre, et il me bailla en pénitence de non le « dire ne déceler à personne. Trop énorme eust esté « le péché, révéler la confession, et trop détestable « devant Dieu, et les anges. Par adventure eust-ce « esté cause que le feu du ciel eust ars toute l'ab- « baye, et toutes fussions tombées en abysme avec « Dathan et Abiron. »

— Vous, dist Pantagruel, ja ne m'en ferez rire. Je sçai assez que toute moinerie moins craint les commendements de Dieu transgresser, que leurs statuts provinciaulx. Prenez doncques un homme : Nazdecabre me semble idoine. Il est mut et sourd de naissance. »

CHAPITRE XX.

Comment Nazdecabre par signes respond à Panurge.

Nazdecabre fut mandé, et au lendemain arriva. Panurge, à son arrivée, lui donna un veau gras, un demi pourceau, deux bussards de vin, une charge de bled, et trente francs en menue monnoye : puis le mena devant Pantagruel, et en présence des gentilshommes de chambre lui feit tel signe. Il baisla assez longuement, et en baislant faisoit hors la bouche avecque le poulce de la main dextre la figure de la lettre grecque dicte Tau, par fréquentes réitérations. Puis leva les yeulx au ciel, et les tournoit en la teste comme une chèvre qui avorte, toussoit ce faisant, et profundement souspiroit. Cela faict, monstroit le défaut de sa braguette; puis soubs sa chemise print son pistolandier à plein poing, et le faisoit mélodieusement cliquer entre les cuisses; se enclina fléchissant le genoil gauche, et resta tenant ses deux bras sur la poictrine lassés l'un sus l'aultre. Nazdecabre curieusement le regardoit, puis leva la main gausche en l'aer, et retint clous en poing touts les doigts d'icelle, exceptés le poulce et le doigt indice : desquels il accoupla mollement les deux ongles ensemble. « J'entend, dist Pantagruel, ce qu'il prétend par cestui signe. Il dénote mariage, et d'abundant le nombre

(1) Λοξίας, subtil.

trentenaire, selon la profession des Pythagoriens. Vous serez marié. — Grand merci, dist Panurge, se tournant vers Nazdecabre, mon petit architriclin, mon comite, mon algosan. »

Puis esleva en l'aer plus hault la dicte main gausche, estendant touts les cinq doigts d'icelle, et esloignant les uns des aultres, tant que esloigner pouvoit. « Ici, dist Pantagruel, plus amplement nous insinue, par signification du nombre quinaire, que serez marié; et non seulement fiancé, espousé, et marié; mais en oultre que habiterez, et serez bien avant de feste. Car Pythagoras appelloit le nombre quinaire nombre nuptial, nopces, et mariage consommé, pour ceste raison qu'il est composé de trias, qui est nombre premier impair et superflu, et de dyas, qui est nombre premier pair (1) : comme de masle et de femelle, couplés ensemblement. De faict, à Rome jadis, au jour des nopces, on allumoit cinq flambeaulx de cire, et n'estoit licite d'en allumer plus, fust és nopces des plus riches; ne moins, fust és nopces des plus indigents. D'advantage au temps passé, les païens imploroient cinq dieux, ou un dieu en cinq bénéfices, sus ceulx que l'on marioit : Jupiter nuptial, Juno présidente de la feste, Venus la belle, Pitho déesse de persuasion et beau parler, et Diane pour secours au travail d'enfantement. — O, s'escria Panurge, le gentil Nazdecabre! Je lui veulx donner une métairie pres Cinais, et un moulin à vent en Mirebalais. »

Ce faict, le mut esternua en insigne véhémence et concussion de tout le corps, se destournant à gausche. « Vertu bœuf de bois, dist Pantagruel, qu'est-ce là? Ce n'est à vostre advantage. Il dénote que vostre mariage sera infauste et malheureux. Cestui esternuement, selon la doctrine de Terpsion, est le démon socratique; lequel, faict à dextre, signifie qu'en asseurance et hardiment on peult faire et aller ce et la part qu'on ha délibéré, les entrées, progrès et succès seront bons et heureux; faict à gausche, au contraire. — Vous, dist Panurge, tousjours prenez les matières au pis, et toujours obturbez, comme un aultre Davus. Je n'en croi rien. Et ne cognus onques sinon en déception ce vieux trepelu Terpsion. — Toutesfois, dist Pantagruel, Ciceron en dict je ne sçai quoi on second livre de Divination. »

Puis se tourne vers Nazdecabre, et lui faict tel signe : il renversa les paulpières des yeulx contremont, tordoit les mandibules de dextre en senestre, tira la langue à demi hors la bouche. Ce faict, posa la main gausche ouverte, excepté le maistre doigt, lequel retint perpendiculairement sus la paulme, et ainsi l'assist au lieu de sa braguette : la dextre retint close en poing, excepté le poulce, lequel droict il retourna arrière, soubs l'aiscelle dextre, et l'assist au dessus des fesses, au lieu que les Arabes appellent al-katim. Soubdain après changea : et la main dextre tint en forme de la senestre, et la posa sur le lieu de la braguette, la gausche tint en forme de la dextre, et la posa sur l'al-katim. Cestui changement de mains réitéra par neuf fois. A la neuviesme remist les paulpières des yeulx en leur position naturelle : aussi feit les mandibules, et la langue, puis jecta son regard bigle sus Nazdecabre, branslant les baulièvres, comme font les singes de séjour, et comme font les connins mangeant avoine en gerbe. Adoncques Nazdecabre esleva en l'aer la main dextre toute ouverte; puis mist le poulce d'icelle, jusques à la première articulation, entre la tierce joincture du maistre doigt et du doigt médical, les resserrant assez fort autour du poulce : le reste des joinctures d'iceulx retirant au poing, et droict estendant les doigts indice et petit. La main ainsi composée, posa sur le nombril de Panurge, mouvant continuellement le poulce susdit, et appuyant icelle main sus les doigts petit et indice, comme sus deux jambes. Ainsi montoit d'icelle main successivement à travers le ventre, l'estomach, la poictrine et le col de Panurge; puis au menton et dedans la bouche lui mist le susdict poulce branslant : puis lui en frotta le nez, et montant oultre aux yeulx, feignoit les lui vouloir crever avec le poulce. A tant Panurge se fascha, et taschoit se deffaire et retirer du mut. Mais Nazdecabre continuoit, lui touchant avec celui poulce branslant, maintenant les yeulx, maintenant le front, et les limites de son bonnet. Enfin Panurge s'escria, disant : « Par Dieu, maistre fol, vous serez batu, si ne me laissez; si plus me faschez, vous aurez de ma main un masque sus vostre paillard visage. — Il est, dit lors frère Jean, sourd. Il n'entend ce que tu dis, couillon. Fais lui en signe une gresle de coups de poing sur le mourre. — Que diable, dist Panurge, veult prétendre ce maistre Aliboron? il m'a presque poché les yeulx au beurre noir. Par Dieu, *da jurandi* (1), je vous festoyerai d'un banquet de nazardes, entrelardé de doubles chiquenauldes. » Puis le laissa, lui faisant la petarrade.

Le mut, voyant Panurge démarcher, gagna le devant, l'arresta par force, et lui feit tel signe : il baissa le bras dextre vers le genoil, tant qu'il povoit l'estendre, clouant tous les doigts en poing, et passant le poulce entre les doigts maistre et indice. Puis, avecques la main gausche, frottoit le dessus du coubte du susdict bras dextre, et peu à peu à ce frottement levoit en l'aer la main d'icellui, jusques au coubte et au-dessus; soubdain la rabaissoit comme devant : puis à intervalles la relevoit, la rabaissoit, et la monstroit à Panurge.

Panurge, de ce fasché, leva le poing pour frapper le mut : mais il révéra la présence de Pantagruel, et se retint. Alors dist Pantagruel : « Si les signes vous faschent, ô quant vous fascheront les choses signifiées! Tout vrai à tout vrai consonne. Le mut prétend et dénote que serez marié, cocu, battu, et desrobé. — Le mariage, dist Panurge, je concède; je nie le demourant. Et vous prie me faire ce bien de croire que jamais homme n'eut en femme et en chevaulx heur tel que m'est prédestiné. »

—

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge prend conseil d'un vieil poète françois, nommé Raminagrobis.

« Je ne pensois, dist Pantagruel, jamais rencontrer homme tant obstiné à ses appréhensions, comme je vous voi. Pour toutes fois vostre doubte esclaircir, suis d'advis que mouvons toute pierre. Entendez ma conception. Les cycnes, qui sont oiseaulx sacrés à Apollo, ne chantent jamais, sinon quand ils approchent de leur mort, mesmement en Meander fleuve de Phrygie (je le di pour ce que Ælianus, Alexander Myndius, escripvent en avoir ailleurs vu plusieurs mourir, mais nul chanter en mourant); de mode que chant de cycne est présage certain de sa mort prochaine, et ne meurt que préallablement n'ait chanté. Semblablement les poètes, qui sont en protection d'Apollo, approchants de leur mort, ordinairement deviennent prophètes, et chantent par apolline inspiration, vaticinant des choses futures.

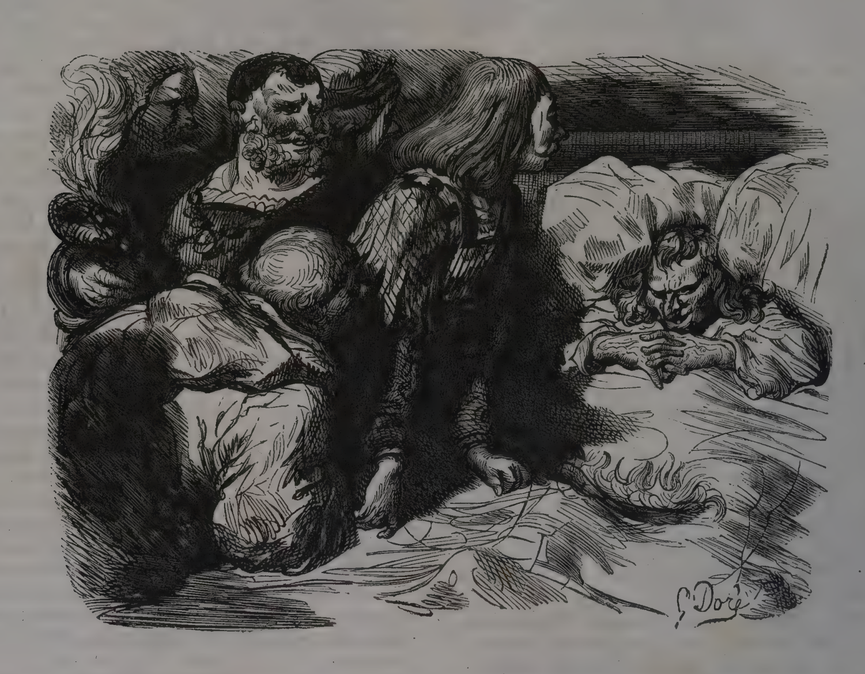
« J'ai d'advantage souvent ouï dire que tout homme vieil, décrépit et près de sa fin, facilement divine des cas advenir. Et me soubvient que Aristophanes en quelque comédie (2) appelle les gents vieils sibylles, *eith' ho gerôn sibullia* (3). Car comme nous, estants sus le

(1) La triade et la dyade des pythagoriciens.

(1) Sous entendu *Veniam;* permettez-moi de jurer.

(2) Dans ses *Chevaliers*, acte Ier, scène 1re.

(3) Ἐιθ' ὁ γέρων σιβυλλιᾷ, Certes le vieillard parle comme une sibylle (*Chevaliers*, I, 1).



Trouvarent le bon vieillard en agonie, avec maintien joyeux, face ouverte et regard lumineux (page 168).

mole, et de loing voyants les mariniers et voyagiers dedans leurs naufs en haulte mer, seulement en silence les considérons, et bien prions pour leur prospère abordement; mais lors qu'ils approchent du havre, et par paroles, et par gestes, les saluons et congratulons de ce que à port de saulveté sont avecques nous arrivés; aussi les anges, les héroes, les bons démons (selon la doctrine des platoniques) voyants les humains prochains de mort comme de port très-seur et salutaire, port de repos et de tranquillité, hors les troubles et sollicitudes terriennes, les saluent, les consolent, parlent avecques eulx et ja commencent leur communiquer art de divination. Je ne vous allèguerai exemples antiques, de Isaac, de Jacob, de Patroclus envers Hector, de Hector envers Achilles, du Rhodien célébré par Posidonius, de Calanus indian envers Alexandre le grand, d'Orodes envers Mezentius, et aultres : seulement vous veulx ramentevoir le docte et preux chevalier Guillaulme du Bellay, seigneur jadis de Langey, lequel au mont de Tarare mourut, le dixiesme de Janvier, l'an de son age le climactère (1) et de nostre supputation l'an 1543, en compte romanique. Les trois et quatre heures avant son décès il employa en paroles vigoureuses, en sens tranquille et serein, nous prédisant ce que depuis part avons vu, part attendons advenir; combien que pour lors nous semblassent ces prophéties aulcunement abhorrentes et estranges, par ne nous apparoistre cause, ne signe aulcun présent, prognostique de ce qu'il prédisoit. Nous avons ici, près la Villaumere, un homme et vieulx et poète, c'est Raminagrobis (2), lequel en secondes nopces espousa la grande Gourre (1), dont nasquit la belle Bazoche. J'ai entendu qu'il est en l'article et dernier moment de son décès : transportez-vous vers lui, et oyez son chant. Pourra estre que de lui aurez ce que prétendez, et par lui Apollo vostre doubte dissoudra. — Je le veulx, respondist Panurge. Allons y, Epistemon, de ce pas : de paour que mort ne le prévienne. Veulx-tu venir, frère Jean ? — Je le veulx, respondit frère Jean, bien voluntiers pour l'amour de toi, couillette; car je t'aime du bon du foye. »

Sus l'heure fut par eulx chemin prins, et arrivants au logis poétique trouvarent le bon vieillard en agonie, avec maintien joyeux, face ouverte et regard lumineux.

Panurge, le saluant, lui mist au doigt médical de la main gauche, en pur don, un anneau d'or, en la palle duquel estoit un saphyr oriental beau et ample : puis, à l'imitation de Socrates, lui offrit un beau coq blanc, lequel incontinent, posé sus son lict, la teste eslevée en grande alaigresse, secoua son pennage, puis chanta en bien hault ton. Cela faict, Panurge le requist courtoisement dire et exposer son jugement sus le doubte du mariage prétendu.

Le bon vieillard commenda lui estre apporté encre, plume et papier. Le tout fut promptement livré. Adoncques escripvit ce que s'ensuit :

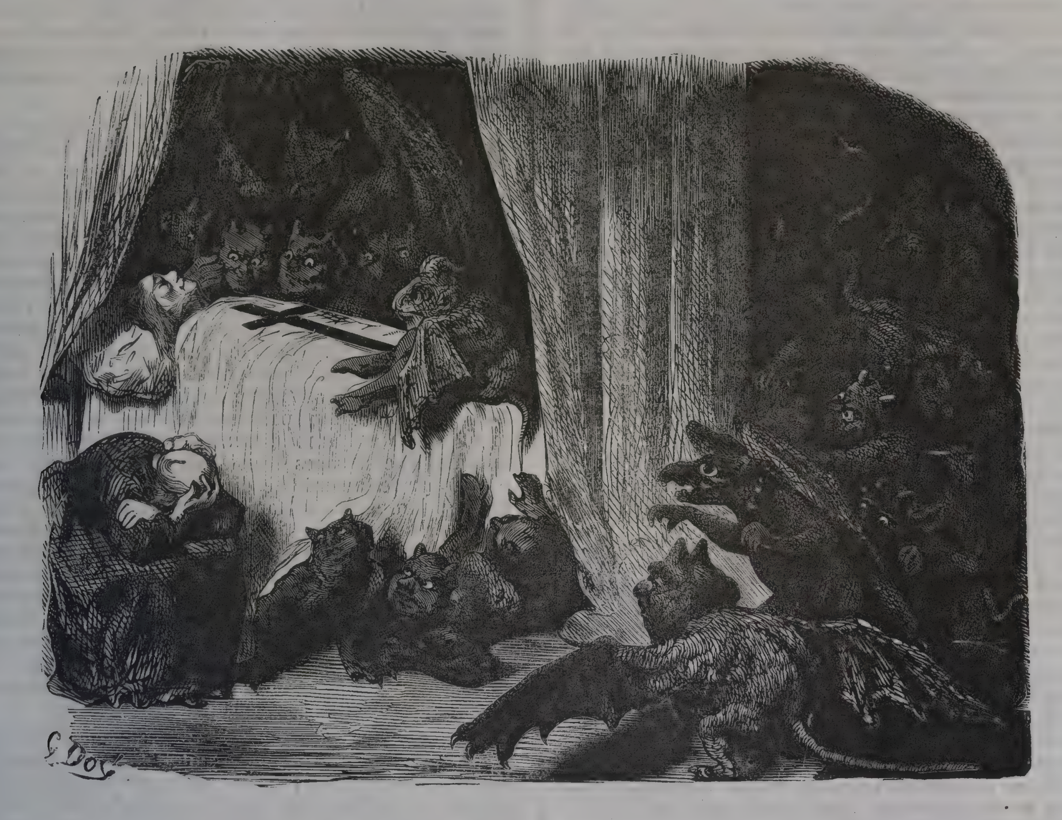
Prenez-la, ne la prenez pas.
Si vous la prenez, c'est bien faict.
Si ne la prenez, en effect,
Ce sera ouvré par compas.
Galopez, mais allez le pas.
Recullez, entrez y de faict.

Prenez la, ne.

(1) Le *climactère* ou l'année climatérique par excellence, dans les vieilles doctrines fatalistes médicales, est la neuf fois septième ou 63e année de la vie.

(2) Selon Le Duchat, de *Raoul*, *ermine* et *gros bis*, c'est-à-dire *un chat qui fait le gros monsieur sous sa robe fourrée*. Rabelais paraît avoir désigné ainsi Guillaume Cretin, de qui est effectivement le rondeau cité plus loin.

(1) Sans doute la Sainte-Chapelle, d'où est sortie l'association des clercs appelée Bazoche.



Vertus Dieu, la chambre est desja pleine de diables... (page 170).

Jeusnez, prenez double repas.
Deffaictes ce qu'estoit refaict.
Refaictes ce qu'estoit deffaict.
Soubhaitez-lui vie et trespas.

Prenez-la, ne.

Puis leur bailla en main, et leur dist : « Allez, enfants, en la garde du grand Dieu des cieulx, et plus de cestui affaire ne d'aultre que soit, ne m'inquiétez. J'ai ce jourd'hui, qui est le dernier de mai et de moi, hors ma maison, à grande fatigue et difficulté, chassé un tas de villaines, immundes, et pestilentes bestes noires, guarres, faulves, blanches, cendrées, grivolées, lesquelles laisser ne me vouloient à mon aise mourir, et par fraudulentes poinctures, gruppements harpyaques, importunités fresloniques, toutes forgées en l'officine de ne sçai quelle insatiabilité, me évoquoient du doulx pensement auquel j'acquiesçois, contemplant, voyant et ja touchant et goustant le bien et félicité que le bon Dieu ha préparé à ses fidèles et esleus, en l'aultre vie et estat d'immortalité. Déclinez de leur voie, ne soyez à eulx semblables : plus ne me molestez, et me laissez en silence, je vous supplie. »

CHAPITRE XXII.

Comment Panurge patrocine à l'ordre des fratres mendiants.

Issant de la chambre de Raminagrobis, Panurge, comme tout effrayé, dist : « Par la vertus Dieu, je croi qu'il est hérétique, ou je me donne au diable. Il mesdict des bons pères mendiants cordeliers et jacobins, qui sont les deux hémisphères de la chrestienté, et par la gyrognomonique circumbilivagination desquels, comme par deux filipendules cœlivages, tout l'autonomatique matagrobolisme de l'ecclise romaine, quand elle se sent emburelucoquée d'aulcun baragouinage d'erreur ou d'hérésie, homocentricalement se trémousse. Mais que touts les diables lui ont faict les pauvres diables de capucins et minimes? Ne sont ils assez meshaignés, les pauvres diables? Ne sont ils assez enfumés, et parfumés de misère et calamité, les pauvres haires, extraits de ichthyophagie? Est-il, frère Jean, par ta foi, en estat de salvation? Il s'en va, par Dieu, damné comme une serpe à trente mille hottées de diables. Mesdire de ces bons et vaillants piliers d'ecclise? Appellez-vous cela fureur poétique? Je ne m'en peulx contenter : il pèche villainement, il blasphème contre la religion. J'en suis fort scandalizé. — Je, dist frère Jean, ne m'en soucie d'un bouton. Ils mesdisent de tout le monde : si tout le monde mesdict d'eulx, je n'y prétend nul intérest. Voyons ce qu'il a escript. »

Panurge leut attentivement l'escripture du bon vieillard, puis leur dist : « Il resve, le pauvre buveur. Je l'excuse toutesfois. Je croi qu'il est près de sa fin. Allons faire son épitaphe. Par la response qu'il nous donne je suis aussi sage, que onques puis ne fourneasmes-nous. Escoute ça, Epistemon, mon bedon. Ne l'estimes-tu pas bien résolu en ses responses? Il est, par Dieu, sophiste argut, ergoté et naïf. Je gage qu'il est marrabais. Ventre bœuf, comment il se donne garde

de mesprendre en ses paroles! Il ne respond que par disjunctives. Il ne peult ne dire vrai. Car à la vérité d'icelles suffist l'une partie estre vraie. O quel patelineux! Sainct Iago de Bressure, en est-il encores de l'eraige? — Ainsi, respondit Epistemon, protestoit Tiresias le grand vaticinateur au commencement de toutes ses divinations, disant apertement à ceulx qui de lui prenoient advis : « Ce que je dirai adviendra, ou n'adviendra poinct. » Et est le style des prudents prognostiqueurs. — Toutesfois, dist Panurge, Juno lui creva les deux yeulx. — Voire, respondist Epistemon, par despit de ce qu'il avoit mieulx sententié qu'elle sus le doubte proposé par Jupiter. — Mais, dist Panurge, quel diable possède ce maistre Raminagrobis, qui ainsi, sans propos, sans raison, sans occasion, mesdict des pauvres béats pères jacobins, mineurs, et minimes. J'en suis grandement scandalizé, je vous affie, et ne m'en peulx taire. Il ha griėvement péché. Son asne (1) s'en va à trente mille panerées de diables. Je ne vous entend poinct, respondit Epistemon. Et me scandalizez vous-même grandement, interprétant perversement des fratres mendiants, ce que le bon poète disoit des bestes noires, faulves et aultres. Il ne l'entend, selon mon jugement, en telle sophistique et phantastique allégorie. Il parle absolument et proprement des pulces, punaises, cirons, mousches, culices, et aultres telles bestes : lesquelles sont unes noires, aultres faulves, aultres cendrées, aultres tannées et basanées, toutes importunes, tyranniques et molestes, non és malades seulement, mais aussi à gents sains et vigoureux. Par adventure ha il des ascarides, lumbriques, et vermes dedans le corps. Par adventure pastist-il, comme est en Egypte et lieux confins de la mer Erythrée chose vulgaire et usitée, és bras ou jambes, quelque poincture de draconeaulx grivolets, que les Arabes appellent vènes Meden (2). Vous faictes mal, aultrement exposant ses paroles. Et faictes tort au bon poète par détraction, et esdicts fratres par imputation de tel meshaing. Il faut tousjours de son proësme interpréter toutes choses à bien. — Apprenez-moi, dist Panurge, à cognoistre mousches en laict. Il est, par la vertus bœuf, hérétique. Je di hérétique formé, hérétique clavelé, hérétique bruslable comme une belle petite horologe (3). Son asne s'en va à trente mille charretées de diables. Sçavez-vous où? Cor bieu, mon ami, droict dessoubs la selle percée de Proserpine, dedans le propre bassin infernal, auquel elle rend l'opération fécale de ses clystères, à costé gausche de la grande chauldière, à trois toises près les gryphes de Lucifer, tirant vers la chambre noire de Démogorgon. Ho le villain! »

—

CHAPITRE XXIII.

Comment Panurge faict discours pour retourner à Raminagrobis.

« Retournons, dist Panurge continuant, l'admonester de son salut. Allons au nom, allons en la vertus Dieu. Ce sera œuvre charitable à nous faicte. Au moins s'il perd le corps et la vie, qu'il ne damne son asne. Nous l'induirons à contrition de son péché, à requérir pardon és dicts tant béats pères, absents comme présents. Et en prendrons acte, affin qu'après son trespas ils ne le declairent hérétique et damné comme les farfadets feirent de la prévosté d'Orléans; et leur satisfaire de l'oultrage, ordonnant par touts les convents de ceste province, aux bons pères religieux, force bribes, force messes, force obits et anniversaires; et que, au jour de son trespas sempiternellement, ils ayent touts quintuple pitance, et que le grand bourrabaquin, plein du meilleur, trotte de ranco par leurs tables, tant de burgots, laïcs et briffaulx, que des prestres et des clercs; tant des novices que des profés. Ainsi pourra il de Dieu pardon avoir.

« Ho, ho, je m'abuse et m'esgare en mes discours. Le diable m'emporte si je y vai. Vertus Dieu, la chambre est desja pleine de diables. Je les ouï desja soi pelaudants et entrebatants en diable, à qui humera l'ame Raminagrobidique, et qui premier de broc en bouc la portera à messer Lucifer. Ostez-vous de là. Je n'y vai pas. Le diable m'emporte si je y vai. Qui sçait s'ils useroient de qui pro quo, et en lieu de Raminagrobis grupperoient pauvre Panurge quitte? Ils y ont maintesfois failli, estant safrané et endebté. Ostez-vous de là. Je n'y vai pas. Je meurs par Dieu de male rage de paour. Soi trouver entre diables affamés? entre diables de factions? entre diables négotiants. Ostez-vous de là. Je gage que par mesme doubte à son enterrement n'assistera jacobin, cordelier, carme, capucin, ne minime. Et eulx sages. Aussi bien ne leur a il rien ordonné par testament. Le diable m'emporte si j'y vai. S'il est damné, à son dam. Pourquoi mesdisoit-il des bons pères de religion? Pourquoi les avoit-il chassés hors sa chambre sus l'heure qu'il avoit plus besoin de leur aide, de leur dévotes prières, de leurs sainctes admonitions? Pourquoi par testament ne leur ordonnoit-il au moins quelques bribes, quelque bouffage, quelque carrelure de ventre, aux pauvres gents, qui n'ont que leur vie en ce monde? Y aille qui vouldra aller. Le diable m'emporte si j'y vai. Si j'y allois, le diable m'emporteroit. Cancre! Ostez-vous de là.

« Frère Jean, veulx-tu que présentement trente charretées de diables t'emportent? Fai trois choses. Baille-moi ta bourse; car la croix est contraire au charme. Et t'adviendroit ce que nagaires advint à Jean Dodin, recepveur du Couldray au gué de Vede, quand les gents d'armes rumpirent les planches. Le pinart, rencontrant sus la rive frère Adam Couscoil, cordelier observantin de Mirebeau, lui promist un habit, en condition qu'il le passast oultre l'eau à la cabre morte sus ses espaules; car c'estoit un puissant ribault. Le pact fut accordé. Frere Couscoil se trousse jusques aux couilles et charge à son dos, comme un beau petit sainct Christophle, le dict suppliant Dodin. Ainsi le portoit gaiement, comme Eneas porta son père Anchises hors la conflagration de Troie, chantant un bel *Ave, maris stella*. Quand ils furent au plus parfund du gué, au dessus de la roue du moulin, il lui demanda s'il avoit poinct d'argent sus lui. Dodin respondit qu'il en avoit pleine gibbessière, et qu'il ne se deffiast de la promesse faicte d'un habit neuf? « Comment, dit frère « Couscoil, tu sçais bien que, par chapitre exprès de « nostre règle, il nous est rigoureusement deffendu « porter argent sus nous. Malheureux es-tu bien cer- « tes, qui me as faict pécheur en ce poinct. Pourquoi « ne laissas-tu ta bourse au meusnier? Sans faulte tu « en seras présentement puni. Et si jamais je te peulx « tenir en nostre chapitre à Mirebeau, tu auras du *mi-* « *serere*, jusques à *vitulos*. » Soubdain se descharge, et vous jecte Dodin en pleine eau la teste au fond.

« A cest exemple, frère Jean, mon ami doulx, affin que les diables t'emportent mieulx à ton aise, baille-moi ta bourse : ne porte croix aulcune sus toi. Le danger y est évident. Ayant argent, portant croix, ils te jecteront sus quelques rochers, comme les aigles jectent les tortues pour les casser, tesmoing la teste pelée du poète Eschylus. Et tu te ferois mal, mon ami : j'en serois bien fort marri. Ou te laisseront tomber dedans quelque mer, je ne sais où, bien loing, comme tomba Icarus; et sera après nommée la mer Entommérique.

« Secondement, sois quitte; car les diables aiment fort les quittes; je le sçai bien quant est de moi. Les paillards ne cessent me mugueter, me faire la court:

(1) Equivoque sur les mots *âme, âne.*

(2) C'est-à-dire de Médine.

(3) Allusion à un horloger de La Rochelle, nommé Clavèle, qui fut brulé comme hérétique, avec une horloge qu'il avait fabriquée.

ce que ne souloient estant safrané et endebté. L'ame d'un homme endebté est toute hectique et dyscrasiée. Ce n'est viande à diable.

« Tiercement, avec ton froc, et ton domino de grobis, retourne à Raminagrobis : en cas que mille batelées de diables t'emportent ainsi qualifié, je payerai pinte et fagot. Et si, pour ta seureté, tu veulx compagnie avoir, ne me cherche pas, non. Je t'en advise. Ostez-vous de là, je n'y vai pas. Le diable m'emporte si j'y vai.

— Je ne m'en soucierois, respondit frère Jean, pas tant, par adventure, que l'on diroit, ayant mon bragmard au poing. — Tu le prends bien, dist Panurge, et en parles comme docteur subtil en l'art. Au temps que j'estudiois à l'escole de Tolete, le révérend père en diable (1) Picatris, recteur de la faculté diabolologique, nous disoit que naturellement les diables craignent la splendeur des espées, aussi bien que la lueur du soleil. De faict Hercules, descendent en enfer à touts les diables, ne leur feit tant de paour, ayant seulement sa peau de lion et sa massue, comme par après feit Eneas estant couvert d'un harnois resplendissant, et garni de son bragmard bien à poinct fourbi et desrouillé à l'aide et conseil de la sibylle cumane. C'estoit, peult-estre, la cause pourquoi le seigneur Jean Jacques Trivolse, mourant à Chartres (2), demanda son espée, et mourut l'espée nue au poing, s'escrimant tout au tour du lict, comme vaillant et chevaleureux, et par ceste escrime mettant en fuite touts les diables qui le guettoient au passage de la mort. Quand on demande aux massorets et cabalistes pourquoi les diables n'entrarent jamais en paradis terrestre, ils ne donnent aultre raison, sinon qu'à la porte est un chérubin, tenant en main une espée flambante. Car parlant en vraie diabolologie de Tolete, je confesse que les diables vraiement ne peulvent par coups d'espée mourir; mais je maintien selon la dicte diabolologie, qu'ils peulvent pastir solution de continuité, comme si tu coupois de travers avecques ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une grosse et obscure fumée. Et crient comme diables à ce sentiment de solution, laquelle leur est doloreuse en diable. Quand tu vois le hurt de deux armées, penses-tu, couillasse, que le bruit si grand et horrible que l'on y ouït, provienne des voix humaines, du heurtis des harnois, du cliquetis des bardes, du chaplis des masses, du froissis des piques, du bris des lances, du cri des navrés, du son des tabours et trompettes, du hennissement des chevaulx, du tonnerre des escoupettes et canons? Il en est véritablement quelque chose, force est que le confesse. Mais le grand effroi et vacarme principal provient du deuil et ullement des diables, qui là guettants pelle mesle les pauvres ames des blessés, reçoipvent coups d'espée à l'improviste, et pastissent solution en la continuité de leur substance aérée et invisible : comme si à quelque laquais, croquant les lardons de la broche, maistre Hordoux donnoit un coup de baston sus les doigts. Puis crient et ullent comme diables : comme Mars, quand il fut blessé par Diomedes devant Troie, Homere dict avoir crié en plus hault ton et plus horrifique effroi que ne feroient dix mille hommes ensemble. Mais quoi? Nous parlons de harnois fourbis, et d'espées resplendentes. Ainsi n'est-il de ton bragmard; car par discontinuation de officier, et par faulte de opérer, il est, par ma foi, plus rouillé que la clavure d'un vieil charnier. Pourtant fai de deux choses l'une : ou le desrouille bien à poinct et gaillard; ou le maintenant ainsi rouillé, garde que ne retournes en la maison de Raminagrobis. De ma part je n'y vai pas. Le diable m'emporte si j'y vai. »

(1) *Pere en diable*, professeur de démonologie.

(2) Au bourg de Chartres sous Montlhéri, en 1518.

CHAPITRE XXIV.

Comment Panurge prend conseil d'Epistemon.

Laissant la Villaumere et retournants vers Pantagruel, par le chemin Panurge s'adressa à Epistemon, et lui dist : « Compère, mon antique ami, vous voyez la perplexité de mon esperit. Vous sçavez tant de bons remèdes. Me sçauriez-vous secourir? » Epistemon print le propos, et remonstroit à Panurge, comment la voix publique estoit toute consommée en moqueries de son desguisement, et lui conseilloit prendre quelque peu de ellebore, affin de purger cestui humeur en lui peccant, et reprendre ses accoustrements ordinaires. « Je suis, dist Panurge, Epistemon mon compère, en phantasie de me marier. Mais je crain estre cocu et infortuné en mon mariage. Pourtant ai-je faict vœu à sainct François le jeune, lequel est au Plessis les Tours réclamé de toutes femmes en grande dévotion (car il est premier fondateur des bons-hommes (1), lesquels elles appètent naturellement), porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chausses, que sus ceste mienne perplexité d'esperit je n'aye eu résolution aperte. — C'est, dist Epistemon, vraiement un beau et joyeux vœu. Je m'esbahi de vous, que ne retournez à vous mesme, et que ne révoquez vos sens de ce farousche esgarement en leur tranquillité naturelle. Vous entendent parler, me faictes soubvenir du vœu des Argives à la large perruque, lesquels, ayant perdu la bataille contre les Lacédémoniens en la controverse de Thyrée, feirent vœu cheveulx en teste ne porter, jusques à ce qu'ils eussent recouvert leur honeur, et leur terre; du vœu aussi du plaisant Espagnol Michel Doris, qui porta le trançon de grève en sa jambe. Et ne sçai lequel des deux seroit plus digne et méritant, porter chaperon verd et jaulne à aureilles de lièvre, ou icelui glorieux champion, ou Enguerrant (2) qui en faict le tant long, curieux et fascheux compte, oubliant l'art et manière d'escripre histoires, baillée par le philosophe samosatois. Car, lisant icellui long narré, l'on pense que doibvent estre commencement et occasion de quelque forte guerre, ou insigne mutation des royaulmes : mais enfin de compte on se moque, et du benoist champion, et de l'Anglois qui le deffia, et de Enguerrant leur tabellion, plus baveux qu'un pot à moustarde. La moquerie est telle que de la montagne d'Horace, laquelle crioit et lamentoit énormement, comme femme en travail d'enfant : à son cri et lamentation accourrut tout le voisinage en expectation de voir quelque admirable et monstrueux enfantement, mais enfin ne nasquit d'elle qu'une petite souris.

— Non pourtant, dist Panurge, je m'en soubris. Se moque qui cloque. Ainsi ferai comme porte mon vœu. Or long temps ha, qu'avons ensemble vous et moi foi et amitié jurée par Jupiter. Fillot, dictes m'en vostre advis. Me doibs-je marier, ou non?— Certes, respondit Epistemon, le cas est hasardeux : je me sens par trop insuffisant à la résolution. Et si jamais fut vrai, en l'art de médicine, le dict du vieil Hippocrates de Lango (3), JUGEMENT DIFFICILE, il est en cestui endroit vérissime. J'ai bien en imagination quelques discours moyennant lesquels nous aurions détermination sus vostre perplexité. Mais ils ne me satisfont poinct apertement. Aulcuns platoniques disent, que qui peult voir son Genius peult entendre ses destinées. Je ne comprend pas bien leur discipline, et ne suis d'advis que y adhérez. Il y a de l'abus beaucoup. J'en ai vu l'expérience en un gentilhomme studieux et curieux au pays d'Estangourre (4). C'est le poinct premier.

(1) Nom que l'on a donné aux minimes et aux ladres.

(2) Monstrelet, dans sa chronique.

(3) *Lango*, nom moderne de l'île de Cos.

(4) *East-angle-ryk*, l'Angleterre orientale.



Her Trippa (page 173).

Un autre y ha. Si encores régnoient les oracles d'Apollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyrrhe, Patare, Tegyres, Preneste, Lycie, Colophon; de Bacchus, en Dodone; de Mercure, en Phares, près Patras; de Apis, en Egypte; de Serapis, en Canope; de Faunus, en Menalie et en Albunée, près Tivoli; de Tiresias, en Orchomene; de Mopsus, en Cilicie; d'Orpheus, en Lesbos; de Trophonius en Leucadie : je serois d'advis (par adventure non serois) y aller, et entendre quel seroit leur jugement sus votre entreprinse. Mais vous sçavez que touts sont devenus plus muts que poissons, depuis la venue de cellui roi servateur, onquel ont prins fin touts oracles, et toutes prophéties : comme advenente la lumière du clair soleil disparent touts lutins, larves, lemures, garoux, farfadets et ténébrions. Ores, toutesfois que encores fussent en règne, ne conseillerois-je facilement adjouster foi à leurs responses. Trop de gents y ont esté trompés. D'advantage je me recorde que Agrippine mist sus à Lollie la belle avoir interrogué l'oracle d'Apollo Clarius, pour entendre si mariée elle seroit avecques Claudius l'empereur. Pour ceste cause fut premièrement bannie, et depuis à mort ignominieusement mise. — Mais, dist Panurge, faisons mieulx. Les isles Ogygies ne sont loing du port Sammalo, faisons y un voyage après qu'aurons parlé à nostre roi. En l'une des quatre, laquelle plus ha son aspect au soleil couchant, on dict (je l'ai leu en bons et antiques auteurs) habiter plusieurs divinateurs, vaticinateurs, et prophètes; y estre Saturne lié de belles chaines d'or dedans une roche d'or, alimenté d'ambrosie et nectar divin, lesquels journellement lui sont des cieulx transmis en abundance, par ne sçai quelle espèce d'oiseaulx (peult-estre que sont les mesmes corbeaulx, qui alimentoient és déserts sainct Paul premier ermite), et apertement prédire à un chascun qui veult entendre son sort, sa destinée, et ce que lui doibt advenir. Car les Parques rien ne filent, Jupiter rien ne propose et rien ne délibère, que le bon père en dormant ne cognoisse. Ce nous seroit grande abbréviation de labeur, si nous l'oyons un peu sus



Panurge et ses amis abordent Her Trippa (page 173).

ceste mienne perplexité. — C'est, respondit Epistemon, abus trop évident, et fable trop fabuleuse. Je n'irai pas. »

—

CHAPITRE XXV.

Comment Panurge se conseille à Her Trippa (1).

« Voyez ci, dist Epistemon continuant, toutesfois que ferez, avant que retournons vers nostre roi, si me croyez. Ici, près l'isle Bouchart, demoure Her Trippa : vous sçavez comment, par art d'astrologie, géomantie, chiromantie, métopomantie, et aultres de pareille farine, il prédict toutes choses futures ; conférons de vostre affaire avec lui. — De cela, respondit Panurge, je ne sçai rien. Bien sçai-je que lui un jour parlant au grand roi (2) de choses célestes et transcendentes, les laquais de court par les degrés entre les huis sabouloient sa femme à plaisir, laquelle estoit assez bellastre. Et il, voyant toutes choses éthérées et terrestres sans besicles, discourant de touts cas passés et présents, prédisant tout l'advenir, seulement ne voyoit sa femme brimballant, et onques n'en sceut les nouvelles. Bien, allons vers lui, puis qu'ainsi le voulez. On ne sçauroit trop apprendre. »

Au lendemain arrivarent au logis de Her Trippa. Panurge lui donna une robe de peaulx de loup, une grande espée bastarde bien dorée à fourreau de velours, et cinquante beaulx angelots, puis familièrement avec lui conféra de son affaire. De première venue Her Trippa, le regardant en face, dist : « Tu as la métoposcopie et physiognomie d'un cocu. Je di cocu scandalé et diffamé. » Puis considérant la main dextre de Panurge en touts endroicts, dist : « Ce faulx traict, que je voi ici au dessus du mont *Jovis*, onques ne fut qu'en la main d'un cocu. » Puis, avec un style, feit hastivement certain nombre de poincts divers, les accoupla par géomantie, et dist : « Plus vraie n'est la vérité, qu'il est certain que seras cocu, bien tost après que seras marié. »

Cela faict, demanda à Panurge l'horoscope de sa nativité. Panurge lui ayant baillé, il fabriqua promptement sa maison du ciel en toutes ses parties, et considérant l'assiète et les aspects en leur triplicités, jecta un grand souspir, et dist : « J'avois ja prédict apertement que tu serois cocu, à cela tu ne povois faillir : ici j'en ai d'abundant asseurance nouvelle. Et te afferme que tu seras cocu. D'advantage seras de ta femme batu, et d'elle seras desrobé. Car je trouve la septiesme maison en aspects touts malings, et en baterie de touts signes portants cornes, comme Aries, Taurus, Capricorne, et aultres. En la quarte, je trouve décadence de *Jovis*, ensemble aspect tétragone de Saturne, associé de Mercure. Tu seras bien poivré, homme de bien. — Je serai, respondit Panurge, tes fortes fièvres quartaines, vieulx fol mal plaisant que tu es. Quand touts cocus s'assembleront, tu porteras la bannière. Mais d'ond me vient ce ciron ici entre ces deux doigts ? » Cela disoit tirant droict vers Her Trippa, les deux premiers doigts ouverts en forme de cornes, et fermant au poing touts les aultres. Puis dist à Epistemon : « Voyez ci le vrai Olus de Martial, lequel tout son estude addonnoit à observer et entendre les maulx et misères d'aultrui. Ce pendent sa femme tenoit le berland. Il, de son costé, pauvre plus que ne fut Irus, au demourant glorieux, oultrecuidé, intolérable, plus que dixsept diables, en un mot *ptóchalazón* (1), comme

(1) Allusion presque certaine au célèbre médecin et philosophe Henri Corneille Agrippa, auteur du traité *De l'incertitude et vanité des sciences.*

(2) A François Ier.

(1) Πτωχαλάζων, pauvre glorieux.

bien proprement telle peautraille de belistrandiers nommaient les anciens. Allons, laissons ici ce fol enragé, mat de catène (1), ravasser tout son saoul avec diables privés. Je croirois tantost que les diables voulussent servir un tel marault. Il ne sçait le premier traict de philosophie, qui est : Cognoi toi. Et se glorifiant voir un festu en l'œil d'aultrui, ne voit une grosse souche, laquelle lui poche les deux yeulx. C'est un tel *Polypragmon* (2) que descript Plutarche. C'est une aultre Lamie, laquelle en maisons estranges, en public, entre le commun peuple, voyant plus pénétramment que un lynce, en sa maison propre estoit plus aveugle qu'une taulpe : chez soi rien ne voyoit. Car retournant du dehors en son privé, ostoit de sa teste ses yeux exemptibles, comme lunettes, et les cachoit dedans un sabot attaché derrière la porte de son logis. » A ces mots, print Her Trippa un rameau de tamarix. « Il prend bien, dit Epistemon : Nicandre la nomme divinatrice.

— Voulez-vous, dist Her Trippa, en sçavoir plus amplement la vérité par pyromantie, par aéromantie, célébrée par Aristophanes en ses nuées, par hydromantie, par lécanomantie, tant jadis célébrée entre les Assyriens et esprouvée par Hermolaüs Barbarus? Dedans un bassin plein d'eau je te monstrerai ta femme future brimballant avecques deux rustres. — Quand, dist Panurge, tu mettras ton nez en mon cul, sois records de deschausser tes lunettes. — Par catoptromantie, dist Her Trippa continuant, moyennant laquelle Didius Julianus, empereur de Rome, prévoyoit tout ce qui lui debvoit advenir, il ne te fauldra poinct de lunettes. Tu la voirras en un miroir, biscotant aussi apertement, que si je te la montrois en la fontaine du temple de Minerve près Patras. Par coscinomantie, tant religieusement observée entre les cérémonies des Romains, ayons un crible et des forcettes, tu voirras diables. Par alphitomantie, désignée par Théocrite en sa Pharmaceutrie, et par aleuromantie, meslant du froment avecques de la farine. Par astragalomantie : j'ai céans les projects touts prests. Par tyromantie : j'ai un formage de Brehemont à propos. Par gyromantie : je te ferai ici tournoyer force cercles, lesquels touts tomberont à gausche, je t'en asseure. Par sternomantie : par ma foi, tu as le pects assez mal proportionné. Par libanomantie, il ne fault qu'un peu d'encens. Par gastromantie, de laquelle, en Ferrare, usa longuement la dame Jacoba Rhodigina engastrimythe. Par céphaléonomantie, de laquelle user souloient les Allemans, rostissants la teste d'un asne sus les charbons ardents. Par céromantie : là, par la cire fondue en eau, tu voirras la figure de ta femme et de ses taboureurs. Par capnomantie, sus des charbons ardents nous mettrons de la semence de pavot et de sésame. O chose galante! Par axinomantie, fais ici provision seulement d'une cognée et d'une pierre gagate, laquelle nous mettrons sus la brase. O! comment Homère en use bravement envers les amoureux de Pénélope! Par onychomantie, ayons de l'huile et de la cire. Par téphramantie, tu voirras la cendre en l'aer figurant ta femme en bel estat. Par botanomantie : j'ai ici des feuilles de saulge à propos. Par sycomantie, ô art divin! en feuilles de figuier. Par ichthyomantie, jadis célébrée et practiquée par Tirésias et Polydamas, aussi certainement que jadis estoit faict en la fosse Dina, au bois sacré à Apollo en la terre des Lyciens. Par chœromantie : ayons force pourceaulx, tu en auras la vessie. Par cléromantie, comme l'on trouve la febve au gasteau la vigile de l'Epiphanie. Par anthropomantie, de laquelle usa Heliogabalus empereur de Rome. Elle est quelque peu fascheuse : mais tu l'endureras assez, puisque tu es destiné cocu. Par stichomantie sibylline, par onomatomantie. Comment as-tu nom? — Maschemerde, respondit Panurge. — Ou bien par alectryomantie : je ferai ici un cerne galantement, lequel je partirai, toi voyant et considérant, en vingt et quatre portions équales. Sus chascune je figurerai une lettre de l'alphabet; sus chascune lettre je poserai un grain de froment : puis lascherai un beau coq vierge à travers. Vous voirrez, je vous affie, qu'il mangera les grains posés sur les lettres C. O. C. U. S. E. R. A.; aussi fatidiquement comme sous l'empereur Valens, estant en perplexité de sçavoir le nom de son successeur, le coq vaticinateur alectryomantique mangea sur les lettres Θ. E. O. Δ. (1). Voulez vous en sçavoir par l'art d'aruspicine? par extispicine? par augure, prins du vol des oiseaulx? du chant des oscines? du bal solistime (2) des canes? — Par estronspicine, respondit Panurge. — Ou bien par nécromantie? Je vous ferai soubdain ressusciter quelqu'un peu ci-devant mort, comme feit Apollonius de Tyane envers Achilles, comme feit la pythonisse en présence de Saül : lequel nous en dira totage, ne plus ne moins que à l'invocation de Erichtho, un défunct prédict à Pompée tout le progrès et issue de la bataille pharsalique. Ou, si avez paour des morts, comme ont naturellement touts cocus, j'userai seulement de sciomantie.

— Va, respondit Panurge, fol enragé, au diable : et te fais lanterner à quelque Albanois, si auras un chapeau poinctu (3). Diable, que ne me conseilles-tu aussi bien tenir une esmeraugde, ou la pierre de hyène sous la langue? ou me munir de langues de puputs et de cœurs de ranes verdes; ou manger du cœur et du foye de quelque draco, pour à la voix et au chant des cycnes et oiseaulx entendre mes destinées, comme faisoient jadis les Arabes au pays de Mesopotamie? A trente diables soit le cocu, cornu, marrane, sorcier : au diable l'enchanteur de l'antichrist. Retournons vers nostre roi. Je suis asseuré que de nous content ne sera, s'il entend une fois que soyons ici venus en la tasnière de ce diable engipponné. Je me repens d'y estre venu. Et donnerois voluntiers cent nobles et quatorze roturiers, en condition que cellui qui jadis soufflоit au fond de mes chausses, presentement de son crachat lui enluminast les moustaches. Vrai Dieu, comment il m'ha parfumé de fascherie et diablerie, de charme et sorcellerie! Le diable le puisse emporter. Dictes amen, et allons boire. Je ne ferai bonne chère de deux, non pas de quatre jours. »

CHAPITRE XXVI.

Comment Panurge prend conseil de frère Jean des Entommeures.

Panurge estoit fasché des propos de Her Trippa, et avoir passé la bourgade de Huymes, s'adressa à frère Jean, et lui dict, béguetant et soi grattant l'aureille gausche : « Tien-moi un peu joyeux, mon bedon. Je me sens tout matagrabolizé en mon esperit, des propos de ce fol endiablé. Escoute, couillon,

Mignon.	Moignon.	De renom.
Paté.	Naté.	Plombé.
Laicté.	Feutré.	Calfaté.
Madré.	Relevé.	De stuc.
Crotesque.	Arabesque.	Acéré.
Troussé à la levresque.	Organisé.	Asseuré.
Garencé.	Calendré.	Requamé.
Diapré.	Estamé.	Martelé.
Entrelardé.	Juré.	Bourgeois.
Grené.	Desmorché.	Endesvé.
Goildroné.	Palletoqué.	Aposté.
Lyripipié.	Desiré.	Vernissé.
D'ébène.	De bresil.	De bouis.

(1) En italien, *matto di catena*, fou à enchaîner.

(2) Factotum, qui se mêle des affaires d'autrui.

(1) C'est-à-dire *Théodose*, nom du successeur de Valens.

(2) En latin, *Tripudium solistimum* se disait des poulets sacrés lorsqu'ils mangeaient.

(3) Tu seras mitré et brûlé.

De passe.	A croc.	D'estoc.
Effrené.	Forsené.	Affecté.
Entassé.	Compassé.	Farci.
Bouffi.	Poli.	Joli.
Poudrebif.	Brandif.	Positif.
Gérondif.	Génitif.	Actif.
Gigantal.	Vital.	Oval.
Magistral.	Claustral.	Monachal.
Viril.	Subtil.	De respect.
De relais.	De séjour.	D'audace.
Massif.	Lascif.	Manuel.
Goulu.	Absolu.	Résolu.
Membru.	Cabus.	Gémeau.
Courtois.	Turquois.	Fécond.
Brillant.	Sifflant	Estrillant.
Gent.	Urgent.	Banier.
Luisant.	Duisant.	Brisquet.
Prompt.	Primsaultier.	Fortuné.
Clabault.	Coirault.	Usual.
De haulte lisse.	Exquis.	Requis.
Fallot.	Cullot.	Picardent.
De raphe.	Guelphe.	Ursin.
Patronymique.	Poupin.	Guespin
D'alidada.	D'algamala.	D'algebra.
Robuste.	Vénuste.	D'appétit.
Insupérable.	Secourable.	Agréable.
Mémorable.	Notable.	Palpable.
Musculeux.	Bardable.	Subsidiaire.
Tragique.	Satyrique.	Transpontin.
Répercussif.	Digestif.	Convulsif.
Incarnatif.	Restauratif.	Sigillatif.
Masculinant.	Ronsinant.	Baudouinant.
Fulminant.	Tonnant.	Refaict.
Martelant.	Ariétant.	Estincelant.
Aromatisant.	Diaspermatisant.	Strident.
Timpant.	Pimpant.	Ronflant.
Paillard.	Pillard.	Gaillard.
Hochant.	Brochant.	Talochant.
Farfouillant.	Belutant.	Culbutant.
Haquebutant	Culletant.	Ariétant.

Frère Jean, mon ami, je te porte révérence bien grande, et te réservois à bonne bouche : je te prie, di moi ton advis. Me dois-je marier ou non ? »

Frère Jean lui respondit en alaigresse d'esperit, disant : « Marie-toi, de par le diable, marie-toi, et carrillonne à doubles carrillons de couillons. Je di et entend le plus tost que faire pourras. Dès hui au soir fai en crier les bancs et le challict. Vertus bieu, à quand te veulx-tu réserver? Sçais-tu pas bien que la fin du monde approche? Nous en somme hui plus près de deux trabuts et demie toise, que n'estions avant hier. L'antichrist est desja né, ce m'ha l'on dict. Vrai est qu'il ne faict encores qu'esgratigner sa nourrice et ses gouvernantes, et ne monstre encores les thrésors; car il est encores petit. *Crescite. Nos qui vivimus, multiplicamini.* Il est escript, c'est matière de bréviaire : « Tant que le sac de bled ne vaille trois patars, et le « bussart de vin que six blancs. » Vouldrois-tu bien qu'on te trouvast les couilles pleines au jugement, *dum venerit judicare?*—Tu as, dist Panurge, l'esperit moult limpide et serein, frère Jean couillon, métropolitain, et parles pertinemment. C'est ce dont Leander d'Abyde en Asie, nageant par la mer Hellesponte, pour visiter s'amie Hero de Seste en Europe, prioit Neptune et tous les Dieux marins :

> Si, en allant, je suis de vous choyé,
> Peu au retour me chault d'estre noyé.

« Il ne vouloit point mourir les couilles pleines. Et suis d'advis, que doresenavant, en tout mon Salmigondinois, quand on voudra par justice exécuter quelque malfaicteur, un jour ou deux devant on le fasse biscoter en onocrotale, si bien qu'en tous ses vases spermatiques ne reste de quoi portraire un Y grégeois. Chose si précieuse ne doibt estre follement perdue. Par adventure engendrera-il un homme. Ainsi mourra il sans regret, laissant homme pour homme. »

—

CHAPITRE XXVII.

Comment frère Jean joyeusement conseille Panurge.

« Par sainct Rigomé, dist frère Jean, Panurge, mon ami doulx, je ne te conseille chose que je ne fisse, si j'estois en ton lieu. Seulement aye égard et considération de tousjours bien lier et continuer tes coups. Si tu y fais intermission, tu es perdu, pauvret, et t'adviendra ce qu'advient aux nourrices. Si elles désistent allaicter enfants, elles perdent leur laict. Si continuellement n'exerce ta mentule, elle perdra son laict, et ne te servira que de pissotière : les couilles pareillement ne te serviront que de gibbessière. Je t'en advise, mon ami. J'en ai vu l'expérience en plusieurs qui ne l'ont pu quand ils voulaient : car ne l'avoient faict quand le povaient. Aussi par non usage sont perdus tous privilèges, ce disent les clercs. Pourtant, fillot, maintien tout ce bas et menu populaire, troglodyte, braguetodyte, en estat de labourage sempiternel. Donne ordre qu'ils ne vivent en gentilshommes, de leurs rentes, sans rien faire.

— Ne dea, respondit Panurge; frère Jean, mon couillon gausche, je te croirai. Tu vas rondement en besogne. Sans exception ne ambages tu m'as apertement dissolu toute crainte qui me povoit intimider. Ainsi te soit donné des cieulx tousjours bas et roide opérer. Or doncques à ta parole je me marierai. Il n'y aura point de faulte. Et si aurai tousjours belles chambrières, quand tu me viendras voir, et seras protecteur de leur sororité. Voilà quant à la première partie du sermon. — Escoute, dist frère Jean, l'oracle des cloches de Varenes : que disent-elles? — Je les entend, respondit Panurge. Leur son est par ma soif plus fatidique que des chauldrons de Jupiter en Dodone. Escoute : *Marie toi, marie toi : marie, marie. Si tu te maries, maries, maries, très-bien t'en trouveras veras, veras. Marie, marie.* Je t'asseure que je me marierai : touts les éléments m'y invitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze.

« Quant au second poinct, tu me sembles aulcunement doubter, voire deffier de ma paternité : comme ayant peu favorable le roide dieu des jardins. Je te supplie me faire ce bien de croire que je l'ai à commendement, docile, bénévole, attentif, obéissant en tout et par tout. Il ne lui fault que lascher les longes, je di l'aguillette, lui monstrer de près la proie, et dire : Hale, compagnon. Et quand ma femme future seroit aussi gloutte du plaisir vénérien, que fut onques Messalina, ou la Marquise de Oincestre (1) en Angleterre, je te prie croire que je l'ai encore plus copieux au contentement. Je n'ignore que Salomon dict, et en parloit comme clerc et sçavant. Depuis lui Aristoteles a déclairé l'estre des femmes estre de soi insatiable : mais je veulx qu'on sçache que de mesme qualibre j'ai le ferrement infatiguable. Ne m'alléguez poinct ici en paragon les fabuleux ribaulx Hercules, Proculus, César et Mahumet, qui se vante en son Alcoran avoir en ses génitoires la force de soixante gallefretiers. Il ha menti, le paillard. Ne m'alléguez poinct l'Indian, tant célébré par Theophraste, Pline et Atheneus, lequel, avecques certaine herbe, le faisoit en un jour soixante et dix fois, et plus. Je n'en croi rien. Le nombre est supposé. Je te prie ne le croire. Je te prie croire (et ne croiras chose que ne soit vraie) mon naturel, le sacré ithyphalle, Messer Cotal d'Albingue, estre le premier *del mondo*. Escoute ça, couillette. Vids-tu onques le froc du moine de Castres ? Quand on le posoit en quelque maison, fust à descouvert, fust à cachettes, soubdain par sa vertus horrifique touts les manants et habitants du lieu entroient en ruit, bestes et gens, hommes et femmes, jusques aux

(1) Winchester, ville d'Angleterre, autrefois connue par les débauches de ses habitants.

rats et aux chats. Je te jure qu'en ma braguette j'ai aultrefois cognu certaine énergie encore plus anomale. Je ne te parlerai de maison ne de buron, de sermon ne de marché : mais à la passion qu'on jouoit à Sainct Maixant, entrant un jour dedant le parquet, je vid par la vertus et occulte propriété d'icelle, soubdainement touts, tant joueurs que spectateurs, entrer en tentation si terrifique, qu'il n'y eust ange, homme, diable, ne diablesse, qui ne voulust biscoter. Le porte-role abandonna sa copie; celui qui jouoit sainct Michel descendit par volerie; les diables sortirent de l'enfer, et y emportoient ces pauvres femmelettes : mesme Lucifer se deschaina. Somme, voyant le desarroi, je déparquai du lieu, à l'exemple de Caton le censorin, lequel, voyant par sa présence les festes Floralies en désordre, désista estre spectateur. »

—

CHAPITRE XXVIII.

Comment frère Jean reconforte Panurge sus le doubte de cocuage.

« Je t'entend, dist frère Jean, mais le temps matte toutes choses. Il n'est le marbre ne le porphyre, qui n'ait sa vieillesse et décadence. Si tu n'en es là pour ceste heure, peu d'années après subséquentes je te oirai confessant que les couilles pendent à plusieurs par faulte de gibbessière. Desja voi-je ton poil grisonner en teste. Ta barbe, par les distinctions du gris, du blanc, du tanné et du noir, me semble une mappe-monde. Regarde ici. Voila Asie; ici sont Tigris et Euphrates. Voilà Afrique ; ici est la montagne de la Lune : voids-tu les palus du Nil? Deça est Europe : voids-tu Theleme? Ce toupet ici tout blanc, sont les monts Hyperborées. Par ma soif, mon ami, quand les neiges sont és montagnes, je di la teste et le menton, il n'y ha pas grand chaleur par les vallées de la braguette. — Tes males mules, respondit Panurge, tu n'entends pas les topiques. Quand la neige est sus les montagnes, la fouldre, l'esclair, les lancis, le maulubec, le rouge grenat, le tonnerre, la tempeste, tous les diables sont par les vallées. En veulx-tu voir l'expérience? Va au pays de Suisse : et considère le lac de *Wunderberlich* (1) à quatre lieues de Berne, tirant vers Sion. Tu me reproches mon poil grisonnant, et ne considères poinct comment il est de la nature des porreaux, esquels nous voyons la teste blanche et la queue verde, droicte et vigoureuse. Vrai est qu'en moi je recognois quelque signe indicatif de vieillesse : je di verde vieillesse, ne le di à personne; il demourera secret entre nous deux. C'est que je trouve le bon vin meilleur et plus à mon goust savoureux, que ne soulois; plus que ne soulois, je crain le rencontre du maulvais vin. Note que cela arguë je ne sçai quoi du ponent, et signifie que le midi est passé. Mais quoi? Gentil compagnon tousjours, autant ou plus que jamais. Je ne crain pas cela, de par le diable. Ce n'est là où me deult. Je crain que par quelque longue absence de nostre roi Pantagruel, auquel force est que je fasse compagnie voire allast-il à tous les diables, ma femme me face cocu. Voilà le mot peremptoire. Car tous ceux à qui j'en ai parlé, m'en menacent, et afferment qu'il m'est ainsi prédestiné des cieulx. — Il n'est, respondit frère Jean, cocu qui veult. Si tu es cocu, *ergo* ta femme sera belle : *ergo* seras bien traicté d'elle : *ergo* tu auras des amis beaucoup : *ergo* tu seras saulvé. Ce sont topiques monachales. Tu n'en vauldras que mieux, pécheur. Tu ne fus jamais si aise. Tu n'y trouveras rien moins. Ton bien accroistra d'advantage. S'il est ainsi prédestiné, y vouldrois-tu contrevenir? di, couillon,

Flatri.
Moisi.
Transi.
Pendillant.
Fené.
Hallebrené.
Embrené.
Ecremé.
Chetif.
Moulu.
Courbatu.
Dyscrasié.
Liége.
Esgoutté.
Escharbotté.
Mitré.
Baratté.
Eschaubouillé.
Vidé.
Havé.
Véreux.
Forbeu.
Thlasié.
Sphacélé.
Farcineux.
Croustelevé.
Fanfreluché.
Goguelu.
Trépané.
Effilé.
Feuilleté.
Estripé.
Greslé.
Souffleté.
Corneté.
Fusté,
Frilleux.
Mortifié
Diminutif.
Quinault.
Rouillé.
Paralytique.
Manchot.
De ratepenade.
Accablé.
Dessiré.
Décadent.
Appelant.
Assassiné.
Engourdi.
De matefaim.
Frippé.

Roui.
Poitri d'eau froide.
Avalé.
Esgrené.
Lanterné.
Engroué.
Exprimé.
Retif.
Vermoulu.
Morfondu.
Biscarié.
Flasque.
Desgousté.
Eschalotté.
Chapitré.
Chiquané.
Enrouillé.
Ridé.
Démanché.
Pesneux.
Malandré.
Thlibié.
Bistorié.
Hergneux.
Escloppé.
Matté.
Farfelu.
Boucané.
Eviré.
Fariné.
Constipé.
Syncopé.
Buffeté.
Ventosé.
Poulsé.
Fistuleux.
Maléficié.
Usé.
Marpault.
Macéré.
Antidaté.
Perclus.
Maussade.
Hallé.
Désolé.
Cornant.
Mince.
Bobeliné.
Anonchali.
De zéro.
Extirpé.

Chaumeni.
Défaillance.
Putois.
Gavaché.
Esrené.
Prosterné.
Amadoué.
Supprimé.
Putatif.
Dissolu.
Malautru.
Disgracié.
Diaphane.
Avorté.
Hallebotté.
Sindiqué.
Bimbelotté.
Charbouillé.
Chagriné.
Morné.
Vesneux.
Meshaigné.
Spadonique.
Deshinguandé.
Variqueux.
Dépenaillé.
Frelatté.
Trépelu.
Basané.
Vietdazé.
Mariné.
Niéblé.
Ripopé.
Deschiqueté.
Talemousé.
De godale.
Scrupuleux.
Rance.
Tintalorizé.
Matagrabolizé.
Indague.
Dégradé.
Confus.
De petarrade.
Assablé.
Hébété.
Solécizant.
Barré.
Dévalisé.
Anéanti.
Badelorié.
Deschalandé.

« Couillons au diable, Panurge mon ami, puisque ainsi t'est prédestiné, vouldrois-tu faire rétrograder les planètes, démancher toutes les sphères célestes, proposer erreur aux intelligences motrices, espoincter les fuseaulx, articuler les vertoils, calumnier les bobines, reprocher les détrigoires, condemner les frondillons, defiler les pelotons des Parques? Tes fiebvres quartaines, couillu. Tu ferois pis que les géants. Vien ça, couillaud. Aimerois-tu mieulx estre jaloux sans cause, que cocu sans cognoissance? — Je ne vouldrois, respondit Panurge, estre ne l'un ne l'aultre. Mais si j'en suis une fois averti, j'y donnerai bon ordre, ou bastons fauldront au monde.

« Ma foi, frère Jean, mon meilleur sera poinct ne me marier. Escoute que me disent les cloches à cette heure que sommes plus près. *Marie poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct, poinct. Si tu te maries: marie, marie poinct, poinct, poinct, poinct : tu t'en repentiras, tiras, tiras : cocu seras.* Digne vertus de Dieu! je commence à entrer en fascherie. Vous aultres cerveaulx enfroqués, n'y sçavez-vous remède aulcun? Nature ha-elle tant destitué les humains, que l'homme marié ne puisse passer ce monde sans tomber és goulphres et dangers de cocuage? — Je te veulx, dist frère Jean, enseigner un expédient, moyennant lequel jamais ta femme ne te fera cocu sans ton sceu et ton consentement. — Je t'en prie, dist Panurge, couillon velouté. Or di, mon ami. — Prend, dist frère Jean, l'anneau de Hans Carvel, grand lapidaire du roi de

(1) *Wunderblich*, en allemand, *merveilleux :* c'est sans doute le lac Pilate.



Panurge en profonde révérence dist : Messieurs, il n'est question que d'un mot. Me doib-je marier ou non (page 178)?

Melinde. Hans Carvel estoit homme docte, expert, studieux, homme de bien, de bon sens, de bon jugement, débonnaire, charitable, aumosnier, philosophe, joyeux : au reste bon compagnon, et raillard si onques en fut, ventru quelque peu, branslant de teste, et aulcunement mal-aisé de sa personne. Sus ses vieulx jours, il espousa la fille du baillif Concordat, jeune, belle, frisque, galante, avenante, gracieuse par trop envers ses voisins et serviteurs. D'ond advint, en succession de quelques hebdomades, qu'en devint jaloux comme un tigre, et entra en souspçon qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs. Pour à laquelle chose obvier, lui faisoit tout plein de beaulx contes touchant les désolations advenues par adultère ; lui lisoit souvent la légende des preudes femmes ; la preschoit de pudicité ; lui feit un livre des louanges de fidélité conjugale, détestant fort et ferme la meschanceté des ribauldes mariées, et lui donna un beau carcan tout couvert de saphyrs orientaulx. Ce non obstant, il la voyoit tant délibérée et de bonne chère avecques ses voisins, que plus croissoit sa jalousie. Une nuict entre les aultres, estant avecques elle couché en telles passions, songea qu'il parloit au diable, et qu'il lui comptoit ses doléances. Le diable le reconfortoit, et lui mist un anneau au maistre doigt, disant : « Je te « donne cestui anneau : tandis que l'auras au doigt, « ta femme ne sera d'aultrui charnellement cognue « sans ton sceu et consentement. — Grand-merci, dist « Hans Carvel, monsieur le diable. Je renie Mahom, « si jamais on me l'oste du doigt. » Le diable disparut. Hans Carvel tout joyeux s'esveilla, et trouva qu'il avoit le doigt au comment ha nom de sa femme. J'oublois à compter comment sa femme, le sentant, reculoit le cul en arrière, comme disant : « Oui, nenni, ce « n'est pas ce qu'il y fault mettre ! » et lors sembloit à Hans Carvel, qu'on lui voulust desrober son anneau. N'est ce remède infaillible ? A cestui exemple fai, si me crois, que continuellement tu ayes l'anneau de ta femme au doigt. »

Ici fut fin, et du propos et du chemin.

—

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel faict assemblée d'un théologien, d'un médicin, d'un légiste et d'un philosophe, pour la perplexité de Panurge.

Arrivés au palais, comptarent à Pantagruel le discours de leur voyage et lui montrarent le dicté de Rominagrobis. Pantagruel, l'avoir leu et releu, dist ; « Encores n'ai-je vu response que plus me plaise. Il veult dire sommairement, qu'en l'entreprinse de mariage chascun doibt estre arbitre de ses propres pensées, et de soi-mesme conseil prendre. Telle ha tousjours esté mon opinion, et aultant vous en dis la première fois que m'en parlastes. Mais vous en moquiez tacitement, il m'en soubvient ; et cognoi que philautie et amour de soi vous deceoipt. Faisons aultrement. Voici quoi : tout ce que sommes, et qu'avons, consiste on trois choses : en l'ame, au corps, és biens, A la conservation des trois respectivement sont aujourdhui destinées trois manières de gents : les théologiens à l'ame, les médicins au corps, les jurisconsultes aux biens. Je suis d'advis que dimenche nous ayons ici à disner un théologien, un médicin, et un jurisconsulte. Avecques eulx ensemble nous confèrerons de vostre perplexité. — Par Sainct Picaut, respondit Panurge, nous ne ferons rien qui vaille, je le voi desja bien. Et voyez comment le monde est vistempenardé. Nous baillons en garde nos ames aux théologiens, lesquels pour la plus part sont hérétiques ; nos corps

aux médicins, qui touts abhorrent les médicaments, jamais ne prennent médicine; et nos biens aux advocats, qui n'ont jamais procès ensemble. — Vous parlez en courtisan, dit Pantagruel. Mais le premier poinct je nie, voyant l'occupation principale, voire unique et totale des bons théologiens estre emploictée par faicts, par dicts, par escripts, à extirper les erreurs et hérésies (tant s'en fault qu'ils en soient entachés) et planter profundement és cœurs humains la vraie et vive foi catholique. Le second je loue, voyant les bons médicins donner tel ordre à la partie prophylactique et conservatrice de santé en leur endroict, qu'ils n'ont besoing de la thérapeutique et curative par médicaments. Le tiers concède, voyant les bons advocats tant distraicts en leurs patrocinations et responses du droict d'aultrui, qu'ils n'ont temps ne loisir d'entendre à leur propre. Pourtant dimenche prochain, ayons pour théologien nostre père Hippothadée : pour médicin nostre maistre Rondibilis : pour légiste nostre ami Bridoye. Encore suis-je d'advis que nous entrons en la tétrade pythagorique, et pour sobrequart ayons nostre féal le philosophe Trouillogan, attendu mesmement que le philosophe parfaict, et tel qu'est Trouillogan, respond assertivement de tous doubtes proposés. Carpalim, donnez ordre que les ayons touts quatre, dimenche prochain à disner.

— Je croi, dist Epistemon, qu'en toute la partie vous n'eussiez pas mieulx choisi. Je ne di seulement touchant les perfections d'un chascun en son estat, lesquelles sont dehors tout dez de jugement : mais d'abundant en ce que Rondibilis marié est et ne l'avoit esté; Hippothadée onques ne le fut, et ne l'est; Bridoye l'ha esté, et ne l'est; Trouillogan l'est et l'ha esté. Je releverai Carpalim d'une poine : j'irai inviter Bridoye (si bon vous semble), lequel est de mon antique cognoissance, et auquel j'ai à parler pour le bien et advancement d'un sien honeste et docte fils, lequel estudie à Tholose, soubs l'auditoire du très-docte et vertueux Boissoné. — Faictes, dist Pantagruel, comme bon vous semblera. Et advisez si je peulx rien pour l'advancement du fils et dignité du seigneur Boissoné, lequel j'aime et révère, comme l'un des plus suffisants qui soit hui en son estat. Je m'y employerai de bien bon cœur.

—

CHAPITRE XXX.

Comment Hippothadée théologien donne conseil à Panurge sur l'entreprinse de mariage.

Le disner on dimenche subséquent ne fut si tost prest, comme les invités comparurent, excepté Bridoye, lieutenant de Fonsbeton.

Sus l'apport de la seconde table, Panurge en profunde révérence, dist : « Messieurs, il n'est question que d'un mot. Me doib-je marier ou non? Si par vous mon doubte n'est dissolu, je le tien pour insoluble, comme sont *insolubilia de Alliaco.* Car vous estes touts esleus, choisis et triés chascun respectivement en son estat, comme beaulx pois sus le volet. »

Le père Hippothadée, à la semonse de Pantagruel et révérence de tous les assistants, respondit en modestie incroyable : « Mon ami, vous nous demandez conseil, mais premier fault que vous-mesme vous conseillez. Sentez-vous importunément en vostre corps les aguillons de la chair? — Bien fort, respondit Panurge, ne vous desplaise, nostre père. — Non faict-il, dist Hippothadée, mon ami. Mais, en cestui estrif, avez-vous de Dieu le don et grace spéciale de continence? — Ma foi non, respondit Panurge. — Mariez-vous donc, mon ami, dist Hippothadée : car trop meilleur est soi marier que ardre au feu de concupiscence. — C'est parlé cela, s'escria Panurge, galantement, sans circumbilivaginer autour du pot. Grand-merci, monsieur nostre père. Je me marierai sans poinct de faulte, et bien-tost. Je vous convie à mes nopces. Corpe de la galine, nous ferons chère lie. Vous aurez de ma livrée, et si mangerons de l'oie, cor bœuf, que ma femme ne roustira poinct (1). Encores vous prierai-je mener la première danse des pucelles, s'il vous plaist me faire tant de bien et d'honeur, pour la pareille.

« Reste un petit scrupule à rompre. Petit, di-je, moins que rien. Serai-je point cocu? — Nenni dea, mon ami, respondit Hippothadée, si Dieu plaist. — O! la vertus de Dieu, s'escria Panurge, nous soit en aide. Où me renvoyez-vous, bonnes gens? Aux conditionales, lesquelles en dialectique reçoivent toutes contradictions et impossibilités. Si mon mulet transalpin voloit, mon mulet transalpin auroit ailes. Si Dieu plaist, je ne serai poinct cocu; je serai cocu, si Dieu plaist. Dea, si fust condition à laquelle je pusse obvier, je ne me despérerois du tout. Mais vous me remettez au conseil privé de Dieu, en la chambre de ses menus plaisirs. Où prenez-vous le chemin pour y aller, vous aultres François? Monsieur nostre père, je croi que vostre mieulx sera ne venir à mes nopces. Le bruit et la triballe des gens de nopces vous romproient tout le testament. Vous aimez repos, silence et solitude. Vous n'y viendrez pas, ce croi je. Et puis vous dansez assez mal, et seriez honteux menant le premier bal. Je vous envoyerai du rillé en vostre chambre, de la livrée nuptiale aussi. Vous boirez à nous, s'il vous plaist.

— Mon ami, dist Hippothadée, prenez bien mes paroles, je vous en prie. Quand je vous di, s'il plaist à Dieu, vous fai-je tort? Est-ce mal parlé? Est-ce condition blasphème ou scandaleuse? N'est-ce honorer le Seigneur, créateur, protecteur, servateur? N'est-ce le recognoistre unique dateur de tout bien? N'est-ce nous déclairer touts despendre de sa bénignité? Rien sans lui n'estre, rien ne valoir, rien ne povoir, si sa saincte grace n'est sus nous infuse? N'est-ce mettre exception canonique à toutes nos entreprinses, et tout ce que nous proposons remettre à ce que sera disposé par sa saincte volunté, tant ès cieulx qu'en la terre? N'est-ce véritablement sanctifier son benoist nom? Mon ami, vous ne serez poinct cocu, si Dieu plaist. Pour sçavoir sus ce quel est son plaisir, ne fault entrer en désespoir, comme de chose absconse et pour laquelle entendre fauldroit consulter son conseil privé, et voyager en la chambre de ses très-saints plaisirs. Le bon Dieu nous ha faict ce bien, qu'il nous les ha révélés, annoncés, déclairés et apertement descripts par les sacres Bibles. Là vous trouverez que jamais ne serez cocu, c'est à dire, que jamais vostre femme ne sera ribaulde, si la prenez issue de gents de bien, instruicte en vertus et honesteté, non ayant hanté et fréquenté compagnie que de bonnes mœurs, aimant et craignant Dieu, aimant complaire à Dieu par foi et observation de ses saincts commendements, craignant l'offenser et perdre sa grace par défault de foi et transgression de sa divine loi, en laquelle est rigoreusement défendu adultère, et commandé adhérer uniquement à son mari, le chérir, le servir, totalement l'aimer après Dieu. Pour renfort de ceste discipline, vous de vostre costé l'entretiendrez en amitié conjugale, continuerez en preudhommie, lui monstrerez bon exemple, vivrez pudiquement, chastement, vertueusement en vostre mesnage, comme voulez que de son costé vive; car, comme le miroir est dict bon et parfaict, non cellui qui plus est aorné de dorures et pierreries, mais cellui qui véritablement représente les formes objectes : aussi celle femme n'est la plus à estimer, laquelle seroit riche, belle, élégante, extraicte de noble race, mais celle qui plus s'efforce avec Dieu soi former en bonne grace, et conformer aux mœurs de son mari. Voyez comment la lune ne prend lumière ne de Mercure, ne de Jupiter, ne de Mars, ne d'aultre planète ou

(1) Allusion à l'oie dont il est question dans la farce de Patelin, et que sa femme, disait-il, était occupée à rôtir.

estoille qui soit au ciel : elle n'en reçoipt que du soleil son mari, et de lui n'en reçoipt poinct plus qu'il lui en donne par son infusion et aspect. Ainsi serez-vous à votre femme en patron et exemplaire de vertus et honesteté; et continuellement implorerez la grace de Dieu à vostre protection.

— Vous voulez doncques, dist Panurge, filant les moustaches de sa barbe, que j'espouse la femme forte descripte par Salomon? Elle est morte, sans poinct de faulte. Je ne la vis onques, que je sçache : Dieu me le veuille pardonner. Grand-merci toutes fois, mon père. Mangez ce taillon de massepain; il vous aidera à faire digestion : puis boirez une coupe d'hypocras clairet; il est salubre et stomachal. Suivons. »

—

CHAPITRE XXXI.

Comment Rondibilis médicin conseille Panurge.

Panurge, continuant son propos, dist : « Le premier mot que dist cellui qui escouilloit les moines burs à Sausignac, ayant escouillé le frai Cauldaureil, fut : Aux aultres! Je di pareillement! Aux aultres. Çà, monsieur nostre maistre Rondibilis, dépeschez-moi. Me doib-je marier ou non? — Par les ambles de mon mulet, respondit Rondibilis, je ne sçai que je doibve respondre à ce problème. Vous dictes que sentez en vous les poignants aguillons de sensualité. Je trouve en nostre faculté de médicine, et l'avons prins de la résolution des anciens platoniques, que la concupiscence charnelle est refrénée par cinq moyens. Par le vin... — Je le croi, dist frère Jean. Quand je suis bien ivre, je ne demande qu'à dormir. — J'entend, dist Rondibilis, par vin pris intempéramment; car par l'intempérance du vin advient au corps humain refroidissement de sang, résolution des nerfs, dissipation de semence générative, hébétation des sens, perversion des mouvements, qui sont toutes impertinences à l'acte de génération. De faict, vous voyez peinct Bacchus, dieu des ivrognes, sans barbe et en habit de femme tout effeminé, comme eunuche et escouillé. Aultrement est du vin prins tempéramment. L'antique proverbe nous le désigne, auquel est dict : que Venus se morfond sans la compagnie de Cerès et Bacchus. Et estoit l'opinion des anciens, selon le récit de Diodore sicilien, mesmement des Lampsaciens, comme atteste le grand Pausanias, que messer Priapus fut fils de Bacchus et Venus.

« Secondement, par certaines drogues et plantes, lesquelles rendent l'homme refroidi, maléficié et impotent à génération. L'expérience y est en nymphea heraclia, amerine, saule, chenevé, periclymenos, tamarix, vitex, mandragore, ciguë, orchis le petit, la peau d'un hippopotame, et aultres, lesquelles dedans les corps humains, tant par leurs vertus élémentaires, que par leurs propriétés spécifiques, glacent et mortifient le germe prolifique; ou dissipent les esperits qui le debvoient conduire aux lieux destinés par nature; ou opilent les voies et conduicts par lesquels povoit estre expulsé. Comme au contraire nous en avons qui eschauffent, excitent et habilitent à l'acte vénérien. — Je n'en ai besoing, dist Panurge, Dieu merci; et vous, nostre maistre? Ne vous desplaise toutes fois. Ce que j'en di, ce n'est par mal que je vous veuille.

— Tiercement, dist Rondibilis, par labeur assidu. Car en icellui est faicte si grande dissolution du corps, que le sang qui est par icellui espars pour l'alimentation d'un chascun membre n'ha temps, ne loisir, ne faculté de rendre celle résudation séminale et superfluité de la tierce concoction. Nature particulièrement se la réserve, comme trop plus nécessaire à la conservation de son individu, qu'à la multiplication de l'espèce et genre humain. Ainsi est dicte Diane chaste, laquelle continuellement travaille à la chasse. Ainsi jadis estoient dicts les castres, comme castes, esquels continuellement travailloient les athlètes et souldars. Ainsi escript Hippoc. *lib. de Aëre, Aqua et Locis*, de quelques peuples en Scythie, lesquels de son temps plus estoient impotents que eunuches à l'esbatement vénérien, parce que continuellement ils estoient à cheval et au travail. Comme au contraire disent les philosophes, oisiveté estre mère de luxure. Quand l'on demandoit à Ovide, quelle cause fut pourquoi Egistus devint adultère? rien plus ne répondoit, sinon, parce qu'il estoit otieux. Et qui osteroit oisiveté du monde, bien-tost périroient les arts de Cupido; son arc, sa trousse et ses flèches lui seroient en charge inutile, jamais n'en fériroit personne. Car il n'est mie si bon archer, qu'il puisse férir les grues volants par l'aer, et les cerfs relancés par les bocages (comme bien faisoient les Parthes), c'est à dire les humains tracassants et travaillants : il les demande cois, assis, couchés et à séjour. De faict, Théophraste, quelque fois interrogué quelle beste ou quelle chose il pensoit estre amourettes, respondit que c'estoient passions d'esperits otieux. Diogenes pareillement disoit paillardise estre l'occupation des gents non aultrement occupés. Pourtant Canachus sicyonien, sculpteur, voulant donner entendre qu'oisiveté, paresse, nonchaloir, estoient les gouvernantes de ruffiennerie, feit la statue de Venus assise, non debout, comme avoient faict ses prédécesseurs.

« Quartement, par fervente estude. Car en icelle est faicte incrédible résolution des esperits, tellement qu'il n'en reste de quoi porter aux lieux destinés ceste résudation générative, et enfler le nerf caverneux, duquel l'office est hors la projecter, pour la propagation d'humaine nature. Qu'ainsi soit, contemplez la forme d'un homme attentif à quelque estude, vous voirez en lui toutes les artères du cerveau bandées, comme la chorde d'une arbaleste, pour lui fournir dextrement esperits suffisants à emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination et appréhension, de la ratiocination et résolution, de la mémoire et récordation; et agilement courrir de l'un à l'aultre par les conduicts manifestes en anatomie, sus la fin du rets admirable, onquel se terminent les artères, lesquelles de la sénestre armoire du cœur prennent leur origine, et les esperits vitaulx affinent en longs ambages, pour estre faicts animaulx. De mode qu'en tel personnage studieux vous voirez suspendues toutes les facultés naturelles, cesser touts sens extérieurs : brief vous le jugerez n'estre en soi vivant, estre hors soi abstraict par ecstase, et direz que Socrates n'abusoit du terme, quand il disoit : Philosophie n'estre aultre chose que méditation de mort. Par adventure est ce pour quoi Democritus s'aveugla, moins estimant la perte de la vue, que diminution de ses contemplations, lesquelles il sentoit interrompues par l'esgarement des yeulx. Ainsi est vierge dicte Pallas, déesse de sapience, tutrice des gens studieux. Ainsi sont les Muses vierges; ainsi demeurent les Charites en pudicité éternelle. Et me soubvient avoir leu que Cupido quelquefois interrogué de sa mère Venus, pourquoi il n'assailloit les Muses, respondit qu'il les trouvoit tant belles, tant nettes, tant honestes, tant pudiques et continuellement occupées, l'une à contemplation des astres, l'aultre à supputation des nombres, l'aultre à dimension des corps géométriques, l'aultre à invention rhétorique, l'aultre à composition poétique, l'aultre à disposition de musique, que, approchant d'elles, il desbandoit son arc, fermoit sa trousse, esteignoit son flambeau, de honte et crainte de leur nuire. Puis ostoit le bandeau de ses yeulx pour plus apertement les voir en face, et ouïr leurs plaisants chants et odes poétiques. Là prenoit le plus grand plaisir du monde. Tellement que souvent il se sentoit tout ravi en leurs beautés et bonnes graces, et s'endormoit à l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les voulsist assaillir, ou de leurs estudes distraire. En cestui article je comprend ce qu'escript Hippocrates au livre susdict, parlant des Scythes, et au livre intitulé *De genitura*, di-

sant touts humains estre à génération impotents esquels l'on ha une fois coupé les artères parotides, qui sont à costé des aureilles, par la raison ci-devant exposée, quand je vous parlois de la résolution des esperits et du sang spirituel, duquel les artères sont réceptacles : aussi qu'il maintient grande portion de la géniture sourdre du cerveau et de l'espine du dos.

« Quintement, par l'acte vénérien. — Je vous attendois là, dist Panurge, et le prends pour moi ; use des précédents qui vouldra. — C'est, dist frère Jean, ce que fray Scyllino, prieur de Sainct Victor lez Marseille, appelle macération de la chair. Et suis en ceste opinion (aussi estoit l'ermite de Saincte Radegonde au dessus Chinon), que plus aptement ne pourroient les ermites de Thébaïde macérer leurs corps, dompter ceste paillarde sensualité, déprimer la rebellion de la chair, que le faisant vingt-cinq ou trente fois par jour. — Je voi Panurge, dist Rondibilis, bien proportionné en ses membres, bien tempéré en ses humeurs, bien complexionné en ses esperits, en age compétent, en temps opportun, en vouloir équitable de soi marier : s'il rencontre femme de semblable température, ils engendreront ensemble enfants dignes de quelque monarchie transpontine. Le plus tost sera le meilleur, s'il veult voir ses enfants pourvus. — Monsieur nostre maistre, dist Panurge, je le ferai : n'en doublez, et bien tost. Durant votre docte discours, cette pulce que j'ai en l'aureille, m'ha plus chatouillé que ne feit onques. Je vous retien de la feste. Nous y ferons chère et demie, je le vous promets. Vous y amenerez vostre femme, s'il vous plaist, avecques ses voisines, cela s'entend. Et jeu sans villenie. »

—

CHAPITRE XXXII.

Comment Rondibilis déclare cocuage estre naturellement des appennages de mariage.

« Reste, dist Panurge continuant, un petit poinct à vider. Vous avez aultresfois vu au gonfanon de Rome, S. P. Q. R. *Si Peu Que Rien*. Serai-je poinct cocu ? —Aure de grace, s'escria Rondibilis, que me demandez-vous ? Si serez cocu ? Mon ami, je suis marié, vous le serez par ci après. Mais escripvez ce mot en vostre cervelle avec un style de fer, que tout homme marié est en danger d'estre cocu. Cocuage est naturellement des appennages de mariage. L'ombre plus naturellement ne suit le corps, que cocuage suit les gens mariés. Et quand vous orrez dire de quelqu'un ces trois mots : Il est marié, si vous dictes : Il est doncques, ou ha esté, ou sera, ou peult estre cocu, vous ne serez dict impérit architecte de conséquences naturelles. — Hypochondres de touts les diables, s'escria Panurge, que me dictes-vous ? — Mon ami, respondit Rondibilis, Hippocrates allant un jour de Lango en Polistillo (1), visiter Democritus le philosophe, escripvit unes lettres à Dionys son antique ami, par laquelle le prioit que, pendent son absence, il conduisit sa femme chez ses père et mère, lesquels estoient gens honorables et bien famés, ne voulant qu'elle seule demourast en son mesnage : ce néantmoins qu'il veillast sus elle soigneusement, et espiast quelle part elle iroit avec sa mère, et quels gents la visiteroient chez ses parents. « Non, escripvoit-il, que je me deffie de sa vertus et « pudicité, laquelle par le passé m'ha esté explorée et « cognue ; mais elle est femme. Voilà tout. » Mon ami, le naturel des femmes nous est figuré par la lune, et en aultres choses, et en ceste qu'elles se mussent, elles se contraignent et dissimulent en la vue et présence de leurs marits. Iceulx absents, elles prennent leur advantage, se donnent du bon temps, vaguent, trottent, déposent leur hypocrisie et se déclairent. Comme la lune, en conjunction du soleil, n'apparoist au ciel ne en terre : mais en son opposition, estant au plus du soleil esloignée, reluist en sa plénitude, et apparoist toute notamment au temps de nuict. Ainsi sont toutes femmes. Quand je di femme, je di un sexe tant fragile, tant variable, tant inconstant et imparfaict, que nature me semble (parlant en tout honeur et révérence) s'estre esgarée de ce bon sens, par lequel elle avoit créé et formé toutes choses, quand elle ha basti la femme. Et y ayant pensé cent et cinq cents fois, ne sçai à quoi m'en résouldre, sinon que forgeant la femme, elle ha eu esgard à la sociale délectation de l'homme et à la perpétuité de l'espèce humaine, plus qu'à la perfection de l'invi-duale muliébrité. Certes Platon ne sçait en quel ranc il les doibve colloquer, ou des animants raisonnables, ou des bestes brutes. Car nature leur ha dedans le corps posé, en lieu secret et intestin, un animal, un membre, lequel n'est és hommes ; onquel quelquesfois sont engendrées certaines humeurs salses, nitreuses, bauracineuses, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amèrement : par la poincture et fretillement doloreux desquelles (car ce membre est tout nerveux et de vif sentiment) tout le corps est en elles esbranlé, touts les sens ravis, toutes affections intérimées, touts pensements confondus. De manière que, si nature ne leur eust arrosé le front d'un peu de honte, vous les voiriez comme forsenées, courrir l'aguillette plus espouventablement, que ne feirent onques les Prœtides, les Mimallonides, ne les Thyades bacchiques au jour de leurs bacchanales ; parce que cestui terrible animal a colliguance à toutes les parties principales du corps, comme est évident en l'anatomie.

« Je le nomme animal, suivant la doctrine, tant des académiques, que des peripatétiques. Car, si mouvement propre est indice certain de chose animée, comme escript Aristoteles, et tout ce qui de soi se meut est dict animal, à bon droict Platon le nomme animal, recognoissant en lui mouvements propres de suffocation, de précipitation, de corrugation, de indignation : voire si violents, que bien souvent par eulx est tollu à la femme tout aultre sens et mouvement, comme si fust lipothymie, syncope, épilepsie, apoplexie, et vraie ressemblance de mort. Oultre plus, nous voyons en icellui discrétion des odeurs manifeste, et le sentent les femmes fuir les puantes, suivre les aromatiques. Je sçai que Cl. Galen s'efforce prouver que ne sont mouvements propres et de soi, mais par accident ; et qu'aultres de sa secte travaillent à démonstrer que ne soit en lui discrétion sensitive des odeurs, mais efficace diverse, procédente de la diversité des substances odorées. Mais, si vous examinez studieusement et pesez en la balance de Critolaüs leurs propos et raisons, vous trouverez qu'en ceste matière, et beaucoup d'aultres, ils ont parlé par gaieté de cœur et affection de reprendre leurs majeurs, plus que par recherchement de vérité. En cette disputation je n'entrerai plus avant. Seulement vous dirai que petite n'est la louange des preudes femmes, lesquelles ont vescu pudiquement et sans blasme, et ont eu la vertus de ranger cestui effrené animal à l'obéissance de raison. Et ferai fin si vous adjouste que cestui animal assovi (si assovi peult estre) par l'aliment que nature lui ha preparé en l'homme, sont touts ses particuliers mouvements à but, sont touts ses appétits assopis, sont toutes ses furies appaisées. Pourtant, ne vous esbahissez, si sommes en danger perpétuel d'estre cocus, nous qui n'avons pas touts les jours bien de quoi payer et satisfaire au contentement. — Vertus d'aultre que d'un petit poisson, dist Panurge, n'y sçavez-vous remède aulcun en vostre art ? — Oui dea, mon ami, respondit Rondibilis, et très-bon, duquel je use ; et est escript en auteur célèbre, passé ha dixhuict cents ans. Entendez. — Vous estes, dist Panurge, par la vertus bieu, homme de bien, et vous aime tout mon benoist saoul. Mangez un peu de ce pasté de coings :

(1) De Cos à Abdère.

ils ferment proprement l'orifice du ventricule à cause de quelque stypticité joyeuse qui est en eulx, et aident à la concoction première. Mais quoi? Je parle Latin devant les clercs. Attendez que je vous donne à boire dedans cestui hanap nestorien. Voulez-vous encore un traict d'hypocras blanc? N'ayez paour de l'esquinance, non. Il n'y ha dedans ne squinanthi (1), ne zinzembre, ne graine de paradis. Il n'y ha que la belle cinamome triée et le beau sucre fin, avecques le bon vin blanc du creu de la Deviniere, en la plante du grand cormier, au dessus du noyer grollier.

—

CHAPITRE XXXIII.

Comment Rondibilis, médicin, donne remède à cocuage.

« On temps, dist Rondibilis, que Jupiter feit l'estat de sa maison olympique et le calendrier de touts ses dieux et déesses, ayant establi à un chascun jour et saison de sa feste, assigné lieu pour les oracles et voyages, ordonné de leurs sacrifices...— Feit-il poinct, demanda Panurge, comme Tinteville, évesque d'Auxerre? Le noble pontife aimoit le bon vin, comme faict tout homme de bien; pourtant avoit-il en soin et cure spéciale le bourgeon père-ayeul de Bacchus. Or est que plusieurs années il vit lamentablement le bourgeon perdu par les gelées, bruines, frimats, verglats, froidures, gresles, et calamités advenues par les festes des saincts George, Marc, Vital, Eutrope, Philippus, saincte Croix, l'Ascension et aultres, qui sont au temps que le soleil passe soubs le signe de Taurus. Et entra en ceste opinion que les saincts susdicts estoient saincts gresleurs, geleurs et gasteurs du bourgeon. Pourtant vouloit-il leurs festes translater en hiver, entre Noël et la Tiphaine (ainsi nommoit-il la mère des trois Rois), les licenciant en tout honeur et révérence, de gresler lors, et geler tant qu'ils vouldroient. La gelée lors en rien ne seroit dommageable, ainsi évidentement profictable au bourgeon. En leurs lieux mettre les festes de S. Christophle, S. Jean décollats, S. Magdalène, S. Anne, S. Dominique, S. Laurent, voire la mi-aoust colloquer en mai. Esquelles tant s'en fault qu'on soit en danger de gelée, que lors mestier au monde n'est, qui tant soit de requeste comme est des faiseurs de friscades et refraischisseurs de vin.—Jupiter, dit Rondibilis, oublia le pauvre diable Cocuage, lequel pour lors ne fut présent : il estoit à Paris au palais, sollicitant quelque paillard procès, pour quelqu'un de ses tenanciers et vassaulx. Ne sçai quants jours après, Cocuage entendit la forbe qu'on lui avait faict, désista de sa sollicitation, par nouvelle sollicitude de n'estre forclus de l'estat, et comparut en personne devant le grand Jupiter, alléguant ses mérites précédents et les bons et agréables services qu'aultrefois avoit faict, et instantément requerant qu'il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honeur. Jupiter s'excusoit, remonstrant que touts ses bénéfices estoient distribués, et que son estat estoit clos. Fut toutesfois tant importuné par messer Cocuage, qu'enfin le mist en l'estat et catalogue, et lui ordonna en terre honeur, sacrifices et feste. Sa feste fut (pource que lieu vide et vacant n'estoit en tout le calendrier) en concurrence et au jour de la déesse Jalousie; sa domination, sus les gents mariés, notamment ceulx qui auroient belles femmes; ses sacrifices, souspçon, défiance, malengroin, guet, recherche, et espies des marits sus leurs femmes, avec commendement rigoureux à un chascun marié, de le révérer et honorer, célébrer sa feste à double, et lui faire les sacrifices susdicts, sus peine et intermination que à ceulx ne seroit messer Cocuage en faveur, aide, ne secours, qui ne l'honoreroient comme est dict : jamais ne tiendroit d'eulx compte, jamais n'entreroit en leurs maisons, jamais ne hanteroit leurs compagnies, quelques invocations qu'ils lui feissent; ains les laisseroit éternellement pourrir seuls, avec leurs femmes, sans corrival aulcun, et les refuiroit sempiternellement comme gens hérétiques et sacrilèges. Ainsi qu'est l'usance des aultres dieulx envers ceulx qui deuement ne les honorent : de Bacchus, envers les vignerons; de Cérès, envers les laboureurs; de Pomona, envers les fruictiers; de Neptune, envers les nautonniers; de Vulcan, envers les forgerons, et ainsi des aultres. Adjoincte fut promesse au contraire infaillible qu'à ceulx qui (comme est dict) chomeroient sa feste, cesseroient de toute négociation, mettroient leurs affaires propres en nonchaloir, pour espier leurs femmes, les resserrer et maltraicter par jalousie, ainsi que porte l'ordonnance de ses sacrifices, il seroit continuellement favorable, les aimeroit, les fréquenteroit, seroit jour et nuict en leurs maisons : jamais ne seroient destitués de sa présence. J'ai dict.

—Ha, ha, ha, dist Carpalim en riant, voilà un remede encore plus naïf que l'anneau de Hans Carvel. Le diable m'emporte, si je ne le croi. Le naturel des femmes est tel. Comme la fouldre ne brise et ne brusle, sinon les matières dures, solides, résistantes, elle ne s'arreste és choses molles, vides, et cédantes : elle bruslera l'épée d'acier, sans endommager le fourreau de velours; elle consumera les os des corps, sans entamer la chair qui les couvre; ainsi ne bandent les femmes jamais la contention, subtilité et contradiction de leurs esperits, sinon envers ce que cognoistront leur estre prohibé et deffendu. — Certes, dist Hippothadée, aulcuns de nos Docteurs disent que la première femme du monde, que les Hébreux nomment Eve, à peine eust jamais entré en tentation de manger le fruict de tout sçavoir, s'il ne lui eust esté deffendu. Qu'ainsi soit, considérez comment le tentateur cauteleux lui remembra au premier mot la deffense sur ce faicte, comme voulant inférer : Il t'est deffendu, tu en doibs doncques manger, ou tu ne serois pas femme. »

—

CHAPITRE XXXIV.

Comment les femmes ordinairement appètent choses deffendues.

« Au temps, dist Carpalim, que j'estois ruffien (1) à Orléans, je n'avois couleur de rhétorique plus valable, ne argument plus persuasif envers les dames, pour les mettre aux toiles, et attirer au jeu d'amours, que vivement, apertement, détestablement remonstrant comme leurs maris estoient d'elles jaloux. Je ne l'avois mie inventé. Il est escript, et en avons loix, exemples, raisons, et expériences quotidianes. Ayants cette persuasion en leurs caboches, elles feront leurs maris cocus infailliblement par bieu (sans jurer), deussent elles faire ce que feirent Semiramis, Pasiphaë, Egesta, les femmes de l'isle Mendez en Egypte, blasonnées par Herodote et Strabo, et aultres telles mastines. — Vraiement, dist Ponocrates, j'ai ouï compter que le pape Jean XXII passant un jour par Fontevrault, fut requis de l'abbesse et des mères discrètes, leur concéder un indult, moyennant lequel se pussent confesser les unes és aultres, alléguants que les femmes de religion ont quelques petites imperfections secrètes, lesquelles honte insupportable leur est déceler aux hommes confesseurs; plus librement, plus familièrement les diroient unes aux aultres soubs le seau de

(1) Le *squinanthum* des pharmaciens, *juncus odorans* de Pline. On le mettait dans l'hypocras pour le parfumer : c'est sans doute à cause de l'analogie verbale que l'on croyait qu'il pouvait donner l'esquinancie.

(1) Selon Le Duchat, ce mot signifie tout simplement ici : étudiant les rubriques de droit.

confession. — « Il n'y ha rien, respondit le pape, que « volontiers ne vous octroye, mais j'y voi un inconvénient. C'est que la confession doibt estre tenue « secrète. Vous aultres femmes à peine la céleriez. — « Très bien, dirent-elles, et plus que ne font les hommes. » Au jour propre le père sainct leur bailla une boite en garde, dedans laquelle il avoit faict mettre une petite linote, les priant doucettement qu'elles la serrassent en quelque lieu seur et secret, leur promettant, en foi de pape, octroyer ce que portoit leur requeste, si elles la gardoient secrette : ce néantmoins leur faisant deffense rigoureusse qu'elles n'eussent à l'ouvrir en façon quelconque, sus poine de censure ecclésiastique et d'excommunication éternelle. La deffense ne fut si tost faicte, qu'elles grisloient en leurs entendements d'ardeur de voir qu'estoit dedans, et leur tardoit que le pape ne fust ja hors la porte pour y vaquer. Le père sainct, avoir donné sa bénédiction sus elles, se retira en son logis. Il n'estoit encore trois pas hors l'abbaye, quand ces bonnes dames toutes à la foulle accourrurent pour ouvrir la boite deffendue et voir qu'estoit dedans. Au lendemain le pape les visita en intention (ce leur sembloit) de leur dépescher l'indult. Mais avant entrer en propos, commenda qu'on lui apportast sa boite. Elle lui fut apportée ; mais l'oiselet n'y estoit plus. Adoncques leur remonstra, que chose trop difficile leur seroit receler les confessions, vu que n'avoient si peu de temps tenue en secret la boite tant recommendée.

— Monsieur nostre maistre (1) vous soyez le très-bien venu. J'ai prins moult grand plaisir vous oyant, et loue Dieu de tout. Je ne vous avois onques puis vu que jouastes à Montpellier avecques nos antiques amis, Ant. Saporta, Guy Bourguier, Balthazar Noyer, Tolet, Jean Quentin, François Robinet, Jean Perdrier et François Rabelais, la morale comédie de cellui qui avait épousé une femme mute. — J'y estois, dist Epistemon. Le bon mari vouloit qu'elle parlast. Elle parla par l'art du médicin et du chirurgien, qui lui couparent un encyliglotte qu'elle avoit soubs la langue. La parole recouverte, elle parla tant et tant, que son mari retourna au médicin pour remède de la faire taire. Le médicin respondit en son art bien avoir remèdes propres pour faire parler les femmes ; n'en avoir pour les faire taire. Remède unique estre surdité du mari, contre cestui interminable parlement de femme. Le paillard devint sourd, par ne sçai quels charmes qu'ils feirent. Puis le médicin demandant son salaire, le mari respondit qu'il estoit vraiment sourd et qu'il n'entendoit sa demande. Je ne ris onques tant, que je feis à ce patelinage.

— Retournons à nos moutons (2), dist Panurge. Vos paroles translatées de baragouin en françois veulent dire que je me marie hardiment, et que ne me soucie d'estre cocu. C'est bien rentré de piques noires, monsieur nostre maistre, je croi bien qu'au jour de mes nopces, vous serez ailleurs empesché à vos pratiques, et que n'y pourrez comparoistre. Je vous excuse.

Stercus et urina medici sunt prandia prima.
Ex aliis paleas, ex istis collige grana.

— Vous prenez mal, dist Rondibilis : le vers subséquent est tel :

Nobis sunt signa, vobis sunt prandia digna.

« Si ma femme se porte mal : j'en vouldrois voir l'urine, toucher le pouls, et voir la disposition du bas ventre, et des parties umbilicaires, comme nous commande Hippocrates, 2. *Aphoris.* 35, avant oultre procéder. — Non, non, dist Panurge, cela ne faict à propos. C'est pour nous aultres légistes, qui avons la rubrique *De ventre inspiciendo.* Je lui appreste un clystère barbarin. Ne laissez vos affaires d'ailleurs plus urgents. Je vous envoyerai du rillé en vostre maison ; et serez toujours nostre ami. »

(1) Ici c'est Panurge qui répond à Ponocrates.

(2) Allusion, comme le mot patelinage, à la farce de Patelin.

Puis s'approcha de lui, et lui mist en main sans mot dire quatre nobles à la rose. Rondibilis les print très-bien, puis luy dist en effroi, comme indigné. « Hé, hé, hé, monsieur, il ne falloit rien. Grand merci toutesfois. De méchantes gents jamais je ne prends rien. Rien jamais de gents de bien je ne refuse. Je suis tousjours à vostre commendement. — En payant, dist Panurge. — Cela s'entend, » respondit Rondibilis.

—

CHAPITRE XXXV.

Comment Trouillogan philosophe traicte la difficulté de mariage.

Ces paroles achevées, Pantagruel dist à Trouillogan le philosophe : « Nostre féal, de main en main vous est la lampe baillée. C'est à vous maintenant de respondre. Panurge se doibt il marier, ou non ? — Touts les deulx, respondit Trouillogan. — Que me dictes vous ? demanda Panurge. — Ce que avez ouï, respondit Trouillogan. — Qu'ai je ouï ? demanda Panurge. — Ce que j'ai dict, respondit Trouillogan. — Passe sans flus (1), dist Panurge. Me doibs-je marier ou non ? — Ne l'un ne l'aultre, respondit Trouillogan. — Le diable m'emporte, dist Panurge, si je ne devien resveur ; et me puisse emporter, si je vous entend. Attendez. Je mettrai mes lunettes à ceste aureille gausche pour vous ouir plus clair. »

En cestui instant, Pantagruel apperceut vers la porte de la salle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyne, pource que tel fut le nom du chien de Tobie. Adoncques dist à toute la compagnie : « Nostre Roi n'est pas loing d'ici : levons nous. » Ce mot ne fut achevé, que Gargantua entra dans la salle du banquet. Chascun se leva pour lui faire révérence. Gargantua, ayant débonnairement salué toute l'assistence, dist : « Mes bons amis, vous me ferez ce plaisir, je vous en prie, de non laisser vos lieux, ne vos propos. Apportez-moi à ce bout de table une chaire. Donnez-moi que je boive à toute la compagnie. Vous soyez les très-bien venus. Ores me dictes sus quel propos estiez-vous ? »

Pantagruel lui respondit que sus l'apport de la seconde table, Panurge avait proposé une matière problématique, à sçavoir s'il se debvoit marier, ou non ; et que le père Hippothadée et maistre Rondibilis estoient expediés de leurs responses : lors qu'il est entré respondoit le féal Trouillogan. Et premièrement, quand Panurge lui ha demandé : Me doib-je marier ou non ? avoit respondu : Touts les deux ensemblement. A la seconde fois avoit dict : Ne l'un ne l'aultre. Panurge se complainct de telles répugnantes et contradictoires responses : et proteste n'y entendre rien. « Je l'entend, dist Gargantua, en mon advis. La response est semblable à ce que dist un ancien philosophe, interrogué s'il avoit quelque femme qu'on lui nommoit. « Je l'ai, dit-il : mais elle ne m'ha mie. Je « la possède, d'elle ne suis possédé. » — Pareille response, dist Pantagruel, feit une fantesque de Sparte. On lui demanda si jamais elle avoit eu affaire à homme. Respondit que non jamais : bien que les hommes quelquefois avoient eu affaire à elle. — Ainsi, dist Rondibilis, mettons-nous neutre en médicine et moyen en philosophie, par participation de l'une et l'aultre extrémité, par abnégation de l'une et l'aultre

(1) Expression tirée du jeu de brelan.

extrémité, et par compartiment du temps, maintenant en l'une, maintenant en l'aultre extrémité. — Le sainct envoyé, dist Hippothadée, me semble l'avoir plus apertement déclairé, quand il dict : « Ceulx qui « sont mariés soient comme non mariés ; ceulx qui ont « femme soient comme non ayants femme. » — Je interprete, dist Pantagruel, avoir et n'avoir femme en ceste façon que femme avoir, est l'avoir à usage tel que nature la créa, qui est pour l'aide esbatement et société de l'homme ; n'avoir femme, est ne soi appoltronner autour d'elle, pour elle ne contaminer celle unique et suprême affection que doibt l'homme à Dieu, ne laisser les offices qu'il doibt naturellement à sa patrie, à la république, à ses amis; ne mettre en nonchalloir ses estudes et négoces, pour continuellement à sa femme complaire. Prenant en ceste manière avoir et n'avoir femme, je ne voi répugnance ne contradiction és termes. »

—

CHAPITRE XXXVI.

Continuation des responses de Trouillogan, philosophe éphectique et pyrrhonien.

« Vous dictes d'orgues, respondit Panurge. Mais je croi que je suis descendu au puits ténébreux, auquel disoit Heraclitus estre vérité cachée. Je ne voi goutte, je n'entend rien, je sent mes sens tout hébétés, et doubte grandement que je soye charmé. Je parlerai d'aultre style. Nostre féal, ne bougez. N'emboursez rien. Muons de chanse, et parlons sans disjunctives. Ces membres mal joincts vous faschent à ce que je voi. Or ça de par Dieu, me doib-je marier? — TROUILLOGAN. Il y ha de l'apparence. — PANURGE. Et si je ne me marie poinct? — TR. Je n'y voi inconvénient aulcun. — PA. Vous n'y en voyez poinct? — TR. Nul, ou la vue me deçoipt. — PA. J'y en trouve plus de cinq cents. — TR. Comptez les —PA. Je di, improprement parlant et prenant nombre certain pour incertain, déterminé pour indéterminé : c'est à dire, beaucoup. —TR. J'escoute. — PA. Je ne me peulx passer de femme, de par touts les diables. — TR. Ostez ces villaines bestes. — PA. De par Dieu soit, car mes Salmigondois disent : coucher seul, ou sans femme, estre vie brutale; et telle la disoit Dido en ses lamentations. — TR. A vostre commendement. — PA. Pe le quau Dé (1), j'en suis bien. Doncques me marierai-je? — TR. Par adventure. — PA. M'en trouverai je bien? — TR. Selon la rencontre.—PA. Aussi, si je rencontre bien, comme j'espere, serai-je heureux? — TR. Assez. — PA. Tournons à contre poil. Et si je rencontre mal?—TR. Je m'en excuse. — PA. Mais conseillez moi de grace : que doib-je faire? — TR. Ce que vouldrez. — PA. Tarabin, tarabas. — TR. N'invoquez rien, je vous prie. — PA. Au nom de Dieu, soit. Je ne veulx sinon ce que me conseillerez. Que m'en conseillez vous? — TR. Rien. — PA. Me doib-je marier? — TR. Je n'y estois pas. — PA. Je ne me marierai donc poinct.— TR. Je n'en peulx mais. — PA. Si je suis marié, je ne serai jamais cocu? — Je y pensois. — PA. Mettons le cas que je sois marié. — TR. Où le mettrons nous? — PA. Je di, prenez le cas que marié je sois. — TR. Je suis d'ailleurs empesché. — PA. Merde en mon nez, dea si j'osasse jurer quelque petit coup en robe, cela me soulageroit d'aultant. Or bien, patience. Et doncques, si je suis marié, je serai cocu? — TR. On le diroit. — PA. Si ma femme est preude et chaste, je ne serai jamais cocu? — TR. Vous me semblez parler correct. — PA. Escoutez. — TR. Tant que vouldrez — PA. Sera elle preude et chaste? reste seulement ce poinct. — TR. J'en doubte. — PA. Vous ne la veistes jamais? — TR. Que je sçache. — PA. Pourquoi doncques doubtez-vous d'une chose que ne cognoissez? — TR. Pour cause. — PA. Et si la cognoissiez? — TR. Encores plus. — PA. Page, mon mignon, tiens ici mon bonnet, je te le donne, saulve les lunettes, et va en la basse court, jurer une petite demie heure pour moi. Je jurerai pour toi, quand tu vouldras.

(1) En patois lorrain, Par la tète Dieu.

« Mais qui me fera cocu? — TR. Quelqu'un. — PA. Par le ventre bœuf de bois, je vous frotterai bien, monsieur le quelqu'un. — TR. Vous le dictes. — PA. Le diantre, et cellui qui n'ha poinct de blanc en l'œil, m'emporte doncques ensemble, si je ne boucle ma femme à la bergamasque, quand je partirai hors de mon serrail. — TR. Discourez mieulx. — PA. C'est bien chien chié chanté pour les discours. Faisons quelque rèsolution. — TR. Je n'y contredi. — PA. Attendez. Puisque de cestui endroict ne peulx sang de vous tirer, je vous saignerai d'aultre vène. Estes-vous marié ou non? — TR. Ne l'un ne l'aultre, et touts les deux ensemble. — PA. Dieu nous soit en aide. Je sue, par la mort bœuf, d'ahan, et sents ma digestion interrompue. Toutes mes phrènes, métaphrènes et diaphragmes, sont suspendus et tendus pour incornifistibuler en la gibbessière de mon entendement, ce que dictes et respondez. — TR. Je ne m'en empesche. — PA. Trut avant, nostre féal, estes-vous marié? — TR. Il me l'est advis. — PA. Vous l'aviez esté une aultre fois? — TR. possible est. — PA. Vous en trouvastes-vous bien la première fois? — TR. Il n'est pas impossible. — PA. A cette seconde fois, comment vous en trouvez-vous? — TR. Comme porte mon sort fatal. — PA. Mais quoi, à bon escient, vous en trouvez-vous bien? — TR. Il est vrai semblable. — PA. Or ça, de par Dieu, j'aimerois, par le fardeau de sainct Christophle, aultant entreprendre tirer un pet d'un asne mort, que de vous une résolution. Si vous aurai-je à ce coup. Nostre féal, faisons honte au diable d'enfer, confessons vérité. Fustes-vous jamais cocu? Je di vous qui estes ici : je ne di pas vous qui estes là bas au jeu de paulme. — TR. Non, s'il n'estoit prédestiné. — PA. Par la chair, je renie, je renonce. Il m'eschappe. »

A ces mots Gargantua se leva, et dist : « Loué soit le bon Dieu en toutes choses. A ce que je voi, le monde est devenu beau fils depuis ma cognoissance première. En sommes-nous là? Doncques sont hui les plus doctes et prudents philosophes entrés au phrontistère et escole des pyrrhoniens, aporrhétiques, sceptiques, et éphectiques. Loué soit le bon Dieu. Vraiement on pourra doresenavant prendre les lions par les jubes; les chevaulx, par les crins; les buffles, par le museau; les bœufs, par les cornes; les loups, par la queue; les chèvres, par la barbe; les oiseaulx, par le pied: mais ja ne seront tels philosophes par leurs paroles prins. A Dieu, mes bons amis. » Ces mots prononcés, se retira de la compagnie. Pantagruel et les aultres le vouloient suivre : mais il ne le voulut permettre.

Issu Gargantua de la salle, Pantagruel dist és invités : « Le Timée de Platon, au commencement de l'assemblée, compta les invités : nous au rebours les compterons en la fin. Un, deux, trois : où est le quart? N'estoit ce nostre ami Bridoye? » Epistemon respondit avoir esté en sa maison pour l'inviter, mais ne l'avoir trouvé. Un officier du parlement myrelingois en Myrelingues l'estoit venu adjourner pour personnellement comparoistre, et devant les sénateurs raison rendre de quelque sentence par lui donnée. Pourtant estoit-il au jour précédent desparti affin de soi représenter au jour de l'assignation, et ne tomber en deffault au contumace. « Je veulx, dist Pantagruel, entendre que c'est : plus de quarante ans y ha qu'il est juge de Fonsbeton : icellui temps pendent, ha donné plus de quatre mille sentences diffinitives.

« De deux mille trois cents et neuf sentences par lui données, fut appellé par les parties condemnées en la court souveraine du parlement myrelingois en Myrelingues : toutes par arrest d'icelle ont esté ratifiées, approuvées, et confirmées ; les appeaulx renversés et à néant mis. Que maintenant doncques soit person-

nellement adjourné sus ses vieulx jours, il qui par tout le passé a vescu tant sainctement en son estat ne peult estre sans quelque désastre. Je lui veulx de tout mon povoir estre aidant en équité. Je sçai hui tant estre la malignité du monde aggravée, que bon droict ha bien besoing d'aide. Et présentement délibère y vaquer, de paour de quelque surprinse. »

Alors furent les tables levées. Pantagruel feit és invités dons précieux et honorables de bagues, joyaulx et vaisselle, tant d'or comme d'argent, et, les avoir cordialement remercié, se retira vers sa chambre.

—

CHAPITRE XXXVII.

Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelque fol.

Pantagruel, soi retirant, apperceut par la galerie Panurge en maintien d'un resveur ravassant et dodelinant de la teste, et lui dist : « Vous me semblez à une souris empeigée; tant plus elle s'efforce soi dépestrer de la poix, tant plus elle s'en embrène. Vous semblablement efforceant issir hors les lacs de perplexité, plus que devant y demourez empestré, et n'y sçai remède fors un. Entendez. J'ai souvent ouï en proverbe vulgaire, qu'un fol enseigne bien un sage. Puisque par les responses des sages n'estes à plain satisfaict, conseillez-vous à quelque fol : pourra estre que, ce faisant, plus à vostre gré serez satisfaict, et content. Par l'advis, conseil et prediction des fols, vous sçavez quants princes, rois et républiques ont esté conservés, quantes batailles gagnées, quantes perplexités dissolues. Ja besoing n'est vous ramentevoir les exemples. Vous acquiescerez en ceste raison. Car comme cellui qui de près regarde à ses affaires privés et domestiques, qui est vigilant et attentif au gouvernement de sa maison, duquel l'esperit n'est poinct esgaré, qui ne perd occasion quelconque d'acquérir et amasser biens et richesses, qui cautement sçait obvier és inconvénients de pauvreté, vous l'appellez sage mondain, quoi que fat soit-il en l'estimation des intelligences célestes : ainsi faut-il faire pour devant icelles sage estre. Je di sage et présage par aspiration divine, et apte à recepvoir bénéfice de divination, se oublier soi-mesme, issir hors de soi-mesme, vider ses sens de toute terrienne affection, purger son esperit de toute humaine sollicitude, et mettre tout en nonchalloir. Ce que vulgairement est imputé à folie. En ceste manière, fut du vulgue impérit appellé Fatuel le grand vaticinateur Faunus, fils de Picus, roi des Latins.

« En ceste manière, voyons-nous entre les jongleurs, à la distribution des roles, le personnage du sot et du badin estre tousjours représenté par le plus périt et parfaict de leur compagnie. En ceste manière, disent les mathématiciens un mesme horoscope estre à la nativité des rois et des sots. Et donnent exemple de Enéas et Corœbus, lequel Euphorion dist avoir esté fol, qui eurent un mesme généthliaque. Je ne serai hors de propos, si je vous racompte ce que dict Jo. André, sur un canon de certain rescript papal, addressé au maire et bourgeois de la Rochelle; et après luy Panorme en ce mesme canon; Barbatias sur les Pandectes, et récentement Jason en ses conseils, de Seigni Joan (1), fol insigne de Paris, bisaïeul de Caillette. Le cas est tel.

« A Paris, en la rostisserie du petit Chastelet, au devant de l'ouvroir d'un rostisseur, un faquin mangeoit son pain à la fumée du rost, et le trouvoit, ainsi parfumé, grandement savoureux. Le rostisseur le laissoit faire. Enfin, quand tout le pain fut baufré, le rostisseur happe le faquin au collet, et vouloit qu'il lui payast la fumée de son rost. Le faquin disoit en rien n'avoir ses viandes endommagé, rien n'avoir du sien prins, en rien lui estre débiteur. La fumée dont estoit question évaporoit par dehors : ainsi comme ainsi se perdoit elle; jamais n'avoit esté ouï que, dans Paris, on eust vendu fumée de rost en rue. Le rostisseur répliquoit, que de fumée de son rost n'estoit tenu nourrir les faquins, et renioit, en cas qu'il ne le payast, qu'il lui osteroit ses crochets. Le faquin tire son tribart, et se mettoit en deffense.

« L'altercation fut grande : le badault peuple de Paris accourrut au débat de toutes parts. Là se trouva à propos Seigni Joan, le fol, citadin de Paris. L'ayant apperceu, le rostisseur demanda au faquin : « Veulx-tu sus nostre différent croire ce noble Seigni Joan ? — Oui, par le sambregoi, » respondit le faquin. Adoncques Seigni Joan, avoir leur discord entendu, commenda au faquin qu'il lui tirast de son bauldrier quelque piece d'argent. Le faquin lui mist en main un tournois philippus. Seigni Joan le print et le mist sus son espaule gausche, comme explorant s'il estoit de poids; puis le timpoit sus la paulme de sa main gausche, comme pour entendre s'il estoit de bon alloi; puis le posa sus la prunelle de son œil droict, comme pour voir s'il estoit bien marqué. Tout ce fut faict en grande silence de tout le badault peuple, en ferme attente du rostisseur et désespoir du faquin. Enfin le feit sus l'ouvroir sonner par plusieurs fois. Puis, en majesté presidentale, tenant sa marotte au poing, comme si fust un sceptre, et affublant en teste son chaperon de martres singesses à aureilles de papier fraisé à poincts d'orgues, toussant préallablement deux ou trois bonnes fois, dist à haulte voix : « La court « vous dict, que le faquin qui ha son pain mangé à la « fumée du rost, civilement ha payé le rostisseur au « son de son argent. Ordonne la dicte court, que chas- « cun se retire en sa chascunière, sans despens, et pour « cause. » Ceste sentence du fol parisien tant ha semblé équitable, voire admirable, aux docteurs susdicts, qu'ils font doubte, en cas que la matière eust esté au parlement dudict lieu, voire certes entre les aréopagites, décidée, si plus juridiquement eust esté par eulx sententié. Pourtant, advisez si conseil voulez d'un fol prendre.

—

CHAPITRE XXXVIII.

Comment par Pantagruel et Panurge est Triboulet blasonné.

« Par mon ame, respondit Panurge, je le veulx. Il m'est advis que le boyau m'eslargit. Je l'avois nagaires bien serré et constipé. Mais, ainsi comme avons choisi la fine cresme de sapience pour conseil, aussi vouldrois-je qu'en nostre consultation présidast quelqu'un qui fust fol en degré souverain. — Triboulet, dist Pantagruel, me semble compétentement fol. — Panurge respondit : Proprement et totalement fol.

PANTAGRUEL.	PANURGE.
Fol fatal.	Fol banerol.
— de nature.	— seigneurial.
— céleste.	— de haulte gamme.
— jovial.	— de b quarre et de b mol.
— mercurial.	— terrien.
— lunatique.	— joyeux et folastrant.
— erratique.	— jolli et folliant.
— eccentrique.	— à pompettes.
— éthéré et junonian.	— à pilettes.
— arctique.	— à sonnettes.
— héroïque.	— riant et vénérien.

(1) *Seigni Joan*, pour *Senex Johannes*, afin de le distinguer de *Joan*, fol de Madame, dont Marot a parlé dans ses épigrammes. Il vécut un siècle avant Caillette, qui existait lui-même en 1494.



L'altercation fut grande ; le badault peuple de Paris accourut au débat de toutes parts (page 184).

Pantagruel.	Panurge.
— génial.	— de soubstraicte.
— prédestiné.	— de mère goutte.
— auguste.	— de la prime cuvée.
— césarin.	— de montaison.
— impérial.	— papal.
— royal.	— consistorial.
— patriarchal.	— conclaviste.
— original.	— bulliste.
— loyal.	— synodal.
— ducal.	— gradué nommé en follie.
— épiscopal.	— commensal.
— doctoral.	— premier de sa licence.
— monachal.	— venteux.
— fiscal.	— caudataire.
— palatin.	— de supérérogation.
— principal.	— collatéral.
— prétorial.	— *à latere*, alteré.
— total.	— niais.
— esleu.	— passager.
— curial.	— branchier.
— primipile.	— aguard.
— triumphant.	— gentil.

Pantagruel.	Panurge.
— vulgaire.	— maillé.
— domestique.	— pillard.
— exemplaire.	— revenue de queue.
— rare et pérégrin.	— griais.
— aulique.	— radorant.
— civil.	— de soubarbade.
— populaire.	— boursoufflé.
— familier.	— supercoquelicantieux.
— insigne.	— corollaire.
— favorit.	— de levant.
— latin.	— soubelin.
— ordinaire.	— prédicable.
— redoubté.	— décumane.
— transcendent.	— officieux.
— souverain.	— de perspective.
— spécial.	— d'algorisme.
— métaphysical.	— d'algébrale.
— ecstatique.	— de cabale.
— catégorique.	— talmudique.
— extravagant.	— d'alguamala.
— à bourlet.	— compendieux.
— à simple tonsure.	— abbrévié.

Paris. — Imp Lacour et Ce rue Soufflot, 16.

Pantagruel.	Panurge.
— cotal.	— hyperbolique.
— anatomique	— mal empiété.
— allégorique.	— couillart.
— tropologique.	— grimault.
— pléonasmique.	— esventé.
— capital.	— culinaire.
— cérébreux.	— de haulte fustaie.
— cordial.	— contrehastier.
— intestin.	— marmiteux.
— hépatique.	— d'architrave.
— splénétique.	— allégorique.
— autonomatique.	— pédestral.
— légitime.	— paragon.
— d'azimuth.	— célèbre.
— d'alimicantarath.	— alaigre.
— proportionné.	— solennel.
— cramoisi.	— annuel.
— tainct en graine.	— récréatif.
— bourgeois.	— villatique.
— vistempenard.	— plaisant.
— de gabie.	— privilégié.
— modal.	— rustique.
— de seconde intention.	— ordinaire.
— taquin.	— de toutes heures.
— hétéroclite.	— en diapason.
— sommiste.	— résolu.
— abbréviateur.	— hiéroglyphique.
— de morisque.	— authentique.
— bien bullé.	— de valeur.
— mandataire.	— précieux.
— capussionnaire.	— fanatique.
— titulaire.	— fantastique
— tapinois,	— lymphatique.
— rebarbatif.	— panique.
— bien mentulé.	— alambiqué.
— catarrhé.	— non fascheux
— bragart.	— gourrier.
— à 24 carats.	— gourgias.
— bigearre.	— d'arrachepied.
— guinguois.	— de rébus.
— à la martingale.	— à patron.
— à bastons.	— à chaperon.
— à marotte.	— à double rebras.
— de bon biais.	— à la damasquine.
— à la grande laisse.	— de tauchie.
— trébuschant.	— d'azemine.
— susanné.	— barytonant.
— de rustrie.	— mouscheté.
— à plain bust.	— à espreuve de hacquebutte.
— festival.	

Pant. — Si raison estoit, pourquoi jadis en Rome les Quirinales on nommoit la feste des fols, justement en France on pourroit instituer les Tribouletinales. — Pa. Si touts fols portoient croupière, il auroit les fesses bien escorchées. — Pant. S'il estoit dieu Fatuel, duquel avons parlé, mari de la dive Fatue, son père seroit Bonadies, sa grand mère Bonedée. — Pa. Si touts fols alloient les ambles, quoi qu'il ait les jambes tortes, il passeroit d'une grande toise. Allons vers lui sans séjourner. De lui aurons quelque belle résolution, je m'y attends. — Je veulx, dist Pantagruel, assister au jugement de Bridoye. Ce pendent que je irai en Myrelingues, qui est de-là la rivière de Loire, je dépescherai Carpalim pour de Blois ici amener Triboulet. »

Lors fut Carpalim dépesché. Pantagruel, accompagné de ses domestiques, Panurge, Epistemon, Ponocrates, frère Jean, Gymnaste, Rhizotome et aultres, print le chemin de Myrelingues.

CHAPITRE XXXIX.

Comment Pantagruel assiste au jugement du juge Bridoye, lequel sentencioit les procès au sort des dez.

Au jour subséquent, à heure de l'assignation, Pantagruel arriva en Myrelingues. Les présidents, sénateurs et conseillers, le priarent entrer avec eulx, et ouïr la décision des causes et raisons que allègueroit Bridoye, pourquoi auroit donné certaine sentence contre l'esleu Toucheronde, laquelle ne sembloit du tout équitable à icelle court centumvirale. Pantagruel entre voluntiers, et là trouve Bridoye au milieu du parquet assis, et pour toutes raisons et excuses rien plus ne respondant, sinon qu'il estoit vieil devenu, et qu'il n'avoit la vue tant bonne comme de coustume, alléguant plusieurs misères et calamités, que vieillesse apporte avecques soi, lesquelles *not. per Archid. D.* 86. *c. tanta*. Pourtant ne cognoissoit-il tant distinctement les poincts des dez, comme avoit faict par le passé. D'ond povoit estre, qu'en la façon que Isaac, vieil et mal-voyant, print Job pour Esaü, ainsi à décision du procès dont estoit question, il auroit prins un quatre pour un cinq : notamment référant que alors il avoit usé de ses petits dez. Et que, par disposition de droict, les imperfections de nature ne doibvent estre imputées à crime, comme appert, *ff. de re milit. l. qui cum uno. ff. de reg. jur. l. fere. ff. de ædil. ed. per totum. ff. de term mod. l. divus Adrianus. resolut. per Lud. Ro. in l. si vero. ff. sol. matr.* Et qui aultrement feroit, non l'homme accuseroit, mais nature, comme est évident *in l. maximum vitium. C. de lib. præter.* »

« Quels dez, demandoit Trinquamelle, grand président d'icelle court, mon ami, entendez-vous? — Les dez, respondit Bridoye, des jugements, *Alea judiciorum*, desquels est escript par *Docto.* 26. *quæst.* 2. *cap. sort. l. nec emptio. ff. de contrahend. empt. quod debetur. ff. de pecul. et ibi Bartol.* Et desquels dez vous aultres, messieurs, ordinairement usez en ceste vostre court souveraine; aussi font touts aultres juges en décision des procès, suivants ce qu'en ha noté D. Hen. Ferrandat, *et not. gl. in c. fin. de sortil. et l. sed cum ambo ff. de jud. Ubi Doct.* (1) notent que le sort est fort bon, honeste, utile et nécessaire à la vidange des procès et dissentions. Plus encore apertement l'ont dict Bald. Bartol. et Alex. *C. communia. de leg. l. si duo.* — Et comment, demandoit Trinquamelle, faictes-vous, mon ami? — Je, respondit Bridoye, respondrai briévement selon l'enseignement de la loi *ampliorem.* § *in refutatoriis. C. de appel.* et ce que dict *Gloss. l.* 1. *ff. quod met. causa. Gaudent brevitate moderni* (2). Je fai comme vous aultres, messieurs, et comme est l'usance de judicature, à laquelle nos droicts commandent tousjours déférer : *ut not. extra. de consuet. c. ex literis. et ibi Innoc.* Ayant bien vu, revu, leu, releu, paperassé et feuilleté les complainctes, adjournements, comparitions, commissions, informations, avant-procédés, productions, allégations, intendicts, contredicts, requestes, enquestes, repliques, dupliques, tripliques, escriptures, reproches, griefs, salvations, recolements, confrontations, acarations, libelles, apostoles, lettres royaulx, compulsoires, déclinatoires, anticipatoires, évocations, envois, renvois, conclusions, fins de non procéder, appoinctements, reliefs, confessions, exploicts et aultres telles dragées et espiceries d'une part et d'aultre, comme doibt faire le bon juge selon ce qu'en ha *not. Spec. de ordination.* § 3. *et tit. de offic. omn. jud.* § *fin. et de rescript. præsentat.* § 1, je pose sus le bout de la table en mon cabinet touts les sacs du deffendeur, et lui livre chanse premièrement, comme vous aultres, messieurs. Et est *not. l. favorabiliores. ff. de reg. jur. et in cap. cum sunt. eod. tit. lib.* 6. qui dict, *Cum sunt partium jura obscura, reo favendum est potius quam actori* (3). Cela faict, je pose les sacs du demandeur, comme vous aultres, messieurs, sus l'aultre bout *visum visu.* Car, *opposita juxta se posita magis elucescunt* (4), *ut not. in l.* 1. §

(1) *Où les docteurs* notent que, etc.

(2) Les modernes aiment la brièveté.

(3) Lorsque les droits des parties sont obscurs, il faut favoriser l'accusé plutôt que l'accusateur.

(4) Les contraires s'éclaircissent, quand on les met en regard.

videamus ff. de his qui sunt sui vel alieni juris. et in l. munerum. § *mixta ff. de muner. et honor.* Pareillement, et quant et quant je lui livre chanse. — Mais, demandoit Trinquamelle, mon ami, à quoi cognoissez-vous l'obscurité des droicts prétendus par les parties plaidoyantes? — Comme vous aultres, messieurs, respondit Bridoye, sçavoir est, quand il y ha beaucoup de sacs d'une part et d'aultre. Et lors j'use de mes petits dez comme vous aultres, messieurs, suivant la loi, *semper in stipulationibus. ff. de regulis juris,* et la loi versale versifiée (1) *quæ eod. tit. Semper in obscuris quod minimum est sequimur* (2), canonizée *in c. in obscuris. eod. tit. lib.* 6. J'ai d'aultres gros dez bien beaulx et harmonieux, desquels j'use, comme vous aultres, messieurs, quand la matière est plus liquide, c'est-à-dire, quand moins y ha de sacs.

— Cela faict, demandoit Trinquamelle, comment sententiez-vous, mon ami? — Comme vous aultres, messieurs, respondit Bridoye, pour celui je donne sentence, duquel la chanse livrée par le sort du dez judiciaire, tribunian, prétorial, premier advient. Ainsi commandent nos droicts *ff. qui pot. in pign. l. creditor. C. de consul.* 1. *Et de regulis juris in* 6. *Qui prior est tempore potior est jure* » (3).

—

CHAPITRE XL.

Comment Bridoye expose les causes pourquoi il visitoit les procès qu'il décidoit par le sort des dez.

« Voire mais, demandoit Trinquamelle, mon ami, puisque par sort et jects des dez vous faictes vos jugements, pourquoi ne livrez-vous ceste chanse le jour et heure propre que les parties controverses comparent par devant vous, sans aultre délai? De quoi vous servent ces escriptures et aultres procédures contenues dedans les sacs? — Comme à vous aultres, messieurs, respondit Bridoye, elles me servent de trois choses, exquises, requises et authentiques :

« Premièrement, pour la forme, en omission de laquelle ce qu'on ha faict n'estre valable prouve très-bien Spec. 1. *tit. de instr. edit. et tit. de rescript. præsent.* D'advantage, vous sçavez trop mieulx que, souvent, en procédures judiciaires, les formalités destruisent les matérialités et substances. Car *forma mutata, mutatur substantia* (4), *ff. ad exhibend. l. Jul. ff. ad leg. Fal. l. si is qui quadringenta. Et extra. de decim. c. ad audientiam, et de celebrat. miss. c. in quadam.*

« Secondement, comme à vous aultres, messieurs, me servent d'exercice honeste et salutaire. Feu M. Othoman Vadere, grand médicin, comme vous diriez, *C. de comit. et archi. lib.* 12, m'ha dict maintesfois, que faulte d'exercitation corporelle est cause unique de peu de santé et brièveté de vie de vous aultres, messieurs, et touts officiers de justice. Ce que très-bien avant lui estoit noté par Bart. *in l.* 1. *C. de sent. quæ pro eo quod.* Pourtant sont, comme à vous aultres, messieurs, à nous consécutivement, *quia accessorium naturam sequitur principalis* (5), *de regulis juris l.* 6. *et l. cum principalis; et l. nihil dolo. ff. eod. tit. de fidejuss. l. fidejuss. et extr. de offic. deleg. c.* 1. concédés certains jeulx d'exercice honeste et récréatif, *ff. de al. lus. et aleat. l. solent; et authent. ut omnes obediant in princ. coll.* 7. *et ff. de præscript. verb. l. si gratuitam; et lib.* 1. *C. de spect. lib.* 11. Et telle est l'opinion *D. Thomæ in secunda* 2. *quæst.* 168, bien à

(1) Cette loi est en effet écrite en vers pentamètres.

(2) Dans les cas obscurs, nous prenons toujours le minimum.

(3) Qui est le premier en temps est le premier en droit.

(4) La forme changée, la substance change.

(5) Parce que l'accessoire suit la nature du principal.

propos alléguée par D. Albert de Ros, lequel *fuit magnus practicus* et docteur solennel, comme atteste Barbatias *in prin. consil.* La raison est exposée *per gloss. in proemio. ff.* § *ne autem tertii.*

Interpone tuis interdum gaudia curis (1).

« De faict, un jour, en l'an 1489, ayant quelque affaire bursal en la chambre de messieurs les généraux, et y entrant par permission pécuniaire de l'huissier, comme vous aultres, messieurs, sçavez que *pecuniæ obediunt omnia* (2); et l'a dit Bald. *in l. singularia ff. si certum pet. et Salic. in l. receptitia. C. de constit. pec. et Card. in Clem.* 1. *de baptis.* Je les trouvai touts jouants à la mousche par exercice salubre, avant le past ou après : il m'est indifférent, pourvu que *hic not.* (3) que le jeu de la mousche est honeste, salubre, antique et légal, *a Musco inventore. de quo C. de petit. hered. l. si post mortem. et Muscarii* (4) 1. Ceulx qui jouent à la mousche sont excusables de droict, *l.* 1. *C. de excus. artif. lib.* 10. Et pour lors estoit de mousche M. Tielman Picquet, il m'en soubvient; et rioit de ce que messieurs de ladicte chambre gastoient touts leurs bonnets à force de lui dauber ses espaules : les disoit ce non obstant n'estre de ce dégast de bonnets excusables au retour du palais envers leurs femmes, par *c. extra. de præsumpt. et ibi gloss.* Or *resolutorie loquendo* (5), je dirois, comme vous aultres, messieurs, qu'il n'est exercice tel, ne plus aromatisant en ce monde palatin, que vider sacs, feuilleter papiers, quoter cayers, emplir paniers, et visiter procès, *ex Bart. et Joan. de Pra. in l. falsa. de condit. et demonst. ff.*

« Tiercement, comme vous aultres, messieurs, je considère que le temps murit toutes choses; par temps toutes choses viennent en évidence : le temps est père de verité. *gloss. in l.* 1. *C. de servit. authent. de restit. et ea quæ pa. et Spec. tit. de requisit. cons.* C'est pourquoi, comme vous aultres, messieurs, je surseoye, dilaye et diffère le jugement, affin que le procès, bien ventilé, grabelé et débatu vienne par succession de temps à sa maturité, et le sort, par après advenant, soit plus doulcement porté des parties condamnées, comme *not. gloss. ff. de excus. tut. l. tria onera.*

Portatur leviter, quod portat quisque libenter (6).

Le jugeant crud, verd, et au commencement, danger seroit de l'inconvénient que disent les médicins advenir quand on perse un apostème avant qu'il soit mur, quand on purge du corps humain quelque humeur nuisant, avant sa concoction. Car, comme est escript *in Authent. hæc constit. in Innoc. de constit. princ.* et le répète *gl. in c. cæterum extra de juram. calumn. Quod medicamenta morbis exhibent, hoc jura negotiis* (7), nature d'advantage nous instruit cueillir et manger les fruicts quand ils sont murs. *Instit. de rer. div.* § *is ad quem. et ff. de act. empt. l. Julianus;* marier les filles quand elles sont mures, *ff. de donat. inter. vir. et uxor. l. cum hic status.* § *si quis sponsam. et* 27. *q.* 1. *c. Sicut* dict *gloss*

(1) Entremêle de temps en temps des plaisirs à tes travaux.

(2) Tout obéit à l'argent.

(3) Que l'on observe ici !

(4) De *Muscus* ou Mouche (de Mouchi), son inventeur, d'où les *muscaires.* (Voy. la première note du chapitre XV.)

(5) Parlant d'une manière décisive.

(6) Chacun porte légèrement ce qu'il porte de son plein gré.

(7) Ce que les médicaments font pour les maladies, le droit le fait pour les affaires.



Car jamais n'appoinctoit les parties qu'il ne les fist boire ensemble (page 188).

Jam matura thoris plenis adoleverat annis
Virginitas (1).

Rien ne faire qu'en toute maturité. 23. *q*. 1. § *ult. et* 23. *d. c. ult.* »

—

CHAPITRE XLI.

Comment Bridoye narre l'histoire de l'appoincteur de procès.

« Il me soubvient à ce propos, dist Bridoye continuant, qu'au temps que j'estudiois à Poictiers en droict, soubs *Brocadium juris* (2), estoit à Semerue un nommé Perrin Dendin, homme honorable, bon laboureur, bien chantant au letrain, homme de crédit et agé, aultant que le plus de vous aultres, messieurs : lequel disoit avoir vu le grand bon homme Concile de Latran, avec son gros chapeau rouge; ensemble la bonne dame Pragmatique Sanction sa femme, avec son large tissu de satin pers, et ses grosses patenostres de jayet. Cestui homme de bien appoinctoit plus de procés qu'il n'en estoit vidé en tout le palais de Poictiers, en l'auditoire de Monsmorillon, en la halle de Parthenay le vieulx. Ce que le faisoit vénérable en tout le voisinage de Chauvigny, Nouaillé, Crotelles, Aisgne, Legugé, la Motte, Lusignan, Vivonne, Mezeaulx, Estables et lieulx confins. Touts les débats, procès et différents estoient par son devis vidés, comme par juge souverain, quoi que juge ne fust, mais homme de bien. *Arg. in l. sed si unius. ff. de jurejur. et de verb. obl. l. continuus.* Il n'estoit tué pourceau en tout le voisinage, dont il n'eust de la hastile et des boudins. Et estoit presque touts les jours de banquet, de festin, de nopces, de commérage, de relevailles, et en la taverne, pour faire quelque appoinctement, entendez. Car jamais n'appoinctoit les parties, qu'il ne les feist boire ensemble par symbole de réconciliation, d'accord parfaict, et de nouvelle joie, *ut not. per. Doct. ff. de peric. et com. rei vend. l.* 1. Il eut un fils nommé Tenot Dendin, grand hardeau et galant homme, ainsi m'aist Dieu; lequel semblablement voulut s'entremettre d'appoincter les plaidoyants, comme vous sçavez, que

Sæpe solet similis filius esse patri,
Et sequitur leviter filia matris iter (1).

Ut ait gloss. 6. *qu.* 1. *c. Si quis. gloss. de consec. dist.*

(1) Déjà sa virginité, mûre pour le lit nuptial, s'était développée avec les années.

(2) Bridoye prend pour le nom d'un professeur le titre estropié d'un petit livre intitulé : *Brocardia juris* (Paris, Jean Petit, 1597, in-16, goth.).

(1) Le fils est ordinairement semblable au père, et la fille suit volontiers le chemin maternel (en vers pentamètres).



Succants bien fort les bourses des parties, engendrent à leur procès, têtes, pieds, gryphes, becs, dents, etc. (page 190).

5. c. 2. *fin. et est not. per Doct. C. de impub. et aliis subst. l. ult. et l. legitime. ff. de stat. hom. gloss. in l. quod si nolit. ff. de ædil. edict. l. quisquis. C. ad leg. Jul. majestat. Excip. filios à moniali susceptos ex monacho* (1), *per gloss. in c. impudicas.* 27. *qu.* 1. Et se nommoit en ses tiltres : l'appoincteur des procès : en cestui négoce estoit tant actif et vigilant. Car *vigilantibus jura subveniunt, ex leg. pupillus. ff. quæ in fraud. cred. et ibid. l. non enim, et Instit. in proemio,* que incontinent qu'il sentoit *ut ff. si quand. paup. fec. l. Agaso. gloss. in verb. olfecit, id est, nasum ad culum posuit,* et entendoit par pays estre mu procès ou débat, il s'ingéroit d'appoincter les parties. Il est escript : *Qui non laborat, non manige ducat* (2) : et le dict *gloss. ff. de damn. infect. l. quamvis.* Et *Currere* plus que le pas *vetulam compellit egestas* (3) *gloss. ff. de lib. agnosc. l. si quis, pro qua facit l. si plures. C. de condit. incerti.* Mais, en tel affaire, il fut tant malheureux, que jamais n'appoincta différent quelconque, tant petit fust-il que sçauriez dire. En lieu de les appoincter, il les irritoit et aggressoit d'advantage. Vous sçavez, messieurs, que

Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis (1).

glos. ff. de alien. jud. mut. caus. fa. l. 2. Et disoient les taverniers de Semerue, que soubs lui en un an ils n'avoient tant vendu de vin d'appoinctation (ainsi nommoient-ils le bon vin de Legugé) comme ils faisoient soubs son père, en demie heure. Advint qu'il s'en plaignit à son père, et référoit les causes de ce meshaing en la perversité des hommes de son temps : franchement lui objectant, que si au temps jadis le monde eust esté ainsi pervers, plaidoyard, détravé et inappoinctable, il, son père, n'eust acquis l'honeur et tiltre d'appoincteur tant irréfragable, comme il avoit. En quoi faisoit Tenot contre le droict, par lequel est és enfans deffendu reprocher leurs propres pères, *per gloss. et Bart. lib.* 3. § *si quis ff. de condit. ob caus. et authent. de nupt.* § *sed quod sancitum, col.* 4. « Il te fault, respondit Perrin, faire aultrement, Dendin, mon fils. Or quand *oportet* vient en place (2) : il convient qu'ainsi se face, *gloss. C. de appel. l. eos. etiam.* Ce n'est là que gist le lièvre. Tu n'appoinctes jamais les différents. Pourquoi ? Tu les prends dès le commencement estants encore verds et cruds. Je les appoincte

(1) Exceptez les enfants qu'une religieuse peut avoir d'un moine.

(2) En latin mêlé de languedocien : Qui ne travaille pas ne doit pas manger.

(3) La misère fait courir une vieille plus vite que le pas.

(1) La parole est donnée à tous, mais à peu la sagesse.

(2) Quand il le faut.

touts. Pourquoi ? Je les prends sur leur fin bien murs, et digérés. Ainsi dict *gloss.*

Dulcior est fructus post multa pericula ductus (1).

l. non moriturus. C. de contrahend. et commit. stipt. Ne sçais-tu qu'on dict en proverbe commun : Heureux estre le médicin, qui est appellé sus la déclination de la maladie? La maladie de soi critiquoit et tendoit à fin, encore que le médicin n'y survinst. Mes plaidoyeurs semblablement de soi-mesme déclinoient au dernier but de plaidoirie : car leurs bourses estoient vides, de soi cessoient poursuivre et solliciter : plus d'aubert n'estoit en fouillouse (2) pour solliciter et poursuivre.

Deficiente pecu, deficit omne, nia (3).

Manquoit seulement quelqu'un qui fust comme paranymphe et médiateur, qui premier parlast d'appoinctement, pour soi saulver l'une et l'aultre partie de ceste pernicieuse honte qu'on eust dict : cestui-ci premier s'est rendu ; il ha premier parlé d'appoinctement ; il ha esté las le premier : il n'avoit le meilleur droict ; il sentoit que le bast le blessoit. Là, Dendin, je me trouve à propos comme lard en pois. C'est mon heur. C'est mon gaing. C'est ma bonne fortune. Et te di, Dendin, mon fils joli, que, par ceste méthode, je pourrois paix mettre, ou trèves pour le moins entre le grand roi et les Vénitiens, entre l'Empereur et les Suisses, entre les Anglois et Escossois, entre le Pape et les Ferrarois. Irai-je plus loing? Ce m'ait Dieu, entre le Turc et le Sophi, entre les Tartares et les Moscovites. Entends bien. Je les prendrois sus l'instant que les uns et les aultres seroient las de guerroyer, qu'ils auroient vidé leurs coffres, espuisé les bourses de leurs subjects, vendu leur domaine, hypothéqué leurs terres, consommé leurs vivres et munitions. Là, de par Dieu, ou de par sa mère, force forcée leur est respirer et leurs félonies modérer. C'est la doctrine *in gloss.* 37. *d. c. si quando.* »

Odero si potero; si non, invitus amabo (4).

—

CHAPITRE XLII.

Comment naissent les procès, et comment ils viennent à perfection.

« C'est pourquoi, dist Bridoye continuant, comme vous aultres, messieurs, je temporise attendant la maturité du procès et sa perfection en touts membres : ce sont escriptures et sacs. *Arg. in l. si major. C. commun. divid. et de cons. di.* 1. *c. solennitates, et ibi. gloss.* Un procès à sa naissance première me semble, comme à vous aultres, messieurs, informe et imparfaict. Comme un ours naissant n'ha pieds, ne mains, peau, poil, ne teste : ce n'est qu'une pièce de chair, rude et informe. L'ourse, à force de leicher, la met en perfection des membres, *ut not. Doct. ff. ad l. Aquil. l.* 2. *in fin.* Ainsi voi-je, comme vous aultres, messieurs, naistre les procès à leurs commencements, informes et sans membres. Ils n'ont qu'une pièce ou deux : c'est pour lors une laide beste. Mais lors qu'ils sont bien entassés, enchassés, et ensachés, on les peult vraiment dire membrus et formés. Car *forma dat esse rei* (5), *l. si is qui. ff. ad. l. Falcid. in c. cum dilecta extra de rescript. Barba. cons.* 12. *lib.* 2. et devant lui Bald. *in c. ult. extra de consuet. et l. Julianus. ff. ad exhib. et lib. quæsitum. ff. de leg.* 3. La manière est telle que dict *gloss. pen. q.* 1. *c. Paulus* :

Debile principium melior fortuna sequetur (1).

« Comme vous aultres, messieurs, semblablement les sergents, huissiers, appariteurs, chiquaneurs, procureurs, commissaires, advocats, enquesteurs, tabellions, notaires, grephiers et juges pédanées, *de quibus tit. est lib.* 3. *C.* succçants bien fort, et continuellement, les bourses des parties, engendrent à leurs procès, teste, pieds, gryphes, bec, dents, mains, vènes, artères, nerfs, muscles, humeurs. Ce sont les sacs, *gloss. de cons. d.* 4. *accepisti.*

Qualis vestis erit, talia cordia gerit (2).

« *Hic. not...* (3) qu'en ceste qualité plus heureux sont les plaidoyants que les ministres de justice. Car *beatius est dare quam accipere* (4), *ff. commun. lib.* 3. *et extra. de celebr. Miss. c. cum Marthæ; et* 24. *qu.* 1. *c. od. gloss.*

Affectum dantis pensat censura tonantis (5).

« Ainsi rendent le procès parfaict, galant et bien formé : comme dit *gloss. canonica*

Accipe, sume, cape, sunt verba placentia papæ (6).

« Ce que plus apertement ha dict Alber. de Ros. *in verb. Roma.*

Roma manus rodit, quas rodere non valet, odit.
Dantes custodit, non dantes spernit et odit (7).

« Raison pourquoi ?

Ad præsens ova, cras pullis sunt meliora (8) ;

« *ut est gloss. in l. cum hi. ff. de transact.* L'inconvénient du contraire est mis *in gloss. c. de allu. l. fin.*

Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas (9).

« La vraie étymologie de procès est en ce qu'il doibt avoir en ses prochats prou sacs. Et en avons brocards déifiques. *Litigando jura crescunt. Litigando jus acquiritur. Item gloss. in c. illud. extra. de præsumpt. et c. de prob. l. instrumenta. l. non epistolis. l. non nudis.*

Et cum non possunt singula, multa juvant (10).

— Voire, mais, demandoit Trinquamelle, mon ami, comment procédez-vous en action criminelle, la partie coupable prise, *flagrante crimine?* — Comme vous

(1) Plus doux est le fruit cueilli après beaucoup de dangers.

(2) Mots d'argot : plus d'argent en poche.

(3) Vers baroque, par suite de la séparation *pecu—nia :* Quand l'argent manque, tout manque.

(4) Je détesterai si je peux : sinon, j'aimerai malgré moi.

(5) La forme donne l'existence à la chose.

(1) Une meilleure fortune suivra de faibles commencements.

(2) Tel est l'habit, tel est le cœur.

(3) *Hic notandum*, ici il faut remarquer.

(4) On est plus heureux de donner que de recevoir.

(5) La colère du ciel punit ceux qui donnent à regret.

(6) Reçois, prends, emporte, sont des mots agréables au pape.

(7) Rome épuise les mains et déteste celles qu'elle ne peut épuiser : elle garde ceux qui donnent, méprise et hait ceux qui ne donnent pas.

(8) Aujourd'hui des œufs : demain ils vaudront mieux pour faire des poulets.

(9) Lorsque le travail est infructeux, la misère humaine s'accroît.

(10) Si chaque chose en particulier est impuissante, beaucoup réunies sont efficaces.

aultres, messieurs, respondit Bridoye, je laisse et commende au demandeur dormir bien fort pour l'entrée du procès; puis devant moi convenir, m'apportant bonne et juridique attestation de son dormir, selon la *gloss.* 37. *qu.* 7. *c. Si quis cum. Quandoque bonus dormitat Homerus* (1). Cestui acte engendre quelque aultre membre, de cestui-là naist un aultre, comme maille à maille est fait l'aubergeon. Enfin, je trouve le procès bien par informations formé et parfaict en ses membres. Adoncques je retourne à mes dez. Et n'est par moi telle interpolation sans raison faicte et expérience notable.

« Il me soubvient qu'au camp de Stokholm, un gascon nommé Gratianauld, natif de Sainsever, ayant perdu au jeu tout son argent et de ce grandement fasché comme vous sçavez, que *pecunia est alter sanguis* (2), *ut ait Ant. de But. in c. accedens.* 2. *extra ut lit. non contest. et Bald. in l. si tuis. C. de opt. leg. per tot. in l. advocati. c. de advoc. diu. jud. Pecunia est vita hominis, et optimus fidejussor in necessitatibus* (3); à l'issue du berland, devant touts ses compagnons, disoit à haulte voix : « Pao cap de bious, « hillots, que mau de pippe bous tresbire : ares que « pergudes sont les mies bingt et quouatre baquettes, « ta pla donnerien pics, trucs et patacts. Sei degun « de bous aulx, qui boille truquar ambe iou à bels embis (4)? » Ne respondant personne, il passe au camp des Hondrespondres (5), et réiteroit ces mesmes paroles, les invitant à combattre avec lui. Mais les susdicts disoient : « Der gasconer thut sich auss mit ein « jeden zu schlagen, aber er ist geneigter zu stehlen; « darum, liebe frauwen, habt sorg zu euerm hausserath » (6). Et ne s'offrit au combat personne de leur ligue. Pourtant passe le gascon au camp des adventuriers françois, disant ce que dessus, et les invitant au combat gaillardement avecques petites gambades gasconiques. Mais personne ne lui respondit. Lors le gascon au bout du camp se coucha, près les tentes du gros Christian chevalier de Crissé, et s'endormit. Sus l'heure un adventurier, ayant pareillement perdu tout son argent, sortit avecques son espée, en ferme délibération de combattre avec le gascon, vu qu'il avoit perdu comme lui.

Ploratur lacrymis amissa pecunia veris (7);

« dict *gloss. de pœnit. dist.* 3. *c. sunt plures.* De faict, l'ayant cherché parmi le camp, finablement le trouva endormi. Adoncques lui dist : « Sus ho, Hillot de touts « les diables, lève-toi : j'ai perdu mon argent aussi « bien que toi. Allons nous battre, gaillard, et bien à « poinct frotter nostre lard. Advise que mon verdun ne « soit poinct plus long que ton espade. » Le gascon tout esbloui lui respondit : « Cap de sant Arnaud, « quau seys tu, qui me rebeilles? que mau de taberne « te gyre. Ho San Siobé cap de Gascoigne, ta pla dor« mie jou, quand aquoest taquain me bingut ester » (8). L'adventurier l'invitoit derechief au combat, mais le gascon lui dist : « Hé paovret, jou tesquinerie ares que « son pla reposat. Vayne un pauque te posar com jou, « puesse truqueren » (1). Avecques l'oubliance de sa perte, il avoit perdu l'envie de combattre. Somme, en lieu de se battre et soi par adventure entretuer, ils allarent boire ensemble, chascun sus son espée. Le sommeil avait faict ce bien et pacifié la flagrante fureur des deux bons champions. Là compète le mot doré de Joann. And. *in cap. ult. de sent. et re judic. lib.* 6 : *Sedendo et quiescendo fit anima prudens* (2). »

—

CHAPITRE XLIII.

Comment Pantagruel excuse Bridoye sur les jugements faicts au sort des dez.

A tant se tut Bridoye. Trinquamelle lui commenda issir hors la chambre du parquet. Ce que fut faict. Alors dist à Pantagruel : « Raison veult, prince très-auguste, non par l'obligation seulement en laquelle vous tenez par infinis bienfaicts cestui parlement, et tout le marquisat de Myrelingues : mais aussi par le bon sens, discret jugement et admirable doctrine, que le grand Dieu dateur de touts biens ha en vous posé, que vous présentions la décision de cette matière tant nouvelle, tant paradoxe et estrange de Bridoye, qui vous présent, voyant et entendant, a confessé juger au sort des dez. Si vous prions qu'en veuillez sententier comme vous semblera juridique et équitable. »

A ce respondit Pantagruel : « Messieurs, mon estat n'est en profession de décider procès, comme bien sçavez. Mais puisqu'il vous plaist me faire tant d'honeur, en lieu de faire office de juge, je tiendrai lieu de suppliant. En Bridoye je recognoi plusieurs qualités, par lesquelles me sembleroit pardon du cas advenu mériter. Premièrement vieillesse, secondement simplesse : esquelles deux vous entendez trop mieulx, quelle facilité de pardon et excuse de meffaict nos droicts et nos loix octroyent. Tiercement, je recognoi un aultre cas pareillement en nos droicts déduict à la faveur de Bridoye, c'est que ceste unique faulte doibt estre abolie, extaincte et absorbée en la mer immense de tant d'équitables sentences qu'il ha donné par le passé; et que, par quarante ans et plus, on n'ha en lui trouvé acte digne de répréhension : comme si en la rivière de Loire je jectois une goutte d'eau de mer, pour ceste unique goutte, personne ne la sentiroit, personne ne la diroit salée. Et me semble qu'il y ha je ne sçai quoi de Dieu, qui ha faict et dispensé qu'à ces jugements de sort toutes les précédentes sentences ayent esté trouvées bonnes en ceste vostre vénérable et souveraine court : lequel, comme sçavez, veult souvent sa gloire apparoistre en l'hébétation des sages, en la dépression des puissants, et en l'érection des simples et humbles.

« Je mettrai en obmission toutes ces choses : seulement vous prierai, non par celle obligation que prétendez à ma maison, laquelle je ne recognoi, mais par l'affection sincère que de toute ancienneté avez en nous cognu, tant deça que delà Loire, en la maintenue de votre estat et dignités, que pour ceste fois lui veuilliez pardon octroyer, et ce en deux conditions. Premièrement, ayant satisfaict, ou protestant satisfaire à la partie condamnée par la sentence dont est ques-

(1) Le bon Homère sommeille quelquefois.

(2) L'argent est comme le sang.

(3) L'argent est la vie de l'homme et sa plus puissante garantie dans toutes les difficultés.

(4) « Par la tête de Dieu! que le mal du tonneau vous renverse! A cette heure que j'ai perdu mes vingt-quatre vachettes (deniers), je donnerais tant plus de pointes, de coups et de taloches. N'y a-t-il pas quelqu'un de vous qui veuille se battre avec moi de franc jeu. »

(5) Mot forgé pour désigner les Allemands.

(6) En ancien allemand et non en frison, comme l'a cru un annotateur : « Le Gascon se vante de se battre avec tout le monde; mais il est plus fort pour voler : c'est pourquoi, chères femmes, prenez garde à votre ménage. »

(7) On verse de véritables larmes sur l'argent qu'on a perdu.

(8) « Tête de Saint-Arnaud! qui es-tu, toi qui me réveilles? que le mal de cabaret te renverse! Ho! saint Siobé du cap de Gascogne, je dormais tout plein, quand ce méchant m'est venu réveiller. »

(1) « Ah pauvret! je t'éreinterai aussitôt que je serai bien reposé. Va un peu te coucher comme moi, puis nous nous battrons. »

(2) En s'asseyant et se reposant, on devient prudent.

tion. A cestui article, je donnerai bon ordre et contentement. Secondement, qu'en subside de son office, vous lui baillez quelqu'un plus jeune, docte, prudent, périt et vertueux conseiller, à l'advis duquel doresenavant fera ses procédures judiciaires. Et en cas que le voulussiez totalement de son office déposer, je vous prierai bien fort m'en faire un présent et pur don. Je trouverai par mes royaulmes lieux assez et estats pour l'employer et m'en servir. A tant, supplierai le bon Dieu créateur, servateur et dateur de touts biens, en sa sainte grace perpétuellement vous maintenir. »

Ces mots dicts, Pantagruel feit révérence à toute la court, et sortit hors le parquet. A la porte trouva Panurge, Epistemon, frère Jean et aultres. Là montarent à cheval pour s'en retourner vers Gargantua. Par le chemin, Pantagruel leur comptoit de poinct en poinct l'histoire du jugement de Bridoye. Frère Jean dist qu'il avoit cognu Perrin Dendin, au temps qu'il demouroit à la Fontaine-le-Comte, soubs le noble abbé Ardillon. Gymnaste dist qu'il estoit en la tente du gros Christian, chevalier de Crissé, lorsque le gascon respondit à l'adventurier. Panurge faisoit quelque difficulté de croire l'heur des jugements par sort, mesmement par si long temps. Epistemon dist à Pantagruel : « Histoire parallèle nous compte l'on d'un prévost de Monslhery. Mais que diriez-vous de cestui heur des dez continué en succès de tant d'années? Pour un ou deux jugements ainsi donnés à l'adventure, je ne m'esbahirois poinct, mesmement en matières de soi ambiguës, intriquées, perplexes et obscures. »

CHAPITRE XLIV.

Comment Epistemon racompte une estrange histoire des perplexités du jugement humain.

« Comme fut, continua Epistemon, la controverse débatue devant Cn. Dolabella, proconsul en Asie. Le cas est tel : Une femme, en Smyrne, de son premier mari eut un enfant nommé Abécé. Le mari défunct, après certain temps elle se remaria ; et de son second mari eut un fils nommé Effegé. Advint (comme vous sçavez que rare est l'affection des paratres, vitrices, noverces et maratres envers les privings et enfants des défuncts premiers pères et mères) que cestui mari et son fils, occultement, en trahison, de guet à pens, tuarent Abécé. La femme, entendent la trahison et meschanceté, ne voulut le forfaict rester impuni, et les feit mourir touts deux, vengeant la mort de son fils premier. Elle fut par la justice appréhendée et menée devant Cn. Dolabella. En sa présence elle confessa le cas, sans rien dissimuler, seulement alléguoit que de droict et par raison elle les avoit occis : c'estoit l'estat du procès. Il trouva l'affaire tant ambigu, qu'il ne sçavoit en quelle partie incliner. Le crime de la femme estoit grand, laquelle avait occis ses mari second et enfant ; mais la cause du meurtre lui sembloit tant naturelle, et comme fondée en droict des peuples, vu qu'ils avoient tué son fils premier eulx ensemble, en trahison, de guet à pens, non par lui oultragés ne injuriés, seulement par avarice d'occuper le total héritage, que pour la décision il envoya és aréopagites en Athenes, entendre quel seroit sus ce leur advis et jugement. Les aréopagites feirent response, que cent ans après personnellement on leur envoyast les parties contendentes, affin de respondre à certains interrogatoires, qui n'estoient au procès verbal contenus. C'estoit à dire que tant grande leur sembloit la perplexité et obscurité de la matière, qu'ils ne sçavaient qu'en dire ne juger. Qui eust décidé le cas au sort des dez, il n'eust erré, advint ce que pourroit. Si contre la femme, elle méritait punition, vu qu'elle avait faict vengeance de soi, laquelle appartenoit à justice. Si pour la femme, elle sembloit avoir eu cause de douleur atroce. Mais, en Bridoye, la continuation de tant d'années m'estonne.

— Je ne sçaurois, respondit Pantagruel, à vostre demande catégoriquement respondre. Force est que le confesse. Conjecturalement, je référerois cestui heur de jugement en l'aspect bénévole des cieulx et faveur des intelligences motrices. Lesquelles, en contemplation de la simplicité et affection sincère du juge Bridoye qui, soy deffiant de son sçavoir et capacité; cognoissant les antinomies et contrariétés des loix, des édicts, des coustumes et ordonnances; entendent la fraude du calumniateur infernal, lequel souvent se transfigure en messager de lumière par ses ministres, les pervers advocats, conseilliers, procureurs, et aultres tels supposts, tourne le noir en blanc, faict phantastiquement sembler à l'une et l'autre partie qu'elle ha bon droict (comme vous sçavez qu'il n'est si maulvaise cause qui ne trouve son advocat, sans cela jamais ne seroit procès au monde), se recommanderoit humblement à Dieu le juste juge, invoqueroit à son aide la grace céleste ; se déporteroit en l'esperit sacrosainct, du hasard et perplexité de sentence diffinitive ; et par ce sort exploreroit son décret et bon plaisir, que nous appellons arrest : remueroient et tourneroient les dez, pour tomber en chanse de celui qui, muni de juste complaincte, requerroit son bon droict estre par justice maintenu. Comme disent les Talmudistes : en sort n'estre mal aulcun contenu ; seulement par sort estre, en anxiété et doubte des humains, manifestée la volunté divine.

« Je ne vouldrois penser ne dire, aussi certes ne croi-je (tant anomale est l'iniquité et corruptèle tant évidente de ceulx qui de droict respondent en icellui parlement myrelinguois en Myrelingues), que pirement seroit un procès décidé par ject des dez, advinst ce que pourroit, qu'il est passant par leurs mains pleines de sang et de perverse affection. Attendu mesmement, que tout leur directoire en judicature usuale ha esté baillé par un Tribunian (1), homme mescréant, infidèle, barbare, tant maling, tant pervers, tant avare et inique, qu'il vendoit les loix, les édicts, les rescripts, les constitutions et ordonnances, en purs deniers, à la partie plus offrante. Et ainsi leur ha taillé leurs morceaux par ces petits bouts et eschantillons de loix qu'ils ont en usage : le reste supprimant et abolissant, qui faisoit pour la loi totale, de paour que la loi entière restante, et les livres des antiques jurisconsultes vus sus l'exposition des douze tables et édicts des préteurs, feust du monde apertement sa meschanceté cognue. Pourtant seroit ce souvent meilleur, c'est à dire, moins de mal en adviendroit és parties controverses, marcher sus chausses trappes, que de son droict soi déporter en leurs responses et jugements; comme soubhaitoit Cato de son temps et conseilloit que la court judiciaire fust de chausses trappes pavée. »

CHAPITRE XLV.

Comment Panurge se conseille à Triboulet.

On sixiesme jour subséquent, Pantagruel fut de retour, en l'heure que par eau de Blois estoit arrivé Triboulet. Panurge à sa venue lui donna une vessie de porc bien enflée, et résonnante à cause des pois qui dedans estoient ; plus une espée de bois bien dorée; plus une petite gibbessière faicte d'une coque de tortue; plus une bouteille clissée, pleine de vin breton, et un quarteron de pommes blandureau. « Comment, dist Carpalim, est-il fol comme un chou à pom-

(1) Pour *Tribonien*. De même, plus haut, *droict tribunian*, signifiait le droit interprété par Tribonien. Le portrait de ce jurisconsulte est extrait de Suidas.



Nous, dist Panurge, en sommes bien vraiement, voilà belle résolution (page 193)!

mes (1)? » Triboulet ceignit l'espée et la gibessiere, print la vessie en main, mangea part des pommes, but tout le vin. Panurge le regardoit curieusement, et dist: « Encores ne vid-je onques fol, et si en ai vu pour plus de dix mille francs, qui ne bust voluntiers et à longs traicts. »

Depuis lui exposa son affaire en paroles rhétoriques et élégantes. Devant qu'il eust achevé, Triboulet lui bailla un grand coup de poing entre les deux espaules, lui rendit en main la bouteille, le nazardoit avec la vessie de porc, et pour toute response lui dist, branslant bien fort la teste: « Par, Dieu, Dieu, fol enragé, gare moine, cornemuse de Buzançay. » Ces paroles achevées, s'escarta de la compagnie, et jouoit de la vessie, se délectant au mélodieux son des pois. Depuis ne fut possible tirer de lui mot quelconque. Et le voulant Panurge d'advantage interroguer, Triboulet tira son épée de bois et l'en voulut férir. « Nous, dist Panurge, en sommes bien vraiement. Voilà belle résolution. Bien fol est-il, cela ne se peult nier; mais plus fol est cellui qui me l'amena, et je très-fol, qui lui ai communiqué mes pensées. — C'est, respondit Carpalim, droict visé à ma visière. — Sans nous esmouvoir, dist Pantagruel, considérons ses gestes et ses dicts. En iceulx j'ai noté mystères insignes; et plus, tant que je soulois, ne m'esbahi de ce que les Turcs révèrent tels fols, comme musaphis et prophètes. Avez-vous considéré comment sa teste s'est (avant qu'il ouvrist la bouche pour parler) crouslée et esbranslée? Par la doctrine des antiques philosophes, par les cérémonies des mages et observations des jurisconsultes, povez juger que ce mouvement estoit suscité à la venue et inspiration de l'esperit fatidique, lequel brusquement entrant en débile et petite substance (comme vous sçavez qu'en petite teste ne peult estre grande cervelle contenue), l'ha en telle manière esbranslée, que disent les médicins tremblement advenir és membres du corps humain, sçavoir est, part pour la poisanteur et violente impétuosité du fais porté, part pour l'imbécillité de la vertus et organe portant.

« Exemple manifeste est en ceulx qui, à jeun, ne peuvent en main porter un grand hanap plein de vin, sans trembler des mains. Ceci jadis nous préfigurait la divinatrice pythie, quand, avant respondre par l'oracle, escroulloit son laurier domestique. Ainsi dist Lampridius, que l'empereur Heliogabalus, pour estre réputé divinateur, par plusieurs festes de son grand idole, entre les retaillats fanatiques bransloit publiquement la teste. Ainsi déclaire Plaute en son Asnerie (1), que Saurias cheminoit branslant la teste, comme furieux et hors du sens, faisant paour à ceux qui le rencontroient. Et ailleurs (2) exposant pourquoi Charmi-

(1) Tête sans cervelle, petite comme les rejetons pommés du chou.

(1) *Asinaria*, comédie de Plaute.
(2) Dans le *Trinummus*.

PARIS. — Impr. LACOUR ET Ce, rue Soufflot, 16.

des bransloit la teste, dist qu'il estoit en ecstase. Ainsi narre Catulle, en Berecynthia et Atys, du lieu onquel les Menades, femmes bacchiques, presbtresses de Bacchus, forsenées, divinatrices, portant rameaulx de lierre, bransloient leurs testes. Comme, en cas pareil, faisoient les Gals escouillés, presbtres de Cybèle, célébrant leurs offices. D'ond ainsi est dicte, selon les antiques théologiens; car *kubistân* signifie rouer, tordre, bransler la teste, et faire le torticolli. Ainsi escript Tite-Live, que és bacchanales de Rome, les hommes et femmes sembloient vaticiner, à cause de certain branslement et jectigation du corps par eulx contrefaicte. Car la voix commune des philosophes et l'opinion du peuple estoit : vaticination n'estre jamais des cieux donnée sans fureur et branslement du corps, tremblant et branslant, non-seulement lorsqu'il la recepvoit, mais lors aussi qu'il la manifestoit et déclairoit.

De faict, Julien, jurisconsulte insigne, quelquefois interrogué, si le serf seroit tenu pour sain, lequel en compagnie de gens fanatiques et furieux auroit conversé et par adventure vaticiné, sans toutesfois tel branslement de teste, respondit estre pour sain tenu. Ainsi voyons-nous de présent les précepteurs et pédagogues esbransler les testes de leurs disciples, comme on faict un pot par les anses, par vellication et érection des aureilles (qui est, selon la doctrine des sages Egyptiens, membre consacré à mémoire), affin de remettre leurs sens, lors par adventure esgarés en pensements estranges, et comme effarouchés par affections abhorrentes, en bonne et philosophique discipline. Ce que de soi confesse Virgile, en l'esbranslement de Apollo Cynthius. »

—

CHAPITRE XLVI.

Comment Pantagruel et Panurge diversement interprètent les paroles de Triboulet.

« Il dict que vous estes fol. Et quel fol ? Fol enragé, qui, sus vos vieulx jours, voulez en mariage vous lier et asservir. Il vous dict, « Gare moine ! » Sus mon honeur, que par quelque moine vous serez faict cocu. J'engage mon honeur, chose plus grande ne sçauroi, fussé-je dominateur unique et pacifique en Europe, Afrique et Asie. Notez combien je défère à nostre morosophe Triboulet. Les aultres oracles et responses vous ont résolu pacifiquement cocu, mais n'avoient encore apertement exprimé par qui seroit vostre femme adultère et vous cocu. Ce noble Triboulet le dict. Et sera le cocuage infâme et grandement scandaleux. Fauldra-il que vostre lict conjugal soit incesté et contaminé par moinerie ? Dict oultre, que serez la cornemuse de Buzançay, c'est-à-dire bien corné, cornard, et cornemusard. Et, ainsi comme il, voulant au roi Louis douziesme demander pour un sien frère le contrerole du sel à Buzançay, demanda une cornemuse ; vous pareillement, cuidant quelque femme de bien et honeur espouser, espouserez une femme vide de prudence, pleine de vent, d'outre-cuidance, criarde et malplaisante, comme une cornemuse. Notez oultre que de la vessie il vous nazardait, et vous donna un coup de poing sus l'eschine. Cela présagit que d'elle serez battu, nazardé et desrobé, comme desrobé aviez la vessie de porc aux petits enfants de Vaubreton.

— Au rebours, respondit Panurge, non que je me veuille impudentement exempter du territoire de folie. J'en tien et en suis, je le confesse. Tout le monde est fol. En Lorraine, Fou est près Tou (1), par bonne discrétion. Tout est fol. Salomon dict que infini est des fols le nombre : à infinité rien ne peult décheoir, rien ne peult estre adjoinct, comme prouve Aristoteles. Et fol enragé serois, si, fol estant, fol ne me réputois. C'est ce que pareillement faict le nombre des maniaques et enragés infini. Avicenne dict que de manie infinies sont les espèces. Mais le reste de ses dicts et gestes faict pour moi. Il dict à ma femme : « Gare moine ! » C'est un moineau qu'elle aura en délices, comme avoit la Lesbie de Catulle : lequel volera pour mousches, et y passera son temps aultant joyeusement que feit onques Domitian le croquemousche. Plus dict qu'elle sera villatique et plaisante comme une belle cornemuse de Saulieu ou de Buzançay. Le véridique Triboulet bien ha cognu mon naturel et mes internes affections. Car je vous affie que plus me plaisent les gaies bergerottes eschevelées, esquelles le cul sent le serpolet, que les dames des grandes courts, avec les riches atours et odorants parfums de maujoinct. Plus me plaist le son de la rustique cornemuse, que les fredonnements des luts, rebecs et violons auliques. Il m'ha donné un coup de poing sus ma bonne femme d'eschine. Pour l'amour de Dieu soit, et en déduction de tant moins de poine de purgatoire. Il ne le faisoit par mal. Il pensoit frapper quelque page. Il est fol de bien, innocent, je vous affie ; et péche qui de lui mal pense. Je lui pardonne de bien bon cœur. Il me nazardoit. Ce seront petites follastries entre ma femme et moi, comme advient à touts nouveaux mariés. »

(1) *Fou* est un bourg à trois lieues de *Toul*.

—

CHAPITRE XLVII.

Comment Pantagruel et Panurge délibèrent visiter l'oracle de la dive bouteille.

« Voici bien un aultre poinct, lequel ne considérez ; et toutesfois le nœud de la matière. Il m'ha rendu en main la bouteille. Cela que signifie ? Qu'est-ce à dire ? — Par adventure, respondit Pantagruel, signifie que vostre femme sera ivrogne. — Au rebours, dist Panurge, car elle estoit vide. Je vous jure l'espine de sainct Fiacre en Brie, que nostre morosophe, l'unique non lunatique Triboulet, me remet à la bouteille. Et je refraischis de nouveau mon vœu premier, et jure Styx et Acheron en vostre présence, lunettes au bonnet porter, ne porter braguette à mes chausses, que sus mon entreprinse n'aye eu le mot de la dive bouteille. Je sçai homme prudent et ami mien, qui sçait le lieu, le pays et la contrée, en laquelle est son temple et oracle. Il nous y conduira seurement. Allons-y ensemble : je vous supplie ne m'esconduire. Je vous serai un Achates, un Damis (1) et compagnon en tout le voyage. Je vous ai de longtemps cognu amateur de pérégrinité, et desirant tousjours voir et tousjours apprendre. Nous voirons choses admirables, et m'en croyez. — Voluntiers, respondit Pantagruel. Mais avant nous mettre en ceste longue pérégrination pleine de hasards, pleine de dangers évidents...—Quels dangers ? dist Panurge, interrompant le propos. Les dangers se refuyent de moi, quelque part que je soye, sept lieues à la ronde : comme, advenent le prince, cesse le magistrat ; advenent le soleil, esvanouissent les ténèbres, et comme les maladies fuyoient à la venue du corps sainct Martin à Quande. — A propos, dist Pantagruel, avant nous mettre en voie, de certains poincts nous fault expédier. Premièrement, renvoyons Triboulet à Blois. (Ce que feut faict à l'heure : et lui donna Pantagruel une robe de drap d'or frisé.) Secondement, nous fault avoir l'advis et congé du roi mon père. Plus, nous est besoing trouver quelque sibylle pour guide et truchement. »

Panurge respondit que son ami Xenomanes leur suffiroit, et d'abundant délibéroit passer par le pays de Lanternois et là prendre quelque docte et utile lanterne, laquelle leur seroit, pour ce voyage, ce que fut la sibylle à Eneas descendant és champs Elysiens. Carpalim, passant pour la conduicte de Triboulet, enten-

(1) Disciple et compagnon d'Apollonius de Tyane.

dit ce propos, et s'escria, disant : « Panurge ho, monsieur le quitte, prends milord Debitis à Calais, car il est goud fallot (1), et n'oublie debitoribus (2), ce sont lanternes. Ainsi auras et fallot et lanternes.

— Mon pronostic est, dist Pantagruel, que par le chemin nous n'engendrerons mélancholie. Ja clairement je l'apperçoi. Seulement me desplaist que ne parle bon lanternois. — Je, respondit Panurge, le parlerai pour vous touts; je l'entend comme le maternel; il m'est usité comme le vulgaire.

Briz marg dalgotbric nubstze zos,
Isquebsz prusq albork crinqz zacbac.
Misbe dilbarkz morp nipp stancz bos,
Strombtz, Panurge walmap quost gruszbac (3).

« Or devine, Epistemon, que c'est. —Ce sont, respondit Epistemon, noms de diables errants, diables passants, diables rampants. — Tes paroles sont vraies, dist Panurge, bel ami. C'est le courtisan langage lanternois. Par le chemin, je t'en ferai un beau petit dictionnaire, lequel ne durera plus qu'une paire de souliers neufs. Tu l'auras plustost apprins que jour levant sentir. Ce que j'ai dict, translaté de lanternois en vulgaire, chante ainsi :

Tout malheur, estant amoureux,
M'accompagnoit : onc n'y heu bien.
Gens mariés plus sont heureux :
Panurge l'est, et le sçai bien.

– Reste donc, dist Pantagruel, le vouloir du roi mon père entendre, et licence de lui avoir. »

—

CHAPITRE XLVIII.

Comment Gargantua remonstre n'estre licite de enfants soi marier sans le sceu et adveu de leurs pères et mères.

Entrant Pantagruel en la salle grande du chasteau, trouva le bon Gargantua issant du conseil, lui feit narré sommaire de leurs adventures, exposa leur entreprinse, et le supplia que par son vouloir et congé la pussent mettre en exécution. Le bon homme Gargantua tenoit en ses mains deux gros paquets de requestes respondues et mémoires de respondre, les bailla à Ulrich Gallet, son antique maistre des libelles et requestes, tira à part Pantagruel, et, en face plus joyeuse que de coustume, lui dist : « Je loue Dieu, fils très-cher, qui vous conserve en désirs vertueux, et me plaist très-bien que par vous soit le voyage parfaict; mais je vouldrois que pareillement vous vint en vouloir et desir vous marier. Me semble que doresenavant venez en age à ce compétent. Panurge s'est assez efforcé rompre les difficultés, qui lui povoient estre en empeschement : parlez pour vous. — Père très-débonnaire, respondit Pantagruel, encores n'y avois-je pensé : de tout ce négoce je me déportois sus vostre bonne volonté et paternel commandement. Plustost prie Dieu estre à vos pieds vu roide mort en vostre plaisir, que sans vostre plaisir estre vu vif marié. Je n'ai jamais entendu que par loi aulcune, fust sacrée, fust profane et barbare, ait esté en arbitre des enfants soi marier, non consentants, voulants et promouvents leurs pères, mères, parents et prochains. Touts législateurs ont ès enfants ceste liberté tollue, ès parents l'ont réservée.

— Fils très-cher, dist Gargantua, je vous en croi, et loue Dieu de ce qu'à vostre notice ne viennent que choses bonnes et louables, et que, par les fenestres de vos sens, rien n'est en domicile de vostre esperit entré fors libéral sçavoir. Car de mon temps ha esté par le continent trouvé pays, onquel ne sçai quels pastophores taulpetiers aultant sont abhorrents de nopces, comme les pontifes de Cybele en Phrygie (si chapons fussent, et non Gals pleins de salacité et lascivie), lesquels ont dict loix ès gens mariés sus le faict de mariage. Et ne sçai que plus doibve abominer, ou la tyrannique présumption d'iceulx redoublés taulpetiers, qui ne se contiennent dedans les treillis de leurs mystérieux temples, et s'entremettent de négoces contraires par diamètre entier à leurs estats; ou la superstitieuse stupidité des gens mariés qui ont sanci et presté obéissance à telles tant malignes et barbariques loix. Et ne voyent (ce que plus clair est que l'estoille matute), comment telles sanctions connubiales toutes sont à l'advantage de leurs mystes : nulle au bien et proficl des mariés. Qui est cause suffisante pour les rendre suspectes comme iniques et fraudulentes. Par réciproque témérité, pourroient-ils loix establir à leurs mystes, sus le faict de leurs cérémonies et sacrifices, attendu que leurs biens ils déciment et rognent du gaing provenent de leurs labeurs, et sueur de leurs mains, pour en abundance les nourrir, et en aise les entretenir. Et ne seroient, selon mon jugement, tant perverses et impertinentes, comme celles sont, lesquelles d'eulx ils ont receu. Car, comme très-bien avez dict, loi au monde n'étoit qui ès enfants liberté de soi marier donnast, sans le sceu, l'adveu et consentement de leurs pères. Moyennant les loix dont je vous parle, n'est ruffien, forfant, scélérat, pendart, puant, punais, ladre, brigand, voleur, meschant en leurs contrées, qui violentement ne ravisse quelle fille il vouldra choisir, tant soit noble, belle, riche, honeste, pudique que sçauriez dire, de la maison de son père, d'entre les bras de sa mère, maulgré touts ses parents, si le ruffien s'y ha une fois associé quelque myste, qui quelque jour participera de la proie. Feroient pis et acte plus cruel les Goths, les Scythes, les Massagetes, en place ennemie, par long temps assiégée, à grands frais oppugnée, prinse par force? Et voyent les dolents pères et mères hors leurs maisons enlever et tirer par un incognu, estranger, barbare, mastin, tout pourri, chancreux, cadavéreux, pauvre, malheureux, leurs tant belles, délicates, riches et saines filles, lesquelles tant chèrement avoient nourries en tout exercice vertueux, avoient disciplinées en toute honesteté : espérants en temps oportun les colloquer par mariage avec les enfants de leurs voisins et antiques amis, nourris et institués de mesme soing, pour parvenir à ceste félicité de mariage, que d'eulx ils vissent naistre lignage rapportant et héréditant, non moins aux mœurs de leurs pères et mères, qu'à leurs biens, meubles et héritages. Quel spectacle pensez-vous que ce leur soit? Ne croyez que plus énorme fust la désolation du peuple romain et ses confédérés entendents le décès de Germanicus Drusus.

« Ne croyez que plus pitoyable fust le desconfort des Lacédémoniens, quand de leur pays virent par l'adultère troyan furtivement enlevée Hélène grecque. Ne croyez leur deuil et lamentations estre moindres que de Ceres, quand lui fut ravie Proserpine sa fille; que de Isis à la perte d'Osiris; de Venus, à la mort d'Adonis; de Hercules, à l'esgarement de Hylas; de Hecuba, à la soubstraction de Polyxene. Ils toutesfois tant sont de crainte du démon et superstitiosité espris, que contredire ils n'ausent, puisque le taulpetier y ha esté présent et contractant. Et restent en leurs maisons, privés de leurs filles tant aimées, le père mauldissant le jour et l'heure de ses nopces, la mère regrettant que n'estoit avortée en tel tant triste et malheureux enfantement; et en pleurs et lamentations finent leur vie, laquelle estoit de raison finir en joie et bon traictement d'icelles. Aultres tant ont esté ecstatiques et comme maniaques, que eulx mesmes de deuil

(1) Jeu de mots sur les mots anglais *good fellow*, bon compagnon, et sur *gai fallot*.

(2) Nouvelle allusion au passage de l'oraison dominicale : *et remettez-nous*, etc., lequel n'est guère mis en pratique.

(3) Mots formés de lettres assemblées au hasard.



Ont trouve le ruffien, associé de son taulpetier, clandestinement parlementants et subornants leurs filles (page 196).

et regret se sont noyés, pendus, tués, impatients de telle indignité.

« Aultres ont eu l'esperit plus héroïque, et à l'exemple des enfans de Jacob vengeants le rapt de Dina leur sœur, ont trouvé le ruffien, associé de son taulpetier, clandestinement parlementants et subornants leurs filles; les ont sus l'instant mis en pièces et occis félonnement, leurs corps après jectants és loups et corbeaulx parmi les champs. Auquel acte tant viril et chevaleureux ont les symmystes taulpetiers frémi et lamenté misérablement; ont formé complainctes horribles, et en toute importunité requis et imploré le bras séculier et justice politique, instants fièrement et contendents estre de tel cas faicte exemplaire punition. Mais ne en équité naturelle, ne en droict des gents, n'en loi impériale quelconque, n'ha esté trouvé rubrique, paragraphe, poinct, ne tiltre, par lequel fust poine ou torture à tel faict interminée, raison obsistant, nature répugnant. Car homme vertueux au monde n'est qui naturellement et par raison plus ne soit en son sens perturbé, oyant les nouvelles du rapt, diffame, et deshonneur de sa fille, que de sa mort. Ores est qu'un chascun, trouvant le meurtrier sus le faict d'homicide en la personne de sa fille iniquement et de guet à pens, le peult par raison, le doibt par nature occire sus l'instant, et n'en sera par justice appréhendé.

« Merveilles doncques n'est si trouvant le ruffien, à la promotion du taulpetier, sa fille subornant et hors sa maison ravissant, quoi qu'elle en fust consentente, les peult, les doibt à mort ignominieuse mettre, et leurs corps jecter en direption des bestes brutes, comme indignes de recepvoir le doulx, le desiré, le dernier embrassement de l'alme et grande mère la terre, lequel nous appellons sépulture. Fils très-cher, après mon décès, gardez que telles loix ne soient en cestui royaulme receues : tant que serai en ce corps spirant et vivant, je y donnerai ordre très-bon avec l'aide de mon Dieu. Puis doncques que de vostre mariage sus moi vous déportez, j'en suis d'opinion. Je y pourvoirai. Apprestez-vous au voyage de Panurge. Prenez avec vous Epistemon, frère Jean, et aultres que choisirez.

« De mes thrésors faictes à vostre plein arbitre. Tout ce que ferez ne pourra me desplaire. En mon arsenac de Thalasse prenez équippage tel que vouldrez : tels pilots, nauchers, truchements que vouldrez; et à vent opportun faictes voile, au nom et protection de Dieu servateur. Pendent votre absence, je ferai les apprests et d'une femme vostre et d'un festin, que je veulx à vos nopces faire célèbre, si onques en fut. »

CHAPITRE XLIX.

Comment Pantagruel feit ses apprests pour monter sus mer; et de l'herbe nommée pantagruélion (1).

Peu de jours après, Pantagruel, avoir prins congé du bon Gargantua (lui bien priant pour le voyage de son fils), arriva au port de Thalasse près Sammalo, accompagné de Panurge, Epistemon, frère Jean des Entommeures, abbé de Thélème, et aultres de la noble maison, notamment de Xenomanes, le grand voyageur et traverseur des voies périlleuses, lequel estoit venu au mandement de Panurge, parce qu'il tenoit je ne sçai quoi en arriere fief de la chastellenie de Salmigondin. Là arrivés, Pantagruel dressa équippage de navires, à nombre de celles que Aiax de Salamine avoit jadis menées en convoi des Gregeois à Troie. Nauchers, pilots, hespaliers, truchements, artisans, gents de guerre, vivres, artillerie, munitions, robes, deniers et aultres hardes print et chargea, comme estoit besoing pour long et hasardeux voyage. En aultres choses, je vi qu'il feit charger grande foison de son herbe pantagruélion, tant verde et crude, que conficte et préparée.

L'herbe pantagruélion ha racine petite, durette, rondelette, finante en poincte obtuse, blanche, à peu de filaments, et n'est profonde en terre plus d'une coubdée. De la racine procède un tige, unique, rond, férulacé, verd au dehors, blanchissant au dedans, concave, comme le tige de smyrnium, olus atrum, febves et gentiane, ligneux, droict, friable, crénelé quelque peu en forme de columne légèrement striée, plein de fibres, esquelles consiste toute la dignité de l'herbe, mesmement en la partie dicte *mesa*, comme moyenne, et celle qui est dicte *mylacea* (1). La haulteur d'icellui communément est de cinq à six pieds. Auculnes fois excède la haulteur d'une lance. Sçavoir est, quand il rencontre terroir doulx, uligineux, léger, humide sans froidures: comme est Olone, et celui de Rosea près Préneste en Sabinie, et que pluie ne lui défault, environ les féries des pescheurs et solstice estival. Et surpasse la haulteur des arbres, comme vous dictes Dendromalache, par l'autorité de Théophraste: quoi que herbe soit par chascun an dépérissante; non arbre en racine, tronc, caudice, et rameaulx perdurante. Et du tige sortent gros et forts rameaulx. Les feuilles ha longues trois fois plus que larges, verdes toujours, aspretes comme l'orcanette, durettes, incisées autour comme une faulcille et comme la bétoine; finissantes en poinctes de sarisse macédonique, et comme une lancette dont usent les chirurgiens. La figure d'icelles peu est différente des feuilles de fresne et aigremoine et tant semblable à eupatoire, que plusieurs herbiers l'ayant dicte domestique, ont dict eupatoire estre pantagruélion saulvagine. Et sont par rancs en égale distance esparses autour du tige en rotondité, par nombre en chascun ordre ou de cinq ou de sept. Tant l'ha chérie nature, qu'elle l'a douée en ses feuilles de ces deux nombres impars, tant divins et mystérieux. L'odeur d'icelles est fort, et peu plaisant aux nez délicats. La semence provient vers le chef du tige, et peu au dessoubs. Elle est numéreuse, aultant que d'herbe qui soit: sphérique, oblongue, rhomboïde, noire, claire et comme tannée, durette, couverte de robe fragile, délicieuse à touts oiseaulx canores, comme linotes, chardriers, alouettes, serins, tarins, et aultres. Mais esteinct en l'homme la semence générative, qui en mangeroit beaucoup et souvent. Et quoi que jadis entre les Grecs d'icelle l'on feist certaines espèces de fricassées, tartes et bignets, lesquels ils mangeoient après souper par friandise, et pour trouver le vin meilleur; si est-ce qu'elle est de difficile concoction, offense l'estomach, engendre maulvais sang, et par son excessive chaleur férit le cerveau et remplit la teste de fascheuses et doloreuses vapeurs. Et comme en plusieurs plantes sont deux sexes, masle et femelle, ce que voyons és lauriers, palmes, chesnes, heouses, asphodèle, mandragore, fougère, agaric, aristolochie, cyprès, térébinthe, pouliot, péone, et aultres: aussi en ceste herbe y ha masle, qui ne porte fleur aulcune, mais abunde en semence; et femelle, qui foisonne en petites fleurs blanchastres, inutiles, et ne porte semence qui vaille (1); et comme est des aultres semblables, ha la feuille plus large, moins dure que le masle, et ne croist en pareille haulteur. On sème cestui pantagruélion à la nouvelle venue des hirondelles; on le tire de terre, lors que les cigales commencent à s'enrouer.

(1) Le *pantagruélion* n'est autre que le chanvre.

(2) *Mesa*, mot grec qui veut dire moyenne; *mylacea*, mot forgé du grec μύλαξ, meule: pour signifier Propre à la meule, farineuse.

—

CHAPITRE L.

Comment doibt estre préparé et mis en œuvre le célèbre pantagruélion.

On pare le pantagruélion soubs l'équinoxe automnal en diverses manières, selon la phantasie des peuples, et diversité des pays. L'enseignement premier de Pantagruel fut: le tige d'icelle desvestir de feuilles et semence; le macérer en eau stagnante non courante par cinq jours, si le temps est sec et l'eau chaulde, par neuf ou douze, si le temps est nébuleux et l'eau froide; puis au soleil le seicher; puis à l'umbre l'excortiquer et séparer les fibres (esquelles, comme avons dict, consiste tout son prix et valeur) de la partie ligneuse, laquelle est inutile, fors qu'à faire flambe lumineuse, allumer le feu, et pour l'esbat des petits enfants enfler les vessies de porc. D'elle usent aulcunefois les friands à cachettes, comme de siphons, pour sugcer et avec l'haleine attirer le vin nouveau par le bondon. Quelques pantagruélistes modernes, évitants le labeur des mains qui seroit à faire tel départ, usent de certains instruments cataractes composés à la forme que Juno la fascheuse tenoit les doigts de ses mains liés pour empescher l'enfantement de Alcmène mère d'Hercules; et à travers icellui contundent et brisent la partie ligneuse, et la rendent inutile, pour en saulver les fibres. En ceste seule préparation acquiescent ceulx qui, contre l'opinion de tout le monde, et en maniere paradoxe à touts philosophes, gagnent leur vie à reculons (2). Ceulx qui en profict plus évident la veulent évaluer, font ce que l'on nous compte du passetemps des trois sœurs Parques, de l'esbatement nocturne de la noble Circé et de la longue excuse de Penelope, envers ses muguets amoureux, pendant l'absence de son mari Ulysses. Ainsi est-elle mise en ses inestimables vertus, desquelles vous exposerai partie (car le tout est à moi vous exposer impossible), si devant vous interprète la dénomination d'icelle.

Je trouve que les plantes sont nommées en diverses manières (3). Les unes ont prins le nom de cellui qui premier les inventa, cognut, monstra, cultiva, apprivoisa et appropria, comme mercuriale de Mercure; panacea de Panace, fille de Esculapius; armoise, de Artemis, qui est Diane; eupatoire, du roi Eupator; telephium, de Telephus; euphorbium, de Euphorbus, médicin du roi Juba: clymenos, de Clymenus; alcibiadion, de Alcibiades; gentiane, de Gentius roi de Sclavonie. Et tant ha esté jadis estimée ceste prérogative

(1) Rabelais reconnaît les deux sexes chez les plantes; mais il prend à tort pour le mâle la femelle qui porte la graine.

(2) Les cordiers.

(3) Presque tout ce qui suit est emprunté de Pline.

d'imposer son nom aux herbes inventées, que, comme fut controverse mue entre Neptune et Pallas, de qui prendroit nom la terre par eulx deux ensemblement trouvée, qui depuis fut Athenes dicte, de Athéné, c'est à dire, Minerve, pareillement Lyncus, roi de Scythie, se mist en effort d'occire en trahison le jeune Triptolème, envoyé par Cérès, pour ès hommes monstrer le froment, lors encores incognu ; affin que, par la mort d'icellui il imposast son nom, et fust en honeur et gloire immortelle dict inventeur de ce grain tant utile et nécessaire à la vie humaine. Pour laquelle trahison fut par Cerès transformé en lynce ou loup cervier. Pareillement, grandes et longues guerres furent jadis mues entre certains rois de séjour en Cappadoce, pour ce seul différent, du nom desquels seroit une herbe nommée : laquelle pour tel débat fut dicte Polemonia, comme guerrière.

Les aultres ont retenu le nom des régions desquelles furent ailleurs transportées, comme pommes médices, ce sont poncires, de Médie, en laquelle furent premièrement trouvées; pommes puniques, ce sont grenades, apportées de Punicie, c'est Carthage; ligusticum, c'est livesche, apportée de Ligurie, c'est la coste de Genes ; rheubarbe, du fleuve barbare nommé Rha, comme atteste Ammianus; santonique, fenoil grec; castanes, parsiques, sabine; stœchas, de mes isles Hieres(1), antiquement dictes Stœchades; spica celtica, et aultres.

Les aultres ont leur nom par antiphrase et contrariété; comme absinthe, au contraire de pinthe : car il est fascheux à boire; holosteon, c'est tout de os : au contraire, car herbe n'est en nature plus fragile et plus tendre qu'il est.

Aultres sont nommées par leurs vertus et opérations, comme aristolochia, qui aide les femmes en mal d'enfants; lichen, qui guérit les maladies de son nom (2); malve, qui mollifie; callithrichum, qui faict les cheveulx beaulx ; alyssum, ephemerum, bechium, nasturtium, qui est cresson alenois; hyoscyame, hanebanes, et aultres.

Les aultres, par les admirables qualités qu'on ha vu en elles, comme héliotrope, c'est soulci qui suit le soleil. Car, le soleil levant, il s'espanouit; montant, il monte; déclinant, il décline; soi cachant, il se clost. Adiantum : car jamais ne retient humidité, quoi qu'il naisse près les eaux, et quoi qu'on le plongeast en eau par bien long temps; hieracia, eryngion et aultres.

Aultres, par métamorphose d'hommes et femmes de nom semblable : comme daphné, c'est laurier, de Daphné; myrte, de Myrsine; pitys, de Pitys; cynare, c'est artichault; narcisse, saphran, smilax et aultres.

Aultres, par similitude : comme hippuris (c'est presle), car elle ressemble à queue de cheval; alopecuros, qui semble à la queue de regnard; psyllion, qui semble à la pulce; delphinium, au daulphin; buglosse, à la langue de bœuf; iris, à l'arc en ciel, en ses fleurs; myosota, à l'aureille de souris; coronopus, au pied de corneille; et aultres.

Par réciproque dénomination sont dicts les Fabies, des febves; les Pisons, des pois; les Lentules, des lentilles; les Ciccrons, des pois chiches. Comme encores, par plus haulte ressemblance, est dict le nombril de Venus, les cheveulx de Venus, la cuve de Venus, la barbe de Jupiter, l'œil de Jupiter, le sang de Mars, les doigts de Mercure, et aultres.

Les aultres, de leurs formes : comme trefeuil, qui ha trois feuilles; pentaphyllon, qui ha cinq feuilles; serpoulet, qui herpe contre terre; helxine, petasites, myrobalans, que les Arabes appellent Been, car ils semblent à glands et sont unctueux.

(1) Rabelais a pris le titre de *Caloyer des îles d'Hières*, en tête d'une des éditions de ce IIIe livre du Pantagruel.

(2) Les dartres, en grec λειχήν.

CHAPITRE LI.

Pourquoi est dicte Pantagruélion, et des admirables vertus d'icelle.

Par ces manières (exceptez la fabuleuse, car de fable ja Dieu ne plaise que usions en ceste tant véritable histoire), est dicte l'herbe Pantagruélion. Car Pantagruel fut d'icelle inventeur : je ne di pas quant à la plante, mais quant à un certain usage, lequel plus est abhorré et haï des larrons, plus leur est contraire et ennemi, que n'est la teigne et cuscute au lin, que le roseau à la fougère, que le presle aux faulcheurs, que orobanche aux pois chiches, égilops à l'orge, securidaca aux lentilles, antranium aux febves, l'ivraie au froment, le lierre aux murailles; que le nenufar et nymphea heraclia aux ribaulds moines; que n'est la férule et le boullas aux escholiers de Navarre; que n'est le chou à la vigne, l'ail à l'aimant, l'oignon à la vue, la graine de fougère aux femmes enceinctes, la semence de saule aux nonnains vicieuses, l'umbre de if aux dormants dessoubs, le aconite aux pards et loups, le flair du figuier aux taureaulx indignés, la ciguë aux oisons, le pourpié aux dents, l'huile aux arbres. Car maints d'iceulx avons vu par tel usage finer leur vie hault et court (à l'exemple de Phyllis, reine des Thraces; de Bonosus, empereur de Rome; de Amate, femme du roi Latin; de Iphis, Autolia, Lycambe, Arachne, Pheda, Leda, Acheus roi de Lydie, et aultres), de ce seulement indignés, que sans estre aultrement malades, par le pantagruélion on leur oppiloit les conduicts par lesquels sortent les bons mots et entrent les bons morceaulx, et aussi plus villainement que ne feroit la male angine, et mortelle squinance.

Aultres avons ouïs, sus l'instant que Atropos leur coupoit le filet de vie, soi griévement complaignants et lamentants, de ce que Pantagruel les tenoit à la gorge. Mais, las! ce n'estoit mie lui. Il ne fut onques rouart, c'estoit pantagruélion, faisant office de hart et leur servant de cornette. Et parloient improprement et en solœcisme ; sinon qu'on les excusast par figure synecdochique, prenant l'invention pour l'inventeur, comme on prend Cérès pour pain, Bacchus pour vin. Je vous jure ici, par les bons mots qui sont dedans ceste bouteille-là, qui refraischit dedans ce bac, que le noble Pantagruel ne print onques à la gorge, sinon ceulx qui sont négligents de obvier à la soif imminente.

Aultrement est dicte pantagruélion par similitude. Car Pantagruel, naissant au monde, estoit aultant grand que l'herbe dont je vous parle, et en fut prinse la mesure aisément, vu qu'il nasquit au temps d'altération, lors qu'on cueille ladicte herbe et que le chien de Icarus, par les abois qu'il faict au soleil, rend tout le monde troglodyte, et contrainct habiter ès caves, et lieux soubs-terrains.

Aultrement est dicte pantagruélion par ses vertus et singularités. Car comme Pantagruel ha esté l'idée et exemplaire de toute joyeuse perfection (je croi que personne de vous aultres buveurs n'en doubte), aussi en pantagruélion je recognoi tant de vertus, tant d'énergie, tant de perfections, tant d'effets admirables, que, si elle eust esté en ses qualités cognue, lors que les arbres (par la relation du prophète) feirent élection d'un roi de bois pour les régir et dominer, elle sans doubte eust emporté la pluralité des voix et suffrages. Dirai je plus? Si Oxylus, fils de Orius, l'eust de sa sœur Hamadryas engendrée, plus en la seule valeur d'icelle se fust délecté, qu'en touts ses huict enfants tant célébrés par nos mythologes, qui ont leurs noms mis en mémoire éternelle. La fille aisnée eust nom Vigne; le fils puisné eust nom Figuier; l'aultre, Noyer; l'aultre, Chesne; l'aultre, Cormier; l'aultre, Fenabregue; l'aultre, Peuplier; le dernier eut nom Ulmeau, et fut grand chirurgien en son temps.

Je laisse à vous dire comment le jus d'icelle, exprimé et instillé dedans les aureilles, tue toute espèce de vermine, qui y seroit née par putréfaction, et tout aultre animal qui dedans seroit entré. Si d'icellui jus vous mettez dedans un seilleau d'eau, soubdain vous verrez l'eau prinse, comme si fussent caillebotes, tant est grande sa vertus. Et est l'eau ainsi caillée remède présent aux chevaulx coliqueux et qui tirent des flancs. La racine d'icelle, cuicte en eau, remollist les nerfs retirés, les joinctures contractes, les podagres scirrhotiques, et les gouttes nouées. Si promptement voulez guérir une bruslure, soit d'eau, soit de feu, appliquez y du pantagruélion crud, c'est à dire tel qu'il naist de terre, sans aultre appareil ne composition. Et ayez esgard de le changer ainsi que le voirrez desseichant sus le mal. Sans elle seroient les cuisines infames, les tables détestables, quoi que couvertes fussent de toutes viandes exquises; les licts sans délices, quoi que y fust en abundance or, argent, électre, ivoire et porphyre. Sans elle ne porteroient les meusniers bled au moulin, n'en rapporteroient farine. Sans elle comment seroient portés les plaidoyers des advocats à l'auditoire? Comment seroit sans elle porté le plastre à l'atelier? Sans elle comment seroit tirée l'eau du puits? Sans elle que feroient les tabellions, les copistes, les secrétaires, et escripvains? Ne périroient les panchartes et papiers rentiers? Ne périroit le noble art d'imprimerie? De quoi feroit-on chassis? Comment sonneroit-on les cloches? D'elle sont les isiaques ornés, les pastophores revestus, toute humaine nature couverte en première position. Touts les arbres lanifiques des Seres, les gossampines de Tyle en la mer Persique, les cynes des Arabes, les vignes de Malte, ne vestissent tant de personnes, que faict ceste herbe seulette. Couvre les armées contre le froid et la pluie, plus certes commodément que jadis ne faisoient les peaulx; couvre les théatres et amphithéatres contre la chaleur, ceinct les bois et taillis au plaisir des chasseurs, descend en eau tant doulce que marine au proffict des pescheurs. Par elle sont bottes, bottines, botasses, houseaulx, brodequins, souliers, escarpins, pantouphles, savates, mises en forme et usage. Par elle sont les arcs tendus, les arbalestes bandées, les fundes faictes. Et comme si fust herbe sacrée, verbénique et révérée des Manes et Lemures, les corps humains morts sans elle ne sont inhumés.

Je dirai plus : icelle herbe moyennant, les substances invisibles visiblement sont arrestées, prinses, détenues, et comme en prison mises. A leur prinse et arrest, sont les grosses et pesantes meules tournées agilement à insigne proffict de la vie humaine. Et m'esbahi comment l'invention de tel usage ha esté par tant de siècles celé aux antiques philosophes, vue l'utilité impréciable qui en provient, vu le labeur intolérable, que sans elle ils supportoient en leurs pistrines. Icelle moyennant, par la rétention des flots aérés, sont les grosses orcades, les amples télamons, les forts galions, les naufs chiliandres et myriandres de leurs stations enlevées, et poulsées à l'arbitre de leurs gouverneurs. Icelle moyennant, sont les nations, que nature sembloit tenir absconses, imperméables, et incognues, à nous venues, nous à elles : choses que ne feroient les oiseaulx, quelque légèreté en pennage qu'ils ayent, et quelque liberté de nager en l'aer que leur soit baillée par nature. Taprobana ha vu Lappia; Java ha vu les monts Riphées; Phebol verra Thélème : les Islandois et Engroenelands voirront Euphrates. Par elle Boreas ha vu le manoir de Auster; Eurus ha visité Zéphyre. De mode que les intelligences célestes, les Dieux tant marins que terrestres, en ont esté touts effrayés, voyants par l'usage de cestui bénédict pantagruélion, les peuples arctiques en plein aspect des antarctiques, franchir la mer Atlantique, passer les deux tropiques, volter soubs la zone torride, mesurer tout le zodiaque, s'esbattre soubs l'equinoctial, avoir l'un et l'aultre pole en vue à fleur de leur horizon. Les dieux olympiques ont en pareil effroi dict : « Pantagruel nous ha mis en pensement nouveau et tédieux, plus qu'onques ne feirent les Aloïdes, par l'usage et vertus de son herbe. Il sera de brief marié : de sa femme aura enfants. A ceste destinée ne povons-nous contrevenir : car elle est passée par les mains et fuseaulx des sœurs fatales, filles de nécessité. Par ses enfants, peult-estre, sera inventée herbe de semblable énergie, moyennant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles, les bondes des pluies, et l'officine des fouldres (1). Pourront envahir les régions de la lune, entrer le territoire des signes célestes, et là prendre logis, les uns à l'Aigle d'or, les aultres au Mouton, les aultres à la Couronne, les aultres à la Harpe, les aultres au Lion d'argent; s'asseoir à table avec nous, et nos Déesses prendre à femmes, qui sont les seuls moyens d'estre déifiés. » Enfin ont mis le remède d'y obvier en délibération et conseil.

—

CHAPITRE LII.

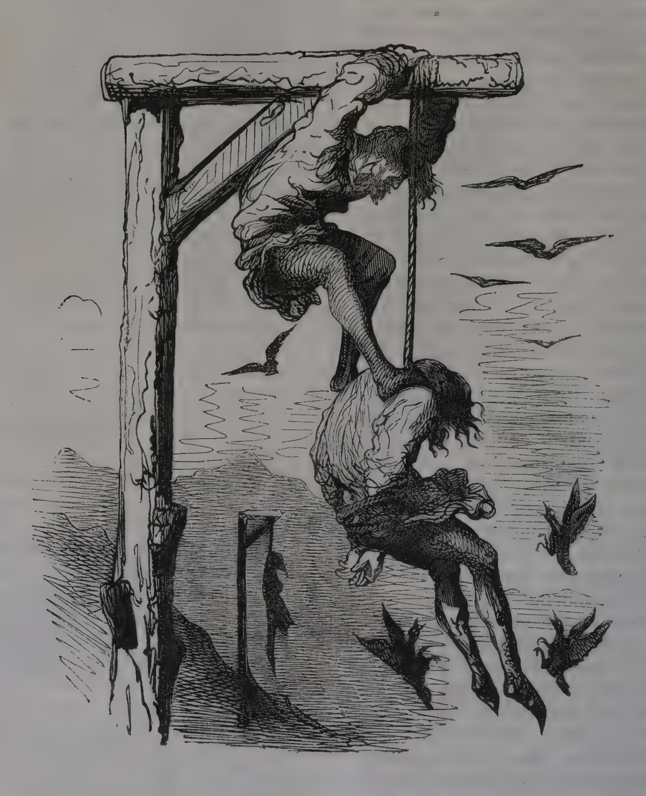
Comment certaine espèce de pantagruélion ne peult être par feu consumée (2).

Ce que je vous ai dict est grand et admirable. Mais si vouliez vous hasarder de croire quelque aultre divinité de ce sacré pantagruélion, je la vous dirois. Croyez-la, ou non, ce m'est tout un. Me suffit vous avoir dict vérité. Vérité vous dirai. Mais pour y entrer (car elle est d'accès assez scabreux et difficile) je vous demande : si j'avois en ceste bouteille mis deux cotyles de vin, et une d'eau, ensemble bien fort meslés, comment les démesleriez-vous, comment les sépareriez-vous, de manière que vous me rendriez l'eau à part sans le vin, le vin sans l'eau, en mesure pareille que les y aurois mis? Aultrement, si vos chartiers et nautonniers, amenants pour la provision de vos maisons certain nombre de tonneaulx, pippes et bussarts de vin de Grave, d'Orléans, de Beaulne, de Mirevaulx, les avoient buffetés et bus à demi, le reste emplissants d'eau comme font les Limosins à bels esclots, charroyants les vins d'Argenton et Sangaultier, comment en osteriez-vous l'eau entièrement? comment le purifieriez-vous? J'entends bien; vous me parlez d'un entonnoir de lierre. Cela est escript. Il est vrai et avéré par mille expériences. Vous le sçaviez desja. Mais ceux qui ne l'ont sceu, et ne le virent onques, ne le croiroient possible.

Passons oultre. Si nous estions du temps de Sylla, Marius, Cesar, et aultres romains empereurs, ou du temps de nos antiques druides, qui faisoient brusler les corps morts de leurs parents et seigneurs, et voulussiez les cendres de vos femmes ou pères boire en infusion de quelque bon vin blanc, comme feit Artemisia les cendres de Mausolus son mari, ou aultrement les réserver entières en quelque urne et reliquaire : comment saulveriez-vous icelles cendres à part, et séparées des cendres du bust et feu funéral? Respondez. Par ma figue vous seriez bien empeschés. Je vous en dépesche, et vous di que, prenent de ce céleste pantagruélion aultant qu'en fauldroit pour couvrir le corps du défunct, et ledict corps ayant bien à poinct enclos dedans, lié et cousu de mesme manière, jectez-le au feu tant grand, tant ardent que vouldrez, le feu, à travers le pantagruélion bruslera et rédigera en cendres le corps et les os : le pantagruélion, non seulement ne sera consumé ne ars, et ne déperdra un seul atome des cendres dedans encloses, ne recepvra un seul atome des cendres bustuaires, mais sera enfin du feu extraict plus beau, plus blanc et plus net que

(1) Les aérostats sont ici prédits par Rabelais.

(2) Il s'agit de l'asbeste ou amiante minéral soyeux, dont on fait une toile incombustible.



C'estoit pantagruélion, faisant office de hart et leur servant de cornette (page 198).

ne l'y aviez jecté. Pourtant est-il appellé Asbeston. Vous en trouverez foison en Carpasie, et soubs le climat Dia Syene, à bon marché.

O chose grande ! chose admirable ! Le feu, qui tout dévore, tout dégaste et consume, nettoye, purge et blanchit ce seul pantagruélion carpasien asbestin. Si de ce vous deffiez, et en demandez assertion et signe usual, comme Juifs et incrédules, prenez un œuf frais et le liez circulairement avec ce divin pantagruélion. Ainsi lié mettez le dedans le brasier tant grand et ardent que vouldrez. Laissez-le si long-temps que vouldrez. Enfin vous tirerez l'œuf cuict, dur et bruslé, sans altération, immutation, n'eschauffement du sacré pantagruélion. Pour moins de cinquante mille escuts bourdelois amodérés à la douziesme partie d'une pite, vous en aurez faict l'expérience.

Ne me paragonnez poinct ici la salamandre. C'est abus. Je confesse bien que petit feu de paille la végète et resjouit. Mais je vous asseure que en grande fournaise elle est, comme tout aultre animant, suffoquée et consumée. Nous en avons vu l'expérience. Galen l'avoit long-temps ha confermé et démonstré, *lib.* 3. *de temperamentis*. Ici ne m'alléguez l'alum de plume ne la tour de bois en Pirée, laquelle L. Sylla ne peut onques faire brusler, pource que Archelaus, gouverneur de la ville pour le roi Mithridates, l'avoit toute enduicte d'alum. Ne me comparez ici celle arbre qu'Alexandre Cornelius nommoit *Eonem*, et la disoit estre semblable au chesne qui porte le gui, et ne povoit estre ne par eau ne par feu consommée ou endommagée, non plus que le gui de chesne ; et d'icelle avoir esté faicte et bastie la tant célèbre navire Argo. Cherchez qui le croye : je m'en excuse. Ne me paragonnez aussi, quoi que mirifique soit, celle espèce d'arbre que voyez par les montagnes de Briançon et Ambrun, laquelle de sa racine nous produict le bon agaric ; de son corps nous rend la résine tant excellente que Galen l'ose équiparer à la térébinthine ; sus ses feuilles délicates nous retient le fin miel du ciel, c'est la manne ; et quoi que gommeuse et unctueuse soit, est inconsumptible par feu. Vous la nommez *Larix* en grec et latin ; les Alpinois la nomment melze ; les Antenorides et Venitiens, larége, dont fut dict *Larignum* le chasteau en Piedmont, lequel trompa Jule Cesar, venant és Gaules. Jule Cesar avoit faict commendement à touts les manants et habitants des Alpes et Piedmont, qu'ils eussent à porter vivres et munitions és estapes dressées sus la voie militaire, pour son ost passant oultre. Auquel touts furent obéissants, exceptés ceulx qui estoient dedans Larigno, lesquels, soi confiants en force naturelle du lieu, refusarent à la contribution. Pour les chastier de ce refus, l'empereur feit droict au lieu cheminer son armée. Devant la porte du chasteau estoit une tour bastie de gros chevrons de larix, lacés l'un sus l'aultre alternativement comme une pile de bois, continuants en telle haulteur, que des machicolis facilement on povait avecques pierres et leviers débouter ceulx qui approcheroient. Quand Cesar entendit que ceulx du dedans n'avaient aultres deffenses que pierres et leviers, et qu'à peine les povoient-ils darder jusques aux approches, commenda à ses souldars jecter autour force fagots et y mettre le feu : ce que fut incontinent faict. Le feu mis és fagots, la flambe fut si grande et si haulte qu'elle couvrist tout le chasteau ; dont pensarent que bien tost après la tour seroit arse et démolie. Mais

cessant la flambe, et les fagots consumés, la tour apparut entière sans en rien estre endommagée. Ce que considérant Cesar, commenda que hors le ject des pierres tout autour, l'on feist une seine de fossés et bouclus. Adoncques les Larignans se rendirent à composition. Et par leur récit cognut Cesar l'admirable nature de ce bois, lequel de soi ne faict feu, flambe ne charbon : et seroit digne en ceste qualité d'estre au degré mis du vrai pantagruélion, et d'aultant plus que Pantagruel d'icellui voulut estre faicts touts les huis, portes, fenestres, gouttières, larmiers et l'embrun de Thélème; pareillement d'icellui feit couvrir les pouppes, prores, fougons, tillacs, coursies et rambades de ses carracons, navires, galères, galions, brigantins, fustes et aultres vaisseaux de son arsenac de Thalasse. Ne feust que Larix, en grande fournaise de feu provenent d'aultres espèces de bois, est enfin corrompu et dissipé, comme sont les pierres en fourneau de chaulx; pantagruélion asbeste plustost y est renouvellé et nettoyé, que corrompu ou altéré. Pourtant,

Indes, cessez, Arabes, Sabiens,
Tant collauder vos myrrhe, encens, ébène.
Venez ici recognoistre nos biens
Et emportez de nostre herbe la grène :
Puis, si chez vous peult croistre, en bonne estrene
Graces rendez és cieulx un million :
Et affermez de France heureux le règne,
Onquel provient pantagruélion.

LIVRE QUATRIESME.

SUITE DU PANTAGRUEL.

A TRES-ILLUSTRE PRINCE, ET REVERENDISSIME MONSEIGNEUR (1) ODET, CARDINAL DE CHASTILLON (2).

Vous estes deument adverti, prince très-illustre, de quants grands personnages j'ai esté et suis journellement stipulé, requis et importuné, pour la continuation des mythologies pantagruéliques, alléguants que plusieurs gents langoureux, malades, ou aultrement faschés et désolés avoient à la lecture d'icelles trompé leurs ennuis, temps joyeusement passé, et receu alaigresse et consolation nouvelle. Esquels je suis coustumier de respondre, que icelles par esbat composant ne prétendois gloire ne louange aulcune : seulement avois esgard et intention par escript donner ce peu de soulagement que povois és affligés et malades absents : ce que voluntiers, quand besoing est, je fais és présents qui soi aident de mon art et service. Quelques fois je leur expose par long discours, comment Hippocrates en plusieurs lieux, mesmement on sixiesme livre des Epidémies, descripvant l'institution du médicin son disciple; Soranus Ephésien, Oribasius, Cl. Galen, Hali Abbas, aultres auteurs conséquents pareillement, l'ont composé en gestes, maintien, regard, touchement, contenance, grace, honesteté, netteté de face, vestements, barbe, cheveulx, mains, bouche, voire jusques à particulariser les ongles, comme s'il deust jouer le role de quelque amoureux ou poursuivant en quelque insigne comœdie, ou descendre en camp clos pour combattre quelque puissant ennemi. De faict la practique de médicine bien proprement est par Hippocrates comparée à un combat, et farce jouée à trois personnages : le malade, le médicin, la maladie. Laquelle composition lisant quelque fois, m'est soubvenu d'une parole de Julia à Octavian Auguste son père. Un jour, elle s'estoit devant lui présentée en habits pompeux, dissolus, et lascifs, et lui avoit grandement desplu, quoi qu'il n'en sonnast mot. Au lendemain, elle changea de vestement et modestement se habilla, comme lors estoit la coustume des chastes dames romaines. Ainsi vestue se présenta devant lui. Il, qui le jour précédent n'avoit par paroles déclairé le desplaisir qu'il avoit eu la voyant en habits impudiques, ne put céler le plaisir qu'il prenoit la voyant ainsi changée, et lui dit : « O combien cestui vestement plus est séant et louable en la fille de Auguste ! » Elle eut son excuse prompte, et lui respondit : « Hui me suis-je vestue pour les œils de mon père; hier je l'estois pour le gré de mon mari. »

Semblablement pourroit le médicin, ainsi desguisé en face et habits, mesmement revestu de riche et plaisante robe à quatre manches (comme jadis estoit l'estat, et estoit appellée *Philonium*, comme dict Petrus Alexandrinus *in* 6. *Epid.*), respondre à ceulx qui trouveroient la prosopopée estrange : « Ainsi me suis-je accoustré, non pour me gorgiaser et pomper; mais pour le gré du malade, lequel je visite, auquel seul je veulx entièrement complaire, en rien ne l'offenser ne fascher. » Plus y ha : sus un passage du père Hippocrates, on livre ci-dessus allégué, nous suons disputants et recherchants, non si le minois du médicin chagrin, tétrique, rebarbatif, catonian, mal-plaisant, mal-content, sévère, rechigné, contriste le malade; et du médicin la face joyeuse, sereine, gratieuse, ouverte, plaisante, resjouit le malade (cela est tout esprouvé et très-certain); mais si telles contristations et esjouissements proviennent par appréhension du malade contemplant ces qualités en son médicin, et par icelles conjecturant l'issue et catastrophe de son mal ensuivir, sçavoir est, par les joyeuses, joyeuse et désirée; par les fascheuses, fascheuse et abhorrente : ou par transfusion des esperits sereins ou ténébreux, aérés ou terrestres, joyeux ou mélancholiques du médicin en la personne du malade; comme est l'opinion de Platon et Averroïs.

Sus toutes choses, les auteurs susdicts ont au médicin baillé advertissement particulier des paroles, propos, abouchements et confabulations, qu'il doibt

(1) Les anciennes éditions portent Monsieur.
(2) Frère de l'amiral de Coligny.

Paris. — Imp. Lacour et Cᵉ, rue Soufflot, 10.

tenir avecques les malades, de la part desquels seroit appellé; lesquelles toutes doibvent à un but tirer et tendre à une fin, c'est le resjouir sans offense de Dieu et ne le contrister en façon quelconque. Comme grandement est par Herophilus blasmé Callianax, médicin, qui, à un patient l'interroguant et demandant : « Mourrai-je ? » impudentement respondit :

« Et Patroclus à mort succomba bien :
Qui plus estoit que n'es, homme de bien. »

A un aultre voulant entendre l'estat de sa maladie, et l'interroguant à la mode du noble Patelin : « Et mon urine vous dict-elle poinct que je meure ? » il follement respondit : « Non, si t'eust Latona mère des beaulx enfants Phœbus et Diane engendré. » Pareillement est de Cl. Galen., *lib.* 4, *comment in* 6. *Epidem.* grandement vitupéré Quintus son précepteur en médicine, lequel à un certain malade en Rome, homme honorable, lui disant : « Vous avez desjeuné, nostre maistre, vostre haleine me sent le vin ! » arrogamment respondit : « La tienne me sent la fiebvre : duquel est le flair et l'odeur plus délicieux, de la fiebvre ou du vin ? »

Mais la calumnie de certains canibales, misanthropes, agélastes, avoit tant contre moi esté atroce et desraisonnée, qu'elle avoit vaincu ma patience; et plus n'estois délibéré en escripre un iota. Car l'une des moindres contumélies dont ils usoient, estoit, que tels livres tous estoient farcis d'hérésies : n'en povoient toutesfois une seule exhiber en endroit aulcun : de follastries joyeuses, hors l'offense de Dieu, et du roi, prou (c'est le subject et thème unique d'iceulx livres); d'hérésies poinct : sinon, perversement et contre tout usage de raison et de langage commun, interprétants ce que à poine de mille fois mourir, si aultant possible estoit, ne vouldrois avoir pensé : comme qui pain interprèteroit pierre ; poisson, serpent ; œuf, scorpion. Dont quelque fois me complaignant en vostre présence, vous dis librement, que si meilleur christian je ne m'estimois, qu'ils ne monstrent estre en leur part ; et que si en ma vie, escripts, paroles, voire certes pensées, je recognoissois scintille aulcune d'hérésie, ils ne tomberoient tant détestablement és lacs de l'esperit calumniateur, c'est *diabolos,* qui par leur ministère me suscite tel crime. Par moi-mesme, à l'exemple du Phœnix, seroit le bois sec amassé, et le feu allumé, pour en icellui me brusler.

Alors me distes que de telles calumnies avoit esté le défunct roi François d'éterne mémoire adverti ; et curieusement ayant par la voix et pronunciation du plus docte et fidèle anagnoste de ce royaulme, ouï et entendu lecture distincte d'iceulx livres miens (je le di, parce que méchantement l'on m'en ha aulcuns supposé faulx et infames), n'avoit trouvé passage aulcun suspect. Et avoit eu en horreur quelque mangeur de serpents, qui fondoit mortelle hérésie sus une N mise pour une M par la faulte et négligence des imprimeurs (1). Aussi avoit son fils, nostre tant bon, tant vertueux et des cieulx bénist roi Henri, lequel Dieu nous veuille longuement conserver : de manière que pour moi il vous avoit octroyé privilège et particulière protection contre les calumniateurs. Cestui évangile depuis m'avez de vostre bénignité réitéré à Paris, et d'abundant lorsque nagaires visitastes monseigneur le cardinal du Bellay, qui, pour recouvrement de santé, après longue et fascheuse maladie, s'estoit retiré à Sainct-Maur, lieu, ou (pour mieulx et plus proprement dire) paradis de salubrité, aménité, sérénité, commodité, délices, et tous honestes plaisirs d'agriculture et vie rustique.

(1) Notamment dans certains passages, où Rabelais prétend avoir écrit *asme* (ancienne orthographe pour *âme*), tandis que les imprimeurs ont mis *asne* (âne) (liv. III, ch. 22).

C'est la cause, monseigneur, pourquoi présentement, hors toute intimidation, je mets la plume au vent, espérant que par vostre bénigne faveur me serez contre les calumniateurs comme un second Hercules gaulois, en sçavoir, prudence et éloquence; Alexicacos en vertus, puissance et autorité, duquel véritablement dire je peulx ce que de Moses le grand prophète et capitaine en Israël dict le sage roi Salomon, *Ecclesiast.* 45, homme craignant et aimant Dieu, agréable à touts humains, de Dieu et des hommes bien aimé, duquel heureuse est la mémoire. Dieu en louange l'ha accomparé aux preux, l'ha faict grand en terreur des ennemis. En sa faveur ha faict choses prodigieuses et espouventables ; en presence des rois l'ha honoré. Au peuple par lui a son vouloir déclairé, et par lui sa lumière ha monstré. Il l'ha en foi et débonnaireté consacré et esleu entre touts humains. Par lui ha voulu estre sa voix ouïe, et à ceulx qui estoient en ténèbres estre la loi de vivifique science annuncée.

Au surplus, vous promettant que ceulx qui par moi seront rencontrés congratulants de ces joyeux escripts, touts je adjurerai vous en sçavoir gré total, uniquement vous en remercier, et prier nostre Seigneur pour conservation et accroissement de ceste vostre grandeur; à moi rien ne attribuer fors humble subjection et obéissance voluntaire à vos bons commandements. Car par vostre exhortation tant honorable m'avez donné et courage et invention ; et sans vous m'estoit le cœur failli, et restoit tarie la fontaine de mes esperits animaulx. Nostre Seigneur vous maintienne en sa saincte grace. De Paris, ce 28 de janvier, M D LII.

Vostre très-humble et très-obéissant serviteur,

FRANÇOIS RABELAIS, médicin.

ANCIEN PROLOGUE DU QUART LIVRE (1).

Buveurs très-illustres, et vous goutteux très-précieux, j'ai vu, receu, ouï et entendu l'ambassadeur que la seigneurie de vos seigneuries ha transmis par devers ma paternité, et m'ha semblé bien bon et facond orateur. Le sommaire de sa proposition je réduis en trois mots, lesquels sont de tant grande importance, que jadis entre les Romains par ces trois mots le préteur respondoit à toutes requestes exposées en jugement. Par ces trois mots décidoit toutes controverses, touts complaincts, procès et différents, et estoient les jours dicts malheureux et néfastes, esquels le préteur n'usoit de ces trois mots fastes, et heureux, esquels d'iceulx user souloit. Vous donnez, vous dictes, vous adjugez (2). O gens de bien, je ne vous peulx voir ! La digne vertu de Dieu vous soit, et non moins à moi, éternellement en aide. Or ça, de par Dieu, jamais rien ne faisons que son très-sacré nom ne soit premièrement loué.

Vous me donnez. Quoi ? Un beau et ample bréviaire (3). Vrai bis, je vous en remercie : ce sera le moins de mon plus. Quel bréviaire fust certes ne pensois, voyant les réglets, la rose, les fermails, la reliure, et la couverture ; en laquelle je n'ai omis à considérer les crocs, et les pies paintes au-dessus, et semées en moult belle ordonnance. Par lesquelles, comme si fus-

(1) Ce prologue, d'abord supprimé par l'auteur, qui s'y disait *Caloyer des îles d'Hières*, a été rétabli dans les éditions modernes, d'après celle de 1548, in-16, de Claude Laville à Valence.

(2) *Do, dico, addico.*

(3) C'était un flacon d'argent, ayant la forme d'un livre relié. (Voyez liv. V, chap. 46.)

sent lettres hiéroglyphiques, vous dictes facilement qu'il n'est ouvrage que de maistres, et courage que de croqueurs de pies. Croquer pie signifie certaine joyeuseté par métaphore extraicte du prodige qui advint en Bretagne peu de temps avant la bataille donnée près Sainct Aubin du Cormier (1). Nos pères le nous ont exposé, c'est raison que nos successeurs ne l'ignorent. Ce fut l'an de la bonne vinée : on donnoit la quarte de bon vin et friand pour une aiguillette borgne.

Des contrées de levant advola grand nombre de gais d'un costé, grand nombre de pies de l'aultre, tirants tous vers le ponent. Et se costoyoient en tel ordre que sus le soir les gais faisoient leur retraicte à gauche (entendez ici l'heur de l'augure) et les pies à dextre, assez près les uns des autres. Par quelque région qu'ils passassent, ne demouroit pie qui ne se raliast aux pies, ne gai qui ne se joignist au camp des gais. Tant allarent, tant volarent, qu'ils passarent sus Angers, ville de France, limitrophe de Bretagne, en nombre tant multiplié, que par leur vol, ils tollissoient la clarté du soleil aux terres subjacentes.

En Angers estoit pour lors un vieux oncle, seigneur de Saint George, nommé Frapin : c'est celui qui a faict et composé les beaulx et joyeux Noëls, en langage poictevin. Il avoit un gai en délices à cause de son babil, par lequel tous les survenants invitoit à boire, jamais ne chantoit que de boire, et le nommoit son Goitrou. Le gai en furie martiale rompit sa cage, et se joignit aux gais passants. Un barbier voisin, nommé Bahuart, avoit une pie privée bien galante. Elle de sa personne augmenta le nombre des pies, et les suivit au combat. Voici choses grandes, et paradoxes, vraies toutesfois; vues et avérées. Notez bien tout. Qu'en advint-il? Quelle fut la fin? Qu'il en advint, bonnes gens? Cas merveilleux! Près la croix de Malchara fut la bataille tant furieuse, que c'est horreur seulement y penser. La fin fut que les pies perdirent la bataille, et sus le camp furent félonnement occises, jusques au nombre de 2,589,362,109, sans les femmes et petits enfants : c'est à dire sans les femelles et petits piaux, vous entendez cela. Les gais restèrent victorieux, non toutesfois sans perte de plusieurs de leurs bons souldards, dont fut dommage bien grand en tout le pays. Les Bretons sont gents vous le sçavez : mais s'ils eussent entendu le prodige, facilement eussent cognu que le malheur seroit de leur costé; car les queues des pies sont en forme de leurs ermines; les gais ont en leurs pennages quelques pourtraicts des armes de France.

A propos, le Goitrou, trois jours après, retourna tout hallebrené et fasché de ces guerres, ayant un œil poché. Toutesfois peu d'heures après qu'il eust repu en son ordinaire, il se remist en bon sens. Les gorgias peuple et escoliers d'Angers par tourbes accourroient voir Goitrou le borgne ainsi accoustré. Goitrou les invitoit à boire comme de coustume, adjoustant à la fin d'un chascun invitatoire : croquez pie. Je présuppose que tel estoit le mot du guet au jour de la bataille : tous en faisoient leur debvoir. La pie de Behuart ne retournoit point. Elle avoit esté croquée. De ce fut dict en proverbe commun : Boire d'aultant et à grands traicts, estre pour vrai croquer la pie. De telles figures à mémoire perpétuelle feit Frapin paindre son tinel et salle basse. Vous la pourrez voir en Angers sus le tertre Sainct Laurent. Ceste figure sus vostre bréviaire posée, me feit penser qu'il y avoit je ne sçai quoi plus que bréviaire. Aussi bien, à quel propos me feriez-vous présent d'un bréviaire? j'en ai, Dieu merci et vous, des vieulx jusques aux nouveaulx. Sus ce doubte, ouvrant ledict bréviaire, j'apperceu que c'estoit un bréviaire faict par invention mirifique, et les reglets touts à propos, avec inscriptions opportunes. Doncques vous voulez qu'à prime je boive vin blanc ; à tierce, sexte et none, pareillement : à vespres et complies vin clairet. Cela vous appelez croquer pie ; vraiement vous ne fustes onques de mauvaise pie couvés. Je y donnerai requeste.

(1) Ce combat des pies et des geais paraît fondé sur un fait réel qui eut lieu en 1488.

Vous dictes. Quoi? Qu'en rien ne vous ai fasché par touts mes livres ci devant imprimés. Si à ce propos je vous allègue la sentence d'un ancien Pantagrueliste, encore moins vous fascherai.

> Ce n'est (dict il) louange populaire
> Aux princes avoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers livre ha esté à vostre goust, et qu'il est bon. Vrai est qu'il y en avoit peu, et ne vous plaist ce que l'on dist communément, un peu et du bon. Plus vous plaist ce que disoit le bon Evispan de Verron (1), beaucoup et du bon. D'abundant m'invitez à la continuation de l'Histoire pantagrueline, alléguant les utilités et fruits perceus en la lecture, entre touts gents de bien, vous excusants de ce que n'avez obtempéré à ma prière, contenant qu'eussiez vous réservé à rire (2) au septante huitiesme livre? Je le vous pardonne de bien bon cœur. Je ne suis tant farouche, ne implacable que vous penseriez. Mais ce que vous en disois n'estoit pour vostre mal. Et vous di pour response, comme est la sentence d'Hector proférée par Nævius, que c'est belle chose estre loué de gens louables. Par réciproque déclaration, je di et maintien jusques au feu exclusivement (entendez et pour cause) que vous estes grands gents de bien, tous extraicts de bons pères et bonnes mères, vous promettant foi de piéton, que si jamais vous rencontre en Mésopotamie, je ferai tant avec le petit comte George de la basse Egypte (3), qu'à chacun de vous il fera présent d'un beau crocodile du Nil et d'un cauquemarre d'Euphrates.

Vous adjugez. Quoi? A qui? Touts les vieux quartiers de lune aux caphards, cagots, matagots, botineurs, papelards, burgots, patespelues, porteurs de rogatons, chattemites. Ce sont noms horrifiques seulement oyant leur son. A la pronunciation desquels j'ai vu les cheveulx dresser en teste de votre noble ambassadeur. Je n'y ai entendu que le haut allemand et ne sçai quelle sorte de bestes comprenez en ces dénominations. Ayant faict diligente recherche par diverses contrées, n'ai trouvé homme qui les advouast, qui ainsi tolérast estre nommé ou désigné. Je présuppose que c'estoit quelque espèce monstrueuse de animaulx barbares, on temps des hauts bonnets (4); maintenant est dépérie en nature, comme toutes choses sublunaires ont leur fin et période, et ne sçavons quelle en soit la diffinition, comme vous sçavez que subject péri, facilement périt sa dénomination.

Si, par ces termes, entendez les calumniateurs de mes escripts, plus aptement les pourrez-vous nommer diables, car en grec calumnie est dite *diabolé*. Voyez combien détestable est devant Dieu et les anges, ce vice dict calumnie (c'est quand on impugne le bien faict, quand on mesdit des choses bonnes) que par icelui, non par aultre, quoique plusieurs sembleroient plus énormes, sont les diables d'enfer nommés et appellés. Ceulx-ci ne sont, proprement parlant, diables d'enfer, ils en sont appariteurs et ministres. Je les nomme diables noirs, blancs, diables privés, diables domestiques. Et ce que ont faict envers mes livres, ils feront (si on les laisse faire) envers touts autres. Mais ce n'est de leur invention. Je le di, affin que désormais ne se glorifient au surnom du vieux Caton le

(1) *Evispan* doit être le nom anagrammatisé d'un vigneron du pays de Verron ou Varron, qui produit d'excellent vin.

(2) Voyez le titre du liv. III.

(3) Probablement quelque voyageur un peu extravagant, connu à la cour de Henri II.

(4) Ou *henins*, coiffure des femmes sous Charles VI.

censorin. Avez-vous jamais entendu que signifie cracher au bassin? Jadis les prédécesseurs de ces diables privés, architectes de volupté, éverseurs d'honesteté, comme un Philoxenus, un Gnatho, et autres de pareille farine, quand par les cabarets et tavernes, esquels lieux tenoient ordinairement leurs escholes, voyants les hostes estre de quelques bonnes viandes et morceaux friands servis, ils crachoient villainement dedans les plats, affin que les hostes abhorrents leurs infames crachats et morveaux, désistassent manger des viandes apposées, et tout demourast à ces villains cracheurs et morveux. Presque pareille, non toutesfois tant abominable histoire nous conte l'on du médicin d'eau doulce, neveu de l'advocat, feu Amer, lequel disoit l'aile du chapon gras estre mauvaise, et le croupion redoutable, le col assez bon, pourvu que la peau en fust ostée, affin que les malades n'en mangeassent, tout fust réservé pour sa bouche. Ainsi ont faict ces nouveaux diables engipponnés : voyants tout ce monde en fervent appétit de voir et lire mes escripts par des livres précédents, ont craché dedans le bassin, c'est à dire les ont touts par leur maniment conchiés, descriés et calumniés, en ceste intention que personne ne les eust, ne les leust, fors leurs poltronités. Ce que j'ai vu de mes propres yeulx, ce n'estoit pas des aureilles, voire jusqu'à les conserver religieusement entre leurs besongnes de nuict, et en user comme de bréviaires à usage quotidian. Ils les ont tollus és malades, és goutteux, és infortunés, pour lesquels en leur mal esjouir les avois faicts et composés. Si je prenois en cure tous ceulx qui tombent en meshaing et maladie, ja besoing ne seroit mettre tels livres en lumière et impression.

Hippocrates ha faict un livre exprès, lequel il ha intitulé *De l'estat du parfaict médicin* (Galen l'ha illustré de doctes commentaires), auquel il ha commandé rien n'estre au médicin (voire jusqu'à parculiser les ongles), qui puisse offenser le patient; tout ce qu'est au médicin, gestes, visage, vestements, paroles, regards, touchement, complaire et délecter le malade. Ainsi faire en mon endroict et à mon lourdois je me poine et efforce envers ceulx que je prend en cure. Ainsi font mes compagnons de leur costé, dont par adventure sommes dits parabolains au long faucile et au grand code (1), par l'opinion de deux gringuenaudiers aussi follement interprétée comme fadement inventée.

Plus y ha : sus un passage du sixiesme des Epidémies dudit père Hippocrates, nous suons disputants, à sçavoir, non si la face du médicin chagrin, tétrique, rebarbatif, malplaisant, malcontent, contriste le malade; et du médicin la face joyeuse, sereine, plaisante, riante, ouverte, esjouist le malade (cela est tout esprouvé et certain) : mais que telles contristations et esjouissements proviennent par appréhension du malade contemplant ces qualités, ou par transfusion des esperits sereins ou ténébreux, joyeux ou tristes du médicin ou malade, comme est l'advis des platoniques et averroïstes. Puis donc que possible n'est que de touts malades soye appellé, que touts malades je prenne en cure, quelle envie est ce tollir és langoreux et malades le plaisir et passe temps joyeux sans offense de Dieu, du roi ne d'aultre, qu'ils prennent oyants en mon absence la lecture de ces livres joyeux?

Or, puisque, par vostre adjudication et décret, ces mesdisants et calumniateurs sont saisis et emparés des vieulx quartiers de lune, je leur pardonne; il n'y aura pas à rire pour touts désormais, quand voirons ces fols lunatiques, aulcuns ladres, aultres boulgres, aultres ladres et boulgres ensemble, courir les champs, rompre les bancs, grinsser les dents, fendre quarreaulx, battre pavés, soi pendre, soi noyer,

(1) Jeux de mots, d'abord sur *faucille* (petite faulx) et *focile* (os du bras); puis sur *code* (livre) et *coubte* (coude).

soi précipiter, et à bride avalée courrir à touts les diables, selon l'énergie, faculté et vertu des quartiers (1) qu'ils auront en leurs caboches, croissants, initiants, amphicyrtes, brisants et désinents. Seulement, envers leurs malignités et impostures userai de l'offre que fist Timon le misanthrope à ses ingrats Athéniens.

Timon, fasché de l'ingratitude du peuple athénien en son endroict, un jour entra au conseil public de la ville, requérant lui estre donnée audience pour certain négoce concernant le bien public. A sa requeste fut silence faicte, en expectation d'entendre choses d'importance, vu qu'il estoit au conseil venu, qui tant d'années auparavant s'estoit absenté de toutes compagnies et vivoit en son privé. Adonc leur dist : « Hors mon jardin secret, dessoubs le mur, est un ample, beau et insigne figuier, auquel vous autres, messieurs les Athéniens désespérés, hommes, femmes, jouvenceaulx et pucelles, avez de coustume à l'escart vous pendre et estrangler. Je vous adverti que, pour accommoder ma maison, j'ai délibéré dedans huictaine démolir icelui figuier : pourtant, quiconque de vous aultres, et de toute la ville, aura à se pendre, s'en dépesche promptement. Le terme susdit expiré, n'auront lieu tant apte, ne arbre tant commode. »

A son exemple, je dénonce à ces calumniateurs diaboliques, que touts ayent à se pendre dedans le dernier chanteau de cette lune; je les fournirai de licols. Lieu pour se pendre je leur assigne entre Milly et Faverolles. La lune renouvellée, ils n'y seront receus à si bon marché, et seront contraincts eulx-mesmes à leurs despens achapter cordeaulx et choisir arbre pour pendage, comme feit la seignore Leontium, calumniatrice du tant docte et éloquent Théophraste (2).

NOUVEAU PROLOGUE DE L'AUTEUR.

Gents de bien, Dieu vous saulve et gard. Où estes-vous? Je ne vous peulx voir. Attendez que je chausse mes lunettes. Ha, ha. Bien et beau s'en va quaresme, je vous voi. Et doncques? Vous avez eu bonne vinée, à ce que l'on me ha dict. Je n'en serois en pièce marri. Vous avez remède trouvé infallible contre toutes altérations. C'est vertueusement opéré. Vous, vos femmes, enfants, parents et familles estes en santé desirée. Cela va bien, cela est bon, cela me plaist. Dieu, le bon Dieu, en soit éternellement loué; et (si telle est sa sacre volunté) y soyez longuement maintenus. Quant est de moi, par sa saincte bénignité, j'en suis là, et me recommende. Je suis, moyennant un peu de pantagruélisme (vous entendez que c'est certaine gaieté d'esperit conficte en mespris des choses fortuites), sain et dégourt, prest à boire, si voulez. Me demandez-vous pourquoi, gents de bien? Response irréfragable. Tel est le vouloir du très-bon, très-grand Dieu : onquel je acquiesce, onquel je obtempère, duquel je révère la sacrosaincte parole de bonnes nouvelles. C'est l'Evangile, onquel est dict, Luc, 4, en horrible sarcasme et sanglante dérision, au médicin négligent de sa propre santé : « Médicin, ô, guéris toi-mesme. » Cl. Gal., non pour telle révérence, en santé soi maintenoit, quoique quelque sentiment il eust des sacres Bibles, et eust cognu et fréquenté les saincts christians de son temps, comme appert *lib.* II. *de Usu partium. lib.* II. *de Differentiis pulsuum, cap.* 3. *et ibidem lib.* II. *cap.* 2. *et lib. de Rerum affectibus* (s'il est de Galen); mais par crainte de tomber en ceste vulgaire et satyrique moquerie :

(1) Des quartiers de la lune.

(2) Rabelais paraît avoir pris pour un fait positif, ce qui dans Pline n'est qu'un proverbe : « Il serait bon au moins d'avoir à choisir l'arbre pour se pendre, » c'est-à-dire ici d'être attaqué par toute autre qu'une courtisane.



Ma coingnée, Jupiter, ma coingnée; rien de plus, ô Jupiter (page 206).

Ἰητρὸς ἄλλων, αὐτὸς ἕλκεσι βρύων.

Médicin est des aultres en effect :
Toutesfois est d'ulcères tout infect.

De mode qu'en grande braveté il se vente, et ne veult estre médicin estimé, si, depuis l'an de son age vingt et huictiesme jusques en sa haulte vieillesse, il n'ha vescu en santé entière, exceptez quelques fièbvres éphémères de peu de durée : combien que de son naturel il ne fust des plus sains, et eust l'estomach évidentement dyscrasié. « Car, dict-il, *lib.* v. *de Sanit. tuend.*, difficilement sera cru le médicin avoir soing de la santé d'aultrui, qui de la sienne propre est négligent. » Encore plus bravement se ventoit Asclepiades médicin avoir avecques Fortune convenu en cette paction, que médicin réputé ne fust, si malade avoit esté depuis le temps qu'il commencea practiquer en l'art, jusques à sa dernière vieillesse. A laquelle entier il parvint et vigoureux en touts ses membres, et de la Fortune triumphant. Finablement, sans maladie aulcune précédente, feit de vie à mort eschange, tombant par male garde du hault de certains degrés mal emmortaisés et pourris.

Si, par quelque désastre, s'est santé de vos seigneuries émancipée, quelque part, dessus, dessoubs, devant, derrière, à dextre, à senestre, dedans, dehors, loing ou près vos territoires qu'elle soit, la puissiez-vous incontinent, avecques l'aide du benoist Servateur, rencontrer. En bonne heure de vous rencontrée, sus l'instant soit par vous asseurée, soit par vous vendiquée, soit par vous saisie et mancipée. Les loix vous le permettent; le roi l'entend : je le vous conseille : ne plus ne moins que les législateurs antiques autorisoient le seigneur vendiquer son serf fugitif, la part qu'il seroit trouvé. Li bon Dieu et li bons homes, n'est-il escript

et practiqué par les anciennes coustumes de ce tant noble, tant antique, tant beau, tant florissant, tant riche royaulme de France, que le mort saisist le vif? Voyez ce qu'en ha récentement exposé le bon, le docte, le sage, le tant humain, tant débonnaire et équitable André Tiraqueau, conseiller du grand, victorieux et triumphant roi Henri second de ce nom, en sa très-redoubtée court de parlement à Paris. Santé est nostre vie comme très-bien déclaire Ariphron sicyonien. Sans santé n'est la vie vie, n'est la vie viable, *abios bios, bios abiótos* (1). Sans santé n'est la vie que langueur : la vie n'est que simulachre de mort. Ainsi doncques vous, estants de santé privés, c'est à dire morts, saisissez-vous du vif; saisissez-vous de vie, c'est santé.

J'ai cestui espoir en Dieu, qu'il oira nos prières, vue la ferme foi en laquelle nous les faisons; et accomplira cestui nostre soubhait, attendu qu'il est médiocre. Médiocrité ha esté par les sages anciens dicte aurée, c'est à dire prétieuse, de tous endroicts agréable. Discourez par les sacres Bibles, vous trouverez que de ceulx les prières n'ont jamais esté esconduites, qui ont médiocrité requis.

Exemple : on petit Zachée, duquel les musaphis de Sainct Ayl près Orléans se ventent avoir le corps et reliques, et le nomment sainct Sylvain. Il soubhaitoit, rien plus, voir nostre benoist Servateur autour de Hierusalem. C'estoit chose médiocre et exposée à un chascun. Mais il estoit trop petit, et parmi le peuple ne le povoit voir. Il trépigne, il trotinne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sus un sycomore. Le très-bon Dieu cognut sa sincère et médiocre affectation; se présenta à sa vue, et fut non seulement de lui vu, mais oultre ce, fut ouï, visita sa maison et benist sa famille. A un fils de prophète en Israël, fendant du bois près le fleuve Jordan, le fer de la coingnée eschapa (comme est escript 4. Reg. 6.) et tomba dedans icelui fleuve. Il pria Dieu le lui vouloir rendre. C'estoit chose médiocre. Et en ferme foi et constance jecta non la coingnée après le manche, comme en scandaleux solœcisme chantent les diables censorins, mais le manche après la coingnée, comme proprement vous dictes. Soubdain apparurent deux miracles : le fer se leva du profond de l'eau et se adapta au manche. S'il eust soubhaité monter ès cieulx dedans un charriot flamboyant, comme Helie; multiplier en lignée, comme Abraham; estre aultant riche que Job, autant fort que Samson, aussi beau que Absalon : l'eust-il impétré? C'est une question.

A propos de soubhaits médiocres en matière de coingnée (advisez quand sera temps de boire), je vous racompterai ce qu'est escript parmi les apologues du sage Esope le françois.

J'entend phrygien et troian, comme afferme Maxime Planudes : duquel peuple, selon les plus véridiques chroniqueurs, sont les nobles François descendus. Elian escript qu'il feut thracian; Agathias, après Hérodote, qu'il estoit samien : ce m'est tout un.

De son temps, estoit un pauvre homme villageois, natif de Gravot, nommé Couillatris, abbateur et fendeur de bois, et en cestui bas estat gaingnant cahin caha sa pauvre vie. Advint qu'il perdit sa coingnée. Qui fut bien fasché et marri, ce fut il. Car de sa coingnée dépendoit son bien et sa vie; par sa coingnée vivoit en honeur et réputation entre touts riches buscheteurs; sans coingnée mouroit de faim. La mort, six jours après, le rencontrant sans coingnée, avecques son dail l'eust faulché et cerclé de ce monde. En cestui estrif, commencea crier, prier, implorer, invoquer Jupiter par oraisons moult disertes (comme vous sçavez que Nécessité fut inventrice d'éloquence), levant la face vers les cieulx, les genoils en terre, la teste nue, les bras haults en l'aer, les doigts des mains escarquillés, disant à chascun refrain de ses suffrages à haulte voix infatigablement : « Ma coingnée, Jupiter, ma coingnée, ma coingnée : rien plus, ô Jupiter, que ma coingnée, ou deniers pour en achapter une aultre. Helas! ma pauvre coingnée. » Jupiter tenoit conseil sus certains urgents affaires, et lors opinoit la vieille Cybele, ou bien le jeune et clair Phœbus, si voulez. Mais tant grande fut l'exclamation de Couillatris, qu'elle fut en grand effroi ouïe on plein conseil et consistoire des Dieux.

« Quel diable, demanda Jupiter, est là bas, qui hurle si horrifiquement? Vertus de Styx, n'avons-nous par ci-devant esté, présentement ne sommes-nous assez ici à la décision empeschés de tant d'affaires controvers et d'importance? Nous avons vidé le débat de Presthan (1), roi des Perses et de sultan Soliman empereur de Constantinople. Nous avons clos le passage entre les Tartres et les Moscovites (2). Nous avons respondu à la requeste du Cheriph. Aussi avons-nous à la dévotion de Guolgots Rays (3). L'estat de Parme est expédié, aussi est celui de Maydembourg (4), de la Mirandole et d'Afrique (5). Ainsi nomment les mortels ce que sus la mer Méditerranée nous appellons *Aphrodisium*. Tripoli ha changé de maistre par malegarde : son période estoit venu.

« Ici sont les Gascons reniants et demandants restablissement de leurs cloches.

« En ce coing sont les Saxons, Estrelins, Ostrogots et Allemans, peuple jadis invincible, maintenant abergeiss (6), et subjugués par un petit homme estropié. Ils nous demandent vengeance, secours, restitution de leur premier bon sens et liberté antique. Mais que ferons-nous de ce Rameau et de ce Galland (7), qui, caparassonnés de leurs marmitons, supposts et adstipulateurs, brouillent toute cette académie de Paris? J'en suis en grande perplexité; et n'ai encore résolu quelle part je doibve encliner.

« Tous deux me semblent aultrement bons compagnons et bien couillus.

« L'un ha des escuts au soleil, je di, beaulx et tresbuchants : l'autre en vouldroit bien avoir.

« L'un ha quelque sçavoir; l'aultre n'est ignorant.

« L'un aime les gents de bien; l'aultre est des gents de bien aimé.

« L'un est un fin et caut regnard; l'aultre, mesdisant, mesescripvant et abayant contre les antiques philosophes et orateurs comme un chien. Que t'en semble, di, grand vietdaze Priapus? J'ai maintefois trouvé ton conseil et advis équitable et pertinent,

..... Et habet tua mentula mentem.

— Roi Jupiter, respondit Priapus, défublant son capusson, la teste levée, rouge, flamboyante et asseurée, l'un vous comparez à un chien abayant, l'aultre à un fin freté regnard, je suis d'advis, que sans plus vous fascher ne altérer, d'eulx faciez ce que jadis feistes d'un chien et d'un regnard. — Quoi? demanda

(1) Ἄβιος βίος, βίος ἀβίωτος.

(1) Thamas, qui défit l'armée de Soliman en 1536.

(2) Conquête de Casan et d'Astrakan par les Russes, 1550 et 1554.

(3) Dragut Rays, amiral ottoman qui ravagea la Sicile, en 1532.

(4) Middelbourg, ou plutôt Magdebourg.

(5) Ville de la côte de Barbarie, appelée par les anciens *Africa* et *Aphrodisium*.

(6) Ou plutôt *haber-geiss*, littéralement chèvre à avoine, chèvre ivre d'avoine; ancien nom allemand du jouet appelé toupie d'Allemagne. — Le *petit homme estropié* (par la goutte) est l'empereur Charles-Quint.

(7) *Pierre Ramus* et *Pierre Galland*, professeurs des colléges de Paris; le premier ennemi et le second défenseur de la philosophie d'Aristote, vers 1550.

Jupiter. Quand? Qui estoient-ils? Où fut-ce?—O belle mémoire! respondit Priapus. Ce vénérable pere Bacchus, lequel voyez-ci à face cramoisie, avoit, pour soi venger des Thébains, un regnard féé, de mode que quelque mal et dommage qu'il feist, de beste du monde ne seroit prins ne offensé.

« Ce noble Vulcan avoit d'aerain monesian faict un chien, et à force de souffler l'avoit rendu vivant et animé. Il le vous donna : vous le donnastes à Europe vostre mignonne. Elle le donna à Minos, Minos à Procris ; Procris enfin le donna à Cephalus. Il estoit pareillement féé, de mode que, à l'exemple des advocats de maintenant, il prendroit toute beste rencontrée, rien ne lui eschaperoit. Advint qu'ils se rencontrarent. Que feirent-ils? Le chien, par son destin fatal, doibvoit prendre le regnard : le regnard, par son destin, ne doibvoit estre prins.

« Le cas fut rapporté à vostre conseil. Vous protestastes non contrevenir aux destins. Les destins estoient contradictoires. La vérité, la fin, l'effet de deux contradictions ensemble fut déclairé impossible en nature. Vous en suastes d'ahan. De vostre sueur tombant en terre nasquirent les choulx cabus. Tout ce noble consistoire, par défault de résolution catégorique, encourut altération mirifique; et fut en icellui conseil bu plus de soixante et dixhuict bussards de nectar. Par mon advis, vous les convertistes en pierres. Soubdain fustes hors toute perplexité; soubdain feurent tresves de soif criées par tout ce grand Olympe. Ce feut l'année des couilles molles, près Teumesse, entre Thebes et Chalcide. A cestui exemple, je suis d'opinion que pétrifiez ces chien et regnard. La métamorphose n'est incognue. Tous deux portent nom de Pierre. Et parce que, selon le proverbe des Limosins, à faire la gueule d'un four sont trois pierres nécessaires, vous les associerez à maistre Pierre du Coingnet (1), par vous jadis pour mesme cause pétrifié. Et seront en figure trigone équilatérale, au grand temple de Paris, ou au milieu du parvis, posées ces trois pierres mortes, en office de esteindre avecques les nez, comme au jeu de fouquet, les chandelles, torches, cierges, bougies, et flambeaulx allumés : lesquelles viventes allumoient couillonniquement le feu de faction, simulté, sectes couillonniques (2) et partialité entre les otieux escholiers. A perpétuelle mémoire, que ces petites philauties couillonniformes plustost devant vous contemnées feurent que condamnées. J'ai dict.

— Vous leur favorisez, dist Jupiter à ce que je voi, bel messer Priapus. Ainsi n'estes à touts favorable. Car vu que tant ils convoitent perpétuer leur nom et mémoire, ce seroit bien leur meilleur estre ainsi après leur vie en pierres dures et marbrines convertis, que retourner en terre et pourriture. Ici derrière, vers ceste mer Tyrrhène et lieux circumvoisins de l'Apennin, voyez-vous quelles tragédies (3) sont excitées par certains pastophores? Ceste furie durera son temps comme les fours des Limosins, puis finira ; mais non si tost. Nous y aurons du passetemps beaucoup. J'y voi un inconvénient. C'est que nous avons petite munition de fouldres, depuis le temps que vous aultres condieux par mon octroi particulier en jectiez sans espargne, pour vos esbats, sus Antioche la neuve (4). Comme depuis, à vostre exemple, les gorgias champions, qui entreprindrent garder la forteresse de Dindenarois contre touts venents, consumarent leurs munitions à force de tirer aux moineaulx. Puis n'eurent de quoi en temps de nécessité soi deffendre; et vaillamment cédarent la place, et se rendirent à l'ennemi, qui ja levoit son siége, comme tout forsené et désespéré : et n'avoit pensée plus urgente que de sa retraicte accompagnée de courte honte. Donnez y ordre, fils Vulcan; esveillez vos endormis Cyclopes, Asteropas, Brontes, Arges, Polypheme, Steropes, Pyracmon ; mettez-les en besoingne, et les faictes boire d'aultant. A gens de feu ne fault vin espargner. Or dépeschons ce criard là bas. Voyez, Mercure, qui c'est : et sçaichez qu'il demande. »

Mercure regarde par la trappe des cieulx, par laquelle ce que l'on dict ça bas en terre ils escoutent; et semble proprement à un escoutillon de navire : Icaromenippe (1) disoit qu'elle semble à la gueule d'un puits. Et voit que c'est Couillatris, qui demande sa coingnée perdue ; et en faict le rapport au conseil.

« Vraiement, dist Jupiter, nous en sommes bien. Nous, à ceste heure, n'avons aultre faciende, que rendre coingnées perdues? Si fault-il lui rendre. Cela est escript és Destins, entendez-vous? aussi-bien comme si elle valust la duché de Milan. A la vérité, sa coingnée lui est en tel prix et estimation, que seroit à un roi son royaulme. Ça, ça, que ceste coingnée soit rendue. Qu'il n'en soit plus parlé. Resolvons le différent du clergé et de la taulpetière de Landerousse. Où en estions-nous? »

Priapus restoit debout au coing de la cheminée. Il, entendent le rapport de Mercure, dist en toute courtoisie et joviale honesteté : « Roi Jupiter, au temps que, par vostre ordonnance et particulier bénéfice, j'estois gardian des jardins en terre, je notai que ceste diction, coingnée, est équivoque à plusieurs choses. Elle signifie un certain instrument, par le service duquel est fendu et coupé bois. Signifie aussi (au moins jadis signifioit) la femelle bien à poinct et souvent gimbretiletolletée. Et vid que tout bon compagnon appelloit sa garse fille de joie, ma coingnée. Car avecques cestui ferrement (cela disoit exhibant son coingnoir dodrantal) ils leur coingnent si fièrement et d'audace leurs emmanchoirs, qu'elles restent exemptes d'une paour épidémiale entre le sexe féminin : c'est que du bas ventre ils leur tumbassent sur les talons, par défault de telles agraphes. Et me soubvient (car j'ai mentule, voire di-je, mémoire, bien belle, et grande assez pour emplir un pot beurrier) avoir un jour du tubilustre, és féries de ce bon Vulcan en mai, ouï jadis en un beau parterre (2) Josquin des Prés, Ockeghem, Hobrecht, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, de la Fage, Bruyer, Prioris, Seguin, De la Ruë, Midy, Moulu, Mouton, Gascogne, Loysel, Compere, Penet, Fevin, Rouzée, Richardfort, Rousseau, Consilion, Constantio Festi, Jacquet Bercan, chantants melodieusement :

Grand Thibault, se voulant coucher
Avecques sa femme nouvelle,
S'en vint tout bellement cacher
Un gros maillet en la ruëlle.
« O! mon doulx ami, ce dict-elle,
Quel maillet vous voi-je empoingner?
— C'est dit-il, pour mieulx vous coingner.
— Maillet? dist elle, il n'y fault nul :
Quand gros Jean me vient besoingner,
Il ne me coingne que du cul.

« Neuf olympiades, et un an intercalare après (ô! belle mentule, voire di-je, mémoire : je solœcise souvent en la symbolisation et colliguance de ces deux mots), je ouï (3) Adrian Villart, Gombert, Janequin,

(1) Pierre de Cugnières, avocat général sous Philippe de Valois (1328-1350), s'était opposé aux entreprises du clergé. Après sa mort, on plaça dans les coins des chapelles de grossières figures auxquelles on donna le nom de *Pierres du Coignet*, en abomination de cet ennemi de l'Eglise.

(2) *Couilloniques* de *cucullus*, capuchon.

(3) Les efforts que fit Jules III pour s'emparer de l'état de Parme (1522).

(4) Genève, où régnait la doctrine de Calvin.

(1) Dans le dialogue de Lucien qui porte ce titre.

(2) Les noms qui suivent sont ceux de musiciens de l'époque, la plupart de l'école belge.

(3) Autres musiciens, la plupart français et de la chapelle de Henri II.



Joyeux musiciens en un jardin secret (page 208).

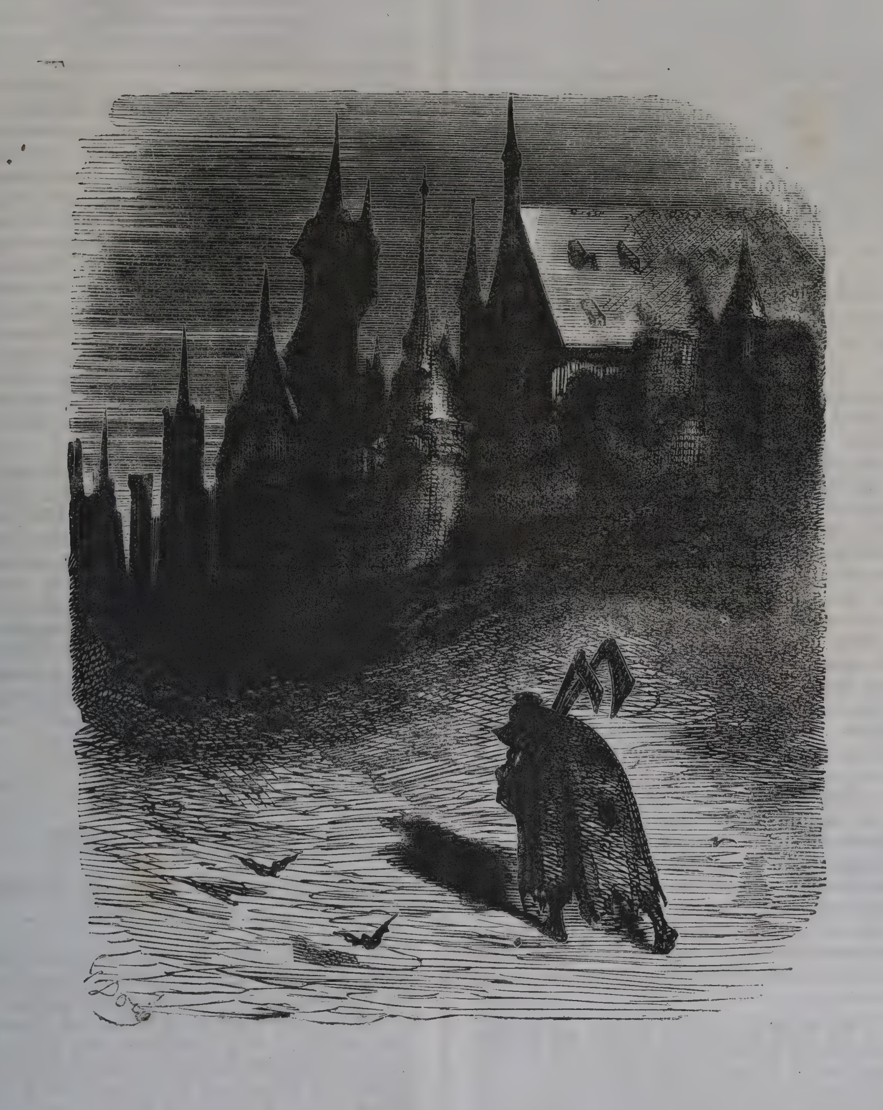
Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villiers, Sandrin, Sohier, Hesdin, Morales, Passereau, Maille, Maillart, Jacotin, Heurteur, Verdelot, Carpentras, l'Heritier, Cadeac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, du Moulin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre et autres joyeux musiciens, en un jardin secret soubs belle feuillade autour d'un rempart de flacons, jambons, pastés et diverses cailles coiphées, mignonnement chantants :

S'il est ainsi que coingnée sans manche
Ne sert de rien, ne oustil sans poignée,
Affin que l'un dedans l'aultre s'emmanche,
Prend que sois manche, et tu seras coingnée.

« Ores seroit à sçavoir quelle espèce de coingnée demande ce criart Couillatris. »

A ces mots, touts les vénérables dieux et déesses s'esclatarent de rire, comme un microcosme de mousches. Vulcan, avecques sa jambe torte, en feit pour l'amour de s'amie trois ou quatre beaulx petits saults en plate forme. « Ça, ça, dist Jupiter à Mercure, descendez présentement là bas, et jectez és pieds de Couillatris trois coingnées : la sienne, une aultre d'or, et une tierce d'argent, massives, toutes d'un qualibre. Lui ayant baillé l'option de choisir, s'il prend la sienne et s'en contente, donnez-lui les deux aultres. S'il prend aultre que la sienne, coupez-lui la teste avecques la sienne propre. Et désormais ainsi faictes à ces perdeurs de coingnées. »

Ces paroles achevées, Jupiter, contournant la teste comme un juge qui avalle pilules, feit une morgue tant espouventable, que tout le grand Olympe trembla. Mercure, avecques son chapeau poinctu, sa capeline, talonnières et caducée, se jecte par la trappe des cieulx, fend le vide de l'aer, descend légèrement en terre et jecte és pieds de Couillatris les trois coingnées; puis lui dist : « Tu as assez crié pour boire. Tes prières sont exaucées de Jupiter. Regarde laquelle de ces trois est ta coingnée, et l'emporte. » Couillatris sublève la coingnée d'or : il la regarde et la trouve bien poisante; puis dict à Mercure : « Marmes, ceste-ci n'est mie la mienne. Je n'en veulx grain. » Aultant faict de la coingnée d'argent, et dict : « Non est ceste-ci. Je la vous quitte. » Puis prend en main la coingnée de bois : il regarde au bout du manche, en icellui recognoit sa marque, et tressaillant tout de joie, comme un regnard qui rencontre poulles esgarées, et soubriant du bout du nez, dict : « Merdigues, ceste-ci estoit mienne. Si me la voulez laisser, je vous sacrifierai un bon et grand pot de laict tout fin couvert de belles fraières, aux ides (c'est le quinziesme jour de mai). — Bon homme, dist Mercure, je te la laisse, prend-la. Et pour ce que tu as opté et soubhaité médiocrité en matière de coingnée, par le veuil de Jupiter



Se transporte à Chinon, ville antique, voire première du monde (page 209).

je te donne ces deux aultres. Tu as de quoi doresenavant te faire riche; sois homme de bien. »

Couillatris courtoisement remercie Mercure, révère le grand Jupiter, sa coingnée antique attache à sa ceinture de cuir et s'en ceinct sur le cul, comme Martin de Cambrai (1). Les deux aultres plus poisantes il charge à son col. Ainsi s'en va prélassant par le pays, faisant bonne trogne parmi ses parochiens et voisins et leur disant le petit mot de Patelin : « En ai-je? » Au lendemain, vestu d'une sequenie blanche, charge sus son dos les deux prétieuses coingnées, se transporte à Chinon, ville insigne, ville noble, ville antique, voire première du monde, selon le jugement et assertion des plus doctes massorets. En Chinon, il change sa coingnée d'argent en beaux testons et aultres monnoies blanches; sa coingnée d'or en beaulx saluts, beaulx moutons à la grande laine, belles riddes, beaulx royaulx, beaulx escuts au soleil. Il en achapte force métairies, force granges, force censes, force mas, force bordes et bordiaux, force cassines, prés, vignes, bois, terres labourables, pastis, estangs, moulins, jardins, saulsayes, bœufs, vaches, brebis, moutons, chèvres, truies, pourceaulx, asnes, chevaulx, poulles, coqs, chapons, poullets, oies, jars, canes, canars, et du menu. Et en peu de temps fut le plus riche homme du pays; voir plus que Maulevrier le boiteux (1).

Les francs gontiers et Jacques bons homes du voi-

(1) Une des deux figures qui frappent l'heure à l'horloge de l'hôtel-de-ville de Cambrai.

(1) Louis de Brézé, comte de Maulevrier, mari de Diane de Poitiers.

Paris. — Imp. Lacour et Ce, rue Soufflot, 16.

sinage, voyant ceste heureuse rencontre de Couillatris, furent bien estonnés : et fut en leurs esperits la pitié et commisération, que auparavant avoient du pauvre Couillatris, en envie changée de ses richesses tant grandes et inopinées. Si commencearent courrir, s'enquérir, guémenter, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel jour, à quelle heure, comment et à quel propos lui estoit ce grand thrésor advenu. Entendants que c'estoit par avoir perdu sa coingnée. « Hen, hen, dirent-ils, ne tenoit-il qu'à la perte d'une coingnée, que riches ne fussions? Le moyen est facile, et de coust bien petit. Et doncques telle est au temps présent la révolution des cieulx, la constellation des astres, et aspect des plantes, que quiconque coingnée perdra, soubdain deviendra ainsi riche? Hen, hen, hen, ha, par Dieu, coingnée vous serez perdue, et ne vous en déplaise. »

Adoncques touts perdirent leurs coingnées. Au diable l'un à qui demoura coingnée. Il n'estoit fils de bonne mère, qui ne perdist sa coingnée. Plus n'estoit abbatu, plus n'estoit fendu bois au pays en ce défault de coingnées. Encore, dict l'apologue ésopique, que certains petits janpillhommes de bas relief, qui à Couillatris avoient le petit pré et le petit moulin vendu pour soi gorgiaser à la monstre, advertis que ce thrésor lui estoit ainsi et par ce moyen seul advenu, vendirent leurs épées pour achepter coingnées, affin de les perdre comme les paysans, et par icelle perte recouvrir montjoie d'or et d'argent. Vous eussiez proprement dict que fussent petits romipètes vendants le leur, empruntants l'aultrui pour achapter mandats à tas d'un pape nouvellement créé. Et de crier, et de prier, et de lamenter et invoquer Jupiter. « Ma coingnée, ma coingnée, Jupiter. Ma coingnée deça, ma coingnée delà, ma coingnée, ho, ho, ho, ho, Jupiter ma coingnée. » L'aer tout autour retentissoit aux cris et ullements de ces perdeurs de coingnées.

Mercure fut prompt à leur apporter coingnées, à chascun offrant la sienne perdue, une aultre d'or et une tierce d'argent. Tous choisissoient celle qui estoit d'or, et l'amassoient, remerciants le grand donateur Jupiter : mais sus l'instant qu'ils la levoient de terre, courbés et enclins, Mercure leur tranchoit les testes, comme estoit l'édict de Jupiter. Et fut des testes coupées le nombre égal et correspondant aux coingnées perdues.

Voilà que c'est. Voilà qu'advient à ceulx qui en simplicité soubhaitent et optent chose médiocre. Prenez y tous exemple, vous aultres galliers de plat pays, qui dictes que pour dix mille francs d'intrade ne quitteriez vos soubhaits, et désormais ne parlez ainsi impudentement, comme quelquefois je vous ai ouï soubhaitants : « Plust à Dieu que j'eusse présentement cent soixante et dix-huit millions d'or! Ho, comment je triumpherois! » Vos males mules. Que soubhaiteroit un roi, un empereur, un pape d'advantage? Aussi voyez-vous par expérience, que ayants faict tels oultrés soubhaits, ne vous en advient que le tac et la clavelée, en bourse pas maille : non plus que aulx deux belistrandiers soubhaiteux à l'usage de Paris. Desquels l'un soubhaitoit avoir en beaulx escuts au soleil aultant que ha esté à Paris despendu, vendu et achapté depuis que pour l'édifier on y jecta les premiers fondements jusques à l'heure présente : le tout estimé au taux, vente et valeur de la plus chère année, qui ait passé en ce laps de temps. Cestui, à vostre advis, estoit-il desgousté? Avoit-il mangé prunes aigres sans peler? Avoit-il les dents esguassées? L'aultre soubhaitoit le temple de Nostre Dame tout plein d'aguilles acérées, depuis le pavé jusques au hault des voultes; et avoir aultants d'escuts au soleil, qu'il en pourroit entrer en aultant de sacs que l'on pourroit couldre de toutes et une chascune aiguille, jusques à ce que toutes fussent crevées ou espointées. C'est soubhaité cela. Que vous en semble? Qu'en advint-il? Au soir un chascun d'eulx eut :

Les mules au talon,
Le petit cancre au menton,
La male toux au poulmon,
Le catarrhe au gavion,
Le gros froncle au croupion.

Et au diable le boussin de pain pour s'escurer les dents. Soubhaitez doncques médiocrité : elle vous adviendra, et encore mieulx, duement cependant labORants et travaillants. « Voire mais, dictes-vous, Dieu m'en eust aussi-tost donné soixante mille, comme la trèziesme partie d'un demi. Car il est tout puissant. Un million d'or est aussi peu qu'un obole. » Hay, hay, hay. Et de qui estes-vous apprins ainsi discourir et parler de la puissance et prédestination de Dieu, pauvres gens? Paix : st, st, st, humiliez-vous devant sa sacrée face, et recongnoissez vos imperfections. C'est, goutteux, sur quoi je fonde mon espérance, et croi fermement, que (s'il plaist au bon Dieu) vous obtiendrez santé : vu que rien plus que santé pour le présent ne demandez. Attendez encores un peu, avecques demie once de patience.

Ainsi ne sont les Genevois (1), quand au matin, avoir dedans leurs escriptoires et cabinets discouru, propensé et résolu, de qui et de quels cellui jour ils pourront tirer denares et qui par leur astuce sera beliné, corbiné, trompé et affiné, ils sortent en place, et s'entresaluant disent : *Sanita et guadain, messer*. Ils ne se contentent de santé, et d'abundant ils soubhaitent gaing, voire les escuts de Guadagne (2). D'ond advient qu'ils souvent n'obtiennent l'un ne l'aultre. Or en bonne santé toussez un bon coup, buvez en trois, secouez de hait vos aureilles, et vous oirez dire merveilles du noble et bon Pantagruel.

CHAPITRE PREMIER.

Comment Pantagruel monta sus mer pour visiter l'oracle de la dive Bacbuc.

On mois de juin, au jour des festes vestales, cellui propre onquel Brutus conquesta Hespagne, et subjugua les Hespagnols, onquel aussi Crassus l'avaricieux fut vaincu et défaict par les Parthes, Pantagruel, prenant congé du bon Gargantua son père, icellui bien priant, comme en l'ecclise primitive estoit louable coustume entre les saincts christians, pour le prospère navigage de son fils et toute sa compagnie, monta sus mer au port de Thalasse, accompagné de Panurge, frère Jean des Entommeures, Epistemon, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim et aultres siens serviteurs et domestiques anciens, ensemble de Xenomanes le grand voyageur et traverseur des voies périlleuses, lequel certains jours paravant estoit arrivé au mandement de Panurge. Icellui, pour certaines et bonnes causes, avoit à Gargantua laissé et signé, en sa grande et universelle Hydrographie, la route qu'ils tiendroient visitants l'oracle de la dive bouteille Bacbuc.

Le nombre des navires fut tel que vous ai exposé on tiers livre, en conserve de trirèmes, ramberges, gallions et liburniques, nombre pareil : bien équippées, bien calfatées, bien munies, avecques abundance de pantagruélion. L'assemblée de touts officiers, truchements, pilots, capitaines, nauchers, fadrins, hespalliers et matelots fut en la thalamège. Ainsi estoit nommée la grande et maistresse nauf de Pantagruel, ayant en pouppe pour enseigne une grande et ample bouteille à moitié d'argent bien lis et poli : l'aultre moitié estoit d'or esmaillé de couleur incarnat. En

(1) Habitants de Gênes et non de Genève.

(2) Thomas de Guadagne prêta cinquante mille écus à François Ier, prisonnier des Espagnols.

quoi facile estoit juger que blanc et clairet estoient les couleurs des nobles voyagiers et qu'ils alloient pour avoir le mot de la bouteille.

Sus la pouppe de la seconde estoit haut enlevée une lanterne antiquaire, faicte industrieusement de pierre phengitide et spéculaire : dénotant qu'ils passeroient par Lanternois. La tierce pour divise avoit un beau et profond hanap de porcelaine. La quarte un potet d'or à deux anses, comme si fust une urne antique. La quinte un broc insigne de sperme d'esmeraugde. La sixiesme un bourrabaquin monachal faict des quatre métaulx ensemble. La septiesme un entonnoir de ébène tout requamé d'or à ouvrage de tauchie. La huictiesme un goubelet de lierre bien prétieux batu d'or à la damasquine. La neuviesme une brinde de fin or obrizé. La diziesme une breusse de odorant agalloche (vous l'appellez bois d'aloës) porfilée d'or de Cypre à ouvrage d'Azemine. L'unziesme, une portoire d'or faicte à la mosaïque. La douziesme un barrault d'or terni, couvert d'une vignette de grosses perles indiques en ouvrage topiaire.

De mode que personne n'estoit, tant triste, fasché, rechiné, ou mélancholique fust, voire y fust Héraclitus le pleurart, qui n'entrast en joie nouvelle, et de bonne rate ne soubrist, voyant ce noble convoi de navires en leurs divises ; ne dist que les voyagiers estoient touts buveurs, gents de bien; et ne jugeast en prognostic asseuré que le voyage, tant de l'aller que du retour, seroit en alaigresse et santé parfaict. En la thalamége doncques fut l'assemblée de touts. Là Pantagruel leur feit une briève et saincte exhortation toute autorisée de propos extraicts de la saincte Escripture, sus l'argument de navigation. Laquelle finie, fut hault et clair faicte prière à Dieu, oyants et entendants touts les bourgeois et citadins de Thalasse, qui estoient sus le mole accourrus pour voir l'embarquement. Après l'oraison fut mélodieusement chanté le psaulme du sainct roi David, lequel commence : *Quand Israël hors d'Egypte sortit* (1). Le psaulme parachevé, furent sus le tillac les tables dressées, et viendes promptement apportées. Les thalassiens, qui pareillement avoient le psaulme susdict chanté, feirent de leurs maisons force vivres et vinage apporter. Touts burent à eulx : ils burent à touts. Ce fut la cause pourquoi personne de l'assemblée onques par la marine ne rendit sa gorge, et n'eut perturbation d'estomach ne de teste. Auquel inconvénient n'eussent tant commodement obvié, buvants par quelques jours paravant de l'eau marine, ou pure, ou mistionnée avecques le vin, usants de chairs de coings, de l'escorce de citron, de jus de grenade aigres et doulces, ou tenants longue diète : ou se couvrants l'estomach de papier, ou aultrement faisants ce que les fols médicins ordonnent à ceulx qui montent sus mer.

Leurs buvettes souvent réitérées, chacun se retira en sa nauf; et en bonne heure feirent voile au vent grec levant, selon lequel le pilot principal nommé Jamet Brayer, avoit désigné la route et dressé la calamite de toutes les boussoles. Car l'advis sien et de Xenomanes aussi fut vu que l'oracle de la dive Bacbuc estoit près le Catay, en Indie supérieure, ne prendre la route ordinaire des Portugalois, lesquels passants la ceinture ardente, et le cap de Bona-Speranza sur la poincte méridionale d'Afrique, oultre l'équinoctial, et perdant la vue et guide de l'aisseuil septentrional, font navigation énorme. Ains suivre au plus près le parallèle de ladicte Indie, et gyrer autour d'icellui pole par Occident : de manière que, tournoyants soubs septentrion, l'eussent en pareille élévation comme il est au port de Olone, sans plus en approcher, de paour d'entrer et estre retenus en la mer Glaciale; et suivants ce canonique destour par mesme parallèle, l'eussent à dextre vers le levant, qui au département

(1) C'est la version de Marot, qu'on chantait alors à la cour même.

leur estoit à senestre. Ce que leur vint à profict incroyable : car sans naufrage, sans danger, sans perte de leurs gents, en grande serénité (exceptez un jour près l'isle des Macreons) feirent le voyage de Indie supérieure en moins de quatre mois : lequel à poine feroient les Portugalois en trois ans, avecques mille fascheries et dangers innumérables. Et suis en ceste opinion, sauf meilleur jugement, que telle route de fortune fut suivie par ces Indians, qui naviguarent en Germanie, et furent honorablement traictés par le roi des Suèdes, on temps que Q. Metellus Celer estoit proconsul en Gaulle, comme descripvent Corn. Nepos, Pomp. Mela, et Pline après eulx (1).

—

CHAPITRE II.

Comment Pantagruel, en l'isle de Medamothi, achapta plusieurs belles choses.

Cestui jour, et les deux subséquents, ne leur apparut terre ne aultre chose nouvelle ; car aultresfois avoient aré ceste route. Au quatriesme descouvrirent une isle nommée Medamothi, belle à l'œil et plaisante, à cause du grand nombre des phares et haultes tours marbrines, desquelles tout le circuit estoit orné, qui n'estoit pas moins grand que de Canada. Pantagruel, s'enquérant qui en estoit dominateur, entendit que c'estoit le roi Philophanes, lors absent pour le mariage de son frère Philotheamon avecques l'infante du royaulme de Engys. Adoncques descendit au havre, contemplant, ce pendent que les chormes des naufs faisoient aiguade, divers tableaux, diverses tapisseries, divers animaulx, poissons, oiseaulx et aultres marchandises exotiques et pérégrines, qui estoient en l'allée du mole et par les halles du port. Car c'estoit le tiers jour des grandes et solennelles foires du lieu, esquelles annuellement convenoient touts les plus riches et fameux marchands d'Afrique et Asie ; d'entre lesquelles frère Jean achapta deux rares et prétieux tableaux : en l'un desquels estoit au vif painct le visage d'un appellant; en l'aultre estoit le portraict d'un varlet qui cherche maistre en toutes qualités requises, gestes, maintien, minois, allures, physionomie et affections : painct et inventé par maistre Charles Charmois, painctre du roi Mégiste; et les paya en monnoie de singe. Panurge achapta un grand tableau painct et transsumpt de l'ouvrage jadis faict à l'aiguille par Philomela, exposante et représentante à sa sœur Progné comment son beau-frère Tereus l'avoit despucellée, et sa langue coupée, affin que tel crime ne décelast. Je vous jure par le manche de ce fallot, que c'estoit une paincture galante et mirifique. Ne pensez, je vous prie, que ce fust le pourtraict d'un homme couplé sus une fille. Cela est trop sot et trop lourd. La paincture estoit bien aultre, et plus intelligible. Vous la pourrez voir en Thélème, à main gauche, entrants à la haulte gallerie. Epistemon en achapta un aultre, onquel estoient au vif paincles les idées de Platon et les atomes d'Epicurus. Rhizotome en achapta un aultre, onquel estoit Echo selon le naturel représentée. Pantagruel par Gymnaste feit achapter la vie et gestes de Achilles en soixante et dix-huict pièces de tapisserie à haultes lisses, longues de quatre, larges de trois toises, toutes de saie phrygienne, requamée d'or et d'argent. Et commenceoit la tapisserie aux nopces de Peleus et Thetis, continuant la nativité d'Achilles, sa jeunesse descripte par Stace Papinie; ses gestes et faicts d'armes célébrés par Ho-

(1) Vu l'incertitude des manuscrits, Vossius conjecture qu'il faut lire, dans P. Mela, *Bœtorum* et non *Suevorum ;* et ces *Bœti* seraient les Bataves. Il est probable que les prétendus Indiens n'étaient que des Pictes venus de l'île de Bretagne.

mère; sa mort et exsèques descripts par Ovide et Quinte Calabrois, finissant en l'apparition de son umbre, et sacrifice de Polyxène, descript par Euripides. Feit aussi achapter trois beaulx et jeunes unicornes : un masle de poil alezan tostade, et deux femelles de poil gris pommelé. Ensemble un tarande (1), que lui vendit un Scythien de la contrée des Gelones. Tarande est un animal grand comme un jeune taureau, portant teste comme est d'un cerf, peu plus grande, avecques cornes insignes largement ramées; les pieds forchus, le poil long comme d'un grand ours; la peau peu moins dure qu'un corps de cuirasse. Et disoit le Gelon peu en estre trouvé parmi la Scythie, parce qu'il change de couleur selon la variété des lieux esquels il paist et demoure. Et représente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaulx, fleurs, lieux, pastis, rochers, généralement de toutes choses qu'il approche. Cela lui est commun avecques le poulpe marin (c'est le polype), avecques les thoës, avecques les lycaons de Indie, avecques le chaméléon, qui est une espèce de lizart tant admirable que Democritus ha faict un livre entier de sa figure, anatomie, vertus et propriétés en magie. Si est ce que je l'ai vu couleur changer, non à l'approche seulement des choses colorées, mais de soi-mesme, selon la paour et affections qu'il avoit. Comme, sus un tapis verd, je l'ai vu certainement verdoyer; mais y restant quelque espace de temps, devenir jaune, bleu, tanné, violet par succès, en la façon que voyez la creste des coqs d'Inde couleur selon leurs passions changer. Ce que sus tout trouvasme en cestui tarande admirable est que non-seulement sa face et peau, mais aussi tout son poil telle couleur prenoit qu'elle estoit és choses voisines. Près de Panurge vestu de sa togebure, le poil lui devenoit gris; près de Pantagruel vestu de sa mante d'escarlate, le poil et peau lui rougissoit; près du pilot vestu à la mode des isiaces de Anubis en Egypte, son poil apparut tout blanc. Lesquelles deux dernières couleurs sont au chaméléon desniées. Quand, hors toute paour et affections, il estoit en son naturel, la couleur de son poil estoit telle que voyez és asnes de Meung.

—

CHAPITRE III.

Comment Pantagruel receupt lettres de son père Gargantua, et de l'estrange manière de sçavoir nouvelles bien soubdain des pays estrangers et loingtains.

Pantagruel occupé en l'achapt de ces animaux pérégrins, furent ouïs du mole dix coups de verses et faulconneaux, ensemble grande et joyeuse acclamation de toutes les naufs. Pantagruel se tourne vers le havre et voit que c'estoit une des céloces de son père Gargantua, nommé la Chélidoine, pource que sus la pouppe estoit en sculpture de aerain corinthien une hirondelle de mer eslevée. C'est un poisson grand comme un dar de Loire, tout charnu, sans esquames, ayant ailes cartilagineuses (quelles sont és souris chauves) fort longues et larges, moyennant lesquelles je l'ai souvent vu voler une toise au dessus l'eau plus d'un traict d'arc. A Marseille on le nomme lendole. Ainsi estoit ce vaisseau léger comme une hirondelle, de sorte que plustost sembloit sus mer voler que voguer. En icellui estoit Malicorne, escuyer trenchant de Gargantua, envoyé expressement de par lui entendre l'estat et portement de son fils le bon Pantagruel, et lui porter lettres de créance.

Pantagruel, après la petite accollade et barretade gracieuse, avant ouvrir les lettres ne aultres propos tenir à Malicorne, lui demanda : « Avez-vous ici le gozal, céleste messager? — Oui, respondit-il : il est en ce panier emmailloté. » C'estoit un pigeon prins on colombier de Gargantua, esclouant ses petits sus l'instant que le susdict céloce départoit. Si fortune adverse fust à Pantagruel advenue, il y eust des jects noirs attaché és pieds; mais pource que tout lui estoit venu à bien et prospérité, l'ayant faict desmailloter, lui attacha és pieds une bandelette de tafetas blanc; et sans plus différer, sus l'heure le laissa en pleine liberté de l'aer. Le pigeon soubdain s'envole baschant en incroyable hastiveté, comme vous sçavez qu'il n'est vol que de pigeon, quand il ha œufs ou petits, pour l'obstinée sollicitude en lui par nature posée de recourir et secourir ses pigeonneaulx. De mode qu'en moins de deux heures il franchit par l'aer le long chemin qu'avoit le céloce en extrême diligence par trois jours et trois nuicts parfaict, voguant à rames et à vèles, et lui continuant vent en pouppe. Et fut vu entrant dedans le colombier on propre nid de ses petits. Adoncques entendant le preux Gargantua qu'il portoit la bandelette blanche, resta en joie et seureté du bon portement de son fils. Telle estoit l'usance des nobles Gargantua et Pantagruel, quand sçavoir promptement vouloient nouvelles de quelque chose fort affectée et véhémentement désirée, comme l'issue de quelque bataille, tant par mer comme par terre, la prinse ou défense de quelque place forte, l'apoinctement de quelques différents d'importance, l'accouchement heureux ou infortuné de quelque reine ou grande dame, la mort ou convalescence de leurs amis et alliés malades, et ainsi des aultres. Ils prenoient le gozal, et par les postes le faisoient de main en main jusques sur les lieux porter dont ils affectoient les nouvelles. Le gozal, portant bandelette noire ou blanche, selon les occurrences et accidents, les ostoit de pensement à son retour, faisant en une heure plus de chemin par l'aer, que n'avoient faict par terre trente postes en un jour naturel. Cela estoit rachapter et gagner temps. Et croyez, comme chose vraisemblable, que par les colombiers de leurs cassines, on trouvoit sus œufs ou petits, touts les mois et saisons de l'an, les pigeons à foison. Ce qui est facile en mesnagerie, moyennant le salpêtre en roche, et la sacre herbe verveine. Le gozal lasché, Pantagruel leut les missives de son père Gargantua, desquelles la teneur ensuit :

« FILS TRÈS-CHER, l'affection que naturellement porte le père à son fils bien-aimé est en mon endroict tant accreue, par l'esgard et révérence des graces particulières en toi par élection divine posées, que, depuis ton partement, m'ha non une fois tollu tout aultre pensement. Me délaissant au cœur ceste unique et soingneuse paour, que vostre embarquement ait esté de quelque meshaing ou fascherie accompagné : comme tu sçais qu'à la bonne et sincère amour est craincte perpétuellement annexée. Et pource que selon le dict de Hesiode, d'une chascune chose le commencement est la moitié du tout, et selon le proverbe commun, à l'enfourner on faict les pains cornus, j'ai pour de telle anxiété vider mon entendement, expressement dépesché Malicorne, à ce que par lui je sois acertainé de ton portement sus les premiers jours de ton voyage. Car, s'il est prospère et tel que je le soubhaite, facile me sera prévoir, prognostiquer et juger du reste. J'ai recouvert quelques livres joyeux, lesquels te seront par le présent porteur rendus. Tu les liras, quand te vouldras refraischir de tes meilleures estudes. Ledict porteur te dira plus amplement toutes nouvelles de ceste court. La paix de l'Eternel soit avecques toi. Salue Panurge, frère Jean, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, et aultres tes domestiques mes bons amis. De ta maison paternelle, ce treziesme de juin.

« Ton père et ami,

« GARGANTUA. »

———

(1) Cette description d'un animal fabuleux est empruntée à Pline.



Dieu sçait comment recommendations de toutes parts trottoient en place (page 214).

CHAPITRE IV.

Comment Pantagruel escript à son père Gargantua, et lui envoie plusieurs belles et rares choses.

Après la lecture des lettres susdictes, Pantagruel tint plusieurs propos avecques l'escuyer Malicorne, et fut avecques lui si long temps, que Panurge interrompant lui dist : « Et quand boirez-vous? quand boirons-nous? quand boira monsieur l'escuyer? N'est ce assez sermonné pour boire? — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictes dresser la collation en ceste prochaine hostellerie, en laquelle pend pour enseigne l'image d'un satyre à cheval. » Ce pendent, pour la dépesche de l'escuyer, il escripvit à Gargantua comme s'ensuit :

« Père très-débonnaire, comme à touts accidents en ceste vie transitoire non doubtés, ne soubçonnés, nos sens et facultés animales patissent plus énormes et impotentes perturbations (voire jusques à en estre souvent l'âme désemparée du corps, quoi que telles subites nouvelles fussent à contentement et soubhait), que si eussent auparavant esté propensés et prévus : ainsi m'ha grandement esmu et perturbé l'inopinée venue de votre escuyer Malicorne. Car je n'espérois aulcun voir de vos domestiques, ne de vos nouvelles ouïr avant la fin de cestui notre voyage. Et facilement acquiesceois en la doulce recordation de vostre auguste majesté, escripte, voire certes insculpée et engravée on postérieur ventricule de mon cerveau ; souvent au vif me la représentant en sa propre et naïve figure.

« Mais, puisque m'avez prévenu par le bénéfice de vos gratieuses lettres, et par la créance de vostre escuyer mes esperits récréé en nouvelles de vostre prospérité et santé, ensemble de toute vostre royale maison, force m'est, ce que par le passé m'estoit voluntaire, premièrement louer le benoist Servateur, lequel, par sa divine bonté, vous conserve en ce long teneur de santé parfaicte; secondement vous remercier sempiternellement de ceste fervente et invétérée affection qu'à moi portez, vostre très-humble fils et serviteur inutile. Jadis un Romain, nommé Furnius, dist à César Auguste recepvant à grace et pardon son père, lequel avoit suivi la faction de Antonius : « Aujourd'hui me faisant ce bien, tu m'has réduict en telle ignominie, que force me sera, vivant, mourant, estre ingrat réputé par impotence de gratuité. » Ainsi pourrai-je dire que l'excès de vostre paternelle affection me range en ceste angustie et nécessité qu'il me conviendra vivre et mourir ingrat. Sinon que de tel crime sois relevé par la sentence des stoïciens, lesquels disoient trois parties estre en bénéfice : l'une du donnant, l'aultre du recepvant, la tierce du récompensant; et le recepvant très-bien récompenser le donnant

quand il accepte voluntiers le bien faict, et le retient en soubvenance perpétuelle. Comme au rebours le recepvant estre le plus ingrat du monde, qui mespriseroit et oublieroit le bénéfice. Estant doncques opprimé d'obligations infinies toutes procréées de vostre immense bénignité, et impotent à la minime partie de récompense, je me saulverai pour le moins de calumnie, en ce que de mes esperits n'en sera à jamais la mémoire abolie; et ma langue ne cessera confesser et protester que vous rendre grâces condignes est chose transcendent ma faculté et puissance. Au reste j'ai ceste confiance en la commisération et aide de nostre Seigneur, que de ceste nostre pérégrination la fin correspondra au commencement : et sera le totage en alaigresse et santé parfaict. Je ne fauldrai à réduire en commentaires et éphémérides tout le discours de nostre navigage, affin qu'à nostre retour vous en ayez lecture véridique. J'ai ici trouvé un tarande de Scythie, animal estrange et merveilleux à cause des variations de couleur en sa peau et poil, selon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable et facile à nourrir qu'un agneau. Je vous envoie pareillement trois jeunes unicornes, plus domestiques et apprivoisées que ne seroient petits chatons. J'ai conféré avecques l'escuyer, et dict la manière de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prennent ès arbres fructiers, ou en rateliers idoines, ou en main, leur offrant herbes, gerbes, pommes, poires, orge, touzelle, bref toutes espèces de fruict et de légumages. Je m'esbahis comment nos escripvains antiques les disent tant farouches, féroces et dangereuses, et onques vives n'avoir esté vues. Si bon vous semble, ferez espreuve du contraire; et trouverez qu'en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourvu que malicieusement on ne les offense. Pareillement vous envoie la vie et gestes d'Achilles en tapisserie bien belle et industrieuse. Vous asseurant que les nouveaultés d'animaulx, de plantes, d'oiseaulx, de pierreries que trouver pourrai et recouvrer en toute nostre pérégrination, toutes je vous porterai, aidant Dieu nostre Seigneur, lequel je prie en sa saincte grace vous conserver. De Medamothi, ce quinziesme de juin. Panurge, frère Jean, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, après le dévot baisemain, vous resaluent en usure centuple.

« Vostre humble fils et serviteur,

« PANTAGRUEL. »

Pendent que Pantagruel escripvoit les lettres susdictes, Malicorne fut de touts festoyé, salué, et accollé à double rebras. Dieu sçait comment tout alloit et comment recommendations de toutes parts trottoient en place. Pantagruel, avoir parachevé ses lettres, banqueta avecques l'escuyer. Et lui donna une grosse chaine d'or poisante huict cents escuts, en laquelle par les chainons septenaires estoient gros diamants, rubis, esmeraugdes, turquoises, unions, alternativement enchassés. A un chascun de ses nauchers feit donner cinq cents escuts au soleil. A Gargantua son père envoya le tarande, couvert d'une housse de satin broché d'or, avecques la tapisserie contenente la vie et gestes d'Achilles, et les trois unicornes capparassonnées de drap d'or frizé. Ainsi départirent de Medamothi, Malicorne pour retourner vers Gargantua, Pantagruel pour continuer son navigage. Lequel en haulte mer feit lire par Epistemon les livres apportés par l'escuyer. Desquels, pource qu'il les trouva joyeux et plaisants, le transsumpt voluntiers vous donnerai, si dévotement le requérez.

CHAPITRE V.

Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyagiers retournants du pays de Lanternois.

Au cinquiesme jour, ja commenceants tournoyer le pole peu à peu, nous esloignants de l'équinoctial, descouvrismes une navire marchande faisant voile à horche vers nous. La joie ne fut petite, tant de nous, comme des marchands : de nous, entendents nouvelles de la marine; de eulx, entendent nouvelles de terre ferme. Nous ralliants avecques eulx, cognusmes qu'ils estoient François Xaintongeois. Devisant et raisonnant ensemble, Pantagruel entendit qu'ils venoient de Lanternois. D'ond eut nouveau accroissement d'alaigresse; aussi eut toute l'assemblée mesmement, nous en questants du pays et mœurs du peuple lanternier; et ayants advertissement que sus la fin de juillet subséquent estoit l'assignation du chapitre général des lanternes, et que si lors y arrivions (comme facile nous estoit), voirrions belle, honorable, et joyeuse compagnie des lanternes; et que l'on y faisoit grands apprests, comme si l'on y deust profondement lanterner. Nous fut aussi dict que, passants le grand royaulme de Gebarim, nous serions honorifiquement receus et traictés par le roi Ohabé, dominateur d'icelle terre, lequel et touts ses subjects pareillement parlent langage françois tourangeau.

Ce pendent que entendions ces nouvelles, Panurge print débat avecques un marchand de Taillebourg, nommé Dindenault. L'occasion du débat fut telle : ce Dindenault, voyant Panurge sans braguette, avecques ses lunettes attachées au bonnet, dist de lui à ses compagnons. « Voyez là une belle médaille de cocu. » Panurge, à cause de ses lunettes, oyoit des aureilles beaucoup plus clair que de coustume. Doncques, entendant ce propos demanda, au marchand : « Comment diable serois-je cocu, qui ne suis encore marié, comme tu es selon que juger je peulx à ta trogne mal gracieuse? — Oui vraiement, respondit le marchand, je le suis; et ne vouldrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe, non pour toutes les besicles d'Afrique. Car j'ai une des plus belles, plus advenentes, plus honestes, plus preudes femmes en mariage, qui soit en tout le pays de Xaintonge : et n'en desplaise aux aultres. Je lui porte de mon voyage une belle et de unze poulcées longue branche de coral rouge, pour ses estrennes. Qu'en as-tu à faire? De quoi te mesles-tu? Qui es-tu? D'ond es-tu? O lunetier de l'antichrist, respond, si tu es de Dieu. — Je te demande, dist Panurge, si par consentement et convenence de touts les éléments, j'avoye sacsachezevezinemassé ta tant belle, tant advenente, tant honeste, tant preude femme, de mode que le roide dieu des jardins Priapus, lequel ici habite en liberté, subjection forcluse de braguettes attachées, lui fust on corps demouré, en tel desastre que jamais n'en sortiroit, éternellement y resteroit, sinon que tu le tirasse avecques les dents, que ferois tu? Le laisserois-tu là sempiternellement? ou bien le tirerois-tu à belles dents? Respond, ô belinier de Mahumet, puisque tu es de touts les diables. — Je te donnerois, respondit le marchand, un coup d'espée sus ceste aureille lunetière, et te tuerois comme un belier. »

Ce disant, desgainoit son espée. Mais elle tenoit au fourreau, comme vous sçavez que sus mer touts harnois facilement chargent rouille, à cause de l'humidité excessive et nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel à secours. Frère Jean mist la main à son bragmard fraischement esmoulu, et eust félonnement occis le marchand, ne fust que le patron de la nauf, et aultres passagers suppliarent Pantagruel, n'estre faict scandale en son vaisseau. Dont fut appoincté tout leur différent; et toucharent les mains ensemble Panurge et le marchand, et burent d'aultant l'un à l'aultre de hait, en signe de parfaicte réconciliation.

CHAPITRE VI.

Comment, le débat appaisé, Panurge marchande avecques Dindenault un de ses moutons.

Ce débat du tout appaisé, Panurge dist secrètement à Epistemon et à frère Jean : « Retirez-vous ici un peu à l'escart, et joyeusement passez temps à ce que voirez. Il y aura bien beau jeu, si la chorde ne rompt. » Puis s'adressa au marchand, et de rechef but à lui plein hanap de bon vin lanternois. Le marchand le pleigea gaillard, en toute courtoisie et honesteté. Cela faict, Panurge dévotement le prioit lui vouloir de grace vendre un de ses moutons. Le marchand lui respondit : « Hélas, hélas, mon ami, nostre voisin, comment vous sçavez bien trupher des pauvres gents. Vraiement vous estes un gentil chalant. O le vaillant achapteur de moutons! Vrai bis vous portez le minois non mie d'un achapteur de moutons, mais bien d'un coupeur de bourses. Deu, Colas m'faillon (1), qu'il feroit bon porter bourse pleine auprès de vous en la tripperie sus le dégel (2) ! Han, han, qui ne vous cognoistroit, vous feriez bien des vostres. Mais voyez han, bonnes gens, comment il taille de l'historiographe. — Patience, dit Panurge. Mais à propos, de grace spéciale, vendez-moi un de vos moutons. Combien? — Comment, respondit le marchand, l'entendez vous, nostre ami, mon voisin? Ce sont moutons à la grand'laine. Jason y print la toison d'or. L'ordre de la maison de Bourgogne en fut extraict. Moutons de Levant, moutons de haulte fustaie, moutons de haulte graisse. — Soit, dist Panurge : mais de grace vendez m'en un, et pour cause; bien et promptement vous payant en monnoie de Ponent, de taillis, de basse graisse. Combien? — Nostre voisin, mon ami, respondit le marchand, escoutez ça un peu de l'aultre aureille. — Pan. A vostre commendement. — Le march. Vous allez en Lanternois? — Pan. Voire. — Le march. Voir le monde? — Pan. Voire. — Le march. Joyeusement? — Pan. Voire. — Le march. Vous avez, ce croi-je, nom Robin mouton. — Pan. Il vous plaist à dire. — Le march. Sans vous fascher. — Pan. Je l'entend ainsi (3). — Le march. Vous estes, ce croi-je, le joyeux du roi. — Pan. Voire. — Le march. Fourchez là. Ha, ha, vous allez voir le monde, vous estes le joyeux du roi, vous avez nom Robin mouton : voyez ce mouton-là, il ha nom Robin comme vous, Robin, Robin, Robin, bes, bes, bes, bes! O la belle voix! — Pan. Bien belle et harmonieuse. — Le march. Voici un pact qui sera entre vous et moi, nostre voisin et ami. Vous qui estes Robin mouton, serez en ceste coupe de balance; le mien mouton Robin sera en l'aultre : je gage un cent de huistres de Buch, que en poids, en valeur, en estimation, il vous emportera et hault et court : en pareille forme que serez quelque jour suspendu et pendu. — Patience, dist Panurge. Mais vous feriez beaucoup pour moi et pour vostre postérité, si me le vouliez vendre, ou quelque aultre du bas chœur. Je vous en prie, cyre monsieur. — Nostre ami, respondit le marchand, mon voisin, de la toison de ces moutons seront faicts les fins draps de Rouen; les louschets des balles de Limestre, au prix d'elle, ne sont que bourre. De la peau seront faicts les beaulx marroquins, lesquels on vendra pour marroquins turquins, ou de Montelimart, ou de Hespaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de violons et harpes, lesquels tant chèrement on vendra, comme si fussent chordes de Munican (1) ou Aquileie. Que pensez-vous? — S'il vous plaist, dist Panurge, m'en vendrez un, j'en serai bien fort tenu au courrail de vostre huis (2). Voyez ci argent content. Combien? » Ce disoit monstrant son esquarcelle pleine de nouveaulx Henricus.

(1) *M'faillon*, en patois lorrain, mon petit-fils.

(2) Parce qu'au dégel les tripes se vendent bon marché, et qu'il y a presse pour en acheter.

(3) Ces *Voire* et *je l'entend ainsi* renferment une raillerie contre le catéchisme de Calvin, où ces mêmes mots sont fastidieusement répétés.

—

CHAPITRE VII.

Continuation du marché entre Panurge et Dindenault.

« Mon ami, respondit le marchand, nostre voisin, ce n'est viende que pour rois et princes. La chair en est tant délicate, tant savoureuse, et tant friande que c'est basme. Je les ameine d'un pays, onquel les pourceaulx (Dieu soit avecques nous) ne mangent que myrobalans. Les truies en leur gésine (saulve l'honeur de toute la compagnie) ne sont nourries que de fleurs d'orangers. — Mais, dist Panurge, vendez m'en un, et je vous le payerai en roi, foi de piéton. Combien? — Nostre ami, respondit le marchand, mon voisin, ce sont moutons extraicts de la propre race de cellui qui porta Phrixus et Helle, par la mer dicte Hellesponte. — Cancre! dist Panurge, vous estes *clericus vel addiscens* (3). — *Ita* sont choulx, respondit le marchand, *vere* ce sont porreaulx. Mais rr. rrr. rrrr. rrrrr. Ho Robin rr. rrrrrr. Vous n'entendez ce langage. A propos. Par touts les champs esquels ils pissent, le bled y provient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y faut aultre marne ne fumier. Plus y ha. De leur urine les quintessentiaulx tirent le meilleur salpètre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous desplaise) les médicins de nos pays guérissent soixante et dixhuict espèces de maladies. La moindre desquelles est le mal sainct Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous saulve et gard. Que pensez-vous, nostre voisin, mon ami? Aussi me coustent-ils bon. — Couste et vaille, respondit Panurge. Seulement vendez m'en un, le payant bien. — Nostre ami, dist le marchand, mon voisin, considérez un peu les merveilles de nature consistants en ces animaulx que voyez, voire en un membre que estimeriez inutile. Prenez-moi ces cornes-là, et les concassez un peu avec un pilon de fer, ou avec un landier, ce m'est tout un. Puis les enterrez en vue du soleil, la part que vouldrez, et souvent les arrosez. En peu de mois vous en voirrez naistre les meilleurs asperges du monde. Je n'en daignerois excepter ceulx de Ravenne. Allez-moi dire que les cornes de vous aultres messieurs les cocus ayent vertus telle, et propriété tant mirifique. — Patience, respondit Panurge. — Je ne scai, dit le marchand, si vous estes clerc. J'ai vu prou de clercs, je dis grands clercs, cocus. Oui dea. A propos, si vous estiez clerc, vous sauriez que és membres plus inférieurs de ces animaulx divins, ce sont les pieds, y ha un os, c'est le talon, l'astragale, si vous voulez, duquel, non d'aultre animal du monde, fors de l'asne indian et des dorcades de Libye, l'on jouoit antiquement au royal jeu des tales, auquel l'empereur Octavian Auguste un soir gagna plus de cinquante mille escuts. Vous aultres cocus n'avez garde d'en gagner aultant. — Patience, respondit Panurge. Mais expédions. — Et quand, dist le marchand, vous aurai-je, nostre ami, mon voisin, dignement loué les membres internes : les espaules, les esclanches, les gigots, le hault costé, la poictrine, le foie, la ratelle, les trippes, la gogue, la vessie, dont on joue à la balle; les costelettes, dont on faict en Pygmion les beaulx petits arcs pour tirer des noyaulx de cerises contre les grues; la teste dont, avec un peu de

(1) *Munican*, Munich ou Monaco.

(2) Au marteau de votre porte : expression dérivée de la forme d'un hommage féodal.

(3) Clerc ou écolier.



Couste et vaille, respondit Panurge, seulement vendez-m'en un, le payant bien (page 215).

soulphre, on faict une mirifique décoction pour faire viender les chiens constipés du ventre. —Bren, bren, dist le patron de la nauf au marchand, c'est trop ici barguigné. Vend lui si tu veulx : si tu ne veulx, ne l'amuse plus. — Je le veulx, respondit le marchand, pour l'amour de vous. Mais il en payera trois livres tournois de la pièce en choisissant. — C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays j'en aurois bien cinq, voire six pour telle somme de deniers. Advisez que ne soit trop. Vous n'estes le premier de ma cognoissance, qui trop tost voulant riche devenir et parvenir, est à l'envers tombé en pauvreté : voire quelquefois s'est rompu le col. — Tes fortes fiebvres quartaines, dist le marchand, lourdault sot que tu es. Par le digne voult de Charrous (1), le moindre de ces moutons vault quatre fois plus que le meilleur de ceulx que jadis les Coraxiens (2) en Tuditanie, contrée de Hespaigne, vendoient un talent d'or la pièce. Et que penses-tu, ô sot à la grande paye (3), que valoit un talent d'or?—Benoist monsieur, dist Panurge, vous vous eschauffez en vostre harnois, à ce que je voi et cognoi. Bien tenez, voyez là vostre argent. »

Panurge, ayant payé le marchand, choisit de tout le troupeau un beau et grand mouton, et l'emportoit criant et beslant, oyants touts les aultres et ensemblement beslants, et regardants quelle part on menoit leur compagnon. Ce pendent le marchand disoit à ses moutonniers. « O qu'il ha bien sceu choisir, le challant! Il s'y entend, le paillard. Vrayement, le bon vrayement, je le réservois pour le seigneur de Candale, comme bien cognoissant son naturel. Car de sa nature il est tout joyeux et esbaudi, quand il tient une espaule de mouton en main bien séante et advenente, comme une raquette gauschiere, et avecques un cousteau bien tranchant, Dieu sçait comment il s'en escrime. »

(1) Image (*vultus*) de saint, que possédait la ville de Charrous en Poitou.

(2) Peuple de la Colchide.

(3) *Sot* pour *scot*, écossais; raillerie fondée sur ce que les troupes étrangères, en France, recevaient une haute paie.

—

CHAPITRE VIII.

Comment Panurge feit en mer noyer le marchand et ses moutons.

Soubdain, je ne sçai comment (le cas feut subit, je n'eu loisir le considérer), Panurge, sans aultre chose dire, jecte en pleine mer son mouton criant et beslant. Touts les aultres moutons, criants et beslants en pareille intonation, commencearent soi jecter et saulter en mer après à la file. La foulle estoit à qui premier y saulteroit après leur compagnon. Possible n'estoit les en garder. Comme vous sçavez estre du mouton le naturel, tousjours suivre le premier, quelque part qu'il aille. Aussi le dict Aristoteles *lib.* 9, *de Histor. anim.* estre le plus sot et inepte animant du monde.

Le marchand, tout effrayé de ce que devant ses yeulx périr voyoit et noyer ses moutons, s'efforçoit les empescher et retenir de tout son povoir. Mais c'estoit en vain. Touts à la file saultoient dedans la mer et périssoient. Finablement, il en print un grand et fort par la toison sus le tillac de la nauf, cuidant ainsi le retenir, et saulver le reste aussi conséquemment. Le mouton fut si puissant qu'il emporta en mer avec soi le marchand, et fut noyé, en pareille forme, que les moutons de Polyphemus le borgne cyclope emportarent hors la caverne Ulysses et ses compagnons. Aultant en firent les aultres bergers et moutonniers, les prenants uns par les cornes, aultres par les jambes, aultres par la toison. Lesquels tous feurent pareillement en mer portés et noyés misérablement.

Panurge, à costé du fougon, tenant un aviron en main, non pour aider aux moutonniers, mais pour les engarder de grimper sus la nauf et évader le naufrage,



Lesquels touts furent pareillement en mer portés et noyés misérablement (page 216).

les preschoit éloquentement comme si fust un petit frère Olivier Maillard, ou un second frère Jean Bourgeois (1), leur remonstrant par lieux de rhétorique les misères de ce monde, le bien, et l'heur de l'aultre vie, affermant plus heureux estre les trépassés, que les vivants en ceste vallée de misère, et à un chascun d'eulx promettant ériger un beau cénotaphe et sépulchre honoraire au plus hault du mont Cenis, à son retour de Lanternois; leur optant ce néanmoins, en cas que vivre entre les humains ne leur faschast, et noyer ainsi ne leur vinst à propos, bonne adventure et rencontre de quelque baleine, laquelle au tiers jour subséquent les rendist sains et saulves en quelque pays de satin, à l'exemple de Jonas.

La nauf vidée du marchand et des moutons, « Reste il ici, dist Panurge, ulle ame moutonnière? Où sont ceulx de Thibault l'Agnelet (2) et ceulx de Regnauld Belin, qui dorment quand les aultres paissent? Je n'y sçai rien. C'est un tour de vieille guerre. Que t'en semble, frère Jean? — Tout bien de vous, respondit frère Jean. Je n'ai rien trouvé de maulvais, sinon qu'il me semble qu'ainsi comme jadis on souloit en guerre, au jour de bataille ou assault, promettre aux souldars double paye pour cellui jour : s'ils gaingnoient la bataille, l'on avoit prou de quoi payer; s'ils la perdoient, c'eust esté honte la demander, comme feirent les fuyars Gruyers (3) après la bataille de Serizolles : aussi qu'enfin vous doibviez le payement réserver; l'argent vous demourast en bourse. — C'est, dist Panurge, bien chié pour l'argent. Vertus Dieu, j'ai eu du passetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons-nous, le vent est propice. Frère Jean, escoute ici. Jamais homme ne me feit plaisir sans récompense, ou recognoissance pour le moins. Je ne suis poinct ingrat et ne le fus, ne serai. Jamais homme ne me feit desplaisir sans repentance, ou en ce monde ou en l'aultre. Je ne suis point fat jusques là. — Tu, dist frere Jean, te damnes comme un vieil diable. Il est escript : *Mihi vindictam, etc.* (1). Matière de bréviaire. »

(1) Prédicateurs célèbres autant que ridicules, de Louis XI à Louis XII.

(2) Personnage de la farce de Patelin, qui vole les moutons de son maître le drapier.—Ceulx, les moutons.

(3) Suisses du pays de Gruyère.

—

CHAPITRE IX.

Comment Pantagruel arriva en l'isle Ennasin et des estranges alliances du pays.

Zephyre nous continuoit en participation d'un peu de garbin, et avions un jour passé sans terre descouvrir. Au tiers jour, à l'aulbe des mousches, nous apparut une isle triangulaire, bien fort ressemblante quant à la forme et assiette à Sicile. On la nommoit l'isle des Alliances. Les hommes et femmes ressemblent aux Poictevins rouges, exceptez que touts hommes et femmes, et petits enfants, ont le nez en figure d'un as de trefles. Pour ceste cause le nom antique de l'isle estoit Ennasin. Et estoient touts parents et alliés ensemble, comme ils se vantoient, et nous dist librement le potestat du lieu : « Vous aultres gents de l'aultre monde tenez pour chose admirable, que d'une famille romaine (c'estoient les Fabians), pour un jour (ce fut le treziesme du mois de febvrier), par une porte (ce fut la porte Carmentale, jadis située au pied du Capitole, entre le roc Tarpeïan et le Tibre, depuis surnommée Scélérate), contre certains ennemis des Romains (c'estoient les Veïentes Hetrusques), sortirent trois cents six hommes de guerre touts parents, avecques cinq mille aultres souldars touts leurs vassaulx, qui touts feurent occis (ce fut près le fleuve Crémère, qui sort du lac de Baccane). De ceste terre, pour un besoing, sorti-

(1) Je me suis réservé la vengeance, a dit le Seigneur.

ront plus de trois cents mille touts parents et d'une famille. »

Leurs parentés et alliances estoient de façon bien estrange : car estants ainsi touts parents et alliés l'un de l'aultre, nous trouvasmes que personne n'estoit d'eulx père ne mère, frère ne sœur, oncle ne tante, cousin ne nepveu, gendre ne brus, parrain ne marraine de l'aultre. Sinon vrayement un grand vieillard énasé, lequel, comme je vid, appella une petite fille agée de trois ou quatre ans, mon père : la petite fillette le appelloit ma fille. La parenté et alliance entre eulx estoit que l'un appelloit une femme, ma maigre : la femme le appelloit, mon marsouin. « Ceulx-là, disoit frère Jean, doibvroient bien sentir leur marée, quand ensemble se sont frotté leur lard. » L'un appelloit une gorgiase bachelette en soubriant : « Bon jour, mon estrille. » Elle le resalua disant : « Bonne estrenne, mon faulveau. — Hay, hay, hay, s'escria Panurge, venez voir une estrille, une fau, et un veau. N'est-ce estrille faulveau? Ce faulveau à la raie noire doibt bien souvent estre estrillé. » Un aultre salua une sienne mignonne, disant : « A Dieu, mon bureau. » Elle lui respondit : « Et vous aussi mon procès. — Par sainct Treignan, dist Gymnaste, ce procès doibt estre souvent sus ce bureau. » L'un appelloit une aultre, mon verd. Elle l'appelloit, son coquin. « Il y ha bien là, dist Eusthenes, du verd coquin. » Un aultre salua une sienne alliée disant : « Bon di, ma coingnée. » Elle respondit : « Et à vous, mon manche. — Ventre bœuf, s'escria Carpalim, comment ceste coingnée est emmanchée! Comment ce manche est encoingné! Mais seroit ce poinct la grande manche que demandent les courtisanes romaines? ou un cordelier à la grande manche? »

Passant oultre, je vis un averlant qui, saluant son alliée, l'appella, mon matras : elle le appelloit mon lodier. De faict, il avoit quelques traicts de lodier lourdault. L'un appelloit une aultre ma mie, elle le appelloit ma crouste. L'un une aultre appelloit sa palle, elle le appelloit son fourgon. L'un une aultre appelloit ma savate, elle le nommoit pantophle. L'un une aultre nommoit ma bottine, elle le appelloit son estivalet. L'un une aultre nommoit sa mitaine, elle le nommoit mon gand. L'un une aultre nommoit sa couane, elle le appelloit son lard; et estoit entre eulx, parenté de couane de lard. En pareille alliance, l'un appelloit une sienne mon homelaicte (1), elle le nommoit mon œuf; et estoient alliés comme une homelaicte d'œufs. De mesme un aultre appelloit une sienne ma trippe, elle le appelloit son fagot. Et onques ne pus sçavoir quelle parenté, alliance, affinité, ou consanguinité fust entre eulx, la rapportant à nostre usage commun, sinon qu'on nous dist qu'elle estoit trippe de ce fagot.

Un aultre, saluant une sienne, disoit : « Salut, mon escalle. » Elle respondit : « Et à vous, mon huistre. — C'est, dist Carpalim, une huistre en escalle. » Un aultre de mesme saluoit une sienne disant : « Bonne vie, ma gousse. » Elle respondit : « Longue à vous, mon pois. — C'est, dist Gymnaste, un pois en gousse. » Un aultre, grand villain claquedent, monté sus haultes mules de bois, rencontrant une grosse, grasse, courte garse, lui dist : « Dieu gard mon sabot, ma trompe, ma toupie. » Elle lui respondit fierement : « Gard pour gard, mon fouet. — Sang sainct Gris, dist Xenomanes, est-il fouet compétent pour mener cette toupie? » Un docteur régent bien peigné et testonné, avoir quelque temps divisé avecques une haulte damoiselle, prenant d'elle congé lui dist : « Grand merci, bonne mine. — Mais, dist-elle, très-grand à vous, maulvais jeu. — De bonne mine, dist Pantagruel, à maulvais jeu n'est alliance impertinente. » Un bachelier en busche, passant, dist à une jeune bachelette : « Hay, hay, hay. Tant y ha que ne vous vid, muse.—Je vous voi, respondit-elle, corne, voluntiers. — Accouplez-les, dist Panurge, et leur soufflez au cul : ce sera une cornemuse. »

Un aultre appella une sienne ma truie, elle l'appella son foin. Là me vint en pensement, que ceste truie voluntiers se tournoit à ce foin. Je vid un demi galland bossu, quelque peu près de nous, saluer une sienne alliée, disant : « Adieu mon trou. » Elle de mesme le resalua, disant : « Dieu gard, ma cheville. » Frère Jean dist : « Elle, ce croi-je, est toute trou, et il de mesme tout cheville. Ores est à sçavoir, si ce trou par ceste cheville peult entièrement estre estouppé. » Un aultre salua une sienne disant : « Adieu, ma mue. » Elle respondit : « Bon jour, mon oison. —Je croi, dist Ponocrates, que cestui oison est souvent en mue. » Un averlant, causant avecques une jeune galoise, lui disoit : « Vous en soubvienne, vesse. — Aussi fera, ped, respondit-elle. — Appellez-vous, dist Pantagruel au potestat, ces deux là parents? Je pense qu'ils soient ennemis, non alliés ensemble : car il l'a appellée vesse. En nos pays, vous ne pourriez plus oultrager une femme que ainsi l'appellant.—Bonnes gents de l'aultre monde, respondit le potestat, vous avez peu de parents tels et tant proches, comme sont ce ped et ceste vesse. Ils sortirent invisiblement touts deux ensemble d'un trou en un instant. — Le vent de galerne, dist Panurge, avoit doncques lanterné leur mère. — Quelle mère, dist potestat, entendez-vous? C'est parenté de vostre monde. Ils n'ont père ne mère. C'est à faire à gents de de-là l'eau, à gens bottés de foin. »

Le bon Pantagruel tout voyoit, et escoutoit : mais à ces propos il cuida perdre contenence. Avoir bien curieusement considéré l'assiette de l'isle et mœurs du peuple Ennasé, nous entrasmes en un cabaret pour quelque peu nous refraischir. Là on faisoit nopces à la mode du pays. Au demourant chère et demie. Nous présents, fut faict un joyeux mariage, d'une poire, femme bien gaillarde, comme nous sembloit, toutesfois ceulx qui en avoient tasté, disoient estre mollasse, avecques un jeune formage à poil follet un peu rougeastre. J'en avois aultresfois ouï la renommée, et ailleurs avoient esté faicts plusieurs tels mariages. Encores dict-on en nostre pays de vache, qu'il ne fut onques tel mariage, qu'est de la poire et du formage. En une aultre salle, je vid qu'on marioit une vieille botte avecques un jeune et soupple brodequin. Et fut dict à Pantagruel, que le jeune brodequin prenoit la vieille botte à femme, pource qu'elle estoit bonne robe, en bon poinct et grasse, à profict de mesnage, voire fust ce pour un pécheur. En une aultre salle basse je vid un jeune escafignon espouser une vieille pantophle. Et nous fut dict que ce n'estoit pour la beaulté, ou bonne grace d'elle : mais par avarice et convoitise d'avoir les escuts dont elle estoit toute contrepoinctée.

—

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel descendit en l'isle de Cheli, en laquelle régnoit le roi sainct Panigon.

Le garbin nous souffloit en pouppe, quand, laissants ces mal plaisants allianciers, avecques leurs nez de as de trefle, montasmes en haulte mer. Sus la déclination du soleil, feismes scale en l'isle de Chéli, isle grande, fertile, riche, et populeuse, en laquelle regnoit le roi sainct Panigon. Lequel, accompagné de ses enfants et princes de sa court, s'estoit transporté jusques près le havre pour recepvoir Pantagruel; et le mena jusques en son chasteau. Sus l'entrée du dongeon se offrit la reine, accompagnée de ses filles et dames de court. Panigon voulut qu'elle et toute sa suite baisassent Pantagruel et ses gents. Telle estoit la courtoisie et coustume du pays. Ce que fut faict, excepté frère Jean, qui se absenta et escarta parmi les officiers du roi. Panigon vouloit en toute instance pour cestui jour

(1) Pour *omelette*, orthographe qui tient à une vue étymologique de l'auteur. Voyez au Glossaire.

et au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la sérénité du temps, et opportunité du vent, lequel plus souvent est desiré des voyagiers que rencontré, et le fault emploicter quand il advient, car il n'advient toutes et quantes fois qu'on le soubhaite. A ceste remonstrance, après boire vingt et cinq ou trente fois pour homme, Panigon nous donna congé.

Pantagruel, retournant au port et ne voyant frère Jean, demandoit quelle part il estoit, et pourquoi n'estoit ensemble la compagnie. Panurge ne sçavoit comment l'excuser, et vouloit retourner au chasteau pour l'appeller, quand frère Jean accourrut tout joyeux, et s'escria en grande gayeté de cœur, disant : « Vive le noble Panigon! Par la mort bœuf de bois, il rue en cuisine. J'en vien, tout y va par escuelle. J'espérois bien y cotonner à profict et usage monachal le moule de mon gippon. — Ainsi, mon ami, dist Pantagruel, tousjours à ces cuisines. — Corpe de galline, respondit frère Jean, j'en sçai mieulx l'usage et cérimonies, que de tant chiabrener avecques ces femmes, *magni, magna, chiabrena*, révérence, double, reprinse, l'accolade, la fressurade, baise la main de vostre merci, de vostre majesta; vous soyez, tarabin, tarabas. Bren, c'est merde à Rouen. Tant chiasser, ureniller. Dea, je ne di pas que je n'en tirasse quelque traict dessus la lie à mon lourdois, qui me laissast insinuer ma nomination. Mais ceste brenasserie de révérences me fasche plus qu'un jeune diable. Je voulois dire, un jeusne double. Sainct Benoist n'en mentit jamais. Vous parlez de baiser damoiselles : par le digne et sacre froc que je porte, voluntiers je m'en déporte, craignant que m'advienne ce que advint au seigneur de Guyercharois. — Quoi? demanda Pantagruel, je le cognois. Il est de mes meilleurs amis. — Il estoit, dist frère Jean, invité à un sumptueux et magnifique banquet, que faisoit un sien parent et voisin : auquel estoient pareillement invités touts les gentils-hommes, dames, et damoiselles du voisinage. Icelles, attendentes sa venue, desguisarent les pages de l'assemblée, les habillarent en damoiselles bien pimpantes et atourées. Les pages endamoisellés à lui entrant près le pont levis se présentarent. Il les baisa touts en grande courtoisie et révérences magnifiques. Sus la fin, les dames, qui l'attendoient en la gallerie, s'esclatarent de rire, et feirent signes aux pages, à ce qu'ils otassent leurs atours. Ce que voyant le bon seigneur, par honte et despit, ne daigna baiser icelles dames et damoiselles naïves : alléguant, vu qu'on lui avoit ainsi desguisé les pages, que par la mort bœuf de bois ce doibvoient jà estre les varlets encore plus finement desguisés. Vertus Dieu, *da jurandi*, pourquoi plustost ne transportons-nous nos humanités en belle cuisine de Dieu! Et là ne considérons le branlement des broches, l'harmonie des contrehastiers, la position des lardons, la température des potages, les préparatifs du dessert, l'ordre du service du vin? *Beati immaculati in via* (1). C'est matière de bréviaire. »

—

CHAPITRE XI.

Pourquoi les moines sont voluntiers en cuisine.

« C'est, dist Epistemon, naïvement parlé en moine. Je di moine moinant, je ne dis pas, moine moiné. Vrayement vous me réduisez en mémoire ce que je vid et ouï en Florence, il y ha environ douze ans (2). Nous estions bien bonne compagnie de gents studieux, amateurs de pérégrinité, et convoiteux de visiter les gens doctes, antiquités et singularités d'Italie. Et lors curieusement contemplions l'assiette et beaulté de Florence, la structure du dome, la sumptuosité des temples et palais magnifiques. Et entrions en contention, qui plus aptement les extolleroit par louanges condignes : quand un moine d'Amiens, nommé Bernard Lardon, comme tout fasché et monopolé nous dist : « Je ne sçai que diantre vous trouvez ici tant à louer. J'ai aussi bien contemplé comme vous, et ne suis aveugle plus que vous. Et puis, qu'est-ce? Ce sont belles maisons. C'est tout. Mais Dieu, et monsieur sainct Bernard, nostre bon patron, soit avec nous En toute ceste ville encores n'ai je vu une seule rostisserie, et y ai curieusement regardé et considéré. Voire je vous di comme espiant et prest à compter et nombrer tant à dextre comme à senestre combien et de quel costé plus nous rencontrerions de rostisseries rostissantes. Dedans Amiens, en moins de chemin quatre fois, voire trois, qu'avons faict en nos contemplations, je vous pourrois montrer plus de quatorze rostisseries antiques et aromatizantes. Je ne sçai quel plaisir avez pris voyants les lions et africanes (ainsi nommiez-vous, ce me semble, ce qu'ils appellent tigres) près le beffroi : pareillement, voyants les porcs-espics et austruches on palais du seigneur Philippe Strozzi. Par ma foi, nos fieulx, j'aimerois mieulx voir un bon et gros oison en broche. Ces porphyres, ces marbres sont beaulx. Je n'en di poinct de mal : mais les darioles d'Amiens sont meilleures à mon goust. Ces statues antiques sont bien faictes, je le veulx croire : mais, par saint Ferreol d'Abbeville, les jeunes bachelettes de nos pays sont mille fois plus advenentes.

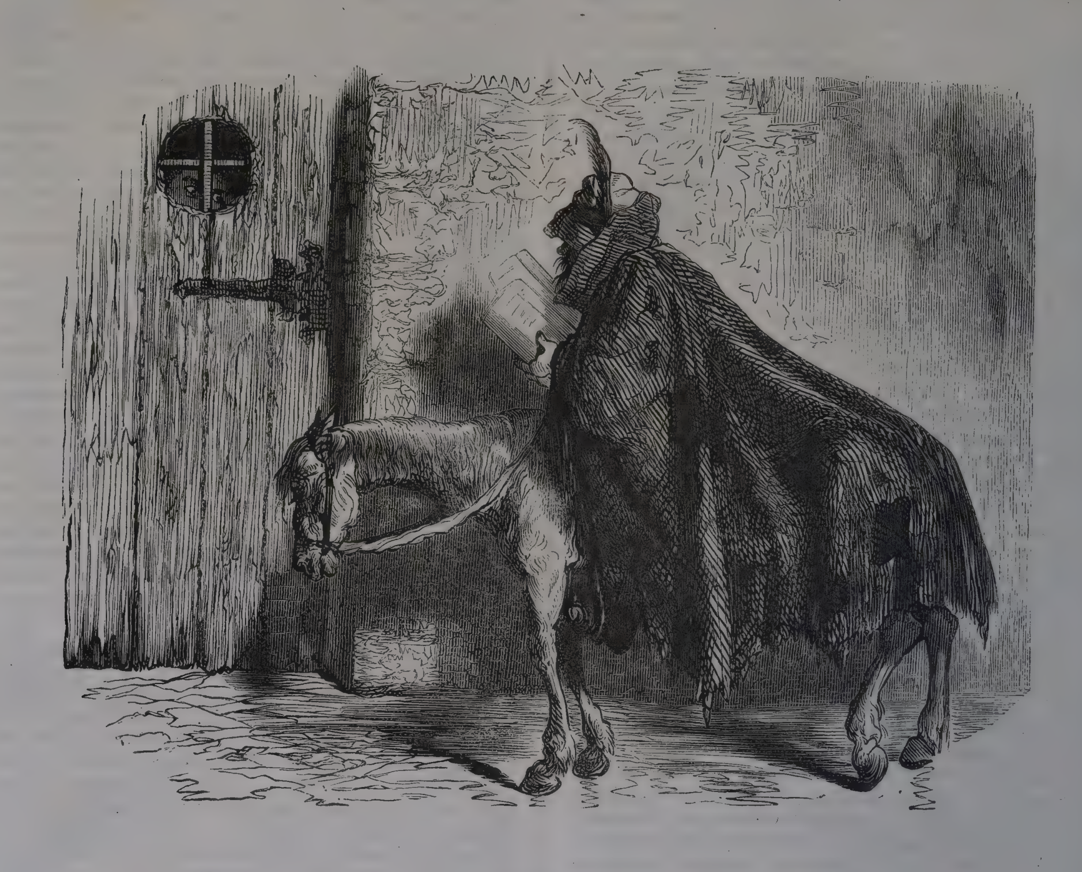
— Que signifie, demanda frère Jean, et que veult dire, que tousjours vous trouvez moines en cuisines; jamais n'y trouvez rois, papes, ne empereurs? — Est-ce, respondit Rhizotome, quelque vertus latente et propriété spécifique absconse dedans les marmites et contrehastiers, qui les moines y attire, comme l'aimant à soi le fer attire, n'y attire empereurs, papes, ne rois? Ou si c'est une induction et inclination naturelle aux frocs et cagoulles adhérente, laquelle de soi meine et poulse les bons religieux en cuisines, encore qu'ils n'eussent élection ne délibération d'y aller? — Il veult dire, respondit Epistemon, formes suivantes la matière. Ainsi les nomme Averroïs. — Voire, voire, dist frère Jean.

— Je vous dirai, respondit Pantagruel (sans au problème proposé respondre; car il est un peu chatouilleux : et à poine y toucheriez-vous, sans vous espiner), me soubvient avoir leu que Antigonus, roi de Macedonie, un jour entrant en la cuisine de ses tentes et y rencontrant le poète Antagoras, lequel fricassoit un congre, lui mesme tenait la paelle, lui demanda en toute alaigresse : « Homere fricassoit-il congres, lorsqu'il des- « cripvoit les prouesses d'Agamemnon? — Mais, res- « pondit Antagoras au roi, estimes-tu qu'Agamemnon, « lorsque telles prouesses faisoit, fust curieux de sça- « voir si personne en son camp fricassoit congres? » Au roi sembloit indécent que en sa cuisine le poète faisoit telle fricassée : le poète lui remonstroit, que chose trop plus abhorrente estoit rencontrer le roi en cuisine. — Je damerai ceste-ci, dist Panurge, vous racomptant ce que Breton Villandry (1) respondit un jour au seigneur duc de Guise. Leur propos estoit de quelque bataille du roi François contre l'empereur Charles cinquiesme, en laquelle Breton estoit gorgiasement armé, mesmement de grèves et sollerets acérés, monté aussi à l'advantage, n'avoit toutesfois esté vu au combat. « Par ma foi, respondit Breton, j'y ai esté, facile me « sera le prouver, voire en lieu onquel vous n'eussiez « ausé vous trouver. » Le seigneur duc, prenant en mal ceste parole, comme trop brave et témérairement proférée, et se haulsant de propos : Breton facilement en grande risée l'appaisa, disant : « J'estois avecques « le bagage; onquel lieu vostre honeur n'eust porté « soi cacher, comme je faisois. »

(1) Heureux ceux qui sont immaculés dans leur route (psaume 118).

(2) Fait qui arriva à Rabelais en 1536.

(1) Secrétaire du roi, de 1537 à 1552.



Sonnant à la porte, fut par le portier recognu à ses gros et gras houzeaulx (page 221).

En ces menus devis arrivarent en leurs navires. Et plus long séjour ne feirent en icelle isle de Chéli.

—

CHAPITRE XII.

Comment Pantagruel passa Procuration, et de l'estrange manière de vivre entre les chicanous.

Pleins et refaicts du bon traictement du roi Panigon, continuasmes nostre route : le jour subséquent passasmes Procuration, qui est un pays tout chaffourré et barbouillé. Je n'y cognus rien. Là vismes des procultous et chicanous, gents à tout le poil. Ils ne nous invitarent à boire, ne à manger. Seulement, en longue multiplication de doctes révérences, nous dirent qu'ils estoient touts à notre commendement, en payant. Un de nos truchements racomptoit à Pantagruel, comment ce peuple gagnoit sa vie en façon bien estrange, et en plein diamètre contraire aux romicoles. A Rome, gents infinis gagnent leur vie à empoisonner, à battre, et à tuer ; les chicanous la gagnent à estre battus. De mode que, si par long temps ils demouroient sans estre battus, ils mourroient de male faim, eulx, leurs femmes et enfants. « C'est, disoit Panurge, comme ceulx qui, par le rapport de Cl. Galen, ne peuvent le nerf caverneux vers le cercle équateur dresser, s'ils ne sont très-bien fouettés. Par sainct Thibault, qui ainsi me fouetteroit, me feroit bien au rebours désarçonner de par touts les diables. — La manière, dist le truchement, est telle : quand un moine, presbtre, usurier, ou advocat veult mal à quelque gentilhomme de son pays, il envoye vers lui un de ces chicanous. Chicanous le citera, l'adjournera, l'oultragera, l'injuriera impudentement, suivant son record et instruction, tant que le gentilhomme, s'il n'est paralytique de sens et plus stupide qu'une rane gyrine, sera contrainct lui donner bastonnades et coups d'espée sus la teste, ou la belle jarretade, ou mieulx le jecter par les creneaulx et fenestres de son chasteau. Cela faict, voilà chicanous riche pour quatre mois. Comme si coups de baston fussent ses naïves moissons. Car il aura du moine, de l'usurier ou advocat, salaire bien bon, et réparation du gentilhomme aulcunesfois si grande et excessive, que le gentilhomme y perdra tout son avoir avec danger de misérablement pourrir en prison, comme s'il eust frappé le roi.

— Contre tel inconvénient, dist Panurge, je sçai un remède très-bon, duquel usoit le seigneur de Basché. —Quel? demanda Pantagruel.—Le seigneur de Basché, dist Panurge, estoit homme courageux, vertueux, magnanime, chevalereux. Il, retournant de certaine longue guerre, en laquelle le duc de Ferrare par l'aide des François vaillamment se deffendit contre les furies du pape Jules second, par chascun jour estoit adjourné, cité, chicané, à l'appétit et passetemps du gras prieur de Sainct Lovant. Un jour, desjeunant avecques ses gents (comme il estoit humain et débonnaire) manda



Messire Oudart (page 221).

quérir son boulanger nommé Loire, et sa femme, ensemble le curé de sa paroisse nommé Oudart, qui le servoit de sommeiller, comme lors estoit la coustume en France, et leur dist en présence de ses gentilshommes et aultres domestiques :

« Enfants, vous voyez en quelle fascherie me jectent journellement ces marauts chicanous. J'en suis là résolu, que, si ne m'y aidez, je délibère abandonner le pays, et prendre le parti du soudan à touts les diables. Désormais, quand céans ils viendront, soyez prests, vous Loire et vostre femme, pour vous présenter en ma grande salle avecques vos belles robes nuptiales, comme si l'on vous fiansoit, et comme premièrement fustes fiansés. Tenez, voilà cent escuts d'or, lesquels je vous donne, pour entretenir vos beaulx accoustrements. Vous, messire Oudart, ne faillez y comparoitre en vostre beau suppellis et estole, avecques l'eau béniste, comme pour les fianser. Vous pareillement, Trudon (ainsi estoit nommé son tabourineur), soyez y avecques vostre fleute et tabour. Les paroles dictes et la mariée baisée, au son du tabour vous touts baillerez l'un à l'aultre du soubvenir des nopces, ce sont petits coups de poing. Ce faisants, vous n'en souperez que mieulx. Mais quand ce viendra au chicanous, frappez dessus comme sus sègle verd, ne l'espargnez. Tappez, daulbez, frappez, je vous en prie. Tenez, présentement je vous donne ces jeunes gantelets de jouste, couverts de chevrotin. Donnez lui coups sans compter à tords et à travers. Cellui qui mieulx le daulbera, je recognoistrai pour mieulx affectionné. N'ayez paour d'en estre reprins en justice. Je serai garant pour touts. Tels coups seront donnés en riant, selon la coustume observée en toutes fiansailles. — Voire, mais, demande Oudart, à quoi cognoistrons-nous les chicanous? Car en ceste vostre maison journellement abordent gents de toutes parts. — Je y ai donné ordre, respondit Basché. Quand à la porte de céans viendra quelque homme, ou à pied, ou assez mal monté, ayant un anneau d'argent gros et large on poulce, il sera chicanous. Le portier, l'ayant introduict courtoisement, sonnera la campanelle. Alors soyez prests, et venez en salle jouer la tragique comédie que vous ai exposé. »

Ce propre jour, comme Dieu le voulut, arriva un vieil, gros, et rouge chicanous. Sonnant à la porte, fut par le portier recognu à ses gros et gras houzeaulx, à sa meschante jument, à un sac de toile plein d'informations, attaché à sa ceincture; signamment, au gros anneau d'argent qu'il avoit on poulce gausche. Le portier lui fut courtois, l'introduict honestement; joyeusement sonne la campanelle. Au son d'icelle, Loire et

sa femme se vestirent de leurs beaulx habillements, comparurent en la salle, faisants bonne morgue. Oudart se revestit de suppellis et d'estole; sortant de son office rencontre chicanous, le meine boire en son office longuement, ce pendent qu'on chaussoit gantelets de touts costés, et lui dist : « Vous ne poviez à heure venir plus opportune. Notre maistre est en ses bonnes : nous feront tantost bonne chère, tout ira par escuelles : nous sommes céans de nopces : tenez, buvez, soyez joyeux. » Pendant que chicanous buvoit, Basché, voyant en la salle touts ses gents, en équippage requis, mande quérir Oudart. Oudart vient, portant l'eau beniste. Chicanous le suit. Il, entrant en la salle, n'oublia faire nombre de humbles révérences, cita Basché; Basché lui feit la plus grande caresse du monde, lui donna un angelot, le priant assister au contract et fiansailles. Ce que fut faict. Sus la fin, coups de poing commencearent sortir en place. Mais, quand ce vint au tour de chicanous, ils le festoyarent à grands coups de gantelets, si bien qu'il resta tout estourdi et meurtri, un œil poché au beurre noir, huict costes froissées, le brechet enfondré, les omoplates en quatre quartiers, la maschoire inférieure en trois loppins : et le tout en riant. Dieu sçait comment Oudart y opéroit, couvrant de la manche de son suppelis le gros gantelet acéré, fourré d'hermines, car il estoit puissant ribault. Ainsi retourne à l'isle Bouchard chicanous accoustré à la tigresque, bien toutesfois satisfaict et content du seigneur Basché : et moyennant le secours des bons chirurgiens du pays vesquit tant que vouldrez. Depuis n'en fut parlé. La mémoire en expira avecques le son des cloches, lesquelles quarillonnarent à son enterrement.»

—

CHAPITRE XIII.

Comment, à l'exemple de maistre François Villon, le seigneur de Basché loue ses gents.

« Chicanous issu du chasteau, et remonté sus son esgue orbe (1) (ainsi nommoit-il sa jument borgne), Basché soubs la treille de son jardin secret manda quérir sa femme, ses damoiselles, touts ses gents, feit apporter vin de collation, associé d'un nombre de pastés, de jambons, de fruict et formages, but avecques eulx en grande alaigresse, puis leur dist :

« Maistre François Villon sus ses vieulx jours se retira à Sainct Maixent en Poictou, soubs la faveur d'un homme de bien, abbé du dict lieu. Là, pour donner passe-temps au peuple, entreprint faire jouer la Passion en gestes et language poictevin. Les roles distribués, les joueurs recolés, le théâtre préparé, dist au maire et eschevins, que le mystère pourroit estre prest à l'issue des foires de Niort, restoit seulement trouver habillements aptes aux personnages. Les maire et eschevins y donnarent ordre. Il, pour un vieil paysan habiller qui jouoit Dieu le père, requist frère Estienne Tappecoue, secretain des cordeliers du lieu, lui prester une chape et estole. Tappecoue le refusa, alléguant que par leurs statuts provinciaulx estoit rigoureusement défendu rien bailler ou prester pour les jouants. Villon répliquoit que le statut seulement concernoit farces, momeries et jeux dissolus ; et que ainsi l'avoit vu practiquer à Bruxelles et ailleurs. Tappecoue ce nonobstant, lui dist peremptoirement, que ailleurs se pourvust, si bon lui sembloit, rien n'espérast de sa sacristie. Car rien n'en auroit sans faulte.

« Villon feit aux joueurs le rapport en grande abomination, adjoutant que de Tappecoue Dieu feroit vengeance et punition exemplaire bien-tost. Au samedi subséquent, Villon eut advertissement que Tappecoue sus la poultre du convent (ainsi nomment-ils une jument non encore saillie) estoit allé en queste à Sainct Ligaire, et qu'il seroit de retour sus les deux heures après midi. Adoncques feit la monstre de la diablerie parmi la ville et le marché. Ses diables estoient touts caparassonnés de peaulx de loups, de veaulx et de beliers, passementées de testes de mouton, de cornes de bœufs et de grands havets de cuisine ; ceincts de grosses courroies, esquelles pendoient grosses cymbales de vaches, et sonnettes de mulets à bruit horrifique. Tenoient en main aulcuns bastons noirs pleins de fusées; aultres portoient longs tisons allumés, sus lesquels à chascun carrefour jectoient pleines poignées de parasine en pouldre, dont sortoit feu et fumée terrible. Les avoir ainsi conduicts avecques contentement du peuple et grande frayeur des petits enfants, finablement les mena banqueter en une cassine hors la porte en laquelle est le chemin de Sainct Ligaire. Arrivants à la cassine, de loing il apperceut Tappecoue, qui retournoit de queste, et leur dist en vers macaroniques :

« Hic est de patria, natus de gente belistra,
Qui solet antiquo bribas portare bisacco (1).

— Par la mort diene, dirent adoncques les diables, il n'ha voulu prester à Dieu le père une pauvre chape : faisons lui paour. — C'est bien dict, respond Villon : mais cachons-nous jusques à ce qu'il passe, et chargez vos fusées et tisons. »

« Tappecoue arrivé au lieu, touts sortirent on chemin au devant de lui, en grand effroi, jectants feu de touts costés sus lui et sa poultre : et sonnants de leurs cymbales, et hurlants en diables : « Hho, hho, hho, hho, brrrourrrs, rrrourrrs, rrrourrrs Hou, hou! Hho, hho hho! Frère Estienne, faisons-nous pas bien les diables? » La poultre, toute effrayée, se mit au trot, à peds, à bonds, et au galop; à ruades, fressurades, doubles pédales, et petarrades : tant qu'elle rua bas Tappecoue, quoiqu'il se tint à l'aulbe du bast de toutes ses forces. Ses estrivières estoient de chorde : du costé hors le montoir son solier fenestré estoit si fort entortillé qu'il ne le put onques tirer. Ainsi estoit traîné à escorchecul par la poultre tousjours multipliante en ruades contre lui, et forvoyante de paour par les haies, buissons, et fossés. De mode qu'elle lui cobbit toute la teste, si que la cervelle en tomba près la croix Osannière; puis les bras en pièces, l'un ça, l'aultre là, les jambes de mesme, puis des boyaulx feit un long carnage : en sorte que la poultre au convent arrivante, de lui ne portoit que le pied droict et solier entortillé. Villon voyant advenu ce qu'il avoit pourpensé, dist à ses diables : « Vous jouerez bien, messieurs les diables, vous jouerez bien, je vous affie. O que vous jouerez bien! Je despite la diablerie de Saulmur, de Doué, de Monmorillon, de Langes, de Sainct Espain, d'Angiers; voire, par Dieu, de Poictiers avecques leur parloire, en cas qu'ils puissent estre à vous paragonnés. O que vous jouerez bien! »

« Ainsi, dit Basché, prévoi-je, mes bons amis, que vous doresenavant jouerez bien ceste tragique farce, vu qu'à la première monstre et essai par vous ha esté chicanous tant disertement daulbé, tappé et chatouillé. Présentement, je double à vous touts gages. Vous, m'amie, disait il à sa femme, faicte vos honeurs comme vouldrez. Vous avez en vos mains et conserve touts mes thrésors. Quant est de moi, premièrement je boi à vous touts, mes bons amis : or ça, il est bon et frais. Secondement vous, maistre d'hostel, prenez ce bassin d'argent, je le vous donne. Vous, escuyers, prenez ces deux coupes d'argent doré. Vos pages de trois mois ne soient fouettés. M'amie, donnez leur mes beaulx

(1) En latin *equa orba*.

(1) Voici cet homme du pays, ce fils de bélistre, qui de coutume, porte des restes de cuisine dans son vieux bissac.

plumails blancs avec les pampillettes d'or. Messire Oudart, je vous donne ce flacon d'argent. Cestui aultre je donne aulx cuisiniers; aulx valets de chambre je donne ceste corbeille d'argent; aulx palefreniers, je donne ceste nacelle d'argent doré; au portier je donne ces deux assiettes; aulx muletiers ces dix happesouppes. Trudon, prenez toutes ces cuillères d'argent, et ce drageoir. Vous laquais, prenez ceste grande salière. Servez-moi bien, amis, je le recognoistrai : croyant fermement, que j'aimerois mieulx, par la vertus Dieu, endurer en guerre cent coups de masse sus le heaulme au service de nostre tant bon roi, qu'estre une fois cité par ces mastins chicanous, pour le passe-temps d'un tel gras prieur. »

—

CHAPITRE XIV.

Continuation des chicanous daulbés en la maison de Basché.

« Quatre jours après, un aultre jeune, hault et maigre chicanous alla citer Basché à la requeste du gras prieur. A son arrivée, fut soubdain par le portier recognu, et la campanelle sonnée. Au son d'icelle tout le peuple du chasteau entendit le mystère. Loire pétrissoit sa paste; sa femme belutoit la farine. Oudart tenoit son bureau. Les gentilshommes jouoient à la paulme. Le seigneur Basché jouoit au trois cents trois avec sa femme. Les damoiselles jouoient aux pingres. Les officiers jouoient à l'impériale; les pages jouoient à la mourre à belles chinquenauldes. Soubdain fut de touts entendu, que chicanous estoit en pays. Lors Oudart se revestir; Loire et sa femme prendre leurs beaulx accoustrements; Trudon sonner de sa fleute, battre son tabourin : chascun rire, touts se préparer, et gantelets en avant. Basché descend en la basse court. Là chicanous, le rencontrant, se mist à genoils devant lui, le pria ne prendre en mal si de la part du gras prieur il le citoit; remonstra par harangue diserte comment il estoit personne publique, serviteur de moinerie, appariteur de la mitre abbatiale, prest à en faire aultant pour lui, voire pour le moindre de sa maison, la part qu'il lui plairoit l'emploicter et commander. « Vraiement dist le seigneur, ja ne me citerez, que premier n'ayez bu de mon bon vin de Quinquenais, et n'ayez assisté aux nopces que je fai présentement. Messire Oudart, faicte-le boire très-bien, et refraischir, puis l'amenez en ma salle. Vous soyez le bien venu. »

« Chicanous, bien repu et abbreuvé, entre avecques Oudart en la salle, en laquelle estoient touts les personnages de la farce en ordre, et bien délibérés. A son entrée, chascun commence soubrire. Chicanous rioit par compagnie, quand par Oudart furent sus les fiansés dicts mots mystérieux, touchées les mains, la mariée baisée, touts aspersés d'eau beniste. Pendent qu'on apportoit vin et espices, coups de poing commencearent trotter. Chicanous en donna nombre à Oudart. Oudart soubs son suppellis avoit son gantelet caché : il s'en chausse comme d'une mitaine. Et de daulber chicanous, et de frapper chicanous; et coups de jeunes gantelets de touts costés pleuvoir sus chicanous. « Des nopces, disoient-ils, des nopces, des nopces! vous en soubvienne. » Il fut si bien accoustré que le sang lui sortait par la bouche, par le nez, par les aureilles, par les œils. Au demourant courbatu, espaultré, et froissé, teste, nuque, dors, poictrine, bras, et tout. Croyez qu'en Avignon, on temps de carnaval, les bacheliers onques ne jouarent à la raphe plus mélodieusement, que fut joué sus chicanous. Enfin il tombe par terre. On lui jecta force vin sus la face : on lui attacha à la manche de son pourpoinct belle livrée de jaulne et verd, et le mist on sus son cheval morveulx. Entrant en l'isle Bouchard, ne sçai s'il fut bien pansé et traicté tant de sa femme, comme des myres du pays. Depuis n'en fut parlé.

« Au lendemain, cas pareil advint, pource qu'au sac et gibbessière du maigre chicanous n'avoit esté trouvé son exploict. De par le gras prieur fut nouveau chicanous envoyé citer le seigneur de Basché, avecques deux records pour sa seureté. Le portier, sonnant la campanelle, resjouit toute la famille, entendents que chicanous estoit là. Basché estoit à table, disnant avecques sa femme et gentilshommes. Il mande quérir chicanous, le feit asseoir près de soi, les records près les damoiselles, et disnarent très-bien et joyeusement. Sus le dessert, chicanous se lève de table, présents et oyants les records, cite Basché : Basché gracieusement lui demande copie de sa commission : elle estoit ja preste. Il prend acte de son exploict : à chicanous et ses records furent quatre escuts soleil donnés : chascun s'estoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie chicanous assister aulx fiansailles d'un sien officier, et en recepvoir le contract, bien le payant et contentant. Chicanous fut courtois, desgaina son escriptoire, eut papier promptement, ses records près de lui. Loire entre en salle par une porte : sa femme avecques les damoiselles par aultre, en accoustrements nuptiaux. Oudart, revestu sacerdotalement, les prend par les mains, les interroge de leurs vouloirs, leur donne sa bénédiction sans espargne d'eau beniste. Le contract est passé et minuté. D'un costé sont apportés vin et espices : de l'aultre livrée à tas, blanc et tanné; de l'aultre sont producits gantelets secrètement. »

—

CHAPITRE XV.

Comment par chicanous sont renouvellées les antiques coustumes des fiansailles.

« Chicanous, avoir dégouzillé une grande tasse de vin breton, dist au seigneur : « Monsieur, comment l'entendez-vous? L'on ne baille poinct ici des nopces? Sainsambreguoi, toutes bonnes coustumes se perdent. Aussi ne trouve l'on plus de lièvres au giste. Il n'est plus d'amis. Voyez comment en plusieurs ecclises l'on ha désemparé les antiques buvettes des benoists saincts O O de Noël (1)? Le monde ne faict plus que resver. Il approche de sa fin. Or tenez : des nopces, des nopces, des nopces! » Ce disant, frappoit sus Basché et sa femme, après sus les damoiselles et sus Oudart. Adoncques feirent gantelets leur exploict, si que à chicanous fut rompue la teste en neuf endroicts : à un des records fut le bras droict défocillé, à l'aultre fut démanchée la mandibule supérieure, de mode qu'elle lui couvroit le menton à demi, avecques dénudation de la luette et perte insigne des dents molares, masticatoires et canines. Au son du tabourin changeant son intonation, furent les gantelets mussés, sans estre aulcunement apperceus, et confictures multipliées de nouveau, avecques liesse nouvelle. Buvants les bons compagnons uns aux aultres, et touts à chicanous et ses records, Oudart renioit et despitoit les nopces, alléguant que un des records lui avoit desincornifistibulé toute l'aultre espaule. Ce nonobstant, buvoit à lui joyeusement. Le records démandibulé joingnoit les mains et tacitement lui demandoit pardon. Car parler ne povoit il. Loire se plaignoit de ce que le records débradé lui avait donné si grand coup de poing sus l'aultre coubte, qu'il en estoit devenu tout esperruquancluzelubelouzerirelu du talon. « Mais, disoit Trudon, cachant l'œil gausche avecques son mouschoir, et monstrant son tabourin, défoncé d'un costé

(1) Antiennes qui se chantaient le soir dans la neuvaine de Noël, et qui toutes commençaient par l'exclamation O : c'était une occasion de soupers joyeux,



Adoncques feit la monstre de la diablerie parmi la ville et le marché (page 222).

quel mal leur avois-je faict? Il ne leur ha suffi m'avoir ainsi lourdement morrambouzevezangouzequoquemorgualasachaguevezinemaffressé mon pauvre œil; d'abundant ils m'ont defoncé mon tabourin. Tabourins à nopces sont ordinairement batus; tabourineurs bien festoyés, batus jamais. Le diable s'en puisse coiffer. — Frère, lui dist chicanous manchot, je te donnerai unes belles, grandes, vieilles lettres royaulx, que j'ai ici en mon bauldrier pour repetasser ton tabourin: et pour Dieu pardonne nous. Par Nostre Dame de Rivière la bonne dame, je n'y pensois en mal. »

« Un des escuyers, chopant et boitant, contrefaisoit le bon et noble seigneur de la Roche-Posay. Il s'adressa au records embavieté de maschoires, et lui dist: « Estes vous des frappins, des frappeurs, ou des frapparts? Ne vous suffisoit nous avoir ainsi morcrocassebezassenezassegrigueliguoscopapopondrillés touts les membres supérieurs à grands coups de bobelins, sans nous donner tels morderegrippipiotabirofreluchamburelurecoquelurintimpanements sus les gresves à belles poinctes de houseaulx? Appellez-vous cela jeu de jeunesse? Par Dieu, jeu n'est-ce. » Le records, joingnant les mains, sembloit lui en requérir pardon, marmonnant de la langue, « Mon, mon, mon, vrelon, von, von! » comme un marmot. La nouvelle mariée pleurante rioit, riante pleuroit, de ce que chicanous ne s'estoit contenté la daulbant sans chois ne election des membres, mais l'avoir lourdement deschevelée, d'abundant lui avait trépignemampenillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison. « Le diable, dit Basché, y ait part. Il estoit bien nécessaire que monsieur le Roy (ainsi se nomment chicanous) me daulbast ainsi ma bonne femme d'eschine. Je ne lui en veulx mal toutesfois. Ce sont petites caresses nuptiales. Mais j'apperçoi clairement qu'il m'ha cité en ange, et daulbé en diable. Il tient je ne sçai quoi du frère frappart. Je boi à lui de bien bon cœur, et à vous aussi, messieurs les records. — Mais, disoit sa femme, à quel propos, et sus quelle querelle, m'ha-il tant et trestant festoyé à grands coups de poing? Le diantre l'emporte, si je le veulx. Je ne le veulx pas pourtant, ma Dia. Mais je dirai cela de lui, qu'il ha les plus dures oinces qu'onques je senti sus mes espaules. »

« Le maistre d'hostel tenoit son bras gausche en escharpe, comme tout morquaquoquassé: « Le diable, dist-il, me feit bien assister à ces nopces. J'en ai, par la vertus Dieu, touts les bras engoulevezinemassés. Appellez-vous ceci fiansailles? Je les appelle fiantailles de merde. C'est, par Dieu, le naïf banquet des Lapithes, descript par le philosophe Samosatois. » Chicanous ne parloit plus. Les records s'excusarent, qu'en daulbant ainsi n'avoient eu maligne volunté; et que pour l'amour de Dieu on leur pardonnast.

« Ainsi départent. A demie lieue de là, chicanous se trouva un peu mal. Les records arrivarent à l'isle Bouchard, disants publiquement que jamais n'avoient vu plus homme de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honorable que la sienne; ensemble que jamais n'avoient esté à telles nopces: mais toute la faulte venoit d'eulx, qui avoient commencé la frapperie. Et vesquirent encore ne sçai quants jours après. De là en hors fut tenu comme chose certaine, que l'argent de Basché plus estoit aux chicanous et records pestilent, mortel et pernicieux, que n'estoit jadis l'or de Tholose et le cheval Sejan (1) à ceulx qui le possédarent. Depuis fut ledict seigneur en repos et les nopces de Basché en proverbe commun. »

(1) *Or de Toulouse* se disait de tout avantage illicite qui devait être fatal à celui qui l'obtenait, parce que, cette ville ayant été prise et pillée par le consul Cépion, quiconque emporta (une partie des richesses des temples périt ensuite misérablement. Le *cheval* d'un romain nommé *Séjus* avait été successivement funeste à tous ses maîtres. Ce sont deux proverbes latins rapportés par Cicéron et Aulu-Gelle (liv. III, ch. 9).



Rencontrasmes deux vieilles chiquanourres du lieu (page 226).

CHAPITRE XVI.

Comment par frère Jean est faict essai du naturel des chicanous.

« Ceste narration, dist Pantagruel, sembleroit joyeuse, ne fust que devant nos œils fault la crainte de Dieu continuellement avoir. — Meilleure, dit Epistemon, seroit, si la pluie de ces jeunes gantelets fust sus le gras prieur tombée. Il despendoit pour son passetemps argent, part à fascher Basché, part à voir ces chicanous daulbés. Coups de poing eussent aptement atouré sa teste rase, attendue l'énorme concussion que voyons hui entre ces juges pédanées soubs l'orme. En quoi offensoient ces pauvres diables chicanous? — Il me soubvient, dist Pantagruel, à ce propos, d'un antique gentilhomme romain, nommé L. Neratius. Il estoit de noble famille et riche en son temps. Mais en lui estoit ceste tyrannique complexion, que issant de son palais il faisoit emplir les gibbessières de ses varlets d'or et d'argent monnoyé, et rencontrant par les rues quelques mignons braguars et mieulx en poinct, sans d'iceulx estre aulcunement offensé, par gaieté de cœur leur donnoit grands coups de poing en face. Soubdain après, pour les appaiser et empescher de non soi complaindre en justice, leur despartoit de son argent. Tant qu'il les rendoit contents et satisfaicts, selon l'ordonnance d'une loi des douze tables. Ainsi despendoit son revenu battant les gents au prix de son argent. — Par la sacre botte de sainct Benoist, dist frère Jean, présentement j'en sçaurai la vérité. »

Adoncques descend en terre, mist la main à son escarcelle, et en tira vingt escuts au soleil. Puis dist à haulte voix, en présence et audience d'une grande tourbe du peuple chicanourrois : « Qui veult gagner vingt escuts pour estre batu en diable? — Io, io, io, respondirent touts. Vous nous affolerez de coups, monsieur, cela est seur. Mais il y ha beau gaing. » Et touts accourroient à la foulle, à qui seroit premier en date, pour estre tant précieusement batu. Frère Jean de toute la troupe choisit un chicanous à rouge muzeau, lequel on poulce de la main dextre portoit un gros et large anneau d'argent, en la palle duquel estoit enchassée une bien grande crapauldine.

L'ayant choisi, je vi que tout ce peuple murmuroit, et entendi un grand, jeune et maigre chicanous, habile et bon clerc, et, comme estoit le bruit, honeste homme en court d'ecclise, soi complaignant et murmurant de ce que le rouge muzeau leur ostoit toutes practiques : et que si en tout le territoire n'estoient que trente coups de bastons à gagner, il en embours-soit tousjours vingthuict et demi. Mais touts ces complaincts et murmures ne procédoient que d'envie.

Frère Jean daulba tant et trestant rouge muzeau, dors et ventre, bras et jambes, teste et tout, à grands coups de baston, que je le cuidois mort assommé. Puis lui bailla les vingt escuts. Et mon villain debout, aise comme un roi ou deux. Les aultres disoient à frère Jean : « Monsieur frère diable, s'il vous plaist encore quelques uns battre pour moins d'argent, nous sommes touts à vous, monsieur le diable. Nous sommes trestouts à vous, sacs, papiers, plumes et tout. » Rouge muzeau s'escria contr'eulx, disant à haulte voix : « Feston diene, gallefretiers, venez-vous sus mon marché? Me voulez-vous oster et séduire mes chalands ? Je vous cite par devant l'official à huictaine mirelaridaine. Je vous chicanerai en diable de Vauvert. » Puis, se tournant vers frère Jean, à face riante et joyeuse lui dist : « Révérend père en diable, monsieur, si m'avez trouvé bonne robe, et vous plaist encores en me battant vous esbattre, je me contenterai de la moitié de juste prix. Ne m'espargnez, je vous en prie. Je suis tout et trestout à vous, monsieur le diable : teste, poulmon, boyaulx et tout. Je le vous di à bonne chère. » Frère Jean interrompit son propos, et se destourna aultre part. Les aultres chicanous se retiroient vers Panurge, Epistemon, Gymnaste et aultres, les suppliants dévotement estre par eulx à quelque petit prix batus, aultrement estoient en danger de bien longuement jeusner. Mais nul n'y voulut entendre.

Depuis, cherchants eau fraische pour la chorme des naufs, rencontrasmes deux vieilles chicanourres du lieu : lesquelles ensemble misérablement pleuroient et lamentoient. Pantagruel estoit resté en sa nauf, et ja faisoit sonner la retraicte. Nous doubtants qu'elles fussent parentes du chicanous qui avoit eu bastonnades, interrogions les causes de telle doléance. Elles respondirent, que de pleurer avoient cause bien équitable, vu que à heure présente l'on avoit au gibbet baillé le moine par le col aux deux plus gents de bien qui fussent en tout chicanourrois. « Mes pages, dist Gymnaste, baillent le moine par les pieds à leurs compagnons dormars. Bailler le moine par le col, seroit-ce pendre et estrangler la personne. — Voire, voire, dist frère Jean, vous en parlez comme sainct Jean de la Palisse » (1).

Interrogées sus les causes de cestui pendage, respondirent qu'ils avoient desrobé les ferrements de la messe et les avoient mussés sous le manche de la parœce (2)? « Voilà, dist Epistemon, parlé en terrible allégorie. »

—

CHAPITRE XVII.

Comment Pantagruel passa les isles de Tohu et Bohu ; et de l'estrange mort de Bringuenarilles, avaleur de moulins à vent.

Ce mesme jour, passa Pantagruel les deux isles de Tohu et Bohu, esquelles ne trouvasmes que frire. Bringuenarilles, le grand géant, avoit toutes les paelles, paellons, chauldrons, coquasses, lichefretes et marmites du pays avalé, en faulte de moulins à vent, desquelles ordinairement il se paissoit. D'ond estoit advenu que, peu devant le jour, sus l'heure de sa digestion, il estoit en griève maladie tombé, par certaine crudité d'estomach, causée de ce (comme disoient les médicins) que la vertus concoctrice de son estomach, apte naturellement à moulins à vent touts brandifs digérer, n'avoit pu à perfection consommer les paelles et coquasses : les chauldrons et marmites avoit assez bien digéré. Comme disoient cognoistre aulx hypostases et énéorèmes de quatre bussarts d'urine qu'il avoit à ce matin en deux fois rendu. Pour le secourir usarent de divers remèdes selon l'art. Mais le mal fut plus fort que les remèdes. Et estoit le noble Bringuenarilles à cestui matin trespassé, en façon tant estrange, que plus esbahir ne vous fault de la mort de Eschylus. Lequel (comme lui eust fatalement esté par les vaticinateurs prédict, qu'en certain jour il mourroit par ruine de quelque chose qui tomberoit sus lui), icellui jour destiné, s'estoit de la ville, de toutes maisons, arbres, rochers et aultres choses esloingné, qui tumber peuvent et nuire par leur ruine. Et demoura on milieu d'une grande praerie, soi commettant en la foi du ciel libre et patent, en seureté bien asseurée, comme lui sembloit; si non vraiement que le ciel tombast; ce que croyoit estre impossible. Toutesfois on dict que les alouettes grandement redoubtent la ruine des cieulx ; car les cieulx tombant, toutes seroient prinses. Aussi la redoubtoient jadis les Celtes (1) voisins du Rhin : ce sont les nobles, vaillants, chevaleureux, belliqueux et triomphants François : lesquels interrogés par Alexandre le grand, quelle chose plus en ce monde craignoient (espérant bien que de lui seul feroient exception, en contemplation de ses grandes prouesses, victoires, conquestes et triumphes), respondirent rien ne craindre sinon que le ciel tombast. Non toutesfois faire refus d'entrer en ligue, confédération et amitié avecques un si preux et magnanime roi : si vous croyez Strabo, liv. 7, et Arrian, liv. 1. Plutarche aussi, on livre qu'il ha faict de la face qui apparoist on corps de la lune, allègue un nommé Phenace, lequel grandement craignoit que la lune tombast en terre; et avoit commisération et pitié de ceulx qui habitent soubs icelle, comme sont les Ethiopiens et Taprobaniens, si une tant grande masse tumboit sus eulx. Du ciel et de la terre avoit paour semblable, s'ils n'estoient deuement fulcis et appuyés sus les colomnes de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens, selon le tesmoignage de Aristoteles, *lib.* 6. *Metaphys.* Eschylus, ce nonobstant, par ruine fut tué, et chute d'une caquerolle de tortue, laquelle, d'entre les gryphes d'une aigle haulte en l'aer tombant sus sa teste, lui fendit la cervelle.

Plus de Anacreon poète, lequel mourut estranglé d'un pepin de raisin. Plus de Fabius préteur romain, lequel mourut suffoqué d'un poil de chèvre, mangeant une escuellée de laict. Plus de cellui honteux, lequel, par retenir son vent, et défault de peter un meschant coup, subitement mourut en la présence de Claudius empereur romain. Plus de cellui qui à Rome est en la voie Flaminie enterré, lequel en son épitaphe se complainct estre mort par estre mords d'une chatte au petit doigt. Plus de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'une tant petite poincture d'aguille au poulce de la main gausche, qu'à poine la povoit on voir. Plus de Quenelault, médicin normand, lequel subitement à Monspellier trespassa, par de biais s'estre avecques un trancheplume tiré un ciron de la main (2). Plus de Philomenes (3), auquel son valet pour l'entrée de disner ayant apresté des figues nouvelles, pendent le temps qu'il alla au vin, un asne couillart esgaré estoit entré on logis, et les figues apposées mangeoit religieusement. Philomenes survenant, et curieusement contemplant la grace de l'asne sycophage, dist au varlet qui estoit de retour : « Raison veult, puisqu'à ce dévot asne as les figues abandonné, que pour boire tu lui produises de ce bon vin qu'as apporté. » Ces paroles dictes, entra en si exces-

(1) *La Palisse*, pour l'Apocalypse.

(2) Sous le clocher de l'église.

(1) Au lieu des *Celtes*, etc., on lit dans l'édition de 1548 *les gymnosophistes* de l'*Inde*, ce qui s'accorde mieux avec Alexandre et le rapport d'Arrien.

(2) On lit dans l'édition de 1548 : « Guignemauld, normand médicin, grand avaleur de pois gris et brelandier très insigne, lequel subitement à Monspellier trespassa par faulte d'avoir payé ses dettes et par de biais, etc. »

(3) C'est Philémon.



Hâ ! pour manoir déifique et seigneurial il n'est que le plancher des vaches ! Cette vague nous emportera, Dieu servateur !

J. BRY AINÉ, ÉDITEUR.

PARIS. — Impr. LACOUR ET Cᵉ, rue Soufflot, 16.

sive gaieté d'esprit, et s'esclata de rire tant énormement, continuement, que l'exercice de la ratelle lui tollut toute respiration, et subitement mourut. Plus de Spurius Saufeius, lequel mourut humant un œuf mollet à l'issue du bain. Plus de cellui lequel dist Boccace estre soubdainement mort par s'escurer les dents d'un brin de saulge (1). Plus de Philippot Placut, lequel estant sain et dru, subitement mourut en payant une vieille debte sans aultre précédente maladie. Plus de Zeuxis le painctre, lequel subitement mourut à force de rire, considérant le minois et pourtraict d'une vieille par lui représentée en paincture. Plus de mille aultres qu'on vous die, fust Verrius, fust Pline, fust Valere, Baptiste Fulgose, fust Bacabery l'aisné.

Le bon Bringuenarilles (hélas!) mourut estranglé mangeant un coin de beurre frais à la gueule d'un four chauld, par l'ordonnance des médicins.

Là d'abundant nous fut dict que le roi de Cullan en Bohu avoit deffaict les satrapes du roi Mechloth, et mis à sac les forteresses de Belima. Depuis, passasmes des isles de Nargues et Zargues. Aussi les isles de Teneliabin et Geneliabin (2), bien belles et fructueuses en matière de clystères. Les isles de Enig et Evig : desquelles par avant estoit advenue l'estafilade au landgraff d'Esse (3).

—

CHAPITRE XVIII.

Comment Pantagruel évada une forte tempeste en mer.

On lendemain rencontrasmes, à poge, une orque chargée de moines, jacobins, jésuites, capucins, ermites, augustins, bernardins, célestins, théatins, egnatins, amadéans, cordeliers, carmes, minimes et aultres saincts religieux, lesquels alloient au concile de Chesil (4) pour grabeler les articles de la foi contre les nouveaux hérétiques. Les voyant, Panurge entra en excès de joie, comme asseuré d'avoir toute bonne fortune pour celui jour et aultres subséquents en long ordre. Et ayant courtoisement salué les béats pères et recommendé le salut de son ame à leurs dévotes prières et menus suffrages, feit jecter en leur nauf soixante et dix-huict douzaines de jambons, nombre de caviars, dizaines de cervelas, centaines de boutargues, et deux mille beaulx angelots pour les ames des trespassés. Pantagruel restoit pensif et mélancholique. Frère Jean l'apperceut, et demandoit dont lui venoit telle fascherie non accoustumée; quand le pilot, considérant les voltigements du peneau sus la pouppe, et prévoyant un tyrannique grain et fortunal nouveau, commenda touts estre à l'erte, tant nauchers, fadrins, et mousses, que nous aultres voyagiers; feit mettre voile bas, meiane, contremeiane, triou, maistralle, epagon, civadière; feit caller les boulingues, trinquet de prore et trinquet de gabie, descendre le grand artemon, et de toutes les antennes ne rester que les grizelles et costières. Soubdain la mer commença s'enfler et tumultuer du bas abysme; les fortes vagues battre les flancs de nos vaisseaulx; le maistral, accompagné d'un cole effrené, de noires gruppades, de terribles sions, de mortelles bourrasques, siffler à travers nos antennes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, esclairer, pleuvoir, gresler; l'aer perdre sa transparence, devenir opaque, ténébreux et obscurci, si que aultre lumière ne nous apparoissoit que des fouldres, esclairs et infractions des flambantes nuées; les catégides, thyelles, lelapes et prestères enflamber tout autour de nous par les psoloentes, arges, élicies et aultres éjaculations éthérées : nos aspects touts estre dissipés et perturbés, les horrifiques typhones suspendre les montueuses vagues du courant. Croyez que ce nous sembloit estre l'antique chaos onquel estoient feu, aer, mer, terre, touts les éléments en réfractaire confusion.

Panurge, ayant du contenu en son estomach bien repu les poissons scatophages, restoit accroupi sus le tillac, tout affligé, tout meshaigné, et à demi mort; invoqua touts les benoists saincts et sainctes à son aide, protesta de soi confesser en temps et lieu, puis s'escria en grand effroi disant : « Major dome, hau, mon ami, mon père, mon oncle, produisez un peu de salé : nous ne boirons tantost que trop, à ce que je voi. A petit manger bien boire sera désormais ma devise. Plust à Dieu, et à la benoiste, digne, et sacrée Vierge, que maintenant, je di tout à cette heure, je fusse en terre ferme bien à mon aise !

« O que trois et quatre fois heureux sont ceux qui plantent choulx ! O Parces, que ne me filastes-vous pour planteur de choulx! O que petit est le nombre de ceulx à qui Jupiter ha telle faveur porté, qu'il les ha destinés à planter choulx ! Car ils ont tousjours en terre un pied : l'aultre n'en est pas loing. Dispute de félicité et bien souverain qui vouldra, mais quiconque plante choulx est présentement par mon décret déclairé bien heureux. à trop meilleure raison que Pyrrhon, estant en pareil danger que nous sommes, et voyant un pourceau près du rivage qui mangeoit de l'orge espandu, le déclaira bien-heureux en deux qualités, sçavoir est qu'il avoit orge à foison, et d'abundant estoit en terre. Ha ! pour manoir déifique et seigneurial il n'est que le plancher des vaches. Ceste vague nous emportera, Dieu servateur! O mes amis! un peu de vinaigre. Je tressue de grand ahan. Zalas, les vèles sont rompues, le prodenou est en pièces, les cosses esclatent, l'arbre du hault de la guatte plonge en mer : la carène est au soleil, nos gumènes sont presque touts roupts. Zalas, Zalas! où sont nos bolingues? Tout est frelore, bigot (1). Nostre trinquet est à vau l'eau. Zalas! à qui appartiendra ce bris? Amis, prestez moi ici derrière une de ces rambades. Enfants, vostre landrivel est tombé. Hélas! n'abandonnez l'orgeau, ne aussi le tirados. Je oi l'agneillot frémir. Est-il cassé? Pour Dieu saulvons la brague, du fernel ne vous souciez. Bebebe bous, bous, bous. Voyez à la calamite de vostre boussole, de grace, maistre Astrophile, d'ond nous vient ce fortunal? Par ma foi, j'ai belle paour. Bou, bou, bou, bous, bous. C'est faict de moi. Je me conchie de male rage de paour. Bou, bou, bou, bou. Otto to to to to ti. Otto to to to to ti. Bou bou bou, ou ou ou, bou bou bous bous. Je naie, je naie, je meurs; bonnes gens, je naie. »

—

CHAPITRE XIX.

Quelles contenences eurent Panurge et frère Jean durant la tempeste.

Pantagruel, préallablement avoir imploré l'aide du grand Dieu servateur, et faict oraison publique en fervente dévotion, par l'advis du pilot tenoit l'arbre fort et ferme; frère Jean s'estoit mis en pourpoinct pour secourir les nauchers. Aussi estoient Epistemon, Ponocrates et les aultres. Panurge restoit de cul sus le

(1) Sur laquelle un crapaud avait répandu son venin, ajoute le conteur italien.

(2) En hébreu, Manne et Miel rosat.

(3) Le landgrave de Hesse avait traité avec l'empereur Charles-Quint à condition de suivre ce monarque *ohne einige gefangnus*, sans aucune prison. Au lieu de *einige*, l'empereur fit glisser dans l'acte le mot *ewige*, perpétuelle, et le landgrave se trouva de son propre consentement prisonnier à perpétuité.

(4) Nom hébreu de la constellation d'Orion, qui amène la tempête. Rabelais appelle ainsi le concile de Trente.

(1) En mauvais allemand, *Perdu, par Dieu.*

tillac, plourant et lamentant. Frère Jean l'apperceut passant sus la coursie et lui dist : « Par Dieu, Panurge le veau, Panurge le plourart, Panurge le criart, tu ferois beaucoup mieulx nous aidant ici, que là plourant comme une vache, assis sus tes couillons, comme un magot. — Be be be bous, bous bous, respondit Panurge, frère Jean mon ami, mon bon père, je naie, je naie, mon ami, je naie. C'est faict de moi, mon père spirituel; mon ami, c'en est faict. Vostre bragmart ne m'en sçauroit saulver. Zalas, zalas! nous sommes au dessus de E-la, hors toute la gamme. Be be be be bous, bous. Zalas! à ceste heure sommes nous au dessoubs du Gamma ut (1). Je naie. Ha mon père, mon oncle, mon tout. L'eau est entrée en mes soliers par le collet. Bous, bous, bous, paisch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha. Je naie. Zalas, zalas! hu, hu, hu, hu, hu. Bebebous, bous, bobous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, zalas! A ceste heure fai bien à poinct l'arbre fourchu, les pieds à mont, la teste en bas. Plust à Dieu, que présentement je fusse dedans la orque des bons et béats pères concilipètes, lesquels ce matin nous rencontrasmes, tant dévots, tant gras, tant joyeux, tant douillets et de bonne grace. Holos, holos, holos, Zalas, zalas! ceste vague de touts les diables (*mea culpa*, *Deus*) je di ceste vague de Dieu enfondrera nostre nauf. Zalas! frère Jean, mon père, mon ami, confession. Me voyez ci à genoils. *Confiteor*. Vostre saincte bénédiction! — Vien, pendu au diable, dist frère Jean, ici nous aider, de par trente légions de diables, vien : viendra-il? — Ne jurons poinct, dist Panurge, mon père, mon ami, pour ceste heure. Demain tant que vouldrez. Holos, holos! Zalas, nostre nauf prend eau; je naie, zalas, zalas. Be be be be bous, bous, bous, bous. Or sommes-nous au fond? Zalas, zalas! Je donnerais dixhuict cents mille escuts d'intrade à qui me mettra en terre tout foireux et tout breneux comme je suis, si onques homme fut en ma patrie de bren. *Confiteor*. Zalas! un petit mot de testament ou de codicille pour le moins — Mille diables d'enfer, dist frère Jean, saultent au corps de ce cocu. Vertus Dieu! parles-tu de testament à ceste heure que sommes en danger, et qu'il nous convient évertuer, ou jamais plus? Viendras-tu, ho diable? Comite, mon mignon, o le gentil algousan : deça Gymnaste, ici sus l'estanterol. Nous sommes par la vertus Dieu troussés à ce coup. Voilà nostre phanal esteinct. Ceci s'en va à touts les millions de diables. — Zalas, zalas, dist Panurge, zalas! Bou, bou, bou, bous. Zalas, zalas, estoit-ce ici que périr nous estoit prédestiné? Holos! bonnes gens, je naie, je meurs. *Consummatum est*. C'est fait de moi. — Magna, gna, gna, dist frère Jean. Fi qu'il est laid, le plourart de merde. Mousse, ho, de par touts les diables, garde l'escantoula. T'es-tu blessé? Vertus Dieu, attache à l'un des bitouts. Ici, de là, de par le diable, hai. Ainsi, mon enfant. — Ha! frère Jean, dist Panurge, mon père spirituel, mon ami, ne jurons poinct. Vous péchez. Zalas, zalas! Bebebebous, bous, bous, je naie, je meurs, mes amis. Je pardonne à tout le monde. Adieu, *In manus*. Bous, bous, bouououous. Sainct Michel d'Aure, sainct Nicolas, à ceste fois et jamais plus, je vous fai ici bon vœu et à nostre Seigneur, que si ce coup m'estes aidant (j'entend que me mettez en terre hors ce danger ici), je vous édifierai une belle grande petite chapelle ou deux entre Quande et Monssoreau, et n'y paistra vache ne veau. Zalas, zalas! Il m'en est entré en la bouche plus de dixhuict seillaulx ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle est amère et salée! — Par la vertus, dist frère Jean, du sang, de la chair, du ventre, de la teste, si encores je te oi pioller, cocu au diable, je te galerai en loup marin : vertus Dieu! que ne le jectons-nous au fond de la mer? Hespallier, ho! gentil compagnon : ainsi, mon ami. Tenez bien lassus. Vraiement, voici bien esclairé et bien tonné. Je croi que touts les diables sont deschainés aujourd'hui, ou que Proserpine est en travail d'enfant. Touts les diables dansent aux sonnettes. »

(1) *E-la*, pour la ut mi la, à l'octave supérieure, le ton le plus élevé de l'ancienne musique, comme *gamma ut*, pour ut mi sol ut, en était le plus bas.

—

CHAPITRE XX.

Comment les nauchers abandonnent les navires au fort de la tempeste.

« Ha, dist Panurge, vous péchez, frère Jean, mon ami ancien. Ancien, di-je, car de présent je suis nul; vous estes nul. Il me fasche le vous dire, car je croi que ainsi jurer face grand bien à la ratelle, comme à un fendeur de bois faict grand soulagement cellui qui à chascun coup près de lui, Han! à haulte voix crie; et comme un joueur de quilles est mirifiquement soulagé quand il n'ha jecté la boulle droicte, si quelque homme d'esperit près de lui penche et contourne la teste et le corps à demi du costé auquel la boulle aultrement bien jectée eust faict rencontre de quilles. Toutesfois vous péchez, mon ami doulx. Mais si présentement nous mangions quelque espèce de cabirotades, serions-nous en seureté de cestui orage? J'ai leu que sus mer, en temps de tempeste, jamais n'avoient paour, toujours estoient en seureté les ministres des dieux Cabires tant célébrés par Orphée, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pausanias, Herodote. — Il radote, dist frère Jean, le pauvre diable. A mille et millions et centaines de millions soit le cocu cornard au diable. Aide nous ici, hau, tigre. Viendra-il? Ici, à orche. Teste Dieu pleine de reliques, quelle patenostre de singe est ce que tu marmottes là entre les dents? Ce diable de fol marin est cause de la tempeste, et il seul ne aide à la chorme. Par Dieu, si je vai là, je vous chatierai en diable tempestatif. Ici fadrin, mon mignon : tien bien, que je fasse un noud grégois. O le gentil mousse! Plust à Dieu que tu fusses abbé de Talemouze, et cellui qui de présent l'est fust gardian du Croullay! Ponocrates, mon frère, vous blesserez là. Epistemon, gardez-vous de la jalousie, je y ai vu tomber un coup de fouldre. Inse! C'est bien dict. Inse, inse, inse! Vienne esquif. Inse. Vertus Dieu, qu'est-ce là? Le cap est en pièces. Tonnez, diables, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague! Elle ha, par la vertus Dieu, failli à m'emporter soubs le courant. Je croi que touts les millions de diables tiennent ici leur chapitre provincial, ou briguent pour élection de nouveau recteur! Orche. C'est bien dict. Gare la cavèche! hau! mousse, de par le diable, hai. Orche, orche! — Bebebebous, bous, bous, dist Panurge, bous, bous, bebe, bou, bous, je naie. Je ne voi ne ciel, ne terre. Zalas, zalas! De quatre éléments ne nous reste ici que feu et eau. Bouboubous, bous, bous. Plust à la digne vertus de Dieu qu'à heure présente je fusse dedans le clos de Sevillé, ou chez Innocent le pastissier, devant la cave paincte à Chinon, sus poine de me mettre en pourpoinct pour cuire les petits pastés. Nostre homme, sçauriez vous me jecter en terre? Vous sçavez tant de bien, comme l'on m'ha dict. Je vous donne tout Salmigondinois, et ma grande caquerolliere, si par vostre industrie je trouve une fois terre ferme. Zalas, zalas! je naie. Dea, beaulx amis, puisque surgir ne povons à bon port, mettons-nous à la rade, je ne sçai où. Plongez toutes vos ancres. Soyons hors de ce danger, je vous en prie. Nostre amé, plongez le scandal et les bolides, de grace. Sçachons la hauteur du profond. Sondez, nostre amé, mon ami, de par nostre Seigneur. Sçachons si l'on boirait ici aisément debout, sans soi baisser. J'en croi quelque chose. — Uretaque, hau! cria le pilot, uretaque! La main a l'insail. Ameine uretaque. Bressine. Uretaque, gare la pane. Hau amure, amure bas! Hau, uretaque, cap en houlle! Desmanche le heaulme. Acappaye. — En sommes-nous là? dist Pantagruel.

Le bon Dieu servateur nous soit en aide! — Acappaye hau! s'écria Jamet Brachier maistre pilot, Acappaye. Chascun pense de son ame, et se mette en dévotion, n'espérants aide que par miracle des cieulx! — Faisons, dist Panurge, quelque bon et beau vœu. Zalas, zalas, zalas! Bou bou, bebebebous, bous, bous. Zalas, zalas, faisons un pélerin. Ça, ça, chascun boursille à beaulx liards, ça —Deça, hau, dist frère Jean, de par touts les diables! A poge. Acappaye, au nom de Dieu. Desmanche le heaulme, hau! Acappaye, acappaye. Buvons, hau! Je dis du meilleur et plus stomachal. Entendez-vous, hau, majordome. Produisez, exhibez. Aussi bien s'en va ceci à touts les millions de diables. Apporte ci hau page, mon tiroir (ainsi nommoit-il son bréviaire). Attendez : tire, mon ami, ainsi, vertus Dieu! Voici bien greslé et fouldroyé vraiment. Tenez bien là hault, je vous en prie. Quand aurons-nous la feste de touts saincts? Je croi qu'aujourd'hui est l'infeste de touts les millions de diables. — Hélas! dist Panurge, frère Jean se damne bien a crédit. O que j'y perds un bon ami. Zalas, zalas, voici pis que antan. Nous allons de Scylle en Charybde. Holos, je naye. *Confiteor*. Un petit mot de testament, frère Jean, mon père, monsieur l'abstracteur, mon ami, mon Achates; Xenomanes, mon tout. Hélas! je naie : deux mots de testament. Tenez ici, sus ce transpontin. ».

—

CHAPITRE XXI.

Continuation de la tempeste, et bref discours sus testaments faicts sus mer.

« Faire testament, dist Epistemon, à ceste heure qu'il nous convient évertuer et secourir nostre chorme sus poine de faire naufrage, me semble acte aultant importun et mal à propos comme cellui des lancepesades et mignons de César entrant en Gaule, lesquels s'amusoient à faire testament et codicilles, lamentoient leur fortune, plouroient l'absence de leurs femmes et amis romains, lors que par nécessité leur convenoit courir aux armes, et soi évertuer contre Ariovistus leur ennemi. C'est sottise telle que du charretier, lequel, sa charrette versée par un retouble, à genoils imploroit l'aide de Hercules, et ne aguillonnoit ses bœufs, et ne mettoit la main pour soublever les roues. De quoi vous servira ici faire testament? Car ou nous évaderons ici ce danger, ou nous serons nayés. Si évadons, il ne vous servira de rien. Testaments ne sont valables ne auctorisés sinon par mort de testateurs. Si sommes nayés, ne nayera il pas comme nous? Qui le portera aulx exécuteurs? — Quelque bonne vague, respondit Panurge, le jectera à bord, comme feit Ulysses; et quelque fille de roi, allant à l'esbat sus le serein, le rencontrera; puis le fera très-bien exécuter : et près le rivage me fera eriger quelque magnifique cénotaphe, comme feit Dido à son mari Sichée; Eneas à Deïphobus, sus le rivage de Troie près Rhœte; Andromache à Hector, en la cité de Butrot; Aristoteles à Hermias et Eubulus; les Athéniens au poète Euripides, les Romains à Drusus en Germanie, et Alexandre Severe leur empereur en Gaule; Argentier à Callaischre; Xenocrite à Lysidices; Timares à son fils Teleutagores; Eupolis et Aristodice à leur fils Theotime; Onestes à Timocles; Callimache à Sopolis, fils de Dioclides; Catulle à son frère; Statius à son père; Germain de Brie à Hervé le naucher Breton (1). — Resves-tu? dist frère Jean. Aide ici, de par cinq cents mille et millions de charretées de diables, aide : que le cancre te puisse venir aux moustaches, et trois razes d'angonnages, pour te faire un hault de chausses et nouvelle braguette. Notre nauf est elle encarée? vertus Dieu, comment la remolquerons-nous? Que touts les diables de coup de mer voici! Nous n'eschapperons jamais, ou je me donne à touts les diables. »

Alors fut ouïe une piteuse exclamation de Pantagruel disant à haulte voix : « Seigneur Dieu, saulve nous : nous périssons. Non toutefois advienne selon nos affections : mais ta saincte volunté soit faite. — Dieu, dist Panurge, et la benoiste Vierge soient avecques nous. Holos, holos, je naie. Bebebebous, bebe bous, bous. *In manus*. Vrai Dieu, envoye-moi quelque daulphin pour me saulver en terre comme un beau petit Arion. Je sonnerai bien de la harpe, si elle n'est desmanchée. — Je me donne à touts les diables, dit frère Jean... — Dieu soit avecques nous, disoit Panurge entre les dents! — Si je descend là, je te monstrerai par évidence que tes couillons pendent au cul d'un veau coquart, cornart, escorné. Mgnan, Mgnan, Mgnan. Viens ici nous aider, grand veau plourart, de par trente millions de diables, qui te saultent au corps. Viendras-tu? hau, veau marin! Fi! qu'il est laid, le plourart. Vous ne dictes aultre chose? Ça, joyeulx tiroir en avant, que je vous espeluche à contrepoil. *Beatus vir qui non abiit* (1). Je sçai tout ceci par cœur. Voyons la légende de monsieur sainct Nicolas.

Horrida tempestas montem turbavit acutum (2).

Tempeste fut un grand fouetteur d'escholiers au collége de Montagu. Si par fouetter pauvres petits enfants, escholiers innocents, les pédagogues sont damnés, il est, sus mon honeur, en la roue d'Ixion, fouettant le chien courtault qui l'esbranle : s'ils sont par enfants innocents fouettés saulvés, il doibt estre au dessus des.... »

—

CHAPITRE XXII.

Fin de la tempeste.

« Terre, terre, s'escria Pantagruel, je voi terre. Enfants, courage de brebis! Nous ne sommes pas loing de port. Je voi le ciel du costé de la transmontane, qui commence s'esparer. Advisez à siroch. — Courage, enfants, dist le pilote, le courant est refoncé. Au trinquet de gabie. Inse, inse! Aulx boulingues de contremeiane. Le cable au capestan. Vire, vire, vire! La main à l'insail. Inse, inse! Plante le heaulme. Tiens fort à garant. Pare les couets. Pare les escoutes. Pare les bolines. Amure babord. Le heaulme soubs le vent. Casse escoute de tribord, fils de putain! — Tu es bien aise, homme de bien, dist frère Jean au matelot, d'entendre nouvelles de ta mère. — Vien du lo. Près du plain. Hault la barre. — Haulte est, respondoient les matelots. — Taille vie. Le cap au seuil. Mallettes hau! Que l'on coue bonnette. Inse, inse! — C'est bien dict et advisé, disoit frère Jean. Sus, sus, sus, enfants, diligentement. Bon. — Inse, inse! A poge. — C'est bien dict et advisé. L'orage me semble critiquer et finir en bonne heure. Loué soit Dieu, pourtant. Nos diables commencent escamper dehinc. — Mole! — C'est bien et doctement parlé. Mole! Ici, de par Dieu. Gentil Ponocrates, puissant ribauld. Il ne fera qu'enfants masles, le paillard. Eusthènes, galant homme. — Au trinquet de prore. Inse, inse! — C'est bien dict. Inse de par Dieu, inse, inse! Je n'en daignerois rien craindre, car le jour est fériau. Nau, nau, nau! — Cestui céleume, dist Epistemon, n'est hors de propous, et me plaist, car

(1) Hervé s'était fait sauter dans un combat naval : Germain de Brie, un des amis de Rabelais, célébra ce trait héroïque dans un poème latin, intitulé *Cordigera*, la Cordelière, nom du navire d'Hervé.

(1) Heureux l'homme qui ne s'est point éloigné... Commencement du psaume I.

(2) Une horrible tempête troubla le mont élevé.

le jour est fériau. — Inse, inse! Bon. — O, s'escria Epistemon, je vous commande teuts bien espérer. Je voi ça Castor à dextre. — Be be bous bous bous, dist Panurge, j'ai grand paour que soit Helene la paillarde. — C'est vraiement, respondit Epistemon, Mixarchagevas, si plus te plaist la dénomination des Argives. Haye, haye! Je voi terre; je voi port; je voi grand nombre de gents sus le havre. Je voi du feu sur un obéliscolychnie.—Haye, haye! dist le pilot, double le cap, et les basses. — Doublé est, respondoient les matelots. — Elle s'en va, dist le pilot: aussi vont celles de convoi. Aide au bon temps. — Sainct Jean, dist Panurge, c'est parlé cela. O le beau mot. — Mgna, mgna, mgna, dist frère Jean; si tu en tastes goutte, que le diable me taste. Entends-tu, couillu au diable? Tenez, notre amé, plein tanquart du fin meilleur. Apporte les frisons, hau Gymnaste, et ce grand mastin de pasté jambique, ou jambonique; ce m'est tout un. Gardez de donner de travers. — Courage, s'escria Pantagruel, courage, enfants. Soyons courtois. Voyez ci près nostre nauf deux luts, trois flouins, cinq chippes, huict voluntaires, quatre gondoles, et six frégates, par les bonnes gents de ceste prochaine isle envoyées à nostre secours. Mais qui est cestui Ucalegon (1) là bas qui ainsi crie et se desconforte? Ne tenois-je l'arbre seurement des mains, et plus droict que ne feroient deux cents gumènes? — C'est, respondit frère Jean, le pauvre diable de Panurge, qui ha fiebvre de veau. Il tremble de paour quand il est saoul. — Si, dist Pantagruel, paour il ha eu durant ce colle horrible et périlleux fortunal, pourvu qu'au reste il se fust évertué, je ne l'en estime un pelet moins. Car comme craindre en tout heurt est indice de gros et lasche cœur, ainsi comme faisoit Agamemnon; et pour ceste cause le disoit Achilles en ses reproches ignominieusement avoir œils de chien, et cœur de cerf: aussi ne craindre quand le cas est évidentement redoubtable, est signe de peu ou faulte d'appréhension. Ores, si chose est en ceste vie à craindre, après l'offense de Dieu, je ne veulx dire que ne soit la mort. Je ne veulx entrer en la dispute de Socrates et des académiques: mort n'estre de soi maulvaise, mort n'estre de soi à craindre. Je dis ceste espèce de mort par naufrage estre, ou rien n'estre à craindre. Car, comme est la sentence d'Homère, chose griève, abhorrente et dénaturée est périr en mer. De faict Eneas, en la tempeste de laquelle fut le convoi de ses navires près Sicile surprins, regrettoit n'estre mort de la main du fort Diomedes, et disoit ceulx estre trois et quatre fois heureux qui estoient morts en la conflagration de Troie. Il n'est céans mort personne: Dieu servateur en soit éternellement loué. Mais vraiement voici un mesnage assez mal en ordre. Bien. Il nous fauldra réparer ce bris. Gardez que ne donnons par terre. »

—

CHAPITRE XXIII.

Comment, la tempeste finie, Panurge faict le bon compagnon.

« Ha, ha! s'escria Panurge, tout va bien. L'orage est passée. Je vous prie de grace, que je descende le premier. Je vouldrois fort aller un peu à mes affaires. Vous aiderois-je encores là? Baillez que je vrillonne ceste chorde. J'ai du courage prou, voire. De paour bien peu. Baillez ça, mon ami. Non, non, pas maille de crainte. Vrai est que ceste vague décumane, laquelle donna de prore en pouppe, m'ha un peu l'artère altéré. Voile bas. C'est bien dict. Comment, vous ne faictes rien, frère Jean? Est-il bien temps de boire à ceste heure? Que sçavons-nous si l'estaffier de sainct Martin nous brasse encores quelque nouvelle orage? Vous irai je encores aider de là. Vertus guoi! je me repens bien, mais c'est à tard, que n'ai suivi la doctrine des bons philosophes, qui disent soi pourmener près la mer, et naviger près la terre, estre chose moult seure et delectable: comme aller à pied, quand l'on tient son cheval par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu! tout va bien. Vous aiderai-je encores là? Baillez ça; je ferai bien cela; ou le diable y sera. »

Epistemon avoit une main toute au dedans escorchée et sanglante par avoir en violence grande retenu un des gumènes, et entendant le discours de Pantagruel, dist: « Croyez, seigneur, que j'ai eu de paour et de frayeur non moins que Panurge. Mais quoi? Je ne me suis espargné au secours. Je considère, que si vraiement mourir est (comme est) de nécessité fatale et inévitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façon, mourir est en la saincte volunté de Dieu. Pourtant icellui fault incessamment implorer, invoquer, prier, requérir, supplier. Mais là ne fault faire but et bourne; de nostre part convient pareillement nous évertuer, et comme dict le sainct envoyé, estre coopérateurs avecques lui. Vous sçavez que dist C. Flaminius, consul, lors que, par l'astuce de Annibal, il fut reserré pres le lac de Peruse, dict Trasimène. « Enfants, dist il à ses souldars, d'ici sortir ne vous « fault espérer par vœux et imploration des Dieux. Par « force et vertus il nous convient évader, et à fil d'es- « pée chemin faire par le milieu des ennemis. » Pareillement en Salluste. « L'aide (dict M. Portius Cato) « des Dieux n'est impétrée par vœux otieux, par la- « mentations muliebres. En veillant, travaillant, soi « évertuant, toutes choses succèdent à soubhait et bon « port. Si en nécessité et danger est l'homme négli- « gent, éviré et paresseux, sans propos il implore les « Dieux. Ils sont irrités et indignés. » — Je me donne au diable, dist frère Jean... — J'en suis de moitié, dist Panurge. — Si le clos de Sevillé ne fust tout vendangé et destruict, si je n'eusse que chanté *Contra hostium insidias* (matière de bréviaire) comme faisaient les aultres diables de moines, sans secourir la vigne à coups de baston de la croix contre les pillards de Lerné. — Vogue la galère, dist Panurge, tout va bien, frère Jean ne faict rien là. Il s'appelle frère Jean faict néant, et me regarde ici suant et travaillant pour aider à cestui homme de bien matelot premier de ce nom. Nostre amé, ho! Deux mots: mais que je ne vous fasche. De quante espesseur sont les ais de ceste nauf? — Elles sont, respondit le pilote, de deux bons doigts espesses, n'ayez paour. — Vertus Dieu, dist Panurge, nous sommes doncques continuellement à deux doigts près de la mort. Est-ce ci une des neuf joies de mariage? Ha! nostre amé, vous faictes bien mesurant le péril à l'aulne de paour. Je n'en ai poinct, quant est de moi. Je m'appelle Guillaume sans paour. De courage tant et plus. Je n'entend courage de brebis. Je di courage de loup, asseurance de meurtrier. Et ne crain rien que les dangers.

—

CHAPITRE XXIV.

Comment, par frère Jean, Panurge est déclairé avoir eu paour sans cause durant l'orage.

« Bon jour, messieurs, dist Panurge, bon jour trestouts. Vous vous portez bien trestouts? Dieu merci! et vous? Vous soyez les bien et à propos venus. Descendons. Hespalliers, hau! jectez le pontal: approche cestui esquif. Vous aiderai-je encores là? Je suis allouvi et affamé de bien faire et travailler, comme quatre bœufs. Vraiement voici un beau lieu, et bonnes gents. Enfants, avez vous encores affaire de mon aide? N'espargnez la sueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'est l'homme, nasquit pour labourer et travailler comme l'oiseau pour voler. Nostre Seigneur

(1) Allusion à ce Troyen, voisin d'Enée, dont la maison brûlait déjà (Virgile, *Enéide*, 2e liv.).

veult, entendez vous bien? que nous mangeons nostre pain en la sueur de nos corps: non pas rien ne faisants, comme ce penaillon de moine que vous voyez, frère Jean qui boit, et meurt de paour. Voici beau temps. A ceste heure cognoi-je la response d'Anacharsis le noble philosophe estre véritable, et bien en raison fondée, quand il, interrogué quelle navire lui sembloit la plus seure? respondit: celle qui seroit on port. — Encores mieulx, dist Pantagruel, quand il, interrogué desquels plus grand estoit le nombre, des morts ou des vivents? demanda: « Entre lesquels « comptez vous ceulx qui navigent sus mer? » Subtilement signifiant que ceulx qui sus mer navigent, tant près sont du continuel danger de mort qu'ils vivent mourants, et mourent vivents. Ainsi Portius Cato disoit de trois choses seulement soi repentir. Sçavoir est: s'il avoit jamais son secret à femme révélé; si en oisiveté jamais avoit un jour passé; et si par mer il avoit pérégriné en lieu aultrement accessible par terre. — Par le digne froc que je porte, dist frère Jean à Panurge, couillon mon ami, durant la tempeste tu as eu paour sans cause et sans raison. Car tes destinées fatales ne sont à périr en eau. Tu seras hault en l'aer certainement pendu, ou bruslé gaillard comme un père (1). Seigneur, voulez-vous un bon gaban contre la pluie? Laissez-moi ces manteaulx de loup et de bedouault. Faictes escorcher Panurge, et de sa peau couvrez-vous. N'approchez pas du feu, et ne passez par devant les forges des mareschaulx, de par Dieu; car en un moment vous la voirriez en cendre. Mais à la pluie exposez-vous tant que voulez, à la neige et à la gresle. Voire par Dieu, jectez-vous au plonge dedans le profond de l'eau, ja ne serez pourtant mouillé. Faictes en bottes d'hiver: jamais ne prendront eau. Faictes en des nasses pour apprendre les jeunes gents à nager: ils apprendront sans danger. — Sa peau doncques, dist Pantagruel, seroit comme l'herbe dicte cheveul de Venus, laquelle jamais n'est mouillée ne remoitie: tousjours est seiche, encores qu'elle fust au profund de l'eau tant que vouldrez. Pourtant est dicte Adiantos. — Panurge, mon ami, dist frère Jean, n'aie jamais paour de l'eau, je t'en prie. Par élément contraire sera ta vie terminée. — Voire, respondit Panurge; mais les cuisiniers des diables resvent quelquefois, et errent en leur office, et mettent souvent bouillir ce qu'on destinoit pour rostir, comme, en la cuisine de céans, les maistres queux souvent lardent perdrix, ramiers, et bizets, en intention (comme est vrai semblable) de les mettre rostir. Advient toutesfois que les perdrix aulx choulx, les ramiers aulx pourreaulx, et les bizets ils mettent bouillir aulx naveaulx. Escoutez, beaulx amis: je proteste devant la noble compagnie, que de la chapelle vouée à monsieur sainct Nicolas entre Quande et Monssoreau, j'entends que sera une chapelle d'eau rose, en laquelle ne paistra vache ne veau. Car je la jecterai au fond de l'eau. — Voilà, dist Eusthenes, le galant; voilà le galant, galant et demi. C'est vérifier le proverbe lombardique:

« Passato el periculo, gabbato el santo » (2).

—

CHAPITRE XXV.

Comment, après la tempeste, Pantagruel descendit és isles des Macreons.

Sus l'instant nous descendismes au port d'une isle, laquelle on nommoit l'isle des Macreons. Les bonnes gents du lieu nous receurent honorablement. Un vieil macrobe (ainsi nommoient-ils leur maistre eschevin) vouloit mener Pantagruel en la maison commune de la ville pour soi refreschir à son aise, et prendre sa réfection. Mais il ne voulut partir du mole que touts ses gens ne fussent en terre. Après les avoir recognus, commanda chascun estre mué de vestemens, et toutes les munitions des naufs estre en terre exposées, à ce que toutes les chormes feissent chère lie. Ce que fut incontinent faict. Et Dieu sçait comment il y eut bu et gallé. Tout le peuple du lieu apportoit vivres en abundance. Les pantagruélistes leur en donnoient d'advantage. Vrai est que leurs provisions estoient aulcunement endommagées par la tempeste précédente.

Le repas fini, Pantagruel pria un chacun soi mettre en office et debvoir pour réparer le bris. Ce que feirent, et de bon hait. La réparation leur estoit facile, parce que touts les gents de l'isle estoient charpentiers et touts artisans tels que voyez en l'arsenac de Venise; et l'isle grande seulement estoit habitée en trois ports, dix parœces; le reste estoit bois de haulte fustaie et désert, comme si fust la forest d'Ardeine. A nostre instance, le vieil macrobe monstra ce qu'estoit spectable et insigne en l'isle. Et, par la forest umbrageuse et déserte, descouvrit plusieurs vieulx temples ruinés, plusieurs obélisques, pyramides, monuments et sépulchres antiques avecques inscriptions et épitaphes divers. Les uns en lettres hiéroglyphiques, les aultres en language ionique, les aultres en langue arabique, agarene, sclavonique, et aultres. Desquels Epistemon feit extraict curieusement. Ce pendent Panurge dist à frère Jean: « Ici est l'isle des Macreons. Macreon en grec signifie vieillart homme, qui ha des ans beaucoup. — Que veulx-tu, dist frère Jean, que j'en face? Veulx-tu que je m'en defface? Je n'estois mie on pays lors que ainsi fut baptisée. — A propos, respondit Panurge, je croi que le nom de maquerelle en est extraict. Car maquerellage ne compète que aux vieilles; aulx jeunes compète culletage: pourtant seroit ce à penser que ici fust l'isle Maquerelle, original et prototype de celle qui est à Paris. Allons pescher des huistres en escaille.

Le vieil macrobe, en language ionique, demandoit à Pantagruel comment et par quelle industrie et labeur estoit abordé à leur port celle journée en laquelle avoit esté troublement de l'aer, et tempeste de mer tant horrifique. Pantagruel lui respondit que le hault Servateur avoit eu esgard à la simplicité et sincère affection de ses gents, lesquels ne voyageoient pour gain ne trafic de marchandise. Une et seule cause les avoit en mer mis, sçavoir est studieux désir de voir, apprendre, cognoistre, visiter l'oracle de Bacbuc, et avoir le mot de la Bouteille, sus quelques difficultés proposées par quelqu'un de la compagnie. Toutesfois ce ne avoit esté sans grande affliction et danger évident de naufrage. Puis lui demanda quelle cause lui sembloit estre de cestui espouventable fortunal, et si les mers adjacentes d'icelle isle estoient ainsi ordinairement subjectes à tempeste, comme en la mer océane sont les ras de Sanmaieu (1), Maumusson, et en la mer Mediterranée le goulphre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, l'estroict de Gibalthar, le phare de Messine, et aultres.

—

CHAPITRE XXVI.

Comment le bon macrobe racompte à Pantagruel le manoir et discession des héroes.

Adonc respondit le bon macrobe: « Amis pérégrins, ici est une des isles Sporades, non de vos Sporades

(1) Comme un ministre de la religion réformée.
(2) Le danger passé, on se moque du saint.

(1) *Ras de Saint-Mathieu*, en Bretagne, et *Maumusson*, en Saintonge, passages dangereux par la rapidité des courants.

qui sont en la mer Carpathie : mais des Sporades de l'Océan, jadis riche, fréquente, opulente, marchande, populeuse, et subjecte au dominateur de Bretagne; maintenant, par laps de temps et sus la déclination du monde, pauvre et déserte comme voyez.

« En ceste obscure forest que voyez, longue et ample plus de soixante et dixhuict mille parasanges, est l'habitation des démons et héroes, lesquels sont devenus vieulx ; et croyons, plus ne luisant le comète présentement, lequel nous apparut par trois entiers jours précédents, que hier en soit mort quelqu'un, au trespas duquel soit excitée celle horrible tempeste qu'avez pati. Car eulx vivents tout bien abunde en ce lieu et aultres isles, et en mer est bonace et sérénité continuelle. Au trespas d'un chascun d'iceulx ordinairement oyons-nous par la forest grandes et pitoyables lamentations, et voyons en terre pestes, vimaires et afflictions, en l'aer troublements et ténèbres, en mer tempeste et fortunal.

— Il y ha, dist Pantagruel, de l'apparence en ce que dictes. Car, comme la torche ou la chandelle, tout le temps qu'elle est vivente et ardente, luist ès assistants, esclaire tout au tour, délecte un chascun, et à chascun expose son service et sa clarté, ne faict mal ne desplaisir à personne : sus l'instant qu'elle est esteincte, par sa fumée et évaporation elle infectionne l'aer, elle nuit ès assistants et à un chascun desplaist : ainsi est-il de ces ames nobles et insignes. Tout le temps qu'elles habitent leur corps, est leur demeure pacifique, utile, délectable, honorable : sus l'heure de leur discession, communément advient, par les isles et continents, grands troublements en l'aer, ténèbres, fouldres, gresles; en terre, concussions, tremblements, estonnements; en mer, fortunal et tempestes, avecques lamentations des peuples, mutations des religions, transports des royaulmes et éversions des républiques. — Nous, dist Epistemon, en avons nagaires vu l'expérience on décès du preux et docte chevalier Guillaume du Bellay, lequel vivant, France estoit en telle félicité, que tout le monde avoit sus elle envie, tout le monde s'y r'allioit, tout le monde la redoubtoit. Soubdain après son trespas elle ha esté en mespris de tout le monde bien longuement. — Ainsi, dist Pantagruel, mort Anchises à Drepani en Sicile, la tempeste donna terrible vexation à Eneas. C'est paradventure la cause pourquoi Herodes, le tyran et cruel roi de Judée, soi voyant près de mort horrible et espouventable en nature (car il mourut d'une phthiriasis, mangé des verms et des poulx, comme paravant estoient morts L. Sylla, Pherecydes syrien, précepteur de Pythagoras, le poète grégeois Alcman, et aultres), et prévoyant qu'à sa mort les Juifs feroient feux de joie, feit en son serrail de toutes les villes, bourgades, et chasteaulx de Judée tous les nobles et magistrats convenir, soubs couleur et occasion fraudulente de leur vouloir choses d'importance communiquer pour le régime et tuition de la province. Iceulx venus et comparents en personne feit en hippodrome du serrail reserrer. Puis dist à sa sœur Salome, et son mari Alexandre : « Je suis asseuré que de ma mort les Juifs se esjouiront : mais si entendre voulez, et exécuter ce que vous dirai, mes exsèques seront honorables, et y sera lamentation publique. Sus l'instant que serai trespassé, faictes par les archers de ma garde, esquels j'en ai expresse commission donné, tuer tous ces nobles et magistrats, qui sont céans et reserrés. Ainsi faisant toute Judée maulgré soi en deuil et lamentation sera, et semblera ès estrangers, que ce soit à cause de mon trespas, comme si quelque ame héroïque fust décédée. » Aultant en affectoit un désespéré tyran, quand il dist : « Moi mourant, la terre soit avecques le feu meslée; c'est à dire, périsse tout le monde. » Lequel mot Néron le truant changea disant : « Moi vivent, » comme atteste Suetone. Cette détestable parole, de laquelle parlent Cicero *lib.* 3. *de Finibus* et Seneque *lib.* 2 de Clémence, est par Dion Nicæus et Suidas attribuée à l'empereur Tibere. »

CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames héroïques, et des prodiges horrifiques qui précédarent le trespas du feu seigneur de Langey.

« Je ne vouldroi, dist Pantagruel continuant, n'avoir pati la tormente marine, laquelle tant nous ha vexés et travaillés, pour non entendre ce que nous dict ce bon macrobe. Encores suis-je facilement induict à croire ce qu'il nous ha dict du comète vu en l'aer par certains jours précédents telle discession. Car aulcunes telles ames tant sont nobles, précieuses, et héroïques, que de leur deslogement et trespas nous est certains jours devant donnée signification des cieulx. Et comme le prudent médicin, voyant par les signes prognostics son malade entrer en decours de mort, par quelques jours devant advertit les femmes, enfants, parents et amis du décès imminent du mari, père ou prochain, affin qu'en ce reste de temps qu'il ha de vivre, ils l'admonestent donner ordre à sa maison, exhorter et benire ses enfants, recommender la viduité de sa femme, desclairer ce qu'il sçaura estre nécessaire à l'entretenement des pupilles; et ne soit de mort surprins sans tester et ordonner de son ame et de sa maison : semblablement, les cieulx bénévoles, comme joyeulx de la nouvelle reception de ces béates âmes, avant leur décès semblent faire feux de joie par tels comètes et apparitions météores, lesquelles voulent les cieulx estre aux humains pour prognostic certain et véridique prédiction, que dedans peu de jours telles vénérables ames laisseront leurs corps et la terre. Ne plus ne moins que jadis, en Athènes, les juges aréopagites, ballotants pour le jugement des criminels prisonniers, usoient de certaines notes selon la variété des sentences : par Θ, signifiant condemnation à mort; par T, absolution; par A, ampliation (1) : savoir est, quand le cas n'estoit encores liquide. Icelles publiquement exposées ostoient d'esmoi et pensement les parents, amis et aultres curieux d'entendre quelle seroit l'issue et jugement des malfaicteurs détenus en prison. Ainsi par tels comètes, comme par notes éthérées, disent les cieulx tacitement, « Hommes mortels, si de cestes heureuses ames voulez chose aulcune sçavoir, apprendre, entendre, cognoistre, prévoir touchant le bien et utilité publique ou privée, faictes diligence de vous représenter à elles, et d'elles response avoir. Car la fin et catastrophe de la comédie approche. Icelle passée, en vain vous les regretterez. »

« Font d'advantage. C'est que pour déclairer la terre et gents terriens n'estre dignes de la présence, compagnie et fruition de telles insignes ames, l'estonnent et espouventent par prodiges, portentes, monstres, et aultres précédents signes formés contre tout ordre de nature. Ce que vismes plusieurs jours avant le département de celle tant illustre, généreuse, et héroïque ame du docte et preux chevalier de Langey, duquel vous avez parlé.—Il m'en soubvient, dit Epistemon, et encores me frissonne et tremble le cœur dedans sa capsule, quand je pense ès prodiges tant divers et horrifiques, lesquels vismes apertement cinq et six jours avant son départ. De mode que les seigneurs d'Assier, Chemant, Mailly le borgne, Sainct Ayl, Villeneuve la Guyart, maistre Gabriel médicin de Savillan, Rabelais, Cohuau, Massuau, Majorici, Bullou, Cercu dit Bourguemaistre, François Proust, Ferron, Charles Girard, François Bourré, et tant d'aultres

(1) Θ ou *théta*, de *thanatos*, mort; T ou *tau* de *teleôsis*, absolution; A ou *alpha* de *adêlos*, incertain. Les Latins avaient de même A, *absolvo*, j'absous; C, *condemno*, je condamne; N L, *non liquet*, l'affaire n'est pas éclaircie. Le Duchat paraît avoir confondu les indications propres à ces deux peuples anciens.



Et par la forest umbrageuse et déserte descouvrit plusieurs vieux temples ruinés (page 231).

amis, domestiques, et serviteurs du défunct, touts effrayés se regardoient les uns les aultres en silence sans mot dire de bouche, mais bien touts pensants et prévoyants en leurs entendements que de brief seroit France privée d'un tant parfaict et nécessaire chevalier à sa gloire et protection, et que les cieulx le répétoient comme à eulx deu par propriété naturelle. — Huppe de froc, dist frère Jean, je veulx devenir clerc sus mes vieulx jours. J'ai assez belle entendoire, voire. Je vous demande en demandant, comme le roi à son sergent, et la reine à son enfant, ces héroes ici et semidieux desquels avez parlé, peuvent-ils par mort finir? Par nettre dene, je pensois en pensarois qu'ils fussent immortels, comme beaulx anges, Dieu me le veuille pardonner. Mais ce révérendissime macrobe dict qu'ils meurent finablement. — Non touts, respondit Pantagruel. Les stoïciens les disoient touts estre mortels, un excepté, qui seul est immortel, impassible, invisible. Pindarus apertement dict és déesses hamadryades plus de fil, c'est à dire plus de vie, n'estre filé de la quenouille et filasse des destinées et parces iniques, que és arbres par elles conservées. Ce sont chesnes, desquels elles nasquirent selon l'opinion de Callimachus, et de Pausanias *in Phoci*. Esquels consent Martianus Capella. Quand aulx semidieux, panes, satyres, sylvains, follets, égipanes, nymphes, héroes, et démons, plusieurs ont, par la somme totale résultant des ages divers supputés par Hesiode, compté leurs vies estre de 9720 ans : nombre composé de unité passante en quadrinité, et la quadrinité entière quatre fois en soi doublée, puis le tout cinq fois multiplié par solides triangles (1). Voyez Plutarche on livre de la cessation des Oracles.

— Cela, dist frère Jean, n'est poinct matière de bréviaire. Je n'en croi sinon ce que vous plaira. — Je croi, dist Pantagruel, que toutes ames intellectives sont exemptes des ciseaulx d'Atropos. Toutes sont immortelles : anges, démons et humaines. Je vous dirai toutesfois une histoire bien estrange, mais escripte et asseurée par plusieurs doctes et sçavants historiographes, à ce propos. »

—

CHAPITRE XXVIII.

Comment Pantagruel racompte une pitoyable histoire touchant le trespas des héroes (2).

« Epitherses, père de Emilian rhéteur, naviguant de Grèce en Italie dedans une nauf chargée de diverses

(1) C'est-à-dire que 9720 est égal à 5 multiplié par 8, puis cinq fois par 3 ou par 243.

(2) Histoire tirée de Plutarque, *Cessation des oracles.*

Paris. — Imp. Lacour et Cᵉ, rue Soufflot, 16

marchandises et plusieurs voyagiers, sus le soir cessant le vent auprès des isles Echinades, lesquelles sont entre la Morée et Tunis, fut leur nauf portée près de Paxes. Estant là abordée, aulcuns des voyagiers dormants, aultres veiglants, aultres buvants et souppants, fut de l'isle de Paxes ouïe une voix de quelqu'un qui haultement appelloit Thamous : auquel cri touts furent espouventés. Cestui Thamous estoit leur pilot, natif d'Égypte, mais non cognu de nom, fors à quelques uns des voyagiers. Fut secondement ouïe ceste voix, laquelle appelloit Thamous en cris horrifiques. Personne ne respondant, mais touts restants en silence et trépidation, en tierce fois ceste voix fut ouïe plus terrible que devant. D'ond advint que Thamous respondit : « Je suis ici, que me demandes-tu? que veulx tu que je face? » Lors fut icelle voix plus haultement ouïe, lui disant et commandant, quand il seroit en Palodes, publier et dire que Pan le grand Dieu estoit mort.

« Ceste parole entendue, disoit Epitherses, touts les nauchers et voyagiers s'estre esbahis et grandement effrayés; et entre eulx délibérants quel seroit meilleur ou taire ou publier ce que avoit esté commandé, dist Thamous son advis estre, advenant que lors ils eussent vent en pouppe, passer oultre sans mot dire; advenant qu'il feust calme en mer, signifier ce qu'ils avoient ouï. Quand doncques furent près Palodes, advint qu'ils n'eurent ne vent ne courant. Adoncques Thamous, montant en prore, et en terre projectant sa vue (1), dist, ainsi qu'il lui estoit commandé, que Pan le grand estoit mort. Il n'avoit encores achevé le dernier mot, quand furent entendus grands souspirs, grandes lamentations et effrois en terre, non d'une personne seule, mais de plusieurs ensemble. Ceste nouvelle (parce que plusieurs avoient été présents) fut bien tost divulguée en Rome. Et envoya Tibere Cesar, lors empereur de Rome, quérir cestui Thamous. Et, l'avoir entendu parler, adjousta foi à ses paroles. Et se guementant és gens doctes, qui pour lors estoient en sa court et en Rome et en bon nombre, qui estoit cestui Pan, trouva par leur rapport qu'il avoit esté fils de Mercure et de Penelope. Ainsi auparavant l'avoient escript Herodote et Ciceron on tiers livre de la Nature des dieux. Toutesfois je le interprèterois de cellui grand Servateur des fidèles, qui fut en Judée ignominieusement occis par l'envie et iniquité des pontifes, docteurs, prebstres, et moines de la loi mosaïque. Et ne me semble l'interprétation abhorrente. Car à bon droict peult il estre en language grégeois dict Pan : vu qu'il est le nostre Tout, tout ce que vivons, tout ce que avons, tout ce que espérons est lui, en lui, de lui, par lui. C'est le bon Pan, le grand pasteur, qui, comme atteste le berger passionné Corydon, non seulement ha en amour et affection ses brebis, mais aussi les bergers. A la mort duquel furent plaincts, souspirs, effrois et lamentations en toute la machine de l'univers, cieulx, terre, mer, enfers. A ceste mienne interprétation compète le temps. Car cestui très-bon, très-grand Pan, nostre unique Servateur, mourut lés Hierusalem, regnant en Rome Tibere Cesar. »

Pantagruel, ce propos fini, resta en silence et profunde contemplation. Peu de temps après, nous vismes les larmes découler de ses œils, grosses comme œufs d'austruche. Je me donne à Dieu, si j'en ments d'un seul mot.

—

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel passa l'isle de Tapinois, en laquelle regnoit Quaresmeprenant.

Les naufs du joyeux convoi refaictes et réparées, les victuailles refraischies, les Macreons plus que contents et satisfaicts de la despense que y avoit faict Pantagruel, nos gents plus joyeux que de coutume, au jour subséquent fut voile faicte au serein et délicieux aguyon, en grande alaigresse. Sus le hault du jour fut par Xenomanes monstrée de loin l'isle de Tapinois, en laquelle regnoit Quaresmeprenant : duquel Pantagruel avoit aultresfois ouï parler, et l'eust voluntiers vu en personne, ne fust que Xenomanes l'en découragea, tant pour le grand destour du chemin, que pour le maigre passetemps qu'il dist estre en toute l'isle et court du seigneur. « Vous y verrez, disoit-il, pour tout potage un grand avaleur de pois gris, un grand caquerotier, un grand preneur de taulpes, un grand botteleur de foin, un demi géant à poil follet et double tonsure extraict de Lanternois, bien grand lanternier, confalonnier des ichthyophages, dictateur de Moustardois, fouetteur de petits enfants, calcineur de cendres, père et nourrisson des médicins, foisonnant en pardons, indulgences et stations : homme de bien, bon catholique, de grande dévotion. Il pleure les trois parts du jour. Jamais ne se trouve aulx nopces. Vrai est que c'est le plus industrieux faiseur de lardoires et brochettes qui soit en quarante royaulmes. Il y ha environ six ans que, passant par Tapinois, j'en emportai une grosse, et la donnai aux bouchers de Quande. Ils les estimarent beaucoup, et non sans cause. Je vous en monstrerai à nostre retour deux attachées sus le grand portail. Les aliments desquels il se paist, sont haubers salés, casquets, morions salés, et salades salées : dont quelquefois patit une lourde pissechaulde. Ses habillements sont joyeux, tant en façon, comme en couleur; car il porte gris et froid : rien davant, et rien darrière, les manches de mesme. — Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si, comme m'avez exposé ses vestements, ses aliments, sa manière de faire, et ses passe-temps, aussi m'exposez sa forme et corpulence en toutes ses parties. — Je t'en prie, couillette, dist frère Jean, car je l'ai trouvé dedans mon bréviaire : et s'enfuit après les festes mobiles. — Voluntiers, respondit Xenomanes. Nous en oirons par adventure plus amplement parler passants l'isle Farouche, en laquelle dominent les Andouilles farfelues ses ennemies mortelles, contre lesquelles il ha guerre sempiternelle. Et ne fust l'aide du noble Mardigras, leur protecteur et bon voisin, ce grand lanternier Quaresmeprenant les eust ja piéça exterminées de leur manoir. — Sont elles, demandoit frere Jean, masles ou femelles? anges ou mortelles? femmes ou pucelles? — Elles sont, respondit Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition : aulcunes pucelles, autres non. — Je me donne au diable, dist frère Jean, si je ne suis pour elles. Quel désordre est-ce en nature faire guerre contre les femmes? Retournons. Sacmentons ce grand villain. — Combattre Quaresmeprenant, dist Panurge, de par touts les diables! Je ne suis pas si fol et hardi ensemble. *Quid juris*, si nous trouvions envelopés entre Andouilles et Quaresmeprenant, entre l'enclume et les marteaulx? Cancre! Ostez-vous de là. Tirons oultre. Adieu vous di, Quaresmeprenant. Je vous recommande les Andouilles, et n'oubliez pas les Boudins. »

—

CHAPITRE XXX.

Comment par Xenomanes est anatomisé et descript Quaresmeprenant.

« Quaresmeprenant, dist Xenomanes, quant aulx parties internes, ha, au moins de mon temps avoit, la cervelle, en grandeur, couleur, substance et vigueur, semblable au couillon gausche d'un ciron masle.

Les ventricules d'icelle, comme un tirefond.
L'excrescence vermiforme, comme un pilemaille.
Les membranes, comme la coqueluche d'un moine.
L'entonnoir, comme un oiseau de masson.

(1) Ou sa voix?

La voulte, comme un gomphe.
Le conare, comme un veze.
Le rets admirable, comme un chanfrein.
Les additaments mammillaires, comme un bobelin.
Les tympanes, comme un moulinet.
Les os pétreux, comme un plumail.
La nuque, comme un fallot.
Les neifs, comme un robinet.
La luette, comme une sarbataine.
Le palat, comme une moufle.
La salive, comme une navette.
Les amygdales, comme lunettes à un œil.
Le isthme, comme une portoire.
Le gouzier, comme un panier vendangeret.
L'estomach, comme un bauldrier.
Le pylore, comme une fourche-fière.
L'aspre artère, comme un gouet.
Le gaviet, comme un peloton d'estouppes.
Le poulmon, comme une aumusse.
Le cœur, comme une chasuble.
Le médiastin, comme un godet.
La plèvre, comme un bec de corbin.
Les artères, comme une cape de Biart.
Le diaphragme, comme un bonnet à la coquarde.
Le foye, comme une besaguë.
Les vènes, comme un chassis.
La ratelle, comme un courcaillet.
Les boyaulx, comme un tramail.
Le fiel, comme une doloire.
La fressure, comme un gantelet.
Le mésentère, comme une mitre abbatiale.
L'intestin jeun, comme un daviet.
L'intestin borgne, comme un plastron.
Le colon, comme une brinde.
Le boyau culier, comme un bourrabaquin monachal.
Les rognons, comme une truelle.
Les lumbes, comme un catenat.
Les pores uretères, comme une crémaillière.
Les vènes émulgentes, comme deux glyphoires.
Les vases spermatiques, comme un gasteau feuilleté.
Les parastates, comme un pot à plume.
La vessie, comme un arc à jallet.
Le col d'icelle, comme un batail.
Le mirach (1), comme un chapeau albanois.
Le siphach (2), comme un brassal.
Les muscles, comme un soufflet.
Les tendons, comme un gand d'oiseau.
Les ligaments, comme une escarcelle.
Les os, comme cassemuseaulx.
La mouelle, comme un bissac.
Les cartilages, comme une tortue de garrigues.
Les adènes, comme une serpe.
Les esperits animaulx, comme grands coups de poing.
Les esperits vitaulx, comme longues chiquenauldes.
Le sang bouillant, comme nazardes multipliées.
L'urine, comme un papefigue.
La géniture, comme un cent de clous à latte. Et me contoit sa nourrice, qu'il, estant marié avec la Miquaresme, engendra seulement nombre de adverbes locaulx (3), et certains jeusnes doubles.
La mémoire avait comme une escharpe.
Le sens commun, comme un bourdon.
L'imagination, comme un quarillonnement de cloches.
Les pensées, comme un vol d'estourneaulx.
La conscience, comme un dénigement de héronneaulx.
Les délibérations, comme une pochée d'orgues.
La repentance, comme l'équippage d'un double canon.
Les entreprinses, comme la sabourre d'un gallion.
L'entendement, comme un bréviaire dessiré.

(1-2) En arabe l'épiploon, la plèvre.
(3) *Unde, quà* et *què*, d'où l'on vient, où l'on va et par où il faut aller, pour gagner des indulgences.

Les intelligences, comme limas sortants des fraires.
La volunté, comme trois noix en une escuelle.
Le désir, comme six boteaulx de sainct foin.
Le jugement, comme un chaussepied.
La discrétion, comme une moufle.
La raison, comme un tabouret. »

—

CHAPITRE XXXI.

Anatomie de Quaresmeprenant, quant aux parties externes.

« Quaresmeprenant, disait Xenomanes continuant, quant aux parties externes, estoit un peu mieux proportionné, exceptez les sept costes qu'il avoit oultre la forme commune des humains.
Les orteils avait comme une espinette organisée.
Les ongles, comme une vrille.
Les pieds, comme une guiterne.
Les talons, comme une massue.
La plante, comme un creziou.
Les jambes, comme un leurre.
Les genoils, comme un escabeau.
Les cuisses, comme un crenequin.
Les anches, comme un vibrequin.
Le ventre à poulaines, boutonné selon la mode antique et ceinct à l'antibust.
Le nombril, comme une vielle.
La penillière, comme une dariole.
Le membre, comme une pantophle.
Les couilles, comme une guedoufle.
Les génitoires, comme un rabbot.
Les crémastères, comme une raquette.
Le perinæum, comme un flageolet.
Le trou du cul, comme un miroir crystallin.
Les fesses, comme une herse.
Les reins, comme un pot beurrier.
L'alkatim, comme un billart.
Le dors, comme une arbaleste de passe.
Les spondyles, comme une cornemuse.
Les costes, comme un rouet.
Le brechet, comme un baldachin.
Les omoplates, comme un mortier.
La poictrine, comme un jeu de régales.
Les mammelles, comme un cornet à bouquin.
Les aisselles, comme un eschiquier.
Les espaules, comme une civière à bras.
Les bras, comme une barbute.
Les doigts, comme landiers de frarie.
Les rasettes, comme deux eschasses.
Les fauciles, comme faucilles.
Les coubtes, comme ratoires.
Les mains, comme une estrille.
Le col, comme une saluerne.
La gorge, comme une chausse d'hypocras.
Le nou, comme un baril, auquel pendoient deux goitrous de bronze bien beaulx et harmonieux, en forme d'une horloge de sable.
La barbe, comme une lanterne.
Le menton, comme un potiron.
Les aureilles, comme deux mitaines.
Le nez, comme un brodequin enté en escusson.
Les narines, comme un béguin.
Les sourcilles, comme une lichefrette.
Sus la sourcille gausche avoit un seing en forme et grandeur d'un urinal.
Les paulpières, comme un rebec.
Les œils, comme un estui de peignes.
Les nerfs optiques, comme un fusil.
Le front, comme une retumbe.
Les temples, comme une chantepleure.
Les joues, comme deux sabbots.
Les maschoires, comme un goubelet.
Les dents, comme un vouge. De ses telles dents de laict vous trouverez une à Colonges-les-royaulx, en

Poictou, et deux à la Brosse en Xaintonge, sus la porte de la cave.

La langue, comme une harpe.
La bouche, comme une housse.
Le visage historié, comme un bast de mulet.
La teste contournée, comme un alambic.
Le crane, comme une gibbessière.
Les coustures, comme un anneau de pescheur.
La peau, comme une galvardine.
L'epidermis, comme un beluteau.
Les cheveulx, comme une décrotoire.
Le poil, tel comme ha esté dict. »

—

CHAPITRE XXXII.

Continuation des contenences de Quaresmeprenant.

« Cas admirable en nature, dist Xenomanes continuant, est voir et entendre l'estat de Quaresmeprenant.

S'il crachoit, c'estoient panerées de chardonnette.
S'il mouchoit, c'estoient anguillettes salées.
S'il plouroit, c'estoient canars à la dodine.
S'il trembloit, c'estoient grands pastés de lievre.
S'il suoit, c'estoient moulues au beurre frais.
S'il rottoit, c'estoient huistres en escalle.
S'il esternuoit, c'estoient pleins barrils de moustarde.
S'il toussoit, c'estoit boites de coudignac.
S'il sanglottoit, c'estoient denrées de cresson.
S'il baisloit, c'estoient potées de pois pilés.
S'il souspiroit, c'estoient langues de bœuf fumées.
S'il subloit, c'estoient hottées de singes verds.
S'il ronfloit, c'estoient jadaulx de febves frezes.
S'il rechinoit, c'estoient pieds de porc au sou.

S'il parloit, c'estoit gros bureau d'Auvergne, tant s'en failloit que fust saye cramoisie, de laquelle vouloit Parisatis estre les paroles tissues de ceux qui parloient à son fils Cyrus roi des Perses.

S'il souffloit, c'estoient troncs pour les indulgences.
S'il guignoit des œils, c'estoient gauffres et obelies.
S'il grondoit, c'estoient chats de Mars.

S'il dodelinoit de la teste, c'estoient charrettes ferrées.

S'il faisoit la moue, c'estoient bastons rompus.
S'il marmonnoit, c'estoient jeux de la bazoche.
S'il trépignoit, c'estoient respits et quinquenelles.
S'il reculoit, c'estoient cocquecigrues de mer.
S'il buvoit, c'estoient fours à ban.
S'il estoit enroué, c'estoient entrées de moresques.
S'il petoit, c'estoient houseaulx de vache brune.
S'il vesnoit, c'estoient bottines de cordouan.
S'il se grattoit, c'estoient ordonnances nouvelles.
S'il chantoit, c'estoient pois en gousse.
S'il fiantoit, c'estoient potirons et morilles.

S'il buffoit, c'estoient choulx à l'huile, *alias* caules amb'olif.

S'il discouroit, c'estoient neiges d'antan.
S'il se soucioit, c'estoient des rais et des tondus.
Si rien donnoit, aultant en avoit le brodeur.

S'ils songeoit, c'estoient vits volants et rampants contre une muraille.

S'il resvoit, c'estoient papiers rentiers.

« Cas estrange : travailloit rien ne faisant, rien ne faisoit travaillant. Corybantioit dormant, dormait corybantiant, les œils ouverts comme font les lièvres de Champagne, craignant quelque camisade d'Andouilles ses antiques ennemies. Rioit en mordant, mordoit en riant. Rien ne mangeoit jeusnant, jeusnoit rien ne mangeant. Grignotoit par soubçon, buvoit par imagination. Se baignoit dessus les haults clochers, se seichoit dedans les estangs et rivières. Peschoit en l'aer, et y prenoit escrevisses décumanes. Chassoit on profond de la mer, et y trouvoit ibices, stamboucs et chamois. De toutes corneilles prinses en Tapinois ordinairement poschoit les œils. Rien ne craignoit que son umbre, et le cri des gras chevreaulx. Battoit certains jours le pavé. Se jouoit és cordes des ceincts. De son poing faisoit un maillet. Escripvoit sus parchemin velu, avecques son gros gallimart, prognostications et almanachs. — Voilà le galand, dist frère Jean. C'est mon homme : c'est cellui que je cherche. Je lui vai mander un cartel. — Voilà, dist Pantagruel, une estrange et monstreuse membrure d'homme, si homme le doib nommer. Vous me réduisez en mémoire la forme et contenence de Amodunt (1) et Discordance.—Quelle forme, demanda frère Jean, avoient-ils? Je n'en ouï jamais parler : Dieu me le pardoint. — Je vous en dirai, respondit Pantagruel, ce que j'en ai leu parmi les apologues antiques. Physis (c'est Nature) en sa première portée enfanta Beaulté et Harmonie sans copulation charnelle : comme de soi-même est grandement féconde et fertile. Antiphysie, laquelle de tout temps est partie adverse de Nature, incontinent eut envie sus cestui tant beau et honorable enfantement : et au rebours enfanta Amodunt et Discordance par copulation de Tellumon. Ils avoient la teste sphérique et ronde entièrement comme un ballon : non doulcement comprimée des deux costés, comme est la forme humaine. Les aureilles avoient hault enlevées, grandes comme aureilles d'asne : les œils hors la teste, fichés sus des os semblables aux talons, sans sourcilles, durs comme sont ceulx des cancres ; les pieds ronds comme pelottes ; les bras et mains tournés en arrière vers les espaules ; et cheminoient sur leurs testes continuellement faisants la roue, cul sus teste, les pieds contremont. Et comme vous sçavez que és singesses semblent leurs petits singes plus beaux que chose du monde, Antiphysie louoit et s'efforceoit prouver que la forme de ses enfants plus belle estoit et advenente, que des enfants de Physis : disant que ainsi avoir les pieds et teste sphériques, et ainsi cheminer circulairement en rouant, estoit la forme compétente et parfaicte allure retirante à quelque portion de divinité, par laquelle les cieulx et toutes choses éternelles sont ainsi contournées. Avoir les pieds en l'aer, la teste en bas, estoit imitation du Créateur de l'univers, vu que les cheveulx sont en l'homme comme racines, les jambes comme rameaulx. Car les arbres plus commodément sont en terre fichés sus leurs racines, que ne seroient sus leurs rameaulx. Par cette démonstration alléguant que trop mieulx et plus aptement estoient ses enfants comme une arbre droicte, que ceulx de Physis, lesquels estoient comme une arbre renversée. Quant est des bras et des mains, prouvoit que plus raisonnablement estoient tournés vers les espaules ; parce que ceste partie de corps ne doibvoit estre sans deffenses. attendu que le devant estoit compétentement muni par les dents, desquelles la personne peut non seulement user en maschant sans l'aide des mains, mais aussi soi deffendre contre les choses nuisantes. Ainsi, par le tesmoignage et stipulation des bestes brutes, tiroit touts les fols et insensés en sa sentence, et estoit en admiration à toutes gens escervelés et desgarnis de bon jugement et sens commun. Depuis elle engendra les matagots, cagots et papelars : les maniacles pistolets : les démoniacles Calvins imposteurs de Genève : les enragés Putherbes (2), briffaulx, caphars, chattemites, canibales et aultres monstres difformes et contrefaicts en despit de Nature.»

(1) *A modo entis*, sans figure d'être, difforme.

(2) Gabriel de Puy-Herbaut (*Putherbeus*), moine de Fontevrault, avait attaqué Rabelais avec une extrême violence, dans un ouvrage contre ce qu'il appelait les mauvais livres (1549).



Amenarent le physétère lié en terre de l'île prochaine, dicte Farouche (page 238).

CHAPITRE XXXIII.

Comment par Pantagruel fut un monstrueux physétère apperceu pres l'isle Farouche.

Sus le hault du jour, approchants l'isle Farouche, Pantagruel de loing apperceut un grand et monstrueux physétère, venent droict vers nous bruyant, ronflant, enflé, enlevé plus hault que les hunes des naufs, et jectant eaux de la gueule en l'aer devant soi, comme si fust une grosse rivière tombante de quelque montagne. Pantagruel le monstra au pilot et à Xenomanes. Par le conseil du pilot furent sonnées les trompettes de la thalamege en intonation de gare serre. A cestui son, toutes les naufs, gallions, ramberges, liburniques, selon qu'estoit leur discipline navale, se mirent en ordre et figure telle qu'est le Y grégeois, lettre de Pythagoras : telle que voyez observer par les grues en leur vol, telle qu'est en un angle acut : on cone et base de laquelle estoit ladicte thalamege en équippage de vertueusement combattre. Frère Jean on chasteau gaillard monta galant et bien délibéré avec les bombardiers. Panurge commencea crier et lamenter plus que jamais. « Babillebabou, disoit-il, voici pis qu'antan. Fuyons. C'est, par la mort bœuf, Leviathan descript par le noble prophète Moses en la vie du sainct homme Job (1). Il nous avalera touts et gents et naufs, comme pilules. En sa grande gueule infernale nous ne lui tiendrons lieu plus que feroit un grain de dragée musquée en la gueule d'un asne. Voyez-le ci. Fuyons, gaignons terre. Je croi que c'est le propre monstre marin qui fut jadis destiné pour dévorer Andromeda. Nous sommes touts perdus. O que pour l'occire présentement fust ici quelque vaillant Perseus.—Percé jus par moi sera, respondit Pantagruel. N'ayez paour.—Vertus Dieu, dit Panurge, faictes que soyons hors les causes de paour. Quand voulez-vous que j'aye paour, sinon quand le danger est évident ? —Si telle est, dist Pantagruel, vostre destinée fatale, comme n'agaires exposoit frère Jean, vous doibviez paour avoir de Pyroeis, Heoüs, Aëthon, Phlegon, célèbres chevaulx du soleil flammivomes, qui rendent feu par les narines : des physétères, qui ne jectent qu'eau par les ouïes et par la gueule, ne doibvez paour aulcune avoir. Ja par leur eau ne serez en danger de mort. Par cestui élément plutost serez garanti et conservé que fasché ne offensé. — A l'autre, dist Panurge. C'est bien rentré de piques noires. Vertus d'un petit poisson ! ne vous ai-je assez exposé la transmission des éléments, et le facile symbole qui est entre rost et bouilli, entre bouilli et rosti ? Hélas ! Voi-le ci. Je m'en vai cacher là bas. Nous sommes tous morts à ce coup. Je voi sus la hune Atropos la félonne avecques ses ciseaux de frais esmoulus, preste à nous touts couper le filet de vie. Gare. Voi-le ci. O que tu es horrible et abominable ! Tu en as bien noyé d'aultres qui ne s'en sont poinct vantés. Dea s'il jectast vin bon, blanc, vermeil, friand,

(1) La peur trouble la mémoire de Panurge, le livre de Job ne pouvant être attribué en aucune façon à Moïse.

délicieux, en lieu de ceste eau amère, puante, salée, cela seroit tolérable aulcunement : et y seroit aulcune occasion de patience, à l'exemple de cellui milord anglois (1), auquel estant faict commendement pour les crimes desquels estoit convaincu, de mourir à son arbitrage, esleut mourir nayé dedans un tonneau de Malvesie. Voi-le ci. Ho! ho! diable Satanas, Leviathan. Je ne te peulx voir, tant tu es hideux et détestable. Vests (2) à l'audience : vests aux chicanous. »

—

CHAPITRE XXXIV.

Comment par Pantagruel fut défaict le monstrueux physétère.

Le physétère, entrant dedans les brayes et angles des naufs et gallions, jectoit eau sus les premières à pleins tonneaulx, comme si fussent les catadupes du Nil en Ethiopie. Dards, dardelles, javelots, espieux, corsiques, pertuisanes, voloient sus lui de touts costés. Frère Jean ne s'y espargnoit. Panurge mouroit de paour. L'artillerie tonnoit et fouldroyoit en diable, et faisoit son debvoir de le pinser sans rire. Mais peu proficloit : car les gros boullets de fer et de bronze, entrants en sa peau, sembloient fondre, à les voir de loing, comme font les tuiles au soleil. Alors Pantagruel, considérant l'occasion et nécessité, desploye ses bras, et monstre ce qu'il sçavoit faire.

Vous dictes, et est escript, que le truant Commodus, empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc, que de bien loing il passoit les flesches entre les doigts des jeunes enfants levants la main en l'aer, sans aulcunement les férir. Vous nous racomptez aussi d'un archer indian on temps qu'Alexandre le grand conquesta Indie, lequel tant estoit de traire périt, que de loing il passoit ses flesches par dedans un anneau : quoi qu'elles fussent longues de trois coubdées, et fust le fer d'icelles tant grand et poisant qu'il en persoit brancs d'acier, boucliers espais, plastrons acérés, ce tout généralement qu'il touchoit : tant ferme, résistant, dur et valide fust que sçauriez dire. Vous nous dictes aussi merveilles de l'industrie des anciens François, lesquels à touts estoient en l'art sagittaire préférés, et lesquels en chasse de bestes noires et rousses frottoient le fer de leurs flesches avecques ellébore, pource que de la venaison ainsi ferue la chair plus tendre, friande, salubre et délicieuse estoit, cernant toutesfois et ostant la partie ainsi atteincte tout autour. Vous faictes pareillement narré des Parthes, qui par derrière tiroient plus ingénieusement que ne faisoient les aultres nations en face. Aussi célébrez-vous les Scythes en ceste dextérité. De la part desquels jadis un ambassadeur envoyé à Darius roi des Perses, lui offrit un oiseau, une grenoille, une souris et cinq flesches, sans mot dire. Interrogué que prétendoient tels présents, et s'il avoit charge de rien dire, respondit que non. Dont restoit Darius tout estonné et hébété en son entendement, ne fust que l'un des sept capitaines qui avoient occis les mages, nommé Gobryes, lui exposa et interpréta, disant : « Par ces dons et offrandes vous disent tacitement les Scythes : Si les Perses comme oiseaulx ne volent au ciel, ou comme souris ne se cachent vers le centre de la terre, ou ne se mussent on profund des estangs et palus comme grenoilles, touts seront à perdition mis par la puissance et sagettes des Scythes. »

Le noble Pantagruel, en l'art de jecter et darder, estoit sans comparaison plus admirable. Car avecques ses exhorribles piles et dards (lesquels proprement ressembloient aulx grosses poultres sus lesquelles sont les ponts de Nantes, Saulmur, Bergerac, et à Paris les ponts au Change et aux Meusniers soustenus, en longueur, grosseur, poisanteur et ferrure), de mille pas loing, il ouvroit les huistres en escalle sans toucher les bords; il esmouchoit une bougie sans l'exteindre, frappoit les pies par l'œil, dessemeloit les bottes sans les endommager, deffourroit les barbutes sans rien gaster, tournoit les feuillets du bréviaire de frère Jean l'un après l'aultre sans rien dessirer. Avecques tels dards, desquels estoit grande munition dedans sa nauf, au premier coup, il enferra le physétère sus le front, de mode qu'il lui transperça les deux machoires et la langue, si que plus ne ouvrit la gueule, plus ne puisa, plus ne jecta eau. Au second coup, il lui creva l'œil droict. Au troisiesme l'œil gausche. Et fut vu le physétère en grande jubilation de touts porter ces trois cornes au front, quelque peu penchantes d'avant, en figure triangulaire équilatérale; et tournoyer d'un costé et d'aultre, chancellant et forvoyant, comme eslourdi, aveuglé et prochain de mort. De ce non content, Pantagruel lui en darda un aultre sus la queue, penchant pareillement en arrière. Puis trois aultres sus l'eschine en ligne perpendiculaire, par équale distance de queue et bec trois fois justement compartie. Enfin lui en lancea sus les flancs cinquante d'un costé et cinquante de l'aultre. De manière que le corps du physétère sembloit à la quille d'un gallion à trois gabies, emmortaisée par compétente dimension de ses poultres, comme si fussent cosses et portehausbancs de la carine. Et estoit chose moult plaisante à voir. Adoncques mourant le physétère se renversa ventre sus dors, comme font touts poissons morts; et ainsi, renversant les poultres contre bas en mer, ressembloit au scolopendre serpent ayant cent pieds, comme l'ha descript le sage ancien Nicander.

—

CHAPITRE XXXV.

Comment Pantagruel descend en l'isle Farouche, manoir antique des Andouilles.

Les hespalliers de la nauf lanternière amenarent le physétère lié en terre de l'isle prochaine, dicte Farouche, pour en faire anatomie, et recueillir la graisse des rognons, laquelle disoient estre fort utile et nécessaire à la guérison de certaine maladie qu'ils nommoient faulte d'argent. Pantagruel n'en tint compte, car aultres assez pareils, voire encore plus énormes, avoit vu en l'océan Gallique. Condescendit toutesfois descendre en l'isle Farouche, pour seicher et refraischir aulcuns de ses gens mouillés et souillés par le villain physétère, à un petit port désert vers le midi, situé lés une touche de bois haulte, belle et plaisante, de laquelle sortoit un délicieux ruisseau d'eau doulce, claire et argentine. Là, dessoubs belles tentes, furent les cuisines dressées, sans espargne de bois. Chascun mué de vestements à son plaisir, fut par frère Jean la campanelle sonnée. Au son d'icelle furent les tables dressées et promptement servies.

Pantagruel, disnant avec ses gens joyeusement, sus l'apport de la seconde table, apperceut certaines petites Andouilles affaictées gravir et monter sans mot sonner sus un hault arbre près le retraict du gobelet : si demanda à Xenomanes : « Quelles bestes sont ce là? » pensant que fussent escurieux, belettes, martres ou ermines. « Ce sont Andouilles, respondit Xenomanes. Ici est l'isle Farouche, de laquelle je vous parlois à ce matin : entre lesquelles et Quaresmeprenant, leur maling et antique ennemi, est guerre mortelle de long temps. Et croi que par les canonnades tirées contre le physétère ayent eu quelque frayeur et doubtance que leur dict ennemi ici fust avecques ses forces pour les surprendre, ou faire le gast parmi ceste leur isle,

(1) Georges, duc de Clarence, étouffé à la tour de Londres en 1478.

(2) *Vests*, pour *Va*, en picard.

comme ja plusieurs fois s'estoit en vain efforcé et à peu de profict, obstant le soing et vigilance des Andouilles, lesquelles (comme disoit Dido aux compagnons d'Eneas voulants prendre port en Carthage sans son sceu et licence) la malignité de leur ennemi et vicinité de ses terres contraignoient soi continuellement contregarder et veigler. — Dea, bel ami, dist Pantagruel, si voyez que par quelque honeste moyen puissions fin à ceste guerre mettre, et ensemble les réconcilier, donnez m'en advis. Je m'y employerai de bien bon cœur; et n'y espargnerai du mien pour contempérer et amodier les conditions controverses entre les deux parties. — Possible n'est pour le présent, respondit Xenomanes. Il y ha environ quatre ans que, passant par ci et Tapinois, je me mis en debvoir de traicter paix entr'eulx, ou longues trèves pour le moins : et ores fussent bons amis et voisins, si tant l'un comme les aultres soi fussent despouillés de leurs affections en un seul article. Quaresmeprenant ne vouloit on traicté de paix comprendre les Boudins saulvages, ne les Saulcissons montigènes, leurs anciens bons compères et confédérés. Les Andouilles requéroient que la forteresse de Caques fust par leur discrétion, comme est le chasteau de Saloir, régie et gouvernée, et que d'icelle fussent hors chassés ne sçai quels puants, villains, assassineurs et brigands qui la tenoient. Ce que ne put estre accordé, et sembloient les conditions iniques à l'aultre partie. Ainsi ne fut entr'eulx l'appoinctement conclus. Restarent toutesfois moins sévères et plus doulx ennemis que n'estoient par le passé. Mais depuis la dénunciation du concile national de Chesil, par laquelle elles furent farfouillées, godelurées et intimées; par laquelle aussi fut Quaresmeprenant déclaré breneux, hallebrené et stocfisé en cas que avecques elles il feist alliance ou appoinctement aulcun, se sont horrifiquement aigris, envenimés, indignés et obstinés en leurs courages, et n'est possible y remédier. Plus tost auriez-vous les chats et rats, les chiens et lièvres ensemble réconcilié. »

—

CHAPITRE XXXVI.

Comment, par les Andouilles farouches, est dressée embuscade contre Pantagruel.

Ce disant Xenomanes, frère Jean apperceut vingt et cinq ou trente jeunes Andouilles de légère taille sus le havre, soi retirantes le grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau et roquette de cheminées, et dist à Pantagruel : « Il y aura ici de l'asne, je le prévoi. Ces Andouilles vénérables vous pourraient par adventure prendre pour Quaresmeprenant, quoi qu'en rien ne lui sembliez. Laissons ces repaissailles ici, et nous mettons en debvoir de leur résister. — Ce ne seroit, dist Xenomanes, pas trop mal faict. Andouilles sont Andouilles, tousjours doubles et traîtresses. »

Adoncques se lève Pantagruel de table pour descouvrir hors la touche de bois : puis soubdain retourne, et nous asseure avoir à gausche descouvert une embuscade d'Andouilles farfelues, et du costé droict, à demie lieue loing de là, un gros bataillon d'aultres puissantes et gigantales Andouilles, le long d'une petite colline, furieusement en bataille marchantes vers nous, au son des vezes et piboles, des gogues et des vessies, des joyeux pifres et tabours, des trompettes et clairons. Par la conjecture de soixante et dixhuit enseignes qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante et deux mille. L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher et faces asseurées nous faisoient croire que ce n'estoient Friquenelles, mais vieilles Andouilles de guerre. Par les premières filières, jusques près les enseignes, estoient toutes armées à haut appareil, avecques piques petites, comme nous sembloit de loing, toutesfois bien poinctues et acérées; sur les ailes estoient flanquégées d'un grand nombre de Boudins sylvatiques, de Godiveaulx massifs et Saulcissons à cheval, touts de belle taille, gens insulaires, bandolliers et farouches.

Pantagruel fut en grand esmoi, et non sans cause : quoi qu'Epistemon lui remonstrast que l'usance et coustume du pays andouillois povoit estre ainsi caresser et en armes recepvoir leurs amis estrangers : comme sont les nobles rois de France, par les bonnes villes du royaulme, receus et salués à leurs premières entrées, après leur sacre et nouvel advènement à la couronne. « Par adventure, disoit-il, est-ce la garde ordinaire de la reine du lieu, laquelle, advertie par les jeunes Andouilles du guet que veistes sus l'arbre, comment en ce port surgeoit le beau et pompeux convoi de vos vaisseaulx, ha pensé que là debvoit estre quelque riche et puissant prince; et vient vous visiter en personne. »

De ce non satisfaict, Pantagruel assembla son conseil pour sommairement leur advis entendre sur ce que faire debvoient en cestui estrif d'espoir incertain et crainte évidente. Adoncques brièvement leur remonstra comment telles manières de recueil en armes avoit souvent porté mortel préjudice soubs couleur de caresse et amitié. « Ainsi, disoit-il, l'empereur Antonin Caracalle à l'une fois occit les Alexandrins ; à l'aultre desfist la compagnie d'Artaban, roi de Perse, soubs couleur et fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuni; car peu après il y perdit la vie. Ainsi les enfants de Jacob, pour venger le rapt de leur sœur Dina, sacmentarent les Sichémiens. En ceste hypocritique façon, par Galien, empereur romain, furent les gens de guerre deffaicts devant Constantinople. Ainsi, soubs espèce d'amitié, Antonius attira Artavasdes, roi d'Arménie; puis le feit lier et enferrer de grosses chaisnes : finablement le feit occire. Mille aultres pareilles histoires trouvons-nous parmi les antiques monuments. Et à bon droict est jusques à présent de prudence grandement loué Charles, roi de France, sixiesme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens et Gantois en sa bonne ville de Paris, et, au Bourget en France, entendent que les Parisiens avecques leurs maillets (dont feurent depuis surnommés maillotins) estoient hors la ville issus en bataille jusques au nombre de vingt mille combattants, n'y voulut entrer (quoi qu'ils remonstrassent que ainsi s'estoient mis en armes pour plus honorablement le recueillir sans aultre fiction ne maulvaise affection), que premièrement ne se fussent en leurs maisons retirés et désarmés.

—

CHAPITRE XXXVII.

Comment Pantagruel manda quérir les capitaines Riflandouille et Tailleboudin, avecques un notable discours sus les noms propres des lieux et des personnes.

La résolution du conseil fut qu'en tout événement ils se tiendroient sus leurs gardes. Lors, par Carpalim et Gymnaste, au mandement de Pantagruel, furent appellés les gents de guerre, qui estoient dedans les naufs Brindière (desquels coronel estoit Riflandouille) et Portoirière (desquels coronel estoit Tailleboudin le jeune). «Je soulagerai, dist Panurge, Gymnaste de ceste poine. Aussi bien vous est ici sa présence nécessaire. — Par le froc que je porte, dist frère Jean, tu te veux absenter du combat, couillu, et ja ne retourneras, sus mon honeur. Ce n'est mie grande perte. Aussi bien ne feroit-il que plourer, lamenter, crier et descourager les bons souldars. — Je retournerai certes, dist Panurge, frère Jean, mon père spirituel, bien tost. Seulement donnez ordre à ce que ces fascheuses Andouilles ne grimpent sus les naufs. Ce pendent que combattrez, je prierai Dieu pour vostre victoire,



Adoncques se lève Pantagruel de table pour descouvrir hors la touche de bois (page 239).

à l'exemple du chevaleureux capitaine Moses, conducteur du peuple israélique. — La dénomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux vostres coronels Riflandouille et Tailleboudin, en cestui conflict nous promet asseurance, heur et victoire, si par fortune ces Andouilles nous vouloient oultrager. — Vous le prenez bien, dist Pantagruel : et me plaist que par les noms de nos coronels vous prévoyez et prognostiquez la nostre victoire. Telle manière de prognostiquer par noms n'est moderne. Elle fut jadis célébrée et religieusement observée par les pythagoriens. Plusieurs grands seigneurs et empereurs en ont jadis bien faict leur profict. Octavian Auguste, second empereur de Rome, quelque jour rencontrant un paysan nommé Eutyche, c'est à dire bien fortuné, qui menoit un asne nommé Nicon, c'est en langue grecque Victorien, mu de la signification des noms tant de l'asnier que de l'asne, s'asseura de toute prospérité, félicité et victoire. Vespasian, empereur pareillement de Rome, estant un jour seulet en oraison on temple de Serapis, à la vue et venue inopinée d'un sien serviteur nommé Basilides, c'est à dire Royal, lequel il avoit loing derrière laissé malade, print espoir et asseurance d'obtenir l'empire romain. Regilian, non pour aultre cause ne occasion, fut par les gents de guerre esleu empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le Cratyle du divin Platon..... — Par ma soif, dist Rhizotome, je le veulx lire. Je vous oi souvent le alléguant. — Voyez comment les pythagoriens, par raison des noms et nombres, concluent que Patroclus debvoit estre occis par Hector, Hector par Achilles, Achilles par Paris, Paris par Philoctetes. Je suis tout confus en mon entendement, quand je pense en l'invention admirable de Pythagoras, lequel, par le nombre par ou impar des syllabes d'un chascun nom propre, exposoit de quel costé estoient les humains boiteux, bossus, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques, et aultres tels maléfices en nature : sçavoir est assignant le nombre par au costé gausche du corps, le impar au dextre. — Vraiement, dist Epistemon, j'en vid l'expérience à Xainctes en une procession générale, présent le tant bon, tant vertueux, tant docte et équitable président Briand Vallée, seigneur du Douhet. Passant un boiteux ou boiteuse, un borgne ou borgnesse, un bossu ou bossue, on lui rapportoit son nom propre. Si les syllabes du nom estoient en nombre impar, soubdain, sans voir les personnes, il les disoit estre maléficiés, bor-



[Allons combattre ces paillardes andouilles, je serai votre capitaine (page 242).

gnes, boiteux, bossus du costé dextre. Si elles estoient en nombre par, du costé gausche. Et ainsi estoit à la vérité, onques n'y trouvasmes exception. — Par ceste invention, dist Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles, estant à genoils, fut par la flesche de Pâris blessé on talon dextre. Car son nom est de syllabes impares. (Ici est à noter que les anciens s'agenoilloient du pied dextre.) Venus, par Diomedes devant Troie, blessée en la main gausche, car son nom en grec est de quatre syllabes (1). Vulcan (2), boiteux du pied gausche, par mesme raison. Philippe, roi de Macédonie, et Hannibal, borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions-nous particulariser des ischies, hernies, hémicraines, par ceste raison pythagorique. Mais pour retourner aux noms, considérez comment Alexandre le grand, fils du roi Philippe, duquel avons parlé, par l'interprétation d'un seul nom, parvint à son entreprinse. Il assiégeoit la forte ville de Tyre, et la battoit de toutes ses forces par plusieurs sepmaines; mais c'estoit en vain. Rien ne profictoient ses engins et molitions. Tout estoit soubdain démoli et remparé par les Tyriens. D'ond print phantasie de lever le siége, avecques grande mélancholie, voyant en cestui département perte insigne de sa réputation. En tel estrif et fascherie s'endormit. Dormant, songeoit qu'un satyre estoit dedans sa tente, dansant et saultelant avecques ses jambes bouquines. Alexandre le vouloit prendre; le satyre tousjours lui eschappoit Enfin le roi, le poursuivant en un destroict, le happa. Sus ce poinct s'esveigla; et racomptant son songe aux philosophes et gents sçavants de sa court, entendit que les dieux lui promettoient victoire, et que Tyre bien tost seroit prinse: car ce mot *satyros*, divisé en deux, est *sa Tyros*, signifiant: «Tienne est Tyre.» De faict, au premier assaut qu'il feit, emporta la ville de force, et en grande victoire subjugua ce peuple rebelle. Au rebours, considérez comment, par la signification d'un nom, Pompée se désespéra. Estant vaincu par Cesar en la bataille Pharsalique, ne eut moyen aultre de soi saulver que par fuite. Fuyant par mer, arriva en l'isle de Cypre. Près la ville de Paphos, apperceut sus le rivage un palais beau et sumptueux. Demandant au pilot comment l'on nommoit cestui palais, entendit qu'on le nommoit *kakobasilea*, c'est à dire, Mal-roi. Ce nom lui fut en tel effroi et abomination, qu'il entra en désespoir, comme asseuré de n'évader que bien tost ne perdist la vie. De mode que les assistants et nauchers ouïrent ses cris, souspirs et gémissements. De faict, peu de temps après, un nommé Achillas, paysan incognu, lui trancha la teste. Encores pourrions-nous à ce propos alléguer ce que advint à L. Paulus Emilius, lors que par le sénat romain fut esleu empereur, c'est à dire chef de l'armée qu'ils envoyoient contre Perses, roi de Macédonie. Icellui jour, sus le soir retournant en sa maison pour soi apprester au deslogement, baisant une sienne petite-fille nommée Tratia, advisa qu'elle estoit aulcunement triste.

(1) *Aphrodité.*
(2) *Ephaïstos.*

PARIS. — Impr. LACOUR ET Ce, rue Soufflot, 16.

« Qu'y ha il, dist-il, ma Tratia? Pourquoi es-tu ainsi triste et faschée? — Mon père, respondit-elle, Persa est morte. » Ainsi nommoit-elle une petite chienne, qu'elle avoit en délices. A ce mot print Paulus asseurance de la victoire contre Perses. Si le temps permettoit que puissions discourir par les sacres Bibles des Hébreux, nous trouverions cent passages insignes nous monstrants évidemment en quelle observance et religion leur estoient les noms propres avec leurs significations. »

« Sus la fin de ce discours arrivarent les deux coronels accompagnés de leurs souldars, touts bien armés et bien délibérés. Pantagruel leur feit une briève remonstrance, à ce qu'ils eussent à soi monstrer vertueux au combat, si par cas estoient contraincts (car encores ne povait-il croire que les Andouilles fussent si traitresses) avecques deffense de commencer le hourt, et leur bailla Mardigras pour mot du guet.

—

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Andouilles ne sont à mespriser entre les humains.

Vous truphez ici, buveurs, et ne croyez que ainsi soit en vérité comme je vous racompte. Je ne sçauroi que vous en faire. Croyez-le si voulez : si ne voulez, aller y voir. Mais je sçai bien ce que je vid. Ce fut en l'isle Farouche. Je la vous nomme. Et vous réduisez à mémoire la force des géants antiques, lesquels entreprindrent le haut mont Pelion imposer sus Osse, et l'umbrageux Olympe avecques Osse envelopper, pour combattre les dieux, et du ciel les déniger. Ce n'estoit force vulgaire médiocre. Iceulx toutesfois n'estoient que andouilles pour la moitié du corps, ou serpents que je ne mente. Le serpent qui tenta Eve estoit andouillique, ce nonobstant est de lui escript, qu'il estoit fin et cauteleux sus touts aultres animants. Aussi sont andouilles. Encores maintient on en certaines académies, que ce tentateur estoit l'andouille nommée Ithyphalle, en laquelle fut jadis transformé le bon messer Priapus, grand tentateur des femmes par les paradis en grec, ce sont jardins en françois. Les Souisses, peuple maintenant hardi et belliqueux, que sçavons-nous si jadis estoient saulcisses? Je n'en vouldroi pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes, peuple en Ethiopie bien insigne, sont andouilles selon la description de Pline : non aultre chose. Si ces discours ne satisfont à l'incrédulité de vos seigneuries, présentement (j'entend après boire) visitez Lusignan, Partenay, Vouant, Mervant, et Ponzauges en Poictou. Là trouverez tesmoings vieulx de renom et de la bonne forge, lesquels vous jureront sus le bras sainct Rigomé, que Mellusine, leur première fondatrice, avoit corps féminin jusques aulx boursavits, et que le reste en bas estoit andouille serpentine, ou bien serpent andouillique. Elle toutefois avoit allures braves et galantes, lesquelles encore aujourd'hui sont imitées par les Bretons balladins dansants leurs trioris fredonnisés. Quelle fut la cause pourquoi Erichthonius premier inventa les coches, lectières, et charriots? C'estoit parce que Vulcan l'avoit engendré avecques jambes d'andouilles : pour lesquelles cacher, mieux aima aller en lectière qu'à cheval. Car encores de son temps n'estoient andouilles en réputation. La nymphe scythique Ora avoit pareillement le corps mi-parti en femme et en andouille. Elle toutesfois tant sembla belle à Jupiter, qu'il coucha avecques elle et en eut un beau fils nommé Colaxes. Cessez pourtant ici plus vous trupher, croyez qu'il n'est rien de si vrai que l'Evangile.

CHAPITRE XXXIX.

Comment frère Jean se rallie avecques les cuisiniers pour combattre les Andouilles.

Voyant frère Jean ces furieuses Andouilles ainsi marcher de hait, dist à Pantagruel : « Ce sera ici une belle bataille de foin à ce que je voi. Ho le grand honneur et louanges magnifiques qui seront en nostre victoire! Je vouldroi que dedans vostre nauf fussiez de ce conflict seulement spectateur, et au reste me laissiez faire avecques mes gents. — Quels gents? demanda Pantagruel. — Matière de bréviaire, respondit frère Jean. Pourquoi Potiphar, maistre queux des cuisines de Pharaon, cellui qui achapta Joseph, et lequel Joseph eust faict cocu s'il eust voulu, fut maistre de la cavallerie de tout le royaulme d'Egypte? Pourquoi Nabuzardan, maistre cuisinier du roi Nabugodonozor fut entre touts aultres capitaines esleu pour assiéger et ruiner Hierusalem? — J'escoute, respondit Pantagruel. — Par le trou Madame, dist frère Jean, j'oseroi jurer qu'ils autresfois avoient Andouilles combattu, ou gents aussi peu estimés que Andouilles, pour lesquelles abbattre, combattre, dompter, et saccmenter trop plus sont sans comparaison cuisiniers idoines et suffisants que touts gents d'armes, estradiots, souldars et piétons du monde. — Vous me refraischissez la mémoire, dist Pantagruel, de ce qu'est escript entre les facétieuses et joyeuses responses de Ciceron. On temps des guerres civiles à Rome entre Cesar et Pompée, il estoit naturellement plus enclin à la part pompéiane, quoi que de Cesar fust requis et grandement favorisé. Un jour, entendent que les Pompéians à certaine rencontre avoient faict insigne perte de leurs gents, voulut visiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de courage, et beaucoup de désordre. Lors, prévoyant que tout iroit à mal et perdition, comme depuis advint, commença trupher et moquer maintenant les uns, maintenant les aultres, avecques brocards aigres et piquans, comme très-bien sçavoit le style. Quelques capitaines, faisants des bons compagnons, comme gents bien asseurés et délibérés, lui dirent : « Voyez-vous combien nous avons encore d'aigles? » C'estoit lors la divise des Romains en temps de guerre. « Cela, respondit Ciceron, seroit bon et à propos si guerre aviez contre les pies. » Doncques vu que combattre nous fault Andouilles, vous inférez que c'est bataille culinaire, et voulez aulx cuisiniers vous rallier. Faictes comme l'entendez. Je resterai ici, attendant l'issue de ces fanfares. »

Frère Jean de ce pas va és tentes des cuisines, et dist en toute gaieté et courtoisie aulx cuisiniers : « Enfants, je veulx hui vous touts voir en honeur et triumphe. Par vous seront faictes apertises d'armes non encores vues de nostre mémoire. Ventre sus ventre! ne tient-on aultre compte des vaillants cuisiniers? Allons combattre ces paillardes Andouilles. Je serai vostre capitaine. Buvons amis. Cza, courage! — Capitaine, respondirent les cuisiniers, vous dictes bien. Nous sommes à vostre joli commandement. Soubs vostre conduicte nous voulons vivre et mourir. — Vivre, dit frère Jean, bien : mourir poinct. C'est à faire aulx Andouilles. Or doncques mettons-nous en ordre, Nabuzardan vous sera pour mot du guet. »

—

CHAPITRE XL.

Comment par frère Jean est dressée la truie, et les preux cuisiniers dedans enclos.

Lors, au mandement de frère Jean, fut par les maistres ingénieux dressée la grande truie, laquelle estoit dedans la nauf bourrabaquinière. C'estoit un

engin mirifique, faict de telle ordonnance, que des gros couillarts qui par rancs estoient autour, il jectoit bedaines et quarreaulx empennés d'acier; et dedans la quadrature duquel povoient aisément combattre et à couvert demourer deux cents hommes et plus : et estoit faict au patron de la truie de la Riole, moyennant laquelle fut Bergerac prins sus les Anglois, regnant en France le jeune roi Charles sixiesme.

Ensuit le nombre et les noms des preux et vaillants cuisiniers, lesquels, comme dedans le cheval de Troie, entrarent dedans la truie.

Saulpiquet.	Crespelet.
Ambrelin.	Maistre Hordoux.
Gavache.	Grasboyau.
Lascheron.	Pillemortier.
Porc-au-sou.	Leschevin.
Salezart.	Saulgrenée.
Maindegourre.	Cabirotade.
Paimperdu.	Carbonnade.
Lasdaller.	Fressurade.
Pochecuilliere.	Hoschepot.
Moustamoulue.	Hasteret.
Balafré.	Galimafré.

Touts ces nobles cuisiniers portoient en leurs armoiries, en champ de gueule, lardoire de sinople fessée d'un chevron argenté penchant à gausche.

Lardonnet. Lardon.	Rondlardon.
Croquelardon.	Antilardon.
Tirelardon.	Frizelardon.
Graslardon.	Lacelardon.
Saulvelardon.	Grattelardon.
Archilardon.	Marchelardon.

Guaillardon (par syncope, natif près de Rambouillet. Le nom du docteur culinaire estoit Guaillartlardon. Ainsi dictes-vous Idolatre pour Idololatre.)

Roidelardon.	Bellardon.
Astolardon.	Neuflardon.
Doulxlardon.	Aigrelardon.
Maschelardon.	Billelardon.
Trappelardon.	Guignelardon.
Bastelardon.	Poiselardon.
Guillelardon.	Vezelardon.
Mouschelardon.	Myrelardon.

Noms incognus entre les maranes et juifs.

Couillu.	Frelault.
Saladier.	Benest.
Cressonnadière.	Jusverd.
Raclenaveau.	Marmitige.
Cochonnier.	Accodepot.
Peaudeconnin.	Hoschepot.
Apigratis.	Brisepot.
Pastissandiere.	Gallepot.
Raslard.	Frillis.
Francbeugnet.	Gorge salée.
Moustardiot.	Escargoutandière.
Vinetteux.	Bouillonsec.
Potageouart.	Souppimars.
Eschinade.	Macaron.
Prezurier.	Escarsaufle.

Briguaille. (Cestui fut de cuisine tiré en chambre pour le service du noble cardinal le Veneur.)

Gasterost.	Hastiveau.
Escouvillon.	Alloyaudière.
Beguinet.	Esclanchier.
Escharbottier.	Gastelet.
Vitet.	Rapimontes.
Vitault.	Soufflemboyau.
Vitvain.	Pelouze.
Jolivet.	Gabaonite.
Vitneuf.	Bubatin.
Vistempenard.	Crocodillet.
Victorien.	Prelinguant.
Vitvieulx.	Balafré.
Vitvelu.	Maschourré.

Mondam (inventeur de la saulse Madame, et pour telle invention fut ainsi nommé en language escosse-françois).

Claquedents.	Gauffreux.
Badigoincier.	Saffranier.
Myrelanguoi.	Malparouart.
Becdassée.	Antitus.
Rincepot.	Navelier.
Urelelipipingues.	Rabiolas.
Maunet.	Boudinandière.
Godepie.	Cochonnet.

Robert. (Cestui fut inventeur de la saulse Robert, tant salubre et nécessaire aulx connils rostis, canars, porc frais œufs pochés, merlus salés, et mille aultres telles viendes.)

Froiddanguille.	Sacabribes.
Rougenraie.	Olymbrius.
Gourneau.	Fouquet.
Gribouillis.	Dalyqualquin.
Salmigondin.	Mucidan.
Gringalet.	Matatruis.
Aransor	Cartevirade.
Talemouse.	Coquesigrue.
Saulpoudré.	Grosbec.
Paellefrite	Frippelippes.
Landore.	Friantaures.
Calabre.	Gaffelaze.
Navelet.	Visedecache.
Foirart.	Badelory.
Grosgallon.	Vedel.
Brenous.	Braguibus.

Dedans la truie entrarent ces nobles cuisiniers gaillards, galants, brusques et prompts au combat. Frère Jean, avecques son grand badelaire, entre le dernier et ferme les portes à ressort par le dedans.

—

CHAPITRE XLI.

Comment Pantagruel rompit les Andouilles au genoil.

Tant approcharent ces Andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs bras, et ja commençoient baisser bois. Adoncques envoye Gymnaste entendre ce qu'elles vouloient dire, et sus quelle querelle elles vouloient sans deffiance guerroyer contre leurs amis antiques, qui rien n'avoient meffaict ne mesdict. Gymnaste, au devant des premières filières feit une grande et profunde révérence, et s'escria tant qu'il peut, disant : « Vostres, vostres, vostres sommes-nous trestouts, et à commandement. Touts tenons de Mardigras, vostre antique confédéré. »

Aulcuns depuis m'ont racompté qu'il dist Gradimars, non Mardigras. Quoi que soit, à ce mot un gros Cervelat saulvage et farfelu, anticipant devant le front de leur bataillon, le voulut saisir à la gorge. « Par Dieu, dist Gymnaste, tu n'y entreras qu'à taillons, ainsi entier ne pourrois tu. » Si saque son espée Baisemon-cul (ainsi la nommoit-il) à deux mains, et trancha le Cervelat en deux pièces. Vrai Dieu, qu'il estoit gras! Il me soubvint du gros taureau de Berne, qui fut à Marignan tué à la deffaicte des Souisses. Croyez qu'il n'avoit gaires moins de quatre doigts de lard sus le ventre. Ce Cervelat escervelé, coururent Andouilles sus Gymnaste, et le terrassoient villainement, quand Pantagruel avecques ses gents accourrut le grand pas au secours. Adoncques commença le combat martial pesle mesle. Riflandouille rifloit Andouilles. Tailleboudin tailloit Boudins. Pantagruel rompoit les Andouilles au genoil. Frère Jean se tenoit coi dedans sa truie tout voyant et considérant, quand les Godiveaulx, qui estoient en embuscade, sortirent touts en grand effroi sus Pantagruel. Adoncques voyant frère Jean le desarroi et tumulte, ouvre les portes de sa truie, et sort avecques ses bons souldars, les uns portants broches de fer, les aultres tenants landiers, contrehastiers, paelles, pales, cocasses, grisles, fourgons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, pistons; touts en ordre comme brusleurs de

maisons : hurlants et criants touts ensemble espouventablement : « Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan ! » En tels cris et esmeutes choquarent les Godiveaulx, et à travers les Saulcissons. Les Andouilles soubdain apperceurent ce nouveau renfort, et se mirent en fuite le grand galop, comme si elles eussent vu les diables. Frère Jean à coup de bedaines les abattoit menu comme mousches : ses souldars ne s'espargnoient mie. C'estoit pitié. Le camp estoit tout couvert d'Andouilles mortes, ou navrées. Et dict le compte, que si Dieu n'y eust pourvu, la génération andouillique eust par ces souldars culinaires toute esté exterminée. Mais il advint un cas merveilleux. Vous en croirez ce que vouldrez. Du costé de la transmontane advola un grand, gras, gros, gris pourceau, ayant ailes longues et amples, comme sont les ailes d'un moulin à vent. Et estoit le pennage rouge cramoisi, comme est d'un phœnicoptère, qui en languegoth est appelé flammant. Les œils avoit rouges et flamboyants, comme un pyrope ; les aureilles verdes comme une esmeraugde prasine, les dents jaulnes comme un topaze, la queue longue noire comme marbre lucullian ; les pieds blancs, diaphanes et transparents comme un diamant : et estoient largement pattés, comme sont des oies, et comme jadis à Tholose les portoit la reine Pedauque (1). Et avoit un collier d'or au col, autour duquel estoient quelques lettres ioniques, desquelles je ne pus lire que deux mots ΥΣ ΑΘΗΝΑΝ, pourceau Minerve enseignant. Le temps estoit beau et clair. Mais à la venue de ce monstre il tourna du costé gausche si fort, que nous restasmes touts estonnés. Les Andouilles soubdain que l'apperceurent jectarent leurs armes et bastons, et à terre toutes s'agenouillarent, levantes hault leurs mains joinctes, sans mot dire, comme si elles l'adorassent. Frère Jean, avecques ses gents, frappoit tousjours, et embrochoit Andouilles. Mais par le commandement de Pantagruel fut sonnée retraicte, et cessarent toutes armes. Le monstre, ayant plusieurs fois volé et revolé entre les deux armées, jecta plus de vingt et sept pippes de moustarde en terre : puis disparut volant par l'aer et criant sans cesse : « Mardigras, Mardigras, Mardigras! »

—

CHAPITRE XLII.

Comment Pantagruel parlemente avecques Niphleseth reine des Andouilles.

Le monstre susdict plus n'apparoissant, et restantes les deux armées en silence, Pantagruel demanda parlementer avecques la dame Niphleseth : ainsi estoit nommée la reine des Andouilles, laquelle estoit près les enseignes dedans son coche. Ce que fut facilement accordé. La reine descendit en terre, et gratieusement salua Pantagruel, et le vid voluntiers. Pantagruel soi complaignoit de ceste guerre. Elle lui feit ses excuses honestement, alléguant que par faulx rapport avoit esté commis l'erreur, et que ses espions lui avoient dénoncé que Quaresmeprenant leur antique ennemi estoit en terre descendu, et passoit temps à voir l'urine des physétères. Puis le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense, alléguant qu'en Andouilles plustost l'on trouvoit merde que fiel : en ceste condition, qu'elle et toutes ses successtrices Niphleseth à jamais tiendroient de lui et ses successeurs toute l'isle et pays à foi et hommage, obéiroient en tout et par tout à ses mandements; seroient de ses amis amies, et de ses ennemis ennemies; par chascun an, en recognoissance de ceste feaulté lui envoyeroient soixante et dixhuict mille Andouilles royales pour à l'entrée de table le servir six mois l'an. Ce que fut par elle faict; et envoya au lendemain dedans six grands brigantins le nombre susdict d'Andouilles royales au bon Gargantua sous la conduicte de la jeune Niphleseth, infante de l'isle. Le noble Gargantua en feit present et les envoya au grand roi de Paris. Mais au changement de l'aer, aussi par faulte de moustarde (baulme naturel et restaurant d'andouilles) moururent presque toutes. Par l'octroi et vouloir du grand roi feurent par morceaulx en un endroict de Paris enterrées, qui jusques à présent est appellée la rue pavée d'Andouilles (1). A la requeste des dames de la court royale, fut Niphleseth la jeune saulvée et honorablement traictée. Depuis fut mariée en bon et riche lieu, et feit plusieurs beaulx enfants, dont loué soit Dieu.

Pantagruel remercia gratieusement la reine, pardonna toute l'offense, refusa l'offre qu'elle avoit faict, et lui donna un beau petit cousteau pargois. Puis curieusement l'interrogua sus l'apparition du monstre susdict. Elle respondit que c'estoit l'idée de Mardigras leur dieu tutélaire en temps de guerre, premier fondateur et original de toute la race andouillique. Pourtant sembloit-il à un pourceau, car Andouilles furent de pourceau extraictes. Pantagruel demandoit à quel propos et quelle indication curative il avoit tant de moustarde en terre projecté. La reine respondit que moustarde estoit leur Sangreal et baulme céleste, duquel mettant quelque peu dedans les plaies des Andouilles terrassées, en bien peu de temps les navrées guérissoient, les mortes ressuscitoient.

Aultres propos ne tint Pantagruel à la reine : et se retira en sa nauf. Aussi feirent touts les bons compagnons avecques leurs armes et leur truie.

—

CHAPITRE XLIII.

Comment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach (2).

Deux jours après, arrivasmes en l'isle de Ruach, et vous jure par l'estoile poussinière, que je trouvai l'estat et la vie du peuple estrange plus que je ne di. Ils ne vivent que de vent. Rien ne buvent, rien ne mangent, sinon vent. Ils n'ont maisons que de gyrouettes. En leurs jardins ne sèment que les trois espèces de anémone. La rue et aultres herbes carminatives, ils en escurent soigneusement. Le peuple commun, pour soi alimenter, use de esventoirs de plumes, de papier, de toile, selon leur faculté et puissance. Les riches vivent de moulins à vent. Quand ils font quelque festin ou banquet, ils dressent les tables soubs un ou deux moulins à vent. Là repaissent, aises comme à nopces. Et durant leur repas disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des vents, comme vous buveurs par les banquets philosophez en matière de vins. L'un loue le siroch, l'aultre le lebesch (3), l'aultre le garbin, l'aultre la bize, l'aultre zéphyre, l'aultre galerne : ainsi des aultres. L'aultre le vent de la chemise, pour les muguets et amoureux. Pour les malades, ils usent de vent coulis, comme de coulis on nourrist les malades de nostre pays. « O! me disoit un petit enflé, qui pourroit avoir une vessie de ce bon vent de Languegoth que l'on nomme Cierce! Le noble Scurron médicin, passant un jour par ce pays, nous comptoit qu'il est si fort qu'il renverse les charrettes chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma jambe œdipodique! Les grosses ne sont les meilleures. — Mais, dist Panurge, une grosse botte de ce bon vin de

(1) On appela ainsi la reine Berthe, femme du roi Robert. Il y avait aussi à Toulouse un pont appelé le pont de la reine Pédauque. Peut-être ces noms ne furent-ils donnés que d'après un soupçon d'hérésie.

(1) Aujourd'hui la rue Pavée-Saint-André.

(2) *Ruach*, en hébreu, veut dire vent.

(3) Le vent d'Afrique, *Libycus*.



Si saque son espée à deux mains, et trancha le Cervelat en deux pièces (page 243).

Languegoth qui croist à Mirevaulx, Canteperdris, et Frontignant. »

Je vid un homme de bonne apparence, bien ressemblant à la ventrose, amèrement courroucé contre un sien gros grand varlet, et un petit page, et les battoit en diable, à grands coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux, pensois que fust par le conseil des médicins, comme chose salubre, au maistre, soi courroucer et battre; au varlet estre battu. Mais je ouï qu'il reprochoit au varlet lui avoir esté robé à demi une oire de vent garbin, laquelle il gardoit chèrement comme viende rare pour l'arrière-saison. Ils ne fiantent, ils ne pissent, ils ne crachent en ceste isle. En récompense, ils vesnent, ils pedent, ils rottent copieusement. Ils patissent toutes sortes et toutes espèces de maladies. Aussi toute maladie naist et procède de ventosité, comme déduict Hippocrates *lib. de Flatibus*. Mais la plus épidémiale est la colique venteuse. Pour y remédier usent de ventoses amples, et y rendent force ventosités. Ils meurent tous hydropiques tympanites. Et meurent les hommes en pedant, les femmes en vesnant : ainsi leur sort l'ame par le cul.

Depuis, nous pourmenants par l'isle, rencontrasmes trois gros esventés lesquels alloient à l'esbat voir les pluviers, qui là sont en abondance et vivent de mesme diète. Je advisai que ainsi comme vous, buveurs, allants par pays portez flacons, ferrières et bouteilles, pareillement chascun à sa ceincture portoit un beau petit soufflet. Si par cas vent leur failloit, avecques ces jolis soufflets ils en forgeoient de tout frais, par attraction et expulsion réciproque, comme vous sçavez que vent, en essentiale définition, n'est aultre chose que aer flottant et undoyant. En ce moment, de par leur roi nous fut faict commandement que de trois heures n'eussions à retirer en nos navires homme ne femme du pays. Car on lui avoit robé une veze pleine du vent propre que jadis à Ulysses donna le bon ronfleur Eolus pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il gardoit religieusement, comme un aultre Sangreal, et en guérissoit plusieurs énormes maladies, seulement en laschant et eslargissant és malades, aultant qu'en fauldroit pour forger un pet virginal : c'est ce que les sainctimoniales appellent sonnet.

CHAPITRE XLIV.

Comment petites pluies abbatent grands vents.

Pantagruel louoit leur police et manière de vivre, et dist à leur potestat hypénémien : « Si recepvez l'opinion d'Epicurus, disant le bien souverain consister en volupté (volupté, di-je, facile et non pénible), je vous répute bienheureux. Car vostre vivre, qui est de vent, ne vous couste rien ou bien peu, il ne fault que souffler. — Voire, respondit le potestat. Mais en ceste vie mortelle rien n'est béat de toutes parts. Souvent, quand sommes à table, nous alimentants de quelque bon et grand vent de Dieu, comme de manne céleste, aises comme pères, quelque petite pluie survient, laquelle nous le tollit et abbat. Ainsi sont maints repas perdus par faulte de victuailles. — C'est, dist Panurge, comme Jenin de Quinquenais, pissant sus le fessier de sa femme Quelot, abbatit le vent punais qui en sortoit comme d'une magistrale éolipyle. J'en feis n'agaires un dizain joliet.

Jenin, tastant un soir ses vins nouveaulx
Troubles encor et bouillants en leur lie,
Pria Quelot apprester les naveaulx
A leur soupper, pour faire chère lie.
Cela fut faict. Puis, sans mélancholie,
Se vont coucher, belutent, prennent somme.

Mais ne povant Jenin dormir en somme,
Tant fort vesnoit Quelot, et tant souvent,
La compissa. Puis, « Voilà, dist-il, comme
Petite pluie abat bien un grand vent. »

— Nous d'advantage, disoit le potestat, avons une annuelle calamité bien grande et dommageable. C'est qu'un géant nommé Bringuenarilles, qui habite en l'isle de Tohu, annuellement par le conseil de ses médicins ici se transporte à la prime vère pour prendre purgation ; et nous dévore grand nombre de moulins à vent, comme pilules, et de soufflets pareillement, desquels il est fort friand. Ce que nous vient à grande misère ; et en jeusnons trois ou quatre quaresmes par chascun an, sans certaines particulières rouaisons et oraisons. — Et n'y sçavez-vous, demandoit Pantagruel, obvier? — Par le conseil, respondit le potestat, de nos maistres mezarims, nous avons mis, en la saison qu'il ha de coustume ici venir, dedans les moulins force coqs et force poulles. A la première fois qu'il les avala, peu s'en fallut qu'il n'en mourust. Car ils lui chantoient dedans le corps, et lui voloient à travers l'estomach, dont tomboit en lipothymie, cardiaque passion, et convulsion horrifique et dangereuse : comme si quelque serpent lui fust par la bouche entré dedans l'estomach. — Voilà, dist frère Jean, un *comme* mal à propos, et incongru. Car j'ai aultrefois ouï dire, que le serpent entré dedans l'estomach ne faict desplaisir aulcun et soubdain retourne dehors, si par les pieds on pend le patient, lui présentant près la bouche un paeslon plein de laict chauld. — Vous, dist Pantagruel, l'avez ouï dire : aussi avoient ceulx qui vous l'ont racompté. Mais tel remède ne fut onques vu ne leu. Hippocrates *lib.* 5 *Epid.* escript le cas estre de son temps advenu : et le patient subit estre mort par spasme et convulsion. — Oultre plus, disoit le potestat, touts les regnards du pays lui entroient en gueule poursuivants les gelines, et trespassoit à touts moments, ne fust que par le conseil d'un badin enchanteur, à l'heure du paroxysme il escorchoit un regnard pour antidote et contrepoison. Depuis eut meilleur advis, et y remédie moyennant un clystère qu'on lui baille, faict d'une décoction de grains de bled et de millet, esquels accourrent les poulles, ensemble de foies d'oisons, esquels accourent les regnards. Aussi des pilules qu'il prend par la bouche, composées de levriers et de chiens terriers. Voyez-là nostre malheur. — N'ayez paour, gents de bien, dist Pantagruel, désormais. Ce grand Bringuenarilles, avaleur de moulins à vent, est mort. Je le vous asseure. Et mourut suffoqué et estranglé, mangeant un coin de beurre frais à la gueule d'un four chauld par l'ordonnance des médicins (1) ».

—

CHAPITRE XLV.

Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papefigues.

On lendemain matin renconstrasmes l'isle des Papefigues. Lesquels jadis estoient riches et libres, et les nommoit-on Gaillardets, pour lors estoient pauvres, malheureux, et subjects aulx Papimanes. L'occasion avoit esté telle. Un jour de feste annuelle à bastons, les bourguemaistre, syndics et gros rabis Gaillardets estoient allés passer temps et voir la feste en Papimanie, isle prochaine L'un d'eulx, voyant le portraict papal (comme estoit de louable coustume publiquement le monstrer és jours de feste à doubles bastons,) lui feit la figue, qui est en icellui pays signe de contemnement et dérision manifeste. Pour icelle venger, les Papimanes, quelques jours après, sans dire gare, se mirent touts en armes, surprindrent, saccagearent et r inarent toute l'isle des Gaillardets, taillarent à fil d'espée tout homme portant barbe. Aulx femmes et jouvenceaulx pardonnarent avecques condition semblable à celle dont l'empereur Federic Barberousse jadis usa envers les Milanois.

Les Milanois s'estoient contre lui absent rebellés, et avoient l'impératrice sa femme chassée hors la ville, ignominieusement montée sus une vieille mule nommée Thacor (1) à chevauchons de rebours : sçavoir est, le cul tourné vers la teste de la mule, et la face vers la croupière. Federic à son retour, les ayant subjugués et reserrés, feit telle diligence qu'il recouvra la célébre mule Thacor. Adoncques, au milieu du grand Brouet (2), par son ordonnance, le bourreau mist és membres honteux de Thacor une figue, présents et voyants les citadins captifs : puis cria de par l'empereur à son de trompe, que quiconques d'iceulx vouldroit la mort évader arrachast publiquement la figue avecques les dents, puis la remist on propre lieu sans aide des mains. Quiconques en feroit refus, seroit sus l'instant pendu et estranglé. Aulcuns d'iceulx eurent honte et horreur de telle tant abominable amende, la postposarent à la craincte de mort, et furent pendus. Es aultres la craincte de mort domina sus telle honte. Iceulx, avoir à belles-dents tiré la figue, la monstroient au boye apertement disants : *Ecco lo fico.*

En pareille ignominie, le reste de ces pauvres et désolés Gaillardets furent de mort garantis et saulvés. Furent faicts esclaves et tributaires, et leur fut imposé nom de Papefigues, parce qu'au portraict papal avoient faict la figue. Depuis cellui temps les pauvres gents n'avoient prosperé. Touts les ans avoient gresle, tempeste, famine, et tout malheur comme éternelle punition du péché de leurs ancestres et parents.

Voyant la misère et calamité du peuple, plus avant entrer ne volusmes. Seulement, pour prendre de l'eau beniste et à Dieu nous recommender, entrasmes dedans une petite chapelle près le havre, ruinée, désolée et descouverte, comme est à Rome le temple de sainct Pierre (3). En la chapelle entrés et prenants de l'eau beniste, apperceusmes dedans le benoistier un homme vestu d'estoles, et tout dedans l'eau caché comme un canard au plonge, excepté un peu du nez pour respirer. Autour de lui estoient trois presbtres bien ras et tonsurés, lisants le grimoire, et conjurants les diables. Pantagruel trouva le cas estrange. Et demandant quels jeux c'estoient qu'ils jouoient là, fut adverti que depuis trois ans passés avoit en l'isle régné une pestilence tant horrible, que pour la moitié et plus le pays estoit resté désert, et les terres sans possesseurs. Passée la pestilence, cestui homme caché dedans le benoistier avoit un champ grand et restile, et le semoit de touzelle en un jour et heure qu'un petit diable (lequel encore ne sçavoit ne tonner ne gresler, fors seulement le persil et les choulx, encores aussi ne sçavoit lire ne escripre) avoit de Lucifer impétré venir en ceste isle des Papefigues soi récréer et esbattre, en laquelle les diables avoient familiarité grande avecques les hommes et femmes, et souvent y alloient passer le temps. Ce diable, arrivé au lieu, s'addressa au laboureur, et lui demanda qu'il faisoit. Le pauvre homme lui respondit qu'il semoit cellui champ de touzelle, pour soi aider à vivre l'an suivant. « Voire mais, dist le diable, ce champ n'est pas tien, il est à moi et m'appartient ; car depuis l'heure et le temps qu'au Pape vous feistes la figue, tout ce pays nous fut adjugé, proscript et abandonné. Bled semer toutefois n'est mon estat : pourtant je te laisse le champ. Mais c'est en condition que nous partirons le profict. — Je le

(1) Voyez le chapitre xvii de ce ive livre.

(1) *Thacor*, en hébreu, signifie le fic, maladie honteuse.

(2) La grande place de Milan s'appelle *le Broglio*, jardin, taillis.

(3) Saint-Pierre de Rome, commencé en 1503, par Bramante, n'était pas encore couvert quand Rabelais le vit en construction.



La mi-juillet venue, le diable se représente au lieu accompagné d'un escadron de diableteaux de cœur.

J. BRY AINÉ, ÉDITEUR.

PARIS. — Impr. LACOUR ET Ce, rue Soufflot, 16.

veul, respondit le laboureur. — J'entend, dist le diable, que du profict advenent nous ferons deux lots. L'un sera ce que croistra sus terre, l'aultre ce qu'en terre sera couvert. Le choix m'appartient, car je suis diable extrait de noble et antique race; tu n'es qu'un villain. Je choisis ce qui sera en terre; tu auras le dessus. En quel temps sera la cueillette? — A mi juillet, respondit le laboureur. — Or, dist le diable, je ne fauldrai m'y trouver. Fais au reste comme est le debvoir. Travaille, villain, travaille. Je vai tenter du gaillard péché de luxure les nobles nonnains de Pettesec, les cagots et briffaulx aussi. De leurs vouloirs je suis plus qu'asseuré. Au joindre sera le combat. »

—

CHAPITRE XLVI.

Comment le petit diable fut trompé par un laboureur de Papefiguière.

La mi juillet venue, le diable se représente au lieu, accompagné d'un escadron de petits diableteaulx de chœur. Là, rencontrant le laboureur, lui dist : « Et puis, villain, comment t'es tu porté depuis ma départie? Faire ici convient nos partages. — C'est, respondit le laboureur, raison. »

Lors commencea le laboureur avecques ses gens seyer le bled. Les petits diables de mesme tiroient le chaulme de terre. Le laboureur battit son bled en l'aire, le mist en poches, le porta au marché pour vendre. Les diableteaulx feirent de mesme, et au marché, près du laboureur, pour leur chaulme vendre s'assirent. Le laboureur vendit très-bien son bled, et de l'argent emplit un vieulx demi brodequin, lequel il portoit à sa ceinture. Les diables ne vendirent rien : ains au contraire les paysans en plain marché se moquoient d'eulx.

Le marché clos, dist le diable au laboureur : « Villain, tu m'has à ceste fois trompé, à l'aultre ne me tromperas. — Monsieur le diable, respondit le laboureur, comment vous auroi-je trompé, qui premier avez choisi? Vrai est qu'en cestui chois me pensiez tromper, espérant rien hors terre ne issir pour ma part, et dessoubs trouver tout entier le grain que j'avois semé, pour d'icellui tempter les gents souffreteux, cagots ou avares, et par temptation les faire en vos lacs tresbucher. Mais vous estes bien jeune au mestier. Le grain que voyiez, en terre est mort et corrompu; la corruption d'icellui ha esté génération de l'autre que m'avez vu vendre. Ainsi choisissiez-vous le pire. C'est pourquoi estes mauldict en l'Evangile. — Laissons, dist le diable, ce propos : de quoi ceste année séquente pourras-tu nostre champ semer? — Pour profict, respondit le laboureur, de bon mesnager, le conviendroit semer de raves. — Or, dist le diable, tu es villain de bien : sème raves à force, je les garderai de la tempeste, et ne greslerai poinct dessus. Mais, entends bien, je retiens pour mon partage ce que sera dessus terre : tu auras le dessoubs. Travaille, villain, travaille. Je vai tenter les hérétiques, ce sont ames friandes en carbonnade : monsieur Lucifer ha sa colique, ce lui sera une gorge chaulde. »

Venu le temps de la cueillette, le diable se trouva au lieu avecques un esquadron de diableteaulx de chambre. Là, rencontrant le laboureur et ses gents, commença seyer et recueillir les feuilles de raves. Après lui, le laboureur béchoit et tiroit les grosses raves, et les mettoit en poches. Ainsi s'en vont touts ensemble au marché. Le laboureur vendoit très-bien ses raves. Le diable ne vendit rien. Qui pis est, on se moquoit de lui publiquement.

« Je voi bien, villain, dist adoncques le diable, que par toi je suis trompé. Je veul faire fin du champ entre toi et moi. Ce sera en tel pact, que nous entregratterons l'un l'aultre; et qui de nous deux premier se rendra, quittera sa part du champ. Il entier demourera au vainqueur. La journée sera à huictaine. Va, villain, je te gratterai en diable. J'allois tenter les pillards, chicanous, desguiseurs de procès, notaires, faulsaires, advocats prévaricateurs : mais ils m'ont faict dire par un truchement qu'ils estoient touts à moi. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames; et les renvoye ordinairement aulx diables fouillars de cuisine, sinon quand elles sont saulpouldrées. Vous dictes qu'il n'est desjeusner que d'escholiers, disner que d'advocats, ressiner que de vignerons, soupper que de marchands, regoubillonner que de chambrières; et touts repasts que de farfadets. Il est vrai. De faict, monsieur Lucifer se paist à touts ses repasts de farfadets pour entrée de table; et se souloit desjeusner d'escholiers. Mais, las! ne sçai par quel malheur depuis certaines années ils ont avecques leurs estudes adjoinct les sainctes Bibles. Pour ceste cause plus n'en povons au diable l'un tirer. Et croi que, si les caphards ne nous y aident, leur ostant par menaces, injures, force, violence et bruslements leur sainct Paul d'entre les mains, plus à bas n'en grignoterons. De advocats pervertisseurs de droict et pilleurs de pauvres gents il se disne ordinairement, et ne lui manquent : mais on se fasche de tousjours un pain manger. Il dist n'agaires en plein chapitre qu'il mangeroit voluntiers l'ame d'un caphard, qui eust oublié soi en son sermon recommender; et promist double paye et notable appoinctement à quiconques lui en apporteroit une de broc en bouc. Chascun de nous se mist en queste; mais rien n'y avons profícté : touts admonestent les nobles dames donner à leur convent. De ressiner il s'est abstenu, depuis qu'il eut sa forte colique, provenente à cause que és contrées boréales l'on avoit ses nourrissons, vivandiers, charbonniers et chaircuitiers oultragé villainement. Il souppe très-bien des marchands usuriers, apothécaires, faulsaires, billonneurs, adultérateurs de marchandises. Et, quelquesfois qu'il est en ses bonnes, regoubillonne de chambrières, lesquelles, avoir bu le bon vin de leurs maistres, remplissent le tonneau d'eau puante. Travaille, villain, travaille. Je vai tenter les escholiers de Trebizonde, laisser pères et mères, renoncer à la police commune, soi émanciper des édicts de leur roi, vivre en liberté soubterraine, mespriser un chascun, de touts se moquer, et prenants le beau et joyeux petit beguin d'innocence poétique, soi touts rendre farfadets gentils. »

—

CHAPITRE XLVII.

Comment le diable fut trompé par une vieille de Papefiguière.

Le laboureur, retournant en sa maison, estoit triste et pensif. Sa femme, tel le voyant, cuidoit qu'on l'eust au marché desrobé. Mais entendent la cause de sa mélancholie, voyant aussi sa bourse pleine d'argent, doulcement le réconforta et l'asseura que de cette gratelle mal aulcun ne lui adviendroit : seulement que sus elle il eust à se poser et reposer. Elle avoit ja pourpensé bonne issue. « Pour le pis, disoit le laboureur, je n'en aurai qu'une esrafflade : je me rendrai au premier coup, et lui quitterai le champ. — Rien, rien, dist la vieille, posez-vous sus moi et reposez : laissez-moi faire. Vous m'avez dict que c'est un petit diable : je le vous ferai soubdain rendre le champ, et nous demourera. Si c'eust esté un grand diable, il y auroit à penser. »

Le jour de l'assignation estoit lors qu'en l'isle nous arrivasmes. A bonne heure du matin, le laboureur s'estoit très-bien confessé, avoit communié, comme bon catholique, et, par le conseil du curé, s'estoit au plonge caché dedans le benoistier, en l'estat que l'a-



Apperceusmes dedans le benoistier un homme caché comme un canard au plonge (p. 246).

vions trouvé. Sus l'instant qu'on nous racomptoit ceste histoire, eusmes advertissement que la vieille avoit trompé le diable et gagné le champ. La manière fut telle. Le diable vint à la porte du laboureur, et sonnant s'escria : « O villain, villain. Ça, ça, à belles gryphes. » Puis, entrant en la maison galant et bien délibéré, et n'y trouvant le laboureur, advisa sa femme en terre plourante et lamentante. « Qu'est-ceci? demandoit le diable. Où est-il? Que faict-il? — Ha! dist la vieille, où est-il, le meschant, le bourreau, le brigand? Il m'ha affolée, je suis perdue, je meurs du mal qu'il m'ha faict. — Comment, dist le diable, qu'y a-il? Je le vous galerai bien tantost. — Ha, dist la vieille, il m'a dict, le bourreau, le tyran, l'égratigneur de diables, qu'il avoit hui assignation de se gratter avecques vous; pour essayer ses ongles, il m'ha seulement gratté du petit doigt ici entre les jambes, et m'ha du tout affolée. Je suis perdue, jamais je n'en guérirai, regardez. Encores est-il allé chez le mareschal, soi faire esguiser et appoincter les gryphes. Vous estes perdu, monsieur le diable, mon ami. Saulvez-vous, il n'arrestera poinct. Retirez-vous, je vous en prie. » Lors se descouvrit jusques au menton, en la forme que jadis les femmes Persides se présentèrent à leurs enfants, fuyants de la bataille, et lui monstra son comment ha nom. Le diable voyant l'énorme solution de continuité en toutes dimensions, s'écria : « Mahom, Demiourgon, Megere, Alecto, Persephone! il ne me tient pas. Je m'en vai bel erre. Sela! Je lui quitte le champ. »

Entendents la catastrophe et fin de l'histoire, nous retirasmes en nostre nauf. Et là ne feismes aultre séjour. Pantagruel donna au tronc de la fabrique de l'ecclise dixhuit mille royaulx d'or, en contemplation de la pauvreté du peuple et calamité du lieu.

—

CHAPITRE XLVIII.

Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papimanes.

Laissants l'isle désolée des Papefigues, naviguasmes par un jour en sérénité et tout plaisir, quand à nostre vue s'offrit la benoiste isle des Papimanes. Soubdain que nos ancres furent au port jectées, avant que eussions encoché nos gumènes, vinrent vers nous en un esquif quatre personnes diversement vestus. L'un en moine enfroqué, crotté, botté. L'aultre en faulconnier avecques un leurre et gand d'oiseau. L'aultre en solliciteur de procès, ayant un grand sac plein d'informations, citations, chicaneries et adjournements en main. L'aultre en vigneron d'Orléans, avecques belles guestres de toile, une panoire et une sarpe à la ceincture. Incontinent qu'ils furent joincts à nostre nauf, s'escriarent à haulte voix touts ensemble, demandants: « L'avez-vous vu, gents passagers? l'avez-vous vu? — Qui? demandoit Pantagruel. — Cellui-là, respondirent-ils. — Qui est-il? demanda frère Jean. Par la mort bœuf! je l'assommerai de coups. (Pensant qu'ils se guementassent de quelque larron, meurtrier ou sacrilège.)



Arrivée dans l'isle des Papimanes (p. 248).

— Comment, dirent-ils, gents pérégrins, ne cognoissez-vous l'unique? — Seigneurs, dist Epistemon, nous n'entendons tels termes. Mais exposez-nous, s'il vous plaist, de qui entendez, et nous vous en dirons la vérité sans dissimulation. — C'est, dirent-ils, cellui qui est : l'avez-vous jamais vu? — Cellui qui est, respondit Pantagruel, par nostre théologique doctrine, est Dieu; et en tel mot se déclaira à Moses. Onques certes ne le vismes, et n'est visible à œils corporels. — Nous ne parlons mie, dirent-ils, de cellui hault Dieu qui domine par les cieulx. Nous parlons du dieu en terre. L'avez-vous onques vu? — Ils entendent, dist Carpalim, du pape, sus mon honeur. —Oui, oui, respondit Panurge, oui dea, messieurs, j'en ai vu trois. A la vue desquels je n'ai gaires proficté. — Comment? dirent-ils, nos sacres décrétales chantent qu'il n'y en ha jamais qu'un vivant. — J'entend, respondit Panurge, les uns successivement après les aultres. Aultrement n'en ai-je vu qu'un à une fois. — O gents, dirent ils, trois et quatre fois heureux, vous soyez les bien et plus que très-bien venus! »

Adoncques s'agenoillarent devant nous, et nous vouloient baiser les pieds. Ce que ne leur voulusmes permettre, leur remonstrants qu'au pape, si là de fortune en propre personne venoit, ils ne sçauroient faire d'advantage. « Si ferions, si, respondirent-ils. Cela est entre nous ja résolu. Nous lui baiserions le cul sans feuille, et les couilles pareillement. Car il ha couilles le père sainct, nous le trouvons par nos belles décrétales : aultrement ne seroit-il pape. De sorte qu'en subtile philosophie décrétaline ceste conséquence est nécessaire : il est pape, il a doncques couilles. Et quand couilles fauldroient on monde, le monde plus pape n'auroit. »

Pantagruel demandoit ce pendent à un mousse de leur esquif qui estoient ces personnages. Il lui feit response, que c'estoient les quatre estats de l'isle, adjousta d'advantage que serions bien recueillis et bien traictés, puisqu'avions vu le pape. Ce qu'il remonstra à Panurge, lequel lui dist secrètement : « Je fai vœu à Dieu : c'est cela. Tout vient à poinct qui peult attendre. A la vue du pape jamais n'avions proficté : à ceste heure, de par touts les diables, nous profictera comme je voi. » Alors descendismes en terre, et venoient au devant de nous comme en procession tout le peuple du pays, hommes, femmes, petits enfants. Nos quatre estats leur dirent à haulte voix : « Ils l'ont vu! Ils l'ont vu! Ils l'ont vu! » A ceste proclamation tout le peuple s'agenoilloit devant nous, levants les mains joinctes au ciel, et criants : « O gents heureux! O bien heureux! » Et dura ce cri plus d'un quart d'heure. Puis y accourrut le maistre d'eschole avecques touts ses pédagogues, grimaulx et escholiers, et les fouettoit magistralement, comme on souloit fouetter les petits enfants en nos pays, quand on pendoit quelque malfaicteur, afin qu'il leur en soubvinst. Pantagruel en fut fasché, et leur dist : « Messieurs, si ne désistez fouetter ces enfants, je m'en retourne. »

Le peuple s'estonna, entendent sa voix stentorée ; et vid un petit bossu à longs doigts demandant au maistre d'eschole : « Vertus d'extravagantes! ceulx qui voyent le pape, deviennent-ils ainsi grands comme cestui-ci qui nous menace? O qu'il me tarde merveilleusement que je ne le voi, afin de croistre et grand comme lui devenir. » Tant grandes furent leurs exclamations, que Homenaz y accourrut (ainsi appellent-ils leur évesque) sus une mule desbridée, caparassonnée de verd, accompagné de ses apposts (comme ils disoient), de ses supposts aussi, portants croix, banières, gonfalons, baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baiser à toute force (comme feit au pape Clement le bon christian Valfinier), disant qu'un de leurs hypophètes, desgraisseur et glossateur de leurs sainctes décrétales, avoit par escript laissé que, ainsi comme le Messias, tant et si long temps des Juifs attendu, enfin leur estoit advenu, aussi en icelle

isle quelque jour le pape viendroit. Attendants ceste heureuse journée, si là arrivoit personne qui l'eust vu à Rome, ou aultre part, qu'ils eussent à bien le festoyer et révérentement traicter. Toutesfois nous en excusasmes honestement.

CHAPITRE XLIX.

Comment Homenaz, évesque des Papimanes, nous monstra les uranopètes décrétales.

Puis nous dist Homenaz : « Par nos sainctes décrétales nous est enjoinct et commandé visiter premier les ecclises que les cabarets. Pourtant ne déclinants de ceste belle institution, allons à l'ecclise, après irons banqueter. — Homme de bien, dist frère Jean, allez devant, nous vous suivrons. Vous en avez parlé en bons termes et en bon christian. Ja long temps ha que n'en avions vu. Je m'en trouve fort resjoui en mon esperit, et croi que je n'en repaistrai que mieulx. C'est belle chose rencontrer gens de bien. »

Approchants de la porte du temple, apperceusmes un gros livre doré, tout couvert de fines et prétieuses pierres, balais, esmeraugdes, diamants, unions, plus ou aultant pour le moins excellentes que celles que Octavian consacra à Jupiter Capitolin. Et pendoit en l'aer, attaché à deux grosses chaines d'or au zoophore du portal. Nous le regardions en admiration. Pantagruel le manioit et tournoit à plaisir, car il y povoit aisément toucher. Et nous affermoit qu'au touchement d'icellui, il sentoit un doulx prurit des ongles et desgourdissement des bras : ensemble temptation véhémente en son esperit de battre un sergent ou deux, pourvu qu'ils n'eussent tonsure. Adoncques nous dist Homenaz : « Jadis fut aulx Juifs la loi par Moses baillée escripte des doigts propres de Dieu. En Delphes, devant la face du temple d'Apollo, fut trouvée ceste sentence divinement escripte, GNOTHI SEAUTON (1). Et par certain laps de temps après, fut vue EI (2), aussi divinement escripte et transmise des cieulx. Le simulacre de Cybèle fut des cieulx en Phrygie transmis on champ nommé Pessinunt. Aussi fut en Tauris le simulacre de Diane, si croyez Euripides. L'oriflambe fut des cieulx transmise aulx nobles et très-christians rois de France, pour combattre les infidèles. Régnant Num-Pompilius, roi second des Romains en Rome, fut du ciel vu descendre le tranchant bouclier, dict Ancile. En Acropolis d'Athenes jadis tomba du ciel empyrée la statue de Minerve. Ici semblablement voyez les sacres décrétales escriptes de la main d'un ange chérubin... Vous aultres gens Transpontins, ne le croirez pas? — Assez mal, respondit Panurge... — Et à nous ici miraculeusement du ciel des cieulx transmises, en façon pareille que par Homere, père de toute philosophie (exceptez tousjours les dives décrétales), le fleuve du Nil est appellé Diipetes. Et parce qu'avez vu le pape, évangeliste d'icelles et protecteur sempiternel, vous sera de par nous permis les voir et baiser au dedans, si bon vous semble. Mais il vous conviendra par avant trois jours jeusner, et régulièrement confesser, curieusement espluchants et inventorisants vos péchés tant dru, qu'en terre ne tombast une seule circonstance, comme divinement nous chantent les dives décrétales que voyez. A cela fault du temps. — Homme de bien, respondit Panurge, décrotoires, voire, di-je, décrétales, avons prou vu en papier, en parchemin lanterné, en vélin, escriptes à la main, et imprimées en moule. Ja n'est besoin que vous poinez à cestes-ci nous monstrer. Nous nous contentons du bon vouloir, et vous remercions aultant. — Vrai bis, dist Homenaz, vous n'avez mie vu cestes-ci, angéliquement escriptes. Celles de vostre pays ne sont que transsumpts des nostres, comme trouvons escript par un de nos antiques scholiastes décrétalins. Au reste, vous prie n'y épargner ma poine. Seulement advisez si voulez confesser et jeusner les trois beaulx petits jours de Dieu. — De confesser, respondit Panurge, très-bien nous consentons. Le jeusne seulement ne nous vient à propos ; car nous avons tant et très-tant par la marine jeusné, que les araignes ont faict leurs toiles sus nos dents. Voyez ici ce bon frere Jean des Entommeures (à ce mot Homenaz courtoisement lui bailla la petite accollade) : la mousse lui est creue on gousier, par faulte de remuer et exercer les badigoinces et mandibules. — Il dict vrai, respondit frère Jean. J'ai tant et très-tant jeusné que j'en suis devenu tout bossu. — Entrons, dist Homenaz, doncques en l'ecclise, et nous pardonnez si présentement ne vous chantons la belle messe de Dieu. L'heure de mi-jour est passée, après laquelle nous défendent nos sacres décrétales messe chanter, messe, di-je, haulte et légitime. Mais je vous en dirai une basse et seiche. — J'en aimerois mieulx, dist Panurge, une mouillée de quelque bon vin d'Anjou. Boutez donc, boutez bas et roide. — Verd et bleu, dist frère Jean, il me desplaist grandement qu'encores est mon estomach jeun. Car ayant très-bien desjeusné et repu à usage monachal, si d'adventure il nous chante de Requiem, je y eusse porté pain et vin par les traicts passés (1). Patience. Saquez, choquez, boutez; mais troussez-la court, de paour que ne se crotte, et pour aultre cause aussi, je vous prie. »

CHAPITRE L.

Comment par Homenaz nous fut monstré l'archétype d'un pape.

La messe parachevée, Homenaz tira d'un coffre près le grand autel un gros farats de clefs, desquelles il ouvrit à trente et deux clavures et quatorze catenats une fenestre de fer bien barrée au dessus dudict autel, puis, par grand mystère, se couvrit d'un sac mouillé, et tirant un rideau de satin cramoisi, nous montra une image paincte assez mal, selon mon advis; y toucha un baston longuet, et nous feit à touts baiser la touche. Puis nous demanda : « Que vous semble de ceste image? — C'est, respondit Pantagruel, la ressemblance d'un pape. Je le cognois à la tiare, à l'aumusse, au rochet, à la pantophle. — Vous dictes bien, dist Homenaz. C'est l'idée de cellui dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons dévotement, et lequel espérons une fois voir en ce pays. O l'heureuse et desirée et tant attendue journée! Et vous heureux et bien heureux, qui tant avez eu les astres favorables, qu'avez vivement en face vu et réalement cellui bon dieu en terre, duquel voyant seulement le pourtraict, pleine rémission gagnons de touts nos péchés mémorables : ensemble la tierce partie avecques dixhuit quarantaines des péchés oubliés. Aussi ne la voyons-nous qu'aux grandes festes annuelles. »

Là disoit Pantagruel que c'estoit ouvrage tel que le faisoit Dedalus. Encore qu'elle feust contrefaicte et mal traicte, y estoit toutesfois latente et occulte quelque divine énergie en matière de pardons. « Comme, dist frère Jean, à Sévillé, les coquins souppants un jour de bonne feste à l'hospital, et se vantants l'un avoir cellui jour gagné six blancs, l'aultre deux sols, l'aultre sept carolus, un gros gueux se vantoit avoir gagné trois bons testons. « Aussi, lui respondirent ses compagnons, tu has une jambe de Dieu. » Comme si quelque divinité fust absconse en une jambe tout sphacélée et pourrie. — Quand, dist Pantagruel, tels comptes vous nous ferez, soyez records d'apporter un

(1) Γνῶθι σεαυτόν, connais-toi toi-même.

(2) Εἶ, tu es.

(1) Jeu de mots sur les *trépassés*, et allusion aux repas qui précédaient autrefois les messes des morts.

bassin. Peu s'en fault que ne rende ma gorge. User ainsi du sacre nom de Dieu en choses tant ordes et abominables? Fi! j'en di fi. Si dedans vostre moinerie est tel abus de paroles en usage, laissez-le là : ne le transportez hors les cloistres. — Ainsi, respondit Epistemon, disent les médicins estre en quelques maladies certaine participation de divinité. Pareillement Neron louoit les champignons, et en proverbe grec les appelloit viende des dieux : pource qu'en iceulx il avoit empoisonné son prédécesseur Claudius, empereur romain. — Il me semble, dist Panurge, que ce pourtraict fault en nos derniers papes. Car je les ai vu non aumusse, ains armet en teste porter, tymbré d'une tiare persique. Et tout l'empire christian estant en paix et silence, eux seuls guerre faire félonne et très-cruelle. — C'estoit, dist Homenaz, doncques contre les rebelles, hérétiques, protestants, désespérés, non obéissants à la saincteté de ce bon Dieu en terre. Cela lui est non seulement permis et licite, mais commandé par les sacres décrétales; et doibt à feu incontinent empereurs, rois, ducs, princes, républiques, et à sang mettre, qu'ils transgresseront un iota de ses mandements; les spolier de leurs biens, les déposséder de leurs royaulmes, les proscripre, les anathématiser, et non seulement leurs corps et de leurs enfants et parents aultres occire, mais aussi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chauldière qui soit en enfer. — Ici, dist Panurge, par touts les diables, ne sont-ils hérétiques, comme fut Raminagrobis, et comme ils sont parmi les Allemagnes et Angleterre : vous estes christians triés sus le volet. — Oui, vrai bis, dist Homenaz, aussi serons-nous touts saulvés. Allons prendre de l'eau beniste, puis disnerons. »

—

CHAPITRE LI.

Menus devis durant le disner, à la louange des décrétales.

Or notez, buveurs, que durant la messe seiche d'Homenaz, trois manilliers de l'ecclise, chascun tenant un grand bassin en main, se pourmenoient parmi le peuple, disants à haulte voix : « N'oubliez les gents heureux qui l'ont vu en face. » Sortants du temple, ils apportarent à Homenaz leurs bassins touts pleins de monnoye papimanique. Homenaz nous dist que c'estoit pour faire bonne chère, et que de ceste contribution et taillon l'une partie seroit employée à bien boire, l'aultre à bien manger, suivant une mirifique glosse cachée en un certain coignet de leurs sainctes décrétales. Ce que fut faict, et en beau cabaret assez retirant à celui de Guillot en Amiens. Croyez que la repaissaille fut copieuse, et les buvettes numéreuses.

En cestui disner je notai deux choses mémorables. L'une, que viende ne fut apportée, quelle que fust, fussent chevreaulx, fussent chapons, fussent cochons (desquels y ha foison en Papimanie), fussent pigeons, conils, levraults, coqs d'Inde, ou aultres, en laquelle n'y eust abundance de farce magistrale. L'aultre, que tout le sert et dessert fut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, je vous affie, saffrettes, blondettes, doucettes et de bonne grace; lesquelles, vestues de longues, blanches et déliées aulbes à doubles ceinctures, le chef ouvert, les cheveux instrophiés de petites bandelettes et rubans de saye violette, semés de roses, œillets, marjolaine, aneth, aurande et aultres fleurs odorantes, à chascune cadence nous invitoient à boire, avecques doctes et mignonnes révérences. Et estoient voluntiers vues de toute l'assistence. Frère Jean les regardoit de costé, comme un chien qui emporte un plumail. Au dessert du premier mets fut par elles mélodieusement chanté un épode à la louange des sacrosainctes décrétales. Sus l'apport du second service, Homenaz, tout joyeux et esbaudi, adressa sa parole à un des maistres sommeliers, disant : « *Clerice*, esclaire ici. » A ces mots, une des filles promptement lui présenta un grand hanap plein de vin extravagant (1). Il le tint en main, et souspirant profondément, dist à Pantagruel : « Mon seigneur, et vous beaulx amis, je boi à vous touts de bien bon cœur. Vous soyez les très-bien venus. »

Bu qu'il eust et rendu le hanap à la bachelette gentille, feit une lourde exclamation, disant : « O dives décrétales, tant par vous est le vin bon, bon trouvé. — Ce n'est, dist Panurge, pas le pis du panier. — Mieulx seroit, dist Pantagruel, si par elles le mauvais vin devenoit bon. — O séraphique sixiesme, dist Homenaz continuant, tant vous estes nécessaire au saulvement des pauvres humains! O chérubiques clémentines, comment en vous est proprement contenue et descripte la parfaicte institution du vrai christian! O extravagantes angéliques, comment sans vous périroient les pauvres ames, lesquelles ça bas errent par les corps mortels en ceste vallée de misère! Hélas, quand sera ce don de grace particulière faict és humains, qu'ils désistent de toutes aultres estudes et négoces pour vous lire, vous entendre, vous sçavoir, vous user, practiquer, incorporer, sanguifier, et incentriquer és profunds ventricules de leurs cerveaulx, és internes mouelles de leurs os, és perplex labyrinthes de leurs artères? O lors, et non plustost, ne aultrement, heureux le monde! »

A ces mots se leva Epistemon, et dist tout bellement à Panurge : « Faute de selle persée me contrainct d'ici partir. Cette farce m'ha desbondé le boyau culier. Je n'arresterai gaires.

—O lors, dist Homenaz continuant, nullité de gresle, gelée, frimats, vimaires! O lors abundance de touts biens en terre! O lors paix obstinée, infringible en l'univers : cessation de guerres, pilleries, angaries, briganderies, assassinements, excepté contre les hérétiques et rebelles mauldicts! O lors joyeuseté, alaigresse, liesse, soulas, déduicts, plaisirs, délices en toute nature humaine! Mais ô grande doctrine, inestimable érudition, préceptions déifiques emmortaisées par les divins chapitres de ces éternes décrétales! O comment, lisant seulement un demi canon, un petit paragraphe, un seul notable de ces sacrosainctes décrétales, vous sentez en vos cœurs enflammée la fournaise d'amour divin, de charité envers vostre prochain, pourvu qu'il ne soit hérétique; contemnement asseuré de toutes choses fortuites et terrestres; ecstatique élévation de vos esperits, voire jusques au troisième ciel; contentement certain en toutes vos affections! »

—

CHAPITRE LII.

Continuation des miracles advenus par les décrétales.

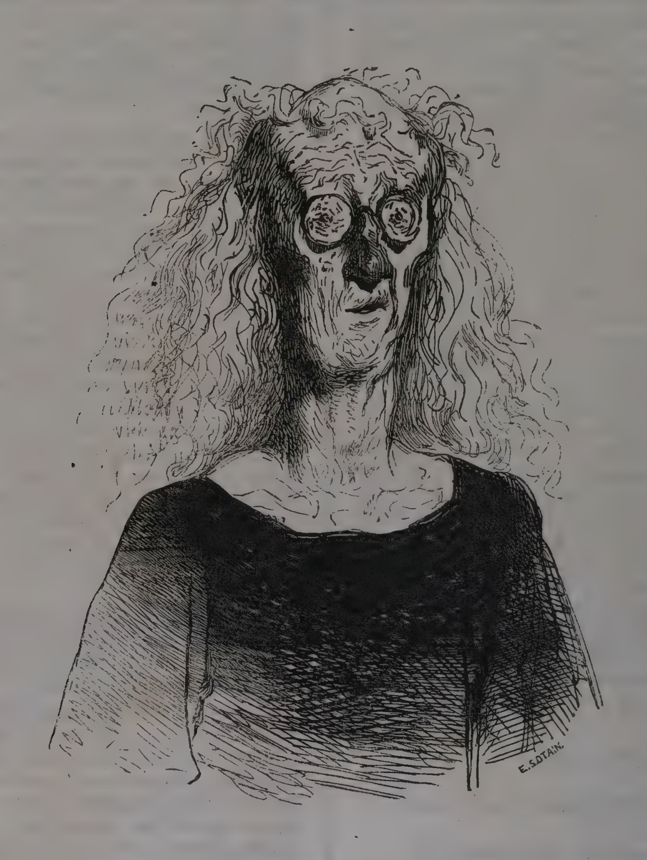
« Voici, dist Panurge, qui dict d'orgues. Mais j'en croi le moins que je peulx. Car il m'advint un jour à Poictiers, chez l'escossois docteur décrétalipotent d'en lire un chapitre : le diable m'emporte, si à la lecture d'icellui je ne fus tant constipé du ventre, que, par plus de quatre, voire cinq jours, je ne fiantai qu'une petite crotte. Sçavez-vous quelle? Telle, je vous jure, que Catulle dict estre celles de Furius son voisin.

En tout un an je ne chie dix crottes ;
Et si des mains tu les brises et frottes,
Ja n'en pourras ton doigt souiller des erres,
Car dures sont plus que febves et pierres.

— Ha, ha, dist Homenaz, inian (2)! mon ami, vous,

(1) Vin de dîmes, concédé par une de ces décrétales qu'on nommait *extravagantes*, comme étant ajoutées au droit canon.

(2) Imitation du cri de l'âne.



Homenaz (p. 249).

par adventure, estiez en estat de péché mortel. — Cestui-là, dist Panurge, est d'un aultre tonneau.

— Un jour, dist frère Jean, je m'estois à Sevillé torché le cul d'un feuillet d'unes meschantes clémentines, lesquelles Jean Guimard nostre recepveur avoit jecté on preau du cloistre ; je me donne à touts les diables, si les rhagadies et hémorrhoïdes ne m'advindrent si très-horribles, que le pauvre trou de mon clos bruneau en fut tout dehinguandé. — Inian ! dit Homenaz, ce fut évidente punition de Dieu, vengeant le péché qu'aviez faict incagant ces sacres livres, lesquels doibviez baiser et adorer, je dis d'adoration de latrie, ou d'hyperdulie pour le moins. Le Panormitan n'en mentit jamais (1).

— Jean Chouart, dist Ponocrates, à Monspelier avoit achapté des moines de sainct Olary unes belles décrétales escriptes en beau et grand parchemin de Lamballe, pour en faire des vélins pour battre l'or. Le malheur y fut si estrange, que onques pièce n'y fut frappée, qui vint à profict. Toutes furent dilacérées et estripées. — Punition, dist Homenaz, et vengeance divine. — Au Mans, dist Eudemon, François Cornu, apothécaire, avoit en cornets emploicté unes extravagantes frippées, je désavoue le diable, si tout ce qui dedans fut empaqueté, ne fut sus l'instant empoisonné, pourri et gasté : encens, poivre, girofle, cinnamome, saphran, cire, espices, casse, rheubarbe, tamarins ; généralement tout, drogues, gogues et senogues (2). — Vengeance, dist Homenaz, et divine punition. Abuser és choses prophanes de ces tant sacres escriptures !

— A Paris, dist Carpalim, Groingnet, cousturier, avoit emploicté unes vieilles clémentines en patrons et mesure. O cas estrange ! Touts habillements taillés sus tels patrons et pourtraicts sus telles mesures, furent gastés et perdus : robbes, capes, manteaulx, sayons, juppes, casaquins, collets, pourpoincts, cottes, gonnelles, verdugalles. Groingnet, cuidant tailler une cappe, tailloit la forme d'une braguette. En lieu d'un sayon, tailloit un chapeau à prunes sugcées. Sus la forme d'un casaquin tailloit une aumusse. Sus le patron d'un pourpoinct tailloit la guise d'une paelle. Ses varlets, l'avoir cousue, la deschiquetoient par le fond ; et sembloit d'une paelle à fricasser chastaignes. Pour un collet, faisoit un brodequin. Sus le patron d'une verdugalle tailloit une barbute. Pensant faire un manteau, faisoit un tabourin de Souisse. Tellement que le pauvre homme par justice fut condamné à payer les estoffes de touts ses chalands ; et de présent en est au saphran (1). — Punition, dist Homenaz, et vengeance divine !

— A Cahusac, dist Gymnaste, fut pour tirer à la butte partie faicte entre les seigneurs d'Estissac et vicomte de Lausun. Perotou avoit despecé unes demies décrétales du bon canonge la charte ; et des feuillets avoit taillé le blanc pour la butte. Je me donne, je me vend, je me donne à travers touts les diables, si jamais arbalestier du pays (lesquels sont suppellatifs en toute Guyenne) tira traict dedans : touts furent cos-

(1) Tudeschi, archevêque de Palerme en 1425, auteur d'un commentaire sur les Clémentines.

(2) Pour *agogues* et *xénagogues*, purgatifs.

(1) Au bonnet jaune, comme banqueroutier.



A ces mots, une des filles promptement lui présenta un grand hanap plein de vin extravagant (p. 251).

tiers. Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne fut despucellé ne entommé. Encore Sansornin l'aisné, qui gardoit les gages, nous juroit figues dioures (son grand serment) qu'il avoit vu apertement, visiblement, manifestement, le pasadous de Carquelin, droict entrant dedans la grolle on milieu du blanc, sus le poinct de toucher et enfoncer, s'estre escarté loing d'une toise costier vers le fournil. — Miracle, s'écria Homenaz, miracle, miracle! *Clerice*, esclaire ici. Je boi à touts. Vous me semblez vrais christians. »

A ces mots les filles commencearent à ricasser entre elles. Frère Jean hannissoit du bout du nez comme prest à roussiner, ou baudouiner pour le moins et monter dessus, comme Herbault sus pauvre gents. « Me semble, dist Pantagruel, qu'en tels blancs l'on eust contre le danger du traict plus seurement esté, que ne fut jadis Diogenes. — Quoi? demanda Homenaz. Comment? Estoit-il décrétaliste? — C'est, dist Epistemon retournant de ses affaires, bien rentré de piques noires. — Diogenes, respondit Pantagruel, un jour s'esbattre voulant, visita les archers qui tiroient à la butte. Entr'iceulx un estoit tant faultier, impérit et mal adroict, que lorsqu'il estoit en ranc de tirer, tout le peuple spectateur s'escartoit de paour d'estre par lui féru. Diogenes, l'avoir un coup vu si perversement tirer que sa flesche tomba plus d'un trabut loing de la butte, au second coup, le peuple loing d'un costé et d'aultre s'escartant, accourrut et se tint en pieds jouxte le blanc, affermant cestui lieu estre le plus seur, et que l'archer plustost fériroit tout aultre lieu que le blanc : le blanc seul estre en seureté du traict. — Un page, dist Gymnaste, du seigneur d'Estissac, nommé Chamouillac, apperceut le charme. Par son advis, Perotou changea de blanc, et y employa les papiers du procès de Pouillac. Adoncques tirarent très-bien et les uns et les aultres.

— A Landerousse, dist Rhizotome, és nopces de Jean Delif, fut le festin nuptial notable et sumptueux, comme lors estoit la coustume du pays. Après soupper, furent jouées plusieurs farces, comédies, sornettes plaisantes; furent dansées plusieurs moresques aux sonnettes et timbous; furent introduictes diverses sortes de masques et momeries. Mes compagnons d'eschole et moi, pour la feste honorer à nostre povoir (car au matin nous touts avions eu de belles livrées blanc et violet), sus la fin feismes un barboire

joyeux avecques force coquilles de sainct Michel, et belles caquerolles de limaçons. En faulte de colocasie, bardane personate, et de papier, des feuillets d'un vieil sixiesme, qui là estoit abandonné, nous feismes nos faulx visages, les descoupants un peu à l'endroict des œils, du nez et de la bouche. Cas merveilleux : nos petites carolles et puériles esbatements achevés, ostants nos faulx visages, appareusmes plus hideux et villains que les diableteaulx de la passion de Doué : tant avions les faces gastées aulx lieux touchés par lesdits feuillets. L'un y avoit la picote, l'aultre le tac, l'aultre la vérole, l'aultre la rougeole, l'aultre gros froncles. Somme, cellui de nous touts estoit le moins blessé à qui les dents estoient tombées.—Miracle, s'escria Homenaz, miracle! — Il n'est, dist Rhizotome, encore temps de rire. Mes deux sœurs, Catharine et Renée, avoient mis dedans ce beau sixiesme, comme en presse (car il estoit couvert de grosses aisses, et ferré à glas) leurs guimples, manchons, et collerettes savonnées de frais, bien blanches, et empesées. Par la vertus Dieu!... — Attendez, dist Homenaz, duquel Dieu entendez-vous? — Il n'en est qu'un, respondit Rhizotome. — Oui bien, dist Homenaz, és cieulx : en terre n'en avons-nous un aultre? — Arry! avant, dist Rhizotome, je n'y pensois par mon ame plus. Par la vertus doncques du dieu pape, leurs guimples, collerettes, baverettes, couvrechefs et tout aultre linge, y devint plus noir qu'un sac de charbonnier. — Miracle! s'escria Homenaz. *Clerice*, esclaire ici, et note ces belles histoires. — Comment, demanda frère Jean, dict-on doncques :

Depuis que décrets eurent ales,
Et gents-d'armes portarent males,
Moines allarent à cheval,
En ce monde abunda tout mal.

—Je vous entend, dist Homenaz. Ce sont petits quolibets des hérétiques nouveaulx. »

—

CHAPITRE LIII.

Comment, par la vertus des décrétales, est l'or subtilement tiré de France en Rome.

« Je vouldroi, dist Epistemon, avoir payé chopine de trippes à embourser, et qu'eussions à l'original collationné les terrifiques chapitres : *Execrabilis, De multa, Si plures, De Annatis per totum, Nisi essent. Cum ad monasterium, Quod dilectio, Mandatum*; et certains aultres, lesquels tirent par chascun an de France en Rome quatre cents mille ducats, et d'advantage. Est-ce rien? — Cela, dist Homenaz, me semble toutefois estre peu, vu que France la très-christiane est unique nourrice de la cour romaine. Mais trouvez-moi livres on monde, soient de philosophie, de médicine, des loix, des mathématiques, des lettres humaines, voire (par le mien Dieu) de la saincte Escripture, qui en puissent aultant tirer? Poinct. Nargues, nargues! Vous n'en trouverez poinct de cette auriflue énergie : je vous en asseure. Encores ces diables hérétiques ne le voulent apprendre et sçavoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empalez, espaultrez, démembrez, exentérez, découpez, fricassez, grislez, transonnez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, debecillez, dehinguandez, carbonnadez ces meschants hérétiques décrétalifuges, décrétalicides, pires que homicides, pires que parricides, décrétalictones (1) du diable. Vous aultres gents de bien, si voulez estre dicts et réputés vrais christians, je vous supplie à joinctes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, n'entreprendre, ne faire, fors seulement ce que contiennent nos sacres décrétales et leurs corollaires, ce beau sixiesme, ces belles clémentines, ces belles extravagantes. O livres déifiques! Ainsi serez, en gloire, honeur, exaltation, richesses, dignités, prélations en ce monde : de touts révérés, d'un chascun redoubtés, à touts préférés, sus touts esleus et choisis. Car il n'est soubs la chape du ciel estat duquel trouviez gens plus idoines à tout faire et manier, que ceulx qui, par divine prescience et éterne prédestination, adonnés se sont à l'estude des sainctes décrétales. Voulez vous choisir un preux empereur, un bon capitaine, un digne chef et conducteur d'une armée en temps de guerre, qui bien sçache touts inconvénients prévoir, touts dangers éviter, bien mener ses gents à l'assault et au combat en alaigresse, rien n'asarder, toujours vaincre sans perte de ses souldars, et bien user de la victoire? Prenez-moi un décrétiste .. Non, non : je di un décrétaliste. — O le gros rat! dist Epistemon. — Voulez-vous en temps de paix trouver homme apte et suffisant à bien gouverner l'estat d'une république, d'un royaulme, d'un empire, d'une monarchie; entretenir l'ecclise, la noblesse, le sénat et le peuple en richesses, amitié, concorde, obéissance, vertus, honesteté? Prenez-moi un décrétaliste. Voulez-vous trouver homme qui, par vie exemplaire, beau parler, sainctes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conqueste la terre saincte, et à la saincte foi convertisse les mescréants Turcs, Juifs, Tartres, Moscovites, Mammelus et Sarrabouites? Prenez-moi un décrétaliste. Qui fait en plusieurs pays le peuple rebelle et détravé, les pages friands et maulvais, les escoliers badaulx et asniers? Leurs gouverneurs, leurs escuyers, leurs précepteurs n'estoient décrétalistes.

« Mais qui est-ce, en conscience, qui ha establi, confirmé, autorisé ces belles religions, desquelles en touts endroicts voyez la christianté ornée, décorée, illustrée, comme est le firmament de ses claires estoilles? Dives décrétales. Qui ha fondé, pilotizé, talué, qui maintient, qui substante, qui nourrit les dévots religieux par les convents, monastères et abbayes, sans les prières diurnes, nocturnes, continuelles desquels seroit le monde en danger évident de retourner en son antique chaos? Sacres décrétales. Qui fait et journellement augmente en abundance de touts biens temporels, corporels et spirituels, le fameux et célèbre patrimoine de sainct Pierre? Sainctes décrétales. Qui faict le sainct siége apostolique en Rome de tout temps et aujourd'hui tant redoubtable en l'univers, qu'il fault ribon ribaine, que touts rois, empereurs, potentats et seigneurs pendent de lui, tiennent de lui, par lui soient couronnés, confirmés, autorisés, viennent là bouquer et se prosterner à la mirifique pantophle, de laquelle avez vu le pourtraict? Belles décrétales de Dieu. Je vous veulx déclairer un grand secret. Les universités de vostre monde, en leurs armoiries et divises, ordinairement portent un livre, aulcunes ouvert, aultres fermé. Quel livre pensez-vous que soit? — Je ne sçai certes, respondit Pantagruel. Je ne leus onques dedans. — Ce sont, dist Homenaz, les décrétales, sans lesquelles périroient les priviléges de toutes universités. Vous me doibvez ceste-là. Ha, ha, ha, ha, ha! »

Ici commencea Homenaz roter, peder, rire, baver et suer; et bailla son gros, gras bonnet à quatre braguettes à une des filles, laquelle le posa sus son beau chef en grande alaigresse, après l'avoir amoureusement baisé, comme gage et asseurance qu'elle seroit première mariée. — *Vivat*, s'escria Epistemon, *vivat, fifat, pipat, bibat!* O secret apocalyptique! — *Clerice*, dist Homenaz, *clerice*, esclaire ici à doubles lanternes. Au fruict, pucelles! Je disois doncques que, ainsi vous adonnants à l'estude unique des sacres décrétales, vous serez riches et honorés en ce monde. Je di conséquemment qu'en l'aultre vous serez infailliblement saulvés on benoist royaulme des cieulx, duquel sont les clefs baillées à nostre bon Dieu décrétaliarche. O

(1) De κτόνος, meurtre.

mon bon Dieu, lequel j'adore, et ne vid onques, de grace spéciale ouvre-nous en l'article de la mort, pour le moins, ce très-sacré thrésor de nostre mère saincte ecclise, duquel tu es protecteur, conservateur, promeconde, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces précieux œuvres de supérérogation, ces beaulx pardons au besoing ne nous faillent. A ce que les diables ne trouvent que mordre sus nos pauvres ames. que la gueule horrifique d'enfer ne nous engloutisse, Si passer nous fault par purgatoire, patience. En ton povoir et arbitre est nous en délivrer, quand vouldras. »

Ici commencea Homenaz jecter grosses et chauldes larmes, battre sa poictrine, et baiser ses poulces en croix.

—

CHAPITRE LIV.

Comment Homenaz donne à Pantagruel des poires de bon christian.

Epistemon, frère Jean et Panurge, voyant cette fascheuse catastrophe, commencearent au couvert de leurs serviettes crier : « Myault, myault, myault! » faignants ce pendent s'essuer les œils, comme s'ils eussent plouré. Les filles furent bien apprinses et à touts présentarent pleins hanaps de vin clémentin, avecques abundance de confictures. Ainsi fut de nouveau le banquet resjoui. En fin de table, Homenaz nous donna grand nombre de grosses et belles poires, disant : « Tenez, amis: poires sont singulières, lesquelles ailleurs ne trouverez. Non toute terre porte tout : Indie seule porte le noir ébène; en Sabée provient le bon encens; en l'isle de Lemnos, la terre sphragitide; en ceste isle seule naissent ces belles poires. Faictes-en, si bon vous semble, pépinières en vos pays. — Comment, demanda Pantagruel, les nommez-vous? Elles me semblent très-bonnes, et de bonne eau. Si on les cuisoit en casserons par quartiers avecques un peu de vin et de sucre, je pense que seroit viende très-salubre tant és malades comme és sains. — Non aultrement, respondit Homenaz. Nous sommes simples gents, puisqu'il plaist à Dieu. Et appellons les figues, figues; les prunes, prunes; et les poires, poires. — Vraiement, dist Pantagruel, quand je serai en mon mesnage (ce sera, si Dieu plaist, bien tost), j'en affierai et enterai en mon jardin de Touraine sus la rive de Loire, et seront dictes poires de bon christian. Car onques ne vid christians meilleurs que sont ces bons papimanes. — Je trouverois, dist frère Jean, aussi bon qu'il nous donnast deux ou trois chartées de ces filles. — Pourquoi faire? demandoit Homenaz. — Pour les saigner, respondit frère Jean, droict entre les deux gros orteils avec certains pistolandiers de bonne touche. En ce faisant, sus elles nous enterions des enfants de bon christian, et la race en nos pays multiplieroit esquels ne sont mie trop bons. — Vrai bis, respondit Homenaz, non ferons, car vous eur feriez la folie aulx garsons : je vous cognois à vostre nez, et si ne vous avois onques vu. Hélas, hélas, que vous estes bon fils! Vouldriez-vous bien damner vostre ame? Nos décrétales le deffendent. Je vouldrois que les scussiez bien. — Patience, dist frère Jean. Mais, *Si tu non vis dare, præsta, quæsumus* (1). C'est matière de bréviaire. Je n'en crains homme portant barbe, fust-il docteur de cristallin (je dis décrétalin) à triple bourlet. »

Le disner parachevé, nous prinsmes congé d'Homenaz et de tout le bon populaire, humblement les remerciants, et, pour retribution de tant de biens, leur promettants que venus à Rome ferions avec le père sainct tant qu'en diligence il les iroit voir en personne. Puis retournasmes en nostre nauf. Pantagruel, par libéralité et recognoissance du sacré pourtraict papal, donna à Homenaz neuf pieces de drap d'or frisé, pour estre apposées au devant de la fenestre ferrée ; feit emplir le tronc de la réparation de la fabrique tout de doubles escuts au sabot, et feit délivrer à chascune des filles, lesquelles avoient servi à table durant le disner, neuf cents quatorze saluts d'or pour les marier en temps opportun.

(1) Si tu ne veux donner, prête, nous t'en prions.

—

CHAPITRE LV.

Comment, en haulte mer, Pantagruel ouït diverses paroles desgelées.

En pleine mer, nous banquetants, grignotants, divisants et faisants beaulx et courts discours, Pantagruel se leva et tint en pieds pour discouvrir à l'environ. Puis nous dist : « Compagnons, oyez vous rien? Me semble que je oi quelques gents parlants en l'aer, je n'y voi toutesfois personne. Escoutez. » A son commendement nous fusmes attentifs, et à pleines aureilles humions l'aer comme belles huistres en escalle, pour entendre si voix ou son aulcun y seroit espars : et pour rien n'en perdre, à l'exemple d'Antonin l'empereur, aulcuns opposions nos mains en paulme derrière les aureilles. Ce néantmoins protestions voix quelconques n'entendre. Pantagruel continuoit, affermant ouïr voix diverses en l'aer, tant d'hommes comme de femmes, quand nous fut advis, ou que nous les oyons pareillement ou que les aureilles nous cornoient. Plus persévérions escoutants, plus discernions les voix, jusques à entendre mots entiers. Ce que nous effraya grandement, et non sans cause, personne ne voyants, et entendants voix et sons tant divers d'hommes de femmes, d'enfants, de chevaulx : si bien que Panurge s'escria : « Ventre bieu, est-ce moque? nous sommes perdus. Fuyons. Il y a embusche autour. Frère Jean, es-tu là, mon ami? Tien toi près de moi, je te supplie. As-tu ton bragmart? Advise qu'il ne tienne au fourreau. Tu ne le desrouilles poinct à demi. Nous sommes perdus. Escoutez : ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons. Je ne di de pieds et de mains, comme disoit Brutus en la bataille pharsalique : je di à voiles et à rames. Fuyons. Je n'ai poinct de courage sus mer. En cave et ailleurs j'en ai tant et plus. Fuyons. Saulvonsnous. Je ne le di pour paour que je aye. Car je ne crain rien fors les dangers. Je le di tousjours.

« Aussi disoit le francarcher de Baignolet. Pourtant n'asardons rien, à ce que ne soyons nazardés. Fuyons. Tourne visage. Vire la peautre, fils de putain. Plust à Dieu que présentement je fusse en Quinquenois, à peine de jamais ne me marier! Fuyons: nous ne sommes pas pour eulx. Ils sont dix contre un, je vous en asseure. D'advantage ils sont sus leurs fumiers, nous ne cognoissons le pays. Ils nous tueront. Fuyons; ce ne nous sera deshonorer. Demosthenes dict que l'homme fuyant combattra derechef. Retirons-nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aulx boulingues! Nous sommes morts. Fuyons, de par touts les diables, fuyons. »

Pantagruel, entendent l'esclandre que faisoit Panurge, dist : « Qui est ce fuyart là bas? Voyons premièrement quels gents sont. Par adventure sont-ils nostres. Encores ne voi-je personne. Et si voi cent mille à l'entour. Mais entendons. J'ai leu qu'un philosophe nommé Petron estoit en ceste opinion que fussent plusieurs mondes soi touchants les uns les aultres en figure triangulaire équilatérale, en la pate et centre desquels disoit estre le manoir de vérité, et là habiter les paroles, les idées, les exemplaires et pourtraicts de toutes choses passées et futures : autour d'icelles estre le siècle. Et en certaines années, par longs intervalles,

part d'icelles tomber sus les humains comme catarrhes, et comme tomba la rosée sur la toison de Gédéon ; part là rester réservée pour l'advenir jusques à la consommation du siècle. Me soubvient aussi que Aristoteles maintient les paroles d'Homere estre voltigeantes, volantes, moventes, et par conséquent animées.

« D'advantage, Antiphanes disoit la doctrine de Platon és paroles estre semblable, lesquelles en quelque contrée, on temps du fort hyver, lorsque sont proférées, gèlent et glacent à la froidure de l'aer, et ne sont ouïes. Semblablement ce que Platon enseignoit és jeunes enfants, à poine estre d'iceulx entendu, lors qu'estoient vieulx devenus. Ores seroit à philosopher et rechercher si forte fortune ici seroit l'endroict, onquel telles paroles dégèlent. Nous serions bien esbahis si c'estoient les teste et lyre d'Orpheus. Car après que les femmes Threisses eurent Orpheus mis en pièces, elles jectarent sa teste et sa lyre dans le fleuve Hébrus. Icelles par ce fleuve descendirent en la mer Pontique, jusques en l'isle de Lesbos tousjours ensemble sus mer nageantes. Et de la teste continuellement sortoit un chant lugubre, comme lamentant la mort d'Orpheus : la lyre, à l'impulsion des vents movents les chordes, accordoit harmonieusement avecques le chant. Regardons si les voirons ci autour. »

—

CHAPITRE LVI.

Comment, entre les paroles gelées, Pantagruel trouva des mots de gueule.

Le pilot feit response : « Seigneur, de rien ne vous effrayez. Ici est le confin de la mer glaciale, sus laquelle fut au commencement de l'hyver dernier passé grosse et félonne bataille, entre les Arimaspiens et les Nephelibates, lors gelarent en l'aer les paroles et cris des hommes et femmes, les chaplis des masses, les hurtis des harnois, des bardes, les hannissements des chevaulx et tout aultre effroi de combat. A ceste heure, la rigueur de l'hyver passée, advenente la sérénité et tempérie du bon temps, elles fondent et sont ouïes. — Par Dieu, dist Panurge, je l'en croi. Mais en pourrions-nous voir quelqu'une. Me soubvient avoir leu que, l'orée de la montagne en laquelle Moses receut la loi des Juifs, le peuple voyoit les voix sensiblement. — Tenez, tenez, dist Pantagruel, voyez en ci qui encores ne sont desgelées. »

Lors nous jecta sus le tillac pleines mains de paroles gelées, et sembloient dragée perlée de diverses couleurs. Nous y vismes des mots de gueule, des mots de sinople, des mots d'azur, des mots de sable, des mots dorés. Lesquels estre quelque peu eschauffés entre nos mains fondoient comme neiges, et les oyons réalement ; mais ne les entendions. Car c'estoit langage barbare. Excepté un assez grosset, lequel ayant frère Jean eschauffé entre ses mains, feit un son tel que font les chastaignes jectées en la braze sans estre entommées lors que s'esclatent, et nous feit touts de paour tressaillir. « C'estoit, dist frère Jean, un coup de faulcon en son temps. » Panurge requist Pantagruel lui en donner encores. Pantagruel lui respondit qué donner paroles estoit acte de amoureux. « Vendez m'en donc, disoit Panurge. — C'est acte d'advocats, respondit Pantagruel, vendre paroles. Je vous vendrois plustost silence et plus chèrement, ainsi que quelques fois la vendit Demosthenes moyennant son argentangine. »

Ce nonobstant il en jecta sus le tillac trois ou quatre poignées. Et y vid des paroles bien piquantes, des paroles sanglantes, lesquelles le pilot nous disoit quelquefois retourner on lieu duquel estoient proférées, mais c'estoit la gorge coupée ; des paroles horrifiques, et aultres assez mal plaisantes à voir. Lesquelles ensemblement fondues, ouïsmes : « Hin, hin, hin, hin, his, tique, torche, lorgne, brededin, brededac, frr, frrr, frrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, tracc, tracc, trr, trr, trr, trrr, trrrrrr, on, on, on, on, on, ouououon, goth, magoth ! » et ne sçai quels aultres mots barbares, et disoit que c'estoient vocables du hourt et hannissement des chevaulx à l'heure qu'on choque : puis en ouïsmes d'aultres grosses, et rendoient son en dégelant, les unes comme de tabours, et fifres, les aultres comme de clairons et trompettes. Croyez que nous y eusmes du passetemps beaucoup. Je voulois quelques mots de gueule mettre en réserve dedans de l'huile comme l'on garde la neige et la glace, et entre du feurre bien net. Mais Pantagruel ne le voulut, disant estre folie faire réserve de ce dont jamais l'on n'ha faulte, et que tousjours on ha en main, comme sont mots de gueule entre touts bons et joyeux pantagruélistes. Là Panurge fascha quelque peu frère Jean, et le feit entrer en resverie ; car il le vous print au mot, sus l'instant qu'il ne s'en doubtoit mie, et frère Jean menaça de l'en faire repentir en pareille mode que se repentit Guillaume Jousseaulme (1) vendent à son mot le drap au noble Patelin, et, advenent qu'il fut marié, le prendre aulx cornes, comme un veau : puis qu'il l'avoit prins au mot comme un homme. Panurge lui feit la babou, en signe de dérision. Puis s'escria, disant : « Plust à Dieu qu'ici, sans plus avant procéder, j'eusse le mot de la dive bouteille ! »

—

CHAPITRE LVII.

Comment Pantagruel descendit on manoir de messer Gaster, premier maistre és arts du monde (2).

En icellui jour, Pantagruel descendit en une isle admirable entre toutes aultres, tant à cause de l'assiette que du gouverneur d'icelle. Elle, de touts costés, pour le commencement, estoit scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal plaisante à l'œil, très-difficile aux pieds, et peu moins inaccessible que le mons du Daulphiné, ainsi dict, pource qu'il est en forme d'un potyron, et, de toute mémoire, personne surmonter ne l'ha pu, fors Doyac, conducteur de l'artillerie du roi Charles huictiesme (3), lequel avecques engins mirifiques y monta, et au dessus trouva un vieil belier. C'estoit à diviner qui là transporté l'avoit. Aulcuns le dirent, estant jeune aignelet, par quelque aigle, duc, ou chaüant là ravi, s'estre en les buissons saulvé. Surmontants la difficulté de l'entrée à poine bien grande et non sans suer, trouvasmes le dessus du mons tant plaisant, tant fertile, tant salubre, et délicieux, que je pensois estre le vrai jardin et paradis terrestre, de la situation duquel tant disputent et labourent les bons théologiens. Mais Pantagruel nous affermoit là estre le manoir d'Arété (c'est Vertus), par Hésiode descript, sans toutesfois préjudice de plus saine opinion. Le gouverneur d'icelle estoit messer Gaster, premier maistre és arts de ce monde.

Si croyez que le feu soit le grand maistre des arts, comme escript Ciceron, vous errez, et vous faites tort ; car Ciceron ne le crut onques. Si croyez que Mercure soit le premier inventeur des arts, comme jadis croyoient nos antiques druides, vous forvoyez grandement. La sentence du satirique est vraie, qui dict messer Gaster estre de touts arts le maistre.

(1) Personnage de la farce de Patelin.

(2) Tout le chapitre est une paraphrase de cette pensée de Perse : *Magister artis ingeniique largitora enter.*

(3) Ce fait ne doit pas être attribué à *d'Oyac*, favori de Louis XI, ancien chaussetier, qui parvint au titre d'*amiral de Loys*, et depuis disgracié, mutilé. Ce fut Julien, capitaine de Montélimar, qui, en 1492, parvint au sommet du mont Inaccessible.



Ils la nommoient Manduce. C'estoit une effigie monstrueuse, ridicule (p. 258).

Avecques icellui pacifiquement résidoit la bonne dame Penie, aultrement dicte Souffreté, mère des neuf Muses, de laquelle jadis en compagnie de Porus, seigneur d'abundance, nous nasquit Amour le noble enfant médiateur du ciel et de la terre, comme atteste Platon *in Symposio*. A ce chevaleureux roi force nous fut faire révérence, jurer obéissance et honeur porter. Car il est impérieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible. A lui on ne peult rien faire croire, rien remonstrer, rien persuader. Il ne oit poinct. Et comme les Egyptiens disoient Harpocras, dieu de silence, en grec nommé Sigalion, estre astome, c'est à dire, sans bouche; ainsi Gaster sans aureilles fut créé : comme en Candie, le simulachre de Jupiter estoit sans aureilles. Il ne parle que par signes ; mais à ses signes tout le monde obéit plus soubdain qu'aulx édicts des préteurs et mandements des rois : en ses sommations, délai aulcun et demoure aulcune il n'admet. Vous dictes que au rugissement du lion toutes bestes loing à l'entour frémissent, tant (sçavoir est) qu'estre peult sa voix ouie. Il est escript il est vrai, je l'ai vu, je vous certifie qu'au mandement de messer Gaster tout le ciel tremble, toute la terre bransle. Son mandement est nommé Faire le fault sans délai, ou mourir.

Le pilot nous racomptoit comment un jour, à l'exemple des membres conspirants contre le ventre, ainsi que descript Esope, tout le royaulme des Somates contre lui conspira et conjura soi soubstraire de son obéissance; mais bien tost s'en sentit, s'en repentit, et retourna en son service en toute humilité; aultrement touts de male famine périssoient. En quelques compagnies qu'il soit, discepter ne fault de supériorité et préférence, tousjours va devant : y fussent rois, empereurs, voire certes le pape. Et au concile de Basle, le premier alla, quoi qu'on vous die que ledict concile fut séditieux, à cause des contentions et ambitions des lieux premiers. Pour le servir, tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussi, pour récompense, il faict ce bien au monde, qu'il lui invente toutes arts, toutes machines, touts métiers, touts engins, et subtilités. Mesme és animants brutaulx il apprend arts desniées de nature. Les corbeaulx, les gais, les papegais, les estourneaulx, il rend poètes ; les pies il faict poétrides ; et leur apprend langage humain proférer, parler, chanter. Et tout pour la trippe. Les aigles, gerfaulx, faulcons, sacres, laniers, autours, esparviers, esmerillons, oiseaulx aguars, pérégrins, essors, rapineux, saulvages, il domestique et apprivoise, de telle façon que les abandonnant en pleine liberté du ciel quand bon lui semble, tant hault qu'il vouldra, tant que lui plaist, les tient suspens, errants, volants, planants, le muguetants, lui faisants la cour au dessus des nues : puis soubdain les faict du ciel en terre fondre. Et tout pour la trippe. Les éléphants, les lions, les rhinocérotes, les ours, les chevaulx, les chiens, il faict danser, baller, voltiger, combattre, nager, soi cacher, apporter ce qu'il veult, prendre ce qu'il veult. Et tout pour la trippe. Les poissons, tant de mer comme d'eau doulce, balaines et monstres marins, sortir il faict du bas abysme, les loups jecte hors des bois, les ours hors les rochers, les regnards hors les tesnières, les serpents lance hors la terre. Et tout pour la trippe.

Bref, est tant énorme, qu'en sa rage il mange tout, bestes et gens, comme fut vu entre les Vascons, lors que Q. Metellus les assiégeoit par les guerres sertorianes; entre les Saguntins, assiégés par Hannibal; entre les Juifs, assiégés par les Romains : six cents aultres. Et tout pour la trippe. Quand Pénie sa régente se met en voie, la part qu'elle va, touts parlements sont clos, touts édicts muts, toutes ordonnances vaines. A loi aulcune n'est subjecte, de toutes est exempte. Chacun la refuit, en touts endroicts plustost s'exposants és naufrages de mer, plustost eslisants par feu, par monts, par goulphres passer, que d'icelle estre appréhendés.

—

CHAPITRE LVIII.

Comment, en la court du maistre ingénieux, Pantagruel détesta les Engastrimythes et les Gastrolatres.

En la court de ce grand maistre ingénieux, Pantagruel apperceut deux manières de gents, appariteurs importuns et par trop officieux, lesquels il eut en grande abomination. Les uns estoient nommés Engastrimythes, les aultres Gastrolatres.

Les Engastrimythes soi disoient estre descendus de l'antique race d'Eurycles, et sur ce alléguoient le tesmoignage d'Aristophanes en la comédie intitulée les Tahons, ou mousches-guespes. D'ond anciennement estoient dicts Eurycliens, comme escript Plato, et Plutarche on livre de la Cessation des oracles. Es saincts décrets, 26. *q.* 3. sont appelés Ventriloques; et aussi les nomme en langue ionique Hippocrates, *lib.* 5. *Epid.* comme parlants du ventre. Sophocles les appelle Sternomantes. C'estoient divinateurs, enchanteurs, et abuseurs de simple peuple, semblants, non de la bouche, mais du ventre parler et respondre à ceulx qui les interrogeoient. Telle estoit, environ l'an de nostre benoist Servateur 1513, Jacobe Rodogine, italiane, femme de basse maison. Du ventre de laquelle nous avons souvent ouï, aussi ont aultres infinis en Ferrare et ailleurs, la voix de l'esperit immunde, certainement basse, foible, et petite; toutesfois bien articulée, distincte, et intelligible, lors que, par la curiosité des riches seigneurs et princes de la Gaulle Cisalpine, elle estoit appellée et mandée. Lesquels, pour oster toute doubte de fiction et fraude occulte, la faisoient despouiller toute nue, et lui faisoient clorre la bouche et le nez. Cestui maling esperit se faisoit nommer Crespelu, ou Cincinnatule; et sembloit prendre plaisir ainsi estant appellé. Quand ainsi on l'appelloit, soubdain aulx propos respondoit. Si on l'interrogeoit des cas présents ou passés, il en respondoit pertinemment, jusques à tirer les auditeurs en admiration. Si des choses futures, tousjours mentoit, jamais n'en disoit la vérité; et souvent sembloit confesser son ignorance, en lieu d'y respondre faisant un gros ped, ou marmonoit quelques mots non intelligibles et de barbare termination.

Les Gastrolatres, d'un aultre costé, se tenoient serrés par trouppes et par bandes, joyeux, mignards, douillets aulcuns; aultres tristes, graves, sévères, rechignés : touts otieux, rien ne faisants, poinct ne travaillants, poids et charge inutile de la terre, comme dict Hesiode : craignants (selon qu'on povoit juger) le ventre offenser, et emmaigrir. Au reste masqués, déguisés, et vestus tant estrangement que c'estoit belle chose. Vous dictes, et est escript par plusieurs sages et antiques philosophes, que l'industrie de nature appert merveilleuse en l'esbatement qu'elle semble avoir prins formant les coquilles de mer : tant y void-on de variété, tant de figures, tant de couleurs, tant de traicts et formes non imitables par art. Je vous asseure qu'en la vesture de ces gastrolatres coquillons ne vismes moins de diversité et desguisement. Ils touts tenoient Gaster pour leur grand dieu, l'adoroient comme dieu, lui sacrifioient comme à leur dieu omnipotent, ne recognoissoient aultre dieu que lui; le servoient, aimoient sus toutes choses, honoroient comme leur dieu. Vous eussiez dist que proprement d'eulx avoit le sainct envoyé escript, *Philippens.* 3. « Plusieurs sont desquels souvent je vous ai parlé (encores présentement je vous di les larmes à l'œil) ennemis de la croix du Christ: desquels mort sera la consommation, desquels ventre est le dieu. » Pantagruel les comparoit au cyclope Polyphemus, lequel Euripides faict parler comme s'ensuit : « Je ne sacrifie qu'à moi (aulx dieux poinct) et à cestui mon ventre, le plus grand de tous les dieux » (1).

—

CHAPITRE LIX.

De la ridicule statue appellée Manduce; et comment et quelles choses sacrifient les Gastrolatres à leur dieu ventripotens.

Nous, considérants le minois et les gestes de ces poltrons magnigueules Gastrolatres, comme touts estonnés, ouismes un son de campane notable, auquel touts se rangearent, comme en bataille, chascun par son office, degré et antiquité. Ainsi vinrent devers messer Gaster, suivants un gras, jeune, puissant ventru, lequel, sus un long baston bien doré, portoit une statue de bois mal taillée et lourdement paincte, telle que la descripvent Plaute, Juvenal et Pomp. Festus. A Lyon, au carneval, on l'appelle Masche-croute : ils la nommoient Manduce. C'estoit une effigie monstrueuse, ridicule, hideuse, et terrible aux petits enfants, ayant les œils plus grands que le ventre, et la teste plus grosse que tout le reste du corps, avecques amples, larges et horrifiques maschoires bien endentelées, tant au dessus comme au dessoubs, lesquelles, avecques l'engin d'une petite chorde cachée dedans le baston doré, l'on faisoit l'une contre l'autre terrifiquement cliqueter, comme à Metz l'on faict du dragon de sainct Clement. Approchants les Gastrolatres, je vid qu'ils estoient suivis d'un grand nombre de gros varlets chargés de corbeilles, de paniers, de balles, de pots, poches et marmites. Adoncques, soubs la conduite de Manduce, chantants ne sçai quels dithyrambes, crépalocomes, épænons, offrirent à leur dieu, ouvrants leurs corbeilles et marmites :

Hypocras blanc avecques la tendre rostie seiche,
Pain blanc,
Pain mollet,
Pain bourgeois,
Choine,
Carbonnades de six sortes,
Coscotons,
Fressures,
Fricassées, neuf espèces,
Cabirotades,
Longes de veau rosti froides, sinapisées de pouldre zinziberine.
Pastés d'assiette,
Grasses souppes de prime,
Souppes lyonnoises,
Hoschepots,
Souppes de levrier,
Choulx cabuts à la mouelle de bœuf,
Salmigondins.

Breuvage éternel parmi, précédent le bon et friand vin blanc, suivant vin clairet et vermeil frais, je vous dis froid comme la glace, servi et offert en grandes tasses d'argent. Puis offroient :

Andouilles caparassonnées de moustarde fine,
Saulcisses,
Boudins,
Cervelats,
Saulcissons,
Langues de bœuf fumées,
Saumates,
Jambons,
Hures de sangliers,
Eschinées aulx pois,
Venaison salée aux naveaulx,
Hastereaulx,
Fricandeaulx,
Olives colymbades,

Le tout associé de breuvage sempiternel. Puis lui enfournoient en gueule :

(1) Dans son *Cyclope*.

Esclanches à l'aillade,
Pastés à la saulce chaulde,
Costelettes de porc à l'ognonnade,
Chapons rostis avecques leur dégoust,
Hutaudeaulx,
Becars,
Cabirots,
Bischars, daims,
Lièvres, levraulx,
Perdrix, perdraulx,
Faisans, faisandeaulx,
Paons, paonneaulx,
Cicognes,
Bécasses, bécassins,
Hortolans,
Coqs, poulles et poullets d'Inde,
Ramiers, ramerots,
Cochons au moust,
Canars à la dodine,
Merles, rasles,
Poulles d'eau,
Cigogneaulx,
Tadournes,
Aigrettes,
Cercelles,
Plongeons,
Butors, pales,
Courlis,
Gelinottes de bois,
Foulques aulx porreaulx,
Risses, chevreaulx,
Espaulles de mouton aulx capres,
Pieces de bœuf royales,
Poictrines de veau,
Poulles bouillies et gras chapons au blanc manger.
Gelinottes.
Poullets,
Lapins, lapereaulx,
Cailles, cailleteaulx,
Pigeons, pigeonneaulx,
Herons, heronneaulx,
Otardes, otardeaulx,
Bèquefigues,
Guinettes,
Pluviers,
Oies, oisons, bizets,
Hallebrans,
Maulvis,
Flamans,
Cygnes,
Pochecuillieres,
Courtes, grues,
Tyransons,
Corbigeaux,
Francourlis,
Tourterelles,
Conils,
Porcs-espics,
Girardines,

Renfort de vinaigre parmi. Puis grand :

Pastés de venaison,
— d'allouettes,
— de lirons,
— de stamboucs,
— de chevreuils,
— de pigeons,
— de chamois,
— de chapons,
— de lardons,
Pieds de porc au sou,
Croustes de patés fricassées,
Corbeaulx de chapons,
Formages,
Hypocras rouge et vermeil,
Pesches de Corbeil,
Artichaulx,
Gasteaux feuilletés.
Cardes,
Brides à veaulx,
Beuignets,
Tourtes de sèze façons,
Gauffres, crespes,
Pastés de coings,
Caillebotes,
Neige de cresme,
Myrobalans confiets,
Gelée,
Poupelins,
Macarons,
Tartres, vingt sortes,
Cresme,
Confictures seiches et liquides, soixante et dixhuit espèces,
Dragée, cent couleurs,
Jonchées,
Mestier au sucre fin.

Vinage suivoit à la queue, de paour des esquinanches. Item rousties.

—

CHAPITRE LX.

Comment, és jours maigres entre-lardés, à leur dieu sacrifioient les Gastrolatres.

Voyant Pantagruel ceste villenaille de sacrificateurs, et multiplicité de leurs sacrifices, se fascha; et fust descendu, si Epistemon ne l'eust prié voir l'issue de ceste farce. « Et que sacrifient, dist-il, ces maraulx à leur dieu ventripotent és jours maigres entrelardés? — Je le vous dirai, respondit le pilot. D'entrée de table, ils lui offrent :

Caviar.
Boutargues,
Beurre frais,
Purées de pois,
Espinars,
Arans blancs bouffis,
Arans sors,
Sardines.
Anchois,
Tonnine,
Caule emb'olif,
Saulgrenées de febves,
Saulmons salés,
Anguillettes salées,
Huistres en escalle,
Salades cent diversités, de cresson, de obélon, de la couille à l'évesque, de raiponces, d'aureilles de Judas (c'est une forme de funges issants des vieulx suzeaulx), de asperges, de chevrefeuille : tant d'aultres.

Là fault boire, ou le diable l'emportcroit. Ils y donnent bon ordre, et n'y ha faulte ; puis lui offrent :

Lamproies à saulse d'hypocras,
Gourneaulx,
Truites,
Barbeaulx,
Barbillons,
Meuilles,
Meuillets,
Raies,
Casserons,
Esturgeons,
Balaines,
Maquereaulx,
Pucelles, plies,
Huistres frittes,
Pétoncles,
Langoustes,
Espelans, vieilles,
Ortigues,
Crespions,
Gougeons,
Barbues,
Cradots,
Carpes,
Carpions,
Carpeaulx,
Brochets,
Pelamides,
Gracieux seigneurs,
Empereurs,
Anges de mer,
Lampreons.
Lancerons,
Brochetons,
Saulmons,
Saulmonneaulx,
Daulphins,
Lavarets,
Godepies,
Poulpes,
Limandes,
Carrelets,
Maigres,
Pageaulx,
Pocheteaulx,
Soles, poles,
Moules,
Homars,
Chevrettes,
Dards,
Roussettes,
Oursins,
Rippes, thons,
Goyons,
Meusniers,
Escrevisses,
Palourdes,
Ligombeaulx,
Chatouilles,
Congres,
Oies,
Lubines,
Aloses,
Murènes,
Umbrettes,
Porcilles,
Turbots,
Ablettes,
Tanches, umbres,
Merlus frais,
Seiches,
Darceaulx,
Anguilles,
Anguillettes,
Tortues,
Serpents, *id est*, anguille de bois,
Dorades,
Poullardes,
Perches, réals,
Loches,
Cancres,
Escargots,
Grenouilles.

Ces viendes dévorées, s'il ne beuvoit, la mort l'attendoit à deux pas près. L'on y pourvoyoit très-bien. Puis lui estoient sacrifiés :

Merlus salés,
Stocfics,
Molues,
Papillons,
Adots,
Lancerons marinés,
OEufs frits, perdus, suffoqués, estuvés, trainés par les cendres, jectés par la cheminée, barbouillés, gouldronnés, etc.

Pour lesquels cuire et digérer facilement, vinage estoit multiplié. Sus la fin offroient :

Ris,
Mil,
Gruau,
Fromentée,
Neige de beurre,
Beurre d'amandes,
Pruneaulx,
Pistaces,
Fistiques,
Figues,
Raisins,
Eschervis,
Millorque,
Dactyles,
Noix,
Noizilles,
Pastenaques,
Artichaulx,

Perennité d'abreuvement parmi.

Croyez que par eulx ne tenoit que cestui Gaster leur dieu ne fut apertement, prétieusement et en abundance servi, en ses sacrifices, plus certes que l'idole de Héliogabalus, voire plus que l'idole Bel en Babylone, soubs le roi Balthasar. Ce nonobstant, Gaster confessoit estre non dieu, mais pauvre, vile, chétive créature. Et, comme le roi Antigonus, premier de ce nom, respondit à un nommé Hermodotus (lequel en ses poésies l'appelloit dieu, et fils du soleil) disant, « Mon Lasanophore le nie! » (Lasanon estoit une terrine et vaisseau approprié à recepvoir les excréments du ventre) : ainsi Gaster renvoyoit ces matagots à sa selle persée, voir, considérer, philosopher, et contempler quelle divinité ils trouvoient en sa matière fécale.

CHAPITRE LXI.

Comment Gaster inventa les moyens d'avoir et conserver grain.

Ces diables gastrolatres retirés, Pantagruel fut attentif à l'estude de Gaster, le noble maistre des arts. Vous sçavez que, par institution de nature, pain avecques ses apennages lui ha esté pour provision et aliment adjugé, adjoincte ceste bénédiction du ciel, que pour pain trouver et garder, rien ne lui défauldroit. Dès le commencement, il inventa l'art fabrile et agriculture, pour cultiver la terre, tendent affin qu'elle lui produisist grain. Il inventa l'art militaire et armes, pour grain défendre; médicine et astrologie, avecques les mathématiques, nécessaires pour grain en saulveté par plusieurs siècles garder et mettre hors les calamités de l'aer, du gast des bestes brutes, du larrecin des brigands. Il inventa les moulins à eau, à vent, à aultres mille engins, pour grain mouldre et réduire en farine. Le levain, pour fermenter la paste; le sel, pour lui donner saveur (car il eut ceste cognoissance, que chose on monde plus les humains ne rendoit à maladies subjects, que de pain non fermenté, non salé user); le feu, pour le cuire; les horloges et quadrants, pour entendre le temps de la cuicte de pain, créature de grain. Est advenu que grain en un pays défailloit: il inventa art et moyen de le tirer d'une contrée en aultre. Il, par invention grande, mesla deux espèces d'animants, asnes et juments pour production d'une tierce, laquelle nous appellons mulets, bestes plus puissantes, moins délicates, plus durables au labeur que les aultres. Il inventa charriots et charrettes pour plus commodément le tirer. Si la mer ou rivières ont empesché la traicte, il inventa basteaulx, galères et navires (chose de laquelle se sont les éléments esbahis), pour oultre mer, oultre fleuves et rivières naviger, et de nations barbares, incognues et loing séparées, grain porter et transporter. Est advenu, depuis certaines années, que, la terre cultivant, il n'ha eu pluie à propos et en saison, par défault de laquelle grain restoit en terre mort et perdu. Certaines années, la pluie ha été excessive, et nayoit le grain. Certaines aultres années, la gresle le gastoit, les vents l'esgrenoient, la tempeste le renversoit. Il ja davant nostre venue avoit inventé art et moyen de évoquer la pluie des cieulx, seulement une herbe découpant commune par les prairies, mais à peu de gents cognue, laquelle il nous monstra. Et estimoi que fust celle de laquelle une seule branche jadis mettant le pontife jovial dedans la fontaine Agrie, sus le mont Lycien en Arcadie, au temps de seicheresse, excitoit les vapeurs; des vapeurs estoient formées grosses nuées: lesquelles dissolues en pluies, toute la région estoit à plaisir arrosée. Inventoit art et moyen de suspendre et arrester la pluie en l'aer, et sus mer la faire tomber. Inventoit art et moyen d'anéantir la gresle, supprimer les vents, destourner la tempeste en la manière usitée entre les Méthanensiens de Trézénie.

Aultre infortune est advenue. Les pillards et brigands desroboient grain et pain par les champs. Il inventa art de bastir villes, forteresses et chasteaux, pour le réserver et en seureté conserver. Est advenu que, par les champs ne trouvant pain, entendit qu'il estoit dedans les villes, forteresses et chasteaulx reserré, et plus curieusement par les habitants défendu et gardé, que ne furent les pommes d'or des Hespérides par les dracons: il inventa art et moyen de battre et démolir forteresses et chasteaulx, par machines et torments belliques, beliers, balistes, catapultes, desquelles il nous monstra la figure, assez malentendue des ingénieux architectes disciples de Vitruve: comme nous ha confessé messer Philibert de l'Orme, grand architecte du roi mégiste (1). Lesquelles, quand plus n'ont proficté, obstant la maligne subtilité et subtile malignité des fortificateurs, il avoit inventé récemment canons, serpentines, couleuvrines, bombardes, basilics, jectants boullets de fer, de plomb, de bronze, pesants plus que grosses enclumes, moyennant une composition de pouldre horrifique, de laquelle nature mesme s'est esbahie et s'est confessée vaincue par art: ayant en mespris l'usage des Oxydraces, qui, à force de fouldres, tonnerres, gresles, esclaires, tempestes, vainquoient et à mort soubdaine mettoient leurs ennemis en plein champ de bataille. Car plus est horrible, plus espouventable, plus diabolique, et plus de gents meurtrist, casse, rompt, et tue; plus estonne les sens des humains; plus de muraille démolist un coup de basilic, que ne feroient cent coups de fouldre.

—

CHAPITRE LXII.

Comment Gaster inventoit art et moyen de non estre blessé ne touché par coups de canon.

Est advenu que Gaster, retirant grain és forteresses, s'est vu assailli des ennemis, ses forteresses démolies par ceste triscaciste et infernale machine, son grain et pain tollu et saccagé par force titanique. Il inventoit lors art et moyen de conserver ses remparts, bastillons, murailles et deffenses de telles canonneries, et que les boullets ou ne les touchassent et restassent coi et court en l'aer, ou touchants ne portassent nuisance ne és deffenses ne aulx citoyens deffendents. A cestui inconvenient ja avoit ordre trèsbon donné et nous en monstra l'essai: duquel ha depuis usé Fronton (2), et est de présent en usage commun, entre les passe-temps et exercitations honestes des Thélémites. L'essai estoit tel. Et d'oresenavant soyez plus faciles à croire ce qu'asseure Plutarche avoir expérimenté: si un troupeau de chèvres s'enfuyoit courant en toute force, mettez un brin d'éryngé en la gueule d'une dernière cheminante, soubdain toutes s'arresteront. Dedans un faulconneau de bronze il mettoit, sus la pouldre de canon curieusement composée, dégraissée de son soulphre, et proportionnée avecques camphre fin, en quantité compétente, une ballotte de fer bien qualibrée, et vingt et quatre grains de dragée de fer, uns ronds et sphériques, aultres en forme lachrymale. Puis, ayant prins sa mire contre un sien jeune page, comme s'il le voulust férir parmi l'estomach, en distance de soixante pas, on milieu du chemin entre le page et le faulconneau, en ligne droicte suspendoit sus une potence de bois à une chorde en l'aer une bien grosse pierre sidérite, c'est à dire ferrière, aultrement herculiane, jadis trouvée en Ide, au pays de Phrygie, par un nommé Magnes, comme atteste Nicander. Nous vulgairement l'appellons Aimant. Puis mettoit le feu on faulconneau par la bouche du pulverin. La pouldre consommée, advenoit que pour éviter vacuité, laquelle n'est tolérée en nature (plustost seroit la machine de l'univers, ciel, aer, terre, mer, réduicte en l'antique chaos, qu'il advint vacuité en lieu du monde), la ballotte et dragée estoient impétueusement hors jectés par la gueule du faulconneau, affin que l'aer pénétrast en la chambre d'icellui, laquelle aultrement restoit en vacuité, estant la pouldre par le feu tant soubdain consommée.

(1) Henri II, sous lequel Philibert de Lorme fut intendant des bâtiments, aussi bien que sous François II et Charles IX.

(2) Nom d'un personnage imaginaire: il rappelle celui de Frontin (*Sextus Julius Frontinus*), auteur des *Stratagèmes militaires*. Dans tout ce chapitre, Rabelais se moque de la crédulité de Plutarque et de plusieurs préjugés des anciens.



Et restions touts pensifs, matagrabolizés, sésolfiés et faschés, sans mot dire les uns aux aultres (p. 262).

Les ballotte et dragées, ainsi violentement lancées, sembloient bien debvoir férir le page; mais sus le poinct qu'elles approchoient de la susdicte pierre, se perdoit leur impétuosité, et toutes restoient en l'aer flottantes et tournoyantes autour de la pierre, et n'en passoit oultre une, tant violente fust elle, jusques au page.

Mais inventoit l'art et manière de faire les boullets arrière retourner contre les ennemis, en pareille furie et danger qu'ils seroient tirés, et en propre parallèle. Le cas ne trouvoit difficile, attendu que l'herbe nommée éthiopis ouvre toutes les serrures qu'on lui présente; et que echineis, poisson tant imbécille, arreste contre touts les vents, et retient en plein fortunal les plus fortes navires qui soient sus mer : et que la chair d'icellui poisson, conservée en sel, attire l'or hors les puits, tant profonds soient-ils qu'on pourroit sonder.

Attendu que Democritus escript, Théophraste l'ha cru et esprouvé, estre une herbe, par le seul attouchement de laquelle un coin de fer profundement et par grande violence enfoncé dedans quelque gros et dur bois, subitement sort dehors. De laquelle usent les pics mars (vous les nommez pivars), quand de quelque puissant coin de fer l'on estouppe le trou de leurs nids, lesquels ils ont accoustumé industrieusement faire et caver dedans le tronc des fortes arbres.

Attendu que les cerfs et bisches, navrés profondement par traicts de dards, flesches ou garrots, s'ils rencontrent l'herbe nommée dictame, fréquente en Candie, et en mangent quelque peu, soubdain les flesches sortent hors, et ne leur en reste mal aulcun. De laquelle Venus guérit son bien aimé fils Eneas, blessé en la cuisse dextre d'une flesche tirée par la sœur de Turnus, Juturna.

Attendu qu'au seul flair issant des lauriers, figuiers, et veaulx marins, est la fouldre destournée, et jamais ne les férit. Attendu qu'au seul aspect d'un belier les éléphants enragés retournent à leurs bon sens; les taureaulx furieux et forsenés approchants des figuiers saulvages, dicts caprifices, s'apprivoisent et restent comme grampes et immobiles; la furie des vipères expire par l'attouchement d'un rameau de fouteau. Attendu aussi que en l'isle de Samos, avant que le temple de Juno y fust basti, Euphorion escript avoir vu bestes nommées néades, à la seule voix desquelles la terre fondoit en chasmates et en abysme. Attendu pareillement que le suzeau croist plus canore et plus apte au jeu des fleutes en pays onquel le chant des coqs ne sera ouï, ainsi qu'ont escript les anciens sages, selon le rapport de Theophraste, comme si le chant des coqs hébétast, amollist et estonnast la matière et le bois du suzeau : auquel chant pareillement ouï, le lion, animant de si grande force et constance, devient tout estonné et consterné. Je sçai qu'aultres ont ceste sentence entendu du suzeau saulvage, provenant en lieux tant esloignés de villes et villages que le chant des coqs n'y pourroit estre ouï. Icellui sans doubte doibt pour flustes et aultres instrumens de musique estre esleu, et préféré au domestique, lequel provient au tour des chesaulx et masures. Aultres l'ont entendu plus haultement, non selon la lettre, mais allégoriquement selon l'usage des Pythagoriens. Comme quand il ha esté dict que la statue de Mercure ne doibt estre faicte de touts bois indifférentement, ils l'exposent que Dieu ne doibt estre adoré en façon vulgaire, mais en façon esleue et religieuse. Pareillement, en ceste sentence, nous enseignent que les gens sages et studieux ne se doibvent adonner à la musique triviale et vulgaire, mais à la céleste, divine, angélique, plus absconse et de plus loing apportée : sçavoir est d'une région en laquelle n'est ouï des coqs le chant. Car, voulants dénoter quelque lieu à l'escart et peu fréquenté, ainsi disons nous, en icellui n'avoir onques esté ouï coq chantant.

CHAPITRE LXIII.

Comment, près l'isle de Chaneph, Pantagruel sommeilloit, et les problèmes proposés à son réveil.

Au jour subséquent, en menus devis suivants nostre route, arrivasmes près l'isle de Chaneph (1). En laquelle aborder ne put la nauf de Pantagruel, parce que le vent nous faillit, et fut calme en mer. Nous ne voguions que par les valentianes, changeants de tribord en babord, et de babord en tribord : quoi qu'on eust és voiles adjoinct les bonnettes traineresses. Et restions touts pensifs, matagrabolizés, sésolfiés et faschés, sans mot dire les uns aulx aultres. Pantagruel, tenant un Heliodore grec en main, sus un transpontin au bout des escoutilles sommeilloit. Telle estoit sa coustume, que trop mieulx par livre dormoit, que par cœur. Epistemon regardoit par son astrolabe en quelle élévation nous estoit le pole. Frère Jean s'estoit en la cuisine transporté; et en l'ascendent des broches et horoscope des fricassées considéroit quelle heure lors povoit estre. Panurge, avecques la langue parmi un tuyau de pantagruélion, faisoit des bulles et gargoulles. Gymnaste apoinctoit des curedents de lentisc. Ponocrates resvant resvoit, se chatouilloit pour se faire rire, et avec un doigt la teste se grattoit. Carpalim d'une coquille de noix grollière faisoit un beau, petit, joyeux et harmonieux moulinet à aisle de quatre belles petites aisses d'un tranchoir de vergne. Eusthenes sus une longue couleuvrine jouoit des doigts, comme si fust un monochordion. Rhizotome, de la coque d'une tortue de garrigues, composoit une escarcelle veloutée. Xenomanes, avecques des jects d'esmerillon repetassoit une vieille lanterne. Nostre pilot tiroit les vers du nez à ses matelots. Quand frère Jean, retournant de la cabane, apperceut que Pantagruel estoit resveillé. Adoncques, rompant cestui tant obstiné silence, à haulte voix, en grande alaigresse d'esperit, demanda : Manière de haulser le temps en calme? Panurge seconda soubdain et demanda pareillement : Remède contre fascherie? Epistemon tierça en gaieté de cœur demandant : Manière d'uriner, la personne n'en estant entalentée? Gymnaste, soi levant en pieds, demanda : Remède contre l'esblouissement des œils? Ponocrates, s'estant un peu frotté le front et secoüé les aureilles, demanda : Manière de ne dormir poinct en chien? « Attendez, dist Pantagruel. Par le décret des subtils philosophes péripatétiques nous est enseigné, que touts problèmes, toutes questions, touts doubtes proposés doibvent estre certains, clairs, et intelligibles. Comment entendez vous, dormir en chien? — C'est, respondit Ponocrates, dormir à jeun en hault soleil, comme font les chiens. »

Rhizotome estoit accroupi sus le coursoir. Adoncques levant la teste et profondement baislant (si bien qu'il, par naturelle sympathie, excita touts ses compagnons à pareillement baisler), demanda : Remède contre les oscitations et baislemens? Xenomanes, comme tout lanterné à l'accoustrement de sa lanterne, demanda : Manière d'équilibrer et balancer la cornemuse de l'estomach, de mode qu'elle ne penche poinct plus d'un costé que d'aultre? Carpalim, jouant de son moulinet, demanda : Quants mouvemens sont précédents en nature, avant que la personne soit dicte avoir faim? Eusthenes, oyant le bruit, accourrut sus le tillac, et dès le capestan s'escria, demandant : Pourquoi en plus grand danger de mort est l'homme mords à jeun d'un serpent jeun, qu'après avoir repu tant l'homme que le serpent? Pourquoi est la salive de l'homme jeun vénéneuse à touts serpents et animaux vénéneux? « Amis, respondit Pantagruel, à touts les doubtes et questions par vous proposées compète une seule solution, et à touts tels symptomates et accidents une seule médicine. La response vous sera promptement exposée, non par longs ambages et discours de paroles : l'estomach affamé n'ha poinct d'aureilles, il n'oit goutte. Par signes, gestes et effect serez satisfaicts, et aurez résolution à vostre contentement : comme jadis en Rome Tarquin, l'orgueilleux roi dernier des Romains (ce disant Pantagruel toucha la chorde de la campanelle, frère Jean soubdain courrut à la cuisine), par signes respondit à son fils Sex. Tarquin estant en la ville des Gabins, lequel lui avoit envoyé homme exprès, pour entendre comment il pourroit les Gabins du tout subjuguer, et à parfaicte obéissance réduire. Le roi susdict, soi deffiant de la fidélité du messagier, ne lui respondit rien. Seulement le mena en son jardin secret; et en sa vue et présence, avecques son braquemart coupa les haultes testes des pavots là estants. Le messager retournant sans response, et au fils racomptant ce qu'il avoit vu faire à son père, fut facile par tels signes entendre qu'il lui conseilloit trancher les testes aulx principaulx de la ville, pour mieulx en office et obéissance totale contenir le demourant du menu populaire. »

(1) *Chaneph*, en hébreu Hypocrisie.

—

CHAPITRE LXIV.

Comment par Pantagruel ne fut respondu aux problèmes proposés.

Puis demanda Pantagruel : « Quels gents hantent en ceste belle isle de chien? — Touts sont, respondit Xenomanes, hypocrites, hydropiques, patenostriers, chattemittes, santorons, cagots, ermites. Touts pauvres gents, vivants (comme l'ermite de Lormont, entre Blaye et Bourdeaulx) des aulmosnes que les voyagiers leur donnent. — Je n'y va pas, dist Panurge, je vous affie. Si j'y va, que le diable me souffle au cul. Ermites, santorons, chattemittes, cagots, hypocrites, de par tous les diables? Ostez-vous de là. Il me soubvient encore de nos gros concilipètes de Chesil : que Beelzebuz et Astarotz les eussent conciliés avecques Proserpine, tant patismes, à leur vue, de tempestes et diableries. Escoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grâce : ces hypocrites, ermites, marmiteux ici sont-ils vierges ou mariés? Y a-il du féminin genre? En tireroit-on hypocritiquement le petit traict hypocritique? —Vraiement, dit Pantagruel, voilà une belle et joyeuse demande. — Oui dea, respondit Xenomanes. Là sont belles et joyeuses hypocritesses, chattemitesses, ermitesses, femmes de grande religion. Et y ha copie de petits hypocritillons, chattemitillons, ermitillons... — Ostez cela, dist frère Jean interrompant : de jeune ermite vieil diable. Notez ce proverbe authentique.— Aultrement, sans multiplication de lignée, fut long-temps y ha l'isle de Chaneph déserte et désolée. »

Pantagruel leur envoya par Gymnaste dedans l'esquif son aulmosne, soixante et dixhuict mille beaulx petits demis escuts à la lanterne. Puis demanda. « Quantes heures sont?—Neuf, et d'advantage, respondit Epistemon. — C'est, dist Pantagruel, juste heure de disner; car la sacre ligne tant célébrée de par Aristophanes en sa comédie intitulée les Prédicantes (1), approche, laquelle lors escheoit quand l'umbre est decempédale. Jadis entre les Perses l'heure de prendre réfection estoit és rois seulement prescripte : à un chascun aultre estoit l'appétit et le ventre pour horloge. De faict, en Plaute, certain parasite soi complainct, et déteste furieusement les inventeurs d'horloges et quadrants, estant chose notoire qu'il n'est horloge plus juste que le ventre. Diogenes, interrogé à quelle heure l'homme doibt repaistre, respondit :

(1) Les Harangueuses.

« Le riche, quand il aura faim : le pauvre, quand il aura de quoi. » Plus proprement disent les médicins l'heure canonique estre :

Lever à cinq, disner à neuf,
Soupper à cinq, coucher à neuf.

« La magie du célébre roi Petosiris estoit aultre » (1).

Ce mot n'estoit achevé, quand les officiers de gueule dressarent les tables et buffets; les couvrirent de nappes odorantes, assiettes, serviettes, salieres; apportarent tanquars, frisons, flacons, tasses, hanaps, bassins, hydries. Frère Jean, associé des maistres d'hostel, escalques, panetiers, eschansons, escuyers tranchants, coupiers, crédentiers, apporta quatre horrifiques pastés de jambons, si grands qu'il me soubvint des quatre bastions de Turin. Vrai Dieu, comment il y fut bu et gallé! Ils n'avoient encores le dessert, quand le vent ouest-norouest commencea enfler les voiles, papefils, morisques et trinquets. Dont touts chantarent divers cantiques à la louange du très-hault Dieu des cieulx. Sus le fruit, Pantagruel demanda : « Advisez, amis, si vos doubtes sont à plain résolus.

— Je ne baisle plus, Dieu merci, dist Rhizotome.

— Je ne dors plus en chien, dist Ponocrates.

— Je n'ai plus les yeulx esblouis, respondit Gymnaste.

— Je ne suis plus à jeun, dist Eusthenes. Pour tout ce jourdhui seront en seureté de ma salive :

Aspics.	Handions.
Amphisbènes.	Icles.
Anerudutes.	Iarraries.
Ahedissimons.	Ilicines.
Alhartafs.	Ichneumones.
Ammobates.	Kesudures.
Apimaos,	Lièvres marins.
Alhatabans.	Lizars chalcidiques,
Aractes,	Myopes.
Asterions.	Manticores.
Alcharates.	Molures.
Arges.	Myagres.
Araignes.	Musaraignes.
Ascalabes,	Miliares.
Attelabes.	Megalaunes.
Ascalabotes.	Ptyades.
Æmorrhoïdes.	Porphyres.
Basilics.	Pareades.
Belettes ictides.	Phalanges.
Boies.	Pemphrédones.
Buprestes.	Pityocampes.
Cantharides.	Rutèles.
Catoblèpes.	Rimoires.
Cérastes.	Rhagions.
Chenilles.	Rhaganes.
Crocodiles.	Salamandres.
Crapauld.	Scytales.
Cauquemares.	Stellions.
Chiens enragés	Scorpènes.
Colotes.	Scorpions.
Cychriodes.	Selsirs.
Cafezates.	Scalavotins.
Cauhares.	Solofuidars.
Couleuvres.	Sourds.
Couhersces.	Sangsues.
Chelhydres.	Salfuges.
Cranocolaptes.	Solifuges.
Chersydres.	Sepes.
Cenchrynes.	Stinces.
Coquatris.	Stuphes.
Dipsades.	Sabrins.
Domeses.	Sangles.
Dryinades.	Sépédons.
Dracon.	Scolopendres.
Elopes.	Tarantoles.
Enhydrides.	Typhlopes.
Fanuises.	Tétragnathies.
Galeotes.	Téristales.
Harmenes.	Vipères.

(1) Pétosiris, qui n'était pas roi, mais philosophe, réglait toutes choses, et même l'heure du repas, par la position des astres (Juvénal, VI).

CHAPITRE LXV.

Comment Pantagruel haulse le temps avecques ses domestiques.

« En quelle hiérarchie, demanda frère Jean, de tels animaux vénéneux mettez-vous la femme future de Panurge? — Dis-tu mal des femmes, respondit Panurge, ho godelureau, moine cul pelé? — Par la gogue cénomanique, dit Epistemon, Euripides escript, et le prononce Andromache, que contre toutes bestes vénéneuses ha esté, par l'invention des humains et instruction des dieux, remède profictable trouvé. Remède jusques à présent n'ha esté trouvé contre la male femme. — Ce gorgias Euripides, dist Panurge, tousjours ha mesdict des femmes. Aussi fut-il par vengeance divine mangé des chiens, comme lui reproche Aristophanes. Suivons. Qui ha, si parle. — Je urinerai présentement, dit Epistemon, tant qu'on vouldra. — J'ai maintenant, dist Xenomanes, mon estomach sabourré à profict de mesnage. Ja ne penchera d'un costé plus que d'aultre. — Il ne me faut, dist Carpalim, ne vin ne pain. Tresves de soif, tresves de faim. — Je ne suis plus fasché, dist Panurge, Dieu merci et vous. Je suis gai comme un papegai, joyeux comme un esmerillon, alaigre comme un papillon. Véritablement il est escrit par vostre beau Euripides, et le dict Silenus, buveur mémorable :

Furieux est, de bon sens ne jouit,
Quiconque boit, et ne s'en resjouit.

« Sans poinct de faute, nous devons bien louer le bon Dieu notre créateur, servateur, conservateur, qui, par ce bon pain, par ce bon vin et frais, par ces bonnes viendes, nous guérit de telles perturbations, tant du corps comme de l'ame : oultre le plaisir et volupté que nous avons buvants et mangeants.

— Mais vous ne respondez point à la question de ce benoist vénérable frère Jean, quand il ha demandé : Manière de haulser le temps? Puis, dist Pantagruel, que de ceste légère solution des doubtes proposés vous contentez, aussi fai-je. Ailleurs et en aultre temps nous en dirons davantage, si bon vous semble. Reste doncques à vider ce que ha frère Jean proposé : Manière de haulser le temps? Ne l'avons-nous à souhait haulsé? Voyez le gabet de la hune. Voyez les sifflements des voiles. Voyez la roideur des estails, des utaques et des escoutes. Nous haulsants et vidants les tasses, s'est pareillement le temps haulsé par occulte sympathie de nature. Ainsi le haulsarent Atlas et Hercules, si croyez les sages mythologiens. Mais ils le haulsarent trop d'un demi degré : Atlas, pour plus alaigrement festoyer Hercules, son hoste; Hercules, pour les altérations précédentes par les déserts de Libye. — Vrai bis, dist frère Jean interrompant le propos, j'ai ouï de plusieurs vénérables docteurs, que Turelupin, sommelier de votre bon père, espargne par chascun an plus de dix-huit cents pipes de vin, pour faire les survenants et domestiques boire avant qu'ils ayent soif. — Car, dit Pantagruel continuant, comme les chameaulx et dromadaires en la caravane boivent pour la soif passée, pour la soif présente, et pour la soif future, ainsi feit Hercules, de mode que par cestui excessif haulsement de temps advint au ciel nouveau mouvement de titubation et trépidation, tant controvers et débatu entre les fols astrologues. — C'est, dist Panurge, ce que l'on dict en proverbe commun :

Le mal temps passe, et retourne le bon,
Pendant qu'on trinque autour de gras jambon.

— Et non seulement, dist Pantagruel, repaissants et buvants, avons le temps haulsé, mais aussi grande-

ment deschargé la navire : non en la façon seulement que fut deschargée la corbeille de Esope, sçavoir est, vidants les victuailles, mais aussi nous émancipants du jeusne. Car comme le corps plus est poisant mort que vif, aussi est l'homme jeun plus terrestre et poisant, que quand il ha bu et repu. Et ne parlent improprement ceulx qui par long voyage au matin beuvent et desjeusnent, puis disent : Nos chevaulx n'en iront que mieulx. Ne sçavez-vous que jadis les Amycléens sus touts dieux révéroient et adoroient le noble père Bacchus, et le nommoient Psila en propre et convenante dénomination? *Psila*, en langue dorique, signifie aisles. Car, comme les oiseaulx par aide de leurs aisles volent hault en l'aer légérement, ainsi par l'aide de Bacchus (c'est le bon vin friand et délicieux), sont hault élevés les esperits des humains; leurs corps évidemment alaigris, et assoupli ce qu'en eulx estoit terrestre. »

—

CHAPITRE LXVI.

Comment, près l'isle de Ganabin, au commendement de Pantagruel, furent les Muses saluées.

Continuant le bon vent et ces joyeux propos, Pantagruel descouvrit au loin et apperceut quelque terre montueuse, laquelle il montra à Xenomanes, et lui demanda : « Voyez-vous ci-devant à orche ce hault rocher à deux crouppes, bien ressemblant au mont Parnasse en Phocide? — Très-bien, répondit Xenomanes. — C'est l'isle de Ganabin. Y voulez-vous descendre? — Non, dist Pantagruel. — Vous faictes bien, dit Xenomanes. Là n'est chose aulcune digne d'estre vue. Le peuple sont touts voleurs et larrons. Y est toutesfois vers cette crouppe dextre la plus belle fontaine du monde, et autour une bien grande forest. Vos chormes y pourront faire aiguade et lignade. — C'est, dist Panurge, bien et doctement parlé. Ha, da, da. Ne descendons jamais en terre des voleurs et des larrons. Je vous asseure que telle est ceste terre ici, quelles aultres fois j'ai veu les isles de Cerq et Herm entre Bretagne et Angleterre, telle que la Ponerople de Philippe en Thrace, isles des forfants, des larrons, des brigands, des meurtriers et assassineurs : touts extraicts du propre original des basses fosses de la conciergerie. N'y descendons poinct, je vous en prie. Croyez, si non moi, au moins le conseil de ce bon et sage Xenomanes. Ils sont, par la mort bœuf de bois, pires que les Canibales. Ils nous mangeroient touts vifs. N'y descendez pas, de grâce. Mieulx vous seroit en Averne descendre. Escoutez. Je y oi, par Dieu, le tocquesing horrifique, tel que jadis souloient les Gascons en Bourdelois faire contre les gabelleurs et commissaires. Ou bien les aureilles me cornent. Tirons vie de long. Hau! Plus oultre. — Descendez y, dist frère Jean, descendez y. Allons, allons, allons tousjours. Ainsi ne payerons-nous jamais de giste. Allons. Nous les sacmenterons très-touts. Descendons. — Le diable y ait part, dist Panurge. Ce diable de moine ici, ce moine de diable enragé ne craint rien. Il est asardeux comme tous les diables, et poinct des aultres ne se soucie. Il lui est advis que tout le monde est moine comme lui. — Va, ladre verd, respondit frère Jean, à touts les millions de diables, qui te puissent anatomiser la cervelle, et en faire des entommeures. Ce diable de fol est si lasche et meschant, qu'il se conchie à toute heure de male rage de paour. Si tant tu es de vaine paour consterné, n'y descends pas, reste ici avec le bagage. Ou bien te va cacher soubs la cotte hardie de Proserpine, à travers touts les millions de diables. »

A ces mots, Panurge esvanouit de la compagnie; et se mussa au bas dedans la soutte, entre les croustes, miettes et chaplis de pain. « Je sens, dist Pantagruel, en mon ame rétraction urgente, comme si fust une voix de loing ouïe, laquelle me dict que n'y doibvons descendre. Toutes et quantefois qu'en mon esperit j'ai tel mouvement senti, je me suis trouvé en heur refusant et laissant la part d'ond il me retiroit; au contraire en heur pareil me suis trouvé, suivant la part qu'il me poulsoit; et jamais ne m'en repenti. — C'est, dit Epistemon, comme le démon de Socrates, tant célèbre entre les académiques. — Escoutez doncques, dit frère Jean, ce pendent que les chormes y font aiguade, Panurge là bas contrefait le loup en paille : voulez-vous bien rire? faictes mettre le feu en ce basilic que vous voyez près le chasteau gaillard. Ce sera pour saluer les Muses de cestui mons Antiparnasse. Aussi bien se gaste la pouldre dedans. — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faites-moi ici le maistre bombardier venir. »

Le bombardier promptement comparut. Pantagruel lui commanda mettre feu on basilic, et de fraisches pouldres en tout événement le recharger. Ce que fut sus l'instant faict. Les bombardiers des aultres naufs, ramberges, gallions et galéasses du convoi, au premier deschargement du basilic qui estoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chascun en une de leurs grosses pièces chargées. Croyez qu'il y eut beau tintamarre.

—

CHAPITRE LXVII.

Comment Panurge, par male paour, se conchia, et du grand chat Rodilardus pensa que fust un diableteau.

Panurge, comme un bouc estourdi, sort de la soutte en chemise, ayant seulement un demi bas de chausses en jambe : sa barbe toute mouschetée de miettes de pain, tenant en main un grand chat soubelin attaché à l'aultre demi bas de ses chausses. Et remuant les babines comme un singe qui cherche pouls en teste, tremblant et claquetant des dents, se tira vers frère Jean, lequel étoit assis sur le portehaubans de tribord; et dévotement le pria avoir de lui compassion, et le tenir en sauvegarde de son bragmart. Affermant et jurant par sa part de Papimanie, qu'il avait à heure présente vu tous les diables deschainés. « Agua, men emi, disait-il, men frère, men père spirituel, touts les diables sont aujourd'hui de nopces. Tu ne vids onques tel apprest de banquet infernal. Voi-tu la fumée des cuisines d'enfer? (Ce disoit monstrant la fumée des pouldres à canon dessus toutes les naufs). Tu ne vids onques tant d'ames damnées. Et sçais-tu quoi? Agua, men emi, elles sont tant douillettes, tant blondelettes, tant délicates, que tu dirois proprement que ce fust ambrosie stygiale. J'ai cuidé (Dieu me le pardoint) que fussent âmes angloises. Et pense qu'à ce matin ait esté l'isle des Chevaulx (1) près Escosse par les seigneurs de Termes et Dessay saccagée et sacmentée avecques tous les Anglois qui l'avoient surprinse. »

Frère Jean, à l'approcher, sentoit je ne sçai quel odeur aultre que de pouldre à canon; à quoi il tira Panurge en place, et apperceut que sa chemise estoit toute foireuse et embrenée de frais. La vertus retentrice du nerf qui restrainct le muscle nommé sphincter (c'est le trou du cul) était dissolue par la véhémence de la paour qu'il avoit eu en ses phantastiques visions. Adjoinct le tonnerre de telles canonnades, lequel plus est horrifique par les chambres basses que n'est sus le tillac. Car un des symptomes et accidents de paour est que par lui ordinairement s'ouvre le guischet du serrail onquel est à temps la matière fécale retenue.

Exemple en messer Pantolfe de la Cassine, senois,

(1) L'île de Keith, reprise en 1548 par les Français que Henri II avait envoyés au secours de l'Ecosse.



Et apperçut que sa chemise était toute foireuse et embrenée de frais (p. 264).

lequel en poste passant par Chambery, et chez le sage mesnager Vinet descendent, print une fourche de l'estable, puis lui dist : *Da Roma in qua io non son andato del corpo : di gratia, piglia in mano questa forca, et fami paura* (1). Vinet avecques la fourche faisoit plusieurs tours d'escrime, comme feignant le vouloir à bon escient frapper. Le Senois lui dist : *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla : pero sforzati di adoperarli più guagliardamente* (2). Adoncques Vinet de la fourche lui donna un si grand coup entre col et collet, qu'il le jecta par terre à jambes rebidaines. Puis bavant et riant à pleine gueule, lui dist : « Feste Dieu, Bayart! cela s'appelle, *Datum Camberiaci* » (3) : A bonne heure avoit le Senois ses chausses détachées : car soubdain il fianta plus copieusement que n'eussent faict neuf bufles et quatorze archipresbtres

(1) Depuis Rome jusqu'ici, je n'ai été d'en bas : de grâce, prends cette fourche, et fais-moi peur.

(2) Si tu ne t'y prends pas autrement, cela ne servira de rien : tâche donc d'y aller plus gaillardement.

(3) Donné à Chambéry : allusion à certaines ordonnances royales datées de cette ville.

d'Ostie. Enfin le Senois gratieusement remercia Vinet, et lui dist : *Io ti ringrazio, bel messere. Così facendo tu m'hai esparmiata la speza d'un servitiale* (1).

Exemple aultre on roi d'Angleterre, Edouard le quint. Maistre François Villon, banni de France, s'estoit vers lui retiré : il l'avait en si grande privaulté receu, que rien ne lui céloit des menues négoces de sa maison. Un jour, le roi susdict, estant à ses affaires, montra à Villon les armes de France en paincture, et lui dist : « Voids-tu quelle révérence je porte à tes rois françois? Ailleurs n'ai-je leurs armoiries qu'en ce retraict ici près ma selle persée.—Sacre Dieu, respondit Villon, tant vous êtes sage, prudent, entendu et curieux de votre santé. Et tant bien estes servi de vostre docte médicin Thomas Linacer. Il, voyant que naturellement sur vos vieulx jours estiez constipé du ventre et que journellement vous failloit on cul forrer un apothécaire, je di un clystère, aultrement ne poviez vous esmutir, vous ha faict ici aptement, non ail-

(1) Je te remercie, aimable seigneur; en agissant ainsi, tu m'as épargné la dépense d'un remède.

leurs, paindre les armes de France, par singulière et vertueuse providence. Car seulement les voyant, vous avez telle vezarde et paour si horrible, que soubdain vous fiantez comme dixhuict bonases de Pæonie. Si painctes estoient en aultre lieu de vostre maison, en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en vos galeries, ou ailleurs, sacre Dieu, vous chieriez par tout sus l'instant que les auriez vues. Et croi que si d'abundant vous aviez ici en paincture la grande oriflambe de France, à la vue d'icelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais hen, hen, *atque iterum* hen!

Ne suis-je badault de Paris?
De Paris, di-je, auprès Pontoise :
Et d'une chorde d'une toise
Sçaura mon col, que mon cul poise (1).

« Badault, dis-je, mal-advisé, mal-entendu, malentendent, quand venant ici avecques vous, m'esbahissois de ce qu'en vostre chambre vous estiez faict vos chausses destacher. Véritablement je pensois qu'en icelle darrière la tapisserie, ou en la venelle du lit fust vostre selle persée. Aultrement me sembloit le cas grandement incongru, soi ainsi détacher en chambre pour si loing aller au retraict lignagier. N'est-ce un vrai pensement de badault? le cas est faict par bien aultre mystère, de par Dieu. Ainsi faisant, vous faictes bien. Je di si bien, que mieulx ne sçauriez. Faictes-vous à bonne heure, bien loing, bien à poinct destacher. Car à vous entrant ici, n'estant destaché, voyant ces armoiries (notez bien tout), sacre Dieu, le fond de vos chausses feroit office de lasanon, pital, bassin fécal et de selle persée. »

Frère Jean, estouppant son nez avecques la main gausche, avec le doigt indice de la dextre monstroit à Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel, le voyant ainsi esmeu, transit, tremblant, hors de propos, conchié, et égratigné des gryphes du célèbre chat Rodilardus, ne se put contenir de rire, et lui dist : « Que voulez-vous faire de ce chat? — De ce chat? respondit Panurge : je me donne au diable, si je ne pensois que fust un diableteau à poil follet, lequel nagaires j'avois cappiettement happé en tapinois à belles moufles d'un bas de chausses, dedans la grande husche d'enfer. Au diable soit le diable! Il m'ha ici deschiqueté la peau en barbe d'escrevisse. » Ce disant jecta bas son chat.

« Allez, dist Pantagruel, allez, de par Dieu, vous estuver, vous nettoyer, vous asseurer, prendre chemise blanche et vous revestir. — Dictes-vous, respondit Panurge, que j'ai paour? Pas maille. Je suis, par la vertus Dieu, plus courageux que si j'eusse aultant de mousches avalé, qu'il en est mis en paste dedans Paris, depuis la feste sainct Jean, jusques à la Toussaincts. Ha, ha, ha. Houay. Que diable est ceci? Appelez-vous ceci foire, bren, crottes, merde, fiant, déjection, matière fécale, excrément, repaire, laisse, esmut, fumée, estronc, scybale ou spyrathe? C'est, croi-je, saphran d'Hybernie. Ho, ho, hie. C'est saphran d'Hybernie. Sela! Buvons. »

LIVRE CINQUIESME (2).

SUITE DU PANTAGRUEL.

ÉPIGRAMME.

Rabelais est-il mort? Voici encor un livre.
Non, sa meilleure part ha repris ses esprits,
Pour nous faire présent de l'un de ses escripts,
Qui le rend entre touts immortel, et faict vivre.

Nature quite (3).

PROLOGUE.

Buveurs infatigables, et vous vérolés très-prétieux, pendent qu'estes de loisir, et que n'ai aultre plus urgent affaire en main, je vous demande en demandant : Pourquoi est-ce qu'on dict maintenant en commun proverbe : « Le monde n'est plus fat? » Fat, est un vocable de Languegoth, et signifie non salé, sans sel, insipide, fade; par mesme mot on signifie fol, niais, despourvu de sens, esventé de cerveau. Vouldriez-vous dire, comme de faict on peult logicalement inférer, que par ci-devant le monde eust esté fat, maintenant seroit devenu sage? Par quantes et quelles conditions estoit-il fat? Quantes et quelles conditions estoient requises à le faire sage? Pourquoi estoit-il fat? Pourquoi seroit-il sage? En quoi cognoissez-vous la folie antique? En quoi cognoissez-vous la sagesse présente? Qui le feit fat? qui l'ha faict sage? Le nombre desquels est plus grand, ou de ceulx qui l'aimoient fat, ou de ceulx qui l'aiment sage? quant de temps fut-il fat? quant de temps sera il sage? d'où procédoit la folie antécédente? d'où seroit venue la sagesse subséquente? Pourquoi en ce temps, non plus tard, print fin l'antique folie? pourquoi en ce temps, non plustost, commencea la sagesse présente? Quel mal nous estoit de la folie précédente? quel bien nous est de la sagesse succédente? Comment seroit la folie antique abolie? comment seroit la sagesse présente instaurée?

Respondez, si bon vous semble : car d'aultre adjuration n'userai-je envers vos révérences, d'aultre pronom ne userai-je envers vous, craignant altérer vos pater-

(1) Ces vers, rapportés un peu différemment par Pasquier, furent composés par Villon lui-même quand il eut été condamné au gibet.

(2) Ce v^e livre fut publié après la mort de Rabelais, en 1562, sous le titre de l'*Ile Sonnante*. Il ne contenait que seize chapitres. L'ouvrage fut complété, peut être par plusieurs écrivains, dans les éditions suivantes. Nous le reproduisons aujourd'hui, collationné sur le manuscrit du Louvre n° 7981, dont nous empruntons les variantes les plus probables, celles qui s'accordent le mieux avec le style habituel et l'érudition de l'auteur.

(3) Anagramme de Jean Turquet, père de l'historien de ce nom et ami de Rabelais.

nités. N'ayez honte, faictes confusion à Her der Tyfel (1), ennemi de paradis, ennemi de vérité; courage, enfants : si estes de Dieu, buvez trois ou cinq fois pour la première partie du sermon, puis respondez à ma demande; si estes de l'aultre, Avalisque (2) Satanas. Car je vous jure, mon grand hurluburlu, que si aultrement ne m'aidez à la solution du problème susdict, desja et n'y ha gaires, je me repens vous l'avoir proposé ; et que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les aureilles sans espoir de secours aulcun. Plaist? Carucades desparte touts les diables! Il n'y viendra pas à vostre règle; car Neptune par Lucilius introduict pour résolution d'un doubte pareil, onques des champs Elysiens évoquer ne le peult. J'entend bien, vous n'estes délibérés y respondre. Non ferai-je, par ma barbe; seulement vous alléguerai ce qu'en avoit prédict en esperit prophétique un vénérable docteur, auteur du livre intitulé : La Cornemuse des Prélats. Que dict-il le paillard ? Escoutez, vietdazes, escoutez :

L'an jubilé que tout le monde raire,
Fadas se feit, est supernuméraire
Au dessus trente, ô peu de révérence !
Fat il sembloit : mais en persévérance
De long brevets, fat plus ne glou sera;
Car le doulx fruit de l'herbe esgoussera,
Dont tant craignoit la fleur en prime vère.

Vous l'avez ouï, l'avez-vous entendu ? Le docteur est antique, les paroles sont laconiques, les sentences scotines et obscures, ce non-obstant qu'il traictast matière de soi profunde et difficile. Les meilleurs interprètes d'icellui bon père exposent, l'an jubilé passant le trentiesme, estre les années encloses entre ceste age courante l'an mille cinq cents cinquante. Le monde plus fat ne sera dict, venant la prime saison. Les fols, le nombre desquels est infini, comme atteste Salomon, périront enragés, et toute espèce de folie cessera : laquelle est pareillement innombrable, comme dict Avicenne, *maniæ infinitæ sunt species.* Laquelle, durant la rigueur hybernale, estoit au centre répercutée, apparoist en la circonférence, et est en sève comme les arbres. L'expérience nous le démonstre, vous le sçavez, vous le voyez. Et feut jadis exploré par le grand bon homme Hippocrates, *Aphorism. Veræ etenim maniæ*, etc. Le monde doncques, ensagissant, plus ne craindra la fleur des febves en la prime vère : c'est à dire, comme povez, le verre au poing et les larmes à l'œil, pitoyablement croire, en quaresme.

Un tas de livres qui sembloient florides, florulents, floris comme beaulx papillons, mais au vrai estoient ennuyeux, fascheux, dangereux, espineux et ténébreux, comme ceulx de Heraclitus, obscurs comme les nombres de Pythagoras (qui fut roi de la febve (3), tesmoing Horace) : iceulx périront, plus ne viendront en main, plus ne seront leus ne vus. Telle estoit leur destinée, et là fut leur fin prédestinée.

Au lieu d'iceulx ont succédé les febves en gousse. Ce sont ces joyeux et fructueux livres de pantagruélisme, lesquels sont pour ce jourd'hui en bruit de bonne vente, attendant le période du jubilé subséquent, à l'estude desquels tout le monde s'est addonné, aussi est-il sage nommé. Voilà vostre problème solu et résolu, faictes vous gents de bien là dessus. Toussez ici un bon coup ou deux, et en buvez neuf d'arrachepied, puisque les vignes sont belles, et que les usuriers se pendent. Ils me cousteront beaucoup en cordeaulx si bon temps dure. Car je proteste leur en fournir libéralement sans payer, toutes et quantesfois que pendre ils se vouldront, espargnant le gain du bourreau.

(1) En ancien allemand, monsieur le Diable (*teufel*).

(2) En languedocien, va-t'en.

(3) C'est-à-dire de la folie, à cause de l'influence prétendue de la floraison des fèves.

Affin doncques que soyez participants de ceste sagesse advenente, et émancipés de l'antique folie, effacez moi présentement de vos panchartes le symbole du vieil philosophe à la cuisse dorée, par lequel il vous interdisoit l'usage et mangeaille de febves, tenants pour chose vraie et confessée entre touts bons compagnons, qu'il les vous interdisoit en pareille intention, que le médicin d'eau doulce, feu Amer, nepveu de l'advocat, seigneur de Camelotière, deffendoit aux malades l'aisle de perdrix, le croupion de gelines, et le col de pigeon, disant : *ala mala, cropium dubium, collum bonum pelle remotâ* (1), les réservant pour sa bouche, et laissant aux malades seulement les osselets à ronger. A lui ont succédé certains caputions nous deffendants les febves, c'est à dire, livres de pantagruélisme, et à l'imitation de Philoxenus et Gnato sicilien, anciens architectes de leur monachale et ventrale volupté, lesquels, en pleins banquets, lors qu'estoient les friands morceaulx servis, crachoient sus la viende, affin que par horreur aultres qu'eulx n'en mangeassent. Ainsi ceste hideuse, morveuse, catarrheuse, vermolue cagotaille, en public et privé, détestent ces livres friands, et dessus villainement crachent par leur impudence.

Et combien que maintenant nous lisons en nostre langue gallique, tant en vers qu'en oraison solue, plusieurs excellents escripts, et que peu de reliques restent de capharderie et siècle gothics, ai néantmoins esleu gazouiller et sifler oie, comme dict le commun proverbe, entre les cygnes, plustost que d'estre entre tant de gentils poètes et faconds orateurs mut du tout estimé. Jouer aussi quelque villageois personnage entre tant diserts joueurs de ce noble acte, plustost qu'estre mis au rang de ceulx qui ne servent que d'umbre et de nombre, seulement baislants aux mousches, chauvants des aureilles comme un asne d'Arcadie au chant des musiciens, et par signe en silence, signifiants qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce chois et élection, ai pensé ne faire œuvre indigne si je remuois mon tonneau diogénique afin que ne me dissiez ainsi vivre sans exemple.

Je contemple un grand tas de Colinets, Marots, Herouets, Saingelais, Salels, Masuels, et une longue centurie d'aultres poètes et orateurs galliques.

Et voi que, par long-temps avoir on mons Parnasse versé à l'eschole d'Apollo, et du fons Caballin bu à plein godet entre les joyeuses Muses à l'éternelle fabrique de nostre vulgaire, ils ne portent que marbre parien, alabastre, porphyre et bon ciment royal; ils ne traictent que gestes héroïques, choses grandes, matières ardues, graves et difficiles, et le tout en rhétorique armoisine et cramoisine; par leurs escripts ne produisent que nectar divin, vin prétieux, friand, riant, muscadet délicat, délicieux. Et n'est ceste gloire en hommes toute consommée, les dames y ont participé : entre lesquelles une, extraicte du sang de France (2), non alléguable sans insigne préfation d'honeur, tout ce siècle estonne, tant par ses escripts, inventions transcendentes, que par aornement de language, de style mirifique. Imitez-les, si sçavez ; quant est de moi, imiter je ne les sçauroi : à chascun n'est octroyé hanter et habiter Corinthe. A l'édification du temple de Salomon chascun un sicle d'or offrit : à pleines poignées ne povoit. Puis doncques qu'en nostre faculté n'est en l'art d'architecture tant promovoir comme ils font, je suis délibéré faire ce que feit Regnault de Montauban, servir les massons, mettre bouillir pour les massons ; et m'auront, puisque compagnon ne puis estre, pour auditeur, je di infatigable, de leurs très-célestes escripts.

(1) L'aile est mauvaise, le croupion passable, le cou bon quand on en ôte la peau.

(2) Marguerite de Valois, reine de Navarre, sœur de François Ier, auteur de l'*Heptaméron* et d'exquises poésies.

Vous mourez de paour, vous aultres les Zoïles émulateurs et envieux ; allez vous pendre, et vous mesmes choisissez arbre pour pendage : la hart ne vous fauldra mie. Protestant ici, devant mon Helicon, en l'audience des divines Muses, que si je vis encores l'age d'un chien, ensemble de trois corneilles, en santé et intégrité, telle que vescut le sainct capitaine juif, Xenophile musicien, et Demonax philosophe, par arguments non impertinents et raisons non refusables, je prouverai en barbe de je ne sçai quels centonifiques botteleurs de matières cent et cent fois grabelées, rappetasseurs de vieilles ferrailles latines, revendeurs de vieulx mots latins moisis et incertains, que nostre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente et à mespriser qu'ils l'estiment. Aussi, en toute humilité suppliant que de grace spéciale, ainsi comme jadis, estants par Phœbus touts les thrésors és grands poètes departis, trouva toutesfois Esope lieu et office d'apologue ; semblablement, vu qu'à degré plus hault je n'aspire, ils ne desdaignent en estat me recepvoir, de petit rhyparographe, sectateur de Pyreicus : ils le feront, je m'en tien pour asseuré; car ils sont touts tant bons, tant humains, gracieux et débonnaires, que rien plus. Parquoi, buveurs, parquoi, goutteurs, ceulx en ayants fruition totale, et les récitants parmi leurs conventicules, cultants les hauts mystères en iceulx comprins, entrent en possession et réputation singulière, comme en cas pareil feit Alexandre le grand des livres de la prime philosophie composés par Aristote.

Ventre sus terre, quels trinquenailles, quels gallefretiers.

Pourtant, buveurs, je vous advise en temps et heure opportune, faictes d'iceulx bonne provision, soubdain que les trouverez par les officines des libraires, et non seulement les esgoussez, mais dévorez comme opiate cordiale, et les incorporez en vous-mesmes : lors cognoistrez quel bien est d'iceulx préparé à touts gentils esgousseurs de febves. Présentement je vous en offre une bonne et belle panerée, cueillie on propre jardin que les aultres précédentes. Vous suppliant, au nom de révérence, qu'ayez le présent en gré, attendant mieulx à la prochaine venue des arundelles.



CHAPITRE PREMIER.

Comment Pantagruel arriva en l'isle Sonnante, et du bruit qu'entendismes (1).

Continuants nostre roupte, navigasmes par trois jours sans rien descouvrir : au quatriesme apperceusmes terre, et nous fut dict par nostre pilot, que c'estoit l'isle Sonnante, et entendismes un bruit de loing venant fréquent et tumultueux, et nous sembloit à l'ouïr que ce fussent cloches grosses, petites et médiocres, ensemble sonnantes comme l'on faict à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes, Meudon et ailleurs, és jour des grandes festes; plus approchions, plus entendions ceste sonnerie renforcée.

Nous doubtions que fust Dodone avecques ses chaulderons, ou le portique dict Heptaphone en Olympie, ou bien le bruit sempiternel du colosse érigé sur la sépulture de Memnon en Thèbes d'Egypte, ou les tintamarres que jadis on oyoit autour d'un sépulcre en l'isle Lipara, l'une des Eolides; mais la chorographie n'y consentoit. « Je doubte, dist Pantagruel, que là quelque compagnie d'abeilles ayent commencé prendre vol en l'aer; pour lesquelles révoquer, le voisinage faict ce trimballement de paesles, chaulderons, bassins, cymbales corybantiques de Cybèle mère grande des dieux. Entendons. »

Approchants d'advantage, entendismes, entre la perpétuelle sonnerie des cloches, chants infatigables d'hommes là résidents, comme estoit nostre advis. Ce fut le cas pourquoi, avant qu'aborder en l'isle Sonnante, Pantagruel fut d'opinion que descendissions avec nostre esquif en un petit roc auprès duquel recognoissions un ermitage et quelque petit jardinet. Là trouvasmes un petit bonhomme ermite nommé Braguibus, natif de Glenay, lequel nous donna pleine instruction de toute la sonnerie, et nous festoya d'une estrange façon. Il nous feit quatre jours conséquents jeusner, affermant qu'en l'isle Sonnante aultrement receus ne serions, parce que lors estoit le jeusne des quatre temps. « Je n'entend poinct, dist Panurge, cest énigme; ce seroit plustost le temps des quatre vents, car jeusnants ne sommes farcis que de vent. Et quoi, n'avez-vous ici aultre passe-temps que de jeusner? Me semble qu'il est bien maigre; nous nous passerions bien de tant de festes de palais. — En mon Donat, dist frère Jean, je ne trouve que trois temps : prétérit, présent et futur ; ici le quatriesme doibt estre pour le vin du varlet.—Il est, dist Epistemon, aorist, issu du prétérit très-imparfaict des Grecs et des Latins, en temps garré et bigarré receu. Patience, disent les Ladres. — Il est, dist l'ermite, fatal, ainsi comme je vous l'ai dict : qui contredict est hérétique, et ne lui fault rien que le feu. — Sans faulte, pater, dist Panurge, estant sus mer, je crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé, et estre noyé que buslé.

« Bien, jeusnons, de par Dieu! mais j'ai par si longtemps jeusné, que les jeusnes m'ont sappé toute la chair, et crain beaucoup qu'enfin les bastions de mon corps viennent en décadence. Autre paour ai-je d'advantage, c'est de vous fascher en jeusnant, car je n'y sçai rien, et ai maulvaise grace, comme plusieurs m'ont affermé, et je les croi. De ma part, di-je, bien peu me soucie de jeusner, il n'est chose tant facile et tant à main : bien plus me soucie de ne jeusner poinct à l'advenir, car là il fault avoir de quoi drapper, et de quoi mettre au moulin. Jeusnons, de par Dieu! puis qu'entrés sommes és féries ésuriales : ja longtemps ha que ne les recognoissois. — Et si jeusner fault, dist Pantagruel, expédient aultre n'y est, fors nous en despescher comme d'un maulvais chemin. Aussi bien veul-je un peu visiter mes papiers, et entendre si l'estude marine est aussi bonne comme la terrienne. Pource que Platon, voulant descripre un homme niais, impérit et ignorant, le compare à gents nourris en mer, dedans les navires, comme nous dirions à gents nourris dedans un baril, et qui onques ne regardèrent que par un trou. »

Nos jeusnes furent terribles et bien espouventables; car le premier jour nous jeusnasmes à bastons rompus, le second à espées rabattues, le tiers à fer esmoulu, le quart à feu et à sang. Telle estoit l'ordonnance des fées.

CHAPITRE II.

Comment l'isle Sonnante avoit esté habitée par les Siticines, lesquels estoient devenus oiseaulx.

Nos jeusnes parachevés, l'ermite nous bailla une lettre addressante à un qu'il nommoit Albian Camar,

(1) Le manuscrit porte, pour titre du premier chapitre : « Comment avecques le bon Pantagruel montants sur mer feisme scale en l'isle Sonnante. » Il commence ainsi : « Estants montés sur mer et navigué par plusieurs jours, avecques bon vent, entendismes un son venant de loing... »

Dans l'édition de 1562, le premier chapitre commence ainsi : « Cestui jour et les deux aultres subséquents, ne nous apparut terre ou aultre chose nouvelle, car aultrefois avions erré cette coste. Au quatriesme jour, commenceants tournoyer le pole, nous esloignant de l'équinoctial, nous apperceusmes terre, et nous fut dict par le pilot que c'estoit l'isle des Tryphes; entendismes un son de loing venant, etc. »



Editue (page 269).

maistre éditue de l'isle Sonnante, mais Panurge, le saluant, l'appella maistre Antitus. C'estoit un petit bon homme vieulx, chaulve, à museau bien enluminé, et face bien cramoisie. Il nous feit très-bon recueil par la recommandation de l'ermite, entendant qu'avions jeusné, comme dessus ha esté déclairé. Après avoir très-bien repu, nous exposa les singularités de l'isle, affermant qu'elle avoit premièrement esté habitée par les Siticines, mais par ordonnance de nature (comme toutes choses varient), ils estoient devenus oiseaulx.

Là j'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Pollux, Marcellus, A. Gellius, Athenæus, Suidas, Ammonius et aultres, avoient escript des Siticines, et difficile ne nous sembla croire les transmutations de Nyctimène, Progné, Itys, Alcmène, Antigone, Tereus, et aultres oiseaulx. Peu aussi de doubte feismes des enfants Macrobins convertis en cygnes, et des hommes de Pallène en Thrace, lesquels soubdain que par neuf fois se baignant au palud Tritonique, sont en oiseaulx transformés. Depuis aultres propos ne nous tint que de cages et d'oiseaulx. Les cages estoient grandes, riches, sumptueuses, et faictes par merveilleuse architecture.

Les oiseaulx estoient grands, beaulx et polis à l'advenant, ressemblants és hommes de ma patrie; buvoient et mangeoient comme hommes, esmeutissoient comme hommes, enduisoient comme hommes, pedoient, dormoient, parioient et roussinoient comme hommes: bref, à les voir de prime face, eussiez dict que fussent hommes; hommes toutesfois n'estoient mie, selon l'instruction de maistre éditue, nous protestant qu'ils n'estoient ni séculiers, ni mondains. Aussi leur pennage nous mettoit en resverie, lequel aulcuns avoient tout blanc, aultres tout noir, aultres tout gris, aultres miparti de blanc et noir, aultres tout rouge, aultres parti de blanc et bleu: c'estoit belle chose de les voir. Les masles il nommoit clergaux, monagaux, presbtregaux, abbégaux, évesgaux, cardingaux, et papegaut, qui est unique en son espèce. Les femelles il nommoit clergesses, monagesses, presbtregesses, abbegesses, évesgesses, cardingesses, papegesses. « Tout ainsi toutesfois, nous dist-il, comme entre les abeilles hantent les freslons, qui rien ne font,

fors tout manger et tout gaster : aussi, depuis trois cents ans, ne sçai comment entre ces joyeux oiseaulx estoit, par chascune quinte lune, advolé grand nombre de cagots, lesquels avoient honni et conchié toute l'isle, tant hideux et monstrueux, que de touts estoient refuis. Car touts avoient le col tors, les pates pelues, les gryphes et le ventre de harpies et les culs de stymphalides; et n'estoit possible de les exterminer : pour un mort en advoloit vingt-quatre. » J'y soubhaitois quelque second Hercules, pource que frère Jean y perdit les sens par véhémente contemplation, et à Pantagruel advint ce qu'estoit advenu à messer Priapus, contemplant les sacrifices de Ceres, par faulte de peau.

—

CHAPITRE III.

Comment en l'isle Sonnante n'est qu'un papegaut.

Lors demandasmes à maistre éditue, vu la multiplication de ces vénérables oiseaulx en toutes leurs aultres espèces, pourquoi là n'estoit qu'un papegaut? Il nous respondit que telle estoit l'institution première et fatale destinée des estoilles; que des clergaux naissent les presbtregaux et monagaux, sans compagnie charnelle, comme se faict entre les abeilles d'un jeune taureau, accoustré selon l'art et practique d'Aristeus; des presbtregaux naissent les évesgaux, d'iceulx les beaulx cardingaux, et les cardingaux, si par mort n'estoient prévenus, finoient en papegaut : et n'en est ordinairement qu'un, comme par les ruches des abeilles n'y ha qu'un roi, et au monde n'est qu'un soleil. Icellui décédé, en naist un aultre en son lieu de toute la race des cardingaux, entendez tousjours sans copulation charnelle. De sorte qu'il y ha en ceste espèce unité individuable, avecques perpétuité de succession, ne plus ne moins qu'au phœnix d'Arabie. Vrai est qu'il y ha environ deux mille sept cents soixante lunes (1) que furent en nature deux papegaux producits, mais ce fut la plus grande calamité qu'on vit onques en ceste isle. « Car, disoit éditue, touts ces oiseaulx ici se pillarent les uns les aultres, et s'entrepelaudarent si bien ce temps durant, que l'isle périclita d'estre spoliée de habitants. Part d'iceulx adhéroit à un, et le soustenoit; part à l'aultre, et le deffendoit; demourarent part d'iceulx muts comme poissons et onques ne chantarent, et part de ces cloches comme interdicte coup ne sonna. Ce séditieux temps durant, à leur secours évoquarent empereurs, rois, ducs, marquis, comtes, barons et communaultés du monde qui habitent en continent et terre ferme, et n'eut fin ce schisme et ceste sédition, qu'un d'iceulx ne fust tollu de vie, et la pluralité réduicte en unité. »

Puis demandasmes qui mouvoit ces oiseaulx ainsi sans cesse chanter. Editue nous respondit que c'estoient les cloches pendentes au-dessus de leurs cages. Puis nous dist : « Voulez-vous que présentement je fasse chanter ces monagaux que voyez là bardocucullés d'une chausse d'hypocras, comme une alouette saulvage? — De grace! » respondismes-nous. Lors sonna une cloche six coups seulement, et monagaux d'accourrir, et monagaux de chanter. « Et si, dist Panurge, je sonnois ceste cloche, feroi-je pareillement chanter ceulx ici qui ont le plumage à couleur de haran soret? — Pareillement! » respondit Editue. Panurge sonna, et soubdain accourrurent ces oiseaulx enfumés, et chantoient ensemblement; mais ils avoient les voix rauques et mal plaisantes. Aussi nous remonstra éditue qu'ils ne vivoient que de poisson, comme les hairons et cormorans du monde, et que c'estoit une quinte espèce de cagots, imprimés nouvellement. Adjousta d'advantage qu'il avoit eu advertissement par Robert Valbringue, qui par là n'agaires estoit passé d'Afrique, que bien-tost y debvoit advoler une sixiesme espèce, lesquels il nommoit capucingaux (1), plus tristes, plus maniaques, et plus fascheux qu'espèce qui en fust en toute l'isle. « Afrique, dist Pantagruel, est coustumière tousjours choses produire nouvelles et monstrueuses. »

(1) En 1380 commença le grand schisme, entre Urbain VI à Rome, et Clément VII à Avignon; il finit à la mort de ce dernier.

—

CHAPITRE IV.

Comment les oiseaulx de l'isle Sonnante estoient touts passagers.

« Mais, dist Pantagruel, vu qu'exposé nous avez des cardingaux naistre papegaut, et les cardingaux des évesgaux, les évesgaux des presbtregaux, et les presbtregaux des clergaux, je vouldrois bien entendre d'ond vous naissent ces clergaux. — Ils sont, dist éditue, touts oiseaulx de passage, et nous viennent de l'aultre monde : part, d'une contrée grande à merveilles, laquelle on nomme Jour-sans-pain; part, d'une aultre, vers le ponent, laquelle on nomme Trop-d'itieulx (2). De ces deux contrées touts les ans à boutées ces clergaux ici nous viennent, laissant pères et mères, touts amis et touts parents. La manière est telle : quand, en quelque noble maison de ceste contrée dernière, y ha trop d'enfants, soient masles, soient femelles, de sorte que qui à touts part feroit de l'héritage (comme raison le veult, nature l'ordonne, et Dieu le commande), la maison seroit dissipée; c'est l'occasion pourquoi les parents s'en déchargent en ceste isle, mesmement s'ils ont des appanages de l'isle Bossard. — C'est, dist Panurge, l'isle Bouchard lés Chinon. — Je dis Bossard, respondit éditue, car ordinairement ils sont bossus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaicts et maléficiés, poids inutile de la terre. — C'est, dist Pantagruel, coustume du tout contraire és institutions jadis observées en la réception des pucelles vestales, par lesquelles, comme atteste Labeo Antistius, estoit deffendu à ceste dignité eslire fille qui eust vice aulcun en l'ame, ou en ses sens diminution, ou en son corps tache quelconque, tant fust occulte et petite. — Je m'esbahi, dist éditue continuant, si les mères de par-delà les portent neuf mois en leurs flancs, vu qu'en leurs maisons elles ne les peuvent porter ne patir neuf ans, non pas sept le plus souvent, et leur mettants une chemise seulement sus la robe, et sus le sommet de la teste leur coupant je ne sçai quants cheveulx, avecques certaines paroles apotropées et expiatoires (comme entre les Egyptiens par certaines linostolies et rasures estoient créés les isiaques), visiblement, apertement, manifestement par métempsychose pythagorique, sans lésion ne blessure aulcune, les font oiseaulx tels devenir, que présentement les voyez. Ne sçai toutesfois, beaulx amis, que peut estre, ne d'ond vient que les femelles, soient clergesses, monagesses ou abbegesses, ne chantent motets plaisants et charistères, comme on souloit faire à Oromasis, par l'institution de Zoroaster, mais catarates et scythropes (3), comme on faisoit au démon Arimanian : et font continuelles dévotions (4) de leurs parents et amis, qui en oiseaulx les transformarent, je di aultant jeunes que vieilles.

« Plus grand nombre nous en vient de Jour sans-

(1) En effet, les capucins ne furent établis qu'en 1525.

(2) Trop de gens de la même espèce, *alii tales*. C'est peut-être aussi *trop d'otieux*, de fainéants.

(3) *Kataratos*, maudit. — *Skuthrôpos*, austère.

(4) *Dévotions de* signifie ici malédictions contre.

pain, qui est excessivement long. Car les Asaphis, habitants d'icelle contrée, quand sont en danger de patir malésuade famine, par non avoir de quoi soi alimenter, et ne sçavoir ne vouloir rien faire, ne travailler en quelque honeste art et mestier, ne aussi féablement à gens de bien soi asservir; ceux aussi qui n'ont pu jouir de leurs amours, qui ne sont parvenus à leurs entreprinses et sont désespérés; ceulx pareillement qui meschantement ont commis quelque cas de crime, et lesquels on cherche pour à mort ignominieusement mettre, tous advolent ici : ici ont leur vie assignée, soubdain deviennent gras comme glirons, qui par avant estoient maigres comme pics; ici ont parfaite seureté, indemnité et franchise.

— Mais, demandoit Pantagruel, ces beaulx oiseaulx, ici une fois advolés, retournent-ils plus jamais au monde où ils furent ponnus? — Quelques-uns, respondit éditue ; jadis bien peu, mais à tort et regret. Depuis certaines éclipses (1), s'en est revolé une grande mouée, par vertus des constellations célestes. Cela de rien ne nous mélancholie, le demourant n'en ha que plus grande pitance. Et touts, avant que revoler, ont leur pennage laissé parmi ces orties et espines. »

Nous en trouvasmes quelques-uns réalement, et en recherchant d'adventure rencontrasmes un pot aulx roses descouvert.

—

CHAPITRE V.

Comment les oiseaulx gourmandeurs sont muts en l'isle Sonnante.

Il n'avoit ces mots parachevé, quand près de nous advolarent vingt-cinq ou trente oiseaulx, de couleur et pennage qu'encores n'avions vu en l'isle. Leur plumage estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'un caméléon, et comme la fleur de tripolion ou teucrion. Et touts avoient au dessoubs de l'aile gausche une marque, comme de deux diamètres mi-partissant un cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tombante sus une ligne droicte. A touts estoit presque d'une forme, mais non à touts d'une couleur : és uns estoit blanche, és aultres verde, és aultres rouge, és aultres violette, és aultres bleue. « Qui sont, demanda Panurge, ceulx-ci, et comment les nommez ?—Ils sont, respondit éditue, métifs. Nous les appellons gourmandeurs, et ont grand nombre de riches gourmanderies en vostre monde. — Je vous prie, di-je, faictes les un peu chanter, afin qu'entendions leur voix. — Ils ne chantent, respondit-il, jamais; mais ils repaissent au double en récompense. — Où sont, demandoi-je, les femelles? — Ils n'en ont poinct, respondit-il. — Comment donc, inféra Panurge, sont ils ainsi crouste-levés et touts mangés de grosse vérole? — Elle est, dit-il, propre à ceste espèce d'oiseaulx, à cause de la marine qu'ils hantent quelquefois. »

Plus nous dist : « Le motif de leur venue ici près de vous est pour voir si parmi vous recognoistront une magnifique espèce de gaux, oiseaulx de proie terribles, non toutesfois venants au leurre, ne recognoissants le gand, lesquels ils disent estre en vostre monde; et d'iceulx les uns porter jects aulx jambes bien beaulx et prétieux, avec inscription aulx vervelles, par laquelle qui mal y pensera (2), est condamné d'estre soubdain tout conchié; aultres au devant de leur pennage porter le trophée d'un calumniateur (3), et les aultres y porter une peau de belier (4). — Maistre éditue, dist Panurge, il peut estre vrai, mais nous ne les cognoissons mie. — Ores, dist éditue, c'est assez parlementé; allons boire. — Mais repaistre? dist Panurge. — Repaistre, dist éditue, est bien boire, moitié au pair et moitié à la couche (1). Allons : rien n'est si cher ne si prétieux que le temps : employons-le en bonnes œuvres. »

Mener il nous vouloit premièrement baigner dedans les thermes des cardingaux, belles et délicieuses souverainement; puis, issants des bains, nous faire par les aliptes oindre de prétieux basme. Mais Pantagruel lui dist qu'il ne boiroit que trop sans cela. Adonc il nous conduit en un grand et délicieux réfectoir, et nous dist : « Je sçai que l'ermite Braguibus vous ha faict jeusner par quatre jours : quatre jours serez ici à contre poincts, sans cesser de boire et de repaistre. — Dormirons-nous poinct ce pendent, dist Panurge ?— A vostre liberté, respondit éditue : car qui dort, il boit. »

Vrai Dieu! quelle chère nous fismes! O le grand et excellent homme de bien!

—

CHAPITRE VI.

Comment les oiseaulx de l'isle Sonnante sont alimentés.

Pantagruel monstroit face triste, et sembloit non content du quatridien séjour que nous interminoit éditue : ce qu'apperceut éditue, et dist : « Seigneur, vous sçavez que sept jours devant et sept jours après brume, jamais n'y ha sus mer tempeste. C'est pour faveur que les éléments portent aux alcyons, oiseaulx sacrés à Thetis, qui pour lors ponent et esclouent leurs petits lés le rivage. Ici la mer se revenche de ses longs calmes, et par quatre jours ne cesse de tempester énormement, quand quelques voyagiers y arrivent. La cause nous estimons afin que ce temps durant, nécessité les contraigne y demourer, pour estre bien festoyés des revenus de Sonnerie. Pourtant, n'estimez temps ici otieusement perdu. Force forcée vous y retiendra, si ne voulez combattre Juno, Neptune, Doris, Eolus, et tous les Vejoves : seulement délibérez-vous de faire chère lie. »

Après les premières bauffrures, frère Jean demandoit à éditue : « En ceste isle vous n'avez que cages et oiseaulx. Ils ne labourent ne cultivent la terre. Toute leur occupation est gaudir, gazouiller et chanter. De quel pays vous vient ceste corne d'abundance et copie de tant de biens et friands morceaulx ?— De tout l'aultre monde, respondit éditue : exceptez-moi quelques contrées des régions aquilonaires, lesquelles, depuis quelques certaines années, ont mu la Camarine. — Chou! dist frère Jean, ils s'en repentiront, dondaine; ils s'en repentiront, don don. Buvons, amis. — Mais de quel pays estes vous, demanda éditue? — De Touraine, respondit Panurge. — Vraiement, dist éditue, vous ne fustes onques de maulvaise pie couvés, puisque vous estes de la benoiste Touraine. De Touraine tant et tant de biens annuellement nous viennent, que gents du lieu nous dirent un jour par ci passants, que le duc de Touraine n'ha en tout son revenu, de quoi son saoul de lard manger, par l'excessive largesse que ses prédécesseurs ont faict à ces sacro-saints oiseaux, pour ici de phaisans nous saouler de perdreaulx, de gelinotes, poulles d'Inde, gras chapons de Loudunois, venaison de toutes sortes, et toutes sortes de gibier. Buvons, amis : voyez ceste perchée d'oiseaulx, comme ils sont douillets et en bon poinct des rentes qui nous en viennent; aussi chantent-ils bien pour eulx. Vous ne vistes onques rossignols mieulx grignoter qu'ils font en plat, quand ils voient

(1) Depuis les réformes prêchées par Luther et Calvin.

(2) Chevaliers de l'ordre de la Jarretière.

(3) Chevaliers de Saint-Michel, dont le blason porte l'archange terrassant le diable.

(4) La Toison-d'Or.

(1) Locution empruntée à un jeu de cartes où l'on parie une somme outre celle qu'on couche sur la carte.

ces deux bastons dorés..... — C'est, dist frère Jean, feste à bastons. — Et quand je leur sonne ces grosses cloches que voyez pendues aulx tours de leur cage. Buvons, amis : il faict certes hui beau boire, aussi faict-il touts les jours. Buvons : je boi de bien bon cœur à vous, et soyez les très-bien venus.

« N'ayez paour que vin et vivres ici faillent : car quand le ciel seroit d'aerain et la terre de fer, encores vivres ne nous fauldroient, fust-ce par sept, voire huict ans plus longtemps que ne dura la famine en Egypte. Buvons ensemble par bon accord et en charité.—Diable! s'escria Panurge, tant vous avez d'aise en ce monde. — En l'aultre, respondit éditue, en aurons nous bien d'advantage. Les champs Elysiens ne nous manqueront pour le moins. Buvons, amis : je bois à vous touts.

—Ç'a esté, di-je, esperit moult divin et parfaict, à vos premiers Siticines, avoir le moyen inventé par lequel vous avez ce que touts humains appètent naturellement, et à peu d'iceulx, ou proprement parlant à nul n'est octroyé. C'est paradis en ceste vie et en l'aultre pareillement avoir. O gents heureux! O semi-dieux! Plust au ciel qu'il m'advinst ainsi! »

—

CHAPITRE VII.

Comment Panurge racompte à maistre éditue l'apologue du roussin et de l'asne.

Avoir bien bu et bien repu, éditue nous mena en une chambre bien garnie, bien tapissée, et toute dorée. Là nous feit apporter force myrobalans, brins de basme et zinzembre verd confict, force hypocras et vin délicieux : et nous invitoit par ces antidotes, comme par breuvage du fleuve de Lethé, mettre en oubli et nonchalance les fatigues qu'avions pati sus la marine : feit aussi porter vivres en abundance à nos navires qui surgeoient au port. Ainsi reposasmes par icelle nuict, mais je ne pouvois dormir à cause du sempiternel brimballement des cloches.

A minuict, éditue nous esveilla pour boire : lui mesme but le premier, disant : « Vous aultres de l'aultre monde dictes qu'ignorance est mère de touts maulx, et dictes vrai : mais toutesfois vous ne la bannissez mie de vos entendements, et vivez en elle, avec elle, et par elle. C'est pourquoi tant de maulx vous meshaignent de jour en jour, tousjours vous plaignez, tousjours lamentez, jamais n'estes assouvis : je le considère présentement. Car ignorance vous tient ici au lict liés, comme fut le dieu des batailles par l'art de Vulcan, et n'entendez que le debvoir vostre estoit d'espargner de vostre sommeil, poinct n'espargner les biens de ceste fameuse isle. Vous debvriez avoir ja faict trois repasts, et tenez cela de moi, que, pour manger les vivres de l'isle Sonnante, se faut lever bien matin : les mangeant, ils multiplient; les espargnant, ils vont en diminution. Faulchez le pré en sa saison, l'herbe y reviendra plus drue et de meilleure emploicte : ne le faulchez poinct, en peu de temps il ne sera tapissé que de mousse. Buvons, amis; buvons trestouts : les plus maigres de nos oiseaulx chantent maintenant touts à nous; nous boirons à eulx s'il vous plaist. Buvons, de grace : vous n'en cracherez tantost que mieulx. Buvons une, deux, trois, neuf fois, *non cibus*, *sed charitas*. »

Au poinct du jour pareillement nous esveilla pour manger souppes de prime. Depuis ne fismes qu'un repas, lequel dura tout le jour, et ne sçavions si c'estoit disner ou soupper, gouster ou regoubillonner. Seulement, par forme d'esbat, nous promenasmes quelques tours par l'isle pour voir et ouïr le joyeux chant de ces benoits oiseaulx.

Au soir, Panurge dist à éditue : « Seigneur, ne vous desplaise si je vous racompte une histoire joyeuse, laquelle advint au pays de Chastelleraudois, depuis vingt et trois lunes. Le palefrenier d'un gentilhomme, on mois d'avril, promenoit à un matin ses grands chevaulx parmi les guerets : là rencontra une gaie bergere, laquelle à l'ombre d'un buissonnet ses brebiettes gardoit, ensemble un asne, et quelques chèvres. Devisant avec elle, lui persuada monter derrière lui en croupe, visiter son escurie, et là faire un tronçon de bonne chère à la rustique. Durant leur propos et demeure, le cheval s'addressa à l'asne, et lui dit en l'aureille (car les bestes parlarent toute icelle année en divers lieux) : « Pauvre et chétif baudet, j'ai de toi pitié et compassion : tu travailles journellement beaucoup, je l'apperçoi à l'usure de ton bacul; c'est bien faict, puisque Dieu t'ha créé pour le service des humains. Tu es baudet de bien. Mais n'estre aultrement torchonné, estrillé, phaléré et alimenté que je te voi, cela me semble un peu tyrannique, et hors les mètes de raison. Tu es tout hérissonné, tout hallebrené, tout lanterné, et ne manges ici que joncs, rudes espines et durs chardons. C'est pourquoi je te semonds, baudet, ton petit pas avecques moi venir, et voir comment nous aultres, que nature a produicts pour la guerre, sommes traictés et nourris. Ce ne sera sans toi ressentir de mon ordinaire.—Vraiement, respondit l'asne, j'irai bien voluntiers, monsieur le cheval. — Il y ha, dist le roussin, bien monsieur le roussin pour toi, baudet. — Pardonnez-moi, respondit l'asne, monsieur le roussin, ainsi sommes-nous en nostre langue incorrects et mal apprins, nous aultres villageois et rustiques. A propos, je vous obéirai voluntiers, et de loing vous suivrai de paour des coups (j'en ai la peau toute contrepoinctée), puisque vous plaist me faire tant de bien et d'honeur. »

« La bergère montée, l'asne suivoit le cheval, en ferme délibération de bien repaistre advenant au logis. Le palefrenier l'apperceut, et commanda aulx garsons d'estable le traicter à la fourche, et l'esrener à coups de baston : l'asne, entendent ce propos, se recommanda au dieu Neptune, et commenceoit à escamper du lieu à grand erre, pensant en soi mesme, et syllogizant : « Il dict bien; aussi n'est-ce mon estat suivre les courts de gros seigneurs : nature ne m'ha produict que pour l'aide des pauvres gents. Esope m'en avoit bien adverti par un sien apologue : ce ha esté oultrecuidance à moi; remède n'y ha que d'escamper d'ici, je di, plustost que ne sont cuits asperges. » Et l'asne

Au trot, à peds, à bonds, à ruades,
Au galop, à petarrades.

« La bergère, voyant l'asne desloger, dist au palefrenier qu'il estoit sien, et pria qu'il fust bien traicté ; aultrement elle vouloit despartir, sans plus avant entrer. Lors commanda le palefrenier que plustost les chevaulx n'eussent de huict jours avoine, que l'asne n'en eust tout son saoul. Le pis fut de le révoquer; car les garsons avoient beau le flatter et l'appeller : « Truunc, truunc, baudet, ça! — Je n'y vai pas, disoit l'asne; je suis honteux. » Plus amiablement l'appelloient, plus roidement s'escarmouchoit-il, et à saults, à petarrades : ils y fussent encores, ne fust la bergère qui les advertit cribler avoine hault en l'aer en l'appellant. Ce que fut faict; souldain l'asne tourna visage, disant : « Avoine! bien, *adveniat*, non la fourche, je le di : qui ne dict, passe sans flux » (1). Ainsi à eulx se rendit, chantant mélodieusement, comme vous sçavez que faict bon ouïr la voix et musique de ces bestes arcadiques.

« Arrivé qu'il fut, on le mena en l'estable près du grand cheval, fut frotté, torchonné, estrillé, lictière fraische jusqu'au ventre, et plein ratelier de foin, pleine mangeoire d'avoine, laquelle quand les garsons d'estable cribloient, il leur chauvoit des oreilles, leur

(1) Locutions tirées du jeu de brelan.



Par la vertus Dieu, nous sommes ici bien pippés à pleines pippes (page 274).

signifiant qu'il ne la mangeroit que trop sans cribler, et que tant d'honeur ne lui appartenoit.

« Quand ils eurent bien repu, le cheval interroguoit l'asne, disant : « Et puis, pauvre baudet, comment te va, que te semble de ce traictement? Encores n'y voulois-tu pas venir. Qu'en dis-tu ? — Par la figue, respondit l'asne, laquelle un de nos ancestres mangeant, mourut Philemon à force de rire, voici basme, monsieur le roussin. Mais quoi, ce n'est que demie chère. Baudouinez-vous rien céans, vous aultres messieurs les chevaulx ? — Quel baudouinage me dis-tu, baudet? demandoit le cheval; tes males avives, baudet! me prends-tu pour un asne? — Ha, ha, respondit l'asne, je suis un peu dur pour apprendre le language courtisan des chevaulx. Je demande, roussinez-vous rien céans, vous aultres messieurs les roussins? — Parle bas, baudet, dist le cheval : car si les garsons l'entendent, à grands coups de fourche ils te pelauderont si dru, qu'il ne te prendra volunté de baudouiner. Nous n'ausons céans seulement roidir le bout, voire fust-ce pour uriner, de paour des coups : du reste, aises comme rois.— Par l'aulbe du bast que je porte, dist l'asne, je te renonce, et di fi de ta lictière, fi de ton foin, et fi de ton avoine : vivent les chardons des champs, puisqu'à plaisir on y roussine. Manger moins, et tousjours roussiner son coup, est ma divise; de ce nous aultres faisons foin et pitance. O, monsieur le roussin, mon ami, si tu nous avois vu en foires quand nous tenons nostre chapitre provincial, comment nous baudouinons à gogo pendant que nos maistresses vendent leurs oisons et poussins. » Telle fut leur despartie. J'ai dict. »

A tant se teut Panurge, et plus mot ne sonnoit. Pantagruel l'admonestoit conclure le propos. Mais éditue respondit : « A bon entendeur ne fault qu'une parole. J'entend très-bien ce que par cest apologue de l'asne et du cheval vouldriez dire et inférer; mais vous estes honteux. Sçachez qu'ici n'y ha rien pour vous, n'en parlez plus. — Si ai-je, dist Panurge, n'ha gaires ici vu une abbegesse à blanc plumage, laquelle mieulx vouldroi chevaulcher que mener en main. Et si les aultres sont dams oiseaulx, elle me sembleroit dame oiselle. Je di cointe et jolie, bien valant un péché ou deux. Dieu me le pardoint, pourtant je n'y pensois poinct en mal : le mal que j'y pense me puisse soubdain advenir. »

—

CHAPITRE VIII.

Comment nous fut monstré papegaut, à grande difficulté.

Le tiers jour continua en festins et mesmes banquets que les deux précédents. Auquel jour Pantagruel requéroit instamment voir papegaut; mais éditue respondit qu'il ne se laissoit ainsi facilement voir. « Comment, dist Pantagruel, ha il l'armet de Pluton en teste, l'anneau de Gyges és gryphes, ou un caméléon au sein pour se rendre invisible au monde? — Non, respondit éditue, mais il par nature est d'accès un peu difficile. Je donnerai toutesfois ordre que le puissiez voir si faire se peult. »

Ce mot achevé, nous laissa au lieu grignotants. Un

quart d'heure après, retourné, nous dist papegaut estre pour ceste heure visible; et nous mena en tapinois et silence droict à la cage en laquelle il estoit accroué, accompagné de deux petits cardingaux, et de six gros et gras évesgaux. Panurge curieusement considéra sa forme, ses gestes, son maintien. Puis s'escria à haulte voix, disant: « En mal an soit la beste; il semble une duppe. — Parlez bas, dist éditue, de par Dieu, il ha aureilles, comme sagement nota Michaël *de Matiscone* (1).—Si ha bien une duppe, dist Panurge.—Si une fois il vous entend ainsi blasphémant, vous estes perdus, bonnes gents : voyez-vous là dedans sa cage un bassin? D'icellui sortira fouldre, tonnerre, esclairs, diables et tempeste, par lesquels en un moment serez cent pieds soubs terre abysmés. — Mieulx seroit, dist frère Jean, boire et banqueter. »

Panurge restoit en contemplation véhémente de papegaut et de sa compagnie, quand il apperceut au dessoubs de sa cage une chevesche : adoncques s'escria, disant: « Par la vertus de Dieu, nous sommes ici bien pippés à pleines pippes, et mal équippés. Il y ha par Dieu de la pipperie, fripperie, et ripperie tant et plus en ce manoir. Regardez là cette chevesche; nous sommes par Dieu assassinés. — Parlez bas, de par Dieu! dist éditue, ce n'est mie une chevesche : il est masle, c'est un noble chevechier.—Mais, dist Pantagruel, faictes-nous ici quelque peu papegaut chanter, afin qu'oyons son harmonie.—Il ne chante, respondit éditue, qu'à ses jours, et ne mange qu'à ses heures. — Non fai-je, dist Panurge, mais toutes les heures sont miennes. Allons doncques boire d'aultant.—Vous, dist éditue, parlez à ceste heure correct; ainsi parlant, jamais ne serez hérétique. Allons, j'en suis d'opinion. »

Retournants à la buvette, apperceusmes un vieil évesgaut à teste verde, lequel estoit accroué, accompagné d'un soufflegan et trois onocrotales (2), oiseaulx joyeux, et ronfloit soubs une feuillade. Près lui estoit une jolie abbegesse, laquelle joyeusement chantoit, et y prenions plaisir si grand que désirions touts nos membres en aureilles convertis, pour rien ne perdre de son chant, et du tout, sans ailleurs estre distraicts, y vaquer. Panurge dist: « Cette belle abbegesse se rompt la teste à force de chanter, et ce gros villain évesgaut ronfle ce pendent. Je le ferai bien chanter tantost de par le diable. » Lors sonna une cloche pendente sus sa cage; mais quelque sonnerie qu'il feist, plus fort ronfloit évesgaut, point ne chantoit. « Par Dieu, dist Panurge, vieille buze, par aultre moyen bien chanter je vous ferai. » Adoncques print une grosse pierre, le voulant férir par la moitié. Mais éditue s'escria, disant: « Homme de bien, frappe, féris, tue, et meurtris touts rois et princes du monde, en trahison, par venin, ou aultrement quand tu vouldras; déniches des cieulx les anges, de tout auras pardon du papegaut : à ces sacrés oiseaulx ne touche, d'aultant qu'aimes la vie, le profict, le bien, tant de toi que de tes parents et amis vivants et trespassés : encores ceux qui d'eulx après naistroient, en sentiroient infortune. Considère bien ce bassin.—Mieulx doncques vault, dist Panurge, boire d'aultant et banqueter. — Il dict bien, monsieur Antitus, dist frère Jean : ci voyant ces diables d'oiseaulx, ne faisons que blasphémer; mais vidant vos bouteilles et pots ne faisons que Dieu louer. Allons doncques boire d'autant. O le beau mot! »

Le troisième jour, après boire (comme entendez), nous donna éditue congé. Nous lui fismes présent d'un beau petit coulteau pargois, lequel il print plus à gré, que ne feit Artaxerxes le verre d'eau froide que lui présenta un paysan. Et nous remercia courtoisement, envoya en nos navires refraichissement de toutes munitions, nous soubhaita bon voyage, et venir à saulvement de nos personnes et fin de nos entreprinses, et nous feit promettre et jurer par Jupiter pierre, que nostre retour seroit par son territoire. En fin nous dist: « Amis, vous noterez que par le monde ha beaucoup plus de couillons que d'hommes, et de ce vous soubvienne. »

(1) Probablement l'évêque de Macon, avec qui Rabelais se trouvait à Rome en 1536.

(2) D'un suffragant et de trois protonotaires.

—

CHAPITRE IX.

Comment descendismes en l'isle des Ferrements (1).

Nous, estants bien à poinct sabourrés l'estomach, eusmes vent en pouppe, et fut levé nostre grand artemon; d'ond advint qu'en moins de deux jours arrivasmes en l'isle des Ferrements, déserte et de nul habitée : et y vismes grand nombre d'arbres, portants marroches, piochons, serfouettes, faulx, faulcilles, bèches, truelles, coingnées, serpes, scies, doloires, forces, ciseaulx, tenailles, paelles, virolets et vibrequins.

Aultres portoient dagues, poignards, sangdedés, ganivets, poinçons, espées, verduns, bragmarts, cimeterres, estocs, raillons et coulteaulx.

Quiconque en vouloit avoir, ne falloit que crousler l'arbre : soubdain tomboient comme prunes; d'advantage, tombants en terre rencontroient une espèce d'herbe laquelle on nommoit fourreau, et s'engainoient là dedans. A la chute se falloit bien garder qu'ils ne tombassent sus la teste, sus les pieds, ou aultres parties du corps, car ils tomboient de poincte, c'estoit pour droict engainer, et eussent affolé la personne. Dessoubs ne sçai quels aultres arbres, je vid certaines espèces d'herbes, lesquelles croissoient comme piques, lances, javelines, hallebardes, vouges, pertuisanes, rancons, fourches, espieux, croissantes haultes. Ainsi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers et allumelles, chascune compétente à sa sorte. Les arbres supérieures ja les avoient apprestés à leur venue et croissance, comme vous apprestez les robes des petits enfants, quand les voulez desmailloter. Plus y a (affin que désormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras et Democritus : furent-ils petits philosophes?) ces arbres nous sembloient animaulx terrestres, non en ce différentes des bestes qu'elles n'eussent cuir, graisse, chair, vènes, artères, ligaments, nerfs, cartilages, adènes, os, moelle, humeurs, matrices, cerveau et articulations cognues; car elles en ont, comme bien déduict Theophraste : mais en ce qu'elles ont la teste, c'est le tronc, en bas; les cheveulx, ce sont les racines, en terre; et les pieds, ce sont les rameaulx, contremont; comme si un homme faisoit le chesne fourchu. Et ainsi comme vous, vérolés, de loing à vos jambes ischiatiques et à vos omoplates sentez la venue des pluies, des vents, du serein, tout changement de temps; aussi à leurs racines, caudices, gommes, médulles, elles pressentent quelle sorte de baston dessoubs elles croist, et leur préparent fers et allumelles convenentes. Vrai est qu'en toutes choses, Dieu excepté, advient quelquefois erreur. Nature mesme n'en est exempte quand elle produict choses monstrueuses et animaulx difformes. Pareillement en ces arbres je notai quelque faulte : car une demie pique, croissante haulte en l'aer soubs ces arbres ferrementiportes, en touchant les rameaulx, en lieu de fer, rencontra un balai : bien, ce sera pour ramonner la cheminée. Une pertuisane rencontra des cisailles; tout est bon, ce sera pour oster les chenilles des jardins. Une hampe de hallebarde rencontra le fer d'une faulx et sembloit hermaphrodite; c'est tout un, ce sera pour quelque faulcheur. C'est belle chose, croire en Dieu.

Nous retournants à nos navires, je vid, derrière je ne

(1) Ce chapitre renferme une critique allégorique du mariage.



Mieux serayt, dist frère Jean, boyre et bancqueter. Panurge restait en contemplation véhémente.

J. BRY AINÉ, ÉDITEUR.

PARIS. — Impr. LACOUR ET Cᵉ, rue Soufflot, 16.

sçai quel buisson, je ne sçai quelles gents faisants je ne sçai quoi; et, je ne sçai comment, aguisants je ne sçai quels ferrements, qu'ils avoient je ne sçai où, et ne sçai en quelle manière.

—

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel arriva en l'isle de Cassade (1).

Délaissants l'isle des Ferrements, continuasmes nostre chemin : le jour ensuivant entrasmes en l'isle de Cassade, vraie idée de Fontainebleau; car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocs) lui percent la peau : aréneuse, stérile, mal saine et mal plaisante. Là nous montra notre pilot deux petits rochers quarrés à huict esgales poinctes en cube, lesquels, à l'apparence de leur blancheur, me sembloient estre d'alabastre, ou bien couverts de neige; mais il les nous asseura estre d'osselets. En iceulx disoit estre à six estages le manoir de vingt diables de hasard tant redoubtés en nos pays, desquels les plus grands bessons et accouplés il nommoit senez, les plus petits ambezas; les aultres moyens, quines, quaternes, ternes, double deux : les aultres il nommoit six et cinq, six et quatre, six et trois, six et deux, six et as; et cinq et quatre, cinq et trois, et ainsi consécutivement. Lors je notai que peu de joueurs sont par le monde qui ne soient invocateurs de diables; car jectants deux dez sus la table, quand en dévotion ils s'escrient, « Senez, mon ami! » c'est le grand diable. « Ambesas, mon mignon! » c'est le petit diable. « Quatre et deux, mes enfants! » et ainsi des aultres : ils invoquent les diables par leurs noms et surnoms. Et non seulement les invoquent, mais d'iceulx se disent amis et familiers. Vrai est que ces diables ne viennent tousjours à soubhait sus l'instant, mais en ce sont-ils excusables. Ils estoient ailleurs, selon la date et priorité des invoquants : partant ne fault dire qu'ils n'aient sens et aureilles. Ils en ont, je vous di, belles. Puis nous dist qu'autour et à bord de ces rochers, carrés plus ha esté faict de bris, de naufrages, de pertes de vies et biens, que, autour de touts les syrtes, charybdes, sirènes, scylles, strophades et goulphres de toute la mer. Je le cru facilement, me recordant que jadis, entre les sages Egyptiens, Neptune estoit désigné par le premier cube en lettres hiéroglyphiques, comme Apollo par as, Diane par deux, Minerve par sept, etc. Là aussi nous dist estre un flasque de sang gréal (2), chose divine et à peu de gents connue. Panurge feit tant par belles prières avecques les syndics du lieu, qu'ils le nous monstrarent : mais ce fut avecques plus de cérémonies, et solennité plus grande trois fois qu'on ne monstre à Florence les Pandectes de Justinian, ne la Véronique à Rome. Je ne vid onques tant de sandeaux, tant de flambeaux, de torches, de glimpes et d'agios. Finablement ce qui nous fut monstré estoit le visage d'un connin rosti. Là ne vismes aultre chose mémorable fors Bonne Mine, femme de Maulvais Jeu, et les coques des deux œufs, jadis ponnus et esclous par Leda, desquels nasquirent Castor et Pollux, frères d'Hélène la belle. Ces syndics nous en donnarent une pièce pour du pain. Au despartir achaptasmes une botte de chapeaulx et bonnets de Cassade, à la vente desquels je me doubte que peu ferons de profict. Je croi qu'à l'usage encore moins feront ceulx qui de nous les achapteront.

(1) De *cacciata*, espèce de trictrac : tout ce chapitre est une critique du jeu et en même temps des ruses de l'Église.

(2) Le sang Gréal ou saint Graal s'entend ordinairement d'un bassin dans lequel on prétend que Jésus découpa l'agneau pascal : ici, on osait montrer une relique de l'agneau lui-même, comme il paraît d'après la tête de lapin rôti. (Voyez le *Glossaire*.)

CHAPITRE XI.

Comment nous passasmes le guichet habité par Grippeminaud archiduc des Chats-fourrés (1).

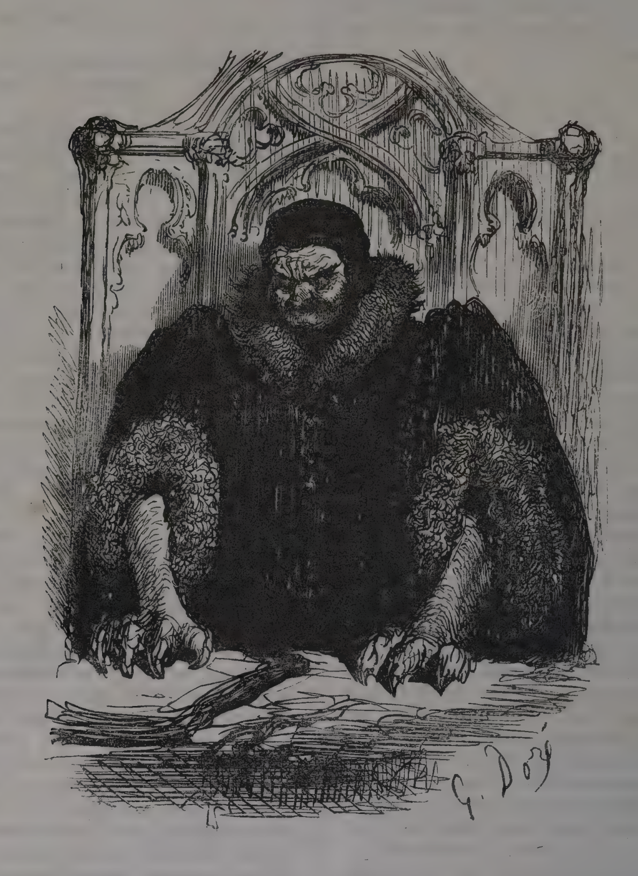
Quelques jours après, ayant failli plusieurs fois à faire naufrage, passasmes Condemnation, qui est une aultre isle toute déserte; passasmes aussi le guischet, auquel lieu Pantagruel ne voulut descendre, et feit très-bien. Car nous y fusmes faicts prisonniers et arrestés de faict par le commandement de Grippeminaud, archiduc des Chats-fourrés, parce que quelqu'un de nostre bande voulut vendre à un serrargent (2) des chapeaulx de Cassade, et avoit battu le chicanoux, passant Procuration. Les Chats-fourrés sont bestes moult horribles et espouventables : ils mangent les petits enfants, et paissent sus des pierres de marbre (3). Advisez, buveurs, s'ils ne debvroient bien estre camus. Ils ont le poil de la peau non hors sortant, mais au dedans caché, et portent pour leur symbole et divise touts et chascun d'eulx une gibbessière ouverte, mais non touts en une manière; car aulcuns la portent attachée au col en escharpe, aultres sus le cul, aultres sus la bedaine, aultres sus le costé, et le tout par raison et mystère. Ont aussi les gryphes tant fortes, longues et acérées, que rien ne leur eschape, depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs serres. Et se couvrent les testes aulcuns de bonnets à quatre gouttières ou braguettes : aultres de bonnets à revers, aultres de mortiers, aultres de caparassons mortifiés. Entrants en leur tapinaudière, ce nous dist un gueux de l'hostière, auquel avions donné demi teston : « Gents de bien, Dieu vous doint de léans bien-tost en saulveté sortir : considérez bien le minois de ces vaillants piliers, arboutants de justice grippeminaudière. Et notez que si viviez encore six olympiades et l'age de deux chiens, vous voirriez ces Chats-fourrés seigneurs de tout le bien et domaine qui est en icelle, si en leurs hoirs, par divine punition, soubdain ne dépérissoit le bien et revenu par eulx injustement acquis : tenez ce d'un gueux de bien. Parmi eulx règne la sexte essence, moyennant laquelle ils grippent tout, dévorent tout et conchient tout : ils pendent, bruslent, escartèlent, décapitent, meurdrissent, emprisonnent, ruinent et minent tout, sans discrétion de bien et de mal. Car parmi eulx vice est vertus appellé, meschanceté est bonté surnommée, trahison ha nom de féaulté, larcin est dict libéralité : pillerie est leur divise, et par eulx faicte est trouvée bonne de touts humains, exceptez-moi les hérétiques : et le tout font avecques souveraine et irréfragable autorité. Pour signe de mon prognostic, adviserez que léans sont les mangeoires au dessus des rateliers (4). De ce quelque jour vous soubvienne. Et si jamais peste au monde, famine ou guerre, vorages, cataclysmes, conflagrations ou aultres malheurs adviennent, ne les attribuez, ne les référez aulx conjonctions des planètes maléfiques, aulx abus de la court romaine, aulx tyrannies des rois et princes terriens, à l'imposture des caphards, hérétiques et faulx prophètes, à la malignité des usuriers, faulx monnoyeurs, rogneurs de testons, ne à l'ignorance, impudence et imprudence des médicins, chirurgiens, apothécaires, ne à la perversité des femmes adultères, vénéfiques, infanticides : attribuez le tout à l'énorme, indicible, incroyable et inestimable meschanceté, laquelle est continuement forgée et exercée en l'officine de ces Chats-fourrés : et n'est au monde cognue non plus que la cabale des Juifs; pourtant, n'est-elle détestée, cor-

(1) Ce chapitre renferme une critique de l'ancien parlement.

(2) *Serre-argent* ou *serre-gent* pour sergent.

(3) Allusion à la grande table de marbre, au palais.

(4) Les bancs des juges étaient au-dessus de la table des greffiers où l'on déposait les procédures.



Grippeminaud (page 276).

rigée et punie, comme seroit de raison. Mais si elle est quelque jour mise en évidence et manifestée au peuple, il n'est et ne fut orateur tant éloquent, qui par son art les retinst, ne loi tant rigoureuse et draconique qui par crainte de peine les gardast, ne magistrat tant puissant qui par force empeschast de les faire touts vifs, là dedans leur raboulière, félonnement brusler. Leurs enfants propres, Chats-fourrillons et aultres parents, les avoient en horreur et abomination. C'est pourquoi, ainsi que Hannibal eut de son père Amilcar, soubs solennelle et religieuse adjuration, commandement de persécuter les Romains tant qu'il vivroit, aussi ai-je de feu mon père injunction ici hors demeurer, attendant que là dedans tombe la fouldre du ciel, et en cendre les réduise comme aultres titanes, prophanes et théomaches, puisque les humains tant et tant sont és cœurs endurcis, que le mal parmi eulx advenu, advenant et à venir, ne recordent, ne sentent, ne prévoient de longue main, ou le sentants n'osent et ne veulent ou ne peuvent les exterminer. — Sela! dist Panurge, ha! non, non, par Dieu, je n'y vai pas; retournons, retournons, di je, de par Dieu!

> Ce noble gueux m'ha plus fort estonné
> Que si du ciel en autumne eust tonné. »

Retournants, trouvasmes la porte fermée, et nous fut dict que là facilement on y entroit comme en Averne; à en issir estoit la difficulté, et que ne sortirions hors en manière que ce fust, sans bulletin et descharge de l'assistance, par ceste seule raison qu'on ne s'en va pas des foires comme du marché, et qu'avions les pieds pouldreux. Le pis fut, quand passasmes le guischet. Car nous fusmes présentés, pour avoir nostre bulletin et descharge, devant un monstre le plus hideux que jamais fut descript. On le nommoit Grippeminaud. Je ne vous le sçauroi mieulx comparer qu'à Chimere, ou à Sphinx, ou à Cerberus, ou bien au simulachre d'Osiris, ainsi que le figuroient les Egyptiens, par trois testes ensemble joinctes; sçavoir est d'un lion rugissant, d'un chien flattant, et d'un loup baislant, entortillés d'un dragon, soi mordant la queue, et de rayons scintillants à l'entour. Les mains avoit pleines de sang : les gryphes comme de harpye, le museau à bec de corbin, les dents d'un sanglier quadrannier, les yeulx flamboyants comme yeulx d'une gueule d'enfer, tout couvert de mortiers entrelassés de pilons : seulement apparoissoient les gryphes. Le siége d'icellui et de touts ses collatéraux Chats-garenniers, estoit d'un long ratelier tout neuf, au dessus duquel, par forme de revers, instablées estoient mangeoires fort amples et belles, selon l'advertissement du gueux. A l'endroict du siége principal estoit l'image d'une vieille femme, tenant en main dextre un ferreau de faulcille, en senestre une balance, et portant besicles au nez. Les coupes de la balance estoient de deux gibbessières veloutées, l'une pleine de billon et pendente, l'aultre vide, et long eslevée au dessus du tresbuchet. Et suis d'opinion que c'estoit le portraict de Justice grippeminaudière, bien abhorrente de l'institution des antiques Thebains, qui érigeoient les statues de leurs dicastes et juges après leur mort, en or et argent ou en marbre selon leur mérite, toutes sans mains.

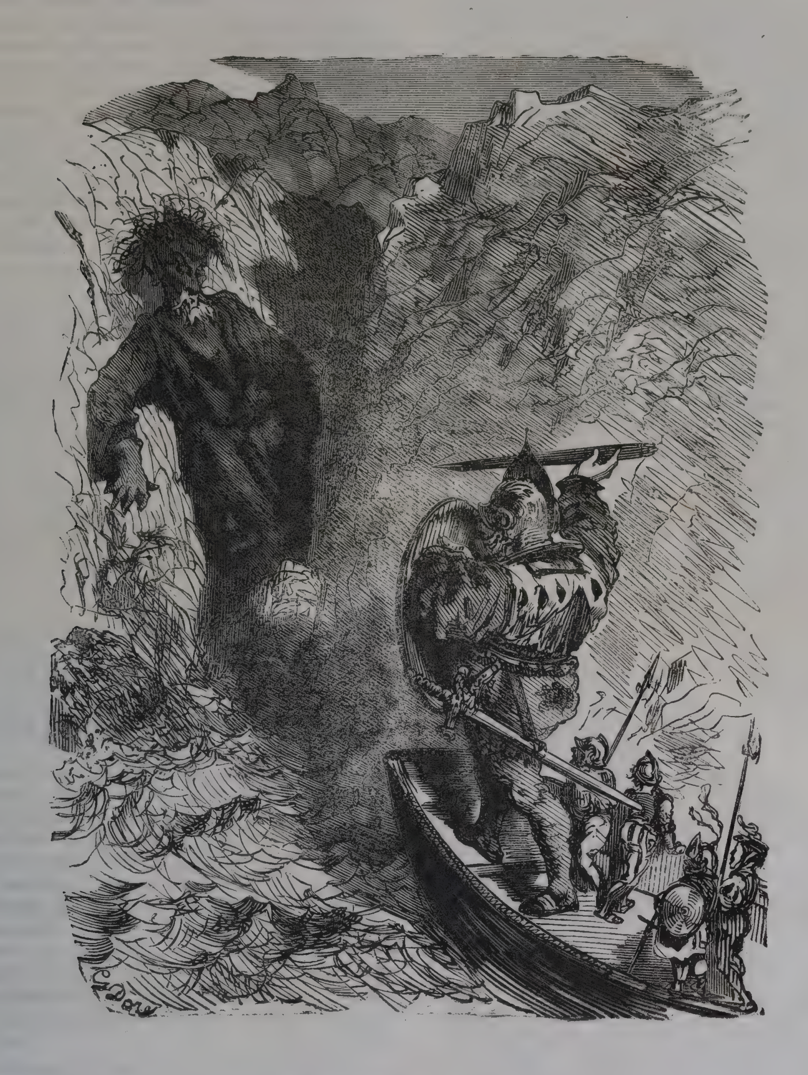
Quand fusmes devant lui présentés, ne sçai quelle



Le pis fut quand passames le guichet.

J. BRY AINÉ, ÉDITEUR.

PARIS. — Impr. LACOUR ET Cie, rue Soufflot, 16.



L'isle des Chats-fourrés (page 275).

sorte de gents touts vestus de gibbessières et de sacs, à grands lambeaulx d'escriptures, nous feirent sus une sellette asseoir. Panurge disoit : « Gallefretiers, mes amis, je ne suis que trop bien ainsi debout : aussi bien elle est trop basse pour homme qui ha chausses neuves et court pourpoint. — Asseyez-vous là, respondirent-ils, et que plus on ne vous le die. La terre présentement s'ouvrira pour touts vifs vous engloutir si faillez à bien respondre. »

—

CHAPITRE XII.

Comment par Grippeminaud nous fut proposé un énigme.

Quand fusmes assis, Grippeminaud, au milieu de ses Chats-fourrés, nous dist en parole furieuse et enrouée : « Or ça, or ça, or ça ! — A boire, à boire ça, disoit Panurge entre ses dents.

— Une bien jeune et toute blondelette,
Conceut un fils éthiopien sans père ;
Puis l'enfanta sans douleur la tendrette,
Quoiqu'il sortist comme faict la vipère,
L'ayant rongé, en moult grand vitupère,
Tout l'un des flancs, pour son impatience.
Depuis passa monts et vaulx en fiance,
Par l'aer volant, en terre cheminant :
Tant qu'estonna l'ami de sapience,
Qui l'estimoit estre humain animant.

« Or ça, responds moi, dist Grippeminaud, à cest énigme, et nous résouls présentement que c'est, or ça. — Or de par Dieu, respondi-je, si j'avoi Sphinx en ma maison, or de par Dieu, comme l'avoit Verres, un de vos précurseurs, or de par Dieu, résouldre pourroi l'énigme, or de par Dieu ; mais certes je n'y estoi mie, et suis, or de par Dieu, innocent du faict. — Or ça, dist Grippeminaud, par Styx, puisqu'aultre chose ne veulx dire, or ça, je te monstrerai, or ça, que meilleur te seroit estre tombé entre les pattes de Lucifer, or ça, et de touts les diables, or ça, qu'entre nos gryphes, or ça : les vois-tu bien ? or ça, malautru, nous allègues-tu innocence, or ça, comme chose digne d'eschaper nos tortures ? or ça, nos loix sont comme toiles d'aragnes : or ça, les simples moucherons et petits papillons

y sont prins, or ça ; les gros taons malfaisants les rompent, or ça, et passent à travers, or ça. Semblablement nous ne cherchons les gros larrons et tyrans, or ça ; ils sont de trop dure digestion, or ça, et nous affolleroient, or ça ; vous aultres gentils innocents, or ça, y serez bien innocentés, or ça ; le grand diable, or ça, vous y chantera messe, or ça. »

Frère Jean, impatient de ce qu'avoit déduict Grippeminaud, dist : « Hau, monsieur le diable engiponné, comment veulx-tu qu'il responde d'un cas lequel il ignore? ne te contentes-tu de vérité? — Or ça, dist Grippeminaud, encores n'estoit de mon règne advenu, or ça, qu'ici personne, sans premier estre interrogé parlast, or ça. Qui nous ha deslié ce fol enragé ici? — Tu as menti, mastin, dist frère Jean sans les lèvres mouvoir. — Or ça, quand seras en rang de respondre, or ça, tu auras prou d'affaire, or ça. — Marault, tu as menti, disoit frère Jean en silence. — Penses-tu estre en la forest de l'académie, or ça, avec les otieulx veneurs et inquisiteurs de vérité? Or ça, nous avons bien ici aultre chose à faire, or ça : ici on respond, je di, or ça, or ça, catégoriquement, de ce que l'on ignore. Or ça, on confesse avoir faict, or ça, ce qu'on ne feit onques. Or ça, or ça, on proteste sçavoir ce que jamais on n'apprint. Or ça, on faict prendre patience en enrageant. Or ça, or ça, on plume l'oie sans la faire crier. Or ça, tu parles sans procuration, or ça, je le voi bien, or ça, tes fortes fiebvres quartaines, or ça, qui te puissent espouser, or ça ! — Diables, s'escria frère Jean, archidiables, protodiables, pantodiables, tu doncques veulx marier les moines; ho hu, ho hu, je te prend pour un hérétique. »

—

CHAPITRE XIII.

Comment Panurge expose l'énigme de Grippeminaud.

Grippeminaud, semblant n'entendre ce propos, soi adressa à Panurge, disant : « Or ça, or ça, or ça, et toi, goguelu, n'y veulx-tu rien dire?— Respondit Panurge : Or, de par le diable là, je voi clairement que la peste est ici pour nous, or de par le diable là, vu qu'innocence n'y est point en seureté, et que le diable y chante messe, or de par le diable là. Je vous prie que pour touts je la paye, or de par le diable là, et nous laisser aller. Je n'en puis plus, or là, or de par le diable là.— Aller? dist Grippeminaud, or ça, encores n'advint depuis trois cents ans en ça, or ça, que personne eschapast de céans sans y laisser du poil, or ça, ou de la peau pour le plus souvent, or ça. Car quoi? or ça, ce seroit à dire que par devant nous ici serois injustement convenu, or ça, et de par nous injustement traicté, or ça ! Malheureux es-tu bien, or ça ; mais encores plus le seras, or ça, si tu ne responds à l'énigme proposé : or ça, que veut-il dire? or ça, or ça.

— C'est, or de par le diable là, respondit Panurge, un cosson noir né d'une febve blanche, or de par le diable là, par le trou qu'il avait faict la rongeant, or de par le diable là, lequel aulcunes fois vole, aulcunes fois chemine en terre, or de par le diable là : d'ond fust estimé de Pythagoras, premier amateur de sapience (c'est en grec philosophe), or de par le diable là, avoir d'ailleurs par métempsychose ame humaine recue, or de par le diable là. Si vous aultres estiez hommes, or de par le diable là, après vostre malemort, selon son opinion, vos ames entreroient en corps de cossons, or de par le diable là. Car en ceste vie vous rongez et mangez tout : en l'aultre vous rongerez

Et mangerez comme vipères
Les costés propres de vos mères.

or de par le diable là. — Par Dieu, dist frère Jean, de bien bon cœur je soubhaiterois que le trou de mon cul devinst febve, et autour soit de ces cossons mangé.»

Panurge, ces mots achevés, jecta au milieu du parquet une grosse bourse de cuir pleine d'escuts au soleil. Au son de la bourse commencearent tous les Chats-fourrés jouer des gryphes, comme si fussent violons desmanchés. Et touts s'écriarent à haulte voix, disants : « Ce sont les espices : le procès fut bien bon, bien friand et bien espicé. Ils sont gents de bien. — C'est Midas, c'est or, dist Panurge : je di escuts au soleil. — La court, dist Grippeminaud, l'entend; or bien, or bien, or bien. Allez, enfants, or bien ; et passez oultre, or bien ; nous ne sommes tant diables, or bien, que sommes noirs, or bien. »

Issants du guischet, fusmes conduicts jusques au port par certains gryphons de montagnes : avant entrer en nos navires, fusmes par iceulx advertis, que n'eussions à chemin prendre sans premier avoir faicts présents seigneuriaulx, tant à la dame Grippeminaude, qu'à toutes les Chattes-fourrées : aultrement, avoient commission nous ramener au guischet. « Bran, respondit frère Jean, nous ici à l'escart visiterons le fond de nos deniers, et donnerons à touts contentement. — Mais, dirent les garsons, n'oubliez pas le vin des pauvres diables.—Des pauvres diables, respondit frère Jean, jamais n'est en oubli le vin ; mais est mémorial en touts pays, et toutes saisons. »

—

CHAPITRE XIV.

Comment les Chats-fourrés vivent de corruption.

Ces paroles n'estoient achevées, quand frère Jean apperceut soixante huict galères et frégates arrivantes au port : là soubdain courut demander nouvelles. Ensemble de quelle marchandise estoient les vaisseaulx chargés, et vid que touts chargés estoient de venaison, levraulx, chapons, palombes, cochons, chevreaulx, vanneaulx, poulles, canards, halebrans, oisons, et aultres sortes de gibbier. Parmi aussi apperceut quelques pièces de velours, de satin et de damas. Adoncques interrogua les voyagiers où et à qui apportoient ces friands morceaulx. Ils respondirent que c'estoit à Grippeminaud, aulx Chats-fourrés et Chattes-fourrées.

« Comment, dist frère Jean, appelez-vous ces drogues-là? — Corruption, respondirent les voyagiers. — Ils doncques, dist frère Jean, de corruption vivent : en génération périront. Par la vertus Dieu, c'est cela : leurs pères mangèrent les bons gentils-hommes, qui, par raison de leur estat s'exerceoient à la volerie et à la chasse, pour plus estre en temps de guerre escorts et ja endurcis au travail. Car vénation est comme un simulachre de bataille, et onques n'en mentit Xenophon, escripvant estre de la vénerie comme du cheval de Troie, issus touts bons et excellents chefs de guerre. Je ne suis pas clerc, mais on me l'ha dict, je le croi. Les âmes d'iceulx, selon l'opinion de Grippeminaud, après leur mort entrent en sangliers, cerfs, chevreuils, hairons, perdrix et aultres tels animaulx, lesquels avoient, leur première vie durante, tousjours aimés et cherchés. Ores, ces Chats-fourrés, après avoir leurs chasteaulx, terres, domaines, possessions, rentes et revenus destruict et dévoré, encores leur cherchent-ils le sang et l'âme en l'aultre vie. O le gueux de bien qui nous en donna advertissement, à l'enseigne de la mangeoire instablée au dessus du ratelier. — Voire mais, dit Panurge aulx voyagiers, on ha faict crier par le grand roi que personne n'eust, sus poine de la hart, prendre cerfs ne biches, sangliers ne chevreuils. — Il est vrai, respondit un pour touts. Mais le grand roi est tant bon et tant benin, ces Chats-fourrés sont tant enragés et affamés de sang chrestien, que moins de paour avons-nous offensants

le grand roi, que d'espoir entretenants ces Chats-fourrés par telles corruptions : mesmement que demain le Grippeminaud marie une sienne Chatte fourrée avec un gros Mitouard, chat bien fourré. Au temps passé on les appelloit maschefoin ; mais las! ils n'en maschent plus. Nous, de présent, les nommons masche-levraulx, masche-perdrix, masche-beccasses, masche-phaisans, masche-poulles, masche-chevreaulx, masche-conils, masche-cochons; d'aultres viendes ne sont alimentés. — Bren, bren, dist frère Jean; l'année prochaine on les nommera maschestronts, masche-foires, masche-merdes; me voulez-vous croire? — Oui dea, respondit la brigade. — Faisons, dist-il, deux choses : premièrement, saisissons-nous de tout ce gibbier que voyez ici : aussibien suis-je fasché de salures; elles m'eschauffent les hypocondres. J'entend le bien payant. Secondement, retournons au guischet, et mettons à sac touts ces diables de Chats-fourrés. — Sans faulte, dist Panurge, je n'y vai pas, je suis un peu couard de ma nature. »

—

CHAPITRE XV.

Comment frère Jean des Entommeures délibère mettre à sac les Chats-fourrés.

« Vertus de froc, dit frère Jean, quel voyage ici faisons-nous? C'est un voyage de foirards : nous ne faisons que vessir, que peder, que fianter, que ravasser, que rien faire. Cordieu! ce n'est mon naturel : si tousjours quelque acte héroïque ne fai, la nuict je ne peulx dormir. Doncques vous m'avez en compagnon prins, pour en cestui voyage messe chanter et confesser?... Pasques de soles, le premier qui y viendra il aura en pénitence soi comme lasche et meschant jecter au parfond de la mer, en déduction des peines de purgatoire : je di la teste la première. Qui ha mis Hercules en bruit et renommée sempiternelle? n'est-ce qu'il, pérégrinant par le monde, mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, de dangers et angaries? Il mettoit à mort touts les brigands, touts les monstres, touts les serpents vénéneux et bestes malfaisantes. Pourquoi ne suivons-nous son exemple, et comme il faisoit ne faisons-nous en toutes les contrées que passons? Il deffeit les stymphalides, l'hydre de Lerne, Cacus, Anteus, les centaures. Je ne suis pas clerc : les clercs le disent. A son imitation deffaisons et mettons à sac touts ces meschants Chats-fourrés : ce sont tiercelets de diables; et délivrons ce pays de toute tyrannie. Je renie Mahom : si j'estois aussi fort et aussi puissant qu'il estoit, je ne vous demanderois ni aide ni conseil. Ça, irons-nous? Je vous asseure que facilement nous les occirons; et ils l'endureront patiemment, je n'en doubte, veu que de nous ont patiemment enduré des injures, plus que dix truies ne boiroient de lavailles. Allons.

— Des injures, di-je, et deshoneur ils ne se soucient, pourvu qu'ils ayent escuts en gibbessière, voire, fussent-ils tous breneux : et les defferions peut-estre, comme Hercules. Mais il nous deffault le commandement d'Euristheus, et rien plus pour ceste heure, fors que je souhaite parmi eulx Jupiter soi promener deux petites heures en telle forme que jadis visita Semelé s'amie, mère première du bon Bacchus.

— Dieu, dist Panurge, nous ha faict belle grace de eschaper de leurs gryphes : je n'y retourne pas, quant est de moi : je me sens encores esmeu et altéré de l'ahan que j'y pati. Et y fus grandement fasché pour trois causes. La première, pource que j'y estois fasché; la seconde, pource que j'y estois fasché; la tierce, pource que j'y estois fasché. Escoute ici de ton aureille dextre, frère Jean, mon couillon gausche : toutes et quantesfois que vouldras aller à touts les diables, devant le tribunal de Minos, Eacus, Rhadamanthus, et Dis, je suis prest de te faire compagnie indissoluble, avecques toi passer Acheron, Styx, Cocyte; boire plein godet du fleuve Lethe, payer pour nous deux à Charon le naule de sa barque. Mais pour retourner au guischet, si de fortune y veulx retourner, saisis toi d'aultre compagnie que de la mienne ; je n'y retournerai pas : ce mot te soit une muraille d'aerain. Si par force et violence ne suis mené, je n'en approcherai, tant que ceste vie je vivrai, en plus que Calpe d'Abila. Ulysse retourna-il quérir son espée en la caverne du cyclope? ma dia, non : au guischet je n'ai rien oublié, je n'y retournerai pas.

— O, dist frère Jean, bon cœur et franc compagnon, de mains paralytiques! Mais parlons un peu par escot, docteur subtil : pourquoi est-ce, et qui vous meut leur jecter pleine bourse d'escuts? en avions-nous trop? n'eust-ce assez esté leur jecter quelques testons rognés? — Parce, respondit Panurge, qu'à touts périodes de propos Grippeminaud ouvroit sa gibbessière de velours exclamant : Or ça, or ça, or ça. De là je prins conjecture, comme pourrions francs et délivrés eschaper, leur jectant or là, or là de par Dieu, or là de par touts les diables là. Car gibbessière de velours n'est reliquaire de testons, ne menue monnoye, c'est un receptacle d'escuts au soleil : entends-tu, frère Jean, mon petit couillaud? Quand tu auras autant rosti comme j'ai, et esté rosti comme j'ai esté rosti, tu parleras aultre latin. Mais, par leur injonction, il nous convient oultre passer. »

Les gallefretiers tousjours au port attendoient, en expectation de quelque somme de deniers. Et voyants que voulions faire voile, s'adressèrent à frère Jean, l'advertissant qu'on n'eust à passer sans payer le vin des appariteurs, selon la taxation des espices faictes. « Et sainct Hurluburlu, dist frère Jean, estes-vous encores ici, gryphons de touts les diables, ne suis-je ici assez fasché sans m'importuner d'advantage? Le cordieu, vous aurez vostre vin à ceste heure, je le vous promets seurement. » Lors desgainant son bragmart, sortit hors la navire, en délibération de bien félonnement les occire, mais ils gagnarent au pied le grand galop, et plus ne les apperceusmes. Non pourtant fusmes nous hors de fascherie : car aulcuns de nos mariniers, par congé de Pantagruel, le temps pendent qu'estions devant Grippeminaud, s'estoient retirés en une hostellerie près le havre pour banqueter, et pour soi quelque peu de temps refraischir : je ne sçai s'ils avoient bien ou non payé l'escot, si est-ce qu'une vieille hostesse, voyant frère Jean en terre, lui faisoit grande complaincte, présent un serre-argent gendre d'un des Chats-fourrés, et deux records de tesmoings. Frère Jean, impatient de leurs discours et allégations, demanda : « Gallefretiers, mes amis, voulez-vous dire en somme que nos matelots ne sont gents de bien? je maintien le contraire; par justice je le vous prouverai : c'est ce maistre bragmart ici. »

Ce disant s'escrimoit de son bragmart. Les paysans se mirent en fuite au trot : restoit seulement la vieille, laquelle protestoit à frère Jean que ses matelots estoient gents de bien : de ce se complaignoit qu'ils n'avoient rien payé du lict, onquel après disner ils avoient reposé, et pour le lict demandoit cinq sols tournois. « Vraiement, respondit frère Jean, c'est bon marché : ils sont ingrats, et n'en auront tousjours à tel prix. Je payerai voluntiers, mais je le vouldrois bien voir. »

La vieille le mena au logis et lui monstra le lict, et l'ayant loué en toutes ses qualités, dist qu'elle ne faisoit de l'enchérie si en demandoit cinq sols. Frère Jean lui bailla cinq sols : puis, avec son bragmart, fendit la coitte et coissin en deux, et par les fenestres mettoit la plume au vent, quand la vieille descendit et cria à l'aide et au meurtre, en s'amusant à recueillir la plume. Frère Jean, de ce ne se souciant, emporta la couverture, le matelats et aussi les deux linceulx en nostre nef, sans estre vu de personne : car l'aer estoit obscurci de plume comme de neige, et les donna és matelots.



Au son de la bourse commencearent touts les Chats-fourrés jouer des gryphes, comme si fussent violons desmanchés (page 278).

Puis dist à Pantagruel, là les licts estre à meilleur marché qu'en Chinonnois, quoi qu'y eussions les célèbres oies de Pautilé. Car pour le lict la vieille ne lui avoit demandé que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vauldroit moins de douze francs.

Si tost que frère Jean et les aultres de la compagnie furent dans la navire, Pantagruel feit voile. Mais il s'esleva un siroch si véhément qu'ils perdirent roupte, et quasi reprenant les erres du pays des Chats-fourrés, ils entrèrent en un grand goulphre, duquel la mer estant fort haute et terrible, un mousse, qui estoit au hault du trinquet, cria qu'il voyoit encore les fascheuses demeures de Grippeminaud, d'ond Panurge forsené de paour s'escrioit : « Patron, mon ami, maugré les vents et les vagues, tourne bride. O mon ami, ne retournons point en ce meschant pays, où j'ai laissé ma bourse. » Ainsi le vent les porta près d'une isle à laquelle toutesfois ils n'osarent aborder de prime face, et entrarent à bien un mille de là près de grands rochers (1).

(1) Quelques éditions, même modernes, offrent les trois chapitres suivants : XVI, XVII et XVIII, classés dans un tout autre ordre. *L'île d'Oultre*, sous le chiffre XVI, et le départ pour le *royaume de la Quinte* (XVII), y viennent avant *l'île des Apedeftes* (XVIII), qui se trouve alors immédiatement avant l'arrivée aux Etats de *Quinte-Essence* (XIX). Pour arriver à cette classification, les éditeurs ont dû supprimer le dernier alinéa du chapitre XV, en s'arrêtant aux mots *douze francs*. D'ailleurs, cet arrangement ne laisse subsister aucune transition naturelle : quel est ce danger mentionné par Pantagruel quand il arrive chez les Apedeftes, si ce n'est le siroch? Que devient, en outre, ce tourbillon qu'on *costoye* (page 284), puis dont il ne serait plus parlé, en tête du chapitre **XIX**, qu'après la description intercalaire d'une île nouvelle? N'est-il pas naturel enfin que la critique de la chambre des comptes vienne immédiatement après celle du Palais? Ces observations nous paraissent suffisantes pour justifier le rétablissement du fragment et l'ordre que nous suivons d'après Le Duchat.

CHAPITRE XVI.

Comment Pantagruel arriva en l'isle des Apedeftes (1) à longs doigts et mains crochues, et des terribles adventures et monstres qu'il y vit.

Si tost que les ancres furent jectées, et le vaisseau asseuré, l'on descendit l'esquif. Après que le bon Pantagruel eut faict les prières et remercié le seigneur Dieu de l'avoir saulvé et gardé de si grand et périlleux danger, il entra et toute sa compagnie dedans l'esquif, pour prendre terre, ce qui leur fut fort aisé : car la mer estant calme, et les vents baissés, en peu de temps ils furent aulx roches. Comme ils eurent prins terre, Epistemon, qui admiroit l'assiette du lieu et l'estrangeté des rochers, advisa quelques habitants dudict pays. Le premier à qui il s'adressa estoit vestu d'une robe gocourte, de couleur de roi, avoit le pourpoinct de demi ostade à bas de manches de satin, et le hault estoit de chamois, le bonnet à la coquarde, homme d'assez bonne façon, et comme depuis nous sceusmes, il avoit nom Gagne-beaucoup. Epistemon lui demanda

(1) *Apedeftes* du grec *apaïdeutès*, illettré, parce qu'il ne fallait point être gradué pour faire partie de la chambre des comptes; ce chapitre ne se trouve pas dans le manuscrit du Louvre, et l'on a supposé, à tort selon nous, qu'il n'était pas de Rabelais.



Mais, dirent les garsons, n'oubliez pas le vin des pauvres diables (page 278).

comme s'appelloient ces rochers et vallées si estranges; Gagne-beaucoup lui dist que c'estoit une colonie tirée du pays de Procuration, qu'ils appelloient les Cahiers, et qu'au delà des rochers, ayant passé un petit gué, nous trouverions l'isle des Apedeftes. « Vertus d'extravagantes, dist frère Jean, et vous aultres gents de bien, de quoi vivez-vous ici? Sçaurions nous boire en vostre verre? car je ne vous voi aulcuns outils que parchemins, cornets et plumes. — Nous ne vivons, respondit Gagne-beaucoup, que de cela aussi; car il fault que touts ceulx qui ont affaire en l'isle passent par mes mains. — Pourquoi? dist Panurge, estes-vous barbier, qu'il fault qu'ils soient testonnés? — Oui, dist Gagne-beaucoup, quant aulx testons de la bourse. — Par Dieu, dist Panurge, vous n'aurez de moi denier ni maille : mais je vous prie, beau sire, menez-nous à ces Apedeftes, car nous venons du pays des sçavants, où je n'ai gaires gagné. »

Et comme ils devisoient, ils arrivarent en l'isle des Apedeftes, car l'eau fut tantost passée. Pantagruel fut en grande admiration de la structure, de la demeure et habitation des gents du pays, car ils demourent en un grand pressoir, auquel on monte près de cinquante degré, et avant que d'entrer au maistre pressoir (car léans y en ha des petits, grands, secrets, moyens, et de toutes sortes), vous passez par un grand péristyle, où vous voyez en paysage les ruines presque de tout le monde, tant de potences de grands larrons, tant de gibets, de questions, que cela nous feit paour. Voyant Gagne beaucoup que Pantagruel s'amusoit à cela : « Monsieur, dist-il, allons plus avant, ceci n'est rien. — Comment, dist frère Jean, ce n'est rien? Par l'ame de ma braguette eschauffée, Panurge et moi tremblons de belle faim. J'aimerois mieulx boire que voir ces ruines ici. — Venez, dist Gagne-beaucoup. »

Lors nous mena en un petit pressoir qui estoit caché sus le derrière, que l'on appelloit en language de l'isle, Pithies (1). Là ne demandez pas si maistre Jean se traicta, et Panurge; car saulcissons de Milan, coqs d'Inde, chapons, autardes, malvoisie, et toutes bonnes viendes estoient prestes et fort bien accoustrées. Un petit bouteillier, voyant que frère Jean avoit donné une œillade amoureuse sus une bouteille qui estoit près d'un buffet, separée de la troupe bouteillique, dist à Pantagruel : « Monsieur, je voi que l'un de vos gents faict l'amour à ceste bouteille : je vous supplie bien fort qu'il n'y soit touché, car c'est pour Messieurs. — Comment, dist Panurge, il y ha doncques des messieurs céans? l'on y vendange à ce que je voi. »

Alors Gagne beaucoup nous feit monter par un petit degré caché en une chambre, par laquelle il nous monstra les Messieurs qui estoient dans le grand pressoir, onquel il nous dist qu'il n'estoit licite à homme d'y entrer sans congé, mais que nous les verrions bien par ce petit goulet de fenestre, sans qu'ils nous vissent.

Quand nous y fusmes, nous advisasmes dans un

(1) Du grec *pinô*, je bois; impératif, *pithi* : la buvette de la chambre des comptes.

grand pressoir vingt ou vingt-cinq gros pendars à l'entour d'un grand bourreau tout habillé de verd, qui s'entre-regardoient, ayants les mains longues comme jambes de grue, et les ongles de deux pieds pour le moins, car il leur est défendu de les rogner jamais; de sorte qu'ils leur deviennent croches comme rancons ou rivereaux : et sus l'heure fut amenée une grosse grappe de vignes qu'on vendange en ce pays-là, du plan de l'Extraordinaire, qui souvent pend à eschalas (1). Si tost que la grappe fut là, ils la mirent au pressoir, et n'y eut grain dont pas un ne pressurast de l'huile d'or, tant que la pauvre grappe fut rapportée si seiche et espluchée, qu'il n'y avoit plus jus ne liqueur du monde. Or nous comptoit Gagne-beaucoup qu'ils n'ont pas souvent ces grosses-là : mais qu'ils en ont tousjours d'aultres sus le pressoir. « Mais, mon compère, dist Panurge, en ont ils de beaucoup de plants? — Oui, dist Gagne-beaucoup, voyez-vous bien ceste-là petite qu'on s'en va remettre au pressoir? c'est celle du plant des Decimes : ils en tirarent desja l'aultre jour jusques au pressurage, mais l'huile sentoit le coffre au presbtre (2), et Messieurs n'y trouvarent pas grand appigrets. — Pourquoi doncques, dist Pantagruel, la remettent-ils au pressoir? — Pour voir, dist Gagne-beaucoup, s'il y ha poinct quelque omission de jus ou recepte dedans le marc. — Et digne vertus, dist frère Jean, appellez-vous ces gens-là ignorants? Comment diable! Ils tireroient de l'huile d'un mur. — Aussi font-ils, dist Gagne-beaucoup; car souvent ils mettent au pressoir des chasteaulx, des parcs, des forests, et de tout en tirent l'or potable. — Vous voulez dire portable, dist Epistemon. — Je di potable, dist Gagne-beaucoup; car l'on en boit céans maintes bouteilles que l'on ne boiroit pas. Il y en ha de tant de plants, que l'on n'en sçait le nombre. Passez jusques ici, et voyez dans ce courtil, en voilà plus de mille qui n'attendent que l'heure d'estre pressurés, en voilà du plant général, voilà du particulier, des fortifications, des emprunts, des dons, des casuels, des domaines, des menus plaisirs, des postes, des offrandes, de la maison. — Et qui est ceste grosse-là, à qui toutes ces petites sont à l'environ? — C'est, dist Gagne-beaucoup, de l'Espargne, qui est le meilleur plant de tout ce pays : quand on pressure de ce plant, six mois après il n'y ha pas un de Messieurs qui ne s'en sente. »

Quand ces Messieurs furent levés, Pantagruel pria Gagne-beaucoup qu'il nous menast en ce grand pressoir, ce qu'il feit voluntiers. Si tost que fusmes entrés, Epistemon, qui entendoit toutes langues, commencea à monstrer à Pantagruel les divises du pressoir, qui estoit grand et beau, faict, à ce que nous dist Gagne-beaucoup, du bois de la croix : car sus chascune utensile estoient escripts les noms de chascune chose en langue du pays. La vis du pressoir s'appelloit recepte, la met, despense; la croue, estat; le tesson, deniers comptés et non receus; les fusts, souffrance; les beliers, *radietur;* les jumelles, *recuperetur;* les cuves, plus valeur; les ansées, roles; les foulloires, acquits; les hottes, validation; les portoires, ordonnance valable; les seilles, le pouvoir; l'entonnoir, le quitus. « Par la reine des Andouilles, dist Panurge, toutes les hiéroglyphiques d'Egypte n'approcharent jamais de ce jargon : que diable, ces mots là rencontrent de piques comme crottes de chèvre. Mais pourquoi, mon compère, mon ami, appelle-on ces gens ici ignorants? — Parce, dist Gagne-beaucoup, qu'ils ne sont, et ne doibvent nullement estre clercs, et que céans par leur ordonnance tout se doibt manier par ignorance, et n'y doibt avoir raison, sinon que Messieurs l'ont dict; Messieurs le veulent, Messieurs l'ont ordonné. — Par le vrai Dieu, dist Pantagruel, puisqu'ils gagnent tant aulx grappes, le serment leur peult beaucoup valoir.

(1) Biens provenant de confiscations sur les traitants qui ont malversé dans l'extraordinaire des guerres, et qui souvent sont pendus.

(2) Le rance, le marc.

— En doubtez-vous? dist Gagne-beaucoup. Il n'est mois qu'ils n'en ayent : ce n'est pas comme en vos pays où le serment ne vous vault rien qu'une fois l'année. »

De là, pour nous mener par mille petits pressoirs, en sortant nous advisasmes un aultre petit bureau, à l'entour duquel estoient quatre ou cinq de ces ignorants, crasseux, et cholères comme asnes à qui l'on attache une fusée aulx fesses, qui, sus un petit pressoir qu'ils avoient là, repassoient encores le marc des grappes après les aultres : l'on les appelloit en language du pays correcteurs. Ce sont les plus rebarbatifs villains, à les voir, que j'aie jamais apperceu.

De ce grand pressoir, nous passasmes par infinis petits pressoirs, touts pleins de vendangeurs qui espluchent les grains avecques des ferrements qu'ils appellent articles de compte; et finablement arrivasmes en une basse salle où nous vismes un grand dogue à deux testes de chien, ventre de loup, gryphé comme un diable de Lamballe, qui estoit là nourri de lait d'amendes, et estoit ainsi délicatement par l'ordonnance de Messieurs traicté, parce qu'il n'y avoit cellui à qui il ne valust bien la rente d'une bonne métairie : ils l'appelloient, en langue d'ignorance, Duple. Sa mère estoit auprès, qui estoit de pareil poil et forme, horsmis qu'elle avoit quatre testes, deux masles et deux femelles, et elle avoit nom Quadruple, laquelle estoit la plus furieuse beste de léans, et la plus dangereuse après sa grand mère, que nous vismes enfermée en un cachot, qu'ils appelloient Omission de recepte.

Frère Jean, qui avoit tousjours vingt aulnes de boyaulx vides pour avaler une saulgrenée d'advocats, se commenceant à fascher, pria Pantagruel de penser du disner, et de mener avecques lui Gagne-beaucoup; de sorte qu'en sortant de léans par la porte de derrière, nous rencontrasmes un vieil homme enchaisné, demi ignorant et demi sçavant, comme un androgyne de diable, qui estoit de lunettes caparassonné, comme une tortue d'escailles, et ne vivoit que d'une viende qu'ils appellent en leur patois Appellations. Le voyant, Pantagruel demanda à Gagne-beaucoup de que le race estoit ce protonotaire, et comment il s'appelloit : Gagne-beaucoup nous compta comme de tout temps et ancienneté il estoit léans, à grand regret et desplaisir, de Messieurs enchaisné, qui le faisoient mourir de faim; et s'appelloit Revisit. « Par les saincts couillons du pape, dist frère Jean, je ne m'esbahi pas si touts Messieurs font grand cas de ce papelard-là. Par Dieu, il m'est advis, ami Panurge, si tu y regardes bien, qu'il ha le minois de Grippeminaud : ceulx-ci touts ignorants qu'ils sont, en sçavent aultant que les aultres; je le renvoyerois bien d'où il est venu à grands coups d'anguillade. — Par mes lunettes orientales, dist Panurge, frère Jean, mon ami, tu as raison; car à voir la trogne de ce faulx villain Revisit, il est encore plus ignorant et meschant que ces pauvres ignorants ici, qui grappent au moins mal qu'ils peuvent, sans long procès, et qui en trois petits mots vendangent le clos sans tant d'interlocutoires, ni décrotoires, dont ces Chats-fourrés en sont bien faschés. »

CHAPITRE XVII.

Comment nous passasmes Oultre (1).

Sus l'instant nous prismes la route d'Oultre, et contasmes nos adventures à Pantagruel (2), qui en eut

(1) C'est le pays des gourmands oultrés, c'est-à-dire crevant de graisse. Le titre des anciennes éditions porte *et comment Panurge y faillit d'estre tué*. On voit par là que ce chapitre, qui est très court, a été laissé incomplet, ou que la fin s'en est perdue.

(2) Celles du pays des Chats-fourrés, où Pantagruel n'avait point voulu descendre, et qui n'ont pas encore pu lui être racontées, à cause du siroch (p. 280).

commisération bien grande, et en feit quelques élégies par passe-temps. Là arrivés nous refraischismes un peu, et puisasmes eau fraische, prismes aussi du bois pour nos munitions. Et nous sembloient les gents du pays à leur physionomie bons compagnons, et de bonne chère. Ils estoient touts oultrés, et touts petoient de graisse; et en apperceusmes (ce que n'avois encores vu és aultres pays) qui deschiquetoient leur peau pour y faire bouffer la graisse, ne plus ne moins que les salebrenaux de ma patrie descoupent le hault de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetas. Et disoient ce ne faire pour gloire et ostentation, mais aultrement ne pouvoir en leur peau. Ce faisants aussi plus soubdain devenoient grands, comme les jardiniers incisent la peau des jeusnes arbres, pour plustost les faire croistre. Près le havre estoit un cabaret, beau et magnifique en extérieure apparence, auquel accourrir voyants nombre grand de peuple oultré, de touts sexes, toutes ages et touts estats, pensions que là fust quelque notable festin et banquet. Mais nous fut dict qu'ils estoient invités aulx crevailles de l'hoste, et y alloient en diligence, proches, parents et alliés. N'entendants ce jargon, et estimants qu'en icellui pays festin on nommast crevailles, comme deça nous appellons affiançailles, espousailles, relevailles, tondailles, mestivailles, fusmes advertis que l'hoste en son temps avoit esté bon raillard, grand grignoteur, beau mangeur de souppes lyonnoises, notable compteur d'horloge, éternellement disnant comme l'hoste de Rouillac; et, ayant ja par dix ans peté graisse en abundance, estoit venu en ses crevailles, et selon l'usance du pays, finoit ses jours en crevant, plus ne povant le péritoine et peau, ja par tant, tant d'années deschiquetée, clore et retenir ses trippes qu'elles n'enfondrassent par dehors, comme d'un tonneau deffoncé. « Et quoi, dist Panurge, bonnes gents, ne lui sçauriez-vous bien à poinct, avec bonnes grosses sangles ou bons gros cercles de cormier, voire de fer, si besoin est, le ventre relier? ainsi lié ne jecteroit si aisément ses fonds hors, et si tost ne creveroit. »

Ceste parole n'estoit achevée, quand nous entendismes en l'aer un son hault et strident, comme si quelque gros chesne esclattoit en deux pièces; lors feut dict par les voisins, que les crevailles estoient faictes, et que cestui esclat estoit le ped de la mort. Là me soubvint du vénérable abbé de Castiliers, celui qui ne daignoit biscoter ses chambrières, *nisi in pontificalibus;* lequel, importuné de ses parents et amis de résigner sur ses vieulx jours son abbaye, dist et protesta que poinct ne se despouilleroit devant soi coucher; et que le dernier ped que feroit sa paternité, seroit un ped d'abbé.

—

CHAPITRE XVIII.

Comment nostre nauf fut enquarrée, et fusmes aidés d'aulcuns voyagiers qui tenoient de la Quinte.

Ayants serpé nos ancres et gumènes, feismes voile au doulx zéphyre. Environ vingt-deux milles, se leva un furieux tourbillon de vents divers, autour duquel avecques le trinquet et boulingues quelque peu temporisasmes, pour seulement n'estre dicts mal obéissants au pilot, lequel nous asseuroit, vu la doulceur d'iceulx vents, vu aussi leur plaisant combat, ensemble la sérénité de l'aer et tranquillité du courant, n'estre ni en espoir de grand bien, ni en crainte de grand mal: pourtant, à propos nous estre la sentence du philosophe (1), qui commandoit soustenir et abstenir, c'est-à-dire, temporiser. Tant toutesfois dura ce tourbillon, qu'à nostre requeste importuné le pilot essaya le rompre et suivre nostre roupte première. De faict, levant le grand artemon, et à droicte calamite de boussole dressant le gouvernail, rompit, moyennant un rude cole survenant, le tourbillon susdict. Mais ce fut en pareil desconfort comme si, évitants Charybde, fussions tombés en Scylle. Car à deux milles du lieu furent nos naufs enquarrées parmi les arènes, telles que sont les ras Sainct-Maixant (1).

Toute nostre chorme grandement se contristoit, et force vent à travers les méianes; mais frère Jean onques ne s'en donna mélancholie, ains consoloit maintenant l'un, maintenant l'aultre par doulces paroles: leur remonstrant que de brief aurions secours du ciel, et qu'il avait vu Castor sus le bout des antennes. « Plust à Dieu, dist Panurge, estre à ceste heure à terre, et rien plus, et que chascun de vous aultres, qui tant aimez la marine, eussiez deux cents mille escuts : je vous mettrois un veau en mue, et refraischirois un cent de fagots pour nostre retour. Allez, je consens jamais ne me marier; faictes seulement que je sois mis en terre, et que j'aie cheval pour m'en retourner : de varlet je me passerai bien. Je ne suis jamais si bien traicté que quand je suis sans varlet. Plaute jamais n'en mentit disant le nombre de nos croix, c'est-à-dire, afflictions, ennuis, fascheries, estre selon le nombre de nos varlets, voire fussent-ils sans langue, qui est la partie plus dangereuse et male qui soit en un varlet, et pour laquelle seule furent inventées les tortures, questions et gehennes sus les varlets : ailleurs non, combien que les cotteurs de droict en ce temps, hors ce royaulme, le ayent tiré en conséquence alogique, c'est-à-dire, desraisonnable. »

En icelle heure vint vers nous droict aborder une navire chargée de tabourins, en laquelle je recognu quelques passagers de bonne maison, entr'aultres Henri Cotiral, compagnon vieulx, lequel à sa ceinture un grand vietdaze portoit, comme les femmes portent patenostres; et en main senestre tenoit un gros, gras, vieil et sale bonnet d'un teigneux : en sa dextre tenoit un gros trou de chou. De prime face qu'il me recognut, s'escria de joie, et me dist : « En ai-je ? voyez-ci, monstrant le vietdaze, le vrai Algamana : cestui bonnet doctoral est nostre unique Elixo, et ceci, monstrant le trou de chou, c'est *Lunaria major* (2). Nous la ferons à vostre retour. — Mais, di-je, d'où venez ? où allez ? qu'apportez ? avez senti la marine? — Icellui respond : De la Quinte, en Touraine, alchimie, jusques au cul. — Et quels gents, di-je, avez là avecques vous sus le tillac ? — Chantres, respondit-il, musiciens, poètes, astrologues, rimasseurs, géomantiens, alchimistes, horlogers, qui touts tiennent de la Quinte : ils en ont lettres d'advertissement belles et amples. »

Il n'eut achevé ce mot, quand Panurge indigné et fasché dist: « Vous doncques qui faictes tout, jusques au beau temps et petits enfants, pourquoi ici ne prenez le cap, et sans délai en plein courant nous révoquez ? — J'y allois, dist Henri Cotiral : à ceste heure, à ce moment, présentement serez hors du fond. »

Lors feit deffoncer 7,532,810 gros tabourins d'un costé, cestui costé dressa vers le gaillardet, et estroictement liarent en touts les endroicts les gumènes, print nostre cap en pouppe et l'attacha aulx bitons. Puis, en premier hourt, nous serpa des arènes avecques facilité grande, et non sans esbattement; car le son des tabourins, adjoinct le doulx murmur du gravier et le céleusme de la chorme, nous rendoient harmonie peu moins que des astres rotants, laquelle dict Platon avoir par quelques nuicts ouï dormant.

Nous, abhorrants d'estre envers eulx ingrats pour ce bien faict réputés, leur départions de nos andouilles, emplissions leurs tabourins de saulcisses, et tirions sus le tillac soixante et deux oires de vin, quand deux

(1) Epictète, dont la maxime était : *sustine et abstine*.

(1) Courant dangereux, voisin des Sables-d'Olonne.

(2) C'est-à-dire, Nous ferons la pierre philosophale, pour laquelle les alchimistes croyaient fort utile d'avoir la plante appelée *lunaria*.



Gagne-beaucoup (page 281).

grands physétères impétueusement abordarent leur nauf, et leur jectarent dedans plus d'eau que n'en contient la Vienne depuis Chinon jusqu'à Saulmur : et en emplirent touts leurs tabourins, et mouillarent toutes leurs antennes, et leur baignoient les chausses par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en joie tant excessive, et tant exercea sa ratelle, qu'il en eut la colique plus de deux heures. « Je leur voulois, dist-il, donner leur vin ; mais ils ont eu leur eau bien à propos. D'eau doulce ils n'ont cure, et ne s'en servent qu'à laver les mains. De baurach leur servira ceste belle eau salée, de nitre et sel ammoniac en la cuisine de Geber. »

Aultre propos ne nous fut loisible avec eulx tenir, le tourbillon premier nous tollissant liberté de timon. Et nous pria le pilot que laissassions d'oresenavant la nauf guider, sans d'aultre chose nous empescher, que de faire chère lie : et pour l'heure nous convenoit costoyer cestui tourbillon et obtempérer au courant, si sans danger voulions au royaulme de la Quinte parvenir.

CHAPITRE XIX.

Comment nous arrivasmes au royaulme de la Quinte-Essence, nommée Entéléchie (1).

Ayants prudemment costoyé le tourbillon par l'espace d'un demi jour, au troisiesme suivant nous sembla l'aer plus serein que de coustume ; et en bon saulvement descendismes au port de Matéotechne (2), peu distant du palais de la Quinte-Essence. Descendant au port, trouvasmes en barbe grand nombre d'archers et gents de guerre, lesquels gardoient l'arsenac : de prime arrivée ils nous feirent quasi paour. Car ils nous feirent à touts laisser nos armes, et roguement nous interrognarent, disants : « Compères, de quels pays est la venue ? — Cousin, respondit Panurge, nous sommes Tourangeaux. Ores venons de France, convoiteux de faire révérence à la Dame Quinte-Essence, et visiter ce très-célèbre royaulme d'Entéléchie. — Que dictes-vous, interroguent ils ? dictes-vous Entéléchie, ou Endéléchie ? — Beaulx cousins, respondit Panurge, nous sommes gents simples et idiots, excusez la rusticité de nostre language, car au demourant les cœurs

(1) En grec Perfection : ce chapitre contient la critique de l'alchimie et de la métaphysique.

(2) Science vaine, du grec *mataios* et *techné*.



Ce sont les plus rebarbatifs villains, à les voir, que j'aie jamais apperceu (page 282).

sont francs et loyaulx.—Sans cause, dirent-ils, nous ne vous avons sus ce différent interrogués. Car grand nombre d'aultres ont ici passé de vostre pays de Touraine, lesquels nous sembloient bons lourdaux, et parloient correct; mais d'aultres pays sont ici venus ne sçavons quels oultrecuidés, fiers comme Escossois, qui contre nous à l'entrée vouloient obstinément contester : ils ont été bien frottés, quoi qu'ils montrassent visage rebarbatif. En vostre monde avez-vous si grande superfluité de temps, que ne sçavez en quoi l'employer, fors ainsi de nostre dame reine parler, disputer, et imprudentement escripre ? Il estoit bien besoing que Ciceron abandonnast sa République pour s'en empescher, et Diogenes Laërtius, et Theodorus Gaza, et Argyrophile, et Bessarion, et Politian, et Budé, et Lascaris, et touts les diables de sages fols : le nombre desquels n'estoit assez grand, s'il n'eust esté récentement accreu par Scaliger, Bigot, Chambrier, François Fleury et ne sçai quels aultres tels jeunes haires esmouchetés. Leur mal-angine, qui leur suffoquast le gorgeron avec l'épiglottide. Nous les... Mais quoi, diantre... — Ils flattent les diables, disoit Panurge entre les dents. — Vous ici n'estes venus pour en leur folie les soustenir, et de ce n'avez procuration, plus aussi d'iceulx ne parlerons. Aristoteles, prime homme, et paragon de toute philosophie, fut parrin de nostre dame reine : il, très-bien et proprement, la nomma Entéléchie. Entéléchie est son vrai nom : s'en aille chier, qui aultrement la nomme. Qui aultrement la nomme, erre par tout le ciel. Vous soyez les très-bien venus. »

Ils nous présentarent l'accollade; nous en fusmes touts resjouis. Panurge me dist en l'aureille : « Compagnon, as-tu rien eu paour de ceste dernière boutée? — Quelque peu, respondi-je. — J'en ai, dist-il, plus eu que jadis n'eurent les soudars d'Ephraïm, quand par les Galaadites feurent occis et noyés pour en lieu de Schibboleth dire Sibboleth. Et n'y ha homme, protonotaire en Beauce, qui ne m'eust avecques une charretée de foin estouppé le trou de mon cul. »

Depuis nous mena le capitaine au palais de la reine en silence et grandes cérimonies. Pantagruel lui vouloit tenir quelques propos : mais ne pouvant monter si hault qu'il estoit, soubhaitoit une eschelle, ou des eschasses bien grandes. Puis dist : « Baste, si nostre dame la reine vouloit, nous serions aussi grands comme vous. Ce sera quand il lui plaira. »

Par les premières galleries rencontrasmes grand tourbe de gents malades, lesquels estoient installés diversement, selon la diversité des maladies : les ladres à part, les empoisonnés en un lieu, les pestiférés ailleurs, les vérolés on premier rang ; ainsi de touts les aultres.

—

CHAPITRE XX.

Comment la Quinte-Essence guarissoit les malades par chansons.

En la seconde gallerie nous fut par le capitaine monstré la dame, jeune (et si avoit dixhuict cents ans

pour le moins), belle, délicate, vestue gorgiasement, au milieu de ses damoiselles et gentils-hommes. Le capitaine nous dist : « Heure n'est de parler à elle, soyez seulement spectateurs attentifs de ce qu'elle faict. Vous en vostres royaulmes avez quelques rois, lesquels phantastiquement guarissent d'aulcunes maladies, comme scrophule, mal-sacré, fiebvres quartes, par seule apposition des mains. Ceste nostre reine de toutes les maladies guarit sans y toucher, seulement leur sonnant une chanson selon la compétence du mal. »

Puis nous monstra les orgues, desquelles sonnant, faisoit ses admirables guarisons. Icelles estoient de façon bien estrange. Car les tuyaux estoient de casse en canon, le sommier de gaïac, les marchettes de rhubarbe, le suppied de turbith, le clavier de scammonie.

Lors que considérions ceste admirable et nouvelle structure d'orgues, par ses abstracteurs, spodizateurs, massitères, prégustes, tabachins, chachanins, neemanins, rabrebans, nercins, rosuins, nedibins, nearins, sagamins, perasins, chesinins, sarins, sotrins, aboth, enilins, archasdarpenins, mebins, gibourins (1) et aultres siens officiers, furent les lépreux introduicts; elle leur sonna une chanson je ne sçai quelle; furent soubdain et parfaictement guaris. Puis feurent introduicts les empoisonnés; elle leur sonna une aultre chanson, et gents debout. Puis les aveugles, les sourds, les muts et les apoplectiques de mesme. Ce que nous espouventa, non à tort, et tombasmes en terre, nous prosternants comme gens extatiques et ravis en contemplation excessive et admiration des vertus qu'avions vu procéder de la dame, et ne fut en nostre povoir aulcun mot dire, ains restions en terre; quand elle, touchant Pantagruel d'un beau bouquet de roses franches, lequel elle tenoit en sa main, nous restitua le sens, et le feit tenir en pieds. Puis elle nous dist en paroles byssines, telles et semblables que vouloit Parisatis qu'on proférast parlant à Cyrus son fils, ou pour le moins de taffetas cramoisi :

« L'honesteté, scintillante en la circonférence de vos personnes, jugement certain me faict de la vertus latente au centre de vos esperits : et voyant la suavité melliflue de vos discrètes révérences, facilement me persuade le cœur vostre ne patir vice aulcun, n'aulcune stérilité de sçavoir libéral et haultain, ains abunder en plusieurs pérégrines et rares disciplines : lesquelles à présent plus est facile, par les usages communs du vulgaire impérit, desirer, que rencontrer: c'est la raison pourquoi je, dominante par le passé à toute affection privée, maintenant contenir ne me pui vous dire le mot trivial au monde, c'est que soyez les bien, les plus, les très que bien venus. »

« Je ne suis point clerc, me disoit secrettement Panurge; respondez si voulez. » Je toutesfois ne respondi; non feit Pantagruel; et demourions en silence. Adoncques dist la reine : « En ceste vostre taciturnité cognoi-je, que non seulement estes issus de l'école pythagorique, de laquelle print racine en successive propagation l'antiquité de mes progéniteurs : mais aussi qu'en Egypte, célèbre officine de haulte philosophie, mainte lune rétrograde, vos ongles mords avez, et la teste d'un doigt grattée. En l'eschole de Pythagoras, taciturnité de cognoissance estoit symbole; et silence des Egyptiens recognu estoit en louange déifique, et sacrifioient les pontifes en Hieropolis au grand dieu en silence, sans aulcun bruit faire, ne par semblable aulcun mot sonner. Le dessein mien est n'entrer vers vous en privation de gratitude, ains, par vive formalité, encores que matière se voulust de moi abstraire, vous excentriquer mes pensées. »

Ces propos achevés, dressa sa parole vers ses officiers, et seulement leur dist : « Tabachins, à panacée! » Sus ce mot, les tabachins nous dirent qu'eussions la dame reine pour excusée, si avec elle ne disnions. Car rien ne mangeoit, fors quelques catégories, jecaboths, eminins, dimions, abstractions, harborins, chelimins, secondes intentions, caradoth, antithèses, métempsychoses, transcendentes prolepsies (1).

Puis nous menarent en un petit cabinet tout contrepoincté d'alarmes (2) : là fusmes traictés, Dieu sçait comment. On dict que Jupiter avoit, en la peau diphthère de la chèvre qui l'allaicta en Candie (de laquelle il usa comme de pavois combattant les Titanes, pourtant est-il surnommé Egiuchus), escript tout ce que l'on faict au monde. Par ma soif, buveurs, mes amis, en dixhuict peaulx de chèvres on ne sçauroit les bonnes viendes qu'on nous servit, les entremets et la bonne chère qu'on nous feit descripre, voire fust-ce en lettre aussi petite que dict Ciceron avoir vu l'Iliade d'Homère, tellement qu'on la couvroit d'une coquille de noix. De ma part, encores que j'eusse cent langues, cent bouches, et la voix de fer, la copie melliflue de Platon, je ne sçauroi en quatre livres vous en exposer la tierce partie d'une seconde. Et me disoit Pantagruel que, selon son imagination, la dame à ses tabachins disant: « A panacée! » leur donnoit le mot symbolique entre eulx de chère souveraine, comme en Apollo disoit Luculle, quand festoyer vouloit ses amis singulièrement, encore qu'on le print à l'improviste, ainsi que quelquesfois faisoient Ciceron et Hortensius.

CHAPITRE XXI.

Comment la reine passoit temps après disner.

Le disner parachevé, fusmes par un chachanin menés en la salle de la dame, et vismes comment, selon la coustume, après le past, elle, accompagnée de ses damoiselles et princes de sa court, sassoit, tamisoit, belutoit et passoit le temps, avecques un beau et grand sac de soie blanche et bleue. Puis apperceusmes que révoquants l'antiquité en usage, ils jouarent ensemble aux

Cordace,	Calabrisme,
Emmélie,	Molossique,
Sicinnie.	Cernophore,
Iambique.	Mongas,
Persique.	Thermastrie,
Phrygie,	Florule,
Nicatisme,	Pyrrhique, et mille aultres danses.
Thracie,	

Depuis, par son commandement, visitasmes le palais et vismes choses tant nouvelles, admirables et estranges, qu'y pensant suis encores tout ravi en mon esperit. Rien toutesfois plus par admiration ne subvertit nos sens, que l'exercice des gentils-hommes de sa maison, abstracteurs, perazins, nedibins, spodizateurs, et aultres, lesquels nous dirent franchement sans dissimulation, que la dame reine faisoit toute chose impossible, et guarissoit les incurables : seulement eulx, ses officiers, faisoient et guarissoient le reste.

Là je vid un jeune perazin guarir les vérolés, je di

(1) Souffleurs, massiers, dégustateurs, cuisiniers, introducteurs, fidèles, puissants, seigneurs, dominateurs, magistrats, chevaliers, forts, eunuques, grands, devins, habiles, intelligents. Tous ces mots en *ins* (pour *im*) sont hébreux.

(1) Les mots hébreux de cette liste signifient abstractions, espèces, apparences, pensées, songes, difficultés ou charades.

(2) Ce mot, qui n'offre guère de sens ici, n'est point lisible dans le manuscrit. Peut être faut-il lire : *d'algébrisme*.

de la bien fine, comme vous diriez de Rouen, seulement leur touchant la vertèbre dentiforme d'un morceau de sabot par trois fois.

Un aultre je vid hydropiques parfaictement guarir, tympanistes, ascites, et hyposarques, leur frappant par neuf fois sus le ventre d'une besagüe ténédie (1), sans solution de continuité.

Un aultre guarissoit de toutes fiebvres quartes sus l'heure, seulement à la ceincture des quarterains, sus le costé gausche, attachant une queue de regnard (chenalopex est nommé des Grecs).

Un du mal des dents, seulement lavant par trois fois la racine de la dent affligée, avecques vinaigre suzat, et au soleil par demie heure la laissant desseicher.

Un aultre toute espèce de goutte, fust chaulde, fust froide, fust pareillement naturelle, fust accidentale : seulement faisant és goutteux clore la bouche et ouvrir les yeulx.

Un aultre je vid, qui en peu d'heures guarit neuf bons gentils-hommes du mal sainct François, les ostant de toutes debtes, et à chascun d'eulx mettant une chorde au col, à laquelle pendoit une boite pleine de dix mille escuts au soleil.

Un aultre, par engin mirifique, jectoit les maisons par les fenestres : ainsi restoient emundées d'aer pestilent.

Un aultre guarissoit toutes les trois manières d'hectiques, atrophes, tabides, émaciés, sans bains sans laict tabian, sans dropace, pication, n'aultre médicament : seulement les rendant moines pour trois mois. Et nous affermoit que, si en l'estat monachal ils n'engraissoient, ne par art, ne par nature, jamais n'engraisseroient.

Un aultre vid, accompagné de femmes en grand nombre par deux bandes : l'une estoit de jeunes fillettes saffrettes, tendrettes, blondelettes, gracieuses et de bonne volunté, ce me sembloit. L'aultre de vieilles édentées, chassieuses, ridées, basanées, cadavéreuses. Là fut dict à Pantagruel qu'il refondoit les vieilles, les faisant ainsi rajeunir, et telles par son art devenir, qu'estoient les fillettes là présentes, lesquelles il avoit cestui jour refondues, et entièrement remises en pareille beaulté, forme, élégance, grandeur, et composition des membres, comme estoient en l'age de quinze à seize ans, excepté seulement les talons, lesquels leur restent trop plus courts que n'estoient en leur première jeunesse.

Cela estoit la cause pourquoi elles d'oresenavant à toutes rencontres d'hommes seront moult subjectes et faciles à tomber à la renverse. La bande des vieilles attendoit l'aultre fournée en très-grande dévotion, et l'importunoient en toute instance, alléguant que chose est en nature intolérable, quand beaulté fault à cul de bonne volunté. Et avoit en son art practique continuelle, et gain plus que médiocre. Pantagruel interroguoit, si par fonte pareillement faisoit les hommes vieulx rajeunir : respondu lui fut que non ; mais la manière d'ainsi rajeunir estre par habitation avecques femme refondue : car là on prenoit ceste quinte espece de vérole, nommée la pellade, en grec *ophiasis*, moyennant laquelle on change de poil et de peau, comme font annuellement les serpents : et en eulx est jeunesse renouvellée, comme on phœnix d'Arabie. C'est la vraie fontaine de Juvence. Là soubdain, qui vieulx estoit et décrepit, devient jeune, alaigre, et dispos : comme dict Euripides estre advenu à Iolaüs ; comme advint au beau Phaon tant aimé de Sappho, par le bénefice de Venus ; à Tithon, par le moyen d'Aurora ; à Eson, par l'art de Medée ; et à Jason pareillement, qui selon le tesmoignage de Pherecydes et de Simonides, fut par icelle reteinct et rajeuni ; et comme dict Eschylus estre advenu és nourrices du bon Bacchus et à leurs marits aussi.

(1) Hache de Ténédos, à double tranchant

—

CHAPITRE XXII.

Comment les officiers de la Quinte diversement s'exerceoient, et comme la dame nous retint en estat d'abstracteurs.

Je vid après grand nombre de ces officiers susdicts, lesquels blanchissoient les Ethiopiens en peu d'heures, du fond d'un panier leur frottant seulement le ventre.

Aultres à trois couples de regnards soubs un joug aroient le rivage aréneux, et ne perdoient leur semence.

Aultres lavoient les tuiles, et leur faisoient perdre couleur.

Aultres tiroient eau des pumices, que vous appelez pierre ponce, la pilant long temps en un mortier de marbre, et lui changeoient sa substance.

Aultres tondoient les asnes, et y trouvoient toison de laine bien bonne.

Aultres cueilloient des espines raisins, et figues des chardons.

Aultres tiroient laict des boucs, et dedans un crible le recepvoient, à grand profict de mesnage.

Aultres lavoient les testes des Afres, et n'y perdoient la lexive.

Aultres chassoient au vent avecques des rets, et y prenoient escrevices décumanes.

J'y vid un jeune spodizateur, lequel artificiellement tiroit des peds d'un asne mort, et en vendoit l'aulne cinq sols.

Un aultre putréfioit des sechaboths (1). O la belle viende !

Mais Panurge rendit villainement sa gorge, voyant un archasdarpenin, lequel faisoit putréfier grande doye d'urine humaine en fiente de cheval, avecques force merde chrestienne. Fi le vilain ! Il toutesfois nous respondit que d'icelle sacrée distillation abreuvoit les rois et grands princes, et par icelle leur allongeoit la vie d'une bonne toise ou deux.

Aultres rompoient les andouilles au genouil.

Aultres escorchoient les anguilles par la queue, et ne crioient les dictes anguilles avant que d'estre escorchées, comme font celles de Melun.

Aultres de néant faisoient choses grandes, et grandes choses faisoient à néant retourner.

Aultres coupoient le feu avecques un cousteau, et puisoient l'eau avecques un rets.

Aultres faisoient de vessies lanternes ; et de nues, paesles d'aerain.

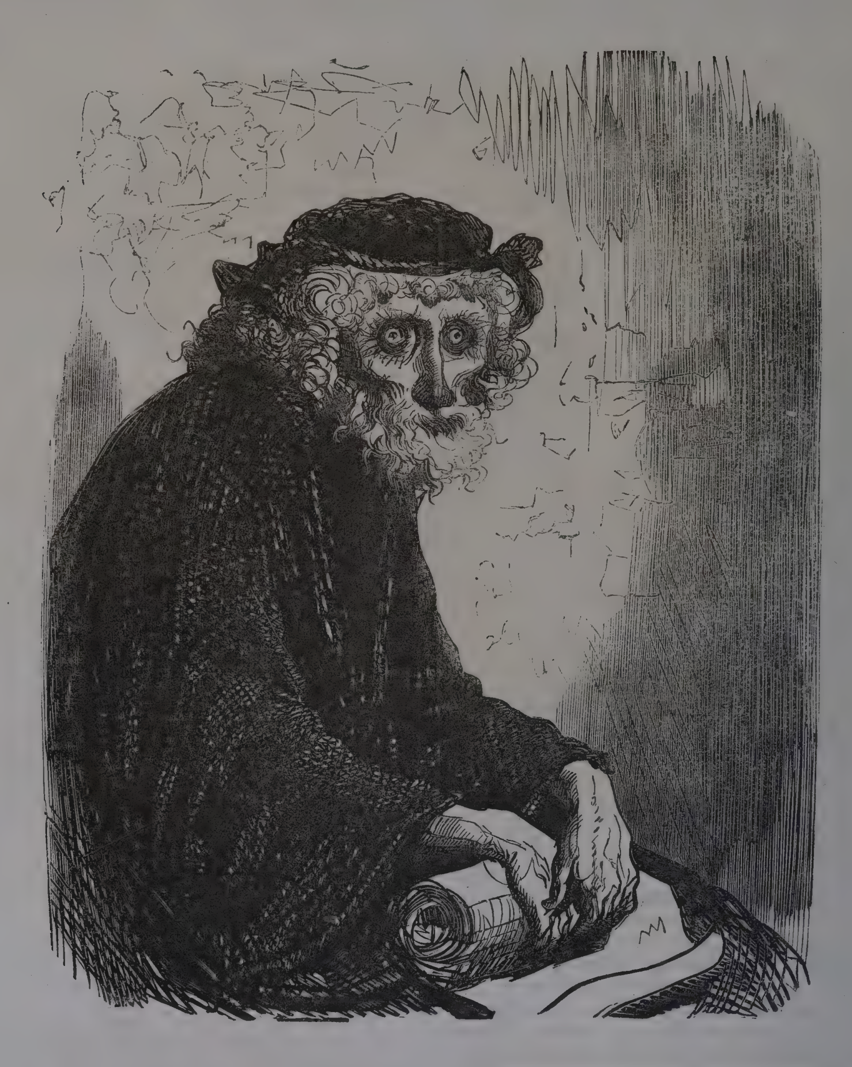
Nous en vismes douze aultres, banquetants sous une feuillade, et buvants, en belles et amples retumbes, vins de quatre sortes, frais et délicieux à touts, et à toute reste ; et nous fut dict qu'ils haulsoient le temps selon la manière du lieu, et qu'en ceste manière Hercules jadis haulsa le temps avecques Atlas.

Aultres faisoient de nécessité vertus, et me sembloit l'ouvrage bien beau et à propos.

Aultres faisoient alchimie avecques les dents ; en ce faisant emplissoient assez mal : les selles persées avoient toutesfois le bast advantageux.

Aultres, dedans un long parterre, soigneusement mesuroient les saults des pulces : et cestui acte m'affermoient estre plus que nécessaire au gouvernement des royaulmes, conduictes des guerres, administrations des républiques, alléguants que Socrates, lequel premier avoit des cieulx en terre tiré la philosophie, et d'oisive et curieuse, l'avoit utile rendue et profictable,

(1) Peut-être des escarbots.



Et ne vivait que de viendes qu'ils appellent en leur patois Appellations (page 282).

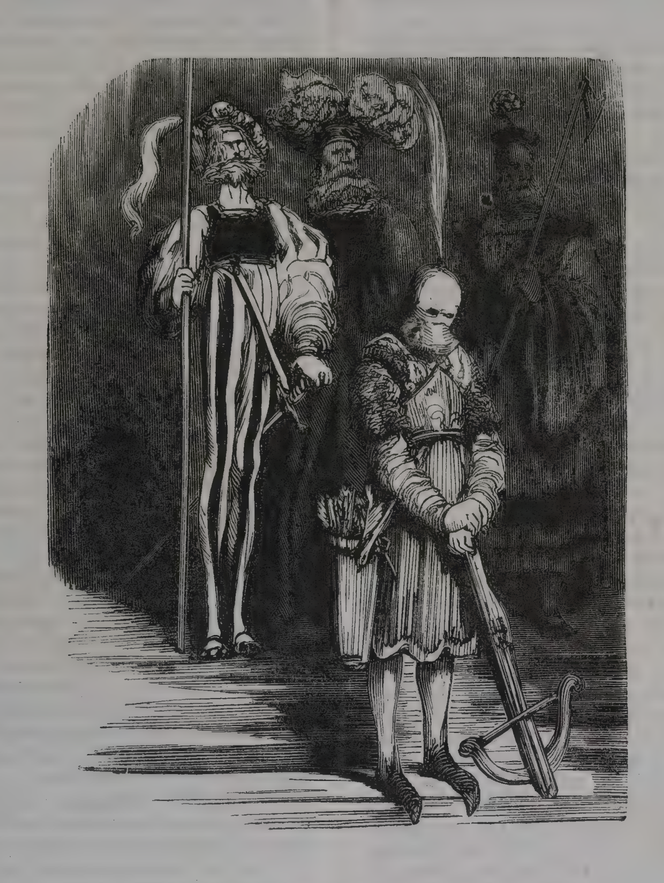
employoit la moitié de son estude à mesurer le sault des pulces, comme atteste Aristophanes (1) le quintessential.

Je vid deux giborins, à part sus le hault d'une tour, lesquels faisoient sentinelle, et nous fut dict qu'ils gardoient la lune des loups.

J'en rencontrai quatre aultres en un coin de jardin oultrement disputants, et prests à se prendre au poil l'un l'autre : demandant d'ond sourdoit leur différent, entendi que jà quatre jours estoient passés, depuis qu'ils avoient commencé de trois haultes et plus que physicales propositions, à la résolution desquelles ils se promettoient montagnes d'or. La première estoit de l'ombre d'un asne couillard ; l'aultre de la fumée d'une lanterne; la tierce de poil de chèvre, sçavoir si c'estoit laine. Puis nous fut dict que chose estrange ne leur sembloit estre deux contradictoires vraies en mode, en forme, en figure, et en temps : chose pour laquelle les sophistes de Paris plustost se feroient desbaptiser que la confesser.

Nous curieusement considérants les admirables opérations de ces gents, survint la dame avecques sa noble compagnie, jà reluisant le clair Hesperus. A sa venue, fusmes derechef en nos sens espouventés, et esblouis en nostre vue. Incontinent nostre effroi apperceut, et nous dist : « Ce que faict les humains pensements esgarer par les abysmes d'admiration n'est la souveraineté des effects, lesquels apertement ils esprouvent naistre des causes naturelles, moyennant l'industrie des sages artisans : c'est la nouveaulté de l'expérience entrant en leurs sens, non prévoyants la facilité de l'œuvre, quand jugement serein s'y associe estude diligent. Pourtant soyez en cerveau et de toute frayeur vous despouillez, si d'aucune estes saisis à la considération de ce que voyez par mes officiers estre faict. Voyez, entendez, contemplez à vostre libre arbitre, tout ce que ma maison contient, vous peu à peu émancipants du servage d'ignorance. Le cas bien me sied en volunté. Pour de laquelle vous donner enseignement non feinct, en contemplation des studieux desirs desquels me semblez avoir en vos cœurs faict insigne mont-joie et suffisante preuve, je vous retien présentement en estat et office de mes abstracteurs. Par Geber, mon premier tabachin, y serez descripts au partement de ce lieu. »

(1) Dans la comédie des *Nuées.*



De prime arrivée, ils nous feirent quasi paour (page 284).

Nous la remerciasmes humblement, sans mot dire : acceptasmes l'offre du bel estat qu'elle nous donnoit.

—

CHAPITRE XXIII.

Comment fut la reine à soupper servie, et comment elle mangeoit.

La dame, ces propos achevés, se retourna vers ses gentils-hommes, et leur dist : « L'orifice de l'estomach, commun ambassadeur pour l'avitaillement de touts membres, tant inférieurs que supérieurs, nous importune leur restaurer par apposition d'idoines aliments, ce que leur est déchu par action continue de la naïve chaleur en l'humidité radicale : poine est par Nature adjoincte, et, si ne obtempérons, résolution des esprits. Spodizateurs, chésinins, néemanins et pérésins, par vous ne tienne que promptement ne soient tables dressées, foisonnantes de toute légitime espèce de restaurants. Vous aussi, nobles prégustes, accompagnés de mes gentils massitères, l'espreuve de vostre industrie, passementée de soin et diligence, faict que ne vous puis donner ordre, que de sorte ne soyez en vos offices, et vous teniez tousjours sur vos gardes. Seulement vous ramente faire ce que faictes. »

Ces mots achevés se retira avecques part de ses damoiselles quelque peu de temps, et nous fut dict que c'estoit pour soi baigner comme estoit la coustume des anciens autant usitée, comme est entre nous de present laver les mains avant le past. Les tables furent promptement dressées, puis furent couvertes de nappes tres-prétieuses. L'ordre du service fut tel que la dame ne mangea rien, fors céleste ambrosie : rien ne but que nectar divin. Mais les seigneurs et dames de sa maison feurent, et nous avecques eulx, servis de viandes aussi rares, friandes et précieuses, qu'onques en songea Apicius.

Sus l'issue de table fut apporté un pot pourri, si par cas famine n'eust donné tresves : et estoit de telle amplitude et grandeur, que la patine d'or, laquelle Pythius Bithynus donna au roi Daire, à peine l'eust couvert. Le pourri estoit plein de potages d'espèces diverses, salades, fricassées, saulgrenées, cabirotades, rosti, bouilli, carbonnades, grandes pièces de bœuf salé, jambons d'antiquailles, saumates déifiques, pastisseries, tarteries, un monde de coscotons à la moresque, formages, joncades, gelées, fruicts de toutes sortes. Le tout me sembloit bon et friand, je toutesfois n'y tastai, pour estre bien rempli et refaict. Seulement ai à vous advertir que là vid des pastés en paste, chose assez rare, et les pastés en paste estoient pastés en pot. Au fond d'icellui j'apperceusf orce dez, chartes, tarots, luettes, eschecs et tabliers, avecques pleines tasses d'escuts au soleil pour ceulx qui jouer vouldroient.

Au dessoubs finablement j'advisai nombre de mules bien phalérées, avecques housses de velours, haquenées de même à usance d'hommes et femmes, lictières bien veloutées pareillement ne sçai combien, et quel-

ques coches à la ferraroise, pour ceulx qui vouldroient aller hors à l'esbast.

Cela ne me sembla estrange ; mais je trouvai bien nouvelle la manière comment la dame mangeoit. Elle ne maschoit rien, non qu'elle n'eust dents fortes et bonnes, non que ses viendes ne requissent mastication, mais tel estoit son usage et coustume. Les viendes desquelles ses prégustes avoient fait essai, prenoient ses massitères (1), et noblement les lui maschoient, ayants le gosier doublé de satin cramoisi, à petites nervures et canetilles d'or, et les dents d'ivoire bel et blanc : moyennant lesquelles quand ils avoient bien à poinct masché ses viendes, ils les lui couloient par un embut d'or fin jusques dedans l'estomach. Par mesme raison nous fut dict qu'elle ne fiantoit sinon par procuration.

—

CHAPITRE XXIV (2).

Comment fut en la présence de la Quinte faict un bal joyeux, en forme de tournoi (3).

Le soupper parfaict, en présence de la dame fut faict un bal, en mode de tournoi, digne non seulement d'estre regardé, mais aussi de mémoire éternelle. Pour icellui commencer, fut le pavé de la salle couvert d'une ample pièce de tapisserie veloutée, faicte en forme d'eschiquier, sçavoir est à carreaulx, moitié blanc, moitié jaulne, chascun large de trois palmes, et carré de touts costés. Quand en la salle entrarent trente deux jeunes personnages, desquels seze estoient vestus de drap d'or, sçavoir est, huict jeunes nymphes, ainsi que les peignoient les anciens, en la compagnie de Diane, un roi, une reine, deux custodes de la roque, deux chevaliers, et deux archers. En semblable ordre estoient seize aultres vestus de drap d'argent. Leur assiette sus la tapisserie fut telle. Les rois se tinrent en la dernière ligne, sus le quatrième carreau, de sorte que le roi auré estoit sus le carreau blanc, le roi argenté sus le carreau jaulne; les reines à costé de leurs rois : la dorée sus le carreau jaulne, l'argentée sus le carreau blanc ; deux archers auprès de chascun costé, comme gardes de leurs rois et reines. Auprès des archers deux chevaliers, aupres des chevaliers deux custodes. Au ranc prochain devant eulx estoient les huict nymphes. Entre les deux bandes de nymphes restoient vides quatre rancs de carreaulx. Chascune bande avoit de sa part ses musiciens vestus de pareille livrée, uns de damas orangé, aultres de damas blanc : et estoient huict de chascun costé avecques instruments touts divers de joyeuse invention, ensemble concordants, et mélodieux à merveille, variants en tout temps et mesure, comme requéroit le progrès du bal : ce que je trouvois admirable, attendu la numéreuse diversité de pas, de desmarches, de saults, sursaults, recours, fuites, embuscades, retraictes et surprinses. Encores plus transcendoit opinion humaine, ce me sembloit, que les personnages du bal tant soubdain entendoient le son qui compétoit à leurs desmarches ou retraictes, que plustost n'avoit signifié le ton la musique, qu'ils se posoient en place désignée : nonobstant que leur procédure feust toute diverse. Car les nymphes qui sont en première filière, comme prestes d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droict en avant, d'un carreau en aultre, excepté la première desmarche, en laquelle leur est libre passer deux carreaulx : elles seules jamais ne reculent. S'il advient qu'une d'entr'elles passe jusques à la filière de son roi ennemi, elle est couronnée reine de son roi : et prend sa desmarche d'oresenavant en mesme privilège que la reine, aultrement jamais ne férissent les ennemis, qu'en ligne diagonale obliquement, et devant seulement. Ne leur est toutesfois, n'à aultres, loisible prendre aulcuns de leurs ennemis, si, le prenant, elles laissoient leur reine à descouvert, et en prinse.

Les rois marchent et prennent leurs ennemis de toutes façons en carré : et ne passent que de carreau blanc et prochain au jaulne, et au contraire (1) : exceptez qu'à la premiere desmarche, si leur filière estoit trouvée vide d'aultres officiers, fors les custodes, ils les peuvent mettre en leur siege, et à costé de lui se retirer.

Les reines desmarchent, et prennent en plus grande liberté que touts aultres : sçavoir est en touts endroicts et en toute manière, en toutes sortes, en ligne directe, tant loing que leur plaist, pourvu que ne soit des siens occupée ; et diagonale aussi, pourvu que soit en couleur de son assiette.

Les archers marchent tant en avant comme en arrière, tant loing que près ; mesmement aussi jamais ne varient la couleur de leur premiere assiette.

Les chevaliers marchent et prennent en forme linéare, passant un siège franc, encores qu'il fust occupé ou des siens ou des ennemis, et au second soi posant à dextre ou à senestre, en variation de couleur : qui est sault grandement dommageable à partie adverse, et de grande observation ; car ils ne prennent jamais à face ouverte.

Les custodes marchent et prennent à face, tant à dextre qu'à senestre, tant arrière que devant comme les rois, et peuvent tant loing marcher qu'ils vouldront en siège vide : ce que ne font les rois.

La loi commune és deux parties estoit en fin dernière du combat assiéger et clore le roi de part adverse, en manière qu'évader ne pust de costé quelconque. Icellui ainsi clos, fuir ne pouvant, ni des siens estre secouru, cessoit le combat et perdoit le roi assiégé. Pour doncques de cestui inconvénient le garentir, il n'est cellui ne celle de sa bande qui n'y offre sa vie propre, et se prennent les uns les aultres de touts endroicts, advenant le son de la musique. Quand aulcun prenoit un prisonnier de parti contraire, lui faisant la révérence, lui frappoit doulcement en main dextre, le mettoit hors le parquet et succédoit en sa place. S'il advenoit qu'un des rois fust en prinse, n'estoit licite à partie adverse le prendre : ains estoit faict rigoureux commandement à cellui qui l'avoit descouvert, ou le tenoit en prinse, lui faire profunde révérence, et l'advertir, disant : « Dieu vous gard' » (2) ! afin que de ses officiers fust secouru et couvert, ou bien qu'il changeast de place, si par malheur ne pouvoit estre secouru. N'estoit toutesfois prins de partie adverse, mais salué, le genoil gausche en terre, lui disant : Bon jour. Là estoit fin du tournoi.

—

CHAPITRE XXV.

Comment les trente-deux personnages du bal combattent.

Ainsi posées en leurs assiettes les deux compagnies, les musiciens commencent ensemble sonner en into-

(1) Seconde manière d'entendre ce mot : plus haut, il semblait indiquer les massiers ; ici, ce sont les mâcheurs, en grec *massêtêrés*.

(2) Les chapitres XXIV et XXV, jusqu'à ces mots : *Durant lesquelles danses*, etc., ne se trouvent plus dans le manuscrit. On en a conclu assez légèrement que la description du jeu d'échecs n'est pas de Rabelais, bien que la transition même, toujours conservée, réclame contre cette prétendue épuration. Il est bon d'observer que le copiste en a indiqué la place par un trait de plume.

(3) Une description analogue du jeu d'échecs se trouve dans le *Songe d'amour* du pseudonyme Polyphile.

(1) Règle qui ne s'observe plus aujourd'hui, si jamais elle a existé. Le roi peut faire un pas dans tous les sens.

(2) On dit aujourd'hui : *échec au roi!* Il paraît qu'anciennement on disait *ave!* salut!

nation martiale, assez espouventablement comme à l'assault. Là voyons les deux bandes frémir, et soi affermer pour bien combattre, venant l'heure du hourt, qu'ils seront évoqués hors de leur camp. Quand soubdain les musiciens de la bande argentée cessarent, seulement sonnoient les organes de la bande aurée. En quoi nous estoit signifié que la bande aurée assailloit. Ce que bien tost adveint, car à un ton nouveau, vismes que la nymphe parquée devant la reine feit un tour entier à gausche vers son roi, comme demandant congé d'entrer en combat, ensemble aussi saluant toute sa compagnie. Puis desmarcha deux carreaulx avant en bonne modestie, et feit d'un pied révérence à la bande adverse, laquelle elle assailloit. Là cessarent les musiciens aurés, commençarent les argentés. Ici n'est à passer en silence, que la nymphe avoir en tour salué son roi et sa compagnie, afin qu'eulx ne restassent otieux, pareillement la resaluarent en tour entier gyrants à gausche; exceptée la reine, laquelle vers son roi se destourna à dextre; et fut ceste salutation de touts desmarchants observée en tout le discours du bal, le resaluement aussi, tant d'une bande comme de l'aultre. Au son des musiciens argentés desmarcha la nymphe argentée laquelle estoit parquée devant sa reine, son roi saluant gracieusement, et toute sa compagnie, eulx de mesme la resaluant, comme ha esté dict des aultres, excepté qu'ils tournoient à dextre, et leur reine à senestre : se posa sus le second carreau avant, et faisant révérence à son adversaire, se tint en face de la première nymphe aurée, sans distance aulcune, comme prestes à combattre, ne fust qu'elles ne frappent que des costés. Leurs compagnes les suivent, tant aurées qu'argentées, en figure intercalaire, et là font comme apparence d'escarmoucher, tant que la nymphe aurée, laquelle estoit première on camp entrée, frappant en main une nymphe argentée à gausche, la mist hors du camp, et occupa son lieu : mais bientost à son nouveau des musiciens, fut de mesme frappée par l'archer argenté; une nymphe aurée le feit ailleurs serrer; le chevalier argenté sortit on camp; la reine aurée se parqua devant son roi.

Adoncques le roi argenté change place, doubtant la furie de la reine aurée, et se tira au lieu de son custode à dextre, lequel lieu sembloit très-bien muni, et en bonne deffense.

Les deux chevaliers qui tenoient à gausche, tant aurés qu'argentés, desmarchent et font amples prinses des nymphes adverses, lesquelles ne pouvoient arrière soi retirer, mesmement le chevalier auré, lequel met toute sa cure à prinse de nymphes. Mais le chevalier argenté pense chose plus importante : dissimulant son entreprinse, et quelquefois qu'il ha pu prendre une nymphe aurée, il l'ha laissé, et passé oultre, et ha tant faict qu'il s'est posé près ses ennemis, en lieu onquel il ha salué le roi advers, et dict : Dieu vous gard'! La bande aurée, oyant cestui advertissement de secourir son roi, frémist toute, non que facilement elle ne puisse au roi secours soubdain donner, mais que leur roi saulvant, ils perdoient leur custode dextre, sans y pouvoir remédier. Adoncques se retira le roi auré à gausche, et le chevalier argenté print le custode auré : ce que leur fut en grande perte. Toutesfois la bande aurée délibère de s'en venger, et l'environnent de touts costés, à ce que refuir il ne puisse ni eschaper de leurs mains. Il faict mille efforts de sortir, les siens font mille ruses pour le garantir, mais enfin la reine aurée le print.

La bande aurée, privée d'un de ses supposts, s'esvertue, et à tors et à travers cherche moyen de soi venger, assez incaultement; et faict beaucoup de dommage parmi l'ost des ennemis. La bande argentée dissimule, et attend l'heure de revanche; et présente une de ses nymphes à la reine aurée, lui ayant dressé une embuscade secrète, tant qu'à la prinse de la nymphe peu s'en faillit que l'archer auré ne surprint la reine argentée. Le chevalier auré intente prinse de roi et reine argentée, et dict: Bon jour. L'archer argenté les saulve (1) : il fut prins par une nymphe aurée : icelle fut prinse par une nymphe argentée. La bataille fut aspre. Les custodes sortent hors de leurs siéges au secours. Tout est en meslée dangereuse. Enyo encores ne se déclaire. Aulcunesfois touts les argentés enfoncent jusques à la tente du roi auré, soubdain sont repoulsés. Entre aultres la reine aurée faict grandes prouesses, et d'une venue prend l'archer, et costoyant prend le custode argenté. Ce que voyant, la reine argentée se met en avant, et fouldroye de pareille hardiesse, et prend le dernier custode auré et quelque nymphe pareillement. Les deux reines combattirent longuement, part taschant de s'entreprendre, part pour soi saulver, et leurs rois contre-garder. Finablement la reine aurée print l'argentée, mais soubdain après elle fut prinse par l'archer argenté. Là seulement au roi auré restarent trois nymphes, un archer et un custode. A l'argenté restoient trois nymphes et le chevalier dextre, ce que fut cause qu'au reste plus cautement et lentement ils combattirent. Les deux rois sembloient dolents d'avoir perdu leurs dames reines tant aimées : et est tout leur estude et tout leur effort d'en recepvoir d'aultres, s'ils peuvent, de tout le nombre de leurs nymphes, à ceste dignité et nouveau mariage; les aimer joyeusement, avecques promesses certaines d'y estre receues, si elles pénètrent jusques à la dernière filière du roi ennemi. Les aurées anticipent, et d'elles est créée une reine nouvelle, à laquelle on impose une couronne en chef, et baille l'on nouveaulx accoustrements.

Les argentées suivent de mesme : et plus n'estoit qu'une ligne, que d'elles ne fust reine nouvelle créée : mais en cestui endroict le custode auré la guettoit ; pourtant elle s'arresta coi.

La nouvelle reine aurée voulut, à son advènement, forte, vaillante et belliqueuse se monstrer; feit grands faicts d'armes parmi le camp. Mais, en ces entrefaictes, le chevalier argenté print le custode auré, lequel gardoit la mète du camp. Par ce moyen fut faicte nouvelle reine argentée, laquelle se voulut semblablement vertueuse monstrer à son nouveau advènement. Fut le combat renouvellé plus ardent que devant. Mille ruses, mille assaults, mille desmarches furent faictes, tant d'un costé que d'aultre : si bien que la reine argentée clandestinement entra en la tente du roi auré, disant : Dieu vous gard'! Et ne put estre secouru que par sa nouvelle reine. Icelle ne feit difficulté de soi opposer pour le saulver. Adonques le chevalier argenté, voltigeant de tous costés, se rendoit près sa reine, et mirent le roi auré en tel desarroi que pour son salut lui conveint perdre sa reine. Mais le roi auré print le chevalier argenté. Ce non-obstant, l'archer auré, avecques deux nymphes qui restoient, à toute leur puissance deffendoient leur roi, mais en fin touts feurent prins et mis hors le camp, et demoura le roi auré seul. Lors de toute la bande argentée lui feut dict en profunde révérence : Bon jour! comme restant le roi argenté vainqueur. A laquelle parole les deux compagnies de musiciens commencearent ensemble sonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande alaigresse, gestes tant plaisants, maintien tant honeste, graces tant rares, que nous fusmes touts en nos esperits riants comme gents exstatiques, et non à tort nous sembloit que nous fussions transportés és souveraines délices et dernière félicité du ciel olympe.

Fini le premier tournoi, retournarent les deux bandes en leur assiette première, et comme avoient combattu paravant, ainsi commencearent à combattre pour la seconde fois : excepté que la musique fut en sa mesure serrée d'un demi temps plus que la précédente. Les progrès aussi totalement différents du premier. Là

(1) Tout joueur d'échecs comprend qu'il faut ici *les sauve*, et non *les salue*, comme portent les éditions modernes.

je vid que la reine aurée, comme despitée de la roupte de son armée, fut par l'intonation de la musique évoquée, et se mist des premières en camp avecques un archer et un chevalier, et peu s'en faillit, qu'elle ne surprint le roi argenté en sa tente au milieu de ses officiers. Depuis, voyant son entreprinse descouverte, s'escarmoucha parmi la troupe, et tant desconfit de nymphes argentées et aultres officiers, que c'estoit cas pitoyable les voir. Vous eussiez dict que ce fust une aultre Penthesilée amazone, fouldroyante par le camp des Gregeois; mais peu dura cestui esclandre, car les argentés frémissants à la perte de leurs gents, dissimulants toutesfois leur deuil, lui dressarent occultement en embuscade un archer en angle lointain, et un chevalier errant, par lesquels elle fut prinse et mise hors le camp. Le reste fut bien tost deffaict. Elle, une aultre fois mieulx advisée, près de son roi se tiendra, tant loing ne s'escartera, et ira, quand aller fauldra, bien aultrement accompagnée. Là doncques restarent les argentés vainqueurs, comme devant.

Pour le tiers et dernier bal, se tindrent en pieds les deux bandes, comme devant, et me semblarent porter visage plus gai et délibéré qu'és deux précédents. Et fut la musique serrée en la mesure plus que de hémiole (1), en intonation phrygienne et bellique, comme celle que inventa jadis Marsyas. Adoncques commencearent tournoyer, et entrer en un merveilleux combat, avecques telle légèreté qu'en un temps de musique ils faisoient quatre desmarches, avecques les révérences de tours compétents, comme avons dict dessus : de mode que ce n'estoient que saults, gambades et voltigements pétauristiques, entrelacés les uns parmi les aultres. Et, les voyants sus un pied tournoyer après la révérence faicte, les comparions au mouvement d'une rhombe gyrante au jeu des petits enfants, moyennant les coups de fouet, lors que tant subit est son tour, que son mouvement est repos; elle semble quiète, non soi mouvoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant un poinct de quelque couleur, semble à nostre vue non poinct estre, mais ligne continue, comme sagement l'ha noté Cusan (2), en matière bien divine.

Là nous n'oyons que frappements de mains, et épisémapsies à touts destroicts réitérés, tant d'une bande que d'aultre. Il ne fut onques tant sévère Caton, ne Crassus l'aïeul tant agélaste, ne Timon athénien tant misanthrope, ne Heraclitus tant abhorrent du propre humain, qui est rire, qui n'eust perdu contenence, voyant au son de la musique tant soubdaine, en cinq cents diversités, si soubdain se mouvoir, desmarcher, saulter, voltiger, gambader, tournoyer ces jouvenceaux avecques les reines et nymphes, en telle dextérité qu'onques l'un ne feit empeschement à l'aultre. Tant moindre estoit le nombre de ceulx qui restoient en camp, tant estoit le plaisir plus grand, voir les ruses et destours desquels ils usoient pour surprendre l'un l'aultre, selon que par la musique leur estoit signifié. Plus vous dirai : si ce spectacle plus qu'humain nous rendoit confus en nos sens, estonnés en nos esperits, et hors de nous mesmes, encores plus sentions-nous nos cœurs esmus et effrayés à l'intonation de la musique; et croyons facilement que par telle modulation, Ismenias excita Alexandre le grand, estant à table et disnant en repos, à soi lever et armes prendre. Au tiers tournoi fut le roi auré vainqueur.

Durant lesquelles danses, la dame invisiblement se disparut, et plus ne la vismes. Bien fusmes menés par

(1) *Hémiole*, mesure formée d'une note valant une longue et une brève et d'une seconde note brève; chez les modernes une noire pointée et une croche. Toutes les explication des commentateurs parlent à tort de la quinte, qui est un degré de la gamme et non une valeur de mesure.

(2) Le cardinal Nicolas de Cusa, auteur d'ouvrages de mathématiques.

les michelots (1) de Geber, et là fusmes inscrits en l'estat par elle ordonné. Puis descendants au port Matéotèchne, entrasmes en nos navires, entendants qu'avions vent en pouppe, lequel, si nous refusions sus l'heure, à peine pourroit estre recouvert de trois quartiers brisants (2).

—

CHAPITRE XXVI.

Comment nous descendismes en l'isle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent

Avoir par deux jours navigé, s'offrit à nostre vue l'isle d'Odes (3), en laquelle vismes une chose mémorable. Les chemins sont animaulx, si vraie est la sentence d'Aristote, disant argument invincible d'un animant, s'il se meut de soi-mesme. Car les chemins cheminent comme animaulx; et sont les uns chemins errants à la semblance des planètes; aultres chemins passants, chemins croisants, chemins traversants. Et vid que les voyagiers, servants et habitants du pays demandoient : « Où va ce chemin ? et cestui-ci ? » On leur respondoit : « Entre midi et faverolles, à la paroece, à la ville, à la rivière. » Puis se guindants au chemin opportun, sans aultrement se poiner ou fatiguer, se trouvoient au lieu destiné : comme vous voyez advenir à ceulx qui de Lyon en Avignon et Arles se mettent en bateau sus le Rhosne. Et comme vous sçavez qu'en toutes choses il y ha de la faulte, et rien n'est en touts endroicts heureux, aussi là nous fut dist estre une manière de gents, lesquels ils nommoient guetteurs de chemins, et batteurs de pavé : et les pauvres chemins les craignoient et s'esloignoient d'eulx comme des brigands. Ils les guettoient au passage comme on faict les loups à la trainée, et les beccasses au filet. Je vid un d'iceulx, lequel estoit appréhendé de la justice, pource qu'il avoit prins injustement, malgré Pallas, le chemin de l'eschole, c'estoit le plus long : un aultre se vantoit avoir prins de bonne guerre le plus court, disant lui estre tel advantage à ceste rencontre, que premier venoit à bout de son entreprinse. Aussi dist Carpalim à Epistemon, quelque jour le rencontrant, sa pissotière au poing, contre une muraille pissant, que plus ne s'esbahissoit si tousjours premier estoit au lever du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court et le moins chevaulchant.

J'y recognu le grand chemin de Bourges, et le vid marcher à pas d'abbé, et le vid aussi fuir à la venue de quelques charretiers qui le menaçoient fouler avecques les pieds de leurs chevaulx, et lui faire passer les charrettes dessus le ventre, comme Tullia feit passer son charriot dessus le ventre de son père Servius Tullius, sixiesme roi des Romains. J'y recognu pareillement le vieulx quemin (4) de Peronne à Sainct Quentin, et me sembloit quemin de bien de sa personne. J'y recognu entre les rochers le bon vieulx chemin de la Ferrate monté sur un grand ours (5). Le voyant de loing, me soubvint de sainct Hiérome en paincture, si son ours eust esté lion : car il estoit tout mortifié, avoit la longue barbe toute blanche et mal peignée : vous eussiez proprement dict que fussent glaçons; avoit sus soi force grosses patenostres de pinastre mal rabotées, et estoit comme à genoillons et non debout, ne couché du tout, et se battoit la poictrine avecques grosses et rudes pierres, il nous feit

(1) Les disciples de Michel Geber, alchimiste du VIIIe siècle.

(2) De trois quartiers de lune, vingt et un jours.

(3) *Hodos* en grec veut dire *chemin*. Ne semblerait-il pas que Rabelais avait prévu les *rail-ways?*

(4) En patois picard, *quemin* pour *chemin*.

(5) Chemin qui coupe la montagne du Grand-Ours, sur la route de Tours à Limoges.



Puis furent introduicts les empoisonnés; elle leur sonna une aultre chanson (page 286).

paour et pitié ensemble. Le regardants, nous tira à part un bachelier courant (1) du pays, et monstrant un chemin bien licé, tout blanc, et quelque peu feustré de paille, nous dist : « D'oresenavant ne desprisez l'opinion de Thales milésien, disant l'eau estre de toutes choses le commencement ; ne la sentence d'Homère, affermant toutes choses prendre naissance de l'Océan. Ce chemin que voyez, nasquit d'eau, et s'y en retournera : davant deux mois les bateaulx par ci passoient, à ceste heure y passent les charrettes. — Vraiement, dist Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuse! En nostre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation, cinq cents et d'advantage. »

Puis, considérants les allures de ces chemins mouvants, nous dist que, selon son jugement, Philolaüs et Aristarchus avoient en ceste isle philosophé ; Seleucus prins opinion d'affermer la terre véritablement autour des poles se mouvoir, non le ciel, encores qu'il nous semble le contraire estre vérité : comme, estants sus la rivière de Loire, nous sembloient les arbres prochains se mouvoir, toutesfois ils ne se meuvent : mais nous par le decours du basteau. Retournants à nos navires, veismes que près du rivage on mettoit sus la roue trois guetteurs de chemins qui avoient esté prins en embuscade, et brusloit on à petit feu un grand paillard, lequel avoit battu un chemin, et lui avoit rompu une coste, et nous fut dict que c'estoit le chemin des aggères et levées du Nil en Egypte (2).

(1) C'est un canal pris par la glace.

(2) Ce chapitre se termine ainsi dans le manuscrit : « Là d'advantage nous fut dict que Panigou, sus ses derniers jours, s'estoit en un ermitage d'icelle isle retiré et vivoit en grande saincteté et vraie foi catholique, sans concupiscence, sans affection, sans vice, en innocence, son prochain aimant comme soi-mesme et Dieu sus toutes choses. Pourtant faisoit-il plusieurs beaulx miracles. A nostre despartement de Chothu, je vid le pourtraict mirifique de varlet cherchant maistre, jadis dépainct par Charles Charmois Aurelian. » Cette dernière phrase rend le passage suspect, en ce qu'il a déjà été fait mention d'un semblable portrait au chapitre IIe du livre IV parmi les belles choses que Pantagruel achète en l'ile de Medamothi (et non de Chothu).

CHAPITRE XXVII.

Comment passasmes l'isle des Esclots (1), et de l'ordre des frères Fredons.

Depuis passasmes l'isle des Esclots, lesquels ne vivent que de souppes de merlus, fusmes toutesfois bien recueillis et traités du roi de l'isle nommé Benius, tiers de ce nom (2), lequel, après boire, nous mena voir un monastère de nouveau faict, érigé et basti par son invention pour les frères fredons, ainsi nommoit-il ses religieux. Disant qu'en terre ferme habitoient les frères petits serviteurs et amis de la doulce dame (3). Item les glorieux et béats frères mineurs, qui sont semibriefs de bulles; les frères minimes, haraniers enfumés; aussi les frères minimes crochus, et que de nom plus

(1) Sandales. Ce chapitre est une critique de l'ordre des capucins.

(2) Le pape Paul III.

(3) Enumération des différentes branches de l'ordre de Saint-François, religieux de Sainte-Claire, Mineurs, Minimes, etc., comparés aux notes de la musique.

diminuer ne se pouvoit qu'en fredons. Par ses statuts et bulle patente obtenue de la Quinte, laquelle est de touts bons accords, ils estoient touts habillés en brusleurs de maisons, exceptez que, ainsi que les couvreurs de maisons en Anjou ont les genoils contrepoinctés, ainsi avoient-ils les ventres carrelés, et estoient les carrelures de ventre en grande réputation parmi eulx. Ils avaient la braguette de leurs chausses en forme de pantouphle, et en portoient chascun deux, l'une devant et l'autre derrière cousue, affermants par cette duplicité braguatine quelques abscons et horrifiques mystères estre deument représentés. Ils portoient souliers ronds comme bassins à l'imitation de ceulx qui habitent la mer aréneuse : du demourant avoient barbe rase et pieds ferrats. Et pour monstrer que de fortune ils ne se soucient, il les faisoit raire et plumer comme cochons la partie postérieure de la teste, depuis le sommet jusques és omoplates. Les cheveulx en devant, depuis les os bregmatiques, croissoient en liberté. Ainsi contrefortunoient, comme gents aulcunement ne se souciants des biens qui sont au monde. Deffiants d'advantage fortune la diverse, portoient non en main comme elle, mais à la ceincture, en guise de patenostres, chascun un rasoir trenchant, lequel ils esmouloient deux fois le jour, et affiloient trois fois de nuict.

Dessus les pieds chascun portoit une boulle ronde : parce qu'est dict Fortune en avoir une soubs ses pieds. Le cahuet de leurs capuchons estoit devant attaché, non derrière ; en ceste façon avoient le visage caché, et se moquoient en liberté tant de fortune comme des fortunés, ne plus ne moins que font nos damoiselles, quand c'est qu'elles ont leur cachelaid, que vous nommez touret de nez : les anciens le nomment chareté (1), parce qu'il couvre en elle de péchés grande multitude. Avoient aussi tousjours patente la partie postérieure de la teste, comme nous avons le visage : cela estoit cause qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimé estre leur allure naturelle : tant à cause des souliers ronds, que de la braguette précédente. La face aussi derrière rase et paincte rudement, avecques deux yeulx, une bouche comme vous voyez és noix indiques. S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que fussent gents jouants au chapifou. Estoit moult belle chose de les voir.

Leur manière de vivre estoit telle : le clair Lucifer commenceant apparoistre sus terre, ils s'entrebottoient et esperonnoient l'un l'autre par charité. Ainsi bottés et esperonnés dormoient ou ronfloient pour le moins : et dormants avoient besicles au nez, ou lunettes pour pire.

Nous trouvions cette façon de faire estrange : mais ils nous contentèrent en la réponse : nous remonstrants que, le jugement final lorsque seroit, les humains prendroient repos et sommeil ; pour doncques évidentement monstrer qu'ils ne refusoient y comparoistre, ce que font les fortunés, ils se tenoient bottés, esperonnés et prests à monter à cheval, quand la trompette sonneroit.

Midi sonnant (notez que leurs cloches estoient, tant de l'horloge que de l'église et réfectoir, faictes selon la devise pontiale (2), sçavoir est, de fin duvet contrepoincté, et le batail estoit d'une queue de regnard), midi doncques sonnant, ils s'esveilloient et desbottoient, pissoient qui vouloient, et esmeutissoient qui vouloient, esternuoient qui vouloient. Mais touts, par contraincte et statut rigoureux, amplement et copieusement baisloient, se desjeunoient de baisler. Le spectacle me sembloit plaisant : car leurs bottes et esperons mis sus un rastelier, ils descendoient aulx cloistres, là se lavoient curieusement les mains et la bouche, puis s'asseoient sus une longue selle, et se curoient les dents jusques à ce que le prieur fist signe, sifflan en paulme : lors chascun ouvroit la gueule tant qu'i pouvoit, et baisloient aulcunesfois demie heure, aulcunesfois plus, et aulcunesfois moins, selon que le prieur jugeoit le desjeuner estre proportionné à la feste du jour, et après cela faisoient une fort belle procession en laquelle ils portoient deux bannières, en l'une desquelles estoit en belle paincture le pourtraict de Vertus, en l'aultre de Fortune. Un fredon premier portoit la bannière de Fortune, après lui marchoit un aultre portant celle de Vertus, en main tenant un aspersoir mouillé en eau mercuriale, descripte par Ovide en ses Fastes ; duquel continuement il comme fouettoit le précédent fredon portant Fortune. « Cest ordre, dit Panurge, est contre la sentence de Ciceron et des académiques, lesquels Vertus veulent précéder, suivre Fortune. Nous fut toutesfois remonstré qu'ainsi leur convenoit-il faire, puisque leur intention estoit de fustiger Fortune. Durant la procession ils fredonnoient entre les dents mélodieusement ne sçai quelles antiphones : car je n'entendois leur patelin (1), et attentivement escoutant apperceus qu'ils ne chantoient que des aureilles. O la belle harmonie, et bien concordante au son de leurs cloches ! jamais ne les voirez discordants. Pantagruel feit un notable mirifique sus leur procession. Et nous dist : « Avez-vous vu et noté la finesse de ces fredons ici ? Pour parfaire leur procession, ils sont sortis par une porte de l'église, et sont entrés par l'aultre. Ils se sont bien gardés d'entrer par où ils estoient issus. Sus mon honeur, ce sont quelques fines gents, je di fins à dorer, fins comme une dague de plomb, fins non affinés, mais affinants, passés par estamine fine. — Ceste finesse, dist frère Jean, est extraicte d'occulte philosophie, et n'y entend au diable rien. — D'aultant, respondit Pantagruel, est-elle plus redoutable, que l'on n'y entend rien. Car finesse entendue, finesse prévue, finesse descouverte, perd de finesse et l'essence et le nom : nous la nommons lourderie. Sus mon honeur qu'ils en sçavent bien d'aultres. »

La procession achevée comme promènement et exercitation salubre, ils se retiroient en leur réfectoir, et dessoubs les tables se mettoient à genoils, s'appuyants la poictrine et estomach chacun sus une lanterne. Eulx estants en cest estat, entroit un grand esclot, ayant une fourche en main, et là les traictoit à la fourche : de sorte qu'ils commençoient leur repas par formage, et l'achevoient par moustarde et laictue, comme tesmoigne Martial avoir esté l'usage des anciens. Enfin, on leur présentoit à chascun d'eulx une platelée de moustarde, et estoient servis de moustarde après disner. Leur diette estoit telle : Au dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, saulcissons, fricandeaulx, hastereaulx, caillettes, exceptez tousjours le formage d'entrée et moustarde pour l'issue. Au lundi, beaulx pois au lard, avec ample comment, glose interlinéare. Au mardi, force pain benist, fouaces, gasteaux, gallettes, biscuits. Au mercredi, rusterie, ce sont belles testes de mouton, testes de veau, testes de bedouaulx, lesquelles abundent en icelle contrée. Au jeudi, potages de sept sortes, et moustarde éternelle parmi. Au vendredi, rien que cormes, encores n'estoient-elles bien meures, selon que juger je pouvois à leur couleur. Au samedi, rongeoient les os ; non pourtant estoient-ils pauvres ne souffreteux, car un chascun d'eulx avoit bénéfice de ventre bien bon. Leur boire estoist un vin antifortunal, ainsi appelloient-ils ne sçai quel breuvage du pays. Quand ils vouloient boire ou manger, ils rabatoient les cahuets de leurs capuchons par le devant, et leur servoit de bavière. Le diner parachevé, ils prioient Dieu très-bien, et tout par fredons. Le reste du jour, attendants le jugement final, ils s'exerçoient à œuvre de charité : au dimanche, se peladants l'un

(1) Plaisanterie sur le mot *charité*.

(2) De Pontanus. Voy. liv. I, ch. XIX.

(1) Baragoin tel que celui de Patelin dans la farce, quand il essaie d'éluder les réclamations du drapier.

l'aultre; au lundi, s'entrenazardants; au mardi, s'entregratignants; au mercredi, s'entremouchants; au jeudi, s'entretirants les vers du nez; au vendredi, s'entrechatouillants; au samedi, s'entrefouettants. Telle estoit leur diète, quand ils résidoient on couvent : si, par commandement du prieur claustral, ils issoient hors, deffense rigoureuse sus peine horrifique leur estoit faicte poisson lors ne toucher ne manger qu'ils seroient sus mer ou rivière; ne chair quelle que fust, lorsqu'ils seroient en terre ferme : afin qu'à un chascun fust évident qu'en jouissant de l'object, ne jouissoient de la puissance et concupiscence, et ne s'en esbranloient non plus que le roc Marpésian : le tout faisoient avecques antiphones compétentes à propos, tousjours chantants des aureilles, comme avons dict. Le soleil soi couchant en l'océan, ils bottoient et esperonnoient l'un l'aultre comme devant, et besicles au nez se composoient à dormir. A la minuict, l'esclot entroit, et gents debout, là esmouloient et affiloient leurs rasoirs; et la procession faicte, mettoient les tables sus eulx, et repaissoient comme devant.

Frère Jean des Entommeures, voyant ces joyeux frères fredons, et entendant le contenu de leurs statuts, perdit toute contenance : et s'escriant haultement, dist : « O le gros rat à la table! je romps cestui-là, et m'en vai par Dieu de pair. O que n'est ici Priapus, aussi bien que fut aulx sacres nocturnes de Canidie, pour le voir à plein fond peder, et contrepedant fredonner! A ceste heure cognoi je en vérité que sommes en terre antichtone et antipode. En Germanie, l'on desmolit monastères et défroque on les moines; ici on les érige à rebours et à contrepoil. »

—

CHAPITRE XXVIII.

Comment Panurge, interroguant un frère fredon, n'eut response de lui qu'en monosyllabes.

Panurge, depuis nostre entrée, n'avoit aultre chose que profundement contemplé le minois de ces royaulx fredons : adoncques tira par la manche un d'iceulx, maigre comme un diable soret, lui demanda : « Frater, fredon, fredonnant, fredondille, où est ta garse? — Le fredon lui respond : Bas.

— PAN. En avez-vous beaucoup céans? — FR. Peu.
PAN. Combien au vrai sont-elles? — FR. Vingt.
PAN. Combien en vouldriez-vous? — FR. Cent.
PAN. Où les tenez-vous cachées? — FR. Là.
PAN. Je suppose qu'elles ne sont toutes d'un age : mais quel corsage ont-elles? — FR. Droict.
PAN. Le tainct quel? — FR. Lis.
PAN. Les cheveulx? — FR. Blonds.
PAN. Les yeux quels? — FR. Noirs.
PAN. Les tetins? — FR. Ronds.
PAN. Le minois? — FR. Coinct.
PAN. Les sourcils? — FR. Mols.
PAN. Leurs attraicts? — FR. Meurs.
PAN. Leur regard? — FR. Franc.
PAN. Les pieds quels? — FR. Plats.
PAN. Les talons? — FR. Courts.
PAN. Le bas quel? — FR. Beau.
PAN. Et les bras? — FR. Longs.
PAN. Que portent-elles aulx mains? — FR. Gands.
PAN. Les anneaulx du doigt, de quoi? — FR. D'or.
PAN. Qu'employez à les vestir? — FR. Drap.
PAN. De quel drap les vestez-vous? — FR. Neuf.
PAN. De quelle couleur est-il? — FR. Pers.
PAN. Leur chaperonnage, quel? — FR. Bleu.
PAN. Leur chaussure, quelle? — FR. Brune.
PAN. Touts les susdicts draps, quels sont-ils? — FR. Fins.
PAN. Qu'est-ce de leurs souliers? — FR. Cuir.
PAN. Mais quels sont-ils voluntiers? — FR. Orbs.
PAN. Ainsi marchent en place? — FR. Tost.
PAN. Venons en la cuisine, je di des garses, et sans nous haster espluchons bien tout par le menu. Qu'y a-t-il en la cuisine? — FR. Feu.
PAN. Qui entretient ce feu-là? — FR. Bois.
PAN. Ce bois ici quel est-il? — FR. Sec.
PAN. De quels arbres le prenez? — FR. D'ifs.
PAN. Le menu et les fagots? — FR. D'houx.
PAN. Quel bois bruslez en chambre? — FR. Pins.
PAN. Et quels arbres encores? — FR. Tils.
PAN. Des garses susdites, j'en suis de moitié : comment les nourrissez-vous? — FR. Bien.
PAN. Que mangent-elles? — FR. Pain.
PAN. Quel? — FR. Bis.
PAN. Et quoi plus? — FR. Chair.
PAN. Mais comment? — FR. Rost.
PAN. Mangent-elles point souppes? — FR. Point.
PAN. Et de pastisserie? — FR. Prou.
PAN. J'en suis : mangent-elles point poisson? — FR. Si.
PAN. Comment leur présentez-vous? — FR. Froid.
PAN. Et quoi plus? — FR. Œufs.
PAN. Et les aiment? — FR. Cuicts.
PAN. Je demande comment cuicts? — FR. Durs.
PAN. Est-ce tout leur repast? — FR. Non.
PAN. Quoi donc, qu'ont-elles d'advantage. — FR. Bœuf.
PAN. Et quoi plus? — FR. Porc
PAN. Et quoi plus? — FR. Oies.
PAN. Quoi d'abundant? — FR. Jars.
PAN. Item? — FR. Coqs.
PAN. Qu'ont-elles pour leur saulce? — FR. Sel.
PAN. Et pour les plus friandes? — FR. Moust.
PAN. Pour l'issue du repast? — FR Riz.
PAN. Et quoi plus? — FR. Laict.
PAN. Et quoi plus? — FR. Pois.
PAN. Mais quels pois entendez-vous? — FR. Verds.
PAN. Que mettez-vous avec? — FR. Lard
PAN. Et des fruicts? — FR. Bons.
PAN. Quoi? — FR. Crus.
PAN. Plus? — FR. Noix.
PAN. Mais comment boivent-elles? — FR. Net.
PAN. Quoi? — FR. Vin.
PAN. Quel? — FR. Blanc.
PAN. En hyver? — FR. Sain.
PAN. Au printemps? — Brusc.
PAN. En esté? — FR. Frais.
PAN. En automne et vendange? — FR. Doulx.

— Pote de froc, s'escria frère Jean, comment ces mastines ici fredonniques debvroient estre grasses, et comment elles debvroient aller au trot : veu qu'elles repaissent si bien et copieusement.

— Attendez, dist Panurge, que j'achève. Quelle heure est quand se couchent? — FR. Nuict.
PAN. Et quand se lèvent? — FR. Jour.

— Voici, dist Panurge, le plus gentil fredon que je chevaulchai de cest an. Plust à Dieu, et au benoist sainct Fredon, et à la benoiste et digne saincte Fredonne, qu'il fut premier président de Paris? Vertus guoi, mon ami, quel expéditeur de causes, quel abréviateur de procès, quel videur de débats, quel esplucheur de sacs, quel feuilleteur de papiers, quel minuteur d'escriptures ce seroit. Or maintenant venons sus les aultres vivres, et parlons à traicts et à sens rassis. De nosdictes sœurs en charité, quel est le formulaire? — FR. Gros.

— PAN. A l'entrée? — FR. Frais.
PAN. Au fond? — FR. Creux.
PAN. Je disois quel y faict? — FR. Chauld.
PAN. Qu'y a-t-il au bord? — FR. Poil.
PAN. Quel? — FR. Roux.
PAN. Et cellui des plus vieilles? — FR. Gris.
PAN. Le saquement d'elles, quel? — FR Prompt.
PAN. Le remuement des fesses? — FR. Dru.
PAN. Toutes sont voltigeantes? — FR. Trop.

PAN. Vos instruments, quels sont-ils?—FR. Grands.
PAN. En leur marge, quels? — FR. Ronds.
PAN. Le bout, de quelle couleur?—FR. Baile.
PAN. Quand ils ont faict, quels sont-ils ? — FR. Coits.
PAN. Les génitoires, quels sont? — FR. Lourds.
PAN. En quelle façon troussez? — FR. Près.
PAN. Quand c'est faict, quels deviennent? — FR. Mats.
PAN. Or, par le serment qu'avez faict, quand voulez habiter comment les projectez-vous? — FR. Jus.
PAN. Que disent-elles en culetant? — FR. Mot.
PAN. Seulement elles vous font bonne chère, au demourant elles pensent au joli cas? — FR. Vrai.
PAN. Vous font-elles des enfants? — FR. Nuls.
PAN. Comment couchez-vous ensemble? — FR. Nuds.
PAN. Par ledict serment qu'avez faict, quantesfois de bon compte ordinairement le faictes-vous par jour? — FR. Six.
PAN. Et de nuict? — FR. Dix.
— Cancre, dist frère Jean, le paillard ne daigneroit passer sèze : il est honteux. — PAN. Voire, le ferois-tu bien aultant, frère Jean? Il est, par Dieu, ladre verd. Ainsi font les aultres? — FR. Touts.
PAN. Qui est de touts le plus galant? — FR. Moi.
PAN. N'y faictes-vous onques faulte? — FR. Rien.
PAN. Je perds mon sens en ce poinct. Ayants vidé et espuisé en ce jour précédent touts vos vases spermatiques, au jour subséquent y en peut-il tant avoir? — FR. Plus.
PAN. Ils ont, ou je resve, l'herbe de l'Indie célébrée par Théophraste. Mais si par empeschement légitime, ou aultrement, en ce déduict advient quelque diminution de membre, comment vous en trouvez-vous? — FR. Mal.
PAN. Et lors que font les garses? — FR. Bruit.
PAN. Et si cessiez un jour? — FR. Pis.
PAN. Alors que leur donnez-vous? — FR. Trucs.
PAN. Que vous font-elles pour lors? — FR. Bren.
PAN. Que dis-tu? — FR. Peds.
PAN. De quel son ? — FR. Cas.
PAN. Comment les chastiez-vous? — FR. Fort.
PAN. Et en faictes quoi sortir? — FR. Sang.
PAN. En cela devient leur tainct? — FR. Tainct.
PAN. Mieulx pour vous il ne seroit? — FR. Painct.
PAN. Aussi restez-vous toujours? — FR. Craints.
PAN. Depuis elles vous cuident? — FR. Saincts.
PAN. Par ledict serment de bois qu'avez faict, quelle est la saison de l'année quand plus laschement le faictes? — FR. Aoust.
PAN. Celle quand plus brusquement? — FR. Mars.
PAN. Au reste vous le faictes? — FR. Gai. »

Alors dist Panurge en soubriant : « Voici le pauvre fredon du monde : avez-vous entendu comme il est résolu, sommaire et compendieux en ses responses? il ne rend que monosyllabes. Je croi qu'il feroit trois morceaulx d'une cerise. — Corbleu, dist frère Jean, ainsi ne parle-t-il avecques ses garses, il y est bien polysyllabe : vous parlez de trois morceaulx d'une cerise; par sainct Gris, je jurerois que d'une espaule de mouton il ne feroit que deux morceaulx, et d'une quarte de vin qu'un traict. Voyez comment il est halbrené. — Ceste, dist Epistemon, meschante ferraille de moines sont par tout le monde ainsi aspres sus les vivres, et puis nous disent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que diable ont les rois et grands princes. »

—

CHAPITRE XXIX.

Comment l'institution de quaresme desplait à Epistemon.

« Avez-vous, dist Epistemon, noté comment ce meschant et malautru fredon nous ha allégué mars, comme mois de ruffiennerie? — Oui, respondit Pantagruel toutesfois il est tousjours en quaresme, lequel ha esté institué pour macérer la chair, mortifier les appétits sensuels, et reffrener les furies vénériennes. — En ce, dist Epistemon, pouvez-vous juger de quel sens estoit cellui pape qui premier l'institua, que ceste villaine savatte de fredon confesse soi n'estre jamais plus embrené en paillardise, qu'en la saison de quaresme : aussi pour les évidentes raisons produictes de touts bons et sçavants médicins, affermants en tout le décours de l'année n'estre viendes mangées plus excitantes la personne à lubricité qu'en cestui temps : febves, pois, phaséols, chiches, oignons, noix, huistres, harens, salures, garon, salades toutes composées d'herbes vénéréiques, comme éruce, nasitord, targon, cresson, berle, response, pavot cornu, houbelon, figues, riz, raisins. — Vous, dist Pantagruel, serez bien esbahi, si, voyant le bon pape, instituteur du sainct quaresme, estre lors la saison quand la chaleur naturelle sort du centre du corps, auquel s'estoit contenue durant les froidures de l'hyver, et se dispert par la circonférence des membres, comme la sève faict és arbres, auroit ces viendes qu'avez dictes ordonnées pour aider à la multiplication de l'humain lignage. Ce que me l'ha faict penser est que, au papier baptistère de Thouars, plus grand est le nombre des enfants en octobre et novembre nés, qu'és dix aultres mois de l'année, lesquels selon la supputation rétrograde, touts estoient faicts, conceus et engendrés en quaresme. — Je, dist frère Jean des Entommeures, escoute vos propos, et y prend plaisir non petit : mais le curé de Jambert attribuoit ce copieux engraissement de femmes, non aulx viendes de quaresme, mais aulx petits questeurs voultés, aulx petits prescheurs bottés, aux petits confesseurs crottés, lesquels damnent, par cestui temps de leur empire, les ribaulx mariés trois toises au dessus des gryphes de Lucifer. A leur terreur, les mariés plus ne biscotent leurs chambrières, se retirent à leurs femmes. J'ai dict. — Interprétez, dist Epistemon, l'institution de quaresme à vostre fantaisie, chascun abunde en son sens; mais à la suppression d'icellui, laquelle me semble estre impendente, s'opposeront touts les médicins, je le sçai, je leur ai ouï dire. Car sans le quaresme seroit leur art en mespris, rien ne gagneroient, personne ne seroit malade. En quaresme sont toutes maladies semées : c'est la vraie pépinière, la naïve couche et promoconde de touts maulx : encores ne considérez que si quaresme faict touts les corps pourris, aussi faict-il les ames enrager. Diables alors font leurs offices. Caphards alors sortent en place. Cagots tiennent leurs grands jours, force sessions, stations, perdonnances, syndérèses, confessions, fouettements, anathématizations. Je ne veulx pourtant inférer que les Arismaspiens soient en cela meilleurs que nous, mais je parle à propos. — Or ça, dist Panurge, couillon culetant et fredonnant, que vous semble de cestui-ci, est-il pas hérétique. — FR. Très.

PAN. Doibt-il pas estre bruslé? — FR. Doibt.
PAN. Et le plustost qu'on pourra? — FR. Soit.
PAN. Sans le faire parbouillir? — FR. Sans.
PAN. En quelle maniere doncques? — FR. Vif.
PAN. Si qu'enfin s'en ensuive? — FR. Mort.
PAN. Car il vous a trop fasché? — FR. Las.
PAN. Que vous sembloit-il estre? — FR. Fol.
PAN. Vous dictes fol ou enragé? — FR. Plus.
PAN. Que vouldriez-vous qu'il fust? — FR. Ars.
PAN. On en ha bruslé d'aultres? — FR. Tant.
PAN. Qui estoient hérétiques? — FR. Moins.
PAN. Encores en bruslera-on? — FR. Maints.
PAN. Les rachapterez-vous? — FR. Grain.
PAN. Les faut il pas touts brusler? — FR. Fault.

— Je ne sçai, dist Epistemon, quel plaisir vous prenez raisonnants avecques ce meschant penaillon de moine : mais si d'ailleurs ne m'estiez cognu, vous me créeriez en l'entendement opinion de vous peu



Panurge et frère Jean.

honorable. — Allons de par Dieu, dist Panurge, je l'emmenerois voluntiers à Gargantua, tant il me plaist : quand je serai marié, il serviroit à ma femme de fou. — Voire teur, dist Epistemon, par la figure tmésis. — A ceste heure, dist frère Jean en riant, as-tu ton vin, pauvre Panurge : tu n'eschaperas jamais que tu ne sois cocu jusques au cul. »

—

CHAPITRE XXX.

Comment nous visitasmes le pays de Satin (1).

Joyeux d'avoir vu la nouvelle religion des frères fredons, navigasmes par deux jours : au troisième descouvrit nostre pilot une isle belle et délicieuse sur toutes aultres, on l'appelloit l'isle de Frize : car les chemins estoient de frize. En icelle estoit le pays de Satin, tant renommé entre les pages de court, onquel les arbres et herbes jamais ne perdoient ne fleur ne feuilles, et estoient de damas et velours figuré. Les bestes et oiseaulx estoient de tapisserie. Là nous vismes plusieurs bestes et oiseaulx és arbres, tels que les avons de par deça en figure, grandeur, amplitude et couleur : excepté qu'ils ne mangeoient rien, et poinct ne chantoient, poinct aussi ne mordoient-ils comme font les nostres. Plusieurs aussi y vismes que n'avions encores vu; entre aultres y vismes divers éléphants, en diverse contenence : sus touts j'y notai les six masles et six femelles, présentés à Rome au théatre par leur instituteur, au temps de Germanicus nepveu de l'empereur Tibere, éléphants doctes, musiciens, philosophes, danseurs, pavaniers, baladins : et estoient à table assis en belle composition, buvants et mangeants en silence, comme béats pères au réfectoir. Ils ont le museau long de deux coubdées, et le nommons proboscide, avec lequel ils puisent eau pour boire, prennent palmes, prunes et toute sorte de mangeailles, s'en deffendent et offendent comme d'une main : et au combat jectent les gents hault en l'aer, et à la chute les font crever de rire. Ils ont moult belles et grandes aureilles de la forme d'un van. Ils ont jointures et articulations és jambes : ceulx qui ont escript le contraire, n'en virent jamais qu'en paincture. Entre leurs dents ils ont deux grandes cornes, ainsi les appelloit Juba; Pausanias dist estre cornes, non dents; Philostrate tient que soient dents, non cornes : ce m'est tout un, pourvu qu'entendiez que c'est le vrai ivoire, et sont longues de trois ou quatre coubdées, et sont en la mandibule supérieure, non inférieure.

Si croyez ceulx qui disent le contraire, vous en trouverez mal, voire fust ce Elian, tiercelet de menterie. Là, non ailleurs, en avoit vu Pline, dansants aux sonnettes sus chordes, et funambules : passants

(1) En décrivant des tapisseries, Rabelais critique, dans ce chapitre et le suivant, les voyageurs, cosmographes et naturalistes, amateurs de fables et de merveilles, tels que Pline et Elien chez les anciens, Thevet, Belon et tant d'autres chez les modernes.

aussi sus les tables en plein banquet sans offenser les buveurs buvants.

J'y vid un rhinoceros, du tout semblable à cestui que Henri Clerberg m'avoit aultresfois monstré : et peu différoit d'un verrat qu'aultresfois j'avois vu à Limoges, exceptez qu'il avoit une corne au mufle longue d'une coubdée, et poinctue, de laquelle il ausoit entreprendre un éléphant en combat, et d'icelle le poignant soubs le ventre (qui est la plus tendre et débile partie de l'éléphant), le rendoit mort par terre. J'y vid trente-deux unicornes : c'est une beste félonne à merveilles, du tout semblable à un beau cheval, excepté qu'elle ha la teste comme un éléphant, la queue comme un sanglier, et au front une corne aigue, noire et longue de six ou de sept pieds, laquelle ordinairement lui pend en bas comme la creste d'un coq d'Inde : elle quand veult combattre, ou aultrement s'en aider, la lève roide droicte. Une d'icelles je vid, accompagnée de divers animaulx saulvages, avecques sa corne emunder une fontaine : là me dist Panurge que son courtault ressembloit à ceste unicorne, non en longueur du tout, mais en vertus et propriété. Car, ainsi comme elle purifioit l'eau des mares et fontaines, si ordure ou venin aulcun y estoit, et ces animaulx divers en seureté venoient boire après elle, aussi seurement on pouvoit après lui fatrouiller, sans danger de chancre, vérole, pisse-chaulde, poulains grenés, et tels aultres menus suffrages : car si mal aulcun estoit au trou méphitique, il esmondoit tout de sa corne nerveuse. « Quand, dist frère Jean, vous serez marié, nous ferons l'essai sus vostre femme : pour l'amour de Dieu soit, puisque nous en donnez instruction fort salubre. — Voire, respondit Panurge, et soubdain en l'estomach la belle petite pilule aggrégative de Dieu, composée de vingt-deux coups de poignard à la Césarine (1). — Mieulx vauldroit, disoit frère Jean, une tasse de quelque bon vin frais. »

J'y vid la toison d'or conquise par Jason. Ceulx qui ont dict n'estre toison, mais pommes d'or, parce que *Mela* signifie pomme et brebis, avoient mal visité le pays de Satin. J'y vid un chaméléon, tel que le descript Aristote, et tel que me l'avoit quelquesfois monstré Charles Marais, médicin insigne en la noble cité de Lyon sus le Rhosne; et ne vivoit que d'aer non plus que l'aultre.

J'y vid trois hydres, telles qu'en avois ailleurs aultresfois vu. Ce sont serpents, ayants chascun sept testes diverses. J'y vid quatorze phénix. J'avois leu en divers auteurs qu'il n'en estoit qu'un en tout le monde, pour un age : mais selon mon petit jugement, ceulx qui en ont escript n'en virent onques ailleurs qu'au pays de tapisserie, voire fust-ce Lactance Firmian. J'y vid la peau de l'Asne d'or d'Apulée. J'y vid trois cents et neuf pélicans. Six mille et seze oiseaulx séleucides, marchants en ordonnance et dévorants les saulterelles parmi les bleds, des cynamolges, des argathyles, des caprimulges, des thynnuncules, des crotenotaires, voire, di-je, des onocrotales avecques leur grand gosier, des stymphalides, harpyes, panthères, loups garoux, onocentaures, tigres, léopards, hyènes, camélopardales, origes, dorcades, cémades, cynocéphales, satyres, cartasonnes, tarandes, ures, monopes, pégases, cèpes, néades, prestères, cercopithèques, bisons, musmones, bytures, ophyres, striges, gryphes.

J'y vid la mi-quaresme à cheval ; la mi-aoust et la mi-mars lui tenoient l'estaphe.

J'y vid une rémore, poisson petit, nommé échineis des Grecs, auprès d'une grande nauf, laquelle ne se mouvoit, encores qu'elle eust pleine voile en haulte mer : je croi bien que c'estoit celle de Periander le tyran, laquelle un poisson tant petit arrestoit contre le vent. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'avoit vue Mutianus. Frère Jean nous dist, que par les courts du parlement souloient jadis régner deux sortes de poisson, lesquels faisoient de touts poursuivants, nobles, roturiers, pauvres, riches, grands, petits, pourrir les corps et enrager les ames. Les premiers estoient poissons d'avril, ce sont maquereaulx ; les seconds vénéfiques remores : c'est sempiternité de procès sans fin de jugement.

J'y vid des sphinges, des raphes, des oinces, des cèphes, lesquelles ont les pieds de devant comme les mains, ceulx de derrière comme les pieds d'un homme ; des crocutes, des éales, lesquels sont grands comme hippopotames, ayants la queue comme éléphants, les mandibules comme sangliers, les cornes mobiles, comme sont les aureilles d'asne. Les leucrocutes, bestes très-légères, grandes comme asnes de Mirebalais, ont le col, la queue et poictrine comme un lion, les jambes comme un cerf, la gueule fendue jusques aux aureilles, et n'ont aultres dents qu'une dessus, et une aultre dessoubs ; elles parlent de voix humaine : mais lors mot ne sonnarent. Vous dictes qu'on ne vit onques aire de sacre, vraiement j'y en vid unze, et le notai bien. J'y vid des hallebardes gauschières, ailleurs n'en avois vu. J'y vid des mantichores, bestes bien estranges : elles ont le corps comme un lion, le poil rouge, la face et les aureilles comme un homme, trois rangs de dents, entrants les unes dedans les aultres, comme si vous entrelaciez les doigts des mains les uns dedans les aultres : en la queue elles ont un aguillon, duquel elles poignent, comme font les scorpions, et ont la voix fort mélodieuse. J'y vid des catoblèpes, bestes saulvages, petites de corps : mais elles ont les testes grandes sans proportion, à peine les peuvent lever de terre ; elles ont les yeulx tant vénéneux, que quiconque les voit, meurt soubdainement, comme qui verroit un basilic. J'y vid des bestes à deux dos, lesquelles me sembloient joyeuses à merveilles et copieuses en culetis, plus que n'est la motacille, avec sempiternel remuement de croupions. J'y vid des escrevisses laictées ; et sont bien bonnes (ailleurs jamais n'en avois vu) : lesquelles marchoient en moult belle ordonnance, et les faisoit moult bon voir.

CHAPITRE XXXI.

Comment, on pays de Satin, nous vismes Ouï-dire, tenant eschole de tesmoignerie.

Passants quelque peu avant en pays de Tapisserie, vismes la mer Méditerranée ouverte et descouverte jusques aux abysmes, tout ainsi comme on golphe Arabic se descouvroit la mer Erythrée, pour faire chemin aux Juifs issants d'Egypte. Là je recognu Triton sonnant de sa grosse conche, Glauque, Protée, Nerée et mille aultres dieux et monstres marins. Vismes aussi nombre infini de poissons en espèces diverses, dansants, volants, voltigeants, combattants, mangeants, respirants, belutants, chassants, dressants escarmouches, faisants embuscade, composants trèves, marchandants, jouants, s'esbattants. En un coin là près vismes Aristoteles tenant une lanterne, en semblable contenance que l'on painct l'ermite près sainct Christophle, espiant, considérant, le tout rédigeant par escript. Derrière lui estoient comme records de sergents plusieurs aultres philosophes, Appianus, Héliodorus, Athenæus, Porphyrius, Pancrates arcadian, Numenius, Possidonius, Ovidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophraste, Damostrate, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cents aultres, gents aussi de loisir, comme fut Chrysippus ou Aristarchus de Sole, lequel demoura cinquante huict ans à contempler l'estat des abeilles, sans aultre chose faire. Entr'iceulx j'y advisai Pierre Gilles (1), lequel tenoit un urinal en main,

(1) A la manière de César Borgia.

(1) Naturaliste, d'Alby, mort en 1555.

considérant en profonde contemplation l'urine de ces beaulx poissons.

Avoir longuement consideré ce pays de Satin, Pantagruel dist : « J'ai ici longuement repu mes yeulx, mais je ne m'en sens en rien plus séant; mon estomach brame de male rage de faim : repaissons, repaissons, di-je, et tastons de ces anacampserotes (1) qui pendent là dessus. — Fi, ce n'est rien qui vaille ! »

Je doncques prins quelques myrobalans qui pendoient à un bout de tapisserie : mais je ne les pus mascher ni avaler, et les goustant eussiez proprement dict et juré, que fust soie retorse, et n'avoient saveur aulcune. On penseroit qu'Heliogabalus là eust prins, comme transsumpt de bulle (2), forme de festoyer ceulx qu'il avoit long-temps faict jeuner, leur promettant en fin banquet sumptueux, abundant, impérial : puis les paissoit de viendes en cire, en marbre, en poterie, en paincture et nappes figurées.

Cherchants doncques par ledict pays si viendes aulcunes trouverions, entendismes un bruit strident et divers, comme si fussent femmes lavants la buée, ou traquets de moulins du Bazacle lés Tholoze : sans plus séjourner, nous transportasmes on lieu où c'estoit, et vismes un petit vieillard bossu, contrefaict et monstrueux. On le nommoit Ouï-dire : il avoit la gueule fendue jusques aux aureilles, dedans la gueule sept langues, ou la langue fendue en sept parties : quoi que ce fust, de toutes sept ensembl ment parloit divers propos et langages divers ; avoit aussi parmi la teste et le reste du corps aultant d'aureilles comme jadis eut Argus d'yeulx ; au reste estoit aveugle, et paralytique des jambes. Autour de lui je vid nombre incroyable d'hommes et de femmes escoutants et attentifs, et en recognu aulcuns parmi la trouppe faisants bons minois, d'entre lesquels un pour lors tenoit une mappemonde, et la leur exposoit sommairement par petits aphorismes, et y devenoient clercs et sçavants en peu d'heures, et parloient de choses prodigieuses élégamment et par bonne mémoire : pour la centiesme partie desquelles sçavoir ne suffiroit la vie de l'homme : des pyramides du Nil, de Babylone, des Troglodytes, des Himantopodes, des Blemmyes, des Pygmées, des Canibales, des monts Hyperborées, des Egipanes, de touts les diables, et tout par Ouï-dire. Là je vid, selon mon advis, Herodote, Pline, Solin, Berose, Philostrate, Mela, Strabo, et tant d'aultres antiques : plus Albert le jacobin grand, Pierre Tesmoing (3), pape Pie second, Volaterran, Paulo Jovio le vaillant homme, Jacques Cartier, Chaïton arménian, Marc Paule vénitien, Ludovic romain, Pierre Alvarez, et ne sçai combien d'aultres modernes historiens cachés derrière une pièce de tapisserie, en taπinois escripvant de belles besognes, et tout par Ouï-dire.

Derrière une pièce de velours figuré à feuilles de menthe (4), près d'Ouï-dire, je vid nombre grand de Percherons et Manceaulx, bons estudiants, jeunes assez : et demandants en quelle faculté ils appliquoient leur estude, entendismes que là de jeunesse ils apprenoient à estre tesmoings, et en cestui art profictoient si bien que, partants du lieu et retournés en leur province, vivoient honestement du mestier de tesmoignerie, rendants seur tesmoignage de toutes choses à ceulx qui plus donnoient par journée, et tout par Ouï-dire. Dictes-en ce que vouldrez, mais ils nous donnarent de leurs chanteaulx, et busmes à leurs barils à bonne chère. Puis nous advertirent cordialement, qu'eussions à espargner vérité, tant que possible nous seroit, si voulions parvenir en court de grands seigneurs.

(1) Herbe qui, selon son nom grec, aurait la faculté de ranimer l'amour éteint.

(2) Comme extrait ou seconde édition.

(3) Pierre Martyr d'Angiera, auteur d'une des premières descriptions de l'Amérique.

(4) Jeux de mots sur *menthe* et *mentir*.

CHAPITRE XXXII (1).

Comment nous fut descouvert le pays de Lanternois (2). — Comment nous descendismes au port des Lychnobiens, et entrasmes en Lanternois.

Mal traictés et mal repus on pays de Satin, navigasmes par trois jours; au quatriesme en bon heur approchasmes de Lanternois. Approchants, vismes sus mer certains petits feux volants : de ma part je pensois que fussent non lanternes, mais poissons, qui de la langue flamboyants, hors la mer feissent feu : ou bien lampyrides (vous les appellez cicindèles) là reluisants comme au soir font en ma patrie, l'orge venant à maturité. Mais le pilot nous advertit que c'estoient lanternes de guet, lesquelles autour de la banlieue descouvroient le pays, et faisoient escorte à quelques lanternes estrangères, qui comme bons cordeliers et jacobins alloient là comparoistre au chapitre provincial. Doubtants toutesfois que fust quelque prognostic de tempeste, nous asseura qu'ainsi estoit.

Sus l'instant, entrasmes au port de Lanternois. Là, sus une haulte tour, recognut Pantagruel la lanterne de la Rochelle (3), laquelle nous feit bonne clairté. Vismes aussi la lanterne de Pharos, de Nauplion, et d'Acropolis en Athenes sacrée à Pallas. Près le port est un petit village habité par les Lychnobiens, qui sont peuples vivants de lanternes, comme en nos pays les frères briffaulx (4) vivent de nonnains, gents de bien et studieux. Demosthenes y avoit jadis lanterné. De ce lieu jusques au palais fusmes conduicts par trois obéliscolychnies, gardes militaires du havre à haults bonnets, comme Albanois, esquels exposasmes les causes de nos voyage et délibération : laquelle estoit, là impétrer de la reine de Lanternois une lanterne pour nous esclairer et conduire par le voyage que faisions vers l'oracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, et voluntiers : adjoustants qu'en bonne occasion et opportunité estions là arrivés, et qu'avions beau faire chois de lanternes, lors qu'elles tenoient leur chapitre provincial. Advenants au palais royal, fusmes par deux lanternes d'honeur, sçavoir est, la lanterne d'Aristophanes, et la lanterne de Cleanthes, présentés à la reine : à laquelle Panurge en language lanternois exposa briêvement les causes de nostre voyage. Et eusmes d'elle bon recueil, et commandement d'assister à son soupper, pour plus facilement choisir celle que vouldrions pour guide. Ce que nous plut grandement, et ne fusmes négligents bien tout noter et considérer, tant en leurs gestes, vestements et maintien, qu'aussi en l'ordre du service. La reine estoit vestue de crystallin vierge, par art de tauchie et ouvrage damasquin, passementé de gros diamants. Les lanternes du sang estoient vestues, aulcunes de strain, aultres de pierres phengites : le demourant estant de corne, de papier, de toile cirée. Les fallots pareillement, selon leurs estats et antiquité de leurs maisons. Seulement j'en advisai une de terre comme un pot, en rang des plus gorgiases : de ce m'esbahissant, entendi que c'estoit la lanterne d'Epictetus, de laquelle on avoit autresfois refusé trois mille dragmes. Je considérai aussi le mode et accoustrement insigne de la lanterne polymyxe de Martial, encores plus de la icosimyxe, jadis consacrée par Canope fille de Tisias. J'y notai très bien la lanterne pensile, jadis prinse de Thèbes on temple d'Apollo Palatin, et depuis transportée en la ville de Cyme éolique par Alexandre le conquérant. J'en notai une aul-

(1) Dans les éditions, XXXII et XXXIII, sont séparés à l'alinéa. Nous les réunissons d'après le manuscrit et suivant la pensée de l'auteur, vu leur brièveté.

(2) Pays des lumières, de la science.

(3) La Rochelle était le foyer de la Réforme.

(4) Frères lais qui quêtaient pour les couvents de femmes.

tre insigne, à cause d'un beau floc de soie cramoisine qu'elle avoit sus la teste. Et me fut dict que c'estoit Bartole, lanterne de droict. J'en notai pareillement deux aultres insignes, à cause des bourses de clystère, qu'elles portoient à la ceincture; et me fut dict, que l'une estoit le grand, et l'aultre le petit luminaire des apothécaires (1). L'heure du soupper venue, la reine s'assit on premier lieu, conséquemment les aultres selon leur degré et dignité. D'entrée de table toutes furent servies de grosses chandelles de moule, excepté que la reine fut servie d'un gros et roide flambeau flamboyant de cire blanche, un peu rouge par le bout : aussi furent les lanternes du sang exceptées du reste, et la lanterne provinciale de Mirebalais : laquelle fut servie d'une chandelle de noix, et la provinciale du bas Poitou, laquelle je vid estre servie d'une chandelle armée (2). Et Dieu sçait quelle lumière après elles rendoient avecques leurs mescherons. Exceptez aussi un nombre de jeunes lanternes, du gouvernement d'une grosse lanterne. Elles ne luisoient comme les aultres, mais me sembloient avoir les paillardes couleurs (3).

—

CHAPITRE XXXIII (4).

Comment furent les dames lanternes servies à soupper.

Les vizes bouzines et cornemuses sonnèrent harmonieusement, et leur furent les viendes apportées. A l'entrée du premier service la reine, print en guise de pilules qui sentent si bon (je di *ante cibum*) pour soi desgraisser l'estomach, une cuillerée de petasunne, puis furent servis (5) :

Des croquinoles savoureuses.
Des happelourdes.
Des badigouyeuses.
Des coquemares à la vinaigrette.
Des coquecigrues.
Des étangourres.
Des ballivernes en paste.
Des estroncs fins à la nasardine.
Des auchards de mer.
Des godiveaulx de levrier bien bons.
Du promerdis grand viende.
Des bourbelettes.
Primeronges.
Des bregizollons.
Des lansbygots.
Des orleginingues.
De la bistroye.
Des brigailles mortifiées.
Des genabins de haulte fustaie.
Les starabillats.
Des cormeabots.
Des cornameux revestus de bize.
De la gendarmenie.
Des jirangois.
De la trismarmaille.
Des ordisopirats.
De la mopsopige.
Des brebasenas.
Des fundrilles.
Des chinfrenaulx.
Des bubagotz.
Des volepupinges.
Des gafelages.
Des birnouzets.
De la mireleridaine.
De la croquepie.

En second service furent servis :

Des ondrespondredets.
Des entreduchs.
De la forande vestanponarderie.
Des baguenauldes.
Des dorelotz de l'espine.
Des baudielmagues, viende rare.
Des manigoulles de levant.
Des brimborions de ponent.
De la petaradine.
Des notrodilles.
De la vesse coulière.
De la foire en braie.
Du suif d'asnon.
De la crotte en poil.
Du mirvascon.
Des fanfreluches.
Des spopondrilloches.
Du laisse-moi en paix.
Du tire-toi la.
Du boute-lui toi-mesme.
De la claquemain.
Du sainct balleran.
Des épiboches.
Des ivrechaulx.
Des giboullées de mars.
Des triquebilles.
De la baudaille.
Des smuberlots.
Des je renie ma vie.
Des hurtalis.
De la patissandrie.
Des aucrastabots.
Des babillebalons.
De la marabire.
Des suisaubregois.
Des quaisse quesse.
De coquelicons.
Des maralipes.
Du brochaucultis.
Des hoppelats.
De la marnitaudaille avec beau pissefort.
Du merdignon.
Des croquinpedaigues.
Des tintalores.
Des pieds a boule.
Des chinfroncaulx.
Des nez d'as de treffles en paste.
De pasque des soles.
Des estafilades.
Du guyacoux.

Pour le dernier service furent présentés :

Des drogues senogues.
Des triquedaudaines.
Des gringuenauldes à la joncade.
Des brededinsbrededas.
De la galimaffrée à l'estafiguade.
Des barabinbarabas.
Des moquecroquettes.
De la huquemasche.
De la tirlitantaine.
Des neiges d'antan, desquelles ils ont eu en abundance en Lanternois.
Des gringalots.
Du salechrot.
Des mirelaridaines.
Des mizevas.
Des gresamines, fruict délicieux.
Des mariolets.
Des friquenelles.
De la piedebillorie.
De la mouchaicalade.
Du souffle au cul mien.
De la menigance.
Des tritrepoluz.
Des befaibemis.
Des aliborrins.
Des tirepetadans.
Du coquerin.
Des coquilles betissons.
Du croquignologe.
Des tinctamarrois.

Pour desserte apportèrent un plein plat de merde couvert d'estronts fleuris : c'estoit un plat plein de miel blanc, couvert d'une guimple de soie cramoisine.

Leur boitte fut en tirelarigots, vaisseaulx beaulx et antiques, et rien ne burent fors œlacodes, breuvage assez mal plaisant en mon goust; mais en Lanternois c'est boitte déifique : et s'enivrent comme gents, si bien

(1) Titres de deux formulaires pharmaceutiques de la fin du XVe siècle.

(2) Portant des armoiries.

(3) Dans les éditions non collationnées sur le manuscrit de la Bibliothèque impériale, ce chapitre finit ainsi : « Après souper, nous retirasmes pour reposer. Le lendemain matin, la reine nous feit choisir une lanterne pour nous conduire des plus insignes. Et ainsi prinsmes congé. » L'intercalation en cet endroit du chapitre du souper rend nécessaire la suppression de ce passage suspect.

(4) Ce chapitre ne se trouve que dans le manuscrit déjà cité : nous avons cru devoir le mettre à son ordre naturel, ayant réuni les deux chapitres précédents en un seul, de manière à ne point interrompre la série connue, à laquelle se rapportent habituellement les renvois et les citations. Du reste, les numéros des chapitres du manuscrit sont eux-mêmes fort irréguliers : le XIIIe et le XIVe ne sont pas cotés du tout; le XVe est marqué XXXVIII; le XVIe, XXXIX; le XVIIe, L; le XVIIIe, LI; le XIXe avec le XXe, LII; le XXIe, LIII; et tout le reste est sans numéro. Ce désordre indique bien les fragments divers d'un ouvrage non achevé.

(5) Ici, en marge du manuscrit, se trouve une liste de quinze mots avec ce titre : *Servato in 4o lib. Panorgium ad nuptias.* Comme, par leur nature, les plats ne s'accordent guère avec ceux que l'on sert à la reine des lanternes, et qu'ils ne peuvent figurer davantage au livre IVe, on doit présumer que cette liste était réservée pour un VIe livre, par lequel Rabelais se proposait de terminer son ouvrage, et qui devait contenir les Noces de Panurge. C'est pourquoi nous ne donnons qu'en note ce fragment tout isolé :

Les quatre quartiers du mouton qui porta Helle et Phrixus au destroict de Propontide.

Les deux chevreaulx de la célèbre chèvre Amalthée, nourrice de Jupiter.

Les fans de la cerve bische Egerie, conseilliere de Numa Pompilius.

Six oisons couvés par la digne oie Ilmatique, laquelle par son chant saulva la roque Tarpée de Rome.

Les cochons de la truie.....

Le veau de la vache Ino, mal jadis gardée par Argus.

Le poulmon du regnard que Neptune....

Julius Pollux in canibus.

Le cycne auquel se convertit Jupiter pour l'amour de Léda.

Le bœuf Apis de Memphis en Egypte, qui refusa sa pitance de la main de Germanicus César, et six bœufs desrobés par Cacus, recouverts par Hercules.

Les deux chevreaulx que Corydon réservoit pour Alexis.

Le sanglier Erimanthien, Olympique, Calydonien.

Les crémastères du taureau tant aimé de Pasiphae.

Le cerf auquel fut transformé Actéon.

Le foye de l'ourse Calisto.

que je vid une vieille lanterne œderitée revestue de parchemin, lanterne corporale d'aultres jeunes lanternes, laquelle criant aux cémetières *lampades nocte extinguuntur*, fut tant ivre du breuvage, qu'elle, sus chemin, y perdit vie et lumière; et fut dict à Pantagruel que souvent en Lanternois ainsi périssoient les lanternes lanternées, mesmes au temps qu'elles tenoient chapitre.

Le souper fini, furent les tables levées. Lors, les ménestriers plus que devant mélodieusement sonnants, fut par la reine commencé un branle double, auquel touts et fallots et lanternes ensemble dansèrent. Depuis se retira la reine en son siège; les aultres aux dives sons des bouzines dansarent diversement comme vous pourrez dire :

Serre martin.
C'est la belle franciscane.
Dessus les marches d'Arras.
Bastienne.
Le trihori de Bretagne.
Hely pourtant si estes belle.
Les sept visages.
La gaillarde.
La revergasse.
Les crapaulds et les grues.
La marquise.
Si j'ai mon joli temps perdu.
L'espine.
C'est à grand tort.
La frisque.
De mon deuil taste.
Par trop je suis brunette.
Quand mi soubvient.
La galliote.
La goutte.
Marri de par sa femme.
La gaie.
Malemaridade.
La pamine.
Catherine.
Sainct Roc.
Sanxerre.
Nevers.
Picardie la joie.
La doulourouse.
Sans elle ne pui.
Curé, venez donc.
Je demeure seulet.
La mousque de Biscaye.
L'entrée du fol.
A la venue de Noël.
La personnelle.
Le gouvernal.
A la bannie.
Foix.
Verdure.
Princesse d'amours.
Le cœur est mien.
Le cœur est bon.
Jouissance.
Chasteaubriant.
Beurre frais.
Elle s'en va.
La ducate.
Hors de soulci.
Jacqueline.
Le grand hélas.
Tant ai d'ennui.
Mon cœur sera.
La seignore.
Beauregard.
Perrichon.
Maulgré danger.
Les grands regrets.
A l'ombre d'un buissonnet.
La douleur qui au cœur me blesse.
La fleurie.
Frère Pierre.
Va-t'en regret.
Toute noble cité.
N'y boute pas tout.
Les regrets de l'agneau.
Le bail d'Espagne.
C'est simplement donné congé
Mon c.. est devenu sergent.
Expert un poc on panc.
Le renom d'un esgaré.
Qu'est devenu ma mignonne.
En attendant la grace.
En elle n'ai plus de fiance.
Or plaincts, or pleurs, je prend congé.
Tire-toi là, Guillot.
Amours m'ont faict desplaisir.
Les soupirs du polin.
Je ne sçai pas pourquoi.
Faisons la faisons.
Noire et tannée.
La belle Françoise.
C'est une pensée.
O loyal espoir.
C'est mon plaisir.
Fortune.
L'allemande.
Les pensées de ma dame.
Pensez tous la peur.
Belle a grand tort.
Je ne sçai pas pourquoi.
Hélas, que vous a faict mon cœur.
Hé Dieu! quelle femme j'avoi.
L'heure est venue de me plaindre.
Mon cœur sera d'aimer.
Qui est bien à ma semblance.
Il est en bonne heure né.
La douleur de l'escuyer.
La douleur de la charte.
Le grand allemant.
Pour avoir faict au gré de mon ami.
Les manteaulx jaulnes.
Le mont de la vigne.
Toute semblable.
Cremone.
La mercière.
La trippière.
Mes enfants.
Par faulx semblant.
La valentinoise.
Fortune à tort.
Testimonium.
Calabre.
L'estrac.
Amours.
Espérance.
Robinet.
Triste plaisir.
Rigoron piroui.
L'oiselet.
Biscaye.
La doulourouse.
Ce que sçavez.
Qu'il est bon.
Le petit hélas.
A mon retour.
Je ne fai plus.
Pauvres gents d'armes.
Le faulcheron.
Ce n'est pas jeu.
Beaulté.
Tegratiroine.
Patience.
Navarre.
Iac Bonodaing.
Rouhault le tort.
Noblesse.
Tout au rebours.
Cauldas.
C'est mon mal.
Dulcis amica.
Le chauld.
Les chasteaulx.
La giroflée.
Vazan moi.
Jurez le poids.
La nuict.
A Dieu m'envoie.
Bon gouvernement.
Mi sonnet.
Pampelune.
Ils ont menti.
Ma joie.
Ma cousine.
Elle revint.
A la moietié.
Touts les biens
Ce qu'il vous plaira.
Puisqu'en amour suis malheureux.
A la verdure.
Sur toutes les couleurs.
En la bonne heure.
Or faict-il bon aimer.
Mes plaisants chants.
Mon joli cœur.
Bon pied bon œil.
Hau bergère ma mie.
La tisserande.
La pavane.
Hely pourtant si estes belle.
La marguerite.
Or faict il est bon.
La laine.
Le temps passe.
Le joli bois.
Gèvre vient.
Le plus dolent.
Touche lui l'anticaille.
Les hayes.

Encores les vid-je danser aux chansons de Poictou dictes par un fallot de Sainctinessant, ou un grand baislant de Parthenay le Vieil.

Notez, buveurs, que tout alloit de hait, et se faisoient bien valoir les gentils fallots avecques leurs jambes de bois. Sus la fin fut apporté vin de coucher avec belle mouschecuculade, et fut crié largesse de par la reine, moyennant une boitte de petasunne. Lors la reine nous octroya le choix d'une de ses lanternes pour nostre conduicte, telle qu'il nous plairoit. Par nous fut eslue et choisie la mie du grand M. P. l'ami, laquelle j'avois autrefois cognue à bonnes enseignes. Elle pareillement me recognoissoit et nous sembla plus divine, plus hibisque, plus docte, plus sage, plus chérie, plus humaine, plus debonnaire et plus idoine que aultre qui fut dans la compagnie pour notre conduicte. Remerciants bien humblement la dame reine, fusmes accompagnés jusques à nostre nauf par sept jeunes fallots balladins, ja luisant la claire Diane.

Au départir du palais, je ouï la voix d'un grand fallot à jambes tortes, disant que un bonsoir vault mieulx que autant de bons matins qu'il y a eu des chastaignes en farce d'oie depuis le déluge de Ogyges. Voulant donner entendre qu'il n'est bonne chère que de nuicts, lorsque lanternes sont en place accompagnées de leurs gentils fallots. Telles chères le soleil ne peult voir de bon œil, tesmoing Jupiter lorsqu'il coucha avec Alcmène mère d'Hercules, il le feit cacher deux jours, car peu devant il avoit descouvert le larcin de Mars et de Venus.

—

CHAPITRE XXXIV.

Comment nous arrivasmes à l'oracle de la Bouteille.

Nostre noble lanterne nous esclairant, et conduisant en toute joyeuseté, arrivasmes en l'isle désirée, en laquelle estoit l'oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre feit sus un pied la gambade en l'aer gaillardement, et dist à Pantagruel : « Aujourd'hui avons-nous ce que cherchons avecques fatigues et labeurs tant divers. » Puis se recommanda courtoisement à nostre lanterne. Icelle nous commanda tout bien espérer, et quelque chose qui nous apparust, n'estre aulcunement effrayés. Approchants au temple de la dive Bouteille, nous convenoit passer parmi un grand vignoble faict de toutes espèces de vignes, comme malerne, malvoisie, muscadet, tage, beaulne, mirevaulx, orléans, picardent, arbois, coussi, anjou, grave, corsique, verron, nérac et aultres. Le dict vignoble fut jadis par le bon Bacchus planté avecques telle bénédiction, que touts temps il portoit feuille, fleur et fruict,

comme les orangers de San-Remo (1). Nostre lanterne magnifique nous commande manger trois raisins par homme, mettre du pampre en nos souliers, et prendre une branche verde en main gausche. Au bout du vignoble passasmes dessoubs un arc antique, onquel estoit le trophée d'un buveur bien mignonnement insculpé : sçavoir est, en un bien long ordre de flacons, bourraches, bouteilles, fioles, ferrières, barils, barreaulx, bomides, pots, pintes, cymaises antiques pendentes d'une treille umbrageuse. En aultre, grande quantité d'ails, oignons, eschalottes, jambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumées, formages vieulx, et semblables confictures entrelacées de pampre, et ensemble par grande industrie fagottées avecques des ceps. En aultre, cent formes de verres à pied, et verres à cheval, cuveaulx, retombes, hanaps, breusses, jadeaulx, salvernes, tasses, goubelets et telle semblable artillerie bacchique. En la face de l'arc, dessoubs le zoophore, estoient ces deux vers inscripts :

Passant ici ceste poterne,
Garni-toi de bonne lanterne.

« A cela, dist Pantagruel, avons-nous pourvu. Car en toute la région de Lanternois, n'y ha lanterne meilleure et plus divine que la nostre. »

Cestui arc finissoit en une belle et ample tonnelle, toute faicte de ceps de vignes, ornés de raisins de cinq cents couleurs diverses, et cinq cents diverses formes non naturelles, mais ainsi composées par art d'agriculture : jaulnes, bleus, tannés, azurés, blancs, noirs, verds, violets, riolés, piolés, longs, ronds, triangles, quarrés, couillonnés, couronnés, barbus, cabus, herbus. La fin d'icelle estoit close de trois antiques lierres, bien verdoyants et touts chargés de bagues. Là nous commanda nostre illustrissime lanterne, de celierre chascun de nousse faire un chapeau albanois, et s'en couvrir toute la teste. Ce que fut faict sans demoure. » Dessoubs, dist lors Pantagruel, ceste treille, n'eust ausé jadis passer la pontife de Jupiter. — La raison, dist nostre préclare lanterne, estoit mystique. Car y passant auroit le vin, ce sont les raisins, au-dessus de la teste, et sembleroit estre comme maistrisée, et dominée du vin, pour signifier que les pontifes, et touts personnages, qui s'addonnent et dédient à contemplation des choses divines, doibvent en tranquillité leurs esperits maintenir, hors toute perturbation de sens : laquelle plus est manifestée en ivrognerie, qu'en aultre passion, quelle que soit. Vous pareillement on temple ne seriez receus de la dive Bouteille, estant par ci dessoubs passés, sinon que Bacbuc, la noble pontife, vist de pampre vos soliers pleins, qui est acte, du tout et par entiers diamètres, contraire au premier, et signification évidente, que le vin vous est en mespris, et par vous conculqué et subjugué. — Je, dist frère Jean, ne suis point clerc, dont me desplaist; mais je trouve dedans mon bréviaire, qu'en la Révélation, fut, comme chose admirable, vue une femme, ayant la lune soubs ses pieds, c'estoit comme m'ha exposé Bigot (2), pour signifier qu'elle n'estoit de la nature des aultres qui toutes ont à rebours la lune en teste, et par conséquent le cerveau tousjours lunatique : cela m'induict facilement à croire ce que dictes, madame lanterne m'amie. »

CHAPITRE XXXV.

Comment nous descendismes soubs terre, pour entrer au temple de la Bouteille, et comment Chinon est la première ville du monde.

Ainsi descendismes soubs terre par un arceau incrusté de plastre, painct au dehors rudement d'une danse de femmes et satyres, accompagnants le vieil Silenus riant sus son asne. Là je disois à Pantagruel : « Ceste entrée me révoque en soubvenir la cave paincte de la première ville du monde; car là sont paínctures pareille en pareille fraischeur comme ici. — Où est, demanda Pantagruel ; qui est cette première ville que dictes ? — Chinon, di-je, ou Caynon en Touraine. — Je sçai, respondit Pantagruel, où est Chinon, et la cave paincte aussi, j'y ai bu maints verres de vin bon et frais, et ne fai doubte aulcune que Chinon ne soit ville antique, son blason l'atteste, auquel est dict :

Chinon, deux ou trois fois Chinon,
Petite ville, grand renom,
Assise sus pierre ancienne,
Au hault le bois, au pied la Vienne.

Mais comment seroit-elle ville première du monde ? où le trouvez-vous par escript ? quelle conjecture en avez ? — J'ai, di-je, trouvé en l'Ecripture sacrée que Caïn fut le premier bastisseur de ville ; vrai doncques semble que, la première, il de son nom nomma Caynon, comme depuis ont à son imitation touts autres fondateurs et instaurateurs des villes, imposé leurs noms à icelles. Athené, c'est en grec Minerve, à Athenes ; Alexandre, à Alexandrie ; Constantin, à Constantinople; Pompée, à Pompeiopolis en Cilicie; Adrian, à Adrianople; Cana, aulx Cananéens; Saba, aulx Sabéians; Assur, aulx Assyriens : Ptolemaïs, Cesarée, Tiberium, Herodium en Judée. »

Nous tenants ces menus propos, sortit le grand flasque (nostre lanterne l'appelloit phlosque), gouverneur de la dive Bouteille, accompagné de la garde du temple, et estoient touts bouteillons françois. Icellui nous voyant thyrsigères, comme j'ai dict, et couronnés de lierre, recognoissant aussi nostre insigne lanterne, nous feit entrer en seureté, et commanda que droict on nous menast à la princesse Bacbuc, dame d'honeur de la Bouteille, et pontife de touts les mystères. Ce que fut faict.

CHAPITRE XXXVI.

Comment nous descendismes les degrés tédradiques, et de la paour qu'eut Panurge.

Depuis descendismes un degré marbrin soubs terre, là estoit un repos : tournants à gausche en descendismes deux aultres, là estoit un pareil repos; puis trois à destour, et repos pareil : et quatre aultres de mesme. Là, demanda Panurge : « Est-ce ici ? — Quants degrés, dist nostre magnifique lanterne, avez-vous compté ? — Un, respondit Pantagruel, deux, trois, quatre. — Quants sont-ce ? demanda elle. — Dix, respondit Pantagruel. — Par, dist-elle, mesme tétrade pythagorique, multipliez ce qu'avez resultant. — Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. — Combien faict le tout ? dist-elle. — Cent, respondit Pantagruel. — Adjoustez, dit-elle, le cube premier, ce sont huict : au bout de ce nombre fatal trouverons la porte du temple. Et y notez prudentement que c'est la vraie psychogonie de Platon, tant célébrée par les académiciens, et tant peu entendue : de laquelle la moitié est composée d'unité des deux premiers nombres pleins, de deux quadrangulaires et de deux cubiques. »

Alors que descendismes ces degrés numéraux soubs terre, nous firent bien besoing, premièrement nos jambes, car sans icelles ne descendions qu'en roulant comme tonneaulx en cave basse; secondement nostre préclare lanterne, car en ceste descente ne nous apparoissoit aultre lumière en plus que si nous fussions au trou de Sainct Patrice, en Hybernie, ou en la fosse de Trophonius en Béotie. Descendus environ septante et huict degrés, s'escria Panurge, addressant sa parole à nostre luisante lanterne : « Dame mirifique, je vous

(1) Sur la côte de Gênes. Toutes les éditions portent Suraine, ce qui n'a point de sens.
(2) Il s'agit probablement du *Somnium* de Guillaume Bigot.

prie de cœur contrit, retournons arrière. Par la mort bœuf, je meurs de male paour. Je consens jamais ne me marier. Vous avez prins de poine et fatigues beaucoup pour moi : Dieu vous le rende en son grand rendoir! je n'en serai ingrat, issant hors ceste caverne de Troglodytes. Retournons de grace. Je doubte fort que soit ici Tenare, par lequel on descend en enfer, et me semble que j'oi Cerberus abbayant. Escoutez, c'est lui, ou les aureilles me cornent; je n'ai à lui dévotion aulcune : car il n'est mal des dents si grand, que quand les chiens nous tiennent aux jambes. Si c'est ici la fosse de Trophonius, les lémures et lutins nous mangeront touts vifs, comme jadis ils mangearent un des hallebardiers de Demetrius, par faulte de bribes. Es-tu là, frère Jean? Je te prie, mon bedon, tiens toi près de moi, je meurs de paour. As-tu ton braquemard? Encores n'ai-je armes aulcunes, n'offensives, ne deffensives. Retournons.

— J'y suis, dist frère Jean, j'y suis, n'aie paour : je te tien au collet; dixhuict diables ne t'emporteroient de mes mains, encores que soye sans armes. Armes jamais au besoing ne faillirent, quand bon cœur est associé de bon bras : plustost armes du ciel pleuvroient, comme aulx champs de la Crau, près les fosses Marianes en Provence, jadis pleuvoient cailloulx (ils y sont encores) pour l'aide de Hercules, n'ayant aultrement de quoi combattre les deux enfants de Neptune. Mais quoi? descendons-nous ici és limbes des petits enfants (par Dieu ils nous conchieront touts) ou bien en enfer à touts les diables? Cor Dieu, je les vous gallerai bien à ceste heure, que j'ai du pampre en mes soliers. O que je me battrai verdement! Où est-ce? où sont-ils? je ne crain que leurs cornes. Mais l'idée des cornes que Panurge marié portera, m'en garantira entièrement. Je le voi jà, en esperit prophétique, un aultre Actéon, cornant, cornu, cornecul. — Garde, frater, dist Panurge, attendent qu'on mariera les moines, que n'espouses la fiebvre quartaine. Car je puisse doncques sauf et sain retourner de cestui hypogée en cas que je ne te la beline, pour seulement te faire cornigère, cornipétent : aultrement pensé-je bien que la fiebvre quarte est assez mauvaise bague. Je me soubvien que Grippeminauld te la voulut donner pour femme; mais tu l'appellas hérétique. »

Ici feut le propos interrompu par nostre splendide lanterne, nous remonstrant que là estoit le lieu auquel convenoit favorer par suppression de paroles, et taciturnité de langues : du demourant feit response péremptoire, que de retourner sans avoir le mot de la Bouteille n'eussions désespoir aulcun, puisqu'une fois avions nos souliers fourrés de pampre.

« Passons doncques, dist Panurge, et donnons de la teste à travers touts les diables. A périr n'y ha qu'un coup. Toutesfois je me réservois la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, passons oultre. J'ai du courage tant et plus : vrai est que le cœur me tremble; mais c'est pour la froideur et relenteur de ce cavain. Ce n'est de paour, non, ne de fiebvre. Boutons, boutons, passons, poussons, pissons. Je m'appelle Guillaume sans paour. »

CHAPITRE XXXVII.

Comment les portes du temple par soi-mesmes admirablement s'entr'ouvrirent.

En fin des degrés rencontrasmes un portail de fin jaspe, tout compassé et basti à ouvrage et forme dorique, en la face duquel estoit, en lettres ioniques d'or très-pur, escripte ceste sentence, *En oïnô alêthéia.* C'est à dire, en vin vérité. Les deux portes estoient d'aerain comme corinthian, massives, faictes à petites vignettes, enlevées, et esmaillées mignonnement selon l'exigence de la sculpture, et estoient ensemble joinctes et refermées esgalement en leur mortaise, sans claveure et sans catenas, sans liaison aulcune. Seulement y pendoit un diamant indique, de la grosseur d'une febve égyptiaque, enchassé en or obryzé à deux poinctes, en figure hexagone et en ligne directe : de chascun costé, vers le mur, pendoit une poignée de scordon. Là nous dist nostre noble lanterne que eussions son excuse pour légitime, si elle désistoit plus avant nous conduire. Seulement qu'eussions à obtempérer és instructions de la pontife Bacbuc : car entrer dedans ne lui estoit permis pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoit à gents vivants vie mortelle, qu'exposer. Mais en tout événement, nous commanda estre en cerveau, n'avoir frayeur ne paour aulcune, et d'elle se confier pour la retraicte. Puis tira le diamant pendant à la commissure des deux portes, et à la dextre le jecta dedans une capse d'argent, à ce expressément ordonnée; tira aussi de l'esseuil de chascune porte un cordon de saie cramoisine, longue d'une toise et demie, auquel pendoit le scordon; l'attacha à deux boucles d'or expressément pour ce pendentes aulx costés, et se retira à part.

Soubdainement les deux portes, sans que personne y touchast, de soi-mesmes s'ouvrirent, et s'ouvrant feirent non bruit strident, non frémissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes et pesantes, mais doulx et gracieux murmur, retentissant par la voulte du temple : duquel soubdain Pantagruel entendit la cause, voyant soubs l'extrémité de l'une et l'aultre porte, un petit cylindre, lequel par sus l'esseuil joignoit la porte, et se tournant selon qu'elle se retiroit vers le mur, dessus une dure pierre d'ophites, bien terse, et esgalement polie par son frottement, faisoit ce doulx et harmonieux murmur.

Bien je m'esbahissoi comment les deux portes, chascune par soi, sans l'impulsion de personne, estoient ainsi ouvertes : pour cestui cas merveilleux entendre, après que touts fusmes dedans entrés, je projectai ma vue entre les portes et le mur, convoiteux de sçavoir par quelle force et par quel instrument s'estoient ainsi retraictes : doubtant que nostre amiable lanterne eust à la conclusion d'icelles apposé l'herbe dicte ethiopis, moyennant laquelle on ouvre toutes choses fermées : mais j'apperceu que, la part en laquelle les deux portes se fermoient, en la mortaise inférieure, estoit une lame de fin acier, enclavée sus le bronze corinthien.

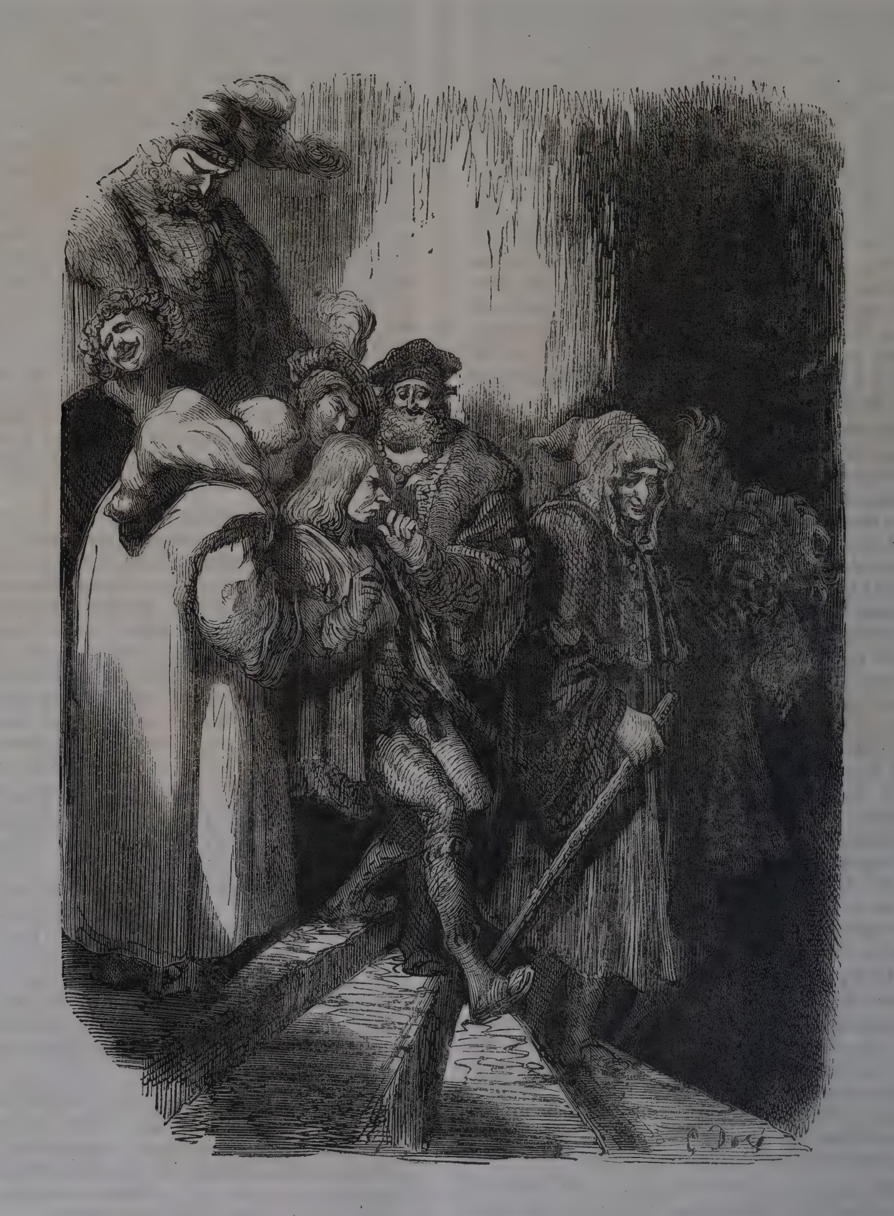
J'apperceu d'advantage deux tables d'aimant indique, amples et espaisses en demie paulme, à couleur cérulée, bien licées et bien polies : d'icelles toute l'espaisseur estoit dedans le mur du temple engravée, à l'endroict auquel les portes entièrement ouvertes avoient le mur pour fin d'ouverture.

Par doncques la rapacité et violence de l'aimant, les lames d'acier, par occulte et admirable institution de nature, patissoient cestui mouvement : conséquemment les portes y estoient lentement ravies et portées, non tousjours toutesfois, mais seulement le diamant susdict osté : par la prochaine session duquel l'acier estoit de l'obéissance qu'il ha naturellement à l'aimant absoult et dispensé, ostées aussi les deux poignées de scordon, lesquelles nostre joyeuse lanterne avoit par le cordon cramoisi esloignées et suspendues, parce qu'il mortifie l'aimant, et le prive de ceste vertus attractive. En l'une des tables susdictes à dextre, estoit exquisitement insculpé en lettres latines antiquaires ce vers iambique senaire :

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt (1).

« Les destinées meinent cellui qui consent, tirent cellui qui refuse. » En l'aultre je vid à senestre, en ma-

(1) Vers de Sénèque.



Retournons arrière. Par la mort bœuf, je meurs de male paour (page 303).

juscules lettres ioniques élégantement insculpée, cette sentence :

TOUTES CHOSES SE MEUVENT EN LEUR FIN (1).

—

CHAPITRE XXXVIII.

Comment le pavé du temple estoit faict par emblémature admirable.

Lues ces inscriptions, jectai mes yeulx à la contemplation du magnifique temple, et considérois l'incrédibile compacture du pavé, auquel par raison ne peult estre ouvrage comparé qui onques soit ou ait esté dessoubs le firmament, fust-ce le lithostrote du temple de Fortune en Préneste, au temps de Sylla; ou le pavé, des Grecs appellé Asarotum, lequel feit Sosistratus en Pergame. Car il estoit à ouvrage tesséré, en forme de petits carreaulx, touts de pierres fines et polies, chascune en sa couleur naturelle : l'une de jaspe rouge tainct plaisamment de diverses macules; l'aultre d'ophite, l'aultre de porphyre, l'aultre de lycophthalme, semé de scintilles d'or menues comme atomes ; l'aultre d'agathe à unde de petits flammeaulx, confus et sans ordre, de couleur laictée; l'aultre de chalcédoine très-clair, l'aultre de jaspe verd, avec certaines veines rouges et jaulnes, et estoient en leur assiette desparties par ligne diagonale.

Dessus le portique, la structure du pavé estoit une emblémature, à petites pierres rapportées, chascune en sa naïve couleur, servants au dessein des figures; et

(1) Πρὸς τέλος αὐτῶν πάντα κινεῖται.



Bas-relief du temple de Bacbuc (page 305).

estoit comme si par dessus le pavé susdict on eust semé une jonchée de pampre, sans trop curieux agencement. Car en un lieu sembloit estre espandu largement, en l'aultre moins : et estoit ceste infoliature insigne en touts endroits, mais singulièrement y apparoissoient, au demi jour, aulcuns limaçons en un lieu, rampants sus les raisins, en aultres petits lisars courants à travers le pampre; en aultre apparoissoient raisins à demi, et raisins totalement meurs : par tel art et engin de l'architecte composés et formés, qu'ils eussent aussi facilement deçeu les estourneaulx et aultres petits oiselets, que feit la paincture de Zeuxis héracléotain : quoi que soit, ils nous tromparent très-bien. Car à l'endroit auquel l'architecte avoit le pampre bien espais semé, craignants nous offenser les pieds, nous marchions hault et à grandes enjambées, comme on faict passant quelque lieu inégal et pierreux. Depuis, jectai mes yeulx à contempler la voulte du temple, avecques les parois, lesquels estoient touts incrustés de marbre et porphyre, à ouvrage mosaïque, avecques une mirifique emblémature, depuis un bout jusques à l'aultre, en laquelle estoit, commenceant à la part senestre de l'entrée, en élégance incroyable représentée la bataille que le bon Bacchus gagna contre les Indians, en la manière que s'ensuit.

—

CHAPITRE XXXIX.

Comment en l'ouvrage mosaïque du temple estoit représentée la bataille que Bacchus gagna contre les Indians.

Au commencement estoient en figure diverses villes, villages, chasteaulx, forteresses, champs et forests, toutes ardentes en feu. En figure aussi estoient femmes diverses forsenées et dissolues, lesquelles mettoient furieusement en pièces veaulx, moutons et brebis toutes vives, et de leur chair se paissoient. Là nous estoit signifié comme Bacchus entrant en Indie mettoit tout à feu et à sang.

Ce nonobstant, tant fut des Indians desprisé, qu'ils ne daignèrent lui aller encontre, ayants advertissement certain par leurs espions, qu'en son ost n'estoient gents aulcuns de guerre; mais seulement un petit bon hommet vieulx, efféminé, et tousjours ivre, accompagné de jeunes gents agrestes, touts nuds, tousjours dansants et saultants, ayants queues et cornes, comme ont les jeunes chevreaulx, et grand nombre de femmes ivres. D'ond se résolurent les laisser oultre passer sans y résister par armes : comme si à honte non à gloire, à deshoneur et ignominie leur revinst, non à honeur et prouesse, avoir de telles gents victoire. En cestui despris, Bacchus tousjours gagnoit pays, et mettoit tout à feu (pource que feu et fouldre sont de Bacchus les armes paternelles, et avant naistre au monde, fut par Jupiter salué de fouldre; sa mère Semelé et sa maison maternelle arses et destruictes par feu), et à sang pareillement, car naturellement il en faict au temps de paix, et en tire au temps de guerre. En tesmoignage sont les champs de l'isle de Samos, dicts Panema, c'est à dire tout sanglant, aulxquels Bacchus les Amazones acconceut, fuyantes de la contrée des Ephésians, et les mit toutes à mort par phlébotomie, de mode que le dict champ estoit de sang tout embu et couvert. D'ond vous pourrez d'oresenavant entendre mieulx que n'ha descript Aristoteles, en ses problèmes, pourquoi jadis on disoit en proverbe

commun : « En temps de guerre, ne mange et ne plante menthe. » La raison est, car en temps de guerre sont ordinairement despartis coups sans respect, or que l'homme blessé, s'il ha cellui jour manié ou mangé menthe, impossible est, ou bien difficile, lui restreindre le sang. Conséquemment estoit en la susdicte emblématuré figuré, comment Bacchus marchoit en bataille, et estoit assis sus un char magnifique, tiré par trois couples de jeunes pards joincts ensemble; sa face estoit comme d'un jeune enfant, pour enseignement que touts bons buveurs jamais n'envieillissent, rouge comme un chérubin, sans aulcun poil de barbe au menton : en teste portoit cornes aguës : au dessus d'icelles une belle couronne faicte de pampre et de raisin, avecques une mitre rouge cramoisine, et estoit chaussé de brodequins dorés.

En sa compagnie n'estoit un seul homme, toute sa garde et toutes ses forces estoient de bassarides, évantes, euhyades, édonides, triétérides, ogygies, mimallones, ménades, thyades et bacchides, femmes forsenées, furieuses, enragées, ceinctes de dragons et serpents vifs en lieu de ceinctures; les cheveux voletants en l'aer avecques fronteaulx de vignes; vestues de peaulx de cerfs et de chevreuils, portants en mains petites haches, thyrses, rancons et hallebardes, en forme de noix de pin; et certains petits boucliers légers sonnants et bruyants quand on y touchoit, tant peu fust, desquels elles usoient quand besoing estoit comme de tabourins et de tymbons. Le nombre d'icelles estoit septante et neuf mille deux cents vingt sept. L'avant-garde estoit menée par Silenus, homme auquel il avoit sa fiance totale, et duquel par le passé avoit la vertus et magnanimité de courage et prudence en divers endroicts cognue. C'estoit un petit vieillard tremblant, courbé, gras, ventru à plein bust, et les aureilles avoit grandes et droictes, le nez poinctu et aquilin, et les sourcilles rudes et grandes comme un sillon; estoit monté sus un asne couillard; en son poing tenoit pour soi appuyer un baston, pour aussi galentement combattre, si par cas convenoit descendre en pieds, et estoit vestu d'une robe jaulne à usage de femme. Sa compagnie estoit de jeunes gents champestres, cornus comme chevreaulx, coués comme lièvres et cruels comme lions, touts nuds, toujours chantants et dansants les cordaces : on les appelloit tityres et satyres. Le nombre estoit octante cinq mille six vingt et treze.

Pan menoit l'arrière garde; homme horrifique et monstrueux; car, par les parties inférieures du corps, il ressembloit à un bouc, les cuisses avoit velues, portoit cornes en teste droictes contre le ciel. Le visage avoit rouge et enflambé, et la barbe bien fort longue; homme hardi, courageux, hasardeux, et facile à entrer en courroux : en main senestre portoit une fleute, en dextre un baston courbé. Ses bandes estoient semblablement composées de satyres, egipans, agripans, sylvains, faunes, fatues, larves, lémures, lares, farfadets et lutins, en nombre de soixante et dix-huict mille cent et quatorze. Le signe commun à touts estoit ce mot : Evohe!

—

CHAPITRE XL.

Comment, en l'emblématuré, estoit figuré le combat de Bacchus contre les Indians.

Conséquemment estoit figuré le hourt et l'assault que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Là considérois que Silenus chef de l'avant-garde suoit à grosses gouttes, et son asne aigrement tourmentoit : l'asne de mesme ouvroit la gueule horriblement, s'esmouchoit, desmanchoit, s'escarmouchoit en façon espouventable, comme s'il eust un frelon au cui.

Les satyres, capitaines, sergents de bataille, caps d'escadre, caporals, avecques cornaboux sonnants les orthies, furieusement tournoyoient, courants autour de l'armée à saults de chèvres, à bonds, à pets, à ruades et à pennades, donnants courage aulx compagnons de vertueusement combattre. Tout le monde en figure crioit Evohe. Les ménades premier faisoient incursion sur les Indians avecques cris horribles et sons espouventables de leurs tymbons et boucliers : d'ond le ciel retentissoit comme désignoit l'emblématuré; afin que plus tant n'admirez l'art d'Apelles, Aristides Thebain, et aultres qui ont painct les tonnerres, esclairs, fouldres, vents, paroles, échos, les mœurs et les esperits.

Conséquemment estoit l'ost des Indians comme adverti que Bacchus mettoit touts leurs pays en vastation. En front estoient les éléphants, chargés de tours, avecques gents de guerre en nombre infini : mais toute l'armée estoit en roupte, et contre eulx, et sus eulx se tournoient et marchoient leurs éléphants par le tumulte horrible des bacchides, et la terreur panique qui leur avoit le sens tollu. Là eussiez vu Silenus son asne aigrement talonner, et s'escrimer de son baston à la vieille escrime, son asne voltiger après les éléphants la gueule bée, comme s'il brailloit; et braillant martialement (en pareille braveté que jadis il esveilla la Nymphe Lotis en pleins bacchanales, quand Priapus, plein de priapisme, la vouloit dormant priapiser sans la prier), sonna l'assault.

Là eussiez vu Pan saulter avecques ses jambes tortes autour des ménades, avecques sa fleute rustique les exciter à vertueusement combattre. Là eussiez aussi vu en après un jeune satyre mener prisonniers dix-sept rois; une bacchide tirer avec ses serpents quarante et deux capitaines; un petit faune porter douze enseignes prinses sus les ennemis, et le bon homme Bacchus sus son char se pourmener en seureté parmi le camp, riant, se gaudissant et buvant d'aultant à un chascun. Enfin estoit représenté, en figure emblématique, le trophée de la victoire et triumphe du bon Bacchus.

Son char triumphant estoit tout couvert de lierre, prins et cueilli en la montagne Meros, et ce pour la rareté, laquelle hausse le prix de toutes choses, en Indie expressément d'icelle herbe. En ce depuis l'imita Alexandre le grand en son triumphe indique, et estoit le char tiré par éléphants joincts ensemble. En ce depuis l'imita Pompée le grand à Rome, en son triumphe africain. Dessus estoit le noble Bacchus buvant en un canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius, après la victoire des Cimbres, qu'il obtint près Aix en Provence. Toute son armée estoit couronnée de lierre, leurs thyrses, boucliers et tymbons en estoient couverts. Il n'estoit l'asne de Silenus, qui n'en fust caparassonné.

Es costés du char estoient les rois indians, prins et liés à grosses chaines d'or; toute la brigade marchoit avecques pompes divines en joie et liesse indicibles, portants infinis trophées, et fercules et despouilles des ennemis, en joyeux épinices et petites chansons villatiques et dithyrambes résonnants. Au bout estoit descript le pays d'Egypte avecques le Nil et ses crocodiles, cercopithèques, ibides, singes, trochiles, ichneumones, hippopotames et aultres bestes à lui domestiques; et Bacchus marchant en icelle contrée à la conduicte de deux bœufs sus l'un desquels estoit escript en lettres d'or, *Apis*, sus l'aultre, *Osiris*, pource qu'en Egypte, avant la venue de Bacchus, n'avoit esté vu bœuf ni vache.

—

CHAPITRE XLI.

Comment le temple estoit esclairé par une lampe admirable.

Avant qu'entrer en l'exposition de la Bouteille, je vous décrirai la figure admirable d'une lampe, moyennant laquelle estoit enlargie lumière par tout le temple, tant copieuse, qu'encores qu'il fust soubsterrain, on y

voyoit comme en plein midi nous voyons le soleil clair et serein, luisant sus terre. Au milieu de la voulte estoit un anneau d'or massif attaché, de la grosseur de plein poing : auquel pendoient de grosseur peu moindre trois chaisnes bien artificiellement faictes, lesquelles à deux pieds et demi en bas, comprenoient en figure triangle une lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diamètre excédoit deux coubdées et demie palme. En icelle estoient quatre bouques ou pertuis, en chascune desquelles estoit fixement retenue une boule vide, cavée par le dedans, ouverte de dessus, comme une petite lampe, ayant en circonférence environ deux palmes, et estoient toutes de pierres bien prétieuses : l'une d'améthyste, l'aultre de carboncle libyen, la tierce d'opale, la quarte de topaze. Chascune estoit pleine d'eau ardente cinq fois distillée par alambic serpentin, inconsumptible comme l'huile que jadis mit Callimachus en la lampe d'or de Pallas en acropolis d'Athenes, avec un ardent lychnion, part de lin asbestin (comme estoit jadis au temple de Jupiter en Ammonie, et le vit Cléombrotus philosophe très studieux), part de lin carpasien, lesquels par feu plustost sont renouvellés que consommés.

Au dessoubs d'icelle lampe, environ deux pieds et demi, les trois chaisnes en leur figure première estoient embouclées en trois anses, lesquelles issoient d'une grande lampe ronde de crystallin très-pur, ayant en diamètre une coubdée et demie, laquelle au dessus estoit ouverte environ deux palmes : par ceste ouverture estoit au milieu posé un vaisseau de crystallin pareil, en forme de coucourde, ou comme un urinal : et descendoit jusques au fond de la grande lampe, avecques telle quantité de la susdicte eau ardente, que la flambe du lin asbestin estoit droictement au centre de la grande lampe. Sembloit doncques tout le corps sphérique d'icelle, ardre et flamboyer : parce que le feu estoit on centre et poinct moyen.

Et estoit difficile y asseoir ferme et constant regard, comme on ne peult au corps du soleil, obstant la matière de si merveilleuse perspicuité, et l'ouvrage tant diaphane et subtil, par la réflexion des diverses couleurs (qui sont naturelles és pierres prétieuses) des quatre petites lampes supérieures à la grande inférieure, et d'icelles quatre estoit la splendeur en touts poincts inconstante et vacillante par le temple. Venant d'advantage icelle vague lumière toucher sus la polissure du marbre, duquel estoit incrusté tout le dedans du temple, apparoissoient telles couleurs que voyons en l'arc céleste, quand le clair soleil touche les nues pluvieuses.

L'invention estoit admirable : mais encores plus admirable, ce me sembloit, que le sculpteur avoit, autour de la corpulence d'icelle lampe crystalline, engravé, à ouvrage cataglyphe, une prompte et gaillarde bataille de petits enfants nuds, montés sus de petits chevaulx de bois, avecques lances de virolets et pavois faicts subtilement de grappes de raisins, entrelacées de pampres, avecques gestes et efforts puériles, tant ingénieusement par art exprimés, que nature ne le pourroit. Et ne sembloient engravés dedans la matière : mais en bosse, ou pour le moins en crotesque apparoissoient enlevés totalement, moyennant la diverse et plaisante lumière, laquelle dedans contenue ressortissoit par la sculpture.

—

CHAPITRE XLII.

Comment par la pontife Bacbuc nous fut monstré dedans le temple une fontaine phantastique ; et comment l'eau de la fontaine rendoit goust de vin, selon l'imagination des buvants.

Considérants en extase ce temple mirifique et lampe mémorable, s'offrit à nous la vénérable pontife Bacbuc avecques sa compagnie, à face joyeuse et riante : et nous voyant accoustrés comme ha esté dict, sans difficulté nous introduict au lieu moyen du temple, onquel dessoubs la lampe susdite, estoit la belle fontaine phantastique (1), d'étoffe et ouvrage plus prétieux, plus rare et mirifique, qu'onques n'en songea dedans les enfers Dédalus. Les limbe, plinthe et soubassement d'icelle estoient de tres-pur et translucide alabastre, ayant haulteur de trois palmes, peu plus, en figure heptagone, esgalement parti par dehors, avecques force stylobates, arulettes, cymasules et undiculations doriques à l'entour. Par dedans estoit ronde exactement. Sus le poinct moyen de chascun angle, en marge, estoit assise une colomne ventriculée, en forme d'un cycle d'ivoire ou balustre (les modernes architectes (2) l'appellent portri), et estoient sept en nombre total selon les sept angles. La longueur d'icelles, depuis les bases jusques aux architraves, estoit de sept palmes, peu moins, à juste et exquise dimension d'un diamètre passant par le centre de la circonference et rotondité intérieure. Et estoit l'assiette en telle composition, que projectants la vue derrière l'une, quelle que fust, en sa cave, pour regarder les autres opposites, trouvions le cone pyramidal de nostre ligne visuale finir au centre susdict, et là recepvoir, de deux opposites, rencontre d'un triangle équilateral, duquel deux lignes partissoient également la colomne (celle que voulions mesurer), et passantes d'un costé et d'aultre, deux colomnes franches à la première, tierce partie d'intervalle, rencontroient leur ligne basique et fondamentale : laquelle par ligne casuelle, pourtraicte jusques au centre universel, également mi partie, rendoit en juste départ la distance des sept colomnes, et n'estoit possible faire rencontre d'aultre colomne opposite par ligne directe, principiante à l'angle obtus de la marge, comme vous sçavez que, en toute figure angulaire impare, un angle toujours est au milieu des deux aultres trouvé intercalant. En quoi nous estoit tacitement exposé que sept demis diamètres font, en proportion géométrique, amplitude et distance, peu moins telle qu'est la circonférence de la figure circulaire de laquelle ils seroient extraicts, sçavoir est, trois entiers avecques une huictiesme partie et demie peu plus, ou une septiesme et demie peu moins, selon l'antique advertissement d'Euclide, Aristote, Archimèdes, et aultres.

La première colomne, sçavoir est celle laquelle à l'entrée du temple s'objectoit à nostre vue, estoit de saphyr azur et céleste. La seconde, de hyacinthe, naïvement la couleur (avecques lettres grecques A I en divers lieux), représentant de cette fleur, en laquelle fut d'Ajax le sang cholérique converti. La tierce, de diamant anachite, brillant et resplendissant comme fouldre. La quarte, de rubis bailai, masculin et améthystizant, de manière que sa flamme et lueur finoit en couleur paonasse et violet, comme est l'améthyste. La quinte, d'esmeraugde, plus cinq cents fois magnifique qu'onques ne fut le colosse de Serapis dedans le labyrinthe des Egyptiens, plus floride et plus luisante que n'estoient celles qu'en lieu des yeulx on avoit apposé au lion marbrin, gisant près le tombeau du roi Hermias. La sexte, d'agathe plus joyeuse et variante en distinctions de macules et couleurs que ne fut celle que tant chère tenoit Pyrrhus roi des Epirotes. La septiesme, de sélénite transparente, en blancheur de bérylle, avec resplendeur comme de miel hymétian, et dedans y apparoissoit la lune, en figure et mouvement telle qu'elle est au ciel, pleine, silente, croissante ou descroissante.

Qui sont pierres par les antiques Chaldéens et mages

(1) Ici, les éditions intercalent cinq lignes que le manuscrit reporte plus loin (page 308, 2e colonne, 3e alinéa). Nous adoptons cet ordre avec d'autant plus de confiance que nous ne trouvons aucun sens dans ce membre de phrase du texte vulgaire : « Car la *plinthide* était une *fontaine phantastique...* »

(2) Il y a ici quelque faute de copie : le manuscrit dit *potrie*, qui ne vaut guère mieux que *portri*. Peut-être faut-il lire *portoire*.

attribuées aux sept planètes du ciel. Pour laquelle chose par plus rude Minerve entendre, sus la première de saphyr, estoit au dessus du chapiteau à la vive et centrique ligne perpendiculaire eslevée en plomb élutian bien prétieux, l'image de Saturne tenant sa faulx, ayant aulx pieds une grue d'or artificiellement esmaillée, selon la compétence des couleurs naïvement deus à l'oiseau saturnin. Sus la seconde de hyacinthe, tournant à gausche, estoit Jupiter en estain jovétian, sus la poictrine un aigle d'or esmaillé selon le naturel. Sus la troisiesme, Phœbus en or obryzé, en sa main dextre un coq blanc. Sus la quatriesme, en aerain corinthian, Mars, à ses pieds un lion. Sus la cinquiesme, Venus en cuivre, matière pareille à celle dont Aristonidas feit la statue d'Athamas exprimant en rougissante blancheur la honte qu'il avoit contemplant Learche son fils mort d'une cheute : à ses pieds une columbe. Sus la sixiesme, Mercure en hydrargyre fixe, malléable et immobile : à ses pieds une cigogne. Sus la septiesme, Luna en argent, à ses pieds un lévrier. Et estoient ces statues de telle haulteur, qu'estoit la tierce partie des colomnes subjectes, peu plus : tant ingénieusement représentées, selon le pourtraict des mathématiciens, que le canon de Polycletus, lequel faisant fut dict l'art par aide de l'art avoir fait, à poine y eust esté receu à comparaison.

Les bases des colomnes, les chapiteaulx, les architraves, zoophores et corniches, estoient à ouvrage phrygien, massives, d'or plus pur et plus fin que n'en porte le Lez près Montpellier, Gange en Indie, le Pô en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Tage en Espagne, le Pactole en Lydie. Les arceaulx entre les colomnes surgeoient de la propre pierre d'icelle jusques à la prochaine par ordre : sçavoir est de saphir vers le hyacinthe, de hyacinthe vers le diamant, et ainsi consécutivement. Dessus les arcs et chapiteaulx de colomne en face intérieure, estoit une coupe érigée pour couverture de la fontaine, laquelle derrière l'assiette des planètes commençoit en figure heptagone, et lentement finissoit en figure sphéricque; et estoit le crystal tant émundé, tant diaphane et tant poli, entier et uniforme en toutes ses parties, sans vènes, sans nuées, sans glaçons, sans capillaments, que Xenocrates onques n'en vid qui à lui fust à paragonner. Dedans la corpulence d'icelle estoient par ordre en figure et caractères exquis artificiellement insculpés les douze signes du zodiaque, les douze mois de l'an, avecques leurs propriétés, les deux solstices, les deux équinoxes, la ligne écliptique avecques certaines plus insignes estoilles fixes, autour du pole antarctique et ailleurs, par tel art et expression que je pensois estre ouvrage du roi Necepsus, ou de Petosiris, antique mathématicien.

Sus le sommet de la coupe susdicte, correspondant au centre de la fontaine, estoient trois unions élenchies, uniformes, de figure turbinée en totale perfection lacrymale, toutes ensemble cohérentes en forme de fleur de lis tant grandes, que la fleur excédoit une palme. Du calice d'icelles sortoit un carboucle gros comme un œuf d'austruche, taillé en forme heptagone (c'est nombre fort aimé de nature) tant prodigieux et admirable, que, levant nos yeulx pour le contempler, peu s'en faillit que perdissions la vue. Car plus flamboyant, ne plus coruscant n'est le feu, le soleil, ne l'esclair, que lors il nous apparoissoit; et eust aussi facilement obscurci le pantarbe (1) de Iarchas magicien indique, que sont les estoilles par le soleil en clair midi. Tellement qu'entre justes estimateurs, jugé facilement seroit, plus estre en ceste fontaine et lampes ci-dessus descriptes de richesses et singularités que n'en contiennent Asie, Afrique et Europe ensemble.

Aille maintenant se vanter Cléopatra, reine d'Egypte, avecques ses deux unions pendents à ses aureilles, desquels l'un, présent Antonius triumvir, elle par force de vinaigre fondit en eau et avala, estant à l'estimation de cent fois mille sexterces.

Aille se pomper Lollie Plautine, avecques sa robe toute couverte d'esmeraugdes et marguarites, en tissure alternative, laquelle tiroit en admiration tout le peuple de Rome; laquelle on disoit estre fosse et magasin des vainqueurs larrons de tout le monde.

L'escoulement et laps de la fontaine estoit par trois tubes et canaulx faicts de murrhine, confinés en l'assiette de trois angles équilateraulx promarginares cidessus exposés : et estoient les canaulx produicts en ligne limaciale bipartiente. Nous, avoir iceulx considéré, ailleurs tournions nostre vue, quand Bacbuc nous commanda attendre à l'exiture de l'eau : lors entendismes un son à merveille harmonieux, obtus toutesfois et rompu, comme de loing venant et soubterrain. En quoi plus nous sembloit délectable, que si apert eust esté et de près ouï. De sorte, qu'aultant, par les fenestres de nos yeulx, nos esperits s'estoient oblectés à la contemplation des choses susdictes, aultant en restoit-il aulx aureilles, à l'audience de ceste harmonie.

Adoncques nous dist Bacbuc : « Vos philosophes nient estre par vertus de figures mouvement faict, oyez ici et voyez le contraire. Par la seule figure limaciale que voyez bipartiente, ensemble une quintuple infoliature mobile à chascune rencontre intérieure, telle qu'est en la vène cave on lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cœur, est ceste sacrée fontaine escoulée, et par icelle une harmonie telle, qu'elle monte jusques à la mer de vostre monde » (1).

Puis commanda estre hanaps, tasses et goubelets présentés, d'or, d'argent, de crystal, de porcelline; et fusmes gracieusement invités à boire de la liqueur sourdente d'icelle fontaine, ce que fismes très voluntiers. Car, pour plainement vous advertir, nous ne sommes du calibre d'un tas de veaulx, qui, comme les passereaulx, ne mangent sinon qu'on leur tappe la queue, pareillement ne boivent ne mangent sinon qu'on les esrène à grands coups de levier : jamais personne n'esconduisons, nous invitant courtoisement à boire. Puis nous interrogua Bacbuc, demandant que nous en sembloit. Nous lui feismes response, que ce nous sembloit bonne et fraische eau de fontaine, limpide et argentine, plus que n'est Argyrondes en Etolie, Peneus en Thessalie, Axius en Mygdonie, Cydnus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair et tant froid en cœur d'esté, présupposa la volupté de soi dedans baigner au mal qu'il prévoyoit lui advenir de ce transitoire plaisir. « Ha, dist Bacbuc, voilà que c'est non considérer en soi, ne entendre les mouvements que faict la langue musculeuse, lorsque le boire dessus coule pour descendre non ès poulmons par l'artère inéguale comme a esté l'opinion du bon Platon, Plutarque, Macrobe et aultres, mais en l'estomach par l'œsophage. Gents pérégrins, avez-vous les gosiers enduicts, pavés et esmaillés, comme eut jadis Pithyllus, dict Teuthes, que de cette liqueur déifique onques n'avez le goust ne saveur recognu? Apportez ici, dist elle à ses damoiselles, mes descrottoires que sçavez, afin de leur racler, esmunder et nettoyer le palat. »

Feurent doncques apportés beaulx, gros et joyeux jambons, belles, grosses et joyeuses langues de bœuf fumées, saumates belles et bonnes, cervelats, boutargues, caviar, bonnes et belles saulcisses de venaison, et tels aultres ramonnières de gosier : par son commandement nous mangeasmes jusques-là, que confessions nos estomachs estre très bien escurés, et soif nous importuner assez fascheusement; d'ond nous dist : « Jadis un capitaine juif, docte et chevalereux, conduisant son peuple par les déserts en extrême famine, impétra des cieulx la manne, laquelle leur estoit de goust tel par

(1) Sorte d'appareil destiné à inspirer l'admiration et le respect (du grec *tarbeó*) dont parle Philostrate, dans sa vie d'Apollonius.

(1) Dans le manuscrit, ce chapitre en forme deux : le premier se termine ici. Le second commence par la phrase reportée de la page 307.



Au bout estoit descript le pays d'Egypte, avecques le Nil et ses crocodiles, cercopithèques, ibides, etc. (page 306)

imagination que par-avant réalement leur estoient les viendes. Ici de mesme, buvants de ceste liqueur mirifique, sentirez goust tel de vin, comme l'aurez imaginé. Or imaginez, et buvez. » Ce que nous feismes : puis s'écria Panurge, disant : « Par Dieu, c'est ici vin de Beaune, meilleur que onques jamais je bu, ou je me donne à nonante et seze diables. O, pour plus longuement le gouster, qui auroit le col long de trois coubdées, comme désiroit Philoxenus, ou comme une grue, ainsi que souhaitoit Melanthius! — Foi de lanternier, s'escria frère Jean, c'est du vin de Grave, gallant et voltigeant. O pour Dieu, amie, enseignez-moi la manière comment tel le faictes! — A moi, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mirevaulx. Car, avant boire, je l'imaginois. Il n'ha que ce mal qu'il est frais, mais je dis froid plus que glace, que l'eau de Nonacris et Dircé, plus que la fontaine de Contoporie en Corinthe, laquelle glaçoit l'estomach et parties nutritives de ceulx qui en buvoient. — Beuvez, dist Bacbuc, une, deux ou trois fois. Derechef changeants d'imagination, telle trouverez au goust saveur et liqueur comme l'aurez imaginé. Et d'oresenavant ne dictes qu'à Dieu rien soit impossible. — Onques, respondi-je, ne fut dict de nous, nous maintenons qu'il est tout-puissant. »

—

CHAPITRE XLIII.

Comment Bacbuc accoustra Panurge pour avoir le mot de la bouteille.

Ces paroles et buvettes achevées, Bacbuc demanda : « Qui est cellui de vous qui veult avoir le mot de la dive Bouteille? — Je, dist Panurge, vostre humble et petit entonnoir. — Mon ami, dist-elle, je n'ai à vous faire instruction qu'une, c'est que venant à l'oracle ayez soing n'escouter le mot, sinon d'une aureille. — C'est, dist frère Jean, du vin à une aureille. »

Puis le vestit d'une galverdine verde, l'encapitonna d'un beau et blanc béguin, l'affubla d'une chausse d'hypocras, au bout de laquelle, en lieu de floc, mit trois oblies; le engantela de deux braguettes antiques, le ceignit de trois cornemuses liées ensemble, lui baigna la face trois fois dedans la fontaine susdicte : enfin lui jecta au visage une poignée de farine, mit trois plumes de coq sus le costé droict de la chausse hippocratique, le feit cheminer neuf fois aultour de la fontaine, lui feit faire trois beaulx petits saults, lui feit donner sept fois du cul contre la terre, tousjours disant ne sçai quelles conjurations en langue étrusque, et quelquefois lisant en un livre ritual, lequel près elle portoit une de ses mystagogues. Je pense que Numa Pompilius roi second des Romains, les Cerites de Tuscie (1), et le sainct capitaine juif, n'instituarent onques tant de cérimonies que lors je vid, ni aussi les vaticinateurs memphitiques à Apis en Egypte, ni les Euboïens en la cité de Rhamnes à Rhamnusie, ne à Jupiter Ammon, ne à Feronia n'usarent les anciens d'observances tant religieuses comme là considérois.

Ainsi accoustré, le sépara de nostre compagnie, et le mena à main dextre par une porte d'or, hors le

(1) Les prêtres de la ville de Cères en Etrurie. C'est à tort qu'un éditeur a cru que ces mots étaient altérés et dépourvus de sens.

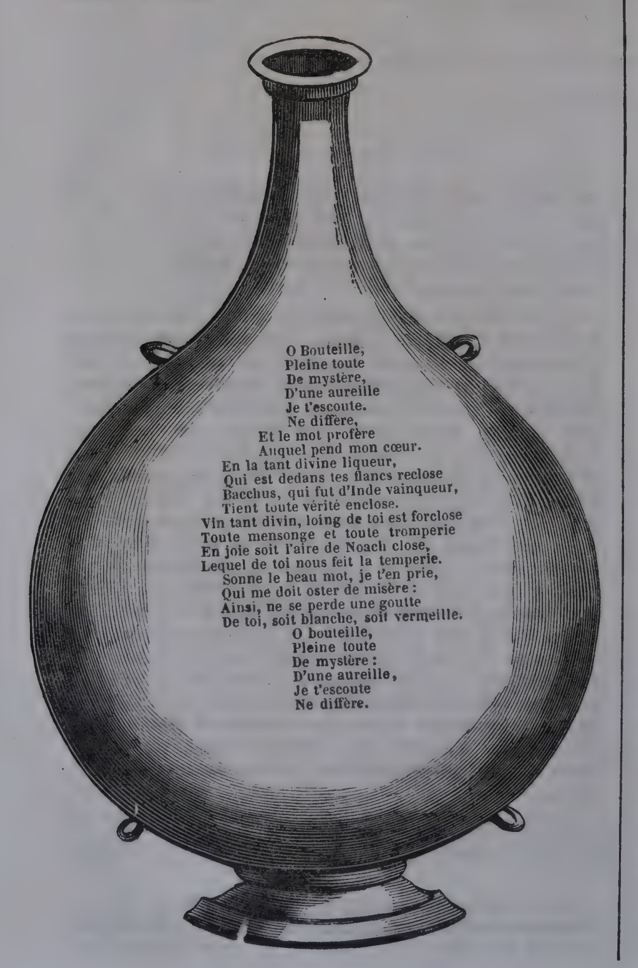
temple, en une chapelle ronde, faicte de pierres phengites et spéculaires, par la solide corpulence desquelles, sans fenestre ni aultre ouverture, estoit receue lumière du soleil, là luisant par le précipice de la roche couvrante le temple major, tant facilement, et en telle abundance, que la lumière sembloit dedans naistre, non de hors venir. L'ouvrage n'estoit moins admirable que fut jadis le sacré temple de Ravenne, ou en Egypte cellui de l'isle de Chemmis. Et n'est à passer en silence que l'ouvrage d'icelle chapelle ronde estoit en telle symmétrie compassé, que le diamètre du project estoit la haulteur de la voulte. On milieu d'icelle estoit une fontaine de fin alabastre, en figure heptagone, à ouvrage et infoliature singulière, pleine d'eau tant claire que pouvoit estre un élément en sa simplicité, dedans laquelle estoit à demi posée la sacrée Bouteille, toute revestue de pur et beau crystallin, en forme ovale, excepté que le limbe estoit quelque peu patent, plus qu'icelle forme ne porteroit.

—

CHAPITRE XLIV.

Comment la pontife Bacbuc présenta Panurge devant la dive Bouteille.

La feit Bacbuc, la noble pontife, agenoiller Panurge et baiser la marge de la fontaine : puis le feit lever, et autour danser trois ithymbons. Cela faict, lui commanda s'asseoir entre deux selles là préparées, le cul à terre. Puis desploya son livre ritual, et lui soufflant en l'aureille gausche, le feit chanter une épilénie, comme s'ensuit :



Ceste chanson parachevée, Bacbuc jecta je ne sçai quoi dedans la fontaine; et soubdain commencea l'eau bouillir à force, comme faict la grande marmite de Bourgueil, quand y est feste à bastons. Panurge escoutoit d'une aureille en silence, Bacbuc se tenoit près de lui agenoillée : quand de la sacrée bouteille issit un bruit, tel que font les abeilles naissantes de la chair d'un jeune taureau occis et accoustré selon art et invention d'Aristeus, ou tel que faict un garrot desbandant l'arbaleste, ou en esté une forte pluie soubdainement tombant. Lors fut ouï ce mot : « *Trincq!* —Elle est, s'escria Panurge, par la vertus Dieu, rompue ou feslée, que je ne mente : ainsi parlent les bouteilles crystallines de nos pays, quand elles près du feu esclattent. »

Lors Bacbuc se leva, et print Panurge sous le bras doulcettement, lui disant : « Ami, rendez graces és cieulx, la raison vous y oblige : vous avez promptement eu le mot de la dive Bouteille. Je di le mot plus joyeux, plus divin, plus certain, qu'encores d'elle aye entendu depuis le temps qu'ici je ministre à son très-sacré oracle. Levez-vous, allons au chapitre, en la glose duquel est le beau mot interprété. — Allons, dist Panurge, de par Dieu. Je suis aussi sage qu'antan. Esclairez, où est ce livre? tournez, où est ce chapitre? voyons ceste joyeuse glose. »

—

CHAPITRE XLV.

Comment Bacbuc interprète le mot de la Bouteille.

Bacbuc, jectant je ne sçai quoi dans le timbre, dont soubdain fut l'ébullition de l'eau restraincte, mena Panurge au temple major, on lieu central, onquel estoit la vivifique fontaine. Là, tirant un gros livre d'argent en forme d'un demi muid, ou d'un quart de sentences, le puisa dedans la fontaine et lui dit : « Les philosophes, prescheurs et docteurs de vostre monde vous paissent de belles paroles par les aureilles, ici nous réalement incorporons nos préceptions par la bouche. Pourtant je ne vous di, lisez ce chapitre, entendez ceste glose : je vous di, goustez ce chapitre, avalez ceste glose. Jadis un antique prophète de la nation judaïque mangea un livre, et fut clerc jusques aulx dents; présentement vous en boirez un, et serez clerc jusques au foye. Venez, ouvrez les mandibules. »

Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le livre d'argent, et pensions que fust véritablement un livre à cause de sa forme qui estoit comme un bréviaire, mais c'estoit un vénéré, vrai et naturel flacon plein de vin Falerne, lequel elle feit tout avaler à Panurge.

« Voici, dist Panurge, un notable chapitre, et glose fort authentique; est-ce tout ce que vouloit prétendre le mot de la Bouteille trismégiste? J'en suis bien vraiement. — Rien plus, respondit Bacbuc, car *Trincq* est un mot panomphée, célébré et entendu de toutes nations, et nous signifie, Buvez. Vous dictes en vostre monde que *sac* est vocable commun en toute langue, et à bon droict, et justement de toutes nations receu. Car comme est l'apologue d'Esope, touts humains naissent un sac au col, souffreteux par nature, et mendiants l'un de l'aultre. Roi soubs le ciel tant puissant n'est qui passer se puisse d'aultrui; pauvre n'est tant arrogant, qui passer se puisse du riche, voire fust-ce Hippias le philosophe, qui faisoit tout. Encores moins se passe l'on de boire qu'on ne faict de sac. Et ainsi maintenons que non rire, ains boire est le propre de l'homme. Je ne di boire simplement et absolument, car aussi bien boivent les bestes; je di boire vin bon et frais. Notez amis, que de vin, divin on devient : et n'y ha argument tant seur, ne art de divination moins fallace. Vos académiques l'afferment, rendants l'étymologie de Vin, lequel

ils disent en grec, OINOS, estre comme *vis*, force, puissance. Car pouvoir il ha d'emplir l'ame de toute vérité, tout sçavoir et philosophie. Si avez noté ce qui est en lettres ioniques escript dessus la porte du temple, vous avez pu entendre qu en vin est vérité cachée. La dive Bouteille vous y envoye, soyez vous-mesme interprètes de vostre entreprinse. — Possible n'est, dist Pantagruel, mieulx dire, que faict ceste vénérable pontife : aultant vous en di-je, lorsque premièrement m'en parlastes. Trincq doncques, que vous en dist le cœur, eslevé par enthousiasme bacchique? — Trinquons, dist Panurge,

Trinquons, de par le bon Bacchus.
Ha, ho, ho, je voirai bas culs
De brief bien à poinct sabourrés,
Par couilles, et bien embourrés,
De ma petite humanité.
Qu'est ceci? la paternité
De mon cœur me dict seurement,
Que je serai non seulement
Tost marié en nos quartiers,
Mais aussi que bien voluntiers,
Ma femme viendra au combat
Vénérien : Dieu, quel débat
J'y prévoi! Je labourerai
Tant et plus, et tabourerai
A gogo, puisque bien nourri
Je suis. C'est moi le bon mari,
Le bon des bons. Io pean!
Io pean, Io pean!
Io mariage trois fois,
Ca, ça, frère Jean, je te fois
Serment vrai et intelligible
Que cest oracle est infaillible:
Il est seur, il est fatidique. »

—

CHAPITRE XLVI.

Comment Panurge et les aultres rhythment par fureur poétique.

« Es-tu, dist frère Jean, devenu fol ou enchanté? Voyez comment il escume : entendez comme il rhythmaille. Que touts les diables ha il mangé? Il tourne les yeulx en la teste comme une chèvre qui se meurt : se retirera-il là à l'escart? fiantera-il plus loing? mangera-il de l'herbe aulx chiens pour décharger son thomas (1)? ou, à usage monachal, mettra-il dedans la gorge le poing jusqu'au coubde afin de s'escurer les hypochondres? reprendra-il du poil de ce chien qui le mordit? »

Pantagruel reprend frère Jean, et lui dist :

« Croyez que c'est la fureur poétique
Du bon Bacchus : ce bon vin eclectique (2)
Ainsi ses sens, et le fait cantiqueur.
Car sans mespris,
Ha ses esprits
Du tout espris
Par sa liqueur.
De cris en ris,
De ris en pris,
En ce pourpris,
Faict son gent cœur
Rhétoriqueur
Roi et vainqueur,
De nos soubris;
Et veu qu'il est de cerveau fanatique,
Ce me seroit acte de trop piqueur,
Penser moquer un si noble trinqueur.

— Comment? dist frère Jean, vous rhythmez aussi? Par la vertus de Dieu, nous sommes touts poivrés. Plust à Dieu que Gargantua nous vist en cestui estat. Je ne sçai par Dieu que faire, ou pareillement comme vous rhythmer, ou non, Je n'y sçai rien toutesfois, mais nous sommes en rhythmaillerie. Par sainct Jean, je rhythmerai comme les aultres, je le sens bien, attendez, et m'ayez pour excusé, si je ne rhythme en cramoisi.

O Dieu, père paterne,
Qui muas l'eau en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voisin.

Panurge continue son propos, et dist :

Onc de Pythias le tréteau
Ne rendit par son chapiteau,
Response plus seure et certaine;
Et croirois qu'en ceste fontaine
Y soit nommément colporté
Et de Delphes ci transporté.
Si Plutarche eust ici trinqué
Comme nous, il n'eust révoqué,
En doubte pourquoi les oracles
Sont en Delphes plus muts que macles,
Plus ne rendant response aulcune.
La raison est assez commune :
En Delphes n'est. il est ici,
Le treteau fatal, le voici,
Qui présagit de toute chose :
Car Athenæus nous expose,
Que ce treteau estoit bouteille,
Pleine de vin à une aureille,
De vin, je di de vérité.
Il n'est telle sincérité
En l'art de divination
Comme est l'insinuation
Du mot sortant de la bouteille.
Ça, frère Jean, je te conseille
Ce pendent que sommes ici,
Que tu ayes le mot aussi
De la Bouteille trismégiste :
Pour entendre si rien obsiste
Que ne te doibves marier,
Tien ci, de paour de varier,
Et joue l'amorabaquine (1) :
Jectez-lui un peu de farine. »

Frère Jean respondit en fureur, et dist :

« Marier! Par la grand'bottine.
Par le houseau de sainct Benoist,
Tout homme qui bien me cognoist,
Jugera, que ferai le chois
D'estre desgradé ras, ainçois
Qu'estre jamais angarié
Jusques-là, que sois marié.
Sela! que fusse spolié
De liberté! fusse lié
A une femme désormais!
Vertus Dieu, à poine jamais
Me lierait-on à Alexandre,
Ni à César, ni à son gendre,
N'au plus chevalereux du monde. »

Panurge, deffublant sa galverdine et accoustrement mystique, respondit :

« Aussi seras-tu, beste immonde,
Damné comme une male serpe.
Et je serai comme une herpe
Saulvé en paradis gaillard :
Lors bien sur toi, pauvre paillard,
Pisserai-je, je t'en asseure.
Mais escoutez, advenant l'heure
Qu'à bas seras au vieulx grand diable,
Si, par cas assez bien croyable,
Advient que dame Proserpine
Fust épinée de l'espine
Qui est en ta bragne cachée,
Et fust de faict amourachée
De ta dicte paternité,
Survenant l'opportunité,

(1) Jeu de mots sur *estomach*.

(2) Le manuscrit porte un mot que l'on peut lire *ecliti-que, eclectique*, mais non *ecliptique*, que donnent les éditions.

(1) Danse turque, ainsi appelée de Bajazet, premier fils d'Amurat, et désigné par le surnom d'*Amorabaquin*.

Que vous feriez les doulx accords
Et lui montasses sus le corps,
Par ta foi envoiras-tu pas
Au vin, pour fournir le repas,
Du meilleur cabaret d'enfer,
Le vieil ravasseur Lucifer?
Elle ne fut onques rebelle
Aux bons frères, et si fut belle.

—Va, vieil fol, dist frère Jean, au diable. Je ne sçaurois plus rhythmer; la rhythme me prend à la gorge (1); parlons de satisfaire ici. »

—

CHAPITRE XLVII.

Comment, après avoir prins congé de Bacbuc, délaissent l'oracle de la dive Bouteille.

« D'ici satisfaire, respondit Bacbuc, ne soyez en esmoi : à tout sera satisfaict si de nous estes contents. Ça bas, en ces régions circoncentrales, nous establissons le bien souverain, non en prendre et recepvoir, ains en eslargir et donner, et heureux nous réputons, non si d'aultrui prenons et recepvons beaucoup, comme par adventure décrètent les sectes de vostre monde, ains si à aultrui tousjours eslargissons et donnons beaucoup. Seulement vous prie vos noms et pays ici en ce livre ritual par escript nous laisser. »

Lors ouvrit un beau et grand livre, onquel, nous dictants, une de ses mystagogues exéquant, furent avecques un style d'or quelques traicts projectés, comme si l'on eust escript, mais l'escriture rien ne nous apparoissoit.

Cela faict, nous emplit trois oires de l'eau fantastique, et manuellement nous les baillant, dist : « Allez, amis, en protection de cette sphère intellectuelle, de laquelle en touts lieux est le centre, et n'ha en lieu aulcun circonférence, que nous appellons Dieu (2). Et venus en vostre monde, portez clair tesmoignage que soubs terre sont les grands thrésors et choses admirables. Et non à tort Cerès, ja révérée par tout l'univers, parce qu'elle avoit monstré et enseigné l'art d'agriculture, et, par invention de bled, aboli entre les humains le brutal aliment de gland, ha tant et tant lamenté de ce que sa fille fut en nos régions soubterraines ravie, certainement prévoyant que soubs terre plus trouveroit sa fille de biens et excellences, qu'elle sa mère n'avoit faict dessus. Qu'est devenu l'art d'évoquer des cieulx la fouldre et le feu céleste, jadis inventée par le sage Prometheus? vous certes l'avez perdu; elle est de vostre hémisphère départie; ici soubs terre est en usage. Et à tort quelquesfois vous esbahissez, voyants villes conflagrer et ardre par fouldre et feu éthéré, et estes ignorants de qui, et par qui, et quelle part tiroit cestui esclandre horrible à vostre aspect, mais à nous familier et utile. Vos philosophes, qui se complaignent toutes choses estre par les anciens descriptes, rien ne leur estre laissé de nouveau à inventer, ont tort trop évident. Ce que du ciel vous apparoist, et appellez phénomènes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer et aultres fleuves contiennent, n'est comparable à ce qui est en terre caché.

« Pourtant est équitablement le soubterrain dominateur presque en toutes langues nommé par épithète de richesses. Il (quand leur estude adonneront et labeur à bien rechercher par imploration de Dieu souverain, lequel jadis les Egyptiens nommoient en leur langue l'abscons, le mussé, le caché, et par ce nom l'invoquants supplioient à eulx se manifester et descouvrir), leur eslargira cognoissance, et de soi et de ses créatures; par aussi conduicte de bonne lanterne. Car touts philosophes et sages antiques, à bien seurement et plaisamment parfaire le chemin de la cognoissance divine et chasse de sapience, ont estimé deux choses nécessaires : guide de Dieu, et compagnie d'homme (1).

« Ainsi, entre les Perses, Zoroaster print Arismaspe pour compagnon de toute sa mystérieuse philosophie; Hermès le Trismégiste entre les Egyptiens eut Esculape; Orpheus en Thrace eut Musée; illecques aussi Aglaophemius eut Pythagore; entre les Athéniens Platon eut premièrement Dion de Syracuse en Sicile, lequel défunct, print secondement Xenocrates; Apollonius eut Davus. Quand donc vos philosophes, Dieu guidant, accompagnant de quelque claire lanterne, se adonneront à soigneusement rechercher et investiger comme est le naturel des humains (et de ceste qualité sont Herodote et Homère appellés alphestes, c'est à dire rechercheurs et inventeurs), trouveront vraie estre la response faite par le sage Thalès à Amasis roi des Egyptiens, quand, par lui interrogué en quelle chose plus estoit de prudence, respondit : On temps; car par temps ont esté et par temps seront toutes choses latentes inventées; et c'est la cause pourquoi les anciens ont appellé Saturne le Temps, père de Vérité, et Vérité fille du Temps. Infailliblement aussi trouveront tout le sçavoir et d'eulx et de leurs prédécesseurs, à peine estre la minime partie de ce qui est, et ne le sçavent. De ces trois oires que présentement je vous livre, vous en prendrez jugement, cognoissance, comme dit le proverbe, aux ongles de lion Par la raréfaction de nostre eau dedans enclose, intervenant la chaleur des corps supérieurs et ferveur de la mer salée, ainsi qu'est la naturelle transmutation des éléments, vous sera air dedans très-salubre engendré, lequel de véhicule clair, serein, délicieux vous servira, car vent n'est que air flottant et undoyant : cestui vent moyennant, irez à droicte roupte, sans terre prendre si voulez, jusques au port de Olonne en Talmondois, en laschant à travers vos vèles, par ce petit souspirail d'or que y voyez apposé comme une fleute, aultant que penserez vous suffire pour tout au cautement naviger, tousjours en plaisir et seureté, sans danger ne tempeste. De ce ne doublez, et ne pensez la tempeste issir et procéder du vent : le vent vient de la tempeste excitée du bas de l'abysme; ne pensez aussi la pluie venir par impotence des vertus retentives des cieulx et gravité des nues suspendues : elle vient par évocation des soubterraines régions comme par évocation des corps supérieurs; elle de bas en hault estoit imperceptiblement tirée; et vous en tesmoigne le roi poète chantant et disant que l'abysme invoque l'abysme. Des trois oires, les deux sont pleines de l'eau susdicte, la tierce est extraicte du puits des sages Indiens, lequel on nomme le tonneau des Brachmanes.

« Trouverez d'advantage vos naufs bien duement pourvues de tout ce qu'il vous pourroit estre utile et nécessaire pour le reste de vostre message. Pendant que ici avez séjourné, je y ai faict ordre très-bon donner. Allez, amis, en gaieté d'esprit, et portez ceste lettre à vostre roi Gargantua, le saluez de par nous, ensemble les princes et officiers de sa noble court. »

Ces mots parachevés, elle nous bailla unes lettres closes et scellées; et nous, après actions de graces immortelles, feit issir par une porte adjacente à la chapelle diaphane où Bacbuc les semonoit de pro-

(1) Jeu de mots sur *rime* et *rhume*, imité de Cl. Marot.

(2) Pensée qui se retrouve dans Pascal, à qui on l'attribue généralement.

(1) La fin développée que nous donnons est celle du manuscrit; les éditions la remplacent par ces quelques lignes :

« Ainsi, entre les philosophes, Zoroaster print Arimaspes pour compagnon de ses pérégrinations; Esculapius, Mercure, Orpheus, Musée; Pythagoras, Aglaopheme. Entre les princes et gens belliqueux, Hercules eut en ses plus difficiles entreprinses pour ami singulier Theseus; Ulysses, Diomède; Eneas, Achates. Vous aultres en avez aultant faict, prenant pour guide vostre illustre dame lanterne. Or allez, de par Dieu qui vous conduie. »

poser questions aultant deux fois qu'est hault le mont Olympe. Par un pays plein de toutes délices, plaisant, tempéré plus que Tempé en Thessalie, salubre plus que celle partie d'Egypte laquelle a son aspect vers le golfe Ionique, et verdoyant plus que Thermischrie, fertile plus que celle partie du mont Taure, laquelle a son aspect vers aquilon, plus que l'isle Hyperborée en la mer Indique, plus que Caliges on mont Caspie, flairant, serein et gratieux aultant qu'est le pays de Touraine; enfin trouvasmes nos navires au port.

FIN DU CINQUIÈME LIVRE

ET DE TOUT CE QUI A ÉTÉ PUBLIÉ DES FAICTS ET DICTS HÉROÏQUES DU NOBLE PANTAGRUEL.

LA CHRESME PHILOSOPHALE

Des Questions Encyclopédiques de Pantagruel, lesquelles seront disputées Sorbonicolificabilitudinissement ès Escholes de Décret, près Sainct Denis de la Chartre à Paris (1).

Utrum, une idée platonique, voltigeant dextrement sous l'orifice du chaos, pourroit chasser les esquadrons des atomes démocritiques.

Utrum, les ratepenades, voyants par la translucidité de la porte cornée, pourroient espionnitiquement découvrir les visions morphiques, devidant gyroniquement le fil du crespe merveilleux, envelopant les aulles des cerveaux mal caffretés.

Utrum, les atomes, tournoyants au son de l'harmonie hermagorique, pourroient faire une compaction, ou bien une dissolution d'une quinte essence, par la substraction des nombres pythagoriques.

Utrum, la froidure hybernale des antipodes, passant en ligne orthogonale par l'homogénée solidité du centre, pourroit par une doulce antipéristasie eschauffer la superficielle connexité de nos talons.

Utrum, les pendents de la zone torride pourroient tellement s'abbreuver des cataractes du Nil, qu'ils veinssent à humecter les plus caustiques parties du ciel empyrée.

Utrum, tant seulement par le long poil donné, l'Ourse métamorphosée, ayant le derrière tondu à la bougresque pour faire une barbute à Triton, pourroit estre gardienne du pole arctique.

Utrum, une sentence élémentaire pourroit alléguer prescription décennale contre les animaulx amphibies, et *è contrà* l'aultre respectivement former complaincte en cas de saisine et nouvelleté.

Utrum, unes grammaires historiques et météoriques, contendentes de leur antériorité et postériorité par la triade des articles, pourroient trouver quelque ligne ou caractère de leurs chroniques sus la palme zénonique.

Utrum, les genres généralissimes, par violente élévation dessus les prédicaments, pourroient grimper jusques aulx estages des transcendentes, et par conséquent laisser en friche les espèces spéciales et prédicables, au grand dommage et intérest des pauvres maistres ès arts.

Utrum, Protée omniforme, se faisant cigale, et musicalement exerceant sa voix ès jours caniculaires, pourroit d'une rosée matutine, soigneusement emballée au mois de mai, faire une tierce concoction, devant le cours entier d'une escharpe zodiacale.

Utrum, le noir Scorpion pourroit souffrir solution de continuité en sa substance, et, par l'effusion de son sang, obscurcir et embrunir la voie lactée, au grand intérest et dommage des lifrelofres jacobipètes.

(1) Ce fragment se rapporte au commencement du chapitre X du livre II (page 109), où l'auteur dit que Pantagruel soutint des thèses *en la rue du Feurre contre touts régents*, etc., et *en Sorbonne contre touts théologiens*. Ce sont les onze premières de ses 9764 conclusions.

PANTAGRUELINE PROGNOSTICATION (1)

Certaine, véritable et infaillible, pour l'an perpétuel : nouvellement composée au profict et advisement des gents estourdis et musarts de nature, par maistre Alcofribas, architriclin dudict Pantagruel.

(Du nombre d'or, *non dicitur*, je n'en trouve poinct cette année quelque calculation que j'en aye faict. Passons oultre. *Verte folium.*)

AU LISEUR BÉNIVOLE

SALUT ET PAIX EN JÉSUS-CHRIST.

Considérant infinis abus estre perpétrés à cause d'un tas de prognostications de Lovain, faites à l'umbre d'un verre de vin, je vous en ai présentement calculé la plus seure et véritable que fut onques vue, comme l'expérience vous le démonstrera. Car sans doubte, vu que dict le prophète royal, psalme cinquiesme, à Dieu : « Tu destruiras touts ceulx qui disent mensonges; » ce n'est léger péché de mentir à son escient, et abuser le pauvre monde curieux de sçavoir choses nouvelles; comme de tout temps ont esté singulièrement les François, ainsi que escript César en ses Commentaires, et Jean de Gravot aulx Mythologies galliques. Ce que nous voyons encores de jour en jour par la France, où les premiers propos qu'on tient à gents fraischement arrivés sont : « Quelles nouvelles? sçavez-vous rien de nouveau? Qui dict? Qui bruit par le monde? » Et tant y sont attentifs, que souvent se courroussent contre ceulx qui viennent de pays estranges, sans apporter pleines bougettes de nouvelles, les appellants veaulx et idiots.

Si doncques, comme ils sont prompts à demander nouvelles, aultant ou plus sont-ils faciles à croire ce que leur est annoncé, devroit-on pas mettre gents dignes de foi à gages, à l'entrée du royaulme, qui ne serviroient d'aultre chose sinon d'examiner les nouvelles qu'on y apporte, et sçavoir si elles sont véritables? Oui certes. Et ainsi ha faict mon bon maistre Pantagruel par tout le pays de Utopie et Dipsodie. Aussi lui en est-il si bien prins, et tant prospère son territoire, qu'ils ne peuvent de présent avanger à boire, et leur conviendra espandre le vin en terre, si d'ailleurs ne leur vient renfort de buveurs et bons raillards.

Voulant doncques satisfaire à la curiosité de touts bons compagnons, j'ai révolvé toutes les panchartes des cieulx, calculé les cadrats de la lune, crocheté tout ce que jamais pensarent touts les astrophiles, hypernéphélistes, anémophylaces, uranopètes et ombrophores; conféré du tout avecques Empedocles : lequel se recommande à vostre bonne grace. Et tout le *tu autem* ai ici en peu de chapitres rédigé, vous asseurant que je n'en di sinon ce que j'en pense, n'en pense sinon ce qu'en est; et n'en est aultre chose, pour toute vérité, que ce qu'en lirez à ceste heure. Ce que sera dict au parsus, sera passé au gros tamis à tors et à travers, et par adventure adviendra, par adventure n'adviendra mie.

D'un cas vous adverti, que si ne croyez le tout, vous me faictes un très-maulvais tour, pour lequel ici, ou ailleurs, serez très-grièvement punis. Les petites anguillades à la saulce de nerfs bovins ne seront espargnées sur vos espaules; et humez de l'aer comme huistres tant que vous vouldrez : car hardiment il y aura de bien chauffés si le

(1) Cette facétie est une parodie de plusieurs almanachs prophétiques qui avaient paru précédemment en Allemagne et en Flandre. Elle fut publiée probablement pour l'année 1531.

Paris. — Imp. Lacour et Ce, rue Soufflot, 16.

ornier ne s'endort. Or mouchez vos nez, petits enfants, et vous aultres vieulx resveurs, affustez vos besicles, et pesez ces mots au poids du sanctuaire.

I. — Du gouvernement et seigneur de ceste année.

Quelque chose que vous disent ces fols astrologues de Lovain, de Nurnberg, de Tubinge, et de Lyon, ne croyez que, ceste année, y ait autre gouverneur de l'universel monde que Dieu le créateur, lequel par sa divine parole tout régist et modère, par laquelle sont toutes choses en leur nature et propriété et condition; et sans la maintenance et gouvernement duquel toutes choses seroient en un moment réduictes à néant, comme de néant elles ont esté par lui produictes en leur estre. Car de lui vient, en lui est, et par lui se parfaict tout estre et tout bien, toute vie et mouvement : comme dict la trompette évangélique monseigneur saint Paul, Rom. II. Doncques le gouverneur de ceste année et toutes aultres, sera Dieu tout-puissant. Et n'aura Saturne, ne Mars, ne Juppiter, n'aultre planète (certes non les anges, ni les saints, ni les diables), vertus, efficace, ne influence aulcunes, si Dieu, de son bon plaisir, ne leur donne. Comme dict Avicenne, que les causes secondes n'ont influence ne action aulcune, si la cause première n'y influe : dict-il pas vrai, le petit bon hommet? Combien que, ailleurs, il ait resvassé oultre mesure.

II. — Des éclipses de ceste année.

Ceste année seront tant d'eclipses du soleil et de la lune, que j'ai paour (et non à tort) que nos bourses en patiront inanition, et nos sens perturbation. Saturne sera rétrograde, Venus directe, Mercure inconstant, et un tas d'aultres planètes n'iront pas à nostre commandement.

D'ond, pour ceste année, les chancres iront de costé, et les cordiers à reculons. Les escabelles monteront sus les bancs, les broches sus les landiers, et les bonnets sus les chapeaulx : les couilles pendront à plusieurs par faulte de gibbessières, les pulces seront noires pour la plus grand' part; le lard fuira les pois en quaresme; le ventre ira devant, le cul s'asseoira le premier; l'on ne pourra trouver la febve au gasteau des rois, l'on ne rencontrera point d'as au flux, le dez ne ira poinct à soubhait quoi qu'on le flate, et ne viendra souvent la chance qu'on demande.

Les bestes parleront en divers lieux. Quaresmeprenant gagnera son procès; l'une partie du monde se desguisera pour tromper l'aultre, et courront par les rues comme fols et hors du sens : l'on ne vit onques tel désordre en nature. Et se feront cette année plus de vingt sept verbes anomaulx, si Priscian ne les tient de court. Si Dieu ne nous aide, nous aurons prou d'affaires : mais au contrepoinct, s'il est pour nous, rien ne nous pourra nuire, comme dict le céleste astrologue, qui fut ravi jusques au ciel : Rom. cap. 8. *Si Deus pro nobis quis contra nos?* Ma foi, *nemo, Domine* (1); car il est trop bon et trop puissant. Ici bénissez son sainct nom, pour la pareille.

III.—Des maladies de ceste année.

Ceste année les aveugles ne verront que bien peu, les sourds oirront assez mal, les muts ne parleront gaires, les riches se porteront un peu mieulx que les pauvres, et les sains mieulx que les malades. Plusieurs moutons, bœufs, pourceaulx, oisons, poulets et canars mourront : et ne sera si cruelle mortalité entre les singes et dromadaires. Vieillesse sera incurable ceste année à cause des années passées. Ceulx qui seront pleurétiques auront grand mal au costé. Ceulx qui auront flux de ventre, iront souvent à la selle percée; les catarrhes descendront cette année du cerveau és membres inférieurs; le mal des yeulx sera fort contraire à la vue : les aureilles seront courtes et rares en Gascogne plus que de coustume. Et régnera quasi universellement une maladie bien horrible et redoutable, maligne, perverse, espouventable et mal-plaisante, laquelle rendra le monde bien estonné, et dont plusieurs ne sçauront de quel bois faire flesches, et bien souvent composeront en resvasserie, syllogisants en la pierre philosophale, et és aureilles de Midas. Je tremble de paour, quand j'y pense : car je di qu'elle sera épidémiale, et l'appelle Averrois VII, *Colliget* : « Faulte d'argent. » Et attendu le comète de l'an passé, et la rétrogradation de Saturne, mourra à l'hospital un grand marrault tout catarrhé et croustelevé. A la mort duquel sera sédition entre les chats et les rats, entre les chiens et les lièvres, entre les faulcons et canars, entre les moines et les œufs.

(1) Si Dieu est pour nous, qui sera contre (saint Paul)? — Personne, Seigneur.

IV. — Des fruicts et biens croissants de terre.

Je trouve par les calcules d'Albumasar, on livre de la grande conjunction et ailleurs, que ceste année sera bien fertile avecques planté de touts biens à ceulx qui auront de quoi. Mais le hobelon de Picardie craindra quelque peu la froidure, l'avoine fera grand bien és chevaulx ; il ne sera gaires plus de lard que de pourceaulx, à cause de *Pisces* ascendant. Il sera grand'année de caquerolles. Mercure menace quelque peu le persil, mais ce non-obstant il sera à prix raisonnable. Le soulsi et l'ancolie croistront plus que de coustume, avecques abundance de poires d'angoisse. De bleds, de vins, de fruictages et légumages, on n'en vid onques tant, si les soubhaits des pauvres gents sont ouïs.

V. — De l'estat d'aulcunes gents.

La plus grande follie du monde est penser qu'il y ait des astres pour les rois, papes, et gros seigneurs, plustost que pour les pauvres et souffreteux : comme si nouvelles estoilles avoient esté créées depuis le temps du déluge, ou de Romulus ou Pharamond, à la nouvelle création des rois. Ce que Triboulet ne Cailhette ne diroient, qui ont esté toutes fois gents de hault sçavoir et grand renom. Et par adventure, en l'arche de Noé, ledict Triboulet estoit de la lignée des rois de Castille, et Cailhette du sang de Priam : mais tout cest erreur ne procède que par deffault de vraie foi catholique. Tenant doncques pour certain que les astres se soucient aussi peu des rois comme des gueux, et des riches comme des marraults : je laisserai és aultres fols prognostiqueurs à parler des rois et riches, et parlerai de gents de bas estat. Et premièrement des gents soubmis à Saturne, comme gents despourvus d'argent, jaloux, resveurs, malpensants, soubçonneux, preneurs de taupes, usuriers, rachapteurs de rentes, tireurs de rivets, tanneurs de cuirs, tuilliers, fondeurs de cloches, composeurs d'emprunts, rataconneurs de bobelins, gents mélancholiques, n'auront en ceste année tout ce qu'ils vouldroient bien, ils s'estudieront à l'invention saincte Croix, ne jecteront leur lard aulx chiens, et se gratteront souvent là où il ne leur démange poinct.

A Juppiter, comme cagots, caphards, botineurs, porteurs de rogatons, abbréviateurs, scripteurs, copistes, bullistes, dataires, chicaneurs, caputions, moines, ermites, hypocrites, chattemites, sanctorons, patepelues, torticollis, barbouilleurs de papier, prélinguants, esperruquets, clercs de greffe, dominotiers, maminotiers, patenostriers, chaffourreux de parchemin, notaires, raminagrobis, portecolles, promoteurs, se porteront selon leur argent. Et tant mourra de gents d'ecclise qu'on ne pourra trouver à qui conférer les bénéfices, en sorte que plusieurs en tiendront deux, trois, quatre, et d'advantage. Capharderie fera grande jacture de son antique bruit, puisque le monde est devenu maulvais garson, n'est plus gaires fat, ainsi comme dit Avenzagel.

A Mars, comme bourreaulx, meurtriers, adventuriers, brigands, sergents, records de tesmoings, gents de guet, mortepayes, arracheurs de dents, couppeurs de couilles, barberots, bouchers, faulx-monnoyeurs, médicins de triquenique, tacuins (1) et marranes, renieurs de Dieu, allumetiers, boutefeux, ramonneurs de cheminées, franc-taupins, charbonniers, alchimistes, coquassiers, grillotiers, chaircuictiers, bimbelotiers, manilliers, lanterniers, maignins, feront ceste année de beaulx coups : mais aulcuns d'iceulx seront fort subjects à recepvoir quelque coup de baston à l'emblée. Un des susdicts sera ceste année faict évesque des champs, donnant la bénédiction avecques les pieds aulx passants.

A Sol, comme buveurs, enlumineurs de museaulx, ventres à poulaine, brasseurs de bière, boteleurs de foin, portefaix, faulcheurs, recouvreurs, crocheteurs, emballeurs, bergers, bouviers, vachers, porchers, oiselleurs, jardiniers, grangiers, closiers, gueux de l'hostière, gagne-deniers, degraisseurs de bonnets, embourreurs de bast, loqueteurs, claquedents, croquelardons, généralement touts portants la chemise nouée sur le dos, seront sains et alaigres, et n'auront la goutte és dents quand ils seront de nopces.

A Venus, comme putains, maquerelles, marjolets, bougrins, braguards, napleux, eschancrés, ribleurs, rufiens, cagnardiers, chambrières d'hostellerie, *nomina mulierum desinentia in* ière, *ut* lingière (2), advocatière, tavernière,

(1) Il ne faut pas lire ici *taquins*. *Tacuin*, en arabe, signifie table, répertoire : c'est le titre d'une liste de maladies et leurs remèdes composée par un Arabe, médecin de Charlemagne. *Tacchino*, tablettes, se trouve encore dans l'italien et l'espagnol.

(2) Les noms de femmes terminés en *ière*, comme *lingière*, etc.

buandière, frippière, seront ceste année en réputanation : mais le soleil entrant en Cancer, et aultres signes, se doibvent garder de vérole, de chancres, de pisse-chauldes, poullains grenés, etc. Les nonnains à peine concepvront sans opération virile : bien peu de pucelles auront aulx mamelles laict.

A Mercure, comme pipeurs, trompeurs, affineurs, thriacleurs, larrons meusniers, batteurs de pavé, maistres és arts, décrétistes, crocheteurs, harpailleurs, rimasseurs, basteleurs, joueurs de passe passe, enchanteurs, vielleurs, poètes, escorcheurs de latin, faiseurs de rebus, papetiers, cartiers, bagatins, escumeurs de mer, feront semblant d'estre plus joyeux que souvent ne seront, quelquesfois riront, lorsque n'en auront talent, et seront fort subjects à faire banquerouptes, s'ils se trouvent plus d'argent en bourse que ne leur en fault.

A la Lune, comme bisouars, veneurs, chasseurs, asturciers, faulconniers, courriers, saulniers, lunatiques, fols, ecervelés, acariastres, esventrés, courratiers, postes, laquais, naquets, verriers, estradiots, riverains, matelots, chevaucheurs d'escurie, alleboteurs, n'auront ceste année gaires d'arrest. Toutesfois n'iront tant de lifrelofres à sainct Hiaccho, comme feirent l'an 524 (1). Il descendra grand'abundance de miquelots des montagnes de Savoye et d'Auvergne : mais Sagittarius les menace des mules aulx talons.

VI. — De l'estat d'aulcuns pays.

Le noble royaulme de France prospèrera et triumphera ceste année en touts plaisirs et délices, tellement que les nations estranges voluntiers s'y retireront. Petits banquets, petits esbatements, mille joyeusetés se y feront, où un chascun prendra plaisir : on n'y vit onques tant de vins, ni plus friands, force rabes en Limousin, force chastaignes en Périgord et Daulphiné, force olives en Languegoth, force sables en Olone, force poissons en la mer, force estoilles au ciel, force sel en Brouage; planté de bleds, légumages, fruictages, jardinages, beurres, laictages. Nulle peste, nulle guerre, nul ennui, bren de pauvreté, bren de souci, bren de mélancholie, et ces vieulx doubles ducats, nobles à la rose, angelots, aigrefins, royaulx et moutons à la grand'laine retourneront en usance avecques planté de seraphs et escuts au soleil. Toutesfois, sus le milieu de l'esté, sera à redoubter quelque venue de pulces noires et cheussons de la Devinière; *Adeo nihil est ex omni parte beatum.* Mais il les fauldra brider à force de collations vespertines.

Italie, Romanie, Naples, Sicile, demourront où elles estoient l'an passé. Ils songeront bien profundement vers la fin du quaresme, et resveront quelquefois vers le haut du jour.

Allemagne, Souisse, Saxe, Strasbourg, Anvers, etc., proficteront s'ils ne faillent : les porteurs de rogatons les doibvent redoubter, et ceste année ne se y fonderont pas beaucoup de anniversaires.

Hespagne, Castille, Portugal, Arragon, seront bien subjects à soubdaines altérations, et craindront de mourir bien fort, aultant les jeunes que les vieulx : et pourtant se tiendront chauldement, et souvent compteront leurs escuts, s'ils en ont.

Angleterre, Escosse, les Estrelins seront assez maulvais pantagruélistes. Aultant sain leur seroit le vin que la bière, pourvu qu'il fust bon et friand. A toutes tables leur espoir sera en l'arrière-jeu. Sainct Treignan d'Escosse fera des miracles tant et plus. Mais des chandelles qu'on lui portera, il ne voirra goutte plus clair.

Si *Aries* ascendant de sa busche ne tresbuche et n'est de sa corne escorné, Moscovites, Indiens, Perses et Troglodytes souvent auront la caquesangue, parce qu'ils ne vouldront estre par les Romanistes bélinés.

Attendu le bal de *Sagittarius* ascendant, Bohesmes, Juifs, Egyptiens ne seront pas ceste année réduicts en plate-forme de leur attente. Venus les menace aigrement des escrouelles gorgerines : mais ils condescendront au veuil du roi des Parpaillons.

Escargots, Sarabouites, Cauquemarres, Canibales seront fort molestés des mousches bovines; et peu joueront des cymbales et mannequins, si le gayac n'est de requeste.

(1) C'est-à-dire en 1524, année pour laquelle, à cause de la conjonction de plusieurs planètes dans le signe du Poisson, les astrologues avaient annoncé un déluge universel. C'est pourquoi les pèlerins allemands, que Rabelais appelle *lifrelofres*, affluèrent à *San Jago* en Galice, que l'auteur écrit ici *Sainct Hiacco*, peut-être encore par moquerie de la prononciation des Allemands.

Austriche, Hongrie, Turquie, par ma foi, mes bons hillots, je ne sçai comment ils se porteront, et bien peu m'en soucie, vu la brave entrée du soleil en *Capricornus* : et si plus en sçavez, n'en dictes mots, mais attendez la venue du boiteux (1).

VII. — Des quatre saisons de l'année et premièrement du printemps.

En toute ceste année ne sera qu'une lune, encore ne sera elle poinct nouvelle. Vous en estes bien marris, vous aultres qui ne croyez mie en Dieu, qui persécutez sa saincte et divine parole, ensemble ceulx qui la maintiennent. Mais allez vous pendre, ja ne sera aultre lune, que celle laquelle Dieu créa au commencement du monde, et laquelle par l'effect de sa dicte sacre parole ha esté establie au firmament pour luire, et guider les humains de nuict. Ma Dia (2), je ne veulx par ce inférer que elle ne monstre à la terre et gents terrestres diminution ou accroissement de sa clarté, selon qu'elle approchera ou s'esloingnera du soleil. Car, pourquoi? Pour aultant que, etc. Et plus pour elle ne priez que Dieu la garde des loups, car ils n'y toucheront de cest an, je vous affie. A propos : vous voirrez ceste saison à moitié plus de fleurs, que en toutes les trois aultres. Et ne sera reputé fol, cil qui en ce temps fera sa provision d'argent, mieux que de arancs toute l'année. Les gryphons et marrons des montagnes de Savoye, Daulphiné, et Hyperborées, qui ont neiges sempiternelles, seront frustrés de ceste saison, et n'en auront poinct, selon l'opinion d'Avicenne, qui dict que le printemps est lorsque les neiges tombent des monts. Croyez ce porteur. De mon temps l'on comptoit *Ver*, quand le soleil entroit on premier degré d'*Aries*. Si maintenant on le compte aultrement, je passe condemnation. Et jou mut (3).

VIII. — De l'esté.

En esté, je ne sçai quel temps, ni quel vent courra; mais je sçai bien qu'il doibt faire chauld et régner vent marin. Toutesfois si aultrement arrive, pourtant ne fauldra renier Dieu. Car il est plus sage que nous, et sçait trop mieulx ce que nous est nécessaire que nous mesmes, je vous en asseure sus mon honeur, quoi qu'en ait dict (4) Haly et ses supposts. Beau fera se tenir joyeux, et boire frais; combien qu'aulcuns ayent dict, qu'il n'est chose plus contraire à la soif. Je le croi. Aussi, *contraria contrariis curantur* (5).

IX. — De l'automne.

En automne, l'on vendangera, ou devant ou après : ce m'est tout un, pourvu qu'ayons du piot à suffisance. Les cuidés seront de saison, car tel cuidera vessir, qui baudement fiantera. Ceulx et celles qui ont voué jeusner jusques à ce que les estoilles soient au ciel, à heure présente peuvent bien repaistre, par mon octroi et dispense. Encores ont-ils beaucoup tardé : car elles y sont devant seze mille et ne sçai quants jours, je vous di, bien attachées. Et n'espérez d'oresenavant prendre les alouettes à la chute du ciel : car il ne tombera de vostre age, sus mon honeur. Cagots, caphards, porteurs de rogatons, perpétuons, et aultres telles triquedondaines sortiront de leurs tesnières. Chascun se garde, qui vouldra. Gardez-vous aussi des arestes quand vous mangerez du poisson : et de poison, Dieu vous en gard.

X. — De l'hyver.

En Hyver, selon mon petit entendement, ne seront sages ceulx qui vendront leurs pellices et fourrures pour achapter du bois. Et ainsi ne faisoient les antiques, comme tesmoigne Avenzouar (6). S'il pleut, ne vous en mélancholiez, tant moins aurez-vous de pouldre par chemin. Tenez-vous chauldement. Redoubtez les catarrhes. Buvez du meilleur, attendants que l'aultre amendera. Et ne chiez plus d'oresenavant on lict. O o poullailles, faictes-vous vos nids tant hault (7)?

(1) Attendez l'occasion toujours lente.
(2) Exclamation grecque : *Ma Dia*, par Jupiter.
(3) Et je suis muet. Les éditions portent *mot*, qui n'a aucun sens.
(4) Philosophe et mathématicien arabe du XIIe siècle.
(5) Les contraires se traitent par les contraires.
(6) Célèbre médecin arabe, contemporain d'Avicenne et d'Averroès.
(7) Cette dernière phrase n'a d'autre prétention que celle de finir le livre par une bouffonnerie inintelligible, un coq-à-l'âne. C'est la manière de tous les anciens conteurs.

FIN DE LA PANTAGRUÉLINE PROGNOSTICATION.

GLOSSAIRE

DE

LA LANGUE DE RABELAIS

(Dans ce petit dictionnaire, rédigé spécialement pour cette édition, nous n'avons admis que les mots qui, par leur forme ou leur emploi, s'écartent tout-à-fait de la langue actuelle. C'est dire assez qu'on n'y rencontrera, ni les termes qui ont été admis dans le Dictionnaire de l'Académie (1835), ni même ceux dont la dérivation indique le sens au premier coup d'œil, ou qui, notre système orthographique une fois établi, ne diffèrent des mots usuels que par une légère variante littérale.— Les notes de bas de page ont déjà expliqué les difficultés qui ne se présentent qu'une fois : elles complètent donc les lacunes apparentes que l'on pourrait remarquer ici.—Nous avons négligé les anecdotes, les recherches philologiques trop étendues et l'explication du langage des auteurs du XVIe siècle, qui ne sont pas Rabelais. — Enfin, nous n'avons pas cru devoir expliquer les termes obscènes, qui, pour la plupart, ne sont que trop clairs par eux-mêmes.—Par compensation, nous avons pris soin de redresser les erreurs de nos devanciers, tout en rendant hommage à leurs efforts, beaucoup plus louables que les nôtres. Tels sont les points essentiels par lesquels ce Glossaire de Rabelais diffère des précédents travaux du même genre. L. B.)

A

A, pour avec. *Donnez dessus à vostre mast*, avec votre mât.
Abhorrant, part. act. ; qui a en horreur, *abhorrens*. Part. passé *abhorri*.
Abhorrent (sign. pass.), horrible, affreux; et aussi disconvenant, absurde.
Abriconner, tromper, duper.
Abrier, abriter, mettre à l'abri.
Abscons, caché, mystérieux, impénétrable; *absconditus*. *Absconser*, cacher.
Absenter, verbe actif. *Absenter quelqu'un*, s'absenter, s'éloigner de lui.
Absterger, nettoyer; *abstergere*.
Abstraict, dans le sens propre d'*abstractus*, tiré, entraîné, arraché.
Abundant (*d'*), en outre, en sus.
Abvoler, s'enfuir; *ab volare*.
Acamas, infatigable; de *a* privatif et *kamnô*, je travaille.
Acapaye, terme de la Méditerranée, qui signif.: *Achève* de tendre les cordages.
Acaration, confrontation des accusés avec les témoins. *Cara*, en esp. tête, visage; comme le vieux mot *chère*.
Accepter, faire *acception*, se prévenir.
Acciper, prendre; *accipere*.
Acclamper, ficher, planter.
Accointer, aborder, fréquenter.
Accoiser, calmer, rendre *coi* (*quietus*).
Accomparer, mettre en parallèle, comparer. On a dit aussi *accomparager*.
Accotepot, petite pièce de fer qu'on met au feu devant un *pot* pour l'*accoter*.
Accravanter, *aggravanter*; aggraver, empirer, accabler. *Aggravare*.
Accroué, accroupi; *accurvatus*.
Acertainé, assuré, rendu *certain*.
Achapter, pour *acheter*.
Achesmer, *acesmer*, orner, parer.
Achoison, *acoison*, occasion, réussite.
Aconcepvoir, *acconsuivre*, atteindre, attraper; *adconcipere*, de *capere*, prendre.
Acquester, chercher, rechercher, et aussi acquérir; de *quærere*.
Acresté, qui a une belle *crête*, et, par métaphore, huppé, pimpant.
Acroamatie, narration; du grec *acroama*, ce que l'on écoute.
Acromium, apophyse supérieure de l'omoplate. *Acron*, sommet; *omos*, épaule.
Acut, aigu; *acutus*.
Addiscens, celui qui étudie pour devenir clerc; de *addiscere*.
Adène, glande; du grec *adén*.
Adextre, adroit, habile.
Adirer, perdre, égarer, lacérer.
Adjurer, pour *jurer*, faire serment.
Adoncques, donc, ainsi.
Adot, ou plutôt *hadot;* poisson de mer du genre de la sèche.
Adscript, inscrit, compris, mis au nombre; *adscriptus*.
Adstipulateur, caution, répondant, qui est du même avis. *Adstipulator*.
Advantagement, avantage; et aussi avantageusement, à l'avantage.
Adviser, voir, apercevoir, remarquer; de *videre*. — Donner avis; imaginer.
Advoler, voler, accourir; *advolare*.
Ægilops, folle-avoine. — Nom grec de la fistule lacrymale, ou *égilops*.
Aer, pour *air*, d'une seule syllabe.
Aerdre, *aherdre* (*adhærere*); joindre, lier.
Afaitardi, *afestardi;* ralenti.
Affaicté, affecté, maniéré, composé.
Affaire, mot employé par Rabelais au masculin, *ad faciendum*.
Affecté, sens act.; important, qui affecte. *Affecter*, désirer ardemment. *Affectation*, sens analogue.
Affecter, réparer, entretenir.
Affené, estomac repu, plein; burlesquement, de *fœnum*, foin.
Affermer, pour *affirmer*. Pour *affermir*.
Affiche, épingle.
Affié, qui a donné sa foi, sur qui l'on peut compter, se fier.
Affier, affirmer, certifier; de *fides*, foi.
Affier, planter, greffer; de *affigo*.
Affiert (*il*), du verbe *afférir* ou *afférer*. Il importe, il convient; d'où *afférent*, important; du lat. *ferire*, frapper, plutôt que de *afferre*, apporter.
Affiner, tromper, duper par *finesse*, escroquer. — Subtiliser, purifier.
Affoler. A l'act., rendre *fol*, insensé; au neut., perdre l'esprit, le sens, surtout par amour. — Dans une acception différente, estropier, blesser. *Vous nous affolerez de coups.*.
Africanes, bêtes féroces, telles que tigres, lions, qui venaient d'*Afrique*.
Agalloche, bois d'aloès.
Agardez, regardez.
Agarène, Arabe, descendant d'*Agar*, servante d'Abraham.
Agélaste, qui ne rit jamais, morose, dyscole; *a* privatif et *gelaó*, je ris.
Aggère, chaussée, levée de terre sur le bord d'une rivière; du latin *agger*.
Aggresser, exciter, être l'*aggresseur*.
Agiaux, ou *agiots*, vaines cérémonies, reliques, colifichets de peu de valeur.
Agiotate, saint, sacrosaint. Du grec *hagios*, au superl. *hagiotatos*.
Agre, champ; *ager*.
Agrené, repu, plein; de *granum*.
Agrimenseur, mesureur de champs, arpenteur; de *ager* et *mensor*.
Agu (*acutus*), vif, subtil.
Agua, *aga;* interjection admirative, du grec *agan*, admirer.

Aguyon. En Normandie, vent doux et serein ; du grec *aguïos*, sans force.
Ahedissimon, espèce de serpent ou de dragon dont parle Pline.
Aigrefins, pour *aigles fins*, monnaie d'or marquée d'une aigle.
Aigrest, verjus.
Aigrette, petit héron.
Aigué, mêlé d'eau ; de *aqua*.
Aiguosité, liquide abondant.
Ainceois, *ainceois .. que* ; plus tôt que, avant que.
Ains, mais.
Ains que, avant que, mais seulement. Ex. : Pour en vin, non en vain *ains que* physicalement philosopher.
Ainsi que, pendant que, tandis.
Aire, arche, coffre. *L'aire de Noé*.
Aisse, *ais*, petite planche.
Aisseuil, *essieu*, pour pôle.
Alabastre, albâtre ; *alabastrum*.
Alan, chien de basse-cour, ou de chasse.
Alangouri, affaibli, languissant.
Albette, ablette, petit poisson blanc.
Albian camar, blanc et noir, pie. Le mot *camar* en hébreu signifie prêtre.
Albingue, celle des portes de la ville de Castres qui conduit à *Alby*.
Alcharate, espèce de scorpion.
Alexicacos, surnom donné à Hercule, qui détourne les maux, *averruncus*.
Algamala, nom corrompu du Mercure des philosophes. Le vrai nom est *Algali*.
Algorisme, pour *algorithme*, arithmétique, science des chiffres.
Algosan, pour *argousin* ; bas officier des galères ; homme de rien.
Alhartraf, dragon, serpent. V. Pline.
Alibante, suivant Plutarque, mort, trépassé ; Galien nomme ainsi les vieillards froids. *A* priv., *leibô*, je répands.
Alicacabut (pommes d'), fruit de l'alkekenge, qu'on nomme aussi coqueret.
Aliptes, hommes chargés d'oindre les athlètes et les baigneurs ; *aleiphô*.
Alique, quelque ; *aliquis*.
Al katim, en arabe, le péritoine.
Allebouter, et *halleboter* ; grappiller.
Alloyaudier, frère de l'*aloyau* ; goulu.
Alloué, qui est aux gages d'un autre.
Allouvi, affamé comme un loup.
Allus, débauche ; probablement de l'allemand *all aus*, tout en dehors.
Almaing, pour *Allemagne* et *Allemand*.
Alme, bon, célèbre, fertile ; latinisme.
Almucantarats, cercles parallèles.
Alogique, déraisonnable, absurde.
Alongeail, allongement, prolongation.
Alpinois, habitants des *Alpes*.
Altères. Rabelais aurait dû écrire *haltères*, du latin *halter*, lourdes masses de plomb pour s'exercer à sauter.
Amadéans, religieux augustins ou franciscains, institués à Ripaille, en Chablais, par Amédée de Savoie.
Amaurotes, gens obscurs, inconnus ; de *amauros*, noir.
Ambé, avec (gascon).
Ambrelin, de l'allem. *hamerlein*, jacquemart, figure qui sert de marteau d'horloge. Fig., homme de néant.
Amérine, espèce de saule ou d'osier qui croissait près de la ville d'Amérie.
Amette, diminutif, petite *âme*.
Ammodyte, serpent dangereux ; de *ammos*, sable, *dumi*, j'entre.
Amorabond, amoureux, *amorabundus*.
Amoustillé, fourni, pourvu, entretenu, surtout de *moust*, c'est-à-dire de vin.
Amphicyrte, du gr. *amphicurtos*, arrondi par les deux extrémités. La lune, quelques jours après son premier quartier, et avant le dernier.
Amphisbène, serpent auquel Pline attribue deux têtes ; de *amphis*, des deux côtés, *baïnô*, je marche.
Anacampsérote, herbe imaginaire, qui rallume l'amour éteint, de *anacamptô*, je retourne, et *eros*, amour.
Anachites, diamant qui, suivant Pline, préserve des venins, de la frayeur, etc.
Anagnoste, lecteur. Mot grec.
Anatole, tour de Thélème ; orientale.
Ancre, pour *encre*. Employé au masculin ; le latin *incaustum* est neutre.
Ancyloglotte, maladie de la langue. *Agkulos*, recourbé, et *glotta*, langue.
Anémophylace, qui prévoit les vents. De *anémos*, vent, et *phylax*, qui veille.
Anfermier, infirmier.
Angarier, tourmenter, opprimer, asservir ; du latin *angere*, presser.
Angelot, petit *ange*. — Monnaie d'or de France pendant la domination des Anglais, portant la figure de S. Michel.
Angonage, abcès chancreux et douloureux. Du verbe *angere*, tourmenter.
Anguillette, petite anguille salée.
Angustie, angoisse, tourment ; *angustia*.
Annichiler, *annihiler*, détruire.
Animant, *animé*, qui a mouvement
Anime, âme ; *anima*.
Ansée, vaisseau à *anse*,
Anserin, d'oie, qui appartient à l'oie, comme plume, etc. ; du lat. *anser*, oie.
Ante, pour *tante*. Du latin *amita*.
Anthracite, pierre de Thesprotie, couleur de feu. De *anthrax*, charbon.
Antibust, la poitrine, le haut du corps.
Antichthones, les Antipodes ; de *anti*, à l'opposé, et de *chthôn*, terre.
Antiquaille, ancienne danse fort gaie. Sonner ou toucher l'*antiquaille*.
Antipéristasie, augmentation d'activité par l'approche d'un contraire.
Antiphone, antienne, à deux chœurs.
Antistrophe, fig. de rhét. par laquelle on renverse deux idées conjointes. Ex. : Le mari de cette femme et la femme de ce mari. Au masc.
Aoré, doré ; *auratus*. — Adoré ; *vendredi aoré*, le vendredi-saint.
Aorné, orné ; *adornatus*.
Apennage, apanage.
Apert, ouvert, manifeste ; *apertus*.
Apertement, ouvertement ; *apertè*.
Apertise, dextérité, capacité. Ménage le dérive de *adperitia* ; d'autres, d'*aperire*. Apertise d'armes, brillant exploit.
Apistoler, enjôler, tromper.
Aplanes, mot grec qui signifie le ciel des étoiles fixes.
Apopompée. V. *Apotropée*. Le bouc émissaire des Juifs était dit en gr. *Apopompée* ; de *apo*, loin de, *pempô*, j'envoie.
Aporrhétiques, philosophes pyrrhoniens dont les arguments étaient fort obscurs. Du gr. *aporrhetos*, occulte.
Apostole, *apostoile*, apôtre ; c'est-à-dire envoyé, et ambassadeur. Le pape était dit l'*apostoile* de Rome ; de *apo*, loin de, *stellô*, j'envoie.
Apostoles, lettres de relief d'appel ecclésiastique, dites *ad apostolos*.
Apothèque, en gr. magasin, lieu destiné à contenir des marchandises ; d'où nous avons fait le mot *apothicaire*.
Apothérapie, délassement. Ce mot signifie aussi culte ; *apotherapia*. De *apo*, *therapeuô*, j'adore ou je guéris.
Apotropée, qui détourne. Paroles *apotropées*, paroles magiques qui chassent les malignes influences des astres. De *apo*, *trepô*, je tourne.
Appeaulx renversés, *appels* mis au néant.
Appéter, désirer, souhaiter ; *appetere*.
Appigret, jus, suc ; assaisonnement.
Apploumé, endormi, engourdi. Peut-être comme *applombé*.
Appoinctement, négociation, accord.
Appost, appui, soutien ; *appositus*.
Appriver, apprivoiser.
Appropinquer, approcher.
Aquarols, porteurs d'eau à Rome ; de l'italien *aquaiolo*.
A quo, cela (patois béarnais, limousin).
Araine, *aragne*, *araigne*, araignée.
Aran, hareng.
Arbaleste de passe, très forte arbalète, montée sur un arbre creusé en rigole, et adaptée à de petites tours de bois, que l'on appelait *passes*.
Arbitre, opinion, façon de penser.
Arboriser, pour *herboriser*, était beaucoup meilleur. Ce dernier mot n'est qu'un barbarisme.
Arbre, fém. comme le lat. *arbor*.
Arc à jallet, petite arbalète qui servait à lancer des balles de moyenne grosseur. *Jallet* ou *galet* paraît formé du grec *ïallein*, *mittere*.
Arce, forteresse ; *arx*.
Archerot, petit *archer*, Cupidon.
Arctice, tour de Thélème ; au nord.
Ardit, un liard, en béarnais.
Ardre, *arser*, brûler, incendier ; de *ardere* ; d'où *ars*, brûlé.
Arer, labourer ; d'où parcourir, arpenter. *Ils avoient aré ceste route* ; du lat. *arare*.
Argathyle, espèce de mésange.
Arge, mot grec qui signifie blanc. Rabelais l'applique à des éclairs blanchâtres, appelés aussi *éloises*.
Argentangine, esquinancie d'*argent*.
Argut, ergoteur, subtil ; *argutus*.
Arguz, arguments, raisons, motifs.
Ariétant, à la manière des béliers ; du lat. *aries*.
Arimaspiens, peuples de Scythie, qui, au dire de Pline, n'avaient qu'un œil. Rabelais entend les réformés.
Armé, pour *armorié*, orné de fleurs. Chandelle *armée*, chandelle avec les *armes* du maître. *Armer*, par métathèse, ramer, comme les pois, les œillets.
Armoisi, *armoisin*, taffetas léger, que l'on croit originaire d'*Ormus*.
Aroi, charrue ; de *arare*.
Arrabler, arracher, râcler, tirer par force ; *abradere*.
Arransonner, rançonner.
Arresser (*erigere*), dresser, élever.
Arroi, ordre de bataille, train, équipage ; de *arrigere* dresser.
Arrousse (*arachus*), la vesce sauvage.
Ars, brûlé ; *arsus*.
Art, subst. fém., comme le lat. *ars*.
Artemon, mât d'*artimon* ; le plus petit des mâts d'un vaisseau, sur l'arrière.
Artériale (*veine*), l'aorte, qui porte le

sang, du ventricule gauche du cœur, dans toutes les parties du corps.
Articuler, attraper quelqu'un, prendre *articles* contre lui.
Artien, maître *ès-arts*. Rabelais les appelle aussi *artitiens*.
Arulette, sillon, moulure; de *arula*.
Arundelle, hirondelle; *hirundo*.
Asaphis, peuple imaginaire. Ce mot est tiré du gr. *asaphès*, obscur, peu connu.
Ascalabe, ou *ascalabotes*, tarentule dont parle Pline. Selon d'autres, lézard.
Ascite, hydropique; du gr. *ascos*, outre.
Asne, pour *asme*, et *asme* pour *âme*.
Asperge, empl. au masc. comme en grec et en lat. : *asparagus*.
Aspharage, gosier; de *spharagos*, en attique *aspharagos*, gargouillement.
Assablé, pour *ensablé*.
Assassineur, *assassinateur*, meurtrier.
Asçavanter, informer, rendre *savant*.
Assée, bécasse.
Asseré, assuré, affirmé; de *asserere*.
Assertivement, affirmativement.
Assimentir, resserrer, boucher; altération de *acimentir*, pour cémenter.
Assiné, *assigné*.
Assoti, épris, affolé.
Asterion, espèce d'araignée dont la morsure affaiblit, dit Pline.
Astipulateur, soutien, appui; caution; *adstipulator*.
Astome, sans bouche; *a* privatif, *stôma*.
Astripotent, roi des astres, Dieu.
Astrophile, ami des astres, de l'astronomie, de l'astrologie.
Asturcier, fauconnier, qui a soin des *autours* (*astur*).
Ataraxie, calme, constance; du grec, *a* privatif, *tarassô*, je trouble.
Atave, bisaïeul, trisaïeul; *atavus*.
Atouré, atourné, paré, dans ses atours.
A tout, avec; *à tout un baston*.
Atramenter, couvrir d'encre; de *atramentum*.
Atrophe, étique, maigre, qui dépérit; du grec *atrophos*.
Attayner, *atiner*; quereller, nuire, obséder, fatiguer; par corruption d'*attingere* ou de *tinea*, teigne.
Attédiation, ennui; de *tædere*.
Attelabe, espèce de sauterelle sans ailes. Voy. Pline. Cependant *attelabos* en grec signifie escarbot.
Attenter, pour *tenter*, essayer.
Attourné, procureur, fondé de pouvoir. En anglais *atorney*.
Attrapé, assoti, coiffé, entêté.
Attrempé, modéré, tempéré. Du latin *attemperare*.
Aube d'un bât, carcasse du bât, faite de bois blanc, *albus*.
Aubelière, licou, muselière de couleur blanche.
Aubert, en argot, argent : *plus* d'aubert *n'estoit en fouillouse*.
Aubier, raisin blanc; de *albus*.
Au cas que, pour au lieu que.
Audience, *audition*, ouïe.
Aulcuns, quelques; *aliqui*. *Aulcunesfois*, quelquefois.
Aulique, de la cour; *aulicus*.
Aulmosnier, pour charitable, qui fait l'*aumône*, de *eleemosyna*.
Aultant (par), parce que, à cause de, pour telle raison.
Aure, oreille; *auris*. *Aureille*, de *auricula*.
Aure (*aura*), souffle, vent; *aure vitale*, souffle de vie.
Auré, doré; *aureus*.
Aureillette, partie du chaperon qui recouvrait les *oreilles*.
Aurelians, la ville d'*Orléans*, *Aurelia*, embellie par l'empereur Aurélien.
Auricule, petite oreille, *auricula*.
Auriflue, qui roule, qui produit de l'or; *auriflus*. *Auriflue* énergie.
Auripeau, mot du patois angevin, qui signifie un mal d'*oreille*.
Autheur, *authorité*, dans toutes les éditions, sans doute par la faute des imprimeurs. Il serait plus correct d'écrire *aucteur*; car le véritable auteur est celui qui *augmente* les connaissances humaines : *auctor*, *augere*.
Avalade, *ravalé*, abaissé, descendu.
Avaluer, estimer, apprécier, évaluer.
Avanger, *avancer*, arriver, suffire.
Avau, pour *à val*, en bas.
Ave, aïeul; *avus*.
Aveille, pour *abeille*.
Averlant, de l'allemand *haverling*, maquignon, homme grossier.
Avoistre, bâtard. Du latin *adulter*.
Avellane, aveline, noisette; *avellana*.
Avoyer, mettre sur la *voie*.
Aze, âne (provençal).
Azemine, persan. Les Arabes appellent la Perse *Agem* : ces mots ont quelque rapport avec le nom d'*Achéménès*.
Azzegaye, zagaie, demi-pique, javeline.

B

Babou, jeu d'enfants qui se font la moue. On appelle un singe *babouin*. *Babouinerie*, niaiserie, futilité.
Bac, baquet.
Bacbuc, mot hébreu qui signifie bouteille. On y trouve une onomatopée.
Bacce, *baie*, graines de lierre ou autres; *bacca*. *Bacces*, des perles.
Bachelier, jeune homme à marier; d'où *bachelerie*, *bachelage*, pour célibat.
Bacon, lard, jambon, porc salé; propr. le dos du porc; en anglais *bacon*.
Bacul, croupière; *à batuendo culo*.
Bacule, *bascule*, jeu.
Badelaire, épée courte, large, recourbée; peut-être de *balteus*, baudrier.
Badelorié, bafoué, moqué, berné.
Badigoinces, les *babines*, les joues.
Bague, pour *bacce* (*bacca*), *baie* de lierre.
Baguenaude, niaiserie, futilité, bagatelle. De *bague* et *nade* (nulle bague). *Baguenauder*, perdre son temps.
Baile, *bai*, du latin *balius*.
Bajoire, médaille portant l'empreinte de deux têtes de profil, dont l'une avance sur l'autre : les *bajoues* de ces visages semblent se *baiser*.
Baisler, bâiller.
Balai. Rubis *balai*, tirant sur l'orangé, ou sur le violet; du mot *baile* ci-dessus.
Balane, gland.
Balivaginer, dire des niaiseries, des *balivernes*, divaguer.
Ballé (pain), pain grossier, dans lequel est la paille ou *balle* du grain.
Banastre, manne, grand panier. Ce mot est espagnol, *banasto*.
Banerole, porte-*banniere*.
Banier, trompette, crieur public, crieur de *bans*; et aussi *banal*.
Banière, nom que les tailleurs donnaient aux morceaux qu'ils dérobaient.
Baquette, gasc. pour *vaquette*, monnaie du Béarn, marquée d'une *vache*.
Baragouin, barguigneur, qui ne se décide à rien.
Barathre, gouffre; du gr. *barathron*.
Baratter, tromper, frauder, friponner; mot italien, espagnol et anglais (*barter*). On disait *baratteur*, *barat*.
Barbaude, bière. *Barbaudier*, brasseur.
Barbelotter, marmotter.
Barberot, *barbier*, chirurgien.
Barboire, faux visage, masque à *barbe*.
Barbute, camail d'un domino, auquel on ajoutait un masque avec la mentonnière faite en *barbe*.
Bardocuculle, manteau garni d'un coqueluchon, à l'usage des Gaulois.
Barignin, sorte de jeu de trictrac.
Barrault, mesure de liquides du Languedoc, vingt-sept pintes.
Barre, terme de marine, longue pièce de bois; la *barre* du gouvernail sert à le faire mouvoir. *Droit à la barre !* mettez-la dans l'axe du vaisseau.
Barretade, coup de bonnet; de *barrette*, coiffure en usage en Italie, et chapeau des cardinaux.
Barré, bigarré.
Barri, cri de l'éléphant. Cet animal est nommé *barrus* en latin. *Barriquer*, crier comme l'éléphant. Adj. *barrin*.
Barytoner, mot grec qui signifie rendre des tons graves; *barutoneô*.
Basacle de Toulouse, moulin encore existant, qui fait mouvoir seize meules.
Bascaude, corbeille, panier.
Basilic, gros canon, ordinairement de quarante-huit livres. *Basilikos*, royal.
Basme, baume; *balsamum*.
Bassarides, les Bacchantes, vêtues de la robe dite *bassaris*. Gr. *bassara*, peau.
Bassin, nom de la cloche qu'on sonne à Rome aux excommunications.
Bassouer, et mieux *bastouer*, verbe; faufiler, coudre. *Bastear* (espagnol).
Bastarde, grande épée, ou épée qui n'avait pas de nom particulier.
Baste, ital., assez, il suffit.
Baster, muser, remuer à plaisir.
Baston, en général, toute arme offensive ou défensive, même à feu; de l'allemand *bast*.
Batail, *battant* de cloche.
Baudement ou *bauldement*, gaîment, avec joie; de l'allemand *bald*, hardi.
Baudouiner, pour le *baudet*, procéder à la copulation.
Bauduffe, toupie, sabot. Languedoc.
Baudufle, étoupe grossière; de l'italien *batuffolo*, amas de chiffons.
Baugear, homme qui n'a que des murs de *bauge*, malheureux, pauvre diable.
Bauldrier, ami de cœur, inséparable; comme on l'était de son *bauldrier*, dans lequel on mettait son argent. *Balteus*.
Bauldrillée, une grande quantité de menus objets ou de pièces de monnaie; un plein *baudrier*. V. *Bauldrier*.
Baulieure, la *basse lèvre*, la lèvre d'en bas, et aussi les deux lèvres.
Baurach, le borax, d'où *bauracineux*.
Bave, *baverie*; moquerie, mauvaise plaisanterie. *Baver*, *baveur*.
Baverette, espèce de collerette; *bavoire*, mentonnière.

Baveux, ou *baveur;* bavard, loquace, babillard. *Bavette, baveter.*
Bavière, partie de l'armet, au-dessous de la bouche. *Bavoire, baverole, bavon.*
Baye (*la gueule baye*). Participe de *bayer*, dit pour *béer;* bas lat. *badare.*
Béat, heureux; *beatus.*
Becar, *beccard;* saumon femelle.
Becqueter, bêler, comme la chèvre.
Bechevel ou *beschevel*, à tête-bêche.
Bechistre, *behistre*; orage, tempête.
Bedaine, *bedondaine*; double *dondaine*. On appelait *dondaines* de grosses pierres, rondes comme des boulets, qu'on lançait à l'ennemi. Ensuite, par métaphore, on a nommé *bedaine* ou *bedondaine* un gros ventre.
Bedier, ignorant, sot, non lettré; de *abecedarius*, et par syncope *bedarius*, surnom du sorbonniste Noël *Beda,* à qui, dans la bibliothèque de Saint-Victor, Rabelais attribue le traité *de Optimitate triparum.*
Bedon ou *bedaud,* porteur d'une *bedaine*; terme d'amitié.
Bedouau, *bedoual*; blaireau, en Anjou. Ailleurs, *taisson* et *grisard.*
Beffler, se moquer, se jouer; de l'italien *beffare.*
Begaud, niais, sot, nigaud. *Begauder,* niaiser.
Begude, coup à boire, taverne, bouchon.
Behourd, tournoi, combat à la lance; d'où *behourder*, rompre une lance : *feu de behourdis*, feu de joie que l'on faisait à l'occasion du tournoi. Le jour du *behourdis* était ordinairement le premier dimanche de carême.
Bejaunise, lourdise, bêtise, niaiserie; de *béjaune* ou *bec-jaune.*
Beliers d'un pressoir. Les deux arbres qui en forment le fût.
Beliné, tondu, et fig. dépouillé, mis à la besace.
Beliner, *arietare*. Ce verbe désigne l'accouplement des *beliers*. Il signifie encore tirer la laine, c'est-à-dire filouter, escroquer. Subst. *belinier.*
Belistrandie, *belistrerie*; gueuserie, état de mendiant, de *belistre.* Dérivé du latin *balatro*; ou de l'allemand *bettler*, qui signifie mendiant.
Bellocier, prunier sauvage.
Belong, oblong.
Belusteau, jeu de mains qui imite l'action de *bluter.*
Beluteau, *blutoir*; crible.
Beluter, bluter, et, par métaphore, discuter, examiner; probablement de *volutare*. Subst. *belutement.*
Belvédère, genre d'hysope, en Italie.
Bénédict, béni; *benedictus. Benistre*, bénir; *benisson*, bénédiction.
Bénivolence, bienveillance; *benevolentia.*
Benius, roi des fredons; probablement par ironie, pour *benignus.*
Benoistier, *bénitier.*
Berlaffe, balafre.
Berne, sorte de mantelet à cape; *albornos* en espagnol. C'est encore un grand chaudron, puis aussi un *van*; d'où a été formé le verbe *berner.*
Bers, *ber*, pour *berceau.*
Besan ou *bezant,* monnaie d'or fin, frappée d'abord sous les empereurs grecs, à Constantinople, autrefois *Byzance.*
Besson, doublet, en parlant de dés; et, en général, jumeau, double; de *bis.*
Bestourné, mal tourné. L'église Saint-Benoît, rue Saint-Jacques, fut surnommée le *bestourné,* parce que, contre l'usage, le maître-autel était tourné vers l'occident. Au XIVe siècle, l'on corrigea cette irrégularité, et alors on la nomma le *bien tourné.*
Bette, syncope, pour *buvette.*
Betune, *Bithynie*, dans l'Asie-Mineure.
Beur, *bur*; moine vêtu de *bure.*
Bezague, hache à deux tranchants, *bis acuta. Bezague ténédie*, de *Ténédos*. Cicéron appelle *bipennis tenedia* un juge ou un jugement trop sévère.
Biart, pour *Béarn, cappe de Biart.*
Bicane, raisin à faire du verjus.
Bichat et *bichar*, faon de *biche.*
Bienséance, convenance, utilité.
Bifferie, tromperie, escroquerie. *Biffes*, des diamants faux, des choses de trompeuse apparence. Voy. *Beffler.*
Bigot, faux dévot, hypocrite; de l'anglais *by god.*
Bille vezée, balle soufflée, pleine de vent; au fig., sornette.
Biller, lier, attacher; et aussi s'appuyer sur un bâton (*bille*); ou bien encore jouer au *billard.*
Bimaulve, guimauve.
Bimbelotier, marchand, fabricant de jouets d'enfants, de bagatelles : d'où *bimbelotte*, chose de nulle valeur; de l'ital. *bimbo* et *bambolo*, poupée et enfant.
Bingut, venu (gascon).
Bipartient, partagé en deux; *bipartitus.*
Biscarié, qui a l'air malade, défait.
Bisouarts, merciers, porte-balle du Dauphiné, vêtus d'une grosse étoffe de couleur *bise*, qui vendaient de petits livres, et toutes sortes de quincaillerie.
Bistorié, incisé par le *bistouri.*
Bitar, *bistard;* outarde, *avis tarda.*
Biterne (diable de), grand diable. De *bis ternus*, deux fois triple.
Biton, *bitton;* petite *bitte*, assemblage de charpente pour arrêter les câbles.
Bladier, marchand de blé.
Blanche ou *Blanque*, sorte de petite loterie que les enfants jouaient en piquant un livre avec des épingles.
Blanchée, monnaie, cinq deniers.
Blanchet, petite étoffe de laine *blanche*, comme la flanelle, dont on faisait des doublures, des draps de lit, des chemises nommées *blanchettes.*
Blandureau, pomme, ainsi nommée de sa *blancheur* et de sa *dureté.*
Blason, se prend également en bonne et en mauvaise part : pour éloge, louange, et pour critique, blâme. Dans ce dernier sens, on disait aussi *contre-blason. Blasonner*, louer, critiquer.
Blasphème, adj., pour *blasphématoire.*
Blastanger, réprimander, blâmer. *Blastange.*
Blet, *bleque*; mou, trop mûr.
Bobance, orgueil, présomption, vanité. *Bobancer, bobancier.*
Bobelin, chaussure grossière et ferrée que les savetiers avaient le droit de confectionner : ils étaient appelés *bobelineurs*. D'où *bobeliner,* rapetasser.
Boire, *bief, biez, bier;* le canal ou ruisseau qui fait tourner un moulin.
Bois, pour lance. On disait *long bois*, *gros bois,* etc.
Bonase, *bonase de Pœonie*. D'après Pline, animal sauvage du genre taureau.
Bonde, pour borne; les *bondes d'Hercules.*
Bondrée, oiseau de proie, nommé plus vulgairement *buse.*
Boquer, cogner, tarabuster, choquer.
Bordelier. On appelait autrefois *borde* une cabane, une maisonnette, et même une petite métairie, située à l'extrémité d'une ville. *Bordelier* était l'hôte qui l'habitait. On en a fait depuis le mot *bordel*, parce que les lieux de prostitution étaient placés dans les faubourgs. Du saxon *bord*, maison.
Bordeur, pour *brodeur.*
Botte, baril, tonneau, vaisseau de bois; *botte d'olif,* vaisseau à contenir de l'huile d'olive. *Une botte de poudre à canon*, c'est-à-dire un petit baril; une *botte de chapeaux*, plein un tonneau.
Boltineur. Moine *botté*, c'est-à-dire renté; cordelier.
Bouc, bouche. *De broc et bouc,* de la broche à la bouche, tout brûlant.
Boucler, pour *bouclier.*
Boucler, ceindre une femme d'une ceinture de chasteté, qui se *boucle* et se ferme à cadenas.
Bouclus, digue, tranchée, fossé.
Boucque, bouche, embouchure d'une rivière; le nombril ou *boudine.*
Bougette, *bouge;* petit sac de cuir, poche, bourse; lat. *bulga*. Les Anglais en ont fait *budget.*
Bouhadé, soufflet à feu, en béarnais.
Boulgre. Ce mot signifiait hérétique; il était appliqué aux Albigeois. Il vient des *Bulgares*, qui habitaient les bords du Danube, peuple adonné aux vices les plus dégoûtants.
Boullas, pour *bouleau*, arbre dont on fait des verges.
Bourache, en esp. *borracha*, outre, flacon de cuir pour porter du vin.
Bourrabaquin, flacon de cuir, grand verre à boire, en forme de cylindre.
Bourrachon. Le mot *borrachos*, en espagnol, signifie ivrogne.
Bourreau, *bourras,* pour *bureau*, étoffe grossière; et aussi *bureau* à écrire.
Bourri (moine), moine vêtu de *bure.*
Boussin. *Un boussin de pain;* une bouchée, un petit morceau. Mot béarnais.
Boutée, pour *boutade*, saillie brusque.
Boutefoire, pour *boute-hors*, jeu.
Boutehors, éloquence, faconde.
Boutevent, soufflet de forge.
Bouzine, flûte ou hautbois rustique fait de *buis*, d'où lui est venu son nom.
Boye, bourreau. — Hydre, serpent aquatique, qui tète, dit-on, les vaches.
Boyer, bouvier. De *bous.*
Bracquemart, *bracmart*; grosse et courte épée, coutelas. Du grec *brachumachaira.*
Bragmarder, jouer du *braquemard.*
Braguard, beau-fils, mignon, pimpant, ajusté. Ce mot tire, dit-on, son origine des *bragues*, caleçons de toile fine.
Brague, cordage court qui sert au gréement d'un vaisseau.
Braguer, *faire brague*; se pavaner, se divertir. *Braguerie*, braverie.
Bragues ou *Braguettes*, haut-de-chausses, culottes, et, plus particulié-

rement, la partie de devant de ce vêtement, le pont.
Braisler, braire.
Branc d'*acier*, lourde épée à un seul tranchant. De l'allemand *brant*, feu.
Brancar, branche, traverse de bois, croisillon, tout ce qui s'entrelace.
Branchier, qui se tient sur les *branches*; par conséquent, haut, élevé.
Brandes, arbustes secs et qui prennent feu aisément, bruyères desséchées.
Brandif, fleuri, alerte, gaillard, vif, remuant. *Tout brandif*, tout entier.
Brassal, brassard.
Brassée, embrassade, accolade.
Brassier, fronde.
Braveté, *braverie*; courage, bravade.
Brai, poix, pipée, appât, amorce. *Prendre à brai*, piper, amorcer, fange, bouge, enduit, d'où l'adjectif *brayeux*.
Braye, ouverture, canal, passage. — Haut-de-chausse.
Brayer, *broyer*.
Bregmatis (*os*), l'occiput et le sinciput, les parties antérieure et postérieure du crâne; du grec *bregma*, *bregmatos*.
Bren, brin : *pas un bren*, pas du tout.
Brenasserie, vilenie, saloperie.
Bresser, bercer.
Bressine, *bressin;* manœuvre pour traverser l'ancre d'un vaisseau.
Brester, contester, disputer, quereller.
Bretonneau, turbot (en normand).
Brette, longue épée de Bretagne.
Bréviaire, flacon fait en forme de livre, dont se servaient les moines.
Breusse, grande tasse, vase à boire.
Briber, manger goulûment, beaucoup. — Mendier, quêter des *bribes*, des miettes. De l'espagnol *bribar*, mendier.
Briquer, bâtir, placer, fortifier.
Briffaux, moines jeunes, éveillés; frères lais, fondés en *bref* par le pape.
Briguer, tapageur; ital. *briga*.
Brimbelette, misère, babiole, *bribe*.
Brinde, vase à anses propre à mettre du vin. *Brindisi*, en italien, veut dire l'action de porter une santé.
Bringuenarilles, géant; *fendeur de naseaux*. De *bringer*, brosser, fouetter, et *narilles*, les narines.
Broc, broche. Voy. *Bouc*.
Brodium, *brouet*, potage. Ménage dérive ce mot de l'all. *brod*, qui signifie du pain; *brodo*, en ital., veut dire bouillon.
Brouage, marais salant.
Bruire, faire du *bruit*; *ébruiter*, répandre.
Buffe, soufflet, taloche; *buffer*, souffleter.
Buffeter, tirer du vin d'un tonneau, et y remettre de l'eau ; le frelater. On disait *servir à buffet*, quand on mêlait de l'eau dans le vin des convives.
Bulletin, certificat, passeport; il était scellé d'une *bulle* ou sceau.
Bullistes, écrivains de Rome qui copient les *bulles*.
Burgot, moine vêtu de *bure*.
Buron, cabane, petite maison. On dit encore : *Il n'y a ni buron ni maison*.
Bussart, mesure ou barrique de vin contenant une demi-pipe.
Bust, bucher, lieu où les Romains brûlaient les corps des morts.
Bustarin, pour *bussarin*, gros panchu, ivrogne qui viderait un *bussart*.
Bustuaires, gladiateurs qui se battaient auprès des bûchers, en l'honneur des morts. Par *larves bustuaires*, Rabelais entend des moines hypocrites.
Byrer, à la gasconne, *virer*, tourner.
Byssin, de soie ; de *byssus*.

C

Cabadé, torchon, en béarnais.
Cabasser, amasser, entasser dans un *cabas*, fig., machiner, tromper.
Cabirot, *cabri*, chevreau.
Cabirotade, ragoût de chevreau. Allusion ridicule aux dieux *Cabires*.
Cabosser, bossuer.
Cabourne, sorte de capuchon des novices capucins; de *caput*.
Cabre, chèvre, en gascon.
Cabus, *cabuseur;* trompeur, qui abuse de la foi donnée. *Cabuser*, abuser.
Cachelet, *cachenez;* petit masque de velours, semblable aux loups.
Cachinner, rire à l'excès, outre mesure ; *cachinnari*.
Cacoethe; de *cacos*, mauvais, et *ethos*, état, disposition. Une maladie *cacoethe* est donc une maladie rebelle.
Caquerole, coquille de colimaçon, bagatelle.
Caque sangue, flux de sang; de *cacare sanguinem*.
Cadière, chaise, en béarnais.
Cafezate, petit serpent rougeâtre, très venimeux.
Cageoler, babiller, bavarder, gazouiller, comme l'oiseau dans sa *cage*.
Cagots, les moines mendiants, revêtus de la *cagoule*, et qui sont divisés en quatre ordres. La *quinte espèce* désigne les minimes. — On donne encore ce nom à certains hérétiques du Béarn, descendants des Sarrasins, et, ces gens étant sujets au goître et à la ladrerie, le mot *cagot* a cette signification.
Cagoule, froc, capuce; *cucullus*.
Cahuet, le derrière, l'extrémité du capuchon; par où il est attaché.
Cagnard, coin, encognure, lieu sale et malpropre comme un chenil; de *canis*.
Cagnardier, vaurien, gueux, fainéant, *canaille*.
Cailleteaux, jeunes *cailles*.
Cailleteaux, petits *cailloux*; jeu.
Caisgne ou *Caigne*, interject.; le *cazzo* des Italiens, ou simplement *chien !*
Calabrisme, danse guerrière; du grec *kalabros*.
Calaer, nom d'une des tours de Thélème ; bel air, bon air; de *kalos* et *aer*.
Calame, plume à écrire; de *calamus*, roseau.
Calamite, la pierre d'aimant, l'aiguille aimantée, et la boussole elle-même; en italien *calamita*. Le mot *calamite* signifiait une grenouille verte. Le nom en fut donné à l'aimant, parce qu'on le faisait surnager dans un bassin comme une *grenouille*, au moyen de deux fétus de paille.
Calanger, *chalanger*; quereller, accuser, blâmer, empêcher, etc.
Calathe, corbeille, *calathus*.
Calce, fin, conclusion; *calx*, *calcis*; *ad calcem*, disaient les Latins.
Calefreter, *calfreter*, *calfater;* enduire de chaux, et au figuré, radouber, rhabiller, arranger. De *calx* et *fricare*.
Califier, chauffer; *calefacere*.
Calige, chaussure militaire dite en lat. *caliga*, d'où le nom de *Caligula*.
Caligine, obscurité, ténèbres; en latin, *caligo*. *Caligineux*, *caliginosité*.
Caloyer, moine ; du grec *kalos*, bon, et *gérôn*, vieillard.
Calumniateur, diable. Le mot grec *diabolos* signifie calomniateur, qui *jette* des mensonges.
Cambier, changer; de l'ital., *cambiare*.
Camelin, allure du cheval, semblable au pas du *chameau; camelus*.
Camelopardale, girafe ou léopard.
Camille, ou plutôt *Casmillus*, ministre; surnom donné à Mercure.
Camocas, camelot, étoffe de poil de chèvre ou de chameau.
Campane, *campana*, cloche. Rabelais emploie aussi le diminutif *campanelle*.
Campos. *Habere campos*, avoir la clef des *champs*, avoir congé.
Canabasser, pour *canevasser*; voir, revoir, examiner avec soin; comme l'ouvrier en tapisserie qui examine et compte les fils de son *canevas*. Ce verbe signifie encore berner. *Canabasserie*, chanvrière; du latin *cannabis*.
Canastre, corbeille; du grec *kanastron*.
Canaules, châtaignes, en béarnais.
Cancellaresques (*lettres*), sorte de grande écriture cursive, qui servait à la *chancellerie* du pape.
Cancre, chancre; *cancre!* interjection.
Canibales, peuple d'Afrique à face de *chiens*, et aboyant. Rabelais entend toujours ses ennemis, les cagots.
Cannepetière, espèce de canard de terre; *anas campestris*.
Canonge, grand papier; *charta canonica*.
Canore, chanteur, en parlant d'un oiseau; *canorus*.
Canthare, vase à boire; *cantharus*.
Cantiquer, chanter des *cantiques*.
Cantilène, chanson, *cantilena*.
Canu. Voyez *chanu*.
Cap, *caput*; tête; l'avant d'un vaisseau. — *Cap* d'escadre, chef d'escadron.
Caparaczon, housse, couverture de cheval, plus ou moins riche. *Caparaczons mortifiés*, chaperons en mortiers.
Capeline, lambrequin; espèce de casque; de *caput*.
Caphart, et *caphard*, hypocrite, dissimulé, tartufe, patelin. Ce mot paraît venir de l'hébreu *caphar*, cacher, couvrir. Les Turcs appellent *cafar* un renégat. *Caphardum* était jadis un manteau à coqueluchon.
Capillament, filet, ligne fine comme un *cheveu;* de *capillus*.
Capitoli, lieu où s'assemblent les *capitouls*, à Toulouse.
Capitonner (se), s'envelopper, s'emmailloter la tête; de *caput*.
Caporion, caporal ou capitaine.
Cappe (*à la*), c'est-à-dire le bras entortillé de la *cappe*, du manteau, manière de se battre à l'arme blanche.
Cappièlement, furtivement.
Caprimulge, tette-chèvre, ou engoulevent. Oiseau nocturne, qui, dit-on, tette les chèvres la nuit; *caprimulgus*.
Capse, cassette, coffre ; *capsa*. D'où le diminutif *capsule*.
Capulaire, cercueil, bière; *capulus*.
Caputions, moines à *capuchon*, d'où l'adjectif *caputionnaire*.

Carboucle, escarboucle; *carbunculus*.
Cardiaque (*passion*), faiblesse, défaillance; du grec *cardia* (cœur).
Carmaigne, la *Caramanie*.
Carme, vers; *carmen*.
Carminiforme, en forme de vers, de poème. *Vers carminiformes*, pléonasme.
Carniforme, charnu.
Carole, branle, danse en rond.
Carous. Faire *carous*, boire à l'excès. De l'allemand *gar auss*, qui signifie tout vide. On employait aussi le verbe *carousser*. Voyez *Allus*.
Carpalim, nom d'un des domestiques de Pantagruel. Prompt, alerte; du grec *karpalimos*, rapidement.
Carpasien (*lin*). Expr. par laquelle Rabelais semble vouloir désigner l'amiante. Peut-être faut-il lire *carbasien*, quoique le *linum carbasinum* de Pline soit le produit d'une plante textile.
Carpion, petite truite saumonée.
Carracon, bâtiment de transport.
Carroi et mieux *quarroi*, carrefour, voie publique.
Cartasone, animal fabuleux, peut-être la licorne.
Caséiforme, qui a la forme, la substance du fromage, en parlant du cerveau; de *caseus*.
Casse, lèchefrite; d'où *liche casse*, un lécheur de plats.
Cassemuseau, par antiphrase, pâtisserie très tendre.
Cassepot, jeu du *pot* suspendu à une ficelle, qu'il faut *casser* d'un bâton, les yeux bandés.
Casseron, casserolle; sorte de poisson fort commun en Poitou.
Cassidoine, pierre précieuse de diverses couleurs.
Caston, chaton d'une bague.
Castres, pour le latin *castra*, les camps; de *castus*, étymologie empruntée à Isidore de Séville.
Cataglyphé, engravé, entaillé; de *kata* et de *glyphô*.
Cataracte, herse, ou contre-porte suspendue; *cataracta*. *Instruments cataractes*, c'est-à-dire dentelés ou perforés; outils à teiller le chanvre.
Catégides, bourrasques, vents impétueux, en grec *kataigis*.
Catène, chaîne; *catena*, d'où *catenat*, cadenas.
Caterve, compagnie, bande, troupe de gens armés; mot latin *caterva*.
Cathédrant, professeur, celui qui occupe une chaire; de *cathedra*.
Catoblèpe, animal fantastique d'Éthiopie, selon Pline. De *katô*, en dessous, et de *blepô*, je regarde.
Caudice, tige; fût d'un arbre; *caudex*.
Cauhare ou *caubare*, couleuvre ou serpent venimeux.
Caule, choux; *caules embolif*, choux à l'huile; du latin *caulis*.
Caut, fin, rusé, subtil; *cautus*.
Cauponizer, hanter les tavernes, les cabarets; du latin *caupona*.
Cauquemarre, animal imaginaire; sodomiste; qui *calcat marem*. On appelait aussi *cauquemarre* une sorcière. *Cauquemarres*, moines lubriques.
Cautement, adroitement; *caute*.
Cavain, *caveau*.
Cavèche, pour *caboche*; tête; de *caput*.
Caveçon, *chevestre*, martingale, licol. *Capistrum*.
Cecias, vent du nord-est; en grec *kaïkias*.
Céleusme, signal donné par les officiers d'un vaisseau, pour commander la manœuvre; en grec *keleusma*.
Céloce, brigantin, aviso, petit bâtiment très rapide, destiné à porter des nouvelles; en latin *celox*.
Cémade, faon du cerf; en grec *kémas*.
Cenchrine, serpent tacheté de points semblables à des graines de millet, d'où il a tiré son nom. En grec *kegchrinès* de *kegchros*, millet.
Cendal. Voyez *sandaux*.
Centonifique, faiseur de *centons*, et, par conséquent, compilateur.
Cèpe, animal fantastique, qui a les pieds et les mains comme l'homme, selon Pline et Elien.
Cèphe, grosse mouche qui mange le miel des abeilles; du grec *kêphên*, bourdon.
Céramite, de *kéramos*, terre à potier.
Cercelle, *sarcelle*, oiseau.
Cercopithèque, singe à queue, révéré des Egyptiens; du grec *kerkos*, queue; *pithêkos*, singe.
Cère, cire, en latin *cera*.
Cérébreux, du cerveau; de *cerebrum*.
Cerfouette, outil de jardinier pour remuer la terre; de *circum fodere*.
Cernophore, saltation que l'on exécutait en portant des coupes; du grec *kernos*, vase; *phérô*, je porte.
Cessateur, oisif, désœuvré, au milieu de gens affairés; en latin *cessator*.
Cestrin, bois odoriférant dont on faisait des patenôtres. Probablement le *cèdre*, ou le *citronnier*. Peut-être de *kestrinos*, durci au feu.
Chaffourer, *chauffourrer*, comme font les *chaufourniers* dans leurs *fours à chaux*; défigurer.
Chalcédoine, pierre précieuse, ainsi nommée du pays d'où on la tire.
Chalemastre, terme d'injure; vil, abject.
Chalemie, flûte champêtre, ou cornemuse; chanson rustique; du grec *kalamos*, roseau.
Challer, écaler, ôter la coque de certains fruits, comme des noix. Dérivé de l'allemand *schele*, coque, écaille.
Chamarre, habit de berger fait de peaux de chèvres avec des bandes sur les coutures, d'où *chamarrer*.
Champi, *a campis*; enfant des *champs*, enfant trouvé; et, par suite, bâtard.
Chanu, *canu*, ancien, qui a des cheveux blancs, chenu; du lat. *canus*, blanc.
Chapelle, couvercle d'un alambic, de *caput*; et l'alambic lui-même; d'où *chapelle* d'eau rose (IV, 14).
Chapifou, jeu de colin-maillard. On se couvrait le visage d'un linge ou d'une *feuille* de papier; de *capitifolium*.
Chapli, chapelure, miettes de pain.
Chapoter, cogner, battre.
Chappart, qui *s'échappe*.
Chappli, bruit des armes qui se heurtent les unes contre les autres; du verbe *chapployer*, donner des estocades.
Chapuis, charpentier; d'où le verbe *chapuser*, travailler en charpente.
Charanton, pour *charançon*, insecte.
Chardrier, chardonneret.
Chareté, cachelet, masque. Du bas lat. *cara*, figure. Au liv. v, 27, *chareté* fait un jeu de mots sur *charité*.
Charistère, hymne aux grâces, *charites*.
Charte, l'A B C; parce que l'alphabet était collé sur un carton; *charta*. — *Charte virade*; carte retournée, jeu.
Chasmate, casemate, fortification dans la partie basse de la place. — Rabelais prend la forme grecque *chasma*, abîme, au lieu de l'italienne, *casa matta*. — Abîme, ouverture subite de la terre, et tremblement, qui occasionne ces ouvertures.
Chastelet, sorte de jeu avec des noix, dont on fait un petit *château*.
Chatouille, poisson de mer qui a beaucoup d'arêtes.
Chaulmine, adj., couverte de *chaume*.
Chaumeni (*pain*), dur et grossier, plein de *chaume*, ou paille; de *calamus*. On disait aussi *chaumoisi*.
Chauver, ou *chouer*, remuer les oreilles.
Chelhydre, serpent aquatique.
Chélidoine, hirondelle de mer.
Chénevé, chènevis.
Chemin (*raisin*), raisin dont on fait le gros vin.
Chersydre, serpent amphibie.
Chesal, maison, église; de *casa*.
Chevalerie, équitation, exercices.
Chevaleureux, magnanime, loyal.
Chevaulcheur, écuyer, cavalier; homme de *cheval*. *Chevaulcher*.
Chevèce, chevêche, espèce de chouette, oiseau de nuit; *cucuba*. Jeu de cartes où l'on fait la chouette.
Chevreter, trépigner, se débattre comme une *chèvre* que l'on provoque.
Cheusson, au propre, cousin, insecte piquant; au figuré, un moine.
Chichar, lésineux, avare, vilain.
Chière, *chère*, mine, visage; du bas latin *cara*. *Bonne chère* signifie au propre bonne mine.
Chiliandre, qui contient mille hommes; du grec *khilioi*, mille; *andres*, hommes.
Chippe, barque anglaise (*ship*).
Chiquer, manger, terme d'argot.
Chironacte, qui prend à toutes mains. Du grec *cheirônax*, artisan.
Choine, pain blanc et délicat. Ménage veut que ce soit du pain de *chanoine*.
Chole, colère; du grec *cholè*, bile.
Chorée, danse, bal; *chorea*.
Chorme, pour *chiourme*, galère, bateau; *chiourme* est proprement le banc des rameurs ou des forçats d'une galère; de *hormé*, impulsion, ou *hormos*, station navale.
Cibot, ciboule, ou civette.
Cicindelle, ver luisant; *cicindela*.
Cierce, le vent *Circius* (ouest-nord-ouest), que désiraient les peuples de la Narbonnaise, pour purger leur pays des mauvaises exhalaisons.
Cil, celui.
Cinne (*kinna*), gramen de Cilicie.
Cinquain, le même raisin que Rabelais appelle *foirart*; d'où le proverbe: *Bourguignon cinquain*.
Circumbilivagination, mot formé à plaisir, de *circa umbilicum vagari*, pour exprimer un tournoiement.
Ciron, petite ampoule qui vient à la main.
Clairet, vin blanc.
Clamé, célébré, *clamatus*.

Paris. — Impr. Lacour et Cᵉ, rue Soufflot, 16.

Claveau, *clavel*, hameçon.
Claver, clouer, de *clavus*.
Claveure, serrure; de *clavis*. C'est aussi la plaque d'une serrure.
Clefs, jeu qui consiste à pousser une *clef* posée sur une table le plus avant possible, sans qu'elle tombe.
Clergie, *clergise*; science, savoir, instruction. Jadis les *clercs* étaient les seuls qui sussent lire et écrire.
Climactère, *climactérique*; toutes les septièmes années de la vie humaine, telles que 7, 14, 21, 28, 35 ans, longtemps réputées critiques. D'autres comptent par neuf: la soixante-troisième année, de 7 et de 9, était la plus redoutable.
Cliquant, pour clinquant; or brillant.
Cloisier, métayer, concierge, portier; de *clausus*, fermé.
Cloper, boiter, clocher. Nous avons conservé l'expression *clopin clopant*.
Clouatier, cloutier.
Clouer, pour *clore*, fermer.
Cober, *cobir;* colaphiser, frapper, battre, meurtrir; donner des coups.
Coccognide, *coccum gnidium*, graine de thyméléa, poivre de montagne.
Cocu, jeu de cartes, dit aussi *maucontent*.
Codice, cahier; *codex, codicis*.
Cœlivage, qui *va* au *ciel*.
Cœnaire. *Loi cœnaire*, loi sur les festins, loi somptuaire; de *cœna*.
Cogiter, penser, *cogitare*; d'où *cogitation*, pensée.
Coint, propre, ajusté, soigné, tiré à quatre épingles, du latin *comptus*, part. de *comere*, peigner.
Coireau, bœuf engraissé pour manger.
Coissin, coussin.
Col, ou *cole*; tourmente, tempête.
Colaphiser, souffleter; gr. *kolaphizô*.
Colée, coup de plat d'épée que l'on donnait au chevalier sur le *col*.
Collauder, célébrer, vanter; *collaudare*.
Colligance, lien, union, *colligation*.
Colymbade (olive), olive qui nage dans sa saumure. Du grec *kolymban*, plonger.
Combes, jeu de cache cache. Du mot *combe*, grotte.
Combreselle, l'action de se baisser en avant pour recevoir sur son dos.
Comète, masc., comme le lat. *cometa*.
Comite, compagnon; *comes, comitis*.
Comment, commentaire; *commentum*.
Compacture, liaison, assemblage, union; de *compactus*.
Compaing, compagnon.
Companage, mets pour manger avec son pain (*cum pane*).
Comparager, comparer.
Comparoir (se), se présenter.
Comparti, partagé par égales distances.
Compendieux, abrégé; *compendiosus*.
Compéter, convenir; *competere*.
Compite, carrefour où aboutissent plusieurs rues; *compitum*.
Complainct, plainte, doléance.
Complanir, raser; *complanare*.
Composer, mettre en parallèle. Un des sens du verbe latin *componere*.
Composer (se), se préparer.
Comprar, acheter. Mot espagnol.
Comprendre, contenir, renfermer.
Compulsoire, ce qui excite. *Compulsoire de burettes*.
Conare, la glande pinéale. *Kônarion*, petit cône.
Concilipète, qui va assister à un *concile*.
Concion, discours fait au peuple assemblé; *concio*.
Concords, concordant, qui s'accorde.
Conculquer, fouler aux pieds; *conculcare*.
Concussion, au propre, secousse, ébranlement; *concussio*.
Condemnade, jeu de cartes à trois personnes, le lansquenet.
Condieu, *Deus cum*; compagnon d'une divinité.
Condigne, également digne; *condignus*.
Confermé, affermi, confirmé.
Confès, confessé; qui a reçu le sacrement de pénitence.
Confinité, voisinage; *confinium*. *Confin*, adjectif, limitrophe.
Conformer pour *confirmer*; parler *conformément*.
Confratriæ, confréries.
Conjuge, époux; *conjux*.
Connil, lapin, *cuniculus*. On disait aussi *connin*. Mieux *Conil*.
Connubial, du mariage; *connubialis*.
Conopée, mot grec, pavillon de lit; de *conops*, cousin, parce qu'il garantit de ces insectes.
Conséquemment, ensuite, *consequenter*.
Consolde, *consoude*, plante médicinale.
Consonnante, consonne.
Consonne, adj., qui convient à.
Consonner, s'accorder; *consonare*.
Contempérer, modérer; *contemperare*.
Contemps, mépris; *contemptus*.
Contemptible, méprisable; *contemptibilis*. Rabelais emploie aussi le subst. *contemnement*, et le verbe *contemner*.
Contendent, prétendant, assurant, soutenant; de *contendere*.
Content, pour *comptant;* de l'argent *content*.
Contestablement, en contestation.
Contondre, froisser, briser; *contundere*.
Contract, adj., tendu, tiré; *contractus*.
Contregarder (*se*), se tenir sur ses gardes.
Contrepoinct (*à*), au contraire, au rebours.
Controvers, adj., débattu, agité.
Controverse, bataille, mêlée.
Contumélie, injure, outrage; *contumelia*.
Convenancer, convenir, faire une convention.
Convenir, venir de toutes parts, se rassembler, se réunir; *convenire*, d'où l'on a fait *convent*, *conventus*, et par corruption *couvent*.
Convis, visite; de *convisere*, visiter.
Convist, repas, festin; *convivium*.
Copie, quantité, abondance; *copia*.
Copieux, qui copie, qui imite les gestes, l'allure des autres, gouailleur. Les *copieux* de La Flèche.
Copistes, spécialement, ceux qui, à Rome, copient les bulles.
Coquarde (bonnet à la), sorte de bonnet à rebras, très lourd, et avec force rubans.
Coquart, *coquardeau*; galantin, godelureau, nigaud, bavard.
Coquantin, volant; ainsi nommé parce qu'il était fait de plumes de *coq*.
Coquasse, coquemar, chaudron. De *coquere*, cuire.
Coquassier, chaudronnier; faiseur de *coquasses*. Cuisinier; de *coquus*.
Coquatris, espèce de basilic.
Coquecigrue, animal et mets imaginaire, chose de nulle valeur. *A la venue des Coquecigrues*, c'est-à-dire jamais. On veut que le mot *coquecigrue* soit formé de *coq*, *cygne*, et *grue*.
Coquillon, docteur; ainsi appelé à cause du capuchon, *cucullio*.
Coquimbert, *coq imbert*; jeu de quilles en Touraine. Selon Le Duchat, jeu de dames à qui perd gagne.
Corbeau (de mer), poisson vivement coloré. *Corbeau*, ragoût à sauce noire.
Corbigeau, cormoran.
Corbiner, dérober, voler, comme un *corbeau*.
Cordace, danse comique et lascive des anciens. *Cordax*.
Cordouannier. Ce nom vient de ce que le meilleur cuir ou *cordouan* se préparait à *Cordoue*, en Espagne; d'où *cordonniers*.
Cormé, mauvaise boisson du Poitou, faite avec le fruit du cornouiller.
Cornaboux, cornet à bouquin.
Cornemuseur, conteur de sornettes.
Corner, crier, proclamer à son de trompe. On *cornait* l'eau à l'heure des repas, pour se laver les mains.
Cornette, sorte de coiffure des anciens magistrats. Ils finirent par la tortiller autour du col.
Cornucopie, corne d'abondance; masc., malgré l'étym. *cornucopia*.
Corpore, corps; *corpus, corporis*.
Corruer, tomber, manquer; *corruere*.
Corrugation, l'action de se rider; de *corrugare*.
Corruptèle, corruption, poison; *corruptela*.
Corsèque, javeline, dard à long bois.
Coruscant, brillant; *coruscans*.
Corybantier, dormir les yeux ouverts, comme les Corybantes, qui gardaient Jupiter enfant.
Coscoté, granulé, tacheté de petits points semblables aux coscotons, cossons ou couscoussou.
Cosse, t. de marine; anneau fixé aux vergues et haubans, pour faire passer les manœuvres courantes.
Costier, qui tire à côté du but.
Cote hardie ou *cotardie*, ancien vêtement, commun aux deux sexes.
Cotoniat, *coudignac*, cotignac, confiture de coings d'Orléans.
Couble, pour *couple*.
Coubte, coude; *cubitus*.
Coucourde, courge; *cucurbita*.
Couet ou *écouet*, cordage qui sert à assurer la grande voile et la misaine.
Couilleau, bon diable, bon vivant; de *cucullus*, capuchon.
Couillerine, pour *couleuvrine*.
Couillu, lâche, poltron, pusillanime.
Couleur, masculin, comme le latin *color*.
Couloir (*au*), en glissant, en coulant; manœuvre de la hache d'armes.
Coulpe, *colpe;* faute. *Culpa*.
Coulteau, véritable orthographe pour couteau; du latin *culter*, tandis que *cousteau*, coteau, vient de *costa*.

Coupeau d'*oignon*, sommité, rouelle; fig., chose de très peu de valeur.
Coupelaud, coupelle, examen, vérification.
Coupeaureille, couteau à lame mince.
Coupier, écuyer tranchant.
Coural, corail.
Courbassé, courbé, affaissé par l'âge.
Courbatu, brisé, qui a une *courbature*.
Courle, courge.|—, courlis, oiseau.
Courrail, verrou.
Courratiere, revendeuse.
Coursie, coursive d'une galère.
Coursoir, pompe d'un vaisseau.
Court, la *cour* d'un roi. — En écrivant ainsi ce mot, Rabelais semble adopter la dérivation de *cortina*, rideau, tente; ou celle de *cohors*, *cohortis*, escorte. Cependant il écrit de même *court de justice*, bien que *cour* en ce sens vienne évidemment de *curia*.
Courtaulx, cheval ou chien de courte taille, ramassé, ou la queue coupée.
Courtibault, dalmatique courte que les prêtres mettaient pour la messe.
Courtil, *courtille*, petit jardin clos; de *chors*, *chortis*, basse cour.
Cousson, *gousset* de chemise.
Coustretz, cotterets, petits fagots.
Cousturier, *coussier*. C'est ainsi qu'on nommait autrefois les tailleurs.
Coz, queux, pierre à aiguiser. En latin *cos*, *cotis*.
Cradot, ou *crados*, poisson des côtes de Bretagne; sardine.
Cranocolapte, phalange, insecte venimeux; de *kranon*, pour *karénon*, tête, et *kolaptô*, je frappe.
Crèche, étable, bergerie, écurie.
Crédileur, prêteur, créancier; *creditor*.
Crémastères, les deux muscles suspenseurs des testicules; du grec *kremaô*, je suspends.
Crénequin, armure de tête du cavalier, heaume, de *kranion*, crane.
Crépalocomes, cris et chants bachiques pratiqués dans les festins. De *kraipalè*, débauche, et *Comus*.
Creziou, creuset, en dauphinois.
Critiquer, parlant d'une maladie, d'une tempête; être dans une crise.
Crocheteurs (à l'article de Mercure), doit s'entendre non des portefaix, mais des *crocheteurs* de portes.
Crocote, animal qu'on croyait engendré du chien et de la hyène.
Croire, prêter, donner à crédit. Acception du verbe *credere*.
Croque teste, jeu dans lequel un enfant saute par-dessus un autre.
Crosse, jeu de balle avec un bâton.
Crotaphique (artère) placée aux tempes. Du grec *krotaphos*, tempe.
Croue, écrou d'un pressoir.
Crouller ou *crousler*; agiter, secouer.
Crouslelevé; couvert de croûtes de gale.
Croye, craie.
Cruc, croc.
Crucié, tourmenté, torturé; *cruciatus*.
Cruon, cruche, cruchon; mot poitevin.
Crustemenie, poire de Crustuminium dont parle Virgile (Georg., 11). M. de l'Aulnaye y voit des poires de *bon chrétien*: peut-être Rabelais a-t-il songé à ce double sens.
Cryère, nom d'une tour de Thélème, froide. *Kryeros*.
Crystallin vierge; cristal de roche.
Cubiculaire, valet de chambre, camérier. De *cubiculum*.
Cucalle, capuchon.
Cueillir (se), se rassembler, se recueillir, *colligere se*.
Cuider, penser, croire, de *cogitare*.
Culice, moucheron; *culex*.
Cullot, creuset.
Cultant, cultivant; *cultor*.
Cupier, désirer, *cupere*.
Cures, excréments; au propre, déjections des faucons.
Curial, de curie, valet de bas étage.
Curie, la cour, tribunal; *curia*.
Curse, cours, *cursus*.
Custode, garde; *custos*. Voy. *Roque*.
Cute cache, cache-cache; jeu.
Cymaise, vase d'étain à mettre du vin, aux contours onduleux; du gr. *kyma*, onde.
Cymasulte, ondulation; mot suspect. Peut-être *cymasulle*, de *kullos*, courbe.
Cymbale, petite sonnette qu'on mettait au cou des mulets, des vaches et autres animaux.
Cynamolge, peuple fabuleux d'Arabie, qui buvait du lait de chienne.
Cyne, chienne; *kuôn*, génitif *kunos*.
Cza, vieille orthographe du mot *ça*.

D

Dactyle, datte, fruit du palmier.
D'advantage; en outre, de plus.
Daguenet, *daguette*; petite *dague*.
Dail, faulx. Mot languedocien.
Dain, *daine*; délicat, appétissant.
Dam, *damp*, *dom*, seigneur; *dominus*.
Dangier, mal. *Nul nen print dangier*, nul n'en fut atteint. — Mari jaloux.
Dapes, mets; *dapes*.
Dar, ou *dard*; poisson blanc, très bon.
Darceau, petit *dar*, poisson.
Dardelle, trait, petit *dard*.
Dateur, donateur, qui donne; *dator*.
Daviet, *davier*; pince des dentistes.
Dea, certes, vraiment, oui *dà*.
Déambuler, se promener; *deambulare*.
Débéciller, disloquer, déboîter.
Débradé, qui a perdu les *bras*.
Debteur, syncope, débiteur; *debitor*.
Decempédal, qui a dix pieds de long.
Déception, *décepte*; imposture, fourberie, surprise; *deceptio*. *Décepter*, etc.
Déchasser, chasser, expulser.
Déclination, diminution, déclinaison, abaissement; *declinatio*.
Décliner, éviter, s'éloigner.
Décourir, découler, en parlant de l'eau.
Décrétalictone; ennemi, meurtrier, bourreau des décrétales; barbarisme. De *ktonos*, meurtre.
Décumane, dixième, et fig. très grand. *Decumanus* en lat. a les deux sens.
Déduict, amusement, plaisir; de *deducere*, distraire.
Défociller, démettre les *fociles*, les os de l'avant-bras.
Défortuné, malheureux, infortuné.
Dégluber, peler, écorcher; *deglubere*.
Dégourd, dégourdi, alerte, joyeux.
Dégoust, jus qui dégoutte d'une viande en broche. *Dégoust* d'eau, écoulement.
Degouziller, avaler, passer le *gosier*.
Degun, aucun, quelqu'un. Mot gascon.
Dehait, chagrin, tristesse, affliction, abattement, maladie, infortune. Ce mot est aussi adjectif. En deux mots, il signifie de bon cœur. Voyez *Hait*.
Dehinc, loin d'ici. C'est le *hinc* latin.
Déject, abattu, affaissé; *dejectus*.
Déifique, divin.
Délivre, exempt, débarrassé.
Demander. *J'en demande à*, je m'en rapporte à.
Démarcher, faire des pas en avant ou en arrière, se mouvoir.
Démigrer, émigrer, aller dans un autre endroit; *demigrare*.
Démoboron, mangeur de peuple; *démos*, peuple, *boros*, qui mange.
Démoler, abattre, démolir.
Demi ceinct, ceinture ou draperie.
Denare, *denier*.
Dendromalache. Mot formé de *dendron*, arbre, et *malachos*, mou; ou *malaché*, mauve. C'était une plante connue des anciens : ici le sens est généralisé.
Denrée, chose valant un *denier*; par syncope de *denarium*.
Départir, séparer, partager, s'en aller, se séparer. Subst., départ.
Dépennaillé, déguenillé; de *pannus*.
Déperdu, dispersé, égaré.
Dépescher, céder, transporter, libérer.
Dépopulé, dépeuplé : *depopulare*.
Déporter (se), se transporter, aller dans un endroit. Fig., se dispenser.
Déposcher, ôter de sa *poche*.
Dépression, abaissement.
Déprimé, abaissé, abattu.
Desangonnier, délasser, soulager, le contraire du latin *angere*.
Desarroi ou *desroi*, désordre.
Descliquer, parler aussi vite qu'un *cliquet* de moulin.
Désemparer, détruire les *remparts*. —, séparer, chasser.
Desfalloir, manquer.
Deshinguandé, déhanché.
Deslocher, disloquer.
Desmorché, qui a perdu son *amorce*.
Despèche, débit, vente.
Despection, mépris; *despectus*.
Despendre, dépenser.
Despescher (se), se dépêtrer, se débarrasser.
Despit, dépité, de mauvaise humeur.
Despiter, mépriser; maudire, de *despicere*. —, défier.
Despiteux, méprisable, rebutant.
Desprisement, mépris, détachement.
Despumer, écumer; *despumare*.
Desracher, *esracher*, arracher.
Desrayé, *desroyé*, *desruné*, déréglé, dérangé.
Desrocher, détacher du roc, précipiter du haut d'un rocher.
Desroté, délié, détaché.
Desrumpre, rompre, briser.
Dessiré, au pr., *déchiré*, mis en lambeaux; au fig., gueux, méprisable.
Destorse, détour.
Destoupper, débonder.
Destourbier, subst., obstacle, trouble.
Destroict, district, juridiction.
Destrois, embarras, difficulté.
Desver, endêver, enrager.
Désultoire, cheval de rechange; *desultorius*.
Desvoyé, hors de la voie, insensé.
Détravé (cheval), échappé du travail.

Au figuré, délié, déchaîné, sans frein.
Détrigoire, dévidoir.
Devanteau, tablier, mis par *devant*.
Devis, gré, fantaisie, plaisir. *A mon devis*, à mon gré.
Deult. Voy. *Doulois*.
Dévot, dévoué, consacré, voué; *devotus*.
Dévotion, zèle, serment, imprécation, malédiction, dévoûment.
Diabliculer, calomnier; du grec *diabolos*, calomniateur.
Diaspermatisant, abondant en sperme.
Diatypose, mot grec, linéament, description.
Diavol, diable, ital., *diavolo*.
Dicaste, du grec *dikè*, justice; juge qui rend à chacun ce qui lui appartient.
Dicté, *ditier*, *dictiez*, adage, maxime, proverbe, etc.
Diécule, petit jour; *diecula*.
Diffame, déshonneur.
Dilayer, prendre des *délais*, différer.
Diliger, chérir; *diligere*, d'où *dilection*.
Dille, *douzil*, fausset d'un tonneau.
Dilucule, point du jour; *diluculum*.
Dimion, apparence, idée fantastique. De l'Aulnaye donne ce mot comme hébreu; mais n'est-ce pas plutôt un dérivé du grec *deima*, crainte.
Dimitter, laisser, remettre; *dimittere*.
Diole, diable; *diabolus*.
Dioure, doré, couleur d'or. *Figues dioures*.
Diphthère, peau de parchemin préparée pour écrire; du grec *diphthera*.
Dipsade, vipère dont la morsure cause une soif extrême. De *dipsa*, soif.
Direption, pillage, déchirement; *direptio*.
Discéder, s'éloigner, s'écarter; *discedere*.
Discepter, disputer; *disceptare*.
Discession, séparation, départ; *discessio*.
Discourir, parcourir, aller çà et là; *discurrere*.
Discours, *decours*. Voy. ce mot.
Disgréger, diviser, disperser; *disgregare*.
Disperdre, distribuer; *dispertiri*.
Disputation, dispute, argumentation.
Dissolu, résolu; et *dissous*, détruit.
Dive, divine; *diva*.
Divers, contraire, inconstant; *diversus*. *Fortune la diverse*.
Divices, richesses; *divitiæ*.
Divise, devise; et *diviser*, deviser.
Dodeliner, bercer.
Dodine, sauce pour les canards ou oiseaux de rivière, au lait ou au verjus.
Dodrantal, qui a neuf pouces de long.
Doint, trois. pers. sing. du subj. du verbe *donner*.
Domestiqué, apprivoisé, familier.
Dominotier, faiseur de papier marbré, jadis appelé *domino*. — Faiseur de *dominos*, de camails; celui qui mange le bon Dieu (*dominus*).
D'ond, d'où, pour *dont*. Voy. *Ond*.
Dorcade, espèce de chevreuil; *dorcas*.
Dorelot, enfant gâté, mignard.
D'oresenavant; de *ores* (maintenant), *en avant*.
Dorophage, qui vit de cadeaux. *Dôron*, présent; *phago*, je mange.
Doubter, soupçonner, se douter.
Doulcine, flûte douce.
Douloir, *doulouser*, souffrir, se plaindre; *dolere*. D'où, *il me deult*.
Dours ou *dors*, le dos; *dorsum*.
Douzain, monnaie d'alliage, douze deniers.
Douzil, fausset avec lequel on bouche un tonneau.
Doye, vase, baquet; du bas latin *doga*.
Draconique, se dit d'une loi très sévère, comme celles de *Dracon*.
Dragées, épices des juges.
Drageoir, petite boîte dans laquelle on mettait des *dragées*, et qu'on portait à la ceinture.
Dragonneau, sorte de ver qui se loge entre cuir et chair, aux jambes.
Drogueur, droguiste.
Drolatique, plaisant, malicieux.
Dronos, coups, horions; donner, faire *dronos*, battre quelqu'un.
Dropace, dépilatoire; *dropax*.
Dryinade, sorte de serpent. En grec *dryinos*; de *drus*, chêne.
Duc, chef, général; *dux*.
Dumet, *duvet*. D'où l'adj. *dumeté*.
Duppe, *huppe*, oiseau.
Durer, v. act, conserver; *durare*.
Dyscole, morose; au pr., digérant difficilement: de *dus*, mal, et *colon*, mets.
Dyscrasié, sans force, de mauvaise constitution, intempéré. De *dus*, mal; *kratos*, force.

E

Eale, animal fabuleux, de la grosseur d'un cheval marin, et ayant une queue d'éléphant (Pline).
Ebuscheter, ramasser des brins de bois.
Ecarlate, mot qui, comme *cramoisi*, désigne moins une couleur que la perfection de la teinture. Il y avait de l'*écarlate* verte, bleue et noire.
Echephron, gentilhomme de Picrochole, prudent, avisé; de *echôn* et *phrên*, ayant, la sagesse.
Echervi, chervi, plante ombellifère, dont on mange les racines.
Echineis, le remora, auquel on attribuait la vertu d'arrêter les vaisseaux.
Ecorniflé, écorné.
Editer, mettre en lumière, publier; du latin *edere*.
Editue, gardien d'un temple; *æditus*.
Efféré, fier, superbe, sauvage; *ferus*.
Effroi, clameurs, cris tumultueux. *Faire effroi*, pousser de grands cris pour *effrayer* l'ennemi. *Sans effroi*, sans bruit, en silence.
Effructé, effruité.
Effundre, répandre, épancher, semer; *effundere*. Nous avons le subst *effusion*.
Égène, nécessiteux, qui a besoin, pauvre; *egenus*.
Egraphiner, égratigner, écorcher.
El, il, lui, l'autre.
Elanes et *lanes*, les landes de Bordeaux.
Electre, alliage d'or et d'argent, ou ambre jaune; *electrum*.
Eleemosyne, aumône; du g. *eleemosyné*.
Elenchie, perle taillée en poire, du latin *elenchus*.
Élicie, éclair, lumière subite, éloise; de *elucere*.
Elixo, mot corrompu de *elixir*, nom donné au mercure, ou au soleil.
Elope ou *ellops*; esturgeon; serpent non venimeux.
Eluer, laver, nettoyer; *eluere*.
Elutien, (plomb); plomb très pur, lavé par les eaux souterraines; *elutus*.
Emacié, maigre, desséché; de *macies*.
Emballer, avaler, engloutir.
Embastonné, armé.
Embaviété, les mâchoires déboîtées.
Embesoigné, embarrassé, occupé.
Emblémature, peinture allégorique.
Embler, enlever, dérober; d'où *à l'emblée*, furtivement.
Emblic, espèce de myrobolan.
Emboire, aspirer, pomper.
Embousé, souillé de *boue*, sali.
Embrum, *brume*, brouillard épais.
Embrunché, entortillé, affublé; du latin *imbricare*, revêtir de briques.
Emburelucoquer (s'), s'embarrasser de chimères, comme les moines à *coqueluchons* de *bure*.
Embut, entonnoir. Mot languedocien: de *imbutus*.
Emmélie, genre de danse décente, et posée; du grec *emmeleia*, cadence.
Emmouché, gâté par les mouches.
Empaletoqué, enveloppé, entortillé. Le *paletoq* était une espèce de casaque à coqueluchon. *Paletoque*, habit; en espagnol.
Empas, entraves; de *impedire*.
Empeigné, empêtré dans la poix.
Empereur, grand poisson, xiphias.
Empescher, occuper, embarrasser.
Emploicte, débit, emplette; *d'emploicte*, de défaite.
Emploicter, employer.
Empreu, en premier, du grec *en*, dans; *prôtos*, premier.
Emprinse, entreprise.
Emunder, nettoyer, purifier; *mundare*.
Enamouré, transporté d'amour.
Enceincter, concevoir, comprendre.
Enchanteur, *chanteur*.
Enclaver, enfiler un anneau.
Enclin, *encliné*; courbé, encliné.
Encliner, être enclin, incliner, pencher.
Enclume, masc., comme le lat. *incus*.
Encocher, fixer, attacher.
Endouairé, doué, doté.
Endossure, dernier revêtement.
Enduire, avaler, digérer, faire entrer, *inducere*. T. de fauconnerie.
Enéorème, nébulosité dans l'urine. De *en*, dans; *aïôrein*, suspendre.
Enflamber, enflammer.
Enfondre, mouiller; *infundere*.
Enfondrer, défoncer, percer.
Enganner, attraper; ital. *ingannare*.
Engarder, empêcher, observer.
Engastrimythe, ventriloque, qui parle du ventre ou plutôt du fond de la gorge, de sorte que la voix paraît venir de loin; du grec *en*, dans, *gastêr*, ventre; *muthos*, parole.
Engin, stratagème, artifice; toute espèce de machines de guerre.
Engiponné, enjuponné. Veau *engiponné*, en robe de docteur.
Engouler, avaler, engloutir dans sa *gueule*.
Engroué, arrêté, retardé.
Engrouin (*mal*), mauvaise humeur, grognement, et aussi mauvaise fortune; adj. *engrois*.
Engys, voisin, proche; du gr. *eggus*.
Enhydride, couleuvre aquatique dont parle Pline; gr. *en*, dans; *hudôr*, eau.
Enigme, masc.; *ænigma*, neutre.
Eniter (s'), s'efforcer, tâcher; *eniti*.
Enlevé, pour élevé.
Ennasin, l'île des camus ou *ennasés*.

Ennicroché, crochu, tourné en crochet.
Enordir, souiller, salir. Voy. *hord*.
Enquarré, engravé, échoué.
Enquestrer (s'), s'informer; *inquirere*.
Enrimer (s'), pour s'enrhumer.
Ens, dans.
Ensagir, devenir sage.
Ensigne, enseigne.
Ensuivir, s'ensuivre.
Entalenter, *atalenter*, exciter le désir.
Entéléchie, littéral, réalité. Aristote appelle ainsi l'essence de l'âme, de *en*, dans; *télos*, fin; *échô*, j'ai.
Entendant, intendant, inspecteur.
Ententivement, attentivement.
Entommer, entamer, couper, trancher; du gr. *entomè*, incision.
Entract, extrait, onguent.
Entrepas, *pas* du cheval *entre* le trot et l'amble; au fig., gehenne, chevalet.
Entrer, v. act; *quels signes entre le soleil*.
Entretènement, liaison, conversation et conservation.
Epaenons, discours à la louange, éloges; du grec *épaineô*, je loue.
Epagon, moufle, en grec *épagôn*.
Epanalepse, répétition de mots; du grec *épanalepsis*.
Ephectique, philosophe pyrrhonien; temporiseur; de *épéchô*, je retiens.
Epicénaire, passetemps; gr. *kénos*, vide.
Epigramme, masc.; *épigramma*.
Epilénie, chant des vendanges; de *lénos*, pressoir.
Epinice, chant de victoire; gr., *niké*.
Episémasie, gesticulation, langage par gestes; du gr. *sémasia*, signe.
Epistemon, savant; du gr. *épistamai*, je connais.
Epitaphe, masc.; *epitaphium*.
Epithète, masc.; *epitheton*.
Equal, égal; *æqualis*.
Eque, cheval ou jument; *equus*, *equa*.
Equiparer, égaler; *æquiparare*.
Eraige, race, lignée; de *radix*, racine.
Ergot, argument sophistique, de *ergo*.
Ermine, véritable orthogr. du nom de l'animal appelé vulgairement *hermine*, originaire d'*Arménie*.
Erratique, vagabond, *erraticus*.
Erreur, masc. comme *error*.
Eruce, roquette, plante; *eruca*.
Erynge, chardon, panicaut.
Erythrée, la mer Rouge; gr. *erythros*.
Es, aux, dans.
Esbanoyer (s'), se divertir, *s'épanouir*;
Esbaudir (s'), se réjouir.
Escafignon, chausson, escarpin, chaussure très légère; de *scaphium*, bateau.
Escalle, écaille, *schele*, allem.
Escalque, écuyer tranchant; de l'italien *scalco*.
Escamper, décamper, s'en aller.
Escantoula, chambre de l'argousin d'une galère.
Escaper, échapper.
Escarbouiller, éparpiller, bouleverser: de *garbouil*, désordre.
Escarrabillat, de bonne humeur; réjoui.
Eschaller, écaller des noix ou autres fruits à coques; escalader.
Escharbot, escarbot ou escargot.
Escharbotter, écarter, éparpiller, remuer, comme font les *escarbots*.
Eschars, chiche, avare; de l'ital. *scarso*.
Eschaubouillure, ampoule.
Eschauguette, guérite de soldat, sentinelle. De l'all. *schau*, éminence; et *wachten*, veiller.
Escheneau, canal qui conduit l'eau.
Eschine, hérisson; du gr, *echinos*.
Esclaffer (s'), éclater de rire.
Esclairer, verser à boire.
Esclanche, gigot de mouton.
Esclopé, boiteux, *claudus*.
Esclou, clos, fermé; et aussi éclos.
Esclouer, faire éclore.
Escoler, instruire, endoctriner, orner, embellir; *excolere*.
Escolpette, petite arquebuse; *sclopeta*.
Escorier, écorcher; *excoriare*.
Escorné, vil, méprisable; de l'ital. *scorno*.
Escort, avisé, prudent; de l'ital. *scorto*.
Escoublettes, jeu qui consiste à se heurter la tête comme des béliers.
Escouffe ou *escoufle*, cerf-volant; milan; monnaie; vêtement de cuir.
Escouvette, petit balai.
Escriptoire, masc., *vas scriptorium*.
Escrouler, agiter, secouer fortement.
Esculer, *escousser*; secouer, donner des secousses.
Escurer, nettoyer, et par extension détruire, arracher.
Escurieu, *escuriel*, *escureux*; écureuil.
Escuts, écus; — *à la lanterne*, demi teston d'argent à écusson carré; — *au sabot*, dont l'écusson était en pointe; — *au soleil* ou *sol*, monnaie d'or de Louis XI; — *à l'étoile poussinière*, monnaie imaginaire.
Esgous, sale; du mot *égoût*.
Esgousser, tirer de la *gousse*, ou coque.
Esguard, hagard, revêche.
Esguassé, agacé, en parlant des dents.
Esgue, rosse. Voy. *Eque*.
Eslourdi, alourdi, étourdi par un coup.
Eslucher, sucer, pomper.
Esmé, dispos, de bonne volonté, estimé: *esme*, par syncope, pour *estime*.
Esmeutir, se vider le corps, en parlant des oiseaux de proie.
Esmorche, amorce.
Esmouchail, éventail, chasse-mouches.
Esmoi, trouble, épouvante, *émotion*.
Espace, fém., malgré l'étym.; *spatium*.
Espandu, répandu, dispersé. *Espandre*.
Esparer (s'), s'éclairer, s'épurer, en parlant du ciel; ital. *sparar*.
Espartir, éparpiller, diverger.
Espaultré, les épaules démanchées.
Espèce, apparence; *species*. Pl., épices.
Esperruquet, rasé, tonsuré.
Espices, confitures, dragées; épices que les juges recevaient autrefois; ils les abandonnèrent pour de l'argent.
Espie, espion, et même espionnage.
Espiner (s'), se piquer aux épines.
Espingarde, arbalète sur roues, ou mousquet de rempart.
Espinoches, épinards, ou petit poisson qui a le dos épineux.
Esquame, écaille; ital. *squama*.
Esque, maigre, étique.
Esracher, arracher.
Esrené, éreinté; de *renes*, reins.
Esseuil, pour seuil.
Essor, adj.; qui prend bien l'*essor*: se dit de l'oiseau de proie.
Essorillé, qui a les *oreilles* coupées.
Estaché, *attaché*.
Estail, cordage qui sert à guinder, dans un vaisseau, la chaloupe, les ballots.
Estamet, étamine; étoffe de laine.
Estanterol, partie d'un vaisseau voisine de la poupe; piquet de cavalerie.
Estaphe, étrier; d'où *estafier*.
Estau, boutique où l'on *étale*.
Esteuf, balle de paume, de bourre; de *stupa*.
Estioméné, malin, corrosif, purulent, en parlant d'un ulcère. Mieux *esthioméné*, du gr. *esthiô*, je consume.
Estival, d'été. *Æstas*.
Estivalet, ancienne bottine ou chaussure; de l'allemand *stiffel*, botte.
Estoc, épée, bâton ferré, massue; de l'allemand *stock*, bâton. *Estoc volant*, court bâton ferré.
Estoffe, matière, bois, pierre, marbre. *D'estoffe*, bien conditionné.
Estommi, étourdi, étonné; de l'allemand *sturmen*.
Estorce, *entorse*, croc en jambe.
Estradiots, stradiots, hommes de guerre; chevau-légers d'Albanie, du grec *stratiôtès*, soldat.
Estranger, v. act., éloigner, repousser; au neut., fuir, quitter le pays.
Estré, et mieux *oestré*, incité, aiguillonné, animé; du lat. *œstrum*.
Estrelins, peuples situés à l'*est* de l'Angleterre; anséatiques.
Estrene (en bonne), de bon cœur.
Estrif, peine, chagrin, dispute, rixe.
Estripper, déchirer, faire sortir les trippes du ventre.
Estrivières, supports de l'étrier.
Estude, masc.; de *studium*, neutre.
Esuriales (féries), jours de jeûne; *esurio*, j'ai faim.
Esventoir, éventail.
Eterne, éternel; *æternus*.
Ethnique, païen, gentil; *ethné*, races.
Eudemon, nom d'un page de Gargantua, bon génie; de *eu* et *daimon*.
Eumetride, espèce de pierre précieuse.
Eurycliens, devins; de l'engastrimythe *Euryclès*, dont parle Aristophane.
Euergetes, bienfaiteur; *ergon*, œuvre.
Eusthenes, homme de la suite de Pantagruel; en grec, fort, robuste.
Évader, éviter; de *vadere*; passer à gué, *vadare*.
Évangile, bonne nouvelle; du grec *eu*, bien; *aggellô*, j'annonce.
Éversion, destruction; *eversio*.
Éviré, épuisé; de *vires*, force. —, châtré, de *vir*, homme.
Évohé, ou *évoé*, courage; cri des Bacchantes; du gr. *euhuié*, courage, fils!
Excelse, élevé, éminent; *excelsus*.
Exclamer, s'écrier, crier à haute voix; *exclamare*.
Excolé, embelli, enrichi; de *excolere*.
Excoriateur, écorcheur; d'*excoriare*.
Excortiquer, ôter l'écorce; de *cortex*.
Exempler, copier, imiter.
Exemptile, facile à enlever; d'*eximere*.
Exentérer, arracher les entrailles; du grec *exenterizô*.
Exéquant, exécutant; de *exequi*.
Exèques, funérailles; *exsequiæ*.
Exercite, armée; *exercitus*.
Exhauste, épuisé; *exhaustus*.
Exhilarer, réjouir; *exhilarare*.
Exile, mince, fluet; *exilis*.
Eximé, maigre, hâve, sec; *eximere*.
Exinani, épuisé, défait; *exinanitus*.
Existimer, estimer, penser; *existimare*.

Exiture, issue, sortie; *exitus*.
Expectation, attente; *expectatio*.
Expédié, expéditif, prompt.
Expoli, perfectionné; *expolitus*.
Exquisitement, soigneusement, poliment; *exquisitè*.
Extoller, exalter; *extollere*.
Extranéiser, chasser; *extraneare*.
Exuler, être exilé; partir, *exulare*.

F

Fabrile, d'artisan; *fabrilis*.
Faciende, occupation; *facienda*.
Facond, qui s'exprime aisément, élégamment; *facundus*.
Faque, ou *fasque*, poche; de l'allemand *fach*, étui
Facteur, historien, narrateur des *faicts*.
Facultatule, diminutif de *faculté*.
Fadrin, officier de galère.
Fagot, basson; ital. *fagotto*.
Fagutal, lieu planté de hêtres; de *fagus*, hêtre.
Faictice, fait à plaisir, artistement.
Faie, *feye*, troupeau d'animaux; une *faie* d'oisons. Mot dauphinois.
Failli, sans vigueur, qui *fault*.
Faire pour, prouver pour; latinisme.
Faitard, lâche, paresseux.
Fallace, mensonger; *fallax*. —, subst. fém. tromperie; *fallacia*.
Fame, réputation; *fama*.
Fame, faim; *fames*.
Fanfare, parade, forfanterie.
Fantesque, servante, entremetteuse; mot italien.
Farats, tas, monceau.
Farfelu, gras, épais.
Fascher, fatiguer, ennuyer.
Fascicule, petit fagot; *fasciculus*.
Faséol, espèce de fève; *phaseolus*.
Fatuel, de *fatuus*, sot, insensé; de *fatum*, prophétique.
Faulte, défaut, manque.
Faulx, traître, inexorable. *Faulse mort!*
Favorer, *favere linguis*, faire silence.
Fauste, heureux; *faustus*.
Féablement, loyalement.
Féaulté, fidélité, loyauté.
Fèbre, fièvre; *febris*.
Febvre, ouvrier, fabricant; *faber*.
Fein, pour foin; *fenum*.
Félice, heureuse; *felix*.
Fémore, cuisse; *femur*.
Fénabrègue, en Languedoc, l'alisier.
Fené, fané, flétri.
Fenestré (*solier*), sandale garnie de courroies lacées à jour.
Féode, fief; *feudum*.
Fercule, plat, mets; *ferculum*.
Fériau (*jour*), de repos; *feriatus*.
Férine, gibier; *ferina*.
Fermail, fermoir d'un livre.
Fermer, affermir, appuyer; *firmare*.
Fernel, pièce de la proue d'un vaisseau.
Ferrière, flacon pour le voyage.
Ferveur, masc., comme le latin *fervor*.
Fiance, confiance; *fiducia*.
Fictil, fait d'argile; *fictilis*. En parlant du tonneau de Diogène, peut-être faut-il lire *faictice*. Voy. ce mot.
Fiers, raisins appelés aussi *fumés*.
Fieulx, fils; mot picard.
Filopendoles, mieux *filipendules*; poids suspendus à des fils; contrepoids.
Finablement, finalement, enfin.
Finer, finir, terminer.
Fins, confins, limites.
Fistique, sorte de pistache.
Flac ou *flaque*, flasque.
Flageoler, duper.
Flagitiose, vicieux; *flagitiosus*.
Flagrant, brûlant; *flagrans*.
Flambe, flamme; d'où *flamber*.
Flamberge, épée. Celle de Renaud de Montauban.
Flammivome, qui vomit des flammes.
Flanquegé, flanqué, ital. *fiancheggiato*.
Flasque, flacon; ital. *fiasca*.
Flatri, dompté.
Fleureter, effleurer.
Flexuosité, détour; *flexus*.
Floquar, floc, houppe.
Floquer, aller au gré du vent.
Floride, fleuri; *floridus*.
Flute d'un alambic; le tuyau.
Focile ou *faucile*, les deux os de l'avant-bras.
Foirar, raisin laxatif; pineau.
Folfré, affolé.
Follier, folâtrer.
Fonde ou *funde*, fronde; *funda*.
Fondement, en dr. pièce justificative.
Forbe, fourberie, tromperie.
Forcettes, petites cisailles.
Forcés, *forçats* des galères.
Forclus, *forclos*; mis hors; *foras clausus*.
Forestier, étranger, ou banni; de *foras*; italien *forestiere*.
Forfant, part. de *forfaire*; menteur, fourbe, scélérat.
Forisser, sortir; d'où *for-issu*, sorti des bornes; de *fuoruscito*, banni.
Formage, fromage. De *forma*.
Forteresse, force.
Fortunal, orage, tempête; ital. *fortuna*.
Forvoyer, s'égarer; *foras* et *via*.
Fouyer, fouir; *fodere*.
Fouilloire, instrument du foulon.
Fouillouse, poche, bourse; en argot.
Fouppi, chiffonné, *foulé* aux *pieds*.
Fouquet, jeu qui consiste à tenir dans la narine de l'étoupe enflammée sans se brûler; de *focus*.
Fourbi, fourbe, sorte de jeu.
Fourche fière, fourche ferrée; *ferrata*.
Fraières, *fraires*, fraises; *fraga*.
Francarchers, archers non soldés.
Francaubier, raisin blanc; de *albus*.
Franc du quarreau, jeu de palet sur les lignes d'un carré.
Francgaultier, homme de plaisir.
Franctaulpins, soldats levés dans les villages. *Taulpin*, mineur, de la taupe.
Fraudulent, fourbe; *fraudulentus*.
Fray, *fra*, *frater*; frère.
Frayer, fournir aux *frais*.
Frelampier (*frère lampier*), chargé du soin des lampes; fig. homme de néant.
Frelaut, bon vivant.
Fréquent, fréquenté, visité.
Freslonique, de frelon; qui pique.
Fressurade, vive caresse, ruade.
Frestel, flûte de Pan.
Freté, rompu à la ruse; de *fractus*.
Frezes (*febves*), nouvellement dérobées.
Frigore, froidure, *frigus*.
Fringuer, s'émanciper, danser.
Fripelippes, ami de franches *lippées*.
Fripperie, friponnerie.
Friquenelle, petite andouille.
Friscade, rafraîchissements.
Frisque, gaillard, leste, mignon.
Frizon, vase de terre.
Fromentée, bouillie de froment.
Froncle, furoncle, abcès,
Frondillon, fil ou soie que l'on dévide.
Fronteau, bandelette, diadème.
Fruictage, quantité de fruits.
Fruition, jouissance; de *fruor*.
Frutice, arbrisseau; *frutex*.
Fulci, appuyé, soutenu; de *fulcire*.
Funge, champignon; *fungus*.
Funger, s'acquiter de; *fungi*.
Furon, furet, animal et jeu.
Furt, vol, larcin; *furtum*.
Fust, bâton; *fustis*.
Fuste, flûte, espèce de navire.
Fusté, ravagé, battu de verges.

G

Gaban, caban, capote.
Gabarier, batelier, porte-faix.
Gabelle, en général, impôt, tribut.
Gaber, *gabeler*; railler, moquer, faire dupe; ital. *gabbare*.
Gabie, la hune d'un mât, — moquerie; de *gaber*; *fol de gabie*.
Gagate, pierre de Lycie, jaïet, du fleuve *Gagès*.
Gager, saisir les meubles pour gages.
Gaillardets, les réformés, papefiques.
Galée, galère; *vogue la galée!*
Galent, robuste, dispos; *valens*.
Galentement, avec vigueur; *valenter*.
Galentir, fortifier.
Galéote, sorte de lézard, selon Pline.
Galimart, partie de l'écritoire où l'on met les plumes; de *calamus*.
Galinotte, gelinote.
Gallefretier, *galfatier*; goudronneur de vaisseaux; fig. homme de néant.
Galler, se divertir.
Galler, battre, frapper, rosser.
Gallier, ami de la joie; par dénigrement, vaurien.
Galline, poule; *gallina*.
Gallois, bon compagnon, joyeux, alerte. *Galloise*, courtisane.
Galonner, battre, frapper.
Gals, les Galles (*galli*), prêtres de Cybèle.
Galverdine, cape, jaquette de paysan.
Gambayer (se), étendre les *jambes*, *gambader*.
Gammare, homard; du gr. *kammaros*, écrevisse.
Ganivetier, faiseur de *ganivets*, ou canifs.
Garannier (chat), de *garenne*, sauvage.
Garant, cordage pour haler.
Garbe, prestance; belle *garbe*. De l'italien *garbo*, gentillesse.
Garbin, en Languedoc, petit vent frais qui s'élève sur le midi.
Garbouil, querelle, bruit; it. *garbuglio*.
Gare-serre, signal de serrer les rangs.
Gargaréon, gavier, gavion, gosier.
Garon, poisson de mer.
Garot, *garrot*; trait d'arbalète.
Garré, *bigarré*.
Garreau, taureau pie.
Garrigues, landes, bruyères.
Garse, anciennement jeune fille, vierge.
Gast, dégât; de *vastare*.
Gaster, dévaster. *Se* —, se blesser.

Gastrolatres, adorateurs du ventre, les moines.
Gatte, hune du moyen mât.
Gau, coq; *gallus*.
Gaubregeux, qui se *goberge*, ricaneur.
Gavache, lâche, sans cœur.
Gaudés, menues prières.
Gaudisserie, folâtrerie; de *gaudere*.
Gai, pour *geai*, oiseau.
Gai, pour *j'ai*, jeu de cartes; brelan.
Gayetier, joueur de cornemuse; de l'esp. *gaitero*.
Gazes, trésors, richesses; *gaza*.
Gehaigner, act.; torturer, *géner*, — neut. se plaindre, de l'hébr. *gehenna*.
Geline, poule. *Gallina*.
Généthliaque, thème astrologique sur la nativité (*genesis*).
Genevois, habitant de Gênes et non de Genève.
Génit, père, qui a engendré; *genitor*.
Génitaire, demi-pique, javeline.
Génitif, qui engendre; *genitor*.
Gent, *gentil*, agréable.
Gergon, *jargon*. Esp. *jerigonza*.
Gesir, reposer, être *gisant*; lat. *jaceo*.
Gibbe, *gibbeux*, bossu; *gibbosus*.
Glai, joie, plaisir. Angl. *glee*.
Gland, balle, petit boulet.
Glateron, *grateron*, plante rude au toucher, qui s'attache facilement.
Glaz, *glace*; ferré à *glaz*. *Glaz*, couleur bleue; de *glastum*, pastel.
Glener, glaner.
Glic, jeu de cartes; all. *gluck*, bonheur
Glimpe, flambeau; angl. *glimpse*, éclat.
Gliron, loir; *glis*, *gliris*.
Glout, *glouton*, goulu, avide.
Gluber, enlever l'écorce; *glubere*.
Glyphoire, clifoire, canonnière, petite sarbacane de sureau.
Gnave, diligent; *gnavus*.
Gobelin, esprit follet, lutin.
Gocourt, de moyenne longueur.
Godale, bière; d'où *godailler*, boire à l'excès; ang. *good ale*, bonne bière.
Godebillaux, tripes de bœufs.
Godemare, gros ventre.
Godepise, mieux *codpise*, braguette; de l'ang. *cod. piece*.
Goguelu, railleur, ricaneur; du vieux mot *gogue*, plaisanterie.
Goildronné, *goudronné*, enduit de *goudron*; pimpant.
Goitrou, goître, goîtreux; *gutturosus*.
Gonelle, casaque blasonnée qu'on revêtoit par-dessus l'armure.
Gorgeron, le gosier.
Gorgiaser (se), se pavaner, faire le beau. *Gorgiaseté*, magnificence.
Gorrier, richement couvert, paré.
Gossampine, le cotonnier.
Gouet, petit couteau sans ressort.
Gouge, fille, femme; souvent en mauvaise part.
Goulpil, renard; du lat. *vulpes*.
Gourmander, barder, larder.
Gourneau, poisson de la Méditerranée.
Gousset, l'armure sous les aisselles.
Goyon, goujon, petit poisson.
Grabeau, discussion, examen.
Grabeler, débrouiller, discuter.
Gracieux seigneur, poisson de mer peu commun.
Gracule, geai; *graculus*.
Graille, corneille.
Grain, pas du tout; je n'en veux *grain*.
Graisler, *griller*, rôtir.
Grampé, qui a une *crampe*.
Graphide, esquisse; au fig., métaphore; de *grapho*, je dessine.
Graphiner, égratigner.
Gratuité, reconnaissance; de *gratus*.
Gratulation, action de grâce.
Graver, gravir.
Greffe, poinçon, style; de *graphô*.
Grégal, vent nord-est, de Grèce.
Grégeois, grec.
Greigneur, *grandior*, le plus grand.
Grève, affliction, peine, ennui.
Grève, jambart, armure de jambe.
Grever, chagriner, léser; *gravare*.
Grezillons, menottes, manicles.
Griais, *gris* bleuâtre.
Griesche, jeu du volant.
Grillotier, rôtisseur.
Gripper, en argot, chipper, voler.
Grisle, gril. *Grisler*, griller. *Grislement*, pétillement.
Grison, grès.
Grivolé, maculé, tacheté.
Grobis, *faire du grobis*, faire l'important.
Grolle, corneille noire. —, cible, au centre de laquelle on peignait une corneille. *Noyer grollier*, où était le tir à la cible.
Gros tournois, monnaie d'argent frappée sous Louis IX, à son passage à *Tours*.
Grosse, grossesse.
Grousser, gronder, murmurer.
Grumeler, gronder entre ses dents.
Grupper, gripper, accrocher.
Gruyers, soldats suisses, du baillage de *Gruyères*.
Gryphe, gryphon, oiseau fabuleux. — *Gryphons de montagnes*, greffiers des chats fourrés. *Gryphe*, énigme; gr. *grups*.
Guédoufle, bouteille à gros ventre, ou à deux goulots et deux compartiments.
Guementer (se), se plaindre, s'enquérir.
Guenaulx, gueux.
Guespin, satirique, piquant comme une *guêpe*. Les *guespins* d'Orléans.
Guide, subst. féminin.
Guildin, cheval hongre; *gelding*.
Guille, fraude, tromperie. *Guiller*, de l'anglais *guile*.
Guimaux, ou *bimaux*, prés fauchés deux fois l'an.
Guimple, ou *guimphe*, guimpe, voile.
Guiterne, guitare.
Guizarmé, armé d'une *guizarme*, hache à deux tranchants.
Gumène, cordages des ancres, et tous grands cordages.
Guster, goûter; *gustare*.
Gui de Flandres, sorte de plâtre.
Guinette, jeune poule de *Guinée*.
Gymnaste, du grec *gymnastés*, maître des athlètes.
Gyrer, tourner; *gyrare*.
Gyrine, têtard de grenouille.
Gyrognomonique, tournoyant.
Gyronniquement, en rond.

H

Habeliné, mécontent.
Haquebutier, arquebusier.
Hagarène. Voyez *Agarène*.
Haim, croc, crochet; *hamus*.
Haire, incommodité comme en fait à la peau une *haire*, un cilice.
Haire, au prop., cerf qui fait son bois; fig., pauvre diable, gueux.
Hairon, héron.
Hait, allégresse, santé, bonne volonté. —, adj., joyeux, gai, dispos. *De bon hait*, de bon gré. Voy. *dehait*.
Haiter, plaire, agréer.
Halcret, *halecret*; corselet en fer battu.
Halleboter, grapiller.
Hallebrené, éreinté.
Haltères, voyez *altères*.
Handion, dragon venimeux.
Hanicroche, arme dont le fer était recourbé en crochet; d'où fig. *anicroche* ou *hanicroche*, pour accroc.
Hannuyer, hab. du Hainault; *Hannones*.
Happesouppe, cuiller.
Haranier, mangeur de harengs.
Hardeau, gars, jeune garçon. Au féminin *hardelle*.
Harmène, petit basilic.
Harpailleur, voleur, vagabond.
Harpyaque, de *harpie*.
Hascher, fendre l'air comme avec une hache, en parlant d'un oiseau.
Hastereaulx, foies de volaille coupés par rouelles, et enfilés avec du lard dans des brochettes ou *hâtelets*.
Hastier, grands chenets de cuisine. Voyez *contrehastiers*.
Hastiveté, promptitude, diligence.
Hastilles, boudins, andouilles, tranches de porc rôties; de *haste*, broche.
Havet, croc, crochet.
Hault, tardif. *Le caresme si hault*.
Heaulme, casque, du saxon *helm*.
Heaulme, la barre du gouvernail; en angl. *helm*, gouvernail.
Hebdomade, semaine; du grec *hebdomos*, septième.
Hélépolide ou *hélépole*, machine de guerre des anciens; du grec *helein*, prendre, *polis*, ville.
Hémicraine, mal de tête qui n'affecte que la moitié de la tête, *migraine*. *Hémisus*, demi; *kranion*, crâne.
Hémiole, nombre qui contient un autre nombre (pair), plus la moitié de ce dernier nombre; comme 3 à 2; du gr. *hémisus* et *holos*, tout.
Hémorrhoïde, serpent dont la morsure occasionne une hémorrhagie.
Henilles, contes de vieilles; de *anilis*.
Heouse, houx, arbrisseau.
Heptaphone, écho qui répète sept fois; *hepta*, sept, *phonè*, voix.
Her (pluriel *hers*), de *herus*, seigneur.
Her, *hérault*, messager.
Herbier, herboriste.
Hergneux, dyscole, acariâtre. —, qui a une hernie.
Herper, se dresser, en parlant des cheveux; *horripilare*.
Herper, sarcler, herser.
Herselé, harcelé, provoqué, excité.
Hersoir, hier au soir.
Herumac, incommode, fanfaron (béarnais).
Hespagnolé, mince, effilé, comme la taille des *Espagnoles*.
Hespallier, chef des rameurs; en esp. *espalder*.
Hespérie, tour de Thélème; occidentale. De *hesperus*, l'étoile du soir.
Hestoudeau, chapon gras.

Hideur, d'où *hideux*, laideur, difformité, horreur
Hiérarchie, d'Hésiode, sa Théogonie.
Himantopodes, peuple à jambes torses, que Pline place dans l'Ethiopie; du grec *himas*, *himantos*, courroie.
Hircin, de bouc; *hircinus*.
Hober, bouger, remuer.
Hobin, allure du cheval écossais, dit aussi *haulbin* ou d'*Albanie*.
Hodé, lassé, fatigué.
Hoguine, cuissart, jambart.
Hoguiner, taquiner, impatienter.
Hom, homme, *homo*.
Homelaicte. Orthographe de Rabelais pour *omelette*. Au lieu de l'étymologie vulgaire *œufs mêlés*, il va chercher, peut-être par une plaisante affectation, le grec *homos*, semblable et *gala*, *galactos*, lait.
Homenas, en Languedoc, sot, nigaud.
Homocentricalement, autour du même centre.
Horaire, d'une heure de durée.
Hord, sale, dégoûtant; *horridus*, d'où *hordous*.
Horrifique, effrayant, remarquable. *Horrificus*. Ce mot s'appliquait même aux choses plaisantes.
Hostiatement, de porte en porte; *ostiatim*.
Hourd, *heurt*, choc, combat.
Housée, ondée, averse.
Housepaillier, souillon, marmiton, comme *housé* (botté) de *paille*.
Houstaigier, *houstaige*; otage, de *hostis*, ennemi.
Houstil, hôte, de *hospes*, *hospitis*.
Houstil, outil, de *utensile*.
Hugrement, rudement. —, à propos.
Humetter, boire comme les chevaux.
Humeur, masc, comme le latin *humor*; au pr. humidité, vapeur.
Humeux, qui hume, buveur.
Huscher, siffler, appeler.
Hutaudeau, chapon gras.
Hutin, querelleur, mutin.
Hydrargyre, mercure, vif-argent; du gr. *hudor*, eau, *arguros*, argent.
Hydrie, cruche, vase à boire.
Hypénémien, qui est plein de vent; habitant de l'île de Ruach: du grec *hupó*, sous, et *anémos*, vent.
Hypernéphéliste, qui s'élève au-dessus des nues; de *hyper* et de *néphélé*.
Hypocritique, mot grec qui signifie propr. imitatif. L'*hypocrisis* était une des parties de la saltation théâtrale.
Hypophéte, qui parle des choses passées comme les prophètes des futures.
Hyposarque, eau contenue entre cuir et chair, et qui fait enfler le corps; du gr. *hupó*, sous, *sarx*, chair.
Hypostase ou *hypostathme*, sédiment de l'urine. Voyez *énéorème*.

I

Ibice, bouc sauvage; *ibex*.
Ibides, pour *ibis*, oiseau d'Egypte.
Icellui, *icelle*, celui, celle.
Isosimyxe, lampe à vingt mèches; gr. *eikosi*, vingt, *muxa*, mêche.
Icte, coup; *ictus*. *Icter*, lancer.
Ictide, belette, furet; *ictis*.
Idée, type, représentation, symbole.
Ignave, lâche, froid, paresseux; *ignavus*.
Illec, celui-là. *Illecque*, celle-là.
Illucescer, luire, briller; *illucescere*.
Illustre, lustré, enluminé. Epithète donnée aux buveurs.
Imbécille, au pr. faible, impuissant.
Imbriaque, ivre, soûl. Cor. du la *brius*.
Immerse, plongée, *immersa*.
Immutation, changement; *immutatio*.
Impendent, qui est sur le point d'arriver; *impendens*.
Impérit, inhabile; *imperitus*.
Impertinence, inconvenance; obst le.
Impétrer, obtenir; *impetrare*.
Impotence, impuissance.
Impréciable, inappréciable.
Impropère, reproche, honte; du bas latin *improperium*, *improperare*.
Impugner, attaquer, insulter; *impugnare*.
Incaguer, embrener; fig. narguer.
Incantation, enchantement; *incantatio*.
Incarnatif, couleur d'incarnat
Incautement, imprudemment; *incautè*.
Incentriquer, placer au *centre*.
Incisure, incision, découpure.
Inclyte, célèbre, illustre; *inclytus*.
Inconsumptible, qui ne peut être consumé.
Incornifistibuler, mot forgé, introduire, faire entrer.
Incrédible, incroyable; *incredibilis*.
Incumber, s'appliquer; *incumbere*.
Indaguer, rechercher; *indagare*: d'où l'adj. *indague*, maniéré, ridicule.
Indice, le doigt *index*.
Infaust, malheureux; *infaustus*.
Infeste, non férié, dangereux; *infestus*.
Infinable, qui n'a point de fin.
Infoliature, incrustation de feuilles.
Infortune, masc., comme *infortunium*.
Infraction, déchirement; *infractio*.
Infringible, qu'on ne peut rompre; de *in*, négatif, et *frangere*.
Ingénieux, ingénieur.
Inimice, ennemi; *inimicus*.
Innumérable, innombrable; lat., *-bilis*.
Inquiliné, nouveau locataire; *inquilinus*.
Inquinament, souillure; *inquinare*.
Insail, gouvernail d'un vaisseau.
Insculpé, gravé; *insculptus*.
Inse ou *hinse*; marine provençale, commandement de *hisser* les voiles.
Instablé, établi, rendu *stable*.
Instaurer, rétablir; *instaurare*.
Inster, insister, demander avec instance, presser; *instare*.
Instillé, exprimé goutte à goutte; *instillatus*.
Instrophié, ceint, couronné; du gr. *strophion*, bandelette.
Instruer, instruire; munir, *instruere*.
Instrument, équipage, attirail.
Insupérable, invincible.
Intendit, anc. t. de droit; acte par lequel on déclaroit l'*intention* de fonder son droit sur telle ou telle loi.
Intention, tension, contention.
Interbasté, piqué, contrepointe.
Intérest, dommage, préjudice.
Intérimé, mort, anéanti; de *interimere*.
Intériner, achever, *integrare*.
Interminer, prescrire, limiter; de *terminus*, terme.
Interminer, menacer; *interminari*.
Internécion, carnage; *internecio*.
Interpeller, intercéder.
Interroguer (s'), s'informer; *interrogare*.
Intimidation, timidité, crainte.
Intrade (d'), d'emblée.
Intriqué, embrouillé; *intricatus*.
Intronifiqué, introduit, inhérent.
Invenir, trouver; *invenire*.
Inviser, visiter; *invisere*.
Ire, colère, fureur; *ira*.
Irrision, ironie, moquerie; *irrisio*.
Irrorer, arroser, asperger; *irrorare*.
Irruer, se jeter, fondre sur; *irruere*.
Ischiatique, qui a la goutte sciatique; de *ischia*, les os des hanches.
Ischies, les hanches; du gr. *ischias*.
Isnellement, promptement, vivement; de l'all. *schnell*, rapide.
Issir ou *istre*, sortir; *exire*.
Ithybole, homme bien fait; de *ithys*, droit, *balló*, je lance.
Ithymbon, danse bachique.
Ithyphalle, attribut de Priape.
Itieulx, *iteux*, *itex*, tels, pareils, semblables; au sing., *itel*, *ital*.
Itinere, chemin; en lat. *iter*, *itineris*.
Iynge, philtre. — Le hochequeue, servant aux enchantements; en gr. *iunx*.

J

Jacobipète, pèlerin de Saint-*Jacques*.
Jacture, perte, dommage; *jactura*.
Jadeau de vergne, écuelle de bois d'aune; *rouge comme un jadeau de vergne*.
Jallet. Voyez *arc*.
Janspill'hommes, expression burlesque, pour *gentilshommes*.
Jard, oie mâle.
Jarretade, taillade, l'action de couper le *jarret*.
Jau ou *gau*, coq; mot du Berri.
Jaseran, chaîne d'or très déliée.
Ject, bandelette à la patte d'un oiseau.
Jectigation, remuement de la tête ou des épaules; *jectigatio*.
Jéjune, aride, faible, froid; de *jejunus*.
Jeun, qui est à jeun.
Jobelin, niais, sot.
Joncade ou *jonchée*, crême sucrée.
Jonchées, les *jonchets*, faits primitivement de brins de *jonc*.
Jou, pronom, *je*.
Jouxte, près, suivant; *juxta*.
Jovetian, *jovial*, de Jupiter (*Jovis*).
Joyeux du roi, bouffon, fou du roi.
Jube, crinière d'un lion; *juba*.
Jucundité, agrément; *jucunditas*.
Jus, à bas, dessous; *mettre jus*, terrasser.
Juvénile, jeune, de la jeunesse; *juvenilis*.

K

Kesudure, ou *kedosydre*, serpent de terre; de *kedos*, chagrin, et *hudra*.
Kyne, chienne; gr. *kuón*, *kunos*.

L

Labourer, travailler; *laborare*.
Laicter, téter, sucer le *lait*.
Laidure, laideur, injure, affront.
Laisse, fiente de sanglier.
Lambdoïde (commissure), la troisième suture du cerveau ayant la figure d'un *lambda* (Λ).
Lamine, cuirasse formée de petites lames d'acier.
Lampréon, petite lamproie.

Lampyride, mouche ou ver luisant; *lampyris*.
Lance spesade, cavalier démonté, bas officier; de l'ital. *spezzato*, rompu.
Lanceron, espèce d'esturgeon.
Lanci, la foudre lancée des cieux.
Lanci, esquinancie.
Landier, grand chenet de cuisine. En angl. *andiron*.
Landore, fainéant, endormi.
Landrivel, lanterne de vaisseau.
Lanifique, laineux, porte-laine.
Lanterné, au corps transparent comme une *lanterne*; — moqué, baffoué.
Larri, peau, cuir; du celte *larrua*.
Lasanophore, celui qui vide la garde-robe; *lasanon*.
Lascivie, lasciveté.
Lassus, là-dessus.
Late, large; la *late unguicule*, un ongle large, c'est-à-dire largeur de l'ongle.
Latent, secret, caché; *latens*.
Latial, qui appartient aux Latins.
Latrialement, avec un culte de *latrie*.
Laudateur, louangeur, panégyriste; *laudator*.
Lavedan, cheval de Gascogne.
Lazare, ladre, lépreux.
Léans, en ce lieu, là-bas.
Leçons (de matines). *Sainct à plus de leçons*, dont les matines sont longues.
Lectière, litière; de *lectica*.
Lélapes, tempête, vent accompagné de pluie; du gr. *laïlaps*.
Lémovique, limousin; *lemovicencis*.
Leschar, gourmand, *lèche-plat*.
Lettrain, lutrin. *A litteris legendis*.
Lettres versales, majuscules, comme celles qui commencent les vers.
Leuce, blanc; du gr. *leucos*.
Lever, nettoyer, polir; *lævis*, poli.
Lexif, lessive; *lixivium*.
Libentissimement, très volontiers; *libentissimè*.
Libère, noble, généreux; *liber*.
Librairie, bibliothèque.
Liburnique, bâtiment à rames.
Licencier, donner licence, accorder.
Lichecasse, lèche-casseroles.
Liégé, léger comme du liége.
Lifrelofre, Suisse ou Allemand, en jouant sur le mot *philosophe*.
Lignade, action de couper du bois; comme *aiguade* est celle de pourvoir d'eau un vaisseau. De *lignum*.
Ligombeau, espèce d'écrevisse.
Ligustique (la mer), la mer de Gênes.
Limnides, nymphe des étangs; du gr. *limnè*, étang.
Linostolie, action de mettre une robe de lin; de *linus* et *stola*.
Liripipion, chaperon des docteurs de Sorbonne; d'où l'adj. *liripipié*.
Liron, loir; *glis, gliris*.
Lisard, lézard; *lacuta*.
Lithontripon, remède qui rompt les pierres dans la vessie; du gr. *lithos*, pierre, et *tribô*, je brise.
Liture, rature; *litura*.
Livrée, rubans qu'on distribuait aux garçons d'une noce; les habits que les seigneurs donnaient à leurs amis et domestiques aux grandes fêtes.
Lober, duper, railler.
Lobes, tromperie, mensonge.
Locule, coffre à argent; *loculus*.
Locupléter, enrichir; *locupletare*.
Locuste, sauterelle; *locusta*.
Lodier, *loudier*; couverture piquée.
Lopiner, partager par morceaux, ou recueillir les morceaux, les *lopins*.
Loquence, éloquence, parole.
Loqueteux, couvert de *loques*.
Lormier, ouvrier en mors, éperons, brides; qu'on appelait *lorains*, peut-être de *lorus*, courroie.
Los, louange; du lat. *laus*.
Losanger et *lozangier*, flatter, caresser; de *laudare*.
Lot, mesure d'environ deux pots.
Lot ou *lut*, boue, limon; *lutum*.
Louche, bêche, et grande cuillère.
Louchet, selon Cotgrave, coin, angle, corne d'une balle. Comme la laine la plus fine se met dans ces coins que l'acheteur visite, les *louchets des balles de Lincestre* ou *Lucestre*, dont parle Dindenault, sont les laines les plus belles du comté de Lincestre.
Loup, ulcère malin, chancre.
Lourche, sorte de jeu de trictrac.
Lourdois (*à mon*), naïvement.
Lourpidon, pour *ourpidon*, vieille sorcière, femme sale et vieille; *horridus*.
Lubieux, qui a des *lubies* ou caprices.
Lubine, poisson de mer.
Lubricité, au propre, qualité de ce qui est glissant; du lat. *lubricus*.
Luc, luth.
Lucerne, lampe; *lucerna*.
Lucifique, lumineux; *lucifer*.
Lucifuge, qui fuit la lumière; *lucifugus*.
Lucré, gagné, séduit; *lucratus*.
Ludes, jeux; *ludi*.
Ludificatoire, trompeur.
Luettes, jeu de la fossette.
Lugdune, la ville de Lyon; *Lugdunum*.
Luilin, *luiton*; lutin.
Lullius (art de), de Raymond Lulle. Art prétendu d'argumenter sur toutes sortes d'objets, par le moyen de tables ou abaques.
Lupanaire, lieu de prostitution; *lupanar*
Lustre, lueur, clarté.
Lut, petite barque.
Lutueux, boueux; *lutosus*.
Lycaon, loup; de *Lycaon*, roi d'Arcadie, métamorphosé en loup.
Lychnion, mèche de lampe; mot grec.
Lycophthalme, œil de loup, pierre précieuse.

M

Macault, d'où par corruption, *magot*; grosse bourse, gibecière.
Machellier, *macellier*, boucher; de *macellum*, marché.
Macle, maille de filet; espèce de losange que l'on trouve dans les armoiries; sorte de poisson. Dans ce dernier sens : *plus muts que macles*.
Macréon, qui vit longtemps; de *macros*, long, et *aiôn*, temps.
Macrobe, vieillard; — , *bios*, vie.
Madourré, mal bâti, bélître.
Magaigne, pour *meshaing*, en languedocien; ital. *magnana*.
Mage : *place mage*, la grande place.
Magence, Mayence, ville d'Allemagne.
Magiordome et *maiourdome*, major-dome, maître d'hôtel, *factotum*.
Magistre, maître; *magister*.
Magnan, en provençal, vers à soie.
Magne, grand.
Magnigoule, grand'gueule; *magna gula*.
Magnitude, grandeur; *magnitudo*.
Maguelet (huile de), tirée du fruit de l'aubépine.
Maheustre, soldat, spadassin, pillard.
Mai. Voy. *Met*.
Maignant, *maignin*, chaudronnier ambulant. Ital. *magnano*.
Maigner, *maindre*, demeurer; *manere*.
Maille, cotte de mailles.
Mailler, frapper avec un maillet.
Main, matin; *manè*.
Maindegourre, filou, habile à voler.
Mains, pour *moins*. — *Mainsné*, le cadet.
Majeur, aîné, plus âgé; *major natu*. *Majeurs*, ancêtres.
Mal, *male*, mauvais; *malus*.
Maladré, lépreux. *Maladrerie*, hôpital des lépreux ou ladres.
Malaisé, mal fait, mal bâti.
Malandrins, voleurs arabes pendant les croisades. En gén. malfaiteurs.
Malauctru, mal bâti, mal vêtu, manant; *malè astructus*.
Malchus, glaive, épée. Allusion à *Malchus*, serviteur du grand-prêtre, à qui saint Pierre coupa une oreille.
Maldison, malédiction, imprécation.
Malebosse, chancre, bubon de peste.
Malebouche, médisant, calomniateur.
Malefique, malfaisant; *maleficus*.
Malengin, mauvais sort, fraude.
Malengroin, mauvaise humeur.
Malesuade, mauvaise conseillère: *malè suada*, la faim.
Maletolte, concussion, impôt mal assis; *malè*, mal, *tollere*, lever.
Malfaictier, malfaiteur, criminel.
Malheureté, infortune, disgrâce.
Malivole, malveillant; *malevolus*.
Malogranatum, pomme de grenade.
Maltalent, colère, méchanceté.
Malvedis, maravédis d'Espagne.
Malvestie, méchanceté.
Mambourner, gouverner. *Mambourg*, administrateur.
Maminotier, zélateur cagot de la *mère* de Dieu, comme les *dominotiers* sont ceux qui mangent le bon *Dieu*.
Mammalement, adv. burlesquement forgé par Rabelais; du lat. *mamma* : *proposition mammalement scandaleuse*, qui offense la pudeur des mamelles.
Mammone, dieu ou démon des richesses.
Manant, *mansionnier*; au propre, demeurant, habitant; *manens*.
Manchons, *mancherons*, bouts de manches, manchettes.
Mancipe, serf, esclave; de *mancipium*.
Mancipé, approprié, rendu esclave.
Mandibule, mâchoire.
Mandosiane, sorte d'épée espagnole.
Manducité, appétit dévorant; de *manducare*.
Manequin, en archit., représentation d'un panier de fleurs et de fruits.
Manicles, menottes, bracelets.
Manillier et *malingrier*, marguillier.
Manque, adj., estropié, difforme.
Mansion, demeure, maison; t. d'astrol.
Manubies, coups de foudre; *manubiæ*.
Maque, marchandise.
Marbrin, de marbre; *marmoreus*.
Marguarite, perle; *margarita*.
Marine, air de la mer, la mer.

PARIS. — Impr. LACOUR ET Cⁱᵉ, rue Soufflot, 16.

Marinière (chausses à la), froncées en haut et en bas, ne passant pas le genou.
Marlotte, petit mantelet d'été.
Marmonneux, vaurien, escroc.
Marrabais, et *marranisé*, juif caché parmi les Espagnols, ou descendant des Maures.
Marre, houe, pioche.
Marrisson, tristesse, état de l'homme *marri*.
Marrochon, *marroche*, petite houe.
Marron, guide qui porte à bras les voyageurs dans les Alpes.
Marri, fâché, chagrin, affligé; peut-être du verbe *mœrere*.
Marsupie, gibecière, bourse; *marsupium*.
Martingale (chausses à la), dont le pont était placé par derrière.
Martres, jeu avec de petites pierres rondes.
Martroi, supplice, exécution.
Mas, bâtiment, grange, métairie.
Mascarer, barbouiller, tacher.
Maschefein, mâche-foin, mangeur insatiable.
Mascherabbe, mâche-rave, ou navet; sobriquet donné aux Limousins.
Maschourré, qui a le visage noirci.
Masculant, agissant en *mâle*.
Massitère, massier, porte-masse.
Matachins, ou *matassins*, bouffons qui exécutaient la danse de ce nom.
Matagot, singe, rêveur; moine
Matograbolizer, tourner et retourner, se donner beaucoup de peine pour rien; de *mataios* (inepte), *graphô* (j'écris), et *ballô* (je lance).
Matefaim, pâte lourde et rassasiante.
Matéologien, vain discoureur, pédant; *mataios*, inepte, *logos*, discours.
Matiscone, Mâcon, en Bourgogne; *Matisco*.
Matras, sorte de dard à grosse tête; du gaulois *materis*.
Matras, *materas*, matelas.
Matton, brique, pierre qu'on lançait sur les ennemis.
Matute, *matutine*, du matin.
Maubec, mauvais propos, médisance.
Maubuée, mauvaise lessive.
Maucontent, jeu de cartes.
Maudisson, malédiction, imprécation.
Maudourré. Voyez *madourré*.
Mauduict, qui se conduit mal; *malè ductus*.
Maufet, *maufais*, mal fait, estropié, malfaiteur, mauvais.
Maujoin (antiphrase), pour benjoin.
Maulgouvert, qui se gouverne mal.
Maulubec, ulcère dangereux à la bouche.
Maunette, mal nette, malpropre, sale.
Mautalent, état dangereux.
Méchanique, misérable, nécessiteux.
Mechine, jeune fille; du flamand *meisje*, dérivé lui-même de *magde*, vierge.
Medamothi, qui n'existe nulle part; mot grec.
Medère, l'île de *Madère*.
Médical (doigt) du milieu; *medius*.
Mége, médecin.
Mégiste, très grand; le *roi mégiste*, le roi de France; du grec *mégistos*.
Meianne, la voile et le mât que nous nommons *misaine*, près l'avant.
Mélancholie, proprement, bile noire; de *melas* et *cholè*.
Melliflue, d'où coule le miel; *mellifluus*.
Melze, mélèze, arbre.
Mener, agiter, soucier, occuper. *Cela ne me mène pas*.
Mense, table; *mensa*.
Mensonge, au fém., malgré l'étymol. *mendacium*, neutre.
Mentoivre, se rappeler, se souvenir; *mente videre*, voir par l'esprit.
Menuiserie, minutie, bagatelles.
Mercadence, négoce; de *mercator*.
Merencolie, corrupt. de *mélancholie*.
Meretricule, courtisane; *meretricula*.
Mérir, mériter; *mereri*.
Merlus, merluche, morue sèche.
Merrain, bois de charpente.
Mes, malgré. — *Mes que*, dès que, à moins que.
Mésaraïques, veines du mésentère; du gr. *mésa*, au milieu; *araïa*, ventre.
Mescheoir, tourner à mal, déchoir.
Meschef, infortune, mésaventure.
Mesembrine, tour de Thélème, méridionale; *mésa*, milieu, *hémera*, jour.
Meshaing, chagrin, ennui, mutilation; fatigué, estropié; d'où *meshaigner*.
Meshui, aujourd'hui, maintenant.
Mesle, nèfle, fruit; du grec *mespilon*.
Mesmement, particulièrement, principalement; *mesmement que*, quoique.
Mesouan, dorénavant, l'an prochain.
Mestier, menue pâtisserie, oublie; besoin, utilité.
Mestivales, fête, repas des moissons.
Mestivier, moissonneur; de *messis*.
Mestral, *maistral*, vent nord-ouest.
Met, pétrain; du grec *mactra*.
Met, le conduit d'un pressoir par où s'écoule le vin; du lat. *meatus*.
Métal, matière, substance.
Métaphrène, le dos; du gr. *méta*, après, *phrèn*, les intestins.
Mète, mesure, bornes; *meta*.
Météore, adj., météorique.
Mètre, mesure, pour vers; *metrum*.
Meurtrir, *meurdrir*, *mordrir*, tuer, assommer, commettre un *meurtre*.
Meûnier, poisson de rivière.
Meute, par syncope, pour *minute*.
Mezarim, ou *mesarim*, médecin des maladies venteuses; de *mesaræum*, ou mésentère.
Mezel (or), le plomb; de *mezel*, corrompu, lépreux.
Miquelots, ceux qui vont en pèlerinage à *Saint-Michel*, et qui gueusent le long du chemin.
Mignotise, mignardise, caresse.
Migraine, grenade (fruit); d'où les sens : grenade (petite bombe), charbon ardent, et teinture écarlate.
Migrer, se transporter; *migrare*.
Miliare, mille-pieds, perce-oreille.
Milias, pain de farine de millet.
Milloc, blé de Turquie.
Millorque, fromentée, bouillie de millet.
Minime, le plus petit; *minimus*.
Ministrer, servir, prêter son ministère; *ministrare*.
Minutule, très petit; *minutulus*.
Mirach, en arabe, extérieur du ventre.
Miracle, mystère, ancienne pièce dramatique.
Miraclifique, faiseur de miracles; miraculeux.
Mirailler, *miroitier*. De l'italien *miraglio*, miroir.
Mire, *myre*, chirurgien, plutôt que médecin; celui-ci se nommait *physicien*.
Mirer, admirer; *mirari*.
Mirifique, merveilleux; *mirificus*.
Mirolifiques, joujoux, curiosités.
Misaille, gageure, mot poitevin.
Miséricorde, dague ou poignard.
Missique, de la messe; de *missa*.
Mitan, milieu.
Mitouard, chat, matou; au fig. hypocrite; de *mitis*.
Mitouflé, empaqueté de mitaines.
Mixarchagevas, nom que les Argiens donnaient à Castor; mieux *mixarchégète*, demi-héros.
Moché, femme adultère; *mœcha*.
Moque, *moquettes*, moquerie.
Mode (*de*) *que*, de manière que.
Moe, moue, mine, visage.
Moine, jeu du sabot, en Dauphiné.
Moignon, adjectif, de moine.
Moineau, guérite ambulante sur roues.
Moissonnier (*chevreau*), de lait, pour *mulsonier*; de *mulgere*, traire.
Mole, meule; moule.
Moleste, blessant, importun; *molestus*.
Moleure, espèce de sauterelle; en grec *molouris*.
Molir, mouvoir, remuer; *moliri*.
Molition, effort, préparatif; *molitio*.
Mollice, mollesse, souplesse, en parlant d'une étoffe, *mollities*, lat.
Mollification, relâchement.
Mollifier, amollir.
Moloquin, couleur de mauve, et étoffe de cette couleur.
Mon, donc : *à sçavoir mon*, à savoir donc.
Moneage, fabrication de la *monnoie*.
Monésian (airain), probablement appelé ainsi de Monæsès, chef d'une bande de Parthes dont parle Horace (liv. III, od. 6), en disant qu'il ajouta le butin romain (l'or), aux colliers mesquins (de cuivre) que portaient ses soldats. Rabelais voudrait-il faire entendre par là que le chien fait par Vulcain était de cuivre mêlé d'or? Cette conjecture vaudrait bien celle d'Esmangard, qui fait venir ce cuivre de Monaco, et celle qui chercherait dans *monésian* un dérivé de *moneta*, monnaie.
Monete, *moneta*, qui avertit; surnom de Junon.
Monochordiser, remuer vivement les doigts comme pour jouer du monocorde.
Monomachie, combat singulier. *Monos*, seul, *maché*, combat.
Monope, *monopode*, animal ou peuple fabuleux à un seul pied.
Monopole, sédition, conspiration. *Monopolé*, irrité, révolté.
Monorticuler, mot forgé, peut-être pour citer par *articles*, tronquer.
Monstier, *moutier*, monastère, église.
Monstre, parade, exercice. *Monstrare*.
Montaison, fermentation, effervescence. *Fou de montaison*, au plus haut degré.
Montigène, né dans les montagnes.
Montjoie, monceau, grande quantité.
Mords, mordu.
Moret, paille brûlée et délayée dans l'eau; espèce d'encre.
Morfiailler, *morfier*, manger, bâfrer.
Morosophe, sage fol; *môros*, fou, *sophos*, sage.
Mortellier, maçon qui fait du mortier.

Mori, pour *mort. Pourceau mori.*
Motacille, hochequeue, oiseau.
Moucadou, mouchoir, en béarnais.
Mouée, foule d'individus qui se *meuvent.*
Mouer, *mouvoir*, changer; *movere.*
Moufle, propr., mitaine fourrée; coussin. Au fig., futilité.
Moule, mole.
Moulue, moule, coquillage.
Mourre, mufle, museau.
Mourrin, insecte qui dévore les grains.
Mousche bovine, le taon, qui pique les bestiaux.
Mouschet, émouchoir, chasse-mouche.
Mouschet, fig., moinillon.
Mousque, la mouche, jeu.
Moussine, bouquet de grappes.
Moust, assaisonnement de jus de raisin épicé et sucré.
Moustier, église, couvent; *monasterium.*
Mouton, ancienne monnaie d'or qui portait d'un côté l'Agneau de Dieu.
Mouvoir, émouvoir.
Muableté et *muance*, mobilité, inconstance.
Muliébre, de femme; *muliebris*, d'où *muliébrité.*
Mulsionnaire, qui trait le lait des bestiaux; de *mulgere.* Voy. *moissonnier.*
Munde, pur; *mundus*, d'où *mundifier.*
Musaphi, fig., moine.
Muscadeau, raisin muscat.
Muse, pour *cornemuse.*
Muselière, loup, petit masque.
Musequin, mignon, damoiseau.
Musmone, *musimon*, bélier de Sardaigne.
Musser, ou *mucer*; cacher.
Mustèle, belette, fouine; *mustela*; lotte.
Mut ou *mute*, muet; *mutus.*
Mute, meute de chiens.
Mutue, mutuelle; *mutua.*
Myagre, la cameline, plante férulacée.
Myope, serpent dont la vue est courte.
Myriandre, qui contient dix mille hommes; *murioi*, dix mille; *anér, andros*, homme.
Myrobalan, fruit des Indes, astringent et purgatif; mieux que *myrobolan*; de *myrrha*, parfum, et de *balanos*, gland.
Myste, prêtre; du grec *mustés*, initié.

N

Nacaires ou *naquaires*; espèce de timbales qui nous viennent des Maures.
Nade, rien (en béarnais). De l'esp. *nada.*
Naïf, naturel; *nativus.*
Nair et *ner*, noir : *nerchir*, noircir. De l'ital. *nero.*
Namp, nantissement, garantie. *Namptir.*
Napleux, qui a le mal de Naples.
Naquet, marqueur, garçon de paume, valet de louage.
Narquois, gueux, filou.
Nasitord, cresson alénois; *nasturtium.*
Natatoire, lieu où l'on nage; *natatoria.*
Nate, né; *natus.*
Nates, les fesses; *nates.*
Natre, fin, adroit. *Natreté*, ruse.
Naturé (bien), d'un naturel heureux.
Nau, Noël.
Naucher, nocher, matelot.
Naudin, benêt, sot, en normand.
Nave, navire; *navis.*
Naveau, navet.
Nauf, nef, vaisseau; *navis.*
Naule, prix du passage dans un bateau; *naulum.*
Nausiclète, qui a beaucoup de vaisseaux; *nausicletos.* Du gr. *kleos*, gloire, *nausi*, par les vaisseaux.
Navire, fém. comme le lat. *navis.*
Nébulon, affronteur, menteur; *nebulo.*
Nécessaire, chaise-percée.
Nef, vase à boire.
Négociation, négoce, état, vacation.
Negun, aucun (gascon). Esp. *ninguno.*
Némore, forêt; *nemus, nemoris.*
Néphélibate, qui chemine au travers des nuées; du gr. *néphélé*, nuées, *bainó*, je marche.
Nephrocatarticon, remède pour les maux de reins. Du gr. *nephros*, reins, *kartartizó*, je rétablis.
Nepveu, pour petit-fils; *nepos.*
Nerte, noire; *nerté*, noirceur.
Netti, nettoyé, approprié.
Nichilaudos, vêtement dont les devants étaient fort riches, et dont le derrière, caché par d'autres habits, était d'étoffe très commune; de *nihil ad dorsum.*
Niquenoque, chiquenaude.
Nideur, mauvaise odeur; *nidoreux, nidorant*, puant.
Nieblé, niellé, frappé de la nielle; gâté, corrompu; de *nigella.*
Niger, s'amuser de bagatelles; *nugæ.*
Nigre, noir; *niger.*
Nisi, condition *sine qua non.*
Noble, monnaie d'or d'Angleterre, portant une rose et un navire.
Nocer, nuire, faire du tort; *nocere.*
Noctue, chouette, hibou; *noctua.*
Noirettes, jeunes noyers.
Noisette, petite querelle.
Nonce, nouvelle; *nuntium.*
Nonchaloir, nonchalance, paresse.
Noqueter, claquer les dents de froid.
Norriage, nourriture.
Nosocome, infirmerie; du gr. *nosos*, maladie, *komeó*, soigner.
Notable, subst., apophthegme, sentence.
Nothe, bâtard; *nothus.*
Notice, connoissance; *notitia.*
Nou, nœud, celui de la gorge.
Nourrissement, nourriture, aliment; *nourrier*, adj. nourrissant.
Novelle, innovation, révolution.
Noverce, belle mère; *noverca.*
Noves, nouvelles; *nova.*
Nulli, *nullui*, *nuz*, personne, aucun, nul; du lat. *nullus.*
Numérosité, quantité, grand nombre.
Nurnberg, Nuremberg, ville d'Allemagne
Nycticorace, hibou, oiseau de *nuit*; du gr. *nux, nuctos*, nuit, *korax*, corbeau.
Nymphea, lis d'étang, nénuphar.

O

O, chez, ou avec.
Obelie, oublie, petite pâtisserie.
Obéliscolychnie, lampe placée sur un obélisque; du gr. *luchros*, flambeau.
Obélisque, oreilles d'âne postiches, qu'on mettait à la tête des fous.
Obelon, houblon.
Object, adj., mis devant, opposé à; *Objectus. Objection*, interposition.
Objicier, objecter; *objicere.*
Objurguer, réprimander. *Objurgare.*
Oblectation, plaisir; *oblectatio.*
Oblecter, récréer; *oblectare.*
Obloquie, médisance, calomnie, contradiction; de *ob*, contre, *loqui*, parler.
Obole, masc., comme le grec *obolos.*
Obryzé, affiné, épuré par le feu; en gr. *obruzon*, racine inconnue.
Obsécrer, prier; *obsecrare.*
Obsidion, siége; *obsidium.*
Obsister, résister; *obsistere.*
Obstant, s'opposant; *obstans.*
Obstétrice; sage-femme; *obstetrix.*
Obtester, attester, prendre à témoin; *obtestari.*
Obtrecter, médire; *obtrectare.*
Obtundre, émousser; *obtundere.*
Obturber, troubler, renverser; *obturbare.*
Oc, oui dans la langue du midi de la France. Voyez *oil.*
Occision, meurtre, massacre.
Ocieux et *otieux*, oisif; *otiosus.*
Odeur, masc. comme le latin *odor.*
Oe, *oue*, oie.
OEdipodique (jambe), jambe enflée comme celles d'*Œdipe*, qui avait eu les talons percés; de *Oïdos*, gonflement, et *pous*, pied.
Oestre Junonique, un taon, comme celui que Junon envoya pour tourmenter Io; *œstrum.* Au fig. fureur poétique.
Offendre, attaquer, *offendere.*
Offérer, offrir; *offerre.*
Office, devoir, fém. malgré l'étym.
Official, pot de chambre, urinal.
Officine, boutique, retraite; *officina.*
Offre, masc.
Oignement, onguent.
Oil, oui, dans la langue du nord de la France. Voy. *Oc.*
Oinces, ongles; propr. serres.
Olif, olive.
Olympicoles, les prêtres.
Ombrophore, qui amène la pluie; d'*ombros*, pluie, et *phéró*, j'apporte.
Omnidie, tout le jour; *omnis dies.*
Omniforme, qui a toutes formes.
Omnigène, qui engendre tout.
Omnijuge, qui décide de tout.
Omnipotent, tout puissant; *omnipotens.*
On, prép. à, au; du gr. *en*, dans.
Onagrier, sorte d'allure du cheval, pas vite et menu comme celui de l'*onagre.*
Onques, *onc*, jamais; du lat. *unquam.*
Ond (d'), d'où; *undè.*
Onéraire, destiné à porter des fardeaux; *onus, oneris.*
Onirocrite et *oniropole*, qui interprète les songes; du gr. *oneiros*, songe, *krinó*, je juge, et *poleó*, je fréquente.
Onocrotale, dont le cri imite celui de l'âne; de *onos*, âne, et *krotalon*, bruit.
Onquel, auquel.
Ophiasis, gale ou lèpre qui s'étend sur la tête en serpentant; *ophis*, serpent.
Ophite, marbre tacheté comme la peau des serpents. —, serpent tacheté.
Opigneré, mis en gage *Nous dimittons nos codices et vestes opignérées*, dans le discours du Limousin, veut dire : Nous mettons en gage nos livres et nos habits. Du lat. *pignus*, gage.
Opime, gras, fertile, riche; *opimus.*
Opisthographe, livre écrit des deux côtés. Ce mot est grec, *hopisten*, par derrière, *graphó*, j'écris.
Oppiler, boucher, obstruer; *oppilare.*

Oppression, action de presser, pousser.
Opprimer, accabler, écraser; *opprimere*.
Oppugner, combattre, attaquer; *oppugnare*.
Optat, choix, souhait; *optatum*.
Opter, souhaiter; *optare*.
Orage, subst. fém.
Orains, il n'y a qu'un moment.
Orange, oiseau de cette couleur.
Orberie, place circulaire.
Orbiculairement, en rond; *orbiculatim*.
Orcade, *orque*, gros vaisseau; *orca*.
Orche (à), *orse*, ou *horche*, à gauche, bâbord; *oriens*. Voy. *Poge*.
Orchis, poisson sans écailles; espèce d'olive.
Ord, sale. Voyez *hord*.
Ordène, ordre. L'*ordène* de chevalerie.
Oreille de Judas, champignon.
Oreillier, *aureiller*, verbe, prêter l'oreille, écouter.
Orer, prier; *orare*.
Ores, maintenant, à cette heure; *ores que*, encore que.
Orfrais, *orfroy*, broderie d'or ou d'argent.
Organe, instrument de musique; *organum*.
Orgue, pour *orge*. —, pour *or* : *dire d'orgues*, fig., parler d'or, parler bien.
Oriflambe et *oriflant*, oriflamme, bannière. Adj. fig , orgueilleux,
Oriflant, éléphant; petit cor d'ivoire.
Orine, syncope, pour *origine*.
Orine et *ourine*, urine.
Ornature, parure, ajustement.
Orthie, chant guerrier. Diane était surnommée *Orthia*.
Orthogonal, rectangle.
Ortigue, ortie de mer, petit poisson.
Oryge, animal fabuleux d'Afrique, de l'espèce des licornes; *orux*, *orugos*.
Osannière (croix), celle auprès de laquelle on chantait le Hosanna à la fête des Rameaux.
Oscine, oiseau dont on consulte le chant.
Oscitation, bâillement; *oscitatio*.
Ost, armée, du lat. *hostis*, ennemi.
Ost, maison, logis, *hospitium*.
Ost, porte; *ostium*.
Ostade, sorte d'étoffe.
Ostarde, outarde; *avis tarda*.
Ostendre, montrer; *ostendere*.
Otacuste, espion, délateur; du gr. *ous*, *ôtos*, oreille, et *akouô*, j'écoute. Ce mot a passé dans l'espagnol *otacusta*.
Oultrement, d'une manière exagérée.
Ourche, jeu de trictrac.
Ouvert, découvert. *Chef ouvert*.
Ouvrage, subst. quelquefois fém.
Oyre, subst., outre.

P

Paction, pacte, condition; *pactio*.
Paesle, pelle, poêle, casserolle
Paeslier, faiseur de poêlons.
Pageau, *pager*, poisson de mer semblable à la brême
Pagine, page d'un livre; *pagina*.
Paillarder, se rouler, fainéanter dans le lit; de *paillasse*, *paille*.
Paisseau, pau, pal, palis, pieu.
Paistre, neutre, se repaître, se rassassier; *pasci*. Act., nourrir, faire paître; *pascere*.
Paix, baiser de *paix*. *Paix* de noces.
Palat, le palais de la bouche; *palatus*.
Palatin, officier du palais.
Palintocie, enfantement renouvelé; de *palin*, derechef, et *tokos*, enfantement.
Palle, manteau de philosophe; *pallium*.
Palle, chaton d'un anneau, d'une bague. —, pelle. —, pochecuiller, oiseau. —, arquebuse de chasse.
Palourde, sorte de coquillage bivalve.
Pampillette, paillette, tresses d'or.
Pample, pampre; *pampinus*.
Pan, empan.
Pamyle ou *Paamyle*, femme de la Thébaïde d'Egypte qui allaita Osiris.
Panar, dérober, prendre (en béarnais).
Panerot, petit panier.
Panicault, chardon à cent têtes, dit aussi Eryngium.
Panne, aile d'une voile.
Panomphée, qui convient à toutes les langues. *Pan*, tout, *omphê*, voix.
Panoire, hotte, corbeille de vendange.
Panthéologie, théologie universelle.
Pantophle. D'après l'expression : *le liège de ses pantophles* (I, 32). On comprend pourquoi Rabelais se complaisait dans cette orthographe du mot que nous écrivons *pantoufle* et qu'il dérivait du gr. *pan*, *pantos*, tout; *phellos*, liége.
Panurge, qui est propre à tout, et fig. cauteleux, trompeur; de *pan*, tout, et *ergon*, œuvre.
Paour, peur, d'une seule syllabe, et au masc., comme *pavor*.
Papefil, la partie supérieure d'une voile.
Papeligosse, pays où l'on se *gosse* du *pape*.
Papier, commencer à parler, comme les enfants, gazouiller, babiller. Avoir la pépie, une soif ardente.
Papillon, petit pape.
Pappe, duvet de certaines fleurs; *pappus*.
Par, pour pair; *par*.
Parabolains, hommes consacrés au service des malades dans les hôpitaux; frère convers; homme de corvée; du gr. *parabolos*, méprisé.
Paragon, parangon; modèle, comparaison, exemple; du gr. *paragôn*, qui se met en avant.
Paranymphe, au fig. médiateur; au propre, celui qui conduisait la mariée; *para*, auprès de; *numphê*, fiancée.
Parapecte, parapet; de *pectus*.
Paraphe, contraction, pour *paragraphe*.
Parasine, poix résine.
Parastates, corps sur les testicules; de *paristesmi*, placer auprès.
Parastre, beau-père.
Pard, léopard; *pardus*.
Pardonnaire, *pardonnigère*, celui qui distribuait les pardons ou indulgences.
Paré, par paire, accouplé.
Paréade, serpent venimeux.
Parer, arranger, nettoyer.
Parfond, fond, profondeur.
Parforcer, contraindre; se—, s'efforcer.
Parfournir, compléter, achever.
Parier, appareiller, assortir.
Parlement, *parlaige*, action de parler démesurément.
Parloire, *parloir*, lieu d'audience et de conversation. Le *parloir de Poictiers*, les arènes.
Parmi, dans, au milieu *Parmi le lict*.
Parodelle, espèce de fromage rond.
Parœce, paroisse, canton, district; du gr. *paroïkia*.
Paronomasie, rencontre de noms ayant un son semblable; de *para*, proche, et *onoma*, nom.
Parotides (artères), placées derrière les oreilles; de *para*, près, et *ous*, oreille.
Parpaillots, les protestants, présentés sous l'emblème des papillons qui se brûlent à la chandelle.
Parsus, par-dessus.
Part (*la*) *que*... dans le lieu où, là, où.
Partement, départ.
Parvité, petitesse; *parvitas*.
Pasadous, trait, flèche; italien *passadore*.
Pasquenade, *pastenague*, poisson de mer du genre de la raie.
Passementier, nom qu'ont porté les couturiers ou tailleurs.
Passevolant, grosse pièce d'artillerie; canon de parade en bois bronzé.
Past, pâture, nourriture, et aussi repas.
Pastis, pré, pâturage.
Pastophore, prêtre, moine. Au pr., ceux qui portaient sur des lits les statues des dieux; de *pastos*, lit nuptial, et *pherô*, je porte.
Patac, *patar*, monnaie de Flandre, deux gros ou sous. La *pataca* de Portugal était la piastre d'Espagne.
Patact, coup de poing. Mot gascon.
Paté ou *patté*, pattu; palmipède.
Patrie, adj., natal, de la patrie; *patrius*.
Patrociner, plaider, défendre, soutenir; *patrocinari*.
Pau, pal, pieu.
Paulme, le dedans de la main; *palma*.
Pauxille (*un*), un peu; *pauxillum*.
Pavanier, qui se *pavane*, qui fait le beau comme le paon; *pavo*, celui qui danse la pavane.
Peaultraille, canaille, populace.
Peautre, gouvernail d'un vaisseau.
Pécile, de couleur variée, en parlant d'un cheval; du gr. *poïkilos*.
Pécore, *pecude*, bête, stupide; de *pecus*, *pecoris* et *pecus*, *pecudis*.
Péculier, spécial, particulier; *peculiaris*.
Pèdes, pieds; *pedes*.
Peguad, pot de vin, de Languedoc.
Pel, peau; *pellis*. —, poil; *pilus*.
Pelade, maladie qui fait tomber les cheveux.
Pelet, une pellicule; et, au figuré, un rien, une misère.
Pelican, quart de couleuvrine.
Pellauder, tenir au poil, houspiller.
Pellauderie, rognure de peaux.
Penader, *pennader*, frapper du pied, piaffer, se redresser, comme l'oiseau qui bat des ailes (*pennæ*).
Penard, poignard.
Pendre, pour dépendre.
Peneau, *pennon*, petite girouette de plumes, banderole d'un navire; de *penna*.
Penence, par syncope, pour *pénitence*.
Peneux, penaud, honteux, confus.
Pénie, indigence, pauvreté; *penia*.
Pénitissime, très profond; de *penitùs*.
Pennache, panache.
Pennade, ruade, coup de pied de cheval.
Penoyer, punir et être puni; porter la peine de sa faute.
Pensile, pendu, suspendu; *pensilis*.
Per amou que, parce que (en béarnais).
Percevoir, concevoir, apercevoir.

Percunctation, recherche, enquête; *percunctatio.*
Perdonnance, action de gagner les *pardons.*
Perdurant, qui dure longtemps.
Peregrin, voyageur, étranger; *peregrinus.* Fig., rare, subtil (*esprit peregrin*).
Perennité, éternité; de *perennis.*
Perfectif, parfait.
Perforaminé, piqué, lardé; de *foramen.*
Performer, accomplir; *performare.*
Péricharie, joie excessive; *perichareia.*
Periclymenon, en grec, chèvre-feuille.
Périller, être en péril; naufrager.
Périt, habile, instruit; *peritus.*
Permaner, être en permanence, persévérer. *Permanablement*, à perpétuité.
Perpétré, achevé, fini; *perpetratus.*
Perpétuons, les moines, dont les confréries sont *perpétuelles.*
Persiguière, la persicaire; *persicaria.*
Personate, la grande bardane, plante; *personata* : de ses grandes feuilles on faisait des masques (*personæ*).
Personne, quelqu'un.
Perturbé, trouble; *perturbatus.*
Pesme, très méchant, cruel; *pessimus.*
Pétauristique, qui tient à la voltige, *petaurista*, du gr. *petomai*, je vole.
Petits (frères), frères mineurs, cordeliers.
Petrosil, persil; *petroselinum.*
Petrus, certains os des tempes.
Peuple, peuplier; *populus.*
Pevier; *canon pevier*, un pierrier.
Phalange, araignée venimeuse.
Phaléré, bardé, caparaçonné; *phaleratus.*
Phanal, véritable orthographe du mot que nous écrivons fanal; du grec *phanos*, flambeau.
Phantasme, imagination, fantaisie; *phantasma.*
Phéé, et mieux *féé*, fatalisé, prédestiné, charmé; de *fatum.*
Phengite, pierre de Cappadoce, dure et transparente; du gr. *phengitis.*
Philautie, amour de soi-même; de *philein*, aimer, *autos*, lui-même.
Philippus, monnaie d'Espagne, d'or de très bas aloi. Voy. *Ridde.*
Philogrobolisé, mot forgé à plaisir; étourdi, embrouillé.
Philologe, ami des lettres; *philologus.*
Philophanes, ami de la lumière, et, par conséquent, qui aime à se faire voir, à être vu; de *phanos*, brillant.
Philotheamon, qui aime à voir; de *theaomai.*
Philotime, ami de l'honneur; de *philos* et *timê.*
Phœnicoptère, flammant; du gr. *phoinix*, rouge; *ptéron*, aile.
Phrène, le diaphragme; mot grec.
Phrontiste, diligent, actif, soigneux; de *phrontizô*, je médite.
Phrontistère, école, communauté.
Phthiriasis, maladie pédiculaire; de *phtheir*, pou.
Physétère, souffleur, sorte de baleine qui jette de l'eau.
Physicien, médecin, chirurgien : expr. restée dans l'anglais.
Piautre, *peautre*; galetas, chenil. *Envoyer aux piautres*, au diable.
Pibole, musette, cornemuse. Poitevin.
Pic, coup de pointe, horion. Béarnais.
Picandeau, volant. Mot lyonnais.
Picardent, vin blanc de Languedoc; *piquant* et *ardent.*
Picardie, jeu qui se jouait avec des épingles; de *pique hardiment.*
Pication, action d'enduire de poix; de *pix*, *picis.*
Picorée, enlèvement de bestiaux; de *pecus*, *pecoris.*
Picote, petite-vérole.
Piquarome, jeu du cheval fondu.
Piquet, jeu avec des bâtons pointus.
Piqueur, ergoteur, railleur.
Picrochole, à la bile amère; de *picros* et *cholé.*
Picts, poitrine, gorge; *pectus.*
Piece, (*en*), nullement, en aucune façon.
Pieça, *pièce a*, il y a longtemps.
Pierrier, joaillier.
Pifre, fifre. —, gourmand, gros mangeur.
Pignorer, prendre en gage; de *pignus*
Pile, javelot; le *pilum* des anciens.
Pile à mil, vaisseau à mettre du *millet.*
Pilètes, ornement ridicule, en forme de *pilon*, de la coiffure appelée *mortier.*
Pilette ou *pilloie*; pilule, petite boule.
Pille, pillage, butin.
Pillemaille, maillet à jouer au *mail*, de *pila* et *malleus*, mieux *pilemail.*
Pille-nade (prends, rien), jeu du taton.
Pimperneau, poisson, le *sparus.*
Pinart, très petite monnaie. —, celui qui en manie beaucoup.
Pingres, jeu avec de petites billes d'ivoire ou avec des *épingles.*
Pinne du nez, la pointe du nez.
Piolé, pie, de deux couleurs.
Pioller, piailler, crier.
Pion, piéton.
Pire-volet, pirouette, jeu d'enfants.
Piscantine, ou *biscantine*, mauvaise boisson faite de prunes sauvages.
Pisteur, boulanger; *pistor.*
Pistolet, poignard fabriqué à *Pistoie.*
Piston, pilon de mortier.
Pistrine, moulin, *pistrinum.*
Pital, bassin de chaise percée. It. *pitale.*
Pite ou *picte*, très petite monnaie valant le quart d'un denier, frappée à Poitiers (*Pictavi*).
Pitoyable, pieux.
Pityocampe, chenille qui habite les pins; *pitus*, pin, *kampé*, chenille.
Placites, plaisirs; *placita.*
Plague, plaie; *plaga.*
Plaids, le lieu où l'on plaide, où l'on rend la justice.
Plainct, plainte, gémissement; *planctus.*
Plante, lieu *planté* d'arbres.
Planté, *à planté*, *grand planté*, abondamment, beaucoup. De *plenitas.*
Plasmateur, formateur, créateur. Du grec *plassô*, je façonne.
Plataine, plaque.
Player, blesser, faire des *plaies.*
Plèbe, peuple, populace; *plebs.*
Plectre, petit morceau de bois, d'ivoire, etc., pour pincer les cordes d'un instrument de musique. *Plectrum.*
Plessis, parc, jardin entouré de haies.
Plevir, cautionner.
Plié, plissé.
Plombée, balle de plomb.
Pluir, pleuvoir; *pluere.*
Plumail, volaille, oiseau,
Poc, ou *pou*, peu; en béarnais; *paucus.*
Poché (tout), tout pareil.
Pocheculière, *pocheteau*, ou *cuillier*, oiseau à qui l'on a donné ce nom à cause de la forme de son bec.
Pocillateur, échanson; *pocillator.*
Poer, *poeste*, pouvoir, puissance.
Poétride, femme poète.
Poge (à), à droite, ce que l'on appelle aussi tribord; de *ponens.* Voy. *orche.*
Poinct (à), pleinement, en perfection.
Poincture, piqûre, élancement.
Poindre, frapper, piquer; de *pungere.*
Poine, peine. *De grand poine*, fait à la fatigue.
Poi plus, *poi moins*, à peu près.
Poisar, la tige des *pois.*
Poisle, dais, pièce d'étoffe que l'on tient au-dessus des mariés; de *pallium.*
Poitri, pour *pétri.*
Pole, espèce de sole.
Polente, bière; de *polenta*, farine d'orge.
Polymyxe, à plusieurs mèches; du gr. *polus*, beaucoup, *muxa*, mèche.
Pomper (se), se parer, s'orner.
Pompes, les genouillères d'un cheval.
Pompettes, élévations et rougeurs sur le nez des buveurs.
Pondereux, pesant; *ponderosus.*
Ponérople, ville des méchants. Du gr. *ponéros* et *polis.*
Ponnu, et *pont*, pondu.
Ponocrates, homme laborieux; du gr. *ponos*, travail, *kratos*, force.
Pontal, petit *pont* que l'on jette d'un vaisseau pour aborder.
Popisme, ou plutôt *poppysme.* Commandement fait au cheval pour l'exciter, de *poppuzô*, je siffle.
Populaire, vulgaire, peuple, *plebs.*
Porcelaine, le pourpier, herbe; *portulaca.*
Porcille, poisson, espèce de grenaud.
Porfilée (étoffe), entremêlée de tissures.
Porphyre, ou *porphyrion*; oiseau rougeâtre des îles Baléares, suivant Pline, serpent de couleur pourpre.
Porrée, poirée et poireau.
Porterole, souffleur de théâtre, porteur de la copie ou des *rôles.*
Portement, état de la santé,
Portente, prodigue; *portentum.*
Porter (se), se comporter, se conduire.
Portoire, hotte pour *porter* le raisin.
Possesse, possession.
Poste, poutre, solive, poteau; *postis.*
Poste, courrier, écolier, qui court comme un cheval de *poste.*
Postères, le postérieur.
Postiller, courir en poste, pulluler.
Postposer, mettre après, rejeter; *postponere.*
Potatif (*évêque*), pour portatif; c'est-à-dire *in partibus*,
Potingue, grand pot à boire.
Pouacre, podagre, perclus, paralytique, malpropre; de *podager.*
Pouacre, héron. Mot poitevin.
Poudrebif, poudre de bœuf salé et séché, dans les ragoûts.
Poulain, châssis de bois sur lequel on descend les tonneaux en cave.
Poulaine (souliers à la), à pointe longue et relevée, mode venue de *Pologne*, qui dura depuis Charles V, jusque vers la fin du XVe siècle. *Ventre à poulaine*, sorte de pourpoint boutonné fort bas.
Poulemart, gros fil d'emballage.
Poullaille, volaille.

Poullarde, poule de mer.
Poultre, jeune cavale.
Poupelin, pâtisserie délicate.
Pourchas, poursuite, recherche, et le profit qui en résulte.
Pourpenser, méditer, réfléchir, projeter.
Pourpris, enclos, jardin.
Pourtant, c'est pourquoi, pour cela.
Pourtraict, pourtour, contour.
Pourtraire, ressembler, avoir les traits.
Poussoir, instrument de différents métiers, qui sert à pousser, ou enfoncer.
Prasine, couleur de poireau; gr. *prasios*.
Précation, prière; *precatio*.
Précellence, supériorité; *præcellentia*.
Préception, enseignement; *præceptio*.
Préchant, prélude; *præ-cantus*.
Préclare, illustre, célèbre; *præclarus*.
Précompter, compter par avance.
Précule, courte prière, dimin. de *preces*.
Prédestinateur, qui prêche la *prédestination*.
Prédicable, digne de louange; *prædicabilis*.
Prédire, dire une chose avant. *Seneque l'a de moi prédict*.
Préfation, préface, préliminaire. De *præfari*. Au Prol. du liv V, ce mot est indiqué par le sens, au lieu de *profanation* que portent les éditions, et de *prélation* proposé par de L'Aulnaye.
Prégnante, enceinte; *prægnans*.
Préguste, essayeur, qui goûte les mets; *prægustator*.
Prélation, préférence, prééminence; de *proferre*.
Prélinguant, écuyer tranchant, dégustateur, *cum linguâ*. Voy. *préguste*. —, conseiller qui donne son avis avant le président du tribunal.
Premier, premièrement, auparavant.
Présagir, présager, prévoir, prédire; d'où le qualific. *présage*, donné à ceux qui prévoient l'avenir.
Presbtre, prêtre : doit être écrit ainsi, conformément à l'étym. gr. *presbutês*, vieillard.
Prescript, précepte; *præscriptum*.
Prescrire, disposer de... *Prescrire un royaume*, après avoir interdit le souverain.
Prestère, serpent dangereux. —, tourbillon ardent. Gr., *prêstêr*, qui brûle.
Prestolant, attendant; juge de village, bailli; de *præstolor*.
Preu, profit, avantage, gain.
Preu, prudent, sage, homme de bien; et aussi, vaillant, courageux; d'où l'on a fait *prouesse*.
Preud'hommie, prudence, sagesse; de *prudens homo*.
Prim, *prime*, premier; *primus*.
Primève, plus âgé; *primævus*.
Prime vère, le printemps.
Primipile, du premier ordre.
Prim saultier, qui va du *premier sault*.
Primus secundus, jeu à deux, consistant à cacher un objet dans un livre.
Priving, beau-fils; *privignus*.
Procéder, aller en avant, avancer; *procedere*.
Procédure, marche, action d'avancer; de *procedere*.
Procès, procédé; *processus*.
Procultou, procureur; de *procultor*, celui qui cultive le premier.
Procurer, rechercher, cultiver, avoir soin; de *procurare*.
Prodenou, cordage d'un vaisseau.
Prodition, trahison; *proditio*.
Produire, apporter, procurer, faire avancer; *producere*.
Proesme, le prochain, autrui; *proximus*.
Proficiat, bienvenue des évêques; de *profectus*, exclamation de joie.
Profiterolle, fouace.
Profliger, renverser; *profligare*.
Progénier, engendrer; *progignere*.
Progéniteur, aïeul, ancêtre; *progenitor*.
Projects, astragales ou dés, sur lesquels on *projette* des points, et que l'on *jette* ensuite au hasard pour la géomancie.
Promarginare, qui occupe la *marge* d'une chose quelconque.
Promeconde, économe; *promus condus*.
Promènement, promenade.
Promoteur, ministère public, dans un tribunal ecclésiastique.
Promotion, excitation, conseil; de *promovere*.
Promovent, avançant, excitant; *promovens*.
Promovoir, aller en avant; *promovere*.
Promptuaire, source, issue; dépôt de marchandises, *promptuarium*.
Propos (sans), vainement.
Proposite, propos; *propositum*.
Prore, proue; *prora*.
Proscript, mis à l'encan; *proscriptus*.
Protervie, sacrifice particulier, *propter viam*; mais aussi insolence, impudence; *protervia*.
Providence, prudence.
Prouvaire, *provère*, etc., prêtre.
Proxime, proche, parent; *proximus*.
Psoloentes, du gr. *psolos*, suie, résidu noir et fuligineux de la foudre.
Psychogonie, génération de l'âme; de *psuchê* et *gennaô*.
Ptyade, serpent verdâtre et venimeux.
Pucelle, poisson semblable à l'alose.
Pugnais, combattant; du lat. *pugnans*.
Pui, colline, montagne; *podium*.
Puis, pour *depuis*.
Pullulant, bourgeonnant, qui pousse des boutons, en parlant d'un nez.
Pulmon, le poumon; *pulmo*.
Pulverin, amorce d'un canon.
Pumice, pierre ponce, *pumex*.
Punais, puant, infect, qui n'a point d'odorat; de *putens nasus*, nez puant.
Pungitif, poignant, piquant; de *pungere*.
Puput, huppe, oiseau.
Purpuré, pourpré, rouge; *purpuratus*.
Put, puant, qui pue.
Put ou *puts*, puits; *puteus*.
Pyrope, escarboucle; gr. *pur*, feu.
Python, devin, sorcier.

Q

Quadrannier, de quatre ans; *quadriennis*.
Quadrivie, carrefour; proprement, lieu où aboutissent quatre rues; *quadrivium*.
Quadrivium, 2e part. du cours d'études, au moyen-âge, embrassant l'arithmétique, l'astronomie, la géométrie et la musique. V. *Trivium*.
Quanque, tout ce que.
Quant, adj. et adv., quel nombre, combien; *quantus*.
Quaresme, carême; *quadragesima*.
Quarre, facette d'un diamant taillé.
Quarreau, grosse flèche à fer *quadrangulaire*.
Quarreleure, piqûre à *carreaux*; couture de la semelle d'un soulier.
Quarrière, *quarroi*, route carrée; ou *carrière*, *carroi*, de *currus*, char.
Quart-roi, *tétrarque*, chef de la 4e partie d'un état démembré.
Quasser, rompre, briser; *quassare*.
Quatir, ébranler, renverser; *quatere*.
Quecas, noix. Mot poitevin.
Quelquefois, une fois.
Quemise, chemise.
Quenaille, canaille.
Quenoille, bateau chargé de vivres.
Querelle, plainte, lamentation, sollicitation, dans le sens du lat. *querela*.
Quérir, *querre*; chercher, demander, *quærere*.
Quéritant, demandant; *quæritans*.
Queste, enquête.
Queuse, gueuse, masse de métal fondu.
Quidditatif, essentiel; dérivé de *quiddité* (essence); *quid sit*, mot forgé par les scholastiques.
Quiète, repos; *quies*; adj., tranquille. —, *quietus*.
Qui fiert, main chaude; lat. *qui ferit ?*
Quinquenelle, répit de cinq ans accordé à un débiteur; *quinquennium*.
Quitte, subst., celui qui a payé ses dettes.

Rabaniste, porteur de *rabat*.
Rabardel, cris de joie.
Rabat, lutin, esprit follet.
Rabbe, navet, grosse rave.
Racletorets, ceux qui, dans les bains, râclent la peau du corps des baigneurs.
Rafarder, bredouiller, se moquer.
Rafaitier, réparer.
Rai, rayon, *radius*.
Raillon, sorte de flèche, dard.
Raim, rameau, branche d'arbre.
Raimbre, rédimer, racheter.
Raire, tondre, raser; au partic., *rais*, tondu; de *radere*, *rasum*.
Rambade, garde-fous au-dessus des gaillards d'un vaisseau.
Ramberge, vaisseau long, à rames.
Ramerot, pigeon ramier.
Raminagrobis, les chanoines fourrés de leur hermine.
Ramingue, revêche, récalcitrant; de l'ital. *ramingo*. Il se dit des chevaux.
Ramper, grimper, monter, gravir.
Ramponner, railler, plaisanter.
Rancon, arme à crochets recourbés; ital., *rampicone*, crochet.
Rancœur, rancune, haine invétérée.
Randon, violence, impétuosité.
Rane, raine, grenouille; *rana*.
Rapeau, ou *rampeau*, second coup d'une partie de quilles.
Raphe, rafle, jeu de mains.
Raphe, espèce de loup moucheté comme le léopard, selon Pline.
Rapoil, barbier, qui *rase* le *poil*.
Raquedenare, râcledenier, avare.
Rasaire, barbier.
Rasche, la teigne, en languedocien.
Rasette, petit os du bras et de la jambe.
Rataconniculer, rapetasser un soulier.
Ratepenade, chauve-souris; *penna*, aile.
Ratiociner, raisonner; *ratiocinari*.
Rational, raisonnable; *rationalis*.

Ratoire, le trou d'un rat; une ratière.
Ravasseur, rêveur.
Raucité, rudesse, aspérité; de *raucus*.
Ravelin, revers d'un fossé.
Raye, rayon.
Raze, canal, égout, conduit.
Real, espèce d'esturgeon.
Rebaudir, égayer, réjouir.
Rebec, ancien violon à trois cordes, sur le manche duquel on sculptait ordinairement une tête grotesque.
Rebequer (se), se rebiffer, montrer le *bec*.
Rebindaines, les quatre fers en l'air.
Rebouscher, *rebouquer*, rebrousser, se courber, en parlant d'un fer pointu.
Rebras, repli, rebord; *rebrasser*, replier; *entendement à double rebras*, jugement profond.
Recelé, pour celé, caché.
Recept, retraite; *receptus*.
Recesses, enfoncement, lieu caché; *recessus*.
Rechiné, adj., qui fait la moue, de mauvaise humeur, maussade; le subst. est *rechin*.
Reciner, goûter, collationner, faire un second repas; *recœnare*.
Réclamé, invoqué, célébré.
Recoler, rassembler; réciter par cœur. *Recolere*, *recolligere*.
Recondit, caché, secret. *Reconditus*.
Recorder, faire souvenir; qui se souvient, *recordari*.
Records, *être records*, se souvenir.
Recours, retour, revenue; *recursus*.
Recourser, retrousser, relever, rendre plus *court*.
Recouvreur, couvreur de maisons.
Recouvrir, est employé constamment par Rabelais pour *recouvrer*, et *recouvert*, pour *recouvré*. Cette confusion se trouve dans tous les écrivains de son époque.
Recreu, fatigué, harassé; part. du vieux verbe *recroire*, se lasser.
Recueil, accueil.
Recuite, sorte de fromage que les Italiens nomment *ricotte*.
Reculer, verbe actif, repousser, éloigner, faire *reculer*.
Recutit, circoncis, de *cutis*. Voyez *Retaillat*.
Redamer, aimer; *redamare*.
Rédiger, réduire; *redigere*.
Redir, retourner; *redire*.
Redolent, aromatique; *redolens*.
Réduire, ramener; *reducere*.
Rée, coupable; *reus*, *rea*.
Refaict, gros, gras, bien portant.
Refaicter, *refecturer*, réparer, raccommoder.
Refociller, ranimer; *refocillare*.
Régal, royal; *regius*.
Règne, royaume. *Regnum*.
Regoubilloner, faire le réveillon.
Regurgiter, regorger.
Relenteur, relent; mauvais goût, mauvaise odeur.
Relinquer, laisser; *relinquere*.
Rembarrer, renforcer, consolider.
Remembrer, rappeler, faire souvenir; *rememorari*.
Remenant, le reste.
Remis, lâche, paresseux; *remissus*.
Remolquer, remorquer, tirer un vaisseau avec un cordage.
Remparer, élever, construire, réparer les *remparts* d'une ville.
Remplir, amplifier, étendre, outrepasser.
Renard, sorte de jeu de dames.
Rencheoir, rechoir, retomber.
Renette, sorte de jeu de trictrac.
Repairer, se cacher, se renfermer, et aussi habiter, demeurer.
Répositoire, buffet; *sacre répositoire*, tabernacle : *repositorium*.
Répugnatoire, repoussant; défensive, en parlant d'une arme; *repugnatorius*.
Réputanation, réputation d'une femme de mauvaise vie.
Requamé, brodé; couvert d'écailles de broderies; en ital. *ricamato*; du lat. *squamma*, écaille.
Requeste (*de*), de mise, digne d'être recherché.
Requeste (*donner*), accorder.
Requiescer, reposer; *requiescere*.
Rès, *rèse*, ras, rase.
Rescinder, couper, retrancher; *rescindere*.
Resconser, cacher; *recondere*.
Reséquer, couper, retrancher; *resecare*.
Respiter, prendre ou donner du répit.
Resplendent, brillant, resplendissant; *resplendens*.
Responsailles, jeu dans lequel on simule un mariage.
Ressaper, réparer, raccommoder, le contraire de *saper*.
Restancher, étancher, sécher, essuyer.
Restes, subst. fém. *A toutes restes*, en repos. *La reste du sel*.
Restile, qui rapporte tous les ans (en parlant d'un champ). *Restilis*.
Restiver, être rétif, résister.
Restrinctif, qui resserre, qui arrête; de *restringere*.
Resudation, sueur; *sudatio*.
Retaillat, taillé; il se dit des circoncis. Mais, en parlant d'Héliogabale, ce mot signifie châtré, eunuque.
Retaillon, rognure.
Retentrice, qui restreint, qui resserre.
Retirant, qui a du rapport.
Retombir, retentir, résonner.
Retouble, terre forte et grasse. Voy. *Restile*.
Retourner, revenir, restituer, rendre.
Rétraction, serrement de cœur, oppression.
Retraire, retirer. *Retraire* une rente, l'éteindre.
Rétribuer, rendre, restituer.
Retumbe, vase à boire, de forme ronde.
Rets admirable ou *merveilleux*, selon les anciens anatomistes, enlacement de vaisseaux situé près de l'os sphénoïde.
Reveleux, rebelle, qui se mutine.
Révérentement, avec respect.
Révolver, dérouler, feuilleter; *revolvere*. *Révolver* sa mémoire, se rappeler.
Revsueil, réseau.
Rhagion, araignée venimeuse.
Rhétorique, poésie. *Rhétoriqueur*, poète, orateur.
Rhizotome, coupeur de racines, botaniste; de *rhiza* et *tomé*.
Rhombe, sabot, toupie.
Rhythmer, rimer; de *rhythmos*, cadence.
Ribaudequin, sorte d'arbalète très forte.
Ribault, en général, homme robuste; par extension, bandit, libertin; du teuton : *bald*, hardi.
Ridde, monnaie d'or valant cinquante sols. Ce mot paraît une corruption de *ryder* ou de *risdale*, monnaies.
Rien, un peu. *Dormez vous rien ?*
Rifler, égratigner, écorcher.—, au fig. avaler, dévorer.
Rigent, froid, glacial; *rigens*.
Rigouller, plaisanter, se divertir.
Rillé, relief, desserte; *reliquiæ*.
Riolé piolé, moucheté, rayé de diverses couleurs.
Riotte, dispute, rixe, noise, tracasseries.
Riparographe, mieux *rhyparographe*, qui décrit ou peint des sujets bas, grossiers, des scènes viles ou grotesques; de *rhuparos*, sordide, sale.
Rippe, petit poisson, qu'on appelle aussi artière.
Risse, hérisson; de l'italien *riccio*.
Riverain, batelier.
Rivereau, le croc avec lequel les bateliers poussent et dirigent leur bateau.
Rivet, cordeau. *Tiré au rivet*, aligné.
Robber, dérober, voler.
Robidilardique, mot forgé, sans doute, du grand chat *Rodilardus*.
Roc, au pr., château, forteresse assise sur le *roc*; la tour du jeu d'échecs; au fig., homme fort, courageux.
Rode, palet à jouer.
Roie, raie. Au jeu de piquet, il faut dire, j'ai gagné tant de *roies* et non tant de *rois*.
Roinsole, rissole, boulette frite de viande hachée.
Romicole, soumis à la cour de Rome. *Colere*, adorer.
Romipète, pèlerin allant à Rome. *Petere*, aller trouver.
Romivage, pèlerinage. *Vagari*, errer.
Roncin, roussin.
Rondelle, petit bouclier *rond*.
Ronfle, jeu de cartes semblable à la triomphe.
Roque, casaque, robe courte. *Custodes de la roque*, gardes du corps.
Roquette, petite roche, élévation, écueil.
Rote, vielle, instrument ainsi nommé de sa roue (*rota*).
Rotier, pour *rostier*, gril.
Rouaisons, ou *renvoisons*; les rogations; du verbe *rouer*, prier; *rogare*.
Rouart, celui qui roue, bourreau.
Rouer, tourner comme une roue.
Roupieux, plein de roupies, malpropre.
Roupt, rompu; *ruptus*.
Roupte, déroute, rupture, fracture, *ruptura*. —, route.
Roussette, chien de mer; petit oiseau appelé *mésange*.
Roussin ou *roncin*, cheval de service, à l'usage des domestiques, inférieur au coursier et au dextrier. De l'all. *ross*.
Royaulx, monnaie d'ordre Philippe-le-Bel.
Ru, bruit, choc. *Ni ru*, *ni mu*, ni bruit, ni mouvement.
Rubette, grenouille prétendûment venimeuse.
Ruer, rouer, assommer, abattre.
Rustrie, *rustrerie*, tête de mouton assaisonnée, ainsi nommée parce que c'était le manger des rustres.

S

Sabuleux, plein de sable; *sabulosus.*
Saburrer, lester, garnir; de *saburra*, gros sable, employé comme lest.
Sacelle, *sacraire*, chapelle, reliquaire; *sacellum*, *sacrarium.*
Sachets ou *sacs*, religieux dont le vêtement ressemblait à un sac.
Sacmenter, mettre à sac, ravager.
Saqueboute, espèce de trompette que l'on allonge ou raccourcit à volonté; trombone.
Saquer, tirer l'épée du fourreau, dégaîner; de l'esp. *sacar.*
Sacre, adj., sacré; subst. *fête du sacre*, fête du Saint-Sacrement.
Sacrement, chose sacrée, sainte; et aussi, serment. *Sacramentum.*
Sade, doux, gracieux, agréable. Diminutif, *sadinet.*
Safrette, agréable, appétissante, vive, gaie; de l'ital. *saporella.*
Sagane, sorcière, devineresse; *saga.*
Sage, saie, justaucorps; *sagum.*
Sagette, flèche; *sagitta.*
Sagittaire (art), celui de tirer des flèches; *sagitta.*
Saillir, sauter. *Sailleur*, sauteur.
Saineresse, femme qui exerce la médecine.
Salacité, luxure; *salacitas*,
Salfuge, nom donné à la sangsue, parce que le sel lui est nuisible.
Salebreneau, personnage ridicule, malpropre.
Salse, salé; *salsus.*
Salut, monnaie d'or du XVe siècle.
Salvation, salut, sauveté; *salvatio.* En droit, réplique, dernier moyen de *sauver* son droit.
Salverne, grande tasse, soucoupe; de l'esp. *salva.*
Sambre, face, visage.
Sanctimoniales, religieuses.
Sanctoron, mangeur de saints, de *sanctorum.*
Sandeaux ou *cendaux*, étoffe de soie légère, dont on faisoit des bannières.
Sangdedé, épée très courte, du vénitien *cinque dea*, cinq doigts, ou *sangue de dea*, sang des doigts.
Sangleron, jeune sanglier.
Sangreal ou *saint Graal*, espèce de calice dans lequel, suivant l'Ecriture, Joseph d'Arimathie recueillit le sang qui découlait du corps mort du Christ. Voy. la note.
Sanguifier, changer en sang; *sanguem facere.*
Sanxir, sanctionner. *Sancire.*
Saper, savoir, être savant; de *sapere.*
Sarabaïtes, sorte de moines déréglés et vagabonds.
Sarbataine, sarbacane.
Sardelle, sardine.
Saturnien, triste, morose.
Saudenier ou *souldier*, homme d'armes à la solde de quelqu'un.
Saulgrenée, ragoût de pois assaisonés au beurre, fines herbes, etc. Au fig. galimafrée, mélange.
Saulsaye, lieu planté de *saules.*
Saulvagine, gibier, venaison.
Saulvement, *saulveté*, sûreté, abri, refuge, intégrité, salut; *salvatio.*
Saulx, le saule, arbre; *salix.*
Saumates, viandes salées.
Saurer, *saurir*; sécher à la fumée.
Savatier, jeu de la savate.
Savourados, méchant potage fait d'os et de débris de viande. On a encore le mot *savouret.*
Saye, soie.
Scabie, gale; de *scabies.*
Scabin, échevin; en teuton, *schepen.*
Sçachant, savant.
Scalavotin, espèce de lézard, du grec *scalabotes.*
Scale, *escale*, mouillage, arrivée au port, où l'on met l'échelle pour descendre. Faire *scale*, aborder; locution italienne; du latin *scala.*
Scandal, sonde d'un vaisseau.
Scatophage, qui se nourrit d'excréments.
Sçavant, sachant.
Schédule, orthogr. étymol. du mot *cédule*; du gr. *sohcdé*, tablettes.
Schibboleth, mot hébreu qui servit de ralliement aux habitants de Galaad, dans la guerre qu'ils firent aux Ephraïmites. Ceux-ci prononçaient *Sibboleth* fleuve, au lieu de *Schibboleth* épi: ils étaient aussitôt massacrés.
Scient, savant, qui sait; *sciens.*
Sciomachie, combat simulé; de *skia*, ombre, et *maché*, combat.
Scioppe, arquebuse, arme à feu; de l'italien *schioppo.*
Scipoule, ciboule.
Scirrhotique, squirreux, qui a un squirre; du gr. *skirrhos.*
Scordon, mot grec qui signifie ail.
Scorpène, scorpion jaune.
Scorpion, fouet d'armes; manche court, auquel sont attachés plusieurs petits boulets de fer.
Scotine, obscure, ténébreuse; du gr. *skoteinos.*
Scotiste, épithète tirée du nom de Jean Duns *Scot*, dit le docteur subtil.
Scripteur, écrivain, scribe; *scriptor.*
Scupir ou *escoupir*, cracher (en béarnais).
Scybale, mot gr. *skubalon*, ordure.
Scytale, serpent qui a donné son nom aux *scytales* des Lacédémoniens.
Sébaste, vénérable; du gr. *sebastos.*
Second, suivant, selon; *secundum*
Secous, secoué, agité, troublé.
Secretain, sacristain.
Sedé, apaisé, tranquille; *sedatus.*
Ségréger, séparer, mettre à part; *segregare.*
Seguette, martingale d'un cheval.
Segur, certain, assuré; mot béarnais; du lat. *securus*
Seigner, signer; de *seing.* Se *seigner*, faire le signe de la croix.
Seille, seigle; *secale.*
Seille et *seilleau*, baquet, seau; *situla.*
Seine, enceinte.
Séjour, repos, loisir. *Etre de séjour*, se reposer.
Séjourner, reposer.
Sela, certainement; ce mot est hébreu. Employé comme exclamation, il ne faut pas y subsister comme la plupart éditeurs le mot français *cela.*
Sélénite, pierre précieuse où l'on croyait voir la figure de la lune (*séléné*).
Séleucides, oiseaux fabuleux envoyés par Jupiter pour exterminer les sauterelles, et ainsi nommés de *Séleucie*, ville de Cilicie.
Selsir, serpent appelé aussi *sépédon*, ou le pourrisseur.
Semblance, ressemblance, similitude.
Sembler, ressembler.
Semondre, avertir, solliciter, inviter; participe *semons*; de *submonere.*
Senès, sonnet, double six, du lat. *seni*, six à six.
Sengle ou *cengle*, sangle.
Sengle, simple, novice; *singulus.*
Sépé, soif, garcon.
Sépe, haie, clôture; *sæpes.*
Sepedon, le pourrisseur. Voy. *Selsir.*
Sépélice, *surpelice*, surplis ou pelisse.
Sequelle, suite, train, famille.
Séquent, suivant; *sequens.*
Seguenie ou *souquenie*, souquenille.
Serein, calme, tranquille; *serenus.*
Sereine, sirène; en gr. *seirên.*
Seran, peigne de fer pour la filasse; *serancer*, peigner.
Seraph ou *seraphin*, scharafi, monnaie d'Egypte, d'or très pur.
Serée, soirée.
Sères, ancien peuple de la Chine.
Sergent, domestique, serviteur; *serviens.*
Serment, pour *sarment*, jeu de mots.
Serpeau ou *serpault*, trousseau que l'on donnait aux filles en les mariant.
Serpentine, grosse pièce d'artillerie.
Serper, remorquer un vaisseau. *Serper l'ancre*, la lever.
Sert, le service de la table; par opposition au *dessert.*
Servateur, conservateur; *servator.*
Server, observer et conserver; *servare.*
Servites, moines voués au culte de la Vierge.
Servitiale, mot italien, clystère, lavement.
Sesolfié ou *cesolfié*, pensif, triste, troublé.
Sevrer, *sévérer*; séparer: *sévralement*, séparément.
Sexterée, mesure de terrain; ce que peut couvrir un *setier* de blé en semaille.
Sicinnis, saltation satirique du genre du cordax.
Si, ainsi; *qui m'aime, si me suive.* *Si que*, tellement que.
Sidéral, des astres; *sideralis.*
Sidérite, de fer; du gr. *sideros*, fer; pierre *sidérite*, l'aimant.
Siecle, pour *sicle*; monnaie hébraïque.
Sigillatif, qui scelle; de *sigillum*, sceau.
Sigle, voile de vaisseau.
Signacle, *sing*, *signet*, signe; du lat. *signaculum.*
Signamment, surtout, particulièrement.
Signe, enseigne.
Signer, dessiner, faire signe.
Silence, fém., malgré l'étymol., *silentium*, neut.
Silenes, bagatelles, sornettes; *sillainô*, railler, comme les satyres au nez camus, *sillos.*
Silente (lune), nouvelle lune, invisible.
Silve, *selve*, forêt; *silva.*
Simiadeur, qui contrefait, qui singe; de *simius.*
Simulté, inimitié cachée; *simultas.*
Sinapiser, saupoudrer; de *sinapi*, moutarde.

Singlade, fessée donnée avec des verges.
Single, pour simple ; de *singulus*.
Sion, tourbillon.
Sister, comparaître, se présenter ; et aussi arrêter ; *sistere*.
Siticine, chanteur et joueur d'instruments sur le tombeau des morts; *siticen*.
Smach ou *schmac*, rixe. Mot allemand.
Sobrequart, quart en sus, *super*.
Sobresse, sobriété.
Soce, compagnon ; *socius*.
Socre, belle-mère ; *socrus*.
Solacier, consoler, soulager ; *solatium*.
Solenne, solennel ; *solemnis*.
Soleret, armure des pieds.
Solide, vrai, réel, entier, total.
Solier, étage ; *solium*.
Solifuge, fourmi venimeuse.
Solu, part. passif du verbe *souldre*, résoudre (*solvere*) ; d'où *solution*.
Somates, peuple imaginaire ; les membres du corps humain ; gr. *somata*.
Sommade, charge d'une bête de somme.
Sommiste, partisan de la théologie scholastique.
Somnial, du sommeil ; *somnus*.
Sophrône, prudent ; gr. *sophrôn*.
Sorest, hareng saur.
Sorore, sœur ; *soror*. D'où *sororité*.
Sort, fém. comme le lat. *sors*.
Sottane, *soltane* ; robe longue qui paraît avoir passé des sultanes aux Françaises, et des femmes à nos prêtres, qui l'appellent *soutane*.
Sotties, pièces joviales et récréatives, émanées de la coterie des *sots*.
Sou, saindoux, du lat. *suile*.
Soubarbade, coup sous le menton, sous la barbe.
Soubdain, adj., prompt, vif.
Soubelin, suprême, souverain, sublime.
Soubstraction, enlèvement ; *substractio*.
Soubstraicte, lie, ce qui est au-dessous du vin que l'on tire. *Fou de soubstraicte*, rébut des fous.
Souef, suave, doux.
Souffreté, souffrance, misère, pauvreté.
Soulas, *solas*, plaisir, soulagement, consolation ; *solatium*.
Soulder, consolider, affermir ; *solidare*.
Souldre, résoudre ; *solvere*.
Souloir, *soler*, avoir coutume ; *solere* : il *soult*, *seult*.
Sourcilles, fém., malgré l'étym. *supercilium*.
Soustiveté, subtilité.
Soute, *sou*, toit à porc ; de *sus*.
Spade, *spathe*, épée, glaive ; gr. *spathè*.
Spadonique, d'eunuque, stérile ; de *spado*.
Spagirique, l'art des extractions et des combinaisons chimiques ; de *spaô*, je tire, et *ageirô*, je rassemble.
Spatule vervecine, épaule de mouton ; *spatula vervecina*.
Spectable, digne d'attention ; *spectabilis*.
Spéculance, transparence ; de *speculum*.
Spélonque, caverne ; *spelunca*.
Spelte, épeautre ; angl. *spelt*.
Sperme d'esmeraugde, ce que nous appelons aujourd'hui prime d'émeraude.
Sphacéler, meurtrier ; du gr. *sphakelos*, gangrène.
Sphagitides, veines jugulaires, du gr. *sphagé*, gorge.
Sphéristique, jeu de paume ; de *sphaira*.
Sphragitide, terre sigillée ; de *sphragis*, sceau.
Spine, épine ; *spina*.
Spirer, respirer ; *spirare*.
Spirole, petite couleuvrine.
Splénétique, qui a une maladie de la rate ; de *splén*.
Spodizateur, proprement, celui qui fait cuire sous la cendre ; de *spodos*.
Spolier, dépouiller ; *spoliare*.
Spondyle, genre d'insectes coléoptères.
Spyrathe, crotte de chèvre, mot grec formé de *speira*, spirale.
Squame, écaille ; *squama*.
Squinance, esquinancie.
Stain, étain ; *stamnum*.
Stambouc, bouquetin, mot hollandais.
Stellion, espèce de lézard ; lat. *stellio*.
Ster, être en place, en repos ; *stare*.
Stercorin, excrémentiel ; de *stercus*.
Stipe, pièce de monnaie, aumône ; *stipes*.
Stipulé, requis, sollicité, tourmenté.
Stocfiser, de *stockfisch*, morue sèche. Ce poisson ainsi préparé étant sans tête, ce mot doit signifier décapité, ou, au fig., excommunié.
Stomach, estomac ; *stomachus*.
Strain, *stras*, litière ; *stramen*.
Strident, subst., tranchant, taillant d'un outil.
Striges, oiseaux de nuit : *strigæ*, *strix*.
Stygial, du *Styx*.
Stypticité, vertu restringente.
Subjacent, qui gît au-dessous ; *subjacens*.
Subjection, asservissement.
Subler, *sublet*, siffler, sifflet.
Sublever, relever, soulager ; *sublevare*.
Submirmillant, et *submurmurant*, marmottant, grommelant.
Suborner, exciter, séduire.
Subsécutoire, qui s'ensuit ; *subsequi*, suivre ; latinisme.
Subside, aide, secours, troupes auxiliaires, *subsidium* ; munitions, vivres. *Subsidiant*, secourable
Substantifique, substantiel.
Substraire, soustraire ; *subtrahere*.
Subtilier, affiner, rendre subtil.
Succès (*par*), successivement.
Successe, succession.
Suille, de cochon ; *suillus*.
Sul, sureau.
Supercoquelicantieux, mot forgé et burlesque, superlatif.
Superéroger, donner par dessus ; *supererogare*.
Supergurgiter, verser, vomir ; de *gurges*, gosier.
Supernel, d'en haut ; *supernus*.
Superstitiosité, superstition.
Suppéditation, abondance.
Suppéditer, suffire, fournir ; *suppeditare*.
Suppéditer, terrasser, fouler aux pieds, *sub pedibus calcare*.
Suppelis, surplis, vêtement sacerdotal.
Suppellatif, superlatif.
Suppied, pédales d'un orgue ; *sub pede*.
Surcot, surtout d'homme et de femme.
Sursaulter, tressaillir en sursault ; *super saltare*.
Sus, partout pour *sur*, en haut. *Sus* et *jus* signifient haut et bas.
Susanné, *suranné*, vieux.
Suscept, sujet, sous la protection de ; *susceptus*.
Suspens, irrésolu, en *suspens*.
Suzeau, sureau ; d'où vinaigre *suzat*.
Sycophage, mangeur de figues.
Sylvatique, sauvage ; *sylvaticus*.
Symbolisation, cotisation, écot ; *symbolé*.
Symmiste, initié dans les mystères ; *symmistés*.
Sympose, festin ; gr. *sumposion*. *Symposiarque*, roi du festin.
Syndiqué, blâmé, repris.
Syntérèse, *syndérèse*, reproche de la conscience.

T

Tabellaire, messager, facteur ; *tabellarius*
Taberne, taverne, cabaret ; *taberna*.
Tabian, (*laict*), bon contre l'étisie ; de *tabes*, consomption.
Tabide, sec, languissant, étique ; *tabidus*.
Tables, jeu de dames ou de trictrac.
Tableteur, escamoteur, faiseur de tours, que l'on nommait *jeux de tables*.
Taboureur, tambourineur.
Tabourin, tambour, tambour de basque.
Tabuster, tarabuster, chicaner, quereller, bruit, contestation.
Tacain, taquin, mutin, querelleur.
Tacle, espèce de bouclier, trait d'arbalète.
Tacon, pièce de vieux cuir, d'où *taconner* ; *taconneur*, savetier.
Tadourne, oiseau aquatique.
Taion, grand-oncle, aïeul.
Taisible, taciturne.
Talare (*robe*), qui descend aux talons ; *talaris*.
Talent, envie, désir, faculté.
Tales, jeu des osselets (*tali*).
Tallemellier, pâtissier. Le verbe *taller* signifiait pétrir, battre fortement.
Talmache, masque, barboire.
Talvassier, fanfaron, hâbleur ; de *talevas*, sorte de grand bouclier.
Taluer, élever, former en talus.
Tanson, querelle, dispute, réprimande.
Tanquart, mesure, deux pintes, pot à bière.
Tant (*à*), adverbe, alors, enfin, cependant.
Tapinaudière, lieu où l'on se cache.
Tapineux, hypocrite, homme qui se déguise.
Tardiveté, *tardité* ou *tardance*, retardement, négligence.
Taryon, plante, estragon.
Tarrabalations, remuements.
Tartavelle, crécelle des lépreux.
Tartre, tertre, tarse, tartare.
Tassette, partie de l'armure, cuissard.
Tatin (un), un peu, pour en *tâter*.
Tavan, taon.
Tauchie, damasquinure ; de l'esp. *taugia*.
Taulpetier, moine, ignorant, aveugle, enfoui comme la *taupe*.
Tédieux, ennuyeux ; de *tædium*.
Teil ou til, tilleul ; lat. *tilia*.
Telant (vin), vin trouble, épais.
Tellumon, la terre, divinité mâle.
Telonie, levée d'impôt ; *teloneia*.
Tempérie, modération ; *temperies*.
Templette, bandeau qui serre les tempes.
Tencheresse, femme acariâtre ; de *tence*, *tenchon*, querelle.
Tenebrion, esprit de ténèbres, fantôme nocturne ; *tenebrio*.
Tenel, très tendre, délicat ; *tenellus*.
Teneur, continuité, non-interruption. Au masc., comme le lat *tenor*.

Paris. — Impr. Lacour et Cie, rue Soufflot, 16.

Tenites, déesses des sorts ; du lat. *tenere.*
Tenre, tenir ; *il tenra,* il tiendra.
Tenre, tendre ; *tener.*
Tentoire, tente ; *tentorium.*
Terremuet, tremblement de terre ; *terræ motus.*
Terrien, terrestre ; *terrenus.*
Ters, terse, propre, nettoyé, frotté ; du vieux verbe *terdre,* dérivé de *tergere,*
Tesnière, tanière.
Tesseré, en mosaïque, par dés rapportés ; de *tessera,* dé.
Tessons, parties latérales d'un pressoir.
Test, le crâne, enveloppe.
Testament, tête ; de *testa* et de *mens.*
Tetière, tetin, pis.
Tétrade, nombre quaternaire ; *tetras.*
Tétragnathie, araignée à quatre mâchoires.
Tétrique, chagrin, triste ; *tetricus.*
Teucrion ou *tripolion,* arbrisseau.
Tesé, toisé ; pauvre diable.
Thalamège, grand vaisseau qui porte des lits ; de *thalamos,* lit, et *agó.*
Thalasse, la mer ; gr. *thalassa.*
Thaumaste, homme noble, admiré ; de *thaumazó,* j'admire.
Thélème, mot grec qui signifie volonté.
Théomache, qui veut combattre Dieu.
Thériacleur, marchand de thériaque, d'orviétan.
Thermastris, danse très vive.
Thlasié, froissé, brisé ; du gr. *thlaó,* je froisse.
Thlibié, usé, hâve ; du gr. *thlibó,* je foule.
Thoes, le papion, espèce de loup, selon Pline.
Threïsse, femme de Thrace,
Thriacle, triacle, thériaque.
Thyelle, ouragan subit ; mot grec.
Tibie, jambe, flûte ; *tibia.*
Tige, subst. masculin.
Timbou, et *timbre* ; tambour de basque.
Timper, faire sonner, tinter.
Tinel, salle basse, où mangent les domestiques.
Tinnuncule, crécerelle, oiseau de proie ; *tinnunculus.*
Tintalorisé, hideux, hâve, sévère.
Tintamarre, mot burlesque, pour *simarre.*
Tiranson, oiseau de mer ; cercelle.
Tirelitantaine, jeu qui consiste à se *tirailler* l'un l'autre.
Tirelupin, bouffon, mauvais plaisant, pauvre. On appelait *turelupins* des hérétiques du XIVe siècle.
Tiremonde, sage-femme, accoucheuse.
Tirepets, une seringue.
Tiroir, comme *bréviaire,* flacon en forme de livre.
Tityre, satyre.
Tmésis, fig. de rhét. par laquelle on divise un mot.
Tocane, gros raisin, vin doux.
Tocquesing, cloche d'alarme ; de *tangere signum,* frapper le signal.
Toller, tollir, enlever, ravir ; *tollere.* Part. *tollu,* ou *tolte.*
Tolmère, audacieux, téméraire ; du gr. *tolmeros.*
Tolte, levée, exaction ; de *tollere,* d'où *maltote.*
Tondailles, fête des tondeurs de troupeaux.
Topaze, subst. masculin.
Topiaire, ouvrage de verdure, buis et ifs taillés ; *ars topiaria.*
Topiqueur, raisonneur, argumentateur.
Torangle, à facettes.
Torcol, au col tordu, la tête de travers.
Tordion, ancienne danse grave.
Torel, taureau.
Torment, machine de guerre ; *tormentum.*
Torqué, lancé, re orqué.
Torticuler, tortiller, prendre un détour.
Tortionnaire, qui fait tort, injure.
Tostée, rôtie de pain ; de *toster,* rôtir.
Totage, total, le tout.
Touaille, serviette ou nappe ; parement d'autel.
Touche, petit bois de haute futaie.
Toupin, marmite, pot au feu (béarn.).
Toupon, bouchon garni d'étoupe.
Touret de nez, faux nez, petit masque.
Tousdis, tous les jours ; *totis diebus.*
Toustade ou *tostade,* roussi, brûlé ; de l'esp. *tostado.*
Tout (*à*), avec. *Du tout,* en totalité.
Touzé, tondu, rasé.
Trabut, mesure de terrain, perche.
Trafarcier, traverser.
Tragélaphe, animal tenant du cerf et du bouc ; du gr. *tragos, elaphos.*
Traict (*à*), posément, lentement, avec mesure.
Traicte, ce que l'on tire d'un tonneau.
Traictis, doux, attrayant, avenant.
Traicts, les cordages d'un bâtiment.
Trajectaire, joueur de gobelets, escamoteur ; *trajectarius.*
Traine, soliveau ; traîneau.
Traire, arracher ; tracer, former des traits ; tirer, lancer des traits ; tirer à soi, attirer : *trahere.*
Tranche, outil fait en ciseau.
Tranchoir, plat, assiette où l'on tranchait les viandes ; rond de bois.
Trannée ou *trainée,* piége à loups ; fosse recouverte d'une trappe sur laquelle on *traine* de la charogne.
Transcender, outre-passer ; *transcendere.*
Transcoulé, conduit en *coulant.*
Transfreter, passer, traverser ; *transfretare.*
Transgredir, passer les bornes ; *transgredire.*
Transir, passer ; *transire.*
Transitemps, passe-temps.
Translater, transcrire, copier, transporter. *Transferre, translatum.*
Translucidité, transparence.
Transmontane, la *tramontane,* vent du nord ; *trans montes,* pour la Méditerranée.
Transon, morceau, tronçon, tranche.
Transpasser, traverser.
Transpontin, strapontin, petit tabouret.
Transpontins, gens d'outre-mer ; *transpontum.*
Transsumpt, pris, copié ; *transsumptus.*
Transverser, traverser.
Traquet, cliquet de moulin.
Tref, poutre, solive ; *trabs.*
Tregenier, muletier.
Tremer, tremeler, trembler, craindre. *Tremeur,* crainte.
Trempé, modéré, tempéré.
Trenche, bêche, outil à couper la terre.
Trepelu, moisi, barbu : *livre trepelu,* jeu de mots, pour *très peu lu.*
Treper, trepeiller, trépigner, presser avec les pieds.
Trépidation, alarme ; *trepidatio.*
Treque, matière fécale. Mot allemand.
Tresseau, réunion de trois hommes qui battent du blé.
Trespassé, outre-passé, violé ; *trespas,* transgression.
Tresque, plus que, dès que, jusque ; *trans quam.*
Tressuer, suer abondamment, fatiguer.
Treslouts, tous en général.
Treu, treulage, tribut, impôt ; trou.
Triacleur, marchand de thériaque, d'orviétan.
Triangle, triangulaire ; *figure triangle.*
Triballe, agitation, tumulte, remuement, mouvement ; de *baller.*
Tribar, ragoût de tripes.
Tribart, gros et court bâton dont se servent les crocheteurs et autres gens de peine pour se reposer.
Triboil, trouble, émotion.
Tribouilleries, folies, brouilleries.
Tribouler, harceler, tourmenter.
Tricline, salle à manger ; *triclinium.*
Trin, trine, triple : *trinus.*
Trinquamelle, fanfaron. Au pr., en toulousain, *tranche-amande.*
Trinqueballer, sonnailler, sonner sans cesse.
Trinquenaille, archi-canaille.
Trinquer, tailler, rogner.
Trinquet, mât d'avant d'un bâtiment à voile latine.
Triori, sorte de danse de Bretagne.
Tripe, parement de fagot.
Tripier, trépied.
Tripolion, turbith ou aster, plante.
Triquebalarideau, niais.
Triquedondaines, gros ventrus, à *triple dondaine.*
Triquehouses, tricouses, vieilles bottes, guêtres.
Triqueniques, babioles ; noise.
Triscaciste, trois fois mauvais ; de *treis* et *kakistos.*
Trismégiste, trois fois grand ; *treis,* trois fois, *megistos,* très grand.
Trisulce, et *trisulque,* à trois pointes, en parlant du foudre de Jupiter, ou du trident de Neptune ; *trisulcus.*
Trivium, 1re part. des études scholastiques, embrassant la grammaire, la rhétorique et la logique.
Trochile, roitelet, oiseau ; *trochilus.*
Troigne, trongne, air, mine, contenance.
Trompe, sabot, toupie ; *rhombus.*
Troncher, tronquer, trancher.
Trou, tronc, trognon ; *un gros trou de chou.*
Trou, jour. *Le premier trou de l'an.*
Trousquer, trousser (languedocien).
Truc, coup de poing.
Trudaines, moqueries, rêveries.
Trupher, truffer, railler, plaisanter.
Truie, engin ou machine de guerre qui lançait des pierres et recelait des hommes armés.
Tryphes, délices ; *truphé.*
Tubilustre, fête de la purification des trompettes sacrées ; de *tuba* et *lustrare.*
Tubule, petit *tube* ; *tubulus.*
Tucquet, tertre, butte, bouquet de bois ; en angl. *thicket.* Voyez *touche.*
Tuf, pierre tendre, légère et poreuse.
Tugure, chaumière, cabane ; *tugurium.*
Tuition, défense, conservation ; *tuitio.*
Tumultuer, être en tumulte, se troubler.

Tupin, potée.
Turbe, foule, multitude; de *turba*.
Turbine, tourbillon, trombe; *turbo*.
Tymbon, *tymbre*, *tympan*; tambourin, tambour de basque.
Tympaniser, au prop., battre du tambour.
Typhlope, serpent venimeux; de *typhlos*, aveugle.
Tyrophage, mangeur de fromage.

U

Uberté, fertilité; *ubertas*. *Ubir*, fertiliser, *uberare*.
Ucalegon, nom pr. gr., qui ne donne aucun secours; de *ouk*, et *alegizô*. Voyez la note, page 230.
Uligineux, humide, marécageux; *uliginosus*.
Ulisbonne (*Ulyssipona*), Lisbonne.
Ulle, nulle, aucune; *ulla*.
Ullement, hurlement, cri; *ululatus*. Rabelais emploie aussi le verbe *uller*.
Ulmeau, ormeau; *ulmus*.
Ultime, dernier; *ultimus*.
Ultion, vengeance; *ultio*.
Umbrette, ombre, poisson.
Undiculation, profil ondé, sinuosité.
Unguicule, ongle. Voy. *late*.
Unicorne, subst. masc., animal fabuleux; *licorne*.
Union, perle; comme le latin *unio*.
Univers, adj. universel; *universus*.
Unzein, le grand blanc, onze deniers.
Uranopète, qui tend vers le ciel; de *ouranos*, ciel, et *petomai*, je vole.
Urbe, ville, cité; *urbs*.
Ure, taureau noir; *urus*.
Urelepingue, ivrogne; mot factice.
Ureniller, uriner.
Urent, brûlant; *urens*. *Urer*, brûler.
Uretaque, *ureteau*, manœuvre passée dans une poulie, au beaupré, pour renforcer l'amure de misaine. Commandement pour la faire mouvoir.
Usance, usage, coutume.
Ustencile, et *utencile*, substantif fém., ustensile; *utensile*.

V

Vacque, vache; *vacca*.
Vaque, vide, *vacuus*. *Vacuité*.
Vagine, gaîne, étui, fourreau; *vagina*.
Vain, faible, abattu, défaillant.
Vair, *vairon*, varié, de couleur changeante, de diverses couleurs; *yeulx vairons*; du lat. *varius*.
Val (*à*), à bas, en bas, en dévalant.
Valentiane, épée fabriquée à Valence en Espagne.
Valentianes (voguer par les), avancer lentement, ne faire que tourner.
Valissance, valeur, prix, estimation.
Vanoyer, s'évanouir, disparaître; *evanescere*.
Vaporement, exhalaison, vaporisation.
Varier, déguiser, altérer la vérité, changer de sentiment.
Vasquine, basquine, sorte de corset que les femmes mettaient par-dessus la chemise et auquel était attaché un jupon court et bouffant.
Vastadour, pionnier, fourrageur; *vastator*. *Vastation*, dégât.
Vaticinateur, devin, prophète; *vaticinator*.
Vaucréer, vagabonder, errer çà et là.
Vaultre, chien de l'espèce du mâtin, qui sert à la chasse du sanglier.
Vé, *vée*, défendu, prohibé; *vetitus*.
Veci, voici.
Vedeau ou *vesdeau*, à la gasconne, bedeau, huissier.
Vedel, veau (gascon).
Veguade, une fois, un coup, boire quelque *veguade* (gascon).
Veigler, veiller; *vigilare*.
Vejove, dieu méchant, un des surnoms de Pluton, frère de Jupiter. De *væ*, malheur, *Jovis*, de Jupiter.
Vèle, voile; *velum*.
Vellication, pincement, agacerie; *vellicatio*.
Vendiquer, s'approprier, s'arroger; *vindicare*.
Vénéfique, empoisonneur; *veneficus*.
Véner, chasser, *venari*. *Vénation*, chasse
Ventilé, vanné, épluché; *ventilatus*.
Ventir, vanner.
Ventricule (*colomne*), renflée par le milieu.
Ventripotent, *puissant du ventre*, épithète du dieu *Gaster*.
Ventrose, gonflement du ventre.
Vénuste, de bon air, gracieux, joli; *venustus*.
Ver, le printemps; mot latin.
Verbasce, bouillon blanc, plante aux feuilles âpres.
Verbénique, sacré comme la verveine.
Verbocination, discours, langue; *verbocinatio*.
Verd, tapis vert.
Verdugale, vertugadin, panier bouffant pour soutenir les jupes.
Verdun, épée longue, à lame étroite, fabriquée dans la ville de ce nom.
Verecund, timide; *verecundus*.
Vergette, petite verge.
Verin, venin; *verineux*, vénéneux.
Vérisimile, vraisemblable; *verisimilis*.
Verm, ver, *vermis*.
Vernacule, naturel, familier; *vernaculus*.
Versales (*lettres*), majuscules, comme celles qui commencent les vers. *Versale* (loi), loi mise en vers.
Verse, pièce d'artillerie, sorte de fauconneau.
Verser, résider, demeurer; *versari*.
Versure, changement; faire *versure*, emprunter à l'un pour payer l'autre.
Verteuil, *vertillon*, petite pierre ronde et forée, que les fileuses mettent à leurs fuseaux; de *vertere*.
Vertir, tourner, renverser; *vertere*.
Vertoil, loquet d'une porte.
Vertueux, courageux, vaillant.
Vertus, courage, valeur, comme le lat. *virtus*, avec *s* finale.
Vesne, *vesner*, *vssneux*, vesse vesser, vesseux.
Vespertin, du soir; *vespertinus*.
Veste (la), l'habit; *vestis*.
Vesture, habillement, hardes.
Veuil, vouloir, volonté.
Vezarde, effroi, horreur.
Veze, pibole, cornemuse.
Viage, le cours de la vie.
Viaire, visage, face.
Viateur, voyageur; *viator*.
Vice, fois; de *vices*.
Vice versement; vice versâ.
Vicinité, voisinage; *vicinitas*.
Victeur, vainqueur; *victor*.
Vieille, poule de mer.
Vietdaze, injure: visage d'âne, en provençal.
Vietdazer, berner, moquer, bafouer.
Vilité, bassesse, abjection; *vilitas*.
Villatique, rustique, champêtre: *villaticus*.
Vimaire, accident arrivé par force majeure, comme grêle, orage, inondation; de *vis major*.
Vinage, vin en abondance.
Vindre, crampon, grand crochet.
Vinotier, marchand de vin, cabaretier.
Vires, forces; *vires*.
Vireton, pirouette, petite flèche.
Virolet, petit moulin à vent pour les enfants; vilbrequin; canne à dard.
Vironner, environner.
Viscidité, viscosité; de *viscus*, glu.
Visif, voyant, employé à voir.
Vistempenard, queue de renard; guenille, loque, chiffon.
Vistempenardé, guenilleux, mal vêtu
Vite, vie; *vita*.
Vitric, beau-père; *vitricus*.
Vitupérer, blâmer, reprendre; *vituperare*.
Vivable, où l'on peut vivre, supportable.
Vocable, mot; *vocabulum*.
Vocal, de bouche. *Vocale*, pour *voyelle*. *Vocalis*.
Vociter, appeler, nommer; *vocitare*.
Voirre, verre à boire.
Voise, du verb. *venir*, pour *aille*. *Il fault que je m'en voise*.
Vole, la paume de la main; *vola*. Jeu de la main chaude.
Volsist, subj. du verbe *vouloir*; *qu'il volsist*.
Volter, tourner; *volutare*.
Voluble, facile à tourner.
Voluntaire, vaisseau d'armateur.
Vomiter, vomir; *vomitare*.
Vorage, gouffre, abîme; *vorago*.
Vote, vœu, offrande, chose vouée; *votum*.
Vouge, épieu, pique, dard.
Voult, face, visage; *vultus*.
Vrillonner, *vriner*; tortiller, rouler; fixer, assurer.
Vueil, volonté, vouloir.
Vulgue, le peuple; *vulgus*.

X

Xenomanes, qui a la manie des voyages; de *xenos* et *mania*.

Z

Zalas, exclam. hélas!
Zaphran, safran.
Zargue, synonyme de *nargue*. *Les îles de Nargues et Zargues*, pays imagin.
Zélateur, hypocrite ou fanatique.
Zélotypie, jalousie, envie; du gr. *zêlos*, envie; *tuptô*, je frappe.
Zencle, tacheté de marques en forme de faulx; du gr. *zaklê*, faulx.
Zinziberine (poudre), gingembre; en gr. *ziggiberis*.
Zivette, *civette*.
Zythe, boisson fermentée, bière; du gr. *zuthos*.

TABLE

PLACEMENT DES GRAVURES.

PARIS. — Impr. LACOUR ET C., rue Soufflot, 16.

